

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

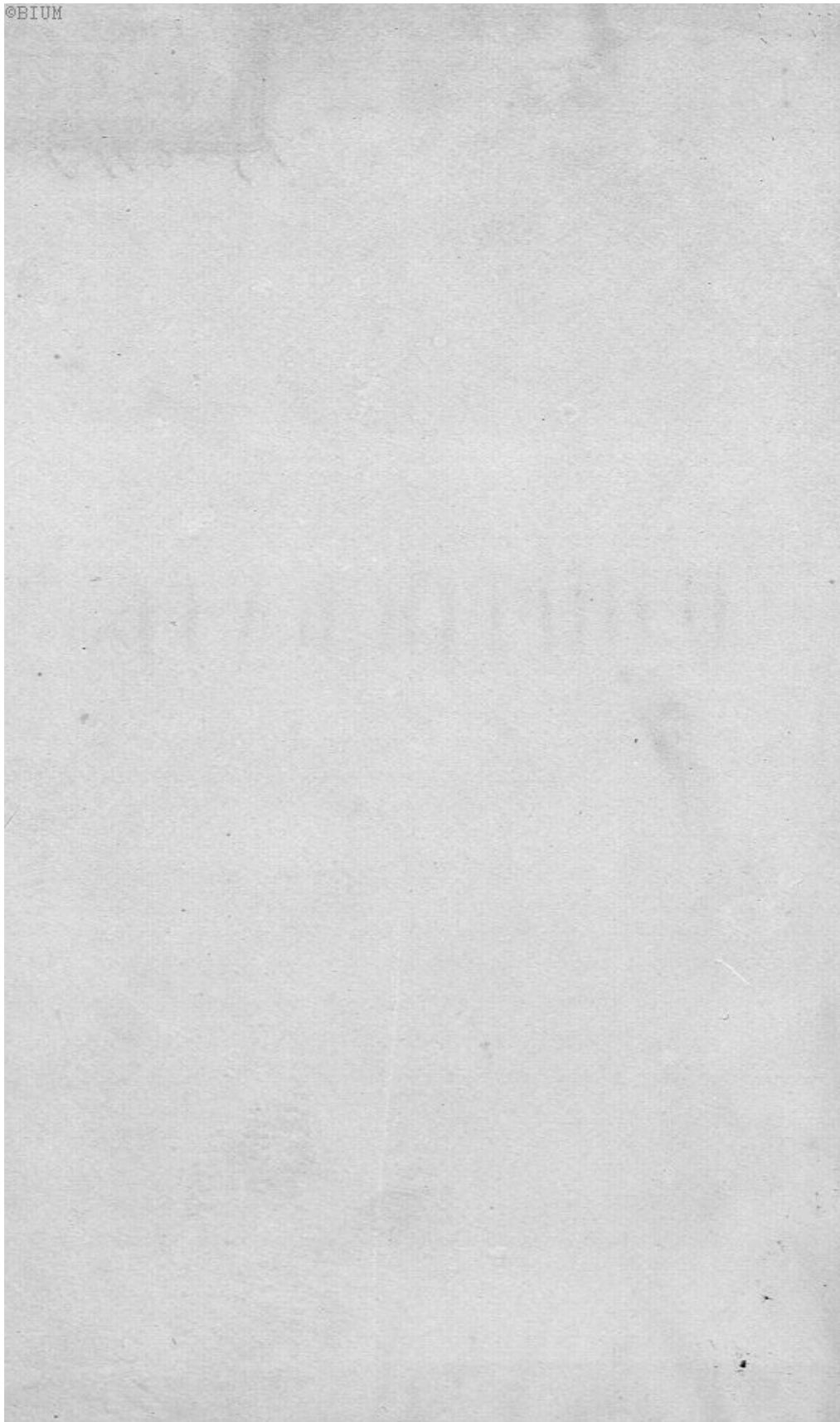
**Hippocrate / Littré, Émile (trad.).  
Oeuvres complètes / Littré vol. 2**

*Paris : J.-B. Baillière, 1840.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34859x02>





OEUVRES

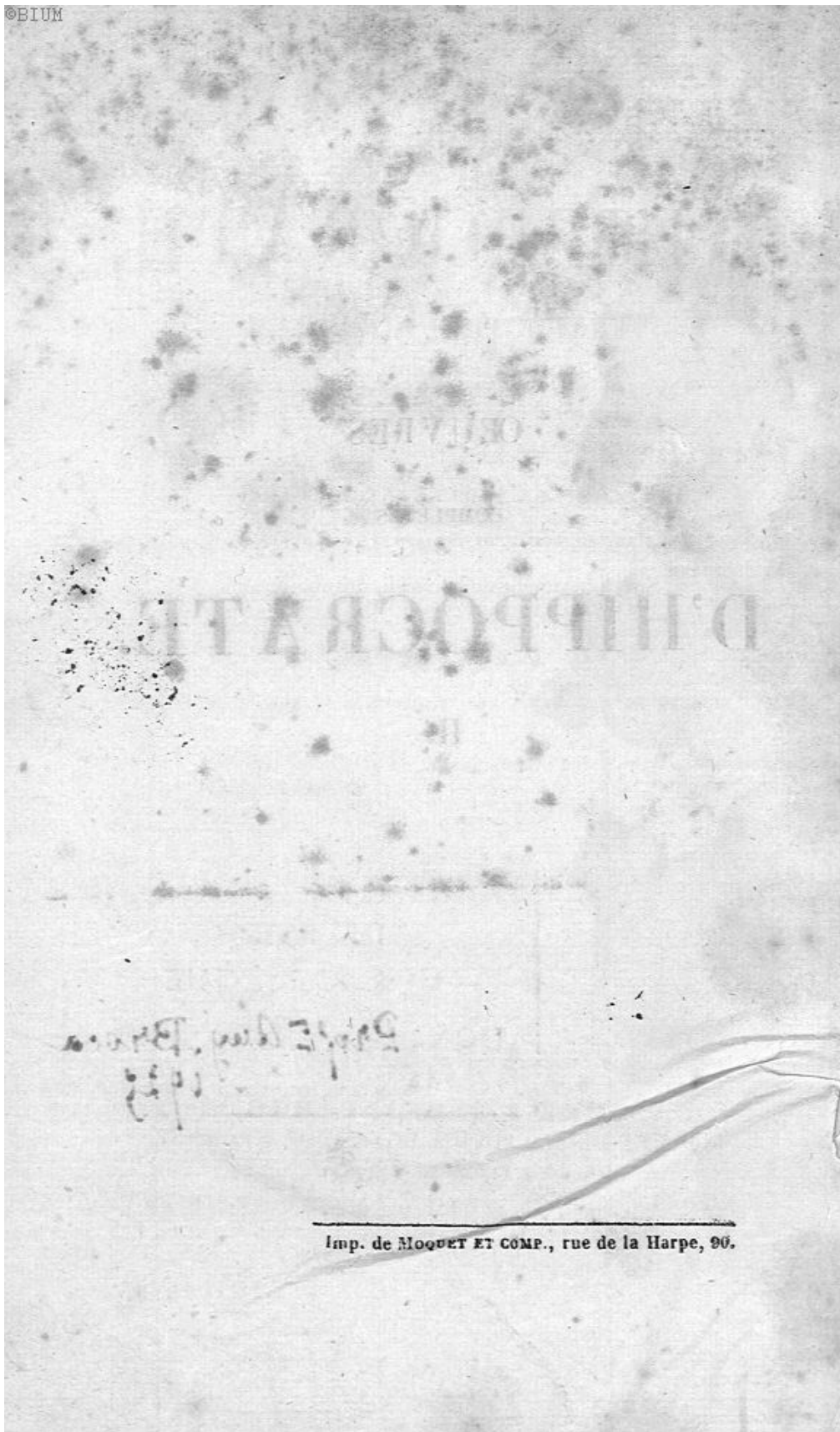
COMPLÈTES

# D'HIPPOCRATE.

II.

UNIVERSITÉ DE PARIS  
BIBLIOTHÈQUE

DON: Prop<sup>s</sup> Aug. Broca  
ANNÉE 1925





# OEUVRES

COMPLÈTES

# D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS ;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION ,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES :

Suivie d'une table générale des matières.

**PAR É. LITTRÉ.**

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν  
ὀμιλῆσαι γράμμασι.  
GAL.



TOME SECOND.

---

150.043

A PARIS,

**CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,**

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17 ;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219 REGENT-STREET.

1840.

# DICTIONNAIRE

DE MÉDECINE

PAR J.-B. BAILLIÈRE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE PAR J.-B. BAILLIÈRE

PAR J.-B. BAILLIÈRE

PAR J.-B. BAILLIÈRE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE PAR J.-B. BAILLIÈRE

PAR J.-B. BAILLIÈRE

TOME SEPTIÈME

1849

A PARIS

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

10, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

10, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

1849





## AVERTISSEMENT.

Les OEuvres d'Hippocrate ayant été l'objet de quelques travaux récents qui ont paru en même temps que le premier volume de cette édition, ou qui n'étaient pas venus à ma connaissance au moment où je le publiai, je crois devoir en mettre sous les yeux du lecteur une analyse succincte.

M. Petersen, dans la Dissertation <sup>1</sup> qu'il vient de livrer au public, a pris pour base le mémoire de M. Link <sup>2</sup>, qui a cherché à classer les écrits hippocratiques suivant la succession supposée des anciennes théories médicales, pour but la détermination des dates, et, si faire se peut, des occasions où Hippocrate a composé ses livres.

M. Petersen a divisé sa dissertation en deux parties. Dans la première il range les livres dits hippocratiques suivant la date présumée de leur composition. Dans la seconde, destinée à l'examen de chacun des livres en particulier et divisée en trois sections, il traitera d'abord des livres plus anciens qu'Hippocrate, puis des livres authentiques et contemporains, puis des livres plus récents et supposés. De ces deux parties, la première est la seule qui ait été publiée.

Il pose les quatre règles de critique suivantes :

**PREMIÈRE RÈGLE.** — Reconnaître dans quel ordre les livres hippocratiques se sont suivis, et, pour cela, en comparer les doctrines, les pensées, les opinions;

<sup>1</sup> Hippocratis nomine quæ circumferuntur scripta ad temporis rationes disposuit Christianus Petersen, in Gymnasio Hamburgensium academico philol. Class. prof. publ. *Pars prior*. Hamburgi, 1859.

<sup>2</sup> Voyez, t. 1, p. 184 et suiv.

examiner quels livres se réfèrent de l'un à l'autre, quels livres ont fait des emprunts à d'autres, quelles modifications ont été apportées dans les règles de l'art, soit que les plus récents aient corrigé les erreurs des précédents, soit qu'ils aient substitué des faussetés à des vérités.

**DEUXIÈME RÈGLE.** — Il faut distinguer les styles ; établir la différence entre le plus ancien et le plus moderne ; et surtout observer comment la signification de chaque mot s'est modifiée, depuis une moindre précision jusqu'à une plus grande. Il faut enfin prendre en considération la différence et le mélange des dialectes.

**TROISIÈME RÈGLE.** — Si une doctrine ou un écrit de tel ou tel médecin est ou cité ou indiqué d'une manière suffisamment claire par d'autres écrivains, ces témoignages ont toujours été considérés comme les premiers et les plus sûrs éléments de toute recherche critique. Mais la plupart en ont mal usé, et ils ont surtout suivi Galien, guide peu sûr, ainsi qu'on le voit par ses variations et ses incertitudes. Ces témoignages sont sans valeur s'ils sont postérieurs à l'âge alexandrin ; mais ils ont une grande importance, plus grande qu'on ne leur en a accordé jusqu'à présent, quand ils sont contemporains de l'école alexandrine, ou même plus anciens ; ils sont cachés soit dans les écrits de Platon et d'Aristote, soit dans les fragments de Dioclès de Caryste, qui a fleuri peu d'années après Hippocrate, soit dans les fragments d'Hérophile, d'Érasistrate et de ceux qui ont suivi leurs traces, et ils ont été omis par les critiques. Mais il faut remarquer que ce mode d'argument prouve seulement que les livres sont antérieurs à ceux qui les citent, mais non qu'ils soient d'Hippocrate, à moins que son nom ne soit ajouté formellement.

**QUATRIÈME RÈGLE.** — Pour connaître l'âge de livres médicaux anciens où il n'est fait aucune mention d'événements historiques, et dont à leur tour les historiens ne



font aucune mention, il faut particulièrement consulter les philosophes dont la doctrine et l'époque sont connues. Ce genre d'arguments, nullement négligé par les critiques antérieurs, promet des avantages plus grands, parce que les fragments de plusieurs philosophes, dispersés dans toutes sortes de livres, se trouvent aujourd'hui réunis et mis en ordre. Il est fâcheux que cela n'ait pas été fait pour Démocrite, que l'on dit le maître d'Hippocrate.

Partant du point de vue de M. Link, mais le modifiant un peu dans les détails, M. Petersen donne le tableau suivant des théories médicales, et de la distribution des écrits hippocratiques suivant ces théories :

*Ordre 1*, comprenant les livres qui partent des principes des choses.

Classe 1. Air, principe des choses.

Des airs.

Classe 2. Feu, principe des choses.

Des chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

Classe 3. Pneuma et liquide, principes de la génération.  
De la nature de l'enfant.

Classe 4. Feu et eau, principes des choses.

Du régime, en trois livres.

*Ordre 2*, comprenant les livres qui partent des éléments du corps humain.

Classe 5. Bile et pituite, humeurs primitives du corps humain.

Épidémies 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — De la maladie sacrée. — Des maladies, 1<sup>er</sup> Livre. — Des affections. — Du régime dans les maladies aiguës. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2<sup>e</sup> Livre. — Aphorismes.



— De l'Air, des Eaux et des Lieux. — Des songes.  
— De la folie. — De l'helléborisme. — Des hémor-  
rhoïdes. — Des fistules. — Du régime des gens en  
santé.

**Classe 6.** — Bile jaune, bile noire, pituite et sang, hu-  
meurs primitives du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la  
nature des os. — Du cœur. — De l'anatomie. —  
Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De  
l'usage des liquides. — Des affections internes. —  
Épidémies, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Livres. — Des maladies,  
2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — Des maladies des femmes, deux  
livres. — De la nature de la femme. — Des affections  
des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des  
ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

**Classe 7.** — Bile, eau, pituite et sang, humeurs primi-  
tives du corps humain.

Des maladies, 4<sup>e</sup> Livre. — De la génération.  
— Des remèdes purgatifs.

**Classe 8.** — Éléments du corps, en nombre indéfini,  
contraires entre eux.

De l'ancienne médecine.

**Ordre 3,** comprenant les livres qui ont pour point de  
départ les humeurs morbides.

**Classe 9.** — Fluxion de la bile et de la pituite, cause  
des maladies.

Prorrhétiques, 1<sup>er</sup> Livre. — Prénotions de Cos.  
— Des lieux dans l'homme.

**Ordre 4,** comprenant les livres chirurgicaux.

**Classe 10.** De l'officine du médecin. — Des plaies de  
tête. — Des fractures. — Des articulations. — Moch-  
lique. — De l'exsection du fœtus mort.

**Ordre 5,** comprenant les livres qui n'exposent pas des  
règles de l'art ou des doctrines.

**Classe 11. Serment. — Loi. — De l'art. — Du médecin. — De la conduite honorable. — Préceptes. — Discours auprès de l'autel. — Discours d'ambassade. — Lettres.**

Suivant M. Petersen, la 10<sup>e</sup> et la 11<sup>e</sup> de ces classes n'ont pas de caractère médicalement chronologique ; aussi ne les fait-il pas entrer dans le tableau suivant, où il a rangé ces classes dans l'ordre chronologique suivant lequel il pense que les théories physiologico-médicales se sont succédé.

**1<sup>re</sup> Classe (9) : Fluxion de la bile et de la pituite, cause des maladies.**

Prorrhétiques, 1<sup>er</sup> Livre. — Prénotions de Cos. — Des lieux dans l'homme.

**2<sup>e</sup> Classe (2) : Feu principe des choses.**

Des Chairs. — De la naissance à sept mois. — De la naissance à huit mois. — De la superfétation. — De la dentition.

**3<sup>e</sup> Classe (1) : Air principe des choses.**

Des airs.

**4<sup>e</sup> Classe (5) : Bile et pituite, humeurs radicales du corps humain.**

Épidémies, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — Des maladies, 1<sup>er</sup> Livre. — Des affections. — De la maladie sacrée. — De la folie. — De l'usage de l'hellébore. — Du régime dans les maladies aiguës. — Du régime dans l'état de santé. — Pronostic. — Prorrhétiques, 2<sup>e</sup> Livre. — Aphorismes. — Des airs, des eaux et des lieux. — Des songes. — Des hémorroïdes. — Des fistules.

**5<sup>e</sup> Classe (3) : Pneuma et humidité, principes de la génération.**

De la nature de l'enfant.



6<sup>e</sup> Classe (8) : Éléments du corps, contraires entre eux.  
De l'ancienne médecine.

7<sup>e</sup> Classe (6) : Bile jaune et noire, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.

De la nature de l'homme. — Des humeurs. — De la nature des os. — Du cœur. — De la dissection. — Des glandes. — De la vue. — De l'aliment. — De l'usage des liquides. — Des affections internes. — Épidémies, 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Livres. — Des maladies, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Livres. — Des maladies des femmes, deux livres. — De la nature de la femme. — Des maladies des jeunes filles. — Des femmes stériles. — Des ulcères. — Des crises. — Des jours critiques.

8<sup>e</sup> Classe (7) : Bile, eau, pituite et sang, humeurs radicales du corps humain.

Des maladies, 4<sup>e</sup> Livre. — De la génération. — Des remèdes purgatifs.

9<sup>e</sup> Classe (4) : Eau et feu, principes des choses.

Du régime, trois livres.

M. Petersen fait remarquer qu'il n'a entendu ranger chronologiquement que les classes, et non les livres dans l'intérieur de chaque classe.

Le premier point que M. Petersen cherche à déterminer, est l'époque où a fleuri Hippocrate. Il incline à faire Hippocrate un peu plus ancien qu'on ne le fait ordinairement. Dans mon *Introduction* (tome 1<sup>er</sup>, page 34), je n'ai fait mention que de l'opinion de Histomaque et de Soranus de Cos, qui placent sa naissance à la première année de la quatre-vingtième Olympiade, c'est-à-dire 460 ans avant Jésus-Christ. Mais il y avait en outre sur ce point d'autres données dans l'antiquité. Sans parler de George Cedrenus, qui le fait contemporain de Darius, fils d'Hystaspe, et de George Syncelle, qui en parle deux fois, et

qui le place, la première fois au temps de la dictature de Rufus Lartius à Rome (498 avant Jésus-Christ) et de la condamnation d'Aristide (484 ans avant Jésus-Christ), et la seconde fois du temps d'Artaxerce Longuemain (465-428 avant Jésus-Christ), M. Petersen invoque la *Chronique* d'Eusèbe, dont la traduction faite par saint Jérôme met la gloire d'Hippocrate à la première année de la 86<sup>e</sup> olympiade <sup>1</sup>, et la traduction arménienne à la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> année de la même olympiade. Il en conclut qu'Hippocrate devait avoir environ 40 ans vers l'an 433, ou 436, et par conséquent qu'il était né avant l'an 470, et il rapporte le passage d'Aulu-Gelle, qui le fait en effet plus vieux que Socrate <sup>2</sup>. M. Petersen a raison de ne pas insister sur les dires des chronographes qui font Hippocrate contemporain de Darius et d'Aristide. Quant à ceux, tels que Eusèbe et Aulu-Gelle, qui placent l'époque où il fleurit, immédiatement avant la guerre du Péloponèse, et par conséquent avant l'irruption de la peste d'Athènes, je les crois suspects par cela même. En effet, ils semblent avoir puisé au *Décret* et aux *Lettres*, pièces manifestement apocryphes. Leur témoignage, ainsi invalidé, ne me paraît pas pouvoir prévaloir contre le témoignage précis de Histomaque, qui avait écrit un traité *ex-professo* sur la secte d'Hippocrate, et de Soranus de Cos, qui avait fouillé les bibliothèques de cette île.

<sup>1</sup> Democritus Abderites, et Empedocles, et Hippocrates medicus, Gorgias, Hippiasque, et Prodicus, et Zeno, et Parmenides philosophi insignes habentur. Socrates, qui scholam congregavit, plurimo sermone celebratur.

<sup>2</sup> Itaque inter hæc tempora (belli peloponnesiaci) nobiles celebresque erant Sophocles ac deinde Euripides, tragici poetæ, et Hippocrates medicus et Democritus philosophus, quibus Socrates Atheniensis natus quidem posterior fuit, sed quibusdam temporibus iisdem vixerunt (N. A. XVII, 21).



L'autorité de Platon est d'un poids beaucoup plus grand. Dans le *Protagoras*, il représente Socrate parlant d'Hippocrate de Cos comme enseignant la médecine à prix d'argent. Il s'ensuivrait qu'au temps où Platon suppose ce dialogue, Hippocrate enseignait la médecine. Reste à savoir quelle est cette date supposée par Platon. Ce philosophe dit qu'à ce dialogue assistaient, entre autres, Paralus et Xanthippe<sup>1</sup>, l'un et l'autre fils de Périclès. Ces deux fils de Périclès moururent de la peste, c'est-à-dire en l'an 430; par conséquent le dialogue est supposé se tenir au plus tard dans cette même année. En 430, Hippocrate, si l'on suit le calcul de Histomaque, avait trente ans, et il n'y a aucune contradiction à soutenir que dès cet âge il ait donné des leçons de médecine. Mais on a souvent contesté que Platon ait été très exact dans les détails chronologiques de ses dialogues; et son exactitude, quoique défendue par des hommes d'un très grand savoir, me paraît problématique ici. En effet, deux points semblent se concilier difficilement. Alcibiade fut tué dans l'année qui suivit la prise d'Athènes, à l'âge de quarante ans, d'autres disent de quarante-cinq (Voyez *Cornelius Nepos*, p. 85, édition Leclerc, 1820) : la prise d'Athènes est de 404, la mort d'Alcibiade de 403; par conséquent il avait de dix-sept à dix-huit ans en 430, lors du dialogue, si on prend le terme le plus long de la durée de sa vie; cela concorde avec le début du *Protagoras* où il est représenté comme étant déjà homme et pourvu de barbe<sup>2</sup>. Mais aussi cela ne permet pas de reculer plus haut la date du *Protagoras*. Or, il faudrait pouvoir la reculer d'environ dix ans au moins, à cause d'une phrase qui se trouve un peu plus

<sup>1</sup> .... Πάραλος... ὁ ἕτερος τοῦ Περικλέους Ξάνθιππος. *Protag.*, t. 2, p. 144 et 145, ed. Tauchn.

<sup>2</sup> Ἄνῆρ μέντοι... καὶ πώγωνος ἤδη ὑπόπιμπλάμενος, t. 2, p. 156, ed. Tauchn.



loin. Socrate dit, en parlant de lui-même et d'Hippocrate, fils d'Apollodore : *Nous sommes encore jeunes, de sorte que nous ne pouvons trancher une question aussi importante* <sup>1</sup>. Et, en effet, dans tout le reste du dialogue, Protagoras s'exprime comme parlant à des gens beaucoup plus jeunes que lui, puisqu'il leur dit : *Il n'y en a aucun parmi vous dont je ne serais le père* <sup>2</sup>. Mais en 430, époque supposée du dialogue, Socrate avait quarante ans, et à cet âge il ne pouvait guère se dire *encore jeune*, ἔτι νέος. Il faudrait donc pouvoir supposer que le dialogue s'est tenu une dizaine d'années auparavant ; mais alors Alcibiade n'aurait pas eu le menton garni de barbe, car il n'eût été âgé que d'une huitaine d'années. Il me paraît donc qu'il y a eu ici de la part de Platon une certaine confusion de dates, et qu'il aurait dû représenter Socrate moins jeune, s'il voulait représenter Alcibiade à l'âge de dix-huit ans. Dès lors rien ne nous garantit plus qu'il ne faille admettre une pareille latitude pour la mention d'Hippocrate, et nous ne sommes plus autorisés à attaquer avec cet argument le dire précis de Histomaque et de Soranus de Cos <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Ἡμεῖς γὰρ ἔτι νέοι, ὥστε τοσοῦτον πρᾶγμα διελέσθαι, t. 2, p. 143, ed. Tauchn.

<sup>2</sup> Οὐδενὸς ὅτου οὐ πάντων ἀν' ὑμῶν καθ' ἡλικίαν πατὴρ εἶην, t. 2, p. 148.

<sup>3</sup> Je rappellerai à l'appui de ces remarques que Wolf (*Introduction au Banquet de Platon*, traduction française, par L. de Sinner, p. 15 et 16, Paris 1834) a expliqué en détail un anachronisme qui se trouve dans ce Dialogue. Aristophane, dans le discours que Platon lui prête, fait mention de la destruction de la ville de Mantinée par les Lacédémoniens. Cette destruction est de la dernière année de la 98<sup>e</sup> olympiade (384 avant J.-C.). La victoire scénique d'Agathon, occasion du banquet, est de la dernière année de la 70<sup>e</sup> olympiade (417 avant J.-C.). Par conséquent, la destruction de Mantinée est postérieure de plus de 30 ans au banquet d'Agathon ; et, quand cette ville fut ainsi ruinée, Alcibiade était mort depuis dix-neuf ans, Socrate depuis quinze. Voyez de plus sur les anachronismes des dialogues de Platon en général, et ceux du Protagoras en particulier, l'ouvrage de M. Ast, *Platons Leben und Schriften*, p. 74-82.



M. Petersen rapporte encore à Hippocrate une mention que l'on trouve dans la vie de l'orateur Antiphon. Il est dit dans la bibliothèque de Photius, page 1455, édition de 1612: *Antiphon écrivit un discours contre Hippocrate le médecin et le fit condamner par défaut*<sup>1</sup>. Dans l'ouvrage intitulé *Vie des dix Orateurs* et qui porte le nom de Plutarque, la chose est rapportée dans les mêmes termes, sauf que l'auteur ajoute que ce discours fut prononcé durant l'archontat de Théopompe, sous lequel le gouvernement des quatre cents fut renversé<sup>2</sup>. Il y a deux remarques à faire là-dessus : d'une part, dans le livre attribué à Plutarque, la leçon de ἰατροῦ n'est pas assurée ; il y a des manuscrits qui portent στρατηγῶν et στρατηγοῦ, et la plupart des éditeurs ont approuvé cette dernière leçon ; d'autre part, un discours prononcé dans un procès intenté contre Hippocrate, aurait contenu sur lui des particularités très précises, et il serait dès lors étonnant que des auteurs tels que Erotien et Galien n'en eussent pas argumenté dans un cas ou dans l'autre ; à moins qu'on ne suppose que le discours d'Antiphon était dès lors perdu. M. Petersen pense que ce renseignement prouve qu'Hippocrate, ayant reçu le don de cité à Athènes, quitta cette ville et se retira en Thessalie au moment où l'île de Cos fit défection (412-407). Mais il n'y a aucune foi à faire sur les pièces appelées *Décret des Athéniens*, *Discours à l'autel*, *Discours d'ambassade*.

Ce renseignement, s'il était parfaitement établi, prouverait qu'Hippocrate avait habité Athènes. Indépendamment de cela, M. Petersen a cru pouvoir le conclure du passage du Protagoras où Socrate dit à Hippocrate, fils d'Apollodore :

<sup>1</sup> Συνεγράψατο δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ ἰατροῦ λόγον, καὶ εἶλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου.

<sup>2</sup> Ἐγράψε δὲ καὶ κατὰ Ἱπποκράτους τοῦ (ἰατροῦ) στρατηγοῦ λόγον, καὶ εἶλεν αὐτὸν ἐξ ἐρήμου ἐπὶ Θεοπόμπου ἄρχοντος, ἐφ' οὗ οἱ τετρακόσιοι κατελύθησαν. Plut. *Moralia*, t. 5, p. 152, ed. Tauchn.



*Si tu allais chez Hippocrate de Cos, fils des Asclépiades, lui porter de l'argent pour ton propre compte, dans quel but y irais-tu ?* Mais cela n'est pas suffisant pour établir qu'Hippocrate ait résidé d'une façon permanente à Athènes ; car, immédiatement après, Socrate fait la même question à Hippocrate, fils d'Apollodore, au sujet du célèbre sculpteur Polyclète d'Argos. Or, Polyclète a surtout travaillé dans sa ville natale.

M. Petersen dit que les critiques s'accordent à reconnaître comme authentiques le premier et le troisième livres des *Épidémies*, les six premières sections des *Aphorismes*, le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, le traité *Du régime dans les maladies aiguës*, et celui *Des plaies de tête* ; il remarque qu'à cause de l'uniformité de doctrine il les a lui-même rangés dans une seule et même classe.

Il rappelle que Platon, sans désigner nominativement un livre d'Hippocrate, nous a laissé un sommaire de sa doctrine, et il cite le passage du *Phèdre* dont j'ai longuement argumenté moi-même dans l'*Introduction*, tome premier page 295 et suivantes. D'après Platon, Hippocrate a voulu qu'on étudiât chaque chose dans ses rapports avec l'univers, qu'on examinât si elle était simple ou composée, que dans le cas de simplicité, on en observât les propriétés soit actives soit passives, que dans le cas de composition, on fit les mêmes observations au sujet de chacune des parties constituantes<sup>1</sup>. D'après M. Petersen, l'observation des rapports entre les choses et l'univers se reconnaît facilement dans les premier et troisième livres des *Épidémies*, dans la troisième section des *Aphorismes*, et dans le traité *Des airs, des eaux et des lieux*. Quant à la distinction de la simplicité et de la composition, et à l'observation des

<sup>1</sup> M. Petersen pense qu'on ne sait pas si le passage de Platon ne se rapporte pas plutôt à l'enseignement oral d'Hippocrate, qu'à ses écrits (p. 19, in nota).



propriétés actives et passives du tout simple et des parties composantes, quoiqu'elles ne soient pas étrangères à ces ouvrages, elles se manifestent cependant davantage dans les autres écrits qui ont été tenus pour authentiques par tous les critiques.

M. Petersen regarde comme des allusions au premier et troisième livres des Épidémies, à la troisième section des Aphorismes, au traité Des airs, des eaux et des lieux, le passage suivant de Platon : *Dans le fait, un excès a coutume d'entraîner un grand changement en sens contraire, non-seulement dans les saisons, dans les végétaux et dans les corps, mais encore dans les états*<sup>1</sup>; et dans cet autre : *Nous disons que..... l'excès s'appelle, maladie dans les corps vivants, peste dans les saisons des années, injustice.... dans les cités et dans les états*<sup>2</sup>.

M. Petersen croit qu'Aristote, au commencement du premier livre des Problèmes, a fait des extraits de la troisième section des Aphorismes; mais, quand il ajoute (page 21) que Hérophile avait commenté les Aphorismes, et qu'il s'appuie d'un passage de Galien, Comm. ad Aph. VII, 70 (t. 5, p. 328, ed. Basil.), il s'appuie sur un texte excessivement douteux pour ne rien dire de plus; voyez mon Introduction, tome premier, page 84.

C'est au Traité des Airs, des Eaux et des Lieux que M. Petersen rapporte le fragment suivant d'une pièce perdue d'Euripide : *Celui qui veut exercer avec succès la médecine, doit prendre en considération le régime des habitants d'une ville et le sol où elle est située, pour observer les*

<sup>1</sup> Καὶ τῷ ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς τοῦναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναι, ἐν ὄραις τε καὶ ἐν φυτοῖς καὶ ἐν σώμασι καὶ δὴ καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ ἥχιστα (De rep. VIII, p. 565, e).

<sup>2</sup> Φαμέν δ'εἶναι.... τὴν πλεονεξίαν ἐν μὲν σαρκίνοις σώμασι νόσημα καλούμενον, ἐν δὲ ὄραις ἐτῶν καὶ ἐνιαυτῶν λοιμὸν, ἐν δὲ πόλεσι καὶ πολιτείαις..... ἀδικίαν (De legg. X, p. 906).



*maladies* <sup>1</sup>. Il est certain que le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* contient quelque chose de très semblable. En effet, Hippocrate y dit : *Quand on arrive dans une ville dont on n'a point encore l'expérience, il faut en étudier la position.... les eaux.... le sol.... le régime des habitants* <sup>2</sup>. Il n'y a, non plus, aucun obstacle dans la chronologie ; Euripide mourut en Macédoine en 407. Hippocrate avait alors, d'après le calcul ordinaire, cinquante-trois ans, et son *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* pouvait être, en 407, publié depuis un assez grand nombre d'années.

M. Petersen ne s'est pas contenté de cela, et il a essayé de resserrer davantage les limites entre lesquelles doit être placée la publication de ce livre d'Hippocrate. On lit dans la comédie des *Nuées* d'Aristophane : *Les Nuées nourrissent beaucoup de sophistes, de devins revenus de Thurium, de médecins (ιατροτέγνας), de gens dont les doigts sont chargés de bagues* <sup>3</sup>. Au mot *ιατροτέγνας*, le Scholiaste d'Aristophane dit : *Il y a en effet des médecins qui ont écrit sur l'atmosphère et les nuées; les nuées sont aussi de l'eau; il existe un livre d'Hippocrate sur les airs, les lieux et les*

<sup>1</sup> Ἄλλὰ καὶ τοῦ ἰατροῦ Ἱπποκράτους, Ἐπιβλέπειν οὖν δεῖ καὶ ἔρην καὶ χώραν καὶ ἡλικίην καὶ νόσους, γράφοντος, Εὐριπίδης ἐν ἑξαμέτρῳ τηρήσει φησίν·

Ὅσοι δ' ἰατρούειν καλῶς,  
Πρὸς τὰς διαίτας τῶν ἐνοικούντων πόλιν,  
Τὴν γῆν τ' ἰδόντας, τὰς νόσους σκοπεῖν χρεῶν.  
(Clemens Alex. Strom. VI, ed. Lugd. Bat., 1616,  
p. 451, ed. Oxon., p. 627.)

<sup>2</sup> Ὅστε, ἐς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίκηται τις ἧς ἀπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρὴ τὴν θέσιν αὐτῆς..... καὶ τῶν ὑδάτων περὶ ὧς ἔχουσι..... καὶ τὴν γῆν..... καὶ τὴν διαίταν ἀνθρώπων (p. 12 de ce volume).

<sup>3</sup> ..... Πλείστους αὐται (νεφέλαι) βόσκουσι σοφιστὰς, Θουριομάντεις, ἰατροτέγνας, σφραγιδονυχαργοκομήτας (526 et 527). M. Petersen croit que Aristophane, en se moquant ici de gens qui avaient une toilette affectée, et en les joignant aux médecins, fait allusion soit à Hippocrate lui-même, qui, suivant



*eaux* <sup>1</sup>. J'ai rapporté textuellement les paroles du Schoiaste, parce que M. Petersen s'en autorise pour admettre que, Hippocrate ayant, dans ce Traité, non seulement exposé la nature des nuées <sup>2</sup>, mais encore cru devoir s'excuser de rattacher la médecine à l'étude des phénomènes atmosphériques, <sup>3</sup> Aristophane y avait fait allusion, et que, la comédie des *Nuées* ayant été jouée en 424 ou 421, le Traité d'Hippocrate devait avoir paru dans les années précédentes. Mais cette hypothèse, quoique ingénieuse, ne peut se soutenir; le Schoiaste ne dit nullement, comme on le voit par son texte, que dans l'antiquité on eût rapporté le vers d'Aristophane au livre d'Hippocrate; et dès lors l'allusion que M. Petersen croit y trouver, n'est plus assez appuyée pour qu'on puisse en argumenter.

M. Petersen pense que le premier et le troisième livres des *Épidémies* et les *Aphorismes* ont été composés avant le Traité des *Airs, des Eaux et des Lieux*. Cela n'est nullement impossible pour le premier et le troisième livres des *Épidémies*; mais les *Aphorismes* me paraissent une composition postérieure. Il suppose que la seconde partie du troisième Livre des *Épidémies*, c'est-à-dire celle qui est relative à la constitution pestilentielle, a été écrite en Thessalie, l'an 429; Hippocrate aurait eu alors trente et un ans. M. Petersen a eu raison de renoncer à voir, dans les maladies décrites durant cette constitution, une affection semblable à la peste d'Athènes; mais, par une conjecture ingénieuse, il suppose que le lieu où Hippo-

son biographe Soranus, avait l'habitude de se couvrir la tête, soit à d'autres médecins dont le luxe d'habits est blâmé dans le livre *De la Conduite honorable* (Περὶ εὐσχημοσύνης).

<sup>1</sup> Καὶ ἰατροὶ περὶ ἀέρων καὶ ὕδατος συνέγραψαν ὕδατα δὲ εἰσι καὶ αἱ νεφέλαι· σύνταγμα δὲ ἐστὶν Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, τόπων, καὶ ὑδάτων. Voyez l'Aristophane de Bothe, t. 4, p. 152.

<sup>2</sup> P. 54 de ce vol.

<sup>3</sup> P. 14 de ce vol.



crate recueillit ses observations, ne fut pas, il est vrai, envahi par la peste dite d'Athènes, mais fut affligé néanmoins de fièvres de mauvaise nature par l'influence de l'épidémie qui désolait d'autres portions de la Grèce.

Le Pronostic paraît être à M. Petersen un des premiers écrits d'Hippocrate, parce que l'auteur dit à la fin que les signes qu'il a énumérés, se vérifient dans la Libye, à Délos et dans la Scythie <sup>1</sup>. M. Petersen en conclut que Hippocrate, ayant quitté sa patrie, se rendit d'abord en Scythie, demeura plusieurs années à Délos, alla de là en Égypte et en Libye, puis eut sa résidence à Thasos, et fit des excursions sur le littoral de la Thrace, de l'Hellespont, de la Propontide et dans la Thessalie; que, de l'an 427 jusqu'en 410 ou 408, il habita Athènes; que là, s'étant lié avec les philosophes, il essaya de se rendre compte des observations qu'il avait faites, de l'expérience qu'il avait acquise.

Je suis arrivé par une autre considération <sup>2</sup> que M. Petersen, à penser, comme lui, que le Pronostic est un des premiers ouvrages que Hippocrate ait composés. Mais, qu'au moment où il écrivit ce livre, il eût vérifié la bonté des signes en Libye, à Délos et en Scythie, c'est ce qui me paraît fort douteux. Il est certain que le Pronostic a été composé à l'aide du 1<sup>er</sup> Livre des Prorrhétiques et des Prénotions coaques, et qu'à part le préambule et la péroration, Hippocrate a copié presque partout textuellement ces deux livres, et s'est contenté d'en mettre en ordre les diverses propositions <sup>3</sup>. Or, Hippocrate, en ré-

<sup>1</sup> P. 190 de ce vol.

<sup>2</sup> P. 216 de ce vol.

<sup>3</sup> Cela a été mis hors de doute par M. Ermerins, *Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina a prognostice oriunda*, p. 56 et suiv. Lugd. Bat., 1852, et par M. Houdart, *Études historiques et critiques sur la vie et la doctrine d'Hippocrate*. Paris, 1856, p. 142 et suiv.



digeant le Pronostic avec des matériaux fournis par des mains étrangères, l'aurait-il terminé par une phrase impliquant une observation personnelle dans trois contrées aussi éloignées l'une de l'autre que la Libye, Délos et la Scythie ? Je ne le pense pas ; et je crois qu'il faut se ranger de l'avis de Galien, qui ne voit là qu'une énumération des climats les plus opposés, pour signifier tous les climats<sup>1</sup>.

Au début de ce livre, Hippocrate conseille d'observer s'il y a *quelque chose de divin* (θεῖόν τι) dans les maladies. Or, cela est en contradiction avec le Traité des airs, des eaux et des lieux, où il s'élève fortement contre la croyance aux inflexions divines. M. Petersen explique cette différence, en admettant que Hippocrate a changé d'avis dans l'intervalle qui s'écoula entre la rédaction des deux livres.

M. Petersen, trouvant des analogies entre le Traité des airs, des eaux et des lieux, et celui Du régime des maladies aiguës d'une part, et le Traité de la maladie sacrée d'autre part, admet que ce dernier livre est d'Hippocrate, malgré l'avis contradictoire de Galien. Cela reste néanmoins douteux ; mais, ce qui l'est moins, c'est la remarque que M. Petersen fait à ce propos, à savoir que ce que certains critiques ont dit de la brièveté et de la gravité sententieuse du style d'Hippocrate, n'a aucun fondement ; que, loin de là, son style a de l'abondance et de l'ampleur, et qu'on peut suivre le développement de ces qualités depuis ses premiers écrits (Pronostic et Épidémies, 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres), jusqu'aux écrits qu'il composa plus tard.

Quant au 1<sup>er</sup> livre des Maladies, au 2<sup>e</sup> des Prorrhétiques, au Traité du régime des gens en santé, et à celui des Affections, M. Petersen n'ose pas les attribuer à Hippocrate, à cause de quelque différence dans le mode de rai-

<sup>1</sup> T. 5, p. 166, ed. Bas. Voyez aussi p. 190 de ce volume dans les notes.



sonner et dans la diction ; mais il observe que cependant la ressemblance reste encore assez grande pour qu'on les croie rédigés au temps de la guerre du Péloponnèse.

M. Petersen dit que le *Traité des plaies de tête* n'a pas de témoignage plus ancien qu'Érotien, assertion à rectifier ; car il y a des témoignages de Bacchius en faveur de ce traité. Voyez mon *Introduction*, t. I, p. 136.

M. Petersen regarde le *Traité de l'Officine du médecin* comme étant d'Hippocrate, mais publié après sa mort par ses fils. Quant aux traités des *Fractures* et des *Articles*, M. Petersen, pressé d'une part par les témoignages d'Apollonius de Cittium, de Zénon, de Bacchius et de Dioclès même, d'autre part effrayé par la distinction des veines et des artères qui s'y trouvent, hésite beaucoup sur la décision qu'il doit prendre<sup>1</sup>. Après avoir dit que peut-être on pourrait supposer que Hippocrate, dans sa vieillesse, avait acquis des notions plus exactes sur l'anatomie, il finit par placer sans nom d'auteur le traité des *Fractures* entre les années 421 et 377, et attribuer le traité des *Articles* à Hippocrate, fils de Dracon. (Voyez son tableau final, p. xxix et xxxi.) Je renvoie pour la distinction des artères et des veines à mon *Introduction*, t. I, p. 201 et suivantes ; pour l'authenticité du *Traité des Articulations*, à la page 333 et suivantes du même volume. Je remarque seulement que M. Petersen croit pouvoir admettre qu'Érasistrate a commenté ce traité, parce qu'Érotien (p. 86, ed. Franz) rapporte le sens qu'Érasistrate attachait au mot ἀμβη, employé dans le livre des *Articulations* ; mais Érasistrate n'est nulle part nommé parmi les commentateurs d'Hippocrate, et il est possible qu'il eût expliqué ce mot sans se référer au livre hippocratique.

M. Petersen serait disposé à attribuer le livre des *Glandes* à l'auteur du *Traité des Articulations*, parce que cet auteur

<sup>1</sup> Sed quid faciendum in tanta rerum perturbatione? p. 28.



dit avoir écrit sur les glandes ; et il assure que Galien le rejette à cause de la différence relative aux connaissances anatomiques entre l'un et l'autre livre. Mais Galien dit aussi qu'il le rejette parce qu'il n'est mentionné par aucun de ceux qui ont fait des indexes (Voyez mon Introduction, t. I, p. 411) ; ce qui est une raison d'un très grand poids.

Le livre de l'Ancienne médecine est placé par M. Petersen au temps d'Hippocrate ; mais il est refusé à ce médecin, d'un côté parce que, la bile et la pituite figurant comme humeurs radicales dans les livres du Pronostic, des Épidémies, etc., c'est l'opposition des qualités qui figure dans celui de l'Ancienne médecine ; d'un autre côté, parce que la phrase de ce dernier traité : *Dans les dissertations sur les objets célestes ou souterrains, quand même celui qui parle saurait ce que sont ces objets, ni lui, ni ceux qui écoutent, n'auraient aucune évidence de la vérité et de la fausseté des assertions*<sup>1</sup>, lui paraît être une polémique contre les écrits mêmes d'Hippocrate.

Pour le premier point, je remarque que les livres du Pronostic, des Épidémies, etc., ne sont pas destinés à exposer une doctrine médicale quelconque, et que, lorsqu'il y est fait mention incidemment de la bile et de la pituite, on n'est nullement autorisé à conclure que l'auteur ait entendu n'admettre que ces deux humeurs. Pour le second point, la phrase citée plus haut, si elle est une phrase de polémique, doit se rapporter au préambule du Traité des airs, des eaux et des lieux, où l'auteur, après avoir exposé la nécessité de connaître les révolutions des saisons, le lever et le coucher des astres, ajoute : *Celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, loin d'être d'une petite*

<sup>1</sup> Οἷον περὶ τῶν μετεώρων ἢ τῶν ὑπὸ γῆν εἰ λέγοι τις καὶ γινώσκουσι ὡς ἔχει, οὔτ' ἂν αὐτέω τῶν λέγοντι οὔτε τοῖς ἀκούουσι ὄψια ἂν εἶη εἴτε ἀληθέα ἐστίν, εἴτε μή. T. 1, p. 572 de mon édition.



*utilité au médecin, lui importe beaucoup*<sup>1</sup>. Mais il m'est impossible de voir une contradiction entre ces deux passages. Dans le premier, Hippocrate cite les choses des régions supérieures, μετέωρα, comme un exemple des cas où les hypothèses sont inévitables, attendu que toute vérification directe est impossible; dans le second, il assure que l'observation des changements des saisons, du lever et du coucher des astres, n'est pas de la spéculation météorologique, mais appartient à l'astronomie, science fort utile à la médecine.

C'est au même temps que M. Petersen rapporte la composition du livre de l'Art et de celui du Médecin, lesquels, dit-il, imitent la forme des discours prononcés en public. La méthode sophistique, dit M. Petersen, se montre dans les écrits de ce genre; et il est possible de prouver que des sophistes qui se vantaient d'avoir acquis la science universelle, avaient aussi touché à la médecine; non-seulement Protagoras, dans le dialogue de Platon qui porte ce nom, prétend savoir ce qui convient aux hommes, aux animaux et aux plantes, mais encore Prodicus de Céos avait écrit un livre sur la nature de l'homme, où il s'était efforcé de corriger, conformément à ses études sur les mots, la langue des médecins. Il avait blâmé le mot *phlegme*, φλέγμα, et avait voulu qu'on le remplaçât par le mot *mucus*, βλέννα<sup>2</sup>. Ce mot βλέννα est employé dans le livre du Régime des gens en santé, dans le second livre des Maladies, dans le second livre des Prorrhétiques, dans le quatrième livre des Épidémies, dans les ouvrages des Maladies des femmes et de la Nature de la femme. M. Petersen conjecture que ce mot est d'origine italienne ou sicilienne, attendu qu'un mot qui

<sup>1</sup> Εἰ δὲ δοκέοι τις ταῦτα μετεωρολόγια εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος συμβάλλεται ἀστρονομίῃ ἐς ἰητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλείστον. T. 2, p. 14.

<sup>2</sup> Gal. t. 1, p. 106, ed. Bas.



en est dérivé (βλέννος), est commun à Sophron et Plaute.

Le dire de Galien, qui attribue le livre De la nature de l'homme à Hippocrate ; le fragment sur les veines qui est placé à la suite de cet ouvrage et qu'Aristote dit être de Polybe ; enfin la théorie des quatre humeurs (sang, bile jaune, bile noire, pituite), ces trois circonstances réunies font que M. Petersen trouve une difficulté particulière à classer ce traité. Pour en sortir, il essaie de déterminer à quelle époque la théorie des quatre humeurs, exposée dans le livre De la nature de l'homme, aura pris de la publicité en Grèce. Comme Platon, qui, dans plusieurs dialogues, ne parle que de la bile et du phlegme, parle dans le Timée des quatre humeurs, et que le Timée a été composé vers la fin de la vie de ce philosophe un peu avant l'an 361, M. Petersen en conclut que le livre De la nature de l'homme, et d'autres laissés imparfaits par Hippocrate, furent publiés par ses fils vers l'an 370, sinon plus tôt. Avant toutes choses, je ferai observer qu'il faut appliquer à Platon la remarque que j'ai faite plus haut pour Hippocrate, à savoir que la mention de deux humeurs dans un écrit, n'exclut pas la connaissance des quatre humeurs, et qu'il n'y a aucun argument à en tirer pour l'antériorité ou la postériorité des écrits où il en est respectivement question. Mais le fait est que toutes ces théories sont plus anciennes que M. Petersen ne le suppose ici ; c'est ainsi qu'il est parlé de la bile noire vingt ans avant la date qu'il assigne ici, et il en est parlé dans un poète, dans une comédie, ce qui en suppose la notion tout à fait vulgaire<sup>1</sup>.

L'auteur du quatrième livre des Maladies soutient qu'aucune portion de la boisson ne passe dans les voies pulmonaires ; au contraire l'auteur du livre du Cœur soutient qu'une portion y passe. M. Petersen conclut de là que le

<sup>1</sup> Μελαγχολῶντ' ἀπέπεμψέ μου τὸν δεσπότην. Aristoph. Plut. V. 12. -- Le Plutus fut joué l'an 591.



premier de ces écrits est postérieur au second. Mais cette conclusion ne peut être acceptée ; car d'un côté l'auteur du quatrième livre des Maladies n'a rien dans sa polémique qui fasse allusion aux expressions du livre du Cœur ; de l'autre côté, l'opinion que les boissons passent en partie dans le poumon, vulgaire dans la haute antiquité<sup>1</sup>, a été soutenue par Platon, par Dioxippe disciple d'Hippocrate, par Philistion de Locres, et probablement jusqu'au temps d'Érasistrate, puisque ce dernier a jugé convenable de la combattre (Voyez mon Introduction, tome 1, page 370).

Ayant ainsi examiné les livres dont il croit la composition contemporaine d'Hippocrate ou postérieure, M. Petersen passe à ceux qu'il regarde comme antérieurs. Il met dans ce nombre le premier livre des Prorrhétiques, et les Prénotions de Cos ; il remarque que le style diffère de celui des écrits contemporains d'Hippocrate, et en diffère surtout par l'emploi de l'article. Strabon (14,2) a dit qu'Hippocrate s'était exercé par l'étude des guérisons inscrites dans le temple de Cos ; or, comme il est certain que dans son Pronostic il a copié textuellement des passages du premier livre des Prorrhétiques et des Prénotions de Cos, il est permis de penser que ces deux derniers ouvrages sont un recueil d'un certain nombre d'observations faites dans ce temple. André de Caryste, disciple d'Hérophile, raconte (voyez Soranus, Vie d'Hippocrate) que ce médecin avait brûlé le temple de Cnide. M. Petersen serait disposé à chercher l'origine de cette fable dans les auteurs comiques, qui auraient ainsi figuré les débats d'Hippocrate avec Euryphon et l'école de Cnide, et la victoire finale du médecin de Cos ; les écrivains postérieurs auraient pris à la lettre ce qui n'était qu'une facétie comique.

Le traité Des lieux dans l'homme, mis par M. Petersen

<sup>1</sup> Τέγγε πλεύμονας οἴνω· τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται. Alcée in Plut. Symp. VII, I, t. 4, p. 545, ed. Tauchn. Alcée vivait vers l'an 600 avant J.-C.



avant le temps d'Hippocrate, est signalé par lui comme renfermant des traces du langage dorien (par exemple les mots *κυβιτόν*, *κίθαρος* et *κάμμαρον*), et comme devant être attribué à quelque médecin sicilien ou même italien. Ce qui le fait incliner vers cette dernière opinion, c'est l'emploi du mot *κυβιτόν*, qui est également latin ; il remarque que l'auteur de ce livre emploie d'une manière toute spéciale l'article et le pronom relatif, il promet d'en traiter un jour plus au long.

Platon faisant mention des airs, *πνεύματα*, comme cause de maladie, M. Petersen en conclut que le livre des Airs est antérieur non seulement à Platon, mais encore à Hippocrate ; la conclusion dépasse les prémisses. Il ajoute qu'il est même antérieur à Diogène d'Apollonie, qui avait fait de l'air la cause de tout, et dont cependant les opinions ne sont indiquées par aucune trace dans ce livre. Ce dernier point est sujet à contestation ; en effet, Diogène avait dit *que les poissons respirent, attendu que, lorsqu'ils chassent l'eau par leurs branchies, ils attirent, par le vide qui se fait dans leur gueule, l'air de l'eau qui est autour ; car, dit-il, il y a de l'air dans l'eau*<sup>1</sup>. Nous lisons un passage tout semblable dans le traité des Airs : *Que l'Océan ait sa part de l'air, c'est ce qui est évident pour tout le monde, car les animaux aquatiques ne pourraient pas vivre s'ils ne participaient pas à l'air ; or, pourraient-ils y participer autrement que par l'intermédiaire de l'eau et en tirant l'air qui y est*<sup>2</sup> ?

<sup>1</sup> Διογένης δέ φησιν (ἀναπνεῖν τοὺς ἰχθύς), ὅταν ἀφῶσι τὸ ὕδωρ διὰ τῶν βραγχίων, ἐκ τοῦ περὶ στόμα περιστῶτος ὕδατος ἔλκειν τῷ κενῷ τῷ ἐν τῷ στόματι τὸν ἀέρα· ὡς ἐνόητος ἐν τῷ ὕδατι ἀέρος. Arist. De respir. cap. 2.

<sup>2</sup> Ἄλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ πελάγους ὅτι μέθεξις ἔχει τοῦ πνεύματος παντί που ὀηλον· οὐ γὰρ ἂν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζῶειν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· μετέχοιεν δέ πως ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἀέρα. De flatibus, p. 118, l. 55, ed. Frob.

Le traité des Chairs est regardé, quoique avec hésitation, par M. Petersen, comme plus ancien qu'Hippocrate. Je crois cependant que l'auteur, plaçant au cœur l'origine des vaisseaux sanguins, ne peut pas prétendre à une antiquité aussi haute (Voyez mon Introduction, t. 1, p. 384).

« Pour que le lecteur, dit M. Petersen p. 48, saisît plus facilement ce qu'au milieu de si profondes ténèbres nous croyons avoir déterminé, nous en avons fait un tableau. Autant que nous l'avons pu, nous avons joint ensemble les livres du même auteur, que nous avons séparés des autres par des traits horizontaux. Nous avons inscrit les noms des auteurs, là même où nous n'y sommes arrivés que par conjecture; mais nous avons marqué ceux qui nous paraissaient douteux, d'un point d'interrogation, mis au devant, quand la date des livres ne nous a pas semblé assez solidement établie, mis après; quand nous sommes restés dans l'incertitude sur l'auteur. »

| <i>Années.</i> | <i>Hommes.</i>                    | <i>Écrits.</i>                        |
|----------------|-----------------------------------|---------------------------------------|
| Environ 550    | .....                             | Prorrhétiques, 1 <sup>er</sup> livre. |
|                |                                   | —                                     |
| 530            | .....                             | Prénotions de Cos.                    |
|                |                                   | —                                     |
|                | ALCMÉON.                          |                                       |
|                | ÉLOTHALES.                        |                                       |
| 520            | ICCUS DE TARENTE.                 |                                       |
| 500            | ÉPICHARME.                        |                                       |
|                | MÉTRODORE.                        |                                       |
|                | .....                             | Des lieux dans l'homme.               |
| 490            | HIPPOCRATE 1, fils de GNOSIDICUS. |                                       |
|                |                                   | —                                     |
| 460            | .....                             | (?) Des chairs avec                   |



| <i>Années.</i>              | <i>Hommes.</i>                     | <i>Écrits.</i>   |
|-----------------------------|------------------------------------|--|
|                             |                                    | les additions sur<br>l'âge, l'accouche-<br>ment et la dentition.             |
|                             |                                    | —  |
| 444                         | ACRON.                             |  |
|                             | EMPÉDOCLE.                         |  |
|                             | ANAXAGORE.                         |  |
| Vers l'an 440               | . . . . .                          | Des airs.  |
|                             |                                    | —  |
|                             | HÉRODICUS DE SE-<br>LYMBRIE.       |  |
|                             | DÉMOCRITE.                         |  |
|                             | EURYPHON.                          |  |
| Vers l'an 436               | HIPPOCRATE 2, fils<br>D'HÉRACLIDE. | écrit le Pronostic<br>et le traité des<br>Plaies de tête.                    |
| Entre les années<br>436-429 | Le même                            | écrit les livres 1 et<br>3 des Épidémies.                                    |
| 429                         | DIOGÈNE D'APOL-<br>LONIE.          |  |
|                             | HIPPOCRATE 2                       | écrit la 2 <sup>e</sup> section<br>du 3 <sup>e</sup> livre des<br>Épidémies. |
|                             | PRODICUS DE CÉOS.                  |  |
| 428-424                     | HIPPOCRATE 2                       | écrit à Athènes la<br>plus grande partie<br>des Aphorismes.                  |
| 424                         | Le même                            | écrit le livre des<br>Airs, des eaux et<br>des lieux.                        |
|                             |                                    | —  |
|                             |                                    | Traité de la nature<br>de l'enfant.  |
|                             |                                    | —  |

| <i>Années.</i>          | <i>Hommes.</i>                  | <i>Écrits.</i>  |
|-------------------------|---------------------------------|---|
| <b>Entre les années</b> |                                 |   |
| 421-377 . . . . .       |                                 | De l'ancienne médecine.   |
|                         |                                 | —   |
|                         |                                 | De l'art. Des fractures.  |
|                         |                                 | —   |
|                         |                                 | Du médecin. De la conduite honorable.   |
|                         |                                 | —   |
|                         | <b>HIPPOCRATE 2</b>             | écrit le livre premier des maladies; (?) de la maladie sacrée; du Régime dans les maladies. |
|                         |                                 | —   |
|                         |                                 | Des songes.   |
|                         |                                 | —   |
|                         | <b>POLYBE.</b>                  | écrit les livres du Régime des gens en santé, des Affections.                               |
|                         |                                 | —   |
|                         | <b>PHILISTION DE LOCRES.</b>    |   |
| 377                     | <b>PLATON.</b>                  | commence à écrire les livres de la République.  |
|                         | <b>EUDOXE DE CNIDE.</b>         |   |
| <b>Entre les années</b> |                                 |   |
| 377-370                 | Papiers laissés par Hippocrate. | Ses fils publient le  |



*Années.**Hommes.**Écrits.*

traité De l'officine  
du médecin, et De  
l'usage des liqui-  
des ; Polybe, le li-  
vre De la nature de  
l'homme ; Thessa-  
lus, le livre Des hu-  
meurs, De l'aliment,  
les livres 2, 4 et 6  
des Épidémies

—  
Traité des affec-  
tions internes. Pror-  
rhétiques, 2<sup>e</sup> li-  
vre.

—  
Des crises. Des  
jours critiques. Des  
fistules. Des hé-  
morrhoides.

—  
Des ulcères.

—  
écrit le Timée.

370 PLATON.

Entre les années

370-350 HIPPOCRATE 3, fils  
de THESSALUS.

—  
écrit les livres 2 et  
3 Des maladies. Le  
traité Des maladies  
des femmes (?).

—  
CHRYSIPPE DE CNIDE.

De la nature de la

| <i>Années.</i> | <i>Hommes.</i>                       | <i>Écrits.</i>  |
|----------------|--------------------------------------|---|
|                |                                      | femme. Des affections des jeunes filles. Des femmes stériles.   |
|                |                                      | —   |
|                | <b>DIOXIPPE DE COS.</b>              |   |
|                | <b>HIPPOCRATE 4, fils de DRACON.</b> | écrit les 5 <sup>e</sup> et 7 <sup>e</sup> livres des <i>Épidémies</i> , les traités <i>Des articles (?)</i> , <i>Du cœur (?)</i> , <i>Des glandes (?)</i> , <i>De la vue (?)</i> , <i>De la dissection (?)</i> . |
|                |                                      | —   |
|                |                                      | <i>Mochlique</i> . De la nature des os.   |
|                |                                      | —   |
| Vers l'an      | <b>ARISTOTE DE STAGIRE.</b>          |   |
| 350            |                                      |   |
|                | <b>DIACLÈS DE CARYSTE.</b>           |   |
| 340            | <b>HIPPOCRATE 5.</b>                 | écrit le 4 <sup>e</sup> livre <i>Des maladies</i> ; (?) <i>De la génération (?)</i> ; <i>Des remèdes purgatifs (?)</i> .  |
|                |                                      | —   |
|                |                                      | <i>Du régime de la santé</i> en trois livres.   |
|                | 320 <b>PRAXAGORE DE COS.</b>         |   |
|                | 310 <b>HÉROPHILE DE CHALCÉDOINE.</b> |   |
|                | 300 <b>ÉRASISTRATE DE CÉOS.</b>      |   |



L'étude que je viens de faire de la Dissertation de M. Petersen, me confirme plus que jamais dans la pensée, qu'il ne faut pas consulter un seul ordre de considérations (par exemple, les anciennes théories médicales), pour classer les écrits hippocratiques. En effet, voici deux exemples frappants où la considération unique de ces théories a conduit à disjoindre des écrits qui tiennent par les liens les plus étroits.

M. Petersen place, dans la 4<sup>e</sup> classe de son 2<sup>e</sup> tableau le traité *des Songes* (p. IX), et dans la 9<sup>e</sup> classe le traité *du Régime*, en trois livres (p. X). Dans son tableau final, il place entre les années 421 et 377 la composition du *Traité des Songes*, qu'il n'attribue à aucun auteur particulier (p. XXIX); et entre l'année 340 et 320 celle du traité *du Régime* en trois livres, qu'il n'attribue également à aucun auteur particulier. Ainsi le système qu'il a suivi, l'a porté à séparer par un long intervalle de temps deux pièces qui sont cependant non-seulement contemporaines, mais encore de la même main, et, qui plus est, la suite l'une de l'autre. Dans mon *Introduction* (t. 1, p. 357 et 358), j'ai cité la phrase finale du prétendu traité *des Songes*, laquelle se réfère à tout ce qui compose le régime, et par conséquent aux trois livres dont le morceau sur les songes n'est dès lors que la conclusion. A cette preuve, je puis en ajouter une autre non moins décisive. Galien dit dans son 3<sup>e</sup> commentaire sur le 1<sup>er</sup> livre des *Épidémies*, texte 1 : *Je parlerai aussi des songes, et entr'autres de ceux qui indiquent une certaine disposition du corps, comme cela est écrit dans le livre Du régime de la santé* <sup>1</sup>.

M. Petersen place dans la cinquième classe le livre de la Nature de l'enfant, dans la septième le livre des Maladies

<sup>1</sup> Ἄλλὰ καὶ περὶ τῶν ἐνυπνίων προεξηγήσομαι, τῶν τ' ἄλλων, καὶ ὅσα διάθεσιν τινὰ τοῦ σώματος ἐνδείκνυται, καθάπερ καὶ τῷ Περὶ διαίτης ὑγιεινῶν γέγραπται. t. 5, p. 577, ed. Bas.



des femmes, dans la huitième le 4<sup>e</sup> livre des Maladies et le Traité de la Génération. Il a mis à l'année 424 le livre de la Nature de l'enfant, entre les années 370 et 350 l'ouvrage des Maladies des femmes, à l'année 340 le livre des Maladies et le Traité de la Génération. Ainsi il se trouve un intervalle de 84 ans entre la composition du premier et du dernier. Or, le fait est que ces quatre ouvrages sont du même auteur, ainsi que le prouvent les renvois de l'un à l'autre que chacun d'eux renferme (Voyez Introduction, t. 1, p. 373 et suivantes) ; mais ce qu'il y a de plus frappant, c'est que le traité de la Nature de l'enfant et celui de la Génération sont placés aux deux extrémités, et cependant ils sont la suite l'un de l'autre, c'est-à-dire qu'ils ne forment qu'un seul et même traité dont le livre de la Génération est le commencement et celui de la Nature de l'enfant la fin. En effet, l'auteur du livre de la Génération, expliquant que la conception se fait par le mélange de la semence de l'homme et de la semence de la femme, dit que, suivant que la semence de l'un ou de l'autre individu prédomine, l'enfant ressemble davantage au père ou à la mère, et il ajoute que, lorsque de pères et mères forts naissent des enfants chétifs, cela tient au mauvais état de la matrice. En exemple de sa théorie, il cite les cas de fruits que l'on force à mûrir dans un vase trop étroit, et qui se déforment, d'arbres dont les racines sont gênées dans la terre par un obstacle et perdent leur rectitude. Après cette digression assez longue, l'auteur dit : *Je reviens au sujet dont je traitais* <sup>1</sup>. Ce sont là les derniers mots du livre ; il est impossible que ce soit une conclusion ; et en effet le sujet reprend immédiatement dans le livre de la Nature de l'enfant par ces mots qui sont la suite directe du point où l'auteur s'était

<sup>1</sup> Ἀναβήσομαι δ' αὖθις ὀπίσω εἰς τὸν λόγον ὃν ἔλεγον. P. 50, l. 5, ed. Frob.



arrêté pour entrer dans la digression : *Si la semence des deux parents reste dans la matrice de la femme, d'abord elle se mélange également*<sup>1</sup>.

Malgré quelques observations critiques que j'ai placées dans le courant de cette analyse, le lecteur aura remarqué que la dissertation de M. Petersen est pleine de savoir, et d'un savoir très ingénieux. Elle se recommande surtout par le soin heureux avec lequel il a réuni beaucoup de notions empruntées à la littérature extra-médicale, contemporaine, ou à peu près, d'Hippocrate.

M. Meixner<sup>2</sup> a suivi une voie différente, il a pris pour point de départ le passage du Phèdre où Platon caractérise la méthode d'Hippocrate (Voyez Introduction, t. 1, p. 295 et 296). M. Meixner a divisé son travail en deux parties : la première partie, à son tour, est divisée en quatre dissertations. Dans la première, pour donner autant que possible une exposition complète des motifs extrinsèques d'après lesquels il juge de l'authenticité des écrits hippocratiques, et de l'ordre de leur succession, il examine la plupart des écrivains qui ont prétendu avoir connaissance des livres d'Hippocrate. Dans la seconde dissertation, il explique en détail le morceau de Platon sur Hippocrate, parce que ce morceau forme la seule base sûre, historiquement certaine, qui puisse servir à rétablir l'authenticité et la succession des écrits hippocratiques ; car ce morceau, qui émane d'un contemporain d'Hippocrate et du témoin le plus digne de foi que nous puissions invoquer, renferme une exposition claire et développée du procédé scientifique

<sup>1</sup> Ἡν ἡ γονὴ μείνη ἀπ' ἀμφοῖν ἐν τῇσι μήτρῃσι τῆς γυναικὸς, πρῶτον μὲν μίσγεται ὁμοῦ. P. 50, l. 9, ed. Frob.

<sup>2</sup> Neue Prüfung der Echtheit und Reihenfolge sämmtlicher Schriften Hippokrates des Grossen (II). von Dr. Franz Simon Meixner, *Des ersten Theiles erste Abtheilung*. München, 1836. — *Des ersten Theiles zweite Abtheilung*. München, 1837.



qu'Hippocrate employa dans la recherche de la nature de l'homme. Dans la troisième dissertation, il jugera toutes les expositions et explications du morceau de Platon sur Hippocrate, depuis Galien inclusivement jusqu'aux temps les plus modernes, parce que toutes les expositions en sont incomplètes, et toutes les explications ou très peu satisfaisantes ou complètement fausses. Dans la quatrième dissertation enfin, il exposera et jugera les témoignages des anciens, et les jugements des modernes, qui sont destinés à déterminer l'ensemble de la doctrine hippocratique, c'est-à-dire ou à rechercher l'authenticité seule de tous les écrits d'Hippocrate, ou à rechercher en même temps et l'authenticité et la succession de ces mêmes écrits.

Des deux parties annoncées par M. Meixner, la première seule a commencé à paraître. Voici les résultats qu'il donne par anticipation :

1° Le morceau de Platon prouve qu'Hippocrate avait écrit un livre sur la nature de l'homme, et que cet écrit est dans l'ordre de succession le premier des écrits d'Hippocrate ; double fait qui fournit les meilleures raisons extrinsèques pour établir l'authenticité et la succession des écrits de ce médecin.

2° Aristote donne un témoignage qui prouve que l'écrit cité par Platon est authentique, puisqu'il y puise une opinion qu'il attribue à Hippocrate.

3° Aristote donne en outre des témoignages sur l'authenticité de deux autres écrits hippocratiques ; car, citant des opinions qu'il attribue à Hippocrate, il donne aux écrits où il prend ces opinions, leurs titres ordinaires.

4° Appuyé sur ces renseignements extrinsèques, et ayant eu, dit-il, le bonheur de découvrir l'écrit auquel Platon fait allusion, M. Meixner a cherché dès lors par des motifs intrinsèques à déterminer ultérieurement l'authenticité d'autres écrits hippocratiques.



5<sup>o</sup> Partant de l'écrit qu'il regarde comme composé le premier, il a déterminé à l'aide de l'enchaînement nécessaire des doctrines, celui qui a été composé le second.

6<sup>o</sup> Ce second écrit, par le même mode de raisonnement, en a donné un qui se place au troisième rang dans l'ordre chronologique de composition.

7<sup>o</sup> Un quatrième livre a été déterminé de la même façon à l'aide du précédent.

8<sup>o</sup> Les deux écrits indiqués par Aristote comme authentiques, doivent occuper dans cet ordre chronologique la cinquième et la sixième place.

9<sup>o</sup> De cette façon, dit M. Meixner, se trouvent déterminées six productions qui appartiennent indubitablement à Hippocrate.

Il m'est impossible de donner ou de refuser mon assentiment à ces résultats annoncés par M. Meixner. En effet, son travail n'est encore publié qu'incomplètement, deux dissertations seulement ont paru (la première et la seconde); en disant qu'il avait déterminé six écrits d'Hippocrate, il n'a pas nommé ces écrits; il n'a pas, non plus, indiqué les trois témoignages d'Aristote qu'il rapporte à Hippocrate, témoignages que j'ai vainement cherchés, et qu'il aurait d'autant plus fallu citer qu'ils ont échappé non seulement au rédacteur de l'*index* des auteurs cités dans les œuvres de ce philosophe (Bibl. Gr. ed. Harles), mais encore à Van der Linden qui a recueilli les *testimonia* des anciens sur Hippocrate. Tout cela laisse le lecteur en suspens. Pensant comme M. Meixner que le morceau de Platon nous apprend d'une manière sûre quelle fut la méthode scientifique d'Hippocrate dans l'étude de l'homme, je regrette que son mémoire, qui avait paru avant le premier volume de mon édition, ne soit pas venu dès lors à ma connaissance, car les explications qu'il donne sur le passage du Phèdre, ayant de l'intérêt, méritent de l'attention.

J'ai rapporté le passage du Phèdre dont il s'agit ici, au traité de l'Ancienne médecine <sup>1</sup>. M. Ermerins, dans un examen critique qu'il a fait de mon premier volume <sup>2</sup>, a combattu ce rapprochement, et a pensé que le passage en question était relatif au traité des Airs, des eaux et des lieux. Comme la méthode scientifique que Platon attribue dans le Phèdre à Hippocrate, a été très certainement celle de ce médecin, elle doit se retrouver dans les écrits considérés comme authentiques, et elle s'y retrouve en effet. Le traité des Airs, des eaux et des lieux, le premier et le troisième livres des Épidémies, le traité du Régime dans les maladies aiguës, et même le Pronostic en portent des preuves nombreuses et incontestables. Toutefois je pense que, si l'on veut rapporter le passage de Platon, non pas à la doctrine générale d'Hippocrate telle que Platon put la concevoir soit d'après l'ensemble des livres du médecin, soit même d'après son enseignement oral, mais à un écrit déterminé, il faut montrer une allusion plus précise du passage de Platon au passage d'Hippocrate. Or, Platon dit que la méthode d'Hippocrate s'applique à *l'examen du corps*, *περὶ σώματος*, et dans le passage de l'Ancienne médecine la question qui s'agit, est de savoir comment on arrivera à la connaissance de ce qu'est l'homme, *ὅ τι ἐστὶν ἄνθρωπος*; la question des deux côtés est donc explicitement relative au même objet. Platon dit que selon Hippocrate on ne peut étudier le corps sans une certaine méthode que Platon appelle l'étude de la nature de l'ensemble des choses, *τῆς τοῦ ὅλου φύσεως*; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour savoir ce qu'est l'homme, tout médecin doit étudier la nature, *περὶ φύσιος εἰδέναι*. Enfin Platon dit d'après Hippocrate, que, pour suivre cette méthode, il faut observer si l'objet à étudier est *simple*, *ἀπλοῦν*,

<sup>1</sup> T. 1, p. 294 et suiv.

<sup>2</sup> Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1859, octobre, n° 179 et suiv.



ou *multiple*, πολυειδές, et, dans l'un et l'autre cas, voir quelle action il exerce et quelle action il reçoit ; l'auteur de l'Ancienne médecine dit que, pour acquérir sur l'homme les connaissances dont il s'agit, ιστορίην ταύτην, il faut apprendre comment se comporte l'homme à l'égard des aliments, des boissons, de tout son genre de vie, et *quel phénomène chaque chose produit en chacun*, καὶ ὅ τι ἀφ' ἐκάστου ἐκάστω συμβήσεται. Ces coïncidences me paraissent mériter la plus grande considération, d'autant plus que, ainsi que je l'ai fait voir (Introduction t. 1, p. 314 et suivantes), le traité de l'Ancienne médecine tient par les liens les plus étroits à un livre regardé comme authentique, au livre du Régime dans les maladies aiguës.

Cet avertissement étant destiné à rectifier ou à compléter quelques points touchés dans le premier et le second volumes, je crois devoir consigner ici une citation que Galien a faite de Dioclès, et qui, peut-être, se rapporte au premier livre des Epidémies. Galien, révoquant en doute (Comm. 5, textus 2, in Epid. 1) l'existence de fièvres septanes et nonanes, dit qu'il n'en a jamais vu de telles, et que pour un objet tout d'expérience il n'est pas besoin de raisonnement; cependant, ajoute-t-il, on pourrait, comme Dioclès, faire une objection dogmatique à Hippocrate, et lui dire : *Vous ne pourrez pas montrer à quels signes ou à quelles humeurs vous rattachez la production du type quintane, ou septane ou nonane*<sup>1</sup>. Cette citation de Galien peut s'entendre de deux façons : ou bien Dioclès, sans faire

<sup>1</sup> Πρὸς δ' οὖν τὸν Ἱπποκράτην τάχα καὶ λογικὴν ἂν τις ἀπόδοσιν εἴπη, καθάπερ ὁ Διοκλῆς· ἐπὶ τίσι γὰρ ἔρεις τοῖσι σημείοισιν ἢ χυμοῖσιν τὴν πεμπταίαν ἢ ἑβδομαίαν ἢ ἑνναταίαν γίνεσθαι περίοδον, οὐχ ἕξεις (οὐ λέξεις ms. 2165). T. 5, p. 578, l. 59, ed. Bas. Une chose me paraît singulière dans la dernière partie de cette phrase, c'est l'emploi du dialecte ionien, soit qu'il soit de Galien, soit qu'il soit de Dioclès; car Dioclès, à en juger par les fragments qui nous ont été conservés, ne s'est pas servi du dialecte ionien.



aucune allusion à Hippocrate, avait combattu par un semblable argument l'existence des fièvres quintanes, septanes et nonanes, et c'est Galien qui en fait l'application au premier livre des Épidémies; ou bien, ce qui semble plus conforme à la manière de s'exprimer de Galien, Dioclès avait adressé son objection à Hippocrate lui-même, et il en résulterait la preuve que cet ancien médecin, dont, il est vrai, la date n'est pas très exactement connue, mais qui dans tous les cas est antérieur aux premiers chefs de l'école alexandrine, Érasistrate et Hérophile, avait connu et cité le premier livre des Épidémies.

J'ai dit dans l'*Argument* des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres des Épidémies (t. 2, p. 586), que du temps d'Isocrate, qui n'est qu'un peu plus jeune qu'Hippocrate, on regardait vulgairement la phthisie comme contagieuse. J'ajouterai ici un témoignage un peu plus récent quoique fort ancien aussi, où la même opinion est soutenue. Aristote dit dans les Problèmes: *Comment se fait-il que l'on gagne la phthisie.... par le voisinage?.... C'est que la phthisie rend mauvais et nuisible l'air de la respiration*<sup>1</sup>.

Le traité des Airs, des eaux et des lieux, qui ouvre ce second volume, était déjà depuis longtemps imprimé, lorsque j'ai eu connaissance du livre de M. Rosenbaum, sur l'histoire de la syphilis<sup>2</sup>. Cet ouvrage, rempli des recherches les plus curieuses sur les traces de la maladie vénérienne dans l'antiquité, a consacré une dissertation très approfondie à la maladie dont Hérodote et Hippocrate rapportent que les Scythes étaient affectés (p. 141 — 219). N'en ayant dit qu'un mot dans le court argument que j'ai mis en tête du traité des Airs, des eaux et des lieux, je

<sup>1</sup> Διὰ τί ἀπὸ φθίσεως..... οἱ πλησιάζοντες ἀλίσκονται;..... ἢ δὲ φθίσις, ὅτι πνεῦμα φαῦλον ποιεῖ καὶ βαρύ. Probl., 7, 8.

<sup>2</sup> Geschichte der Lustseuche. *Erster Theil*. Die Lustseuche im Alterthume. Halle, 1859.



vais ici réparer cette lacune à l'aide du travail de M. Rosenbaum.

« Ceux des Scythes, dit Hérodote, qui pillèrent le temple d'Ascalon, furent, ainsi que tous leurs descendants, frappés de la maladie féminine par la déesse. C'est la raison que les Scythes eux-mêmes donnent de cette affection, et les voyageurs qui vont en Scythie, peuvent voir ceux qui sont dans cet état, et que les Scythes nomment *éna-rées* <sup>1</sup>.

Les opinions qu'on s'est faites sur la nature de cette affection, peuvent se ramener aux trois catégories suivantes :

1° Un vice, à savoir : A) la pédérastie, ce qui est l'opinion la plus ancienne déjà indiquée par Longin (De subl. c. 28), défendue surtout par Bouhier <sup>2</sup> et que les commentateurs de Longin, Toll et Pearce, ont partagée, comme aussi Casaubon (Epistolæ) et Costar <sup>3</sup>; B) l'onanisme, opinion vers laquelle Sprengel penchait <sup>4</sup>.

2° Une maladie corporelle, à savoir : A) les hémorrhoides, ce qui a été soutenu par Paul Thomas de Girac <sup>5</sup>, par Valckenaer dans ses remarques sur ce passage d'Hérodote, par Bayer <sup>6</sup>, et par les rédacteurs de l'Histoire univer-

<sup>1</sup> Τοῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλήσασι τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Ἀσκάλωνι, καὶ τοῖσι τούτέων αἰεὶ ἐχγόνοισι, ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον ὥστε ἅμα λέγουσί τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφεας νοσέειν, καὶ ὄραν παρ' ἑωυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους ἐς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακέαται, τοὺς καλέουσι Ἐναρέας οἱ Σκύθαι. Lib. 1, c. 105.

<sup>2</sup> Recherches et Dissertations sur Hérodote, Dijon, 1746, in-4°, p. 207-212. Chap. XX : Ce que c'était que la maladie des femmes, que la déesse Vénus envoya aux Scythes.

<sup>3</sup> Costar, Défense des œuvres de Voiture, et Apologie, p. 194.

<sup>4</sup> Apologie des Hippocrates, Leipz., 1792. Thl. 2, S. 616.

<sup>5</sup> Réponse à l'apologie de Voiture, par Costar, p. 54.

<sup>6</sup> Memoria Scythica, in Commentat. Petropolitan., 1752, t. 5, p. 577, 78.

selle <sup>1</sup>; B) une menstruation véritable, ce qui paraît avoir été soutenu par Lefèvre et Dacier <sup>2</sup>; C) la blennorrhagie, que Guy Patin <sup>3</sup>, Hensler <sup>4</sup> et Degen <sup>5</sup> ont cru y trouver; D) une véritable impuissance d'après Mercurialis <sup>6</sup>, opinion à laquelle se range aussi, en partie du moins, Stark <sup>7</sup>, qui y voit une véritable transformation du type masculin en type féminin.

<sup>30</sup> Une maladie mentale, une espèce de mélancolie, d'après Sauvages <sup>8</sup>, Heyne <sup>9</sup>, Bose <sup>10</sup>, Coray <sup>11</sup> et Friedrich <sup>12</sup>.

M. Rosenbaum pense que la *maladie féminine* dont parle Hérodote, est la pédérastie, et que cette expression désigne en particulier ceux que les Latins appelaient *pathici*. La première objection qui ait été faite contre cette opinion, c'est que Hérodote dit que cette maladie fut l'effet

<sup>1</sup> Partie 6<sup>e</sup>, p. 55.

<sup>2</sup> Dacier avait exprimé cette opinion dans ses remarques sur Longin; mais, dans les remarques qui suivent sa traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* (Les œuvres d'Hippocrate, traduites en français, t. 2, p. 532), il se rétracte, et il n'y voit qu'une affection qui rendait les hommes impuissants et efféminés.

<sup>3</sup> Comment. in vetus monument. Ulpiaë Marcellin. P. 415.

<sup>4</sup> Geschichte der Lustseuche. Altona, 1785. Bd. 1, S. 211.

<sup>5</sup> Uebersetzung des Herodot. Bd. 1, S. 81, Anmerk.

<sup>6</sup> Variaë lection. lib. 3, p. 64.

<sup>7</sup> De νόσῳ θηλείᾳ ap. Herod. prolusio, Ienæ, 1827.

<sup>8</sup> Nosol. Meth. Lyon, 1772, t. 7, p. 565.

<sup>9</sup> De maribus inter Scythas morbo effeminatis et de hermaphroditis Floridaë, in Comm. Societ. Gotting. 1779, vol. 1, p. 28-44.

<sup>10</sup> Progr. de Scytharum νόσῳ θηλείᾳ. Lips., 1774, 4.

<sup>11</sup> Hipp. De aere., aq. et loc., t. 2, p. 526.

<sup>12</sup> Νοῦσος θηλεία. Ein historisches Fragment, dans son: Magazin für Seelenheilkunde. Hft. 1. Würzburg, 1829, S. 71-78, et dans ses: Analekten zur Natur-und Heilkunde, Würzburg, 1851. S. 28-55.



de la vengeance de Vénus, et que cette déesse n'aurait pas infligé une punition de ce genre ; mais M. Rosenbaum fait voir, par divers témoignages, qu'il était dans les idées des anciens d'attribuer à la vengeance de Vénus tous les égarements dont les organes sexuels étaient l'objet.

Le second point que M. Rosenbaum examine, c'est de savoir comment Hérodote a pu dire que la *maladie féminine* se transmettait par descendance. Suivant le médecin allemand, cela signifie que cette affection était héréditaire, comme le sont plusieurs autres, corporelles ou mentales. Quant aux *pathici*, il fait remarquer que plusieurs auteurs anciens ont admis que ce vice était transmissible par hérédité ; ainsi Parménide, au rapport de Coelius Aurelianus, avait dit dans son livre sur la nature, que la disposition à ce genre de débauche se transmettait avec le sang <sup>1</sup>. Lysias, dans son discours contre Alcibiade, dit que la plupart des membres de cette famille avaient fait trafic de leur corps <sup>2</sup>. D'après Coelius Aurelianus, plusieurs des principaux médecins avaient admis que c'était une vraie maladie, et qu'avec la semence elle passait des parents à leur postérité <sup>3</sup>. Il est donc certain que les anciens avaient supposé une pareille transmission, et que le dire d'Hérodote n'a rien que de conforme à des idées qui ont régné dans l'antiquité. Seulement je ne puis souscrire complètement à la conséquence qu'en tire M. Rosenbaum : il pense que cette transmission par génération aurait dû empêcher d'admettre, comme l'ont fait plusieurs auteurs, que la maladie

<sup>1</sup> Parmenides libris quos de Natura scripsit, eventu inquit conceptionis molles aliquando seu subactos homines generari. Coelius Aurelianus, Morb. Chron. 4, 9, ed. Amman, p. 545, Amstel., 1722.

<sup>2</sup> Οἱ μὲν πολλοὶ αὐτῶν ἡταιρήκασιν. Orat. contra Alcibiad. 4, p. 550.

<sup>3</sup> Multi præterea sectarum principes genuinam dicunt esse passionem, et propterea in posteros venire cum semine. Loco cit.



féminine eût été une espèce d'impuissance, et que, si, parmi les Scythes, ceux qui pillèrent le temple d'Ascalon avaient été frappés par Vénus d'une maladie qui les privât de la faculté d'engendrer, ils n'auraient pas pu avoir de descendants. Mais il ne faut pas se mettre au point de vue d'une légende incertaine, il faut se placer dans l'état de choses dont Hérodote put être témoin ou entendre parler. Or, ce qui résulte de son récit, c'est que la maladie féminine était transmissible par hérédité ; et il put se faire que des individus qui n'étaient pas encore atteints de la maladie féminine, mais qui en avaient déjà la prédisposition, la transmissent à leurs enfants, comme on voit des individus leur transmettre la phthisie ou la folie qui n'éclate cependant chez les parents qu'après l'engendrement de ces mêmes enfants.

Contre l'opinion qui voit dans la maladie féminine d'Hérodote la pédérastie, on a objecté que, d'après l'historien grec, cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul. Cette objection ne peut se soutenir plus longtemps ; M. Rosenbaum rapporte plusieurs passages des auteurs qui ont écrit sur la physionomie, tels qu'Aristote, Polémon et Adamantius, passages qui prouvent que le *pathicus* avait une tournure, une démarche et une apparence qui le faisaient facilement reconnaître.

M. Rosenbaum examine en détail ce que signifient les mots dont se sert Hérodote, *maladie féminine*, νοῦσος θήλεια. Il montre que les anciens se sont souvent servis des mots *morbus*, νόσος, pour exprimer un vice, et entre autres les vices qui dépendent de l'incontinence. Aussi remarque-t-il que ceux qui ont trouvé dans l'expression d'Hérodote une affection mentale, ont eu raison ; seulement ils n'auraient pas dû perdre de vue que cette affection mentale portait sur l'abus des jouissances sexuelles. Cela établi, que signifie l'adjectif θήλεια ? Il signifie *rendant semblable aux femmes* ; de la sorte, νοῦσος θήλεια voudra dire un vice qui



donnait aux hommes les goûts et les habitudes de la femme, c'est-à-dire le genre de débauche auquel se livraient ceux que l'on appelait dans l'antiquité ἀνδρογῦνοι, μαλθακοί, κατεαγότες, *pathici, cinædi, molles, subacti*. M. Rosenbaum rapporte un passage du rhéteur Tibérius où il est dit que la maladie féminine d'Hérodote est la débauche dont il s'agit ici <sup>1</sup>. A la suite de cela, M. Rosenbaum cite des passages de divers auteurs, Philon le juif, Hérodien, Eusèbe de Pamphylie, l'évêque Synésius, Clément d'Alexandrie, Héphestion, qui tous ont employé l'expression de θήλεια νόσος, pour signifier le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*.

La conclusion que M. Rosenbaum tire pour Hérodote, s'applique aussi à la maladie dont Hippocrate dit que les Scythes étaient affectés; car on convient généralement que l'historien et le médecin ont parlé de la même affection.

Ce qui m'a frappé dans la dissertation de M. Rosenbaum, c'est qu'il me semble avoir prouvé d'une manière convainquante, que la *maladie féminine* d'Hérodote, νοῦσος θήλεια, a été considérée dans l'antiquité comme signifiant le genre de débauche auquel se livre le *pathicus*, et que cette expression a été employée dans ce sens par des auteurs différents, avec une grande uniformité. Cela mérite beaucoup de considération de la part de celui qui examine la question en litige. En effet, pour nous autres modernes, il faut des preuves absolument décisives pour renoncer à une signification admise généralement par l'antiquité.

Cela posé et bien entendu, je reviens à Hippocrate, et je remarque que plusieurs des passages de sa description se rapportent trop précisément à une espèce d'impuissance pour pouvoir être appliqués soit aux pédérastes en géné-

<sup>1</sup> Παρὰ δὲ Ἡροδότῳ ἐνέσκηψεν ἡ θεὸς θήλειαν νόσον, ἀντὶ τοῦ ἐποίησεν ἀνδρογύνους ἢ κατεαγότας. De figuris ed. J. Fr. Boissonade, Londres, 1815, cap. 35, p. 56.



ral, soit aux *pathici* en particulier. Hippocrate attribue l'affection dont il s'agit, à l'équitation, qui fait venir aux Scythes des engorgements <sup>1</sup>, et à l'habitude de porter des culottes très étroites <sup>2</sup>; il indique le procédé dont ils se servent pour se guérir, qui consiste dans l'ouverture de la veine placée derrière l'oreille <sup>3</sup>; il ajoute que ce moyen guérit les uns et ne guérit pas les autres <sup>4</sup>; qu'après l'avoir mis en œuvre, ils essaient d'avoir commerce avec des femmes, et que, si après plusieurs tentatives ils ne réussissent pas, ils déclarent leur impuissance et prennent des habits de femme <sup>5</sup>. La cause toute physique que Hippocrate assigne à cette affection, les efforts que font les Scythes pour s'en délivrer, le traitement auquel ils se soumettent, les essais pour constater le retour de leur faculté virile, enfin la condamnation d'impuissance qu'ils ne prononcent contre eux-mêmes qu'après ces diverses tentatives, tout cela n'est guère susceptible de s'entendre d'un égarement de la débauche.

De la sorte, on se trouve placé entre la signification que l'antiquité a donnée au mot *maladie féminine*, et les passages d'Hippocrate réfractaires à cette interprétation. Cette contradiction est attribuée par M. Rosenbaum à des explications erronées qu'essaie Hippocrate sur une cause prétendue, dans l'ignorance où il était de la véritable. « Si maintenant, dit M. Rosenbaum, nous séparons les faits qui sont rapportés par Hippocrate, de ses essais d'explication,

<sup>1</sup> Ὑπὸ τῆς ἵππασίας αὐτέους κέδματα λαμβάνει, p. 78, l. 3.

<sup>2</sup> Ὅτι ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεὶ, p. 82, l. 4.

<sup>3</sup> Ἰῶνται δὲ σφᾶς αὐτέους τρόπῳ τοιῷδε· ὁκόταν ἀρχηται ἡ νοῦσος, ὀπισθεν τοῦ ὠτός ἑκατέρην φλέβα τέμνουσιν, p. 78, l. 5.

<sup>4</sup> Οἱ μὲν τινες ὑγιᾶς ἐόντες, οἱ δ' οὐ, p. 78, l. 9.

<sup>5</sup> Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα, ἐπειδὴν ἀφίκωνται παρὰ γυναικας, καὶ μὴ οἷοί τε ἔωσι χρέεσθαι σφίσιν. .... ὁκόταν δὲ δις καὶ τρις καὶ πλεονάκεις αὐτέοισι πειρωμένοισι μηδὲν ἀλλοιότερον ἀποβαίνη..... ἐνδύονται στολὴν γυναικεῖην, καταγνόντες ἑωυτέων ἀνανδρεῖην, p. 78.



il demeurera incontestable qu'il s'agit ici de ce que Hérodote a décrit. Il se trouve parmi les Scythes des hommes qui ont la tournure des femmes, qui parlent comme elles, qui se livrent aux mêmes occupations qu'elles, et qui vivent parmi elles. Leur état est considéré par les Scythes comme une inflexion de la divinité, et en conséquence ils ont pour ces hommes une crainte respectueuse. Tout le reste appartient aux essais d'explication de l'auteur, qui fait tout son possible pour découvrir une cause naturelle, mais qui laisse complètement de côté la plus naturelle des causes, uniquement parce qu'elle lui était inconnue, et parce qu'il connaissait le fait, non par une observation personnelle, mais seulement par ouï dire.... Si ce récit était le résultat de sa propre observation, l'auteur, en disant que les Scythes se font ouvrir les veines derrière les oreilles, aurait-il pu s'exprimer ainsi : Ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent ouvrir ?.... Quoi qu'il en soit, il est, comme je l'ai dit, certain que l'auteur ignorait la cause propre de l'effémination des Scythes, et que les explications, probablement par une méprise sur les expressions ἀνδρῆες et εὐνουχίαι, n'ont pas d'autre but que de rattacher la perte de la faculté virile, l'ἀνανδρία proprement dite, à une cause naturelle dans la recherche de laquelle il ne considère plus l'effémination que comme une circonstance accessoire. »

Je crois que la dissertation de M. Rosenbaum a amené la question à ce dilemme-ci : Ou bien, si l'on ramène Hérodote à Hippocrate, il faut renoncer à entendre la *maladie féminine*, νοῦσος θήλεια, du premier, comme l'ont entendue la plupart des auteurs anciens, venus jusqu'à nous, qui en ont parlé ; ou bien, si l'on ramène Hippocrate à Hérodote, ce qui est entendre, ce semble, d'après les témoignages anciens, la *maladie féminine* comme signifiant le vice du *pathicus*, il faut admettre que Hippocrate s'est tellement pré-

<sup>1</sup> Ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν, p. 78, l. 12.



occupé de l'impuissance, qu'il a négligé l'effémination, et qu'en recherchant la cause physique de cette impuissance, il a, à l'exposition des faits, mêlé des explications qui rendent douteux qu'il ait vu par lui-même ce qu'il rapporte dans son livre.

Il est difficile de se prononcer dans ces sortes de questions. Cependant je dois dire que j'incline à penser, comme M. Rosenbaum, qu'il faut plutôt ramener Hippocrate à Hérodote qu'Hérodote à Hippocrate, parce que j'incline à penser, comme lui, que le médecin de Cos n'a pas consigné, dans le livre des Airs, des eaux et des lieux, des résultats qui fussent dus uniquement à son expérience personnelle. L'impression qu'a laissée en moi la lecture de ce livre remarquable, c'est que Hippocrate, guidé par l'idée si féconde d'étudier les influences des milieux ambiants sur l'homme, avait résumé non pas seulement ce qu'il avait observé par lui-même, mais ce que la science de son temps possédait de matériaux sur cet objet. Et pour faire voir que les matériaux de ce genre ne manquaient pas, qu'il me soit permis d'emprunter ici une citation à Bailly, qui me paraît n'être pas dénuée d'à-propos :

« Si l'on considère que les anciens n'ont jamais observé les levers et les couchers des étoiles que dans la vue de connaître et de prédire les temps favorables aux travaux de la campagne ; que conséquemment ils ont dû accompagner chacune de ces observations, de celle des vents, des pluies, du froid et du chaud ; si l'on considère en outre que ces observations étaient répandues dans la Grèce dès le temps de Chiron, et au moins jusqu'à Hipparque, ce qui fait un intervalle d'environ 1200 ans ; qu'à Babylone Callisthène trouva une suite d'observations faites pendant 1900 années, qui étaient la plupart vraisemblablement des observations du même genre ; on conviendra que ces observations suivies pendant tant de siècles, pouvaient être utiles en effet pour connaître les causes des intempéries



des saisons, ou du moins pour en assigner la révolution, quelles qu'en soient les causes. On conviendra que nous devons particulièrement regretter ces observations météorologiques, nous qui n'en avons pas une suite de cent années, nous qui n'avons d'autre avantage à cet égard que l'exactitude de nos instruments et celle des observations qui en résulte ; avantage qui ne compense pas toujours l'ancienneté des observations. Ces réflexions doivent nous faire respecter le travail des anciens. Si nous les avons surpassés en beaucoup de parties, il s'écoulera encore bien des siècles avant que nous atteignions dans celle-ci le point où les Chaldéens et peut-être les Grecs étaient parvenus (Histoire de l'Astronomie ancienne. Paris, 1775, p. 251). »

Je terminerai cet avertissement, en joignant ici sous le titre d'*Addenda et corrigenda* les additions et rectifications relatives au premier et au second volumes, qui m'ont été fournies soit par les remarques d'autrui, soit par mes propres réflexions.

## ADDENDA ET CORRIGENDA.

### TOME PREMIER.

P. 48, l. 45, au lieu de X, lisez IX.

P. 54. — D'après l'autorité de Triller, j'ai rapporté à Hippocrate, médecin, un vers d'Aristophane (Thesmoph.). MM. Letronne et Boissonade m'ont fait remarquer qu'il s'agissait dans Aristophane non d'Hippocrate de Cos, mais d'un Athénien de même nom. Non-seulement dans les *Nuées* (v. 997), il est parlé des fils d'Hippocrate, et le Scholiaste dit qu'il s'agit des fils de l'Hippocrate athénien, qui furent plusieurs fois en butte aux traits des comiques ; mais encore le Scholiaste sur les Thesmophories, récemment publié d'après le manuscrit de Ravenne, dit positivement qu'il s'agit encore, dans cette dernière pièce, de l'Hippocrate d'Athènes. Schol. Thesmoph., 280: Ἱπποκράτης ἐγένετο Ἀθηναῖος, ὃς (addidit Dindorf) εἶχεν υἱοὺς \*\* (omissum epithetum, vel τρεῖς ex schol. Nub. 997. Dind.)· διεβλάλετο δὲ σὺν αὐτοῖς ὡς ἀπαίδευτος. Il faut donc regarder

comme complètement non avenu le rapport que j'ai établi entre ce vers d'Aristophane et Hippocrate de Cos.

P. 47, l. 14, au lieu de VII, lisez XI.

P. 68, note 3, au lieu de 995, lisez 975 Blomf. ubi Glossar.

P. 159, l. 10, au lieu de *embarrassé*, lisez *embrassé*.

P. 141, l. 3, au lieu de πνευμάτων, lisez φουσών.

P. 203, l. 4, au lieu de *consignées*, lisez *consignée*.

P. 301, l. 30, effacez *humaine*, d'après la remarque de M. Ermerins, dans son article sur le premier volume (Allgemeine Hallische Literatur-Zeitung, 1859, octobre, n° 479 et suiv.).

P. 302, l. 3, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

L. 10, effacez *humaine*, Ermerins, l. c.

P. 355, note 1, au lieu de πνευμάτων, lisez φουσών.

P. 382, l. 12, après *Prédications*, ajoutez : *le livre des Glandes*.

P. 415, l. 29, après *plus*, ajoutez (*voyez cependant*, t. 2, p. 60, n. 6).

P. 450, l. 7, après *Boeckh*, ajoutez (*Corpus inscript. Græc.*, t. 1, n° 272, p. 378).

P. 455, l. 4, après *os*, ajoutez *Des plaies de tête* ;

L. 9, après *Hémorrhoides*, ajoutez *De la maladie sacrée*.

P. 456, l. 5, après *Dentition*, ajoutez *De la vue*.

P. 459, l. 29, effacez depuis : *en effet*, jusqu'à *mais* inclusivement, p. 460, l. 12.

P. 480, l. 6, au lieu de *tout ce qui se donne en aliments ou en boissons*, lisez *les substances récemment préparées*. Cette erreur a été relevée par M. Ermerins.

P. 486, l. 12, au lieu de η̄, lisez η̄̄.

P. 510, l. 15, au lieu de *latin*, lisez *courant*.

P. 515, l. 6, au lieu de 2141, lisez 2144.

P. 554, l. 15, après *Μογλικόν*, ajoutez *Ἀφορισμοί*. — Les Aphorismes.

P. 570, l. 4, pour *ἀλλ' ὅτι*, M. Ermerins propose de lire *ἄλλο τι ὅτι*.

L. 15 pour *εὔροτο*, lisez *εὔρητο*, M. Dübner (1), M. Ermerins.

P. 572, l. 4, pour *ἐπιχειροίη*, lisez *ἐπιχειρέη*, Dübner, Ermerins.

L. 17, effacez *τουτέων*, Ermerins.

Note 1, après 2144, ajoutez 2255.

P. 575, l. 5, au lieu de *prétendrait savoir*, lisez *saurait*, Ermerins.

(1) M. Dübner a bien voulu me communiquer des remarques encore manuscrites qu'il a faites sur ce traité.



L. 17 et 18, au lieu de *se trompe et trompe les autres*, lisez *a été trompé et se trompe*.

P. 576, l. 10, au lieu de ἀπό, lisez ὑπό, Ermerins.

L. 17, supprimez γάρ, et effacez le point en haut après βρωμάτων, Ermerins.

Note 16, au lieu de ὤμά, lisez ὠμά.

P. 578, l. 11, M. Dübner pense que j'ai eu tort de mettre un alinéa après ἐγίνοντο, et qu'il fallait simplement un point en haut.

L. 12, au lieu de αὐτή, lisez αὐτη, Ermerins.

P. 580, l. 6, au lieu de γούν, lisez δέ, Dübner, Ermerins.

L. 9, au lieu de δοκέοι, lisez δοκέει, Ermerins.

L. 18, au lieu de τινος, lisez τινας.

P. 581, l. 9, après *n'aurait*, ajoutez *ce me semble*.

P. 582, au lieu de μῆ, lisez μῆδ', Ermerins.

L. 7, au lieu de ὑποκρατέειν, lisez ἐπικρατέειν, Dübner, Ermerins.

L. 15, au lieu de γενόμενον, lisez γινόμενον, Dübner.

P. 586, l. 5, M. Dübner a fait remarquer que ni la phrase εἰ..... ζώων, ni la traduction que j'en ai donnée, ne sont claires. Cette phrase est altérée dans tous les manuscrits à ma disposition, et dans les éditions. Le sens très probable, attendu qu'il résulte du développement donné subséquemment à la pensée, me paraît être que, si on mettait un malade au régime d'un homme sain, cela ne serait pas moins nuisible que de mettre un homme à la nourriture des animaux sauvages. Or, ce sens ne me semble pas pouvoir résulter du texte tel qu'il est imprimé. Peut-être faudrait-il lire σκευάζοι au lieu de σκέπταιτο; dans tous les cas, il faut mettre dans la traduction : *à le bien prendre, l'inconvénient serait égal de mettre les malades au régime des gens bien portants, et de mettre les gens bien portants au régime des bêtes sauvages et des autres animaux.*

L. 6, au lieu de ἀφόρων, lisez ἀπόρων, Ermerins.

L. 7, au lieu de ἦ, lisez ἦ, Dübner.

L. 8, au lieu de ἐθέλει, lisez ἐθέλοι, Dübner.

P. 588, l. 10, au lieu de μέρος δύναται ισχυρῶς, lisez μένος ισχυρῶς ἐνδύνηται, Ermerins. Voyez en outre t. 2, p. 562, note 4, in fine.

L. 11, M. Ermerins regarde καὶ ἀσθενέα ποιῆσαι, comme une glose de γυῖωσαι; cela est vraisemblable.

L. 12, effacez ἄμα, Dübner, Ermerins.

P. 590, l. 1, au lieu de ἀλλ', lisez ἀλλ', Dübner.

L. 4, au lieu de ταυτά, lisez ταυτά.

L. 11, au lieu de πολλά, lisez πολλά.

- L. 19, effacez *καί*, Ermerins.
- P. 592, l. 13, au lieu de *προσενέγκηται*, lisez *προσενέγκωνται*, Dübner.
- P. 594, l. 10, au lieu de *ἐπιζέουσάν*, lisez *ἐπὶ ζέουσάν*, Dübner.
- L. 14, au lieu de *οὐδεμίην*, lisez *οὐδεμίην*.
- P. 598, l. 17, mettez une virgule après *φάρμακον*, changez en une virgule le point qui est devant *ἀντὶ* l. 18, et en un point en haut la virgule qui est après *οἴνου* l. 19.
- L. 18, au lieu de *ἐχρῶτο*, lisez *ἐχρῆτο*, Ermerins.
- P. 600, l. 4, au lieu de *δίδοται*, lisez *δέδοται*, Dübner. M. Ermerins propose de lire: *καὶ ὕδατι δέδευται, καὶ πυρὶ καὶ πολλοῖσιν ἄλλοισιν εἰργασται*.
- L. 18, au lieu de *ἴη*, lisez *εἴη*, Dübner, Ermerins.
- P. 601, l. 5, au lieu de *prend*, lisez *perd*.
- Note 19, au lieu de *οἶδε*, lisez *οἶδε*.
- P. 604, l. 2, au lieu de *τουτέου*, lisez *ταιούτου*, Ermerins.
- L. 17, au lieu de *ταῦτα*, lisez *ταῦτά*, Dübner.
- P. 606, l. 16, au lieu de *πὼς πλασσόμενα*, lisez *προσπλασσόμενα*, Ermerins.
- P. 608, l. 2, au lieu de *ἀποκριθείη*, lisez *ἀποκριθῆ*, Ermerins.
- L. 12, au lieu de *στερεῶς*, lisez *ισχυρῶς*, Dübner.
- P. 612, l. 9, au lieu de *θερμῆς*, lisez *θέρμης*.
- L. 14, au lieu de *δυνάμιων*, lisez *δυναμίων*.
- L. 17, M. Ermerins propose d'ajouter *ἔχον* après *πλείω*, quelque chose paraît en effet manquer. En recherchant dans 2253 si j'y trouverais quelque lumière sur cette phrase obscure, je me suis aperçu que j'ai oublié de noter que ce manuscrit a *αὐξόμενον*, au lieu de *αὐξανόμενον*. Il faut aussi lire, note 25, *ἐκείνω* au lieu de *ἐκείνω*.
- P. 615, l. 27, au lieu de *θερμῆς*, lisez *θέρμης*.
- P. 616, l. 5, effacez *ὡς*, Dübner, Ermerins.
- L. 10, au lieu de *ἴη*, lisez *ῆ*, Ermerins.
- L. 14, au lieu de *τουτέοισιν*, lisez *τοιουτέοισιν*, Dübner.
- P. 618, l. 5, au lieu de *δυνάμιων*, lisez *δυναμίων*.
- L. 10, au lieu de *θερμῆς*, lisez *θέρμης*. — Au lieu de *αὖ*, lisez *ἀν*, Ermerins.
- L. 15, au lieu de la ponctuation de la phrase *πέσσεσθαι..... πάσχειν*, ponctuez *πέσσεσθαι δὲ καὶ μεταβάλλειν καὶ λεπτόνεσθαι καὶ παχύνεσθαι ἐς χυμῶν εἶδος διὰ πολλῶν εἰδέων καὶ παντοίων (διὸ καὶ αἱ κρίσεις καὶ οἱ ἀριθμοὶ τῶν χρόνων ἐν τοῖσι τοιουτέοισι μέγα δύνανται), πάντων δὲ τουτέων προσήκει θερμῶ ἢ ψυχρῶ πάσχειν*, Ermerins. Cette ponctuation est en effet la véritable; il faut alors modifier la traduction et mettre: *La*



coction, le changement, l'atténuation et l'épaississement, qui changent l'état des hommes par les modifications les plus diverses, et d'où il résulte que les crises et le calcul des jours ont en ceci une grande influence, tout cela certes n'est rien qui se puisse attribuer au chaud ou au froid.

L. 18, au lieu de τούτοις, lisez τοιούτοις, Ermerins.

L. 20, au lieu de σαπῆ et de παχυνθῆ, lisez σαπεῖν et παχυνθεῖν, Ermerins.

P. 620, l. 7, au lieu de ἐν, lisez εἶν, Dübner, Ermerins.

L. 12, au lieu de ὅπως, lisez ὅθεν, Dübner.

P. 621, l. 12, effacez humaine, Ermerins.

L. 17, au lieu de l'art du dessin, lisez la littérature. Tout en traduisant γραφικῆ par l'art du dessin, j'avais senti que la mention de l'art du dessin était ici fort obscure, et cette obscurité même m'avait inspiré des doutes sur la bonté de cette traduction. Cependant je n'avais pas osé abandonner les traces des traducteurs latins qui ont *pictoriae*, ni me rapprocher du sens adopté par Gardeil, qui a un *faiseur de livres*, attendu que les lexiques traduisent γραφικῆ par *art du dessin*. Ce qui depuis m'a enhardi à donner à γραφικῆ le sens de *style écrit*, de *littérature*, c'est l'emploi de ce mot dans cette acception avec λέξις exprimé ou sous-entendu; par exemple dans cette phrase d'Aristote: *la suppression des conjonctions et les répétitions fréquentes sont avec raison condamnées dans les livres, οἷον τὰ τε ἀσύνδετα καὶ τὸ πολλάκις τὸ αὐτὸ εἰπεῖν ἐν τῇ γραφικῇ ὁρθῶς ἀποδοκιμάζεται* (Rhetor. 5, 12). Cela autorise, je crois, à introduire ce sens dans le passage d'Hippocrate où tout semble l'exiger.

L. 19, effacez humaine, Ermerins.

L. 24, effacez humaine, Ermerins.

Note 17, au lieu de δὲ, lisez ἢ γέγραπται.

P. 623, note 15, au lieu de ὅ τι, lisez ὅτι.

P. 624, l. 10, au lieu de εἰδοῖν, lisez εἰδείν, Dübner, Ermerins.

P. 626, l. 27, au lieu de μέντοι, lisez μὲν, Dübner, Ermerins; ajoutez τὰ devant ἐς, Dübner, Ermerins.

P. 650, l. 1, au lieu de ἦ, lisez ἦ.

P. 652, l. 4, au lieu de τούτοις, lisez τοιούτοις.

L. 41, au lieu de ὑποδεχομένη, lisez ἐπιχομένη.

P. 653, note 19, au lieu de ἐπιχομένη, lisez ἐπιχομένη.

P. 654, l. 12, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

L. 29, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.

P. 653, l. 5 in notis, au lieu de δυνάμιων, lisez δυναμίων.



## TOME SECOND.

P. 11, ligne dernière, ajoutez : Hippocratis *Coi De aere, aquis et locis liber denuo recensitus et varietate lectionis Foesiana et Coraiana instructus a Christiano Petersen, Phil. Dre. Hamburgi, 1833, in-8°.*

On sait que le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* se présente dans les manuscrits sous la forme de deux traités différents, qui ne doivent leur existence qu'à la faute des copistes. Les éditeurs ont éprouvé quelque difficulté à réunir dans l'ordre convenable ces deux fragments. Je suis arrivé à une restauration certaine à l'aide du manuscrit latin 7027 (voyez p. 16, note 4, et p. 48, note 5). Mais avant moi, M. Petersen y était arrivé par des raisons puisées dans le contexte; et Septalius, par la considération de l'ensemble. C'est M. Petersen qui dans sa Préface m'a appris cela pour Septalius; car, n'ayant consulté pour la discussion de ce point que Coray, qui ne parle pas de Septalius, j'ai omis de rappeler que cet auteur était arrivé à une restauration qui est confirmée par un manuscrit.

M. Petersen croit que l'emploi de l'article dans Hippocrate n'est pas le même que dans les prosateurs attiques. Il expose ainsi le résultat de ses observations: *Quæ de hac re observasse mihi videor, hæc fere sunt: nomina propria et abstracta, quæ vocantur, eaque omnia, quæ genus et speciem totam, non singulas res eo pertinentes, significant, articulo sæpius apud eum carent, quam apud Atticos recentiores; præterea si quæ notiones ab intelligentia vulgi remotiores e reconditiore quadam doctrina proferuntur, tum, quibus eæ exprimentur, et substantiva et adjectiva his adjuncta sine articulo poni solita sunt* (p. XII).

P. 12, l. 4, au lieu de *οὐθέν*, lisez *οὐδέν*.

P. 15, l. 18, au lieu de *si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion que l'astronomie, etc.*, lisez *celui qui objecterait que ce sont là des spéculations météorologiques, comprendra, s'il change d'avis, que l'astronomie, etc.*

P. 18, l. 21, au lieu de *πόλιων*, lisez *πολίων*.

P. 20, le texte vulgaire a *τὰ* au lieu de *ταῦτα*; M. Petersen croit que c'est là un exemple de l'emploi de l'article pour le pronom démonstratif.

P. 22, l. 15, au lieu de *πόλιων*, lisez *πολίων*.

P. 24, l. 6, au lieu de *γενομένοισι*, lisez *γυγνομένοισι*.

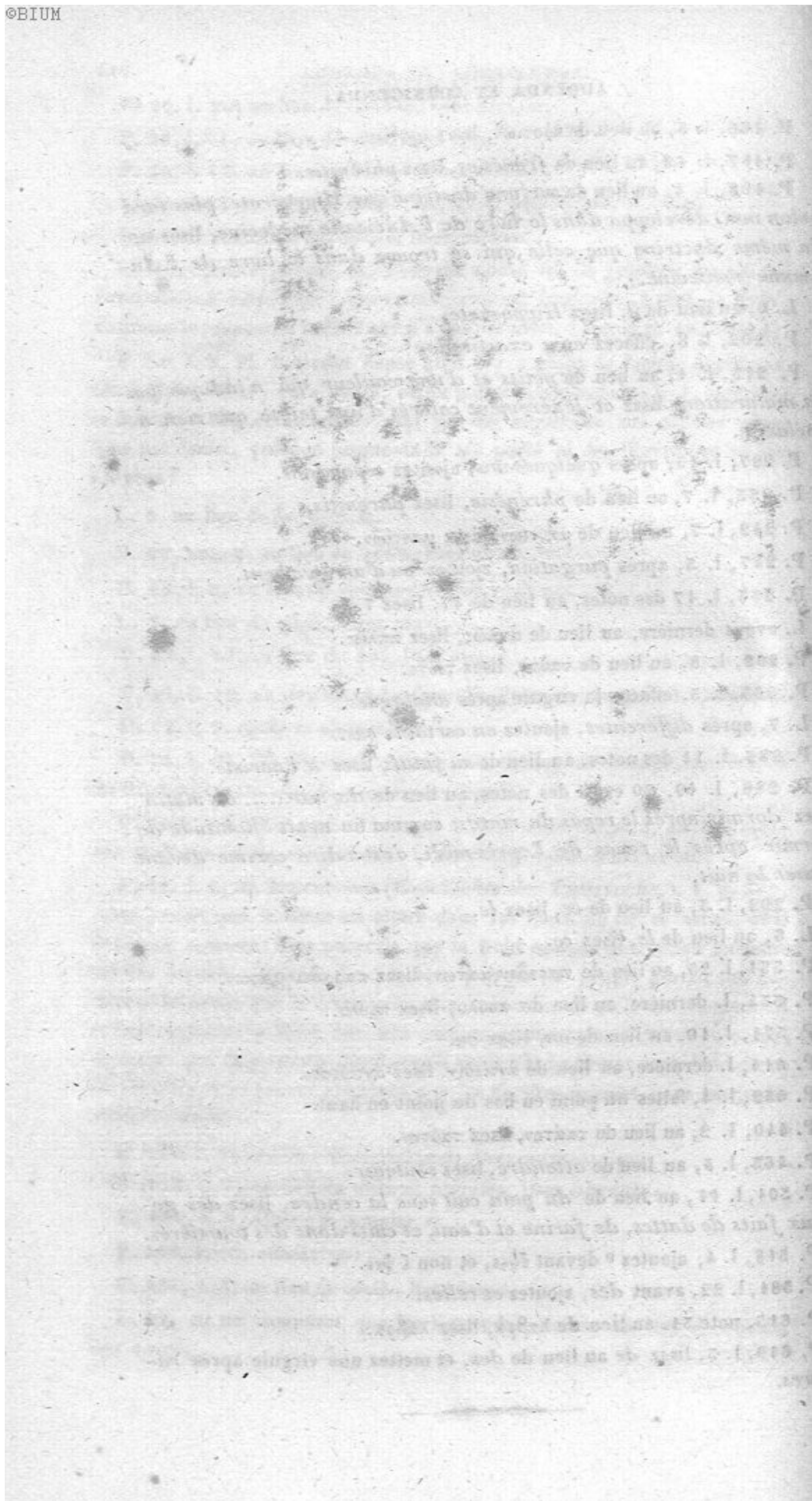
L. 8, au lieu de *ἐναρικούμενες* Coray a mis *ἀρικούμενες*. C'est là sans doute la vraie leçon; car on lit dans le Glossaire de Galien: *ἀρικούμων, ἡ ταχέως ἐγκύμων γυνομένη*.



- P. 26, l. 20, au lieu de κληίδας, lisez κληῖδας.
- P. 28, l. 11, au lieu de τῆσι, lisez τῆσι.
- P. 50, l. 17, au lieu de δύσιων, lisez δυσιών.
- L. 21 et 22, au lieu de παχέος et βαρέος, lisez πάχους et βάρους.
- P. 48, l. 3, au lieu de πόλιων, lisez πολίων.
- L. 40, après ἐγγένηται, M. Petersen ajoute τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ καὶ ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισι ἔόντα νόσους ποικίλας ἐπιφορέει; à tort, je crois; du moins le manuscrit latin 7027 n'a pas ces mots. (Voyez p. 16, note 4).
- P. 56, l. 3, M. Petersen pense qu'il n'y a point de lacune après κρατέειν. Mais, s'il n'y en a pas là, ou du moins après θηρίοισιν l. 4, comment se fait-il qu'Hippocrate dise: περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχειν μοι δοκέει, puisque jusque-là il n'a parlé ni des Égyptiens ni des Libyens?
- L. 6, au lieu de δε, lisez δὲ.
- P. 60, note 2, au lieu de 2552, lisez 2255.
- P. 62, l. 3, au lieu de χρεώμενοι, lisez χρεόμενοι.
- L. 8, au lieu de αὐρῆς, lisez αὔρης.
- P. 64, l. 12, au lieu de ἀπό, lisez ἄπο.
- P. 66, l. 10, au lieu de τὰ ἐν νόμῳ, M. Petersen a imprimé τῷ ἐννόμῳ.
- P. 72, l. 9, après τε ajoutez τῆ.
- P. 74, l. 24, M. Petersen regarde τῶν comme un exemple de l'emploi de l'article dans le sens du pronom conjonctif.
- P. 80, l. 24, προειρημένως manque dans le texte vulgaire, et M. Petersen croit que ici τὰς est pris dans le sens du pronom démonstratif.
- P. 82, l. 2, M. Rosenbaum (*Geschichte der Lustseuche*, t. 1, p. 312, Anm.) croit que le texte est altéré dans les mots ψύχους et κόπου, et il demande comment il se pourrait que le froid exerçât une action fâcheuse sur les organes génitaux des Scythes, puisque ce peuple portait des culottes. Je pense que le texte peut être conservé tel qu'il est, seulement il faut rapporter le froid, non aux organes génitaux, mais à tout le corps, de sorte que Hippocrate attribuerait au froid du climat et à leur genre de vie fatigant le peu de penchant que les Scythes avaient pour les jouissances sexuelles.
- P. 118, l. 11, au lieu de κατακλίσιων, lisez κατακλισιών.
- P. 125, l. 7, au lieu de délire fébrile, lisez phrénitis.
- P. 147, l. 3, effacez le premier et.
- P. 148, l. 16, effacez ται.
- P. 164, l. 4, au lieu de ὀσφῦν, lisez ὀσφύν.
- L. 12, en ne comptant que les lignes des notes, au lieu de après, lisez entre.

- P. 166, l. 5, au lieu de *χύστιων*, lisez *χυστίων*.
- P. 187, l. 15, au lieu de *frénésies*, lisez *phrénitis*.
- P. 198, l. 4, au lieu de *sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'Ancienne médecine*, lisez *sur la même doctrine que celle qui se trouve dans le livre de l'Ancienne médecine*.
- L. 6, au lieu de *il*, lisez *Hippocrate*.
- P. 202, l. 8, effacez *avec exactitude*.
- P. 215, l. 4, au lieu de *petits et d'une couleur qui n'indique pas la maturation*, lisez *et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange*.
- P. 227, l. 15, après *quelques-uns*, ajoutez *cependant*.
- P. 255, l. 7, au lieu de *phrénésie*, lisez *phrénitis*.
- P. 242, l. 7, au lieu de *μάντιων*, lisez *μαντίων*.
- P. 247, l. 5, après *purgation*, ajoutez *ou d'un lavement*.
- P. 255, l. 17 des notes, au lieu de 47, lisez 7.
- L. avant dernière, au lieu de *ἀπλῶς*, lisez *ἀπλῶς*.
- P. 262, l. 8, au lieu de *ταῦτὸ*, lisez *τοῦτο*.
- P. 265, l. 5, effacez la virgule après *analogues*.
- L. 7, après *différentes*, ajoutez *en certains cas*.
- P. 285, l. 14 des notes, au lieu de *au futur*, lisez *à l'aoriste*.
- P. 286, l. 19, 20 et 21 des notes, au lieu de *dormir..... du matin*, lisez *dormir après le repas du matin, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, c'est-à-dire comme devant passer la nuit*.
- P. 292, l. 5, au lieu de *ce*, lisez *le*.
- L. 6, au lieu de *le*, lisez *ce*.
- P. 351, l. 25, au lieu de *παραδειγμάτων*, lisez *παραδειγμάτων*.
- P. 354, l. dernière, au lieu de *πουλυ*, lisez *πολύ*.
- P. 371, l. 10, au lieu de *on*, lisez *ou*.
- P. 414, l. dernière, au lieu de *ἀντίεσιν*, lisez *ἀντίθεσιν*.
- P. 452, l. 4, faites un point en bas du point en haut.
- P. 440, l. 2, au lieu de *τάτην*, lisez *ταύτην*.
- P. 465, l. 5, au lieu de *attendre*, lisez *soutenir*.
- P. 501, l. 11, au lieu de *du pain cuit sous la cendre*, lisez *des gâteaux faits de dattes, de farine et d'eau, et cuits dans des tourtières*.
- P. 518, l. 4, ajoutez <sup>9</sup> devant *ἔψεε*, et non *ἔψεε*.
- P. 584, l. 22, avant *des*, ajoutez *et celles*.
- P. 615, note 54, au lieu de *λαβρά*, lisez *λάβρα*.
- P. 619, l. 5, lisez *de* au lieu de *des*, et mettez une virgule après *raclures*.





# TRAITÉ DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

## ARGUMENT.

Ce traité n'a pas besoin d'un long argument ; car il est destiné à exposer des observations et des théories qui , pour être antiques , n'en sont pas moins restées intelligibles et familières aux modernes.

Quatre points principaux ont appelé l'attention d'Hippocrate :

1<sup>o</sup> Il cherche quelle est , sur le maintien de la santé et la production des maladies , l'influence de l'exposition des villes par rapport au soleil et aux vents.

2<sup>o</sup> Il examine quelles sont les propriétés des eaux, bonnes ou mauvaises.

3<sup>o</sup> Il s'efforce de signaler les maladies qui prédominent suivant les saisons , et suivant les alternatives que chacune d'elles éprouve.

4<sup>o</sup> Enfin , il compare l'Europe et l'Asie , et il rattache les différences physiques et morales qui en séparent les habitants, aux différences du sol et du climat.

Telles sont les quatre importantes questions qu'Hippocrate traite dans ce livre. Elles y sont posées avec netteté, et la part de vérité que chacune d'elles renferme, est esquissée à grands traits , mais, je dois le dire , esquissée seulement.

Hippocrate se contente d'énoncer le résultat de ses observations ; il n'explique pas comment ces résultats ont été ob-



tenus, ni, par conséquent, à l'aide de quels moyens on pourrait les vérifier. Lorsqu'il considère une exposition, par exemple l'exposition au nord, il dit que les maladies qui règnent ordinairement dans une ville ainsi exposée, sont les pleurésies, et en général les affections appelées aiguës; que la moindre cause suffit pour occasionner des suppurations aux poumons; que les ophthalmies y sont rares, mais que celles qu'on y rencontre sont sèches, violentes, et produisent souvent la fonte des yeux; enfin que les individus au-dessous de trente ans y sont sujets, pendant l'été, à de fortes épistaxis. Telles sont les assertions d'Hippocrate, et tel est son mode d'enseignement dans ce livre. Aujourd'hui on procéderait autrement; et l'on voudrait qu'une statistique détaillée et prolongée pendant plusieurs années, établît, sur des faits particuliers, la vérité générale qu'ils renferment.

Néanmoins, il faut remarquer que les idées consignées dans ce traité constituent un ensemble digne de toute notre attention, et que la doctrine qui y est développée est un des plus beaux héritages que la science moderne ait reçus de la science antique. Influence de l'exposition et des vents sur la production des maladies, influence des eaux dont on fait usage, influence des saisons, enfin influence des climats sur la conformation physique et sur les dispositions morales des hommes, c'est là un ensemble d'actions dont la liaison est pleine d'enseignements. Cette étude a reçu, toute proportion gardée, moins de développements parmi les modernes qu'elle n'en a eu parmi les anciens. Le globe terrestre nous est mieux connu, et bien plus accessible; les situations où se trouvent les hommes sont plus diverses; en un mot, l'expérimentation, quant à l'exposition, quant à l'usage des eaux, quant aux saisons, quant aux climats, se fait sur une plus vaste échelle, mais elle se fait sans que nous en profitions; et le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, par Hippocrate, composé pour un horizon bien limité, devrait aujourd'hui être refait sur de plus grandes dimensions, et donner,



par conséquent , des résultats plus variés et plus compréhensifs.

La doctrine de l'influence des climats sur le caractère , les dispositions et les mœurs des peuples , doctrine nettement établie par Hippocrate , a fait fortune , et de grands esprits l'ont acceptée sans restriction ; il suffit ici de nommer Montesquieu. Mais elle ne doit pas aller jusqu'à une complète abstraction de toutes les autres circonstances. Sans doute , le climat exerce une action énergique sur les peuples ; et Hippocrate a eu besoin d'une observation attentive et d'une philosophie profonde pour reconnaître que l'homme , être inconstant , variable , et , ce semble , indépendant par cela même , est néanmoins modifié par les influences permanentes du sol , de l'atmosphère et de la température ; car , au premier abord , et pour ainsi dire *a priori* , quel rapport trouver entre les facultés de l'esprit et les conditions climatologiques ? Un rapport existe cependant ; et il a été donné à l'antique science de le saisir dans sa réalité. Mais il appartient à la science moderne de le circonscrire dans de justes limites ; et l'histoire s'est chargée de ce soin. Hippocrate dit que c'est la nature du climat qui rend les Européens plus belliqueux que les Asiatiques. Or , il est arrivé dans le cours du temps que les Perses , si facilement vaincus par les Grecs , ont été plus tard invincibles pour les Romains ; que les Grecs ont été trouvés faibles à l'heure de leur décadence , et que les Arabes ont eu , à leur tour , la palme de la valeur guerrière. De tels exemples suffisent pour montrer que la vertu militaire n'est attachée à aucun climat.

Hippocrate lui-même apporte à sa doctrine une certaine restriction , quand il dit que les institutions politiques modifient notablement le moral des peuples ; et il ajoute que les nations asiatiques , soumises au despotisme , sont moins belliqueuses que les nations européennes gouvernées par leurs propres lois. Je ferai ici la même remarque que j'ai faite plus haut ; c'est que la vertu militaire ne dépend pas plus des ins-



titutions politiques qu'elle ne dépend du climat ; elle dépend de la discipline et de la science de la guerre. Hippocrate a cru que la supériorité des Grecs , en fait de guerre , tenait surtout au climat et aux institutions ; il s'est trompé ; elle tenait à une meilleure discipline , et à plus de science. Aujourd'hui même, il suffit de jeter un coup-d'œil sur ce qui se passe autour de nous pour nous convaincre de la vérité de cette observation : les Russes , sans discipline et sans science militaire , furent vaincus et dispersés à Pultawa par une poignée de Suédois ; disciplinés et instruits, ils tiennent tête aux meilleures troupes de l'Europe ; les Anglais ont formé avec les Indous d'excellents soldats ; et, en peu d'années, l'Égypte moderne a eu une fort bonne armée. On le voit, le climat et les institutions font peu de chose pour la valeur militaire ; la discipline et la science font tout.

En parlant des Scythes et des Égyptiens, Hippocrate remarque que les individus de ces deux nations ont respectivement entre eux la plus grande ressemblance ; et il attribue cette similitude aux effets d'un climat et d'un sol qui ne présentent que peu d'accidents. Ainsi, suivant lui, d'une part, les peuples diffèrent entre eux, parce qu'ils sont placés en des compartiments du globe distincts par l'aspect, la configuration et la température ; et, d'autre part, les individus d'un même peuple, qui vit dans une contrée partout semblable à elle-même, n'ont entre eux que des différences peu considérables ; ces deux propositions appartiennent à la même doctrine anthropologique , à savoir que les hommes sont profondément modifiés par le pays qu'ils habitent. Hippocrate se tait ici sur les races, dont les modernes se sont, dans ces derniers temps, occupés exclusivement ; et il rapporte tout aux inégalités des habitations. Le point de vue hippocratique mérite une attention particulière ; et M. Geoffroy-Saint-Hilaire, à l'article *Domestication* (*Encyclopédie nouvelle*, publiée sous la direction de MM. Leroux et Reynaud, Paris 1838) a montré que les animaux domestiques qui, parmi nous, présentaient en-



tre eux tant de dissemblances, les devaient aux conditions diverses auxquelles la volonté humaine les soumettait, et que ces dissemblances s'effaçaient par le retour à l'état sauvage, ainsi qu'on le voit parmi les chiens et les chevaux sauvages de l'Amérique, qui proviennent d'animaux originaires domestiques. Il ajoute : « Pour les races humaines comme pour  
« les animaux domestiques, les modificateurs sont toujours  
« les circonstances locales, notamment l'habitation, le genre  
« de vie, et le régime diététique ; les effets, des variations,  
« d'abord dans la taille et dans la couleur, puis dans la pro-  
« portion et dans la forme des organes. » La doctrine d'Hippocrate, sur les différences des hommes, a beaucoup de points de contact avec celle de M. Geoffroy-Saint-Hilaire, sur les différences des animaux domestiques ; et si, d'une part, suivant le naturaliste français, le nombre et le degré des variétés dans les animaux expriment le nombre et le degré des influences diverses auxquelles ils ont été soumis, d'autre part, suivant le médecin grec, les dissemblances entre les peuples représenteraient les dissemblances du sol et du climat ; et les similitudes entre les individus d'une même nation montreraient que ces individus sont soumis, sur une grande échelle, aux mêmes influences, soit par l'effet d'un état demi-barbare comme les Scythes, soit par l'effet des castes, comme les Égyptiens.

Hippocrate décrit une maladie singulière qui régnait parmi les Scythes. Elle les frappait d'impuissance, et les hommes atteints de cette affection se condamnaient aux travaux des femmes, se comportaient absolument comme elles, et en imitaient même la voix et le langage. Hérodote, un peu plus vieux qu'Hippocrate, dit aussi que les Scythes étaient sujets à une maladie particulière qu'il désigne sous le nom de *maladie féminine* : « Vénus infligea aux Scythes qui pillèrent son temple d'Ascalon, et à leurs descendants, la *maladie féminine*, c'est du moins à cette cause qu'ils attribuent leur maladie ; et les voyageurs qui vont en Scythie peuvent voir comment sont affectés



ces malades que les Scythes appellent *ἐναρέες* <sup>1</sup>. » On a souvent demandé ce que pouvait être cette *maladie féminine*, et les réponses ont été très diverses. M. le docteur C. G. Starck<sup>2</sup>, dans une dissertation, a essayé de montrer que cette *maladie féminine* était celle dont Hippocrate a dit que les Scythes étaient affligés <sup>3</sup>. Je partage complètement cette manière de voir. Les expressions d'Hérodote annoncent que cette maladie se reconnaissait à l'aspect seul des malades, et cela coïncide tout à fait avec la description d'Hippocrate. Des voyageurs modernes ont, à peu près dans les mêmes contrées, trouvé des phénomènes semblables. « Quand, dit Reineggs <sup>3</sup>, « en parlant des Tartares Nogais, une débilité incurable, effet « soit de la maladie soit de l'âge, survient chez les hommes, la « peau de tout le corps se ride, ils perdent le peu de barbe « qu'ils ont, ils deviennent inhabiles au coït, et tous leurs « sentiments et leurs actions cessent d'être des sentiments et « des actions d'un homme. En cet état, ils fuient la société « masculine, demeurent parmi les femmes, et en prennent les « habillements. » Jules de Klaproth signale aussi l'existence, parmi les Nogais, d'une maladie pareille, qu'il compare avec l'affection indiquée par Hérodote et décrite par Hippocrate <sup>4</sup>.

Hippocrate recommande de ne donner aucun purgatif, de ne faire aucune médication grave et importante au moment où les saisons éprouvent des changements considérables, par exemple aux solstices et aux équinoxes. Ces observations ont dû être inspirées par des climats où les changements de saison sont plus tranchés que dans nos pays. Toujours est-il qu'en

<sup>1</sup> Ταῖσι δὲ τῶν Σκυθῶν συλήσασι τὸ ἰρὸν τὸ ἐν Ἀκαάλωνι, καὶ τοῖσι τούτων αἰεὶ ἐκγόνοισι ἐνέσκηψε ἡ θεὸς θήλειαν νοῦσον· ὥστε ἅμα λέγουσὶ τε οἱ Σκύθαι διὰ τοῦτό σφραγισμένους, καὶ ὄραν παρ' ἑωυτοῖσι τοὺς ἀπικνεομένους εἰς τὴν Σκυθικὴν χώραν ὡς διακέαται, τοὺς καλέουσι ἐναρέας οἱ Σκύθαι. 1, 105.

<sup>2</sup> De νόσῳ θηλείᾳ apud Herodotum prolusio. Jenæ, 1827.

<sup>3</sup> Allgem. topograph. Beschreibung des Kaukasus etc., herausgegeben von Fr. E. Schröder, Th. I, 1796, p. 269.

<sup>4</sup> Reise in den Caucasus und nach Georgien, Berlin, 1812, Th. I, p. 285.



France, où l'atmosphère est si inconstante, les médecins praticiens ne font guère attention à ce précepte. Cependant il est des circonstances où il peut être bon de s'en souvenir : tel est le cas où survient, dans nos contrées, une maladie épidémique dangereuse; le choléra nous en a fourni un exemple; et je pense que, dans un état aussi extraordinaire et aussi ignoré que celui qui engendre les grandes épidémies, tout médecin soigneux de mettre sa responsabilité à couvert, fera bien de s'abstenir, à moins de nécessité urgente, d'une médication quelque peu active.

On trouve dans ce traité quelques observations de physique :

Les eaux diffèrent non-seulement par la saveur, mais encore par le poids ;

Explication de la formation de la pluie : L'eau ayant été vaporisée, la partie la plus trouble se sépare et forme les brumes et les brouillards. La partie la plus légère se porte vers les régions supérieures de l'air; et, si des vents d'une direction opposée viennent soudain à la rassembler quelque part, alors cet amas crève du côté où il se trouve le plus condensé ;

C'est la force de la chaleur qui produit les eaux thermales, les mines de fer, de cuivre, d'argent, d'or, de soufre, d'alun, de bitume ou de nitre ;

Le sel n'est que le résidu d'une eau salée qui s'évapore ;

Le soleil enlève à tous les corps leur humidité ;

Si l'on s'expose, habillé, au soleil, les parties couvertes s'humectent de sueur, les parties frappées des rayons solaires ne se mouillent pas, parce que le soleil absorbe la sueur à fur et mesure ;

La congélation enlève à l'eau sa partie la plus légère. Pour vous en convaincre, dit Hippocrate, faites l'expérience suivante : remplissez pendant l'hiver un vase d'une quantité donnée d'eau, que vous ferez geler; puis faites dégeler l'eau, et mesurez-la, vous la trouverez beaucoup diminuée.



Il est bien entendu que je rapporte cela comme des spécimens de la physique antique, mais non comme des expériences et des résultats irréprochables.

L'idée que certaines maladies provenaient d'une inflexion divine était commune dans le temps où écrivait Hippocrate. Suivant lui, aucune n'est plus divine que l'autre, toutes sont également divines, c'est-à-dire que toutes sont l'effet des causes naturelles (οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίνεται). Ce point de vue est celui auquel sont arrivées la science moderne et la philosophie. Les anciens admettaient sans peine que Dieu intervenait à chaque instant dans le monde, et en interrompait les lois par des actes exceptionnels, qu'on appelait miracles. Le grand et l'éternel miracle, c'est l'existence des choses, c'est leur succession, c'est l'enchaînement des phénomènes; et c'est ce qu'Hippocrate exprime dans l'ordre des phénomènes pathologiques, lorsqu'il dit qu'ils sont tous également de cause divine.

La méthode que l'auteur de ce traité applique est la même que celle que professe l'auteur du traité de l'*Ancienne Médecine*. Dans ce dernier livre, Hippocrate recommande d'étudier les rapports de l'homme avec tout ce qui l'entoure, et il assure que c'est le seul chemin pour arriver à la connaissance du corps humain; dans le livre des *Airs*, des *Eaux* et des *Lieux*, il passe en revue les influences de l'exposition, des saisons, des eaux et des climats, et il indique les effets que ces influences produisent. C'est bien, des deux côtés, la même méthode; et c'est aussi une méthode qui devait mener, comme il l'avait annoncé, à des notions positives et profondes sur l'être humain. En effet, quoi de plus positif, et en même temps quoi de plus profond que ces aperçus sur l'action des causes générales, et sur les relations incontestables qui lient l'homme avec les influences cosmiques?

*Manuscrits, éditions et commentaires.*

Il n'y a à la Bibliothèque Royale que deux manuscrits du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*; ce sont : le 2255, qui a séparé ce traité en deux parties, l'une sous le titre de Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων; l'autre, sous le titre de Περὶ προγνώσεως ἐτῶν; et le 2146, qui offre un dérangement d'un autre genre, et qui a réuni une portion notable de ce traité au traité *des Plaies de tête*. La même erreur a été commise par les anciens éditeurs, Alde et Cornarius; erreur qui a été réparée par les éditeurs subséquents. Mais il en est résulté de grands désordres dans le texte de ce traité, désordres auxquels il est d'autant plus difficile de remédier, que le nombre des exemplaires manuscrits est très petit.

Un manuscrit latin (7027), qui contient une très vieille traduction du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, m'a fourni des indications utiles.

Outre les éditions générales des œuvres d'Hippocrate, dont je ne parlerai pas ici, le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* a été plusieurs fois publié à part. Voici la liste de ces éditions :

Hippocrates de aere, aqua et regionibus, in Collect. operum Rhasis, Venet. 1497, fol.

Ἱπποκράτους Κῶου περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων· περὶ φυσῶν, Gr. lat. Jano Cornario interprete, Bas. 1529, in-4<sup>o</sup>; Paris, 1512, in-4<sup>o</sup>.

Hippocratis Coi de aere, aquis, locis liber, Rostock, 1591, in-8<sup>o</sup>.



Ce traité a été en outre édité : par Adrien Lalemant , qui publia en 1557 , à Paris , le texte grec , accompagné de la version latine , et d'un commentaire où il rapproche les passages d'Aristote relatifs aux mêmes objets ; par Cardan , qui publia la version latine seulement (Bas. 1570 , et dans ses *OEuvres* , t. 8 , p. 1) , et qui y joignit un long commentaire ; par Antoine Pasienus (Brixiaë 1574) , qui donna une traduction latine très libre , et qui disposa le traité tout autrement qu'il ne l'est dans Foes , à tort , car l'ordre de Foes , à part quelques dérangements peu considérables , est conforme à celui de la vieille traduction latine du Ms. 7027 ; par Théodore Zvinger , qui , en 1579 , publia vingt-deux traités d'Hippocrate avec le texte grec ; au nombre de ces traités est celui des *Airs , des Eaux et des Lieux* ; des variantes importantes sont placées à la marge , la traduction latine a été revue avec soin , et c'est une édition qui fournit d'utiles secours ; par Baccius Baldus (traduction latine et commentaire , Florence , 1586) ; l'auteur y a joint des variantes qui sont , pour la plupart , les mêmes que celles du manuscrit de Gadaldinus ; par Laz. a Scoto , Madrid , 1589 , in-f<sup>o</sup> ; par Lud. Septalius , qui donna une édition gréco-latine et un ample commentaire (Colon. 1590) ; ce travail a joui de beaucoup de réputation ; par Camillus Flavius , qui l'a paraphrasé , Ven. , 1596 , in-4<sup>o</sup> ; par Jean Martin , qui publia le texte grec et une traduction latine , avec un commentaire très court ; par Jean Damascène , qui a publié la première traduction française de ce traité , Paris , 1662 , in-4<sup>o</sup> , elle a été faite sur la version latine de Cornarius ; par Fr. Clifton , qui en publia une traduction anglaise , Londres 1734 , avec des notes , et y joignit la description de la peste d'Athènes , par Thucydide ; par le docteur Magnan , qui en a donné une traduction française en 1787 ; par J. N. Chailly , qui en a publié une traduction dans la même langue en 1817 ; par D. L. V. (Delavaud) , qui a donné la traduction latine de Foes , avec une traduction



française, et des notes dont quelques-unes sont instructives, Paris, 1804, in-8°.

Baldus Baldus in Hippocr. text. 23, de aere, aquis et locis, Romæ, 1637, in-4°. Cette dissertation roule tout entière sur un seul passage du *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*.

Je cite en dernier lieu le travail le plus important qui ait paru sur ce traité, c'est celui de Coray :

Ἱπποκράτους περὶ ἀέρων, ὑδάτων, τόπων; *Traité d'Hippocrate des Aïrs, des Eaux et des Lieux*, traduction nouvelle, 2 vol., Paris, 1800.

Le premier volume contient un préambule très long, où Coray analyse le traité d'Hippocrate, et donne une notice détaillée de toutes les sources (manuscrits, éditions et commentaires) où il a puisé; puis le texte corrigé et restauré, avec la traduction; enfin, toutes les variantes qu'il a pu recueillir. Le second volume est consacré en entier à des notes où le texte est discuté, soit médicalement, soit philologiquement, et qui sont pleines d'enseignements utiles.

Le docteur Hœglmüller a publié (Vienne, 1804, in-8°) une traduction allemande de la traduction et des notes de Coray; et le professeur Don Francisco Bonafon, une traduction espagnole de la préface et du texte de Coray, avec un discours préliminaire, Madrid, 1808, in-8°.

En 1816, Coray fit réimprimer chez Eberhard, à Paris, (1 vol. in-8°), le texte pur et la traduction française, sans les notes qu'il voulait refondre. La préface est en grec moderne.

En sa triple qualité de Grec, de médecin et d'helléniste, Coray était plus propre qu'aucun autre à donner une édition du *Traité des Aïrs, des Eaux et des Lieux*; et j'ai cru ne pouvoir trop puiser à une source d'érudition aussi abondante et aussi sûre.



1. Ἱητρικὴν ὅστις βούλεται ὀρθῶς <sup>2</sup> ζητεῖν, <sup>3</sup> τάδε χρὴ ποιέειν· πρῶτον μὲν ἐνθυμέσθαι τὰς ὥρας τοῦ ἔτους, ὅτι δύναται ἀπεργάζεσθαι ἐκάστη· οὐ γὰρ εἰκόσιν οὐθέν, ἀλλὰ <sup>4</sup> πολὺ διαφέρουσιν αὐταὶ <sup>5</sup> τε <sup>6</sup> ἐωυτέων καὶ ἐν <sup>7</sup> τῇσι μεταβολῆσιν· ἔπειτα δὲ τὰ πνεύματα τὰ θερμά τε καὶ <sup>8</sup> τὰ ψυχρά· μάλιστα μὲν τὰ κοινὰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν, ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐν ἐκάστη χώρῃ ἐπιχώρια ἐόντα. Δεῖ δὲ καὶ τῶν υδάτων ἐνθυμέσθαι τὰς δυνάμεις· ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἡ δύναμις διαφέρει <sup>9</sup> πολὺ ἐκάστου. Ὡστε, ἐς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίκηται τις ἧς ἀπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρὴ τὴν θέσιν αὐτῆς, ὅπως κέεται καὶ πρὸς τὰ πνεύματα καὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου· οὐ γὰρ τωῦτό δύναται ἦτις πρὸς βορέην κέεται, καὶ ἦτις πρὸς νότον, οὐδ' <sup>10</sup> ἦτις πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα, οὐδ' <sup>11</sup> ἦτις πρὸς δύνοντα. <sup>12</sup> Ταῦτα δὲ ἐνθυμέσθαι ὡς κάλλιστα· καὶ τῶν υδάτων πέρι ὡς ἔχουσι, καὶ <sup>13</sup> πότερον <sup>14</sup> ἐλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν, ἢ σκληροῖσι τε <sup>15</sup> καὶ ἐκ μετεώρων καὶ ἐκ πετρωδέων, εἴτε ἀλυκοῖσι καὶ <sup>16</sup> ἀτεράμνοισιν· καὶ τὴν γῆν, πότερον ψιλὴ τε καὶ ἀνυδρος, ἢ δασεῖα καὶ ἔφυδρος, καὶ <sup>17</sup> εἴτε ἐν κοίλῳ ἐστὶ καὶ <sup>18</sup> πνιγερῇ, εἴτε μετέωρος καὶ ψυχρῇ· καὶ τὴν δίαίταν τῶν ἀνθρώπων, ὁκοίτη ἤδονται, πότερον φιλοπόται καὶ ἀριστηταὶ καὶ ἀταλαίπωροι, ἢ φιλογυμνασταὶ τε καὶ φιλόπονοι, καὶ <sup>19</sup> ἐδώδοι καὶ ἀποτοι.

<sup>1</sup> Περὶ ἀέρων, υδάτων τε καὶ τόπων 2255.—Galien dit dans son livre, *Quod animi mores temperamentum sequuntur*, que ce traité devrait être intitulé: Περὶ αἰκήσεων, καὶ υδάτων, καὶ ὠρῶν, καὶ χωρίων. Dans le manuscrit de Gadaldinus l'intitulé était: Περὶ ἀέρων, τόπων, υδάτων, καρῶν, ἀνέμων, ἀστέρων. Dans Erotien ce traité porte le titre de: Περὶ τόπων καὶ ὠρέων.—<sup>2</sup>ζητεῖν cæt.—<sup>3</sup>τί δεῖ τὸν ἱατρὸν ζητεῖν in marg. 2255.—<sup>4</sup>2255.—πολὺ cæt.—<sup>5</sup>αὐταὶ Coray.—ἀῦται cæt. τε om. 2146.—<sup>6</sup>Zving. in marg.—ἐωυτέων cæt.—<sup>7</sup>ταῖσι 2255.—<sup>8</sup>τὰ Coray—τὰ om. cæt.—ἐπιχώρι' 2146.—<sup>9</sup>2255.—πολὺ cæt.—<sup>10</sup>εἴτις 2255.—<sup>11</sup>εἴ 2255.—<sup>12</sup>πρὸς ταῦτα Zving. in marg.—<sup>13</sup>πρότερον 2146.—<sup>14</sup>Coray propose de lire ἐλώδεσι. Les manuscrits ont ἐλώ-



## DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

1. Celui qui veut approfondir la médecine, doit faire ce qui suit : Il considérera d'abord les saisons de l'année et l'influence respective que chacune d'elles exerce ; car, non-seulement elles ne se ressemblent pas l'une l'autre, mais encore dans chacune d'elles les vicissitudes apportent de notables différences ; puis il examinera quels sont les vents chauds et froids, surtout ceux qui sont communs à tous les pays, ensuite ceux qui sont propres à chaque localité. Il est nécessaire aussi de connaître les qualités des eaux, qui, si elles diffèrent par la saveur et par le poids, ne diffèrent pas moins par leurs propriétés. Donc, lorsqu'un médecin arrive dans une ville à lui inconnue, il en observera la situation et les rapports avec les vents et avec le lever du soleil, car les mêmes effets ne sont pas produits par une exposition au nord, ou au midi, ou au levant, ou au couchant. Il acquerra des notions très précises sur la nature des eaux dont les habitants font usage, si elles sont ou lacustres et molles, ou dures et sortant de lieux élevés et rocaillieux, ou crues et saumâtres ; il étudiera les divers états du sol, qui est tantôt nu et sec, et tantôt boisé et arrosé, tantôt bas et brûlé de chaleurs étouffantes, tantôt haut et froid. Il reconnaîtra le genre de vie des habitants, qui sont ou amis du vin, de la bonne chère et du repos, ou laborieux, adonnés aux exercices du corps, mangeant beaucoup et buvant peu.

δεσι ; une vieille traduction latine (manuscrit 7027 de la Bibliothèque Royale) a *palustribus*. Je ne vois donc aucune raison de changer le texte. — <sup>15</sup> καὶ ὀμῶσιν addit Imp. Sambuc. — <sup>16</sup> ἀπεράμνοισι 2255. — ἀπεράμνησι 2146. — <sup>17</sup> ἦν τε 2146. — <sup>18</sup> πνηγγορή 2146. — <sup>19</sup> οὐκ ἐδωδοὶ legisse videtur Calvus. — Coray a adopté cette leçon. La correction ne me semble pas



2. Καὶ ἀπὸ τούτων χρὴ ἐνθυμέσθαι ἕκαστα. Εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς, μάλιστα μὲν πάντα, εἰ δὲ μὴ, <sup>2</sup> τὰ γε πλεῖστα, οὐκ ἂν αὐτὸν λανθάνοι ἐς πόλιν ἀφικνεόμενον, ἧς ἂν ἄπειρος <sup>3</sup> ἦ, οὔτε <sup>4</sup> νοσήματα ἐπιχώρια, οὔτε τῶν κοινῶν ἢ φύσις ὁκοίη τίς ἐστιν ὥστε μὴ ἀπορέεσθαι ἐν τῇ θεραπείῃ τῶν νούσων, μηδὲ διαμαρτάνειν, ἀ εἰκός ἐστι γίνεσθαι, ἢν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς <sup>5</sup> προφροντίσῃ. Περὶ ἑκάστου <sup>6</sup> δὲ, χρόνου προϊόντος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ, λέγοι ἂν ὁκόσα <sup>7</sup> τε νοσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν <sup>8</sup> κατασχέσειν ἢ θέρεος ἢ χειμῶνος, ὁκόσα τε ἴδια ἑκάστῳ κίνδυνος γίνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης. Εἰδὼς γὰρ τῶν ὠρέων, τὰς μεταβολὰς καὶ τῶν ἀστρων ἐπιτολάς τε καὶ ὀύσιας, καθότι ἕκαστον τούτων γίνεσθαι, προειδείη ἂν <sup>9</sup> τὸ ἔτος ὁκοίον τι μέλλει γίνεσθαι. Οὕτως ἂν τις ἐρευνώμενος καὶ <sup>10</sup> προγιγνώσκων τοὺς καιροὺς, μάλιστα ἂν εἰδείη περὶ ἑκάστου, καὶ τὰ πλεῖστα <sup>11</sup> τυγχάνοι τῆς ὑγιείης, καὶ κατ' ὀρθὸν φέροιτο οὐκ ἐλάχιστα ἐν τῇ τέχνῃ. Εἰ δὲ <sup>12</sup> δοκέοι τις ταῦτα μετεωρολόγια εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, <sup>13</sup> μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος <sup>14</sup> ξυμβάλλεται ἀστρονομίῃ ἐς ἱητρικὴν, ἀλλὰ πάνυ πλεῖστον. Ἄμα γὰρ <sup>15</sup> τῆσιν <sup>16</sup> ὄρησι καὶ αἰ κοιλίαι <sup>17</sup> μεταβάλλουσι τοῖσιν ἀνθρώποισιν.

3. Ὅπως δὲ χρὴ ἕκαστα τῶν προειρημένων <sup>18</sup> σκοπέειν καὶ βασανίζειν, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ἴτις μὲν πόλις πρὸς τὰ πνεύματα <sup>19</sup> κέεται τὰ θερμά· ταῦτα δ' ἔσται μεταξύ τῆς τε χειμερινῆς ἀνα-

nécessaire. En effet, un peu plus loin, p. 20, l. 9, Hippocrate, en parlant des hommes vivant dans un lieu exposé aux vents du nord, dit qu'ils sont d'un grand appétit et qu'ils boivent peu, ἐδωδὺς ἀνάγκη τὰς τιαύτας φύσιας εἶναι καὶ οὐ πολυπότας.

<sup>1</sup> Καὶ γὰρ Zving. in marg. — <sup>2</sup> τὰ τε 2146. — <sup>3</sup> Je ne rétablis pas l'ionisme ἐη : on trouve le pluriel ionien ἔωσι dans ce traité, mais non le singulier ἐη. — <sup>4</sup> νοσήματα cæt. — κοιλῶν pro κοινῶν Gadal. — <sup>5</sup> πρόφροντις 2146. — πρόφρων τις ἦ 2255 et cæt. — Cette correction, indiquée par Heringa, adoptée par Coray, est évidente; le manuscrit latin 7027 traduit *consideret*. — <sup>6</sup> τε, τοῦ pro δὲ Coray. — προϊόντος Gal. t. V, p. 546, Ed. Basil. — προσιόντος vulg. — <sup>7</sup> μὲν pro



2. C'est de là qu'il faut partir pour juger chaque chose. Le médecin instruit sur la plupart de ces points, sur tous s'il est possible, arrivant dans une ville à lui inconnue, n'ignorera ni les maladies locales, ni la nature des maladies générales, de sorte qu'il n'hésitera pas dans le traitement, ni ne commettra les erreurs dans lesquelles tomberait celui qui n'aurait pas approfondi d'avance ces données essentielles. Ainsi préparé, il prédira, à mesure que la saison et l'année s'avanceront, tant les maladies générales qui affligeront la ville l'été ou l'hiver, que celles dont chacun en particulier est menacé par le changement du genre de vie. En effet, connaissant les révolutions des saisons, le lever des astres et leur coucher, avec toutes les circonstances de chacun de ces phénomènes, il pourra prévoir la constitution future de l'année. Avec de telles recherches et cette prévision des temps, le médecin aura la plus grande instruction sur chaque cas particulier; il saura le mieux conserver la santé, et il ne pratiquera pas avec un médiocre succès l'art de la médecine. Si l'on objecte que tout cela est du ressort de la météorologie, on comprendra facilement avec quelque réflexion, que l'astronomie, loin d'être d'une petite utilité au médecin, lui importe beaucoup; car l'état des organes digestifs change avec les saisons.

3. Je vais expliquer en détail comment il faut observer et approfondir chacun des points dont il a été question. Supposons une ville exposée aux vents chauds; ce sont ceux qui soufflent entre le lever d'hiver du soleil et le coucher d'hiver; ouverte à ces vents, elle se trouve à l'abri de ceux du nord. Dans cette localité les eaux seront abondantes, saumâtres, peu profondes, et par conséquent chaudes l'été et

τε 2146.—<sup>10</sup> νοσήματα cæt.—<sup>8</sup> κατασχίσειν 2146.—<sup>9</sup> ἔτος 2255.—<sup>10</sup> προγιν. vulg.—<sup>11</sup> sic cum Lind. Coray.— τυγγάνει cæt.—<sup>12</sup> ὑγείης 2145.—<sup>13</sup> δοκίη 2146.—<sup>13</sup> ὅτι δεῖ τὸν ἰατρὸν μαθηματικὸν εἶναι, καὶ ὅτι ἡ ἀστρονομία πλεῖστον εἰς ἰατρικὴν συμβάλλεται, in marg. 2255.—<sup>14</sup> συμβ. cæt.—<sup>15</sup> τοῖσιν 2146.—<sup>16</sup> ὄρησιν 2255.—<sup>17</sup> 2255.—μεταβάλλουσιν cæt. καὶ αἱ νόσοι add. Gadal.—<sup>18</sup> σκοπεῖν cæt.—<sup>19</sup> κείται cæt.— ἐστὶ pro ἔσται Gadal.



τολῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν δυσμέων τῶν χειμερινῶν· καὶ αὐτὴ ταῦτα τὰ πνεύματά ἐστι ζύννομα, τῶν δὲ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πνευμάτων σκέπη· ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐστὶ τὰ τε ὕδατα πολλὰ καὶ ὕφαλα, καὶ ἀνάγκη εἶναι ἠμετέωρα, ἢ τοῦ μὲν θέρος θερμὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρὰ· ἢ τοὺς τε ἀνθρώπους τὰς κεφαλὰς ὕγρας ἔχειν καὶ φλεγματούδεις, τὰς τε κοιλίας αὐτέων πυκνὰ ἐκταράσσεσθαι, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ φλέγματος ἐπικαταρρέοντος· τὰ τε εἶδεα ἐπὶ τὸ πλῆθος αὐτέων ἀτονώτερα εἶναι· ἐσθίειν δ' οὐκ ἀγαθοὺς εἶναι οὐδὲ πίνειν· ὁκόσοι ἢ μὲν γὰρ κεφαλὰς ἀσθενέας ἔχουσιν, οὐκ ἂν εἴσαν ἀγαθοί

<sup>1</sup> ὕφαλοι 2146. — <sup>2</sup> μὴ μετέωρα vulg. — κάρτα μετέωρα Zving. in marg. — Sine μὴ 2146. — La négation est de trop. Le manuscrit latin 7027 traduit *in superficie*, sans négation. — <sup>3</sup> ἢ τι τὰ τοῦ θέρος θερμὰ, καὶ τοῦ χειμῶνος ψυχρὰ, ἐπίνοσα, in marg. 2253. — <sup>4</sup> Le manuscrit 2146 a une lacune après ψυχρὰ, il donne immédiatement καὶ λειεντερίαι καὶ ὕδρωτες κτλ. qui se retrouvent p. 48, l. 10. Le manuscrit 2253 a la même lacune et reprend, comme le manuscrit 2146, καὶ λ. καὶ ὕδ.; seulement il a de plus après ψυχρὰ: ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἐόντα νόσους πακίλας ἐπιφορέει. Coray a admis cette addition dans son texte. Au premier abord, elle me sembla plutôt être un sommaire tel qu'il s'en trouve dans une foule de manuscrits, d'abord mis en marge, puis placé dans le texte; j'ai été confirmé dans cette opinion par le manuscrit latin 7027, qui ne présente pas ces mots; on verra tout à l'heure que ce manuscrit latin mérite une certaine confiance; je n'ai donc pas admis dans le texte ἄσσα πολέμια κτλ. Je viens à une correction plus importante: les imprimés ont, après ψυχρὰ, un long morceau que je transcris ici pour que la discussion soit plus claire: Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πόλεων κέονται γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε χρώονται ἀγαθοῖσιν, αὐταὶ μὲν ἦσσαν αισθάνονται τῶν τοιούτων μεταβολῶν. Ὅκόσαι δὲ ὕδασι τε εἰλείσιν χρέονται καὶ λιμνώδεσιν, κείνται τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὐταὶ δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένεται, θᾶσσαν παύονται αἱ νοῦσαι· ἦν δὲ ἐπομβρον, πολυχρόνιοι γίνονται, καὶ φαγεδαίνας καινῶς ἐγγίνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἦν εἰλος ἐγγίνηται. Τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ..... Ce morceau est évidemment déplacé; il ne se lie ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Plusieurs éditeurs s'en sont aperçus. Gadaldinus pense qu'il faut placer καὶ ὁκόσαι.... αὐταὶ δὲ μᾶλλον après les mots τοῦ πρὸς δέιλην p. 26, l. 7; et les mots κῆν μὲν τὸ θέρος.. ἐγγίνηται après le mot ἐπιπίπτειν p. 48, l. 5. Pasienus place le premier morceau après καὶ ἐτέρην κατάστασιν p. 52, l. 8; et le second morceau après ῥηϊδίως p. 48, l. 12. Coray place le premier morceau comme Pasienus, le se-



froides l'hiver. Les habitants ont la tête humide et pituiteuse ; le ventre éprouve de fréquents dérangements à cause de la pituite qui descend de la tête ; en général, la constitution manque de ton, et l'on est peu capable de bien manger et de bien boire ; car ceux dont la tête est faible, ne sauraient supporter le vin, et l'ivresse leur est plus incommode qu'aux autres. Quant aux maladies endémiques, d'abord les femmes sont malades et exposées aux écoulements ; ensuite, plusieurs sont stériles, non par nature, mais par mauvaise santé ; les avortements sont fréquents. Les enfants y sont pris de convulsions et de gêne de la respiration,

cond après τοῖσιν ὑγροτάταισιν p. 44, l. 8, excepté les mots καὶ φαγεδαίνας... ἐγγίνηται qu'il laisse à la place ordinaire où les imprimés les mettent, c'est-à-dire, avant τοὺς τε ἀνθρώπους p. 46, l. 3. Les quatre derniers mots de tout le passage, τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ, sont rejetés d'un commun accord, et doivent l'être. Je viens d'exposer les opinions de trois hommes, fort habiles, qui se sont occupés de remettre ce passage à sa véritable place. Or, le fait est qu'ils se sont trompés tous les trois. Je vais le montrer. Le manuscrit 2255 divise le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* en deux parties, l'une à laquelle il donne ce titre, l'autre qu'il intitule Περὶ προγνώσεως ἐτῶν. Cette seconde partie commence par les mots : οὕτω δ' ἂν τις ἐνθυμούμενος κτλ. qui sont p. 42, l. 7 ; puis il continue sans interruption jusqu'à ἐπιπίπτειν p. 48, l. 3 ; et après ἐπιπίπτειν, au lieu de passer, comme les imprimés, à καὶ λειντερίαι καὶ ὑδρωπες p. 48, l. 10, il reprend le passage en question, καὶ ἐκίσαι τῶν πόλεων. ἐγγίνηται. J'en ai conclu que la véritable place de ce morceau était entre ἐπιπίπτειν et καὶ λειντερίαι κτλ. Cette conclusion, qui me semblait réunir toutes les probabilités en sa faveur, est devenue pour moi une certitude, quand j'ai trouvé, dans le manuscrit latin 7027, le morceau en question mis au lieu que l'examen du manuscrit 2255 m'avait fait assigner. Voici, comme specimen du ms. 7027, la traduction latine de ce morceau, qui vient après *hos morbos intruere*, c.-à-d. ταῦτα τὰ νοσήματα ἐπιπίπτειν p. 48, l. 10 : Et quæcumque civitatum bene jacent ad solem et flatus, aquis autem utuntur optimis, equidem minime sentiunt hujusmodi inmutationes ( sic ) ; quæcumque autem aquis utuntur paludestribus ( sic ) et stagnosis, positæ sunt non bene ad flatus et ad solem ; hæ autem magis. Et si æstas sicca fuerit, facile desinunt morbi ; sin vero pluvialis, diurni efficiuntur morbi, et fagedænas ( sic ) metus innasci ex omni occasione, si vulnus innatum fuerit. Et lienteria et hydropes, etc. Il va sans dire que ce morceau, dans le manuscrit 7027, manque à la place où les imprimés le



πίνειν· ἢ γὰρ<sup>1</sup> κραιπάλη μᾶλλον πιέζει·<sup>2</sup> νοσήματά τε τάδε ἐπιχώρια εἶναι· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας νοσερὰς καὶ βρώδεις εἶναι· ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ<sup>3</sup> νόσου, καὶ οὐ φύσει, ἐκτιτρώσκεισθαι<sup>4</sup> τε πυκνά· τοῖσι<sup>5</sup> τε παιδίοισιν ἐπιπίπτειν σπασμούς καὶ ἄσθματα ἃ νομίζουσι<sup>6</sup> τὸ παιδίον ποιεῖν, καὶ ἱερὴν νοῦσον εἶναι· τοῖσι δὲ ἀνδράσι δυσεντερίας καὶ διαρροίας καὶ ἠπιάλους καὶ πυρετούς πολυχρονίους χειμερινούς καὶ ἐπινυκτίδας πολλὰς καὶ αἰμορροΐδας ἐν τῇ ἔδρῃ· Πλευρίτιδες δὲ καὶ<sup>7</sup> περιπλευμονίαι καὶ καῦσοι καὶ δόσσα ὄξεια<sup>8</sup> νοσήματα νομίζονται, οὐκ<sup>9</sup> ἐγγίγονται πολλά· οὐ γὰρ οἷόν τε, δοκοῦν ἀνκοιλίαι ὑγραὶ ἔωσι, τὰς νόσους ταύτας ἰσχύειν· Ὀφθαλμίαι τε<sup>10</sup> ἐγγίγονται ὑγραὶ, καὶ οὐ χαλεπαὶ, ὀλιγοχρόνιοι, ἦν μὴ τι κατάσχη<sup>11</sup> νόσημα πάγκοινον ἐκ μεταβολῆς. Καὶ δόσαν τὰ πενήκοντα ἔτεα ὑπερβάλλωσι, κατὰβροοὶ ἐπιγενόμενοι ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου παραπληκτικούς ποιοῦσι τοὺς ἀνθρώπους, δόσαν ἐξαίφνης<sup>12</sup> ἠλιωθέωσι τὴν κεφαλὴν, ἢ ριγώσωσιν.<sup>13</sup> Ταῦτα μὲν τὰ<sup>14</sup> νοσήματα αὐτέοισιν ἐπιχώριά ἐστιν· χωρὶς δὲ, ἦν τι πάγκοινον κατάσχη<sup>15</sup> νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων, καὶ τουτέου μετέχουσιν.

4 Ὀκόσαι δ' ἀντικέονται τουτέων πρὸς τὰ πνεύματα τὰ ψυχρὰ, μεταξὺ τῶν<sup>16</sup> δυσμέων τῶν θερινῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀνατολῆς τῆς θερινῆς, καὶ<sup>17</sup> αὐτέσιν ταῦτα τὰ πνεύματα ἐπιχώριά ἐστιν, τοῦ δὲ νότου καὶ τῶν<sup>18</sup> θερμῶν πνευμάτων σκέπη, ὧδε ἔχει περὶ τῶν<sup>19</sup> πόλιων τουτέων. Πρῶτον μὲν τὰ ὕδατα<sup>20</sup> σκληρὰ τε καὶ ψυχρὰ ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος<sup>21</sup> ἐγγίγνεται. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἐντόνους τε καὶ σκελιφροὺς ἀνάγκη

mettent. Ces vieilles traductions latines méritent, plus qu'on ne le croit, d'être consultées; l'une m'a rendu le *Traité des semaines*, et a jeté une lumière inattendue sur la Collection hippocratique telle que les copistes postérieurs nous l'avaient faite; celle-ci nous montre la véritable place d'un morceau, place que des hommes fort habiles n'avaient pu trouver à l'aide de simples conjectures. —<sup>5</sup> ὑγρας om. 2255. —<sup>6</sup> μὲν om. Coray.

<sup>1</sup> Κραιπάλη 2255. —<sup>2</sup> Hic addit Chart. t. 6, p. 190: Οἱ ταύτης πόλιος ἀνθρώποι μὴ πολὺν χρόνον βίῃν δύνανται. — νοσήματα caet. —<sup>3</sup> νόσου caet. —<sup>4</sup> τε om. 2255. —<sup>5</sup> δὲ pro τε Coray 2<sup>e</sup> ed. — συμπίπτειν Gal. t. V, p. 447, Ed. Basil. — καὶ ὁ pro ἃ Coray. — καὶ ἃ Ald. — Galien n'a pas καὶ. —<sup>6</sup> τὰ παιδία πονέειν vel τὸ θεῖον ποιεῖν Zving. in marg. — Coray a changé τὸ παιδίον en τὸ θεῖον; cela ne me paraît pas possible. En effet, Galien dit: La maladie (l'épilepsie) est appelée παιδίον comme Hippocrate l'a montré dans le *Traité des Airs, des*



accidents que l'on pense produire le mal des enfants, c'est-à-dire l'épilepsie. Les hommes sont sujets aux dysenteries, aux diarrhées, aux fièvres épiques, à de longues fièvres d'hiver, aux éruptions nocturnes, et aux hémorrhoides. Quant aux pleurésies, aux péripneumonies, aux fièvres ardentes et à toutes les maladies que l'on appelle aiguës, elles n'y sont pas fréquentes, car de telles affections ne peuvent prévaloir là où le ventre est relâché. Il se manifeste des ophthalmies humides, peu longues et peu dangereuses, à moins que par le changement de saison l'ophthalmie ne sévisse d'une manière générale. Passé cinquante ans, les hommes sont exposés à des fluxions qui viennent du cerveau, et qui produisent des paralysies, quand ils ont été frappés soudainement sur la tête par le soleil ou saisis par le froid. Telles sont les maladies communes parmi les habitants de ces localités, sans parler des maladies générales qui peuvent être causées par les vicissitudes des saisons, et auxquelles ils participent également.

4. Les villes qui ont une exposition contraire, c'est-à-dire qui, étant à l'abri du vent du midi, ainsi que de tous les vents chauds, reçoivent habituellement les vents froids qui soufflent entre le coucher d'été et le lever d'été, présentent les particularités suivantes : Les eaux y sont généralement

*Eaux et des Lieux* (Καὶ παιδίον ὀνομάζεται τὸ νόσημα, καθάπερ αὐτὸς ἐδήλωσεν ἐν τῷ Περὶ ὑδάτων, καὶ ἀέρων, καὶ τόπων); et il cite en même temps le passage en question, t. V, p. 447, Ed. Basil. L'autorité de Galien est décisive, et il n'y a rien à changer. — 7 2255. — περιπνευμονίη cæt. — 8 νοσήματα cæt. — 9 ἐγγίνονται cæt. — 10 ἐγγίνονται cæt. — Coray ajoute καὶ après χαλ. — 11 νόσημα cæt. — 12 2255. — ἠλιωδέωσι vulg. — ῥιγώσωσι cæt. — 13 Galien, t. V, p. 546, Ed. Basil., cite un peu autrement cette phrase : Ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα ἐπιχώρια αὐτέοισιν ἐστὶ, καὶ ἦν τι πάγκοινον κατάσχοι νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὀρέων, καὶ αὐτοὶ μετέχουσιν. — 14 νοσήματα cæt. — χωρίς τε pro χ. δὲ Coray 2. — 15 νόσημα cæt. — 16 δυσμῶν cæt. — 17 αὐτῆσι cæt. — 18 θερμῶν vulg. — Coray, dans ses notes, conjecture θερμῶν. Sa conjecture était juste. 7027 a : *calidorum flatus*. — 19 πόλεων cæt. — 20 τὰ σκλ. vulg. — J'ai supprimé l'article. — 21 γλυκαίνεται vulg. — γλαυκέαται Ald. — οὐ γλυκαίνεται Coray. Les traducteurs ont été fort embarrassés.



εἶναι, τοὺς τε πλείους τὰς κοιλίας ἀτεράμους ἔχειν καὶ σκληρὰς τὰς κάτω, τὰς δὲ ἄνω εὐρωτέρας· χολώδεας τε μᾶλλον ἢ φλεγματίας εἶναι. Τὰς δὲ κεφαλὰς ὑγιεῖρας ἔχουσι καὶ σκληρὰς· ῥηγματίαι τε εἰσὶν ἐπὶ τὸ πλῆθος. Νοσεύματα δὲ αὐτέοισιν· ἐπιδημεί ταῦτα, πλευρίτιδες τε πολλαί, αἶ τε ὀξεῖαι νομιζόμεναι νοῦσοι. Ἄνάγκη δὲ ὧδε ἔχειν, <sup>2</sup> ὁκόταν κοιλία σκληραὶ <sup>3</sup> ἔωσιν· ἔμπυοί τε πολλοὶ <sup>4</sup> γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος· τουτέου δὲ αἰτιὸν ἐστὶ τοῦ σώματος ἡ ἔντασις, καὶ ἡ σκληρότης τῆς κοιλίης· ἡ γὰρ ξηρότης ῥηγματίας ποιεῖ εἶναι, καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ψυχρότης. Ἐδωδούς <sup>5</sup> δὲ ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσις εἶναι, καὶ οὐ πολυπότας· οὐ γὰρ οἷόν τε ἅμα πολυβόρους τε εἶναι καὶ πολυπότας· ὀφθαλμίας τε γίνεσθαι μὲν <sup>6</sup> διὰ χρόνου, γίνεσθαι δὲ σκληρὰς καὶ ἰσχυρὰς, καὶ εὐθέως ῥήγνυσθαι τὰ ὄμματα· αἰμορροίας δὲ ἐκ τῶν ῥινέων τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἑτέων γίνεσθαι ἰσχυρὰς τοῦ θέρους· τὰ τε ἱερά νοσεύματα καλούμενα, ὀλίγα μὲν ταῦτα, ἰσχυρὰ δέ. Μακροβίους δὲ τοὺς ἀνθρώπους τουτέους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι ἑτέρων· τὰ τε ἔλκεα οὐ φλεγματώδεα ἐγγίγνεσθαι, οὐδὲ ἀγριοῦσθαι· τὰ τε ἤθεα ἀγριώτερα ἢ ἡμε-

sés de γλυκαίνεται. En effet, Hippocrate n'a pu dire que les eaux dures et froides deviennent douces. Par quelle raison le seraient-elles devenues ? « Prosper Martian, dit Coray, t. II, p. 44, a cru sauver la contradiction, en disant que ces eaux crues deviennent douces ou se corrigent dans l'estomac, par la chaleur des organes digestifs, qui est ordinairement plus considérable dans les pays froids. C'est avoir très mauvaise opinion de ses lecteurs que de leur proposer sérieusement une pareille explication. Dacier, qui traduit tout bonnement ce qui est dans le texte, *les eaux.. deviennent fort douces*, prend ce dernier mot dans le sens de *fade*, et attribue cette fadeur au froid excessif qui leur enlève, en les gelant, leur saveur ; ce qui a fait probablement qu'un autre a cru mieux faire en traduisant *les eaux sont douceâtres* (*Journal de Médecine*, vol. 65, p. 558). Mais ils n'ont pas fait attention qu'Hippocrate, en parlant des eaux dans ce traité, emploie le mot γλυκέα, *douces*, par opposition aux eaux crues ou saumâtres, et par conséquent en bonne part. » Coray, en raison de ces observations, a placé une négation avant γλυκαίνεται, et a traduit : *ne sont guère susceptibles d'être corrigées* ; remarquant que quelquefois les copistes omettent ω après un mot terminé par ος. Cette correction ne laisse pas que d'être conjecturale ; la mienne l'est aussi ; cependant, peut-être l'est-elle un peu moins, pour deux raisons ; la première, c'est que le manuscrit latin 7027 traduit : *Primum quidem aquas duras et fri-*



dures et froides; les hommes y doivent être robustes et secs; chez la plupart, les cavités inférieures sont fermes et difficiles à émouvoir; les cavités supérieures sont plus faciles; les tempéraments y sont plus bilieux que phlegmatiques; le cerveau y est sain et sec; les ruptures intérieures y sont fréquentes. Les maladies communes chez eux sont les pleurésies et toutes les affections appelées aiguës. En effet, quand le ventre est sec, inévitablement toute cause occasionnelle produira, chez plusieurs, des suppurations du poumon; ce qui vient de la rigidité du corps et de la dureté du ventre; car la sécheresse de la constitution et le froid des eaux disposent les vaisseaux à se rompre. Des hommes ainsi constitués doivent beaucoup manger et peu boire; on ne peut guère, en effet, être à la fois grand mangeur et grand buveur. Il leur survient, par intervalle, des ophthalmies; elles sont sèches et violentes, et produisent rapidement la fonte de l'œil. Audessous de trente ans, on est exposé, pendant l'été, à de fortes épistaxis. Les maladies appelées sacrées y sont rares, mais intenses. Il est naturel que l'on y vive plus long-temps qu'ailleurs. Les plaies n'y deviennent pas sordides, elles n'y prennent pas, non plus, un caractère malin et rebelle. Le moral y est plutôt farouche que doux. Chez les hommes, on observe les maladies énoncées plus haut, sans parler de celles qu'ils éprouvent en commun avec les autres par le changement des saisons; chez les femmes, la dureté, la cru-

*gidas habent plerumque*, et il n'est pas question de γλυκάνεται; la seconde raison, c'est que un peu plus loin (p. 22, l. 24), ἐγγίγνεται est employé de la même manière: τὰ ὕδατα..... ἐρατεινὰ ἐγγίγνεσθαι.

<sup>1</sup> ἐπιδ. καὶ sine ταῦτα 2255. — ἐπιδημεῖ τὰ vulg. — ἐπιδημεῖται sine ταῦτα Mercur., Zving. in textu. — ἐπιδημεῖ, αἱ Mack. — ἐπιδήμια Foes in not. et Chart. sine ταῦτα. — Coray a corrigé τὰ du texte vulgaire en ταῦτα; j'accepte cette correction; car je trouve dans le manuscrit latin 7027: ægritudines autem eis obveniunt istæ. — <sup>2</sup> ὅτι τῶν κοιλῶν οὐσῶν σκληρῶν ἔμπυσι πολλοὶ γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσις 2255 in marg. — <sup>3</sup> ἐῶσιν 2255. — <sup>4</sup> γίνονται cæst. — <sup>5</sup> δὴ 2146. — <sup>6</sup> διὰ χρόνου Coray cum Lind. — διὰ χρόνου; 2146. — διαχρόνου; cæst.



ρώτερα. Τοῖσι μὲν <sup>1</sup> ἀνδράσι <sup>2</sup> ταῦτα τὰ <sup>3</sup> νοσήματα ἐπιχώρια ἔστιν· καὶ χωρὶς, ἣν τι πάγκοινον κατάσχη ἐκ μεταβολῆς τῶν ὠρέων· τῆς δὲ <sup>4</sup> γυναιξί, πρῶτον μὲν <sup>5</sup> στρυφναὶ πολλαὶ <sup>6</sup> γίνονται διὰ τὰ ὕδατα <sup>7</sup> ἔοντα σκληρὰ τε καὶ ἀτέραμνα καὶ ψυχρά· αἱ γὰρ καθάρσιες οὐκ <sup>8</sup> ἐπιγίνονται τῶν ἐπιμηνίων ἐπιτήδειαι, ἀλλὰ ὀλίγαι καὶ πονηραί. Ἐπειτα τίκτουςι χαλεπῶς· ἐκτιτρώσκουσί τε οὐ σφόδρα. Ὀκόταν δὲ <sup>9</sup> τέκωσι, τὰ παιδία ἀδύνατοι τρέφειν εἰσὶν· τὸ γὰρ γάλα ἀποσθέννται ἀπὸ τῶν ὑδάτων τῆς σκληρότητος καὶ ἀτεραμνίης· φθισίς τε <sup>10</sup> γίνονται συχναὶ ἀπὸ τῶν τοκετῶν· ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα <sup>11</sup> ἴσχουσι καὶ σπάσματα. <sup>12</sup> Τοῖσι δὲ παιδίοισιν ὑδρωπες <sup>13</sup> ἐγγίγονται ἐν τοῖσιν ὄρχεσιν, ἕως μικρὰ ἤ· ἔπειτα, προϊούσης τῆς <sup>14</sup> ἡλικίης, ἀφανίζονται· ἠδῶσί τε ὀψὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Περὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν πνευμάτων καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν <sup>15</sup> πόλιων τουτέων ὧδε ἔχει ὡς προεῖρηται.

5. <sup>16</sup> Ὀκόσαι δὲ κέονται πρὸς τὰ πνεύματα τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων τοῦ ἡλίου καὶ τῶν χειμερινῶν, καὶ ὀκόσαι τὸ ἐναντίον τουτέων, ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων.

Ὀκόσαι μὲν πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου κέονται, ταύτας εἰκὸς εἶναι ὑγμεινότερας τῶν πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμένων, καὶ τῶν πρὸς τὰ θερμὰ, ἣν καὶ στάδιον τὸ μεταξὺ ἤ. <sup>17</sup> Πρότερον μὲν γὰρ μετριώτερον ἔχει τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν. Ἐπειτα τὰ ὕδατα ὀκόσαι πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς <sup>18</sup> ἔστι, ταῦτα λαμπρὰ τε εἶναι ἀνάγκη καὶ <sup>19</sup> εὐώδεα καὶ μαλακὰ καὶ ἐρατεινὰ <sup>20</sup> ἐγγίγνεσθαι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει. Ὁ γὰρ ἥλιος κωλύει ἀνίσχων καὶ καταλάμπων· τὸ γὰρ ἐθωπὸν ἐκάστοτε αὐτὸς ὁ ἡῆρ <sup>21</sup> ἐπέχει ὡς ἐπὶ τὸ <sup>22</sup> πούλυ. Τὰ τε εἶδεα τῶν ἀν-

<sup>1</sup> ἀνδράσι 2255. — ἀνδράσιν cæt. — <sup>2</sup> τάδε pro ταῦτα Zving. in marg. — Galien lit ταῦτα avant τὰ, et κατάσχοι au lieu de κατάσχη; il n'a pas τῶν ὠρέων, t. V, p. 346. — Le texte ordinaire n'a pas ταῦτα, qui est donné par Galien. — <sup>3</sup> νοσήματα cæt. — <sup>4</sup> 2255. — γυναιξί cæt. — <sup>5</sup> στρυφναὶ 2146 — στερίφαι Coray. — στρυφναὶ Ald. — στέριφαι Chartier. Galien dans son Lexique: στίφραι· ξηραὶ, προσεσταλμένα. — <sup>6</sup> γίνονται cæt. — <sup>7</sup> ἔοντα cæt. — <sup>8</sup> ἐπιγίνονται cæt. — <sup>9</sup> τέκωσι 2255. — τέκωσιν vulg. — εἰσὶ vulg. — ὑπὸ pro ἀπὸ Coray. — <sup>10</sup> γίνονται cæt. — <sup>11</sup> ἴσχουσιν vulg. — <sup>12</sup> τοῖς δὲ vulg. — τοῖς τε 2146. — <sup>13</sup> ἐγγίγονται vulg. — μικρὰ vulg. — <sup>14</sup> ἡλικίας 2255. — <sup>15</sup> πόλεων vulg. — <sup>16</sup> ὀκόσαι τῶν πόλεων πρὸς τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολῶν πνεύματα κεῖται, ὑγμεινότεραι τῶν πρὸς ἄρκτους ἐστραμμένων in marg. 2255. — τὰ ante μεταξὺ Coray. — <sup>17</sup> πρῶτον



dité et le froid de l'eau y rendent généralement le corps rigide; l'écoulement menstruel n'y a ni la régularité ni les qualités convenables; il est peu abondant et de mauvaise nature. Les accouchements y sont laborieux, mais les avortements rares. Les femmes ne sont pas en état de nourrir les enfants qu'elles mettent au monde, la dureté et la crudité des eaux diminuant la sécrétion du lait. Souvent, chez elles, des phthisies sont déterminées par l'accouchement, dont les efforts produisent des déchirures et des ruptures. Les enfants, tant qu'ils sont petits, portent fréquemment des hydropisies dans les bourses, hydropisies qui disparaissent à mesure qu'ils avancent en âge. La puberté est tardive dans cette localité. Telle est, ainsi que je viens de l'expliquer, l'action des vents chauds et des vents froids, et la condition des villes qui y sont exposées.

5. Je passe maintenant aux villes exposées aux vents qui soufflent entre le lever d'été et le lever d'hiver, et celles dont l'exposition est contraire. Celles qui sont exposées à l'orient, naturellement sont plus salubres que celles qui sont exposées au nord ou au midi, quand même la distance ne serait que d'un stade (94 toises 1/2). D'abord, la chaleur et le froid y sont plus modérés; ensuite, les eaux dont les sources regardent l'orient sont nécessairement limpides, de bonne odeur, molles et agréables, parce que le soleil, à son lever, les corrige, en dissipant par ses rayons le brouillard qui ordinairement occupe l'atmosphère dès la matinée. Les habitants ont le teint meilleur et la complexion plus fleurie, à moins que quelque maladie n'y mette obstacle. Leur voix est claire; ils

Coray — <sup>18</sup> ἐστίν vulg. — πάντα pro ταῦτα 2253. — <sup>19</sup> εὐώδη vulg. — <sup>20</sup> 2253. — ἐγγίνεσθαι vulg. — Coray propose de lire ἐμπίνεσθαι, et de traduire *agréables à boire*. Il n'a admis cette correction que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Le manuscrit latin 7027 traduit ce passage par : et non difficiles nasci in eadem civitate. — <sup>21</sup> ἐπέχει et κατέχει Zving. in marg. — ἐπί-



θρώπων εὔχροά τε καὶ ἀνθηρά ἐστὶ μᾶλλον, <sup>1</sup> ἣν μή τις νοῦσος  
<sup>2</sup> κωλύη. Λαμπρόφωνοί τε οἱ ἄνθρωποι, ὀργήν τε καὶ ζύνεσιν βελτίους  
<sup>3</sup> εἰσὶ τῶν πρὸς βορέην, ἥπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐμφυόμενα ἀμείνω  
ἐστίν. Ἐοικέ τε μάλιστα ἡ οὕτω κειμένη πόλις ἦρι κατὰ τὴν <sup>4</sup> με-  
τριότητα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· τὰ τε νοσεύματα ἐλάσσω μὲν  
<sup>5</sup> γίγνεται καὶ ἀσθενέστερα, εἰκε δὲ <sup>6</sup> τοῖσιν ἐν τῆσι πόλεσι γενο-  
μένοισι <sup>7</sup> νοσεύμασι, <sup>8</sup> τῆσι πρὸς τὰ θερμὰ τὰ πνεύματα ἐστραμμέ-  
νησιν. Ἀἴ τε γυναῖκες <sup>9</sup> αὐτόθι ἐναρικύμονές εἰσι σφόδρα, καὶ τίχτουςι  
ῤηϊδίως. Περὶ μὲν τουτέων ὧδε ἔχει.

6. <sup>10</sup> Ὀκόσαι δὲ πρὸς τὰς δύοσιας κέονται, καὶ αὐτέησιν ἐστὶ σκέπη  
τῶν πνευμάτων τῶν ἀπὸ τῆς ἡοῦς πνεόντων, τὰ τε θερμὰ πνεύματα  
<sup>11</sup> παραβῆρει καὶ τὰ ψυχρὰ ἀπὸ τῶν ἄρκτων, ἀνάγκη ταύτας τὰς  
πόλιας θέσιν κέεσθαι νοσερωτάτην· πρῶτον μὲν γὰρ τὰ ὕδατα οὐ  
λαμπρά· αἴτιον δὲ, ὅτι ὁ ἥλιος τὸ ἐωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ <sup>12</sup> πολὺ,  
ὅστις τῷ ὕδατι ἐγκαταμιγνύμενος τὸ λαμπρὸν ἀφανίζει· ὁ γὰρ ἥλιος  
πρὶν ἄνω ἀρθῆναι οὐκ ἐπιλάμπει. Τοῦ δὲ θέρους, ἔωθεν μὲν αὔραι  
ψυχραὶ πνέουσι, καὶ δρόσοι <sup>13</sup> πίπτουσι· τὸ δὲ λοιπὸν ἥλιος ἐγκατα-  
δύων ὥστε μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους, διὸ καὶ ἀχρόους τε εἰκὸς  
εἶναι καὶ ἀβρώστους, τῶν τε νοσευμάτων πάντων μετέχειν μέρος τῶν  
προειρημένων· <sup>14</sup> οὐδὲν <sup>15</sup> αὐτέοισιν ἀποκέριται. Βαρυφώνους τε εἰ-

σχει. Mack, Coray. — ἐπιχεῖ vulg. Le texte a certainement souffert ici  
quelque altération ; κωλύει, resté sans régime, paraît l'indiquer. Aussi  
Coray, dans ses notes, propose-t-il, par une conjecture ingénieuse,  
de lire καλλύνει. Le mot ἐπιχεῖ du texte vulgaire ne peut guère  
être conservé ; il faudrait du moins ἐπιχέεται ; et, comme on trouve plus  
bas la même phrase répétée avec κατέχει, il est naturel de substituer ici  
ἐπέχει à ἐπιχεῖ. Le manuscrit latin 7027 traduit : sol enim prohibet emer-  
gens et comprehendens matutinum ros (sic) plerumque ; de sorte que le  
traducteur a lu καταλαμβάνων au lieu de καταλάμπων, et n'avait pas sous  
les yeux ou bien a omis ἐκάστατε αὐτὸς ὁ ἥλιος ἐπέχει. Un peu plus bas, en  
décrivant l'exposition contraire, Hippocrate dit que les eaux n'y sont pas  
limpides, *parce que le brouillard occupe généralement l'atmosphère  
dans la matinée*, ὅτι ὁ ἥλιος τὸ ἐωθινὸν κατέχει ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Cela suffit  
pour préciser le sens de la phrase en question, et il faut nous contenter  
de cette certitude, qui, après tout, est ici la chose importante, sans es-  
sayer de rétablir le texte par des conjectures, qui, dans ce cas particulier,  
ont une latitude trop grande pour obtenir l'assentiment. — 23 πολὺ vulg.



sont d'un caractère plus vif, et d'un esprit plus pénétrant que les habitants des régions septentrionales; toutes les autres productions y sont aussi meilleures. Une ville ainsi située jouit, à cause de la modération de la chaleur et du froid, d'une température qui ressemble à celle du printemps. Les maladies y sont moins nombreuses et moins violentes, mais elles ont de l'analogie avec celles qui règnent dans les villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont extrêmement fécondes, et accouchent aisément. Telles sont ces localités.

6. Quant aux villes qui regardent l'occident, qui sont à l'abri des vents de l'orient, et sur lesquelles les vents chauds du midi et les vents froids du nord ne font que glisser, elles sont nécessairement les plus insalubres par leur position. D'abord, les eaux n'y sont pas limpides; la cause en est dans le brouillard qui occupe généralement l'atmosphère dès la matinée, et qui, se mêlant à l'eau, en trouble la limpidité; car les rayons du soleil n'éclairent ces localités que lorsqu'il est déjà fort élevé sur l'horizon. En second lieu, il souffle, pendant les matinées d'été, des brises froides, il tombe des rosées; et, durant le reste de la journée, le soleil, en s'avancant vers l'occident, brûle singulièrement les hommes; aussi sont-ils décolorés, maladifs; ils participent à toutes les maladies dont il a été parlé; aucune ne leur appartient exclusivement. Ils ont la voix grave et rauque à cause de l'air, qui, dans ces localités, est

<sup>1</sup> Μᾶλλον ἢ ἄλλα Foes. in notis, Gadald.—Le manuscrit latin 7027 met: quam albini; c.-à d. ἡ λευκά au lieu de ἡ ἄλλα. — <sup>2</sup> νοῦσος ἄλλη vulg. — sine ἄλλη Gadaldinus et 7027.—J'ai suivi Gadaldinus et le manuscrit latin de préférence au texte vulgaire. — <sup>3</sup> εἰσὶ 2255.—εἰσὶν vulg.—πρὸς βορᾶν legit Galen., t. I, p. 548, Ed. Basil. — προσβορέων 2146. — ἥπερ Coray 2<sup>e</sup> éd. — εἴπερ vulg. — <sup>4</sup> μετριώτητα 2255.—<sup>5</sup> γίνεται vulg.—<sup>6</sup> τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν γενομένοις vulg.—πόλεσι 2255.—γενομένοις 2146.—<sup>7</sup> 2255.—νοσεύμασιν vulg.—<sup>8</sup> ταῖς vulg.—<sup>9</sup> αὐτόθεν ἀριχύμονες Coray 4<sup>e</sup> éd., αὐτόθι ἀρικ. 2<sup>e</sup> éd.—<sup>10</sup> ὄσαι πρὸς δύσις κείνται νοσερώτεραι 2255.—κείνται vulg.—<sup>11</sup> παραρρεῖ vulg.—<sup>12</sup> πολὺ vulg.—<sup>13</sup> πίπτουσι 2255.—<sup>14</sup> Ce passage a paru obscur ou altéré. Mercuriali traduit: et ex omnibus morbis participari; nulla enim re ab ipsis separantur; il a mis une virgule après μετέχουσιν; sa construction est peu probable, et le sens n'est guère en rapport avec les mots.



κός εἶναι καὶ βραγχώδεις διὰ τὸν ἥερα, ὅτι ἀκάθαρτος ὡς ἐπὶ τὸ  
<sup>1</sup> πούλῳ αὐτόθι γίγνεται καὶ νοσώδης· οὔτε γὰρ ὑπὸ τῶν βορείων ἐκ-  
 κρίνεται σφόδρα· οὐ γὰρ προσέχουσι τὰ πνεύματα· ἃ τε προσέ-  
 χουσιν <sup>2</sup> αὐτέοισι καὶ προσκείνται, ὑδατεινότητά ἐστιν· <sup>3</sup> ἐπεὶ τοιαῦτα  
 τὰ ἐπὶ τῆς ἐσπέρης πνεύματα· εἰσὶν τε <sup>4</sup> μετοπώρω μάλιστα <sup>5</sup> ἢ  
 θέσις ἢ τοιαύτη τῆς πόλιος κατὰ τὰς <sup>6</sup> τῆς ἡμέρης μεταβολάς, ὅτι  
 πούλῳ τὸ μέσον γίγνεται τοῦ τε ἐωθινοῦ καὶ τοῦ πρὸς τὴν δείλην. <sup>7</sup> Περὶ  
 μὲν πνευμάτων, ἃ τέ ἐστιν ἐπιτήδεια καὶ ἀνεπιτήδεια, ὧδε ἔχει.

7. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ὑδάτων βούλομαι διηγήσασθαι, ἃ τέ ἐστι  
 νοσώδεια, καὶ ἃ ὑγιεινότερα, καὶ ὁκόσα ἀφ' ὕδατος κακὰ εἶκος <sup>8</sup> γίγνε-  
 σθαι, καὶ ὅσα ἀγαθὰ· πλείστον γὰρ μέρος ζυμβάλλεται ἐς τὴν ὑγιεῖν.  
<sup>9</sup> Ὅκόσα μὲν οὖν ἐστὶν ἐλώδεια καὶ στάσιμα καὶ λιμναῖα, ταῦτα  
 ἀνάγκη τοῦ μὲν <sup>9</sup> θέρους εἶναι θερμὰ καὶ παχέα καὶ ὀδμήν ἔχοντα,  
 ἅτε οὐκ ἀπόρρητα ἐόντα· ἀλλὰ τοῦ τε ὀμβρίου ὕδατος ἐπιτρεφομένου  
<sup>10</sup> αἰεὶ νέου, τοῦ τε ἡλίου καίοντος, ἀνάγκη ἀχροά τε εἶναι καὶ πονηρὰ  
 καὶ χολώδεια· τοῦ δὲ χειμῶνος, παγετώδεια τε καὶ ψυχρὰ καὶ <sup>11</sup> τεθολω-  
 μένα ὑπὸ τε χιόνος καὶ παγετῶν, ὥστε φλεγματοδέστατα εἶναι καὶ  
 βραγχωδέστατα· τοῖσι δὲ πίνουσι σπλήνας μὲν αἰεὶ μεγάλους εἶναι  
 καὶ μεμυωμένους, καὶ τὰς γαστέρας σκληράς τε καὶ λεπτὰς καὶ  
 θερμὰς, τοὺς δὲ ὤμους καὶ τὰς κληΐδας καὶ τὸ πρόσωπον <sup>12</sup> καταλε-  
 λεπτύσθαι· ἐς γὰρ τὸν σπλήνα αἱ σάρκες ζυντήκονται, διότι ἰσχυροί

Zvinger traduit : et omnibus prædictis morbis eosdem participare nihil prohibet. Les mots de la phrase ne favorisent pas, non plus, cette traduction. Foes entend ce passage comme Mercuriali. Dacier s'est contenté de traduire : *et sont sujets à toutes les maladies dont j'ai parlé*, supprimant ce qu'il n'avait pas compris. Coray a ajouté ὦν avant οὐδὲν, et le sens qu'il adopte me paraît être le véritable ; c'est celui que j'ai suivi. Le manuscrit latin 7027 traduit : et nihil eorum privatim. Le traducteur a entendu ce passage comme Coray. Au lieu de ὦν, qu'ajoute Coray, on pourrait ajouter καὶ avant οὐδὲν d'après la traduction du manuscrit latin, ou mettre δὲ ou γὰρ après οὐδὲν. A la rigueur, on peut s'en passer, et j'ai laissé le texte tel qu'il était. — <sup>15</sup> αὐτέοις vulg.

<sup>12255</sup>—Πούλῳ vulg.—<sup>2</sup> αὐτέοισι 2255.—αὐτέοισιν vulg.—προσκείνται vulg.  
 —<sup>3</sup> Cette phrase est ainsi imprimée dans le texte vulgaire : ἐπεὶ τὰ ἐπὶ τῆς  
 ἐσπέρης πνεύματα εἰσὶν εἴτε μετοπώρω κτλ.—phrase fort peu intelligible. Foes  
 dans ses notes, cite, d'après des manuscrits, cette phrase telle que Coray l'a  
 imprimée, et telle que je l'ai imprimée aussi. Le sens en est très naturel,



généralement impur et malsain ; car il n'est guère corrigé par les vents du nord, qui s'y font peu sentir, et les vents qui règnent dans ces localités sont très humides ; telle est en effet la nature des vents du couchant. Une ville ainsi exposée ressemble surtout à l'automne, relativement aux alternatives de la même journée, parce que la différence y est très grande entre le matin et le soir. Telles sont les observations faites sur les vents salubres et insalubres.

7. Je veux maintenant exposer ce qui est à dire sur les eaux, et montrer quelles eaux sont malsaines, et quelles sont très salubres, quelles incommodités ou quels biens résultent des eaux dont on fait usage ; car elles ont une grande influence sur la santé. Les eaux dormantes, soit de marais, soit d'étangs, sont nécessairement, pendant l'été, chaudes, épaisses, de mauvaise odeur ; n'ayant point d'écoulement, mais étant alimentées continuellement par de nouvelles pluies, et échauffées par le soleil, elles deviennent louches, malsaines et propres à augmenter la bile. Pendant l'hiver, au contraire, la gelée les pénètre, la neige et la glace les troublent, ce qui les rend les plus favorables à la production de la pituite et des enrouements. Ceux qui en font usage, ont toujours la rate volumineuse et dure, le ventre resserré, émacié et chaud, les épaules et les clavicules décharnées. En effet, les chairs se fondent au profit de la rate, et c'est la cause de la maigreur de ces hommes. Avec une telle constitution, ils sont affamés et altérés. Les cavités supérieures

et la construction facile. Coray propose seulement de lire ἀπὸ au lieu de ἐπὶ ; il a peut-être raison ; mais ἐπὶ pouvant se comprendre, je n'ai rien changé. Foes dans ses notes, et Zvinger en marge, donnent εἶτε pour variante de ἐπεὶ. — <sup>4</sup> μεθοσώρω 2255. — <sup>5</sup> ἢ τε Zving. in marg. — εἶτε ἢ Foes in not. — <sup>6</sup> Le texte vulgaire a τὰς τε. Ce τε ne peut subsister ; Coray l'a changé en τῆς. — πολὺ vulg. — <sup>7</sup> περὶ πνευμάτων ἐπιτηδείων καὶ ἀνεπιτηδείων in marg. 2255. — <sup>8</sup> γίνεσθαι vulg. — <sup>9</sup> θέρουσ vulg. — οὔτε ἀπορρέοντα Gal. t. 46, p. 564, Ed. Kühn. — <sup>10</sup> αἰεὶ 2255. — αἰεὶ vulg. — νέον Gal. ib. p. 456. — <sup>11</sup> τεθλωμένα Gal. ibid., Ald. — <sup>12</sup> καταλελεπτῦσθαι 2255. — καταλελεπτῦσθαι vulg. — καταλεπτοῦσθαι codd. mss. apud Foes. in notis.



εἰσιν· ἐδωδούς τε εἶναι τοὺς τοιουτέους καὶ διψηρούς· τὰς τε κοι-  
 λίας<sup>1</sup> ξηροτάτας καὶ τὰς ἄνω καὶ τὰς κάτω ἔχειν, ὥστε τῶν φαρ-  
 μάκων ἰσχυροτέρων<sup>2</sup> δέεσθαι. Τοῦτο μὲν τὸ<sup>3</sup> νόσημα αὐτέοισι  
 ξύντροφόν ἐστι καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος. Πρὸς δὲ τουτέοισιν οἱ  
<sup>4</sup> ὕδρωπες πλεῖστοί τε γίνονται καὶ θανατωδέστατοι· τοῦ γὰρ θέρεος  
 δυσεντερίαί τε πολλαὶ ἐμπίπτουσι καὶ διάρροιαί καὶ<sup>4</sup> πυρετοὶ τε-  
 тарταῖοι πολυχρόνιοι· ταῦτα δὲ τὰ νοσεύματα μηκυνθέντα τὰς τοιαύ-  
 τας φύσιαις ἐς ὕδρωπας καθίστησι καὶ ἀποκτείνει. Ταῦτα μὲν αὐ-  
 τέοισι τοῦ θέρεος γίνονται· τοῦ δὲ χειμῶνος, τοῖσι νεωτέροισι μὲν  
<sup>6</sup> περιπλευμονίαι τε καὶ μανιώδεα νοσεύματα· τοῖσι δὲ πρεσβυ-  
 τέροισι καῦσοι, διὰ τὴν τῆς κοιλίης σκληρότητα. Τῆσι δὲ γυναιξίν  
 οἰδήματα<sup>7</sup> ἐγγίγνεται καὶ φλέγμα λευκόν· καὶ ἐν γαστρὶ ἰσχυροὺς  
 μόλις, καὶ τίκτουσι χαλεπῶς· μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα·  
 ἔπειτα ἐν τῆσι τροφῆσι φθινώδεά τε καὶ πονηρὰ γίνονται· ἢ τε  
 κάθαρσις τῆσι γυναιξίν οὐκ<sup>8</sup> ἐπιγίγνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον.  
 Τοῖσι δὲ<sup>9</sup> παιδίοισι κῆλαι ἐπιγίνονται μάλιστα,<sup>10</sup> καὶ τοῖσιν  
<sup>11</sup> ἀνδράσι χίρσοι καὶ ἔλκεα ἐν τῆσι κνήμησιν, ὥστε τὰς τοιαύτας φύ-  
 σιας οὐχ ἰοῖόν τε μακροβίους εἶναι, ἀλλὰ προγηράσκειν τοῦ χρόνου  
 τοῦ ἰκνευμένου. Ἔτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ, καὶ  
 ὀκῶταν ὁ τόκος ἦ,<sup>12</sup> ἀφανίζεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστρός· τοῦτο δὲ  
 γίνονται<sup>13</sup> ὀκῶταν ὑδροπιήσωσιν αἱ ὑστέραι.<sup>14</sup> Τὰ μὲν τοιαῦτα ὕδατα  
 νομίζω μοχθηρὰ<sup>15</sup> εἶναι πρὸς ἅπαν χρῆμα· δεύτερα δὲ, ὅσων<sup>15</sup> εἶεν αἱ  
 πηγαὶ ἐκ πετρεῶν σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι· ἢ<sup>16</sup> ἐκ γῆς ὄκου θερμὰ

<sup>1</sup> Θερμοτάτας Zving. in marg.—ξ. τε vulg.— τε supprimé par Coray. —  
<sup>2</sup> δεῖσθαι vulg.—<sup>3</sup> νόσημα vulg.—αὐτέοισι 2255.—αὐτέοισιν vulg.—ἐστι 2255.  
 —ἐστίν vulg.—<sup>4</sup> ὕδρωπές τε καὶ πλεῖστοι vulg.—καὶ πλ. γί. Coray 2.—La leçon  
 que j'ai adoptée est celle de Galien. t. 16, p. 564, Ed. Kühn; mais plus loin,  
 p. 456, Galien cite comme le texte vulgaire. — γίνονται vulg. — <sup>5</sup> πυρετοὶ τε  
 vulg. — sine τε 2146.—<sup>6</sup> περιπνευμονίαι vulg.—μανιώδη vulg.—<sup>7</sup> ἐγγίγνεται  
 vulg.—<sup>8</sup> ἐπιγίγνεται vulg.—<sup>9</sup> παιδίοισιν vulg.—<sup>10</sup> Sic Gal. p. 457.—μὲν pro  
 καὶ vulg.—δὲ pro καὶ 2255.—<sup>11</sup> ἀνδράσι 2255.—ἀνδράσιν vulg.—<sup>12</sup> ἀφα-  
 νίζεται 2146. — ἀφανίζεται vulg.—<sup>13</sup> Ici la plupart des manuscrits et  
 des imprimés ont ὑπὸ ὑδέρου; mais Foes remarque, dans ses notes, que ces  
 mots manquent dans quelques manuscrits. Ils paraissent être redondants;  
 Coray en a jugé ainsi, il les a supprimés, et j'ai suivi son exemple; ils ne  
 sont pas, non plus, dans le manuscrit latin 7027, qui traduit: hoc autem  
 fit cum matricis hydropes fuerint.—<sup>14</sup> περὶ ὑδάτων ἀγαθῶν καὶ μοχθηρῶν  
 in marg. 2255.—πρὸς ἅπαν χρῆμα om. 2146.—<sup>15</sup> εἶεν, ce mot manque  
 dans la citation de Galien t. 16, p. 457, Ed. Kühn.—<sup>16</sup> εἴ τε pro ἐκ



et inférieures y sont fort sèches, de sorte que, pour les purger, il faut des médicaments énergiques. Cet état maladif leur est habituel tant en été qu'en hiver. En outre, les hydropisies y sont très fréquentes et très dangereuses; car, pendant l'été, les habitants sont affligés par des dysenteries, par des diarrhées, par des fièvres quartes de longue durée, maladies qui, prolongées, se terminent, dans de pareilles constitutions, par des hydropisies et causent la mort. Telles sont les affections qui règnent pendant l'été; pendant l'hiver, les jeunes gens sont atteints de péripneumonies et de maladies accompagnées de délires; l'âge plus avancé, de fièvres ardentes, à cause de la dureté du ventre. Les femmes sont sujettes aux œdèmes et à la leucophlegmasie; elles conçoivent difficilement, et leur accouchement est laborieux. Les nouveau-nés sont gros et boursoufflés; mais, pendant la nourriture, ils maigrissent et deviennent chétifs. Le flux qui suit les couches ne se fait pas d'une manière avantageuse. Les enfants surtout sont atteints de hernies; les hommes le sont de varices et de plaies aux jambes. De sorte que la longévité est impossible avec de pareilles constitutions; la vieillesse arrive avant le temps. De plus, les femmes paraissent être enceintes; et, lorsque vient l'accouchement, le volume du ventre disparaît: cette grossesse apparente est le fait d'une hydropisie de la matrice. Je regarde de telles eaux comme mauvaises pour tous les usages; les plus mauvaises après celles-là sont celles qui proviennent ou de rochers, ce qui leur donne nécessairement de la dureté, ou d'un terroir dans lequel sont des eaux chaudes, du fer, du cuivre, de l'argent, de l'or, du soufre, de l'alun, du bitume ou du nitre. Tout cela est l'effet de la chaleur; par conséquent les eaux d'un tel terroir ne peuvent pas être bonnes, elles sont dures et échauffantes; elles passent

γῆς vulg., et in Gal. I. cit. — Le manuscrit de Gadaldinus donne ἐκ γῆς; Coray a adopté cette leçon, qui est indispensable au sens. Elle est donnée aussi par le manuscrit latin 7027 qui a : quæque sunt ex terra. Il faut considérer σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι comme une parenthèse.



ὑδάτά ἐστιν, ἢ σίδηρος γίγνεται, ἢ χαλκός, ἢ ἄργυρος, \* ἢ χρυσός, ἢ θεῖον, ἢ <sup>2</sup> στυπτηρίη, ἢ ἄσφαλτον, ἢ νίτρον· ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης <sup>3</sup> γίνονται τοῦ θερμοῦ. Οὐ τοίνυν <sup>4</sup> οἷόν τε ἐκ τοιαύτης γῆς ὑδάτα ἀγαθὰ γίνεσθαι, ἀλλὰ σκληρὰ τε καὶ καυσώδεα, διουρέεσθαι τε χαλεπὰ καὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν ἐναντία εἶναι. Ἄριστα δὲ, ὀκόσα <sup>5</sup> ἐκ μετεώρων χωρίων ῥέει καὶ λόφων γεηρῶν· αὐτὰ τε γὰρ ἐστὶ γλυκέα καὶ λευκὰ, καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον οἶά τε ἐστὶ· <sup>6</sup> τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὰ γίγνεται, τοῦ δὲ θέρους ψυχρὰ· οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἐκ βαθυτάτων πηγέων. Μάλιστα δὲ <sup>7</sup> ἐπαινέειν, ὧν τὰ ρεύματα πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου ἐρρώγασι, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰς θερινάς· ἀνάγκη γὰρ λαμπρότερα εἶναι καὶ εὐώδεα καὶ κοῦφα. Ὀκόσα δὲ ἐστὶν ἀλυκὰ καὶ ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ, <sup>8</sup> ταῦτα μὲν πάντα πίνειν οὐκ ἀγαθὰ. Εἰσὶ δ' ἔνιαι φύσιες καὶ νοσεύματα, <sup>9</sup> ἐς ἃ ἐπιτήδεια ἐστὶ τὰ τοιαῦτα ὑδάτα πινόμενα, περὶ ὧν φράσω αὐτίκα. Ἔχει δὲ καὶ περὶ τούτων ὄδε· ὀκόσων μὲν αἱ πηγαὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς <sup>10</sup> ἔχουσι, ταῦτα μὲν ἄριστα αὐτὰ ἐωυτέων ἐστὶν· δεύτερα δὲ <sup>11</sup> τὰ μεταξὺ τῶν θερινῶν ἀνατολέων ἐστὶ τοῦ ἡλίου καὶ <sup>12</sup> δύσιων, καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τὰς ἀνατολάς· τρίτα δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δυσμέων τῶν θερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν· φαυλότατα δὲ τὰ πρὸς τὸν νότον καὶ τὰ μεταξὺ <sup>13</sup> χειμερινῆς ἀνατολῆς καὶ δύσιος, καὶ ταῦτα τοῖσι μὲν <sup>14</sup> νοτίοισι πάνυ πονηρὰ, τοῖσι δὲ <sup>15</sup> βορείοισιν ἀμείνω. Τουτέοισι δὲ πρέπει ὄδε χρέεσθαι·

<sup>1</sup> ἢ χρ. manque dans la citation de Galien, ibid. — <sup>2</sup> στυπτηρία vulg. — <sup>3</sup> γίνονται vulg. — <sup>4</sup> Le texte vulgaire de cette phrase omet οἷόν τε, et donne γίγνεται, et διουρέεται sans τε. La marge de Zving. donne ἐστὶν comme variante de εἶναι, variante qui serait indispensable si on laissait subsister les autres indicatifs. Baccius a ἢ devant ἐναντία. Coray a corrigé cette phrase en mettant τε après διουρέεσθαι, et ἀναγκαίη avant εἶναι. La correction que j'ai imprimée est donnée par le ms. latin 7027 : non ergo putant (οἷονται, c'est-à-dire οἷόν τε, faute que le traducteur latin a faite plusieurs fois) de tali terra aquas optimas nasci, sed magis duras et insuaviores, et ad mictionem pessimas, et de ventris exitu contrarias esse. A la restauration ingénieuse, mais conjecturale de Coray, j'ai préféré une leçon antique. — <sup>5</sup> Athénée, qui cite ce passage, le cite ainsi : ὅσα ἐκ μετεώρων χωρίων ῥεῖ καὶ ἐκ λόφων ξηρῶν· ταῦτα γὰρ λευκὰ, καὶ γλυκέα, καὶ τὸν οἶνον ὀλίγον φέρειν οἶά τε ἐστὶ, τὸν τε χειμῶνα θερμαίνεται, καὶ τὸ θέρους ψυχρὰ ἐστὶν. (l. II, p. 46, C.) — <sup>6</sup> τὸν δὲ χειμῶνα 2146. τε pro δὲ Cor. 2. — γίγνεται vulg. — θέρους vulg. — <sup>7</sup> ἐπαινέειν vulg. — ἐπαινέω Gadald. — <sup>8</sup> Le texte vulgaire a τῶ μὲν πάντα; Zvinger et Mercuriali ont en marge τῶ μὲν παντί. Vander Linden a τὰ



difficilement par l'urine, et contrarient les évacuations alvines. Les meilleures sont celles qui coulent de lieux élevés et de collines de terre; elles sont douces, claires, et peuvent porter un vin léger. Elles deviennent chaudes pendant l'hiver, et froides pendant l'été, ce qui prouve qu'elles proviennent des sources les plus profondes. Il faut surtout louer les cours d'eaux qui se font jour du côté du levant, et particulièrement du levant d'été; ces eaux sont nécessairement plus limpides, de bonne odeur et légères. Aucune eau saumâtre, crue et dure n'est bonne à boire; cependant, il est des constitutions et des maladies où l'usage en est utile, et dont je parlerai incessamment. L'exposition a aussi de l'influence sur les qualités des eaux de source: celles dont la source regarde le levant, sont les meilleures; viennent ensuite celles qui coulent entre le levant d'été et le coucher d'été, mais surtout celles qui se rapprochent de l'orient. Au troisième rang sont placées celles dont le cours est entre le coucher d'été et le coucher d'hiver; enfin, les pires sont celles qui sont tournées au midi, et celles qui regardent entre le lever et le coucher d'hiver; les vents du midi en augmentent les mauvaises qualités; les vents du nord les atténuent. Quant à l'usage des eaux des sources, voici les règles à suivre: l'homme bien portant et robuste n'a aucun choix à faire, il peut boire toujours ce qui se présente. Mais, celui qui, à cause d'un état maladif, sent le besoin de l'eau la plus convenable, aura, pour recouvrer la santé, les précautions sui-

μὲν πάντα. Coray a restauré ce passage altéré en mettant ταῦτα μὲν πάντα. J'ai adopté sa correction. — <sup>9</sup> εἰς vulg. — ἐστὶ 2255. — ἐστὶν vulg. — <sup>10</sup> ἔχουσι 2255. — ἔχουσιν vulg. — <sup>11</sup> Les manuscrits et les imprimés ont ici: δεύτερα δὲ τῶν τὰ κτλ. Coray a mis une virgule après τῶν, entendant τῶν dans le sens de τούτων. Un peu plus bas, on lit τρίτα δὲ μεταξύ κτλ. sans τῶν ni τούτων. J'ai donc pensé que τῶν devait être supprimé, et qu'il s'était introduit à cette place par quelque erreur de copiste et probablement à cause du voisinage de plusieurs autres ων. — <sup>12</sup> δύσεων vulg. — <sup>13</sup> Gadald. — θερινῆς pro χειμερινῆς vulg. — Foes et Coray ont approuvé cette leçon du manuscrit de Gadaldinus, qui convient en effet mieux à l'ordre que suit Hippocrate dans la description des expositions — <sup>14</sup> νοτίαισιν vulg. — <sup>15</sup> Lallem. — βορέαισιν vulg.



ὅστις μὲν ὑγιαίνει τε καὶ ἔβρωται, μηδὲν διακρίνειν, ἀλλὰ πίνειν αἰεὶ τὸ παρεόν. Ὅστις δὲ νόσου εἶνεκα βούλεται τὸ ἐπιτηδειότατον πίνειν, ὧδε ἂν ποιέων μάλιστα τυγχάνοι τῆς ὑγιείης· <sup>1</sup> δόξων μὲν αἰ κοιλίαι σκληραὶ <sup>2</sup> εἰσι, καὶ ζυγκαίειν <sup>3</sup> ἀγαθαί, τούτοισι μὲν τὰ γλυκύτατα συμφέρει καὶ κουφότατα καὶ λαμπρότατα· δόξων δὲ μαλθακαὶ αἰ νηδύες καὶ ὑγραὶ εἰσι καὶ φλεγματώδεις, <sup>4</sup> τούτοισι δὲ τὰ σκληρότατα καὶ ἀτεραμνότατα καὶ τὰ ὑφαλικά· οὕτω γὰρ ἂν ξηραίνοντο μάλιστα· δόξα γὰρ ὑδατὰ ἐστίν <sup>5</sup> ἔψειν ἀριστα καὶ <sup>6</sup> τακερώτατα, ταῦτα καὶ τὴν κοιλίην διαλύειν εἰκὸς μάλιστα καὶ διατήκειν· δόξα δὲ ἐστίν ἀτέραμνα καὶ σκληρὰ καὶ ἥκιστα ἔψειν ἀγαθὰ, ταῦτα δὲ ξυνίστησι μᾶλλον τὰς κοιλίας καὶ ξηραίνει. Ἀλλὰ γὰρ ψευδάμενοί εἰσιν οἱ ἄνθρωποι τῶν ἀλμυρῶν ὑδάτων <sup>7</sup> περὶ δι' ἀπειρίην, καὶ ὅτι νομίζεται <sup>8</sup> διαχωρητικά· τὰ δὲ ἐναντιώτατά <sup>9</sup> ἐστὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν· ἀτέραμνα γὰρ καὶ ἀνέψανα, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ' <sup>10</sup> αὐτέων στύφουσθαι μᾶλλον ἢ τήκεσθαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν <sup>11</sup> πηγαιῶν ὑδάτων ὧδε ἔχει.

8. <sup>12</sup> Περὶ δὲ τῶν ὀμβρίων, καὶ δόξα ἀπὸ χιόνος, φράσω ὅπως ἔχει. Τὰ μὲν οὖν ὀμβρία κουφότατα καὶ γλυκύτατά <sup>13</sup> ἐστὶ καὶ λεπτότατα καὶ λαμπρότατα· τὴν τε γὰρ ἀρχὴν, ὁ ἥλιος ἀνάγει καὶ ἀναρπάζει τοῦ ὑδατος τό τε λεπτότατον καὶ κουφότατον· ὀῆλον δὲ <sup>14</sup> οἱ ἄλλοι <sup>15</sup> ποιέουσιν· τὸ μὲν γὰρ ἀλμυρὸν λείπεται αὐτέου ὑπὸ παχέος καὶ βαρέος, καὶ γίγνεται ἄλλοι· τὸ δὲ λεπτότατον ὁ ἥλιος ἀναρπάζει ὑπὸ κουφότητος· ἀνάγει δὲ τὸ τοιοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων <sup>16</sup> μῶνον τῶν

<sup>1</sup> Ποῖα ὑδατα ταῖς σκληραῖς κοιλίαις καὶ ποῖα ταῖς μαλθακαῖς συμφέρει in marg. 2255. — <sup>2</sup> εἰσι 2255. — εἰσιν vulg. — <sup>3</sup> ἀγαθὰ εἶναι vulg. — ἀγαθαί εἰσι quædam exemplaria. — La correction de Vander Linden et de Coray me paraît la meilleure et la plus simple; c'est de lire ἀγαθαί sans εἶναι ni εἰσί. — <sup>4</sup> τούτοισι vulg. — ταῦτοισι 2255. — ὑφαλικά Coray. — ξηραίνοντο Coray. — <sup>5</sup> Quelques manuscrits, au dire de Baccius, au lieu de ἔψειν ἀριστα, lisent ἔψανα, qu'il faudrait changer en ἔψανά. — <sup>6</sup> τὰ καιριώτατα vulg. — τὰ καιρεώτατα 2255. — τακτότατα in textu, τακτικώτατα in marg. Zving. — Foes, dans son OEconomie, a proposé de lire τακερώτατα; cette correction a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray. Elle est très satisfaisante. — <sup>7</sup> περὶ 2255. — κατότι Coray. — <sup>8</sup> Post διαχωρητικά habet εἶναι τὰ ἄλυσκά 2146, Zving. in marg. — <sup>9</sup> ἐστὶ 2255. — ἐστὶν vulg. — <sup>10</sup> αὐτῶν vulg. — <sup>11</sup> 2146. — πηγαιῶν



vantes à prendre : à ceux dont les organes digestifs sont durs et faciles à s'échauffer, il convient de boire les eaux les plus douces, les plus légères et les plus limpides ; à ceux dont les organes digestifs sont mous, humides et pituiteux, de boire les eaux les plus dures, les plus crues et légèrement salées, qui sont, en effet, très propres à consumer l'excès d'humidité. Les eaux qui sont les meilleures pour la cuisson et les plus dissolvantes, sont aussi celles qui relâchent le ventre et l'humectent le mieux ; celles qui sont crues, dures et impropres à la cuisson resserrent davantage et dessèchent les organes digestifs. On se trompe, en effet, par inexpérience, sur les vertus des eaux salées ; on les croit laxatives, et cependant elles contrarient le plus la régularité des évacuations alvines ; car, étant crues et impropres à la cuisson, elles exercent sur le ventre une action bien plus astringente que relâchante. Telles sont les observations à faire sur les eaux de source.

8. Je passe à la considération des eaux de pluie et de neige. Les eaux de pluie sont les plus légères, les plus douces, les plus ténues, les plus limpides. Car ce que le soleil attire d'abord et enlève aux eaux, c'est ce qu'elles ont de plus subtil et de plus léger. Cela est prouvé par la formation du sel ; la partie saline, à cause de la densité et de la pesanteur, demeure, et constitue le sel ; la partie la plus subtile, à cause de sa légèreté, est enlevée par le soleil ; attraction qui s'exerce, non-seulement sur les eaux lacustres, mais encore sur la mer et sur tout ce qui contient quelques liquides. Or, il y a du liquide en toute chose. Et dans le corps humain même le soleil attire la partie la plus ténue et la plus légère de l'humeur. En voici la meilleure preuve : qu'un homme habillé marche ou reste assis au soleil ; les parties du corps que les rayons frappent, ne sueront pas ; car le soleil enlèvera la sueur à

vulg. — <sup>12</sup> περι ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος in marg. 2255. —

<sup>13</sup> ἐστὶ 2255. — ἐστὶν vulg. — <sup>14</sup> αἰ vulg. — Coray a corrigé αἰ en οἰ avec

pleine raison. — <sup>15</sup> πειέουσι 2255. — <sup>16</sup> μόνον vulg.



ζυστρέφεται· τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιφέρεται<sup>1</sup>· τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μελαίνεται, καὶ ζυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρους καταβήγνυται, καὶ ὄμβροι<sup>2</sup> γίνονται. Ταῦτα μὲν<sup>3</sup> ἐστὶν ἄριστα κατὰ τὸ εἶκος· δέεται δὲ ἀφέψεσθαι, καὶ<sup>4</sup> ἀποσήπασθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμήν ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγγος καὶ<sup>5</sup> βαρυφωνίη τοῖσι πίνουσι προσίσταται.<sup>6</sup> Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· ὄκοταν γὰρ ἄπαξ παγῆ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ᾤδε· εἰ γὰρ βούλει, θταν<sup>7</sup> ἢ χειμῶν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγγέας ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πῆξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν ἐς ἀλέην, ὅκου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετός, ὄκοταν δὲ λυθῆ, <sup>9</sup> ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ, εὐρήσεις ἔλασσον συχνῶ. Τοῦτο τεκμηρίου, ὅτι ὑπὸ τῆς πῆξις ἀφανίζεται<sup>10</sup> καὶ ἀναζηραίνεται τὸ κουφότατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτερον καὶ παχύτερον· οὐ γὰρ ἂν δύναται. Ταύτη οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ,<sup>11</sup> κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα. Περὶ μὲν οὖν<sup>12</sup> ὀμβρίων ὑδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. <sup>13</sup> Λιθιώσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἀλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ<sup>14</sup> κῆλαι<sup>15</sup> γίνονται, ὅκου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων,<sup>16</sup> ἐς οὓς<sup>17</sup> ποταμοὶ ἕτεροι<sup>18</sup> ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης,<sup>19</sup> ἐς ἣν ρεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ<sup>20</sup> ὄκοσοι ὕδασι<sup>21</sup> ἐπακτοῖσι

<sup>1</sup> Coray propose de supprimer τε. — <sup>2</sup> γίνονται vulg. — <sup>3</sup> οὐκ post μὲν Zving. in marg. — δέεται vulg. — <sup>4</sup> Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσήπασθαι, mot qui signifiant se corrompre, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσήθεσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Il propose aussi ἀποτίθεσθαι, mettre en réserve. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par demutari. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, je l'ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction. — <sup>5</sup> βαρυφωνίη Cor. — βαρυφωνίην vulg. — καὶ βρ. καὶ βῆγες καὶ βαρυφωνίη Gadal. — καὶ βράγγος καὶ βῆγας καὶ βαρυφωνίην Chart. — τοῖς vulg. — προσίστασθαι 2255, 2146. — <sup>6</sup> περὶ ὑδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg. — <sup>7</sup> οἱ χειμῶνες pro ἢ χειμῶν ἐς vulg. — Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. Cum fuerit hiemps, Ms. latin 7027. — <sup>8</sup> εἰσενεγκῶν εἰς ἀλέαν vulg. — ἔπου vulg. — χαλάσει 2255. — χαλάση vulg. — <sup>9</sup> ἀναμετρεῖν vulg. — <sup>10</sup> καὶ ἀναζηραίνεται om. Ald. — ἀναζηρένεται 2255. — <sup>11</sup> κρυστάλλων



mesure qu'elle paraîtra ; mais les parties qui seront protégées par les vêtements ou de toute autre manière, se mouilleront ; la sueur, produite et amenée au dehors par la chaleur du soleil, sera protégée par l'habillement, et elle ne se dissipera pas ; si ce même homme se met à l'ombre, tout le corps deviendra moite également, l'action du soleil ne s'exerçant plus. Aussi, de toutes les eaux, celle qui se corrompt le plus vite, c'est l'eau de pluie ; elle contracte une mauvaise odeur ; car de toutes elle est la plus mélangée, et ce mélange en accélère la corruption. Mais, d'un autre côté, l'eau enlevée et portée dans les régions supérieures, est promenée dans l'atmosphère avec laquelle elle se mêle, elle se sépare de ses parties opaques et troubles, qui deviennent brume et brouillard ; elle conserve les parties les plus ténues et les plus légères qui s'adoucissent sous l'action échauffante du soleil et par sa coction ; or, par la coction toute chose s'adoucit toujours. Tant que cette partie légère reste dispersée et sans condensation, elle est promenée au haut de l'atmosphère ; mais, quand la rencontre soudaine des vents opposés la réunit et la condense, alors elle se précipite du point où la condensation se trouve avoir été la plus considérable. Sans doute, en effet, la pluie se forme de préférence quand les nuages que le vent ne laisse pas en repos, viennent, dans le mouvement qui les emporte, à être heurtés soudainement par un vent contraire et par d'autres nuages ; la condensation se fait d'abord au point de rencontre ; les nuages qui arrivent derrière s'accumulent, s'épaississent, deviennent opaques et se condensent ; la pesanteur détermine la précipitation, et la pluie tombe. C'est pour cette raison que l'eau de pluie est la meilleure ; mais il faut la faire bouillir pour en prévenir la corruption ; sans cette précaution elle contracte une mauvaise odeur, et elle rend à ceux qui

latin 7027 a : quando nubes de vento concursus habentes concurrunt, et alius accidit repente contraveniens flatus et aliæ nubes. On pourrait sur cette traduction refaire le texte grec—<sup>12</sup> τὰ μὲν πρῶτα αὐτέων Coray 2.

3.



ζυστρέφεται· τὰ δὲ ὀπισθεν ἐπιφέρεται<sup>1</sup>· τε καὶ οὕτω παχύνεται, καὶ μελαίνεται, καὶ ζυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ βάρους καταβήγνυται, καὶ ὄμβροι<sup>2</sup> γίνονται. Ταῦτα μὲν<sup>3</sup> ἐστὶν ἄριστα κατὰ τὸ εἶκος· δέεται δὲ ἀφέψεσθαι, καὶ<sup>4</sup> ἀποσήμεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ὀδμήν ἴσχει πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ<sup>5</sup> βαρυφωνίη τοῖσι πίνουσι προσίσταται.<sup>6</sup> Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων πονηρὰ πάντα· ὀκόταν γὰρ ἅπαξ παγῆ, οὐκ ἔτι ἐς τὴν ἀρχαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμπρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζεται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λείπεται. Γνοίης δ' ἂν ὦδε· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν<sup>7</sup> ἢ χειμῶν, ἐς ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγγέας ὕδωρ, θεῖναι ἐς τὴν αἰθρίην, ἵνα πῆξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστεραίῃ<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν ἐς ἀλέην, ὅκου χαλάσει μάλιστα ὁ παγετός, ὀκόταν δὲ λυθῆ, <sup>9</sup> ἀναμετρέειν τὸ ὕδωρ, εὐρήσεις ἔλασσον συχνοῦ. Τοῦτο τεκμηρίον, ὅτι ὑπὸ τῆς πῆξις ἀφανίζεται<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κορυφατόν καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτατον καὶ παχύτατον· οὐ γὰρ ἂν δύναιτο. Ταύτη οὖν νομίζω πονηρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ,<sup>11</sup> κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα. Περὶ μὲν οὖν<sup>12</sup> ὀμβροῖων ὕδάτων καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων οὕτως ἔχει.

9. <sup>13</sup> Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἀλίσκονται καὶ ἰσχιάδων, καὶ<sup>14</sup> κῆλαι<sup>15</sup> γίνονται, ὅκου ὕδατα πίνουσι παντοδαπώτατα καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων,<sup>16</sup> ἐς οὓς<sup>17</sup> ποταμοὶ ἕτεροι<sup>18</sup> ἐμβάλλουσι, καὶ ἀπὸ λίμνης,<sup>19</sup> ἐς ἣν ρεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται, καὶ<sup>20</sup> ὀκόσοι ὕδασι<sup>21</sup> ἐπακτοῖσι

<sup>1</sup> Coray propose de supprimer τε.—<sup>2</sup> γίνονται vulg. — <sup>3</sup> οὐκ post μὲν Zving. in marg.—δείται vulg.—<sup>4</sup> Les manuscrits et presque tous les imprimés ont ἀποσήμεσθαι, mot qui signifiant se *corrompre*, ne peut convenir ici. Foes a proposé de lire ἀποσήμεσθαι; Coray a adopté cette correction dans sa traduction, mais il ne l'a reçue que dans sa 2<sup>e</sup> édition. Il propose aussi ἀποτίθεσθαι, *mettre en réserve*. Le manuscrit latin 7027 ne donne aucune lumière; il traduit le mot en litige par *demutari*. Ne pouvant restituer le texte avec sûreté, je l'ai laissé; mais j'ai traduit selon le sens général, qui est certainement qu'il faut faire bouillir l'eau de pluie pour en prévenir la putréfaction.—<sup>5</sup> βαρυφωνίη Cor.—βαρυφωνίην vulg.—καὶ βρ. καὶ βῆγες καὶ βαρυφωνίη Gadal.—καὶ βράγχους καὶ βῆγας καὶ βαρυφωνίην Chart.—τοῖς vulg.—προίστασθαι 2255, 2146.—<sup>6</sup> περὶ ὕδάτων τῶν ἀπὸ κρυστάλλων 2255 in marg.—<sup>7</sup> οἱ χειμῶνες pro ἢ χειμῶν ἐς vulg.— Cette correction, faite par Coray, est de toute certitude. *Cum fuerit hiemps*, Ms. latin 7027.—<sup>8</sup> εἰσενεγκῶν εἰς ἀλέαν vulg.—ἔπου vulg.—χαλάσει 2255.—χαλάση vulg.—<sup>9</sup> ἀναμετρέειν vulg.—<sup>10</sup> καὶ ἀναξηραίνεται om. Ald.—ἀναξηραίνεται 2255.—<sup>11</sup> κρυστάλλων

en font usage la voix rauque et enrouée. Les eaux qui proviennent de la neige et de la glace sont toutes mauvaises. Une fois qu'elles ont été congelées, elles ne retrouvent plus leur qualité première; ce qu'elles avaient de limpide, de léger, de doux, se perd et disparaît. Il ne reste que ce qu'il y a de plus trouble et de plus pesant. Vous vous en convaincrez par l'expérience suivante : Mettez dans un vase, pendant l'hiver, de l'eau que vous aurez mesurée, et exposez-la à l'air dans un endroit où elle se congèlera complètement; puis, le lendemain, reportez le vase dans un lieu dont la chaleur fonde la glace; après le dégel, mesurez l'eau de nouveau, et vous en trouverez la quantité notablement diminuée. C'est la preuve que la congélation évapore et dissipe les parties les plus légères et les plus subtiles, et non les plus pesantes et les plus épaisses; ce qui serait impossible. En conséquence, je regarde les eaux de neige et de glace et les eaux analogues comme les eaux les plus mauvaises pour quelque usage que ce soit. Voilà ce qu'on observe au sujet des eaux de pluie, de neige et de glace.

9. La pierre, la gravelle, la strangurie, la sciatique et les hernies sont surtout fréquentes là où les habitants boivent des eaux de la nature la plus diverse, telles que celles des grands fleuves qui reçoivent d'autres rivières, celles de lacs où se déchargent quantité de ruisseaux de toute espèce; enfin, toutes les eaux qui, arrivant, non du voisinage, mais de lieux éloignés, deviennent hétérogènes dans le long trajet qu'elles parcourent. Une eau ne ressemble pas à une autre eau; les unes sont douces, les autres salées et alumineuses; d'autres proviennent de sources chaudes: dans le

Coray 2. — <sup>12</sup> τῶν ante ὄμ. Coray 2. — <sup>13</sup> περί λιθιάσεως, νεφρίτιδος τε καὶ στραγγουρίας in marg. 2255. — <sup>14</sup> Coray a imprimé κλήται au lieu de κῆλαι. A la rigueur, le texte vulgaire peut être conservé. — <sup>15</sup> γίνονται vulg. — <sup>16</sup> εἰς vulg. — <sup>17</sup> ποταμὸς 2146. — ποταμοὺς vulg. et Gal. t. 16, p. 458, Ed. Kühn. — Coray a corrigé ποταμοί. J'ai accepté cette correction d'autant plus volontiers que je lis dans le manuscrit latin 7027 : in quibus flumina immittuntur. — <sup>18</sup> ἐμβάλλουσι 2255. — ἐμβάλλουσιν vulg. — <sup>19</sup> εἰς vulg. — <sup>20</sup> ὀκίσουσιν 2255. — <sup>21</sup> ἐπακτοῖσιν vulg.



χρέονται διὰ μακροῦ ἀγομένοισι, καὶ μὴ ἐκ βραχέος. Οὐ γὰρ οἶόν τε ἕτερον ἑτέρῳ εἰκέναι ὕδωρ, ἀλλὰ τὰ μὲν γλυκέα εἶναι, τὰ δὲ ἀλυκά τε καὶ στυπτηριώδεα, τὰ δὲ ἀπὸ θερμῶν βέειν· ζυμμισγόμενα δὲ ταῦτα ἐς ταῦτόν <sup>1</sup> ἀλλήλοισι στασιάζει, καὶ κρατεῖ <sup>2</sup> αἰεὶ τὸ ἰσχυρότατον· ἰσχύει δὲ οὐκ <sup>3</sup> αἰεὶ τὸ αὐτὸ, ἀλλ' ἄλλατε ἄλλο <sup>4</sup> κατὰ τὰ πνεύματα· τῷ μὲν γὰρ <sup>5</sup> βορέης τὴν ἰσχὺν παρέχεται, τῷ δὲ ὁ νότος, καὶ τῶν λοιπῶν πέρι <sup>6</sup> ὡς τοῦ λόγος. Ὑφίστασθαι οὖν τοῖσι <sup>7</sup> τοιούτοις ἀνάγκη ἐν <sup>8</sup> τοῖσιν ἀγγείοισιν ἰλὸν καὶ ψάμμον· καὶ ἀπὸ <sup>9</sup> τούτων πνευμένων τὰ νοσήματα γίνεταί τὰ προειρημένα· ὅτι δὲ οὐχ ἅπασιν, ἐξῆς φράσω. <sup>10</sup> Ὀκόσων μὲν ἢ τε κοιλίη εὐρός τε καὶ <sup>11</sup> ὕγιερῆς ἐστὶ, καὶ ἢ κύστις μὴ πυρετώδης, <sup>12</sup> μὴ δὲ ὁ στόμαχος τῆς κύστιος <sup>13</sup> ζυμπέπραται λίην, οὔτοι μὲν διουρεῦσι ρηϊδίως, καὶ ἐν τῇ κύστει οὐδὲν ζυστρέφεται· Ὀκόσων <sup>14</sup> δὲ ἂν ἢ κοιλίη πυρετώδης ἢ, ἀνάγκη καὶ τὴν κύστιν <sup>15</sup> τὸ αὐτὸ πάσχειν· Ὀκόταν γὰρ θερμανθῆ μάλλον τῆς φύσιος, <sup>16</sup> ἐφλέγηται αὐτῆς ὁ στόμαχος· Ὀκόταν δὲ <sup>17</sup> ταῦτα πάθη, τὸ οὔρον οὐκ ἀφίησιν, ἀλλ' ἐν ἑωυτέῳ <sup>18</sup> ζυνέψεται καὶ <sup>19</sup> ζυγκαίεται. Καὶ τὸ μὲν λεπτότατον αὐτέου ἀποκρίνεται καὶ τὸ καθαρώτατον <sup>20</sup> διεῖται καὶ ἐξουρέεται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ θολωδέστατον ζυστρέφεται καὶ <sup>21</sup> ζυμπήγνυται· τὸ μὲν πρῶτον <sup>22</sup> σμικρὸν, ἔπειτα μεῖζον γίνεταί· κυλινδρούμενον γὰρ ὑπὸ τοῦ οὔρου, ὅ τι ἂν ζυνίστηται παχὺ, ζυναρμόζει πρὸς ἑωυτό· καὶ οὕτως αὐξεται τε καὶ πωροῦται. Καὶ Ὀκόταν οὐρῆ, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὔρου βιαζόμενον, καὶ κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν· ὥστε τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ <sup>23</sup> ἔλκουσι τὰ παιδία τὰ λιθιῶντα· δοκέει γὰρ <sup>24</sup> αὐτέοισι τὸ αἴτιον ἐνταῦθα εἶναι τῆς <sup>25</sup> οὐρήσιος. Τεκμήριον δὲ, ὅτι οὕτως ἔχει· τὸ γὰρ οὔρον λαμπρότατον οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες, <sup>26</sup> ὅτι

<sup>1</sup> Ita 2255.—ἀλλήλοισιν vulg.—<sup>2</sup> αἰεὶ 2255.—ἀεὶ vulg.—<sup>3</sup> αἰεὶ vulg.—<sup>4</sup> καὶ pro κατὰ vulg.—Coray a corrigé καὶ en κατὰ. Cette correction est justifiée par le manuscrit latin 7027, qui a : sed aliud aliquando *secundum* flatus.—<sup>5</sup> πρὸς βορέην pro βορέης 2255.—<sup>6</sup> ὁ αὐτὸς Gal. t. 16, p. 565, Ed. Kühn.—<sup>7</sup> τοιούτοις 2255.—<sup>8</sup> τοῖς ἀγγείοις vulg.—<sup>9</sup> τούτων vulg.—νοσήματα γίνεταί vulg.—<sup>10</sup> τίνες ραδίως διουροῦσι in marg. 2255.—<sup>11</sup> ὕ. sic mss.—Coray 2 ὕγιερῆ.—ἐστὶ 2255.—ἐστὶν vulg.—<sup>12</sup> μὴ δὲ 2255.—<sup>13</sup> Sic Cod. Gadald.—ζυμπέπραται vulg.—ζυμπέπραται Gal. t. 16, p. 458, Ed. Kühn.—συμπίπραται Zving. in marg.—Coray a adopté la leçon de Zvinger. Ce qui m'a décidé pour celle de Gadaldinus, c'est que je lis dans le manuscrit latin 7027 :



mélange, leurs propriétés entrent en lutte, et c'est toujours la plus puissante qui triomphe ; or, la même n'est pas toujours la plus puissante, et c'est tantôt l'une et tantôt l'autre selon l'influence des vents. A l'une le vent du nord donne la prédominance, à l'autre le vent du midi, et ainsi du reste. Nécessairement, de telles eaux déposent, dans les vases qui les renferment, du limon et du sable, et l'usage qu'on en fait engendre les maladies que j'ai énumérées ; non chez tous les hommes indistinctement, et en voici la raison : ceux dont le ventre est libre et sain, dont la vessie n'est pas brûlante, ni le col de cet organe trop resserré, rendent facilement l'urine, et rien ne se condense dans leur vessie. Mais, quand le ventre est brûlant, la vessie partage nécessairement cette affection ; elle s'échauffe au delà des limites de la nature ; son col s'enflamme ; ainsi affecté, il n'émet plus l'urine, qui y reste soumise à l'action d'un excès de chaleur. La partie la plus ténue et la plus pure de ce liquide se sépare, et est seule expulsée hors de la vessie. La partie la plus épaisse et la plus trouble se condense et se consolide ; d'abord petit, le noyau grossit successivement ; car, ballotté dans l'urine, il s'assimile les sédiments épais qui se déposent ; de cette façon, il augmente de volume et se durcit. Pressé par le flot de l'urine au moment de l'émission, le calcul s'applique au col de la vessie, empêche d'uriner, et cause une douleur violente ; aussi les en-

neque meatum vesicæ *angustatum* valde. — <sup>14</sup> δ' 2255. — <sup>15</sup> τὸ αὐτὸ 2255. — τὸ αὐτὸ vulg. — τὰ αὐτὰ τοῦτο Gal. *ibid.*, p. 459. — <sup>16</sup> ἐφλίγηκεν 2255. — αὐτῆς vulg. — <sup>17</sup> ταῦτα πάθη 2255, Gal. *ibid.* — ταύτη vulg. — <sup>18</sup> ξυνέχει Gal. *ibid.* La variante de Galien, adoptée par Coray, paraît bonne ; cependant le manuscrit latin 7027 a : *decoquit* et *inurit*. — <sup>19</sup> συγκάει vulg. — συγκάει 2255. — <sup>20</sup> διεί 2255. — διεί vulg. — διεί Gal. *ibid.* — <sup>21</sup> συμπ. vulg. — <sup>22</sup> μικρὸν vulg. — γίνεται vulg. 6105 — <sup>23</sup> ἐλκουσι 2255. — ἐλκουσιν vulg. — <sup>24</sup> αὐτέας vulg. — <sup>25</sup> Coray a cru ce passage altéré ; il propose de lire οὐ ῥύσιος ou bien κωλύσιος ; et en définitive il a adopté οὐκ οὐρήσιος. Cette correction ne m'a pas paru nécessaire : la phrase peut s'entendre sans la négation ; le manuscrit latin 7027 a : *videtur enim eis origo in eodem esse urinae*. — <sup>26</sup> « Immédiatement après λιθῶντες, dit



τὸ παχύτατον καὶ <sup>1</sup> θολωδέστατον αὐτέου μένει καὶ <sup>2</sup> ζυστρέφεται· τὰ μὲν πλεῖστα οὕτω λιθιά. <sup>3</sup> Γίγνεται δὲ <sup>4</sup> παισὶ καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος, ἣν μὴ ὑγιερὸν ἦ, ἀλλὰ θερμόν τε λίην καὶ χολῶδες· τὴν γὰρ κοιλίην διαθερμαίνει καὶ τὴν κύστιν, ὥστε τὸ οὔρον ζυγκαιόμενον ταῦτα πάσχειν. Καὶ φησὶ ἀμεινον εἶναι <sup>5</sup> τοῖσι παιδίοισι τὸν οἶνον ὡς ὑδαρέστατον διδόναι· ἦσσαν γὰρ τὰς φλέβας ζυγκαίει καὶ <sup>6</sup> ζυσαυαίνει. <sup>7</sup> Τοῖσι δὲ θήλεσι λίθοι οὐ γίνονται ὁμοίως· <sup>8</sup> ὁ γὰρ οὔρη-

Coray, dont je copie toute la note, quoique longue, les manuscrits et les imprimés ajoutent ces mots : πρὸς τὸν (le manuscrit 2146 porte πρὸς τὸ) γινόμενον ὄρρον, comme appartenant à cette même phrase. Les interprètes, les ayant pris pour un terme de comparaison, les ont, en conséquence, rendus dans le sens forcé de *aussi clair que le petit lait*... Le premier qui les retrancha de sa version latine fut Baccius Baldinus, et il ne le fit que sur la foi d'un manuscrit dont les variantes lui avaient été envoyées par un ami. Sans aucun secours des manuscrits et long-temps avant que je connusse la version de Baccius, je découvris l'erreur du copiste qui les avait mal à propos insérés dans notre traité. D'abord ces mots intrus tombent précisément sur l'endroit où s'est faite la séparation et la transposition vicieuse d'une partie de ce traité dans celui des *Plaies de tête*; mais cette séparation ne s'est pas faite d'une manière uniforme par tous les copistes (Voyez Foes, *Not. in libr. De Capit. vuln.*, p. 914, A). Il est donc plus que probable qu'au lieu de placer cette partie : ὅτι τὸ παχύτατον κτλ. entre ces mots : ἀφελὼν δὲ, τὰ λοιπὰ ἰητρεύειν ὡς ἂν δοκέη ζυμφέρειν τῷ εἶλαι, et ceux-ci : καὶ ἣν ἐξ ἀρχῆς λαβὼν τὸ ἔημα αὐτίκα βούλη, comme elle se trouve aujourd'hui dans le *Traité des Plaies de tête* (Ald. f° 194-196, et Frob. p. 451-456), quelques copistes l'ont insérée quelques lignes plus haut entre les mots : ἔπειτα τὰ λοιπὰ οὕτως ἰητρεύειν ὅπως ἂν δοκέη ζυμφέρειν, πρὸς τὸ γινόμενον ὄρων, et ceux-ci : ὅταν δ' ἐπὶ τρώματι ἐν κεφαλῇ ἀνθρώπου κτλ. (Ald. f° 194 recto, Froben, p. 451, l. 4; Foes, p. 911, H, et Vander Linden, t. II, p. 705). Suivant cette phrase, πρὸς τὸ γινόμενον ὄρων signifie *en faisant attention au résultat du traitement*, et même à l'état du malade; ce que l'auteur exprime quelques lignes plus loin : πρὸς τὴν δύναμιν τοῦ ἀνθρώπου ὄρων (Foes p. 912, F); mais, soit qu'elle ait été changée dans ce traité même, par l'ignorance des copistes, en ces mots insignifiants πρὸς τὸν γινόμενον ὄρρον, soit que ce changement n'ait eu lieu qu'après qu'elle a été transportée dans celui des *Airs, des Eaux et des Lieux* (par la raison bien simple qu'elle ne pouvait plus présenter aucun sens raisonnable à la suite des mots οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες), il en est résulté une ridicule comparaison de l'urine avec le petit-lait. Je ne me suis donné la peine de remonter à la source de



fants calculeux frottent la verge et la tirent, croyant que c'est là ce qui opère l'émission de l'urine. La preuve que la pierre se forme par déposition, c'est que les calculeux rendent une urine très limpide; la partie la plus épaisse et la plus trouble reste dans la vessie et s'y condense. C'est ainsi que cette maladie naît dans la plupart des cas. Elle est aussi produite chez les enfants, par le lait, quand cet aliment, au lieu d'être salubre, est échauffé et bilieux. Il excite un excès de chaleur dans les organes digestifs et dans la vessie; et l'urine, devenue ardente, subit les changements qui amènent la formation du calcul. Je soutiens qu'il vaut mieux donner aux enfants le vin coupé de beaucoup d'eau; cette boisson brûle et dessèche moins les veines. Les filles ne sont pas aussi sujettes que les garçons à la pierre; chez elles l'urèthre est court et large, de sorte que l'urine est

cette erreur que pour empêcher qu'à l'avenir quelque éditeur ne s'avisât de rétablir ces mots intrus, en leur rendant une place qu'ils n'ont jamais dû occuper. » Coray a eu pleinement raison d'effacer *ces mots intrus*; l'ingénieuse argumentation par laquelle il est arrivé à cette découverte, est complètement confirmée par le manuscrit latin 7027 qui traduit : *urinam enim limpidam hii (sic) faciunt, quum quod pinguius et turbulentius remanet et condensatur*. On voit qu'il n'y est pas question de πρὸς τὸν γινόμενον ὄρρον.

<sup>1</sup> Θολωδέστατον Cod. S. ap. Foes. — χολωδέστατον vulg. — La leçon de θολωδέστατον a été adoptée par Vander Linden, Mack et Coray; elle se trouve dans le manuscrit de Gadaldinus et dans le *Commentaire* attribué à Galien. Elle se trouve aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a, comme on vient de le voir, *turbulentius*. Elle est à la fois exigée par la phraséologie d'Hippocrate, qui réunit plusieurs fois παχύτατον et θολωδέστατον, et appuyée par de bonnes autorités. — <sup>2</sup> συστρέφεται vulg. — και ante τὰ Coray. — <sup>3</sup> περὶ λιθιάσεως παιδίων και διαίτης αὐτῶν in marg. 2255. — γίνεται vulg. — <sup>4</sup> παισὶ 2255. — παισὶν vulg. — <sup>5</sup> τοῖς vulg. — παιδίασι 2255. — παιδίασιν vulg. — <sup>6</sup> συναναίει vulg. — <sup>7</sup> Cod. Gadaldini. — τοῖσι δὲ θήλεσι αἰδοίοις γίνεται οὐχ ὁμοίως vulg. — τοῖσι τε θήλεσι αἰδοίου γίνεται ὁμοίως 2146. — τοῖσι δὲ θήλεσι αἰδοίω γίνονται ὁμοίως Ald. — Ces textes diffèrent beaucoup; et même dans les uns il y a une négation qui n'est pas dans les autres. Coray a été conduit par le sens général à adopter la leçon de Gadaldinus; j'ai été conduit au même résultat par le manuscrit latin 7027, qui a: *feminis vero la-*



τῆρ βραχύς ἐστὶν ὁ τῆς κύστιος καὶ εὐρύς, ὥστε <sup>1</sup> βιάζεσθαι τὸ οὐ-  
ρον ῥηϊδίως· οὔτε γὰρ τῇ χειρὶ τρίβει τὸ αἰδοῖον ὡσπερ τὸ ἄρσεν,  
<sup>2</sup> οὔτε ἀπτεται τοῦ οὐρητῆρος· ἐς γὰρ τὰ αἰδοῖα <sup>3</sup> ζυντέτρηνται  
(<sup>4</sup>οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται, καὶ διότι οἱ οὐρητῆρες εἰσὶν <sup>5</sup> οὐκ  
εὐρέες)· καὶ <sup>6</sup> πίνουσι πλεῖον ἢ οἱ παῖδες. Περὶ μὲν οὖν τουτέων ὧδε  
ἔχει, <sup>7</sup> ἢ ὅτι τουτέων ἐγγύτατα.

10. <sup>8</sup>Περὶ δὲ ἐτέων ὧδε ἂν τις ἐνθυμύμενος διαγιγνώσχοι ὁμοίον τι  
μέλλει ἔσεσθαι τὸ ἔτος, εἴτε νοσερὸν, εἴτε ὑγιερὸν. <sup>9</sup>Ἦν μὲν γὰρ κατὰ λό-  
γον <sup>9</sup> γένηται τὰ σημεῖα <sup>10</sup> ἐπὶ τοῖσιν ἀστροῖσι δύνουσι τε καὶ ἐπιτέλ-  
λουσιν, ἐν τε τῷ μετοπώρῳ ὕδατα γένηται, καὶ ὁ χειμὼν μέτριος, καὶ  
μήτε λίγη εὐδία, μήτε ὑπερβάλλων τὸν καιρὸν τῷ φύχει, ἐν τε τῷ ἤρι  
ὑδατα γένηται ὠραῖα, καὶ ἐν τῷ θέρει, οὕτω τὸ ἔτος <sup>11</sup> ὑγιεινότατον εἰ-  
κόσ εἶναι. <sup>12</sup>Ἦν δὲ ὁ μὲν χειμὼν <sup>12</sup> αὐχμηρὸς καὶ βόρειος γένηται, τὸ δὲ ἤρ  
ἐπομβρον καὶ νότιον, <sup>13</sup> ἀνάγκη τὸ θέρος πυρετώδες <sup>14</sup> γίγνεσθαι καὶ  
ὀφθαλμίας <sup>15</sup> καὶ δυσεντερίας <sup>16</sup> ἐμποιέειν. <sup>17</sup> Ὅκοταν γὰρ τὸ πνίγος ἐπι-  
γένηται ἐξαίφνης, τῆς τε γῆς ὑγρῆς ἐούσης ὑπὸ τῶν ὄμβρων τῶν <sup>18</sup> ἐα-

pides non nascuntur similiter. — <sup>3</sup> οὐ γὰρ οὐρητῆρ 2146, Ald.— Ici encore  
différence d'une négation.

<sup>1</sup> Βιάζεται vulg. — Il était naturel de substituer l'infinitif. Coray l'a fait,  
à l'exemple de Vander Linden et de Mack. Le manuscrit latin 7027 a : ita  
ut *excludatur* urina facillime. — <sup>2</sup> Le manuscrit latin 7027 rend les mots  
οὔτε ἄ. τ. οὐρ. par : urinæque extensus est canalis ; ce qui ne me paraît pré-  
senter aucun sens.— <sup>3</sup> ζυντέτρηνται Cod. Gadaldini.— οὐ ζυντέτρηνται 2146.  
Nouvelle négation en plus. — <sup>4</sup> Les mots οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται  
sont omis par le texte vulgaire ; ils sont donnés par le manuscrit de Ga-  
daldinus, par Baccius, qui a εὐθύς au lieu de εὐθύ. Le manuscrit latin les a :  
in viris vero non patet.— <sup>5</sup> La négation, qui manque dans le texte vul-  
gaire, est donnée par le manuscrit de Gadaldinus et par le manuscrit latin ;  
ce dernier a : eo quod canalis urinæ non latus sit. Je me suis rangé à cette  
autorité. On voit néanmoins que la restitution du texte ne peut guère se  
faire avec sûreté dans ce passage. J'ai cru prudent de me tenir aussi près  
que possible des leçons du manuscrit de Gadaldinus, qui sont conformes  
au manuscrit latin 7027. Admettant que Hippocrate ait voulu dire que la  
pierre ne se forme pas aussi facilement chez les filles que chez les garçons,  
j'ai considéré les trois γὰρ qui se succèdent comme annonçant les raisons  
de cette différence. — <sup>6</sup> Septalius et Mack ont, d'après Lallemand, intro-  
duit dans le texte οὐρέουσι, au lieu de πίνουσι, sans nécessité, ce semble,  
comme le remarque Coray. — <sup>7</sup> Dans le manuscrit 2253 le fragment in<sup>2</sup>



expulsée facilement ; on ne les voit point comme les garçons se frotter les parties génitales, ni porter la main au bout de l'urèthre ; l'urèthre s'ouvre directement près du vagin, tandis que chez l'homme ce canal n'est pas direct et est moins large ; enfin, elles boivent plus que les garçons. Ce sont à peu près les causes de cette différence.

10. Il est des observations à l'aide desquelles on peut juger ce que sera l'année, soit malsaine, soit salubre. Si aucun dérangement ne se montre dans les signes qui accompagnent le coucher et le lever des astres, si des pluies tombent pendant l'automne, si l'hiver est modéré, ni trop doux, ni excessivement froid, si dans le printemps et l'été les pluies sont conformes à l'ordre de ces deux saisons, naturellement une telle année sera fort saine. Au contraire, qu'à un hiver sec et boréal succède un printemps pluvieux et austral, l'été produira nécessairement des fièvres, des ophthalmies et des dysen-

titulé *Περὶ προγνώσεως ἐτῶν* finit à *ἔχει*. On y lit à la fin : *τέλος τοῦ περὶ προγνώσεως ἐτῶν Ἰπποκράτους*.—<sup>8</sup> A partir de *περὶ*, tout ce qui suit est, dans le Ms. 2255, un traité à part, on lit au titre : *Ἰπποκράτους περὶ προγνώσεως ἐτῶν, οἱ δὲ πινὸς ἄλλου παλαιῦ*. La première phrase est ainsi conçue : *Οὕτω δ' ἂν τις ἐνθυμούμενος διαγνώσκη περὶ ἐτῶν, ἕκαστον τὸ ἐσόμενον ἔσεσθαι, εἴτε ν. εἴτε υἱ. ἔτος*.—*Περὶ δὲ τῶν ὥρέων* Cod. Gadaldini. Leçon adoptée par Coray.—*Περὶ δὲ ἐτῶν* delet Zving., et legit *οὕτω δὲ pro ὅδε*.—*μέλλαι* Ald., Coray 2.—<sup>9</sup> *γίνηται* Cod. S. ap. Foes., Gal. t. 5, p. 254, Ed. Bas.—*γίνηται* vulg.—<sup>10</sup> *ταῦτα ἔπιτοῖσιν* Cod. S. ap. Foes., Gal. t. 5, p. 254.—*τοῖς* vulg.—<sup>11</sup> *ὑγιηρότατον* Coray 2.—*ὑπάρχειν* pour *εἶναι* dans la citation de Galien, t. 5, p. 254.—<sup>12</sup> *ξηρὸς pro αὐχμ.* Zving. in marg.—<sup>13</sup> *Pro ἀνάγκη κτλ.* scribit *κατὰ τὸ θέρος ὀφθαλμῖαι γίνονται ἰσχυραί, τοῖσι τε παισὶ καὶ γυναιξὶ πυρετοὶ* Zving. in marg.—<sup>14</sup> *εἶναι* pro *γίγνεσθαι* Cod. S. ap. Foes. — C'est aussi *εἶναι* qu'on lit dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans Coray.—<sup>15</sup> *χ. δυσ.* Cod. Gadaldini — Ces mots manquent dans le texte vulgaire ; ils manquent aussi dans la citation de Galien, t. 5, p. 254, et dans le manuscrit latin 7027. Cependant ils paraissent nécessaires, puisqu'il est parlé, quelques lignes plus bas, de la dysenterie. — <sup>16</sup> Dans la citation de Galien on lit *ἐγγίγνεσθαι* au lieu de *ἐμποιεῖν* ; mais *ἐμποιεῖν*, t. 16, p. 440, Ed. Kühn. Le manuscrit latin a *fieri*, ce qui paraît répondre à *ἐγγίγνεσθαι* adopté par Coray.—*ἐμποιεῖν* vulg.—<sup>17</sup> Galien cite ainsi ce membre de phrase : *ὅταν γὰρ τοῦ θερούς ἐπιγίνηται πνίγος ἐξαίφνης*, t. 5, p. 254. Mais t. 16, pag. 440, Ed. Kühn, la citation est conforme à notre texte.—<sup>18</sup> *ἠριτῶν* Coray 2.



ρινῶν καὶ ὑπὸ τοῦ νότου, ἀνάγκη <sup>1</sup> διπλῶν τὸ καῦμα εἶναι ὑπὸ τε τῆς γῆς διαβρόχου ἐούσης καὶ θερμῆς καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καίοντος, τῶν τε κοιλιῶν μὴ <sup>2</sup> ζυνεστηκτιῶν <sup>3</sup> τοῖσιν ἀνθρώποις, μῆτε τοῦ ἐγκεφάλου <sup>4</sup> ἀνεξηρασμένου· οὐ γὰρ οἶόν τε, τοῦ ἥρος τοιουτέου <sup>5</sup> ἐόντος, μὴ οὐ <sup>6</sup> πλαδᾶν τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα· ὥστε τοὺς πυρετοὺς <sup>7</sup> ἐπιπίπτειν ὀξυτάτους <sup>8</sup> ἅπασιν, μάλιστα δὲ <sup>9</sup> τοῖσι φλεγματίησι. <sup>10</sup> Καὶ δυσεντερίας <sup>11</sup> εἰκὸς ἐστὶ γίνεσθαι <sup>12</sup> καὶ τῆσι γυναίξιν καὶ <sup>13</sup> τοῖσιν εἶδεσι <sup>14</sup> τοῖσιν ὑγροτάτοις. <sup>15</sup> Καὶ ἦν μὲν ἐπὶ κυνὸς ἐπιτολῆ ὕδωρ ἐπιγένηται καὶ χειμῶν, καὶ οἱ ἐτησίαι πνεύσωσιν, ἐλπίς <sup>16</sup> παύσασθαι, καὶ τὸ μετόπωρον <sup>17</sup> ὑγιερὸν γενέσθαι· ἦν δὲ μὴ, κίνδυνος θανάτους <sup>18</sup> τε γενέσθαι τοῖσι παιδίοις καὶ <sup>19</sup> τῆσι γυναίξιν, <sup>20</sup> τοῖσι δὲ πρεσβύτησιν ἥκιστα, <sup>21</sup> τοὺς τε περιγενομένους <sup>22</sup> ἐς τεταρταίους ἀποτελευτᾶν, καὶ ἐκ τῶν τεταρταίων ἐς ὑδρωπας· <sup>23</sup> ἦν δ' ὁ <sup>24</sup> χειμῶν νότιος γένηται καὶ ἐπομβρος καὶ εὐδῖος, τὸ δὲ ἦρ βόρειόν τε καὶ αὐχμηρὸν καὶ χειμέριον, πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, ὀκόσαι ἂν τύχωσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ ὁ τόκος αὐτέησιν ἢ <sup>25</sup> πρὸς τῷ ἦρι, ἐκτιτρώσκει-

<sup>1</sup> Διπλῶν τε vulg. - διάπλων τε 2255. - διπλοῦν τὸ Cod. apud Foes., Gal. loc. citato. - La correction de τε en τὸ est évidente. - ὑπὸ Coray 2. - ἀπὸ vulg. — <sup>2</sup> συνεστηκτιῶν Gal. loc. cit. - ζυνεστηκτουσῶν vulg. — <sup>3</sup> τοῖς ἀνθρώποις vulg. - μηδὲ Coray. - Ce membre de phrase (τῶν τε κοιλιῶν... ἀνεξηρασμένου) manque dans le texte de Mercuriali et de Zving., et est mis en marge. — <sup>4</sup> ἀνεξηραμμένου Gal. loc. cit. — <sup>5</sup> ἐόντος Gal. loc. cit. - ὄντος vulg. — <sup>6</sup> Foes, dans ses notes, dit que quelques-uns, au lieu de πλαδᾶν, lisent φλυδᾶν ou μυδᾶν. Dans la citation de Galien, συντήκεσθαι remplace πλαδᾶν. — <sup>7</sup> συνεπιπίπτειν Gal. loc. cit. — <sup>8</sup> τοῖσιν ἅπασιν Gal. loc. cit. - ἅπασιν vulg. — <sup>9</sup> τοῖσιν φλεγματίησι 2255. — <sup>10</sup> τὰς pro καὶ 2255, Gal. loc. cit. — <sup>11</sup> εἰκὸς γενέσθαι sine ἐστὶ Gal. loc. cit. - ἐστὶν vulg. — <sup>12</sup> καὶ om. Coray 2. - τοῖσι γυναίξιν 2255. - γυναίξιν vulg. — <sup>13</sup> τοῖς εἶδεσιν vulg. - τοῖσιν ἀνδράσι Zving. in marg., Gal. loc. cit.. - Coray a adopté ἀνδράσι; cependant Galien, dans le *Commentaire sur les Humeurs*, citant de nouveau ce passage, a εἶδεσι; le manuscrit latin 7027 a *speciebus*. Il est probable que les exemplaires antiques présentaient déjà cette double leçon. Dans l'incertitude, j'ai laissé subsister la leçon ordinaire, la différence de sens étant peu considérable. — <sup>14</sup> τοῖς ὑγροτάτοις vulg. - τοῖσιν ὑγροτέροις Gal. loc. cit. - Coray a transporté ici: κτῆν μὲν τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσον παύονται αἱ νεῦσαι· ἦν δὲ ἐπομβρον, πολυχρόνιοι γίγονται. J'ai fait voir p. 46, note 4, que ce passage devait être placé ailleurs. — <sup>15</sup> Galien, qui cite



teries. En effet, une chaleur étouffante survenant tout à coup pendant que la terre est encore humide par les pluies du printemps et par l'action du vent du midi, il s'établit une double source d'échauffement, l'une dans la terre détrempee et chaude, l'autre dans le soleil dont les rayons sont ardents. Ajoutez que le ventre n'a pas eu le temps de se resserrer, ni le cerveau de se débarrasser des humeurs; car, avec un pareil printemps, il est impossible que le corps et la chair ne soient pas abreuvés d'humidité. Ainsi, les fièvres les plus aiguës régneront généralement, surtout parmi les sujets phlegmatiques; les femmes et les personnes d'une constitution très humide seront attaquées de dysenteries. Si au lever de la canicule il tombe de la pluie, s'il s'élève des orages, et si les vents étésiens commencent à souffler, on peut espérer que les maladies cesseront, et que l'automne sera saine. Sinon, il est à craindre que beaucoup d'enfants et de femmes ne succombent aux affections régnantes qui ont peu de péril pour les gens âgés, et que ceux qui réchappent ne finissent par tomber dans la fièvre quarte, et de la fièvre quarte dans l'hydropisie. Si l'hiver est austral, pluvieux et doux, le printemps boréal, sec et froid, les femmes qui se trouvent enceintes et qui sont près d'accoucher au printemps, avortent, et celles qui vont jusqu'au terme, mettent au monde des enfants sans force et maladifs, qui meurent immédiatement ou qui vivent chétifs, débiles et malsains. Tels sont les accidents qui sont particuliers aux femmes. Le reste de la population est sujet aux

ce passage, t. 5, p. 255, Ed. Bas., a : καὶ ἦν μὲν ἐπιγένηται περικυκλῶς ἐπιτολὴν ὕδωρ καὶ χειμῶν καὶ οἱ ἐτήσιοι πνεύσουσιν. —<sup>16</sup> παύσεσθαι Gal. loc. cit. —<sup>17</sup> ὑγμεινὸν γενέσθαι Gal. loc. cit. —<sup>18</sup> Galien n'a pas τε dans sa citation. —<sup>19</sup> τοῖσι γυναιξὶ 2255. — γυναιξίν vulg. —<sup>20</sup> ἥμιστα δὲ τοῖσι πρεσβυτέροις Gal. loc. cit. —<sup>21</sup> Galien cite ainsi : τοὺς δὲ παραγενομένους εἰς τεταρταῖον ἀποτελευτᾶν, καὶ αὖ τὸν τεταρταῖον εἰς ὕδρωπα. —<sup>22</sup> εἰς vulg. —<sup>23</sup> ὅτι χειμῶνος νοτίου καὶ ἐπόμβρου γενομένου, τοῦ δὲ ἤρος βορείου καὶ αὐχμηροῦ, αἱ ἐν γαστρὶ ἔχουσαι γυναῖκες τιτρώσκονται : αἱ τεκοῦσαι νοσῶδι καὶ ἀκρατεῖα τίκτουσιν in marg. 2255. —<sup>24</sup> μὲν addit post ὁ 2255 et Coray 2. —<sup>25</sup> πρὸς τὸ ἦρ Coray; correction faite d'après *Aph.* 5, 42.



σθαι· δόκοσαι· δ' ἂν καὶ τέκωσιν, ἀκρατέα τὰ παιδιά τίκτειν καὶ <sup>1</sup> νοσώδεα, ὥστε ἢ αὐτίκα ἀπόλλυσθαι, ἢ <sup>2</sup> ζῶσι λεπτά τε ἔοντα καὶ ἀσθενέα καὶ νοσώδεα. Ταῦτα μὲν τῆσι γυναιξίν. <sup>4</sup> Τοῖσι δὲ λοιποῖσι δυσεντερίας, καὶ ὀφθαλμίας <sup>5</sup> ξηράς· καὶ ἐνίοισι κατάρρους ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὸν <sup>6</sup> πλεύμονα. Τοῖσι μὲν οὖν φλεγματίησι τὰς δυσεντερίας εἶδος γίνεσθαι, καὶ τῆσι <sup>7</sup> γυναιξί, φλέγματος <sup>8</sup> ἐπικαταρρυσθέντος ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος· τοῖσι δὲ χολώδεσιν <sup>9</sup> ὀφθαλμίας ξηράς, διὰ τὴν θερμότητα καὶ ξηρότητα τῆς σαρκός· <sup>10</sup> τοῖσι δὲ πρεσβύτησι κατάρρους, διὰ τὴν <sup>11</sup> ἀραιότητα καὶ τὴν <sup>12</sup> ἐκτῆξιν τῶν φλεβῶν, ὥστε <sup>13</sup> ἐξαίφνης τοὺς <sup>14</sup> μὲν <sup>15</sup> ἀπόλλυσθαι, <sup>16</sup> τοὺς δὲ παραπλήκτους γίνεσθαι τὰ δεξιὰ <sup>17</sup> ἢ τὰ ἀριστερά. Ὀκότεν γάρ, τοῦ χειμῶνος ἔοντος <sup>18</sup> νοτίου, <sup>19</sup> καὶ θερμοῦ <sup>20</sup> τοῦ σώματος, μὴ <sup>21</sup> ξυνίστηται <sup>22</sup> αἷμα <sup>23</sup> μηδὲ φλέβες, τοῦ ἥρος ἐπιγενομένου βορείου καὶ ἀχμηροῦ καὶ ψυχροῦ, ὃ ἐγκέφαλος, δπηνίκα αὐτὸν <sup>24</sup> ἔδει αἷμα <sup>25</sup> καὶ τῷ ἥρι διαλύεσθαι καὶ καθαίρεσθαι <sup>26</sup> ὑπὸ τε κορύζης καὶ βράγχων, τη-

<sup>1</sup> Νοσώδη vulg. — <sup>2</sup> Coray a substitué ζῶειν à ζῶσι. Æmiliius Portus avait proposé ζῆσαι, qui a été adopté par Vander Linden et Mack; on a aussi mis en avant ζῶσαι. Mais je ne vois aucune raison pour ne pas garder la leçon ordinaire. Hippocrate change de construction, et, au lieu de suivre l'infinitif, il prend l'indicatif. — <sup>3</sup> Coray propose, à cause de la répétition de supprimer καὶ νοσώδεα, mais ces mots sont dans les manuscrits grecs, et dans le manuscrit latin 7027 qui a: macilentos, infirmos et ægrotos. — <sup>4</sup> τοῖς vulg. — <sup>5</sup> Après ξηράς, Vander Linden ajoute γίνεσθαι εἶδος. — <sup>6</sup> Ita Lind. et Coray. — πνεύμονα vulg. — <sup>7</sup> γυναιξί 2255, Gal. t. 5, p. 256, loc. cit. — γυναιξίν vulg. — <sup>8</sup> ἐπικαταρρυσθέντος Gal. loc. cit. — <sup>9</sup> ὀφθαλμίας ξηράς Gal. loc. cit. — ὀφθαλμίαι ξηραὶ vulg. — La construction grammaticale exige l'accusatif. — <sup>10</sup> τοῖσι δὲ ἄγαν πρεσβυτέραισι Gal. loc. cit. — <sup>11</sup> ἀραιότητα 2255, Ald. — <sup>12</sup> Sic Gal. loc. cit. — ἐκτασιν vulg. — Plusieurs éditeurs, sur la citation de Galien, ont adopté ἐκτῆξιν; j'ai suivi leur exemple d'autant plus volontiers que le manuscrit latin 7027 a *tabefactionem venarum*. — <sup>13</sup> ἐξαίφνης Gal. loc. cit. — <sup>14</sup> Après τοὺς μὲν, le texte vulgaire et les manuscrits 2146 et 2255 ont ὑπὸ φρενίτιδος. Mais ces mots manquent dans la citation de Galien; ils manquent aussi dans le manuscrit latin 7027, qui a simplement: *ita ut repente intereant*. Zvinger les a rejetés en marge. Plusieurs éditeurs les ont supprimés. Cette suppression est en effet favorable au sens médical du passage. — <sup>15</sup> ἀπόλλυσθαι 2255. — <sup>16</sup> τοὺς δὲ παραπλήκτους Gal. loc. cit. — γίνεσθαι vulg. — <sup>17</sup> ἢ τὰ ἀρ. om. vulg. — Zvinger et Mercuriali ont rejeté en marge τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. Le manuscrit latin 7027 n'a pas ἢ τὰ ἀριστερά. Mais Galien a ces derniers mots. Coray a adopté



dysenteries et aux ophthalmies sèches ; et chez quelques personnes il se fait des fluxions de la tête sur le poumon. Il est probable que les sujets phlegmatiques et les femmes , ayant la constitution humide, et la pituite descendant du cerveau en abondance, seront attaqués de la dysenterie ; que les sujets bilieux , ayant les chairs chaudes et sèches, le seront de l'ophthalmie sèche ; et que les sujets âgés , ayant les veines lâches et épuisées, le seront de fluxions , accidents qui font rapidement périr les uns, et qui frappent les autres de paralysie , du côté droit ou du côté gauche. En effet, l'hiver étant austral, ni le sang, ni les veines, dans un corps échauffé, ne peuvent se resserrer ; qu'à cet hiver succède un printemps boréal, sec et froid ; alors le cerveau , au moment où il devait, à l'entrée de cette dernière saison , se détendre et se purger par les coryzas et les enrrouements , se condense et se resserre ; et finalement, l'arrivée de l'été, l'invasion de la

la leçon de Galien. Je crois en effet qu'il faut, ou l'adopter, ou rejeter à la fois , comme l'ont fait Zvinger et Mercuriali , ἢ τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά. — <sup>18</sup> νοτίου καὶ διαβρόχου Zving. in marg. — νοτίου καὶ ἐπόμβρου Septal. — Coray a adopté cette dernière leçon. — <sup>19</sup> τοῦ pro καὶ vulg. — καὶ est donné par 2255 et par Zving. à la marge. — <sup>20</sup> τὸ τε σῶμα 2446. — τὸ σῶμα Zvinger in marg. — τὰ σώματα Merc. — <sup>21</sup> ξυνίστηται 2255. — ξυνίσταται vulg. — <sup>22</sup> Je me suis hasardé à admettre ici un texte différent de celui que donnent les éditions et les manuscrits ; αἷμα ne se trouve dans aucun manuscrit. Voici les raisons qui m'ont déterminé à l'introduire : Le texte vulgaire est manifestement altéré ; il porte τοῦ θερμοῦ τοῦ σώματος pour καὶ θ. τ. σ., et cela ne peut s'entendre. On a essayé d'y remédier en lisant τὸ σῶμα. Cette correction est, sans doute, raisonnable ; mais, changement pour changement, j'ai préféré suivre le manuscrit latin 7027, qui, évidemment en plusieurs occasions, représente, malgré sa barbarie, un bon texte ; or il a : et calido corpore non consistente sanguine neque venis. C'est là que j'ai pris le mot αἷμα. Coray a imprimé νοτίου καὶ ἐπόμβρου καὶ θερμοῦ , τὸ σῶμα μὴ ξ. μηδὲ (αἱ) φλέβες , correction qui est certainement ingénieuse. Mais un texte, même celui du ms. latin, me semble préférable à une conjecture. — <sup>23</sup> μὴ δὲ 2255. — <sup>24</sup> εἶδει Cod. Gadald., Zving. in marg. — εἶλη vulg. — εἶλη n'a pas de sens. Le manuscrit latin 7027 a oportebat ; ce qui confirme son autorité , et ce qui aurait permis de rétablir le texte, quand bien même le manuscrit de Gadaldinus n'aurait pas donné la véri-



νικαῦτα <sup>1</sup> πήγνυται τε καὶ <sup>2</sup> ξυνίσταται; ὥστε ἐξαίφνης τοῦ θέρους ἐπιγενομένου καὶ τοῦ καύματος, καὶ τῆς μεταβολῆς <sup>3</sup> ἐπιγενομένης, ταῦτα τὰ νοσεύματα <sup>4</sup> ἐπιπίπτειν. <sup>5</sup> Καὶ ὀκόσαι μὲν τῶν <sup>6</sup> πόλιων κέονταί γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε <sup>7</sup> χρέονται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἦσσαν αἰσθάνονται τῶν τοιούτων μεταβολέων· ὀκόσαι δὲ ὕδασι τε εἰλείοισι χρέονται καὶ <sup>8</sup> λιμνώδεσι, κέονταί τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον. Κῆν μὲν τὸ θέρους αὐχμηρὸν γένηται, θᾶσσαν παύονται αἱ νοῦσοι· ἦν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι <sup>9</sup> γίγνονται· καὶ φαγεδαίνας <sup>10</sup> κίνδυνος <sup>11</sup> ἐγγίγνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἦν ἔλκος <sup>12</sup> ἐγγένηται· καὶ λειεντερίαί καὶ <sup>13</sup> ὕδρωπες τελευτῶσι τοῖσι <sup>14</sup> νοσεύμασιν ἐπιγίγνονται· οὐ γὰρ ἀποξηραίνονται αἱ κοιλίαί ῥηϊδίως. <sup>15</sup> Ἦν δὲ τὸ θέρους ἔπομβρον γένηται καὶ <sup>16</sup> νότιον καὶ <sup>17</sup> τὸ μετόπωρον, χειμῶνα ἀνάγκη νοσερὸν εἶναι, καὶ

table leçon.—<sup>25</sup>καὶ om. 2255, Coray.—<sup>26</sup>Coray a changé ὑπὸ en ἀπὸ, et la phrase veut dire alors *se purger de*. Cette altération de sens ne me paraît pas juste.

<sup>1</sup> Τννικαῦτα ἄμα τῷ ἦρι legunt Cornarius, Foes in not.—<sup>2</sup> συνίσταται vulg.—<sup>3</sup>Baccius, Mack et Coray ont ἐπιγενομένης, au lieu d'ἐπιγενομένης du texte vulgaire.—<sup>4</sup> Dans 2255, le fragment intitulé Περὶ προγνώσεως ἐτῶν, après ἐπιπίπτειν, a : καὶ ὀκόσαι μὲν τῶν πόλεων κτλ.; ce que je mets aussi à la même place. La suite du texte est dans l'autre fragment intitulé : Περὶ ἀέρων, ὑδάτων καὶ τόπων. On y lit : ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισιν ἐόντα νόσους ποικίλας ἐπιφορέει. Καὶ γὰρ λειεντερίαί κτλ. J'ai expliqué p. 46, n. 4, que ἄσσα ἐπιφορέει me paraissaient un sommaire passé de la marge dans le texte. — <sup>5</sup> J'ai fait voir, p. 46, n. 4, que le morceau qui commence à καὶ ὀκόσαι μὲν et qui finit l. 10, à ἦν ἔλκος ἐγγένηται, avait été déplacé dans les manuscrits, que ce déplacement avait été reconnu par plusieurs éditeurs, mais qu'ils n'avaient pas assigné le lieu véritable où il fallait le reporter. Je me suis appuyé sur la coupure du manuscrit 2255, mais principalement sur le manuscrit latin 7027. En effet, ce manuscrit latin ne présente aucune des interversions offertes par le peu de manuscrits grecs que nous possédons du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Cette suite même dans le texte est la meilleure garantie que le manuscrit grec sur lequel cette vieille traduction latine a été faite n'avait encore subi aucune lacération. J'ajouterai ici une remarque grammaticale; elle ne confirme pas une chose qui ne me paraît pas avoir besoin de confirmation; mais elle montre que les phrases s'enchaînent régulièrement. Voici cette remarque : on lit l. 12: ἦν δὲ τὸ θέρους ἔπομβρον κτλ.; le δὲ que l'on trouve là suppose un μὲν antécédent; car c'est l'habitude de l'au-



chaleur et le brusque changement engendrent les maladies énoncées plus haut. Les villes dont l'exposition est favorable pour le soleil et pour les vents, et où les eaux sont de bonne qualité, se ressentent moins de ces vicissitudes; mais celles où l'on se sert d'eaux stagnantes et marécageuses, et dont l'exposition est mauvaise, en souffrent davantage. Si l'été est sec, les maladies cessent plus vite; s'il est pluvieux, elles se prolongent, et il est à craindre qu'à la moindre cause les plaies ne se changent en ulcères phagédéniques. Les lienteries et les hydropisies s'établissent à la fin des maladies, attendu que le ventre ne se dessèche pas facilement. Si l'été, puis l'automne, est pluvieux et austral, nécessairement l'hiver sera malsain; les sujets phlegmatiques et les personnes au-dessus de quarante ans seront exposés aux fièvres ardentes, les sujets bilieux, aux pleurésies et aux péripneumonies. Si l'été est sec et boréal, et l'automne pluvieux et austral, il y aura, pendant l'hiver suivant, des céphalalgies, des affections

teur, dans ce traité, de commencer ce qu'il a à dire de chaque saison, par μὲν, et d'exposer par δὲ les différents cas possibles. Or, ce μὲν, qui doit se rencontrer là où Hippocrate entame l'examen de l'été, se rencontre justement dans le morceau déplacé, l. 7, κῆν μὲν τὸ θέρος κτλ. Ainsi il est vrai que ce passage s'adapte avec une précision parfaite au lieu où le manuscrit latin l'a mis.—<sup>6</sup> πόλεων vulg.—<sup>7</sup> χρωῖνται vulg.—<sup>8</sup> λιμνώδεις 2255.—λιμνώδεις vulg.—καίεται vulg.—<sup>9</sup> γίνονται vulg.—<sup>10</sup> κίνδυνος Cod. Gadald.—εἰκός legit Mack.—κοινῶς vulg.—κοινῶς me semblant mauvais, j'avais cherché dans le manuscrit latin 7027, si je trouverais une rectification. J'y lus: et fagedenas *metus* innasci ex omni occasione. Le mot *metus* me montra qu'il fallait lire κίνδυνος au lieu de κοινῶς. Plus tard je vis la leçon du manuscrit grec de Gadaldinus, et l'autorité du manuscrit latin se trouva ainsi confirmée.—<sup>11</sup> ἐγγίνεσθαι vulg.—<sup>12</sup> Après ἐγγίνεσθαι les manuscrits et la plupart des imprimés ont τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ. J'ai rappelé p. 17, n. 4, que ces mots devaient être supprimés.—<sup>13</sup> ὑδροπις ἐπιγίνονται καὶ τελευτῶσι τοῖσι νοσεύμασι Imp. Sambuc. ap. Mack.—<sup>14</sup> νοσεύμασιν 2255.—νοσεύμασι vulg.—ἐπιγίνονται om. 2255.—<sup>15</sup> περὶ διαγνώσεως τῶν ὥρων in marg. 2255.—<sup>16</sup> νότειον 2146.—<sup>17</sup> Coray s'est autorisé de Galien, t. 5, p. 256, ed. Bas., pour ajouter ὡσαύτως après μετόπωρον. Mais il est évident que, dans ce passage, Galien cite de mémoire, et non textuellement.



<sup>1</sup> τοῖσι φλεγματίησι καὶ <sup>2</sup> τοῖσι γεραιτέροισι τεσσαράκοντα ἐτέων καύτους γίγνεσθαι εἰκὸς, τοῖσι δὲ <sup>3</sup> χολώδεσι πλευρίτιδας καὶ <sup>4</sup> περιπλευμονίας. Ἦν δὲ τὸ θέρος αὐχμηρὸν γένηται καὶ <sup>5</sup> βόρειον, τὸ δὲ μετώπωρον ἔπομβρον καὶ <sup>6</sup> νότιον, κεφαλαλγίας ἐς τὸν χειμῶνα καὶ σφακέλους τοῦ ἐγκεφάλου εἰκὸς <sup>7</sup> γίγνεσθαι, καὶ προσέτι βράγχους καὶ κορύζας καὶ βῆχας, <sup>8</sup> ἐνίοισι δὲ καὶ <sup>9</sup> φθίσιαις. Ἦν δὲ βόρειόν τε ἦ καὶ ἀνυδρον, καὶ <sup>10</sup> μήτε ὑπὸ κύνᾳ ἔπομβρον, μήτε ἐπὶ τῷ ἀρκτούρω, τοῖσι μὲν <sup>11</sup> φλεγματίησι φύσει <sup>12</sup> συμφέρει μάλιστα, καὶ <sup>13</sup> τοῖσιν ὑγροῖσι τὰς φύσεις, καὶ τῆσι <sup>14</sup> γυναιξίν· τοῖσι δὲ χολώδεσι τοῦτο πολεμιώτατον <sup>15</sup> γίγνεται· λίην γὰρ ἀναξηραίνονται, καὶ ὀφθαλμίαι <sup>16</sup> αὐτέοισιν ἐπιγίγνονται <sup>17</sup> ξηραὶ, καὶ πυρετοὶ ὀξείες καὶ πολυχρόνιοι, <sup>18</sup> ἐνίοισι δὲ καὶ μελαγχολίαι. Τῆς γὰρ χολῆς τὸ μὲν ὑγρότατον καὶ ὑδαρέςτατον <sup>19</sup> ἀναλοῦται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ δριμύτατον λείπεται, καὶ τοῦ αἵματος κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, <sup>20</sup> ἀφ' ὧν ταῦτα <sup>21</sup> τὰ νοσεύματα αὐτέοισι γίγνεται. Τοῖσι δὲ <sup>22</sup> φλεγματίησι πάντα ταῦτα ἀρωγά ἐστιν· <sup>23</sup> ἀποξηραίνονται γὰρ, καὶ ἐς τὸν χειμῶνα ἀφικνεύονται, <sup>24</sup> οὐ πλαδῶντες, ἀλλὰ ἀνεξηρασμένοι.

11. Κατὰ ταῦτά τις <sup>25</sup> ἐννοεῦμενος καὶ σκοπεύμενος προειδείη ἂν τὰ πλείστα τῶν μελλόντων ἔσσεσθαι ἀπὸ τῶν μεταβολῶν. Φυλάσσεσθαι δὲ χρὴ μάλιστα τὰς μεταβολὰς τῶν ὥρέων τὰς μεγίστας, καὶ μήτε φάρμακον διδόναι <sup>26</sup> ἐκόντα, μήτε καίειν ὅ τι ἐς κοιλίην, μήτε

<sup>1</sup> τοῖς vulg. — φλεγματίοισι 2146. — <sup>2</sup> τοῖς vulg. — γεραιτέροισι 2146. — <sup>3</sup> χολώδεσι 2255. — χολώδεσιν vulg. — <sup>4</sup> περιπνευμονίδας 2146. — <sup>5</sup> νότιον pro βόρειον 2255, 2146, Ald. — <sup>6</sup> βόρειον pro νότιον 2255, 2146, Cod. Gadaldini, Ald. — <sup>7</sup> γίγνεσθαι 2146. — <sup>8</sup> ἐνίησι 2146. — <sup>9</sup> φύσικας 2146. — φύσας Ald. — <sup>10</sup> μήτε ὁ. κ. ἐπ. om. 2146, Ald. — ἐπὶ τῷ κωνί Septal. ex Cod. emendato Octav. Ferrarii. — <sup>11</sup> φλεγματίοισι 2255. — <sup>12</sup> συμφέρει 2146. — <sup>13</sup> συμφέροι vulg. — <sup>14</sup> τοῖς ὑγροῖς vulg. — <sup>15</sup> γίγνεται vulg. — <sup>16</sup> τούτοισιν Gal. t. V, p. 257. — <sup>17</sup> ἰσχυραὶ pro ξηραὶ Zving. in marg. — <sup>18</sup> Galien, dans sa citation, donne πολυχρόνιοι, ἐνίοισι δὲ καί; le texte vulgaire est πολυχρόνιοι ἐνίοισιν, καί. J'ai adopté, comme Coray, la leçon de Galien. Le manuscrit latin 7027 a aussi: aliquibus autem et melancholia. — <sup>19</sup> ἀποξηραίνεται καὶ ἀναλίσκεται Gal. loc. cit., Zving. in marg. — Le manuscrit latin 7027 n'a qu'un seul verbe, siccatur. — <sup>20</sup> ἀφ' ὧν Gal. loc. cit. — ἐφ' ὧ Zving. in marg. — ἄφνω vulg. — ἀφ' ὧν ou ἐφ' ὧ est la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a e quibus. — <sup>21</sup> τὰ Gal. loc. cit. — τὰ om. vulg. — αὐτέοις vulg. — <sup>22</sup> φλεγματίοισι 2255. — <sup>23</sup> ἀναξηραίνονται Gal. loc. cit. — <sup>24</sup> ὑπ' ἄλλων τ' ἐς ἄλλα ἀναξηραίνόμενοι vulg. — La leçon que Baccius, Mack et Coray



graves du cerveau ; il y aura aussi des enrouements, des coryzas, et même, chez quelques sujets, des phthisies. Si le temps, pendant l'été et l'automne, est boréal et sec, et qu'il n'y ait de pluie ni au lever de la Canicule ni à celui d'Arcturus, cette constitution est surtout favorable aux sujets phlegmatiques, aux natures humides et aux femmes ; mais elle est souverainement contraire aux sujets bilieux. En effet, elle les dessèche trop, et il en résulte pour eux des ophthalmies sèches, des fièvres tant aiguës que de longue durée, et, chez quelques-uns même, des affections mélancoliques. La partie la plus humide et la plus aqueuse de la bile se dissipe, la plus épaisse et la plus âcre reste ; il en est de même pour le sang, et c'est ce qui engendre des maladies chez les sujets bilieux. Mais aux sujets phlegmatiques tout cela est favorable ; leur corps se sèche, et ils arrivent à l'hiver, délivrés des humeurs dont ils regorgeaient.

11. En examinant ainsi le cours des saisons avec réflexion, on prévoirait la plupart des effets que produiront leurs vicissitudes ; ce sont surtout les vicissitudes les plus considérables dont il faut se défier : alors on ne donnera aucun purgatif sans y être forcé ; on ne pratiquera ni cautérisation, ni incision, dans les parties voisines du ventre, avant qu'au moins dix

ont adoptée, et que j'ai suivie, a été conservée par Galien, loc. cit. ; seulement Galien a ἀνεξηρασμένοι. On voit là quelle singulière forme un texte peut prendre par l'erreur des copistes, et combien la restitution en doit être, dans certains cas, conjecturale et hasardée quand les manuscrits font défaut. Je consigne ici cette remarque, pour mettre en garde contre les conjectures, dont on ne peut pas toujours se passer, mais dont il faut grandement se méfier. Le manuscrit latin 7027 reproduit encore ici la bonne leçon, *non humidī, sed desiccati*. Les manuscrits ont après ἀνεξηρασμένοι, la phrase suivante : ἦν δὲ ὁ χειμῶν βόρειος γένηται καὶ ξηρὸς, τὸ δὲ ἦρ νότιον καὶ ἐπομβρῶν, κατὰ τὸ θέρος ὀφθαλμῖαι γίνονται ἰσχυραί· τοῖσι δὲ παισὶ καὶ γυναῖξιν πυρετοί. Baccius, Zvinger, Vander Linden, Coray ont supprimé toute cette phrase, qui n'est qu'une répétition abrégée de ce qui a été dit p. 42 et p. 44. Je pense qu'ils ont eu raison ; cependant le manuscrit latin 7027 a cette phrase comme les manuscrits grecs. — <sup>25</sup>Zving. in marg. — ὁ νοεόμενος vulg. — σκοπούμενος vulg. — <sup>26</sup>Le Ms. latin 7027 paraît avoir lu ἐχόντι, car il a *volentibus*.



<sup>1</sup> τάμνεν, πρὶν παρέλθωσιν <sup>2</sup> ἡμέραι δέκα ἢ καὶ πλείονες· <sup>3</sup> μέγιστα δὲ εἰσιν <sup>4</sup> αἶθε καὶ <sup>5</sup> ἐπικινδυνόταται, ἡλίου τροπαὶ ἀμφότεραι καὶ μᾶλλον <sup>6</sup> αἶθεριναί· καὶ <sup>7</sup> ἰσημερία νομιζόμεναι εἶναι ἀμφότεραι, μᾶλλον δὲ αἶ μετοπωριναί. <sup>8</sup> Δεῖ δὲ καὶ τῶν ἄστρον τὰς ἐπιτολάς φυλάσσεσθαι, καὶ μάλιστα τοῦ κυνός, <sup>9</sup> ἔπειτα ἀρκτούρου, καὶ <sup>10</sup> ἔτι πληιάδων δύσιν· <sup>11</sup> τὰ τε γὰρ νοσεύματα μάλιστα ἐν ταύτησι τῆσιν ἡμέρησι κρίνεται· καὶ τὰ μὲν ἀποφθίνει, τὰ δὲ <sup>12</sup> λήγει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα μεθίσταται <sup>13</sup> ἐς ἕτερον εἶδος καὶ ἐτέρην κατάστασιν. Περὶ μὲν τουτέων οὕτως ἔχει.

12. <sup>14</sup> Βούλομαι δὲ περὶ τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι ὁκόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα, καὶ περὶ τῶν <sup>15</sup> ἐθνέων τῆς μορφῆς, <sup>16</sup> ὅτι διαλλάσσει καὶ μηδὲν ἔοικεν <sup>17</sup> ἀλλήλοισιν. Περὶ μὲν οὖν ἀπάντων πολὺς ἂν εἴη λόγος, περὶ δὲ τῶν <sup>18</sup> μεγίστων καὶ πλείστον διαφερόντων ἔρέω ὡς μοι δοκέει ἔχειν. Τὴν Ἀσίην <sup>19</sup> πλείστον διαφέρειν φημὶ τῆς Εὐρώπης <sup>20</sup> ἐς τὰς φύσεις τῶν ζυμπάντων, <sup>21</sup> τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φυομένων καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολὺ γὰρ καλλίονα καὶ μείζονα πάντα γίγνεται ἐν τῇ Ἀσίῃ· ἢ τε χώρα τῆς χώρας ἡμερωτέρη, καὶ τὰ <sup>22</sup> ἦθεα τῶν ἀνθρώπων <sup>23</sup> ἡπιώτερα καὶ <sup>24</sup> εὐοργητότερα. Τὸ δὲ αἴτιον τουτέων ἢ <sup>25</sup> κρῆσις τῶν ὠρέων, ὅτι τοῦ ἡλίου ἐν μέσῳ τῶν

<sup>1</sup> τέμνεν vulg.—<sup>2</sup> αἶ ante ἡμ. vulg.—Vander Linden et Coray ont supprimé αἶ.—<sup>3</sup> μέγιστα 2146.—μέγιστα vulg.—<sup>4</sup> αἶ δέκα. Καὶ ἐπ. vulg.—Le texte vulgaire n'a aucun sens; Coray a restitué ce passage, et j'ai adopté sa restitution. « La correction que je me suis permise, dit-il, t. II, p. 194, paraîtra bien simple, si l'on compare les éléments qui la composent avec ceux de la leçon vulgaire. » Je dois ajouter qu'elle est incontestable, car je lis dans le manuscrit 7027 : majores autem hæ sunt et periculosæ.—<sup>5</sup> ἐπικινδυνόταται 2255.—<sup>6</sup> αἶ om. vulg.—Coray a ajouté ici l'article, attendu qu'il se trouve plus bas devant μετοπωριναί. J'ai adopté sa correction.—<sup>7</sup> ἰσημεριναί vulg.—Heringa (Obs. crit. c. 6, p. 49) et Coray ont adopté ἰσημερία; c'est en effet la véritable leçon. Le manuscrit latin 7027 a *æquinoctia*.—<sup>8</sup> ὅτι προφυλακτέον περὶ ἄστρον ἐπιτολῆς 2255 in marg.—<sup>9</sup> ἐπὶ τὰ 2146.—Coray ajoute τοῦ devant ἀρκτ.—<sup>10</sup> καὶ ἐπὶ πληιάδων δύσει vulg.—Coray a corrigé encore, avec beaucoup de bonheur, ce passage. Le manuscrit latin 7027 a : deinde contemplare (sic) arcturi et pliadum (sic) occasum. Le traducteur n'a pas fait rapporter ἀρκτούρου à ἐπιτολάς, mais il a lu δύσει.—<sup>11</sup> τὰ γὰρ Coray 2.—ἡμέρησι 2255.—ἡμέρησιν vulg.—<sup>12</sup> λύει Zving. in marg. C'est aussi le mot grec que le traducteur latin du manuscrit 7027 paraît avoir trouvé dans



jours ne soient passés. Les vicissitudes les plus considérables et les plus dangereuses sont les deux solstices, surtout celui d'été, et les deux équinoxes, surtout celui d'automne. Il faut aussi prendre garde au lever des constellations, d'abord à celui de la Canicule, puis à celui d'Arcturus et aussi au coucher des Pléiades; car c'est surtout dans ces jours que les maladies se jugent; les unes sont mortelles, les autres cessent, et tout le reste prend une autre forme et une autre constitution. Voilà ce qui concerne les saisons.

12. Je veux maintenant comparer l'Asie et l'Europe, et je montrerai combien ces deux contrées diffèrent l'une de l'autre en toute chose; comparer la figure des habitants, et je montrerai que les habitants de l'une ne ressemblent en rien à ceux de l'autre. Mon discours serait fort long si j'énumérais toutes les dissemblances; me bornant à celles qui sont les plus importantes et les plus sensibles, j'exposerai l'opinion que je m'en suis faite. Je dis donc que l'Asie diffère considérablement de l'Europe aussi bien par la nature de toutes les productions que par celle des habitants. Tout ce qui vient en Asie est beaucoup plus beau et plus grand, le climat y est

son texte, car il a *solvuntur*. — <sup>13</sup> εἰς vulg. — <sup>14</sup> περὶ διαφορᾶς Ἀσίας καὶ Εὐρώπης, καὶ ὅτι πολλῶν διαφέρει Ἀσίη τῆς Εὐρώπης εἰς τὰς τῶν πάντων φύσεις 2255 in marg. — <sup>15</sup> ἔθνων vulg. — <sup>16</sup> τί vulg. — Coray a changé τί en ἔτι; avec raison, ce me semble. — μηδὲν Coray. — μηθέν vulg. — <sup>17</sup> ἀλλήλοισι vulg. — <sup>18</sup> Coray a changé μεγίστων en μέγιστον. Cette correction ne me paraît pas nécessaire. — <sup>19</sup> δὲ post Ἀσ. Coray 2. — τὴν οὐσίαν (sic) πλεῖστον δὲ διαφέρειν φησὶ Gal. t. 1, p. 548, Ed. Bas.; πλεῖστον δὲ διαφέρει τῆς Εὐρώπης ἢ Ἀσία t. 16, p. 517, Ed. Kühn. — <sup>20</sup> εἰς 2255. — <sup>21</sup> τῶν ἐκ γῆς Gal. t. 16. — <sup>22</sup> ἔθνεα Gal. loc. cit. — ἔθνεα vulg. — ἔθνεα se comprendrait aussi très bien. Le ms. latin 7027 a *gentes hominum*. — <sup>23</sup> ἡμερώτερα Gal. t. I, p. 548. — <sup>24</sup> ἐνεργότερα vulg. — εὐεργότερα Zving. in marg. — ἀεργότερα cens et legendum Martianus et habet Lind. — εὐεργετικώτερα Cod. Gadaldini. — εὐεργετικώτερα Baccius — εὐοργότερα Coray. — J'ai suivi l'avis de Heringa, qui pense qu'il faut rapporter ici la glose de Galien : εὐοργητοτέρα · εὐτροπωτέρα. Ὀργαὶ γὰρ οἱ τρόποι. Coray, à cause de la position de l'accent, pense que le mot expliqué par Galien n'est pas celui du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais une simple différence d'accent dans un glossaire ne me paraît pas autoriser à rejeter une explication qui va si bien à cette place. Le ms. latin 7027 a *affectiores*. — <sup>25</sup> κρᾶσις vulg. — ἐστὶ post ὠρέων Coray 2.



<sup>1</sup> ἀνατολέων κέεται πρὸς τὴν ἡῶ, τοῦ τε ψυχροῦ <sup>2</sup> ποβρωτέρω· τὴν δὲ αὔξησιν καὶ ἡμερότητα παρέχει πλεῖστον ἀπάντων, δόξαν μὴδὲν ἢ <sup>3</sup> ἐπικρατέον βιαίως, ἀλλὰ παντὸς ἰσομοιρὴ δυναστεύη. Ἐχει δὲ <sup>4</sup> κατὰ τὴν Ἀσίην οὐ πανταχῆ δμοίως, ἀλλ' ὅση μὲν τῆς χώρας ἐν μέσῳ <sup>5</sup> κέεται τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, αὕτη μὲν εὐκαρποτάτη <sup>6</sup> ἐστὶ καὶ εὐδενδροτάτη καὶ εὐδιεστάτη, καὶ ὕδασι <sup>7</sup> καλλίστοισι κέχρηται τοῖσι τε <sup>8</sup> οὐρανόισι καὶ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς. Οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ <sup>9</sup> ἐκκέχαιται λίην, οὔτε ὑπὸ αὐχμῶν καὶ ἀνυδρίας <sup>10</sup> ἀναξηραίνεται, οὔτε ὑπὸ <sup>11</sup> ψύχειος <sup>12</sup> βεβιασμένη· <sup>13</sup> ἐπεὶ δὲ καὶ διάβροχος ἐστὶν ὑπὸ τε ὄμβρων πολλῶν καὶ χιόνος, τὰ τε <sup>14</sup> ὠραιὰ αὐτόθι πολλὰ εἰκόσ <sup>15</sup> γίνεσθαι, δόξα τε ἀπὸ σπερμάτων, καὶ δόξα αὕτη ἡ γῆ ἀναδιδοῖ φυτὰ· ὧν τοῖσι καρποῖσι χρέονται ἄνθρωποι, ἡμεροῦντες ἔξ ἀγρίων, καὶ <sup>16</sup> ἐς ἐπιτήδειον <sup>17</sup> μεταφυτέοντες· τὰ τε ἐντροφόμενα <sup>18</sup> κτήνεα <sup>19</sup> εὐθηνέειν εἰκόσ, καὶ μάλιστα τίχτειν τε πυκνότατα καὶ <sup>20</sup> ἐκτρέφειν κάλλιστα· τοὺς τε ἀνθρώπους <sup>21</sup> εὐτραφέας εἶναι, καὶ τὰ εἶδεα καλλίστους, καὶ <sup>22</sup> μεγέθεα μεγίστους, καὶ ἥχιστα διαφορούς ἐς τὰ τε εἶδεα <sup>23</sup> αὐτέων καὶ τὰ μεγέθεα· εἰκόσ τε τὴν χώραν ταύτην <sup>24</sup> τοῦ ἥρος ἐγγύτατα εἶναι κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν <sup>25</sup> μετριότητα

<sup>1</sup> ἀνατολῶν κέεται vulg. — <sup>2</sup> πορ. καὶ τοῦ θερμοῦ Corn. — <sup>3</sup> ἐπικρατοῦν vulg. — <sup>4</sup> Coray ajoute ici καί. — <sup>5</sup> κέεται vulg. — ὅτι ἡ εὐκρασία εὐκαρπίαν ποιεῖ 2255 in marg. — <sup>6</sup> ἐστὶν vulg. — <sup>7</sup> καλλίστοις Gadald. cod., Bacc. — κάλλιστα 2146. — μάλιστα vulg. — Le Ms. latin 7027 a *optimis*. — <sup>8</sup> οὐρανόισι 2255. — οὐρανόισιν vulg. — <sup>9</sup> ἐκκαίεται 2146. — <sup>10</sup> ἀναξηραίνεται 2255 — ἀνεξηραίνεται Gal. t. I, p. 548, Coray. — <sup>11</sup> ψύχειος 2146. — ψύχειος Gal. loc. cit. — <sup>12</sup> πέττεται pro βεβιασμένη Gal., Zving. in marg. — πέπτεται Coray 2. — <sup>13</sup> νοτία τε pro ἐπεὶ δὲ vulg. — νοτία γὰρ Calvus. — νοτία δὲ Vander Lind. — οὔτε νοτία τε Coray. — Le texte vulgaire est altéré tellement que Coray, pour l'expliquer, a cru devoir ajouter une négation. Sans doute sa correction est séduisante : mais mon principe le plus général est qu'à une conjecture il faut préférer un texte. Or le Ms. latin 7027 m'en a fourni un ; il porte : *quum quidem et humida est ex imbribus multis et nubibus (nivibus)*. Ceci est un texte, je l'adopte donc comme la restitution la moins arbitraire d'un passage altéré. De ce changement, il résulte qu'il faut un point après βεβιασμένη, et une virgule seulement après χιόνος. En confirmation de la leçon du Ms. latin 7027, je ferai remarquer que la citation de Galien s'arrête à βεβιασμένη (πέττεται) ; or il est très probable qu'elle aurait compris le passage en question, s'il eût appartenu à la phrase. — <sup>14</sup> 7027 traduit ὠραια par *montes* ; le traducteur a lu ὄρεα, ce qui n'a point de sens. — <sup>15</sup> γίνεσθαι vulg. — γίνεται 2146, Ald. — αὐτῆ Coray. — αὕτη vulg. — <sup>16</sup> εἰς vulg. — <sup>17</sup> μεταφυτέοντες Zving. — <sup>18</sup> κτήνεα 2146. — <sup>19</sup> εὐθηνέειν vulg. — Coray a corrigé la leçon vulgaire avec beaucoup de jus-



meilleur, et les peuples y ont un caractère plus doux et plus docile. La cause en est dans le juste équilibre des saisons; située entre les deux levers du soleil, l'Asie est à la fois exposée à l'orient et éloignée du froid. Ce qui fait l'accroissement et la bonté des productions, c'est un climat où rien ne prédomine avec excès, et où tout se balance exactement. L'Asie, non plus, n'est pas partout la même; mais, dans les portions placées à égale distance du froid et du chaud, les fruits de la terre sont les plus abondants, les arbres sont les plus beaux, l'air est le plus serein, et les eaux, tant de pluie que de source, sont les meilleures. En effet, ni l'excès de la chaleur ne brûle ces régions, ni les sécheresses et le manque d'eau ne les désolent, ni la rigueur du froid ne les accable; et comme l'humidité y est entretenue par des pluies abondantes et par des neiges, le sol doit naturellement porter beaucoup de fruits, venant soit de graines semées, soit de végétaux que la terre produit spontanément, et que les habitants, par une culture qui en adoucit les qualités sauvages, et par des transplantations en un terrain convenable, savent faire servir à leur usage. Les bestiaux qu'on y nourrit sont florissants; surtout leur fécondité est très grande, et ils s'élèvent très heureusement. Les hommes y ont de l'embonpoint, ils se distinguent par la beauté de leurs formes, par leur taille avantageuse, et diffèrent très peu entr'eux par leur apparence et par leur stature. C'est avec le printemps qu'une telle contrée a le plus de ressemblance, à cause de la constitution et de la douceur des saisons. Mais ni le courage viril, ni la patience dans les fatigues, ni la constance dans le travail, ni l'énergie morale ne

tesse. 7027 a *vegetari* (sic). — εἰς μάλ. sine καὶ Coray 2:—<sup>20</sup> εὐτρέφειν Bacc. —<sup>21</sup> εὐτραφεῖς vulg. —<sup>22</sup> μεγέθη vulg.—μεγέθει 2255, 2146.—Lalemant ajoute καὶ τὰς φωνάς.—<sup>23</sup> αὐτῶν vulg. —<sup>24</sup> τοῦ ἤρους ἐγγύτατα εἶναι Cod Gadald.—τοῦ προσεγγύτατα εἶναι sine ἤρος 2255, 2146.—προσεγγύτατα εἶναι τοῦ sine ἤρος vulg.—Coray a vu que la leçon de Gadaldinus était la bonne, et il a fait remarquer que la mauvaise venait des copistes qui avaient changé ἤρος en προς et qui avaient joint ce προς à ἐγγύτατα. Dans le texte vulgaire, non-seulement ἤρος a été absorbé dans προσεγγύτατα, mais



τῶν ὠρέων. Τὸ δὲ ἀνδρείον καὶ τὸ <sup>1</sup>ταλαίπωρον καὶ τὸ ἔμπονον καὶ τὸ θυμοειδὲς οὐκ ἂν δύναίτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεσθαι <sup>2</sup> οὔτε ὁμοφύλου οὔτε ἀλλοφύλου, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν <sup>3</sup> ἀνάγκη κρατέειν... <sup>4</sup> Διότι πολύμορφα <sup>5</sup> γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων καὶ Λιβύων οὕτως ἔχει μοι <sup>6</sup> δοκέει.

13. Περὶ δε τῶν ἐν <sup>7</sup> δεξιῇ τοῦ ἡλίου τῶν ἀνατολέων τῶν <sup>8</sup> θερινῶν μέχρι Μαιώτιδος λίμνης (οὗτος γὰρ ὄρος τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας) ἔδὲ ἔχει περὶ αὐτέων· τὰ <sup>9</sup> δὲ ἔθνεα ταῦτα ταύτῃ διάφορα αὐτὰ ἐωυτέων μᾶλλον ἔστι τῶν προδιηγημένων, διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν ὠρέων καὶ τῆς χώρας τὴν φύσιν. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν ὁμοίως <sup>10</sup> ἄπερ καὶ κατὰ τοὺς <sup>11</sup> ἄλλους ἀνθρώπους. <sup>12</sup> Ὅκου γὰρ αἱ ὄραι μεγίστας μεταβολὰς ποιεῖνται καὶ πυκνοτάτας, ἐκεῖ καὶ ἡ χώρα ἀγριω-  
encore τῷ a été déplacé et mis après εἶναι. On voit comment les erreurs des copistes s'enchaînent, se compliquent et défigurent le texte. Au reste le manuscrit latin 7027 aurait permis de rectifier ce passage; caril a *verno proximos esse*. — <sup>25</sup> μετριώτητα 2254.

<sup>1</sup> ἀταλαίπωρον vulg.—Galien, dans la citation de ce passage, t. I, p. 548, Ed. Bas., donne *ταλαίπωρον*; c'est évidemment la véritable leçon. Il n'a pas καὶ τὸ ἔμπονον.—<sup>2</sup> μήτε ὁμοφύλου μήτε ἀλλοφύλου vulg.—J'ai suivi la leçon de Galien dans la citation t. I, p. 548. Zvinger pense qu'il y a une lacune avant ces mots, et Coray, qu'il faut sous-entendre un verbe comme ἀπέχεσθαι pour régir ces génitifs. D'abord, la citation de Galien m'a porté à croire qu'il n'y avait pas de lacune avant μήτε ὁμοφύλου; car, après ἀλλοφύλου, continuant la citation, il a ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν ἀνάγκη κρατέειν, comme nos textes. Il serait singulier qu'il se trouvât exactement la même lacune dans nos manuscrits, et dans la citation de Galien. Étant arrivé à cette conclusion, j'ai essayé d'entendre le texte tel que nous l'avons sous les yeux; et le sens m'a paru être tout autre que celui que les traducteurs ont généralement donné à ce passage. Coray a traduit: «Mais il est impossible que dans un tel pays les hommes soient courageux et vifs, qu'ils supportent le travail et la fatigue... (Ici une première lacune); tout jusqu'aux animaux est nécessairement dominé par l'attrait du plaisir, au point qu'ils ne font aucune distinction d'espèce ou de sexe quand il s'agit de satisfaire les désirs de la nature, et de là vient qu'on y voit des formes si variées parmi les bêtes sauvages... (Ici une seconde lacune). «Voilà ce que je croyais devoir observer concernant les habitants de l'Égypte et de la Libye.» Coray, on le voit, admet deux lacunes; or la citation de Galien s'oppose à l'admission de la première. Cela posé, je crois que la lacune (car il en existe une certainement dans ce passage) doit être placée avant διότι πολύμορφα γίγνεται τὰ ἐν τοῖσι θηρίοισιν. Galien, invoquant l'autorité d'Hip-



pourraient se développer chez des hommes pareils, quelle que soit leur race indigène ou étrangère, et nécessairement le plaisir l'emporte sur tout le reste.... C'est pour cela qu'on rencontre des formes variées parmi les animaux. Voilà, ce me semble, ce qu'il en est des Égyptiens et des Libyens.

13. Quant aux habitants des contrées situées à la droite du lever d'hiver du soleil jusqu'au Palus-Méotide (car c'est là la limite entre l'Europe et l'Asie), ils se ressemblent moins entre eux que les peuples nommés jusqu'ici, et cela, à cause des variations des saisons et de la nature du pays. Il en est, en effet, de la terre comme de la généralité des hommes. Là où les saisons éprouvent les vicissitudes les plus grandes et les plus frappantes, le pays est le plus sauvage et le plus inégal; on y trouve quantité de montagnes boisées, des plaines et des prairies; là, au con-

pocrate pour prouver qu'un climat mou donne de la mollesse aux hommes, cite cette phrase, depuis τὸ δὲ ἀνδρείον jusqu'à κρατέειν inclusivement, comme renfermant un sens complet et achevé, où ἡδονή, *la volupté*, est opposée à ἀνδρείον, *ταλαιπώρον*, *ἐμπονον* et *θυμοειδές*. Avec cette donnée, il m'a été facile de trouver une interprétation plausible de οὔτε ἠεροφύλου οὔτε ἀλλοφύλου. Ce qui me paraît avoir trompé les traducteurs, c'est qu'ils ont rattaché ces mots à ce qui suit et surtout à διότι πολύμορφα κτλ.—<sup>3</sup> ἀνάγκη om. vulg.—Ce mot est donné par la citation de Galien; et Coray l'a adopté.—κρατέει 2446.—<sup>4</sup> C'est ici que la lacune me semble exister. La citation de Galien, s'arrêtant à κρατέειν, ne donne aucune lumière sur ce point, et montre seulement que le texte est dans son intégrité jusque-là. Hippocrate n'ayant pas encore parlé des Égyptiens et des Libyens, et disant: *voilà les observations que j'ai faites sur ces peuples*, il est évident que tout un chapitre consacré aux Égyptiens et aux Libyens, a été omis par la faute des copistes. Nulle trace de cette omission ne se trouve dans les citations des auteurs anciens, à moins qu'on ne considère comme relatif au chapitre perdu le passage suivant de Galien, t. 16, p. 592, Ed. Kühn: «Nous devons entendre toutes les constitutions décrites par Hippocrate comme les constitutions des parties de la terre habitée qui jouissent d'un climat régulier.... *A cette catégorie appartiennent les parties sèches et chaudes de l'Égypte et de la Libye*, excepté la plage maritime de ces contrées.» C'est peut-être une allusion au chapitre, aujourd'hui perdu, du livre d'Hippocrate sur les Égyptiens et les Libyens.—<sup>5</sup> γίνεται vulg.—ταῖς θηρίοις vulg.—<sup>6</sup> δοκεῖ vulg.—<sup>7</sup> δεξιᾶ vulg.—ἀνατολῶν vulg.—<sup>8</sup> Cod. Gadald.—χειμερινῶν vulg.—Il suffit de jeter les yeux sur une carte, dit Coray, pour se convaincre qu'il faut lire, avec le manuscrit de Gadaldinus, θερινῶν, et non pas χειμερινῶν.—<sup>9</sup> δὲ om. πάντα pro ταύτη Coray 2. —<sup>10</sup> ὡσπερ Coray. —<sup>11</sup> Coray veut supprimer ἄλλος; mais Ast, *ad Phædr.*, p. 241 ed. 1810, a montré que, dans Platon, ἄλλος se prend souvent dans le sens de généralité. —<sup>12</sup> ὅτι κατὰ τὴν τῆς γῆς φύσιν οὕτως αἱ ἄνθρωποι καὶ τὰ φυτὰ γίνονται 2255 in marg.



τάτη καὶ ἀνωμαλωτάτη ἐστίν· καὶ εὐρήσεις <sup>1</sup> ὄρεά τε πλείστα καὶ  
 δασέα, καὶ πεδία, καὶ λειμῶνας <sup>2</sup> ἔοντας· ὅκου δὲ αἱ ὄραι μὴ <sup>3</sup> μέ-  
 γα ἀλλάσσουν, <sup>4</sup> ἐκεῖ ἢ χώρη ὀμαλωτάτη ἐστίν. Οὕτω δὲ ἔχει  
 καὶ περὶ τῶν ἀνθρώπων, εἴ τις βούλεται ἐνθυμέσθαι. Εἰσὶ γὰρ φύ-  
 σεις, αἱ μὲν ὄρεσιν ἐοικυῖαι δενδρώδεσί τε καὶ <sup>5</sup> ἐφύδροισιν, αἱ δὲ λε-  
 πτοῖσί τε καὶ <sup>6</sup> ἀνύδροισιν, αἱ δὲ <sup>7</sup> λειμακαστέροισί τε καὶ ἐλώδεσιν,  
 αἱ δὲ πεδίω τε καὶ ψιλῇ καὶ ξηρῇ <sup>8</sup> γῆ. Αἱ γὰρ ὄραι αἱ μεταλλάσ-  
 σουσαι τῆς μορφῆς τὴν φύσιν εἰσὶ διάφοροι· ἦν δὲ διάφοροι <sup>9</sup> ἔωσι  
<sup>10</sup> μετὰ σφῶν αὐτέων, διαφοραὶ <sup>11</sup> καὶ πλείονες γίνονται τοῖσιν  
 εἶδεσιν.

14. Καὶ ὁκόσα μὲν ὀλίγον διαφέρει τῶν ἐθνῶν παραλείψω· ὁκόσα  
 δὲ <sup>12</sup> μεγάλα ἢ φύσει ἢ νόμῳ, ἐρέω περὶ αὐτέων ὡς ἔχει. <sup>13</sup> Καὶ πρῶ-  
 τον περὶ τῶν Μακροκεφάλων. Τουτέων γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔθνος  
<sup>14</sup> ὁμοίως τὰς κεφαλὰς ἔχον οὐδέν. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ὁ νόμος αἰτιώτα-  
 τος ἐγένετο τοῦ <sup>15</sup> μήκος τῆς κεφαλῆς, νῦν δὲ καὶ ἡ φύσις ζυμβάλλεται  
 τῷ νόμῳ· τοὺς γὰρ μακροτάτην ἔχοντας τὴν κεφαλὴν γενναιοτάτους  
 ἠγόνται. Ἐχει δὲ περὶ νόμου ὧδε· τὸ παιδίον ὁκόταν γένηται τάχι-  
 στα, τὴν κεφαλὴν αὐτέου ἔτι ἀπαλὴν ἐοῦσαν, <sup>16</sup> μαλακοῦ ἔοντος,  
 ἀναπλήσσουσι τῆσι χερσὶ, καὶ ἀναγκάζουσιν ἐς τὸ μῆκος αὔξασθαι,  
<sup>17</sup> ὁδεσμά τε προσφέροντες καὶ τεχνήματα ἐπιτήθεια, ὑφ' ὧν τὸ μὲν σφαι-  
 ροειδὲς τῆς κεφαλῆς κακοῦται, τὸ δὲ μῆκος αὔξεται. <sup>18</sup> Οὕτω τὴν ἀρχὴν  
 ὁ νόμος κατειργάσατο, ὥστε <sup>19</sup> ὑπὸ βίης τοιαύτην τὴν φύσιν γενέσθαι·  
 τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ἐν φύσει ἐγένετο, ὥστε τὸν νόμον μηκέτι

<sup>1</sup> ὄρη vulg. — <sup>2</sup> ὄντας vulg. — <sup>3</sup> μέγα Coray 2. — μεγάλοι vulg. — μέγαλα  
 Coray 1. — Je trouve dans 7027 : ubi autem tempora non plurimum im-  
 mutant. — <sup>4</sup> ἐκεῖ Cornar. et Coray 2. — ἐκεῖνοις vulg. — ἐκεῖνη Coray 1. —  
 ἐκεῖνοις paraît mauvais ; j'ai préféré ἐκεῖ à ἐκεῖνη, parce que plus haut il y  
 a ἐκεῖ dans la même position. — <sup>5</sup> ἐφύδροισι 2255. — ἀφύδροισι vulg. —  
 7027 *aquosis*. — ἐφύδροισιν a été adoptée par Coray et paraît être la véri-  
 table. — λεπτοῖσι pro λεπτ. Coray 2. — 7027 *gracilioribus*. — <sup>6</sup> ἀνύδροις 2146.  
 — ἐνύδροις vulg. — 7027 *inaquosis*. — <sup>7</sup> λειμακαστέροις vulg. — ἐλώδεσιν 2255  
 — ἐλώδεσι vulg. — ἐλώδες 2146. — <sup>8</sup> γῆ 2146 — γῆ om. vulg. — γῆ se trouve  
 aussi dans 7027. — <sup>9</sup> ἔωσι 2255. — <sup>10</sup> Coray a changé μετὰ en μέγα. —  
 σφῶν vulg. — <sup>11</sup> καὶ om. Coray 2. — γίνονται vulg. — τοῖς vulg. — <sup>12</sup> μέγα  
 Coray 2. — αὐτῶν vulg. — <sup>13</sup> περὶ τῶν Μακροκεφάλων 2255 in marg. — του-  
 τέω pro τουτέων Coray 2. — <sup>14</sup> ὁμοίως 2146 et Coray 2. — <sup>15</sup> μήκουσ vulg.



traire, où les saisons ne sont pas sujettes à de grandes vicissitudes, le pays est très uni. Qu'on observe maintenant les hommes, et l'on y trouvera les mêmes rapports : les uns sont d'une nature analogue à des pays montueux, boisés et humides ; les autres à des terres sèches et légères, d'autres à un sol couvert de prairies et de marécages, d'autres encore à des plaines nues et arides. Car les saisons, qui modifient les formes du corps, sont différentes entre elles ; et plus cette différence est considérable, plus il y a de variations dans la figure des hommes.

14. Laissant de côté les peuples qui ne diffèrent que peu entre eux, je me contenterai de signaler les dissemblances considérables, produites soit par la nature, soit par la coutume. Et d'abord, il sera question des *Macrocéphales* ; aucune autre nation n'a la tête conformée comme eux. Dans l'origine, l'usage seul était la cause de l'allongement de la tête ; mais aujourd'hui la nature vient en aide à l'usage. Cette coutume provient de l'idée de noblesse qu'ils attachent aux longues têtes. Voici la description de leur pratique : Dès que l'enfant vient de naître, et pendant que, dans ce corps si tendre, la tête conserve encore sa mollesse, on la façonne avec les mains, et on la force à s'allonger à l'aide de bandages et de machines convenables, qui en altèrent la forme sphérique et en augmentent la hauteur. D'abord, c'était l'usage qui opérait, de force, le changement dans la configuration de la tête ; mais, avec le temps, ce changement est devenu naturel, et l'intervention de l'usage n'est plus nécessaire. En effet, la liqueur séminale provient de toutes les parties du corps, saine des parties saines, altérée des parties malades. Si donc de parents

—<sup>16</sup> μικροῦ pro μαλακῷ Coray 2. — χειρὶ 2255. — χειρὶν vulg. — αὔξεται 2255. — <sup>17</sup>δέσματα Imper. Samb. apud Mack. — Coray a adopté cette leçon.

—<sup>18</sup> οὕτως Cod. Gadald., Baccius. — αὐτὸς vulg. — Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus ; je trouve sic dans le manuscrit latin 7027.

—<sup>19</sup> ὑπὸ βίης om. vulg. — Ces mots sont dans le manuscrit de Gadaldinus et dans Baccius ; Coray les a admis ; ils manquent dans le manuscrit latin.



ἀναγκάζειν. Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται τοῦ σώματος, ἀπό τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερὸς, ἀπό τε τῶν νοσερῶν νοσερός. Εἰ οὖν γίνονται ἐκ τε τῶν φαλακρῶν φαλακροί, καὶ ἐκ γλαυκῶν γλαυκοί, καὶ ἐκ διεστραμμένων στρεβλοί, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος, τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφάλου μακροκέφαλον γενέσθαι; Νῦν δὲ ὁμοίως οὐκ ἔτι γίνονται ὡς πρότερον· ὁ γὰρ νόμος οὐκ ἔτι ἰσχύει διὰ τὴν ὁμιλίαν τῶν ἀνθρώπων. Περὶ μὲν οὖν τούτων οὕτω μοι δοκεῖ.

15. <sup>8</sup> Περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρα ἐκείνη ἐλώδης ἐστὶ καὶ θερμὴ καὶ ὑδατεινὴ καὶ δασεῖα· ὄμβροι τε αὐτόθι γίνονται πᾶσαν ὥρην πολλοὶ τε καὶ ἰσχυροί· ἢ τε δίαίτα <sup>9</sup> τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐν <sup>10</sup> τοῖσιν ἔλασιν ἐστίν· τὰ τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν <sup>11</sup> τοῖσιν ὕδασι μεμηχανημένα· ὀλίγη τε χρέονται <sup>12</sup> βαδίσαι κατὰ τὴν πόλιν καὶ τὸ ἐμπόριον, ἀλλὰ μονοξύλοισι διαπλέουσιν ἄνω καὶ κάτω· <sup>13</sup> διώρυγες γὰρ πολλαῖ εἰσιν. Ἐὰ δὲ ὕδατα θερμὰ καὶ στάσιμα πίνουσιν, ὑπὸ τε τοῦ ἡλίου σηπόμενα, καὶ ὑπὸ τῶν ὄμβρων <sup>14</sup> ἐπαυξανόμενα. Αὐτὸς τε ὁ Φάσις στασιμώτατος πάντων τῶν ποταμῶν καὶ ῥέων ἡπιώτατος· οἱ τε καρποὶ <sup>15</sup> γιγνώμενοι <sup>16</sup> αὐτόθι πάντες <sup>17</sup> ἀναλδέες <sup>18</sup> εἰσὶ, <sup>19</sup> καὶ τεθηλυσμένοι, καὶ ἀτελεές, ὑπὸ πολυπληθείας τοῦ ὕδατος διὸ καὶ οὐ πεπαίνονται· ἡὲρ τε πουλὺς κατέχει τὴν χώραν ἀπὸ τῶν ὑδάτων. Διὰ ταύτας δὴ τὰς

<sup>1</sup> Ita Vander Lind., Mack, Coray 2. — Le ms. latin place aussi τοῦ σ. après ἔρχεται, *veniens corporis*. Mais ces mots sont placés après ὑγιερὸς dans le texte vulgaire, dans 2255, dans 2446 qui a καὶ τοῦ σ. — <sup>2</sup> γίγεσθαι 2552. — <sup>3</sup> δ' 2255. — <sup>4</sup> οὐκέτι 2255, Ald. — οὐδέτι vulg. — 7027 a : *nunc autem similiter nascuntur ut prius*; ce qui voudrait dire: maintenant ils naissent comme jadis, c.-à-d. comme avant de s'être déformé la tête. Il se pourrait que ce fût la vraie leçon et que οὐκ ἔτι eût été ici intercalé à tort et à cause du voisinage de οὐκ ἔτι qui se trouve une ligne plus bas. — <sup>5</sup> ἢ pro ὡς 2446, Ald. — ἢ Coray. — <sup>6</sup> ὁμιλίαν cod. Gadaldini. — ἀμέλειαν vulg. — ἀμελίην Cor. — J'ai préféré la leçon de Gadaldinus, parce qu'elle concorde avec une glose d'Érotien : ὁμιλίη σημαίνει τρία· ἐνθάδε μὲν τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀναστροφὴν, παρὰ τὸ ὁμοῦ εἰλεῖσθαι. Ὅμιλήη signifie trois choses : ici la fréquentation des hommes; ici, d'après l'ordre suivi par Érotien et expliqué par Heringa, ch. 4, doit signifier le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. — <sup>7</sup> οὕτω 2255. — οὕτως vulg. — δοκεῖ vulg. — <sup>8</sup> περὶ φύσεως τῶν ἐν Φάσει 2255 in marg. — <sup>9</sup> τοῖς ἀνθρώποις vulg. — <sup>10</sup> τοῖς vulg. — ἐστὶ 2255. — <sup>11</sup> τοῖς Ald. — τοῖσιν om. vulg. — <sup>12</sup> τῇ ante β. Coray. — μονοξύλοισι vulg. — διαπλείουσιν 2255. — <sup>13</sup> διώρυγες Coray 2. — εἰσὶ 2255. — τε pro δὲ Cor. 2. — <sup>14</sup> ἐπαυξανόμενα Cor. 2.



chauves naissent généralement des enfants chauves, de parents aux yeux bleus des enfants aux yeux bleus, de parents louches des enfants louches, et ainsi du reste pour les autres variétés de la forme, où est l'empêchement qu'un Macrocéphale n'engendre un Macrocéphale? Mais aujourd'hui cela n'arrive plus comme autrefois; la coutume s'est perdue par la fréquentation des autres hommes. Telle est, suivant moi, l'histoire des Macrocéphales.

15. Les habitants du Phase, autre peuple digne de considération, occupent une contrée marécageuse, chaude, humide et boisée; les pluies y sont, dans toutes les saisons, aussi fortes que fréquentes. Ils passent leur vie dans les marais; leurs habitations de bois et de roseaux sont construites au milieu des eaux; ils ne marchent que dans la ville et dans le marché ouvert aux étrangers; mais ils se transportent dans des pirogues faites d'un seul tronc d'arbre, montant et descendant les canaux qui sont nombreux. Ils font usage d'eaux chaudes, stagnantes, corrompues par la chaleur du soleil et alimentées par les pluies. Le Phase lui-même est de tous les fleuves le plus stagnant, et celui qui coule avec le plus de lenteur. Les fruits que la contrée produit, viennent tous mal, et sont de qualité imparfaite, sans saveur, à cause de l'abondance de l'eau qui les empêche de mûrir complètement, et qui, en outre, répand sur le pays des brumes continuelles. C'est pour cela que les habitants du Phase diffèrent des autres hommes; ils sont, en effet, d'une haute taille, et d'un embonpoint si excessif qu'on ne leur voit ni articulation ni veine; leur colo-

-Φάσιος 2146, Ald. - τῶν om. Cor. 2. — <sup>15</sup> γινόμενοι vulg. - οἱ γ. Coray. — <sup>16</sup> αὐτέη αὐτόθι Zving. in marg. - αὐτέα vulg. - Coray a changé le texte vulgaire en αὐτέασι; j'ai préféré αὐτόθι parce que j'ai trouvé dans le manuscrit latin 7027 : fructus vero qui innascuntur *ibidem*. — <sup>17</sup> ἀνεθές 2255. - ἀναθές 2146 - ἀναθές vulg. - ἀναθές Zving. in marg. - ἀναθές paraît avoir été la leçon d'Érotien, dans le *Lexique* duquel on trouve ἀναθές, ἀναθές. C'est aussi la leçon que Coray a adoptée. — <sup>18</sup> εἰσὶ 2255. - εἰσὶν vulg. — <sup>19</sup> καὶ τεθ. 2146. - κατατεθλυσμένοι pro καὶ τεθ. vulg.



προφάσιαι τὰ εἶδεα ἀπηλλαγμένα τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχουσιν οἱ Φασηνοὶ· τὰ τε γὰρ <sup>1</sup> μεγέθεα μεγάλοι, τὰ πάχεα δ' <sup>2</sup> ὑπερπαχέες· ἄρθρον τε κατὰ δῆλον οὐδὲν, οὐδὲ φλέψ· τὴν τε χροίην ὠχρὴν ἔχουσιν, ὡσπερ ὑπὸ ἑκτέρου ἐχόμενοι· φθέγγονται τε βαρύτερον ἀνθρώπων, τῷ ἡέρι <sup>3</sup> χρεώμενοι οὐ λαμπρῷ, ἀλλὰ χνούδει τε καὶ <sup>4</sup> διερω· <sup>5</sup> πρὸς τε τὸ τάλαιπωρέειν τὸ σῶμα ἀργότεροι πεφύκασιν· αἶ τε ὄραι οὐ πολλὰ μεταλλάσσουν, οὔτε πρὸς τὸ πνίγος, οὔτε πρὸς τὸ ψύχος· τὰ τε πνεύματα <sup>6</sup> τὰ πολλὰ νότια, πλὴν <sup>7</sup> αὐρῆς μιῆς ἐπιχωρίας· αὕτη δὲ πνέει ἐνίοτε βίαιος, καὶ χαλεπὴ, καὶ θερμὴ, καὶ Κέγγχρονα <sup>8</sup> ὀνομάζουσι τοῦτο τὸ πνεῦμα. Ὁ δὲ βορέης οὐ σφόδρα <sup>9</sup> ἀφικνέεται· <sup>10</sup> ὀκόταν δὲ πνέη, ἀσθενὴς καὶ <sup>11</sup> βλίχρος. <sup>12</sup> Περὶ μὲν τῆς φύσιος <sup>13</sup> τῆς διαφορῆς καὶ τῆς μορφῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ <sup>14</sup> καὶ τῇ Εὐρώπῃ οὕτως ἔχει.

16. <sup>15</sup> Περὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρείης, ὅτι <sup>16</sup> ἀπολεμώτεροί εἰσι τῶν Εὐρωπαϊῶν οἱ Ἀσιηνοὶ, καὶ ἡμερώτεροι τὰ ἦθεα, <sup>17</sup> αἶ ὄραι αἰτίαι μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιούμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, <sup>18</sup> ἀλλὰ παραπλησίως. Οὐ γὰρ <sup>19</sup> γίγνονται ἐκπλήξεις τῆς γνώμης, οὔτε μετὰστασις ἰσχυρὴ

<sup>1</sup> μεγέθη vulg. — <sup>2</sup> τε pro δ' Coray. — ὑπερπάχητες 2146, Ald. — Coray serait disposé à adopter cette leçon. — <sup>3</sup> χρεώμενοι Coray. — χροώμενοι vulg. — γνοφώδει Cor. — νοτώδει cod. Gadaldini, Baccius. Heringa a proposé de lire ἀχλωώδει. Dans 7027, il y a *austrino*; de sorte que probablement le traducteur a lu νοτώδει comme le Ms. de Gadaldinus — <sup>4</sup> θελερω cod. Gadaldini, Baccius. — Foes conjecture qu'Érotien avait lu λιβρω. Le manuscrit latin a *turbulento*; le traducteur a encore lu θελερω comme le Ms. de Gadaldinus. — <sup>5</sup> Ita Coray. — πρὸς τάλαιπωρέειν τε vulg. — τῷ σῶμα pro τὸ σ. Ald. — <sup>6</sup> τὰ πολ. Coray. — τὰ om. vulg. — <sup>7</sup> αὐρῆς cod. S. ap. Foes. — αὐτῆς vulg. — Coray a préféré αὐτῆς; j'ai gardé la leçon du Ms. cité par Foes, d'autant plus volontiers que je trouve dans le Ms. latin 7027: *excepta aura*. — <sup>8</sup> ὀνομάζουσι 2255. — ὀνομάζουσιν vulg. — <sup>9</sup> ἀφικνέεται vulg. — <sup>10</sup> ὀκόταν 2146. — <sup>11</sup> βλίχρος 2146. — <sup>12</sup> καὶ περὶ Zving. in marg. et Coray 2. — <sup>13</sup> Le texte vulgaire a un καὶ devant τῆς διαφορῆς que Coray a effacé avec toute raison. — <sup>14</sup> Septalius a proposé de supprimer les mots καὶ τῇ Εὐρώπῃ, attendu qu'Hippocrate n'a pas encore parlé de l'Europe. Le fait est, comme le remarque Coray, qu'Hippocrate peut nommer ici l'Europe, puisqu'il l'a opposée déjà plusieurs fois à l'Asie. Cependant j'observerai que le ms. latin 7027 n'a pas ces mots. — <sup>15</sup> ὅτι αἶ ὄραι αἰτίαι τῆς ἀνανδρείης καὶ ἀθυμίας τῶν ἀν-



ration est aussi jaune que celle des ictériques ; leur voix est plus rude que partout ailleurs , attendu que l'air qu'ils respirent , loin d'être pur , est chargé d'humidité et de brouillard ; ils sont peu propres à supporter les fatigues corporelles. Leurs saisons n'éprouvent pas de grandes variations ni de chaud ni de froid ; les vents qui règnent de préférence sont humides , excepté une brise locale , qui incommode par la violence avec laquelle elle souffle quelquefois , et par sa chaleur ; on l'appelle *Cenchron* (vent desséchant). Le vent du Nord ne s'y fait que peu sentir ; et encore , quand il souffle , est-il sans force et sans vigueur. Telle est la différence de nature et de forme qui existe entre les Asiatiques et les Européens.

16. Quant à la pusillanimité et au défaut de courage , si les Asiatiques sont moins belliqueux et d'un naturel plus doux que les Européens , la cause en est surtout dans les saisons , qui n'éprouvent pas de grandes vicissitudes , ni de chaud ni de froid , mais dont les inégalités ne sont que peu sensibles. Là , en effet , ni l'intelligence n'éprouve de secousses , ni le corps ne subit de changements intenses ; impressions qui rendent le caractère plus farouche et qui y mêlent une part plus grande d'indocilité et de fougue qu'une température toujours égale. Ce sont les changements du tout au tout qui , éveillant l'intelligence humaine , la tirent de l'immobilité. Telles sont les causes d'où dépend , ce me semble , la pusillanimité des Asiatiques ; il faut encore y ajouter les institutions ; la plus grande partie de l'Asie est , en effet , soumise à des rois ; or , là où les hommes ne sont pas maîtres de

θρώπων 2255 in marg. — <sup>16</sup> ἀπολεμώταται 2146, Ald. — εἰσι 2255. — εἰσιν vulg. — Εὐρωπαϊέων 2255. — <sup>17</sup> Dans l'édition de Bale de Galien (T.4, p. 548 ), ce morceau est cité tout autrement , et certainement d'une façon très vicieuse : περὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνδρίας, ὅτι αὐτοδαιμονέστεροι (sic) τὰ ἤθεα θεωρεῖται μάλιστα οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς τοιεύμενα, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ παραπλησίως. — <sup>18</sup> παραπλησίως Gal. — παραπλήσια vulg. — ἀεὶ παραπλήσια Corn. — παραπλήσια εἶσαι Coray. — <sup>19</sup> γίνονται vulg.



τοῦ σώματος, <sup>1</sup> ἀφ' ὧν εἰκὸς τὴν ὄργην ἀγριοῦσθαι τε, καὶ τοῦ  
<sup>2</sup> ἀγνώμονος καὶ θυμοειδούς μετέχειν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ αὐτέῳ  
<sup>3</sup> αἰεὶ ἔόντα. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, <sup>4</sup> αἶ τε <sup>5</sup> ἐγεί-  
ρουσαι τὴν γνώμην <sup>6</sup> τῶν ἀνθρώπων, καὶ οὐκ <sup>7</sup> ἐῶσαι ἀτρεμίζειν.  
Διὰ ταύτας ἐμοὶ δοκέει τὰς προφάσις ἀναλκας εἶναι τὸ γένος τὸ  
Ἀσιηνόν· καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους. Τῆς γὰρ Ἀσίας τὰ πολλὰ βασι-  
λεύεται. Ὅκου δὲ μὴ αὐτοὶ ἐωυτέων εἰσι καρτεροὶ <sup>8</sup> ἄνθρωποι μὴδὲ  
αὐτόνομοι, ἀλλὰ δεσπόζονται, οὐ περὶ τούτου αὐτέοισιν ὁ λόγος ἐστίν,  
<sup>9</sup> ὅπως τὰ πολέμια ἀσκήσωσιν, ἀλλ' ὅπως μὴ δόξωσι μάχιοι εἶναι.  
Οἱ γὰρ κίνδουνοι οὐχ ὅμοιοι <sup>10</sup> εἰσίν· τοὺς μὲν γὰρ στρατεύεσθαι εἰκὸς  
καὶ ταλαιπωρεῖν καὶ ἀποθνήσκειν ἐξ ἀνάγκης ὑπὲρ τῶν <sup>11</sup> δεσποτέων,  
ἀπὸ τε παιδίων καὶ γυναικὸς ἔοντας καὶ τῶν λοιπῶν φίλων· καὶ  
δόσσα μὲν ἂν χρηστὰ καὶ ἀνδρεία ἐργάσωνται, οἱ δεσπότηαι ἀπ' αὐτέων  
αὔξονται τε καὶ ἐκφύονται· τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ  
καρποῦνται· ἔτι δὲ πρὸς <sup>12</sup> τούτοις τῶν τοιούτων ἀνθρώπων <sup>13</sup> ἀνάγκη  
<sup>14</sup> ἐρημοῦσθαι τὴν γῆν ὑπὸ τε <sup>15</sup> πολεμίων καὶ ἀργίης· ὥστε, καὶ εἴ τις  
φύσει πέφυκεν ἀνδρείος καὶ εὐψυχος, ἀποτρέπεσθαι τὴν γνώμην  
<sup>16</sup> ἀπὸ τῶν νόμων. Μέγα δὲ τεκμήριον <sup>17</sup> τούτων· ὁκόσοι γὰρ ἐν τῇ  
Ἀσίῃ Ἕλληνας ἢ βάρβαροι μὴ δεσπόζονται, ἀλλ' αὐτόνομοί εἰσι καὶ  
<sup>18</sup> ἐωυτέοισι ταλαιπωρεῦσιν, οὗτοι μάλιστα εἰσι πάντων· τοὺς  
γὰρ κινδύνους ἐωυτέων πέρι κινδυνεύουσιν, καὶ τῆς ἀνδρείης αὐτέοι  
τὰ ἄθλα φέρονται, καὶ τῆς δειλίας τὴν ζημίην ὡσαύτως. Εὐρήσεις δὲ  
καὶ <sup>19</sup> τοὺς Ἀσιηνοὺς διαφέροντας αὐτοὺς ἐωυτέων, <sup>20</sup> τοὺς μὲν <sup>21</sup> βελ-

<sup>1</sup> ἀφ' ὧν Baccius. — <sup>2</sup> Sic cod. Gadaldini. — γνώμονος καὶ θυμοῦ vulg. —  
γνώμονος καὶ θυμοῦ Zving. in marg. — γνώμονος καὶ θυμιάσεως Baccius. —  
Coray a adopté la leçon du manuscrit de Gadaldinus. J'ai trouvé une  
confirmation de la bonté de cette leçon dans le manuscrit latin 7027, qui  
a : de quibus iracundia convenit efferrari et *inconsideratum et fervidum*  
retinere magis. — <sup>3</sup> αἰεὶ 2255. — αἰεὶ vulg. — ὄντα vulg. — <sup>4</sup> αἶ τε  
Zving. in marg. — αἶ Septalius. — αἶ (sic) Baccius. — αἶ τε 2255, 2146,  
vulg. — C'est évidemment l'article αἶ qu'il faut dans une construction  
grecque qui répond à la construction française : *ce sont les changements*  
*extrêmes qui*, etc. αἶ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, αἶ κτλ. — <sup>5</sup> ἐγείρου-  
σαι 2146. — ἐπεγείρουσαι Baccius, Septalius. — ἐγείρουσαι 2255, vulg.,  
Coray. — Si αἶ est article, il faut le participe ; s'il est relatif, il faut  
l'indicatif ; τῆ ne permet pas de décision. — <sup>6</sup> τῶν ἀνθρ. Baccius. — τοῦ ἀνθρώπου  
vulg. — Coray a adopté τῶν ἀνθρώπων. Je lis dans le manuscrit latin 7027  
mentem *hominum*. — <sup>7</sup> ἐῶσαι 2146, Ald. — ἐῶσιν 2255. — ἐῶσαι vulg., Coray.



leurs personnes, ils s'inquiètent, non comment ils s'exerceront aux armes, mais comment ils paraîtront impropres au service militaire. Car les dangers ne sont pas également partagés : les sujets vont à la guerre, en supportent les fatigues, et meurent même pour leurs maîtres, loin de leurs enfants, de leurs femmes, de leurs amis ; et, tandis que les maîtres profitent, pour accroître leur puissance, des services rendus et du courage déployé, eux n'en recueillent d'autre fruit que les périls et la mort ; en outre ils sont exposés à voir la guerre et la cessation des travaux changer leurs champs en déserts. Ainsi, ceux mêmes à qui la nature aurait donné parmi eux du cœur et de la bravoure, seraient ; par les institutions, détournés d'en faire usage. La grande preuve de ce que j'avance, c'est qu'en Asie tous ceux, Grecs ou barbares, qui, exempts de maîtres, se régissent par leurs propres lois et travaillent pour eux-mêmes, sont les plus belliqueux de tous ; car ils s'exposent aux dangers pour leurs propres intérêts, ils recueillent le fruit de leur courage et subissent la peine de leur lâcheté. De plus, parmi les Asiatiques aussi, vous trouverez

- οὐκ ἔωσι sine καὶ Baccius. - Le manuscrit latin 7027 porte : semper pergentes (sans doute, expergiscentes) mentem hominum et fionsientes (sans doute, non sinentes) sinere. Le traducteur latin a lu, dans son texte, des participes, mais il a lu aussi αἰεὶ (semper) au lieu de αἶ τε. On remarque encore que cette traduction latine serait absolument inintelligible en certains passages, si l'on n'avait sous les yeux le texte grec, qu'elle aide cependant à comprendre et à restaurer en d'autres endroits. — <sup>8</sup> μὴ δὲ 2255. — <sup>9</sup> ὅπως 2255. — <sup>10</sup> εἰσὶ 2255. — <sup>11</sup> δεσποτῶν vulg. - ἄπο τε 2146, Vander Lind., Coray. - ἄπο τὲ 2255, Ald., Foes. - ἀπό τε Zving. — <sup>12</sup> τοῦτοιαισι 2255. - τοῦτοιαισιν vulg. — <sup>13</sup> Heringa, Obs. crit. p. 50, voulait qu'on lût ἀράθη au lieu de ἀνάγκη ; il se fondait sur la glose d'Erotien : ἀράθη, ἢ βλάβη ; glose qu'il rapportait à ce passage du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Mais la correction est trop conjecturale pour être admise. Le ms. latin 7027 porte *necesse est*, c'est-à-dire ἀνάγκη. — <sup>14</sup> ἡμεροῦσθαι τὴν ὄργην Zving. in marg. - Dans sa table analytique, Zvinger, au lieu de τὴν ὄργην, a mis τὴν γνώμην. - Cette leçon, très différente du texte vulgaire, donne un sens plausible, mais que rien n'oblige à préférer à la leçon ordinaire. — <sup>15</sup> ἀπολεμίῶν 2146, Ald. - ἀπολεμίης Zving. in marg. - Le ms. latin 7027 porte : ad hoc enim cum his talium hominum necesse est desolare (sic) terram propter bellum totius. *Totius* est une faute du copiste



τίονας, τοὺς δὲ φαυλοτέρους ἐόντας· <sup>1</sup> τούτων δὲ αἱ μεταβολαὶ αἷται τῶν ὠρέων, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν <sup>2</sup> τοῖσι προτέροισιν. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὕτως ἔχει.

17. <sup>3</sup> Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἐστὶν ἔθνος Σκυθικόν, ὃ περὶ τὴν λίμνην <sup>4</sup> οἰκεῖ τὴν Μαιῶτιν, διαφέρον τῶν ἐθνῶν τῶν ἄλλων, Σαυρομάται καλεῦνται. Τούτων αἱ γυναῖκες ἰππάζονται τε καὶ <sup>5</sup> τοξέουσι, καὶ ἀκοντίζουσιν ἀπὸ τῶν ἵππων, καὶ μάχονται <sup>6</sup> τοῖσι πολεμίοισιν, ἕως ἂν παρθένοι <sup>7</sup> ἔωσιν. Οὐκ ἀποπαρθενεύονται δὲ μέχρις ἂν τῶν πολεμίων τρεῖς ἀποκτείνωσι, καὶ οὐ πρότερον <sup>8</sup> ζυνοικέουσιν ἢ περὶ τὰ ἱερὰ <sup>9</sup> θύουσαι τὰ ἐν νόμῳ. <sup>10</sup> Ἡ δ' ἂν ἀνδρα ἐωυτῇ ἄρηται, <sup>11</sup> παύεται ἰππαζομένη, ἕως ἂν <sup>12</sup> μὴ ἀνάγκη καταλάβῃ παγκοίνου στρατείας. <sup>13</sup> Τὸν δεξιὸν δὲ μαζὸν οὐκ <sup>14</sup> ἔχουσιν. <sup>15</sup> Παιδίοισι γὰρ ἐοῦσιν ἐτι νηπίοισιν αἱ μητέρες <sup>16</sup> χαλκεῖον τετεχνημένον <sup>17</sup> ἐπ' αὐτέῳ τούτῳ διάπυρον ποιέουσαι, πρὸς τὸν μαζὸν <sup>18</sup> τιθέασιν τὸν δεξιὸν, καὶ <sup>19</sup> ἐπικαίει-

pour *et otium*. On voit par cette traduction que le texte sur lequel elle a été faite avait τὴν γῆν comme nos imprimés, et ὑπὸ τε πολέμου au lieu de πολεμίων. C'est une variante à ajouter à celle qu'on a sur ce passage.—

<sup>16</sup> Coray a changé ἀπὸ du texte vulgaire en ὑπὸ, avec raison, ce me semble; car ἀπατρέπεσθαι ἀπὸ signifierait *prendre de l'aversion pour*; ce qui est moins conforme à la suite du sens général. — <sup>17</sup> τούτων vulg. — Coray dit qu'il vaudrait mieux lire τούτου avec Calvus. Le manuscrit latin 7027 a le pluriel comme nos imprimés: *magnum exemplum horum*. — <sup>18</sup> ἐωυτέοισι 2255. — ἐωυτέοισιν vulg. — <sup>19</sup> Galien t. 4, p. 548, porte τῶν Ἀσινηῶν. Le manuscrit latin 7027 a: *inveniens autem Asianorum* qui differunt inter se. Ainsi le traducteur a lu τῶν Ἀσινηῶν, ce qui est peut-être la vraie leçon. — <sup>20</sup> Galien loc. cit. donne καὶ τοὺς μὲν. Coray a adopté ce καὶ, qui n'est pas dans le manuscrit latin 7027; on y lit: qui differunt inter se, alios meliores, alios inferiores. — <sup>21</sup> βελτίωνας 2255.

<sup>1</sup> Coray propose de lire τούτου; cependant Galien a τούτων, l. c.; et le ms. latin 7027: *quorum autem inmutationes (sic) causæ sunt temporum*. — <sup>2</sup> τοῖσι in Gal. loc. cit. — τοῖς vulg. — προτέροισι vulg. — Le traducteur latin de 7027 paraît avoir lu ἔχεις au lieu de ἔχει; car il a mis: *etenim de his qui in Asia sunt sic habes*. — <sup>3</sup> περὶ φύσεως Εὐρώπης καὶ ἐτι Σκύθαι τῶν ἄλλων περὶ τὴν Μαιῶτιν οἰκούντων διαφοραὶ 2255 in marg. — <sup>4</sup> οἰκεῖ vulg. — διαφέρων 2446. — Σαυρομάται 2255. — Coray 4 a ajouté τε après Σαυρ. Cor. 2 δέ. — <sup>5</sup> τοξέουσι 2255. — τοξέουσιν vulg. — <sup>6</sup> τοῖς πολεμίοις vulg. — <sup>7</sup> ἔωσιν 2255. — <sup>8</sup> συνοικέουσιν vulg. — <sup>9</sup> θύουσαι τῷ ἐν ν. vulg. — θύωσι τῷ ἐν ν. *exemplaria quædam ap. Foës. in notis.* — θύουσιν, *suprascripto θύουσαι τῷ*

des différences ; les uns valent mieux ; les autres sont inférieurs en courage ; la cause en est dans les vicissitudes des saisons , ainsi que je l'ai dit plus haut. Voilà ce qui en est de l'Asie.

17. En Europe, il est un peuple Scythe qui habite aux environs des Palus Méotides ; il diffère de tous les autres peuples ; ce sont les Sauromates. Leurs femmes montent à cheval , et, toutes montées, tirent de l'arc et lancent le javelot. Elles font la guerre tant qu'elles sont vierges ; elles ne se marient point qu'elles n'aient tué trois ennemis, et elles n'habitent pas avec leurs maris avant d'avoir fait les sacrifices prescrits par la loi. Dès qu'une fille s'est unie à un homme, elle cesse d'aller à cheval, tant qu'une nécessité ne force pas la nation entière à prendre les armes. Les femmes n'ont pas la mamelle droite ; dès leur première enfance, cette partie est détruite par les mères, qui, chauffant fortement un instrument de cuivre, fait pour cet usage, l'appliquent sur la mamelle droite ; ainsi brûlée, la mamelle perd son accroissement ; toute la force

ἐν ν. 2446. — θύωσι τὰ ἐν τῷ νόμῳ Vander Linden. — θύσαι τὰ ἐν τῷ νόμῳ Cor. ex emendatione Porti. — νομίῳ legisse videtur Calvus. — Le ms. latin 7027 a : et non prius junguntur nisi ante sacra *immolent quæ* in lege sunt. J'ai cru qu'il n'y avait à changer que τῷ du texte vulgaire en τὰ, et qu'à la rigueur θύωσαι pouvait être conservé. — <sup>10</sup> παύηται 2255, Ald. — <sup>11</sup> Coray a cru devoir changer μὴ en μιν sans nécessité évidente, ce me semble. — <sup>12</sup> περὶ ἀμαζόνων 2255 in marg. — L'annotation en marge du ms. 2255 prouve qu'on a rattaché la fable des Amazones au récit d'Hippocrate sur les habitudes guerrières des femmes Scythes, habitudes dont d'autres historiens ont parlé. Je citerai ici, en preuve, un passage d'un historien plus jeune qu'Hippocrate, médecin comme lui et Asclépiade de l'école de Cnide : « Un Mède, nommé Stryanglius, renversa de cheval une femme Sace ; car, chez les Saces, les femmes combattent comme les Amazones. » Στρυάγγλιός τις, ἀνὴρ Μῆδος, γυναῖκα Σακίδα καταβαλὼν ἀπὸ τοῦ ἵππου· μάχονται γὰρ δὴ αἱ γυναῖκες ἐν Σάκαις, ὥσπερ αἱ Ἀμαζόνες (Ctésias cité dans le *Περὶ ἐρμηνείας* de Démétrius de Phalère, chap. *περὶ ἐνεργείας*). — <sup>13</sup> ἔχουσι 2255. — <sup>14</sup> παιδίαις vulg. — *νηπίαις* vulg. — <sup>15</sup> χαλκίον Erotien, *Gloss.* — C'est du moins ici que Heringa, p. 51, rapporte la glose d'Erotien. — *χαλκίον* Heringa, Coray. — *χαλκίον* vulg. — <sup>16</sup> ἢ ἐπ' vulg. — *ἢ ἐπ'* 2446. — *καὶ ἐπ'* legunt exemplaria quædam ap. Foes. in notis. — *ἢ ἴσως ἐπ'* legunt quædam exemplaria Vaticana. — Le manuscrit latin 7027 a : *fabricatum* in eodem, sans ἢ ni καί. Coray a donc eu raison de supprimer cette particule. — *αὐτῷ* 2255. — <sup>17</sup> τιθέασι 2255. — *τιθέασιν* vulg. — <sup>17</sup> ἐπιπέεται 2255. — Le manuscrit latin 7027 a : et *impositum* habetur. Le traducteur a donc lu aussi ἐπιπέεται. Cette leçon pourrait se défendre.



ται, ὥστε τὴν αὐξήσιν φθείρεσθαι, ἐς δὲ τὸν δεξιὸν ὄμον καὶ βραχίονα πᾶσαν τὴν ἰσχυὴν καὶ τὸ πλῆθος ἐκδιδόναι.

18. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν <sup>1</sup> Σκυθῶν τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ <sup>2</sup> ἑωυτοῖσιν εἰκόασι, καὶ οὐδαμῶς <sup>3</sup> ἄλλοισιν, ὡτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων, πλὴν, ὅτι οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ εἰσι βεβιασμένοι, οἱ δ' <sup>4</sup> ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ. Ἡ δὲ Σκυθῶν ἐρημὴ καλυμμένη πεδιάς ἐστὶ καὶ λειμακώδης καὶ <sup>5</sup> ὑψηλὴ, καὶ ἔνυδρος μετρίως· ποταμοὶ γὰρ εἰσι μεγάλοι <sup>6</sup> οἱ ἐξοχετεύουσι τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν πεδίων. Ἐνταῦθα καὶ οἱ Σκύθαι διαιτεῦνται, <sup>7</sup> Νομάδες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἐστὶν οἰκήματα, ἀλλ' ἐν ἀμάξῃσιν οἰκεῦσιν. Αἱ δὲ ἀμαξαὶ εἰσιν, αἱ μὲν ἑλάχιστα, τετράκυκλοι, αἱ δὲ ἐξάκυκλοι· αὗται δὲ <sup>8</sup> πῖλοισι περιπεφραγμένοι· εἰσὶ δὲ καὶ τετεχασμένοι ὥσπερ οἰκήματα, <sup>10</sup> τὰ μὲν ἀπλᾶ, τὰ δὲ <sup>11</sup> τριπλᾶ· ταῦτα δὲ καὶ στεγνὰ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς χιόνα, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα. Τὰς δὲ ἀμαξας ἐλκουσι ζεύγεα, τὰς μὲν δύο, τὰς δὲ τρία βοῶν, κέρως ἄτερ· οὐ γὰρ ἔχουσι κέρατα ὑπὸ <sup>12</sup> ψύχους. Ἐν <sup>13</sup> ταύτῃσιν μὲν οὖν τῆσιν ἀμάξῃσιν <sup>14</sup> αἱ γυναῖκες διαιτεῦνται· αὐτοὶ δ' ἐφ' ἵππων ὀχεῦνται οἱ ἄνδρες· ἔπονται δὲ <sup>15</sup> αὐτέοισι καὶ τὰ πρόβατα ἐόντα καὶ αἱ βόες καὶ οἱ ἵπποι· μένουσι δ' ἐν τῷ αὐτέῳ τοσοῦτον χρόνον, ὅσον ἂν <sup>16</sup> ἀπόχρη ὡτέοισι τοῖσι κτήνεσιν ὁ χρόνος· ὁκόταν δὲ μηκέτι, <sup>17</sup> ἐς ἑτέραν χώραν <sup>18</sup> μετέρχονται. Αὐτοὶ δ' ἐσθίουσι <sup>19</sup> χρέα ἐφθᾶ, καὶ πίνουσι γάλα ἵππων, καὶ ἵππάκην <sup>20</sup> τρώγουσιν· τοῦτο δ' ἐστὶ

<sup>1</sup> Σκυθῶν 2255. — <sup>2</sup> ἑωυτοῖσιν Zving. — αὐτοῖσιν vulg. — <sup>3</sup> ἄλλοις vulg. — <sup>4</sup> ἀπὸ vulg. — Heringa, p. 52, a indiqué la correction de ἀπὸ en ὑπὸ. — <sup>5</sup> ὑψηλὴ Ald. — ὑψηλὴ suprascripto ὑψηλὴ 2146. — ὑψηλὴ Zving. in marg. — ψιλή vulg. — Le ms. latin 7027 a *alta*. Coray a approuvé, mais non adopté ὑψηλὴ. — <sup>6</sup> οἱ 2255. — <sup>7</sup> περὶ Νομάδων, καὶ ὅτι οἱ βόες αὐτῶν κέρατα οὐκ ἔχουσιν 2255 in marg. — <sup>8</sup> Coray a ajouté σφι après ἐστὶν. Ce mot, qui manque dans les mss. grecs, manque aussi dans le ms. latin 7026: quia non insunt domicilia. — ἀμαξιας vulg. — <sup>9</sup> πῖλοῖς vulg. — πηλοῖς 2146, Ald. — τετεχνημένοι Coray 2. — <sup>10</sup> τὰ μὲν διπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ, Coray. A l'appui de sa correction, Coray a fait remarquer qu'il n'était pas probable qu'Hippocrate eût dit que les chariots étaient ou simples ou triples; aussi a-t-il lu τὰ μὲν διπλᾶ, τὰ δὲ τριπλᾶ, ou *doubles*, ou *triples*. Mais il fait remarquer qu'on pourrait lire aussi τὰ μὲν ἀπλᾶ, τὰ δὲ διπλᾶ. J'aurais adopté cette dernière leçon, si la phrase du manuscrit latin 7027 avait été plus intelligible: hæc autem adinventæ habitationes inferiores, et superius et *duplices* sunt. C'est le mot *duplices* qui m'aurait fait préférer διπλᾶ à τριπλᾶ. Le traducteur latin paraît avoir entendu ce pas-

et toute la nutrition se portent à l'épaule et au bras du même côté.

18. L'uniformité des traits chez le reste des Scythes, aussi ressemblants entr'eux qu'ils diffèrent des autres peuples, s'explique comme chez les Égyptiens, si ce n'est qu'elle est l'effet, chez les uns de l'excès de la chaleur, chez les autres de l'excès du froid. Ce qu'on appelle le désert des Scythes est une plaine abondante en pâturages, élevée et médiocrement humide. Car elle est traversée par de grands fleuves qui emmènent les eaux hors des campagnes. Là vivent les Scythes appelés nomades, parce qu'ils n'ont pas d'habitation fixe, et qu'ils demeurent dans des chariots. Les plus petits de ces chariots sont à quatre roues; les autres en ont six; ils sont fermés avec du feutre et construits comme des maisons, les uns n'ont qu'une chambre, les autres en ont trois. Ils sont impénétrables à la pluie, à la neige et aux vents. Les uns sont trainés par deux paires, les autres par trois paires de bœufs sans cornes; c'est le froid qui en prive ces animaux. Les femmes demeurent dans ces chariots, les hommes les accompagnent à cheval, suivis de leurs troupeaux, des vaches et des chevaux. Ils demeurent dans le même lieu tant que le foin y suffit à la nourriture de leurs bestiaux; quand tout est consommé, ils se transportent ailleurs. Ils mangent des viandes cuites, et boivent du lait de jument; ils font aussi avec

sage, comme s'il s'agissait d'étages; la plupart des traducteurs modernes en ont fait autant; Coray a relevé leur erreur. — <sup>11</sup> δὲ καὶ τριπλά 2146. — στενὰ vulg. — Hemsterhuis (ad Aristoph. *Plut.*, p. 369) a indiqué la correction de στενὰ en στεγνά, adoptée par Coray. — Le ms. latin 7027 a deux mots, constrictæ vel solidæ. — <sup>12</sup> ὑπὸ τοῦ 2146. — <sup>13</sup> ταύταις μ. σ. ταῖς ἀμάξαις vulg. — Coray, après διατεῦνται a ajouté ἐν τοῖσι παιδίοισι. Cette addition n'est autorisée que par la traduction de Calvus; cela ne suffit pas; elle est d'ailleurs peu nécessaire. — <sup>14</sup> αἰ Vander Lind., Coray. — αἰ om. vulg. — <sup>15</sup> αὐτέοις vulg. — Coray a ajouté l'article τὰ devant ἐόντα. — <sup>16</sup> ἀπόγρη Coray 2. — ὠυτέοισι 2255. — ὠυτέοισιν vulg. — τοῖς. vulg. — <sup>17</sup> εἰς vulg. — <sup>18</sup> 2146, Zving. in marg., Coray. — ἐργονται vulg. — <sup>19</sup> κρή-δεσθα pro κρέα ἐσθὰ 2146. — <sup>20</sup> τρώγουσι 2255.



τυρὸς ἵππων. Τὰ μὲν<sup>1</sup> ἐς τὴν διαίταν αὐτέων οὕτως ἔχει καὶ τοὺς νόμους.

19. Περὶ<sup>2</sup> δὲ τῶν ὠρέων καὶ τῆς μορφῆς, ὅτι πολὺ ἀπῆλ-  
λακται τῶν λοιπῶν<sup>3</sup> ἀνθρώπων τὸ Σκυθικὸν γένος, καὶ ἔοικεν αὐτὸ  
ἑωυτέω, ὡσπερ τὸ Αἰγύπτιον, καὶ ἥμισυ πολύγονόν<sup>4</sup> ἐστίν· καὶ ἡ  
χώρη ἐλάχιστα θηρία τρέφει κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος.<sup>5</sup> Κέεται γὰρ  
ὑπ' αὐτῆσι τῆσιν ἄρκτοισι καὶ<sup>6</sup> τοῖσιν ὄρεσι τοῖσι Ῥιπαίοισιν, ὅθεν ὁ  
βορέης πνέει· ὃ τε ἥλιος τελευτῶν ἐγγύτατα γίγνεται, ὁκόταν ἐπὶ τὰς  
θερινὰς<sup>7</sup> ἔλθῃ περιόδους, καὶ τότε ὀλίγον χρόνον<sup>8</sup> θερμαίνει, καὶ  
οὐ σφόδρα· τὰ δὲ πνεύματα τὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν πνέοντα<sup>9</sup> οὐκ ἀφι-  
κνέεται, ἦν μὴ ὀλιγάκις καὶ ἀσθενέα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων<sup>10</sup> αἰεὶ  
πνέουσι πνεύματα ψυχρὰ ἀπὸ τε χιόνος καὶ<sup>11</sup> χρυστάλλων καὶ ὑδάτων  
πολλῶν· οὐδέποτε δὲ τὰ ὄρεα ἐκλείπει·<sup>12</sup> ἀπὸ τούτων δὲ<sup>13</sup> δυσσοίκητά  
ἐστίν.<sup>14</sup> Ἡὲρ τε κατέχει πουλὺς τῆς ἡμέρης τὰ πεδία, καὶ ἐν<sup>15</sup> αὐ-

<sup>1</sup> εἰς vulg. — <sup>2</sup> δὲ 2146. — <sup>3</sup> τε pro δὲ vulg. — δὲ paraît ici nécessaire, mais il n'en est pas moins vrai qu'il manque quelque chose à cette phrase, pour que la construction en soit régulière, ainsi que Coray l'a fait observer. Le manuscrit latin 7027 ne fournit aucune lumière. — <sup>4</sup> ἀνθρώπων om. 2146 — <sup>5</sup> ἐστὶ 2255. — <sup>6</sup> καίτοι γὰρ ὑπ' αὐταῖς ταῖς ἄρκτοις vulg. — <sup>7</sup> τοῖς ὄρεσιν τοῖς vulg. — <sup>8</sup> ἐλθοι 2146. — <sup>9</sup> Le texte vulgaire est ainsi conçu : θερμαίνει· καὶ οὐ σφόδρα τὰ διαπνεύματα. Le manuscrit 2146 a δειπνεύματα au lieu de διαπνεύματα. Ni l'un ni l'autre de ces mots n'est grec. Aussi Zvinger a-t-il proposé en marge de son édition de lire simplement πνεύματα. Mais cette correction, qui est satisfaisante pour le sens, ne rend pas compte du mot διαπνεύματα ou δειπνεύματα. Coray a imprimé εὔδια πνεύματα. Aucune de ces corrections n'est la véritable; et cependant la bonne leçon était bien voisine. Il faut, en effet, lire τὰ δὲ πνεύματα; alors οὐ σφόδρα, au lieu de se rapporter à la phrase où est πνεύματα, se rapporte à θερμαίνει. Cette correction, je ne l'aurais pas plus devinée que mes devanciers; mais elle m'a été donnée par le manuscrit latin 7027 qui a : et tunc modico tempore calefacet(sic) et non validi(sic), flatus autem etc. Elle m'a aussitôt frappé par son évidence, en me rendant compte de ce mot insolite, διαπνεύματα, et, en même temps, elle m'a fait voir qu'il vaut toujours mieux consulter les manuscrits même les plus dédaignés que de recourir aux conjectures. Les conjectures doivent, dans tous les cas, être la dernière des ressources d'un éditeur. — <sup>10</sup> οὐκ om. vulg.—J'ai ajouté la négation d'après le ms. latin 7027, qui a : non pervenit, raro nisi et leviter. Cette négation est nécessaire; dans le texte

ce lait un fromage nommé *hippace*. Tels sont leurs coutumes et leur genre de vie.

19. Reste à parler des saisons, des dissemblances que les Scythes ont avec les autres hommes, de la ressemblance qu'ils ont entr'eux comme les Égyptiens, de leur peu de fécondité, de la petitesse et du petit nombre d'animaux que cette contrée nourrit. La Scythie, en effet, est placée sous l'ourse même et sous les monts Riphées, d'où souffle le vent du nord. Le soleil ne s'en approche qu'au solstice d'été, et alors il ne l'échauffe que pour peu de temps et avec peu de force. Les vents qui soufflent des régions chaudes, n'y parviennent que rarement et affaiblis; au contraire il y souffle, du Septentrion, des vents froids à cause de la neige, des glaces et de l'humidité excessive qui n'abandonnent jamais les monts Riphées; et c'est ce qui les rend inhabitables. Un brouillard épais occupe les plaines de la Scythie pendant le jour; et c'est dans ces plaines que l'on demeure. L'hiver y règne toujours, et l'été n'y a que peu de journées, qui même ne sont pas fort chaudes. Ces plaines, hautes et nues, ne sont pas couronnées de montagnes, mais elles vont en s'élevant jusque sous l'ourse. Là aussi il ne naît point de gros animaux, mais ils sont de taille à se mettre à l'abri sous terre; ce qui arrête leur accroissement, c'est le froid de l'hiver et

vulgaire, elle est placée devant σφόδρα ainsi qu'on l'a vu plus haut. — ἀφικνεῖται vulg. — εἰ pro ἤν Coray. — <sup>10</sup> ἀεὶ vulg. — πνέουσι 2255. — πνέουσιν vulg. — <sup>11</sup> χρυστάλλου 2146. — <sup>12</sup> ὑπὸ Coray. — <sup>13</sup> διοίκητα 2146. — Coray pense qu'il faudrait lire ἀοίκητα; pourtant le texte vulgaire peut subsister. — <sup>14</sup> ὀμίχλη Zving. in marg. — <sup>15</sup> νόταισι pro ἀντίοισι vulg. — νόσησι correct. in νόσοισι 2146. — ὑγροῖς, νοτίοισι Zving. in marg. — Coray a adopté νοτίοισι et il a traduit: *ils habitent dans l'humidité*. La leçon que j'ai adoptée m'a été donnée par le manuscrit latin 7027, qui a: et in *illis* commorantur. Il est évident que le traducteur a lu, dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux, ἐν ἀντίοισι. Or cette variante (car, on le voit, cette leçon a toute l'autorité d'une variante) me paraît beaucoup meilleure que la leçon vulgaire (νόταισι) qui est évidemment altérée, et même, que la correction (νοτίοισι) proposée par Zvinger et adoptée par Coray.



τέοισι διαιτεῦνται· ὥστε τὸν μὲν χειμῶνα <sup>1</sup> αἰεὶ εἶναι, τὸ δὲ θέρος ὀλίγας ἡμέρας, καὶ ταύτας μὴ λίην. Μετέωρα γὰρ τὰ πεδία καὶ ψιλὰ, καὶ οὐκ ἐστεφάνωνται <sup>2</sup> ὄρεσιν, ἀλλ' <sup>3</sup> ἀνάντεια <sup>4</sup> ὑπὸ τῶν ἄρκτων. Αὐτόθι <sup>5</sup> καὶ τὰ θηρία οὐ γίγνεται μεγάλα, ἀλλ' οἷά τε ἐστὶν ὑπὸ γῆν σκεπάζεσθαι· ὁ γὰρ χειμῶν κωλύει καὶ τῆς γῆς ἢ <sup>6</sup> ψιλότης, <sup>7</sup> καὶ ὅτι οὐκ ἐστὶν <sup>8</sup> ἀλέη οὐδὲ σκέπη. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ τῶν ὠρέων οὐκ εἰσὶ μεγάλαι οὐδὲ ἰσχυραὶ, ἀλλ' ὅμοιαι καὶ ὀλίγον <sup>9</sup> μεταβάλλουσαι· διότι καὶ τὰ εἶδεα <sup>10</sup> ὅμοια αὐτὰ ἐωυτέοισιν εἰσιν· σίτω τε <sup>11</sup> χρέονται αἰεὶ ὁμοίως, ἐσθῆτί τε αὐτέῃ καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος, τὸν τε ἥερα ὕδατεινὸν ἔλκοντες καὶ παχὺν, τὰ τε ὕδατα πίνοντες ἀπὸ χιόνος καὶ παγετῶν, τοῦ τε ταλαιπώρου ἀπεόντος· οὐ γὰρ οἷόν τε τὸ σῶμα ταλαιπωρέεσθαι, οὐδὲ τὴν ψυχὴν, ὅκου μεταβολαὶ μὴ γίγνονται ἰσχυραὶ. Διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἶδεα <sup>12</sup> αὐτέων παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα, καὶ <sup>13</sup> ἀναρθρα καὶ ὑγρὰ καὶ ἄτονα· αἶ τε κοιλία ὑγρόταται, <sup>14</sup> πασσέων κοιλῶν αἱ κάτω· οὐ γὰρ οἷόν τε νηδὺν ἀναζηραίνεσθαι ἐν τοιαύτῃ χώρῃ καὶ φύσει καὶ ὥρης καταστάσει· ἀλλὰ διὰ <sup>15</sup> πιμελήν τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα, τὰ τε εἶδεα ἔοικεν <sup>16</sup> ἀλλήλοισι, τὰ τε ἄρσενα <sup>17</sup> τοῖσιν ἄρσεσι, καὶ τὰ θήλεα <sup>18</sup> τοῖσι θήλεσιν. Τῶν γὰρ <sup>19</sup> ὠρέων παραπλησίων ἐουσέων, <sup>20</sup> φθοραὶ οὐκ ἐγγίγνονται οὐδὲ κακώσεις ἐν τῇ τοῦ <sup>21</sup> γόνου ζυμπήξει, ἣν μὴ τινος ἀνάγκης βιαίου <sup>22</sup> τύχῃ ἢ νούσου.

20. Μέγα <sup>23</sup> δὲ τεκμήριον ἐς τὴν ὑγρότητα παρέξομαι. <sup>24</sup> Σχυ-

<sup>1</sup> αἰεὶ vulg. — <sup>2</sup> Le manuscrit latin 7027 a traduit ces mots par : *non ordinantur temporibus*, de sorte que le traducteur a lu ὄρεσιν au lieu de ὄρεσιν. — <sup>3</sup> ἀνάντη vulg. — ἢ αὐτὴ pro ἀνάντη 2146. — ἀνάνη, et ἢ αὐτὴ Zving. in marg. — ἢ \* αν τῆ Ald. — 7027 : sed *idem* (ἢ αὐτὴ) estas (est ad) septentrionem. — <sup>4</sup> ἀπὸ 2146, Coray. — Dans ce passage le texte est douteux ; ce qui ajoute à l'incertitude du sens. Coray a consacré une longue note pour montrer qu'il faut lire ἀπὸ et non ὑπὸ ; mais ἀπὸ voudrait dire que les plaines vont en s'élevant à partir des monts Riphées, ce qui me paraît contredire le contexte de tout ce morceau. Avec ὑπὸ la phrase veut dire que ces plaines vont toujours en montant *sous l'ourse*, c'est-à-dire jusqu'au pied des monts Riphées. Dans le ms. latin αὐτόθι peut aussi bien se rapporter à ce qui suit qu'à ce qui précède ; j'ai usé de cette faculté contrairement aux textes imprimés où le point est après αὐτόθι. — <sup>5</sup> ὅτι τὰ θηρία οὐ μεγάλα γίνονται πρὸς τὰς ἄρκτους 2255 in marg. — κωλύει pro κωλύει Coray 2. — <sup>6</sup> Le ms. latin 7027 a *altitudo* ; ainsi le traducteur a lu ὑψηλότης

la nudité d'un sol qui leur refuse couvert et protection. Les saisons, n'éprouvant des vicissitudes ni grandes ni intenses, s'écartent peu de l'uniformité; de là provient la ressemblance que les Scythes ont entr'eux; usant, été comme hiver, de la même nourriture et des mêmes vêtements, respirant un air humide et épais, buvant des eaux de neige et de glace, et placés hors des conditions d'une vie laborieuse; car il ne se peut que le corps et l'âme travaillent beaucoup, là où les changements de saisons ne sont pas considérables. Par ces raisons, nécessairement les Scythes sont épais, d'un embonpoint qui masque les articulations, et d'une constitution humide et sans ressort; les cavités, surtout celle du bas ventre, sont pleines d'humeur; car il n'est pas possible que le ventre devienne sec dans un tel pays, avec une telle complexion, sous un tel climat. Leur embonpoint et leur peau glabre font qu'ils se ressemblent les uns aux autres, les hommes aux hommes, les femmes aux femmes. Car, les saisons étant à peu près les mêmes, il ne survient ni corruption ni altération dans la coagulation de la liqueur séminale, à moins de quelque violence ou de quelque maladie.

20. Je donnerai une preuve manifeste de l'humidité de leur

au lieu de ἡ ψιλότης.—7 καὶ ὅτι Coray.—ὅτι sine καὶ 2146.—καίτοι vulg.—Le ms. latin 7027 a *quum*, sans *καί*.—J'ai adopté la correction de Coray.—<sup>8</sup> ἀλέα vulg.—<sup>9</sup> μεταλλάσσομαι 2146, 2146, Coray.—<sup>10</sup> ὅμοιοι αὐταὶ 2146.—Coray a changé ὅμοιοι αὐτὰ en ὅμοιοι αὐτοί.—ἑωυτέοις vulg.—εἰσὶ 2255.—<sup>11</sup> χρεόμενοι 2146, Ald.—Coray a changé χρέονται en χρεόμενοι.—ἀεὶ vulg.—Coray a changé aussi ὁμοίως en ὁμοίω.—<sup>12</sup> αὐτῶν vulg.—<sup>13</sup> ἀναρθρα, νωθρά Zving. in marg.—ἄρθρα vulg.—ἄρθρα du texte vulgaire n'est guère intelligible; aussi Coray a-t-il adopté la leçon consignée à la marge de Zvinger.—7027 a *inarticulata*; le traducteur a donc lu dans son exemplaire ἀναρθρα. Heringa (p. 52) pense qu'il vaudrait mieux substituer la glose d'Érotien ἀργά, ἀγύμναστα ἢ λευκά. Mais il est plus sûr de s'en tenir à ἀναρθρα.—<sup>14</sup> καὶ πασέων Zving. in marg.—<sup>15</sup> Coray a changé πιμελήν en πιμελέα.—<sup>16</sup> ἀλλήλοισι 2255.—ἀλλήλοισιν vulg.—<sup>17</sup> τοῖς ἄρσεσι 2255.—τοῖς ἄρσεσιν vulg.—<sup>18</sup> τοῖς θήλεσι vulg.—<sup>19</sup> ὠραίων 2146.—<sup>20</sup> 7027 a ici *differentia*; le traducteur a lu διαφοραί.—<sup>21</sup> τομοῦ 2146, Ald.—ξυμμίξει pro ξυμπήξει Zving. in marg.—<sup>22</sup> τύχη Coray.—τύχη vulg.—τύχης 2255, 2146, Ald.—τύχη ἂν Zving. in marg. Le manuscrit latin 7027 a : nisi alicujus *necessitas* violentiæ; le traducteur a lu sans doute ἀνάγκη; ce qui pourrait aussi être accepté.—<sup>23</sup> δὲ om. 2255.—<sup>29</sup> περὶ φύσεως καὶ ἡθῶν Σκυθῶν 2255 in marg.



θέων γὰρ τοὺς πολλοὺς, ἅπαντας <sup>1</sup> ὅσοι Νομάδες, εὐρήσεις κεκαυμένους τοὺς τε ὤμους καὶ τοὺς βραχίονας καὶ τοὺς καρπούς τῶν χειρέων, καὶ τὰ στήθεα, <sup>2</sup> καὶ τὰ ἰσχία καὶ τὴν ὄσφυν, δι' ἄλλ' οὐδὲν ἢ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τὴν μαλακίην· οὐ γὰρ δύνανται οὔτε <sup>3</sup> τοῖσι τόξοισι ζυγνείναι, οὔτε τῷ ἀκοντίῳ ἐμπίπτειν <sup>4</sup> τῷ ὤμῳ ὑπὸ ὑγρότητος καὶ ἀτονίης· ὁκόταν δὲ καυθῶσιν, ἀναξηραίνεται ἐκ τῶν ἄρθρων τὸ πολὺ τοῦ ὑγροῦ, καὶ ἐντονώτερα <sup>5</sup> μᾶλλον <sup>6</sup> γίγνεται, καὶ τροφιμώτερα, καὶ <sup>7</sup> ἡρθρωμένα τὰ σώματα μᾶλλον. Ῥοῖκὰ δὲ <sup>8</sup> γίγνεται καὶ πλατέα· πρῶτον μὲν ὅτι οὐ σπαργανοῦνται ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ, <sup>9</sup> οὐδὲ νομίζουσι διὰ τὴν ἵππασίην, ὅπως ἂν <sup>10</sup> εὐέδροι <sup>11</sup> ἔωσιν· ἔπειτα δὲ διὰ τὴν ἔδρην· τὰ τε γὰρ ἄρσενα, ἕως ἂν οὐχ οἶά τε ἐφ' ἵππου ὀχέεσθαι, τὸ πολὺ τοῦ χρόνου κάθηται ἐν τῇ ἀμάξῃ, καὶ βραχὺ τῇ βαδίσει χρέονται, διὰ τὰς μεταναστάσις καὶ περιελάσις· τὰ <sup>12</sup> δὲ θήλεα θαυμαστὸν οἷον Ῥοῖκὰ <sup>13</sup> καὶ βραδέα εἶναι τὰ εἶδεα. <sup>14</sup> Πυρρὸν δὲ τὸ γένος ἐστὶ τὸ Σκυθικὸν διὰ τὸ φύγος, οὐχ <sup>15</sup> ἐπιγιγνομένου <sup>16</sup> ὀξέως τοῦ ἡλίου· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχεος ἢ λευκότης <sup>17</sup> ἐπικαίεται καὶ γίγνεται πυρρὴ.

21. Πολύγονον δὲ <sup>18</sup> οὐχ οἷόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην· οὔτε γὰρ τῷ ἀνδρὶ ἢ ἐπιθυμίῃ τῆς μίξις <sup>19</sup> γίγνεται πολλή διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος καὶ τῆς κοιλίης τὴν <sup>20</sup> μαλθακότητά τε καὶ τὴν ψυχρότητα, <sup>21</sup> ἀπὸ τῶν ἥχιστα εἰκὸς εἶναι ἀνδρα οἷόν τε <sup>22</sup> λαγνεύειν· καὶ ἔτι ὑπὸ

<sup>1</sup> Coray ajoute τ' après ἅπαντας; Vander Linden ajoute δέ. — <sup>2</sup> καὶ τὰ om. vulg. — Coray a ajouté ces deux mots, qui semblent, en effet, indispensables. — <sup>3</sup> τοῖς τόξοις vulg. — <sup>4</sup> Coray a mis τῶν ὤμων 1<sup>re</sup> éd.; à tort; car τῷ ὤμῳ s'entend fort bien, et je trouve dans le manuscrit latin 7027: jaculum (sic) incumbere humero. Τῷ ὤμῳ est donc la leçon des manuscrits rétablie par Coray dans sa seconde édition. — <sup>5</sup> Coray a supprimé μᾶλλον. — <sup>6</sup> γίγνεται vulg. — <sup>7</sup> διηρθρωμένα Coray. — τῷ σώματι 2146. — <sup>8</sup> γίγνεται vulg. — ὧ. οὐδ' ἐν Coray 2. — <sup>9</sup> οὐδὲν 2146. — νομίζουσι 2255. — νομίζουσιν vulg. — <sup>10</sup> εὐέδροι 2146, Zving. in marg. — ἐνέδροι vulg. — <sup>11</sup> ἔωσιν 2255. οἶά τε ἔη Coray 2. — βραχέη pro βραχὺ Coray 2. — <sup>12</sup> τε pro δέ Coray 2. — <sup>13</sup> καὶ βρ. om. vulg. — Gadaldinus et Baccius ont, καὶ βραδέα après Ῥοῖκὰ. Coray a changé ce mot en βλαδέα, et l'a adopté dans son texte. Dans 7027 on lit *tarda*; le traducteur a eu sous les yeux βραδέα, comme dans le manuscrit de Gadaldinus; seulement les mots καὶ βραδέα sont placés après εἶδεα. — <sup>14</sup> ἐστὶ vel εἰκὸς εἶναι conj. Coray 2. — <sup>15</sup> ὅτι τὸ φύγος πυρρὸτητα ποιεῖ, καὶ ὅτι οὐ πολύγονοι εἰ Σκύθαι διὰ τὴν ψυχρότητα

corps. Vous trouverez la plupart des Scythes, et tous ceux qui sont nomades, avec des cautérisations aux épaules, aux bras, aux poignets, à la poitrine, aux hanches et aux lombes. La seule raison de cette pratique, c'est l'humidité et la mollesse de leur constitution; atonie qui les empêche de tendre l'arc et d'appuyer de l'épaule le jet du javelot. Or la cautérisation consume l'excès d'humeur dans les articulations, et donne à leurs membres plus de ton, plus de nutrition et plus de relief. Leur corps est flasque et trapu, d'abord parce qu'on ne les emmaillotte pas, comme en Égypte, usage dont ils ne veulent pas afin de mieux se tenir à cheval, ensuite à cause de leur vie sédentaire. Les garçons, tant qu'ils ne sont pas en état de monter à cheval, demeurent assis dans le chariot, la plus grande partie du temps, et ils ne marchent que très-peu à pied, à cause des migrations et des circuits de ces populations nomades. Quant aux femmes, elles sont prodigieusement humides et lentes. La race Scythe a le teint d'un rouge bazané; c'est un effet du froid; le soleil n'agit pas avec intensité, et le froid brûle la blancheur de la peau, qui devient rougeâtre.

21. De pareilles natures ne peuvent être très-prolifiques. Chez les hommes, le penchant aux plaisirs de l'amour est peu vif à cause de l'humidité de la constitution, à cause du relâchement et de la froideur du ventre, dispositions qui rendent surtout impropres à la génération; de plus, harassés par une perpétuelle équitation, ils perdent de leur puissance virile. Telles sont, pour les hommes, les causes d'infécondité; quant aux femmes, ces causes sont l'embonpoint et l'humidité du corps; la matrice ne peut plus saisir la liqueur séminale; car

2255 in marg. — *πυρί* pro *πυρρόν* 2146. — *ἐστὶ* 2255. — *ἐστὶν* vulg. —  
<sup>15</sup> *ἐπιγενομένου* 2146. — *ἐπιγενομένου* vulg. — <sup>16</sup> *ὀξέως* suprascripto *ὀξέος*  
 2146. — Coray, d'après Portus et Zving., a changé *ὀξέως* en *ὀξέος*. — <sup>17</sup> 7027  
 a *nutritur*; le traducteur a donc lu *ἐπιτρέφεται*. — <sup>18</sup> *οὐχ' οἷόν τ'* 2255.  
 — Le manuscrit latin a *non judicantes*. Le traducteur a lu *οὐκ αἰνται*.  
 — <sup>19</sup> *γίγνεται* 2146. — *γίνεται* vulg. — <sup>20</sup> *μαλακότητα* 2146. — <sup>21</sup> *ἀφ'*  
*ῶν* Zving. in marg. — Quoique j'aie laissé subsister la leçon vulgaire où



τῶν ἵππων <sup>1</sup> αἰεὶ κοπτόμενοι, ἀσθενέες γίνονται ἐς τὴν μίξιν. Τοῖσι μὲν ἀνδράσιν αὐταὶ αἱ προφάσιες γίνονται· τῆσι δὲ γυναῖξιν ἤ τε πύθης τῆς σαρκὸς καὶ υγρότης· οὐ γὰρ δύνανται ἔτι ζυναρπάξαι αἱ μῆτραι τὸν γόνον· οὔτε γὰρ ἐπιμήνιος κάθαρσις <sup>2</sup> αὐτέῃσι γίνονται ὡς χρεῶν ἐστίν, ἀλλ' ὀλίγον καὶ διὰ χρόνου· τό τε στόμα τῶν μηρέων ὑπὸ πιμελῆς συγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται τὸν γόνον· <sup>3</sup> αὐταὶ τε ἀταλαίπωροι καὶ πέραι, καὶ αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ μαλακαί.<sup>4</sup> Καὶ ὑπὸ τούτων τῶν <sup>5</sup> ἀναγκῶν οὐ πολὺ γόνον <sup>6</sup> ἐστὶ τὸ γένος τὸ Σκυθικόν. Μέγα δὲ τεκμήριον αἱ οἰκέτιδες ποιοῦσιν· οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἄνδρα ἀφικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ <sup>7</sup> ἴσχουσι διὰ τὴν ταλαιπωρίην καὶ ἰσχνότητα τῆς σαρκός.

22. Ἔτι <sup>8</sup> τε πρὸς τούτοις εὐνουχίαι γίνονται <sup>9</sup> οἱ πλείστοι ἐν <sup>10</sup> Σκύθῃσι, καὶ γυναικεῖα ἐργάζονται, καὶ <sup>11</sup> ὡς αἱ γυναῖκες διαλέγονται ὁμοίως· καλεῦνται τε οἱ τοιοῦτοι <sup>12</sup> ἀνανδριεῖς. Οἱ μὲν <sup>13</sup> ἐπιχώριοι τὴν αἰτίην προστιθέασιν θεῶν, καὶ <sup>14</sup> σέβονται τούτους τοὺς ἀνθρώπους καὶ προσκυνέουσι, δεδοικότες περὶ <sup>15</sup> ἑωυτέων ἕκαστοι. Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέῳ <sup>16</sup> δοκεῖ ταῦτα τὰ πάθεα θεῶν εἶναι καὶ <sup>16</sup> τᾶλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου θειότερον οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάν-

L'article est employé comme relatif, je pense cependant que la leçon de Zvinger, ἀφ' ὧν, ou peut-être plutôt ἀφ' ὅτων, comme Coray 2, est la leçon véritable. Les exemples de l'emploi de l'article pour le relatif sont si rares dans la Collection hippocratique, qu'on peut les considérer comme des erreurs de copistes. — <sup>22</sup> γλαγγεύειν 2146. — ἔτι pro ἔτι Coray 2.

<sup>1</sup> Αἰεὶ vulg. — ἀσθενεῖς vulg. — εἰς vulg. — <sup>2</sup> αὐτέῃσι 2255. — αὐτέισι 2146. — αὐτέῃσιν vulg. — <sup>3</sup> αὐταὶ vulg. — Coray, d'après Vander Linden, a corrigé αὐταὶ en αὐταί; correction qui me paraît commandée par le sens. — <sup>4</sup> Coray a proposé de supprimer καὶ comme étant né de la répétition de la finale de μαλακαί, et de mettre οὖν après τούτων. Je trouve dans le manuscrit latin 7027: *ex his necessitatibus*, sans καὶ ni οὖν. — <sup>5</sup> ἀναγκῶν vulg. — Cet exemple et un autre qui se trouve dans le traité des *Articulations*, sont, je crois, les seuls qu'il y ait de la forme ionienne pour ἀνάγκη dans toute la Collection hippocratique. Coray s'en est autorisé pour substituer partout ἀναγκῆν à ἀνάγκη; mais je n'hésite pas à dire qu'ἀναγκῶν est une faute de copiste, pour trois raisons: 1<sup>o</sup> à cause de la rareté de cette forme qui ne se trouve que deux fois, et ces deux fois au génitif pluriel; 2<sup>o</sup> à cause de la facilité avec laquelle les

l'écoulement menstruel, loin de s'opérer avec la régularité nécessaire, est peu abondant et séparé par de longs intervalles, et l'orifice de l'utérus, fermé par la graisse, n'admet pas la semence. Ajoutez à cela l'indolence de ces femmes, leur embonpoint, la froideur et le relâchement du ventre. Toutes ces causes réunies doivent nécessairement rendre les Scythes peu féconds. Leurs esclaves femelles donnent une grande preuve de la vérité de cette explication ; elles n'ont pas eu plus tôt commerce avec un homme qu'elles deviennent grosses, et cela parce qu'elles travaillent et qu'elles sont plus maigres que leurs maîtresses.

22. Il faut ajouter que l'on trouve, parmi les Scythes, beaucoup d'hommes impuissants ; ils se condamnent aux travaux des femmes, et parlent comme elles. On les nomme *efféminés*. Les indigènes attribuent la cause de cette impuissance à la divinité, ils vénèrent cette espèce d'hommes et les adorent, chacun craignant pour soi une pareille affliction. Pour moi, je pense que cette maladie vient de la divinité comme toutes les maladies, qu'aucune n'est plus divine ou plus humaine que l'autre, mais que toutes sont semblables et toutes sont divines. Chaque maladie a, comme celle-là, une cause naturelle, et

copistes écrivent *αι* pour *ε* ; nous avons vu plus haut *ώραιών* pour *ώρέων*, 5° enfin (et cette raison est décisive), si *ἀναγκαιών* était la vraie leçon, elle aurait été écrite *ἀναγκαιῶν* et non *ἀναγκαιών* ; la conservation de l'accent sur *αι* est une preuve que *αι* est une faute de copiste pour *ε*. — 6 *έστ:* 2255. — *έστιν* vulg. — 7 *έσχοσαι* 2146, Ald. — 8 *δέ* pro *τε* Cornarius. — *γίνονται* vulg. — 9 Coray a supprimé l'article *αι*. — 10 *Σούθησιν* vulg. — *Σούθαισι* 2146. — *Σούθεσι* 2255. — 7027 in Scythia. — 11 *ώς* om. 2146. — Coray a supprimé le *και* qui précède *ώς*, faisant rapporter *ώς αι γυναικες* à ce qui précède. *Et* se trouve dans le manuscrit latin 7027 à la place où est *και* dans le grec ; je crois donc devoir le conserver ; mais alors il faut, comme l'a dit aussi Coray, supprimer *τε* que les imprimés et les manuscrits donnent après *διαλέγονται*. — 12 *άνδριεις* 2146, Ald. — Coray n'a pas touché à ce mot, dont la forme paraît peu certaine. En l'absence de variantes fournies par les manuscrits, je ne vois, en effet, rien qui autorise un changement. — 13 *μὲν οὖν* 2146, Coray. — 14 *σεύονται* *τε* 2146. — 15 *περὶ οὐτέων* 2146. — *περὶ τε οὐτέων* vulg. — J'ai adopté la correction de Coray. — 16 *δοκει* vulg. — 17 *τάλλα* 2255.



τα <sup>1</sup> ὅμοια καὶ πάντα θεῖα · <sup>2</sup> ἕκαστον <sup>3</sup> δὲ ἔχει φύσιν τῶν τοιουτέων, καὶ οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίγνεται. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος, ὡς μοι δοκέει γίγνεσθαι, φράσω ὑπὸ τῆς ἵππασίης <sup>4</sup> αὐτέους κέδματα λαμβάνει, ἅτε αἰεὶ κρεμαμένων ἀπὸ τῶν ἵππων <sup>5</sup> τοῖσι ποσίν· ἔπειτα ἀποχωλοῦνται καὶ <sup>6</sup> ἔλκονται τὰ ἰσχία οἱ ἂν σφόδρα νοσήσωσιν. Ἰῶνται δὲ σφᾶς ταυτέους τρόπῳ τοιῷδε· ὁκόταν ἀρχῆται ἡ νοῦσος, ὀπισθεν τοῦ ὠτός <sup>8</sup> ἑκατέρην φλέβα τάμνουσιν· ὅταν δὲ <sup>9</sup> ἀπορῦῃ τὸ αἷμα, ὕπνος <sup>10</sup> ὑπολαμβάνει ὑπὸ ἀσθeneίης, καὶ καθεύδουσιν· ἔπειτα <sup>11</sup> ἀναγείρονται, οἱ μὲν τινες <sup>12</sup> ὑγιεῖς ἐόντες, οἱ δ' οὐ. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκέει ἐν ταύτῃ τῇ ἰήσει διαφθείρεσθαι <sup>13</sup> ὁ γόνος· εἰσὶ γὰρ παρὰ τὰ ὄτα φλέβες, ἃς εἴαν τις ἐπιτάμη, ἄγονοι <sup>14</sup> γίγνονται οἱ ἐπιτμηθέντες· ταύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα, <sup>15</sup> ἐπειδὴν ἀφίκωνται παρὰ <sup>16</sup> γυναικας, καὶ μὴ οἷοί τε <sup>17</sup> ἔξωσι χρέεσθαι σφίσι, τὸ πρῶτον οὐκ ἐνθυμεῦνται, ἀλλ' ἡσυχίην ἔχουσιν· ὁκόταν δὲ δις καὶ τρίς <sup>18</sup> καὶ πλεονάκις αὐτέοισι <sup>19</sup> πειρωμένοισι μηδὲν ἄλλοιότερον <sup>20</sup> ἀποθαίνῃ, νομίσαντές τι ἡμαρτηκέαι τῷ θεῷ ὄν ἐπαιτιῶνται, ἐνδύονται στολὴν γυναικείην, καταγνόντες ἐωυτέων ἀνανδρείην· γυναικίζουσί τε καὶ ἐργάζονται μετὰ τῶν γυναικῶν ἃ καὶ ἐκείνοι. <sup>21</sup> Τοῦτο δὲ <sup>22</sup> πάσχουσι Σκυθῶν οἱ πλούσιοι, οὐχ οἱ κά-

<sup>1</sup> Ὅμοια καὶ πάντα om. vulg. - Ces mots se trouvent dans le manuscrit de Gadaldinus, et dans le manuscrit latin 7027, sous cette forme: *sed omnia similia et omnia thia*. Le traducteur a laissé ici le mot grec transcrit en lettres latines, il en a fait autant plus haut pour *thioteron* (sic). Le manuscrit de Gadaldinus et le manuscrit latin 7027 ont de fréquentes concordances ensemble. — <sup>2</sup> ἕκαστου 2146. — <sup>3</sup> δὲ 2255, 2146. — καὶ pro δὲ vulg. — Coray, d'après Cornarius, a ajouté *ιδίην* après φύσιν. — <sup>4</sup> αὐτέης Ald. — κέδματα 2146. — αἰεὶ vulg. — <sup>5</sup> τοῖς vulg. — Coray a changé *ταῖς ποσίν* en *ταῖν ποδαῖν*, d'après l'exemple de Vander Linden. Ce changement ne m'a pas paru absolument indispensable. — <sup>6</sup> Mercuriali a changé *ἔλκονται* en *ἐλαύνονται*, peut-être avec raison; car, dans le manuscrit latin 7027, je trouve *vulnerant*; ce qui représente *ἐλαύνονται*; *ἔλκος* étant traduit, dans ce traité, par *vulnus*. — <sup>7</sup> αὐτέους 2146. — αὐτοῦς vulg. — <sup>8</sup> ἑκατέραν vulg. — ἑκάτερα 2146. — <sup>9</sup> ἀπορυῃ 2146. — <sup>10</sup> Coray a changé *ὑπολαμβάνει* en *ἐπιλαμβάνει*. — ἀσθeneίας vulg. — <sup>11</sup> ἀναγείρονται vulg. — J'ai adopté la correction de Vander Linden et de Coray; et, quoique Coray se repente, dans ses variantes, de l'avoir imprimée, je ne crois pas qu'on puisse laisser *ἀναγείρονται*.

sans cause naturelle aucune ne se produit. Voici, selon moi, comment vient cette impuissance : elle est le fait de l'équitation perpétuelle des Scythes, qui leur donne des engorgements aux articulations, attendu qu'ils ont toujours les pieds pendants le long du cheval, et qui va même jusqu'à occasionner la claudication et la distension de la hanche chez ceux qui sont gravement atteints. Ils se traitent de leur impuissance ainsi qu'il suit : au début du mal, ils ouvrent la veine placée derrière l'une et l'autre oreille. Quand le sang coule, la faiblesse excite le sommeil, et ils s'endorment ; puis ils s'éveillent, les uns guéris, les autres non. Mais ce traitement même me semble altérer la liqueur séminale ; car il y a, derrière les oreilles, des veines qui, coupées, privent ceux qui ont subi cette opération, de la faculté d'engendrer ; or ce sont ces veines-là qu'ils me paraissent couper. Cela fait, lorsqu'ils vont auprès d'une femme et qu'ils ne peuvent avoir commerce avec elle, d'abord ils s'en inquiètent peu, et se tiennent en repos. Mais si deux, trois tentatives ou un plus grand nombre ne leur réussissent pas mieux, ils s'imaginent avoir commis quelque offense à l'égard du dieu à qui ils attribuent leur affliction, et prennent les habits de femme ; ils déclarent leur impuis-

— <sup>12</sup> ὑγρεῖς vulg. — <sup>13</sup> Cod. Gadald. — ὁ γόνος om. vulg. — Ces mots, donnés par le manuscrit de Gadaldinus, ont été adoptés par Coray, et avec raison, ce me semble. Cependant ils manquent dans les manuscrits, et même dans le manuscrit latin 7027. — <sup>14</sup> γίνονται vulg. — <sup>15</sup> ἐπειδ' ἂν 2255. — <sup>16</sup> γυναῖκα vulg. — Calvus, Cornarius, et Coray donnent le pluriel ; ce pluriel semble nécessaire à cause de σφίσιν, qui vient plus bas. Au reste, l'auteur, dont le manuscrit latin 7027 nous a conservé la traduction, lisait γυναῖκας, car il a mis : perrexerint ad mulieres. Ici, son autorité vaut celle d'un manuscrit grec. — <sup>17</sup> ὄσι vulg. — χρῆσθαι vulg. — σφῆσιν αὐταῖς 2255, 2146. — σφίσιν αὐταῖς vulg. — Coray a supprimé avec raison αὐταῖς. — <sup>18</sup> καὶ om. 2146, Ald. — <sup>19</sup> πειρωμένοισι 2255. — πειρωμένοισιν vulg. — <sup>20</sup> ἀποβαίνει vulg. — Coray a fait cette correction. — <sup>21</sup> ὅτι οἱ πλούσιοι τῶν Σκυθῶν διὰ τὴν τρυφιλότητα εὐνουχίαι γίνονται καὶ διὰ τὴν ἵππασίαν, καὶ ὅτι ἐργαζόμενοι τὰ τῶν γυναικῶν ἑαυτῶν ἀνάδρειαν καταγινώσκουσι 2255 in marg. — <sup>22</sup> πάσχουσι 2255. — πάσχουσιν vulg.



κιστοι, ἀλλ' οἱ εὐγενέστατοι καὶ ἰσχυρὸν πλείστην κεκτημένοι, διὰ τὴν ἰππασίην· οἱ δὲ πένητες ἦσσαν· οὐ γὰρ ἰππάζονται. Καίτοι ἐχρῆν, ἐπεὶ θεϊότερον τοῦτο τὸ νόσευμα τῶν λοιπῶν ἐστίν, οὐ<sup>1</sup> τοῖσι γενναιοτάτοις τῶν Σκυθῶν καὶ<sup>2</sup> τοῖσι πλουσιωτάτοις προσπίπτειν<sup>3</sup> μούνοισι, ἀλλὰ<sup>4</sup> τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως, καὶ μᾶλλον τοῖσιν ὀλίγα κεκτημένοισιν,<sup>5</sup> οὐ τιμωμένοισιν ἤδη, εἰ χαίρουσιν οἱ θεοὶ καὶ θαυμαζόμενοι ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ ἀντὶ τούτων χάριτας<sup>6</sup> ἀποδιδόασιν. Εἰκὸς γὰρ τοὺς μὲν πλουσίους θύειν πολλὰ<sup>7</sup> τοῖσι θεοῖσι, καὶ ἀνατιθέναι ἀναθήματα,<sup>8</sup> ἔόντων χρημάτων, καὶ τιμᾶν, τοὺς δὲ πένητας ἦσσαν, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἔπειτα καὶ ἐπιμετρομένους ὅτι οὐ<sup>9</sup> διδῶσι χρήματα αὐτέοισιν· ὥστε τῶν τοιούτων ἀμαρτιῶν τὰς ζημίας τοὺς ὀλίγα κεκτημένους φέρειν μᾶλλον ἢ τοὺς πλουσίους. Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως<sup>10</sup> τοῖσιν ἄλλοισιν·<sup>11</sup> γίνεταί δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα· καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ τοιαύτης προφάσις<sup>12</sup> τοῖσι Σκύθησι γίνεταί οἴην εἶρηκα. Ἔχει δὲ καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους ὁμοίως. Ὄκου γὰρ ἰππάζονται μάλιστα καὶ πυκνότατα, ἐκεῖ πλείστοι ὑπὸ<sup>13</sup> κεδμάτων καὶ ἰσχυρῶν καὶ ποδαγριῶν ἀλίσκονται, καὶ λαγνεύειν κακίστοί<sup>14</sup> εἰσιν. Ταῦτα δὲ<sup>15</sup> τοῖσί τε Σκύθησι πρόσεστι, καὶ εὐνοχοιδέστατοί εἰσιν ἀνθρώπων διὰ<sup>17</sup> τὰς προειρημένας προφάσις, καὶ

<sup>1</sup> Τοῖς γενναιοτάτοις vulg. — <sup>2</sup> τοῖς πλουσιωτάτοις vulg. — <sup>3</sup> μούνοισι vulg. — <sup>4</sup> τοῖς vulg. — <sup>5</sup> Cette phrase a embarrassé les traducteurs; et elle semble, en effet, altérée; aussi Coray l'a-t-il changée; il a mis: εἰ δὲ τιμώμενοι χαίρουσιν οἱ θεοί. Cette correction est fort ingénieuse et certainement conforme au sens général. Mais elle s'éloigne beaucoup du texte ordinaire, et est sans aucune autorité dans les manuscrits; ils ont tous cette phrase telle qu'elle est ici imprimée; et le manuscrit latin 7027, mettant *non honoratis jam, si gaudent Di*, prouve que le traducteur a eu sous les yeux le même texte que nous. La correction de Coray a aussi l'inconvénient de faire abstraction de οὐ, négation qui, si l'on suit la phrase d'Hippocrate, semble être naturellement appelée par le cours de l'idée. Le sens étant clair, j'ai cru pouvoir laisser subsister le texte, prenant seulement τιμωμένοισιν dans le sens actif. Si j'avais tenté une correction, j'aurais mis οὐ τιμῶσιν, εἰ δὲ τιμώμενοι χαίρουσιν κτλ. — <sup>6</sup> ἀποδιδόασιν Coray. — ἀποδιδούσιν vulg. — <sup>7</sup> τοῖς θεοῖς vulg. — <sup>8</sup> ὄντων vulg. — χρημάτων πολλῶν καὶ τιμῶν pro τιμᾶν Bacc. — Coray a adopté πολλῶν, qui manque dans le texte vulgaire. — <sup>9</sup> διδῶσι 2255. — διδῶσιν vulg. — <sup>10</sup> τοῖς

sance ; dès lors ils vivent comme les femmes et se livrent aux mêmes occupations. Cette maladie affecte, parmi les Scythes, non les hommes du dernier rang, mais les riches, ceux qui sont les plus puissants par leur noblesse et leur fortune ; l'équitation en est cause ; et, si les pauvres y sont moins sujets, c'est qu'ils ne vont pas à cheval. Et cependant, si cette maladie est plus divine que les autres, il fallait qu'elle ne fût pas exclusive aux plus nobles et aux plus riches des Scythes, mais qu'elle les attaquât tous également, et même, de préférence, ceux qui possèdent le moins et qui n'offrent point de sacrifices, s'il est vrai que les dieux se plaisent aux hommages des hommes et les en récompensent par des faveurs. Car, les riches peuvent immoler de nombreuses victimes, présenter des offrandes, et user de leur fortune pour honorer les dieux, tandis que les pauvres sont empêchés, par leur indigence, de les honorer également, et les accusent de cette indigence même. Ainsi la peine de telles offenses devrait plutôt frapper les pauvres que les riches. Mais, ainsi que je l'ai dit plus haut, tout cela est divin comme le reste ; chaque chose est produite conformément aux lois naturelles ; et la maladie dont je parle, naît, chez les Scythes, de la cause que j'ai indiquée. Au reste il en est de même pour les autres hommes ; là où l'équitation est un exercice journalier, beaucoup sont affectés d'engorgements des articulations, de sciatique, de goutte, et deviennent inhabiles à la génération. Ces maux affligent les Scythes et en font les hommes les plus impuissants ; ajoutez aux causes d'impuissance, qu'ils ont constamment des culottes, qu'ils sont presque toujours à cheval, sans pouvoir

2255. - τοῖς ἄλλοις vulg. — <sup>11</sup> γίγνεσθαι 2146. — <sup>12</sup> τοῖς Σκύθαις γίνεται vulg. — <sup>13</sup> κελμάτων 2146. — <sup>14</sup> εἰσι vulg. — <sup>15</sup> τοῖσι τε Zving., Coray 1. - τοῖσι δὲ 2255. - τοῖσιδε vulg. - τοῖσι Σκ. Coray 2. - Σκύθαισι 2146. — <sup>16</sup> Les manuscrits et les éditions ont uniformément διὰ τὰς προφάσις sans προειρημένας ; il semble pourtant qu'il manque quelque chose ; et c'est pour cela que Coray a mis dans sa première édition διὰ ταύτας τὰς προφάσις, et dans sa deuxième διὰ ταύτας τὰς πρ. Le manuscrit latin 7027 a : propter *prædictas* causas. Comme ce manuscrit



ὅτι ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεὶ, καὶ εἰσὶν ἐπὶ τῶν ἵππων τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου, ὥστε μῆτε <sup>2</sup> χειρὶ ἄπτεσθαι τοῦ αἰδοίου, ὑπὸ τε τοῦ φύχεος καὶ τοῦ κόπου <sup>3</sup> ἐπιλαθέσθαι τοῦ ἡμέρου καὶ τῆς <sup>4</sup> μίξις, καὶ μηδὲν <sup>5</sup> παρακινεῖν πρότερον ἢ <sup>6</sup> ἀνανδρωθῆναι. Περὶ μὲν οὖν τῶν Σκυθέων οὕτως ἔχει τοῦ γένους.

23. Τὸ δὲ λοιπὸν γένος τὸ ἐν τῇ Εὐρώπῃ διάφορον αὐτὸ <sup>7</sup> ἐωυτέφ ἐστι, καὶ κατὰ τὸ μέγεθος καὶ κατὰ τὰς μορφάς, διὰ τὰς μεταλλαγὰς τῶν ὠρέων, ὅτι μεγάλαι <sup>8</sup> γίνονται καὶ πυκναί, καὶ <sup>9</sup> θάλπεά τε ἰσχυρά καὶ χειμῶνες καρτεροί, καὶ ὄμβροι πολλοί, καὶ <sup>10</sup> αἴθις αὐχμοὶ πολυχρόνιοι, καὶ πνεύματα, ἐξ ὧν μεταβολαὶ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί.

latin représente, jusqu'à un certain point, un texte grec, j'ai mieux aimé ajouter *προειρημένως* autorisé par ce manuscrit, que *ταύτας*, qui est une simple conjecture. Ce qui me détermine ici, c'est la règle qui me détermine toujours, à savoir, qu'avant toute chose, il faut se tenir près des textes.

<sup>1</sup> ἀναξυρίδας 2255, 2446, Ald. — αἰεὶ vulg. — <sup>2</sup> Coray ajoute τῇ devant χειρὶ; l'article manque dans les manuscrits et les imprimés. — <sup>3</sup> ἐπιλαθέσθαι Coray. — <sup>4</sup> μίξις 2446. — <sup>5</sup> παρακινεῖν vulg. — <sup>6</sup> ἀνδρωθῆναι 2446, Ald., Coray. — Le texte ici est incertain, et les autorités se partagent; le manuscrit 2255 et les éditions de Mercuriali, de Foes, etc., ont ἀνανδρωθῆναι; le manuscrit 2446 et l'édition d'Alde ont ἀνδρωθῆναι, et il faut y joindre le manuscrit latin 7027, qui a: nihil commoveri, priusquam *virificans* (sic); ce qui est sans doute une faute de copiste pour *virifians*. Entre deux leçons de sens diamétralement opposé, laquelle choisir? Ici on ne peut que consulter la suite du raisonnement. Coray a adopté ἀνδρωθῆναι; dans une longue note, il explique ses raisons, d'abord il fixe le sens de παρακινεῖν, et là-dessus il n'y a pas de difficulté; puis il discute la signification d'ἀνδρωθῆναι, qu'il oppose à γυναικωθῆναι, employé ailleurs dans la Collection hippocratique, et il établit que ἀνδρωθῆναι veut dire *repandre la virilité*. Mais la difficulté n'est pas là; la question est de savoir s'il faut lire ἀνδρωθῆναι, *avoir repris sa virilité*, ou ἀνανδρωθῆναι, *avoir perdu sa virilité*. Coray traduit toute la phrase ainsi qu'il suit: « Ajoutez à cela que le froid et la fatigue distraient absolument leur esprit du désir de l'union des sexes, de sorte qu'ils ne se hasardent à rien tenter qu'ils ne soient assurés d'avoir recouvré la virilité. » Sans insister sur l'addition que Coray, pour faciliter le sens adopté par lui, a faite, en introduisant *qu'ils ne soient assurés*, je pense (remarque plus essentielle) que le raisonnement



même porter la main aux parties naturelles, que par le froid et la fatigue ils sont distraits du désir de l'union des sexes, et qu'au moment où ils font des tentatives, ils ont déjà perdu leur puissance virile. Voilà ce que j'avais à dire sur la nation des Scythes.

23. Quant aux autres nations de l'Europe, elles diffèrent les unes des autres par la taille et par la conformation; différences qui proviennent des changements des saisons. En effet, les vicissitudes sont considérables et fréquentes, les chaleurs fortes, les hivers rigoureux, les pluies abondantes; puis, surviennent des sécheresses prolongées, et des vents qui multiplient et diversifient les alternatives atmosphériques. Il est naturel que ces influences soient ressenties, dans la génération, que la conformation de l'embryon varie, et ne soit pas la même pour la même personne en été, ou en hiver, pendant les pluies ou pendant les sécheresses. C'est pour cela, selon moi, que les Européens diffèrent plus entre eux que les Asiatiques, pour la forme, et que dans chaque ville on observe, entre les habitants, des variations de taille; car la conformation de l'embryon éprouve plus

d'Hippocrate ne se suit pas avec cette traduction. Hippocrate dit que les Scythes sont les plus impuissants des hommes, parce qu'ils sont la plupart du temps à cheval, ce qui les empêche de se livrer à aucune excitation manuelle (*χερὶ ἀπτεσθαι*) des organes génitaux, parce que le froid et la fatigue leur font oublier le désir de l'union des sexes; cela établi, comment en viendrait-il à dire qu'ils ne se hasardent à rien tenter *avant d'avoir recouvré la virilité*, et comment, avec ce défaut d'excitation, avec cet oubli de tout désir, sauraient-ils que leur faculté virile est revenue? Je crois donc qu'Hippocrate a voulu dire que, sous l'influence prolongée de pareilles conditions, leur faculté virile se perd irrévocablement; et, lorsqu'ils veulent faire quelque tentative, ils s'en trouvent complètement privés. Toute excitation mentale ou manuelle leur manquant, ils ne se doutent pas des progrès que fait l'impuissance; et, lorsqu'ils veulent *tenter quelque chose*, *παρακινέειν*, la nature se refuse à leurs efforts, et la puissance virile est déjà anéantie. Je pense donc que le sens exige qu'on lise *ἀνανδρωθῆναι*. — 7 *ἔωυτέω* 2255. — *ἔωυτῶ* vulg. — 8 *γίνονται* vulg. — 9 *θάλη* vulg. — 10 *αὐτίς* 2146.



Ἀπὸ τούτων <sup>1</sup> εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ <sup>2</sup> ζυμπήξει <sup>3</sup> τοῦ γόνου <sup>4</sup> ἄλλην καὶ μὴ τῷ <sup>5</sup> αὐτέῳ <sup>6</sup> τὴν αὐτέην γίγνεσθαι, ἐν τε τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνι, <sup>7</sup> μηδὲ ἐν ἐπομβρίῃ καὶ αὐχμῷ· διότι τὰ εἶδεα <sup>8</sup> διηλλάχθαι νομίζω τῶν Εὐρωπαϊῶν μᾶλλον ἢ τῶν Ἀσιηῶν· καὶ τὰ <sup>9</sup> μεγέθεα <sup>10</sup> διαφορώτατα αὐτὰ <sup>11</sup> ἐωυτοῖσιν εἶναι κατὰ πόλιν ἐκάστην· αἱ γὰρ <sup>12</sup> φθοραὶ πλείονες ἐγγίγνονται τοῦ <sup>13</sup> γόνου ἐν τῇ ζυμπήξει ἐν <sup>14</sup> τῇσι μεταλλαγῆσι τῶν ὠρέων <sup>15</sup> πυκνῆσιν ἐούσησιν ἢ ἐν τῇσι παραπλησίησι καὶ <sup>16</sup> ὁμοίησιν. Περὶ τε τῶν ἠθέων ὁ αὐτὸς λόγος· τό τε ἀγριον καὶ τὸ <sup>17</sup> ἄμικτον καὶ τὸ θυμοειδὲς ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει <sup>18</sup> ἐγγίγνεται· αἱ γὰρ <sup>19</sup> ἐκπλήξεις πυκναὶ γιγνόμεναι τῆς γνώμης τὴν ἀγριότητα <sup>20</sup> ἐντιθέασιν· τὸ δὲ ἡμερόν τε καὶ ἡπιον ἀμαυροῦσιν· <sup>21</sup> διότι <sup>22</sup> εὐψυχοτέρους νομίζω τοὺς <sup>23</sup> τὴν Εὐρώπην <sup>24</sup> οἰκέοντας εἶναι ἢ τοὺς τὴν Ἀσίην· ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰεὶ <sup>25</sup> παραπλησίῳ αἱ βραθυμίαι ἐνεῖσιν, ἐν δὲ τῷ <sup>26</sup> μεταβαλλομένῳ αἱ ταλαιπωρίαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ· καὶ ἀπὸ μὲν ἡσυχίης καὶ βραθυμίας ἡ δειλίη αὐξεται, ἀπὸ δὲ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τῶν πόνων αἱ ἀνδρείαι. Διὰ τοῦτό εἰσι μαχιμώτεροι οἱ τὴν Εὐρώπην <sup>27</sup> οἰκόντες, καὶ διὰ τοὺς νόμους, ὅτι οὐ βασιλεύονται ὥσπερ οἱ Ἀσιηνοὶ· ὁκοῦ γὰρ βασιλεύονται, ἐκεῖ ἀνάγκη <sup>28</sup> δειλοτάτους εἶναι· εἴρηται δέ μοι καὶ πρότερον. Αἱ γὰρ ψυχὰι δεδούλωνται καὶ, οὐ βούλονται παρα-

<sup>1</sup> Εἰκὸς ἐστὶ γίγνεσθαι Zving. in marg. — ἀπὸ τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι vulg. — τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι Coray. — ex his convenit fieri, Manuscrit latin 7027. — Le texte ordinaire est sans doute corrompu; d'une part, on ne peut guère dire ἀπὸ τούτων αἰσθάνεσθαι, et de l'autre, καὶ après αἰσθάνεσθαι embarrasse la phrase. Coray a proposé la suppression de ἀπὸ, supposant que ce mot est né, par une erreur de copiste, de la répétition de la finale de παντοδαπαί; mais cela ne suffit pas pour rendre la régularité à la phrase. On pourrait aussi lire γίγνεσθαι au lieu de αἰσθάνεσθαι, comme la marge de Zvinger et le manuscrit latin 7027 y autorisent; mais γίγνεσθαι, répété une ligne au-dessous, semble s'y opposer. En conséquence, comme le sens est très-clair, j'ai laissé subsister le texte vulgaire malgré les altérations qu'il a subies. Il serait très-facile d'imaginer une foule de restaurations; mais cette facilité même est cause que je m'abstiens de toute tentative de ce genre. — <sup>2</sup> συμπήξει vulg. — <sup>3</sup> τοῦ γόνου pro τοῦ γόνου 2146, Ald. — <sup>4</sup> Coray ajoute καὶ ἄλλοτε devant ἄλλην; cette correction est certainement fort bonne; mais elle est conjecturale. — <sup>5</sup> αὐτέῳ vulg. — <sup>6</sup> τὴν om. 2146, Ald. — <sup>7</sup> μηδὲν 2146. — ἐπόμβρη 2146, Ald. — <sup>8</sup> διηλλάχθαι Zving. in marg. — διηλλάχθη vulg. — <sup>9</sup> με-



d'aberrations dans un climat, où les changements des saisons sont fréquents, que dans un climat où les saisons sont semblables à elles-mêmes. La même remarque s'applique au moral; dans de tels naturels prédominent les dispositions farouches, la rudesse et l'emportement. Car les secousses fréquentes que donne le climat, mettent dans le caractère la rudesse et y éteignent la douceur et l'aménité. C'est pour cela, je pense, que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les habitants de l'Asie; une perpétuelle uniformité entretient l'indolence; un climat variable donne de l'exercice au corps et à l'âme; or, si le repos et l'indolence nourrissent la lâcheté, l'exercice et le travail nourrissent le courage. Les Européens sont plus belliqueux pour cette raison, et aussi par l'effet des institutions; car ils ne sont pas, comme les Asiatiques, gouvernés par des rois; et chez les hommes qui sont soumis à la royauté, le courage, ainsi que je l'ai déjà remarqué, manque nécessairement. Leur âme est asservie, et ils se soucient peu de s'exposer aux périls sans nécessité pour accroître la puissance d'autrui. Mais les Européens, gouvernés par leurs propres lois, sentant que

γέθη vulg. — <sup>10</sup> διαφορότατα 2255. — διαφορώματα Cod. S. ap. Foes. — <sup>11</sup> έωυτοΐσιν 2255. — έωυτοΐσι vulg. — έωυτοΐς 2146. — <sup>12</sup> μορφαί pro φθοραί Cod. Gadald., Baceius. — Il faudrait peut-être mieux lire διαφοραί, comme plus haut p. 72, l. 49 où le ms. latin donnait *differentiæ* pour φθοραί. Mais ici ce manuscrit présente une lacune de quelques lignes. — <sup>13</sup> τόνου 2146, Ald. — <sup>14</sup> ταΐς μεταλλαγαΐς vulg. — <sup>15</sup> πυκναΐς έούσαις vulg. — <sup>16</sup> όμοΐήσιν 2146. — όμοΐοισιν vulg. — όμοΐοισι 2255. — <sup>17</sup> τό τε γάρ α. Lind., Coray 2. — άμικτον Gal. t. 46, p. 518, ed. Kühn. — άμείλικτον Cod. Sambuc. ap. Mack. — άμίλικτον, άμικτον Zving. in marg. — άμίαντον vulg. — J'ai, à l'exemple de Coray, adopté la leçon de Galien. — <sup>18</sup> γίνεταί Gal. l. cit. — <sup>19</sup> πλήζεις 2255. — <sup>20</sup> έντιθέασι 2255. — <sup>21</sup> ότι εύψυχότεροι οΐ Εύρωπαΐαι των Άσιανών 2255 in marg. — και ότι pro διότι 2146, Ald. — <sup>22</sup> εύψυχροτέρους 2146, Ald. — <sup>23</sup> τήν 2146, Zving. in marg., Coray. — τήν om. vulg. — <sup>24</sup> οΐκοΐντας vulg. — <sup>25</sup> παραπλησίω Coray. — παραπλησίως vulg. — Je lis dans le manuscrit latin 7027: in eo enim quod semper *similis* (sic) est. Ce qui justifie la correction de Coray. — <sup>26</sup> καταβαλλομένην Ald. — <sup>27</sup> οΐκοΐντας vulg. — <sup>28</sup> και δειλοτάτους 2146, Coray.



κινδυνεύειν ἐκόντες εἰκῆ ὑπὲρ ἄλλοτρίας δυνάμιος. <sup>1</sup> Ὅσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ <sup>2</sup> ἑωυτέων γὰρ τοὺς κινδύνους <sup>3</sup> αἰρεῦνται καὶ οὐκ ἄλλων, <sup>4</sup> προθυμεῦνται ἐκόντες καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται· τὰ γὰρ ἀριστεία τῆς νίκης αὐτοὶ φέρονται· οὕτως οἱ νόμοι οὐχ ἥκιστα τὴν εὐφυχίην ἐργάζονται. Τὸ μὲν οὖν ὅλον καὶ τὸ ἅπαν οὕτως ἔχει περὶ τε τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας.

24. Ἐνεῖσι δὲ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ φύλα διάφορα ἕτερα <sup>5</sup> ἑτέροισι καὶ τὰ μεγέθεα καὶ τὰς μορφὰς καὶ τὰς ἀνδρείας· τὰ δὲ διαλλάσσοντα <sup>6</sup> ταῦτά ἐστιν, ἃ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον εἴρηται· ἔτι δὲ σαφέστερον <sup>7</sup> φράσω. <sup>8</sup> Ὀκόσοι μὲν <sup>9</sup> χώρην ὀρεινὴν τε <sup>10</sup> οἰκέουσι <sup>11</sup> καὶ τρηχεῖν καὶ <sup>12</sup> ὑψηλὴν καὶ <sup>13</sup> ἐνυδρον, καὶ αἱ μεταβολαὶ αὐτέοισι <sup>14</sup> γίνονται τῶν ὥρέων μέγα διάφοροι, ἐνταῦθα εἰκὸς εἶδεα μεγάλα εἶναι, καὶ πρὸς τὸ ταλαίπωρον καὶ τὸ ἀνδρεῖον εὖ πεφυκότα· καὶ <sup>15</sup> τό τε ἄγριον καὶ τὸ θηριῶδες αἱ τοιαῦται φύσεις οὐχ ἥκιστα ἔχουσιν· <sup>16</sup> ὀκόσοι δὲ κοῖλα χωρία καὶ <sup>17</sup> λειμαχώδεα καὶ πνιγηρὰ, καὶ τῶν θερμῶν πνευμάτων πλέον μέρος <sup>18</sup> μετέχουσιν <sup>19</sup> ἢ τῶν ψυχρῶν,

<sup>1</sup> Οὔτοι vulg. — Coray dit dans une note, t. 2, p. 376 : « οὔτοι δὲ αὐτόνομοι ; il faut sous entendre ἐόντες, si par erreur les copistes n'ont pas substitué ces mots à une meilleure leçon, ὄσοι δὲ αὐτόνομοι. » On voit que Coray suppose qu'il faut lire ὄσοι au lieu de οὔτοι. Or, je trouve dans le manuscrit latin 7027 : *qui autem sui juris sunt*. Cette traduction est la justification de la conjecture de Coray ; j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'admirer avec quelle justesse ce savant avait deviné des restaurations que j'ai trouvées plus tard autorisées par le manuscrit latin. Comme, ici, ce manuscrit, en raison de l'exactitude avec laquelle la traduction latine est faite, représente un manuscrit grec, je n'ai pas hésité à admettre une correction qui a, en sa faveur, l'autorité d'un texte et la conjecture de Coray.

— <sup>2</sup> αὐτῶν vulg. — αὐτῶν 2255. — <sup>3</sup> αἰρεῦντες Zving. in marg. — <sup>4</sup> Le manuscrit latin 7027 a : *qui autem sui juris sunt, pro se ipsis pericula suscipiunt, et non ab aliis pelluntur invito et mala veniunt*. Cette traduction répond à un texte différent du nôtre, qu'on peut reproduire ainsi : ὄσοι δὲ αὐτόνομοι, ὑπὲρ ἑωυτέων (sans γὰρ) τοὺς κινδύνους αἰρεῦνται, καὶ οὐχ ὑπ' ἄλλων ὠθένται ἀκόντες, καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται. — <sup>5</sup> ἑτέροις vulg. — <sup>6</sup> ταῦτά Zving., Coray. — Le manuscrit latin 7027 a *haec*, comme notre texte vulgaire. — <sup>7</sup> φράσω Zving., Coray. — φράζω vulg. — Le manuscrit latin 7027 a *dicam*. — <sup>8</sup> Galien cite cette phrase en deux endroits : *Quod temperamentum animi mores sequuntur*, t. 1, p. 548,



les dangers qu'ils courent, ils les courent dans leur propre intérêt et non pour l'intérêt d'un autre, les acceptent volontiers, et se jettent hardiment dans les hasards; car le prix de la victoire est pour eux; c'est ainsi que les lois ne contribuent pas peu à créer le courage. Tel est l'aperçu général de l'Europe comparée à l'Asie.

24. Il existe aussi, en Europe, des races différentes les unes des autres par la taille, par la forme, et par le courage; variétés qui tiennent aux causes que j'ai énumérées plus haut, et que je vais expliquer davantage. Les habitants d'une contrée montagnieuse, âpre, élevée, pourvue d'eau, où les saisons passent par des variations considérables, sont d'une stature élevée, et d'une constitution faite pour le travail et pour les actes de courage; en même temps de tels naturels ont, en proportion non petite, une disposition farouche et brutale. Les habitants d'un pays enfoncé, couvert

ed. Bas.; et *Comm. de Humor.*, t. 46, p. 548, ed. Kuhn. Voici son texte suivant la première citation avec les variantes de la seconde: ὄσοι μὲν ὄρεινὴν χώραν (χώραν, t. 46) οἰκοῦσι καὶ τραχείαν καὶ ὑψηλὴν καὶ ἀνυδροῦν, καὶ (αἰ, t. 46) μεταβολαὶ αὐτέισι (sine αὐτέισι, t. 46) γίνονται (γίνονται, t. 46) τῶν ὄρειων, μέγα δὲ τὸ διάφορον ἐνταῦθα· εἰκὸς γὰρ κτλ. On voit des différences assez considérables avec notre texte vulgaire: ἀνυδροῦν pour ἐνυδροῦν; μέγα δὲ τὸ διάφορον pour μέγα διάφορα; γὰρ ajouté après εἰκὸς. Incontestablement notre texte, dans ce passage, vaut mieux que celui que nous trouvons dans les éditions de Galien. Cependant il y a quelques petites corrections à y prendre.—<sup>9</sup> Galien a lu ὄρεινὴν χώραν; le ms. latin 7027 a *regionem montuosam*. L'ordre des mots suivant les mss. de notre texte doit donc être conservé.—<sup>10</sup> οἰκοῦσι vulg.—<sup>11</sup> καὶ om. vulg.—καὶ est indispensable; il est donné par Galien, par Coray et par le ms. latin 7027: et asperam.—<sup>12</sup> ὑψηλὴν 2255.—ψιλήν Zving. in marg.—<sup>13</sup> ἀνυδροῦν, qui se lit dans la citation de Galien, a été adopté par plusieurs traducteurs, sans raison, dit Coray. Le manuscrit latin 7027 a *aquas*; ce qui, en raison des nombreuses barbaries du copiste, doit être pour *aquosam*.—<sup>14</sup> γίνονται dans la première citation de Galien.—γίνονται vulg.—εἰκὸς pro εἰκὸς 2146.—<sup>15</sup> τὸ γε ἄγριον καὶ θηριῶδες Galien, première citation; la seconde est conforme à notre texte.—<sup>16</sup> ὄσοι Gal., t. 4, p. 548, ed. Bas.—<sup>17</sup> λειμώδεα Gal., ibid.—<sup>18</sup> μετέχουσι 2255.—μετέχουσι vulg., Gal. ibid.—<sup>19</sup> ἡ om. 2146, Ald.



ὕδασι τε <sup>1</sup> χρέονται θερμοῖσιν, οὗτοι <sup>2</sup> μεγάλοι μὲν οὐκ ἂν εἴησαν  
<sup>3</sup> οὐδὲ κανονίαι· <sup>4</sup> ἐς εὖρος δὲ πεφυκότες καὶ σαρκώδεις καὶ μελα-  
 νότριχες· καὶ αὐτοὶ μέλανες μᾶλλον ἢ λευκότεροι, φλεγματῖαι <sup>5</sup> τε  
 ἤσσαν ἢ χολώδεις· τὸ <sup>6</sup> δὲ ἀνδρείον καὶ <sup>7</sup> τὸ ταλαίπωρον ἐν τῇ ψυχῇ,  
 φύσει μὲν οὐκ ἂν ὁμοίως <sup>8</sup> ἐνεῖη, νόμος δὲ προσγενόμενος <sup>9</sup> ἀπεργά-  
 σοιτ' ἄν. <sup>10</sup> Καὶ εἰ μὲν ποταμοὶ ἐνεῖησαν <sup>11</sup> ἐν τῇ χώρῃ, οὔτινες ἐκ τῆς  
 χώρας <sup>12</sup> ἐξοχετεύουσι τὸ τε στάσιμον καὶ τὸ <sup>13</sup> ἄμβριον, <sup>14</sup> οὗτοι ἂν  
 ὑγιηροὶ τε εἴησαν καὶ λαμπροί· εἰ μὲντοι ποταμοὶ μὲν μὴ εἴησαν,  
 τὰ δὲ ὕδατα <sup>15</sup> κρηναῖά τε καὶ στάσιμα πίνοιεν καὶ <sup>16</sup> ἐλώδεα,  
 ἀνάγκη <sup>17</sup> τὰ τοιαῦτα εἶδεα προγαστροτέρα εἶναι καὶ σπληνώδεα.

<sup>1</sup> Sic Gal. ibid. — χρώνται θερμοῖς vulg. — <sup>2</sup> Post οὗτοι addunt δὲ 2255, Gal. ib., Coray. — <sup>3</sup> οὐδ' εὐμήχες pro οὐδὲ κανονίαι Gal. ib., Zving. in marg. — Il est évident que la leçon de Galien est une glose de κανονίαι, mot expliqué dans le *Glossaire* d'Érotien. — <sup>4</sup> εὐρέες pro ἐς εὖρος Gal. ibid. — <sup>5</sup> τε Gal., t. 4, p. 548, ed. Basil., Coray. — δὲ vulg. — Fleumatici (sic) *quidem* Ms. latin 7027. — Par conséquent le traducteur a lu δὲ comme dans notre texte. — <sup>6</sup> δὲ Gal. ibid., Coray. — τε vulg. — <sup>7</sup> τὸ 2146, Gal. ibid., Coray. — τὸ om. vulg. — <sup>8</sup> ἔχοιεν pro ἐνεῖη Gal. ibid., Zving. in marg. — Le ms. latin 7027 a *inhereret* (sic); par conséquent, le traducteur avait ἐνεῖη sous les yeux. — <sup>9</sup> ὑπεργάσεται pro ἄπ. ἄν Gal. ibid., Zving. in marg. — ὑπεργάσεται νόμον Mercur. in marg. — ἀπεργάσαιτ' Coray 2. — Coray a fait remarquer que ce νόμον de la marge de Mercuriali vient d'une mauvaise lecture de la citation de Galien, qui est ainsi conçue dans l'édition de Bâle: νόμος δὲ προσγενόμενος ὑπεργάσεται νόμον, εἴρηκε δὴλονότι τὴν νόμιμον ἐν ἐκάστη χώρᾳ τοῦ βίου διαγωγῆν; il est évident qu'il faut lire: ὑπεργάσεται νόμον εἴρηκε κτλ. — Dans le manuscrit latin 7027 il y a: *lex autem adveniens efficiet sicut speciem constitutam*. Je ne sais d'où proviennent ces derniers mots, à moins qu'il n'y ait eu dans le texte suivi par le traducteur: ἀπεργάσεται ὡς εἶδος ἐόν. — <sup>10</sup> περὶ διαφορᾶς τόπων ἐκ τῆς θέσεως καὶ τῶν ὑδάτων 2255 in marg. — Cor. 2 conj. εἴησαν. — <sup>11</sup> ἐν τῇ χώρῃ manque dans le ms. latin 7027: et si *quidem* flumina ierunt (sic) qui de regione educant, etc. — <sup>12</sup> ἐξοχετεύουσι 2255. — ἐξοχετεύουσιν vulg. — <sup>13</sup> ἄμβριον 2255. — <sup>14</sup> Coray suppose qu'il faudrait peut-être lire οὕτως au lieu de οὗτοι. Les manuscrits grecs ont οὗτοι; le manuscrit latin 7027 a: *hii* (sic) *quidam* salubriores erunt et limpidiore. Le traducteur a lu des comparatifs au lieu de positifs. — <sup>15</sup> φρεατῶνα (sic) Zving. in marg. — Coray doute que κρηναῖα soit le mot véritable; il pense qu'on pourrait lire ἡρεμῶνα. Les manuscrits grecs ne donnent aucune lumière là-dessus; ils ont κρηναῖα sans variation. Le manuscrit latin a: *aqua autem loca*. Ce *loca*, qui tient la place de κρηναῖα, ne présente aucun sens; et je n'ai pu deviner le mot qu'il faudrait



de pâturages, où règnent des chaleurs étouffantes, où soufflent les vents chauds, de préférence aux vents froids, où les eaux potables sont chaudes, ne sont généralement ni grands ni bien proportionnés; mais ils sont trapus, chargés de chairs; ils ont les cheveux noirs; et en général leur teint est plutôt brun que blanc, leur constitution plutôt phlegmatique que bilieuse; le courage et l'aptitude au travail n'existent pas naturellement chez eux à un aussi haut degré; mais les institutions, venant en aide, feraient naître ces qualités dans leur âme; et, si le pays était traversé par des fleuves qui entraîneraient l'eau stagnante et celle des pluies, leur santé serait bonne et leur teint brillant; si, au contraire, la contrée manquait de fleuves, et que l'on y bût des eaux de source et des eaux stagnantes marécageuses, on y aurait de gros ventres et de grosses rates. Les habitants des pays élevés, battus par les vents et humides, sont d'une haute stature, et ont entre eux de grandes ressemblances; le naturel y est

substituer.—<sup>16</sup>Cod. Gadald., Coray.—*ἰδῶδες* 2146, Ald.—*ἰδῶδες* vulg.—La leçon du manuscrit de Gadaldinus est la bonne. Le manuscrit latin 7027 a *paludetri*. — <sup>17</sup> τὰ τοιαῦτα τῆς (πρὸς τῆς Zving. in marg.) γαστρὸς ἀτηρέα (ἄτεια Zving. in marg.) εἶναι καὶ σπληνός 2255, vulg.—τὰ τοιαῦτα πρὸς γαστρὸς ἄτεια εἶναι καὶ σπληνεα 2146, Ald. — La leçon ici imprimée est donnée par le manuscrit de Gadaldinus, si ce n'est que ce dernier a *τοιᾶδε* au lieu de *τοιαῦτα*. Coray l'a adoptée; elle est en effet une bonne fortune au milieu des altérations et des difficultés que présenterait sans elle le texte vulgaire. Le manuscrit latin 7027 la confirme pleinement; il a: *neesse est hujusce modi species ventrosas esse et spleneticas*. Il donne, on le voit, comme le manuscrit de Gadaldinus, *εἶδες*, *species*, mot qui manque dans le texte vulgaire. Au lieu des mots peu intelligibles, *τῆς γαστρὸς ἀτηρέα*, il donne, comme le manuscrit de Gadaldinus, *ventrosas*; seulement, ce mot est au positif, au lieu d'être au comparatif comme dans Gadaldinus, *προγαστρότερα*. Je remarquerai, à ce sujet, que ce mot, *προγαστρότερα*, a paru suspect à Coray, qui l'a, cependant, adopté, et que peut-être le manuscrit latin nous met sur la voie de la véritable leçon. Il n'est pas impossible qu'il faille lire *προγάστορα* de *προγάστορ*, qu'on trouve dans les lexiques. Enfin, le manuscrit latin 7027 a *spleneticas*, comme le manuscrit de Gadaldinus *σπληνώδες*.



1 Ὀκόσοι δὲ ὑψηλὴν 2 οἰκέουσι χώρην 3 καὶ λείην καὶ ἀνεμώδεα  
 καὶ 4 ἔνυδρον, 5 εἶεν ἂν εἶδεα μεγάλοι καὶ ἐσωτέοισι παραπλήσιοι·  
 6 ἀνανδρότεροι δὲ καὶ ἡμερώτεροι τουτέων αἰ γινώμει· 7 ὀκόσοι δὲ  
 λεπτά 8 τε καὶ ἀνυδρα καὶ ψιλὰ, 9 τῆσι δὲ μεταβολῆσι τῶν ὠρέων  
 οὐκ εὐκρίτα, 10 ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ τὰ εἶδεα 11 εἰκὸς 12 σκληρά  
 13 τε εἶναι καὶ 14 ἔντονα, καὶ ξανθότερα ἢ μελάντερα, καὶ τὰ 15 ἤθεα  
 καὶ τὰς ὀργὰς 16 αὐθάδεάς τε καὶ ἰδιογνώμονας. 17 Ὀκου γὰρ μετα-  
 βολαὶ εἰσι πυκνότεραι τῶν ὠρέων καὶ πλεῖστον διάφοροι 18 αὐταὶ  
 ἐσωτέησιν, ἐκεῖ καὶ τὰ εἶδεα καὶ τὰ ἤθεα καὶ τὰς φύσις εὐρήσεις  
 πλεῖστον διαφερούσας. Μέγιστα μὲν οὖν εἰσιν αὐταὶ τῆς φύσιος  
 19 αἰ διαλλαγῆ· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ χώρῃ ἐν ἣ ἂν τις 20 τρέφεται, καὶ τὰ  
 ὕδατα· εὐρήσεις γὰρ 21 ἐπὶ τὸ πλῆθος τῆς χώρης τῆ φύσει 22 ἀκολου-  
 θέοντα καὶ 23 τὰ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους. Ὀκου μὲν  
 γὰρ ἡ γῆ 24 πίειρα 25 καὶ μαλθακὴ καὶ 26 ἔνυδρος, καὶ τὰ ὕδατα κάρτα  
 μετέωρα 27 ἔχουσα, ὥστε θερμὰ εἶναι τοῦ θέρεος, καὶ 28 τοῦ χειμῶνος  
 ψυχρά, καὶ τῶν ὠρέων 29 καλῶς κέεται, ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄνθρωποι σαρκώ-  
 δεές εἰσι καὶ ἀναρροὶ καὶ ὑγροὶ, καὶ 30 ἀταλαίπωροι, καὶ τὴν ψυχὴν 31 κα-

1 Ὀσοι Gal., t. 1, p. 549, ed. Bas.—<sup>2</sup>τε post ὑψηλὴν 2255, Coray.—<sup>3</sup>ἡ  
 λισσὴν pro καὶ λείην Gal. ib.—<sup>4</sup>ἐνδρον 2146, sed correxit.— Le manu-  
 scrit latin 7027 a *aquosa*. — <sup>5</sup>εἶη ἂν εἶδεα μεγάλα καὶ ἐσωταῖς παραπλήσια  
 vulg. — Le texte que j'ai imprimé est donné par Galien loco cit. Je l'ai  
 préféré au texte vulgaire, parce que ce dernier aurait besoin de quelque  
 correction, ainsi que l'a vu Coray, qui a ajouté ἐνταῦθα avant εἶη. Le  
 texte fourni par Galien et suivi par Coray dans sa seconde édition, n'a besoin  
 d'aucune correction. — <sup>6</sup>καὶ ἀνορθότερα· καὶ ἡπιώτεροι (τούτων Zving.  
 in marg.; τουτέων Merc. in marg.) αἰ γινώμει vulg. — Le texte ici im-  
 primé est celui que donne Galien loc. cit., sauf καὶ que Galien a devant  
 ἀνανδρότεροι, et que Coray a supprimé. Le manuscrit latin 7027 a: *im-*  
*becillis* (sic) autem et mansueti consiliis.— <sup>7</sup>Ὀσοι Gal. loc. cit. — δὲ om.  
 vulg. — δὲ, donné par Galien, adopté par Coray, se trouve aussi dans le  
 manuscrit latin 7027: quibus autem. — <sup>8</sup>λεπρά pro λεπτά Clifton, Coray 2.—  
<sup>9</sup>τε om. Gal. loc. cit. — <sup>9</sup>τῆσι μεταβολῆσι τῶν ὠρέων οὐκ εὐκρίτα ἔχει  
 Gal. loc. cit. — ταῖς δὲ μεταβολαῖς τῶν ὠρέων οὐκ εὐκρίτα ἔχει Zving. in  
 marg. — οὐ κέρηνται vulg.— οὐ κέρηνται Vander Linden— εὐκρίτα Cod.  
 Gadald.— De toutes ces leçons, la meilleure évidemment est celle de Galien,  
 en restituant le δὲ (τε Coray 2) qu'il a omis et qui est dans le texte vulgaire.  
 — <sup>10</sup> Le reste de la citation est très-altéré dans Galien, où on lit loc.  
 cit.: τῇ χώρῃ (sine ἐν ταύτῃ) τὰ εἶδεα, ἀλλὰ σκληρά καὶ ἔντονα καὶ ξανθό-



plus doux et moins brave. Les habitants de terroirs légers, nus et sans eau, où les changements des saisons ne sont pas tempérés, ont la constitution sèche, nerveuse, et la coloration plutôt blonde que brune; le naturel y est enclin à l'arrogance et à l'indocilité. Car là où les saisons éprouvent les variations les plus considérables, et différent le plus entre elles, là aussi vous aurez le plus de diversités dans l'habitude du corps, dans le naturel, et dans la constitution. Ce sont ces causes qui modifient le plus profondément la nature humaine; puis viennent le sol d'où l'on tire la subsistance, et les eaux dont on use. Généralement, en effet, vous trouverez qu'à la nature du pays correspondent la forme du corps et les dispositions de l'âme. Partout où le sol est gras, mou et plein d'eau, où les eaux, étant très-superficielles, sont chaudes en été et froides en hiver, où les saisons ont une favorable température, là les hommes sont

τερα, οἷς μελαντότερα εἶναι τὰ εἶδη καὶ τὰς ὀρμὰς αὐθάδεάς τε καὶ ἰδιο-  
γνώμονας. — <sup>11</sup> εἰσός τε vulg. - Coray a supprimé ce τε, qui est, en effet,  
de trop. Le manuscrit latin 7027 a : huic regiones (sic) species conveniunt  
solidas, etc. — <sup>12</sup> σκληρὰ Coray. - C'est par conjecture, et sans  
autorité, que Coray a admis cette correction. Le manuscrit latin 7027 a  
solidas, qui répond peut-être à στερεά. — <sup>13</sup> τε om. 2146. — <sup>14</sup> ἐντομα  
2146. — <sup>15</sup> ἦθη vulg. — <sup>16</sup> αὐθάδεις vulg. — <sup>17</sup> ὅτι ὅπου μεταβολαὶ  
πυκναὶ τῶν ὕδρων, αἰεὶ καὶ τῶν ἄλλων πάντων μεταβολὴ 2255 in marg.  
— <sup>18</sup> αὐταὶ ἐωυτέρισ Coray. - αὐταὶ ἐωυτέρισιν vulg. — <sup>19</sup> αἰ 2146. - αἰ om.  
vulg. — <sup>20</sup> τρέφεται Coray. - τρέφεται vulg. - τι στρέφεται 2146. — <sup>21</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ  
Gal., t. 1, p. 549, ed. Bas. — <sup>22</sup> ἀκολουθεῖντα vulg. - ἀκολουθῆ ἔόντα Coray 2—  
<sup>23</sup> τὰ Zving. in marg. - τὰ om. vulg. - L'article est donné par Gal., t. 1,  
p. 549, ed. Bas., et t. 16, p. 518, ed. Kühn; il a été reçu par Coray.  
— <sup>24</sup> πειρὰ, πνιγρὰ Zving. in marg. - πικρὰ Gal., t. 1, p. 549, Merc.  
in marg. - πιθηρὰ vulg. - τηκρὰ Septalius. - pinguis Manuscrit latin  
7027. — <sup>25</sup> Le manuscrit latin 7027, en place de μαλθακή, a matura.  
Le traducteur a-t-il lu πέπειρα? — <sup>26</sup> ἐνυγρός Gal. loc. cit. — <sup>27</sup> ἔχουσα  
Zving. in marg., Gal. loc. cit. - ἔχουσα om. vulg. - Coray a admis ce  
participe. — <sup>28</sup> τοῦ Gal. loc. cit. - τοῦ om. vulg. - Coray a reçu l'ar-  
ticle. — <sup>29</sup> κακῶς Baccius. — <sup>30</sup> ταλαίπωροι Gal. loc. cit. — <sup>31</sup> κακί-  
ὄστε ἐπὶ πολὺ Gal. loc. cit. - ὄστε ἐπὶ τὸ πολὺ Mercur. in marg. - ὡς  
ἐπὶ τόπου Ald.



κοί ὡς ἐπὶ τὸ <sup>1</sup> πούλυ· <sup>2</sup> τό τε ῥάθυμον καὶ τὸ ὑπνηρόν <sup>3</sup> ἔστιν ἐν αὐτέοισιν <sup>4</sup> ἰδεῖν· ἕς τε τὰς τέχνας παχέες <sup>5</sup> καὶ οὐ λεπτοὶ οὐδ' ὀξέες· Ὁκοῦ δ' ἔστιν ἡ γῶρη ψιλὴ <sup>6</sup> τε καὶ ἡ ἀνώχυρος καὶ τρηχεῖη, καὶ <sup>8</sup> ὑπὸ τοῦ χειμῶνος πιεζομένη, <sup>9</sup> καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου κεκαυμένη, ἐνταῦθα <sup>10</sup> δὲ <sup>11</sup> σκληροὺς τε καὶ <sup>12</sup> ἰσχυροὺς καὶ διηρθρωμένους καὶ <sup>13</sup> ἐντόνους καὶ <sup>14</sup> δασείας ἂν <sup>15</sup> ἴδοις· τό τε <sup>16</sup> ἐργατικὸν <sup>17</sup> ὄξυ <sup>18</sup> ἐνεὸν ἐν τῇ φύσει τῇ τοιαύτῃ καὶ τὸ ἀγρυπνον, τὰ τε <sup>19</sup> ἡθεα καὶ τὰς ὀργὰς <sup>20</sup> αὐθάδεας καὶ ἰδιογνώμονας, τοῦ τε ἀγρίου μᾶλλον μετέχοντας ἢ τοῦ ἡμέρου, ἕς τε τὰς τέχνας ὀξυτέρους τε καὶ <sup>21</sup> ξυνετωτέρους καὶ τὰ πολέμια ἀμείνους <sup>22</sup> εὐρήσεις· καὶ <sup>23</sup> τᾶλλα τὰ ἐν τῇ γῇ φύομενα πάντα ἀκόλουθα <sup>24</sup> ἐόντα τῇ γῇ. Αἱ μὲν <sup>25</sup> ἐναντιώταται φύσιές τε καὶ ἰδέαι ἔχουσιν οὕτως· ἀπὸ δὲ τουτέων τεχμαιρόμενος τὸ λοιπὰ ἐνθυμέεσθαι, καὶ οὐχ ἀμαρτήση <sup>26</sup>.

<sup>1</sup> Πολὺ vulg. — <sup>2</sup> τὸν γε ῥάθυμον καὶ τὸν ὑπνηρόν Gal. loc. cit. — <sup>3</sup> ἐνεστιν ἐν αὐτοῖς Gal. loc. cit. — <sup>4</sup> ἰδεῖν Zving. in marg., Gal. loc. cit. — ἰδεῖν om. vulg. — Coray a admis ce verbe. — <sup>5</sup> καὶ Gal. loc. cit. — καὶ om. vulg. — Coray a adopté cette particule. — οὐδὲ pro οὐδ' Coray. — <sup>6</sup> τε καὶ ἀνώχυρος καὶ τρ. om. Gal., t. 1, p. 549, ed. Bas., et t. 16, p. 518, ed. Kühn. — <sup>7</sup> Pour ce mot le ms. latin 7027 a *inaquosa*; le traducteur a lu ἀνωδρος. Calvus a dû trouver la même leçon dans ses mss; car il a traduit *non aquosa*. Coray dit qu'il est plus que vraisemblable que ce mot existait dans quelques anciens manuscrits; on voit que Coray a raison. — <sup>8</sup> καὶ χιόνι ὑπὸ κτλ. Gal. duobus locis cit. — Ce mot χιόνι n'est ni dans les manuscrits grecs ni dans le manuscrit latin 7027. — <sup>9</sup> ἢ καὶ Gal. duobus loc. citatis. — <sup>10</sup> δε om. Gal. duobus locis citatis. — <sup>11</sup> Coray a changé σκληροὺς en σκληροῦς, sans nécessité urgente, ce me semble. Le manuscrit latin 7027 a *durus*. — <sup>12</sup> ἰσχυροὺς pro ἰσχυρὸς Gal. duobus loc. citatis. — Le manuscrit latin 7027 a *tenues*. — <sup>13</sup> εὐτόνους Gal. duobus loc. cit. — <sup>14</sup> δασείας Gal. duobus locis cit. — δασεῖς vulg. — <sup>15</sup> ἴδοις Gal., t. 1, p. 549. — ἴδεις, t. 16, p. 518, ed. Kühn. — ἴδοις om. vulg. — Coray a adopté ce verbe, qui paraît, en effet, nécessaire; devant ἴδοις.

charnus, faibles, d'une constitution humide, d'un caractère indolent, et généralement sans courage dans l'âme. L'insouciance et l'engourdissement dominant en eux ; et dans l'exercice des arts leur esprit épais est dépourvu de subtilité et de sagacité. Mais sur un sol nu, sans abri, âpre, accablé par les rigueurs de l'hiver, brûlé par les ardeurs du soleil, les hommes ont la constitution dure et sèche, les articulations prononcées, le corps nerveux et velu ; dans de telles nations prédominent l'activité, la pénétration, la vigilance, en même temps que l'arrogance et l'indocilité ; plutôt farouches que doux, ils sont plus fins et plus intelligents dans l'exercice des arts, et plus braves à la guerre. En général, tout ce que la terre produit est conforme à la terre elle-même. Voilà quelles sont les constitutions physiques et morales, les plus opposées. En partant de ces observations, on pourra juger du reste, sans crainte de se tromper.

il a ajouté ἄν, qui manque dans les mss. — <sup>16</sup> ἐργαστικὸν Gal. utrobique — <sup>17</sup> Coray a ajouté καὶ devant ὄξύ. Cette particule manque dans les mss. grecs, dans le manuscrit latin et dans les deux citations de Galien. Coray n'a pas cru qu'on pût entendre ici ὄξύ dans le sens de ὄξέως. — <sup>18</sup> ἐνέον Gal. utrobique, Coray. — ἔθεν vulg. — <sup>19</sup> ἦθεα Gal. utrobique, Coray. — ἦθη vulg. — <sup>20</sup> ἀθαδέας Gal. utrobique, Coray. — ἀθαδέας 2146, Ald. — <sup>21</sup> συνετωτέρους vulg. — πολέμου pro πολέμια Gal. t. 1, p. 549, ed. Bas. — <sup>22</sup> ἀμείνους. Εὐρήσεις δὲ καὶ τᾶλλα Coray. — Coray a changé la ponctuation, et ajouté δὲ après εὐρήσεις ; mais le texte vulgaire est satisfaisant ; et, dans la citation de Galien, εὐρήσεις est rapporté à ἀμείνους ; ainsi, la ponctuation était, dans le manuscrit sur lequel Galien a pris sa citation, semblable à la ponctuation de nos manuscrits. On sousentend sans peine εὐρήσεις devant καὶ τᾶλλα κτλ. — <sup>23</sup> τᾶλλα 2255. — <sup>24</sup> ὄντα vulg. — <sup>25</sup> Coray a ajouté οὖν après μέν. — <sup>26</sup> Le manuscrit latin, où manquent les mots καὶ οὐχ ἀμαρτήση, a, à la fin de ce traité, en lettres rouges : *Explicit liber Hypocratis de aeribus et de locis et de aquis.*



## ΗΠΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ

### LE PRONOSTIC.

#### ARGUMENT.

L'objet du traité du *Pronostic* est l'exposition de ce qu'il faut considérer dans les maladies aiguës, σκέπτεσθαι... ἐν τοῖσιν ὀξέσι νοσημασιν. Ainsi remarquons bien qu'il ne s'agit ici que des maladies aiguës et fébriles; étendre, au delà de cette limite, les idées d'Hippocrate, ce serait se méprendre, et diminuer grandement la valeur et la portée de son livre.

Le but en est ce que les médecins de ce temps appelaient la *prognose*, πρόγνωσις, ou πρόνοια. Cette *prognose*, malgré la signification étymologique du mot, comprend le présent, le passé et l'avenir de la maladie, τὰ τε παρεόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι.

Le résultat de cet enseignement est de mettre le médecin en état de juger le cours de la maladie, la valeur réciproque des symptômes, d'employer, avec plus de sûreté, les moyens thérapeutiques, et de gagner, par cette habileté à deviner ce qu'il n'apprend pas de la bouche du malade, la confiance de ceux qui lui remettent le soin de leur santé.

Pour se faire une idée de la manière dont Hippocrate conçoit l'étude des communautés des maladies aiguës, il suffit de passer en revue les objets dont il s'occupe dans ce traité. Il examine successivement l'altération du visage, la position dans le lit, le mouvement des mains, la respiration, les sueurs, l'état des hypochondres, les hydropisies qui naissent des maladies aiguës, le sommeil, les selles, les urines, les

vomissements, l'expectoration. C'était là, suivant Hippocrate, ce que le médecin, arrivé auprès d'un malade, avait spécialement à examiner. On n'y trouve point là le diagnostic d'une maladie particulière, mais on y trouve le diagnostic de l'état général; et c'est ce diagnostic qui était le fondement de la médecine dans l'école hippocratique.

Après avoir exposé les signes des urines, Hippocrate ajoute : « Ne vous laissez pas tromper par l'apparence de l'urine, si la vessie a quelque maladie; car alors cette apparence est un signe, non de tout le corps, mais de la vessie seule. » Ce passage nous prouve qu'Hippocrate avait fait attention aux différences de l'urine dans les affections des organes urinaires, et dans les affections générales; et il nous montre en même temps la signification de tout le *Pronostic*; il s'agit, dans ce livre, des signes de tout le corps, et non des signes d'un organe en particulier.

Il faut donc voir, dans le *Pronostic* d'Hippocrate, non pas un livre de séméiologie, mais un véritable traité de pathologie spéciale. Le *Pronostic* répond, quant aux maladies aiguës fébriles, à nos livres modernes où l'histoire des maladies est exposée; au lieu de décrire les affections particulières, Hippocrate décrit les modifications communes que le corps en reçoit; et, comme c'est la connaissance de ces modifications qui indique l'état présent du malade, qui apprend à conjecturer l'état futur, et qui enseigne l'emploi opportun de la thérapeutique, il en résulte qu'Hippocrate, en traçant ce tableau, a enseigné au médecin praticien tout ce qu'il lui importe de savoir, au point de vue de la médecine antique, dans le traitement des maladies aiguës fébriles. Aussi termine-t-il son livre en disant : « Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit ici; car tout ce qui se juge dans les périodes fixées plus haut se connaît par les mêmes signes, ποθέειν δὲ χρὴ αὐθενδὸς νοσημάτων ὄνομα, ὅτι μὴ τυγχάνη ἐνθάδε γεγραμμένον· πάντα γὰρ ὁκόσα ἐν τοῖσι χρόνοις τοῖσι προειρημένοις κρίνεται, γνώση τοῖσιν αὐτέοις σημείοισιν.



Plus on s'est éloigné du temps d'Hippocrate, plus on a eu de la tendance à considérer son livre comme un recueil de propositions de sémiologie. C'est une grave erreur qui en fait complètement méconnaître la signification et l'utilité. La sémiologie, telle que l'ont conçue les modernes, a pour but d'indiquer ce qu'annoncent de bien ou de mal les signes observés; le *Pronostic* d'Hippocrate a pour but d'exposer les symptômes communs à toutes les maladies aiguës fébriles. On voit que rien n'est plus différent que la conception de la sémiologie moderne et du *Pronostic* d'Hippocrate.

X Le *Pronostic* se rattache à l'idée qui a dicté le livre de l'*Ancienne médecine*. En effet, ce que Hippocrate recommande, dans ce dernier traité, comme la doctrine fondamentale de toute médecine, c'est qu'il faut étudier l'être vivant, ou, dans son propre langage, *l'homme, ὁ ἄνθρωπος*, dans ses rapports avec les choses extérieures, et constater les modifications qu'il en reçoit. Le *Pronostic* est une application de ce principe général. Hippocrate n'y expose pas, à la façon des modernes, les signes particuliers des maladies; mais, fidèle à la doctrine de l'antique science, il embrasse et réunit les modifications principales qu'éprouve le corps malade sous l'influence des maladies aiguës et fébriles. Ainsi, au lieu d'y donner les symptômes spéciaux à la pneumonie, à l'angine, aux fièvres, il y donne les symptômes communs à ces états divers; de telle sorte que le corps est considéré dans son ensemble, conformément à la méthode même du livre de l'*Ancienne médecine*.

La science antique, et par conséquent la médecine qui en formait une branche, était essentiellement synthétique. Platon, dans le *Charmide*, dit qu'on ne peut guérir la partie sans le tout. Le philosophe avait pris cette idée à l'enseignement médical qui se donnait de son temps; cet enseignement partait donc du tout, de l'ensemble; nous en avons la preuve dans le livre même du *Pronostic*, qui nous montre d'une manière frappante comment la composition des écrits

particuliers se subordonne à la conception générale de la science; ce livre, tel qu'Hippocrate l'a composé, ne pouvait se faire qu'à une époque où la médecine conservait encore l'empreinte des doctrines encyclopédiques qui avaient constitué le fond de tout l'enseignement oriental.

On remarquera dans le *Pronostic*, et cette remarque s'étend à plusieurs autres des écrits hippocratiques, qu'une très-large place est faite aux affections de la poitrine, péri-pneumonies et pleurésies. Il paraîtrait que, sous le climat de la Grèce, ces affections ont une grande fréquence, plus peut-être qu'elles n'en ont, même dans notre climat. La description, fort abrégée il est vrai, qu'en donne Hippocrate, me porte à penser que, si cette description est exacte, elles ne suivent pas la même marche que parmi nous. En effet, que sont ces empyèmes qui, suivant Hippocrate, se font jour au dehors sous forme d'expectoration purulente? On peut croire, que dans la dénomination d'empyèmes sont compris les épanchements pleurétiques; mais les épanchements pleurétiques ne se font pas jour au dehors, ils se guérissent par résorption; alors, que sont ces empyèmes signalés par Hippocrate, comme terminaison des péri-pneumonies, et ces expectorations purulentes qui en procurent l'évacuation? Il m'est impossible de répondre à ces questions: peut-être des observations faites dans la Grèce même, permettraient de résoudre la difficulté.

Je dépasserais les bornes et le but de cet argument, si j'examinais en détail la valeur définitive que l'on peut accorder, dans l'état actuel de nos connaissances, à chacune des propositions du *Pronostic*. Je me contenterai de consigner ici le jugement porté par un homme très-compétent sur les observations relatives à un sujet particulier, à l'étude de l'urine.

« Les remarques d'Hippocrate, dit M. Rayer, sur les urines *cruës*, pâles et transparentes, sur les urines épaisses et *cuites* (probablement chargées d'acide urique ou d'urates), sur les



urines noires ( probablement sanguinolentes ), sur les urines chargées de sables, sur celles qui offrent des sédiments plus ou moins considérables, ont été longtemps la seule richesse des sémiologistes et le thème de leurs commentaires. Mais, il faut le dire, ils ont tout reproduit, le plus souvent sans choix et sans examen. Tous ont répété, d'après Hippocrate, que les urines étaient épaisses chez les enfants, et que leur transparence était d'un mauvais signe, et pourtant rien n'était plus facile que de s'assurer du contraire. Tous ont signalé la formation des dépôts de l'urine à la fin des maladies aiguës, sans ajouter que les urines deviennent souvent transparentes et moins chargées, lorsque la solution de la maladie ou la convalescence se déclare; presque tous ont attaché, à la situation des nuages, à leur élévation ou à leur abaissement, des signes pronostics que l'observation n'a jamais donnés. Toutefois, malgré ces lacunes et malgré ces erreurs, que je signale nettement, parce qu'elles ont été reproduites dans des milliers de volumes, les observations d'Hippocrate sur l'urine offrent un véritable intérêt (*Traité des maladies des reins*, t. I, p. 217). »

Ce que M. Rayer dit des remarques hippocratiques sur l'urine, s'applique, en général, aux autres observations contenues dans le même livre, c'est-à-dire qu'elles reposent en partie sur des faits bien observés, en partie sur des conclusions douteuses ou erronées. En définitive, il me semble que le principal défaut qu'on peut y trouver, c'est qu'elles sont trop généralisées, et que l'auteur ne tient pas assez compte des exceptions.

Dans tous les cas, leur valeur sémiologique est, d'après le sens de la doctrine d'Hippocrate, leur valeur secondaire. Groupées, comme elles le sont, dans le but de présenter le tableau des phénomènes généraux que les maladies aiguës, fébriles, produisent dans l'économie, elles sont destinées à instruire le médecin de ce qui va arriver, non pour qu'il le prédise et s'arrête à cette connaissance, mais pour qu'il fasse ce qui doit être fait. Ainsi les indications qui, pour nous, résultent surtout du diagnostic, résultaient pour Hippocrate, surtout du pronostic ainsi entendu.


Il est, dans le *Pronostic*, perpétuellement question des crises et des jours critiques ; Hippocrate leur attribue une généralité que les observations modernes n'ont pas confirmée. Cependant on trouve certains cas où une crise manifeste détermine la solution de la maladie : cela est établi d'une manière incontestable par des observations précises. Il résulterait de là, que, parmi les maladies, les unes n'ont aucune crise apparente, et c'est le plus grand nombre chez nous, et que les autres sont terminées par un véritable mouvement critique. Ce serait donc aujourd'hui un important sujet d'étude que de tâcher de faire le départ entre les maladies critiques et les maladies acritiques, et de signaler les circonstances qui appartiennent aux unes ou aux autres.

Hippocrate dit : « Dans toute année et dans toute saison « les mauvais signes annoncent le mal, les bons signes annoncent le bien. » Si j'osais opposer mon avis à celui d'Hippocrate, et consigner ici ce que l'expérience m'a appris, je dirais que, dans toute maladie aiguë, les bons signes importent peu, et qu'il faut uniquement apprécier la gravité des mauvais.

Un passage de ce traité a beaucoup occupé les commentateurs tant anciens que modernes, c'est celui où il s'agit du *divin* dans les maladies (*ἀμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἐνεστίεν ἐν τῆσι νόσοισι*, p. 112). Quoique cette expression soit fort vague, cependant on ne peut guère s'empêcher de croire qu'Hippocrate ici attribue les maladies à une inflexion céleste. Il y a, dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, une polémique contre cette opinion vulgaire, et Hippocrate, qui y soutient de la façon la plus explicite qu'aucune maladie n'est plus divine l'une que l'autre, que toutes sont divines et toutes sont humaines, et qu'aucune ne se produit sans une cause naturelle, Hippocrate, dis-je, aurait-il eu ailleurs un avis opposé ? Galien, ayant discuté toutes les opinions émises avant lui sur cette difficulté, pense que cette expression signifie ici les influences atmosphériques, les qualités



occultes que l'air prend quelquefois et qui se révèlent justement par l'explosion de différentes maladies. Il me semble que cette interprétation de Galien est inadmissible, à cause du sens précis d'infliction divine que le mot *θεῖον* a dans les passages du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux* où Hippocrate combat ceux qui pensent qu'il y a des maladies envoyées par la divinité. Il est donc permis de croire que, dans l'intervalle qui s'écoula entre la composition du *Pronostic* et celle du livre *des Airs, des Eaux et des Lieux*, les idées d'Hippocrate s'étaient modifiées. On pourrait en conclure que le *Pronostic* est un livre de sa jeunesse. (Voyez, p. 216 et 217.)



Quelques commentateurs et traducteurs ont prétendu que le *Pronostic* suffisait à l'enseignement de toute la médecine. Ainsi Bosquillon dit dans sa préface, que les *Aphorismes* et le *Pronostic* sont l'abrégé de toute la science. C'est une évidente exagération, qui tourne même au détriment du livre d'Hippocrate; en effet, non-seulement le *Pronostic* ne renferme pas toute la médecine, mais encore il est uniquement consacré à l'examen des maladies aiguës fébriles, et, dans ces maladies même, il ne traite que de ce qu'elles ont de commun. On voit donc que des esprits studieux qui y chercheraient un abrégé de la médecine entière, seraient complètement déçus; mais, s'ils y cherchent ce qui y est en effet, c'est-à-dire un point de vue qui paraîtra nouveau à la science moderne, justement parce qu'il est ancien, ils en retireront profit et instruction.

Le *Pronostic* d'Hippocrate pourrait encore aujourd'hui être recommandé comme le fondement d'une nouvelle étude; il serait certainement important et utile de refaire, avec les connaissances des modernes, ce qu'Hippocrate fit de son temps sur les symptômes des maladies aiguës et fébriles. Indépendamment de l'affection locale qui existe, les maladies, et surtout les maladies fébriles, se généralisent avec beau-

coup de force et de promptitude ; l'étude de ces généralités n'est pas faite ; il serait pourtant fort utile de savoir jusqu'à quel point concourent , dans les modifications qu'elles impriment à l'organisme , les fièvres , les pneumonies , les angines , les lésions traumatiques accompagnées de réaction fébrile , etc. Ce tableau manque autant à la physiologie qu'à la pathologie , et il fournirait certainement des notions utiles aux praticiens , dans les cas où les indications spéciales et précises ne sont pas très-manifestes.

Comme le livre de l'*Ancienne médecine* et le traité des *Eaux , des Airs et des Lieux* , le *Pronostic* se distingue par l'excellence du style et de l'exposition. Des morceaux en sont restés classiques ; je citerai le tableau qu'Hippocrate a donné de la figure du malade décomposée par la souffrance , et qui est connue sous le nom de face hippocratique. Une comparaison faite déjà par M. Ermerins et M. Houdart , et dont j'ai vérifié la complète exactitude , a montré que le *Pronostic* a été rédigé avec les éléments qui constituent les *Prénotions de Cos*. Quel qu'ait été l'auteur ou les auteurs de ces *Prénotions* , Hippocrate les a eues sous les yeux , il les a rangées en ordre , et , à l'aide de son expérience personnelle , il a élagué celles qui lui paraissaient avoir un caractère trop particulier ; puis , dans un préambule , il a exposé la manière dont il concevait que le médecin praticien devait observer les maladies aiguës fébriles pour en apprécier l'intensité et la marche , et pour en régler le traitement ; enfin , dans une conclusion , qui résume toute sa pensée , il rappelle que la doctrine qu'il vient d'exposer est la doctrine générale des maladies aiguës fébriles. C'est de cette façon que le *Pronostic* a été composé.

En dernier résultat , le médecin qui aujourd'hui voudra lire le *Pronostic* d'Hippocrate , y trouvera d'abord des observations de détail qui ont souvent le mérite d'une grande vérité , et qui depuis ont été répétées bien des fois ; il y verra ensuite



la profonde différence qui sépare la conception antique de la conception moderne touchant la médecine; enfin, s'il est doué d'un esprit laborieux, il sentira que le rapprochement de la pensée ancienne est susceptible de féconder la pensée moderne, et qu'il y aurait un champ vaste et nouveau à exploiter, si l'on appliquait la doctrine d'Hippocrate à tant de faits que la médecine a recueillis depuis le temps de ce fils des Asclépiades.

« Il est, dit Galien <sup>(1)</sup>, d'un médecin habile et digne de l'art d'Hippocrate de prévoir le moment où la maladie aura atteint son summum » Cette prévoyance n'est plus, de la part du médecin, l'objet d'une attention aussi constante qu'elle l'était de la part du médecin, formé à l'école d'Hippocrate. On insiste sur le diagnostic, on en recherche tous les détails, on le détermine aussi rigoureusement qu'il est possible; avec grande raison, sans doute. Mais il ne faut pas, je crois, perdre de vue l'ensemble de la maladie et les phases qu'elle parcourra. Si donc on joignait à la précision moderne quelque chose de la *prévoyance* antique, c'est-à-dire si on s'accoutumait à combiner, avec le diagnostic particulier du siège ou de l'espèce de la maladie, le diagnostic général auquel Hippocrate donnait le nom de *prognose*; on utiliserait, au profit de la médecine contemporaine, des idées et des études qui ont beaucoup servi, et qui peuvent servir encore; de telle sorte que je vois, dans l'étude du *Pronostic* d'Hippocrate, un double avantage: le praticien peut y apprendre à assurer sa pratique; et le pathologiste, à développer certains côtés de la science qui sont restés dans l'ombre.

<sup>1</sup> Ἱατροῦ δ'ἔστι γενναίου καὶ τῆς Ἱπποκράτους τέχνης ἀξίου προγνῶναι τὴν μέλλουσαν ἀκμὴν. T. 3, p. 590, ed. Basil.



*Bibliographie* <sup>1</sup>.

Les manuscrits de la Bibliothèque Royale, qui contiennent le *Pronostic*, sont : 36, 396, 1884, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2255, 2256, 2266, 2269, 2330, 2257, 2228, 2229, 1883, 2316, 2219, 446 Supplément (2).

*Liber Pronosticorum Hypocratis.* (C'est le cinquième morceau dans la collection d'Articella, plusieurs fois réimprimée. Cette traduction latine paraît avoir été faite sur l'arabe.)

*Aphorismi Jo. Damasceni et Rasis cum prognosticis Hippocratis*, Bonon. cura Platonis de Benedictis s. a. 4<sup>o</sup>. Versio est ex Arabico.

*Hippocratis prognostica cum commentario Galeni interprete Laurentio Laurentiano Florentino.* Flor., 1508, in-f. (Bibl. sen. Lips.). Paris, 1543, in-8°. Paris, 1557, in-8°, 1631, in-12.

*Hippocratis Coi præsagiorum libri tres, ejusdem de ratione*

<sup>1</sup> Les indications bibliographiques que je reproduis ici sont empruntées à l'excellent article sur Hippocrate dû à Ackermann, et inséré dans la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, édition de Harles. J'y ai joint quelques rares additions faites par Kühn, et les additions, plus rares encore, que j'ai faites moi-même.

<sup>2</sup> Ce manuscrit, acquisition récente de la Bibliothèque Royale de Paris, n'est pas mentionné dans la liste que j'ai donnée, t. 1, § 5 de l'Appendice à l'Introduction. En voici la description : c'est un volume in-quarto, en parchemin, écrit presque partout sur deux colonnes, d'une écriture fort ancienne (du douzième siècle). Il contient plusieurs ouvrages de Galien. Quant à Hippocrate on y trouve :

Ἀφορισμοί, σὺν θεῶ, Ἱπποκράτους f. 45. — Les Aphorismes sont terminés par ce qu'on appelle la 8<sup>e</sup> Section.

Τοῦ αὐτοῦ προγνωστικόν f. 60.

Ἐπιστολὴ Ἱπποκράτους πρὸς Πτολεμαῖα (sic) βασιλέα f. 69 verso. En voici les premiers mots : Ἐπιμελούμενοι τῆς σῆς ὑγίας κτλ.



victus in morbis acutis libri quatuor, interprete Guil. Copo Bas. Præfationem dedit Copus Lutet. X calend. Apr., 1511. — Repetita est hæc editio, sed Prognosticorum tantum, Basil., 1543, in-8°, Lugd., 1525, in-12. Addita sunt huic editioni annotationes in quosdam locos commentariorum super Prognostica Hippocratis, ex codice Hippocratis manuscripto, quæ in primis editionibus desiderantur. — Cum præfatione Fr. Lenii. Vicent. 1611, in-16. — Cum Aphorismis Nic. Leonicensi interprete Prognostica prodierunt latine Guil. Copo interprete. Paris., ex off. Colinæi, 1524, in-12. — Latine apud H. Stephanum, 1512. — Cum præfatione Jo. Jac. de Sabiis. Bonon., 1526, in-4°.

Galenii commentarius ex versione H. Blacvodei. Paris., 1525.

Galenii commentarii in Prognosticum Hippocratis. Paris., 1526, in-f., 1527, in-f., interprete Vassæo, 1535, in-f.

Thaddæi expositio in divinum librum Prognosticorum. Ven., 1527, in-f. Cum Galenii commentario.

Hippocratis et Galenii libri aliquot ex recognitione Frc. Rabelæsii. Lugd., 1532, in-12, 1543, in-12, 1545, in-8°. Prognosticon continet in tres libros divisum. — Venet., 1547, in-12, 1620, in-12. — Cph. a Vega versio. Salamant., 1552, in-8°. — Cura Opsopcei. Francf., 1587, in-16. — Studio Thom. Mouffet. Francf., 1588, in-8°.

Ἱπποκράτους Κώου προγνωστικῶν βιβλοὶ γ' τοῦ αὐτοῦ περὶ φύσεως ἀνθρώπου· τοῦ αὐτοῦ ὄρκος. Accessit his Albani Torini in Hippocratem prognostica præfatio. Bas., 1536, in-8°. Paris., 1575, in-12.

Le livre des présaiges, traduit par Pierre Verney, à Lyon, 1542, in-8°, 1552, in-8°. (Hall. Bibl. med. pract. I, p. 36, 39.)

Henr. a Cuellar commentarius in Hippocratis Prognosticon. Coimbr., 1543, 1582.

Hippocratis Prognosticon cum commentariis Galeni et adnotationibus Christophori de Vega. Lugd., 1551, in-8°.  
(Gunz. Bibl.)

Bened. Victorii commentarius in Prognostica. Flor., 1551, in-f.

Claudii Galeni in Hippocratis Coi Prognosticon commentarius in tres libros divisus, interprete Jo. Gorraeo. Lugd., 1552, in-12.

Hippocratis Aphorismi digesti in ordinem secundum locos congruentium secum materiarum, cum brevi expositione ex Galen. commentariis. Ejusdem Hippocratis Prænotionum libri tres cum explanatione ex eodem fonte. Lugd., 1555, in-12. Joannes Butinus interpretes est, præfatione docenti. Altera editio. Lugd., 1580, in-12. Butini nomen in titulo gerit et textum simul græcum exhibet. Altera est Aureliopoli, 1625, in-16.

Ἱπποκράτους ἀφορισμῶν βίβλ. ζ, προγνωστικά, κῶσα καὶ προγνώσεις, προῤῥητικῶν βίβλ. β, περὶ ἐνυπνίων, ὄρκος. Hippocratis aphorismorum libri VII. Prognostica. Coacæ prænotiones. Prorrheticorum libri II. De insomniis. Jusjurandum. Par. apud Morelium, 1557, in-12. Cum excerpto ex libro Jac. Sylvii, de ordine et ordinis ratione in legendis Hippocratis et Galeni libris.

Hieron. Cardani commentarii. Bas., 1562, in-f. et in Oper. t. VIII, p. 581.

Jo. Molpæi tabulæ quæ libros tres de Prognosticis complectuntur. Paris., 1567, in-4°.

Ἱπποκράτους Κῶου ἱατροῦ παλαιοτάτου προγνωστικά. Divi Hippocratis προγνωστικῶν latina ephrasis ex mente Galeni, au-



ctore P. Blondello Calexio, med. reg. Lutet. apud Robertum Stephanum, 1575, in-4°.

And. Eglinger. poetica paraphrasis. Francof., 1579, in-8°.

Hippocratis Coi Jusjurandum, Aphorismorum sectiones VIII, Prognostica, Prorrheticorum libri II, Coaca præsagia, græcus et latinus contextus accurate renovatus cura Joa. Opsopæi. Francof., 1587, in-12. (Opsopæus s'est servi d'un manuscrit qui lui avait été fourni par Cordæus ; j'ai cité quelques-unes des variantes qu'il rapporte).

Fr. Vallesii in I prænotionum commentarii tres, Colon., 1589, in-f. (Cat. Gunz.) Paris., 1664, in-f.

Ant. Lopi breves adnotationes in prænotionum librum. Madrit., 1596, in-4°.

Hier. Mercurialis commentarii in Prognostica. Francof., 1602, in-f., et in Pisanis prælectionibus. Ven., 1597, in-f.

Rod. a Fonseca commentarius. Patav., 1597, in-4°.

The book of the presages of deuyne Hippocrates deuyded into three parts. Also the protestation, which Hippocrates caused his schollers to make. The whole newly collected and translated by Pt. Low, Arrelian doct. in the faculty of chirurgerie in Paris. Lond., 1597, in-8°. (Ce livre a paru avec l'ouvrage du même auteur intitulé : The whole course of chirurgerie. Lond., 1597, in-8°).

Hippocratis Coi prolegomena et Pronosticorum libri tres cum paraphrastica versione et commentario Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1597, in-4°, 1603, in-4°, et in Oper. omn. Lugd. Bat., 1609, in-4°.

Jac. Lavellii commentarius in librum I Prognosticorum Hippocratis. Ven., 1602, in-4°, 1609, in-8°.

Hippocratis Coi Aphorismi græce et latine una cum Pro-

gnosticis, Prorrheticis, Coacis et aliis decem ejusdem opusculis, pleraque ex interpretatione Jo. Heurnii. Lugd. Bat., 1607, in-12.

Jac. Ant. Phrygii commentarii. Ticini, 1608, in-8°.

Aphorismorum Hippocratis sectiones VII. P. Frc. Occlerio autore. Ven., 1620, in-12. Hic Ogglerius auctor audit et Prognosticon peculiarem titulum habet. — Iterum, cum Aphorismis, Guil. Copo interprete. Ven., 1674, in-12. — Iterum, Vienn., 1726, in-12. — Prognosticon ex Copi interpretatione legitur a pag. 99.

Hon. Bicaisse, syntaxis Prænotionum. Aquis Sext., 1635, in-12.

Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, Nic. Leonicensi interprete, accessit octava ex Ant. Musæ Brassavoli commentariis; item Prognosticorum libri tres. Patav., 1638, in-12. Prognosticis, qui titulum peculiarem habent, annus 1637 subscriptus est. — Ven., 1647, in-12.

Melch. Sebitz de θεῖο seu divino Hippocratis. Argent., 1643, in-4°.

Vates medicus Hippocraticus seu Hippocratis Coi Prognosticorum liber, commentariis et notis illustratus, in lucem emissus a Barthol. Horn. Strals., 1645, in-4°. Textus græcus est cum versione latina et commentario practico.

Chr. Lange de facie hippocratica. Lips., 1651, in-4°; ed. Grunero, 1784, in-8°, et in Schlegel Thes. semiot. patholog. Stendal. 1786, in-8°, vol. I.

Jo. Vorst περὶ τοῦ θεῖου seu de divino in morbis, quod observare in Prognosticis Hippocratis medicum jussit. Leid., 1654, in-4°.

Car. Vallesii de Bourgdieu aphorismi prognostici in fe-



bribus acutis, commentariis illustrati. Rom., 1659, in-f. (Cat. Gunz.)

Car. Sponii Sybilla medica Hippocratis libellum prognosticon heroico carmine latino exprimens, ad illustrem virum Guid. Patinum. Lugd., 1661, in-4°, 1666, in-4°.

In Jo. Jac. Beccheri Parnassus medicus illustratus : Ein neues Thier — Kräuter — und Bergbuch, sampt der Salernischen Schul, u. den Præsagiis vitæ et mortis. Ulm, 1663, in-fol. ( Dans la quatrième partie, après les Préceptes de l'école de Salerne, on trouve le *Pronostic* traduit en allemand sur la version latine de Guillaume Copus).

Erh. Heidenecii *μνημονευτικόν*, VII Hippocratis Aphorismorum sectionum, Prognosticorum libri Hippocratis synopsis brevissima. Bas., 1685, in-4°.

Ca. Ph. Gessner, de divino Hippocratis. Gott., 1739, in-4°, et in G. G. Richteri Opusc. med. vol. I, p. 42, in locum Prænotionum, § I, t. I, p. 448, ed. Linden.

Magni Hippocratis Coi opuscula aphoristica semiotico-therapeutica VIII una cum Jurejurando, græce et latine. Bas., 1748, in-8°. N° 2 Prognosticon continet, in sectiones divisum, secundum Foesii textum.

Hippocratis Aphorismi et Prognostica cum recognitione et notis Andreæ Pastæ. Bergam., 1750, in-4°, 1762, in-12. — Prognostica etiam prodierunt latine. Amst., 1755, in-12.

Las obras de Hippocrates mas selectas traducidas en Castellano y ilustradas por don Andres Piquer, Medico de Camara de S. M. Madrid, 1757, 3 vol. in-4°. (Il y a eu 3 éditions, la troisième est de 1788. Le tome premier contient le Pronostic en latin et en espagnol ; ce tome a été traduit en français par J. B. P. Laborie, sous ce titre : Les Pronostics d'Hippocrate, commentés par A. Piquer, d'après les observateurs praticiens tant anciens que modernes, ouvrage tra-

duit de l'espagnol, et augmenté d'une notice biographique. Paris, 1822, in-8°).

Du pronostic dans les maladies aiguës, par Ch. Leroy. Montpellier, 1776, in-8°, 1784. in-8°. Ce livre contient des extraits du Pronostic et des autres livres sémiotiques d'Hippocrate. Il en a paru une traduction allemande à Leipsick, 1786, in-8°.

Ἱπποκράτους ἀφορισμοὶ καὶ προγνωστικόν. Hippocratis Aphorismi et Prænotionum liber. Recensuit notasque addidit Ed. Franc. Mar. Bosquillon. Paris, 1784, 2 vol. in-12. Bosquillon a ajouté quelques variantes prises dans les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris.

The prognostics and prorrhethics of Hippocrates, translated from the original greek, with large annotations critical and explanatory, to which is prefixed a short account of the life of Hippocrates by John Moffat. Lond., 1788, in-8°.

Pronostiques et prorrhétiques d'Hippocrate avec tous les passages parallèles, traduits par Lefebvre-Villebrune, bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale, Paris, an 3, in-16.

Pronostics et prorrhétiques d'Hippocrate, latin-français, traduction nouvelle par E. Pariset, 2 vol. in-24, Paris 1817.



ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ<sup>2</sup>

Ι. Τὸν ἰητρὸν<sup>1</sup> δοκέει μοι ἄριστον εἶναι πρόνοιαν<sup>2</sup> ἐπιτηδεύειν<sup>3</sup> προγιγνώσκων γὰρ καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσέουσι τὰ τε παρεόντα καὶ τὰ προγεγονότα καὶ τὰ μέλλοντα ἔσσεσθαι, ὅσῃα τε<sup>4</sup> παραλείπουσιν οἱ<sup>5</sup> ἀσθενέοντες<sup>6</sup> ἐκδιηγούμενος, <sup>7</sup> πιστεύοιτ' ἂν μᾶλλον<sup>8</sup> γινώσκειν τὰ τῶν νοσούντων<sup>9</sup> πρήγματα, ὥστε τολμᾶν ἐπιτρέπειν<sup>10</sup> τοὺς ἀνθρώπους σφέας ἑωυτοὺς τῷ<sup>11</sup> ἰητρῷ. <sup>12</sup> Τὴν<sup>13</sup> δὲ θεραπείην<sup>14</sup> ἄριστα ἂν ποιέοιτο, προειδὼς τὰ ἐσόμενα<sup>15</sup> ἐκ τῶν παρεόντων παθημάτων. Ὑγιέας μὲν<sup>16</sup> γὰρ ποιέειν ἅπαντας τοὺς<sup>17</sup> ἀσθενέοντας ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ<sup>18</sup> τοῦ προγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποδῆσσεσθαι<sup>19</sup> χρέσσον ἂν ᾔην· <sup>20</sup> ἐπειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσιν, <sup>21</sup> οἱ μὲν πρὶν<sup>22</sup> ἢ καλέσαι τὸν ἰητρὸν, ὑπὸ<sup>23</sup> τῆς ἰσχύος τῆς<sup>24</sup> νόσου, <sup>25</sup> οἱ δὲ

<sup>2</sup> Titulus in vet. Cod. præscriptus est numero plurali προγνωστικά Ἴπποκράτους ap. Opsop., p. 582.

<sup>1</sup> Δοκέομαι pro δοκέει μοι 2229. — ἦν 446 Suppl. — <sup>2</sup> ἀνεπιτηδεύειν 1884, 2257, 2229. — προμήθειαν μετέρχεσθαι gloss. 2144. — λέγειν τὰ προγεγόμενα, γινώσκειν τὰ παρεόντα, προλέγειν τὰ ἐσόμενα, καὶ μελετᾶν ταῦτα Cod. Medic. ap. Foes. ex l. 4 Epid. — <sup>3</sup> προγιγνώσκειν γὰρ καὶ προλέγειν 1884, 2229 (sine γὰρ), 446 Suppl. — προγιγνώσκων 2144, Gal. in textu (C'est toujours l'édition de Bale, t. 5, que je suis). — προφητεύων ἐν ταῖς ἀρρώστοις τὰ τε ἐνεστῶτα, καὶ τὰ παρελθόντα gloss. 2144. — τοῖς νοσέουσιν 446 Suppl. — νοσέουσι Schol. in Hipp., ed. Dietz, I, p. 62. — προγεγονότα 446 Suppl. — <sup>4</sup> οἷον ἐρυθρὰ τὰ μῆλα τοῖς περιπνευμονικαῖς· ἐνία γὰρ τῶν τοιούτων παραλείπουσι Cod. Medic. ap. Foes. — <sup>5</sup> νοσέοντες 2269, 2229. — <sup>6</sup> ἐκδιηγούμενοι 56, 1884, 2229. — ἐκδιηγούμενοι Schol. p. 65, 446 Suppl. — ἐκδιηγούμενος gloss. 2144; in marg. ἐγχωρεῖται γὰρ μὴ τὴν νόσον ἀκριβῶς τὸν νοσούντα διηγήσασθαι· δεῖ γοῦν τὸν ἄκρον ἐπιστήμονα εὖ εἰδέναι τὰς αἰτίας, καὶ τούτων τὰ παρακολουθοῦντα σαφηνίζειν καὶ τὰ προγεγονότα. — <sup>7</sup> πιστεύοιτο 446 Suppl. — πιστεύειν τ' ἂν 1884. — <sup>8</sup> γινῶν 446 Suppl. — γινώσκει 1884. — γινώσκειν vulg. — <sup>9</sup> πρήγματα Gal. in textu. — πρήγ. om. 2257. — ὅστε 446 Suppl. — <sup>10</sup> τ. ἂν om. 1884. — σφέας 446 Suppl. — ἑωυτοὺς Gal. in textu. — αὐτοὺς gloss. supra σφέας 2144. — σφέας ἑωυτοὺς Schol. p. 65. — <sup>11</sup> ἰητρῷ om. 56. — <sup>12</sup> οὕτω δὲ καὶ τὴν θεραπείαν 56. — οὕτω δὲ καὶ τὴν θεραπείην Cod. Medic. ap. Foes. — <sup>13</sup> δὲ om. 2269, 446 Suppl. — θεραπείαν 446 Suppl. — τε pro δὲ 2145, 2146. — γὰρ pro



## LE PRONOSTIC.

1. Le meilleur médecin me paraît être celui qui sait connaître d'avance. Pénétrant et exposant, au préalable, près des malades, le présent, le passé et l'avenir de leurs maladies, expliquant ce qu'ils omettent, il gagnera leur confiance ; et, convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins. Il traitera aussi d'autant mieux les maladies, qu'il saura, à l'aide de l'état présent, prévoir l'état à venir. Rendre la santé à tous les malades est impossible, bien que cela valût mieux que de prédire la marche successive des symptômes ; mais, puisque les hommes meurent, les uns succombant avant d'avoir appelé le médecin, emportés par la violence du mal, les autres immédiatement après l'avoir appelé, survivant un jour ou un peu plus de temps, et expirant avant que le médecin ait pu combattre par son art

δὲ 2229. — <sup>14</sup> ἀριστ' ἔν 2144, 2256, 2142, Gal. in textu. — ἀρισται 2250. — <sup>15</sup> Sic 2145, 2269, 2219, 446 Suppl., 2142 add. alia manu, Merc. in marg., Cod. Cæs. n° 9 ap. Mack., Gal. in Comm., Schol. p. 65. — νοσημάτων pro παθημάτων 2229. — sine παρρότων 56. — τὰ ἐπεσόμενα ἐκ τῶν παθημάτων 2146. — sine ἐκ et παρρότων vulg. et al. codd. — L'addition de ces deux mots, qui sont donnés par plusieurs manuscrits et par Galien, me paraît convenir mieux au sens. — <sup>16</sup> οὖν pro γὰρ Gal. — <sup>17</sup> νοσέοντας 2229, 446 Suppl., Cod. Cæs. ap. Mack. — <sup>18</sup> καὶ τοῦ 2229, 2269, 2145, 2146, 446 Suppl., 2142, Cod. Med. ap. Foes. — τὸ pro τοῦ 1884. — προγινώσεται 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἀπεθήσασθαι om. 446 Suppl. — <sup>19</sup> Sic 2145, 2142, Gal. in Comm. — κρείττον vulg. et al. codd. — κρεῖσσον 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — εἴη pro ἦν 2269, 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> ἐπεὶ Cod. Med. ap. Foes. — καὶ pro δὲ 2269. — <sup>21</sup> οἱ μὲν om. 2269. — <sup>22</sup> Sic 2229, 2144, 2142, 2145, Gal. in textu — πρὶν 446 Suppl. — πρὶνὴ Schol. p. 68 — ἢ om. vulg. et al. codd. — ἐκκαλέσθαι 2269. — πρὸ τοῦ εἰσαλέσασθαι τὸν ἰατρὸν gloss. 2144. — <sup>23</sup> τῆς ἰσχ. 2269, Schol. p. 68. — τῆς ἰσχύως 446 Suppl. — τῆς om. vulg. — <sup>24</sup> νόυ. 2142, 2144, 446 Suppl., Gal. in textu — νόσου vulg. — τῶν νόσων 2146, 2229. — κατεχόμενοι post νόσου Cod. Med. ap. Foes. — <sup>25</sup> οἱ δὲ... ζήσαντες om. 2229.



καὶ <sup>1</sup> ἐσκαλεσάμενοι παραχρῆμα ἐτελεύτησαν, <sup>2</sup> οἱ μὲν ἡμέρην μίην ζήσαντες, οἱ δὲ <sup>3</sup> ὀλίγω πλείονα χρόνον, <sup>4</sup> πρὶν ἢ τὸν ἰητρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἕκαστον <sup>5</sup> νοσήμα ἀνταγωνίσασθαι· <sup>6</sup> γνῶναι οὖν χρῆ τῶν παθῶν <sup>7</sup> τῶν τοιούτων τὰς φύσεις, <sup>8</sup> ὁκόσον ὑπὲρ τὴν δύνάμιν εἰσι τῶν <sup>9</sup> σωματίων, ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον <sup>10</sup> ἔνεστιν ἐν τῆσι νούσοισι, καὶ <sup>11</sup> τούτου τὴν πρόνοιαν <sup>12</sup> ἐκμανθάνειν. Οὕτω γὰρ <sup>13</sup> ἂν θαυμάζοιτό τε δίκαιως, καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη· καὶ γὰρ <sup>14</sup> οὓς <sup>15</sup> οἷόν τε <sup>16</sup> περιγίγνεσθαι, <sup>17</sup> τούτους ἔτι μᾶλλον δύναται ἂν <sup>18</sup> ὀρθῶς διαφυλάσσειν, ἐκ πλείονος χρόνου <sup>19</sup> προβουλευόμενος πρὸς ἕκαστα, καὶ τοὺς <sup>20</sup> ἀποθανουμένους τε καὶ σωθησομένους <sup>21</sup> προγιγνώσκων καὶ <sup>22</sup> προαγορεύων ἀναίτιος ἂν εἴη.

2. <sup>23</sup> Σκέπτεσθαι δὲ χρῆ ὧδε <sup>24</sup> ἐν ταῖσιν ὀξέσι <sup>25</sup> νοσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ νοσέοντος, <sup>26</sup> εἰ ὁμοίον ἔστι τοῖσι τῶν ὑγιαινόντων, <sup>27</sup> μάλιστα δὲ, <sup>28</sup> εἰ αὐτὸ ἐωυτέω. Οὕτω γὰρ ἂν <sup>29</sup> εἴη

<sup>1</sup> Καλεσ. 56 - ἐσκαλεσάμενοι Steph. in textu, ap. Dietz, *Schol. in Hipp.*, t. 1, p. 68. — <sup>2</sup> οἱ μὲν om. 56. — καὶ ἡ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — οἱ δὲ ἡμέρην ζήσαντες 2146. — μίαν 2142. — ἡμέραν μίαν gloss. 2144. — Je note toutes ces gloses, qui sont écrites en encre rouge et en interligne; elles font voir avec quelle facilité les ionismes ont pu disparaître, et les véritables leçons être expulsées du texte. — <sup>3</sup> ὀλίγον 2229. — ὀλίγον πλείονα Cod. Med. ap. Foes. — πλείονα 446 Suppl. — πλείονι χρόνω 2269. — <sup>4</sup> πρὶν pro πρὶν ἢ 446 Suppl. — τὴν τέχνην 2143, 2256, 2144. — <sup>5</sup> νόσα. Gal. in textu. — νόσημα vulg. — νόσιμα ἀνταγωνίσασθαι 446 Suppl. — μάχεσθαι gloss. 2144. — <sup>6</sup> γνῶναι 2269. — γινώσκοντα Cod. Med.; γνῶναι in alio codice ap. Foes. — γνόντα vulg. — L'infinifit me paraît nécessaire — <sup>7</sup> τοιούτων pro τῶν τοιούτων 1884, 2229. — τῶν τοιούτων παθῶν Cod. ms. ap. Opsop. p. 582. — γνῶντα οὖν χρῆ τὰ τοιούτων νοσημάτων φύσεις Cod. Cas. n<sup>o</sup> 49 ap. Mack. — γνῶντα ο. χ. τῶν τοιούτων νοσημάτων 446 Suppl. — <sup>8</sup> ὁκόσου 2144. — ὅσαι 56. — εἰσιν 446 Suppl. — <sup>9</sup> νοσημάτων 2229. — <sup>10</sup> ἐστὶ 2146. — ἐστὶ ἐν ταῖς νούσοισι Cod. Med. ap. Foes. — ταῖς νούσοις gloss. 2144. — <sup>11</sup> Sic Gal. in textu. — τούτου vulg. — τούτων 2229, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — τότε pro τούτου 56. — ἐπιτηδεύειν pro ἐκμανθάνειν quid. mss. ap. Chart. — <sup>12</sup> post ἐκμανθάνειν addit Chart.: χρῆ δὲ τὰς διαφορὰς τῶν νοσημάτων αἰεὶ τῶν ἐπιδημούντων ταχέως ἐνθυμέεσθαι, καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ὄρης τὴν κατάστασιν. Cette addition est prise de la fin du *Pronostic*. — <sup>13</sup> ἂν om. 2550. — ἂν τις Merc. in marg., 2146, 2249. — θαυμάζει τότε 2255. — ἂν τις θαυμάζοιτό τις δίκαιος καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς εἶναι 2229. — ἂν τις θαυμάζοιτο sine τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>14</sup> ὡς οἷόν τε περιγενέσθαι ἔτι μᾶλλον ἂν δύναιτο διαφυλάττειν 2229. — <sup>15</sup> οἷόντα 2550.



chacun des accidents, il importe de reconnaître la nature d'affections semblables, de savoir de combien elles dépassent la force de la constitution, et en même temps de discerner s'il y a quelque chose de divin dans les maladies ; car c'est encore un pronostic à apprendre. De la sorte, le médecin sera justement admiré, et il exercera son art habilement ; en effet, ceux dont la guérison est possible, il sera encore plus capable de les préserver du péril, en se précautionnant de plus loin contre chaque accident ; et, prévoyant et prédisant quels sont ceux qui doivent périr et réchapper, il sera exempt de blâme.

2. Dans les maladies aiguës, le médecin fera les observations suivantes : il examinera d'abord le visage du malade, et verra si la physionomie est semblable à celle des gens en santé, mais surtout si elle est semblable à elle-même. Ce serait l'apparence la plus favorable, et plus elle s'en éloignera, plus le danger sera grand. Les traits ont atteint le dernier

— <sup>16</sup> περιγενήσεσθαι 2550. — περιγενέσθαι 2142, 446 Suppl. — περιγίνεσθαι vulg. — <sup>17</sup> τούτους om. 2146, 2269, Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. — ἂν δύνατο 446 Suppl. — δύνατ' ἂν 2255. — <sup>18</sup> ὀρθῶς om. 2269, 446 Suppl. — <sup>19</sup> βουλόμενος 1884. — <sup>20</sup> ἀποθανομένους 2269. — <sup>21</sup> προηγ. 2140. — προηγνώσκων vulg. — προηγνώσκειν 446 Suppl. — <sup>22</sup> προσαγορεύων 2219. — προλέγειν pro προηγ. 446 Suppl. — προλέγων supra προσαγορεύων ; ἄμεμπτος, ἀκατηγόρητος supra ἀναίτιος gloss. 2144. — <sup>23</sup> περὶ σημείων τῶν ἐν τῷ προσώπῳ in tit. 2144, 2142. — περὶ σημείων θανάτου 446 Suppl. — ἐπισκέπτεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — σημειῶσθαι supra σκέπτεσθαι : οὕτως supra ὧδε gloss. 2144. — <sup>24</sup> Dans les éditions imprimées, on trouve un point après ὧδε. Il n'y en a pas dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien ; ponctuation que ce commentateur paraît avoir en effet adoptée ; car il commence son explication sur ce passage ; en disant : ὅτι μὲν αὖν ὁ λόγος αὐτῷ περὶ τῶν ὀξείων νοσημάτων ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ γέγνηται, σαφῶς ἐδήλωσεν. Il n'y en n'a pas, non plus, dans le texte qui accompagne le commentaire d'Étienne, Sch. in Hipp. ed. Dietz, t. 4, p. 78. Cette ponctuation me semble meilleure ; elle a surtout l'avantage d'indiquer le but de ce traité. — <sup>25</sup> νοσήμασι 2142. — <sup>26</sup> εἰς pro εἰ Cod. Med. — παραπλήσιον supra ὅμοιον gloss. 2144. — ταῖσι προσώποισι τῶν ὑγιαινόντων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> καὶ μάλιστα δὲ Cod. Med. ap. Foes. — supra μάλιστα scriptum σκεπτικώτατον 2144. — <sup>28</sup> εἰ om. 2146, 2256. — αὐτῷ ὁμοιώτατον pro αὐτῷ ἑωυτῷ 2229. — αὐτὸ ἑωυτέῳ Cod. Med. ap. Foes. — αὐτὸ ἑωυτὸ 446 Suppl. — εἰς αὐτὸ ἑωυτέῳ ms. Reg. ap. Chart. — ὠτὸ ἑωυτῷ vulg. — <sup>29</sup> εἴη 2140, 56, 2256, 2550, 2145, 2142, 2146, 2145, 1884. — ἧ vulg.



ἄριστον, τὸ <sup>1</sup> δ' ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου, δεινότατον. <sup>2</sup> Εἴη δ' ἂν τὸ τοιόνδε· ῥίς ὀξεῖα, ὀφθαλμοὶ κοῖλοι, κρόταφοι <sup>3</sup> ζυμπεπτωκότες, ὦτα ψυχρά καὶ <sup>4</sup> ζυνεσταλμένα, <sup>5</sup> καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὠτων ἀπεστραμμένοι, <sup>6</sup> καὶ τὸ δέσμα 7 τὸ περὶ τὸ μέτωπον σκληρόν τε καὶ περιτεταμμένον καὶ <sup>8</sup> καρφαλέον ἐόν. <sup>9</sup> Καὶ τὸ χρῶμα <sup>10</sup> τοῦ ζύμπαντος προσώπου χλωρόν τε <sup>11</sup> ἢ καὶ μέλαν ἐόν, <sup>12</sup> καὶ πελιόν, ἢ μολιβδῶδες. <sup>13</sup> Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου <sup>14</sup> τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἦ, καὶ μήπω οἶόν τε ἦ τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισι ζυντεχμαίρεσθαι, <sup>15</sup> ἐπανερέσθαι χρῆ, <sup>16</sup> μὴ ἠγγρύπνησεν <sup>17</sup> ὁ νοσέων, ἢ τὰ τῆς κοιλίης ἐξυγρασμένα <sup>18</sup> ἢ ἰσχυρῶς, ἢ <sup>19</sup> λιμῶδες τι ἔχη αὐτόν. <sup>20</sup> καὶ μὲν τι τούτων <sup>21</sup> ὁμολογῆ, <sup>22</sup> ἦσσαν νομίζειν δεινὸν εἶναι· κρίνεται <sup>23</sup> δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ <sup>24</sup> τε καὶ νυκτὶ, ἢν διὰ ταύτας τὰς προφάσις τὸ πρόσωπον <sup>25</sup> τοιοῦτον ἦ. Ἦν δὲ <sup>26</sup> μηδὲν τούτων <sup>27</sup> φῆ εἶναι, <sup>28</sup> μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ προειρημένῳ καταστῆ, <sup>29</sup> εἰδέναι χρῆ ἐγγυὸς ἐόντα τοῦ θανάτου. Ἦν δὲ καὶ παλαιότερου <sup>30</sup> ἐόντος τοῦ νοσήματος, ἢ τριταίου

<sup>1</sup> Δὲ 2142, 446 Suppl. - ἐναντίον 1884, 2269. - <sup>2</sup> εἴη δ' ἂν αὐτὸ τοιόνδε 2269, 2229. - εἴη δ' αὐτὸ τοιόνδε 446 Suppl. - εἴη ἂν τοῦτο ὡδε 1884. - εἴη δ' ἂν τόδε 2146. - ἦδει δ' ἂν ῥίς ὀξεῖα 56. - supra ὀξεῖα script. ἐπιμήκης 2144. - λεπτός καὶ κατὰ τὸ πέρας ἰσχυρὴ Cod. Med. ap. Foes. - <sup>3</sup> συμπ. 446 Suppl. - συνζηθέντες gloss. 2144. - <sup>4</sup> συνεσταλμένα 2144, 446 Suppl. - <sup>5</sup> καὶ οἱ λ. τ. ὦ. ἀπ. om. 2269. - αὐτῶν pro τῶν ὠτων Cod. Med. ap. Foes. - λοβοὶ 446 Suppl. - supra λοβοὶ script. ἄριστον 2144. - λοξώτεροι supra ἀπεστρ. 2144. - <sup>6</sup> καὶ om. 2256. - <sup>7</sup> τὸ om. 1884. - περιτεταμμένον 2144. - <sup>8</sup> καρφαλέον 446 Suppl. - καὶ ξηρόν pro καὶ καρφαλέον ἐόν 2269. - ξηρόν supra καρφ. gloss. 2144. - Ce qui est glose dans 2144 est devenu texte dans 2269. C'est un exemple de la manière dont les gloses chassent souvent la véritable leçon. - <sup>9</sup> καὶ τ. χρ. τ. ξ. π. χλ. τε ἢ κ. μ. ἐόν om. 1884. - <sup>10</sup> τοῦ περὶ τοῦ ξ. 2269. - <sup>11</sup> ἢ om. 2145. - καὶ om. 2256, 2269. - μέλανον 2269 pro μέλαν ἐόν. - μελανέον 2146. - <sup>12</sup> κ. π. ἢ μ. om. 446 Suppl. - πελιόν ἢ μολιβδῶδες 1884. - ἢ μολιβδῶδες om. 2146. - μολιβδεῖδες Cod. Med. ap. Foes. - <sup>13</sup> εἰ pro ἦν 446 Suppl. - οὖν om. 446 Suppl. - νόσου 446 Suppl. - <sup>14</sup> τ. πρ. χλωρόν ἢ καὶ μέλαν ἐόν Schol. p. 84. - τεχμαίρεσθαι 2145, 2550. - <sup>15</sup> ἐπερωτᾶν pro ἐπ. 2269. - ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. - ἐπαν. om. 1884. - ἐπανέρχεσθαι 2145, 2141, 2144. - ἐρωτᾶν δεῖ Cod. Med. ap. Foes. - <sup>16</sup> εἰ δὴ μὴ ἦγ. 2166, Merc. in marg. - ἠγγρύπνησεν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu. - ἠγγρύπνησεν 446 Suppl. - Galien, dans son commentaire, reprenant ce membre de phrase, cite ἠγγρύπνησεν. - <sup>17</sup> ὁ νοσέων 2140, 1884, 2145, 2550, 2141, 2145, 2144, 2256. - ὁ ἄνθρωπος 446 Suppl., Gal. in textu. - ὄνθρ. vulg. - <sup>18</sup> εἴη Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - <sup>19</sup> λιμῶδες 2229. - ἐπέχει pro ἔχη 2146. - ἔχει 446 Suppl., Gal. in textu. - <sup>20</sup> καὶ ἦν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. - μέντοι pro μὲν τι 1884,



degré d'altération quand le nez est effilé, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides et contractées, les lobes des oreilles écartés, la peau du front sèche, tendue et aride, la peau de toute la face jaune ou noire, ou livide, ou plombée. Si dès le début de la maladie le visage présente ces apparences, et si les autres signes ne fournissent pas d'indications suffisantes, on demandera au malade s'il a veillé longtemps, s'il a eu une forte diarrhée, s'il a souffert de la faim; une réponse affirmative sur quelque'un de ces points fera regarder le péril comme moins imminent; un tel état morbide, quand les causes indiquées plus haut ont ainsi décomposé la physionomie, se juge dans l'espace d'un jour et d'une nuit. Mais si le malade ne commémore aucune de ces causes, si l'affection ne cesse pas dans l'intervalle qui a été fixé, il faut savoir que la mort est prochaine. Est-ce à une époque plus avancée de la maladie, au troisième ou au quatrième jour, que la physionomie est ainsi décomposée; on fera les questions que j'ai indiquées plus haut, et on examinera les autres signes, tant ceux que donne l'ensemble du visage que ceux qui sont fournis par les yeux. Si les yeux

2144. - τοιούτέον τι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> ὁμολογέει Gal. in textu. - ὁμολογέη se trouve dans le Commentaire, quand Galien reprend, en particulier, les membres de la phrase - ὁμολογῆ vulg. - ὁμολογήση Cod. Med. ap. Foes. — <sup>22</sup> ἴσον pro ἤσσον 1884. — <sup>23</sup> δὲ om. 1884. - ταῦτα pro τὰ τ. 446 Suppl. - τὰ τοιαῦτα om. 2146. — <sup>24</sup> τὸ om. 446 Suppl. - νυκτὶ μιᾷ 446 Suppl., Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack. — <sup>25</sup> τοιούτεον ἢ 446 Suppl. — <sup>26</sup> μηδὲ pro μηδὲν 2140. - μὴ pro μηδὲν 1884. - τοιούτεον pro τούτων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> φῆ 1884, 2145, 2144, 2145, 2256, 2142, 2550, 2146, Merc. in marg., 2144 εἶπη suprascript. - φησὶν vulg. - φημί 446 Suppl. - εἶναι om. 446 Suppl., 2146. — <sup>28</sup> μὴ δὲ 2144. - μηδ' 2142. - δὲ pro μηδὲ 446 Suppl. — <sup>29</sup> εἰδέναι τὸδε (τοῦτο 446 Suppl.) τὸ σημεῖον θανατῶδες ἐν 2269, 2146, 446 Suppl. - εἰδέναι χρὴ τοῦτο τὸ σημεῖον θανατῶδες ἐν Gal. in textu, Merc. in marg., Mack. - 2228 sine χρὴ. - Cette leçon, présentée par quatre manuscrits et par Galien, montre, ainsi que je l'ai dit dans l'Appendice de mon Introduction, que le texte suivi par Galien appartient à une édition qui offre quelques différences légères, mais réelles, avec le texte reproduit dans nos imprimés. — <sup>30</sup> ἐόντος om. 1884. - νοσήματος vulg.



<sup>1</sup> ἢ τεταρταίου, τὸ πρόσωπον <sup>2</sup> τοιοῦτον ἢ, περὶ τούτων <sup>3</sup> ἐπανε  
 ρέσθαι, περὶ ὧν καὶ πρότερον ἐκέλευσα, <sup>4</sup> καὶ τᾶλλα σημεῖα  
 σκέπτεσθαι, τὰ τε ἐν τῷ ζύμπαντι προσώπῳ, <sup>5</sup> τὰ τε ἐν τῷ σώματι,  
<sup>6</sup> καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν. Ἦν γὰρ τὴν <sup>7</sup> αὐγὴν <sup>8</sup> φεύγωσιν, <sup>9</sup> ἢ  
 δακρύωσιν ἀπροαιρέτως, <sup>10</sup> ἢ διαστρέφονται, <sup>11</sup> ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἐτέρου  
 ἐλάσσων γίννηται, ἢ τὰ λευκὰ ἐρυθρὰ ἰσχωσιν, ἢ πελιὰ, <sup>12</sup> ἢ φλέβια  
<sup>13</sup> μέλανα ἐν ἐσωτέοισιν ἔχωσιν, ἢ <sup>14</sup> λίμαι φαίνονται περὶ τὰς ὄψεις,  
 ἢ καὶ <sup>15</sup> ἐναιωρούμενοι, ἢ ἐξίσχοντες, ἢ <sup>16</sup> ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γιγνόμενοι,  
 ἢ <sup>17</sup> αἱ ὄψεις αὐχμῶσαι καὶ <sup>18</sup> ἀλαμπέες, ἢ τὸ χρῶμα τοῦ ζύμπαντος  
 προσώπου <sup>19</sup> ἠλλοιωμένον ἢ, ταῦτα πάντα κακὰ νομίζειν καὶ ὀλέθρια  
 εἶναι. <sup>20</sup> Σκοπέειν δὲ χρῆ καὶ τὰς <sup>21</sup> ὑποφάσιαι τῶν ὀφθαλμῶν ἐν  
 τοῖσιν ὕπνοισιν. <sup>22</sup> ἦν γὰρ τι ὑποφαίνεται τοῦ λευκοῦ, τῶν βλεφά-

<sup>1</sup> ἢ τεταρταίου om. 2146. — <sup>2</sup> ἢ τοιοῦτον ἐπανερωτῶν χρῆ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> ἐπανέρχεσθαι 1884. — ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. — ἐπανερωτῆσαι gloss. 2144. — πρόσθεν pro πρότερον quæd. mss. et membranæ ap. Mack. — ἐκέλευσα μὲν, καὶ τᾶλλα δὲ σημεῖα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> τᾶλλα τὰ σημ. 2140, 1884, 2550, 2143, 2144, 2256, 2144. — τὰ ἄλλα 2142, 446 Suppl. — σκοπεῖν gloss. supra σκέπτεσθαι 2144. — <sup>5</sup> καὶ τὰ pro τὰ τε 2145, 2142, Gal. in textu. — προσώπῳ, τὰ τε ἐν τῷ om. 2228, 446 Suppl. — τὰ τε ἐν τῷ σώματι om. 2146. — ζύμπαντι σώματι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>6</sup> περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς σημείων en titre 2140, 2144, 2142. — Post ὀφθ. addit 1884 σκέπτεσθαι δεῖ. — <sup>7</sup> ἀρχὴν pro αὐγὴν 2255. — αὐτὴν pro αὐγὴν 1884. — <sup>8</sup> ἀποφεύγωσιν Cod. Med. ap. Foes. — διαφεύγωσιν 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἦν 2550. — ἀπὸ αἰρέτως 446 Suppl. — <sup>10</sup> ἦν 2550. — διαστρέφονται 446 Suppl. — <sup>11</sup> ἦν 446 Suppl. — ὁ ἕτερος τοῦ ἐτέρου 2269, 2228, 446 Suppl. — θάτερος θατέρου vulg. — ἐλάσσων 446 Suppl. — μικρότερος gloss. supra ἐλάσσων 2144. — ἢ διαφέρει ἕτερος τοῦ ἐτέρου καὶ ἐλάσσων Cod. Med. ap. Foes. — ὁ θά. τοῦ θ. Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack. — γίγν. Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl. — γίννηται vulg. — γέν. 2228. — <sup>12</sup> Presque tous les manuscrits et les imprimés ont βλέφαρα après πελιὰ. 2146 et 2228, qui a πελιδὴν ἢ μέλ. φλ. ἐν ἐσωτέοισιν, ne le présentent pas. Dans 2142 il est ajouté par une autre main; et le ms. de Severinus, dans Foes, ne l'a pas non plus. Ce mot ne se trouve pas dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien; et il est évident par le commentaire même, que Galien a lu πελιὰ sans βλέφαρα. Dans la différence des textes, qui, ici, modifie le sens, j'ai préféré suivre la leçon suivie par Galien. — ἢ πελιὰ, ἢ φλ. μ. ἐν α. ἔχ. om. 1884. — ἢ πελιδὴν βλέφαρα ἢ μέλανα φλέβια ἐν αὐτοῖς ἔχ. Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack. — ἢ πελιδὴν βλέφαρα ἢ μέλανα φλέβια ἐν αὐτοῖς ἢ 446 Suppl. — <sup>13</sup> μέλαν 2550. — ἐν om. 2256. — αὐτέοισιν vulg. — ὧσιν pro ἔχωσιν Cod. Med. — <sup>14</sup> λίμαι φαίνονται Cod. Cæs. n° 49, 2144,



fuient la lumière, s'ils se remplissent involontairement de larmes, s'ils s'écartent de leur axe, si l'un devient plus petit que l'autre; si le blanc se colore en rouge, s'il y paraît des veinules livides ou noires, s'il se montre de la chassie autour de la prunelle, s'ils sont, ou agités, ou saillants hors de l'orbite, ou profondément enfoncés; si les prunelles sont desséchées et ternes, ou si la coloration de tout le visage est altérée, l'ensemble de ces signes est mauvais et de funeste augure. Il faut aussi considérer ce qui paraît des yeux pendant le sommeil: le blanc de l'œil se montre-t-il à travers les paupières incomplètement fermées, sans diarrhée ou purgation précédente, ou sans habitude de dormir ainsi, ce

446 Suppl. - λῆμαι ἐόντες φαίνονται Cod. Med. ap. Foes. - ὄψεις 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἐνεωρεύμενοι 2144, 2550, 2444. - ἐπαιωρεύμενοι pro ἢ καὶ ἐναιωρεύμενοι 2446. - ἐναιωρεύμενοι Cod. Med. ap. Foes. - ἐπαιωρόμενοι Merc. in marg. - ἢ καὶ ἐναι. om. Cod. Cæs. n° 49 ap. Mack., 446 Suppl. - Post ἐναιωρ. addit οἱ ὀφθαλμοὶ ms. Reg. ap. Chart. — <sup>16</sup> ἔγκοιλον 2442. - γινόμενοι vulg. - γενόμενοι 2350. — <sup>17</sup> αἶ. om. 2256, 2441, 2445. - ἢ αἶ ὄ. ἀγ. κ. ἀλ. om. 2446, 446 Suppl. - ξηραὶ gloss. supra αὐχμῶσαι 2444. — <sup>18</sup> ἀλαμπεῖς vulg. - εἰ pro ἢ 446 Suppl. - ἀλαμπεῖς ἰστάμενοι. Καὶ τὸ πρόσωπον πέλιον καὶ φοβερόν ἰδεῖν καὶ οἱ ὀδόντες πέλιοι γίνονται. Ἦν ταῦτα πάντα οὕτως εἶη κακά. Ὀλέθρια πάντα εἶναι Cod. Med. ap. Foes. - Après ἀλαμπεῖς, Mack ajoute (entre parenthèses): ἢ αἶ βλεφαρίδες καμπύλαι, ἢ ἰσχυρῶς αἰόλαι, ἰστάμενοι (mss. Reg. hic addunt οἱ ὀφθαλμοὶ), καὶ τὸ πρόσωπον πέλιον, καὶ φοβερόν ἰδεῖν, καὶ οἱ ὀδόντες πέλιοι γίνονται. — <sup>19</sup> χλωρὸν ἢ ἡλλοιομένον 446 Suppl. - ἀλλοιότερον ἑαυτοῦ gloss. 2444. — <sup>20</sup> σκοπεῖν vulg. - ὅδε χρῆ 2446. — <sup>21</sup> ὑποφύσις Artémidore et Dioscoride. - Galien dit dans son Commentaire: « Du verbe ὑποφαίνεσθαι, Hippocrate a fait le substantif ὑπόφασις, dont le pluriel est ὑποφάσεις, et, suivant le dialecte ionien, ὑποφάσις. Artemidore et Dioscoride, je ne sais sur quel motif, ont écrit ὑποφύσις par un υ. Or, ce que veut dire Hippocrate est évident; il explique lui-même ce qu'il entend par ὑπόφασιν, en disant: ἦν γὰρ τι ὑποφαίνεται κτλ. » — <sup>22</sup> Il y a deux leçons différentes pour ce membre de phrase: l'une est celle qui est ici imprimée, et qui est dans nos éditions; l'autre supprime le μὴ après βλεφάρων; cette dernière est dans 2446. Dans 2442 une autre main que la main ordinaire a mis: ἦν γὰρ τι ὑπ. ξυμβαλλομένων τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων; il y avait auparavant: ἦν γὰρ τι ὑποφαίνεται τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων μὴ ξυμβαλλομένων τοῦ λευκοῦ. μὴ manque aussi dans Galien, non dans le



ρων μὴ συμβαλλομένων<sup>1</sup>, μὴ ἐκ διαβροίης ἢ φαρμακοποσίας ἐόντι,  
<sup>2</sup> ἢ μὴ εἰθισμένῳ οὕτω καθεύδειν, φλαῦρον τὸ σημεῖον καὶ θανατῶδες  
<sup>3</sup> λίην. Ἦν δὲ καμπύλον<sup>4</sup> γένηται, ἢ πελιόν, ἢ ὠχρὸν<sup>5</sup> βλέφαρον,  
 ἢ χεῖλος, ἢ ῥίς<sup>6</sup>, μετὰ τινος τῶν<sup>7</sup> ἄλλων σημείων, εἶδέναι χρῆ  
 ἐγγύς<sup>8</sup> ἐόντα θανάτου·<sup>9</sup> θανατῶδες δὲ καὶ<sup>10</sup> χεῖλεα ἀπολούμενα,  
 καὶ κρεμάμενα, καὶ ψυχρὰ, καὶ<sup>11</sup> ἔκλευκα γιγνόμενα.

3. <sup>12</sup> Κεκλιμένον δὲ χρῆ<sup>13</sup> καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσέοντα ὑπὸ τοῦ  
 ἰητροῦ ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιόν, ἢ τὸ ἀριστερὸν, καὶ τὰς χεῖρας  
<sup>14</sup> καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὰ σκέλεα ὀλίγον<sup>15</sup> ἐπικεκαμμένα ἔχοντα,  
 καὶ τὸ ξύμπαν σῶμα ὑγρὸν<sup>16</sup> κείμενον· οὕτω γὰρ<sup>17</sup> καὶ οἱ πλείστοι  
 τῶν ὑγαινότων κατακλίονται· ἀρισται δέ<sup>18</sup> εἰσι τῶν κατακλίσιων  
 αἱ<sup>19</sup> ὅμοιαι τῆσι τῶν ὑγαινότων. Ὑπτιον δὲ<sup>20</sup> κέεσθαι καὶ τὰς  
 χεῖρας<sup>21</sup> καὶ τὸν τράχηλον καὶ τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχοντα,<sup>22</sup> ἧσσον  
 ἀγαθόν. Εἰ δὲ καὶ προπετής γένοιτο, καὶ καταρῥέοι<sup>23</sup> ἐπὶ τῆς κλίνης  
 ἐπὶ<sup>24</sup> τοὺς πόδας, δεινότερόν<sup>25</sup> ἔστιν. Εἰ δὲ καὶ γυμνοὺς τοὺς πόδας  
 εὐρίσκοιτο ἔχων,<sup>26</sup> μὴ θερμοὺς κάρτα ἐόντας,<sup>27</sup> καὶ τὰς χεῖρας,<sup>28</sup> καὶ

texte qui accompagne son Commentaire, mais dans le Commentaire même;  
 la phrase y est ainsi présentée: ἦν γὰρ τι ὑπ., συμβαλλομένων τῶν βλεφάρων,  
 τοῦ λευκοῦ. C'est ainsi qu'elle est aussi dans Cod. Cæs. n° 19 ap.  
 Mack., dans 2228, dans Schol. p. 92, et dans 446 Suppl., excepté qu'il y  
 a, dans ce dernier, ξυμβ. Il est évident qu'avec ou sans la négation le  
 sens revient au même.

<sup>1</sup> Post ξυμβ. addunt τοῦ λευκοῦ 2140, 2145, 2256, 2141, 2144. -  
 φαρμακοποσίας gloss. 2144. — <sup>2</sup> εἰ μὴ ἦθις. 446 Suppl. - οὕτως 2144. -  
 φαῦλον Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl. — <sup>3</sup> λίην 2550. - σφόδρα  
 pro λίην 2142, 2145, Cod. Cæs. n° 19 ap. Mack., 446 Suppl., Gal. -  
 λίαν vulg. — <sup>4</sup> Les imprimés et plusieurs mss., après καμπύλον, ont ἢ  
 ῥικνόν; le Cod. Med. (dans Foes) a ἢ ἐρίκνον; les mss. 2256, 2144,  
 2145, 2145, 2140, 1884, 2141, 2142 ont ἢ ῥικνότερον; Alde ἢ ῥιγνόν;  
 le ms. 2550 a ἢ ῥικνότατον. J'ai supprimé ces mots malgré le scholiaste  
 qui les commente p. 95. Galien dit: « Dans la plupart des exemplaires,  
 la phrase commence par ἦν δὲ καμπύλον; mais quelques-uns, au lieu de  
 καμπύλον, ont ῥικνόν. » Cette observation montre que καμπύλον et ῥικνόν  
 ne coexistaient pas, et que l'un était une variante de l'autre suivant les  
 exemplaires. - ἦν... ἔκλευκα γιγν. om 446 Suppl. — <sup>5</sup> τὸ βλέφαρον Cod.  
 Med. ap. Foes. — <sup>6</sup> addit διαστρέφεται post ῥίς 2229. — <sup>7</sup> ἄλλων om.  
 2142, sed restituit. alia manu. — <sup>8</sup> ὄντα 2144. - τοῦ θανάτου 2145, 2142,  
 Cod. Med. ap. Foes. - τὸν θάνατον 2142 in marg. alia manu. - θανάτου...  
 γιγνόμενα om, 2146. — <sup>9</sup> περὶ κατάπτωσις χεῖλους en titre 2140, 2144. -



symptôme est fâcheux et annonce un péril imminent. Les paupières, ou les lèvres, ou le nez vient-il, conjointement avec quelqu'un des autres signes, à se courber ou à prendre une teinte livide ou jaune, on jugera la mort prochaine. On portera encore un augure funeste, si les lèvres sont relâchées, pendantes, froides, et tout-à-fait blanchies.

3. Il faut que le médecin trouve le malade couché sur le côté droit ou le côté gauche, ayant les bras, le cou et les jambes un peu infléchis et le corps entier en moiteur; car c'est ainsi que la plupart des gens bien portants reposent dans leur lit, et la meilleure position est celle qui ressemble à la position de la santé. Être couché sur le dos, avoir les bras, le cou et les jambes étendus est moins favorable. La tendance à s'affaisser dans le lit et à glisser vers les pieds est plus fâcheuse. Si on trouve le malade avec les pieds nus sans être très-chauds, avec les bras, le cou et les jambes nus, et dans des positions irrégulières, on portera un jugement fâcheux, car c'est l'indice d'une grande agitation. Il est encore funeste que le malade dorme constamment la bouche ou-

χείλους π. κ. 2142. — <sup>10</sup> τὸ τὰ χεῖλη Cod. Med. ap. Foes. — τὰ χεῖλια Gal. in textu. — ἀπολελυμένα 2142. — ὑπομέλανα 2229. — ὑπολυμένα 2142. — ὑπολυόμενα Gal. — κρεμασμένα Gal. in textu. — <sup>11</sup> λευκά Cod. Med. ap. Foes. — γινόμενα vulg. — <sup>12</sup> περὶ κατακλίσιος en titre 2140, 2144, 2142. — π. κατακλίσεως 446 Suppl. — περὶ κατακλίσεως ἢ σχήματος τοῦ νοσούντος Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> λαμβάνεσθαι 4884. — δεξιῶν 446 Suppl. — <sup>14</sup> καὶ τὸν τράχηλον om. in duobus codd. ap. Foes. — <sup>15</sup> ἐπικεκαυμένα 2256. — ἐπιτεταμένα 2229. — ὅ. ἔχειν κ. 446 Suppl. <sup>16</sup> ὄτω... κατακλίνονται om. 4884. — <sup>17</sup> καὶ om. 2145. — <sup>18</sup> εἰσιν 2142. — εἰσι om. 446 Suppl. — κατακλίσιων Gal. in textu. — κατακλίσεων vulg. — κατακλίσεων 446 Suppl. — <sup>19</sup> ὁμοιόταται 2146, 2229, 446 Suppl., Merc. in marg. — ὁμοιοτῆσι pro ὁμ. τῆσι 2144. — <sup>20</sup> κείσθαι vulg. — <sup>21</sup> κ. τ. τρ. om. 2146, 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἦπτον gloss. supra ἦσσαν 2144. — γένοιτο in textu, γίνουτο in Comm. Gal. — καταρέει 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἐπὶ 2228 — ἀπὸ vulg. — κλήνης 446 Suppl. — <sup>24</sup> τοὺς 2228, 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοὺς om. vulg. — Dans son Commentaire Galien, reprenant ce membre de phrase, le cite sans τοὺς. — <sup>25</sup> ἐστὶν (ἐστὶ 446 Suppl.) τοῦτο ἐκείνου 2229, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> καὶ pro μὴ 4884. — λίσαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>27</sup> ἐν οἷς καὶ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>28</sup> κ. τ. τρ. om. 446 Suppl.



τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα <sup>1</sup> ἀνωμάλως διεβριμμένα καὶ γυμνὰ, κακόν· ἄλυσμόν γὰρ σημαίνει <sup>2</sup>. Θανατῶδες δὲ καὶ <sup>3</sup> τὸ κεχηνότα <sup>4</sup> καθεύδειν αἰεὶ, καὶ <sup>5</sup> τὰ σκέλεα ὑπτίου κειμένου <sup>6</sup> ξυγκεκαμμένα εἶναι ἰσχυρῶς, <sup>7</sup> καὶ διαπεπλεγμένα. <sup>8</sup> Ἐπὶ γαστέρα δὲ <sup>9</sup> κέεσθαι ἢ μὴ <sup>10</sup> ζύνηθές ἐστι καὶ ὑγιαίνοντι <sup>11</sup> οὕτω κοιμᾶσθαι, παραφροσύνην <sup>12</sup> τινὰ σημαίνει, ἢ ὀδύνην <sup>13</sup> τῶν ἀμφὶ τὴν κοιλίην τόπων. Ἄνακαθίζειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσέοντα, τῆς <sup>14</sup> νόσου ἀκμαζούσης, πονηρὸν μὲν ἐν πᾶσι <sup>15</sup> τοῖσιν ὀξέσιν νοσήμασι, κάκιστον <sup>16</sup> δὲ ἐν τοῖσι περιπλευμονικοῖσιν. <sup>17</sup> Ὀδόντας δὲ <sup>18</sup> πρίειν ἐν <sup>19</sup> πυρετοῖσιν, ὀκόσοισι μὴ <sup>20</sup> ζύνηθές ἐστιν ἀπὸ παίδων, μανικὸν <sup>21</sup> καὶ θανατῶδες, ἀλλὰ <sup>22</sup> προλέγειν <sup>23</sup> ἀπ' ἀμφοῖν κίνδυνον ἐσόμενον· ἦν δὲ καὶ <sup>24</sup> παραφρονέων

<sup>1</sup> ἀνωμάλως 446 Suppl. — διεβριμμένα 2142. — διεβριμμένα κ. γ., κακόν νόμιζε Cod. Med. ap. Foes. — διεβριμμένως τε καὶ Chart. — <sup>2</sup> Post σημαίνει, addit toutέστι ἀδημονίαν, δυσφορίαν, ἀπορίαν 2229. — <sup>3</sup> τὸν προτὸ 2255. — κεχηνότας 2229. — Galien remarque que les anciens exemplaires, τὰ παλαιὰ τῶν ἀντιγράφων, avaient le texte qu'il a commenté, et qui est le texte ici imprimé; mais que quelques exemplaires, et entre autres ceux de Dioscoride, écrivaient autrement et de la manière suivante: χαλεπόν δὲ καὶ τὸ κεχηνότα καθεύδειν αἰεὶ. Je ne crois pas que Galien eût noté cette variante, si elle n'eût consisté que dans le changement de θανατῶδες en χαλεπόν. Il me semble donc qu'il y a quelque altération dans le texte de la leçon que Galien cite comme appartenant à des exemplaires suivis par Dioscoride; d'autant plus que Galien ajoute: *quant à κεχηνέναι, il vaut mieux le joindre à καθεύδειν* (τὸ δὲ κεχηνέναι, πιθανότερον μὲν ἐστιν εἰρηῆσθαι μετὰ τοῦ καθεύδειν). Cette remarque ne signifierait rien si la leçon divergente qu'il rapporte présentait exactement le même sens que le texte qu'il a suivi. Je pense donc que, dans la variante de Dioscoride, il faut lire τὸν au lieu de τὸ. Ce qui veut dire: *il est dangereux que celui qui a la bouche ouverte dorme toujours*; tandis que le texte de Galien, qui est le nôtre, signifie, *il est dangereux de toujours dormir la bouche ouverte*. Τὸν au lieu de τὸ, que je propose dans le texte de Dioscoride, est donné par le manuscrit 2255; cependant, ce manuscrit n'ayant aucune autre leçon divergente du texte vulgaire, on ne peut voir, dans cette coïncidence, que l'effet d'une erreur du copiste, que le voisinage de κεχηνότα a entraîné à mettre τὸν au lieu de τὸ. Je n'ai pas cru inutile de rectifier ici, en passant, cet ancien texte, collatéral et contemporain de celui de Galien. — <sup>4</sup> κοιμᾶσθαι gloss. supra καθεύδειν 2144. — αἰεὶ 2142, 446 Suppl. — αἰεὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> καὶ τὰς χεῖρας καὶ τ. σ. Cod. Med. ap. Foes., 2142 addita alia manu. — σκέλη



verte, et que, couché sur le dos, ses jambes soient dans un rapprochement extrême ou dans un extrême écartement. Être couché sur le ventre, quand on n'a pas l'habitude de dormir ainsi pendant la santé, annonce ou un certain délire, ou de la douleur dans les régions abdominales. Le désir de se lever au fort de la maladie est fâcheux dans toutes les affections aiguës, mais il l'est surtout dans les affections péripneumoniques. Grincer des dents, quand ce n'est pas une habitude d'enfance, menace le malade d'un délire maniaque, et cela est grave; le grincement et le délire, s'ils se réunissent, présagent du danger par leur réunion; et, si c'est le grincement de dents qui survient pendant le délire, l'état est

gloss. supr. σκέλεα 2142. — <sup>6</sup> συγκαταμμένα 2229. — συγκαταμμένα 446 Suppl. — εἶναι om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> ἡ διαπεπλεγμένα Cod. Med. ap. Foes. — διαπεπλεγμένα quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — περιπεπλεγμένα etiam legi posse indicat Gal. — « Ce participe, dit Galien, s'écrit par γ et par χ, et signifie *extrêmement écarté*. » Γράφεται γὰρ ἑκατέρως διὰ τοῦ γ καὶ διὰ χ. σημαίνει δὲ τὰ διεστώτα μέχρι πλείστου. Je garde le texte tel que le suit Galien, et qu'il est dans nos imprimés; on pourrait encore adopter περιπεπλεγμένα, ou lire ἡ au lieu de καὶ en gardant διαπεπλεγμένα. Le sens reste le même avec ἡ ou καί. — <sup>8</sup> ἐπὶ γαστέρα δὲ κατακίεσθαι. Καὶ ὀγκινοῦντα οὕτω καθέουειν καὶ τοῦτο κακὸν, παραφροσύνην γὰρ σημαίνει ἡ ὀδύνην τινὰ τῶν περὶ τὴν γαστέρα τόπων. Sic duo hi versus leguntur in antiquo Germanico, ap. Foes. — <sup>9</sup> κίεσθαι vulg. — <sup>10</sup> ὄνηθες Gal. in textu. — ὄνηθες vulg. — <sup>11</sup> κοιμᾶσθαι οὕτω κακὸν 2269, 446 Suppl. — οὕτω κοιμᾶσθαι om. 2256. — οὕτως 2144, 2142. — <sup>12</sup> γὰρ pro τινὰ 446 Suppl. — <sup>13</sup> ὀδ. τινὰ περὶ τῶν τὴν γαστέρα τ. 446 Suppl. — <sup>14</sup> νόσου 2142, 2144, Gal. in textu. — νόσου vulg. — μάλιστα addit post νόσου Cod. Med. ap. Foes. — μᾶλλον Chart. — <sup>15</sup> τοῖσιν 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῖς vulg. — νοσήμασι 2142. — νοσήμασιν 446 Suppl. — <sup>16</sup> δ' ἐν 2142. — περιπλευμονικοῖσι 2142. — περιπνευμονικοῖσιν 446 Suppl., 2144. — <sup>17</sup> περὶ πρίσεως ὀδόντων en titre 2144. — <sup>18</sup> κτυπεῖν gloss. supra πρίειν 2144. — τρίζειν ἐν πυρετῶ ὀκόσοισι ἀπὸ παιδίων καὶ μανικὸν καὶ θανατῶδες σφόδρα Cod. Med. ap. Foes, in marg.: πρίσις τῶν ὀδόντων. — <sup>19</sup> ἐν τοῖσι π. 1884. — πυρετοῖς 2142. — πυρετῶ 446 Suppl. — <sup>20</sup> ὄνηθες 446 Suppl. — ἀπὸ παιδίου Gal. in textu. — μανικῶν 446 Suppl. καὶ μανικὸν Merc. in marg. — <sup>21</sup> καὶ om. 446 Suppl. — <sup>22</sup> χρὴ προλ. 2146, 2142 additum alia manu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἐπ' 1884. — κίνδυνον ἐπ' ἀμφοτέρων 446 Suppl. — ἐν ἀμφοτέροισι τούτοις Cod. Med. — ἀμφοτέρων pre ἀ. ἀ. 2228. — <sup>24</sup> παραφροσύνην καὶ μανίαν ἔχων gloss. 2144.



τοῦτο <sup>1</sup> ποιέη, <sup>2</sup> ὀλέθριον γίγνεται κάρτα ἤδη. <sup>3</sup> Ἐλκος δὲ ἦν <sup>4</sup> τε καὶ προγεγονὸς τύχη ἔχων, ἦν τε καὶ ἐν τῇ νούσῳ <sup>5</sup> γένηται, καταμανθάνειν δεῖ· ἦν γὰρ μέλλη <sup>6</sup> ἀπόλλυσθαι ὁ ἄνθρωπος, πρὸ τοῦ θανάτου <sup>7</sup> πελιδνόν τε καὶ ξηρόν <sup>8</sup> ἔσται, <sup>9</sup> ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν.

4. <sup>10</sup> Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς τάδε <sup>11</sup> γινώσκω· ὀκότοισιν ἐν πυρετοῖσιν ὀξέσιν, ἢ <sup>12</sup> ἐν περιπνευμονίησιν, ἢ <sup>13</sup> ἐν φρενίτισιν, <sup>14</sup> ἢ ἐν κεφαλαλήγησι, <sup>15</sup> πρὸ τοῦ προσώπου φερομένας καὶ <sup>16</sup> θηρευούσας <sup>17</sup> διὰ κενῆς, καὶ ἀποκαρφολογούσας, καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων <sup>18</sup> ἀποτιλλούσας, <sup>19</sup> καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἄχυρα <sup>20</sup> ἀποσπώσας, πάσας εἶναι κακὰς καὶ θανατώδεις.

5. <sup>21</sup> Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν ἐὼν πόνον σημαίνει <sup>22</sup> ἢ φλεγμονὴν <sup>23</sup> ἐν τοῖσιν ὑπὲρ τῶν φρενῶν χωρίοσι· μέγα <sup>24</sup> δὲ ἀναπνεόμενον <sup>25</sup> καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου παραφροσύνην δηλοῖ· ψυχρὸν δὲ ἐκπνεόμενον ἐκ <sup>27</sup> τῶν ῥινῶν καὶ τοῦ στόματος ὀλέθριον κάρτα ἤδη <sup>27</sup> γίγνεται. Εὐπνοίαν δὲ χρῆ νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν <sup>28</sup> ἐς σωτηρίην ἐν ἅπασιν τοῖσιν ὀξέσι νουσήμασιν, <sup>29</sup> ὅσα ζῆν πυρετοῖσιν ἔστι καὶ ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι κρίνεται.

6. <sup>30</sup> Οἱ δὲ ἰδρώτες ἄριστοι μὲν εἰσιν ἐν πᾶσι <sup>31</sup> τοῖσιν ὀξέσι νουσή-

<sup>1</sup> Ποιέη Gal. in Comm. - ποιέει 446 Suppl. - ποιῆ vulg. - <sup>2</sup> θάνατον ἐπιφέρων λίαν gloss. 2144. - κάρτα ἤδη γίγνεται 446 Suppl. - γίνεται vulg. - <sup>3</sup> περὶ ἔλκος 446 Suppl. - εἰ pro ἦν 446 Suppl. - <sup>4</sup> τι pro τε 2550. - τε καὶ om. 446 Suppl. - τύχει προγεγονός 446 Suppl. - <sup>5</sup> γίγνεται 2256, 2141, 2255, 2550, 2144, 2142, 446 Suppl. - καταμανθάνει 1884. - δεῖ om. 446 Suppl. - χρῆ pro δεῖ 2142, 2145, Gal. in textu. - <sup>6</sup> ἀπολεῖσθαι 2269, 446 Suppl. - ἄνθρωπος 2142. - ἀσθενῶν pro ἄνθ. 446 Suppl. - ὁ ἄν. μέλ. ἀπολ. Cod. Med. ap. Foes. - <sup>7</sup> ἢ πελ. Cod. Med. ap. Foes. - ἢ πέλιον sine τε 446 Suppl. - ὡσπερ μέλανος χροῖαν ἔχον gloss. 2144. - <sup>8</sup> ἔστιν 2550. - <sup>9</sup> ἢ ὠχρόν καὶ σκληρόν 446 Suppl. - ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν, Cod. Med. ap. Foes., quædam ἀντίγραφα tempore Galeni. Galien dit dans son Commentaire: τὴν τελευταίαν τῆς ῥήσεως ἐνιοὶ μὲν οὕτως γράφουσιν, ἢ ὠχρόν τε καὶ ξηρόν· ἐνιοὶ δὲ ἐκείνως, ἢ χλωρόν τε καὶ ξηρόν. - <sup>10</sup> περὶ χειρῶν in tit. 446 Suppl. - Sur φορῆς il y a une double glose dans 2144, φορᾶς et κινήσεως. - <sup>11</sup> τάδε γινώσκειν Gal. in textu. - τάδε χρῆ γινώσκειν 2142, 2145, Cod. Med. ap. Foes. - γινώσκω vulg. - ὀκότοισιν 446 Suppl. - ὀκότοις ἐν πυρετοῖς ὀξέσι ἢ ἐν πλευρίτιδι, ἢ περιπν. Cod. Med. - <sup>12</sup> περιπν. 2144. - ἢ ἐν περιπνευμονίησι 446 Suppl. - ἐν om. vulg. - <sup>13</sup> ἢ ἐν φρ. 2256, 2142, 2140, 2550, 2141, 2144, Merc. in marg. - ἐν om. vulg. - καὶ ἐν φραϊνίτησι 446 Suppl. - φρενίτισι vulg. - post φρεν. addit ἢ ἐν πλευρίτιδι Chart. ex ant. cod. - <sup>14</sup> καὶ pro ἢ 2140, 1884, 2550, 2141, 2256, 2144, 2142, 446 Suppl. - κεφαλαλήγησιν



tout-à-fait alarmant. Le médecin s'informera si quelque plaie existait avant le début, ou s'il s'en est formé pendant le cours de la maladie. Cette plaie, quand le sujet doit succomber, devient, avant la mort, livide et sèche, ou jaune et sèche.

4. J'ai observé ce qui suit sur les mouvements des mains : dans les fièvres aiguës, dans les péripneumonies, dans les délires fébriles, dans les céphalalgies, les mains promenées devant le visage, cherchant dans le vide, ramassant des fétus de paille, arrachant brin à brin le duvet des couvertures, détachant les paillettes des murs de l'appartement, présentent autant d'indices d'une terminaison funeste.

5. La respiration devenue fréquente annonce de la douleur ou de l'inflammation dans les régions sus-diaphragmatiques. Profonde et se faisant à de longs intervalles, elle indique le délire; sortant froide des narines et de la bouche, elle est d'un très-funeste augure. Il faut regarder la bonne respiration comme ayant une très-grande influence sur la conservation du malade, dans toutes les maladies aiguës qui sont jointes à des fièvres, et se jugent dans quarante jours.

6. Les sueurs les meilleures dans toutes les maladies ai-

2142. - ἡ ἐν κερ. om. Cod. Med. — <sup>25</sup> αἰεὶ ante πρὸ 2228. - μὴ ante φερ. alia manu 2142. - ὡσανεὶ φερομένης τὰς χεῖρας καὶ μυίας θηρευούσας Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> ζητούσας ἀψασθαι gloss. 2144. — <sup>27</sup> διακενῆς 2256, 2144, 2142. - διὰ κενῆς om. 1884, 2146. - ἀποκαρφολογούσας vulg. - καὶ ἀποκ. om. 446 Suppl. - κροκίδας 2142, 2255, 2256, 2144, 2550. - κροκακίδας 1884. — <sup>28</sup> ἀποτελλούσας 1884. - ἀποτελούσας 446 Suppl. - ἀφαιρούσας Cod. Med. ap. Foes. — <sup>29</sup> καὶ καρφολογούσας addit ante καὶ 446 Suppl. - τῶν τύχων pro τοῦ τοίχου 446 Suppl. - τῶν τοίχων ἄχυρα ἀποσπώσας, ταῦτα εἶναι κακὰ καὶ θανατώδεια Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> σπώσας 2146. - ἀποσπάσας 1884, 2550. - ἀποσπᾶν βουλομένης τι gloss. 2144. — <sup>21</sup> περὶ ἀναπνοῆς Cod. Med. ap. Foes. - περὶ πνεύματος 446 Suppl. - παικνόν 446 Suppl. — <sup>22</sup> καὶ pro ἡ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>23</sup> περὶ φρενῶν σημειώσεως en titre 2144. - φραινῶν 446 Suppl. — <sup>24</sup> δ' 2142. - ἀναπνευόμενοισι 2146. — <sup>25</sup> καὶ om. 2145, 2144, 2144. - πωλλοῦ 2144. - πολλοῦ 446 Suppl. - σημαίνει pro δηλοῖ 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἐκ τε Cod. Med. ap. Foes. - καὶ ἐκ τοῦ στ. 446 Suppl. — <sup>27</sup> γίγνεται 446 Suppl., 2142. - γίνεται vulg. — <sup>28</sup> εἰς vulg. - σωτηρίαν 2142. - ἅπασιν 2142. - πᾶσι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - νοσήμασιν 2142. - νοσήμασι 446 Suppl. — <sup>29</sup> ἄσσα 2146. - ἄκόσα συμπερεταῖς ἐστίν 446 Suppl. — <sup>30</sup> περὶ σημειώσεως ἰδρώτων en titre 2144. περὶ ἰδρώτων 2142, Cod. Med. ap. Foes. - περὶ ἰδρώτος 446 Suppl. - δ' Cod. Med. ap. Foes. - ἠδρώτες 446 Suppl. — <sup>31</sup> τοῖσιν 2142, 2144, 446 Suppl. - τοῖς vulg. - ὀξέσιν 446 Suppl. - νοσήμασιν 2142, 446 Suppl.



μασιν, <sup>1</sup> δόκοσι ἐν ἡμέρησί τε <sup>2</sup> κρίσιμοισι γίνονται καὶ τελείως τὸν πυρετὸν ἀπαλλάσσουν. Ἄγαθοι δὲ <sup>3</sup> καὶ δόκοσι διὰ παντὸς τοῦ σώματος <sup>4</sup> γιγνόμενοι ἀπέδειξαν τὸν ἄνθρωπον εὐπετέστερον φέροντα τὸ <sup>5</sup> νόσημα. Οἱ δ' ἂν μὴ <sup>6</sup> τοιοῦτόν τι ἐξεργάσωνται, οὐ <sup>7</sup> λυσιτελέει. <sup>8</sup> Κάκιστοι δὲ οἱ ψυχροί <sup>9</sup> τε καὶ μόνον περὶ τὴν κεφαλὴν <sup>10</sup> τε καὶ τὸ πρόσωπον γιγνόμενοι καὶ τὸν <sup>11</sup> αὐχένα· οὗτοι γὰρ <sup>12</sup> ξὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι, <sup>13</sup> ξὺν δὲ πρηύτερω, μῆκος νόσου. <sup>14</sup> Καὶ οἱ <sup>15</sup> κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὡσαύτως γιγνόμενοι τοῖσι περὶ <sup>16</sup> τὴν κεφαλὴν· οἱ δὲ <sup>17</sup> κεγχροειδέες καὶ μόνον περὶ τὸν τράχηλον <sup>18</sup> γιγνόμενοι πονηροί. Οἱ δὲ μετὰ <sup>19</sup> σταλαγμῶν καὶ ἀτμίζοντες, ἀγαθοί. Κατανοεῖν δὲ χρὴ τὸ ζύνολον τῶν ἰδρώτων. Γίνονται γὰρ οἱ μὲν δι' <sup>20</sup> ἔκλυσιν σωμάτων, οἱ δὲ διὰ ζυντονίην φλεγμονῆς.

7. <sup>21</sup> Ὑποχόνδριον δὲ ἄριστον μὲν ἀνώδυνόν τε εἶναι καὶ μαλθακόν

<sup>1</sup> Οἱ ἂν pro δόκοσι 2146. — ἔκ. ἂν ἐν 2145, 2140, 1884, 2141, 2142, 2550, 2256, 2144, 446 Suppl. — <sup>2</sup> κρίσιμοι 1884. — κρίσιμοι 2142. κρίσιμοι sine τε 446 Suppl. — γίγν. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — γίνονται Cod. ms. ap. Opsop. p. 585. — τελείως 446 Suppl. — ἀπαλλάσσουν 2144, 446 Suppl. — ἀπαλλάττουσιν vulg. — ἀπαλλάξωσι Gal. in textu. — ἀπαλλάττωσιν Cod. ms. ap. Opsop. p. 585. — ἐλευθεροῦσιν gloss. 2144. — <sup>3</sup> καὶ om. 2256, 2145, 2145, 2144, 2142, Gal. in textu. — δόκοσι 2146. — δὲ οἱ καὶ ὅσοι Cod. Med. ap. Foes. — διαπαντός 2144, 2142. — <sup>4</sup> γιγνόμενοι vulg. — γενόμενοι 2142 correct. alia manu. — <sup>5</sup> νόσημα Gal. in textu. — νόσημα vulg. — εἰ pro οἱ 446 Suppl. — <sup>6</sup> τοιούτων τι 2145, 446 Suppl., 2142, 2146, Gal. in textu. — τοιοῦτόν τι 2144, 2256. — ἐξεργάσωνται 2145, 2142, 2146. — ἐξεργάσονται Gal. — ἐργάσονται 2550. — ἀπεργάζονται 446 Suppl. — τοιούτου τι ἐξεργάζονται Cod. Med. — ἐργάσονται vulg. — <sup>7</sup> ὠφέλιμοι gloss. 2144. — <sup>8</sup> L'édition de Dioscoride (Gal., t. 5, p. 150) avait écrit cette phrase de la manière suivante: κάκιστοι δ' οἱ ψυχροί, καὶ μόνον περὶ τὴν κεφαλὴν γιγνόμενοι καὶ τὸν αὐχένα· οὗτοι γὰρ θάνατον σημαίνουσι, ἢ μῆκος νόσου. — <sup>9</sup> τε om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — μόνον 446 Suppl. — <sup>10</sup> τε κ. τ. πρ. om. 446 Suppl. — γιγνόμενοι vulg. — <sup>11</sup> αὐχένα γιγνόμενοι καὶ θερμοὶ τυγχάνουσιν ὄντες Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> ξὺν 446 Suppl. — προσημαίνουσιν 2142. — σημαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — σημαίνουσιν 446 Suppl. — <sup>13</sup> ξὺν πρ. δὲ 446 Suppl. — ζυμμετριότερω pro ξὺν δὲ πρ. 1884. — πρηύτερω gloss. supra πρηύτερω 2144. — ξὺν δ. πρ. μ. ν. om. Cod. Med. — <sup>14</sup> A partir de καὶ οἱ κατὰ κτλ., tout ce qu'on lit jusqu'à la fin de l'alinéa, manque dans 2228 et manquait dans des exemplaires antiques; Galien, qui en fait la remarque, paraît aussi rejeter ce passage, qu'il n'a pas commenté. Après avoir rapporté



guës, sont celles qui surviennent aux jours critiques, et qui enlèvent complètement la fièvre. Elles sont bonnes lorsque, répandues sur tout le corps, elles ont rendu au sujet sa maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent aucun de ces effets ne sont pas avantageuses. Les plus mauvaises sont les sueurs froides, et celles qui n'occupent que la tête, la face et le col; car elles annoncent, dans une fièvre aiguë, la mort, dans une fièvre moins intense, le prolongement de la maladie; sont mauvaises aussi, celles qui s'établissent sur tout le corps, avec les caractères des sueurs de la tête. Les sueurs miliaires et bornées au cou sont fâcheuses. Celles qui forment des gouttes et de la vapeur sont bonnes. Il faut considérer l'ensemble des sueurs; car elles se font, les unes par la résolution du corps, les autres, par l'intensité continue de l'inflammation.

7. L'hypochondre est dans le meilleur état, quand il est

la leçon de Dioscoride que j'ai citée note 8, il ajoute: « Il y a ensuite « quelque chose d'écrit sur les sueurs; ce passage, qui ne se trouve « pas dans tous les exemplaires, a été rejeté avec raison par quel- « ques-uns comme n'étant pas d'Hippocrate, et entre autres par Arté- « midore et Dioscoride. » Ἐφεξῆς τούτων γέγραπται τινὰ περὶ ἰδρώτων, ἃ οὐκ εἰσὶν ἐν ἅπασιν τοῖς ἀντιγράφοις, ἃ καλῶς ἄλλοι τέτινες ἐξεῖλον ὡς οὐχ Ἰπποκράτους, καὶ οἱ περὶ τὸν Ἀρτεμίδωρον τε καὶ Διοσκουρίδην. Malgré la réprobation d'Artémidore, de Dioscoride et de Galien, j'ai conservé ce passage, attendu qu'il se trouvait dans quelques exemplaires. Au reste, certains manuscrits présentent une grande variété de lecture: le 2229 a: κακὰ δὲ καὶ οἱ κατὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι ψυχροὶ ὡσαύτως περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα. Le 2146 ajoute aussi τὸν αὐχένα; puis il déplace οἱ δὲ κεγχρωδεῖς καὶ μῶνον περὶ τὸν τράχηλον γινόμενοι πονηροὶ, et il transporte tout ce membre de phrase après ἀγαθοί. — <sup>15</sup> καθ' ἅπαν 446 Suppl. — γινόμενοι vulg. — <sup>16</sup> τὴν om. 446 Suppl. — Post κεφαλὴν addit καὶ τὸν αὐχένα γινόμενοι πονηροὶ Merc. in marg. — <sup>17</sup> κεγχρωδεῖς Cod. ms. ap. Opsop., p. 585. κεγχρωδεῖς κ. μόνον 446 Suppl. — μόνον gloss. supra μῶνον 2144. — <sup>18</sup> γινόμενοι vulg. — <sup>19</sup> σταλαγμῶν 2550, 446 Suppl. — κατανοεῖν vulg. — δὲ ὧδε χρὴ 446 Suppl. — σύνολον vulg. — σύνολον εἶδος Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται vulg. — <sup>20</sup> ἐκκλυσιν 446 Suppl. — σωματῶν om. 2146. — συντονίην vulg. — συντονίαν 446 Suppl. — τῆς φλεγμονῆς 2146. — post φλ. addit ὑποχονδρίω 446 Suppl. — <sup>21</sup> περὶ τῶν ὑποχονδρίων in marg. Cod. Med. ap. Foes. — περὶ ὑποχονδρίων 446 Suppl. — ἀρίστον μὲν ἐστὶ, εἰ ἀνώδυνον Cod. Med. ap. Foes. — ἀνώδυνον 446 Suppl.



καὶ ὀμαλὸν, <sup>1</sup> καὶ ἐπὶ δεξιὰ καὶ ἐπ' ἀριστερά. Φλεγμαῖνον δὲ, <sup>2</sup> ἢ ὀδύνην <sup>3</sup> παρέχον, <sup>4</sup> ἢ ἐντεταμένον, <sup>5</sup> ἢ ἀνωμάλως διακείμενα τὰ δεξιὰ πρὸς τὰ <sup>6</sup> ἀριστερά, ταῦτα πάντα <sup>7</sup> φυλάσσεσθαι χρῆ. <sup>8</sup> Εἰ δὲ καὶ <sup>9</sup> σφυγμὸς <sup>10</sup> ἐνεῖη ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύνην· ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς <sup>11</sup> ἐπικατιδεῖν τῶν τοιούτων· ἦν γὰρ <sup>12</sup> αἱ ὄψεις πυκνὰ κινέωνται, <sup>13</sup> μανῆναι τούτους ἐλπῖς. <sup>14</sup> Οἰδήμα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν τε <sup>15</sup> ἐὼν καὶ ἐπώδυνον, κάκιστον μὲν, εἰ <sup>16</sup> παρ' ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ <sup>17</sup> καὶ εἴη ἐν τῷ ἐτέρῳ <sup>18</sup> μέρει, <sup>19</sup> ἀκινδυνότερόν ἐστιν ἐν τῷ ἐπ' ἀριστερά. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα ἐν ἀρχῇ μὲν <sup>20</sup> θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι· <sup>21</sup> ἦν δὲ ὑπερβάλλη εἴκοσιν ἡμέρας ὅ τε πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἰδήμα μὴ καθιστάμενον, <sup>22</sup> ἐξ διαπύησιν <sup>23</sup> τρέπεται. <sup>24</sup> Γίγνεται δὲ τοιούτοις <sup>25</sup> ἐν τῇ <sup>26</sup> πρώτῃ περιόδῳ καὶ αἵματος <sup>27</sup> ῥῆξις <sup>28</sup> ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ

<sup>1</sup> Καὶ ἐπιδεξιὰ καὶ ἐπαριστερά 2142, 446 Suppl. — <sup>2</sup> ἦν pro ἢ 2144. — καὶ pro ἢ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> παρέχων 2146. — <sup>4</sup> ἢ om. 2146. — ἐντεταμένον 2145. — ἐντεταμένον 2144, gloss. ἐξηλωμένον. — <sup>5</sup> εἰ pro ἢ 2256, 2145. — διακείμενον 2146, 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>6</sup> ἀριστερά, ἢ ἀριστερά πάλιν πρὸς τὰ δεξιὰ φυλάττεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> φυλάττεσθαι 446 Suppl. — ἐκφεύγειν gloss. supra φυλ. 2144. — <sup>8</sup> περὶ σφυγμῶν en titre 2140. — περὶ σημειώσεως σφυγμῶν 2144. — περὶ σφυγμοῦ 2142. — ἦν pro εἰ Gal. — <sup>9</sup> παλμός pro σφυγμὸς quædam ἀντίγραφα. — On trouve, dit Galien, dans quelques exemplaires, non σφυγμὸς, mais παλμός; cependant c'est σφυγμὸς qui est écrit dans la plupart. Εὐρίσκεται μὲν ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων, οὐ σφυγμὸς, ἀλλὰ παλμός... ἀλλ' ἐν τοῖς πλείστοις γέγραπται σφυγμὸς. — <sup>10</sup> ἐν Cod. Med. ap. Foes. — ἐνυπάρχοι gloss. supra ἐνεῖη 2144. — μανίαν gloss. supra παραφροσύνην 2144. — <sup>11</sup> ἐνι κατιδεῖν pro ἐπικατιδεῖν 2146. — τῶν τ. ἐπ. χρῆ 446 Suppl. — ἐπικατιδεῖν χρῆ Merc. in marg., Gal. in textu et in Comm. — τοιούτων 2142. — <sup>12</sup> καὶ pro αἱ 2350. — ὄψεις Cod. Med. ap. Foes. — ὄψεις π. κινέονται 446 Suppl. — συνεχῶς κινέονται gloss. 2144. — <sup>13</sup> μανῆναι τὸν κάμνοντα ἐλ. 446 Suppl. — τούτους 2256, 2550, 2142, Gal. — τούτοις vulg. — τρανῆναι τούτου ἐλ. Cod. Med. ap. Foes. — προσδοκία gloss. supra ἐλπῖς 2144. — <sup>14</sup> περὶ τῶν οἰδημάτων in marg. Cod. Med. ap. Foes. — περὶ οἰδήματος 446 Suppl. — ἔγκωμα gloss. 2144. — <sup>15</sup> τυγχάνον καὶ ὀδύνην ἔχον gloss. 2144. — <sup>16</sup> παρὰ πᾶν 2144, Gal. in textu. — περὶ πᾶν 2229. — παράπαν 2142. — παραπαν (sic) 446 Suppl. — περὶ πᾶν εἴη τῷ ὑποχονδρίῳ Cod. Med. ap. Foes. — ὑπάρχοι pro εἴη 2269. — <sup>17</sup> δὲ καὶ 2145, 2144 2256, 2144. — δὲ τὸ Cod. Med. — καὶ om. vulg. — <sup>18</sup> πλευρῶ pro μέρει 2145, 2146, 2140, 2142, 2269, 446 Suppl., Merc. in marg. — μέρει πλευρῶ 2144, 2145, 2141, 2256. — μέρει τοῦ πλευροῦ 1884. — On a là, sous les yeux,

indolent, mou, égal, aussi bien à droite qu'à gauche; mais, enflammé, ou douloureux, ou tendu, ou présentant une inégalité entre la région droite et la région gauche, il excitera les craintes du médecin. Les pulsations, s'il en existe dans l'hypochondre, annoncent le trouble ou le délire; mais il faut consulter en même temps l'état des yeux chez ces malades; car si les prunelles se meuvent fréquemment, c'est le délire qui est à attendre. Une tumeur dans l'hypochondre, dure et douloureuse, est la plus dangereuse, quand elle l'occupe tout entier; si elle n'occupe qu'un côté, elle est moins dangereuse à gauche. De telles tumeurs, formées dès le début de la maladie, annoncent une mort rapide. Mais si vingt jours se passent sans que la fièvre tombe ni que la tumeur s'affaisse, il s'y forme une suppuration. Chez ces malades, il survient aussi, dans la première période, des épistaxis qui les soulagent beaucoup; mais il faut leur demander s'ils ont de la céphalalgie, ou si leur vue est troublée. Un de ces signes indique que la tendance est de ce côté. C'est chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans qu'il faut davantage attendre l'hémorrhagie. Les tumeurs molles, indolentes et cédant sous la pression du doigt se jugent plus lentement, et elles sont moins dangereuses que les précédentes. Dans

les diverses gradations de l'altération des textes par l'introduction des gloses. Μέραι πλευρῶ, c'est la glose placée à côté du texte; πλευρῶ pour μέραι, c'est la glose substituée au texte; μέραι τοῦ πλευροῦ, c'est un essai de correction du texte vicieux μέραι πλευρῶ. — post μέραι addit τῶ δεξιῷ ἢ ἐκἀτεροισιν Cod. Med. ap. Foes. et in marg.: ἦν δὲ τῶ ἀριστερῶ ἔον ἦττον κακόν. — <sup>19</sup> ἀκινδυνώτερον 446 Suppl. — ἢ ἐν τῶ 2142, 2145, 2146, 2229. — <sup>20</sup> κίνδυνον θανάτου 2269, 2146, 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. — <sup>21</sup> εἰ δὲ ὑπεβάλλει 446 Suppl. — <sup>22</sup> εἰς διαπόησιν 446 Suppl. — <sup>23</sup> τρέπεσθαι σημαίνει Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> γίνεται vulg. — <sup>25</sup> ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοις quædam ἀντίγραφα. — Ce passage est écrit, dit Galien, de deux façons, au singulier et au pluriel: au singulier ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, au pluriel ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισιν. Καὶ γέγραπται διττῶς ἢ λέξις, ἐνικῶς τε καὶ πληθυντικῶς· ἐνικῶς μὲν, ἐν τῇ πρώτῃ περιόδῳ, πληθυντικῶς δὲ, ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοισιν. — <sup>26</sup> πρώτῃ 2144. — <sup>27</sup> ῥεῦξις Cod. Med. ap. Foes. — <sup>28</sup> διὰ pro ἐκ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. sine τῶν.



<sup>1</sup> κάρτα ὠφελεῖ· ἀλλ' <sup>2</sup> ἐπανερωτᾶν χρῆ, εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσιν, ἢ ἀμβλυωπέουσιν· <sup>3</sup> ἦν γὰρ τι τοιοῦτον εἶη, ἐνταῦθα <sup>4</sup> ἂν ῥέποι. Μαλλον δὲ <sup>5</sup> τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων, <sup>6</sup> τὴν τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσδέχεσθαι χρῆ. Τὰ δὲ <sup>7</sup> μαλθακὰ τῶν οἰδημάτων καὶ ἀνώδυνα καὶ τῷ δακτύλῳ <sup>8</sup> ὑπείκοντα χρονιωτέρας τὰς <sup>9</sup> κρίσις ποιέεται, καὶ ἥσσον ἐκείνων δεινότερά ἐστιν. Εἰ δὲ <sup>10</sup> ὑπερβάλλοι ἐξήκοντα ἡμέρας ὅ τε <sup>11</sup> πυρετὸς ἔχων καὶ τὸ οἰδημα <sup>12</sup> μὴ καθιστάμενον, <sup>13</sup> ἔμπυον ἔσεσθαι σημαίνει· καὶ τοῦτο, καὶ <sup>14</sup> τὸ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ <sup>15</sup> τούτο. <sup>16</sup> Ὀκόσα μὲν οὖν ἐπόδυνά τε ἐστὶ καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλα, σημαίνει κίνδυνον θανάτου <sup>17</sup> ὀλιγοχρονίου· <sup>18</sup> ὀκόσα δὲ μαλθακὰ τε καὶ ἀνώδυνα <sup>19</sup> καὶ τῷ δακτύλῳ <sup>20</sup> πιεζόμενα ὑπείκει, <sup>21</sup> χρονιώτερα ἐκείνων. <sup>22</sup> Τὰς δὲ <sup>23</sup> ἀποστάσις ἥσσον τὰ ἐν τῇ γαστρὶ οἰδήματα ποιέεται τῶν ἐν τοῖσιν ὑποχονδρίοισιν, ἥκιστα δὲ <sup>24</sup> τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφαλοῦ <sup>25</sup> ἐς ἐπιπύησιν τρέπεται· <sup>26</sup> αἵματος δὲ

<sup>1</sup> Δίαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>2</sup> ἐπανέρεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — ἐπαναίρεσθαι 446 Suppl. — τὴν om. 446 Suppl. — ἀμβλυώττουσιν Gal. in textu. — ἀμβλυώττουσιν 446 Suppl. — ἀμβλυωποῦσιν vulg. — <sup>3</sup> ὡς γὰρ ἂν ἢ τούτέων, ἐντ. 446 Suppl. — τούτέων pro τοιοῦτον Gal. in textu — τοιοῦτέων Opsop., p. 160 in textu, Cod. Med. — <sup>4</sup> ἐνταῦθ' ἂν ῥέποι 2146, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἂν ῥ. 446 Suppl. — ἂν om. vulg. — ῥέπει 1884, 2145, 2256. — <sup>5</sup> χρῆ ante τοῖσι, om. post προσδέχεσθαι Cod. Med. — <sup>6</sup> τοῦ αἵ. τὴν ῥῆξιν 446 Suppl. — Les manuscrits 2142, 2269, 2219, 2229, après χρῆ, ajoutent: τοῖς δὲ γεραιτέροις (γεραιοτέροις 2229) τὴν ἐκπύησιν. Cette addition est en marge et d'une autre main, dans 2142. — <sup>7</sup> μαλθακὰ 446 Suppl. — μαλακὰ gloss. 2144. — ἐπόδυνα 446 Suppl. — <sup>8</sup> ὑπείκοντα 446 Suppl. — τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα καὶ ὑπ. 2269, Gal., Merc. in marg. — <sup>9</sup> κρίσις 446 Suppl. — ποιέεται gloss. 2144. — <sup>10</sup> ὑπερβάλλει Opsop., p. 160. — ὑπερβάλλη Cod. ms. ap. Opsop., p. 586 in not. — ἦν δὲ ὑπερβάλλη τὰς Cod. Med., Schol. sine τὰς p. 119. — ἐξήκοντα 446 Suppl. — <sup>11</sup> πυρετὸν 2269. — <sup>12</sup> μὴ om. 2141, 2144. — καθιστάται 2145. — καθίστηται 2550. — καθιστάμενον 446 Suppl., Gal., Schol. p. 119. — καθίσταται vulg. — <sup>13</sup> ἔμπυον 446 Suppl. — τὸ ἔμπυον 2146. — ἐς διαπύησιν τρέπεται pro ἔμπ. ἐ. σ. Schol. p. 119. — <sup>14</sup> καὶ τοῦτο καὶ τὸ 2228. — τὸ om. mss. ap. Mack. — τῷ ap. Chart. t. 8, p. 615. — <sup>15</sup> τὸ αὐτὸ 2144, 446 Suppl. — Gal. — τὸ αὐτὸ Chart. ib. — <sup>16</sup> ὀκόσα 2146. — ἐπόδυνά τε ἐστὶν 446 Suppl. — <sup>17</sup> ὀλιγοχρονίου 2550, 2256, 2142, 2145, 2140. — ὀλιγοχρονίου ἔσεσθαι 446 Suppl., Gal., Merc. in marg. — ὀλιγοχρόνιον vulg. — καὶ θανάτους ὀλιγοχρονίους 2146. — <sup>18</sup> ὀκόσα 2146. — δὲ om. 2140, 2550, 2145, 2144. — <sup>19</sup> ἀνώδυνα ἐστὶ τὰ οἰδήματα Cod. Med. — <sup>20</sup> πιεζόμενα 2142. — πιεζέγμενα 2146. — ὑπείκει 446 Suppl. — <sup>21</sup> χρονιώτερον 446 Suppl. — ἐκείνων om. 446 Suppl., 2146. — ἔσεσθαι σημαίνει pro ἐκείνων Cod. Med. — <sup>22</sup> περὶ ἀποστάσεως in tit. 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἀποκαταστάσις 2146. — ὑποστάσις 2550. — ἴσα (sic) pro ἥσσον 2269. — μισῶν (sic) pro ἥσσον 446 Suppl. — τῇ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> τὰ om. 2550. — ὑπὸ κάτω 2142, 446 Suppl. —



ce cas, s'il s'écoule soixante jours sans que la fièvre cesse, et si la tumeur ne s'affaisse pas, la suppuration s'y établira; et cela est vrai, non-seulement pour cette espèce de tumeurs, mais encore pour celles qui se forment dans le reste du ventre, c'est-à-dire que des tumeurs douloureuses, dures, volumineuses, présentent un danger de mort prochaine, et que les tumeurs molles, indolentes, et cédant sous la pression du doigt, ont une durée plus prolongée. Les tumeurs placées dans la région de l'estomac suppurent moins souvent que celles des hypochondres, et les tumeurs placées dans les régions ombilicales sont celles qui tournent le moins à la suppuration. C'est surtout dans les affections qui ont leur siège dans le haut, qu'il faut attendre les hémorrhagies. Toutes les fois que des tumeurs persistent longtemps dans les hypochondres, la suppuration en doit être

<sup>25</sup> ἐς Cod. Med. ap. Foes. — εἰς vulg. — ἀποπύσιν 2146, 2140, 2350, 2255, 2256, 2145, 2144, 2142, 2145, Gal. in textu. — ὑποκύσιν Cod. Med. ap. Foes. — διαπύσιν 2142. — <sup>26</sup> αἷμ. δ. ῥήξιν καὶ μάλιστα ἐκ τ. ἀν. τόπων προσδ. 446 Suppl. — Cette phrase présentait des variétés de lecture dans les exemplaires que Galien avait sous les yeux. Il nous apprend que, dans quelques exemplaires, la phrase est écrite avec καὶ, copule, ce qui signifie que l'épistaxis survient non-seulement aux affections des hypochondres, mais encore aux affections des régions inférieures du ventre; que, dans d'autres exemplaires, elle est écrite sans καὶ copule; ce qui a le même sens, quoique d'une manière moins précise; que, dans d'autres enfin, elle est écrite sans μάλιστα, de cette façon : αἵματος δὲ ῥήξιν τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχασθαι χρή, ce qui exclut l'épistaxis dans les affections des régions inférieures. Ἐν ἐνίοις μὲν ἀντιγράφοις ἢ ῥήσις γέγραπται μετὰ τοῦ καὶ συνδέσμου· συνεπιδείκνυται δὲ τὴν ἐκ τῶν ῥινῶν αἰμορραγίαν, οὐ μόνον ἐπὶ ταῖς ὑποχονδρίαις, ἀλλὰ καὶ ταῖς κατωτέρω γενέσθαι. Ἐνίοις δ' ἄνευ τοῦ καὶ συνδέσμου· ἐνδείκνυται μὲν καὶ ταύταις, ἀλλ' ἦπτον. Ἄλλ' ἐνίοις μὲν χωρὶς τοῦ μάλιστα κατὰ τοιάνδε λέξιν· αἵματος δὲ ῥήξιν τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχασθαι χρή· τὰ κάτωθεν ἐκείνων οὐ βούλεται φέρειν αἰμορραγίας. Le texte même que commente Galien est dans l'édition de Bale: αἵματος δὲ ῥήξιν μάλιστα τῶν ἀνωτάτω τόπων προσδέχασθαι χρή. On le voit, ni ce dernier texte, ni les variantes que Galien rapporte ne sont exactement conformes au texte tel qu'il est dans nos imprimés; je n'ai pas cru devoir le changer, soit parce que les différences sont légères, soit parce que j'ai fait voir que notre texte imprimé présente quelques divergences, peu considérables, à la vérité, avec le texte suivi le plus généralement par Galien. Le ms. 446 présente καὶ comme certains exemplaires de Galien, et il indique la place précise que ce καὶ y occupait.



ῥῆξιν ἐκ τῶν ἄνω τόπων μάλιστα προσδέχεται. Ἀπάντων δὲ γρή-  
 τῶν οἰδημάτων ἡ χρονοζόντων περὶ ταῦτα τὰ χωρία ἡ ὑποσκέπτεσθαι  
 τὰς ἑμπυήσιας. Τὰ δὲ διαπυήματα ὧδε δεῖ σκέπτεσθαι τὰ ἐντεῦ-  
 θεν· ὁκόσα μὲν ἔξω τρέπεται, ἄριστα ἔστι, μικρά τε ἔοντα, καὶ  
 ὡς μάλιστα ἐκκλίνοντα ἔξω, καὶ ἐξ ὧν ἀποκυρτούμενα τὰ  
 δὲ μεγάλα τε ἔοντα καὶ πλατέα, καὶ ἤκιστα ἐς ὧν ἀποκορυφού-  
 μενα, κάκιστα· ὅσα δὲ ἔσω ῥήγνυται, ἄριστα ἔστιν, ἢ μηδὲν  
 τῶν ἔξω χωρίων ἐπικοινωνέει, ἀλλ' ἔστι προσεσταλμένα τε καὶ ἀνώ-  
 δυνα· καὶ πᾶν τὸ ἔξω χωρίον ὁμόχροον φαίνεται. Τὸ δὲ πῦον  
 ἄριστον λευκὸν τε εἶναι καὶ ὁμαλὸν καὶ λιῖον καὶ ὡς ἤκιστα  
 δυσῶδες· τὸ δὲ ἐναντίον τουτέου κάκιστον.

8. Οἱ δὲ ὑδρωπεες οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νοσημάτων πάντες  
 κακοὶ· οὔτε γὰρ τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, ἐπώδυνοί τε εἰσι χάρτα  
 καὶ θανατώδεις. Ἀρχονται δὲ οἱ πλείστοι μὲν ἀπὸ τῶν κενεῶνων  
 καὶ τῆς ὀσφύος, οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος· οἷσι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν  
 κενεῶνων καὶ τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ γίγνονται, οἳ τε πόδες οἰδέουσι,  
 καὶ διάβροια πολυχρόνιοι ἔχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς  
 ἐκ τῶν κενεῶνων καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν γαστέρα λαπάσσουσαι.

<sup>1</sup> Βραδυόντων gloss. 2144. — <sup>2</sup> ἐπισκέπτεσθαι Cod. Med. ap. Foes. —  
<sup>3</sup> ἑμπυήσιας 2142, 2146, 2550. — ἐμποιήσιας 446 Suppl. — ἐμπυήματα Cod.  
 Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> περὶ ἐμποιημάτων. τὰ δὲ ἐμποιήματα 446 Suppl. —  
 ἔλκη gloss. 2144. — γρή pro δεῖ 2142, 446 Suppl. — <sup>5</sup> σκοπεῖν gloss.  
 2144. — Opsopæus dit, p. 586, que dans son manuscrit le point était après  
 σκέπτεσθαι. — ἐντεῦθε 446 Suppl. — <sup>6</sup> ἄσσα 2146. — μὲν αὐτέων Cod. Med.  
 ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἔστιν ἄγαν μικρά τε 446 Suppl. — μ. τ. ἐ.  
 καὶ om. 2146, 2140 restit. manus recentior, 2142 restit. alia manus. —  
<sup>8</sup> ἐκκρίνοντα 2146. — ἔξω om. 2140, 2145, 2145, 2146, 2550, 2256. —  
 — ἔξω ἐκκλ. 446 Suppl. — ἔξω ἐκκρίνοντα 2142. — <sup>9</sup> ab ἐξ ὧν ad ἐς ὧν om.  
 2144, 2256, 2140, 2141, 2550 rest. manus recentior. — <sup>10</sup> ἀποκορυ-  
 φούμενα 2142, 446 Suppl. — <sup>11</sup> τὰ δὲ... ἀποκορυφούμενα om. 2145. —  
<sup>12</sup> ἀποκορυφούμενα 2141, 2145. — συνεσταλμένα pro ἀπακ. 2146, Cod.  
 Med. ap. Foes., Merc. in marg. — <sup>13</sup> ἤκιστα pro κάκιστα 2144. — κάκιστον  
 2142. — <sup>14</sup> ἄσσα 2146. — ὁκόσα τε pro ὅσα δὲ 446 Suppl. — ἔσω 446 Suppl.  
 — εἴσω vulg. — ἐντὸς supra ἔσω gloss. 2144. — ῥήγνυται 446 Suppl. — <sup>15</sup> μῆ-  
 θὲν 2144. — μῆθὲν vulg. — μῆθὲν Cod. Med. — ἄτ. ἔ. γ. μῆ δὲν ἐπιπ. 446 Suppl.  
 — <sup>16</sup> ἀλλὰ ἔστιν 446 Suppl. — ἔστιν 2142. — προσεσταλμένα 2145, Gal. in  
 textu. — προσεσταλμένα vulg. — <sup>17</sup> ὁμόχροον gloss. 2144. — καὶ ὁμ. ἅπαν τὸ  
 ἔξ. γ. φ. 446 Suppl. — <sup>18</sup> φαίνεται 2142, 2140, 2145, 2550, 2144.  
 — <sup>19</sup> περὶ πῦον en titre 2142, 2140, 2144. — πῦον pro πῦον 446 Suppl. —  
 ἔλκος gloss. supra πῦον 2144. — <sup>20</sup> τὸ ἄριστον λευκὸν τε ἐὸν καὶ ὁ. Cod.  
 Med. ap. Foes. — ἄριστόν ἐστιν λευκὸν τε καὶ λιῖον κ. ὁ. 446 Suppl. — <sup>21</sup> καὶ  
 ὁμαλὸν om. 2142, 2140, 2141, 2550, 2255. — <sup>22</sup> ὡς om. 2142, 2140,



prévue. Ces abcès seront ainsi appréciés : ceux qui se tournent vers le dehors sont les plus favorables, s'ils sont petits, faisant une forte saillie à l'extérieur, et terminés en pointe ; les abcès considérables, larges, et qui ne se terminent pas en pointe, sont les plus fâcheux. Des abcès qui s'ouvrent à l'intérieur, les moins mauvais sont ceux qui n'ont aucune communication avec l'extérieur, qui ne font point de saillie, qui sont indolents, et qui laissent à la peau sa couleur uniforme. Le pus le meilleur est blanc, homogène, uni et exempt de toute mauvaise odeur ; le plus mauvais est celui qui offre les propriétés contraires.

8. Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont toutes fâcheuses ; elles ne délivrent pas de la fièvre ; elles sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au ventre sa souplesse. Quand elles naissent du foie, les malades sont pris

2144, 2550, 2255, 2256, 2145, 2145, 2146, 2144. — *οὐδαμῶς supra ἤμιστα gloss. 2144.* — <sup>23</sup> *ἐναντιώτατον Gal. in textu. — ἐναντιώτατον τουτέω 2146. — τὸ μὴ τοιοῦτον ὄν gloss. 2144.* — <sup>24</sup> *τουτέω Cod. Med. — τῷ τοιοῦτέω 446 Suppl. — τούτου gloss. 2144.* — <sup>25</sup> *περὶ ὑδρώπων en titre 2140, 2144, 2142. — περὶ ὑδρωπος 446 Suppl.* — <sup>26</sup> *οἱ om. 2145, 2141, 2256, 2144. — νοσημάτων 2144, 446 Suppl.* — <sup>27</sup> *γενόμενοι addit. ante πάντες 2142 alia manu. — γινόμενοι 446 Suppl.* — <sup>28</sup> *καὶ ἐπ. Cod. Med. ap. Foes. — ἐπόδυνοι δὲ εἰσὶν 446 Suppl. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144.* — <sup>29</sup> *μὲν est dans le texte que cite Galien ; il manque dans les manuscrits et les imprimés ; il est aussi dans le Cod. Med. ap. Foes.* — <sup>30</sup> *ἐκ Cod. Med. ap. Foes. — κενεόνων τε καὶ τ. ὀσφύως 446 Suppl.* — <sup>31</sup> *δὲ καὶ ἀπὸ 2142, 446 Suppl., Merc. in marg.* — <sup>32</sup> *ὀκίσσαι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl.* — <sup>33</sup> *ἐκ pro ἀπὸ 2146. — καὶ τῆς ὀσφύως om. 2146. — ἐκ τ. κενεόνων αἱ ἀρχ. καὶ τ. ὀσφύως 446 Suppl.* — <sup>34</sup> *γίνονται 446 Suppl. — γίνονται vulg. — post γίνονται addunt τῶν ὑδρώπων 2145, 2142, Merc. in marg., Gal. in textu.* — <sup>35</sup> *οἰδαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — οἰδέουσι 446 Suppl. — ἐξαγκοῦνται gloss. 2144.* — <sup>36</sup> *καὶ αἱ διάρροιαι πάλιν χρόνον ἰσχοῦσι Cod. Med. ap. Foes.* — <sup>37</sup> *ἰσχοῦσι Gal. in textu, 446 Suppl.* — <sup>38</sup> *τε καὶ 2142. — κενεόνων τε καὶ τ. ὀσφύως 446 Suppl.* — <sup>39</sup> *ἀπαλλάσσουσι Cod. Med. ap. Foes. — λαπάττουσαι 446 Suppl.*

9.



<sup>1</sup> ὀκρόσοισι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος <sup>2</sup> ὑδρωπες γίνονται, <sup>3</sup> βῆξαι τε θυμὸς <sup>4</sup> τούτοισιν ἐγγίγνεται, <sup>5</sup> καὶ οὐδὲν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ διαχωρεῖ, εἰ μὴ <sup>6</sup> σκληρὰ τε καὶ πρὸς ἀνάγκην, καὶ περὶ τὴν κοιλίην <sup>7</sup> γίγνεται οἰδήματα, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, τὰ δ' ἐπ' ἀριστερᾷ, ἰστάμενά τε καὶ καταπαυόμενα.

9. Κεφαλὴ δὲ καὶ <sup>8</sup> χεῖρες καὶ πόδες ψυχρὰ ἔοντα κακὸν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν πλευρῶν <sup>9</sup> θερμῶν ἔόντων. Ἄριστον δὲ καὶ <sup>10</sup> ὄλον τὸ σῶμα θερμόν τε ἔον καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς. Στρέφασθαι <sup>11</sup> δὲ χρὴ ῥηϊδίως τὸν <sup>12</sup> ἀλγεῦντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρὸν εἶναι· εἰ δὲ <sup>13</sup> βαρὺς ἔων φαίνοιτο <sup>14</sup> καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, <sup>15</sup> ἐπικινδυνότερον. Εἰ δὲ <sup>16</sup> πρὸς τῷ <sup>17</sup> βάρει <sup>18</sup> καὶ οἱ ὄνυχες καὶ οἱ δάκτυλοι πελιδῶνι <sup>19</sup> γίνονται, <sup>20</sup> προσδόκιμος ὁ θάνατος <sup>21</sup> παραυτίκα· μελαινόμενοι δὲ παντελῶς οἱ δάκτυλοι <sup>22</sup> καὶ οἱ πόδες ἤσσαν <sup>23</sup> ὀλέθριοι τῶν πελιδῶν εἰσιν· ἀλλὰ <sup>24</sup> καὶ τᾶλλα σημεῖα σκέπτεσθαι χρὴ· ἦν γὰρ <sup>25</sup> εὐπετέως <sup>26</sup> φέρων φαίνεται τὸ κακὸν, <sup>27</sup> καὶ ἄλλο τι τῶν <sup>28</sup> περιεστικῶν πρὸς ταυτέοισι τοῖσι σημεῖοισιν

<sup>1</sup> ὀκρόσοι 2350. — ὀκρόσοισι δ' εἰσὶν ἀπὸ τοῦ ἥπατος οἱ ὑδρωπες 2146. — <sup>2</sup> οἱ ὑδρωπες Gal. in textu. — ὑδρωπες om. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — οἱ ὑδρωπες εἰσὶ Cod. Med. — <sup>3</sup> βῆξαι τε θυμὸς 2145, 2146, 2140, 2350, 2269, 2256, 2145, 2141. — βῆξαι τε καὶ θ. vulg. — βῆξαι τε καὶ θυμὸς 2144. — βῆξαι τε θυμὸς 2142. — βῆξαι τε θυμῶσι αὐταῖς 2229. — βῆξαι θυμὸς αὐταῖς ἐγγίγνεται 446 Suppl. — βῆξ τε κ. θ. Merc. in marg. — <sup>4</sup> γίγνεται αὐτέοισι 2142. — ἐγγίγνεται αὐτέοισιν Gal. in textu. — ἐγγίγνεται vulg. — <sup>5</sup> κ. ἀποπτ. οὐδὲν sine τι 446 Suppl. — οἰδέουσι 446 Suppl. — οἰδαίνουσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>6</sup> σκληρὸν 2350. — σκλ. τ. καὶ ἐπόδυνα 446 Suppl. — <sup>7</sup> γίγνεται 2146, 2350, 2256, 2140, 2145, 2145, 2142. — γίνονται vulg. — οἰδ. γίγνεται 446 Suppl. — δὲ ἐπαριστερᾷ 446 Suppl. — <sup>8</sup> καὶ πόδες καὶ χεῖρες 2144. — <sup>9</sup> ψυχρῶν pro θερμῶν 2229. — <sup>10</sup> ὄπαν pro ὄλον, εἶναι pro ἔον, ὁμαλῶς additum post μαλθ. 446 Suppl., Gal. in textu — ὁμαλῶς om. vulg. Le texte dans Galien et dans 446 Suppl. diffère un peu du texte vulgaire. De ces différences, je n'ai adopté que l'addition de ὁμαλῶς; et ce qui m'y a déterminé, ce n'est pas tant le texte cité par Galien, que son Commentaire. En effet, il dit: Hippocrate oppose à la plus mauvaise condition la meilleure, dans laquelle tout le corps est également chaud, en même temps qu'il est également mou. Car l'égalité appartient aux deux épithètes. Αντιπαρβάλλει γὺν αὐτῇ τὴν ἀρίστην (κατάστασιν) ἐν ἡμῖν, ἐν ἣ θερμόν ὁμαλῶς ἐστὶν ὄλον τὸ σῶμα, μετὰ τοῦ καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς εἶναι· τὸ γὰρ ὁμαλὸν ἀμφοτέρων ἐστὶ κοινόν — θερμόν τε εἶναι καὶ ὁμαλὸν Cod. Med. ap. Foes. — ὁμαλῶς Merc. in marg. — <sup>11</sup> δὲ om. 2145, 2141, 2144. — χρὴ om. Cod. Med. ap. Foes. — δεῖ pro χρὴ 446 Suppl. — <sup>12</sup> ἀλγεῦντα Gal. in textu. — ἀλγεῦντα 2142, suprascriptum ἀλγεῦντα alia manu. — ἀλγεῦντα 2144. — νοσέοντα Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — τὸν



d'envies de tousser ; leur expectoration est insignifiante ; les pieds enflent ; il n'y a point de selles , si ce n'est des selles dures et provoquées par l'action des remèdes ; il se forme , dans le ventre, des tumeurs, tantôt à droite, tantôt à gauche, sujettes à des alternatives de proéminence ou d'affaissement.

9. Il est fâcheux que la tête, les bras et les pieds soient froids, pendant que le ventre et les côtés sont chauds ; ce qu'il y a de mieux, c'est que tout le corps soit également chaud et également souple. Il faut que le malade se tourne facilement , et qu'il soit agile dans les mouvements d'élévation ; s'il montre de la pesanteur dans les mouvements de tout le corps et dans ceux des bras et des pieds , le danger est plus grand. Si , outre la pesanteur, on voit les ongles et les doigts devenir livides, la mort est tout-à-fait prochaine. La teinte complètement noire des doigts et des pieds est moins funeste que la teinte livide ; mais il faut prendre en considération les autres signes : car, si le malade paraît supporter le mal avec facilité, et s'il se montre, à côté de ces symptômes, quelques-uns des signes de salut, on aura lieu d'es-

νοσούντα ῥηδίως 446 Suppl. — τοῖσι 2144, 446 Suppl. — τοῖσιν vulg. — <sup>13</sup> βαρύτερος 446 Suppl. — ἦν γὰρ βαρὺς Cod. Med. ap. Foes. — <sup>14</sup> τό τε ἄλλο Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>15</sup> post ἐπιπ. addunt ἐστὶν 2145, 2142, Gal. in textu. — ἐπιπικνυώτερον ἐστὶν 446 Suppl. — <sup>16</sup> δὲ καὶ 2145, 2142, Gal. in textu. — ἦν δὲ καὶ Cod. Med. ap. Foes. — τὸ pro τῷ 446 Suppl. — <sup>17</sup> post βάρει addidit in 2142 alia manus τοῦ σώματος. — <sup>18</sup> καὶ om. 2145, 2142, Gal. in textu. — <sup>19</sup> γίνονται vulg. — πελοὶ γίνονται Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>20</sup> ἐπιζόμενος gloss. 2144. — <sup>21</sup> αὐτίκα 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — παραχρημα gloss. 2144. — παραχρημα om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>22</sup> ἢ pro καὶ 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ ὑπόδες pro κ. ο. π. 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἄλλοιον 2550. — εἰσὶ 2144. — εἰσὶν om 446 Suppl. — πελιῶν sine εἰσὶν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> καὶ om. 446 Suppl. — κατ' ἄλλα pro καὶ τὰ. 2255. — τὰ ἄλλα 446 Suppl., Gal. in textu. — τ' ἄλλα 2144. — <sup>25</sup> εὐκόλως, εὐπετῶς gloss. 2144. — <sup>26</sup> φαί. φέρον τὸ νόσημα 446 Suppl. — <sup>27</sup> ἦν καὶ ἄ. 446 Suppl. — <sup>28</sup> περιεστικῶν 2141, 2144. — περιεστικῶν 2145. — περιστατικῶν 1884, 2256. — περιεστικώτων vulg. — περιεστικώτων πρὸς τούτέισι σημείων Gal. in textu. — περιεστικώτων σημείων πρὸς κτλ. 2142. — περιεστικώτων σημείων πρὸς τούτέισιν sine τ. σ. 446 Suppl. — περιεστικώτων σημείων πρὸς τούτέισι ἢ, ἐπιδείκνυσι τὸ νόσημα κτλ. 2269. — πρὸς τούτέισι τοῖσι σημείοισιν om. 2146. — Heringa (p. 9) a remarqué qu'il fallait partout substituer περιεστικῶν aux leçons plus ou moins altérées que présentent les mss. et les imprimés. J'ai adopté sa correction indiquée par le ms. 2145 et approuvée par Lobeck. Paralip. p. 441.



<sup>1</sup> ὑποδεικνύη, τὸ νόσημα ἐς ἀπόστασιν <sup>2</sup> τραπήναι ἐλπίς, ὥστε τὸν μὲν ἄνθρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ σώματος ἀποπεσεῖν. <sup>3</sup> Ὀρχιες δὲ καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα πόνους ἰσχυροὺς σημαίνει καὶ κίνδυνον θανατώδεα.

10. <sup>4</sup> Περὶ δὲ <sup>5</sup> ὕπνων, ὥσπερ <sup>6</sup> κατὰ φύσιν ζύνηθες ἡμῖν ἐστι, τὴν μὲν ἡμέρην ἐγρηγορέναι χρῆ, τὴν δὲ <sup>7</sup> νύκτα καθεύδειν. <sup>8</sup> Ἦν δὲ εἶη τοῦτο μεταβεβλημένον, <sup>9</sup> κάκιον ἤκιστα <sup>10</sup> δ' ἂν λυπέοιτο, εἰ κοιμῶτο τὸ πρῶτὸν ἐς τὸ τρίτον μέρος τῆς <sup>11</sup> ἡμέρης· οἱ <sup>12</sup> δὲ ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου ὕπνοι πονηρότεροί <sup>13</sup> εἰσι· κάκιστον δὲ μὴ κοιμᾶσθαι, μῆτε τῆς νυκτός, μῆτε τῆς <sup>14</sup> ἡμέρης· <sup>15</sup> ἢ γὰρ <sup>16</sup> ὑπὸ οἰδύνης τε καὶ πόνων ἀγρυπνεῖν ἢ παραφρονήσιν ἔπεται ἀπὸ τούτου τοῦ <sup>17</sup> σημείου.

11. <sup>18</sup> Διαχώρημα δὲ <sup>19</sup> ἐστὶν ἄριστον <sup>20</sup> τὸ μαλθακόν τε καὶ ζυνοεστηκός, καὶ τὴν ὄρην ἦνπερ καὶ ὑγιαίνοντι <sup>21</sup> ὑπεχώρει, πλῆθος δὲ πρὸς λόγον τῶν <sup>22</sup> ἐσιόντων· τοιαύτης γὰρ ἐούσης τῆς <sup>23</sup> διεξόδου, ἢ κάτω κοιλή <sup>24</sup> ὑγιαίνει ἄν. Εἰ δὲ εἶη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, <sup>25</sup> ζυμφέρει <sup>26</sup> μῆτε <sup>27</sup> τρύζειν, μῆτε πυκνόν <sup>28</sup> τι εἶναι, καὶ κατ' ὀλίγον

<sup>1</sup> ὑποδεικνύει 2140, 2142, 2145, 2256, 2141, 2144. — ἐπιδεικνύει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — νόσημα Gal. in textu. — νόσημα vulg. — εἰς 446 Suppl. — <sup>2</sup> τρέπεσθαι sine ἐλπίς Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>3</sup> ὄρχης δὲ καὶ αἰδοῦν ἄν. σημ. πόνου ἢ θάνατον 446 Suppl. — αἰδοῖον ἀνεσπασμένον 2146. — αἰδοῖον ἀνεσπασμένον πόνου σημαίνει καὶ θάνατον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> περὶ ὕπνου 446 Suppl., 2144 en titre. — <sup>5</sup> ὕπνου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>6</sup> addit καὶ ante κατὰ 446 Suppl., Gal. in textu. — ζύνηθες Gal. in textu. — σύνηθες vulg. — ἡμῖν ἐστὶ ζύνηθες Cod. Med. ap. Foes. — ἡμ. σύν. ἐστὶν 446 Suppl. — <sup>7</sup> δὲ γε Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἦν δ. τ. μ. ἢ 446 Suppl. — <sup>9</sup> κάκιον 2550. — κάκιον γίνεται Cod. Med. ap. Foes. — κάκιον γίνεται 446 Suppl. — <sup>10</sup> δὲ pro δ' ἂν 446 Suppl. — λυπέοιτο 2145, 2141, 2142. — λυπέοιτο (sic) 2144. — λυπέοι 446 Suppl. — κοιμῶντο sine τὸ 446 Suppl. — εἰς 2142. — τὸ ρητὸν (sic) pro τὸ τρίτον Merc. in marg. — <sup>11</sup> ab ἡμέρης ad ἡμέρης om. 2145. — <sup>12</sup> δ' 2142. — <sup>13</sup> εἰσὶν 446 Suppl. — κάκιον 2145, 2256. — <sup>14</sup> ἡμέρας gloss. 2144. — τῆς om. Cod. Med. ap. Foes. — μῆτε τ. ἢ. μῆτε τ. ν. 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἢ (ἢ vulg.) γ. ὕ. ὀ. τε κ. π. ἀγρυπνίη (ἀγρυπνοῖη ἂν 2140, 2145, 2144) ἢ παραφροσύνη ἐστὶν ἄ. τ. τ. σ. Gal. in textu. — ἢ γ. ἀπὸ ὀ. τε κ. πόνου ἀγρυπνεῖν ἢ παραφροσύνη ἔπεται ἄ. τοῦ τοιοῦτου σ. 2229. — εἰ γ. ὕ. ὀ. τ. κ. πόνου ἀγρυπνήσεις, παραφρονήσει ἀπὸ τ. τ. σ. 2266. — Cette phrase, altérée, présente deux sens d'après les variantes, suivant que l'on prend ἢ ou εἰ. Le commentaire de Galien ne se rapporte qu'à un sens, celui de ἢ; et la seule leçon qui, avec ce sens, soit admissible, est celle de 2229 corrigée. — <sup>16</sup> ἀπὸ 2145, 2141, 2256. — πόνου 446 Suppl., Cod. Med. — <sup>17</sup> νόσηματος Cod. Med. ap. Foes. — <sup>18</sup> περὶ διαχωρήματος 2144, i en titre. — περὶ διαχωρημάτων 2142. — <sup>19</sup> ἄριστόν ἐστι 2550, 2142, Cod. Med.



pérer que la maladie prenne la voie de dépôt, de sorte que le sujet réchappera, et que les parties gangrénées tomberont. La contraction des testicules et des parties génitales annonce des souffrances violentes et un danger de mort.

10. Quant au sommeil, il importe, comme c'est l'habitude pendant la santé, de veiller le jour, et de dormir la nuit. Si cet ordre est changé, le mal est plus grave; ce changement serait le moins fâcheux si le malade dormait, le matin, jusqu'au tiers de la journée; à partir de ce moment, les sommeils sont plus mauvais; ce qu'il y a de plus funeste, c'est de ne dormir ni la nuit ni le jour; car il suit de ce symptôme, ou que ce sont la douleur et le malaise qui causent l'insomnie, ou que le malade délirera.

11. Les selles les meilleures sont celles qui sont molles et consistantes, qui se font à l'heure où elles se faisaient pendant la santé, et qui sont en proportion des substances ingérées; car les évacuations d'une nature semblable prouvent que le ventre inférieur est en bon état. Si les selles sont liquides, il importe qu'elles s'opèrent sans gargouillement, qu'elles ne soient pas très-fréquentes, et qu'elles n'entraînent que peu de matières; la nécessité de se lever fréquemment fatiguerait le malade et le priverait de sommeil; d'un autre côté, des déjections copieuses et fréquentes le mettraient

ap. Foes. - ἄρ. ἐστίν 446 Suppl. — <sup>20</sup> τὸ om. Gal. in textu, 446 Suppl. - 2142 rest. alia manu. - συνεστ. 446 Suppl. - κατὰ ante τὴν dat Gal. Comm. in Aph. 12, lib. I. - ἦν pro καὶ τὴν 446 Suppl. — <sup>21</sup> ὑπεχώρει vulg. - ὑπεχωρεί 2256. - διεχώρη 2142, 2146. - διεχωρεί 446 Suppl. — <sup>22</sup> εἰσιόντων 2142, 446 Suppl. - σιτίων pro εἰσιόντων 2256. — <sup>23</sup> ἐξόδου 446 Suppl. - κοιλία 446 Suppl. - κοιλία gloss. 2144. — <sup>24</sup> ὑγραίνα 2146, 2145, 2256. — <sup>25</sup> συμφέρει 446 Suppl., 2144. — <sup>26</sup> μὴ 2145. — <sup>27</sup> τρύζον Cod. Med. ap. Foes. - τρύζων 446 Suppl. - Galien dit de τρύζειν : « Ce mot s'écrit avec ou sans sigma; avec l'une ou l'autre orthographe, il a été formé en imitation du son qui se produit, γέγραπται δὲ καὶ μετὰ τοῦ σίγμα καὶ χωρὶς τοῦ σίγμα τούνομα, καθ' ἑκατέραν γραφὴν ἀπὸ τοῦ γινομένου ψόφου πεποιημένον. » C'est-à-dire qu'on trouvait écrit dans les manuscrits τρύζειν et στρύζειν (car c'est cela qu'entend Galien). — <sup>28</sup> τε pro τι Gal. in textu. - ποικλόν τε ἐὼν pro π. τ. εἶναι 446 Suppl. - εἶναι om. 2142, rest. alia manu.



<sup>1</sup> ὑποχωρέειν· <sup>2</sup> κοπιῶν γὰρ <sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος ὑπὸ τῆς ξυνεχέως ἐξαναστασίας <sup>4</sup> ἀγρυπνοίη ἄν· <sup>5</sup> εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις <sup>6</sup> διαχωρέει, κίνδυνος λειποθυμῆσαι. Ἄλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν <sup>7</sup> εἰσιόντων <sup>8</sup> ἢ δις ἢ τρίς τῆς ἡμέρας ὑποχωρέειν, <sup>9</sup> καὶ τῆς νυκτὸς ἅπαξ, <sup>10</sup> πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρῶτ', <sup>11</sup> ὡσπερ ζύνηθές <sup>12</sup> ἐστὶ τῷ ἀθρώπῳ. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, <sup>13</sup> ἰούσης πρὸς κρίσιν τῆς <sup>14</sup> νούσου. <sup>15</sup> Ὑπόπυβρον <sup>16</sup> δὲ ἔστω καὶ μὴ <sup>17</sup> λίην δυσῶδες. Ἐπιτήδειον δὲ καὶ ἐλμεινθας στρογγύλας <sup>18</sup> διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς <sup>19</sup> κρίσιν ἰούσης τῆς νούσου. Δεῖ δὲ ἐν <sup>20</sup> παντὶ τῷ νοσήματι λαπαρῆν τὴν κοιλίην εἶναι καὶ εὐογκον. Ὑδαρές δὲ κάρτα, <sup>21</sup> ἢ λευκόν, ἢ χλωρόν, <sup>22</sup> ἢ ἐρυθρόν ἰσχυρῶς, ἢ ἀφρῶδες διαχωρέειν, πονηρὰ ταῦτα πάντα. <sup>23</sup> Ἐτι δὲ πονηρόν, καὶ σμικρόν <sup>24</sup> τε ἐόν, καὶ γλισχρόν, καὶ

<sup>1</sup> Διαχωρέειν 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>2</sup> κοπιῶν 2269, 2146, 446 Suppl., Merc. in marg., Gal. in textu. — κοπιῆ vulg. — κοπιῆ cum gloss. κοπιᾶ 2144. — J'ai adopté la leçon du texte cité par Galien de préférence à la leçon vulgaire; d'abord, parce que la construction κοπιῶν... ἀγρυπνοίη me semble plus régulière que κοπιῆ... καὶ ἀγρυπνοίη; ensuite, parce que Galien, citant de nouveau ce membre de phrase dans son Commentaire, donne κοπιῶν κτλ. — <sup>3</sup> ὁ om. Gal. in textu. — συνεχῶς ἐξαναστασίας 446 Suppl. — <sup>4</sup> καὶ ἀγρ. omnes codd., exceptis 2269 et Gal. in textu. — καὶ est indispensable, si l'on a κοπιῆ; il faut l'effacer, si l'on adopte κοπιῶν. — ἀγρυπνίη 2256. — ἀγρυπνείη Gal. in textu. — <sup>5</sup> ἄν Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. — ἀθρῶον 446 Suppl. — <sup>6</sup> διαχωρέη 2550, Cod. ms. ap. Opsop., p. 590. — διαχωρέει 446 Suppl. — <sup>7</sup> εἰσιόντων vulg. — ὑποχωρέειν post εἰσιόντων 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>8</sup> ἢ om. 446 Suppl., 2142. — ἢ ἅπαξ addit ante ἢ δις 2140, 2550, 2256, 2145, 2145, 2141, 2144, Merc. in marg. — ἡμέρας 446 Suppl. — τῆς ἡμέρας ὑποχωρεῖν gloss. 2144. — <sup>9</sup> καὶ τῆς 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τῆς δὲ pro καὶ τῆς vulg. — J'ai préféré la leçon donnée par Galien, parce qu'il la cite de nouveau, dans son Commentaire, sous cette forme, et parce que καὶ complète mieux l'opposition de ce qui se passe le jour et la nuit, avec ce qui doit se passer le matin, πλείονα δ' ἐπὶ τὸ πρῶτ'. — <sup>10</sup> Nous avons, de ce membre de phrase, trois leçons différentes: 1° celle qui est ici imprimée, et qui est la leçon du texte vulgaire et de tous les manuscrits, excepté 2142, qui a ὑπὸ τῷ πρῶτ'; 2° celle du texte que suit Galien, et qui est πλείστον δ' ὑπείτω (sic) τῷ πρῶτ'; 3° celle qu'au rapport de Galien *quelques exemplaires* (ἐνια ἀντίγραφα) avaient, et qui est πλέον ὑπὸ τὸ πρῶτ'. On voit la confirmation de ce que j'ai établi dans le second paragraphe



en danger de défaillance. Il faut, proportionnellement à la quantité des substances ingérées, aller à la selle deux ou trois fois par jour, et une fois la nuit, plus copieusement le matin, comme c'est l'habitude dans l'état de santé. Les selles doivent s'épaissir à mesure que la maladie s'approche de la crise. Elles doivent être d'une teinte tirant sur le rouge, et ne pas exhaler une trop mauvaise odeur. Il est bon aussi que des lombrics soient expulsés avec les selles à l'approche de la crise. Dans toute maladie, il importe que le ventre soit souple et d'un bon volume. Des selles très-aqueuses, ou blanches, ou jaunes, ou fortement rouges, ou écumeuses, sont toutes de mauvaise nature. Il en est de même quand elles sont de matières petites, visqueuses, blanches, légèrement jaunes, homogènes. Les plus funestes sont les noires, ou les graisseuses, ou les livides, ou les violacées, ou les fétides. Les selles qui varient annoncent une plus longue durée du mal, mais non moins de péril; les selles qui varient sont composées de matières

de l'Appendice à l'Introduction que le texte habituellement suivi par Galien a quelques différences, mais peu considérables, avec le texte généralement reproduit par nos manuscrits et nos imprimés. On trouve dans Cod. Med.: τὸ πλείον δ'. (sic) τὸ πρῶτ' : dans Merc. in marg.: πλείστον δ' ὑπέτω vel πλέον δὲ ὑπὲτω: dans 446 Suppl.: τὸ δὲ πλείστον ὑπὲρ τὸ πρῶτ'. —<sup>11</sup> ὡσαν καὶ σύνθητες ἢ Cod. Med. ap. Foes. — ὡσπερ καὶ ζύνητες 446 Suppl. σύνθητες vulg. —<sup>12</sup> ἦν pro ἐστι 2146, 446 Suppl. — Dans la variante (πλέον ὑπὸ τὸ πρῶτ') que rapporte Galien, la suite du membre de phrase présente aussi ἦν pour ἐστι. —<sup>13</sup> πρὸς κρίσιν ἰούσης 2142. — πρὸς τὴν κρίσιν ἰούσης 446 Suppl., Gal. — ἐρχομένης gloss. 2144. —<sup>14</sup> νόσου 2142, 446 Suppl., 2144 cum νόσου gloss. — νόσου vulg. —<sup>15</sup> ὑπόπυρον 2142. — ὑπερπύρον 1884. — μετρίως πυρρὸν gloss. 2144. — ὑπόπυρον... νόσου om. 446 Suppl. —<sup>16</sup> δὲ om. 2256. —<sup>17</sup> λίαν Cod. Med. ap. Foes. — λίαν gloss. 2144. —<sup>18</sup> ζυνεζιέναι Gal. in textu. —<sup>19</sup> τὴν κρίσιν 2145, 2142, Gal. in textu. — ἰούσης om. 2144, 2145, 2145, 2256. — νόσου 2142, Gal. in textu. — νόσου vulg. —<sup>20</sup> ἀπαντι sine τῷ Cod. Med. ap. Foes. — τῷ om. 446 Suppl. — νοσήματι 2144, Cod. Med. ap. Foes. — νοσήματι vulg. — λαπαρὴν 1884, 2144 in marg. — λαπαρὴν τε εἶναι τὴν 446 Suppl. — λαπαρὴν τε τὴν Cod. Med. ap. Foes. —<sup>21</sup> καὶ pro ἦ Cod. Med. ap. Foes. —<sup>22</sup> ἦ ἐρ. om. 446 Suppl. —<sup>23</sup> δὲ post πονηρὸν 2142, ἐπι additum alia manu. — πονηρὸν δὲ sine ἐπι 446 Suppl., Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. —<sup>24</sup> τι pro τε 1884. — καὶ γλισχρὸν καὶ μικρὸν καὶ λεῖον καὶ ὑπόγλωρον Cod. Med. ap. Foes. — καὶ γλ. κ. λευκὸν κ. μικρὸν κ. ὑπόγ. κ. λεῖον 446 Suppl.



λευκόν, καὶ υπόχλωρον, <sup>1</sup> καὶ λεῖον. <sup>2</sup> Τουτέων δὲ θανατωδέστερα ἂν εἶη τὰ μέλανα, ἢ λιπαρὰ, ἢ πελιὰ, ἢ <sup>3</sup> ἰώδεα, <sup>4</sup> ἢ κάκοδιμα. Τὰ δὲ <sup>5</sup> ποικίλα, χρονώτερα μὲν τουτέων, ὀλέθρια δὲ οὐδὲν ἦσσαν· ἔστι δὲ <sup>6</sup> τὰ τοιαῦτα ξυσματώδεα, καὶ <sup>7</sup> χολώδεα, <sup>8</sup> καὶ πρασοειδέα, καὶ μέλανα, <sup>9</sup> ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα <sup>10</sup> ἀλλήλοισι, <sup>11</sup> ποτὲ δὲ κατὰ μέρος. <sup>12</sup> Φῦσαν δὲ ἄνευ ψόφου <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> περδῆσιος διεξιέναι ἄριστον <sup>15</sup> κρέσσον <sup>16</sup> δὲ καὶ ζῦν ψόφῳ διελθεῖν ἢ αὐτοῦ <sup>17</sup> ἀνειλέεσθαι· καὶ <sup>18</sup> οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τι τὸν ἄνθρωπον, ἢ <sup>19</sup> παραφρονέειν, ἢν μὴ ἐκὼν ὁ ἄνθρωπος οὕτω <sup>20</sup> τὴν ἄφειν τῆς φύσης ποιήσεται. <sup>21</sup> Τοὺς δὲ <sup>22</sup> ἐκ τῶν ὑποχονδρίων πόνους τε καὶ κυρτώματα, <sup>23</sup> ἢν ἢ νεαρὰ <sup>24</sup> καὶ μὴ ζῦν φλεγμονῆ, λύει βορβορυγμὸς <sup>25</sup> ἐγγενόμενος ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ, <sup>26</sup> καὶ μάλιστα <sup>27</sup> μὲν διεξιὼν ζῦν κόπρῳ τε καὶ οὐρῳ καὶ φύσῃ, <sup>28</sup> ἢν δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς <sup>29</sup> δὴ περαιωθεὶς <sup>30</sup> ὠφελεί· <sup>31</sup> ὠφελεί δὲ καὶ ὑποκαταβάς ἐς τὰ κάτω χωρία.

12. <sup>32</sup> Τὸ δὲ οὔρον ἄριστόν ἐστιν, ὅταν <sup>33</sup> ἢ λευκὴ τε ἢ ὑπόστασις, <sup>34</sup> καὶ λείη, καὶ ὀμαλὴ παρὰ πάντα τὸν χρόνον, <sup>35</sup> ἔστ' ἂν κριθῆ ἢ

<sup>1</sup> Καὶ om. 2145, 2143, 2142, 2550, 2144. — λεῖον om. 2142, restit. alia manu. — <sup>2</sup> διαχωρημάτων θανασίμων ἰδέαι 2144 in titulo. — ταύτων gloss. 2144. — ἢ πελιδὴν ἢ λιπαρὰ 446 Suppl. — <sup>3</sup> ἰώδη 446 Suppl. — ἰώδη gloss. 2144. — <sup>4</sup> καὶ pro ἢ 2145, 2141, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — κάκοδιμα 2140, 2145, 2145, 2142, 2550, 2256, 446 Suppl., Gal. in textu. — κακὴν ὁσμὴν ἔχοντα gloss. 2144. — <sup>5</sup> ποικίλα 446 Suppl. — βραδύτερα gloss. 2144. — <sup>6</sup> πάντα pro τὰ τοιαῦτα 2140, 2256, 2550, 2142, 2145, 2141, 2144, 2145. — τοιάδε pro τοιαῦτα 2269. — ἔστιν δὲ ταῦτα pro ε. δ. τ. τ. 446 Suppl. — <sup>7</sup> χολώδη gloss. 2144. — <sup>8</sup> post χολώδεα addit καὶ αἱματώδεα Gal. in textu, Merc. in marg. — πρασιδέα 446 Suppl. — <sup>9</sup> τότε 2146. — <sup>10</sup> ἀλλήλοισι om. 446 Suppl., Gal. in textu. — ἀλλήλοισιν 2142. — <sup>11</sup> τότε 2146. — δὲ καὶ κατὰ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> περὶ φύσης 446 Suppl. en titre. — δὲ om. Cod. Med. — <sup>13</sup> μὲν post ψόφου 2145, 2142, Gal. in textu. — <sup>14</sup> πραδῆσιος 2144, 2141, 2145, 2140, 2256, 446 Suppl. — πραότητος 1884. — παρδῆσιος 2229. — διεξιέναι 446 Suppl. — ὑπεξιέναι ἄριστόν ἐστι Cod. Med. — <sup>15</sup> κρέσσον 446 Suppl. — κάλλιον gloss. 2144. — <sup>16</sup> δὲ 2145, 2141, 446 Suppl., 2142, 2550, 2256, Cod. Med., Gal. in textu. — δὲ om. vulg. — ζῦν Gal. in textu. — σὺν caet. — διεξελθεῖν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> ἐναπειλῆσθαι 2146. — ἐναποληφθῆναι Cod. Med. ap. Foes. — ἐναποληφθῆναι (sic) Merc. in marg. — C'est une glose qui a pris la place de la leçon primitive. — αὐτόθι ἐναπειλῆσθαι ἐνειλέεσθαι 2269. — Ici la glose et la leçon primitive sont placées ensemble dans le texte, mais d'une manière reconnaissable; car le copiste n'a pas pris le soin de joindre les deux verbes par un καί. — ἐναπειλῆσθαι καὶ συνειλέεσθαι 2229. — αὐτοῦ ποῦ ἐναποληφθῆναι καὶ συνειλέεσθαι 446 Suppl. — Ici la transformation est complète, et la glose est définitivement masquée par la cor-



semblables à des raclures, de matières bilieuses, porracées, noires, qui s'évacuent tantôt à la fois, et tantôt séparément. Quant aux gaz intestinaux, le mieux c'est qu'ils sortent sans bruit; mais leur expulsion bruyante est encore préférable à leur rétention. Les gaz émis avec bruit, à moins qu'ils ne le soient ainsi par le fait de la volonté du malade, indiquent qu'il éprouve quelque douleur ou qu'il délire. Les souffrances et les gonflements dans les hypochondres, s'ils sont récents et sans inflammation, se dissipent par un borborygme qui traverse ces régions, surtout s'il se termine par une évacuation de matières alvines, d'urine et de gaz; sinon, le borborygme soulage par le fait seul de son passage, il soulage encore en descendant dans la portion inférieure du ventre.

12. L'urine est la meilleure quand elle donne un dépôt blanc, uni et homogène, pendant tout le temps de la maladie, jusqu'à la crise; car cela indique absence de danger

reaction qu'a introduite le copiste. — <sup>18</sup> και ἐτι οὕτω Merc. in marg. — δὲ ἐλθοῦσα 2145, 2256, 2444. — και τοι και οὕτω συνεξελθεῦσα σιμ. πονείν Cod. Med. ap. Foes. — και τοι και οὕτω διεξελθεῦσα σ. π. τι τῶν ἀνθρώπων 446 Suppl. — <sup>19</sup> μείνεσθαι gloss. 2144. — εἰ pro ἡ 2142, 446 Suppl. — <sup>20</sup> ποιῆται τὴν ἀφῆσιν τῆς φύσεως 2145, 2142. — ποιῆσται τ. ἀ. τ. φ. Gal. in textu. — ἐκὼν ποιῆται ὁ ἀ. sine οὕτω 446 Suppl. — <sup>21</sup> περὶ ὑποχονδρίων 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo. — <sup>22</sup> ἀπὸ 2255. — ὑπὸ 2269. — ἐξ om. Cod. Med. ap. Foes. — και τὰ κυρτόματα 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἦν ἢ om. Cod. Med. ap. Foes. — νεαρὰ τε sine ἢ 446 Suppl. — νεωστὶ γεγονότα gloss. 2144. — <sup>24</sup> ἦν τε ante και Cod. Med. ap. Foes. — μὴ om., σὺν φλ. ἢ 446 Suppl. — <sup>25</sup> ἐπιγεγόμενος Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγεγόμενος 446 Suppl. — <sup>26</sup> και om. 2255. — <sup>27</sup> μὴ και pro μὲν 2256, 2145, 2144, 2141. — διεξελθὼν pro διεξιὼν 2146, 446 Suppl. — σὺν pro ζῦν : και φύσιν om. 446 Suppl. — <sup>28</sup> εἰ 2142, 446 Suppl. — <sup>29</sup> διαπεραιωθείς pro δὴ περ. Gal. in textu, 2142 en correction. — διαπεραιωθείς 446 Suppl. — <sup>30</sup> ὄφ. om. 446 Suppl., 2146. — μόνος pro ὠφελεί 2269. — Ce μόνος est sans doute une glose de αὐτός, laquelle a pris place dans le texte, en même temps que disparaissait le premier ὠφελεί, à cause du voisinage du second. — <sup>31</sup> ὠφελεί 446 Suppl. — δὲ om. 446 Suppl. — εἰς 446 Suppl. — <sup>32</sup> περὶ οὔρου in tit., τὸ δὲ om. 446 Suppl. — οὔρον δὲ pro τὸ δὲ οὔρον 2145, 2142, Gal. in textu. — ἀριστον μὲν Cod. Med. ap. Foes. — ἐστὶν 2144, 446 Suppl. — ἐστὶ vulg. — περὶ ὑποστάσεων οὔρων 2144 in titulo. — <sup>33</sup> ἢ 2145, 2142, 2550, Gal. in textu. — εἶη καὶ. — λευκὴ τε εἶη Cod. Med. ap. Foes. — λευκὴ sine τε ἢ 446 Suppl. — <sup>34</sup> ἢ και Cod. Med. ap. Foes. — λίη 446 Suppl. — λεία gloss. 2144. — <sup>35</sup> ἐστάν 2142. — ἐστ' ἀν κ. ἢ. γ. om. 2550.



νοῦσος· σημαίνει γὰρ <sup>1</sup> ἀσφάλειάν τε καὶ νοῦσημα ὀλιγοχρόνιον ἔσθαι. Εἰ δὲ <sup>2</sup> διαλείποι, καὶ <sup>3</sup> ποτὲ μὲν καθαρὸν <sup>4</sup> οὐρέοιτο, <sup>5</sup> ποτὲ δὲ <sup>6</sup> ὑφίσταται τὸ λευκὸν <sup>7</sup> καὶ λεῖον, <sup>8</sup> χρονιωτέρη γίγνεται ἡ νοῦσος καὶ ἤσσον ἀσφαλῆς. <sup>9</sup> Εἰ δὲ εἴη τό τε οὔρον ὑπέρυθρον καὶ ἡ ὑπόστασις <sup>10</sup> αὐτέου ὁμοίη καὶ λεῖη, πολυχρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ <sup>11</sup> πρώτου γίγνεται, σωτήριον δὲ κάρτα. <sup>12</sup> Κριμνώδεις δὲ ἐν τοῖσιν οὔροισιν <sup>13</sup> αἱ ὑποστάσεις, <sup>14</sup> πονηραὶ· τουτέων <sup>15</sup> δὲ εἰσι κακίους αἱ <sup>16</sup> πεταλώδεις· <sup>17</sup> αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταί, κάρτα <sup>18</sup> φλαῦραι· τουτέων <sup>19</sup> δ' ἔτι κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεις. Νεφέλαι <sup>20</sup> δὲ ἐμφερόμεναι τοῖσιν οὔροισι, λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαιναι δὲ φλαῦραι. <sup>21</sup> Ἔστ' ἂν δὲ πυρρὸν τε εἴη τὸ οὔρον καὶ λεπτόν, σημαίνει τὸ <sup>22</sup> νοῦσημα ἀπεπτον εἶναι· <sup>23</sup> ἦν δὲ καὶ πουλυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐόν, κίνδυνος μὴ οὐ <sup>24</sup> δυνήσεται ὁ ἄνθρωπος διαρκέσαι, ἔστ' ἂν πεπανθῇ <sup>25</sup> ἡ νοῦσος.

<sup>1</sup> Ἀσφάλειαν καὶ νόσ. 446 Suppl. — τὸ νοῦσημα 2145, 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes., Merc. in marg. — <sup>2</sup> διαλείποι 2140, 446 Suppl., 2142. — μὴ διαλείποι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> τότε 2146. — <sup>4</sup> οὐρέη 2141, 2144, 2140. — οὔρέει 2550, 2145, 2256, 2145, Gal. in textu. — οὔρέει 2142, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> τότε 2146. — <sup>6</sup> ὑφίσταται Opsop., p. 171. — ὑφίσταται τὸ λευκὸν τε Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> καὶ om. 2140, 2550, 2145, 2256, 2144. — τε καὶ λεῖον 446 Suppl. — <sup>8</sup> addit καὶ ὁμολὸν 446 Suppl. — χρονιωτέρα vulg. — γίγνεται vulg. — ἦπτον 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἦν δὲ ἢ τὸ μὲν οὔρον Cod. Med. ap. Foes. — ὑπέρυθρον om. 2146. — <sup>10</sup> ὑπερέρυθρός τε καὶ λεῖη pro αὐτέου ὁμοίη καὶ λεῖη 2142, 2146, Cod. Med. ap. Foes. — ὑπ. τ. κ. λην 446 Suppl. — ὑπερύθη τε καὶ λεῖη Gal. in textu. — Ceci est une des différences que présente le texte suivi par Galien, avec le texte suivi par nos imprimés. — <sup>11</sup> προτέρου 446 Suppl. — γίγνεται vulg. — Le Cod. Med. a après πρώτου, entre parenthèses: (προτέρου τυγχάνει φανεῖται): ce qui est sans doute l'indication d'une variante. — <sup>12</sup> κρημνώδεις 2140, 2256, 2145. — δ' 2142. — <sup>13</sup> αἱ om. 2550, 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>14</sup> πονηρὸν 2256, 2140, 2145, 2550, 2144. — <sup>15</sup> τε ἔτι pro δέ εἰσι Cod. Med. ap. Foes. — ἔτη pro εἰσι 446 Suppl. — <sup>16</sup> πεταλωδεις 2145. — πεταλωδεις 1884. — χολώδεις 2144, 2140, 2550, 2141, 2145. — πεταλωδεις... εἰσὶν αἱ om. 446 Suppl. — <sup>17</sup> λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ pro αἱ λευκαὶ δὲ καὶ λεπταὶ 2142, 2145, Gal. in textu. — Hinc usque ad πιτυρώδεις omnia ommissa in veteri codice ap. Foes. — <sup>18</sup> α φλαῦραι usque ad φλαῦραι omnia om. 2256, 2140, 2145, 2145, 1884, 2550, 2144. — <sup>19</sup> δέ εἰσι κακίους pro δ' ἔτι κακίους εἰσὶν Gal. in textu. — δέ τι 2142. — <sup>20</sup> δέ 2142, Gal. in textu. — om. vulg. — ἐγκλωρούμεναι pro ἐμφερόμεναι



et brièveté du mal. Si l'urine offre des alternatives, c'est-à-dire si elle est tantôt limpide, tantôt avec le dépôt blanc et uni, la maladie se prolonge et l'issue heureuse en est moins sûre. Si l'urine a une teinte tirant sur le rouge avec un dépôt de même couleur et uni, cela annonce, il est vrai, une maladie qui durera plus que dans le premier cas, mais n'en est pas moins salutaire. Les dépôts semblables à de la farine d'orge grossièrement moulue sont de mauvaise nature, mais ceux de lamelles sont encore plus mauvais ; les dépôts blancs et minces sont fâcheux, mais les dépôts semblables à du son, encore pires. Les nuages qui flottent dans l'urine, blancs, sont de bon augure ; noirs, sont de mauvais augure. Tant que l'urine reste ténue et rouge, c'est l'indice que la maladie n'est pas encore venue à coction ; si cette apparence de l'urine se prolonge, il est à craindre que le sujet ne puisse résister jusqu'au moment de la coction de la maladie. Les plus funestes des urines sont les urines fétides, aqueuses, noires et épaisses ; pour les hommes et les femmes, ce sont les noires ; pour les enfants, ce sont les aqueuses. Quand des urines ténues et crues sont rendues pendant longtemps, conjointement avec d'autres signes qui semblent annoncer le

2142, 2146, Merc. in marg. - νεφ. δὲ ἐνεωρούμεναι ἐν τ. 446 Suppl. - μέλαινα 446 Suppl. — <sup>21</sup> ἕς δ' ἄν 2144, 2144. - ἕως δ' ἄν 2550, 2145. - ὑπόπυρρον 2146. - πυρρον 2144. - ἢ pro εἶη 2142, 2146. - ἔστ' ἄν δὲ πυρρὸν ἢ τὸ οὔρον Gal. in textu. - ἔστ' ἄν δὲ λεπτὸν καὶ πυρρὸν ἢ τὸ οὔρον Cod. Med. ap. Foes. - ἔστάν δὲ λεπτὸν εἶη τ. ο. καὶ πυρρὸν καὶ ἰμαλὸν 446 Suppl. — <sup>22</sup> νόσημα 2142. - ἀπεπτον ση. τὸ νόσ. sine εἶναι 446 Suppl. — <sup>23</sup> εἰ δὲ καὶ πολυχρόνιον εἶη τὸ νόσημα, τὸ δὲ οὔρον τοιοῦτον ἐόν Gal. in textu, 446 Suppl. cum ἢ pro εἶη. - Ce texte de Galien vaut peut-être mieux que celui de nos imprimés. - πολυχρόνιον 2142. — <sup>24</sup> δυνήσεται 2144. - δυνήσεται 446 Suppl. - μὴ, οὐ γὰρ δυνήσεται Cod. Med. ap. Foes. - ἄνθρωπος (sic) 2142. - ἔστάν 2142. — <sup>25</sup> ἡ νοῦσος 2142, 446 Suppl. - τὸ οὔρον vulg. - τὸ οὔρον vel ἡ νοῦσος Cod. Med. - τὸ νόσημα Merc. in marg. - παυθῆ ἢ νοῦσος 2140, 1884, 2145, 2141, 2145, 2550, 2144. - πεμφθῆ ἢ νοῦσος 2256. - Après ces mots les manuscrits 2144, 2140, 1884, 2145, 2141, 2145, 2550, 2256 ont : τουτέων δὲ (δ' ἔτι 2145) τῶν ὑποστάσεων κακίους εἰσὶν αἱ πιτυρώδεις· νεφέλαι δὲ ἐμφορέμεναι (τοῖς οὔροις 2145) λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαινα δὲ φλαῦραι. Cette phrase est, à quelques légères différences près, la répétition de la phrase qui précédait, et qui manquait dans tous ces manuscrits, excepté 2144.



Θανατωδέστερα δὲ τῶν οὔρων <sup>1</sup> τὰ τε δυσώδεα καὶ <sup>2</sup> ὑδατώδεα καὶ μέλινα καὶ παχέα. <sup>3</sup> ἔστι δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι καὶ τῆσι γυναίξιν τὰ <sup>4</sup> μέλινα τῶν οὔρων κάκιστα, τοῖσι δὲ παιδίοισι τὰ <sup>5</sup> ὑδατώδεα. <sup>6</sup> Ὀκόσοι δ' ἂν οὔρα λεπτὰ καὶ ὠμὰ <sup>7</sup> οὐρέωσι πολὺν χρόνον, ἦν τὰλλα <sup>8</sup> ὡς περιεσομένοισι σημεῖα ἦ, <sup>9</sup> τουτέοισιν ἀπόστασιν δεῖ προσδέχεσθαι ἐς τὰ κάτω τῶν <sup>10</sup> φρενῶν χωρία. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἄνω <sup>11</sup> ἐφισταμένας ἀραχνοειδέας μέμφεσθαι. <sup>12</sup> ζυντήξιος γὰρ σημεῖα. <sup>13</sup> Σκοπέειν δὲ χρῆ τῶν οὔρων, ἐν <sup>14</sup> οἷσιν αἰ <sup>15</sup> νεφέλαι, ἦν τε ἄνω, ἦν τε κάτω <sup>16</sup> ἔωσι, καὶ τὰ χρώματα ὀκοῖα <sup>17</sup> ἰσχυοσι, καὶ τὰς μὲν κάτω φερομένας ζῦν <sup>18</sup> τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἴρηται, ἀγαθὰς εἶναι <sup>19</sup> νομίζειν καὶ ἐπαινέειν, τὰς <sup>20</sup> δὲ ἄνω ζῦν τοῖσι χρώμασιν, οἷσιν εἴρηται, κακὰς εἶναι, καὶ <sup>21</sup> μέμφεσθαι. Μὴ ἔξαπατάτω δέ σε, <sup>22</sup> ἦν γε ἡ κύστις τι νόσημα ἔχουσα τῶν οὔρων <sup>23</sup> τὰ τοιαῦτα ἀποδιδῶ. οὐ γὰρ τοῦ ὅλου σώματος <sup>24</sup> σημεῖόν ἐστιν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἑωυτῆς.

13. <sup>25</sup> Ἐμετος δὲ <sup>26</sup> ὠφελιμώτατος ὁ φλέγματος καὶ χολῆς <sup>27</sup> ζυμ-

<sup>1</sup> Ἐστὶ τὰ τε ὑδατώδεα καὶ δυσώδεα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>2</sup> ὑδαρέστερα καὶ μέλινα 446 Suppl. — μέλινα 2144. — <sup>3</sup> ἔστι 2550, 2144, 2145, 2145, 2256, Merc. in marg., Gal. in textu. — ἔτι vulg. — μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — τὰς gloss. supra τῆσι 2144. — τοῖσι (sic) γυναίξιν καὶ τοῖσιν ἀνδράσι sine μὲν 446 Suppl. — <sup>4</sup> τὰ τε μ. Cod. Med. — μέλινα 2140, 2144. — <sup>5</sup> ὑδατώδη gloss. 2144. — <sup>6</sup> ὀκόσοι 2142. — δὲ pro δ' ἂν 446 Suppl. — <sup>7</sup> οὐρέωσι 2142, 2256, 2550, 2145, 2145, Gal. in textu. — ἀπεπτα οὔρουσι gloss. 2144. — οὐρέουσι vulg. — πολὺν 2142, 2144, 446 Suppl. — ἦν δὲ Cod. Med. — τ' ἄλλα 2144. — τὰ ἄλλα 2142. — ἦν καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — <sup>8</sup> σημεῖα ὡς περιεσομένοις ἦ 446 Suppl. — ὡς περιεχομένοισι 2140, 2145, 2141, 2256, Gal. in textu. — ὡς περιεχομένοισι 2145. — ὡς περιεχομένοισι 2142. — <sup>9</sup> ἐν τουτέοισιν Cod. Med. ap. Foes. — δὴ pro δεῖ 446 Suppl. — <sup>10</sup> νεφρῶν 2146. — φραίνων 446 Suppl. — τὰ κάτω χωρία τῶν φρενῶν vel νεφρῶν Cod. Med. ap. Foes. — λιπαρότητας 446 Suppl. — <sup>11</sup> ἐφισταμένας Gal. in textu. — ὑφισταμένας cæt. — ἀφισταμένας 2146. — ἐφισταμένας est évidemment la leçon véritable. — τὰς ἄνω (κάτω) ὑφισταμένας Cod. Med. ap. Foes. — ἄνω ὑφισταμένας κάτω ὑφισταμένας Cod. ap. Chart. — ἀραχνοειδέας 446 Suppl. — ὡς ἀράχνης εἶδος gloss. 2144. — <sup>12</sup> ζυντήξιος Gal. in textu. — ζυντήξιος 446 Suppl. — συντήξιος cæt. — σημεῖον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> σκοπέειν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — σκοπεῖν cæt. — χρῆ om. 446 Suppl. — <sup>14</sup> οἷσιν Gal. in textu. — οἷσι vulg. — οἷσιν εἰσὶν Cod. Med. ap. Foes. — οἷς εἰσὶν 446 Suppl. — <sup>15</sup> post νεφέλαι addit συνίστανται 2146. — Dans 446 Suppl. la phrase est autrement disposée : νεφέλαι σὺν τοῖς χρώμασιν ὡς εἴρηται, ἦν τε κάτω ἔωσιν, ἦν τε ἄνω, καὶ τὰ χρώματα ὀκοῖα ἰσχυοσιν, καὶ τὰς μὲν κάτω



rétablissement, il faut pronostiquer qu'il se formera un dépôt dans les régions sous-diaphragmatiques. Les parties grasses, semblables à des toiles d'araignée et surnageant sur les urines, sont suspectes, car elles indiquent une colliquation. Dans les urines où se trouvent les nuages, il faut examiner s'ils sont en haut ou en bas, et comment ils sont colorés; ceux qui descendent en bas, avec les teintes qui ont été décrites, doivent être considérés comme favorables, et il faut s'en louer; ceux qui montent en haut, avec les teintes décrites, sont défavorables, et il faut s'en défier. Prenez garde de ne pas vous en laisser imposer par des urines semblables que pourrait fournir la vessie atteinte de quelque affection; car alors l'urine donne un signe qui appartient, non plus au corps entier, mais à la vessie seule.

13. Le vomissement le plus avantageux est celui qui est formé de pituite et de bile le plus mélangées qu'il est possible, et il faut qu'il ne soit ni très-épais, ni très-abondant; moins le vomissement est mélangé, plus il est mauvais. Si les ma-

σερομένως ἀγαθὰς εἰδέναι καὶ ἐπαινέειν. — ἦν τε κάτω ἔωσι, ἦν τε ἄνω Cod. Med. ap. Foes. — <sup>16</sup> ἔωσιν 2142. — <sup>17</sup> ἰσχοῦσιν 2142. — ὅποια ἔχουσι gloss. 2144. — <sup>18</sup> τῶς vulg. — οἷα pro οἴσιν Cod. Med. ap. Foes. — ἀγαθὰ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>19</sup> νομίζειν om. 2142, restit. alia manu. — <sup>20</sup> δ' ἄνω 2142. — σὺν ταῖς χρ. οἷς εἴρηκα 446 Suppl. — οἷα εἴρηται κατὰ εἶναι μέμφεσθαι Cod. Med. — <sup>21</sup> τὰς τριάσδε addit post μέμφ. vulg. — τὰς τριάσδε Gal. in textu. — τὰ τριάδε 2145, 2142. — τὰς τριάσδε om. 446 Suppl., 2140, 2143, 2550, 2256, 2144, 2144. — <sup>22</sup> ἦν τε καὶ αὐτὴ ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα 2142, 446 Suppl. cum τι pro τε et κύστις. — ἦν τε αὐτὴ ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα 2145. — ἦν τι ἡ κύστις νόσημα ἔχουσα Gal. in textu. — νόσημα 2144. — ἦν αὐτὴ γε Merc. in marg. — <sup>23</sup> τὰ om. 2256, Gal. in textu. — τῷ οὖρῳ τριαῦτα αὐτὰ ἀποδιδῶ Cod. Med. ap. Foes. — τριτέων addit post ἀποδιδῶ 446 Suppl. — <sup>24</sup> σημεῖον om. 2143, 2144, 2550, 2256, 2144. — ἐστὶν om. Cod. Med. ap. Foes. — σημ. ἐ. om. 446 Suppl. — κατ' ἐωυτῇ τῆς κύστεως Cod. Med. ap. Foes, Imper. Corn. ap. Mack. — ἐωυτὴν τῆς κύστεως Chart. — ἐαυτὴν 446 Suppl. — <sup>25</sup> περὶ ἐμέτου 2142, 2144, 446 Suppl., in titulo. — <sup>26</sup> ὀφελιμότητος 446 Suppl. — ὁ om. 446 Suppl., Cod. Med. — τε καὶ χολῆς 446 Suppl. — <sup>27</sup> ζυμμιγμένος ὡς μάλιστα 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. cum συμμ. — συμμιγμένων ὡς μάλιστα 2146. — συμμιγμένων ὡς μάλιστα ἐμούμενος 2145. — ζυμμιγμένων ἐμούμενος 2550, 2140, 2256, 2145, 2144, 2144. — ζυμμιγμένος sine ὅτι μάλιστα vulg. — φλέγματι καὶ χολῇ συμμιγμένος 2229.



μεμιγμένων ὅτι μάλιστα· καὶ μὴ παχὺς <sup>1</sup>κάρτα, μηδὲ πολὺς <sup>2</sup>ἐμείσθω· οἱ <sup>3</sup> γὰρ <sup>4</sup> ἀκρατέστεροι κακίους εἰσίν. Εἰ δὲ εἴη τὸ <sup>5</sup> ἐμύμενον πρασοειδές, ἢ πελιόν, ἢ μέλαν, <sup>6</sup> ὅ τι ἂν ᾗ τουτέων τῶν χρωμάτων, νομίζειν χρῆ <sup>7</sup> πονηρὸν εἶναι· εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα <sup>8</sup> ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος ἐμέει, κάρτα ὀλέθριον <sup>9</sup> τοῦτο γίγνεται· <sup>10</sup> τάχιστον δὲ θάνατον σημαίνει <sup>11</sup> τὸ πελιόν τῶν <sup>12</sup> ἐμεσμάτων, <sup>13</sup> εἰ ὄζει δυσώδες. <sup>14</sup> Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι καὶ δυσώδεις ὄσμαι κακαὶ ἐπὶ πᾶσι <sup>15</sup> τοῖσιν ἐμεομένοισιν.

14. <sup>16</sup> Πτύελον <sup>17</sup> χρῆ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν <sup>18</sup> ἀλγήμασι τοῖσι περὶ τὸν <sup>19</sup> πλεύμονα καὶ <sup>20</sup> τὰς πλευράς ταχέως τε ἀναπτύεσθαι καὶ <sup>21</sup> εὐπετέως, ξυμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξανθὸν ἰσχυρῶς τῷ πτυέλῳ. Εἰ γὰρ πολλῶ ὕστερον μετὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ὀδύνης <sup>22</sup> ἀναπτύοιτο, ξανθὸν ἔον, ἢ πυρρὸν, ἢ <sup>23</sup> πολλὴν βῆχα παρέχον, <sup>24</sup> ἢ μὴ ἰσχυρῶς ξυμμεμιγμένον, κάκιον <sup>25</sup> γίγνεται· τό τε γὰρ ξανθὸν

<sup>1</sup> Κάρτα post πολὺς 2146. — μήτε pro μηδὲ 2145, 2142, Gal. in textu. — μὴ δὲ pro μηδὲ 2144. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — μηδὲ πολὺς om. Cod. Med. ap. Foes. — καὶ μὴ παχὺς (sic) πολὺ κάρτα αἰμείσθω pro κ. μ. π. κ. μ. π. ε. 446 Suppl. — <sup>2</sup> ὅτι μάλιστα pro ἐμείσθω 2140, 2145, 2141, 2550, 2144, 2256. — ὡς μάλιστα vulg. — ἐμείσθω 2145, 2142, 2146, Gal. in textu. — <sup>3</sup> δὲ pro γὰρ 446 Suppl. — <sup>4</sup> ἀκριβέστεροι 2146. — τῶν ἐμέτων addunt ante κακίους 2144, 2256, 2140, 2145, 2141, 2145, 2550. — ἀκρατέστεροι gloss. supr. ἀκριτ. 2144. — εἰσίν om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>5</sup> ἐμύμενον Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ὅπερ ἐξέραςεν gloss. 2144. — <sup>6</sup> ἢ ὅτι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> πονηρότατον κάρτα εἶναι Cod. Med. — ἦν δὲ κ. π. τ. χρ. ὁ αὐτὸς ἄνθ. ἐμέη κάρτα ὀλεθριώτατον, sine τοῦτο γίγνεται Cod. Med. — <sup>8</sup> ὁ om. Gal. in textu. — αὐτὸς sine ὁ 2142 — αὐτὸς pro αὐτὸς 2144, 446 Suppl. — ἄνθρωπος om. 2256, 2140, 2145, 2550. — ἐμέει 2550, 2142, 2140, 2145, 446 Suppl. — ἐμέει vulg. — ξερά gloss. supra ἐμέει 2144. — λίαν gloss. supra κάρτα 2144. — <sup>9</sup> ἦδη pro τοῦτο 446 Suppl., 2145, 2142, Gal. in textu. — γίγνεται 446 Suppl. — γίνεται vulg. — <sup>10</sup> τάχιστον δὲ 446 Suppl., Gal. in textu. — τάχιστα γὰρ caet. — La leçon du texte suivi par Galien me paraît la meilleure. En effet, ce n'est pas une explication de ce qui précède que donne Hippocrate; c'est une nouvelle proposition qu'il établit. — <sup>11</sup> πελιόν 446 Suppl. — <sup>12</sup> ἐμέτων 2145, 2142. — ἐδεσμάτων 2550. — <sup>13</sup> καὶ εἰ ὄζει δυσώδες Cod. Med. ap. Foes. — καὶ εἰ ὄζυδυσώδες 446 Suppl. — ὄζει 2142, Gal. in textu. —



tières vomies sont porracées ou brunes, ou noires, il faut considérer, quelle que soit celle de ces couleurs que l'on y remarque, ce symptôme comme fâcheux. Si le même malade vomit des matières de toutes les couleurs, cela devient excessivement grave. Les vomissements de matières brunes, si elles sentent mauvais, indiquent la mort la plus prompte; toutes les odeurs fétides et putrides sont fâcheuses dans toute espèce de matières vomies.

14. L'expectoration dans toutes les maladies du poumon et des côtés doit être rendue promptement et facilement, et la portion rouillée doit être dès-lors en forte proportion dans le crachat. Si, longtemps seulement après le début de la douleur, l'expectoration prend une coloration rouillée ou rouge, ou cause beaucoup de toux, ou bien n'offre qu'une coloration peu mélangée, le cas devient plus grave; car, si les crachats rouillés sans mélange sont dangereux, les crachats blancs, visqueux et arrondis sont sans avantage. Une expectoration très-jaune, une expectoration écumeuse sont encore mauvaises. Si une seule humeur dominait tellement dans les crachats qu'ils parussent noirs, le

<sup>14</sup> πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι καὶ δυσώδεις om. 2256, 2145. — καὶ γὰρ αἱ ὄσμαὶ pro π. δὲ αἱ ὑ. κ. δ. ὄσμαὶ 2140, 2144, 2141, 2350. — αἱ om., et ὄσμαὶ pro ὄσμαὶ Gal. in textu. — ὄσμαὶ 446 Suppl. — κακαὶ om. 446 Suppl. — <sup>15</sup> τοῖς 2144. — ἐμουμένοισιν κακαὶ 446 Suppl. — <sup>16</sup> περὶ πτύελον in titulo 2142, 2144, 446 Suppl. — πτύον gloss. supra πτύελον 2144. — <sup>17</sup> δὲ χρῆ 2145, 2142, Gal. in textu. — <sup>18</sup> ὄξεσι νοσήμασι Cod. Med. ap. Foes. — λύπαις gloss. 2144. — <sup>19</sup> πνεύμονα 2144. — πνεύμονά τε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — τε καὶ Merc. in marg. — <sup>20</sup> τὰ πλευρὰ 2146. — ἀποπτύεσθαι Chart. in textu, t. 8, p. 640. — τάχιστα τε ἀποπτύεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> εὐκόλως, εὐπετῶς gloss. 2144. — συμμ. 446 Suppl. — δὲ pro τε Cod. ms. ap. Opsop., p. 592. — <sup>22</sup> ἀναπτύει τὸ Cod. ms. ap. Opsop., p. 592. — τυγγάνον gloss. supra εὐν 2144. — <sup>23</sup> πολλοὺς 2350. — πολλὴν om. Cod. Med. — <sup>24</sup> ἡ Cod. Med., Gal. in cit. t. 3, p. 392. — ἡ καὶ Merc. in marg. — καὶ pro ἡ vulg. — καὶ pour ἡ rend le texte vulgaire médicalement inintelligible. — <sup>25</sup> γίνεται vulg. — κάκιον γὰρ γίνεται Cod. Med.



<sup>1</sup> ἄκρητον ἔον κινδυνῶδες, τὸ <sup>2</sup> δὲ λευκὸν καὶ <sup>3</sup> γλίσχρον καὶ <sup>4</sup> στρογγύλον ἀλυσιτελέες. Κακὸν δὲ καὶ <sup>5</sup> τὸ χλωρὸν ἔον κάρτα καὶ <sup>6</sup> τὸ ἀφρωδες. <sup>7</sup> εἰ δὲ εἴη οὕτως <sup>8</sup> ἄκρητον ὥστε καὶ μέλαν φαίνεσθαι, δεινότερόν <sup>9</sup> ἐστὶ τοῦτο <sup>10</sup> ἐκείνων. κακὸν δὲ <sup>11</sup> καὶ ἦν <sup>12</sup> μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προϊή <sup>13</sup> πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης <sup>14</sup> ἔων ζέει ἐν τῇ φάρυγγι. <sup>15</sup> Κορύζας δὲ καὶ <sup>16</sup> πταρμούς ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τὸν <sup>17</sup> πλεύμονα νοσήμασι <sup>18</sup> προγεγονέναι, ἢ <sup>19</sup> ἐπιγενέσθαι, κακόν. ἀλλ' ἐν τοῖσιν <sup>20</sup> ἄλλοισι νοσήμασι <sup>21</sup> τοῖσι θανατώδεστατοῖσιν οἱ πταρμοὶ <sup>22</sup> λυσιτελέουσιν. Αἷματι δὲ <sup>23</sup> ζυμμεμιγμένον μὴ πολλῶ πτύελον ξανθὸν <sup>24</sup> ἐν τοῖσι <sup>25</sup> περιπλευμονικαῖσιν, <sup>26</sup> ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς <sup>27</sup> νόσου <sup>28</sup> πτυόμενον, <sup>29</sup> περιεστικὸν <sup>30</sup> καὶ κάρτα <sup>31</sup> ὠφελεεί. <sup>32</sup> ἑβδομαίῳ δὲ ἐόντι <sup>33</sup> καὶ παλαιότερῳ <sup>34</sup> ἦσσαν ἀσφαλές. Πάντα δὲ <sup>35</sup> πτύελα πονηρά ἐστὶν <sup>36</sup> ὁκόσα ἂν τὴν ὀδύνην μὴ <sup>37</sup> παύη. Κάκιστα δὲ τὰ μέλανα, ὡς διαγέγραπται. <sup>38</sup> Τὰ δὲ παύοντα <sup>39</sup> ὀδύνην, πάντων ἀμείνω <sup>40</sup> ἀναπτύμενα.

15. Ὅκόσα δὲ τῶν ἀλγημάτων ἐκ τούτων τῶν <sup>41</sup> χωρίων μὴ

<sup>1</sup> Ἄκρητον 446 Suppl. — <sup>2</sup> τε pro δὲ Gal. in textu. — <sup>3</sup> καὶ τὸ γλ. 446 Suppl. — <sup>4</sup> στρογγύλον 2144. — <sup>5</sup> τὸ om. 446 Suppl., 2145, 2142, Gal. in textu. — χλωρὸν τε ἔον 2142, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>6</sup> τὸ om. 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἦν Cod. Med. ap. Foes. — εἴη om. 2145, 2256. — <sup>8</sup> ἄκρητον 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἐστὶ om. 2140, 2144. — ἐστὶν 446 Suppl. — τοῦτο om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> ἐκείνου Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ab ἐκείνων ad φάρυγγι om. 2146. — <sup>11</sup> καὶ pro καὶ ἦν 2142, Gal. in textu. — εἰ pro ἦν 446 Suppl. — <sup>12</sup> μηδὲ ἐν (sic) 446 Suppl. — μὴ pro μηδὲν 2550. — προϊή 446 Suppl. — <sup>13</sup> πνεύμων 2144, 2142. — <sup>14</sup> ἔων ζέει 446 Suppl. — τῇ 446 Suppl. — τῷ vulg. — <sup>15</sup> περὶ κορύζης in titulo Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — κορύζαν 2550. — <sup>16</sup> πταρμόν 2550. — <sup>17</sup> πνεύμονα 2144, 2142, 446 Suppl. — τε καὶ τὰς πλευράς post πλεύμονα 2269, 2140, 2142. — νοσήμασιν 446 Suppl. — <sup>18</sup> καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 2142, Gal. in textu. — καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγεγονέναι 2145. — κακὸν καὶ προγεγονέναι καὶ ἐπιγενέσθαι 446 Suppl. — <sup>19</sup> ἐπιγεγονέναι 2145, 2140, 2550, 2141, 1884, 2256, 2144. — <sup>20</sup> ἄλλοισιν vulg. — ἄλλοισιν τοῖσι θανατώδεσιν νοσήμασιν οἱ πτ. λυσιτελέες Cod. Med. ap. Foes. — ἄλλοισι τοῖσι θανατώδεσι νοσήμασιν οἱ πτ. λυσιτελέες (sic) 446 Suppl. — <sup>21</sup> τοῖς vulg. — <sup>22</sup> λυσιτελοῦσιν vulg. — <sup>23</sup> ἀναμμιγμένον μὴ πολλῶ πτύελο ξανθῷ Cod. Med. ap. Foes. — ζυμμεμιγμένω μὴ πολ. πτύελων (sic)



danger est plus imminent que dans les cas précédents ; mais il serait fâcheux aussi qu'il n'y eût aucune expectoration, et que le poulmon n'évacuât rien, et qu'il se remplit de matières qui bouillonnassent dans les voies aériennes. Des coryzas et des étternuements sont fâcheux dans toutes les affections du poulmon, soit qu'ils les précèdent, soit qu'ils surviennent intercurrentement ; mais dans les autres maladies les plus graves, les étternuements sont utiles. Chez les péripleumoniques, une expectoration rouillée, mêlée d'une médiocre quantité de sang, est salutaire et soulage beaucoup au début de la maladie ; mais rendue au septième jour et même plus tard, elle est moins sûre. Tous les crachats sont mauvais qui n'apaisent pas la douleur ; les plus fâcheux sont les noirs, comme il a été dit ; les meilleurs sont ceux dont l'évacuation calme la douleur de côté.

15. Quand les maladies des régions thoraciques ne cessent ni

446 Suppl. — <sup>24</sup> καὶ ἐν 446 Suppl. — <sup>25</sup> φλεγμονικοῖσιν 2140, 2145, 2141, 2550, 2256, 2144. — περιπν. 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἐν ἀρχῇσι μὲν περιεστικῶς ὄν 2146. — <sup>27</sup> νόσου 2144. — <sup>28</sup> ἀναπτύομενον 446 Suppl. — <sup>29</sup> περιεστικὸν 2144, 2142, 2145, 2141. — περιεστικῶς Gal. in textu. — περὶ ἐστικῶς 446 Suppl. — περιεκτικὸν Cod. S. ap. Foes. — Opsopæus, p. 595 : Eadem scripturam (περιεστικὸν) fert Cod. ms., quamquam divisim vox illa, expositione ejusdem perperam ob non intellectam notulam dictioni explicatæ apponi solitam interjecta, hoc modo legatur : περὶ ἤγουν τοῦ περιέσεσθαι τὸν κάμνοντα σημαντικὸν ἐστικὸν καὶ κάρτα ὠφελεῖ. Ubi, si περι et ἐστικὸν coegeris, iis quæ explicationis gratia interposita dixi, fiet περιεστικὸν. — <sup>30</sup> καὶ om. 2146, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>31</sup> ὠφελεῖ om. 446 Suppl. — <sup>32</sup> ἐβδομῶ 446 Suppl. — <sup>33</sup> ἢ pro καὶ 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>34</sup> ἔλαττον gloss. 2144. — <sup>35</sup> δὲ τὰ Schol. in Hipp., p. 178, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — πτύα gloss. 2144. — <sup>36</sup> ὅποσα gloss. 2144. — <sup>37</sup> παύει 446 Suppl. — <sup>38</sup> τὰ παύοντα δὲ 2145, 2142, Gal. in textu. — παύοντα δὲ sine τὰ Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>39</sup> τὴν ὀδύνην 2142, Gal. in textu. — πάντα pro πάντων Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>40</sup> πτύομενα 2145, 2142. — καὶ κρείττονα pro ἀναπτύομενα 2140, 2145, 2142, 2550, 2256, 2144. — <sup>41</sup> χωρείων 446 Suppl. — τῶν μελῶν καὶ μερῶν gloss. 2144.

10.



<sup>1</sup> παύεται, μήτε <sup>2</sup> πρὸς τὰς τῶν πτυέλων <sup>3</sup> καθάρσιαι, μήτε <sup>4</sup> πρὸς τὴν τῆς <sup>5</sup> κοιλίης ἐκκόπρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτομίας τε καὶ <sup>6</sup> φαρμακείας καὶ διαίτας, εἰδέναι <sup>7</sup> δεῖ ἐκπυήσοντα. <sup>8</sup> Τῶν δὲ <sup>9</sup> ἐκπυημάτων <sup>10</sup> ὁκόσα μὲν ἔτι χολώδεος <sup>11</sup> ἐόντος τοῦ πτυέλου ἐκπιύσεται, <sup>12</sup> δλέθρια κάρτα, ἣν τε ἐν μέρει τὸ χολώδες τῷ <sup>13</sup> πύῳ <sup>14</sup> ἀναπτύοιτο, ἦν τε ὁμοῦ· μάλιστα <sup>15</sup> δὲ, ἣν ἀρξῆται <sup>16</sup> χωρέειν τὸ <sup>17</sup> ἐμπύημα ἀπὸ τουτέου τοῦ πτυέλου, <sup>18</sup> ἐβδομαίου ἐόντος τοῦ <sup>19</sup> νοσήματος. Ἐλπὶς <sup>20</sup> δὲ τὸν <sup>21</sup> τὰ τοιαῦτα πτύοντα ἀποθανεῖσθαι <sup>22</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταῖον, ἦν μὴ τι αὐτέῳ ἐπιγένηται ἀγαθόν. <sup>23</sup> Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ <sup>24</sup> τάδε· εὐπετέως φέρειν τὸ <sup>25</sup> νόσημα, <sup>26</sup> εὐπνοον εἶναι, τῆς ὀδύνης <sup>27</sup> ἀπληλάχθαι, τὸ τε πτύελον <sup>28</sup> βῆιδίως <sup>29</sup> ἀναθήσειν, τὸ <sup>30</sup> τε σῶμα ὁμαλῶς <sup>31</sup> φαίνεσθαι θερμόν τε <sup>32</sup> εἶναι καὶ μαλακόν, καὶ δίψαν μὴ ἔχειν, οὐρά τε καὶ διαχωρήματα <sup>33</sup> καὶ ὕπνους καὶ ἰδρωῖτας, ὡς διαγέγραπται ἕκαστα <sup>34</sup> εἶναι ἀγαθὰ, ἐπιγίγνεσθαι· οὕτω μὲν γὰρ <sup>35</sup> ἀπάντων <sup>36</sup> τουτέων ἐπιγιγομένων, οὐκ <sup>37</sup> ἂν <sup>38</sup> ἀποθάνοι ὁ <sup>39</sup> ἄνθρωπος· ἦν δὲ <sup>40</sup> τὰ μὲν τοι <sup>41</sup> αὐτέων <sup>42</sup> ἐπιγίγνοιτο, τὰ δὲ μὴ, <sup>43</sup> οὐ πλείονα χρόνον

<sup>1</sup> Παύεται Gal. in textu. - παύοιτο ἢ ὀδύνη Cod. Med. ap. Foes. — <sup>2</sup> πρὸς om. 2145. — <sup>3</sup> ἀνακαθάρσιαι 2142 ex correctione recentiori. — <sup>4</sup> πρὸς om. 2140, 2143, 2141, 2145, 2144, 2142 restit. alia manu. — <sup>5</sup> κοιλίας ἐκκόπρωσιν 446 Suppl. — <sup>6</sup> φαρμακίαι 2144, 2145. - καὶ διαίτας καὶ φαρμακείας Gal. in textu. - καὶ διαίτας τε καὶ φαρμακείας 446 Suppl. - καὶ φαρμακείας om. 2256, 2142 restituit manus recentior. — <sup>7</sup> δ' pro δεῖ 2140. - διεκπυήσοντα pro δεῖ ἐκπυήσοντα 2145, 2141, 2145, 2144 cum gloss. ἐμπύια γενήσοντα. - διεκπυήσοντα pro δεῖ ἐκπυήσοντα 2550, 2256. - ἐκποιήσαντα 446 Suppl. — <sup>8</sup> περὶ ἐκπυημάτων in tit. 446 Suppl. — <sup>9</sup> δ' 2142. - ἐκπυημάτων 446 Suppl., Gal. in textu. — <sup>10</sup> ὁκόσα μὲν ἔστι χολώδεα ἐκπιύσεσθαι δλέθριον κάρτα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>11</sup> ἐόντις (sic) 2144. — <sup>12</sup> δλέθριον 2140, 2142, 2145, 2141, 2144 gloss. : φθαρτικὸν καταπολύ. - εἴ τε Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>13</sup> πύῳ 2145, 2142. - πτυέλω Cod. Med. ap. Foes. — <sup>14</sup> ἀναπτύεται Gal. in textu. - εἴ τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>15</sup> δ' 2142. - ἀρξῆται 446 Suppl. — <sup>16</sup> ὁρμᾶν gloss. 2144. — <sup>17</sup> ἐκπύημα 446 Suppl. — <sup>18</sup> ἐβδομαίου 446 Suppl. — <sup>19</sup> νοσήματος 2144, Gal. in textu. - νοσήματος vulg. - post νοσήματος addit ἢ παλαιότερου 2142 recentior manus, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>20</sup> δὲ om. 446 Suppl. — <sup>21</sup> τὰ om. 2255, 2144. - νοσήοντα pro τὰ τοιαῦτα πτύοντα Cod. Med. ap. Foes. - ἀλγέοντα pro τ. τ. πτ. 446 Suppl. — <sup>22</sup> τεσσαρισκαίδεκατέον (sic) 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἔστιν 446 Suppl. — <sup>24</sup> post τάδε addit ταῦτα vel



par l'évacuation des crachats, ni par les déjections alvines, ni par les saignées, les purgations et le régime alimentaire, il faut savoir qu'elles amèneront la suppuration. La suppuration qui se forme pendant que les crachats sont encore bilieux, est très-fâcheuse, soit que l'expectoration bilieuse soit rendue isolément de l'expectoration purulente, soit qu'elles viennent ensemble. Le cas est grave surtout si la suppuration commence à sortir après l'expectoration bilieuse, la maladie étant au septième jour. Avec une pareille expectoration, la mort est à craindre pour le quatorzième jour, à moins qu'il ne survienne quelque symptôme avantageux. Or, les symptômes avantageux sont : supporter aisément la maladie, avoir la respiration libre, être soulagé de la douleur, expectorer avec facilité, avoir le corps également chaud et également souple, être sans soif, et présenter, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme favorables. Avec la réunion de tous ces symptômes, le malade ne succombera pas; mais, s'il a les uns sans avoir les autres, il ne vivra pas au delà du quatorzième jour. Les signes opposés sont : être accablé par la maladie, avoir la respiration grande et fréquente, conserver

ταῦτα Cod. Med. ap. Foes. — ταῦτα pro τὰδε 446 Suppl. — <sup>25</sup> νόσημα 2142, 446 Suppl. — <sup>26</sup> εὔπνοον vulg. — <sup>27</sup> ἐστερηῆσθαι gloss. 2144. — τό τε om. Cod. Med. ap. Foes. — τε om. 446 Suppl. — <sup>28</sup> ῥηδίως 446 Suppl. — <sup>29</sup> ἀναπτύσσειν 2145. — <sup>30</sup> τε om. 446 Suppl. — <sup>31</sup> φαίνεσθαι om. 446 Suppl. — <sup>32</sup> εἶναι om. Gal. in textu. — καὶ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>33</sup> καὶ om. 2144. — <sup>34</sup> εἶναι (sic) 2516 — εἰδέναι pro εἶναι vulg. — post ἀγαθὰ addit εἶναι vulg. — εἶναι om. 2269. — ταῦτα ἐπιγενέσθαι 446 Suppl. — πάντα ἐπιγίνεσθαι 2269. — Le texte vulgaire ne pouvait subsister : le sens qu'il donnait n'était qu'apparent : j'ai changé εἰδέναι en εἶναι avec 2516, supprimé εἶναι avec 2269, et obtenu ainsi le sens convenable. — <sup>35</sup> τούτων πάντων τῶν σημείων ἐπιγενομένων pro ἄ. τ. ἐπιγ. 446 Suppl. — <sup>36</sup> τῶν τοιούτων Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγενομένων vulg. — <sup>37</sup> ἄν om. 446 Suppl. — <sup>38</sup> οὐκ ἀποθανεῖται Cod. Med. ap. Foes. — ἀποθάνη, supr. ἀποθάνοι 2144. — <sup>39</sup> ab ἀνθρώπος ad ἀνθρώπος omnia om. 2350, 2256, 2140, 2145, 2144. — ὄνθρωπος (sic) 2142. — <sup>40</sup> τὸ pro τὰ Cod. Med. ap. Foes. — τι pro τοι 2142. — τοι om. 446 Suppl. — <sup>41</sup> τούτων pro αὐτέων 446 Suppl. — <sup>42</sup> ἐπιγίνοιτο vulg. — ἐπιγίνηται 446 Suppl. — τὸ δὲ pro τὰ δὲ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>43</sup> οὐ om. 2142, 446 Suppl. — πλείω 446 Suppl.



ζήσας ἢ <sup>1</sup> τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, <sup>2</sup> ἀπόλοιτ' ἂν <sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος. <sup>4</sup> Κακὰ δὲ <sup>5</sup> τὰ ἐναντία τουτέων, <sup>6</sup> ἤγουν δυσπετέως φέρειν τὴν νοῦσον, πνεῦμα μέγα καὶ πυκνὸν εἶναι, τὴν ὀδύνην μὴ <sup>7</sup> παύεσθαι, τὸ πτύελον μόλις ἀναθήσσειν, <sup>8</sup> διψῆν κάρτα, τό <sup>9</sup> τε σῶμα ὑπὸ <sup>10</sup> πυρὸς ἀνωμάλως ἔχεσθαι, καὶ τὴν μὲν <sup>11</sup> κοιλίην καὶ τὰς πλευρὰς <sup>12</sup> θερμὰς εἶναι ἰσχυρῶς, τὸ δὲ <sup>13</sup> μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας <sup>14</sup> ψυχροὺς, οὖρα δὲ καὶ διαχωρήματα καὶ ὕπνου καὶ ἰδρῶτας, ὡς διαγέγραπται ἕκαστα <sup>15</sup> εἶναι κακὰ, ἐπιγίγνεσθαι. <sup>16</sup> οὕτω γὰρ εἰ ἐπιγίνοιτό τι τῷ πτυέλῳ <sup>17</sup> τουτέω, <sup>18</sup> ἀπόλοιτο ἂν <sup>19</sup> ὁ ἄνθρωπος <sup>20</sup> πρὶν ἢ ἐς <sup>21</sup> τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας <sup>22</sup> ἀφικέσθαι, ἢ <sup>23</sup> ἑναταίος, ἢ ἑνδεκαταίος. Οὕτως οὖν <sup>24</sup> ζυμβάλλεσθαι χρὴ, ὡς τοῦ πτυέλου <sup>25</sup> τουτέου θανατώδεος ἐόντος μάλα, καὶ <sup>26</sup> οὐ <sup>27</sup> φθάνοντος ἐς τὰς <sup>28</sup> τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας. Τὰ <sup>29</sup> δὲ ἐπιγεγόμενα κακὰ τε καὶ ἀγαθὰ ζυλλογιζόμενον ἐκ τουτέων χρὴ τὰς προῤῥήσας <sup>30</sup> προλέγειν. οὕτω γὰρ ἂν <sup>31</sup> τις <sup>32</sup> ἀληθεῖσι μάλιστα. Αἱ δὲ ἄλλαι <sup>33</sup> ἐκπύσεις ῥήγνυνται αἱ πλεῖσται, <sup>34</sup> αἱ μὲν εἰκοσταῖαι, αἱ δὲ τριηκοσταῖαι, αἱ δὲ <sup>35</sup> τεσσαρακονθήμεροι, αἱ δὲ πρὸς τὰς ἐξήκοντα ἡμέρας <sup>36</sup> ἀφικνέονται.

201 16. Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ <sup>37</sup> ἐμπυήματος ἔσε-

<sup>1</sup> ἢ καὶ 2142. — τεσσαρισκαίδεκα 446 Suppl. — <sup>2</sup> ἀπόλοιτ' 2142, 446 Suppl. — <sup>3</sup> ὁ ἄνθρωπος 2142. — ὁ ἄνθ. om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>4</sup> κακὰ 2146, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — κατὰ pro κακὰ vulg. — κακὰ, adopté par Bosquillon, est préférable à κατὰ, en raison surtout de la phrase précédente qui commence par ces mots: ἔστι δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ. — <sup>5</sup> τὰναντία Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>6</sup> οἶον pro ἤγουν 2256. — ἤγουν 2250, 2140, 2141, 2145, 2144 gloss. cum δυσπετέως, δυσκόλως. — ἤγουν om. vulg. — <sup>7</sup> παύεσθαι 2144. — πεπαύεσθαι (sic) Cod. Med. ap. Foes. — πεπαύσθαι (sic) 446 Suppl. — πεπαῦσθαι Schol. in Hipp., 1, p. 182. — <sup>8</sup> διψῆν 446 Suppl. — <sup>9</sup> τε om. 446 Suppl. — <sup>10</sup> τοῦ π. 446 Suppl. — τοῦ πυρετοῦ Cod. Med. ap. Foes. — ἀνωμάλως 446 Suppl. — <sup>11</sup> γαστέρα pro κοιλίην 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> θερμὸς 2256, 2145, 2145, 2142, 2144, 2144. — <sup>13</sup> μέτωπον 446 Suppl. — <sup>14</sup> ψυχρὸς 2145, 2145, 2256. — ψυχρᾶ 446 Suppl. — τε pro δὲ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>15</sup> εἰδέναι κακὰ ἐόντα pro εἶναι κακὰ, ἐπιγ. vulg. — J'ai corrigé, sans autorité de mss., cette phrase d'après le parallélisme de celle où les bons signes sont énumérés. — <sup>16</sup> οὕτως vulg. — οὕτως. Εἰ γὰρ ἐπιγίνοιτο 2145; on lit de même dans 2142, sauf qu'il y a ἐπιγίνοιτο. — ἢν δ' οὕτως ἐπιγίνοιτο Cod. Med. ap. Foes. — αἱ δὲ οὕτως ἐπιγίνοιτο 446



la douleur, rendre avec peine l'expectoration, être très-altéré, avoir la chaleur inégalement répartie dans le corps, être brûlant à l'abdomen et à la poitrine, glacé au visage, aux bras et aux pieds, enfin offrir, dans les urines, les selles, le sommeil et les sueurs, les signes qui ont été décrits comme défavorables. Quelqu'un de ces phénomènes venant à se joindre à l'expectoration dont il s'agit, le malade n'atteindra pas le quatorzième jour, et il succombera le neuvième ou le onzième. Il faut donc faire les conjectures sur le sort du malade, en se souvenant que cette expectoration est très-funeste, et qu'elle ne conduit pas jusqu'au quatorzième jour. C'est en balançant la valeur des signes mauvais et des signes favorables, que l'on doit porter un jugement qui, avec cette précaution, a le plus de chances d'être véritable. Les autres suppurations de la poitrine font éruption, les unes au vingtième jour, les autres au trentième, d'autres au quarantième, quelques-unes même vont jusqu'au soixantième.

16. Pour connaître le commencement de la suppuration, il faut compter à partir du jour auquel le malade a eu, pour la première fois, un retour du mouvement fébrile, ou auquel il a éprouvé un frisson, et dit ressentir, en

Suppl. sine π. - ἐπιγίνονται 2144, 2145, Gal. in textu. - ἐπιγίνονται 2144. — <sup>17</sup> τούτέω (sic) 446 Suppl. - τούτέων vulg. — <sup>18</sup> ἀπόλοιτ' ἂν Gal. in textu. - ἀπόλοιτ' ἂν 2142, 2255. - ἀπόλοιτο ἂν 2144. - ἀπόλοιτ' ἂν 446 Suppl. — <sup>19</sup> ὁ om. Gal. in textu. - ὄνθρωπος 2142. — <sup>20</sup> πρὶν 446 Suppl. — <sup>21</sup> τὰς om. Gal. in textu. - τεσσαρισκαίδεκα 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἀφικέσθαι 2144, 2142. - ἀφικέσθαι 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἐνναταῖος 2144, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>24</sup> σύμβ. 446 Suppl. — <sup>25</sup> μὲν τούτου Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>26</sup> οὐ om. 2146. — <sup>27</sup> φθάνοντος 2550, 2145, 2144, 2145, 1884, 2140, 2256, 2144. - περιάγοντος vulg. - περιάγοντος τὸν νοσέοντα εἰς τὰς τέσσαρας Cod. Med. — <sup>28</sup> τεσσαρισκαίδεκα ἡμέρας ἀφικνέσθαι 446 Suppl. — <sup>29</sup> δ' 2142. - ἐπιγινόμενα 2145, Gal. in textu. - τε post κακά 2142, 2550. - τε ante κακά vulg. - ἐπιγινόμενα ἀγαθὰ τε καὶ κακὰ συλλογ. Cod. Med., 446 Suppl. — <sup>30</sup> ποιῆσθαι Cod. Med. - προρήσιας ποιέσθαι 446 Suppl. — <sup>31</sup> τις om. 2146, 446 Suppl. — <sup>32</sup> ἀληθείαις 2146. - μάλιστα ἀληθείαις 446 Suppl. — <sup>33</sup> ἐκποιήσεις αἱ πλεῖστοι (sic) ῥήγνονται 446 Suppl. - αἱ πλεῖστοι ῥήγνονται Schol. in Hipp., 1, p. 185. — <sup>34</sup> αἱ om. Gal. in textu. - εἰκοσταί, τρηκοσταί Cod. Med. ap. Foes. — <sup>35</sup> τεσσαρακοντήμεροι 446 Suppl. - τεσσαρακοσταί Schol. in Hipp., 1, p. 185. — <sup>36</sup> ἀφικνέονται 446 Suppl. — <sup>37</sup> ἐμποιήματος 446 Suppl.



σθαι λογιζόμενον ἀπὸ <sup>1</sup> τῆς ἡμέρης <sup>2</sup> ἤς <sup>3</sup> τὸ πρῶτον <sup>4</sup> ὁ ἄνθρωπος ἐπύρεξεν, <sup>5</sup> ἢ εἴ ποτε αὐτὸν <sup>6</sup> ῥίγος <sup>7</sup> ἔλαβε, καὶ εἴ <sup>8</sup> φαίη <sup>9</sup> ἀντὶ τῆς ὀδύνης <sup>10</sup> αὐτέῳ βάρος γενεῆσθαι ἐν τῷ τόπῳ <sup>11</sup> ἐν ᾧ <sup>12</sup> ἤλγεεν· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῇσι <sup>13</sup> γίνεσθαι τῶν <sup>14</sup> ἐμπυημάτων. Ἐξ <sup>15</sup> οὖν τούτων τῶν χρόνων τὴν ῥῆξιν χρὴ προσδέχεσθαι <sup>16</sup> τῶν ἐμπυημάτων ἔσεσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους. Εἰ δὲ εἴη τὸ <sup>17</sup> ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μόνον, στρέφειν τε καὶ <sup>18</sup> καταμανθάνειν χρὴ ἐπὶ τούτοις, μή τι <sup>19</sup> ἔχη ἀλγῆμα ἐν τῷ ἑτέρῳ πλευρῷ <sup>20</sup> καὶ ἢν θερμότερον ἢ <sup>21</sup> τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου, <sup>22</sup> κατακλινομένου ἐπὶ <sup>23</sup> τὸ ὑγιαῖνον πλευρὸν, <sup>24</sup> ἐρωτᾶν εἴ τι <sup>25</sup> αὐτέῳ <sup>26</sup> δοκέει βαρὺ <sup>27</sup> ἀποκρέμασθαι ἐκ <sup>28</sup> τοῦ ἄνωθεν. <sup>29</sup> Εἰ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ <sup>30</sup> θάτερον ἐστὶ τὸ <sup>31</sup> ἐμπύημα, ἐπὶ ὁκοῖον ἂν πλευρὸν <sup>32</sup> τὸ βάρος <sup>33</sup> γίνεσθαι.

17. <sup>34</sup> Τοὺς δὲ <sup>35</sup> ζύμπαντας <sup>36</sup> ἐμπύους <sup>37</sup> γινώσκειν χρὴ <sup>38</sup> τοῖσιδε τοῖσι σημείοις. Πρῶτον μὲν, <sup>39</sup> ὁ πυρετὸς οὐκ <sup>40</sup> ἀφήσιν, ἀλλὰ τὴν <sup>41</sup> μὲν ἡμέρην λεπτὸς ἴσχει, <sup>42</sup> τὴν δὲ νύκτα <sup>43</sup> πλείων, καὶ ἰδρῶτες

<sup>1</sup> Τῆς πρώτης ἡμ. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>2</sup> ἤς 2142, 2143, 2144, 2145, 2350, 2144, 2256, Gal. in textu. — Galien répète ἤς dans son Commentaire. — ἢ vulg. — ἢ Cod. Med. — ἢν 446 Suppl. — <sup>3</sup> τὰ πρῶτα 446 Suppl. — <sup>4</sup> ὄνθρωπος 2142. — <sup>5</sup> ἢ om. 446 Suppl., Gal. in textu. — ἢ τὸ αὐτὸν ῥίγος Cod. Med. — <sup>6</sup> πρῶτον addit ante ῥ. vulg. — πρῶτον om. 2143, 2145, 2142, 2144, 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἔλαβεν 2142, 446 Suppl. — <sup>8</sup> βαίη Gal. in textu. — <sup>9</sup> ἀντὶ 2256, 2144. — ἂν τι vulg. — C'est évidemment la préposition qu'il faut ici. — καὶ ἢν εἴ φαίη ἀντὶ τ. ὁ. αὐτῷ β. ἐγγενέσθαι Cod. Med. ap. Foes. — καὶ ἐὰν φαίη ἀντὶ τ. ὁ. αὐτῷ β. ἐγγενέσθαι 446 Suppl. — <sup>10</sup> αὐτέῳ vulg. — βάρος αὐτέῳ 2142. — <sup>11</sup> ἐν om. 2350, 446 Suppl. — Dans ce dernier manuscrit le mot qui remplace ᾧ n'est pas lisible. — <sup>12</sup> ἤλγεε 2142. — ἤλγει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>13</sup> γίνεσθαι vulg. — γίνεσθαι Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 446 Suppl. — <sup>14</sup> ἐμπυημάτων 446 Suppl. — <sup>15</sup> οὖν pro οὖν 2145, 2142, 2144. — τούτου τοῦ χρόνου 446 Suppl. — τὴν ῥῆξιν om. 446 Suppl. — χρὴ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>16</sup> τοῦ πύου Cod. Med. ap. Foes. — τοῦ πυοῦ (sic) γενέσθαι τὰς ῥίξεις τῶν ἐμπυημάτων εἰς τ. χρ. 446 Suppl. — <sup>17</sup> ἐμπύημα 446 Suppl. — μόνον 446 Suppl. — τὰ ἕτερα μόνον gloss. 2144. — <sup>18</sup> μανθάνειν Cod. Med. ap. Foes. — τούτοις 2142. — <sup>19</sup> ἔχει 446 Suppl. — ἔχει ἀλγ. ἐπὶ τὸ πλευρὸν Cod. Med. ap. Foes. — ἐντέρῳ pro ἑτέρῳ Cod. Med. ap. Foes. — ἑτέρῳ om. 446 Suppl. — <sup>20</sup> καὶ ἢν τι θερμότερον 446 Suppl. — καὶ ἢν εἴ τι θερμ. ἢ θάτερον τοῦ



place de la douleur, une pesanteur dans le lieu où il souffrait ; car ces symptômes surviennent au début des suppurations. C'est donc à partir de ce moment qu'il faut attendre la rupture des empyèmes pour les époques fixées plus haut. Si l'empyème n'occupe qu'un côté, le médecin fera retourner le malade, et il s'informerá s'il ne ressent pas de la douleur dans un des côtés de la poitrine ; il examinera si un des côtés est plus chaud que l'autre, et, faisant coucher le malade sur le côté sain, il lui demandera s'il n'éprouve pas la sensation d'un poids qui pèse sur lui d'en haut : le côté dans lequel le malade éprouve la sensation gravitative est celui où s'est opéré l'empyème.

17. En général, on reconnaît les empyématiques aux signes suivants : d'abord la fièvre ne les abandonne pas ; légère le jour, elle redouble la nuit ; des sueurs abondantes s'établissent, les malades éprouvent des envies de tousser, et cependant l'expectoration est insignifiante ;

έτέρου κατακλινόμενον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> τὸ om. 446 Suppl. — <sup>22</sup> καὶ κατακλ. Gal. in textu — κατακλιμένω 446 Suppl. — <sup>23</sup> τῷ ὑγιεινῷ πλευρῷ 446 Suppl. — <sup>24</sup> δι'ερωτᾶν (sic) ἦν τι δοκεῖ βάρος αὐτῷ ἐκ. 446 Suppl. — <sup>25</sup> αὐτῷ vulg. — αὐτοῦ Gal. in textu. — αὐτέων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> δοκέη 2550. — βάρος Gal. in textu. — δοκεῖ gloss. supra δοκεῖ 2144. — <sup>27</sup> ἀποκρέμασθαι 2140, 2145, 2144, 2145, 2550, 2256, 2144. — ἐκκρέμασθαι vulg. — ἐγκρέμασθαι αὐτέω ἐκ τοῦ ἄνωθεν Cod. Med. — <sup>28</sup> τοῦ 2140, 2145, 2256, 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τῶν vulg. — ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα ἐστὶ τὸ ἐμπύημα ἐφ' ὀπιστέρῳ ἢ πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 2269. — ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερόν ἐστὶν τὸ ἐμποῖημα ἐφ' ὀπιστέρῳ ἢ πλευρῷ τὸ βάρος ἐγγίνηται 446 Suppl. — <sup>29</sup> εἰ γὰρ ἐπὶ θάτερα ἐστὶ τὸ ἐκπύημα ἐφ' ἑκατέρῳ ἢ πλευρῷ τὸ ἐπὶ ἑκαίῳ ἢ πλ. β. ἐγγίνηται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> τὸ ἕτερον gloss. 2144. — <sup>31</sup> ἄλλος gloss. 2144. — <sup>32</sup> τὸ om. Gal. in textu. — <sup>33</sup> γίνηται vulg. — γίνηται 2142. — γένηται 2550. — ἐγγίνηται Gal. in textu — <sup>34</sup> περὶ διαγνώσεως ἐμπυημάτων 446 Suppl. in titul. — <sup>35</sup> σύμπαντας 446 Suppl. — <sup>36</sup> ἐμποίους 446 Suppl. — ἐμπυϊκοὺς gloss. 2144. — <sup>37</sup> γινώσκειν vulg. — <sup>38</sup> τοῖσδε 2142. — τοῖσι δὲ τοῖς σημ. 2144. — τοῖς δὲ τοῖς σ. 446 Suppl. — <sup>39</sup> ante ὁ addit εἰ vulg. — εἰ om. 446 Suppl. — <sup>40</sup> ἀφίεσιν 446 Suppl. — <sup>41</sup> μὲν om. 2550. — <sup>42</sup> εἰς νύκτα δὲ 446 Suppl. — <sup>43</sup> πλείω 2145, 2145, 2142, 446 Suppl.



<sup>1</sup> πολλοὶ ἐπιγίνονται, <sup>2</sup> βῆξαι τε θυμὸς <sup>3</sup> ἐγγίγνεται αὐτέοισιν, καὶ ἀποπτύουσιν <sup>4</sup> οὐδὲν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν ὀφθαλμοὶ ἐγχοῖλοι <sup>5</sup> γίνονται, αἱ δὲ γνάθοι ἐρυθρήματα <sup>6</sup> ἴσχουσι, καὶ οἱ <sup>7</sup> μὲν ἄνυχες τῶν χειρῶν γρυποῦνται, <sup>8</sup> οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαίνονται, καὶ μάλιστα <sup>9</sup> οἱ ἄκροι, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν οἰδήματα γίγνεται, <sup>10</sup> καὶ σιτίων οὐκ <sup>11</sup> ἐπιθυμέουσι, καὶ <sup>12</sup> φλύκταιναι γίνονται ἀνὰ τὸ <sup>13</sup> σῶμα. Ὀκόσα μὲν οὖν <sup>14</sup> ἐγγρονίζει τῶν <sup>15</sup> ἐμπυημάτων, <sup>16</sup> ἔχει τὰ σημεῖα ταῦτα, καὶ πιστεύειν αὐτέοισι χρῆ <sup>17</sup> κάρτα· ὀκόσα δὲ ὀλιγοχρόνιά ἐστι, <sup>18</sup> τουτέοισιν ἐπισημαίνεται, ἣν τι ἐπιφαίνεται, οἷα καὶ τοῖσιν <sup>19</sup> ἐν ἀρχῆσι γινομένοισιν, ἅμα δὲ καὶ ἦν <sup>20</sup> τι δυσπνούστερος ἢ ὁ ἄνθρωπος. Τὰ δὲ <sup>21</sup> ταχύτερον αὐτέων καὶ βραδύτερον <sup>22</sup> ῥηγνύμενα <sup>23</sup> τοισίδε γινώσκειν χρῆ· <sup>24</sup> ἦν μὲν ὁ πόνος ἐν <sup>25</sup> ἀρχῆσι <sup>26</sup> γίγνηται, καὶ ἡ δύσπνοια καὶ ἡ βῆξ καὶ ὁ <sup>27</sup> πτυαλισμὸς <sup>28</sup> διατείνη, <sup>29</sup> ἐς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας <sup>30</sup> προσδέχεσθαι <sup>31</sup> τὴν ῥῆξιν, ἢ καὶ ἔτι πρόσθεν· ἦν δὲ <sup>32</sup> ἡσυχαιότερος ὁ πόνος <sup>33</sup> ἦ, καὶ <sup>34</sup> ἄλλα πάντα κατὰ λόγον, τουτέοισι προσδέχεσθαι τὴν

<sup>1</sup> Πολλοὶ 2255. - πολλοὶ 2144, gloss. πολλοί. - ἐπιγίνονται vulg. - γίνονται 446 Suppl. — <sup>2</sup> βῆξαι τε θυμὸς 2140, 2143, 2144, 2145, 2142, 2146, 2550, 2144, Gal. in textu. - βῆξες τε καὶ θ. vulg. - βῆξαι τε καὶ θυμὸς 2269, 2256. - βῆξ καὶ θυμὸς αὐτέοισι Cod. Med. - βῆξεται (sic) θυμὸς 446 Suppl. — <sup>3</sup> ἐγγίγνεται vulg. - αὐτέοισι 2144, 2142. - αὐτέοισιν ἐγγίγνεται 446 Suppl. — <sup>4</sup> οὐδὲν Gal. in textu, 2142, 446 Suppl. - οὐδὲν vulg. — <sup>5</sup> γίνονται vulg. — <sup>6</sup> ἴσχουσιν 446 Suppl. - ἔχουσιν gloss. 2144. — <sup>7</sup> μὲν om. 446 Suppl. — <sup>8</sup> καὶ οἱ δ. θ., μάλιστα οἱ ἄκροι Cod. Med. - καὶ οἱ δ. θ. καὶ μάλιστα τὰ ἄκρα 446 Suppl. — <sup>9</sup> οἱ om. vulg. - γίγνεται vulg. - γίνονται 2145, Gal. in textu. - οἰδ. γίν. ἰστάμενα καὶ καταπαυόμενα 446 Suppl. - οἰδήματα γίνονται συνεστάμενά (sic) τε (συνιστάμενά τε 2142, ἰστάμενα Cod. Med.) καὶ καταπαυόμενα 2269, 2142 in marg. et alia manu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> κ. σ. ο. ἐπ. om. 446 Suppl. — <sup>11</sup> ἐπιθυμέουσιν 2142. — <sup>12</sup> φλύκταιναι 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl. - γίνονται vulg. — <sup>13</sup> στόμα 2146. - post σῶμα addit καὶ σιτίων οὐκ ἐπιθυμέουσιν 446 Suppl. — <sup>14</sup> ἐγγρονίζει 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἐμπυημάτων 446 Suppl. — <sup>16</sup> ἴσχει Cod. Med., 446 Suppl. - αὐτοῖσι 446 Suppl. — <sup>17</sup> καταπολὸν gloss. 2144. — <sup>18</sup> ἐπισημαίνεσθαι τουτέοισιν εἴ τι Cod. Med. - τουτέοισιν ἐπισημαίνεται sine ἔστι 446 Suppl.; leçon dont le sens est appuyé du commentaire de Galien. - σημαίνεσθαι τουτέων vulg. — <sup>19</sup> ἐξ ἀρχῆς 446 Suppl. - γινομένοισιν vulg. — <sup>20</sup> τις pro τι 2145. - ἦν τι om. 2550. - δυσπνούστερος (sic) 2144. - ἦν εἴ τι Cod. Med. - ἦ pro ἦ 446 Suppl. — <sup>21</sup> ταχύτερα 2141, 2144. - ταχύ-



les yeux s'enfoncent dans les orbites, les pommettes rougissent, les ongles des doigts se recourbent, les mains deviennent brûlantes, surtout à leur bout, les pieds se gonflent, l'appétit se perd, et des phlyctènes se forment sur tout le corps. Les malades affectés d'empyème depuis longtemps se reconnaissent à ces signes auxquels on peut se fier pleinement; les malades affectés d'empyème depuis peu de temps se reconnaissent à ces mêmes signes, s'il s'y joint quelque'un des signes qui appartiennent au début de la suppuration, et en même temps si la respiration est un peu plus gênée. Les empyèmes qui font promptement éruption ont des signes différents de ceux dont l'évacuation est plus tardive : si la douleur se fait sentir dès le début, si la dyspnée, la toux et l'expectoration fréquente se prolongent, il faut attendre la rupture de l'empyème dans les vingt jours ou même auparavant; si la douleur est moins intense, et que tous les autres signes soient moindres proportionnellement, la rupture sera plus tardive; nécessairement, avant l'éruption du pus, il surviendra de la douleur, de la dyspnée et une expectoration plus fréquente. On comptera particulièrement sur le salut de ceux que la fièvre quitte le jour qui suit l'éruption du pus, qui repren-

τερόν τε καὶ sine αὐτέων 446 Suppl. — <sup>22</sup> γινόμενα pro ῥηγνόμενα 2141. — ῥησόμενα 446 Suppl. — <sup>23</sup> ταῖσδε vulg. — ταῖσι δὲ 2142 ex correct. recentiori. — γινώσκαι vulg. — γινώσκαι χρὴ τοῖς δὲ τοῖς σημείοις 446 Suppl. — <sup>24</sup> εἰ pro ἦν 446 Suppl. — <sup>25</sup> ἀρχῇ 446 Suppl., Cod. ms. ap. Opsop., p. 596. — <sup>26</sup> γίνεται vulg. — γένηται 446 Suppl., Gal. in textu. — γίνηται 2144 — <sup>27</sup> πτυελισμός Gal. in textu, 2142 ex correct. recentiori. — καὶ ὁ πτυελισμός καὶ ἡ βήξις 446 Suppl. — <sup>28</sup> διατείνει 2255, 2143, 2144, 2141, Gal. in textu et ad marg. διατελεί. — διατελεί Cratandri Cod. ap. Mack., Chart. — διατελεί ἔχων 446 Suppl. — <sup>29</sup> εἰς τ. εἴκοσι 446 Suppl. — <sup>30</sup> ἔχων addit post ἡμ. vulg. — ἔχων om. 446 Suppl. — <sup>31</sup> χρὴ τὴν Cod. Med. — καὶ ἔτι ἔμπροσθεν sine ἡ Gal. in textu. — τὴν ῥίζην καὶ ἔμπροσθεν 446 Suppl. — <sup>32</sup> ἡσυχέστερος 2141, 446 Suppl., Gal. in textu. — ἡσυχέτερος 2144. — <sup>33</sup> ἡ 2266. — εἶη vulg. — <sup>34</sup> καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ἢ τουτέοις, προσδ. 446 Suppl. — καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον, τουτέοις προσδέχσθαι κτλ. Gal. in textu. — κ. τ. π. τουτέοις κ. λ. τουτέου, προσδ. vulg. — τ'ἄλλα 2144. — τὰ ἄλλα 2142.



ῥῆξιν <sup>1</sup> ἐς ὕστερον· <sup>2</sup> γίνεσθαι δὲ ἀνάγκη καὶ πόνον καὶ δύσπνοιαν καὶ <sup>3</sup> πτυαλισμὸν πρὸ τῆς τοῦ πύου <sup>4</sup> ῥήξιος. <sup>5</sup> Περιγίγνονται δὲ τουτέων μάλιστα μὲν οὖς <sup>6</sup> ἂν ἀφῆ ὁ πυρετὸς <sup>7</sup> αὐθημερὸν μετὰ τὴν ῥῆξιν, καὶ σιτίων <sup>8</sup> ταχέως <sup>9</sup> ἐπιθυμέωσι, καὶ δίψης ἀπηλλαγμένοι <sup>10</sup> ἔωσι, καὶ ἡ γαστήρ σμικρὰ τε καὶ ξυνεστηχότα <sup>11</sup> ὑποχωρέη, καὶ τὸ <sup>12</sup> πῦον λευκὸν τε καὶ <sup>13</sup> λεῖον <sup>14</sup> καὶ ὁμόχρουν <sup>15</sup> ἢ καὶ φλέγματος ἀπηλλαγμένον, καὶ <sup>16</sup> ἄτερ πόνου τε καὶ βηχὸς <sup>17</sup> ἰσχυρῆς <sup>18</sup> ἀνακαθαίρεται. Ἄριστα μὲν <sup>19</sup> οὕτω καὶ τάχιστα <sup>20</sup> ἀπαλλάσσουσιν· <sup>21</sup> ἢν δὲ μὴ, <sup>22</sup> οἷσιν ἂν ἐγγυτάτω τουτέων <sup>23</sup> γίγνηται. <sup>24</sup> Ἀπόλλυνται δὲ <sup>25</sup> οὖς ἂν ὄτε πυρετὸς μὴ ἀφῆ, <sup>26</sup> ἢ δοκέων αὐτέους ἀφιέναι, αὐθις φαίνεται ἀναθερμαινόμενος, καὶ δίψαν μὲν <sup>27</sup> ἔχωσι, σιτίων δὲ <sup>28</sup> μὴ ἐπιθυμέωσι, <sup>29</sup> καὶ ἡ κοιλίη ὑγρὴ <sup>30</sup> ἢ, καὶ τὸ πῦον χλωρὸν <sup>31</sup> ἢ πελιὸν <sup>32</sup> πτύη, <sup>33</sup> ἢ <sup>34</sup> φλεγματοῶδες <sup>35</sup> καὶ ἀφρωῶδες· <sup>36</sup> ἢν ταῦτα πάντα <sup>37</sup> γίγνηται, <sup>38</sup> ἀπόλλυνται· ὁκόσοις <sup>39</sup> δ' ἂν τουτέων τὰ μὲν <sup>40</sup> ἐπιγένηται, τὰ δὲ μὴ, οἱ μὲν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῷ χρόνῳ <sup>41</sup> περιγί-

<sup>1</sup> Ἐς om. 446 Suppl., 2142 restit. manu alia. — <sup>2</sup> γίνεσθαι vulg. — προσγίνεσθαι Gal. in textu, Merc. in marg. — προγενέσθαι 446 Suppl. — <sup>3</sup> πτυελισμὸν 2142, 446 Suppl. — <sup>4</sup> πτύσεως vel ῥήξιος Cod. Med. ap. Foes., Ms. reg. ap. Chart. — πτύσεως 446 Suppl. — <sup>5</sup> τίνες τῶν ἐμπυϊκῶν σώζονται 446 Suppl. in titul. — περιγίγνονται vulg. — <sup>6</sup> ἂν om. 2550. — οἷς ἂν ὁ π. αὐθ. ἀφῆ 446 Suppl. — <sup>7</sup> αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ gloss. 2144. — <sup>8</sup> συντόμως gloss. 2144. — <sup>9</sup> ἐπιθυμέωσι Gal. in textu. — ἐπιθυμῶσιν vulg. — ἐπιθυμῶσι 2140, 2145, 2141, 2144. — ἐπιθυμέουσιν 446 Suppl. — δίψους Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> ἔωσιν 446 Suppl. — <sup>11</sup> ὑποχωρέει 2145, 2142, 2144. — συνεστηχότα διαχωρέει 446 Suppl. — <sup>12</sup> πτύεον Chart. — ποῖον pro πῦον 446 Suppl. — εἶκος gloss. 2144. — <sup>13</sup> λῖον 446 Suppl. — <sup>14</sup> καὶ om. 2140, 2144, 2145, Gal. in textu. — ὁμόχρουν 2144. — <sup>15</sup> ἢ 2144. — ἢ om. Cod. Med. ap. Foes. — ἐκχωρέει pro ἢ 446 Suppl. — <sup>16</sup> χωρὶς gloss. 2144. — ἄνευ 446 Suppl. — <sup>17</sup> ἰσχυρῆς om. 446 Suppl. — <sup>18</sup> ἀνακαθαίρεται om. 2140, 2142, 2550, 2145, 2141, 2256, 2144, 2145, Gal. in textu. — ἀνίει pro ἀνακ. Cod. Med. ap. Foes. — ἀνακαθαίρεται 446 Suppl. — <sup>19</sup> μὲν οὖν οὕτως 2142, 2145, Gal. in textu. — οὕτω 446 Suppl. — οὕτως vulg. — ἂν pro μὲν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> ἀπαλλάττουσιν 446 Suppl. — ἀπαλλάσσουσι 2142. — ἐλευθεροῦνται gloss. 2144. — <sup>21</sup> εἰ 2142, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>22</sup> οὖς 2550, 2140, 2256, 2145, 2141. — οἷσι 446 Suppl. — <sup>23</sup> γίγνηται vulg. — γίγνωνται vel τι γίνοντο Cod. Med. ap. Foes. — γίγναιτο 446 Suppl. — <sup>24</sup> τίνες τῶν ἐμπυϊκῶν ἀπόλλυνται 446 Suppl. in titul. — φθείρονται gloss. 2144.



nent promptement de l'appétit, qui sont délivrés de la soif, qui rendent, par le bas, des matières petites et liées, chez qui le pus expectoré est blanc, homogène, de couleur uniforme, et sans mélange de pituite, et qui le rendent sans douleur ni toux considérable. La guérison est la plus sûre et la plus prompte chez ceux qui présentent tous ces symptômes favorables, ou du moins qui en présentent la plupart; mais le malade est perdu quand la fièvre ne cesse pas, ou quand, paraissant le quitter, elle revient avec un redoublement; quand la soif persiste sans que l'appétit se rétablisse, quand il y a diarrhée, quand le pus expectoré est verdâtre ou brun, ou pituiteux et écumeux; la réunion de tous ces symptômes est mortelle; mais, quand ils n'y sont pas tous, et que quelques-uns manquent, les malades ou succombent, ou ne se rétablissent qu'après un temps très-long. Ici comme

— <sup>25</sup> οἷον 2144, Gal. in textu. — οὗς ἂν ὁ τε πυρετός αὐθημερόν ἀφῆ ἢ δοκέων ἀφιέναι φαίνεται αὖθις ἀναθερμαινόμενος, vel ὁ τε πυρετός μὴ ἀφείη, ἀλλὰ δοκέων ἀφιέναι φαίνεται αὖθις ἀναθερμαινόμενος Cod. Med. — οἷς ἂν ὁ πυρετός αὐθημερόν (sic) μὴ ἀφῆ μετὰ τὴν ῥῆξιν, ἀλλὰ δοκῶν ἀφιέναι sine αὐτέους 446 Suppl. — ἀφείη vulg. — <sup>26</sup> ἀλλὰ pro ἢ 2142 ex correct. recentiori. — καὶ pro ἢ Merc. in marg. — <sup>27</sup> ἔχουσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>28</sup> οὐκ ἐπιθυμέουσι Cod. Med. ap. Foes. — οὐκ ἐπιθυμέωσιν 446 Suppl. — <sup>29</sup> καὶ om. Gal. in textu. — <sup>30</sup> ἦ om.; ποιόν pro πῶν 446 Suppl. — <sup>31</sup> ἢ Merc. in marg. — καὶ pro ἢ vulg. — πελυδῶν πτύεον pro πελῖον πτύη Cod. Med. — <sup>32</sup> πτύη om. 446 Suppl. — <sup>33</sup> τὸ δὲ πτύεον pro ἢ 446 Suppl. — <sup>34</sup> φλεγματοῦδες 2145, 2144. — Dans 2144, il y avait aussi ἀφρώδες; un ε a été effacé; mais la correction ne s'est pas étendue au mot précédent. — ἢ οἷσι φλεγματοῦδες γίνηται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>35</sup> ἢ pro καὶ 2256. — <sup>36</sup> οἷσι pro ἦν Merc. in marg. — οἷσιν ἂν τ. π. γίνεται ἀπόλυνται 446 Suppl. — <sup>37</sup> γίνηται Gal. in textu. — γίγονται 2145. — Je remarque, à propos du mot γίνηται, la fidélité avec laquelle les anciens copistes copiaient. Dans ce traité, la forme γίγνεσθαι est rare; on trouve presque toujours γίνεσθαι. Mais au même endroit, presque tous les manuscrits ont le γ, par exemple ici, γίγνηται. — <sup>38</sup> ab ἀπόλλυνται ad ἀπόλλυνται omnia om. 2144, 2256, 2140, 2145, 2550. — <sup>39</sup> δὲ sine ἂν 446 Suppl. — <sup>40</sup> γένηται Cod. Med. ap. Foes. — γέγονται (sic) 446 Suppl. — <sup>41</sup> περιγίνονται vulg.



γίνονται. Ἄλλ' ἐκ πάντων <sup>1</sup> τῶν τεκμηρίων τῶν <sup>2</sup> ἐόντων ἐν τουτέοις <sup>3</sup> σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν <sup>4</sup> ἄλλοις πᾶσιν.

18. <sup>5</sup> Ὀκόσοισι δὲ ἀποστάσεις γίνονται ἐκ τῶν περιπλευμονικῶν νοσημάτων παρὰ τὰ ὦτα, καὶ <sup>6</sup> ἐκπύουσιν, <sup>7</sup> ἢ <sup>8</sup> εἰς τὰ κάτω χωρία, καὶ <sup>9</sup> συριγγοῦνται, οὗτοι <sup>10</sup> περιγίγνονται. <sup>11</sup> Ἐπισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα ὧδε· ἦν ὅ τε πυρετὸς <sup>12</sup> ἔχῃ, καὶ ἡ ὀδύνη μὴ <sup>13</sup> παύηται, καὶ τὸ <sup>14</sup> πτύελον μὴ <sup>15</sup> ἐκχωρήῃ κατὰ <sup>16</sup> λόγον, <sup>17</sup> μηδὲ χολώδεις αἱ τῆς κοιλίης διαχωρήσεις, <sup>18</sup> μηδὲ εὐλυτοί <sup>19</sup> τε καὶ <sup>20</sup> ἄκρητοι <sup>21</sup> γίνονται, <sup>22</sup> καὶ μηδὲ τὸ οὖρον <sup>23</sup> πούλυ τε κάρτα καὶ <sup>24</sup> πολλὴν

<sup>1</sup> Τῶν om. Gal. in textu. — <sup>2</sup> ἐνεόντων 2142, 2145. — τοιουτέοις 2145, 2142. — τεκμηρίων τοιουτέων ἐν τοιυτέοις τεκμαίρεσθαι καὶ τοῖσι ἄλλοις ἅπασιν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> τεκμαίρεσθαι pro σημ. 446 Suppl. — <sup>4</sup> ἄλλοις ἅπασιν 446 Suppl. — ἅπασιν Gal. in textu. — <sup>5</sup> οἷσι Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 2142, 446 Suppl. — περιπνευμονικῶν 2144, 446 Suppl. — νοσημάτων 446 Suppl., 2142. — περὶ τὰ ὦτα Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. — <sup>6</sup> ἐκπύουσιν 2142 ex correct. recentiori, Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — ἐκπυοῦσιν Gal. in textu. — ἐμπυοῦσιν vulg. — <sup>7</sup> ἢ 446 Suppl., Gal. in textu, Merc. in marg. — ἦ om. vulg. — ἦ est dans le texte qui accompagne le commentaire de Galien, à la marge de Mercuriali, et dans le manuscrit 446 Suppl. Cette particule, qui manque partout ailleurs, est absolument indispensable, et, seule, elle permet de comprendre cette phrase. Foes a traduit: quibus ex morbis pulmonis ad aures abscessus oboriuntur et ad inferiores sedes suppurant et fistula facta aperiuntur, iis secunda valetudo contingere solet. Cela est la reproduction fidèle du texte que Foes a imprimé. Mais comment croire qu'Hippocrate a voulu dire: *Ceux à qui des dépôts se forment près des oreilles, suppurent dans les parties inférieures et deviennent fistuleux?* Les idées ne se suivent pas. Mais rien de plus clair et de plus suivi que le sens avec la restitution que donne Galien; la phrase veut dire: *Ceux chez qui des dépôts, se formant près des oreilles, se terminent par suppuration, ou, se formant dans les parties inférieures, se terminent par une fistule.* — <sup>8</sup> εἰς 446 Suppl. — <sup>9</sup> ῥήγνεται καὶ συρρήγνεται pro συριγγοῦνται 2269, 2142, ex correctione recentiori, Cod. Med. — ἐκσυριγγοῦνται Gal., l. 5 *De crisi.*, Cod. S. ap. Foes. — συριγγοῦνται 446 Suppl. — <sup>10</sup> δὲ addit post οὗτοι vulg. — δὲ om. Gal. in textu. — περιγίγνονται 446 Suppl. — περιγίνονται vulg. — <sup>11</sup> ὑποσκέπτεσθαι 2140, 2145, 2145, 2141, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 cum ἐπισκοπεῖν gloss., 446 Suppl. — <sup>12</sup> ἴσχει



dans tout le reste, c'est d'après l'ensemble de tous les signes qu'il faut établir le jugement.

18. Quand, après les affections péripneumoniques, il se forme, vers les oreilles, des dépôts qui suppurent, ou, dans les parties inférieures, des dépôts qui se terminent par une fistule, le malade guérit. Voici les observations à faire dans ces cas : si la fièvre dure, si la douleur ne se calme pas, si l'expectoration ne s'opère pas convenablement, si les déjections alvines ne deviennent pas bilieuses, ni ne fluent largement, ni ne sont composées d'une seule humeur, si l'urine n'est pas abondante, ni ne donne un sédiment considérable, mais si, d'un autre côté, le malade présente, en sa faveur, tous les autres signes qui sont salutaires, il faut attendre de pareils dépôts. Ces dépôts se font, les uns dans les parties inférieures chez ceux dont les hypochondres présentent quelque engorgement, les autres dans les parties supérieures, quand, l'hypo-

Cod. Med. - έχει 446 Suppl. — <sup>13</sup> πεπαυμένη ἢ Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>14</sup> τὸ πύον gloss. 2144. — <sup>15</sup> ἐχωρῆ gloss. 2144. — <sup>16</sup> τὸν προσήκοντα gloss. 2144. — <sup>17</sup> μὴ δὲ 2144. - αἱ διαχ. τ. κοιλίης ἔωσι Cod. Med. ap. Foes. - αἱ διαχ. τ. κ. ἔωσιν 446 Suppl. — <sup>18</sup> μὴ δὲ 2144. — <sup>19</sup> τε om. Gal. in textu. — <sup>20</sup> εὐκροτοί (sic) 2269. - ἀκριτοί 446 Suppl. - ἀκρατοί gloss. 2144. — <sup>21</sup> γίνονται 2142. - γίνονται 446 Suppl. - γίνονται Gal. in textu. - Galien nous apprend dans son Commentaire qu'il y avait, dans les exemplaires d'Hippocrate, deux leçons différentes pour cette phrase; l'une qui est conforme à celle qui est imprimée ici, et qui est donnée par tous nos manuscrits; l'autre qui est ainsi conçue: μηδὲ χλωδῆες αἱ τῆς κοιλίης διαχώρησις, εὐλυτοὶ δὲ καὶ ἀκριτοὶ γίνονται. Galien ne se prononce pas entre ces deux leçons, qui offrent un sens diamétralement opposé. — <sup>22</sup> καὶ om. 446 Suppl., Gal. in textu. - μὴ δὲ 2144. - τὸ om. Cod. Med. ap. Foes, 446 Suppl. — <sup>23</sup> πολὺ 2144, 2142. - παχὺ τε κάρτα 446 Suppl. - κάρτα παχὺ τε Cod. Med. ap. Foes. - καὶ παχὺ ante κάρτα Merc. in marg. — <sup>24</sup> πολλὴν 2255, 2144 cum πολλὴν gloss. - Ce membre de phrase, dans le texte suivi par Galien, est écrit: μηδὲ τὸ οὔρον κάρτα πολὺ τε καὶ παχὺ καὶ πολλὴν ὑπόστασιν ἔχον. Dans son Commentaire il dit: cette phrase est écrite de deux manières dans les exemplaires; les uns ont: μηδ' οὔρον πολὺ τε καὶ παχὺ καὶ ὑπόστασιν ἔχον πολλήν; les autres ont: μηδ' οὔρον πολὺ κάρτα καὶ ὑπόστασιν πολλὴν ἔχον.



ὑπόστασιν <sup>1</sup> ἔχον, <sup>2</sup> ὑπηρετῆται δὲ <sup>3</sup> περιεστικῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν <sup>4</sup> περιεστικῶν σημείων, τουτέοισι χρῆ τὰς <sup>5</sup> τοιαύτας <sup>6</sup> ἀποστάσιος ἐλπίζειν ἔσσεσθαι. <sup>7</sup> Γίνονται δὲ αἱ μὲν <sup>8</sup> ἐς τὰ κάτω χωρία, <sup>9</sup> οἷσιν ἂν περὶ τὰ <sup>10</sup> ὑποχόνδρια τοῦ φλέγματός <sup>11</sup> τι <sup>12</sup> ἐγγένηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσι <sup>13</sup> τὸ ὑποχόνδριον <sup>14</sup> λαπαρόν τε καὶ ἀνώδυνον <sup>15</sup> διατελέη, <sup>16</sup> δύσπνοος δέ τινα χρόνον γενόμενος <sup>17</sup> παύσεται, ἄτερ φανερωῆς <sup>18</sup> προφάσιος ἄλλης. <sup>19</sup> Αἱ δὲ <sup>20</sup> ἀποστάσιος αἱ <sup>21</sup> ἐς τὰ σκέλεα ἐν τῆσι <sup>22</sup> περιπλευμονίησι τῆσιν ἰσχυρῆσί τε καὶ ἐπικινδύνοισι λυσιτελέες μὲν πᾶσαι, ἄρισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ <sup>23</sup> ἐόντος γιγνόμεναι· εἰ γὰρ τὸ οἶδημα καὶ ἡ δόδυνη <sup>24</sup> γίγνοιτο, τοῦ πτυέλου ἀντὶ <sup>25</sup> ξανθοῦ <sup>26</sup> πυώδεος <sup>27</sup> γενομένου καὶ ἐκχωρέοντος ἔξω, οὕτως ἂν ἀσφαλέστατα <sup>28</sup> τε ἀνθρώπος <sup>29</sup> περιγίγνοιτο, καὶ ἡ ἀπόστασις <sup>30</sup> ἀνώδυνος <sup>31</sup> τάχιστα <sup>32</sup> πύσαιτο· <sup>33</sup> εἰ δὲ <sup>34</sup> τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρέοι καλῶς, <sup>35</sup> μηδὲ τὸ οὔρον ὑπόστασιν <sup>36</sup> ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος <sup>37</sup> χωλὸν γενέσθαι τὸ

<sup>1</sup> ἔχων 446 Suppl. — <sup>2</sup> ὑπηρετῆται vulg. — ὑπερητῆται 446 Suppl. — ὑπηρετῆται Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — Opsopæus, p. 595, dit : Dictione ὑπηρετῆται divulsa in ms. Cod., interpretatio in contextus seriem ab imperito librario illata est, sic : ὑπερ ἀντὶ δοκεῖ περιεστικῶς εἶναι, ἤγουν περιέσσεσθαι δυνάμενος ὑπὸ τῶν σημείων τῶν περιέσσεσθαι σημαίνοντων εἴηται δὲ περιεστικῶς, (sic) ὑπὸ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν περιεστικῶν σημείων. Hic, conjuncto ὑπερ cum εἴηται, exurgit ὑπερητῆται depravatam ex ὑπηρετῆται. — <sup>3</sup> περιεστικῶς 2145, 2141, 2140, 2145. — περιεστικῶς 2144. — περιεστικῶς 2142, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — περιεστικῶς 2550. — προεκτικῶς Cod. S. ap. Foes. — <sup>4</sup> περιεστικῶτων 2142 ex correct. recentiori, 446 Suppl., 2146, Gal. in textu. — περιεστικῶν 2145, 2141, 2145, 2144. — περιεκτικῶν Cod. S. ap. Foes. — περιεστικῶτων Merc. in marg. — <sup>5</sup> αυτας (sic) pro τοιαύτας 446 Suppl. — <sup>6</sup> Ita 2145, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — ὑποστάσιος cæt. — <sup>7</sup> γίνονται vulg. — γίνονται μὲν αἱ μὲν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἐπὶ pro ἐς 446 Suppl. — <sup>9</sup> οἷς ἂν περὶ τὸ ὑποχόνδριον Cod. Med. ap. Foes. — τι addit. post ἂν Merc. in marg. — <sup>10</sup> ὑποχόνδριον (sic) 446 Suppl. — <sup>11</sup> τι om. 446 Suppl. — <sup>12</sup> ἐγγίγνεται 2145, 2142, 2550, Gal. in textu. — ἐγγένηται ἐὼν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> οἷσι μὲν τὸ 2145, 2142. — οἷσιν τὸ μὲν Gal. in textu. — οἷσιν ἂν τὸ μὲν Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>14</sup> λαμπαρόν τε καὶ ἀνώδυνον 446 Suppl. — <sup>15</sup> διατελέη Cod. Med. ap. Foes. — διατελέει ἐὼν 446 Suppl. — <sup>16</sup> δύσπνοος vulg. — δύσπνοος δέ τινα χρόνον γενόμενος. Gal. in textu. — δύσπνοος δέ τινας χρόνον γιγνομένου παύσεται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> παύσεται 446 Suppl.,



chondre restant souple et indolent, le malade éprouve, pendant quelque temps, une gêne dans la respiration qui cesse sans cause évidente. Les dépôts aux membres inférieurs dans les péripneumonies intenses et dangereuses sont tous utiles, mais les plus favorables sont ceux qui se forment au moment où les crachats subissent une modification ; car, si le gonflement et la douleur se manifestent quand l'expectoration, de rouillée, devient purulente et se fait jour au dehors, le malade a toutes les chances pour lui, et le dépôt cessera bientôt sans douleur. Si, au contraire, l'expectoration ne procède pas convenablement et que l'urine ne présente pas un dépôt favorable, il est à craindre que l'articulation où s'est fait le dépôt ne demeure impotente ou ne cause beaucoup d'embarras au médecin. La disparition et la rétrocession des dépôts, sans que l'expectoration procède ni que la fièvre cesse, constituent un accident formi-

sed positum post άλλης. — <sup>18</sup> προφάσιως 446 Suppl. — <sup>19</sup> περί ἀποστάσεων 2142, 2144 en titre. — <sup>20</sup> δὲ ἄλλαι ἀποστάσεις 446 Suppl. — <sup>21</sup> εἰς 446 Suppl. — <sup>22</sup> ταῖς περιπνευμονίαις ταῖς ἰσχυραῖς τε καὶ ἐπικινδύνοις λυσιτελεῖς 2269. — περιπν. ταῖς ἰσχ. τε κ. ἐπικινδύνοις λυσιτελεῖς 2228. — περιπνευμονίαις 2228, 2144, 2142, 446 Suppl. — τῆσι σχυρῆσι (sic) sine τε; ἐπικινδύνοισιν 446 Suppl. — <sup>23</sup> ἤδη ante ἔόντος Merc. in marg., Gal. in textu. — ἤδη post ἔόντος 446 Suppl. — ἔντος ἤδη γενόμεναι 2269. — ἐό. ἤδη γενόμεναι 2228. — γινόμεναι 2142. — <sup>24</sup> γίνοιτο 2228, 2256, 2144, 2142, 446 Suppl., 2269. — <sup>25</sup> τοῦ ξανθοῦ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>26</sup> πυρόδους 2269. — πυώδους 2228. — <sup>27</sup> γινομένου 2228, 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. — γιγνομένου 2142. — ἐκχωροῦντος 2269. — ἄνω pro ἔξω 2228. — <sup>28</sup> ὃ τε ὁ 2269. — <sup>29</sup> περιγίναιτο vulg. — περιγένοιτο 2269, 2228. — νικήσαι gloss. 2144. — <sup>30</sup> ἀνωδύτως 446 Suppl. — τάχιστα ἀνωδύτως 2269, 2228. — Ici finit le manuscrit 2228. — εἰ ἀνώδυνος τάχα ἂν παύσεται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>31</sup> ἂν pro τάχιστα 446 Suppl. — <sup>32</sup> παύσαιτο Gal. in textu. — ἂν παύσαιτο Merc. in marg. — ἂν παύσεται 2269. — παύεται 2142, 2145. — παύσαιτο 446 Suppl. — παύσεται vulg. — <sup>33</sup> ἦν Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>34</sup> τὸ om. Gal. in textu. — ἐκχωρεῖ Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — ἐγγωρήν 2269. — ἐκχωρήν vulg. — καλῶς om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>35</sup> μὴ δὲ 2142, 446 Suppl., 2256, 2269. — <sup>36</sup> ἀγαθὸν Gal. in textu. — <sup>37</sup> γενέσθαι χολῶν 446 Suppl. — κίνδυνον γενέσθαι χολῶν (sic) 2269.



ἄρθρον ἢ πολλὰ <sup>1</sup> πρήγματα παρασχεῖν. <sup>2</sup> Ἦν δὲ ἀφανίζονται καὶ  
<sup>3</sup> παλινδρομέωσιν αἱ ἀποστάσεις, <sup>4</sup> τοῦ πτυέλου μὴ ἐκχωρέοντος, <sup>5</sup> καὶ  
τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινόν· κίνδυνος γὰρ μὴ <sup>6</sup> παραφρονήσῃ <sup>7</sup> καὶ  
ἀποθάνῃ <sup>8</sup> ὁ ἄνθρωπος. Τῶν <sup>9</sup> δὲ <sup>10</sup> ἐμπύων τῶν <sup>11</sup> ἐκ τῶν <sup>12</sup> πε-  
ριπνευμονικῶν οἱ <sup>13</sup> γεραίτεροι μᾶλλον <sup>14</sup> ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων  
<sup>15</sup> ἐμπυημάτων οἱ νεώτεροι μᾶλλον <sup>16</sup> ἀποθνήσκουσιν. <sup>17</sup> Ὀκῶσοι δὲ τῶν

<sup>1</sup> Πράγματα Cod. Med. ap. Foes, 2269. — πρήγματα gloss. 2144. —  
<sup>2</sup> εἰ pro ἦν 446 Suppl. — ἦν δὲ καὶ 2269. — δ' 2142. — ἀφανίζονται 2142 ex  
correct. recentiori. — ἦν δὲ μὴ Cod. Med. ap. Foes. — ἀφανίζονται 446  
Suppl. — <sup>3</sup> παλινδρομέωσιν 2140. — παλινδρομῶσιν 2269. — ἀποστά-  
σεις 2269. — <sup>4</sup> τοῦ τε πτ. μὴ ἐκχωρέοντος 446 Suppl. — τοῦ τε πτ. μὴ  
ὑποχωροῦντος mutatum in ἐκχωροῦντος 2269. — <sup>5</sup> τοῦ τε πυρετοῦ 2269,  
Gal. in textu, 446 Suppl. — πυρετοῦ τε ἔχοντος 2145. — τοῦ om. 2142.  
— <sup>6</sup> παραφρονέσῃ 446 Suppl. — <sup>7</sup> ἢ pro καὶ 2550. — τε καὶ Cod. Med.  
ap. Foes. — ἀποθάνει 446 Suppl. — <sup>8</sup> ὁ om. Gal. in textu. — ἄνθρωπος  
pro ὁ ἄ. 2142. — <sup>9</sup> περὶ ἐμπύων Cod. Med. ap. Foes. in titulo. — δ'  
2142. — <sup>10</sup> ἐμπυημάτων Schol., 1, p. 195. — <sup>11</sup> ἐκ 2142, 2145, Gal. in  
textu, Schol., 1, p. 195, 446 Suppl. — ἀπὸ vulg. — ἐκ τῶν om. 2269. — <sup>12</sup> πε-  
ριπνευμονικῶν νοσημάτων Gal. in textu. — περιπλ. νοσημάτων Merc. in  
marg. — περιπνευμονικῶν Schol., 1, p. 195, 2256, 2144, 2269, 2142. —  
περιπν. νοσ. 446 Suppl. — <sup>13</sup> γεραίτεροί τε 2145, 2142. — <sup>14</sup> ἀποθνή-  
σκουσιν 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἐμπυημάτων 2140. — ἐμπυημάτων 446 Suppl.  
— <sup>16</sup> ἀπόλλυνται 446 Suppl. — <sup>17</sup> ὀκῶσοι..... ἀπόλλυνται om. 2269;  
suppositicia esse ad oram notavit Imp. Cornar. ap. Mack. — Dans 1884 cette  
phrase est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8; mais après le *Pronostic*  
se trouve, dans ce même manuscrit, un fragment intitulé περὶ πυρετῶν,  
qui n'est qu'un extrait de ce traité; là la phrase ὀκῶσοι..... ἀπόλ-  
λυνται est omise. — Dans la plupart des imprimés et des manuscrits la  
phrase ὀκῶσοι..... ἀπόλλυνται est placée après ὁ ἄνθρωπος, p. 164, l. 8.  
Elle ne peut être conservée en cet endroit. En effet, Hippocrate, parlant  
des douleurs qui se déplacent pour se porter en haut, dit, que, si, dans  
ce transport, il survient des signes d'ailleurs mauvais, le cas est sans  
ressource, mais que, s'il ne survient point de mauvais signes, il y a des  
chances de salut. Entre ces deux parties d'une même proposition, qui  
tiennent l'une à l'autre si étroitement, il ne peut pas avoir intercalé la  
phrase ὀκῶσοι..... ἀπόλλυνται, laquelle doit être ici considérée comme  
un hors d'œuvre, d'abord parce qu'elle a trait à une matière toute  
différente, ensuite parce qu'elle coupe deux membres d'une même pen-  
sée, qui ne peuvent pas être séparés par une interrelation aussi hété-  
rogène. Remarquons en outre que ni Galien dans son Commentaire sur



dable, car le malade est en danger de tomber dans le délire et de succomber. Les empyèmes qui succèdent aux péripneumonies font périr de préférence les personnes avancées en âge, tandis que les autres suppurations sont plus funestes aux moins âgées. Quand on ouvre un empyème par la cautérisation ou l'incision, le sujet réchappe si le pus est pur, blanc et sans

la phrase αἱ δὲ ἐν πυρετῷ κτλ., ni le Scholiaste, publié par M. Dietz, p. 496, ne disent aucun mot qui puisse être rapporté, de loin ou de près, à ἰκόσοι..... ἀπόλλυνται. Le silence de Galien n'est sans doute qu'un argument négatif; mais du moins laisse-t-il toute latitude pour reconnaître une erreur de copiste; et la position que les imprimés donnent à ἰκόσοι..... ἀπόλλυνται, ne se justifiant que par la majorité des manuscrits, ne peut se soutenir contre les objections tirées du contexte, et fortifiées par deux manuscrits (2269 et 446 Suppl.), dont le premier supprime cette phrase, et le second la place différemment. Depuis longtemps cette remarque a été faite. Heurnius (Hippocratis Cōi Proleg., p. 256, Lugd.-Bat., 1593) dit: «Aphorismus hic (ἰκόσοι..... ἀπόλλυνται) aut librarii aut impressorum aut interpretum stupiditate, id quod ante neminem admonuisse miror, male collocatus est ideoque proxime sequi debuisset aphorismum 76 hic positum (c'est-à-dire après ἀποθνήσκουσιν, p. 462, l. 6). Imo in quibusdam exemplaribus non legitur.» On voit que l'avis de Heurnius était de placer cette phrase après ἀποθνήσκουσιν comme j'ai fait. Cependant il l'a placée après ἐλπίδες, p. 464, l. 40; à tort certainement, contre son propre avis, et sans aucune autorité de manuscrit, à ma connaissance du moins. Bosquillon (Hipp. Aph. et Præn. lib., t. 2, p. 475), sans citer Heurnius, l'a suivi de tout point: «Hæc sententia (ἰκόσοι..... ἀπόλλυνται) in vulgatis 68 (ἀνέλπιστος ὁ ἀνθρώπος, p. 464, l. 8) sequitur; sed hoc loco (post ἐλπίδες, p. 464, l. 40) aptius ponenda videtur, ne disjungantur duæ sententiæ quæ conjungi debent. Imo temere hic inserta videtur ex sect. VII, Aph. 45, et sect. VI, Aph. 27, nec non ex libro de Internis passionibus; unde hæc omnino tollendam putamus, nam deest in multis codicibus, et hanc Galenus præteriit in suis commentariis.» Gardeil, dans sa traduction française, a suivi le texte de Heurnius et de Bosquillon; et Grimm, dans sa traduction allemande, le texte vulgaire ou de Foes, ce qui était le plus mauvais parti. L'avis de Bosquillon est de retrancher complètement ἰκόσοι..... ἀπόλλυνται; et pour cela il s'autorise du silence de Galien. En effet, Galien, commentant la phrase τῶν δὲ ἐμπύων κτλ., phrase après laquelle j'ai placé ἰκόσοι..... ἀπόλλυνται, ne dit, en cet endroit, rien qui se rapporte à cette phrase. Le Scholiaste, publié par M. Dietz, ne commente pas, non plus, la phrase en question. Mais, cette



ἐμπύων καίονται <sup>1</sup> ἢ τέμνονται, <sup>2</sup> οἷσιν <sup>3</sup> ἄν <sup>4</sup> καθαρὸν <sup>5</sup> μὲν τὸ πῦρον <sup>6</sup> ἦ καὶ λευκὸν <sup>7</sup> καὶ μὴ δυσῶδες, σώζονται. <sup>8</sup> οἷσι δὲ ὑφαιμὸν <sup>9</sup> τε καὶ βορβορῶδες <sup>10</sup>, ἀπόλλυνται.

19. <sup>11</sup> Αἶ δὲ <sup>12</sup> ζῦν πυρετῶ <sup>13</sup> γιγνόμεναι ὀδύναι περὶ τὴν ὀσφῦν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἣν τῶν <sup>14</sup> φρενῶν <sup>15</sup> ἄπτωνται, <sup>16</sup> τὰ κάτω ἐκλείπουσιν, <sup>17</sup> ὀλέθριαί κάρτα. <sup>18</sup> Προσέχειν οὖν δεῖ <sup>19</sup> τὸν νόσον <sup>20</sup> τοῖσιν ἄλλοισι σημείοισιν, <sup>21</sup> ὡς ἦν τι καὶ τῶν ἄλλων σημείων <sup>22</sup> ἐπιφαίνεται πονηρὸν, ἀνέλπιστος δ' ἄνθρωπος <sup>23</sup> · <sup>24</sup> ἦν <sup>25</sup> δὲ, <sup>26</sup> ἀναίσσοντος τοῦ <sup>27</sup> νουσίματος ὡς πρὸς τὰς <sup>28</sup> φρένας, <sup>29</sup> τᾶλλα σημεία μὴ πονηρὰ <sup>30</sup> ἐπιγίγνηται, <sup>31</sup> ἔμψυον ἔσσεσθαι <sup>32</sup> τοῦτον πολλὰ ἐλπίδες.

phrase ne présentant aucune difficulté, il est possible que les deux commentateurs l'aient volontairement laissée sans explication, bien qu'ils l'aient eue sous les yeux. Je le répète, l'argument tiré du silence de Galien et du Scholiaste n'est que négatif, et ne met pas un obstacle insurmontable à l'admission de notre phrase. Peut-être même le Scholiaste en a-t-il conservé un indice fugitif qu'on peut opposer à ce silence : citant le texte τῶν δὲ ἐμπύων.... ἀποθνήσκουσιν, il ajoute, καὶ τὰ ἐξῆς (p. 195.). Τὰ ἐξῆς ne peut comprendre αἶ δὲ ζῦν πυρετῶ κτλ.; car le second *τμήμα* finit ici; et le troisième *τμήμα* reprend dans le Scholiaste justement par ces mots αἶ δὲ ζῦν πυρετῶ κτλ. Ou bien τὰ ἐξῆς est une erreur de copiste, et ne se rapporte à rien, ou bien ces mots se rapportent à ἐκόσαι.... ἀπόλλυνται, phrase qui se trouve placée après τῶν δὲ ἐμπύων ... ἀποθνήσκουσιν cité intégralement, et αἶ δὲ ζῦν πυρετῶ κτλ. cité intégralement aussi. Il serait donc téméraire de supprimer toute cette phrase, seulement d'après le silence de Galien dans son Commentaire, et d'après l'omission d'un manuscrit (2269); et Bosquillon, qui conseille ce retranchement, ne l'a pas fait cependant. En conséquence, je crois qu'il vaut mieux suivre, non pas l'exemple, mais l'avis de Heurnius, et mettre ἐκόσαι.. ἀπόλλυνται après ἀποθνήσκουσιν p. 162, l. 6. Et ici cet avis n'est pas une conjecture; car il est appuyé de l'autorité du manuscrit 446 Suppl., où la phrase en question occupe le lieu qui lui convient le mieux d'après le contexte. Ainsi la collation de ce manuscrit, fastidieuse à cause des erreurs fréquentes et grossières dont il fourmille, m'a récompensé de ce travail fatigant, en appuyant, de l'autorité d'un texte, un déplacement qui, jusque-là, n'était qu'une conjecture heureuse et intelligente.

<sup>1</sup> ἢ τέμνονται 446 Suppl. — ἢ τέμν. om. vulg. — <sup>2</sup> οἷς 2145, 2142. — εἰ pro αἷσιν 446 Suppl. — <sup>3</sup> μὲν pro ἄν 446 Suppl. — <sup>4</sup> μὲν καθαρὸν Gal. in textu,



mauvaise odeur, mais il périt si le pus est sanguinolent et bourbeux.

19. Les douleurs avec fièvre qui surviennent dans les régions lombaires et dans les parties inférieures sont très-funestes, si, quittant le bas, elles se portent vers le diaphragme; il faut donc fixer son attention sur les autres signes, car, s'il se manifeste quelqu'un de ceux qui sont mauvais, le malade est désespéré. Quand, la maladie paraissant se jeter sur le diaphragme, les autres signes mauvais ne surviennent pas, on a beaucoup de raisons de penser qu'il se formera un empyème.

2142. - τὸ πῦρον καθαρὸν 2145, 446 Suppl. — <sup>5</sup> μὲν om. 446 Suppl., 2145. — <sup>6</sup> ἢ om. 446 Suppl. — <sup>7</sup> ante καὶ addit ἐκρέη Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἦν pro οἷσι 2145, 2142, 446 Suppl. — <sup>9</sup> τε om. 446 Suppl. — <sup>10</sup> post βορβ. addit καὶ δυσῶδες 446 Suppl. — <sup>11</sup> περὶ πυρετῶν Cod. Med. in marg. — περὶ τῆς σὺν πυρετῶ ὀδύνης 446 Suppl. en titre. — <sup>12</sup> ζῦμ πυρετῶ 446 Suppl. - ζῦμ πυρετῶ 2269. — <sup>13</sup> γινόμεναι vulg. - γενόμεναι Cod. ms. ap. Opsop., p. 597. - ὀδύνη γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. - ὀδ. γινόμε. 2269, 446 Suppl., Schol. p. 196. — <sup>14</sup> νεφρῶν 2229, 2269. - φραινῶν 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἀπτονται 446 Suppl. — <sup>16</sup> τὰ κάτω χωρία Cod. Med. ap. Foes, 2269. - ἐκλίπουσαι (sic) 2142, Gal. in textu. - ἐκλ. τ. κ. χωρία 446 Suppl. — <sup>17</sup> ἐλεύθρια 2269, 2256, 2550, 2142, 2145, Gal. in textu. - ἐλεύθριον Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - ἐλεύθρια vulg. — <sup>18</sup> καὶ προσέχεν δεῖ τὸν νοῦν sine οὖν Cod. Med. - δεῖ pro οὖν 2269. — <sup>19</sup> τὸ νοῦν 446 Suppl. - νοῦν 2269. — <sup>20</sup> καὶ τοῖσιν 2142 alia manu. - καὶ τοῖσι 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - καὶ τοῖς ἄλλοις σημείοις 2269. — <sup>21</sup> ὄν εἰ pro ὡς ἦν Cod. Med. ap. Foes. - ἄν pro ἦν 2269. — <sup>22</sup> πονηρὸν ἐπιφαίνεται Gal. in textu, 2142 cum τὶ addito alia manu post πονηρὸν, 2269, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. - πονηρὸν τὶ ἐπιφαίνεται 2145. - ἐπιφαίνεται τὶ πονηρὸν vulg. - Πᾶι supprimé, d'après quatre manuscrits, τὶ du texte vulgaire qui est surabondant, τὶ étant déjà après ἦν. — <sup>23</sup> post ἀνθρώπος habet vulg. ὀκίσαι... ἀπόλλυνται. (V. p. 162 note 17). — <sup>24</sup> εἰ pro ἦν vulg. — <sup>25</sup> δ' αὖ pro δε 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἀναίσαντος 2145. - ἀναίσσαντος (sic) 2142. - ἀκόντος 2269. — <sup>27</sup> ἰγασήματος vulg. — <sup>28</sup> φραινας 446 Suppl. — <sup>29</sup> ἄλλα 2144. - τᾶ ἄλλα 2142. - τὰ ἄλλα 2269. - τ' ἄλλα 2256. - καὶ τὰ ἄλλα 446 Suppl. — <sup>30</sup> ἐπιγίνηται vulg. - ἐπιγίνηται 2142. - ἐπιγίνουτο 2269. - ἐπιφαίνεται 446 Suppl. — <sup>31</sup> ἔλκος gloss. 2144. — <sup>32</sup> ἐμπ. ἐσ. π. ἐλ. τοῦτον 2145, 2142, Gal. in textu et γενέσθαι in comm. - π. ἐλ. τοῦτον σωθῆναι Cod. Med. ap. Foes. - ἐμπ. ἐ. π. ἐλ. τοῦ σωθῆναι 2269. - ἐμπ. ἐ. πᾶλλᾶ (sic) ἐλ. τούτων σωθῆναι 446 Suppl. - Les leçons de cet endroit



Κύστιες δὲ σκληραὶ τε καὶ ἐπόδουνοι δειναὶ μὲν παντελῶς καὶ ἄλεθραι. ἄλεθριώτεραι δὲ ὀκόσαι ζῦν πυρετῶν ἔξινευσί γίνονται. καὶ γὰρ αἱ ἀπὸ αὐτέων τῶν κύστιων πόνοι ἱκανοὶ ἀποκτείναι καὶ αἱ κοιλίαι οὐ διαχωρεύουσιν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, εἰ μὴ σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην. λύει δὲ οὖρον πυῶδες οὐρηθάν, λευκὴν καὶ λεῖπν ἔχον τὴν ὑπόστασιν. Ἦν δὲ μήτε

renrent dans deux classes, celles qui ne parlent que de la formation de l'empyème et celles qui y ajoutent l'idée de salut. Galien, en commentant ce passage, dit: « Hippocrate veut dire que, si la maladie se transporte sur la poitrine, il arrive de deux choses l'une: ou le malade périt sur-le-champ, ou, si le mal prend une tournure heureuse, un empyème se forme. La distinction de cette alternative s'obtient par la considération des autres signes; s'ils ne sont pas mauvais, l'empyème se formera; s'ils sont fâcheux, le malade est condamné à succomber. » Βούλεται γὰρ, ἀνελεθόντος τοῦ νοσήματος ἐπὶ τὸν θώρακα, δυοῖν θάτερον ἢ εὐθέως ἀπολεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ, εἰ εἰς τὰ βέλτιστα προάγει, πάντως γοῦν ἔμπυον ἔσεσθαι. διορίζεται δὲ ταῦτα τοῖς ἄλλοις σημείοις. Εἰ μὲν γὰρ εἴη μὴ πονηρά, γένοιτο ἂν ἔμπυον· εἰ δὲ καὶ τι μαχθηρὸν ἐπιφανείη, τεθνήξεται πάντως. On voit que Galien a cru nécessaire d'expliquer que ici ἔμπυον ἔσεσθαι signifiait moins de gravité dans la maladie, et par conséquent une chance de salut; et cette explication même prouve que le texte qu'il avait sous les yeux ne portait pas σωθῆναι, de quelque manière qu'on veuille placer ce verbe; car, si σωθῆναι avait été dans le texte, il ne se serait pas donné la peine d'interpréter une phrase qui aurait porté son propre commentaire avec elle-même. Il faut donc considérer σωθῆναι comme une addition faite par quelque correcteur pour éclaircir une phrase obscure, et par conséquent il faut le rejeter.

<sup>1</sup> Περὶ κύστεων 2142, 2256, 446 Suppl., 2144 en titre. — περὶ κύστεως φλεγμαιοσύνης Cod. Med. ap. Foes. — περὶ κύστεως κύστεις 2269. — <sup>2</sup> ἐδυνηραὶ gloss. 2144. — ἐπόδουνοι 446 Suppl. — <sup>3</sup> δυναὶ τε πᾶσαι προδ. μ. π. 2269. — πᾶσαι pro παντ. 446 Suppl. — <sup>4</sup> ἄλεθραι 2142, Gal. in textu. — καὶ ἄλ. om. 446 Suppl. — <sup>5</sup> ἀλεθριώτεραι 2256, 2140, 2145, 2144. — ἀλεθριώταται vulg. — <sup>6</sup> ζῦν 2269. — <sup>7</sup> ἔξινευσί 2142, 2256. — συνεχεῖς 2269. — συνεχεῖ vulg. — γίν. 446 Suppl. — γίνονται vulg. — <sup>8</sup> οἱ γὰρ sine καὶ 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἀπὸ 2256, 2145. — αὐτέων 2269, 446 Suppl. — <sup>10</sup> κύστιων 446 Suppl. — κύστεων vulg. — <sup>11</sup> ἀρκετοὶ gloss. 2144. — <sup>12</sup> δὲ οὐ Cod. Med. — ὑπάγουσιν 2144. — διαχωροῦσιν 2269. — <sup>13</sup> ἐπὶ τῶν τοιαύτων pro ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ 2269, Gal. in textu. — ἐπὶ τῶν τοιαύτων Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>14</sup> σκληρά τε 2140, 2145, 2145, 2142,



La tension et la douleur de la vessie sont des accidents excessivement fâcheux, surtout quand il s'y joint une fièvre continue. En effet, les affections de la vessie sont, par elles seules, suffisantes pour causer la mort. Tant que dure cet état de l'organe, il n'y a aucune déjection alvine, si ce n'est de matières dures et par l'action des remèdes. La solution se fait par une urine purulente avec un

2550, 2256, 2269, 446 Suppl. — σκληραί τε 2144, 2144, Gal. in textu. — σκληρόν τε vulg. — σκληρότητι Cod. S. ap. Foes. — <sup>15</sup> ποιῶδες 446 Suppl. — ἐλκῶδες gloss. 2144. — <sup>16</sup> λίην ἔχον 446 Suppl. — λείαν 2269. — λείαν gloss. 2144. — <sup>17</sup> Il y a cinq manières différentes de lire ce membre de phrase : 1° celle qui est ici imprimée; c'est la leçon que portent le texte commenté par Galien, et le manuscrit 446 Suppl., sauf ἐνδοίη pour ἐνδιδοίη. Dans son Commentaire, il fait remarquer que c'est une phrase obscure (τῶν ἀσαφῶς εἰρημένων); que personne n'a dit que l'urine cédaît (οὐ μὴν τό γε οὔρον ἐνδοῦναι τις εἶπεν); que peut-être Hippocrate a, par une métaphore, appliqué à l'urine l'expression que l'on emploie ordinairement pour signifier l'amélioration des symptômes (ἴσως οὖν ἀπὸ τῶν προσηρημένων ὁ Ἱπποκράτης μετένεγκε τὴν προσηγορίαν ἐπὶ τὸ οὔρον, ἵνα τὴν ἐπὶ τὸ βέλτιον αὐτοῦ μετάστασιν οὕτως ἀκούσωμεν); enfin que cette leçon est celle de plusieurs exemplaires, entre autres des éditions d'Artémidore et de Dioscoride (αὕτη μὲν ἡ γραφή τῆς ῥήσεως ἐν ἄλλοις τέ τισιν ἐστὶ καὶ τοῖς κατὰ τὸν Ἀρτεμίδωρον τε καὶ Διοσκουρίδην ἀντιγράφοις); 2° une autre leçon se trouvait, suivant Galien, dans d'autres exemplaires; elle est ainsi conçue : ἦν δὲ μήτε οὔρον ἢ μηδὲν, μήτ' ἐνδιδοίη ὁ πόνος. De cette leçon, Galien dit qu'elle ne présente ni difficulté ni amphibologie (ὅστε μηδὲν ἔχειν ζήτημα, μηδ' ἀμφίβολον εἶναι τὸ λεγόμενον); 3° la troisième leçon est : ἦν δὲ μήτε τῷ οὔρῳ (τὸ οὔρον 2142) μηδὲν ἐνδιδοίη (sic) ὁ πόνος. Cette leçon est celle de notre texte vulgaire; 4° la quatrième est celle du manuscrit 2146 et de la marge de Mercuriali qui ont : ἦν δὲ μήτε τῷ οὔρῳ (τὸ οὔρον Merc. in marg.) μηδὲν ἐνδιδοίη πέπον; enfin 5° ἂν δὲ μήτε οὔρῳ μηδὲν πεπεμμένον καὶ μὴ συνδιδοῖ ὁ πόνος 2269. — De ces cinq leçons, il m'a semblé qu'il n'y en avait que deux d'authentiques; ce sont les deux que rapporte Galien. Il ne fait aucune mention des autres; et sans doute, dans un passage qu'il reconnaît obscur, il aurait cité les autres variantes s'il les avait connues. L'on est d'autant plus autorisé à rejeter, soit la leçon du texte vulgaire, soit celle du manuscrit 2142, soit celle du manuscrit 2146, qu'elles paraissent provenir d'une fusion des deux leçons rapportées par Galien.



τὸ οὖρον μηδὲν <sup>1</sup> ἐνδιδοίη, μήτε ἢ κύστις <sup>2</sup> μαλάσσοιτο, ὅτε πυρετὸς <sup>3</sup> συνεχῆς ἦ, ἐν <sup>4</sup> τῆσι πρώτῃσι περιόδοις τοῦ <sup>5</sup> νοσήματος ἐλπὶς τὸν <sup>6</sup> ἀλγούντα <sup>7</sup> ἀπολέσθαι. Ὁ δὲ πρόπος οὗτος ἀπτεται <sup>8</sup> τῶν παιδίων <sup>9</sup> μάλιστα τῶν ἑπταετέων, <sup>10</sup> ἕως ἂν ἐς τὰ <sup>11</sup> πεντεκαίδεκα ἔτεα <sup>12</sup> γίνονται.

20. <sup>13</sup> Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν <sup>14</sup> τῆσιν αὐτέσιν <sup>15</sup> ἡμέρησι <sup>16</sup> τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε <sup>17</sup> περιγίνονται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται. Οἱ τε γὰρ εὐθεστάτοι τῶν πυρετῶν καὶ ἐπὶ σημείων ἀσφαλεστάτων <sup>18</sup> βεβῶτες τεταρταῖοι παύονται, <sup>19</sup> ἢ πρόσθεν· οἱ <sup>20</sup> τε κακοθεστάτοι καὶ ἐπὶ σημείων <sup>21</sup> δεινοτάτων <sup>22</sup> γιγνώμενοι τεταρταῖοι κτείνουσιν, ἢ πρόσθεν. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος <sup>23</sup> αὐτέων οὕτω τελευτᾷ· ἡ δὲ <sup>24</sup> δευτέρα <sup>25</sup> ἐς τὴν ἐβδόμην <sup>26</sup> περιάγεται· ἡ δὲ τρίτη <sup>27</sup> ἐς τὴν ἐνδεκάτην· ἡ δὲ τετάρτη <sup>28</sup> ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην· <sup>29</sup> ἡ δὲ πέμπτη ἐς τὴν ἑπτακαίδεκάτην· ἡ δὲ ἕκτη <sup>30</sup> ἐς τὴν εἰκοστήν. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν <sup>31</sup> ὀξυτάτων <sup>32</sup> νοσημάτων διὰ τεσσάρων <sup>33</sup> ἐς <sup>34</sup> τὰς εἰκοσιν <sup>35</sup> ἐκ <sup>36</sup> προσθέσιος τελευτῶσιν. Οὐ <sup>37</sup> δύνανται <sup>38</sup> δὲ <sup>39</sup> ὄλῃσιν ἡμέρησιν <sup>40</sup> οὐδὲν <sup>41</sup> τουτέων

<sup>1</sup> 2144, dont le texte est conforme au texte vulgaire, et où on lit par conséquent ἐνδιδοίη (sic), a, au-dessus, en glose: ἐπιπαύη, χαλᾶ. — μήτε ἢ κύστις 446 Suppl. — <sup>2</sup> μαλάσσοιτο 2145, 2142, Gal. in textu. — μαλαχθῆ 2269, 446 Suppl. — <sup>3</sup> συνεχῆς 2269, 446 Suppl. — ἐπιτεταμένος gloss. 2144. — ἔσται pro ἦ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> ταῖς πρώταις περιόδοις 2269. — ἐφόδοις pro περιόδοις Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> νοσήματος Gal. in textu. — νοσήματος vulg. — <sup>6</sup> ἀλγούντα 2269. — <sup>7</sup> ἀποθανεῖσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2269, 446 Suppl. — <sup>8</sup> μάλιστα τῶν παιδίων Cod. Med. ap. Foes. — μάλιστα τῶν παιδίων ἀπτ. 2269, 446 Suppl. — <sup>9</sup> ἀπὸ ἑπταετέων Cod. Med. ap. Foes. — ἀπὸ ἑπταετέων 2269. — ἀπὸ ἑπτὰ ἐτέων 446 Suppl. — <sup>10</sup> ἐστ' ἂν 2142, 2269, 2145, Gal. in textu, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ἐς τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. — εἰς 2256. — <sup>11</sup> πεντεκαίδεκατᾶ pro ἐς τ. π. ἔτ. 2142, Gal. in textu. — πεντεκαίδεκαετῆς pro ἐς τ. π. ἔ. 2269. — πεντεκαίδεκαετέες 446 Suppl. — <sup>12</sup> γίνονται Gal. in textu. — γίνονται Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται 446 Suppl. — <sup>13</sup> περὶ πυρετῶν 2142, 2269, 2256, 2144, en titre. — περὶ τῶν πυρετῶν Cod. Med. ap. Foes. — γίνονται pro κρίνονται Cod. Med. ap. Foes., Chart. — <sup>14</sup> ταῖς αὐταῖς ἡμέραις 2269. — τῆσι αὐτέσιν 446 Suppl. — <sup>15</sup> ἡμέρησιν 2142. — <sup>16</sup> τῶν ἀριθμῶν 2269. — <sup>17</sup> περιγίνονται vulg. — <sup>18</sup> βεβηκότες 2269. — Dans 2144, le mot βεβῶτες manque; un blanc en occupe la



dépôt blanc et uni ; mais, si l'urine ne prend aucun caractère d'amendement, si la vessie ne s'assouplit pas, si la fièvre est continue, la mort surviendra dans les premières périodes de la maladie. Cette forme attaque surtout les enfants depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze.

20. Le même nombre de jours qui amène la guérison ou la mort des malades règle les crises des fièvres. Les plus bénignes, celles qui portent, avec elles-mêmes, les signes les plus rassurants, se terminent en quatre jours ou plus tôt ; les plus malignes, celles qui sont accompagnées des signes les plus menaçants, tuent en quatre jours ou plus tôt ; telle est la limite de leur première période. La seconde période arrive au septième jour ; la troisième, au onzième ; la quatrième, au quatorzième ; la cinquième, au dix-septième ; la sixième, au vingtième. Ainsi ces périodes des maladies les plus aiguës vont, de quatre en quatre jours, jusqu'au vingtième. Rien de tout cela ne peut se calculer rigoureusement par des jours entiers ; car ni l'année ni les mois ne se comptent en jours entiers. Au delà, par un même calcul, et par une même progression, on trouve une première période qui est de trente-quatre jours ; une seconde qui est de qua-

place.—<sup>19</sup> εἰ pro ἡ 446 Suppl.—<sup>20</sup> τε om. 446 Suppl.—post τε addit δὲ vulg.—δὲ om. 2142, Gal. in textu, 2269, 2256.—<sup>21</sup> δεινωτάτων 446 Suppl.—<sup>22</sup> γινόμενοι vulg.—γενόμενοι 2269.—βεβώτες pro γην. Schol., p. 202.—<sup>23</sup> αὐτῶν 2269.—<sup>24</sup> δευτέρα 2269, 446 Suppl.—δευτέρα gloss. 2144.—<sup>25</sup> εἰς 2269.—<sup>26</sup> περιάγεται (sic) Cod. Med. ap. Foes.—περιάγει 2269, 446 Suppl.—<sup>27</sup> εἰς 2269.—<sup>28</sup> εἰς 2269.—τεσσαρισκαιδεκάτην 446 Suppl.—<sup>29</sup> ἡ δ. π. ἐς τ. ἐπτ. om. 2269.—<sup>30</sup> εἰς 2269.—σὺν om. 446 Suppl.—<sup>31</sup> ὄξεων 2269.—<sup>32</sup> νοσήματων 2142, 2269, 446 Suppl.—ἐκ. τ. δ. ν. om. Cod. Med. ap. Foes.—<sup>33</sup> εἰς 2269.—<sup>34</sup> εἴκοσι 2269, 446 Suppl.—<sup>35</sup> ἐκ om. 2269, 446 Suppl.—ἐκ. πρ. τελ. om. Cod. Med. ap. Foes.—<sup>36</sup> προσθέσεις 2269.—προσθέσις 446 Suppl.—<sup>37</sup> δύνανται 2256, 2145, 2140, 2145, 2142 ex correct. recentiori, 2144, 446 Suppl.—<sup>38</sup> δὲ om. 2142, additum manu alia.—ἐν pro δὲ Cod. Med. ap. Foes.—<sup>39</sup> ὄλαις ἡμέραις 2269.—<sup>40</sup> οὐδὲ 2256.—<sup>41</sup> τῶν τριούτων pro τ. 2269.



<sup>1</sup> ἀριθμέσθαι <sup>2</sup>ἀτρεκέως· <sup>3</sup>οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός <sup>4</sup>τε καὶ οἱ μῆνες ὄλησιν  
<sup>5</sup>ἡμέρησι πεφύκασιν <sup>6</sup>ἀριθμέσθαι. Μετὰ <sup>7</sup>δὲ ταῦτα ἐν τῷ <sup>8</sup>αὐτέῳ  
τροπῷ <sup>9</sup>κατὰ τὴν <sup>10</sup>αὐτέην πρόσθεσιν ἢ <sup>11</sup>πρώτη περίοδος τεσσαρῶν καὶ  
<sup>12</sup>τριήκονθ' <sup>13</sup>ἡμερέων, ἢ δὲ <sup>14</sup>δευτέρη τεσσαράκοντα <sup>15</sup>ἡμερέων, ἢ <sup>16</sup>δὲ  
τρίτη ἐξήκονθ' ἡμερέων. <sup>17</sup>Τουτέων <sup>18</sup>δ' ἐν <sup>19</sup>ἀρχῆσιν <sup>20</sup>ἔστι χαλεπώτα-  
τον <sup>21</sup>διαγιγνώσκειν τὰ μέλλοντα <sup>22</sup>ἐν πλείστῳ χρόνῳ κρίνεσθαι·  
ὁμοιωτάται γὰρ αἱ ἀρχαί <sup>23</sup>εἰσιν αὐτέων· ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς <sup>24</sup>πρώτης  
<sup>25</sup>ἡμέρης ἐνθυμέσθαι, <sup>26</sup>καὶ καθ' ἐκάστην τετράδα προστιθεμένην  
<sup>27</sup>σκέπτεσθαι· καὶ οὐ <sup>28</sup>λήσεται <sup>29</sup>ὅπη τρέφεται τὸ <sup>30</sup>νοῦσημα.  
<sup>31</sup>Γίγνεται δὲ <sup>32</sup>ἡ τῶν τεταρταίων κατάστασις ἐκ τοῦ <sup>33</sup>τοιούτου  
κόσμου. Τὰ <sup>34</sup>δὲ ἐν ἔλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι, <sup>35</sup>εὐπετέστερα  
<sup>36</sup>γιγνώσκεισθαι· μέγιστα <sup>37</sup>γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ' ἀρχῆς <sup>38</sup>αὐτέων  
ἔστιν· οἱ μὲν γὰρ περιεσόμενοι <sup>39</sup>εὐπνοοί τε καὶ <sup>40</sup>ἀνώδυνοί <sup>41</sup>εἰσι,  
<sup>42</sup>καὶ κοιμῶνται τὰς νύκτας, τὰ τε ἄλλα σημεῖα ἔχουσιν <sup>43</sup>ἀσφαλέστατα·  
οἱ δὲ <sup>44</sup>ἀπολούμενοι δύσπνοοι <sup>45</sup>γίγνονται, <sup>46</sup>ἄλλοφάσσοντες, ἀγρυ-  
πνέοντες, τὰ τε ἄλλα σημεῖα <sup>47</sup>κάκιστα ἔχοντες. Ὡς οὖν τουτέων οὕτω

<sup>1</sup> Ἀριθμέσθαι οὐδὲν τουτέων 446 Suppl. - ἀριθμῆσθαι vulg. - ἀριθ-  
μοῦσθαι 2550. - ἀριθμ. om. 2269. — <sup>2</sup> ἀληθῶς pro ἀτρ. 2269. —  
<sup>3</sup> οὐ pro οὐδὲ 2269. — <sup>4</sup> τε om. 2269. — <sup>5</sup> ἡμέρησι 2142, 2144, Gal.  
in textu, 2269, 446 Suppl. - ἡμέρησιν vulg. - θλιας ἡμέραις 2269. —  
<sup>6</sup> ἀριθμῆσθαι vulg. - ἀριθμέσθαι 446 Suppl., Schol., p. 199. — <sup>7</sup> δὲ  
om. 2140, 2145, 2256. - μεταταῦτα 2144. — <sup>8</sup> αὐτῷ 2269. — <sup>9</sup> καὶ  
κατὰ 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> αὐτέην 2144,  
2142, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu, 2256. - αὐτήν vulg. - πρό-  
θεσιν Gal. in textu. — <sup>11</sup> ἢ μὲν 2142 alia manu, Gal. in textu, 2269,  
446 Suppl. — <sup>12</sup> τρίακοντα 2269. - τριήκοντα 2256, 446 Suppl. —  
<sup>13</sup> ἡμερῶν 2269, 446 Suppl. — <sup>14</sup> δευτέρη 2142. - δευτέρα 2144. - β' vulg.  
- ἢ δὲ β' τεσ. ἡμ. om. 2269, 2256. - Dans 2269 ἢ δὲ δευτέρα τεσσαρά-  
κοντα ἡμερῶν n'est que déplacé, on retrouve ce membre de phrase avant  
τουτέων. — <sup>15</sup> ἡμερῶν 446 Suppl. — <sup>16</sup> ἢ τρίτη δὲ 2140, 2141. - δὲ om.  
2256, 2144. - ἐξήκοντα 2142, Gal. in textu. - ἐξήκοντα ἡμερῶν 2269, 446  
Suppl. - ἐξήκονθ' (sic) 2256. — <sup>17</sup> τούτων 2269. — <sup>18</sup> δὲ 2256, 2144,  
2269, 446 Suppl. — <sup>19</sup> ἀρχαῖς 2269. - ἀρχῆσι 446 Suppl. — <sup>20</sup> ἔστι  
2144, 2269, 2256 Gal. in textu. - ἔστιν vulg. - χαλεπώτατα 446  
Suppl., 2142. — <sup>21</sup> διαγιγνώσκειν vulg. - προγιγνώσκειν 2269, 2142,  
2145, 2146, Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἐν πλείονι



rante ; et une troisième qui est de soixante. Ce qu'il y a de plus difficile, c'est de diagnostiquer, au début, la terminaison heureuse ou malheureuse des cas où la crise tardera le plus ; car les débuts des maladies longues sont extrêmement semblables ; il faut établir son observation dès le premier jour, puis examiner l'état des choses après chaque quaternaire écoulé ; de cette façon, on ne se trompera pas sur la tournure que doit prendre la maladie. La constitution de la fièvre quarte est soumise à un ordre pareil. La terminaison heureuse ou malheureuse des cas où les crises arrivent dans le plus bref délai, est plus facile à connaître ; car les débuts en sont extrêmement dissemblables ; les malades qui doivent guérir ont la respiration facile, ne souffrent pas, dorment la nuit, et offrent les autres signes les plus rassurants ; ceux qui doivent périr ont de la dyspnée, du délire, de l'insomnie, et tous les signes les plus alarmants. Puisque ces affections se comportent ainsi, il

δὲ χρόνῳ Cod. Med. ap. Foes. — ἐν πλείονι χρόνῳ ἢ ἐλάσσονι κρ. 446 Suppl. — <sup>23</sup> αὐτῶν εἰσιν 2269. — αὐτέων εἰσιν 446 Suppl. — <sup>24</sup> πρώτῃσιν 2256. — <sup>25</sup> ἡμέρας ἐνθυμείσθαι 2269. — <sup>26</sup> καὶ om. 2550. — <sup>27</sup> ἐπισκέπτεσθαι Gal. in textu. — <sup>28</sup> λήσει Gal. in textu. — λήσῃ 2269. — λίσσει 446 Suppl. — <sup>29</sup> ὅπου τρέχει τὸ ν. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> νόσημα 2256, 2142. — τὸ ν. om. 2269, 446 Suppl. — <sup>31</sup> γίγνεται 2142. — γίνεσθαι vulg. — <sup>32</sup> δὲ καὶ ἡ 2142, 2145, Gal. in textu. — τεταρταῖα pro τῶν τεταρταίων Cod. Med. ap. Foes. — δὲ καὶ αὐτῶν τ. τε. ἢ κατ. 2269. — δὲ καὶ τ. τ. ἢ κατ. 446 Suppl. — <sup>33</sup> τούτου Cod. Med. ap. Foes. — <sup>34</sup> δ' 2142. — ἐλαχίστῳ 446 Suppl. — <sup>35</sup> ἀπετέστερα 2269. — <sup>36</sup> γινώσκεσθαι vulg. — προγινώσκεσθαι Cod. Med. ap. Foes, Gal. in textu. — γινώσκειται 46 Suppl. — <sup>37</sup> δὲ pro γὰρ 2269. — <sup>38</sup> αὐτέοισιν Gal. in textu. — τούτων 2550. — αὐτῶν 2269. — αὐτέων ἐστὶν ἀπ' ἀρχῆς 446 Suppl. — <sup>39</sup> εὐπνοῖα repetitur ante εὐπνοῖα τε 2550. — εὐπνοῖα 2142. — <sup>40</sup> ἀνόδουνοι 446 Suppl. — <sup>41</sup> εἰσιν Gal. in textu, 446 Suppl. — εἰσι om. 2269. — <sup>42</sup> κοιμώμενοι Gal. in textu. — ante καὶ addit εἰ δὲ 2269. — <sup>43</sup> εὐκαλλέστατα 446 Suppl. — <sup>44</sup> ἀπολούμενοι Gal. in comment. ; habet ἀπολλύμενοι in textu. — ἀπολλύμενοι Ald. — ἀπολλύμενοι vulg. — C'est le futur qu'il faut. — <sup>45</sup> γίνονται vulg. — <sup>46</sup> ἀγρυπνέοντες, ἀλλοφάσσοντες Cod. Med., ap. Foes, 446 Suppl. — ἀλλοφ. om. 2269. — ἀγρυπνεῦντες, ἀλγαῦντες 2269. — <sup>47</sup> ἐγ. κάκ. 446 Suppl. — ἔχουσι κάκ. 2269.



<sup>1</sup> γιγνομένων ζυμβάλλεσθαι χρῆ, <sup>2</sup> κατὰ τε τὸν χρόνον, <sup>3</sup> κατὰ τε τὴν πρόσθεσιν ἐκάστην ἐπὶ τὴν κρίσιν <sup>4</sup> ἰόντων τῶν νοσημάτων. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν <sup>5</sup> λόγον καὶ τῆσι <sup>6</sup> γυναιξίν αἱ <sup>7</sup> κρίσεις ἐκ τῶν τόκων <sup>8</sup> γίνονται.

21. <sup>9</sup> Κεφαλῆς δὲ ὀδύνη ἰσχυραὶ <sup>10</sup> τε καὶ <sup>11</sup> ξυνεχέες <sup>12</sup> ζῦν πυρετῶν · <sup>13</sup> ἦν μὲν <sup>14</sup> τι τῶν <sup>15</sup> θανατωδῶν σημείων <sup>16</sup> προσγίγνοιτο, <sup>17</sup> ὀλέθριον κάρτα. <sup>18</sup> Εἰ δὲ ἄτερ <sup>19</sup> τῶν τοιούτων σημείων ἡ ὀδύνη <sup>20</sup> ὑπερβάλλοι <sup>21</sup> εἴκοσιν ἡμέρας, <sup>22</sup> ὅ τε πυρετὸς <sup>23</sup> ἔχοι, ὑποσκέπτεσθαι <sup>24</sup> χρῆ αἵματος <sup>25</sup> ῥῆξιν διὰ ῥινῶν, <sup>26</sup> ἢ ἄλλην <sup>27</sup> τινὰ ἀπόστασιν <sup>28</sup> ἐς τὰ κάτω χωρία · ἔστ' ἂν δὲ <sup>29</sup> ἡ ὀδύνη ἢ <sup>30</sup> νεαρά, προσδέχεσθαι χρῆ <sup>31</sup> ὡσαύτως αἵματος ῥῆξιν <sup>32</sup> διὰ ῥινῶν, ἢ <sup>33</sup> ἐκπύησιν, ἄλλως <sup>34</sup> τε ἦν ἡ ὀδύνη <sup>35</sup> περὶ τοὺς <sup>36</sup> κροτάφους <sup>37</sup> καὶ τὸ μέτωπον <sup>38</sup> ἢ · μᾶλλον δὲ <sup>39</sup> χρῆ προσδέχεσθαι τοῦ <sup>40</sup> μὲν αἵματος τὴν <sup>41</sup> ῥῆξιν τοῖσι <sup>42</sup> νεωτέροισι <sup>43</sup> ἐκπύησιν.

<sup>1</sup> Γγν. 2142, Gal. in textu. - γινομ. vulg. - προγινωσκομένων pro οὕτω γιν. 446 Suppl., 2269. - νοεῖν, στοχάζεσθαι gloss. supra ζυμβ. 2144. - συμβ. 446 Suppl., 2269. — <sup>2</sup> καὶ κατὰ τὸν χρ. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> καὶ κατὰ τὴν. 446 Suppl., 2269. — <sup>4</sup> ἰόντων Gal. in textu. - εἰόντων 446 Suppl. - ἐρχομένων, ἐπιγινομένων gloss. 2144. - νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269, 2257. — <sup>5</sup> τρόπον pro λόγον 446 Suppl. - ταῖς 2269. - ταῖσι 2256. — <sup>6</sup> γυν. αἱ. om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>7</sup> κρίσεις 446 Suppl. - κρίσεις 2269. — <sup>8</sup> γίνονται 2142. - γίν. vulg. - γίν. ἐκ τῶν τόκων Cod. Med. ap. Foes. - γίν. ἐκ. τ. τ. 2269. - post γίνονται addit 2269: ὁκόσας ἐν πυρετοῖσι κοιλίη ὑγρὰ καὶ γνῶμη τεταραγμένη καὶ αἱ πολλοὶ τῶν τοιούτων κροκίδας ἀφαιρέουσι καὶ τὰς ῥίνας σκάλλουσι καὶ κατὰ βραχὺ <sup>9</sup> ἐν ἀποκρίνοντα τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ ἀφ' ἑαυτῶν οὐδὲν λέγουσι κατηρητισμένον· δοκέει οὖν μοι τὰ τοιαῦτα μελαγχολικά εἶναι· ἦν δὲ ταιῶνδε ὄντων ἡ καλὴ ὑγρὴ ἢ καὶ συντήκη, δοκέει μοι τὰ ροφήματα ψυχρότερα καὶ παχύτερα προσφέρειν καὶ τὰ πόματα σταλτικά καὶ οἰνωδέστερα ἢ καὶ στυπτικώτερα. - Ceci est un fragment du traité du Régime dans les maladies aiguës, que le copiste a intercalé sans dire d'où il le prenait; et, chose curieuse, le Scholiaste, p. 206, paraît avoir eu quelque chose de semblable sous les yeux; suivant lui, Hippocrate dit que les malades se grattent la narine, ὅτι κνῶνται τὴν ῥίνα; or il n'est question de ce symptôme que dans le passage intercalé par 2269. — <sup>9</sup> περὶ κεφαλῆς ὀδύνης in titulo Cod. Med. ap. Foes. - περὶ κεφαλῆς 446 Suppl. — <sup>10</sup> τε om. Schol., p. 204. — <sup>11</sup> συνεχεῖς, πυκναὶ gloss. 2144. - συνεχεῖς 2269. — <sup>12</sup> ἐν pro ζῦν 2350. - σὺν 2269, 2256. - σὺν π. ξυνεχεῖ καὶ ἰσχυρῶ Schol., p. 204. — <sup>13</sup> ἂν pro ἦν 2269. — <sup>14</sup> ται pro τι 2350, 2256. — <sup>15</sup> θανατωδῶν 2269. — <sup>16</sup> προσγίγ. 2142, Gal. in textu. - προσγίν. vulg. - ἐπιγίνοιτο gloss. 2144. — <sup>17</sup> φθαρτικὸν κάρτα gloss. 2144. - πάνυ pro κάρτα 2269. — <sup>18</sup> ἦν δὲ Cod. Med. ap. Foes. - χωρὶς gloss. supra ἄτερ 2144.



faut établir les conjectures , suivant le temps et suivant chaque période additionnelle , à mesure que les maladies marchent vers la crise. Pour les femmes , les crises , après l'accouchement, suivent la même règle.

21. Des douleurs de tête intenses et continues avec fièvre, s'il s'y joint quelque signe défavorable , sont extrêmement funestes. Mais , si , les signes défavorables manquant , la céphalalgie dépasse vingt jours avec persistance de la fièvre, il faut attendre une hémorrhagie par les narines , ou quelque dépôt dans les régions inférieures ; avant ce terme , et pendant que la douleur est récente, il surviendra, les signes défavorables manquant également, une épistaxis ou une éruption de pus, surtout si la douleur occupe les tempes et le front ; l'hémorrhagie est plus probable chez les sujets au-dessous de trente-cinq ans , l'éruption de pus chez les personnes plus âgées.

- άνευ 2269. — <sup>19</sup> σχμ. τοιούτων sine τῶν 446 Suppl., 2142. - σχμ. τοιούτων sine τῶν 2269. - τοιούτων vulg. — <sup>20</sup> ὑπερβάλλει 446 Suppl., 2269. — <sup>21</sup> ἐξήκοντα 2269. - εἴκοσι 446 Suppl. — <sup>22</sup> ἔχει 446 Suppl., 2269. — <sup>23</sup> δὴ χρῆ 446 Suppl. — <sup>24</sup> ῥίξιν 446 Suppl. — <sup>25</sup> ἢ... ῥινῶν om. 446 Suppl. — <sup>26</sup> τινά om. Cod. Med. ap. Foes., 2142 restit. alia manu, 2269. - ὑπόστασιν 2269. — <sup>27</sup> εἰς 2269. — <sup>28</sup> καὶ addit ante ἢ vulg. - καὶ om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes. - ἢ om. 2269. — <sup>29</sup> ἐν ἀρχῇ pro νεαρὰ Cod. Med. ap. Foes. - νεαρὰ ἢ 2269. — <sup>30</sup> ὠσπύτως om. 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2269. — <sup>31</sup> διαρροὴν pro διὰ ῥινῶν 2269. — <sup>32</sup> ἐμπύησιν Cod. Med. ap. Foes. - διὰ ῥινῶν post ἐμπύησιν 2142. - ἐκπόησιν 446 Suppl. — <sup>33</sup> δὲ pro τε 2144, 2140, Ald. - καὶ 2142, 2145. - καὶ Gal. in textu. - καὶ ἦν 446 Suppl. - καὶ ἐὰν 2269. - ἢ om. 2269. — <sup>34</sup> ante περὶ addit ἢ 446 Suppl. — <sup>35</sup> κρατάφους τε Gal. in textu, 2144, 2142, 2140, 2145, 2550, 2256. — <sup>36</sup> ἢ καὶ 446 Suppl. - ἢ καὶ 2269. — <sup>37</sup> ἢ om. Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., 2269. — <sup>38</sup> προσδέχεσθαι post ῥίξιν 446 Suppl., 2269. — <sup>39</sup> αἵματος μὲν Gal. in textu. — <sup>40</sup> ῥίξιν 446 Suppl. - ῥύσιν 2269. — <sup>41</sup> νεωτέρησι 2142. - τοῖς νεωτέροις 2269. — <sup>42</sup> πεντεκατηντήκοντα Gal. in textu. - πέντε καὶ δέκα Cod. Med. ap. Foes. - π. κ. τριάκ. ἐτῶν, τοῖς δὲ γηραιτέροις 2269. — <sup>43</sup> ἐμπύησιν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. - πύησιν Merc. in textu.



22. Ὡς δὲ ὀξείη ὀδύνη ζῦν πυρετῶ ζυνεχεῖ τε καὶ ἰσχυρῶ δεινόν·<sup>3</sup> κίνδυνος γὰρ παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολέσθαι. Ὡς οὖν<sup>5</sup> τούτου τοῦ τόπου<sup>6</sup> σφαλεροῦ ἔόντος,<sup>7</sup> ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον<sup>9</sup> τοῖσι σημείοισι πᾶσιν ἀπὸ<sup>10</sup> τῆς πρώτης ἡμέρης. Ἀπόλλυνται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοι καὶ ἔτι θάσσον ὑπὸ<sup>11</sup> τούτου τοῦ νοσήματος· οἱ δὲ<sup>12</sup> γέροντες πολλῶ βραδύτερον· οἱ<sup>13</sup> τε γὰρ πυρετοὶ καὶ αἱ παραφροσύναι<sup>14</sup> ἦσσον αὐτέοισιν<sup>15</sup> ἐπιγίνονται, καὶ τὰ ὄτα<sup>16</sup> διὰ τοῦτο φθάνει<sup>17</sup> ἐκπύσκεισθαι· ἀλλὰ ταύτησι μὲν<sup>18</sup> τῆσιν ἡλικίησιν ὑποστροφαι τοῦ<sup>19</sup> νοσήματος<sup>20</sup> ἐπιγιγνόμεναι<sup>21</sup> ἀποκτείνουσι τοὺς<sup>22</sup> πλείστους. Οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπύησαι τὸ οὔς, ἀπόλλυνται·<sup>23</sup> πλὴν ἀλλ' ἦν γε<sup>24</sup> ῥυῆ<sup>25</sup> πῦον<sup>26</sup> λευκὸν ἐκ τοῦ ὠτός, ἐλπίς<sup>27</sup> τῷ νεωτέρῳ περιγενέσθαι,<sup>28</sup> ἦν γε καὶ ἄλλο τι αὐτέῳ ἐπιγένηται χρηστὸν σημεῖον.

23. Φάρυγξ δὲ<sup>30</sup> ἐλκουμένη<sup>31</sup> ζῦν πυρετῶ<sup>32</sup> δεινόν· ἀλλ' ἦν τι<sup>33</sup>

<sup>1</sup> Περὶ ὠτός in tit., 446 Suppl. — περὶ ὠτῶν 2269. — <sup>2</sup> ὀξείη pro ὀξείη 2144 cum gloss. κακὴ ὀσμὴ. — ὀξείη 2144. — ὀδύνη ὀξείη σὺν πυρετῶ ὀξεί τε καὶ ἰσ. κακὸν Cod. Med. ap. Foes. — περὶ ὠτός ὀδύνης Cod. Med. in marg. — ὠτός δὲ ὀδύνη ἰσχυραὶ τε καὶ ζυνεχέες σὺν πυρετῶ δεινὰ μὲν πᾶσαι 446 Suppl. — ὀδύνη ὀξεία καὶ ἰσχυρὰ δεινὸν sine ξ. π. ξ. τ. κ. ι. 2269. — <sup>3</sup> παραφρονῆσαι γὰρ κίνδ. 446 Suppl., 2269, Schol. p. 209. — <sup>4</sup> ἀπόλλεσθαι 2144. — ἀπολλύσθαι Ald. — <sup>5</sup> τούτου τοῦ τόπου 2269. — τόπου 2269, 2142 ex emendat., 446 Suppl. — τρόπου vulg. — <sup>6</sup> σφαλαιροῦ 446 Suppl. — ὄντος 2269. — <sup>7</sup> ὀξέως pro ταχέως 446 Suppl. — <sup>8</sup> νοῦν 446 Suppl., 2269. — <sup>9</sup> καὶ τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Gal. in textu. — τοῖσιν ἄλλοισι σημ. Cod. Med. ap. Foes, Merc. in marg. — καὶ τ. ἄλλοισι σημείοισι ἅπασιν 446 Suppl. — pro τοῖσι σημείοισι.... νοσήματος habet 2269 καὶ ταῖς τῶν ἀνθρώπων ἑβδομαῖοις καὶ ἔτι θάττον ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος. — <sup>10</sup> τῆς 2145, 2142, Gal. in textu, 446 Suppl. — τῆς om. vulg. — <sup>11</sup> τοῦ νοσ. τούτου Gal. in textu. — τοῦ νοσ. τούτου 2142. — νοσήμ. vulg. — <sup>12</sup> γεραίτεροι Gal. in textu. — βραδύτερον pro βραδ. 2269. — <sup>13</sup> τε om. 446 Suppl., 2269. — <sup>14</sup> ἦπτον αὐτοῖς 2269. — <sup>15</sup> ἐπιγίν. Gal. in textu, 446 Suppl. — ἐπιγίν. vulg. — <sup>16</sup> διατοῦτο 2144, 2142. — διὰ ταῦτα cum αὐτοῖσι addito ante διὰ 446 Suppl. — αὐτοῖς διὰ ταῦτα 2269. — <sup>17</sup> ἐκπυόμενα 446 Suppl. — ἐκπύησαι 2269. — <sup>18</sup> τῆς pro τῆσιν 446 Suppl. — τοῖσιν 2256. — ταύταις μὲν ταῖς ἡλικίαις 2269.



22. Une douleur aiguë dans l'oreille, avec une fièvre continue et intense, est un accident formidable ; car il est à craindre que le malade ne tombe dans le délire et ne meure. Puisque donc l'affection de cette partie est dangereuse, il faut immédiatement, dès le premier jour, porter son attention sur l'ensemble des signes. Les jeunes sujets succombent à cette maladie le septième jour et même plus tôt ; les sujets âgés y succombent beaucoup plus lentement, car, à leur âge, la fièvre et le délire surviennent moins facilement, et la suppuration a le temps de se former dans les oreilles ; mais, à leur âge aussi, la maladie est sujette à des récidives qui emportent la plupart des malades. Les jeunes gens, au contraire, succombent avant que l'oreille ne suppure ; cependant à eux aussi l'écoulement d'un pus blanc par l'oreille donne des chances de salut, surtout s'il s'y joint quelque autre signe favorable.

23. L'ulcération de la gorge accompagnée de fièvre est grave ; et, s'il survient quelque signe de ceux qui ont été caractérisés comme mauvais, il faut présager le danger du

— <sup>19</sup> νόσ. Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu. — νόσ. vulg. —  
<sup>20</sup> ἐπιγιν. vulg. — γινόμεναι Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιγεγόμεναι 446  
 Suppl., 2269. — <sup>21</sup> ἀποκτείνουσιν 446 Suppl. — <sup>22</sup> πλείστους 446  
 Suppl. — <sup>23</sup> πλὴν ἀλλ' εἴ γε 2144, 2140, 2145, 2141, 2256, Merc. in  
 marg. — πλὴν ἀλλ' ἦν γε 2350. — ἐπὶν pro πλὴν ἀλλ' ἦν vulg. — δὲ pro γε  
 446 Suppl., 2145, 2142, Cod. Med. — ἐπὶν δὲ 2269. — <sup>24</sup> ῥυῆ om. 446  
 Suppl. — <sup>25</sup> ποιόν 446 Suppl. — λευκὸν πύον (sic) 2269. — <sup>26</sup> λεπτόν  
 2256, 2141, 2144. — λευκὸν om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> περιγενέ-  
 σθαι τῷ νέῳ 2142, Gal. in textu. — περιγίνεσθαι τῷ νέῳ 2145, 2269. —  
 περιγενέσθαι τῷ νοσέοντι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>28</sup> ἦν τι  
 καὶ ἄλ. αὐ. χρηστὸν ἐπ. σημ. 2145, 2142, Gal. in textu. — ἦν τι κ. ἄλ.  
 αὐ. ση. χρηστὸν ἐπιγ. 446 Suppl. — ἄν τι κ. ἄ. χρ. αὐτῷ ἐπ. ση. 2269.  
 — ἦν γε om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>29</sup> περὶ φάρυγγος in tit. Cod. Med.  
 ap. Foes., 446 Suppl. — φάρυξ (sic) 2256, 2144, 446 Suppl. — <sup>30</sup> ἄλκιμένη  
 446 Suppl. — <sup>31</sup> ζυμυρετῷ 2142. — σὺν vulg. — <sup>32</sup> δεινὸν μὲν 446 Suppl.,  
 2269. — <sup>33</sup> ἀλλὰ καὶ ἦν 446 Suppl. — ἀλλὰ καὶ ἄν 2269. — ἄν pro ἦν Gal.  
 in textu. — ἀλλὰ μὲν εἰ ἄλλο σημ. Cod. Med. ap. Foes. — καὶ om. 446  
 Suppl.



καὶ ἄλλο σημεῖον <sup>1</sup> γένηται τῶν <sup>2</sup> προκεκριμένων <sup>3</sup> πονηρῶν <sup>4</sup> εἶναι, <sup>5</sup> προλέγειν δεῖ ὡς ἐν κινδύνῳ <sup>6</sup> ἐόντος τοῦ ἀνθρώπου. 7 Αἶ δὲ <sup>8</sup> κυνάγ-  
 χαι <sup>9</sup> δεινόταται <sup>10</sup> μὲν <sup>11</sup> εἶσι, <sup>12</sup> καὶ τάχιστα <sup>13</sup> ἀναιρέουσιν, ὁκόσαι  
<sup>14</sup> μήτε ἐν τῇ φάρυγγι <sup>15</sup> μηδὲν ἔκδηλον <sup>16</sup> ποιέουσι, <sup>17</sup> μήτε ἐν τῷ  
<sup>18</sup> αὐχένι, <sup>19</sup> πλεῖστον <sup>20</sup> δὲ πόνον <sup>21</sup> παρέχουσι καὶ ὀρθόπνοιαν· αὐται  
 γὰρ καὶ αὐθημερὸν <sup>22</sup> ἀποπνίγουσι, καὶ <sup>23</sup> δευτεραῖαι, καὶ τριταῖαι,  
<sup>24</sup> καὶ τεταρταῖαι. <sup>25</sup> Ὅσαι δὲ τὰ μὲν ἄλλα <sup>26</sup> παραπλησίως πόνον  
<sup>27</sup> παρέχουσιν, <sup>28</sup> ἐπαίρονται δὲ, καὶ <sup>29</sup> ἐρυθήματα ἐν τῇ φάρυγγι  
<sup>30</sup> ποιέουσιν, <sup>31</sup> ὀλέθρια μὲν <sup>32</sup> κάρτα, χρονιώτεροι δὲ <sup>33</sup> μᾶλλον  
 τῶν πρόσθεν, <sup>34</sup> ἦν τὸ ἐρύθημα μέγα <sup>35</sup> γίγνηται. <sup>36</sup> Ὀκόσοισι δὲ  
<sup>37</sup> ξυνεξερευθεῖη <sup>38</sup> ἡ φάρυγξ καὶ <sup>39</sup> ὁ αὐχὴν, <sup>40</sup> αὐται <sup>41</sup> δὴ χρονιώτε-  
 ραι, καὶ μάλιστα ἐξ <sup>42</sup> αὐτέων <sup>43</sup> τινὲς <sup>44</sup> περιφεύγουσιν, <sup>45</sup> ἦν ὅ τε

<sup>1</sup> Ἐπιγένηται Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl., 2269.—<sup>2</sup> προ-  
 κεραιμένων Cod. Med. ap. Foes.—προκεκρυμμένων 2269.—<sup>3</sup> πονηρῶν 2256,  
 2145, 2141, 2145, 2142, 2550, 2144, Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl.,  
 2269.—<sup>4</sup> εἶναι om. 2256, 2145, 2140, 2144, 446 Suppl.—<sup>5</sup> προαγο-  
 ρεύειν gloss. 2144.—δεῖ addunt ante ὡς 2141, 2145, 2140, 2550, 2256,  
 2144.—δεῖ om. vulg.—<sup>6</sup> εἶναι τὸν ἀνθρώπον 2256, 2140, 2141, 2145, 2550,  
 2144.—<sup>7</sup> ἐντός 2269.—<sup>7</sup> περὶ κυναγῶν 2144; περὶ κυνάγης 2142, 446  
 Suppl., 2269, 2256, en titre.—μὲν pro δὲ Cod. Med. ap. Foes.—<sup>8</sup> συνάγ-  
 χαι 2145, 2145, 2550, 2256.—C'est ainsi que d'anciens exemplaires,  
 dit Galien, écrivaient ce mot: ἀμέλει καὶ γέγραπται κατὰ τινα τῶν πα-  
 λαιῶν ἀντιγράφων ἡ ἀρχὴ τῆς ῥήσεως διὰ τοῦ σ γράμματος, αἶ δὲ συνάγ-  
 χαι.—<sup>9</sup> δειναὶ μὲν πᾶσαι 446 Suppl.—<sup>10</sup> μὲν om. Cod. Med. ap.  
 Foes.—<sup>11</sup> εἶσιν 2142.—εἶσι om. 446 Suppl.—<sup>12</sup> καὶ ἐπικίνδυνα τάχ.  
 ἀναιρέουσαι 446 Suppl.—<sup>13</sup> ἀναιροῦσιν vulg.—ἀποκτείνουσιν 2140,  
 2145, 2256, 2141, 2550, 2144.—ὁκόσαι 2269.—<sup>14</sup> μήτ' 2142  
 Gal. in textu.—μὴ ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes.—μήτε om.  
 446 Suppl.—<sup>15</sup> μηδὲ 2145, 2141.—μὴ δὲ 2144.—ἐκδηλον μηδὲν  
 Cod. Med. ap. Foes., 2269.—<sup>16</sup> ἐμπυοῦσαι pro ποιέουσι 2269.—  
 ποιέουσιν 446 Suppl.—<sup>17</sup> μήτ' 2142, Gal. in textu.—<sup>18</sup> αὐχένη 446  
 Suppl.—<sup>19</sup> πλεῖστον 446 Suppl.—<sup>20</sup> τε pro δὲ 2145, 2142.—<sup>21</sup> πα-  
 ρέχουσι 2142.—παρέχουσιν 446 Suppl.—<sup>22</sup> ἀποπνίγουσιν 446 Suppl.  
 —<sup>23</sup> δευτεραῖον (αι ex emend.) κ. τριταῖον (αι ex emend.) κ. τεταρταῖον  
 (αι ex emend.) 2142.—<sup>24</sup> καὶ τεταρταῖαι om. 2255.—<sup>25</sup> ὁκόσαι Gal. in  
 textu, 446 Suppl.—ὁκόσαι μὲν pro ὅ. δὲ 2269.—<sup>26</sup> ἔχουσι additum  
 post παραπλ. 2269, Cod. Med.—πόνον παρ. om. 2269.—παραπλήσιον  
 ἔχουσιν 446 Suppl.—<sup>27</sup> παρέχουσιν 2142.—πόνον δὲ οὐ παρέχου. Cod.



malade. Les angines les plus funestes, et qui tuent le plus rapidement, sont celles où l'on n'aperçoit aucune lésion manifeste dans la gorge ou au cou, et qui pourtant occasionnent le plus de douleur et de dyspnée; celles-là suffoquent le malade le jour même, ou le second, ou le troisième, ou le quatrième. Les angines qui, du reste, causent à peu près autant de souffrance, mais qui s'accompagnent de gonflement et de rougeur dans la gorge, sont très-funestes; cependant elles ont une durée plus longue que les précédentes, si la rougeur s'étend beaucoup. Enfin, les angines dans lesquelles il y a rougeur à la gorge et sur le cou ont une durée plus longue; et c'est particulièrement dans ces cas que quelques malades échappent, quand la rubéfaction occupe le col et la poitrine, et qu'elle ne rétrocede pas. La dispari-

Med. ap. Foes. - πόνον δὲ παρ. 446 Suppl. — <sup>28</sup> ἐπαίρεται 2140, 2530, 2145, 2256, 2141, 2144, 2142. - τε pro δὲ Cod. Med. ap. Foes.; 2269. — <sup>29</sup> ἐν τῇ φάρυγγι ἐρυθρήματα Gal. in textu. - ἐρ. ποιέουσιν ἐν τῷ φ. Cod. Med. ap. Foes.; 2269. - ἐρύθημα 446 Suppl. - τῷ pro τῇ 2269 — <sup>30</sup> ἐμποιέουσι 446 Suppl. - ποιῶσιν 2269. — <sup>31</sup> αὐταὶ addit ante ὄλ. 446 Suppl. — <sup>32</sup> πᾶν pro χάρτα 2269. — <sup>33</sup> ὀλίγω pro μᾶλλον 2146, Merc. in marg. - ὀλίγων Cod. Med. ap. Foes. - ὀλίγα Heurn. in marg. — <sup>34</sup> ἦν τ. ε. μ. γίν. om. in antiquis exempl. apud Foes., 446 Suppl., 2269. — <sup>35</sup> γίνεταί 2142, γίνηται ex emend. - γίνηται vulg. - γένηται Gal. in textu. — <sup>36</sup> ὀπόσις 2269. - ὀπόσις 2142. - οἴσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> ξυνερευθεί 2144, 2145, 2141, 2145, 2140, 2256, 2550. - ξυνερευθεί 2142, συνεξερευθεί in marg. alia manu. - ξυνεξερευθεί Cod. Med. ap. Foes. - συνεξερευθεί 446 Suppl. - συνεξερευθεί 2269. - ξυνεξαιρεθῆ Ald., Gal. in textu, Chart. - ξυναρεθῆ Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>38</sup> ἦ om. 2550, 2140, 2256, 2145, 2141, 2145, 2142, 446 Suppl., 2144. - φάρυξ 2256, 2144, 446 Suppl. — <sup>39</sup> ὄ om. 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>40</sup> αὐταὶ 446 Suppl. — <sup>41</sup> δὲ 2269, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Ald. - δὴ om. Gal. in textu, 446 Suppl. — <sup>42</sup> αὐτῶν 2269. — <sup>43</sup> τινές om. 2269, 2142 (restit. alia manu), Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>44</sup> περιγίνονται 446 Suppl., 2142 alia manu, Cod. Med. ap. Foes. - περιγίνονται 2269. — <sup>45</sup> ἄν pro ἦν 2269. - Dans ce ms., le copiste, par erreur, a pris ἄν pour la particule potentielle; c'est pour cela que περιγίνονται est au subjonctif, il y a une virgule après ἄν, ὅ τε est devenu la conjonction ὅτε, et l'article ὅ a été ajouté devant αὐγίν. - ὅτε ὄ 2269, 2142.



αὐχὴν καὶ τὸ στῆθος <sup>1</sup> ἐρύθημα <sup>2</sup> ἔχη, καὶ μὴ <sup>3</sup> παλινδρομέη τὸ ἐρυσίπελας <sup>4</sup> ἔσω. <sup>5</sup> Ἦν δὲ μήτε ἐν <sup>6</sup> ἡμέρησι <sup>7</sup> κρισίμῃσιν <sup>8</sup> ἀφανίζεται τὸ <sup>9</sup> ἐρυσίπελας, μήτε φύματος <sup>10</sup> ζυστραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε <sup>11</sup> πῦον <sup>12</sup> ἀποβήσῃ, <sup>13</sup> ῥηϊδίως <sup>14</sup> τε καὶ <sup>15</sup> ἀπόνως <sup>16</sup> ἔχειν <sup>17</sup> δοκῆν, θάνατον σημαίνει, ἢ <sup>18</sup> ὑποστροφῆν τοῦ ἐρύθηματος. <sup>19</sup> Ἀσφαλέστερον δὲ <sup>20</sup> τὸ οἶδημα καὶ τὸ ἐρύθημα <sup>21</sup> ὡς μάλιστα ἔξω <sup>22</sup> τρέπεσθαι. ἦν <sup>23</sup> δὲ ἐς τὸν <sup>24</sup> πλεύμονα <sup>25</sup> τραπεῖη, <sup>26</sup> παράνοιάν τε <sup>27</sup> ποιεῖ, καὶ ἔμπυοι ἔξ <sup>28</sup> αὐτέων <sup>29</sup> τινὲς <sup>30</sup> ὡς τὰ πολλὰ <sup>31</sup> γίνονται. <sup>32</sup> Οἱ δὲ γαργαρεῶνες ἐπικίνδουνοι καὶ <sup>33</sup> ἀποτάμνεσθαι καὶ <sup>34</sup> ἀποσχάζεσθαι, ἔστ' ἂν <sup>35</sup> ἐρυθροί τε <sup>36</sup> ἔωσι καὶ μεγάλοι. καὶ γὰρ φλεγμοναὶ <sup>37</sup> ἐπιγίνονται τουτέοισι καὶ αἰμορραγίαι. ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοισι μηχανήμασι <sup>38</sup> πειρῆσθαι κατισχναίνειν <sup>39</sup> ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ. <sup>40</sup> Ὀκόταν δὲ <sup>41</sup> ἀποκριθῆ <sup>42</sup> πᾶν, ὃ <sup>43</sup> δὴ σταφυλὴν <sup>44</sup> καλέουσι, καὶ γένηται τὸ

<sup>1</sup> Ἐρύθηματα 446 Suppl., 2269. — <sup>2</sup> ἔχουσιν 446 Suppl. — ἔχουσι 2269. — <sup>3</sup> παλινδρομέει 446 Suppl. — ὑπεξέρχεται εἰς τοῦπίσω 446 Suppl. — παλινδρομαῖον 2269. — <sup>4</sup> εἶσω vulg. — ἔσω 2269. — <sup>5</sup> ἐάν 2269. — <sup>6</sup> ἡμέραις κρισίμοις 2269. — La mention *des jours critiques* est obscure ici, et elle avait embarrassé les anciens interprètes eux-mêmes. Il y a deux explications antiques de ce passage : la première est celle de quelques commentateurs, qui, dit Galien, avaient compris qu'Hippocrate marquait que l'érysipèle ne disparaissait pas un jour critique, afin de faire entendre que, si l'érysipèle avait disparu un jour critique, les autres signes auraient perdu leur valeur fâcheuse. La seconde explication est celle de Galien, qui dit qu'il faut rattacher μήτε ἐν ἡμέρησι κρισίμῃσι à ce qui suit, Hippocrate entendant que, si ces trois choses, la disparition de l'érysipèle, l'absence de la formation d'une tumeur extérieure et l'absence d'une bonne expectoration, coïncidaient dans un jour critique, le cas serait le plus fâcheux de tous ; mais que, si ces trois choses coïncidaient hors d'un jour critique, la certitude d'une terminaison funeste ne serait pas aussi grande. J'adopte l'avis de Galien, et j'ajoute qu'Hippocrate a mentionné la disparition de l'érysipèle hors d'un jour critique, pour établir la possibilité de la réapparition de l'érysipèle, c'est-à-dire la chance de salut ; car c'est un principe de sa doctrine, que la cessation d'une maladie hors d'un jour critique en fait supposer la récidive, ainsi qu'il est dit p. 181, l. 6 et 7. — <sup>7</sup> κρισίμοισιν Gal. in textu. — κρισίμῃσι 446 Suppl. — <sup>8</sup> ἐμφανίζεται τὸ ἐρύθημα Cod. Med. ap. Foes. — τὸ ἐρ. ἀφαν. 446 Suppl. — ἀφανίζεται 2269. — <sup>9</sup> Parmi les anciens exemplaires, les uns portaient ἐρυσίπελας, les autres ἐρευθος : ἐρυσίπελας ἢ ἐρευθος, ἐκατέρως γὰρ γέγραπται Gal. in comm. — ἐρύθημα Chart. — <sup>10</sup> συστρ. 446 Suppl., 2269. — <sup>11</sup> πῖον 446 Suppl. — πῦον 2269. — <sup>12</sup> ἀναβήσῃ Cod. Med. ap. Foes. — ἀποβήσῃ gloss. 2144. — ἀπορήσῃ 446 Suppl. — ἀναβήξ (sic) 2269. — <sup>13</sup> ῥαδίως (sic) 2269. — εὐκόλως gloss.



tion de la rougeur, sans formation d'abcès au dehors, sans expectoration de pus, annonce, arrivant dans les jours critiques, la mort; arrivant hors des jours critiques, le retour de la rougeur, si en même temps le malade ne ressent ni malaise ni souffrance. Il est plus sûr que la rougeur et le gonflement se portent surtout au dehors; la rétrocession sur le poumon cause le délire, et il se forme des empyèmes chez la plupart de ceux qui éprouvent cet accident. Il est dangereux de réséquer et de fendre la luette, tant qu'elle est rouge et grosse; il en résulte des inflammations et des hémorrhagies, et, pendant tout ce temps, il faut s'efforcer d'obtenir la réduction de volume par tous les autres moyens. Mais, quand ce qu'on appelle *grain de raisin* s'est formé complètement, c'est-à-dire quand le bout de la luette est

2144. — <sup>14</sup> ὁ τε ἄνθρωπος ἀπόνως ἔχειν δοκεῖ 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes, Chart. — ὁ τε ἄν. ἀπ. ἔχ. δοκεῖ 2269. — <sup>15</sup> ἐκτὸς πόνου gloss. 2144. — <sup>16</sup> ἔχειν δοκ. om. 2145, 2142. — <sup>17</sup> δοκεῖ 2144, 2141, Gal. in textu, Ald. — <sup>18</sup> ἀποτροπὴν Merc. in marg. — ἀλλοίωσιν gloss. 2144. — <sup>19</sup> ἀσφαλίστατον 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ἀκριβέστερον gloss. 2144. — <sup>20</sup> τὸ οἶδημα om. 446 Suppl. — τὸ οἶδ. χ. τ. ἐρ. om. 2269. — <sup>21</sup> ἐς τὰ pro ὡς 2140, 2145, 2141, 2350, 2256, 2144. — ὡς μάλιστα τὸ ἐρύθ. 446 Suppl. — ὡς μάλ. ἔξω τρ. 2269. — <sup>22</sup> post τρέπεσθαι addunt καὶ τὰς ἐτέρας τε ἀποστάσιος ἔξω τρέπεσθαι ἀμφοτέρας quædam exemplaria ap. Mack., Chart. — καὶ τὰς ἐτέρας ἀποστάσιος ἀμφοτέρας ἔξω τρέπεσθαι 446 Suppl. — <sup>23</sup> δὲ καὶ εἰς 2269. — <sup>24</sup> πνεύμονα vulg. — <sup>25</sup> τρέπεται (sic) Gal. in textu. — τρέπεται 2142 superscripto alia manu τραπεῖη, 2269. — τρέπωνται Cod. Med. ap. Foes. — τρέπονται 446 Suppl. — <sup>26</sup> 446 Suppl. présente ici une grande lacune; un folio manque; le mot παράνοιαν est interrompu à παρά, et le texte reprend à ἦσσαν p. 186, l. 5. — τε om. 2269. — <sup>27</sup> ποιέουσι Cod. Med. ap. Foes. — ποιέειν 2269. — <sup>28</sup> αὐτῶν 2269. — <sup>29</sup> τινές om. 2142, Gal. in textu, 2269. — <sup>30</sup> γίνονται ὡς τὰ πολλὰ 2142, 2269, Gal. in textu. — ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον gloss. 2144. — <sup>31</sup> γίνονται vulg. — <sup>32</sup> περὶ γαργαρεῶνος, 2269, Cod. Med. ap. Foes, in titulo. — περὶ γαργαρεῶνων 2144, 2142. — <sup>33</sup> ἀποτέμνεσθαι 2269, Schol., p. 209, sine καὶ. — καὶ ἀποκαίεσθαι addit post ἀποτ. Schol., p. 209. — <sup>34</sup> διασχίζεσθαι, 2269, 2145. — ἀποσχέζεσθαι 2255. — ἀποσχίζεσθαι 2144, 2256. — post ἀποσχ. addit καὶ ἀποκαίεσθαι Cod. Med. ap. Foes., 2142 in marg. alia manu, 2269. — <sup>35</sup> δὲ addit post ἄν 2269. — <sup>36</sup> ὄσι vulg. — <sup>37</sup> ἐπιγίγν. 2256. — ἐπιγίν. vulg. — <sup>38</sup> πειρᾶσθαι 2269, 2256. — κατισγνᾶν πειρᾶσθαι Gal. in textu. — καὶ ἰσγνᾶν pro κατισγν. Merc. in marg. — <sup>39</sup> ἐν τούτῳ τῷ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>40</sup> ἰκόταν Gal. in textu. — ἑπόταν vulg. — ὅταν δὲ



<sup>1</sup> μὲν ἄκρον τοῦ γαργαρεῶνος μείζον τε καὶ <sup>2</sup> περιφερές, τὸ <sup>3</sup> δὲ ἀνωτέρω λεπτότερον, ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ ἀσφαλές <sup>4</sup> διαχειρίζειν. Ἄμεινον δὲ <sup>5</sup> καὶ <sup>6</sup> τὴν κοιλίην ὑποκενώσαντα <sup>7</sup> τῇ χειρουργίᾳ <sup>8</sup> χρέεσθαι, ἣν ὁ τε χρόνος ξυγχωρή, καὶ μὴ ἀποπνίγηται ὁ ἀνθρώπος.

24. <sup>9</sup> Ὀκόσοισι <sup>10</sup> δ' ἂν <sup>11</sup> οἱ πυρετοὶ <sup>12</sup> παύωνται, μήτε σημείων <sup>13</sup> γενομένων <sup>14</sup> λυτηρίων, μήτε ἐν ἡμέρησι <sup>15</sup> κρίσιμῳ, ὑποστροφὴν προσδέχεσθαι <sup>16</sup> χρῆ τούτοις. Ὅστις δ' ἂν <sup>17</sup> τῶν πυρετῶν <sup>18</sup> μηκύνῃ <sup>19</sup> περισστικῶς διακειμένου <sup>20</sup> τοῦ ἀνθρώπου, <sup>21</sup> μηκέτι ὀδύνης ἐχούσης <sup>22</sup> διὰ φλεγμονὴν τινα, μήτε διὰ <sup>23</sup> πρόφασιν ἄλλην <sup>24</sup> μηδεμίαν ἐμφανέα, <sup>25</sup> τούτῳ προσδέχεσθαι ἀπόστασιν <sup>26</sup> μετ' οἰδήματός τε καὶ ὀδύνης <sup>27</sup> ἕξ τι τῶν ἄρθρων, καὶ οὐχ ἦσσαν <sup>28</sup> ἐκ τῶν κάτω. Μᾶλλον δὲ <sup>29</sup> γίγνονται καὶ <sup>30</sup> ἐν ἐλάσσονι χρόνῳ αἱ τοιαῦται ἀποστάσεις τοῖσι νεωτέροις <sup>31</sup> τριήκοντα ἔτεων ὑποσκέπτεσθαι <sup>32</sup> δὲ χρῆ εὐθέως <sup>33</sup> τὰ <sup>34</sup> περὶ τῆς ἀποστάσεως, <sup>35</sup> ἣν εἴκοσιν ἡμέρας ὁ πυρετὸς ἔχων <sup>36</sup> ὑπερβάλλῃ τοῖσι δὲ <sup>37</sup> γεραιτέροις.

ἀποκρεμασθῆ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>41</sup> ἀποκριθεῖν 2269. — <sup>42</sup> ἤδη addit ante πᾶν vulg. — ἤδη om. 2256, 2550, 2145, 2140, 2141, 2145. — πᾶν om. 2269. — <sup>43</sup> δὴ om. 2142 restit. in marg. alia manu. — <sup>44</sup> σταφυλὴν αὐτὴν 2141, 2145, 2140, 2256, 2144.

<sup>1</sup> Μὲν om. Gal. in textu. — <sup>2</sup> περιφανές 2256, 2145. — πελιὸν pro περιφερές 2146, 2269, Merc. in marg., 2269. — πελιδὸν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> τε pro δὲ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>4</sup> διαχωρίζειν 2550, 2269 suprascripto διαχειρίζειν. — <sup>5</sup> καὶ om. 2269. — <sup>6</sup> ὑποκενώσαντα τὴν κοιλίην 2142, Gal. in textu. — κενώσαντι τ. κ. 2269. — <sup>7</sup> τῇ addunt ante χεῖρ. 2145, 2142, Gal. in textu. — τῇ om. vulg. — χειρουργία 2269. — <sup>8</sup> χρέεσθαι 2269, Gal. in textu. — χρῆσθαι vulg. — <sup>9</sup> ὄσοισι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> δ' ἂν om. Gal. in textu. — δὲ 2269. — <sup>11</sup> οἱ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> παύσονται 2145. — παύονται Gal. in textu, 2256. — παύονται 2269. — <sup>13</sup> γενομένων Gal. in textu, 2269. — <sup>14</sup> ante λυτ. addit μήτε 2269. — <sup>15</sup> κρίσιμοισιν Gal. in textu. — <sup>16</sup> ἐλπίς pro χρῆ τούτοις 2140, 2145, 2141, 2145, 2550, 2256, 2144. — χρῆ om. 2142, alia manus addidit ἐλπίς. — δεῖ προσδ. τοῦ νοσήματος pro προσδ. χ. τ. 2269. — <sup>17</sup> τὸν πυρετὸν 2269. — <sup>18</sup> μηκύνει 2269. — <sup>19</sup> περισστικῶς Schol. p. 215, 2145, 2269, 2141, 2145, 2256, Ald. — περισστικῶς 2144, 2142, Gal. in textu, 2256. — <sup>20</sup> τῶν ἀνθρώπων Schol. p. 215. — <sup>21</sup> μήτε 2269, 2142, Gal. in textu, Schol. p. 415. — μήτε ὀδύνην ἔχοντας Cod. Med. ap. Foes. — <sup>22</sup> ἢ διὰ 2269. — μήτε διὰ Schol. p. 415. — <sup>23</sup> πρ. ἐμφανέα μὴ δὲ μίαν 2269. — <sup>24</sup> μὴ δὲ μίαν 2144. — μὴδὲ μίαν 2142. — <sup>25</sup> τούτων Cod. Med.



devenu arrondi et plus gros, et la partie supérieure plus mince, alors on peut pratiquer avec sûreté l'opération. Il vaut mieux procurer des évacuations alvines avant l'emploi des moyens chirurgicaux, si les circonstances le permettent, et si le malade ne suffoque pas.

24. Dans les fièvres qui cessent, sans signes de solution concomitants et hors des jours critiques, il faut s'attendre à des récidives. Les fièvres qui se prolongent, sans que l'état du malade devienne grave, et sans que la douleur persiste par l'effet d'une inflammation ou de toute autre cause évidente, déterminent la formation de dépôts avec gonflement et douleur, dans quelque une des articulations, et surtout des articulations inférieures. De pareils dépôts surviennent plus volontiers, et dans un temps plus bref, chez les sujets au-dessous de trente ans; et dès le commencement, il faut en soupçonner la formation, si la fièvre, sans relâchement, dépasse vingt jours; chez les personnes plus âgées, ils surviennent moins souvent et à une époque plus avancée de la fièvre. Si la fièvre est continue, le dépôt sera tel qu'il vient d'être dit; mais, si elle a des intermissions, si elle reprend d'une manière irrégulière, et si on est à l'approche de l'automne, le dépôt sera une fièvre quarte;

ap. Foes. — <sup>26</sup> μετ' om. 2145, 2269, 2145, 2142, 2146, 2550, 2256, 2144. — <sup>27</sup> εἰς vulg. — ἔστι pro ἐς τι Gal. in textu. — ἐξ pro ἐς τι 2145, 2144, 2141, 2145, 2142, 2550, 2256, Merc. in marg. — ἐξ τῶν ἄνω pro ἐς τι τῶν ἄρθρων Cod. Med. ap. Foes. — ἐξ τῶν ᾰ (sic cum accentu circumflexo) 2269. Ce semble être une abréviation pour πρώτων. — <sup>28</sup> ἐξ om. Gal. in textu. — <sup>29</sup> γίνονται 2142. — γίνονται vulg. — γίν. αἱ τ. ἀπ. καὶ ἐν ἐλ. χρ. Schol. pag. 216. — <sup>30</sup> ἐν addunt post καὶ 2140, 2269, 2145, 2145, 2256, 2550, 2144, 2142, Ald. — ἐν om. vulg. — <sup>31</sup> τριάκοντα Cod. Med. — πέντε καὶ τριάκοντα 2269, Schol. p. 216. — <sup>32</sup> δὲ om. 2269. — τούτοισιν addit post χρῆ Cod. Med. ap. Foes., 2269. — <sup>33</sup> τὰ om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>34</sup> περὶ om. Gal. in textu. — ὑποστάσεως 2269. — <sup>35</sup> εἰ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>36</sup> ὑπερβάλλει Cod. Med. ap. Foes. — ἔχει ὑπερβολὴν 2269. — <sup>37</sup> πρεσβυτέροισιν 2140, 2145, 2144, 2141, 2145, 2550, 2256.



ἦσσαν <sup>1</sup> γίγνεται, <sup>2</sup> πολυχρονιωτέρου ἐόντος τοῦ <sup>3</sup> πυρετοῦ. Χρῆ  
<sup>4</sup> δὲ τὴν <sup>5</sup> μὲν <sup>6</sup> τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι, ξυνεχῆος  
ἐόντος τοῦ πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἣν <sup>8</sup> δια-  
λείπη τε καὶ <sup>9</sup> καταλαμβάνη <sup>10</sup> πεπλανημένον τρόπον, καὶ <sup>11</sup> ταῦτα  
ποιέων τῷ φθινοπώρῳ προσπελάσῃ. Ὡσπερ δὲ τοῖσι νεωτέροισι  
τῶν <sup>12</sup> τριήκοντα ἐτέων αἱ <sup>13</sup> ἀποστάσεις <sup>14</sup> γίνονται, οὕτως οἱ  
τεταρταῖοι <sup>15</sup> μᾶλλον τοῖσι <sup>16</sup> τριήκοντα ἐτέων καὶ <sup>17</sup> γεραιτέροισιν.  
Τὰς δὲ ἀποστάσεις εἰδέναι χρῆ τοῦ χειμῶνος μᾶλλον <sup>18</sup> γιγνομένης  
<sup>19</sup> χρονιώτερόν τε παυομένης, ἦσσαν <sup>20</sup> δὲ παλινδρομούσας. Ὅστις  
δ' ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδῃ <sup>21</sup> φῆ τὴν κεφαλὴν <sup>22</sup> ἀλγέειν, <sup>23</sup> ἢ  
καὶ ὀφρυνῶδές τι <sup>24</sup> πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν <sup>25</sup> φαίνεσθαι, <sup>26</sup> ἢ καρ-  
διωγμὸς τουτέω <sup>27</sup> προσγένηται, <sup>28</sup> χολώδης ἔμετος <sup>29</sup> παρέσται·  
ἦν δὲ <sup>30</sup> καὶ ρίγος <sup>31</sup> ἐπιλάβῃ, καὶ τὰ κάτω <sup>32</sup> μέρη τοῦ  
ὑποχονδρίου ψυχρὰ <sup>33</sup> ἦ, καὶ <sup>34</sup> θάσσον ἔτι ὁ ἔμετος παρέσται·  
ἦν δὲ τι <sup>35</sup> πῆρ ἢ φάγη ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, κάρτα <sup>36</sup> τοῦτο

<sup>1</sup> Γίγνεται 2142, 2256. — γίνεται vulg. — γίνονται Gal. in textu. —  
<sup>2</sup> πολυχρονιωτέρου 2142. — <sup>3</sup> a πυρετοῦ ad πυρετοῦ om. 2256. —  
<sup>4</sup> δὲ καὶ Gal. in textu. — περὶ ἀποστάσεως ἐν πυρετῷ in marg. Cod.  
Med. ap. Foes. — apud Chart. hæc sententia ita in emendatore græco  
legitur: χρῆ δὲ τὴν τοιαύτην ἀπόστασιν προσδέχεσθαι συνεχῆος ἐόντος τοῦ  
πυρετοῦ, ἐς δὲ τεταρταῖον καταστήσεσθαι, ἣν διαλείπη τε καὶ ἐπὶ μείον  
τι προσεπιγένηται, τῶν ἰσχυροτάτων δὲ καὶ κακίστων οἷά περ ἐπὶ φρενίται  
γίνονται, τοὺς δὲ περιεσομένους καὶ ἀπολλυμένους τῶν παιδῶν τε καὶ  
τῶν ἄλλων τεκμαίρεσθαι τοῖσι σύμπτῃσι σημείοισιν, ὡς ἐφ' ἑκάστοις  
ἕκαστα διαγέγραπται. — <sup>5</sup> μὲν om. 2269, Cod. Med. ap. Foes. —  
<sup>6</sup> τὴν αὐτὴν pro τοιαύτην 2550. — <sup>7</sup> ξυνεχῆος 2142. — συνεχῆος vulg.  
— <sup>8</sup> διαλείπη 2145. — δια 2269 avec un blanc. — <sup>9</sup> ἐπιλαμβάνειν pro  
x. Schol. p. 216. — <sup>10</sup> πεπλανημένῳ τῷ τρόπῳ 2269. — πεπλανημένῳ  
τρόπῳ Schol. p. 216. — <sup>11</sup> ταῦτα πάντα Merc. in marg., Cod. Med.  
ap. Foes, 2269. — <sup>12</sup> τριάκοντα 2144, Ald. — <sup>13</sup> ὑποστάσεις 2255.  
— <sup>14</sup> γίνονται vulg. — γίγν. om. 2140, 2143, 2144, 2145, 2550,  
2256, 2144, 2142 alia manus restituit γίνονται. — <sup>15</sup> μᾶλλον post  
ἐτέων 2269. — <sup>16</sup> τριηκονταέτεσι pro τρ. ἐτ. Gal. in textu, Chart. —  
τριακοντα ἔτεσι 2269. — τεσσαράκοντα Cod. Med. ap. Foes., Chart.  
2142 ex emendatione manus recentioris. — post ἐτέων addit 2142: αἱ  
ἀποστάσεις· οὕτως οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἔτεσι. — Cela est  
une répétition de ce qui précède, et a été effacé avec une encre plus



et, de même que les dépôts se forment chez les sujets au-dessous de trente ans, de même les fièvres quartes s'établissent plus volontiers chez les personnes de trente ans et au-dessus. Dans l'hiver, les dépôts s'établissent plus facilement, cessent plus lentement, mais sont moins sujets aux récurrences. Le malade qui, dans une fièvre qui n'est pas mortelle, dit qu'il ressent de la douleur de tête, ou qu'une espèce de voile lui passe devant les yeux, s'il éprouve en même temps une douleur d'estomac, sera bientôt pris d'un vomissement bilieux; si, en outre, il est saisi d'un frisson, et si les parties situées au-dessous des hypochondres sont froides, le vomissement se fera encore moins attendre; et si, dans ce moment, le malade boit ou mange quelque chose, il le rejettera très-promptement. Dans ces cas, si la souffrance commence le premier jour, c'est le quatrième et le cinquième que les malades sont le plus mal à l'aise,

récente; mais dans cette répétition on retrouve *τριηκονταέτησι* (*τριήκοντα έτησι*), variante que présente Galien. — <sup>17</sup> *γεραιτέροισι* vulg. — <sup>18</sup> *γυγνομέναις* 2142. — *γυνομέναις* vulg. — <sup>19</sup> *χρ. τε παυ.* om. 2140, 2350, 2256, 2144. — *τε* om. 2269. — <sup>20</sup> *τε* pro *δὲ* Gal. in textu. — *παλινδρομούσας* 2142 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. — *παλινδρομούσας* 2144, Gal. in textu, 2269. — <sup>21</sup> *φησὶ* Gal. in textu. — *ἀλγείνη τὴν κεφ. pro φῆ τ. κεφ. ἀλ.* 2146. — <sup>22</sup> *ἀλγέων* 2269. — <sup>23</sup> *ἡ* om. 2142. — <sup>24</sup> *πρὸς τὸν ὀφθαλμὸν* 2269. — <sup>25</sup> *γίγνεσθαι* 2142 *suprascripto alia manu φαίνεσθαι.* — *γίνεσθαι* 2269. — <sup>26</sup> *εἰ καὶ* pro *ἡ* Gal. in textu. — *ἡ καὶ* 2142. — *ἦν δὲ καὶ* pro *ἡ* Schol. p. 221. — <sup>27</sup> *προσγίνεται* 2269. — <sup>28</sup> *χολ. ε. π. ἦν δ. κ. ῥίγος* om. 2140 *restit. alia manu*, 2256. — <sup>29</sup> *παρέσται* 2145, 2350, 2142, Schol. p. 221, Merc. in marg. — *πάρεστι* vulg. — *πάρεστιν* 2269. — <sup>30</sup> *καὶ* om. 2256. — <sup>31</sup> *ἐπιλάβη* 2256, 2140, [2143, 2144, 2145, 2144, 2350, Schol. p. 221, Cod. Med. — *ἐκλάβη* Merc. in marg. — *παρέσται* pro *ἐπιλάβη* Heurn. in marg. — *ἐπιβάλλη* 2269. — *προσγίνεται* pro *ἐπιλάβη* vulg. — <sup>32</sup> *μέρεα* om. 2140, Gal. in textu, 2142 *restit. alia manu*, Schol. p. 221. — *μέρη* vulg. — <sup>33</sup> *ἡ* Cod. Med., Merc. in marg., 2269, Schol. p. 221. — *εἰ* pro *ἡ* vulg. — <sup>34</sup> *ταχέως* Cod. Med. — *ταχύτερος* Merc. in marg. — *ταχέως* sine *καὶ* et *εἶτι* 2269. — <sup>35</sup> *addit καὶ post πῆν* 2145, 2350. — *addit καὶ ante πῆν* Schol. p. 222. — <sup>36</sup> *τοῦτο* om. Gal. in textu, 2142 *restit. alia manu*, 2269, Schol. p. 222.



ταχέως <sup>1</sup> ἐμέεται. Τούτων δὲ οἷσιν <sup>2</sup> ἂν ἄρξηται ὁ πόνος <sup>3</sup> τῆ  
 πρώτη ἡμέρη <sup>4</sup> γίνεσθαι, τεταρταῖοι <sup>5</sup> πιεζεῦνται <sup>6</sup> μάλιστα καὶ  
 πεμπταῖοι. <sup>7</sup> ἔς δὲ τὴν ἑβδόμην ἀπαλλάσσονται. οἱ μέντοι  
<sup>8</sup> πλείονες <sup>9</sup> αὐτῶν ἄρχονται <sup>10</sup> μὲν πονέεσθαι τριταῖοι, <sup>11</sup> χειμά-  
 ζονται δὲ μάλιστα πεμπταῖοι, <sup>12</sup> ἀπαλλάσσονται δὲ <sup>13</sup> ἑναταῖοι  
<sup>14</sup> ἢ ἑνδεκαταῖοι. <sup>15</sup> οἱ δ' ἂν ἄρξωνται πεμπταῖοι <sup>16</sup> πονέεσθαι,  
 καὶ <sup>17</sup> τᾶλλα κατὰ λόγον <sup>18</sup> αὐτέοισι <sup>19</sup> γίγνηται, <sup>20</sup> ἔς τὴν  
 τεσσαρεσκαιδεκάτην <sup>21</sup> κρίνεται ἡ νοῦσος. <sup>22</sup> Γίγνεται δὲ <sup>23</sup> ταῦτα  
 τοῖσι <sup>24</sup> μὲν ἀνδράσι καὶ <sup>25</sup> τῆσι <sup>26</sup> γυναῖξιν ἐν τοῖσι τριταίοισι  
 μάλιστα. τοῖσι δὲ νεωτέροισι <sup>27</sup> γίγνεται μὲν καὶ <sup>28</sup> ἐν <sup>29</sup> τούτοισι,  
<sup>30</sup> μᾶλλον δὲ <sup>31</sup> ἐν τοῖσι <sup>32</sup> ξυνεχестέροισι <sup>33</sup> πυρετοῖσι, <sup>34</sup> καὶ ἐν  
<sup>35</sup> τοῖσι γνησίοισι <sup>36</sup> τριταίοισιν. <sup>37</sup> Οἷσι δ' ἂν ἐν τοιουτοτρόπῳ πυ-  
 ρετῆ κεφαλὴν <sup>38</sup> ἀλγέουσιν ἀντὶ μὲν <sup>39</sup> τοῦ <sup>40</sup> ὀφρωῶδες τι <sup>41</sup> πρὸ  
 τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, <sup>42</sup> ἀμβλυωγμὸς <sup>43</sup> γίγνεται, ἢ μαρμαρυγαὶ  
 προφαίνονται, ἀντὶ δὲ τοῦ <sup>44</sup> καρδιώσσειν, ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ <sup>45</sup> ἐπὶ

<sup>1</sup> Ἐμεῖται vulg. - ἐμήσεται Merc. in marg. — <sup>2</sup> ἂν om. 2256, 2141, 2145, 2144. - οἷσι μὲν ἂν ὁ π. ἄρξ. Schol. p. 222. — <sup>3</sup> τῆν πρώτην ἡμέραν 2269. — <sup>4</sup> γίνεσθαι vulg. — <sup>5</sup> πιεζονται Chart. - πιεζοῦνται 2269. — <sup>6</sup> μᾶλλον 2145, 2141, 2530, 2144, 2256. - μάλιστα πιεζοῦνται Schol. p. 222. - μάλιστα πιεζοῦνται Cod. Med. ap. Foes. - μᾶλλον ἢ pro μάλιστα Merc. in marg., Chart. — <sup>7</sup> ἂν δὲ τῆ ἑβδόμῃ 2269. — <sup>8</sup> πλείονες Gal. in textu. - πλείστοι Cod. Med. ap. Foes. - πλ νές (sic) 2269. — <sup>9</sup> αὐτῶν vulg. - αὐτέων 2269. — <sup>10</sup> μὲν om. 2530. — <sup>11</sup> πιεζονται Chart. - χρηματίζονται 2269. — <sup>12</sup> ἐλευθεροῦνται gloss. 2144. — <sup>13</sup> ἑναταῖοι 2144, Gal. in textu (2142 ἐν., ex emend. recent. ἐνν.). - ἑνεαταῖοι 2269. — <sup>14</sup> καὶ δεκαταῖοι addit ante ἢ 2269. — <sup>15</sup> εἰ pro οἱ 2269. — <sup>16</sup> πονέεσθαι gloss. 2144. — <sup>17</sup> τᾶλλα Gal. in textu. - τ'ἄλλα 2144. - τὰ ἄλλα 2142, 2269, Schol. p. 224. — <sup>18</sup> αὐτοῖσι 2269. - αὐτοῖς gloss. 2144. — <sup>19</sup> ante γίγν. addit τῶν πρόσθεν vulg. - addit πρόσθεν Cod. Med. - τῶν πρόσθεν om. 2140, 2144, 2145, 2145, 2530, 2256. - γίγν. Schol. p. 224. - γίγνηται vulg. - γίνεται 2145, 2142, 2256. - γίνονται Gal. in textu, 2269. - γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> εἰς 2269. — <sup>21</sup> ἀπαλλάσσονται pro κρ. ἢ ν. Chart. — <sup>22</sup> γίγνεται Cod. Med. ap. Foes. - γίνεται vulg. — <sup>23</sup> δὲ καὶ τὰ ταιαῦτα Schol. p. 224. — <sup>24</sup> μὲν om. 2269. — <sup>25</sup> τοῖσι 2269. — <sup>26</sup> γυναῖξιν 2144, 2142, Gal. in textu. - γυναῖξι vulg. — <sup>27</sup> γίνεται vulg. - γ. μ. κ. ἐν. τ. om. 2269. — <sup>28</sup> ἐν om. Schol. p. 224. — <sup>29</sup> τούτοισι Schol. p. 224. - τούτοις Gal. in textu. - τούτοις vulg. — <sup>30</sup> μάλιστα 2142, Cod. Med. ap.



et c'est le septième qu'ils sont soulagés; cependant la plupart commencent à souffrir au troisième jour, l'époque orageuse de la maladie est au cinquième, et le soulagement s'établit le neuvième ou le onzième; enfin, quand le commencement de la souffrance est au cinquième jour, et que tout le reste marche conformément à ce qui a été dit plus haut, la maladie se juge le quatorzième jour. Cette marche de la maladie se voit chez les adultes, hommes ou femmes, principalement dans toute espèce de fièvres tierces; chez les jeunes gens, elle se voit aussi dans ces mêmes fièvres, mais surtout dans les tierces légitimes et dans les fièvres à type plus continu. Autre cas: si, dans une fièvre également non mortelle, les malades, ayant de la douleur de tête, au lieu de voir une espèce de voile passer devant leurs yeux, éprouvent un affaiblissement de la vue, ou aperçoivent des lueurs, et, au lieu d'une douleur d'estomac, ressentent, dans l'hypochondre droit ou gauche, une certaine tension, sans douleur ni inflammation, on doit penser que le vomissement sera remplacé chez eux par une épistaxis. Dans ces cas, l'hémorrhagie est surtout probable chez les jeunes

Foes. — <sup>31</sup> δὲ καὶ Gal. in textu. — <sup>32</sup> ξυνεχέστερον πυρέττουσιν 2145. — ξυνεχῆς Cod. Med. ap. Foes. — συνεχῆσι Schol. p. 224. — <sup>33</sup> πυρετοῖσι 2142, 2269, Gal. in textu. — πυρετοῖσιν vulg. — πυρέττουσιν 2256, 2140, 2145, 2144. — <sup>34</sup> καὶ om. 2145, 2140, 2145, 2550, 2256, 2144. — καὶ ἐν τοῖσι om. 2142, restituit alia manus ἐν τοῖσι. — post καὶ addit μάλιστα τὰ 2269, Schol. p. 224. — <sup>35</sup> τοῖς 2269. — <sup>36</sup> τριταίοσιν 2144, 2142, 2269. — τριταίοσι vulg. — <sup>37</sup> ὅσον Cod. Med. ap. Foes. — δὲ Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — εἰσὶ γὰρ ἐν προοῖσι δ' ἂν 2269. — ἐν addunt post ἂν 2140, 2145, 2550, 2142, 2256, 2144, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Ald., Schol. p. 225. — ἐν om. vulg. — <sup>38</sup> ἀλγέουσιν Ald., Gal. in textu, 2269. — ἀλγέουσι vulg. — ἀλγεῦσιν 2142, ἀλγέουσι ex emend. recent. — <sup>39</sup> τοῦ μὲν Schol. p. 225. — <sup>40</sup> ὀρφανῶδες 2269. — <sup>41</sup> πρὸς 2269. — <sup>42</sup> ἀμβλυωσμός 2145, 2550, 2142 ex emend. recent. — ἀμβλυοσμός 2269. — <sup>43</sup> γίνεσθαι vulg. — <sup>44</sup> καρδιῶσιν 2269. — <sup>45</sup> ἢ ἐπὶ Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2269. — ἐπὶ om. 2145. — ἐπιδειξιά 2142.



δεξιὰ <sup>1</sup> ἢ ἐπ' ἀριστερὰ <sup>2</sup> ζυγνείνεται <sup>3</sup> τι <sup>4</sup> μήτε ζὺν ὀδύνη μήτε  
<sup>5</sup> ζὺν φλεγμονῇ, αἷμα <sup>6</sup> διὰ <sup>7</sup> τῶν ῥινῶν <sup>8</sup> τουτέοισι <sup>9</sup> ῥυῖναι  
 προσδόκιμον ἀντὶ τοῦ <sup>10</sup> ἐμέτου. Μᾶλλον δὲ <sup>11</sup> καὶ ἐνταῦθα <sup>12</sup> τοῖσι  
<sup>13</sup> νέοισι τοῦ αἵματος τὴν ῥῆξιν προσδέχεσθαι· τοῖσι δὲ <sup>14</sup> πέντε  
 καὶ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γεραιτέροισιν <sup>15</sup> ἤσσον, ἀλλὰ <sup>16</sup> τοὺς ἐμέ-  
 τους <sup>17</sup> τουτέοισι <sup>18</sup> προσδέχεσθαι. <sup>19</sup> Τοῖσι δὲ παιδίοισι σπασμοὶ  
<sup>20</sup> γίνονται, <sup>21</sup> ἦν ὁ <sup>22</sup> πυρετὸς ὀξύς <sup>23</sup> ἦ, καὶ ἡ γαστήρ μὴ <sup>24</sup> διαχω-  
 ρεῖ, καὶ <sup>25</sup> ἀγρυπνέωσί τε καὶ <sup>26</sup> ἐκπλαγέωσι, καὶ <sup>27</sup> κλαυθυμυρί-  
 ζωσι, καὶ τὸ χρῶμα <sup>28</sup> μεταβάλλωσι, <sup>29</sup> καὶ χλωρὸν <sup>30</sup> ἢ <sup>31</sup> πελιὸν  
 ἢ ἐρυθρὸν <sup>32</sup> ἴσχωσιν. <sup>33</sup> Γίγνεται δὲ ταῦτα ἐξ <sup>34</sup> ἐτοιμοτάτου  
<sup>35</sup> μὲν <sup>36</sup> τοῖσι παιδίοισι τοῖσι <sup>37</sup> νεωτάτοισιν ἐς τὰ ἑπτὰ ἔτεα· τὰ δὲ  
 πρεσβύτερα τῶν παιδίων καὶ οἱ ἄνδρες <sup>38</sup> οὐκ ἔτι ἐν τοῖσι πυρετοῖ-  
 σιν ὑπὸ τῶν <sup>39</sup> σπασμῶν <sup>40</sup> ἀλίσκονται, ἦν μὴ <sup>41</sup> τι τῶν σημείων  
<sup>42</sup> προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ <sup>43</sup> κακίστων, οἷά περ <sup>44</sup> ἐν

<sup>1</sup> Καὶ pro ἢ 2269. — ἐπ' om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>2</sup> ζυγνείνεται 2350. — συντείνηται Cod. Med. ap. Foes. — συντείνεται 2269. — <sup>3</sup> τε om. 2142 restit. alia manu, 2269. — <sup>4</sup> μήτε ἂν pro μήτε 2269. — σὺν Gal. in textu. — <sup>5</sup> σὺν Gal. in textu. — <sup>6</sup> δὲ ante διὰ 2142. — δὴ Gal. in textu. — <sup>7</sup> τῶν om. Gal. in textu, 2269. — <sup>8</sup> τουτέοισι Gal. in textu. — τούτοις vulg. — τούτω 2142, τουτέοισι ex emend. recent. — τοῦτο 2269. — <sup>9</sup> ῥυῖται 2142. — τουτέοισι addit post ῥυῖται 2269. — <sup>10</sup> ἐπαινέτου pro ἐμέτου 2269. — <sup>11</sup> καὶ om. 2269. — <sup>12</sup> τοῖσιν Gal. in textu. — <sup>13</sup> νεωτέροισι 2269. — νέουσι (sic) 2255, 2145, 2141, 2144, Ald. — <sup>14</sup> τριήκοντα vulg. — τριάκοντα 2269. — πέντε καὶ τριήκοντα Schol. p. 225. — τεσσαράκοντα quædam ἀντίγραφα Scholiastæ tempore. — « Sachez, dit le Scholiaste publié par M. Dietz, t. 4, p. 226, que quelques exemplaires ont trente-cinq, et d'autres quarante. En disant trente-cinq ans, Hippocrate indiquerait le terme de l'âge fait, et le commencement de l'âge de retour; en disant quarante, il indiquerait le terme de l'âge de retour, et le commencement de la vieillesse. » Γίνωσκε δὲ ὅτι τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἔχει, τοῖσι δὲ πέντε καὶ τριάκοντα, τινὰ δὲ τεσσαράκοντα ἔχει· καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν πέντε καὶ τριάκοντα τὸ πέρασ τῆς ἀχμαστικῆς ἐδήλωσεν ἡλικίας, ἀρχὴν δὲ τῆς παρακμαστικῆς· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν τεσσαράκοντα ἐτῶν τὸ πέρασ τῆς παρακμαστικῆς ἐδήλωσεν, ἀρχὴν δὲ τῆς τῶν γερόντων ἡλικίας ἐμνημόνευσεν. D'après ces remarques du Scholiaste, d'après la double citation de variantes qu'il fait, sans mentionner celle que porte notre texte vulgaire, il m'a semblé que je devais substi-



gens, elle l'est moins chez les personnes de trente-cinq ans et au-dessus; ces dernières sont plus sujettes aux vomissements. Quant aux enfants, ils sont attaqués de convulsions si la fièvre est aiguë, que les évacuations alvines manquent, qu'ils soient tourmentés par l'insomnie et les terreurs subites, qu'ils poussent des gémissements, qu'ils changent de couleur, et que leur visage devienne ou jaune, ou livide, ou rouge. Ces accidents atteignent le plus facilement les enfants les plus jeunes, jusqu'à l'âge de sept ans. Les enfants plus âgés et les adultes sont moins exposés dans les fièvres à être attaqués de convulsions, à moins qu'il ne survienne quelque un des signes les plus violents et les plus funestes comme dans les frénésies. Pour pronostiquer quels seront, parmi

tuer πέντε καὶ τριήκοντα à τριήκοντα. — <sup>15</sup> εἰς ὅσον 2269. — <sup>16</sup> τοῖς ἐμέτοις 446 Suppl. — <sup>17</sup> τούτοις 2269. — τούτοις Gal. in textu. — τούτοις vulg. — <sup>18</sup> προσδ. χρῆ Merc. in marg. — <sup>19</sup> παρὶ σπασμοῦ Cod. Med. in marg. — <sup>20</sup> γίνονται vulg. — <sup>21</sup> αἶον pro ἦν 2269. — <sup>22</sup> ὁ τε π. 446 Suppl. — <sup>23</sup> εἰ· εἰ (sic) pro ἦ 2269. — <sup>24</sup> διαχωρέει 2255, 446 Suppl., Ald. — ὑποχωρέει Cod. Med. ap. Foes. — ὑποχωρέει 2269, Merc. in marg. — <sup>25</sup> ἀγρυπνώσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> ἐκπλαγέωσιν 446 Suppl. — ἐκπλαγῶσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>27</sup> κλαυθυρίζωσιν 2256. — κλαυθυρίζωσι 2144 gloss. κλαίωσιν, 2142, Gal. in textu. — κλαυθυρίζουσι 2269. — κλαυθυρήζωσι Ald. — κλαυθυρίζουσι 446 Suppl. — κλαυθυρίζωσιν 2145, 2140. — <sup>28</sup> μεταβάλλωσιν 446 Suppl. — μεταβάλλουσι 2269, Schol. p. 228. — <sup>29</sup> καὶ om. Schol. p. 228. — <sup>30</sup> καὶ pro ἦ 2142, sed ἦ restituit alia manus. — <sup>31</sup> πελιδῶν Cod. Med. ap. Foes., Schol. p. 228. — <sup>32</sup> ἰσχωσι vulg. — ἰσχωσιν 446 Suppl. — ἰσχωσι 2269. — <sup>33</sup> γίνεται vulg. — <sup>34</sup> ἐτοιμοτάτου 2256. — ἐξετοιμοτάτου 2142. — ἐτόιμου 446 Suppl. — <sup>35</sup> μὲν om. 2269. — <sup>36</sup> τοῖσι νεωτάτοις τῶν παιδίων 446 Suppl., 2269. — <sup>37</sup> τοῖσι δὲ 2140, 2144, 2141, 2145, 2142, 2550, Ald. — νεωτέροις 2550. — νεωτάτοις 2144, Ald. — <sup>38</sup> οὐκέτι 2144, 2142, Gal. in textu. — ἐν τοῖσιν οὐκ ἔτι πυρετοῖσιν 2269. — <sup>39</sup> τῶν τοιούτων σπ. 446 Suppl. — <sup>40</sup> ἀνίσχονται 2269. — κατέχονται gloss. 2144. — <sup>41</sup> τῶν σ. τι 2269. — <sup>42</sup> προσγίνηται 2269. — γένηται 446 Suppl. — <sup>43</sup> κάμιστον 446 Suppl. — <sup>44</sup> ἐπὶ pro ἐν 2142, 446 Suppl., 2269. — τοῖσι 2269.



τῆσι <sup>1</sup> φρενίτισι <sup>2</sup> γίγνεται. Τοὺς <sup>3</sup> δ' ἀπολουμένους τε καὶ περιεσομένους τῶν παιδίων <sup>4</sup> τε καὶ τῶν ἄλλων <sup>5</sup> τεκμαίρεσθαι <sup>6</sup> τοῖσι <sup>7</sup> ζύμπασι σημείοισιν, ὡς ἐφ' <sup>8</sup> ἐκάστοισιν ἕκαστα διαγέγραπται. Ταῦτα δὲ λέγω περὶ <sup>9</sup> τε τῶν ὄξέων <sup>10</sup> νοσημάτων καὶ <sup>11</sup> ὅσα ἐκ τουτέων <sup>12</sup> γίγνεται.

25. Χρῆ δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς <sup>13</sup> προγιγνώσκειν τοὺς <sup>14</sup> περιεσομένους καὶ τοὺς <sup>15</sup> ἀποθανουμένους, <sup>16</sup> ὅσοισί τε ἂν μέλλῃ πλείονας ἡμέρας παραμένειν τὸ <sup>17</sup> νόσημα καὶ <sup>18</sup> ὅσοισιν ἂν <sup>19</sup> ἐλάσσους, τὰ σημεία <sup>20</sup> ἐκμανθάνοντα <sup>21</sup> πάντα <sup>22</sup> δύνασθαι κρίνειν, <sup>23</sup> λογιζόμενον τὰς <sup>24</sup> δυνάμιας <sup>25</sup> αὐτέων πρὸς <sup>26</sup> ἀλλήλας, ὡσπερ <sup>27</sup> διαγέγραπται περὶ τε τῶν ἄλλων καὶ τῶν <sup>28</sup> οὔρων καὶ τῶν <sup>29</sup> πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ <sup>30</sup> πῦόν τε <sup>31</sup> ἀναβήσῃ καὶ χολήν. Χρῆ δὲ καὶ τὰς <sup>32</sup> φορὰς τῶν <sup>33</sup> νοσημάτων <sup>34</sup> αἰεὶ <sup>35</sup> ἐπιδημεύντων ταχέως <sup>36</sup> ἐνθυμέεσθαι, <sup>37</sup> τήν <sup>38</sup> τε τῆς ὄρης <sup>39</sup> κατάστασιν. <sup>40</sup> Εὖ μέντοι χρῆ εἰδέναί περὶ <sup>41</sup> τῶν τεκμηρίων καὶ τῶν <sup>42</sup> ἄλλων σημείων, καὶ μὴ λαθάνειν <sup>43</sup> ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ <sup>44</sup> ὥρῃ τὰ τε κακὰ

<sup>1</sup> Φρενίτισι 2444, 2269. — φρενίτισιν 2142. — φραινήτισι 446 Suppl. — <sup>2</sup> γίγνεται 2144. — γίνετα vulg. — <sup>3</sup> δὲ Gal. in textu. — ἀπολλυμένους 2140, 2145, 2141, 2145, 2142, 2256, Gal. in textu, 2144 gloss. φθειρομένους. — τοὺς δὲ περιεσομένους τε καὶ ἀπολλυμένους τε Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl., sed cum περιεσωμένους, 2269, sed sine τε secundo. — <sup>4</sup> τε om. 2269, Gal. in textu. — τε ἢ καὶ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> σημειοῦσθαι gloss. 2144. — <sup>6</sup> τοῖσι 2269, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — τοῖς vulg. — ζύμπ. τοῖς Schol. p. 228. — <sup>7</sup> σύμπ. 446 Suppl., 2269. — <sup>8</sup> ἐκάστοις 446 Suppl. — <sup>9</sup> τε om. 446 Suppl. — <sup>10</sup> νοσ. Gal. in textu. — νοσ. vulg. — <sup>11</sup> ὅκασα 2255. — <sup>12</sup> γίγνεται vulg. — <sup>13</sup> προγιγνώσκειν vulg. — <sup>14</sup> τοὺς τε περιεσομένους Schol. p. 229, Cod. Med. ap. Foes. — τοὺς τε περιεσωμένους τε καὶ 446 Suppl. — τοὺς ὑγιεῖς γενησομένους, τοὺς νικήσαντας τὴν νόσον gloss. 2144. — <sup>15</sup> ἀπολλυμένους 446 Suppl., 2269 sine τοὺς. — τεθνηξομένους Schol. p. 229. — <sup>16</sup> αἰσι 446 Suppl., 2269. — ἂν om. 2269. — μέλλει 2269. — <sup>17</sup> νόσημα 2142. — τὸ νόσ. πλείονας ἡμ. μένειν 2269. — <sup>18</sup> αἰσιν 446 Suppl., 2269. — <sup>19</sup> ἐλασσον 2269. — <sup>20</sup> ἐκμανθάνοντα 2269, 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Gal. in textu., Schol. p. 250. — ἐκμανθάνοντας vulg. — <sup>21</sup> ταῦτα pro πάντα Cod. Med. ap. Foes. — πάντα τὰυτὰ (sic) 446 Suppl. — ταῦτα πάντα Schol. p. 250, 2269. — <sup>22</sup> δύνασθαι om. Gal. in textu. — <sup>23</sup> ἐκλογιζόμενον 446 Suppl. — εἰςλογιζόμενον Schol. p. 250. — ἐκλογιζό-



les enfants ainsi que parmi les autres malades, ceux qui succomberont et ceux qui guériront, il faut considérer l'ensemble des signes, suivant la description de chaque signe dans chaque cas. Ce que je dis ici s'applique aux maladies aiguës et aux affections qui en naissent.

25. Celui qui veut apprendre à présager convenablement quels malades guériront et quels succomberont, chez quels la maladie durera plus de jours et chez quels elle en durera moins, doit juger toutes choses par l'étude des signes, et par la comparaison de leur valeur réciproque, tels qu'ils ont été décrits, aussi bien dans leur ensemble que pour l'état de l'urine et des crachats, quand, par exemple, l'expectoration est à la fois purulente et bilieuse. Il jugera aussi avec promptitude de quel côté inclinent les maladies qui incessamment surviennent d'une manière épidémique, et quelle est la constitution de la saison. Il faut avoir une connaissance approfondie des signes et des autres symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année et toute saison, les mauvais signes annoncent du mal et les bons du bien, car les

μενος 2269. — ἐκάστου addit ante τὰς 446 Suppl. — <sup>24</sup> δυνάμεις vulg. — <sup>25</sup> αὐτέων om. 446 Suppl. — <sup>26</sup> ἄλληλα 2269. — <sup>27</sup> δὴ γέγραπται pro διαγ. 2269. — <sup>28</sup> κούρων 2269. — <sup>29</sup> πτύων gloss. 2144. — <sup>30</sup> πτύον 2145. — ποιόν 446 Suppl. — καὶ χολὴν ἀναβήσσει Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>31</sup> ἀναβήσσει, gloss. ἀναβήσσει 2144. — <sup>32</sup> διαφορὰς 2142 ex emend. recentiori, 2269. — <sup>33</sup> νοσημάτων 2142, 446 Suppl., 2269. — <sup>34</sup> addit τῶν post νοσο. 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — αἰεὶ 2142, 2144, 2256. — αἰεὶ vulg. — αἰεὶ om. 2550. — <sup>35</sup> ἐπιδημιούντων 446 Suppl., Gal. in textu. — ἐπιτηδημιούντων (sic) 2550. — τῶν ἐπιδημιούντων gloss. 2144. — ἐπισημιούντων 2269. — <sup>36</sup> ἐνθυμέσθαι vulg. — ἐνθυμέσθαι 446 Suppl., 2269. — <sup>37</sup> καὶ μὴ λανθάνειν addit ante τὴν Gal. in textu, Merc. in marg., 446 Suppl. — <sup>38</sup> τε om. 2269, Gal. in textu, 446 Suppl. — ὥρας 2269. — <sup>39</sup> τὴν φύσιν gloss. 2144. — <sup>40</sup> ἐν pro εἰ 2269. — <sup>41</sup> περὶ τε τῶν 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes., Schol. p. 250. — <sup>42</sup> ἄλλων om. Schol. p. 250. — Mais dans le Commentaire du Scholiaste ἄλλων se trouve. — <sup>43</sup> ὅτι 2144. — <sup>44</sup> χόρη pro ὄρη 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — ὄρη 2269. — ὄρη gloss.



κακὸν <sup>1</sup> σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθὸν, <sup>2</sup> ἐπεὶ καὶ ἐν Λιβύῃ καὶ ἐν Δήλῳ καὶ ἐν <sup>4</sup> Σκυθίῃ φαίνεται <sup>5</sup> τὰ προγεγραμμένα ἀληθεύοντα <sup>6</sup> σημεία. <sup>7</sup> Ἐξ ὧν χρὴ εἰδέναι ὅτι ἐν <sup>8</sup> γε <sup>9</sup> τοῖσιν <sup>10</sup> αὐτέοις <sup>11</sup> χωρίοισιν οὐδὲν δεινὸν <sup>12</sup> τὸ μὴ οὐ τὰ πολλαπλάσια <sup>13</sup> αὐτέων ἐπιτυγχάνειν, <sup>14</sup> ἢν ἐκμαθὼν τις <sup>15</sup> αὐτὰ <sup>16</sup> κρίνειν τε καὶ <sup>17</sup> λογίζεσθαι ὀρθῶς ἐπίστηται. <sup>18</sup> Ποθέειν δὲ χρὴ οὐδενός <sup>19</sup> νοσήματος <sup>20</sup> οὔνομα, <sup>21</sup> ὅ τι μὴ <sup>22</sup> τυγχάνῃ <sup>23</sup> ἐνθάδε γεγραμμένον. <sup>24</sup> πάντα γὰρ <sup>25</sup> δόσσα ἐν τοῖσι <sup>26</sup> χρόνοις τοῖσι <sup>27</sup> προειρημένοις κρίνεται, <sup>28</sup> γνώσῃ <sup>29</sup> τοῖσιν <sup>30</sup> αὐτέοις <sup>31</sup> σημείοισιν.

2144. — Il est assez singulier de trouver χώρα dans 446 Suppl., et dans le Codex Medicus de Foes. — Dans le centon cité plus haut, p. 162, note 17, que présente le manuscrit 1884, ce passage est ainsi conçu : ἐν παντὶ ἔτει καὶ πᾶσι (sic) χώρα μᾶλλον δὲ ὦρα. Ici ὦρα et χώρα sont rapprochés d'une manière qui montre comment l'un de ces mots a été substitué à l'autre. Χώρα a été pris au Commentaire de Galien, et justement dans un passage qui prouve que ce mot est étranger au texte d'Hippocrate. En effet, Galien dit, en commentant la phrase suivante, où il est parlé de la Libye, de la Scythie et de Délos : « Hippocrate n'a pas mentionné les pays avec sa concision ordinaire. Car il lui suffisait d'ajouter deux syllabes pour s'éviter la peine de faire cette énumération. Je vais les ajouter et montrer ce que sa phrase serait devenue. *Il faut s'instruire des signes et des symptômes, et ne pas ignorer que, dans toute année, dans toute saison, et dans tout pays, les mauvais signes annoncent du mal, et les bons signes du bien.* Ajouter le mot *pays* dans la phrase, c'est montrer que la phrase où la Scythie, la Libye et Délos sont nommées est inutile. » Οὐ κατὰ τὴν ἑαυτῶ συνήθη βραχυλογίαν τὸν περὶ τῶν χωρῶν ἐποίησατο λόγον· ἐνῆν γὰρ αὐτῶ τῇ πρὸ ταύτης ῥήσει δύο συλλαβὰς προστιθέντι, μηδὲν ἔτι δεῖσθαι ταύτης. Προσθεὶς οὖν αὐτάς, ἐγὼ δεῖξω ἐναργῶς ὅπως τις ἂν ὁ λόγος ἐγεγόνει. Εὐ μέντοι χρὴ εἰδέναι περὶ τῶν τεκμηρίων καὶ σημείων, καὶ μὴ λανθάνειν ὅτι ἐν παντὶ ἔτει καὶ πάσῃ ὦρῃ καὶ χώρῃ τὰ τε κακὰ κακὸν τι σημαίνει καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν. Ἐν ταύτῃ τῇ ῥήσει, τὸ χώρα προσθεὶς, εἰδείξά σοι περιττὴν εἶναι τὴν νῦν προκειμένην ῥῆσιν. Ceux qui, dans le Codex Medicus de Foes et dans 446 Suppl., ont corrigé le texte d'Hippocrate, d'après le Commentaire de Galien, l'ont donc fait d'une manière tout-à-fait inintelligente.

<sup>1</sup> Κακὸν τι Cod. Med. ap. Foes., 446 Suppl. — <sup>2</sup> ἐπειδὴ pro ἐπεὶ Schol. p. 251. — <sup>3</sup> λιβύει 446 Suppl. — <sup>4</sup> σκύθησι Schol. p. 251, 446 Suppl. — σκήθησι 2269. — <sup>5</sup> ante τὰ addit κατὰ 2269. — <sup>6</sup> ante σημ.



signes que j'ai énumérés se vérifient dans la Libye, à Délos, et dans la Scythie. En conséquence, que l'on sache bien que, dans les mêmes contrées, la conclusion tirée des signes sera beaucoup plus souvent juste que fausse, si, par l'étude, on apprend à les apprécier et à en calculer la valeur. Il ne faut demander le nom d'aucune maladie qui ne soit pas inscrit dans ce traité; car toutes celles qui se jugent dans les intervalles de temps indiqués, se connaissent par les mêmes signes.

addit τὰ 2269. — <sup>7</sup> εὖ οὖν pro ἐξ ὧν 2146, Merc. in marg. — εὖ γούν Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> γε 2145. — τε pro γε vulg.—sine γε vel τε 446 Suppl., Gal. in textu, 2269. — τε du texte vulgaire ne peut subsister; il faut ou le supprimer comme cela est dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ou le remplacer par γε, comme je l'ai fait en suivant le ms. 2145.—<sup>9</sup>τοῖς Gal. in textu.—τοῖσι 446 Suppl.—<sup>10</sup>αὐτοῖσι 2269, 2144, 2142, 446 Suppl., Gal. in textu. — αὐτοῖσιν vulg. — αὐτέοισι 1884 in fragm. περὶ πυρετῶν. — <sup>11</sup>τόποις gloss. 2144. — σημείοισι pro χ. 446 Suppl. — Dans le centon du manuscrit 1884 cité plus haut, p. 162, n. 17, on lit τ. α. σημείοισι χωρίοισιν. — <sup>12</sup>τὸ μὴ οὐ addunt ante τὰ 2256, 2550, 2145, 2140, 2142, 2144, 2145, 2142 om. sed restit. in marg., Ald.—τὸ μὴ οὐ om. vulg.—τὸ μὴ οὐχὶ addit ante τὰ 446 Suppl. — τὰ μὴ αὐτὰ παραπλήσια 1884. — τὸ μὴ εἰς καταπολυπλάσια 2269. — τὰ μὴ ὄντα πολ. Chart. — <sup>13</sup>αὐτῶν vulg. — αὐτέων om. Cod. Med. — <sup>14</sup>ἐνεκμαθῶν pro ἦν ἐκμ. 446 Suppl. — <sup>15</sup>αὐτὸν τὲ pro αὐτὰ 2269. — <sup>16</sup>κρίνεται pro κρίνειν τε 2269. — <sup>17</sup>ἐκλογίζεσθαι 446 Suppl., 2269. — <sup>18</sup>ποθεῖν 2269. — ποθεῖν gloss. 2144. — χρῆ om. 2269. — <sup>19</sup>νοσήματος 2144, 2142, 446 Suppl., 2269. — <sup>20</sup>οὖν. 2144, 2142, 2550, 2256. — ὄνομα vulg. — τοῦνομα 446 Suppl., Schol. p. 251. — τὸ οὖνομα 2269. — <sup>21</sup>εἴ τι pro ὅ τι 2145, 2256. — ὅτι 2142, Gal. in textu. — <sup>22</sup>τυγχάνει 2269, 2142, 2145, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — τυγχάνοι 2145.—<sup>23</sup>γεγρ. ἐνθάδε 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes.—<sup>24</sup>ἅπαντα 446 Suppl., Cod. Med. ap. Foes. — <sup>25</sup>ὅσα Cod. Med. ap. Foes. — ὅκ. om. 446 Suppl. — <sup>26</sup>χρονίοισι 2145, 2144, 2256, 2144. — <sup>27</sup>προγεγραμμένοι Chart., 446 Suppl., 2269. — <sup>28</sup>γνώσει 446 Suppl. — γινώσκειν 2269. — <sup>29</sup>δὲ addunt post γνώση 2140, 2145, 2145, 2144, 2144. — τοῖσιν 2142, 2144. — τοῖσι vulg. — <sup>30</sup>αὐτοῖσι 2269. — <sup>31</sup>σημείοισι 2142, 446 Suppl.

FIN DU PRONOSTIC.



## ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

DU RÉGIME DANS LES MALADIES  
AIGUES.

## ARGUMENT.

Ce traité n'a nullement pour objet d'exposer la thérapeutique des maladies aiguës, il se borne à traiter un seul point de cette thérapeutique, à savoir le régime des malades. Les principes qui y sont consignés ont été puisés, à la fois, dans l'observation de l'état de santé et dans l'observation de l'état de maladie.

Pour l'état de santé, Hippocrate examine plusieurs cas où certains dérangements du régime sont suivis de trouble dans l'économie. C'est pour lui une règle qu'il pose, et il dit expressément que l'on doit s'instruire par le régime des hommes tandis qu'ils sont encore en santé<sup>1</sup>. Le rapprochement avec l'état de santé avait été aussi, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la base sur laquelle il avait voulu établir l'origine et le développement de l'art médical<sup>2</sup>.

Cependant, dans les questions de pathologie, il attachait encore plus d'importance aux observations faites dans l'état de maladie, et avec raison sans doute. Il y a toujours moins de

<sup>1</sup> Χρή δὲ καὶ τὰ μαθήματα ποιέσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ ὑγιαίνοντων, οἷα ζυμφέρει.

<sup>2</sup> Καταμανθάνειν καλῶς ἔχει ἐπαναφέροντας ἐπὶ τοὺς ὑγιαίνοντας. De l'*Ancienne Médecine*, t. I, p. 590.



chances d'erreur dans une observation directement applicable, que dans une observation où l'analogie intervient. C'est de cette façon qu'il a établi qu'une erreur de régime a des suites bien moins graves au début d'une maladie que plus tard, pendant les jours où le mal est à son summum. Il remarque que des malades, ayant mangé le premier ou le second jour après le commencement de la fièvre, en avaient été incommodés sans cependant que l'intensité de l'affection en eût été considérablement augmentée, mais que, s'ils mangeaient plus tard, il en était tout autrement, et qu'ils en souffraient bien davantage. C'est de là qu'il a tiré le précepte de tenir à la diète rigoureuse les malades, surtout pendant le temps où la maladie est encore pleine d'activité et de force.

Hippocrate débute par attaquer les médecins cniidiens; il leur reproche de s'attacher à décrire les détails des maladies, sans s'occuper de choses importantes à l'interprétation des signes; d'omettre, dans l'application même de cette interprétation à la thérapeutique, ce qu'il regarde comme essentiel, et de prescrire trop peu de remèdes, au moins dans les maladies chroniques. Les maladies aiguës et fébriles étant celles qui emportent le plus de monde, le médecin le plus digne d'éloges, suivant Hippocrate, est celui qui sait le mieux les traiter; mais, à cet égard, le vulgaire est un très mauvais juge du mérite médical. Le vulgaire pense que les médecins, bons et mauvais, font, dans ces cas, à peu près les mêmes prescriptions; il se trompe, car il y a entre eux des différences capitales.

La plupart des médecins d'alors avaient l'habitude de prescrire, dans le courant des maladies aiguës, la *décoction d'orge*, πτισάνη. Cette ptisane était de deux espèces, qu'Hippocrate distingue soigneusement, et qu'il faut distinguer avec lui: la première, désignée sous le nom de *ptisane* sans addition, ou de *ptisane entière*, ὅλη πτισάνη, ou de *ptisane non passée*, πτισάνη ἀδιήθητος, était une décoction d'orge non filtrée, et qui contenait par conséquent tout le grain; elle était nour-



rissante, et exigeait quelques efforts de digestion. La seconde, appelée *suc de ptisane*, *χυλός*, se préparait de la même manière; seulement on la passait, de sorte que la digestion en était beaucoup plus facile. Hippocrate loue les médecins d'avoir fait choix de cette préparation, dont il vante les bonnes qualités, et il la prend pour exemple de la manière dont il faut régler le régime des malades.

Il signale ici les divergences essentielles entre ces médecins sur la prescription du régime dans les maladies aiguës. Rechercher d'où proviennent ces divergences, et par quelles règles fixes il faut les faire disparaître, lui semble être une des questions les plus belles et les plus importantes que l'art médical puisse se proposer.

Il entre dans l'examen de la pratique des médecins ses confrères. La plupart, dit-il, font observer, dès le début de la maladie, une abstinence rigoureuse pendant deux, trois jours et même davantage, puis ils prescrivent l'administration de la *ptisane entière*. Or, dit Hippocrate, cette pratique est funeste; et il en donne plusieurs preuves: d'abord, si un homme est saisi de la fièvre peu de temps après avoir mangé, il souffre moins des aliments qu'il a pris que s'il venait à manger dans le courant de la maladie; de sorte qu'il vaudrait mieux mettre les malades, dès le début, à l'usage de la *ptisane entière* que de les astreindre d'abord à une diète absolue, pour passer ensuite à cette préparation alimentaire. En second lieu, dans l'état de santé, les changements de régime causent beaucoup de malaise; et, après en avoir cité plusieurs exemples, Hippocrate conclut en disant que, plus ces changements sont grands, plus ils sont capables d'engendrer des maladies. Donc les médecins qui font succéder l'usage de la *ptisane entière* à une diète rigoureuse commettent une faute capitale.

En somme, ce qui condamne la pratique des médecins, et ce qui établit celle d'Hippocrate, c'est, qu'au début, les erreurs de régime sont moins dangereuses que dans le fort de la ma-



lady, c'est que les changements doivent être graduels et non subits, c'est enfin qu'il faut surtout se garder des changements et observer l'abstinence à l'époque où le mal est à son summum. Ce qui rend la pratique des médecins incertaine, contradictoire et funeste, c'est qu'ils ne savent pas reconnaître les cas où, dans les maladies, la faiblesse est due à l'inanition, à quelque irritation, à la souffrance, à l'acuité du mal.

Après avoir établi ses principes, qui reposent sur l'expérience tant de l'état de santé que de l'état de maladie, Hippocrate examine les choses principales qui entrent dans le régime des affections aiguës et fébriles : ce sont la *ptisane d'orge*, le vin, l'hydromel, l'oxymel, l'eau et les bains.

En général, la *ptisane* ne se donne pas dans les maladies très-intenses, et quand on la donne, il est des précautions à prendre : si les voies digestives sont remplies de matières et qu'on n'ait pas le soin de les évacuer avant l'administration de la *ptisane entière*, on exaspérera la douleur si elle existe, et on la fera naître si elle n'existe pas. Autre exemple : si, dans une affection de poitrine, on n'a pas fait disparaître la douleur par la saignée ou la purgation, et qu'on administre la *ptisane entière*, on causera la mort des malades ; et ici il y a une description remarquable du secours que se prêtent des lésions pour accélérer une terminaison fatale. A cette occasion, et incidemment, Hippocrate expose ce qu'il faut faire dans le cas d'une douleur de côté : on essaiera d'abord de l'enlever à l'aide des fomentations et des embrocations ; si ces moyens ne réussissent pas, il faut se hâter d'en venir à la saignée que l'on fera copieuse, ou à la purgation si la douleur a son siège au dessous du diaphragme. Il y a, comme le remarque Galien, plusieurs digressions dans ce traité. C'est ainsi qu'Hippocrate expose comment il faut remédier au malaise que produit une erreur de régime dans la santé.

En somme, l'acuité de la maladie, l'approche des redoublements et des crises contre-indiquent la *ptisane*.

Hippocrate passe ensuite à l'examen de l'usage des autres



moyens, vin, hydromel, oxymel, eau, et bains. L'usage de ces différents moyens est réglé par Hippocrate d'après l'action qu'ils exercent sur le cerveau, sur les selles, sur la sécrétion urinaire et sur l'expectoration. Suivant les indications que fourniront simultanément la nature de la maladie, l'époque à laquelle elle est arrivée, et la constitution du malade, on prescrira, on supprimera, on restreindra, on étendra l'usage de telle ou telle de ces boissons. Tous les préceptes que renferme cette portion du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, dépendent essentiellement du *Pronostic*; les deux traités se prêtent une lumière mutuelle.

Ce qui suit le chapitre *du bain* est considéré par Galien et par la plupart des commentateurs comme n'étant pas d'Hippocrate, et comme une addition faite après sa mort; ce sont, en effet, des notes incohérentes sur différentes affections aiguës et sur les moyens par lesquels il faut les combattre; on y remarque bon nombre de répétitions textuelles prises à la partie authentique du traité. Hippocrate avait promis, dans le cours de ce livre, de passer en revue les différentes affections aiguës, et de faire aux cas particuliers l'application de ses principes généraux; si ce livre a été écrit, il est perdu, et il l'est depuis un temps antérieur à la formation de la collection hippocratique. La partie jugée, avec raison, non authentique par Galien, a été rédigée ou avec des extraits de ce livre, ou avec des notes laissées par Hippocrate; extraits ou notes dans lesquelles quelque main postérieure, mais toujours antérieure à l'ouverture de la bibliothèque d'Alexandrie, a fait des interpolations.

En ce qui concerne la prescription du régime alimentaire dans les maladies aiguës, la pratique des médecins, du temps d'Hippocrate, ne reposait ni sur une observation exacte, ni sur un juste raisonnement. Elle ne reposait pas sur une observation exacte; car il arrivait que certains médecins, ne sachant pas distinguer entre la faiblesse résultat de l'acuité de la maladie, et la faiblesse résultat de la déperdition, ordonnaient



des aliments au moment où la fièvre et l'inflammation, étant encore dans la période d'activité, les faisaient tourner à la perte du malade. Elle ne reposait pas sur un juste raisonnement ; car certains médecins, établissant que le passage de la santé à la maladie est causé par un grand changement opéré dans le corps, en concluaient que le passage de la maladie à la santé devait aussi être procuré par un grand changement, et, pour cela, après avoir soumis les malades à l'abstinence la plus rigoureuse pendant les trois, quatre ou cinq premiers jours, ils leur administraient, par une brusque transition, la *ptisane* non passée.

La doctrine, au développement de laquelle le traité *Du régime dans les maladies aiguës* est consacré, est fondée sur deux principes : le premier, c'est qu'il faut surtout se garder d'alimenter les malades au fort de la maladie, parce qu'alors toute alimentation accroît les forces du mal ; le corollaire de ce principe est, que, lorsqu'on croit nécessaire de donner des aliments au malade avant la fin de la maladie, il faut avoir soin qu'il ne les prenne pas immédiatement avant les redoublements, s'il y en a. Le second principe est la loi de l'habitude qui fait que tout changement est dommageable ; en conséquence, ce sera avec une grande prudence que l'on ramènera le malade de l'abstinence à l'alimentation. Autorisé de ces principes, dont la connaissance avait jeté, pour lui, un trait de lumière sur plusieurs questions obscures, Hippocrate aborda des problèmes (ζητήματα), auxquels, dit-il, les médecins de son temps ne songeaient pas, et qu'ils auraient été incapables de résoudre s'ils y avaient songé.

Ces deux principes découlent, l'un et l'autre, d'une observation exacte et sagace des malades ; et, à une époque où les idées étaient aussi peu fixées sur le régime dans les maladies aiguës, et où les médecins erraient tellement, il est beau à Hippocrate d'avoir saisi, dans l'expérience qui était à sa disposition, deux faits capitaux, et d'avoir établi, sur ce fondement, une règle



que l'avenir médical a sanctionnée et adoptée jusque dans son détail.

Ajoutons que le traité *Du régime dans les maladies aiguës* repose sur une doctrine que Hippocrate, plus tard selon moi, développa dans le livre de l'*Ancienne médecine*. Ce que, dans ce livre, il reproche aux systématiques de son temps, c'est de chercher la médecine par l'hypothèse (ἐξ ὑποθέσεως ζητεῖν), c'est-à-dire de supposer dans le corps certaines qualités (chaude, froide, sèche et humide), et de tirer, de cette supposition, les règles de conduite; ce qu'il veut que l'on substitue à l'hypothèse, c'est l'étude de l'être vivant (τοῦ ἀνθρώπου), de la réalité (τοῦ ἔοντος), et la recherche de la manière dont le corps se comporte à l'égard de chaque chose. Ce précepte, qu'il a développé dans le livre de l'*Ancienne médecine*, est le précepte qui le dirige dans le traité *Du régime des maladies aiguës*. Il n'examine pas quelle est la composition primordiale du corps, ni quelles sont les qualités qui y prédominent, mais il examine comment le corps malade se comporte avec les aliments, et il en tire les deux principes qui font la base de sa doctrine.

La polémique occupe une certaine place dans les écrits d'Hippocrate. Le livre de l'*Ancienne médecine* avait été destiné à combattre ceux qui prenaient, dans la médecine, et en général dans la physiologie, l'hypothèse pour point de départ, et à fixer le vrai terrain de la science. Le traité *Du régime dans les maladies aiguës* renferme (mais ici ce n'est qu'incidemment) une attaque contre les médecins cniidiens dans laquelle Hippocrate discute les bases de la nosologie. Ce débat, intéressant à cause de l'antiquité reculée, l'est aussi en raison des points sur lesquels il porte. Je vais l'examiner avec quelque étendue; et d'abord je mets sous les yeux des lecteurs ce que Galien rapporte des médecins cniidiens et du livre des *Sentences cniidiennes*.

« Hippocrate dit que les médecins cniidiens se servaient de peu de remèdes, excepté dans les maladies aiguës; ce qui



veut dire qu'ils en employaient beaucoup dans ces dernières; c'est aussi ce qu'on trouve dans le livre des *Sentences cniennes*. On y trouve de même, comme le dit Hippocrate, que tout le traitement des maladies chroniques est borné aux purgatifs, au petit lait et au lait, suivant les circonstances. (Gal., t. 5, p. 38, Ed. Basil.) »

« Non-seulement les médecins cniens n'ont pas ignoré les diversités des maladies, mais encore ils n'ont donné que trop d'extension à cette description. (*Ibid.* p. 39.) »

« On dit qu'un livre dont une seconde édition est publiée, est refondu (ἐπιδιασκευάσθαι), lorsque, conservant le même sujet et la plupart des mêmes phrases, il présente, par comparaison avec la première édition, des retranchements, des additions et des changements. Si vous voulez un exemple pour mieux concevoir la chose, vous avez le second *Autolycus* d'Eupolis refondu sur le premier; de la même façon, les médecins de Cnide donnèrent une seconde édition des *Sentences cniennes*, qui, ayant beaucoup de choses semblables à la première, en différait par des suppressions, des additions et des modifications. C'est cette seconde édition qu'Hippocrate dit avoir été plus médicale que la première. (*Ibid.* p. 38.) »

« Les médecins de Cnide, dès le début, décrivent sept maladies de la bile; un peu plus loin ils ont distingué douze maladies de la vessie; plus loin encore, quatre maladies des reins. Indépendamment des maladies de la vessie, ils ont signalé quatre stranguries, puis trois tétanos, quatre ictères, trois phthisies. Ils considéraient uniquement les variétés des corps que beaucoup de causes modifient, et laissaient de côté la similitude des diathèses qu'observe Hippocrate, se servant, pour déterminer ces diathèses, de la méthode qui seule peut faire trouver le nombre des maladies. (*Ibid.* p. 39.) »

« Hippocrate dit que le livre des *Sentences cniennes* ne renferme pas tout ce qui est nécessaire à la connaissance des signes, et qu'on y trouve beaucoup d'omissions à ce sujet. (*Ibid.* p. 38.) »



« Non-seulement les médecins qui ont écrit les *Sentences cniidiennes* n'ont rien omis des accidents qu'éprouvent les malades, mais encore ils ont poussé la description des détails au-delà de ce qui était nécessaire. Or ce n'est pas l'objet de l'art que de ne rien omettre des choses qui peuvent être connues, même des personnes étrangères à la médecine. Le but du médecin est autre : c'est de consigner, par écrit, tout ce qui sert au traitement ; de sorte qu'il faudra souvent qu'il ajoute des particularités que le vulgaire ignore complètement, et qu'il en retranche beaucoup que le vulgaire connaît, si elles sont sans importance pour la fin que l'art se propose. (*Ibid.* p. 37.) »

Galien, rappelant qu'Hippocrate avait spécifié les cas où les affections péripneumoniques ont beaucoup de sécheresse, ou tendent à s'humecter et fournissent une expectoration convenable, et avait indiqué les précautions à prendre, ajoute que ces points n'ont point été fixés par les médecins cniidiens<sup>1</sup>. Tout ce qui regarde les effets de l'habitude si bien expliqués par Hippocrate, les médecins cniidiens l'ont aussi omis<sup>2</sup>. Enfin, après avoir remarqué que les maladies ont un état et une coction dont Hippocrate a soigneusement donné les signes, Galien termine en disant que ces notions et d'autres semblables sont ces choses, omises par les cniidiens, que le médecin doit savoir d'avance, sans que le malade en parle<sup>3</sup>. Galien avait sous les yeux le livre des *Sentences cniidiennes* critiqué par Hippocrate ; on peut donc s'en rapporter à lui pour tout ce qu'il dit ici.

Il importe d'apprécier la signification, en tant que méthode médicale, du débat entre Hippocrate et les médecins cniidiens ; c'est la plus ancienne trace qui nous reste d'une polémique

<sup>1</sup> Ταῦτα μὲν οὖν... οὐ διέρισται παρά τοῖς κνιδίοις ἰατροῖς. T. 5, p. 86, Ed. Basil.

<sup>2</sup> Ταῦτά τε οὖν καὶ ἄλλα τοιαῦτα, καὶ ἔτι τὰ περὶ τῶν ἐθῶν προειρημένα παραλείπεται παντάπασιν ὑπὸ τῶν κνιδίων ἰατρῶν. *Ib.* p. 87.

<sup>3</sup> Πάντα ταῦτα καὶ ἄλλα τοιαῦτα παραλείπεται τοῖς κνιδίοις ἰατροῖς, ἅ χρὴ προκαταμανθάνειν τὸν ἰατρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος. *Ib.* p. 87.



entre deux écoles rivales. Cos et Cnide avaient des doctrines opposées ; Hippocrate a combattu celles de ses adversaires ; et, comme le livre des *Sentences cnidiennes* a péri, ce n'est qu'à travers l'intermédiaire des arguments d'Hippocrate, certifiés par Galien, que nous pouvons reconnaître quelques points isolés de la méthode d'observation des médecins de Cnide. Cette polémique, pour être jugée convenablement, a besoin d'être considérée sous deux faces ; c'est-à-dire, qu'il faut d'abord se placer dans l'ordre de la médecine antique, et rechercher quelle école, avec les connaissances d'alors, était dans le vrai, puis se placer au point de vue moderne et essayer de reconnaître lequel des deux principes transportés de notre temps, s'accommoderait le mieux aux connaissances d'aujourd'hui. Bien des choses dans les sciences ne sont vraies que relativement et temporairement, et il arrive qu'un principe dont l'application était défectueuse et n'avait point d'issue à une époque, devient, dans une autre époque, d'une application juste et facile. Nous en avons, je crois, un exemple dans les méthodes de Cos et de Cnide. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cos est la prognose, c'est-à-dire, l'étude prépondérante des différentes faces de l'état général ; depuis longtemps il a été abandonné, et les modernes ne sauraient plus comment en faire l'application universelle à la médecine. Le principe qui fait le fonds de la méthode de Cnide est l'étude des diversités des maladies ; c'est celui qui a pris le dessus dans les temps modernes et sur lequel la pathologie repose en ce moment.

Rechercher les espèces dans les maladies a été la méthode de l'école de Cnide ; Hippocrate la blâme, et avec raison, à en juger par les échantillons que nous en possédons. Rechercher ces mêmes espèces est une des occupations importantes de la médecine moderne, tant il est vrai qu'avec les temps change la valeur des méthodes. Ainsi, pour emprunter un exemple à une autre science, quand les astronomes voulurent introduire la méthode de mesurer la distance des astres par le temps, on



repoussa avec mépris cette proposition ; mais, comme dit Bailly, les hommes ne peuvent prévoir ni les présents du hasard ni les ressources du génie ; quand Huyghens eut appliqué le pendule aux horloges, il fut possible de mesurer la distance des astres par le temps, et cette méthode, d'abord impraticable et dédaignée, devint le moyen des recherches futures et la base de toute précision.

Déterminons d'abord avec exactitude ce qu'Hippocrate dit de la méthode des auteurs des *Sentences cniennes* : il reconnaît qu'ils ont décrit avec exactitude ce que les malades éprouvent dans chaque maladie, et comment quelques-unes d'entr'elles ont marché et se sont terminées ; mais il ajoute immédiatement qu'un homme qui ne serait pas médecin pourrait donner une description également exacte s'il s'informait, avec soin, auprès des malades, de tout ce qu'ils éprouvent. Ainsi ce qu'Hippocrate condamne dans les médecins cniens, c'est de n'avoir pas dirigé leur observation sur l'issue et la marche de la maladie, et de s'être contentés, la plupart du temps, de la description des symptômes et des accidents. En effet, dans son système médical tout entier fondé sur la prognose, il importe de savoir, non si le malade a présenté tel ou tel symptôme particulier, mais quelle est la valeur générale de ces symptômes, c'est-à-dire quelle durée, quelle marche, quelle terminaison la maladie doit avoir. On voit que la différence entre Hippocrate et les Cniens est considérable. Les uns décrivent des symptômes tels qu'ils les aperçoivent, sans chercher quelle peut être l'unité de la maladie ; l'autre cherche cette unité, et, négligeant les symptômes qui lui paraissent n'y pas mener directement, il recueille seulement ceux desquels il attend un enseignement utile ; aussi ajoute-t-il que les Cniens oublient bien des choses qu'il faut que le médecin sache sans que le malade les lui dise, et qui importent à la connaissance de la valeur des signes.

Il était naturel que cette description nue des symptômes amenât les médecins cniens à multiplier les différences entre les maladies. Ils voulurent donc caractériser avec exactitude



les *nombre*s (*ἀριθμοὶς*), c'est-à-dire, les espèces de chaque affection, et c'est le second reproche qu'Hippocrate leur adresse. Chercher dans des différences fugitives le caractère d'une maladie, admettre que chacune de ces différences doit porter un nom particulier et constituer une affection distincte, c'est s'engager, dit Hippocrate, dans une entreprise dont on ne sortira pas.

Ainsi la description des symptômes sans la considération de la prognose, et l'étude que présentent les diversités des maladies, tels furent, en philosophie médicale, les caractères de la méthode que les médecins cniidiens adoptèrent. Or, avec ce que nous savons des connaissances anatomiques et physiologiques de ce temps, et des théories sur les humeurs qui avaient cours, il est difficile de croire que cette méthode eût été bien fructueuse. Galien nous apprend que les Cniidiens distinguaient sept maladies de la bile ; sur quoi pouvaient être fondées les distinctions entre ces maladies, sinon sur des hypothèses conçues d'après le rôle qu'on faisait alors jouer à l'humeur bilieuse ? Au reste, nous en avons, je pense, un échantillon dans le second et le troisième livres *Des maladies* de la Collection hippocratique, et là on peut se convaincre que les distinctions reposent sur des signes incertains, fugitifs et nullement propres à servir de base à de véritables espèces.

La méthode des médecins cniidiens produisit le livre des *Sentences cniidiennes* ; nous ne pouvons plus le juger, néanmoins il est certain qu'Hippocrate en fut mal satisfait. Hippocrate avait été élevé à une autre école, il était en possession d'une idée générale qui lui ouvrait un vaste aperçu dans la science, et, appuyé sur cette base, il pouvait dire, comme il a dit en effet : « La médecine est dès longtemps en possession de toutes  
« choses, en possession d'une méthode et d'un principe  
« qu'elle a trouvés ; avec ces guides, de nombreuses et excel-  
« lentes découvertes ont été faites dans le long cours des  
« siècles, et le reste se découvrira si des hommes capables,  
« instruits des découvertes anciennes, les prennent pour point



« de départ de leurs recherches ». » Il lui fut donc naturel de repousser les observations des Cnidiens, qui, pour nous, seraient dépourvues de tout caractère de rigueur, et qui, pour lui, étaient dépourvues de toute signification utile à la connaissance des signes et à l'application des remèdes. En conséquence, il suivit la voie ouverte par ses pères et par ses maîtres, et, laissant de côté la recherche des espèces de chaque maladie, il se mit à la recherche des espèces de l'état général dans de grandes catégories d'affections: les monuments les plus importants qui nous restent de lui, sont relatifs aux maladies aiguës fébriles.

On peut donc soutenir qu'Hippocrate eut raison dans sa polémique avec les Cnidiens; mais eut-il raison d'une manière absolue ou seulement d'une manière relative? Ici, il faut que nous jugions la question, pendante entre lui et les Cnidiens, du point de vue moderne, jusqu'à ce que ce point de vue, qui est le nôtre, soit à son tour devenu ancien, et remis à sa place par l'appréciation que notre postérité doit faire. Or, je ne crains pas de le dire, la méthode des Cnidiens, c'est-à-dire, la distinction de plus en plus exacte des espèces des maladies, est un travail auquel en ce moment les modernes se dévouent avec le plus de zèle et avec le plus de fruit. Les détails de l'anatomie pathologique, l'observation scrupuleuse des symptômes pendant la vie, l'étude chimique des humeurs, tout concourt à un grand but qui est d'augmenter, de jour en jour, la précision du diagnostic. L'introduction de la statistique dans la médecine est une des expressions de ce besoin nouveau; et, sans s'en douter, ceux qui invoquent, avec le plus de zèle, la *méthode numérique*, sont, par des degrés éloignés mais certains, les héritiers des médecins de l'école de Cnide et les défenseurs de ce qui fut jadis soutenu dans le livre, aujourd'hui perdu, des *Sentences cnidiennes*.

S'il m'est permis, dans ce grave débat soulevé depuis si longtemps et dont je viens d'exposer les traits principaux, s'il

<sup>1</sup> Tome I, p. 575, de l'*Ancienne Médecine*.



m'est permis, dis-je, d'exprimer l'opinion que je me suis faite, j'ajouterai que la précision et la minutie des détails dans l'observation ne seront jamais trop grandes. On peut choisir entre les faits (chaque détail ici est un fait) ceux que l'on regarde comme plus importants à la science contemporaine et comme allant plus directement aux idées générales ; mais, quand on observe, nul choix n'est permis entre les faits ; tous ont un droit égal à être recueillis, le moindre appartient à ce merveilleux ensemble de la nature dont la profondeur attire à la fois et effraie notre esprit. Les objets qu'elle nous présente prennent à nos yeux, quand nous savons y donner l'attention qu'ils méritent, une réalité qui satisfait le plus pleinement l'intelligence humaine, car ils sont à la fois substance et idée ; substance, puisqu'ils appartiennent au grand tout, hors duquel nous ne pouvons rien imaginer ; idée, puisqu'ils ont une signification, un rapport et un rôle. Je pense donc qu'il n'est si mince détail qui n'ait son importance ; que plus l'homme mettra de soin à discerner les faits grands ou petits, plus il remplira sa destination et satisfera au but de la science qui est d'étudier la nature ; et, en rentrant ici dans le domaine médical dont je me suis quelque peu écarté, je dis qu'il ne faut dédaigner de recueillir aucun fait quelque insignifiant qu'il vous paraisse ; il suffit qu'il soit réel pour avoir la plus haute importance, et j'approuve sans restriction tout ce qui tend à développer la médecine dans ce sens.

L'importance du traité *du régime dans les maladies aiguës*, la méthode qui y est suivie, les questions incidentes qui y sont traitées montrent combien Hippocrate avait médité sur l'étude de la médecine. Il avait longuement élaboré une grande masse d'idées, il avait essayé de voir les choses sous leurs faces diverses. On trouve, en effet, dans ce livre l'indication de plusieurs objets qu'Hippocrate avait étudiés et sur lesquels il comptait écrire.

J'en réunis ici les indications éparses ; les travaux ou n'ont pas été exécutés ou ont péri dès avant le temps de la fonda-



tion de la bibliothèque alexandrine ; il n'en est que plus intéressant de rechercher ces traces , presque effacées , des méditations d'Hippocrate.

Expliquant que, si la maladie est de nature sèche, il faut, avant l'administration de la *ptisane entière*, faire prendre ou de l'hydromel ou du vin ou ce qui conviendra, il ajoute : *ce qui convient suivant les cas sera expliqué.*

Et ailleurs : « Une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement , et il en est beaucoup d'autres, importantes également pour l'interprétation des signes, *dont il sera question dans la suite.* »

Et ailleurs : « Dans l'administration des aliments on songera beaucoup moins à ajouter qu'à retrancher, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade pourra se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction. *Je traiterai des circonstances où il faudra suivre cette règle.* »

Et ailleurs : Je ne vois pas que les médecins sachent comment il faut reconnaître, dans les maladies aiguës, si la faiblesse provient ou des évacuations, ou de quelque irritation, ou de la souffrance, ou de l'acuité du mal.... *Je donnerai le détail des signes qui apprennent à distinguer ces différents cas.*

Et ailleurs : « Il ne faut pas se servir de la *ptisane entière* avant que la coction de la maladie ne soit arrivée, ou qu'il ne se soit montré quelques signes de vacuité ou d'irritation dans l'intestin ou dans l'hypocondre, *tels que je les décrirai.* »

Et ailleurs : Les déjections bilieuses brunes... ne font pas cesser l'ardeur des hypochondres, mais l'accroissent; elles causent de l'angoisse et de l'agitation, et tendent à ulcérer l'intestin et le siège. *J'en écrirai les remèdes.* »

Et ailleurs : « Dans quel cas faut-il se servir de l'eau pour boisson? Dans quel cas en faire boire beaucoup ou modéré-



ment? Dans quel cas la prendre froide ou chaude? C'est ce qui a été dit, ou *ce qui sera dit au moment convenable.* »

Et ailleurs, énumérant différentes sortes de boissons, Hippocrate ajoute : « *J'écrirai, à chaque maladie, dans quel cas il faut en faire usage, ainsi que des médicaments composés.* »

Soit qu'Hippocrate ait traité réellement chacun des points que je viens de mettre sous les yeux du lecteur, soit que ses annonces soient restées à l'état de simples promesses, toujours est-il qu'on peut reconnaître sur quoi ses études portaient principalement. S'appliquer à l'interprétation des signes, rechercher quelle est la véritable nature de la faiblesse dans laquelle le malade est plongé, examiner s'il pourra se soutenir, malgré une abstinence complète, jusqu'au moment de la coction, expliquer quelles sont les boissons qui conviennent le mieux suivant l'état, indiquer les remèdes par lesquels on doit tempérer et arrêter les déjections bilieuses, enfin prescrire les médicaments composés qu'il importe d'administrer dans chaque maladie, tels sont les objets sur lesquels Hippocrate avait écrit ou du moins médité. Cet ensemble est certainement considérable et touche à des points très importants. Je remarquerai seulement comme caractère qui distingue la médecine de Cos de la médecine moderne, qu'il n'est pas question d'une description détaillée des maladies; ce qui occupe Hippocrate, ce n'est pas de décrire chaque affection en particulier, c'est d'en saisir les caractères généraux, et d'établir, sur ces caractères, des règles également générales. En d'autres termes, le pronostic hippocratique n'est un diagnostic qu'en tant qu'il s'applique à l'état général du malade, et le diagnostic moderne n'est un pronostic qu'en tant que la connaissance du siège du mal et de sa nature emporte avec soi une idée de la marche des accidents et de la gravité que l'affection doit avoir.

On trouve, dans les livres purement médicaux d'Hippocrate, des traces de l'attention qu'il avait aussi donnée à la pratique chirurgicale. Quand il dit dans ce traité : *Ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite, ce qui doit être fait avec propreté, il*



*faut le faire avec propreté ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de douleur possible,* il se reporte évidemment, par la pensée, aux pansements et aux opérations. Il pratiquait donc, à la fois et avec la même réflexion, la chirurgie et la médecine, et l'on ne doit plus s'étonner qu'il ait laissé des livres également importants sur ces deux branches de l'art.

On voit par ce traité que la thérapeutique d'Hippocrate employait un grand nombre de remèdes. Il blâme les médecins cniidiens d'en employer trop peu dans les maladies chroniques ; il parle lui-même de la saignée, d'embrocations de différentes espèces dans la douleur de côté, de purgatifs divers, de suppositoires. Il existait, dès ce temps-là, des moyens pharmaceutiques fort nombreux ; il est fâcheux, pour notre connaissance de l'ancienne thérapeutique, que le traité dans lequel Hippocrate promet d'examiner l'emploi de ces moyens dans chaque maladie, n'ait pas été composé, ou ne soit pas parvenu à la postérité.

Dès avant Hippocrate, on savait associer les substances pour dissimuler des qualités désagréables de certains médicaments. Hippocrate cite la combinaison de quelques plantes aromatiques avec des purgatifs, et il remarque que le choix de ces excipients n'est pas indifférent, et qu'ils ont des conformités diverses et respectives avec les substances actives qu'on veut y incorporer.

Hippocrate nous instruit lui-même de la part qu'il se fait. Suivant lui, *les anciens, οἱ ἀρχαῖοι*, n'ont rien écrit d'important sur le régime des malades, et il a consigné, dans son livre, des observations qui avaient été négligées par *ses prédécesseurs, τοῖσιν ἐμεῦ γενέτεροισιν*. De ce renseignement il résulte que le régime alimentaire des malades n'avait pas été fixé avec exactitude, avant Hippocrate, dans les écrits médicaux, et qu'il était abandonné à la routine de la pratique plutôt que dirigé par des observations précises. C'est cette précision qu'Hippocrate se flatte d'avoir apportée dans un objet qui est de la plus



haute importance pour le salut des malades. On peut croire que les idées d'Hippocrate ont été tournées de ce côté par les innovations de la gymnastique, qui avait travaillé à régulariser le régime des gens bien portants pour augmenter leurs forces et leur aptitude aux exercices. Ce dire d'Hippocrate coïncide donc avec ce que nous savons d'ailleurs sur les premiers travaux relatifs au réglément du régime alimentaire.

Si Hippocrate, comme il le dit lui-même et comme il n'y a aucun motif raisonnable d'en douter, a réglé le régime des malades pendant les affections aiguës, laissé, jusqu'alors, au caprice ou à la routine, il a rendu un grand service à l'humanité souffrante, un service dont nous profitons tous les jours, et dont il est juste que nous fassions remonter jusqu'à lui la reconnaissance.

Des médecins, entr'autres Broussais dans son livre des *phlegmasies chroniques*, ont remarqué que, dans les affections aiguës de la poitrine, une alimentation trop considérable était extrêmement fâcheuse, qu'elle exaspérait tous les accidents, et qu'elle les rendait promptement mortels. Cette remarque est d'accord avec l'observation d'Hippocrate. Ce médecin a pris justement les affections aiguës des poumons comme exemple frappant des cas où le mal s'accroît considérablement par l'administration d'aliments ou trop copieux ou trop substantiels.

Remarquons ici une opinion et une expression qu'Hippocrate attribue aux anciens (les anciens pour Hippocrate sont pour nous d'une haute antiquité). Ils regardaient comme *frappés*, βλητοί, et ils appelaient de ce nom ceux qui succombaient rapidement à l'orthopnée et au râle, et sur la poitrine desquels on remarquait des lividités (sans doute cadavériques). Cela répond à l'expression postérieure des Latins, *siderati*, dans laquelle le caractère des opinions qui avaient dicté une pareille dénomination est encore plus manifeste. Les βλητοί, les *siderati* appartiennent au cadre de ces inflexions *divines* qui avaient fait donner à l'épilepsie le nom de *sacrée*, et contre lesquelles



Hippocrate a écrit quelques lignes dans son traité *Des airs, des eaux et des lieux*.

La manière de procéder que suit Hippocrate dans ce traité, est facile à saisir. Des effets nuisibles que cause l'administration des aliments, il déduit, par une voie tout expérimentale et par un raisonnement tout légitime<sup>1</sup>, les règles à observer dans le régime alimentaire : mais ici se présente une observation qui n'est pas sans importance pour comprendre quelle a été la direction des idées d'Hippocrate. Si nous rapprochons ce qu'il dit, ici, dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, de ce qu'il a dit dans le livre de l'*Ancienne médecine*, nous verrons qu'il a conçu la naissance et l'histoire de la médecine de la même manière qu'il en avait conçu l'étude. En effet, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, voulant expliquer comment la médecine est née, il pose en fait que les hommes, ayant observé que les aliments qu'ils prenaient pendant la santé leur faisaient du mal pendant la maladie<sup>2</sup>, les diminuèrent, les supprimèrent, les modifièrent suivant le besoin ; et ici, voulant expliquer comment il est arrivé à reconnaître l'utilité du régime qu'il prescrit dans les maladies aiguës, et les inconvénients de celui que prescrivent les autres médecins, il expose également les expériences d'où il a tiré ses principes. Hippocrate a donc transporté, dans la conception qu'il se faisait de l'histoire de la médecine, la méthode même suivant laquelle il avait recueilli les faits, classé les résultats et déduit les conséquences. Au lieu de rechercher, *en fait*, de quelle façon la médecine s'était formée, il a établi, *en théorie*, de quelle façon elle avait dû se former. Il a été en ceci, pour me servir d'une expression empruntée à d'autres sciences, *rationaliste*, et infidèle, dans la conception de l'histoire, aux préceptes qu'il avait posés, pour l'étude de l'homme, à savoir qu'il faut partir des faits, des réalités, et non de l'hypothèse. Le rationalisme est une res-

<sup>1</sup> Λογισμῶ προσήκοντι, de l'*Ancienne médecine*, § 14, t. I, p. 620.

<sup>2</sup> De l'*Ancienne médecine*, § 5, t. I, p. 580.



source dangereuse, à laquelle il ne faut recourir qu'en désespoir de cause; ici, je crois qu'il a mal servi Hippocrate, car tout ce que nous savons des origines de l'art médical tend à prouver que les premiers essais ont été empiriques et non rationnels; nous voyons employés, dès une antiquité qui se cache à nos regards, la saignée, les purgatifs, les vomitifs, et ce n'est que du temps d'Hippocrate que le régime se règle dans les maladies aiguës.

Ces remarques détachées et diverses, que je fais passer successivement devant le lecteur, pourront fixer son esprit sur quelques-unes des particularités de ce traité. En voici une relative aux arrangements domestiques du temps d'Hippocrate.

Hippocrate disant que peu de maisons ont ce qu'il faut pour donner un bain, Galien ajoute dans son commentaire : « Il semble que du temps d'Hippocrate les bains domestiques n'étaient pas encore arrangés. Car, lorsqu'il dit qu'il y a, dans peu de maisons, les arrangements et les serviteurs nécessaires, quand il ajoute qu'il faut un lieu à l'abri de la fumée, beaucoup d'eau, et ce qui suit dans le texte, cela montre qu'on chauffait encore, à la maison, l'eau dans des chaudrons et qu'ensuite on la versait dans des baignoires<sup>1</sup>. » On pourrait croire aussi, d'après la phrase de Galien, qu'à Rome, on ne faisait plus chauffer l'eau dans les maisons; probablement on l'apportait ou on l'amenait toute chaude dans les lieux destinés au bain chez les particuliers.

Après avoir résumé très brièvement le traité *Du régime dans les maladies aiguës*, après avoir examiné avec attention le point scientifique débattu entre Hippocrate et l'école de Cnide, après avoir réuni, sous un seul coup d'œil, les travaux, au-

<sup>1</sup> Ἔοικε κατὰ τοὺς Ἱπποκράτους χρόνους οὐδέπω ταυτὶ τὰ βαλανεῖα κατασκευασθαι· τό τε γὰρ ἐν ὀλίγαις οἰκίαις (οἰκίαις) λέγειν αὐτὸν παρεσκευασθαι τὰ τε ἄρμενα καὶ τοὺς θεραπεύσοντας ὡς δεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι καὶ σκέπησ ἀκάπνου χρεῖαν εἶναι καὶ ὕδατος θαψιλοῦς, καὶ τἄλλα ὅσα ἐφεξῆς εἶπεν, ὡς ἐν ταῖς οἰκίαις ἔτι θερμαινομένου τοῦ ὕδατος ἐν λέβησιν, εἴτ' ἐγγεομένου τῶν ἐμβατῶν ταῖς πυέλοις, ἔνδειξις ἔχει. t. 5, p. 83, Edit. Basil.



jourd'hui perdus, s'ils ont jamais été exécutés, qu'Hippocrate, dans sa pensée, avait rattachés à ce livre, il me reste à indiquer en quelques mots, sous quel point de vue il peut encore nous être utile. Et d'abord il nous signale une lacune à remplir : quoiqu'évidemment Hippocrate incline pour une diète rigoureuse dans les maladies aiguës fébriles, cependant il met, de temps en temps, des restrictions qu'il exprime le plus souvent sous cette forme : *Si le malade peut se soutenir jusqu'au bout*. On a l'occasion de remarquer, en quelques cas et surtout dans les fièvres qui s'allument après une blessure ou une opération, qu'une diète absolue et rigoureuse ne convient pas toujours. Cela est laissé au tact et à l'appréciation du médecin ; mais cet objet n'en reste pas moins encore dans le vague, dans ces choses *non enseignées* (*ἀκαταμάθητα*) dont parle Hippocrate. On pourrait donc reprendre le thème du médecin grec, pour faire des observations et formuler des préceptes qui manquent à la pratique actuelle.

Mais à cela ne se borne pas l'avantage qu'un médecin peut, de nos jours, retirer du livre d'Hippocrate. Un intérêt immédiat y est attaché ; car ce livre renferme des préceptes sur la direction du régime dans les maladies aiguës, qu'il faut avoir présents à l'esprit, préceptes qui n'ont jamais été ni mieux démontrés, ni mieux exposés que dans ce traité. Un intérêt médiat, mais non moins réel, s'y rattache encore ; c'est l'intérêt philosophique qui appartient à l'étude de tout livre où un inventeur expose les idées nouvelles que ses observations et ses réflexions lui ont suggérées.

Dans ce traité aussi, les mérites de style qui caractérisent Hippocrate sont manifestes. En général, il excelle à donner le tableau de l'aspect général du malade. Je citerai en exemple le morceau suivant : « Les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie ; ils deviennent chagrins et irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent ; l'urine est sans coction, les crachats



sont ténus, salés, petits et d'une couleur qui n'en indique pas la maturation ; le cou est humide de sueur ; l'inquiétude est au comble ; la respiration, fréquente ou très grande, s'embarasse dans l'ascension de l'air ; un froncement funeste rapproche les sourcils ; des défaillances fâcheuses surviennent, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine ; les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. » Il n'est pas nécessaire ici de faire remarquer combien tous ces traits sont saisis avec vérité, reproduits avec force et groupés avec art ; l'on ne méconnaîtra pas, non plus, l'affinité qu'a ce tableau avec d'autres tableaux du même genre qu'on trouve dans le *Pronostic* ; c'est, des deux côtés, le même mode d'observer et de décrire.

M. Pruys van der Hoeven, à propos du passage où Hippocrate dit que les médecins, par leurs divisions, ressemblent aux devins dont l'un interprète d'une façon et l'autre d'une façon contraire le vol d'un même oiseau, a remarqué qu'il y avait là une ironie et un mode d'argumenter vraiment socratique<sup>1</sup>. Cette remarque m'a frappé par sa justesse. On rencontre, en effet, en plusieurs endroits de ce traité, une sorte de raillerie sérieuse cachée sous l'apparence d'une argumentation en forme ; c'est, si je puis ainsi parler, le raisonnement qui raille, non l'expression. Outre l'exemple signalé par M. Pruys van der Hoeven, je citerai encore l'endroit où Hippocrate dit : « Les « médecins (qui mettent d'abord les malades à une diète « absolue de plusieurs jours et qui sans transition accordent « des aliments), les médecins pensent que, le corps ayant « éprouvé un grand changement par l'effet de la maladie, il « importe d'opposer quelque grand changement. *Sans doute* « *changer n'est pas d'un mince avantage*, mais il faut changer « à propos, etc. » Il est certainement curieux de rencontrer, dans un contemporain de Socrate, dans un homme qui,

<sup>1</sup> Est in hisce ironia ac vere Socratica ratio. *Chrestomathia Hippocratica*, Hagæ Comitum, 1824, p. 70.



comme lui, a joui d'une grande renommée, quelque chose de la manière d'argumenter qui fut familière au maître de Platon.

Quoique ce ne soit plus ici le lieu de revenir sur les questions d'authenticité des divers écrits, cependant il se présente quelquefois des remarques particulières qui auraient trouvé difficilement place dans l'*Introduction*, et que le rapprochement de deux traités suscite naturellement. Telle est ici une communauté de doctrines et une similitude d'expression entre le *Pronostic* et le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. On lit dans la première pièce : *Le médecin expliquant ce que les malades omettent, gagnera leur confiance ; et convaincus de la supériorité de ses lumières, ils n'hésiteront pas à se remettre à ses soins*, ὁκόσα τε παραλείπουσιν οἱ ἀσθενέοντες, ἐκδιηγούμενος (p. 110). On lit dans la seconde pièce : *Ce que le médecin doit apprendre sans que le malade le lui dise, est omis en grande partie*, ὁκόσα δὲ προκαταμαθεῖν χρή τὸν ἰητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος (p. 224). Ainsi voilà une doctrine identique, établie dans le *Pronostic* et dans le traité *Du régime des maladies aiguës* ; de ces livres, le *Pronostic* a été commenté par Hérophile, et son authenticité ne peut laisser aucun doute ; le traité *Du régime dans les maladies aiguës* a été regardé unanimement dans l'antiquité, comme étant d'Hippocrate ; j'ai établi par une discussion laborieuse, mais, je crois, décisive, que Platon dans le *Phèdre*, avait fait allusion au livre de l'*Ancienne médecine*. Voilà donc trois livres qui, à trois titres divers, doivent être considérés comme authentiques. Or, de ces trois livres, le *Pronostic* a, on vient de le voir, une connexion certaine avec le traité *Du régime dans les maladies aiguës* ; de son côté, le traité *Du régime des maladies aiguës* a des rapports non moins évidents, non moins certains, je l'ai montré, avec le traité de l'*Ancienne médecine*. De la sorte, ce qui est certifié par les témoignages extrinsèques est confirmé par les témoignages intrinsèques ; et rien ne peut plus ébranler, je pense, la croyance à leur authenticité. On voit aussi par le début du traité *Du régime des maladies aiguës* et par tout le



livre de l'*Ancienne médecine*, combien Hippocrate avait médité sur les questions générales de la science médicale et combien il aimait à les traiter.

En différents endroits de son commentaire, Galien observe qu'Hippocrate exprime ses idées avec un certain désordre (*ἀτάκτως*); je crois qu'ici Galien s'est laissé tromper par l'apparence, et qu'il n'a pas saisi les différences qui séparent un style ancien comme celui d'Hippocrate, d'un style moderne comme celui de Galien : dans le style ancien, la suite du raisonnement est dans les idées, mais elle est peu marquée dans les mots eux-mêmes; le style moderne, au contraire, exige que cette suite soit aussi indiquée par la rédaction même, et que le lecteur soit ainsi averti, de moment en moment, du progrès que l'auteur fait dans la déduction de son thème. Ce caractère que je viens de signaler dans le style ancien, est une des raisons qui rendent difficile la traduction des ouvrages venus d'une haute antiquité. Quand on a traduit avec l'exactitude la plus scrupuleuse, on est tout étonné, en relisant, indépendamment du texte, la traduction qui vient d'être faite, de voir qu'elle est décousue, sans liaison, obscure par cela même, et qu'elle ne répond nullement à l'image que l'original avait laissée dans l'esprit du traducteur. Il faut alors suppléer à ce qui manque, par des artifices de langage qui rendent évidente une connexion qui, plus ou moins visible dans l'auteur lui-même, a besoin d'être marquée d'une façon caractéristique dans la traduction française.

Je ne souscrirai donc pas au reproche que Galien fait à Hippocrate. Il ajoute pour justifier et pour atténuer à la fois ce reproche : « Dans ce seul livre, qui est sous nos yeux, il est impossible qu'Hippocrate ait tout dit convenablement et ait présenté l'enseignement de la doctrine dans le meilleur ordre, d'autant plus qu'il était ici l'inventeur<sup>1</sup>. » Cette remarque de Galien a été, pour moi, le point de départ de quelques observations que je ne crois pas dénuées d'intérêt.

<sup>1</sup> Tom. V, p. 63, Ed. Basil.



Il existe , entre le *Pronostic* et le traité *Du régime des maladies aiguës*, une différence extrêmement notable dans le mode d'exposition. Autant Hippocrate procède , dans le *Pronostic* , avec une assurance dogmatique et en homme qui expose une doctrine établie, autant il emploie, dans le traité *Du régime des maladies aiguës* , l'argumentation par voie de raisonnement , d'exemples et d'analogies. Si nous nous reportons à l'origine de ces deux livres, nous nous rendrons compte de la dissemblance qu'ils présentent à cet égard. Le *Pronostic* a été rédigé , comme l'a fait voir M. Ermerins dans sa Thèse <sup>1</sup>, dont j'ai adopté les conclusions <sup>2</sup>, d'après des matériaux qui n'appartiennent pas à Hippocrate, et qui ont eu une grande autorité pour lui. Ces matériaux sont les *Prénotions de Cos*. Hippocrate ne crut pas avoir besoin de prouver ce qui était établi par les observations des Asclépiades, et il se contenta de mettre, sous la forme d'un traité dogmatique , ce qui était sous la forme de propositions détachées , et d'en faire un ensemble et un tout. Il en est autrement dans le traité *Du régime des maladies aiguës* ; là il est inventeur ; à l'aide de ses observations personnelles , il s'est fait des règles qui sont en contradiction avec les règles des médecins, ses contemporains ; il combat les propositions des autres en même temps qu'il établit les siennes. Il est donc naturel qu'il change de mode d'exposition, et qu'il discute dans ce traité, au lieu d'exposer des règles comme dans le *Pronostic*.

Il me semble que ces réflexions peuvent même conduire plus loin, et jeter quelque jour sur la chronologie relative des écrits d'Hippocrate. De ce que le *Pronostic* est rédigé uniquement avec les *Prénotions de Cos* , de ce qu'Hippocrate y est le truchement de doctrines qu'il adopte mais qui ne lui appartiennent pas, d'observations qu'il emploie, mais qu'il a reçues de ses pères qui étaient ses maîtres, n'est-il pas permis

<sup>1</sup> Specimen historico-medicum inaugurale de Hippocratis doctrina a prognostice oriunda. Lugd. Bat. 1852.

<sup>2</sup> Tom. I, p. 244.



de conclure que cet ouvrage est une production de sa jeunesse, d'un temps où il se bornait à la gloire de mettre en œuvre les matériaux qui provenaient de l'école qui l'avait formé? Suivant cette manière de voir, la composition du *Pronostic* aurait précédé celle du *Traité Du régime dans les maladies aiguës*. D'un autre côté, elle aurait aussi précédé celle du *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*; car l'opinion qui attribue un rôle à l'infliction divine dans les maladies, indiquée légèrement dans le *Pronostic*, est fortement combattue dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Enfin on pourrait croire que le livre de l'*Ancienne médecine* a précédé celui *Du régime dans les maladies aiguës* (voyez, t. 1, p. 318). Quoi qu'il en soit de ces conjectures, j'appelle l'attention du lecteur sur les faits qui me les ont suggérées; à savoir le rapport qui existe entre le *Pronostic* et les *Prénotions de Cos*, la différence de composition entre le *Pronostic* et le *Traité Du régime dans les maladies aiguës*, enfin l'opinion différente qui se trouve au sujet du θεϊόν dans le *Pronostic* et le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*. Je me contente de consigner ici ces faits de critique intrinsèque, me réservant, quand j'en aurai réuni un plus grand nombre, d'essayer de les systématiser.

Hippocrate ayant dit que les médecins ne savent pas distinguer tout ce que notre nature et notre constitution engendrent d'affections et de formes diverses, ajoute : « Et cependant la connaissance ou l'ignorance de ces choses cause le salut ou la mort <sup>1</sup>. » On rencontre souvent, dans Hippocrate, de ces pensées qui montrent jusqu'à quelle profondeur étaient entrées dans son esprit la gravité des dangers perpétuels qui nous assiègent de tous côtés, et la nécessité de la surveillance la plus prudente et la plus rigoureuse de la

<sup>1</sup> Καίτοι σωτηρίην ἢ θάνατον φέρει γιγνωσκόμενα ἢ ἀγνοούμενα τὰ τιαύτα.



part du médecin. Il avait vu mainte fois la vie se briser, comme la chose la plus fragile, contre le hasard le plus inopiné, contre l'écart, en apparence, le plus inoffensif, et il avait senti qu'au milieu de tant de chances imprévues qui nous donnent tort si souvent et si gravement, il importait de tout faire pour mettre sa responsabilité en règle. Cette responsabilité pèse, sans doute, sur nous tous tant que nous sommes, mais la profession médicale est une de celles où elle est la plus pesante, et je saisis avec satisfaction cette occasion de la rappeler au nom d'Hippocrate, dans un temps où l'exigence morale croît à mesure que croît l'exigence scientifique.

#### *Bibliographie* <sup>1</sup>.

Manuscripts de la Bibliothèque royale de Paris : 2253, 2141,

<sup>1</sup> Je saisis cette occasion pour donner une indication sur la manière dont il faut entendre la notation que j'ai suivie pour les manuscrits. Je place, en tête de chaque traité, à l'article Bibliographie, la liste de tous les manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris que j'ai compulsés. Quand j'indique une variante pour un mot avec la notation d'un ou plusieurs manuscrits, cela veut dire que tous les autres manuscrits de la liste qui ne se trouvent pas à la suite de la variante, sont conformes au texte vulgaire, qui est toujours celui de Foes, éd. de Wechel, Francfort, 1595. Quand, au contraire, je change le texte vulgaire, si le changement est appuyé d'un ou de plusieurs mss., je cite le ms. ou les mss. qui l'appuient, et je note la leçon vulgaire en la faisant suivre du mot *vulg.*; cela veut dire que tous les manuscrits de la liste qui ne sont pas cités comme autorités de la leçon que j'introduis, sont conformes à la leçon du texte vulgaire que j'ai réformé. Si je fais un changement sans autorité de manuscrits, je note la leçon vulgaire, et je la fais suivre de *vulg.*; ce qui veut dire que tous les manuscrits de la liste sont conformes à cette leçon vulgaire.

Je dois prévenir ici que, pour le *Traité de l'Ancienne médecine*, pour celui des *Airs, des Eaux et des Lieux*, et pour le *Pronostic*, j'ai cité la *plupart* des variantes, mais non *toutes*, négligeant quelques-unes



2144, 2141, 2254, 2140, 2143, 2145, 2146, 2148, 36, 2165 et 2276.

On trouve indiqués, parmi les manuscrits latins de différentes bibliothèques, des traductions latines du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Quelques manuscrits attribuent même cette traduction à Marsilius de Sancta Sophia. Cette traduction a été publiée dans la Collection d'Articella, si toutefois on peut appeler traduction une paraphrase qui a été faite sans doute sur l'arabe, et qui donne à peine une idée de l'original. Il faut en dire autant de la traduction latine du *Pronostic* qui est imprimée dans la Collection d'Articella.

Libri de diæta in acutis, latine ex Andreae Brentii versione, Lugd. 1506, in-8°, cum nonnullis Champerii.

qui me paraissent peu importantes; que cependant le n° 2253 a été collationné dans ses plus petits détails pour le *Traité de l'Ancienne Médecine*, que les nos 2144, 2142 et 446 Suppl. l'ont été aussi dans le plus petit détail pour le *Pronostic*.

J'ai, pour les traités subséquents que renferme mon second volume, un peu modifié ce système, que j'ai trouvé entaché d'arbitraire. La collation la plus minutieuse s'est étendue à tous les manuscrits de la Bibliothèque royale; et tout a été noté. Je jugerai quels seront les résultats de ce rigoureux système, pour savoir s'il faut l'appliquer, sans restriction, aux autres volumes.

<sup>1</sup> Je n'ai pas consigné ce manuscrit dans ma notice des manuscrits t. I, p. 514 et suiv. En voici la description: n° 2165, in f°. Cod. Chart. 16 sæculi: Galeni in Hippocratis epidemia seu de vulgaribus morbis commentaria octo. - In Hippocratis de regimine in morbis acutis librum commentaria quatuor.

J'avais négligé ce manuscrit comme appartenant plus à Galien qu'à Hippocrate. Cependant j'avais eu tort de ne pas le collationner, car il m'a donné quelques variantes importantes.

<sup>2</sup> Ce manuscrit m'avait échappé parce qu'il porte sur le titre de *Diæta*; le fait est qu'il contient le texte du livre de *Diæta in acutis*, et le commentaire de Galien sur ce livre. Voici la description du manuscrit: n°. 2276, in 4°. Cod. Chart. 14 sæculi. Galeni commentarii in librum Hippocratis de Diæta.

Ce manuscrit n'est pas, non plus, sans intérêt.



Liber de Diæta in acutis, latine Gu. Copo interprete, Paris. 1525, in-12, et quidem cum libro de natura humana qui solus in titulo memoratur. Liber de *Victus ratione in acutis* p. 13 incipit.

Liber de diæta acutorum Græce. Paris, 1530, in-folio. Haller.

Liber de diæta acutorum, græce et latine, Jo. Vassæo interprete, Par. 1531, in-f<sup>o</sup>. Maittaire.

De victus ratione in morbis acutis, sive de ptisana Hippocratis Coi liber, una cum Galeni quatuor in eundem commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, a quo denuo omnia sunt recognita et regustata. Paris. J. Roigny, 1543, in-12.

Liber de diæta in acutis ex recogn. Fr. Rabelæsii, Gu. Copo interprete, Lugd. 1532, in-12, cum Prognostico et aliis.

Kaye, plus généralement connu sous le nom de Caius, avait traduit en latin le livre *Du régime dans les maladies aiguës*. La liste qu'il a dressée de ses propres écrits, porte : *Ex nostra versione :... De diæta in morbis acutis* (Biographical memoirs of medicine by John Aikin, London 1780, p. 134). Je ne sais si cette traduction a été imprimée.

De diæta acutorum latine cum Galeni comment. et Galeni de semine, lib. 2. Basil. 1533, in-f<sup>o</sup>. Cat. bibl. Bun. 1, p. 93. — Basil. 1542, in-8<sup>o</sup>. — 1543, in-8<sup>o</sup>, Rast. — 1551, in-f<sup>o</sup>. — Housset. Lugd. 1565, in-12. cum Jo. Martini adnot.

Liber de diæta acutorum latine, ed. Nic. Lavachio, Flor. 1533, in-4<sup>o</sup>.

Ant. Mus. Brassavoli in libros de victus ratione in morbis



acutis Hippocratis et Galeni commentaria et annotationes, Venet. 1546. Post textum ab A. M. Brassavolo latinitate donatum leguntur Musæ commentarii. Dein Galeni Commentarius sequitur Jo. Vassæo interprete, et denique in hunc commentarium A. M. Brassavoli copiosissima enarratio.

De diæta acutorum Paulo Juliario interprete, Veron. 1542, in-8°. — Veron. 1548, in-8°, Gunz.

Hier. Thriver. Brachelii comment. Lugd. ap. Beringos, 1552, in-8°, Gunz. — Lugd. ap. hæredes Jac. Juntæ, 1552, in-8°, Gunz.

Liber de diæta in acutis, latine, Jo. Vassæo interprete, cum annotationibus Jo. Molini. Lugd. 1565, in-12.

Fr. Vallesii commentarius in librum De victus ratione in morbis acutis, Aug. Taur. 1590, in-8°.

Hier. Mercurialis Comm. in Hippocratis Prognost., Prorhet, De vict. rat. in morb. acut., et Epid. historias, Francf. 1602. in-f.

Jo. Heurnii Comm. in Hippocratis De victus ratione in morbis acutis libri iv. Edidit post mortem auctoris ejus filius Ottho Heurnius. L. B. 1609, in-4°

In magni Hippocratis librum de humoribus purgandis et in librum de diæta acutorum Ludovici Dureti Segusiani, doctoris medici parisiensis et professoris regii commentarii interpretatione et enarratione insignes. Adjecta est sub finem accurata constitutionis primæ libri 2 Epidemion ejusdem auctoris interpretatio (cura Pt. Girardet). Paris. 1631, in-8°. — Paris. 1639, in-8°.



Hieron. Cardani comment. in librum de Diæta in acutis morbis exstant in Oper. omn. t. x, Lugd. 1663, f<sup>o</sup>

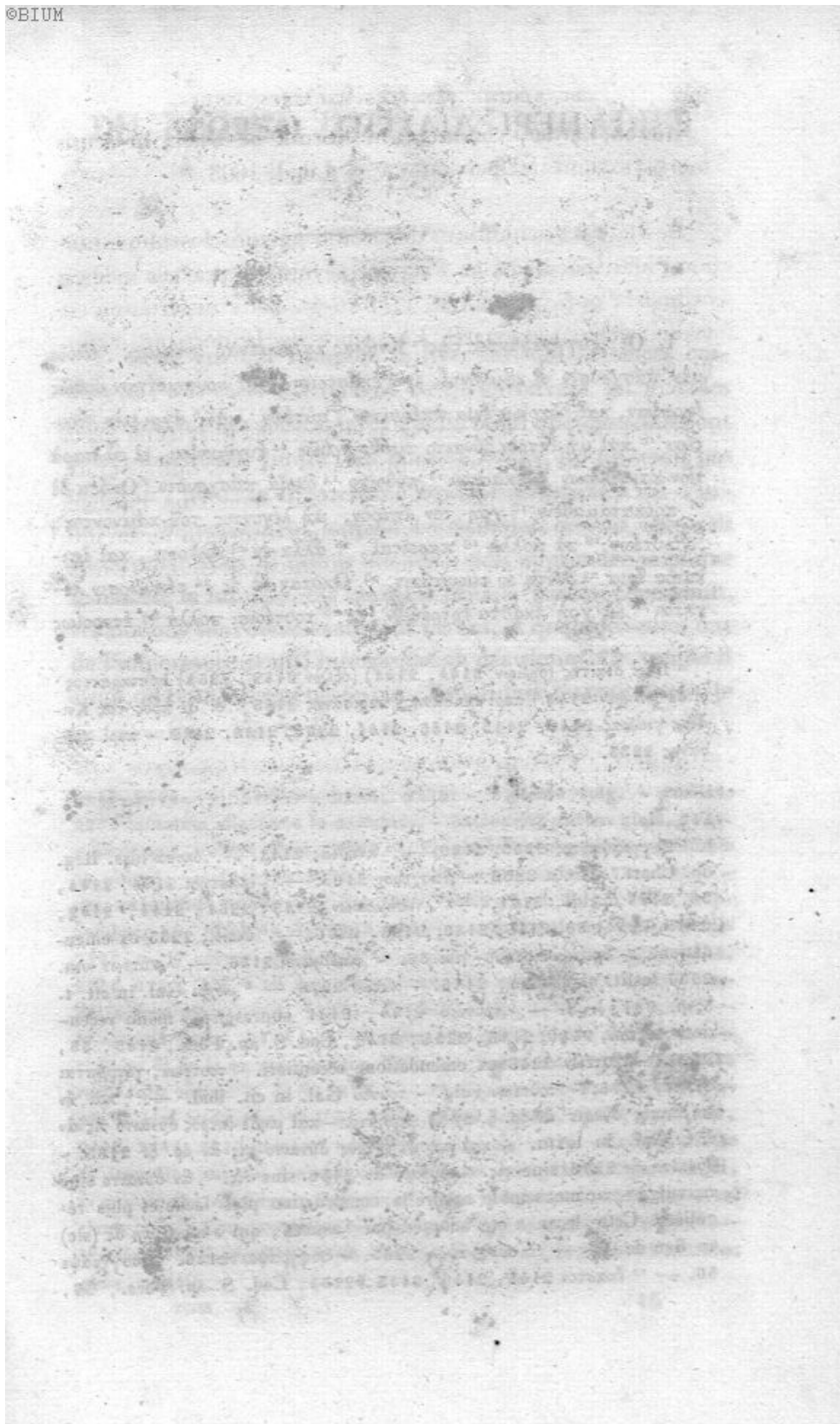
De victu febricitantium dissertatio auctore Josepho Antonio Pujati Saciliensi in Patavino Gymnasio praxeos medica ordinariæ p. p. Patavii, 1758 in-4<sup>o</sup>. Cette dissertation est principalement consacrée à l'essence de la doctrine d'Hippocrate.

Hippocratis Coi de humoribus purgandis liber et de diæta acutorum libri tres cum commentariis integris Lud. Dureti. Accessit constitutio prima libri in Epidemion cum ejusdem auctoris interpretatione. Pt. Girardetus primum in lucem protulit, recensuit, emendavit; notas adjecit Just. Godofr. Gunz. Lipsiæ 1744, in-8<sup>o</sup>— Lipsiæ, 1745, in-8<sup>o</sup>.

Hippokrates von der Lebensordnung in hitzigen Krankheiten, aus dem Griechischen, Altenb. 1772, in-8<sup>o</sup>. Opus, dit Ackermann, studiosissime elaboratum cum notis doctissimis in quibus præsertim medicamenta antiqua Hippocratis illustrantur, auctore Jo. Fr. Ca. Grimmio, versionis operum Hippocratis.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys Van der Hoeven, Hagæ-Comitis, 1824. in-12. — Ce volume contient des fragments : des Prénotions de Cos, du Pronostic, du 1<sup>er</sup> livre et du 3<sup>e</sup> livre des Epidémies, du traité Des airs, des eaux et des lieux, Du régime dans les maladies aiguës, des Aphorismes.







## ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ <sup>a</sup>

1. Οἱ <sup>1</sup> συγγράψαντες τὰς <sup>2</sup> Κνιδίας καλεομένας γνώμας, <sup>3</sup> ὅκοια μὲν πάσχουσιν οἱ κάμνοντες ἐν <sup>4</sup> ἐκάστοισι τῶν <sup>5</sup> νοσημάτων ὀρθῶς ἔγραψαν, καὶ <sup>6</sup> ὁκοίως ἕνια ἀπέβαινεν <sup>7</sup> αὐτέων· καὶ <sup>8</sup> ἄχρι μὲν <sup>9</sup> τουτέου <sup>10</sup> καὶ μὴ ἱητρὸς δύναίτο τις ἂν ὀρθῶς <sup>11</sup> συγγράψαι, εἰ εὖ παρὰ τῶν καμνόντων <sup>12</sup> ἕκαστον <sup>13</sup> πύθοιτο <sup>14</sup> ὅκοια πάσχουσιν. Ὅκοσα δὲ <sup>15</sup> προκαταμαθεῖν <sup>16</sup> χρὴ τὸν ἱητρὸν, μὴ λέγοντος τοῦ κάμνοντος, <sup>17</sup> τουτέων <sup>18</sup> τὰ πολλὰ <sup>19</sup> παρεῖται, <sup>20</sup> ἄλλα ἐν <sup>21</sup> ἄλλοισι, καὶ ἐπικαιρα ἕνια <sup>22</sup> ἕοντα ἐς τέχμαρσιν. <sup>23</sup> Ὅκόταν δὲ ἐς <sup>24</sup> τέχμαρσιν λέγεται <sup>25</sup> ὡς χρὴ ἕκαστα ἱητρεύειν, ἐν <sup>26</sup> τουτέοισι πολλὰ <sup>27</sup> ἑτεροίως

<sup>a</sup> Περὶ διαίτης (ὀξείων 2144, 2141) (ὀξέων 2142, 2254) Ἱπποκράτους· οἱ δὲ (οἱ μὲν 2144) περὶ πτισάνης (περισάνης 2145)· οἱ δὲ πρὸς τὰς Κνιδίας γνώμας 2140, 2145, 2145, 2144, 2254, 2144, 2142. — περὶ πτισάνης 2255.

<sup>1</sup> Συγγράψαντες 2255, 2146. — <sup>2</sup> κνιδίας 2142. — <sup>3</sup> ὅκοσα mss. Reg. ap. Chart. — ὅποια 2255. — πάσχουσι 2165. — <sup>4</sup> ἐκάστησι 2140, 2144, 56, 2148, Ald., 2141. — <sup>5</sup> νοσημάτων 2145, 2254, 2144, 2142, 2145, 2255, 56, 2146, 2140, 2165, 2276. — <sup>6</sup> ὁκοίως 2255 ex emendatione. — ὁκοίως 2146. — ἐνι 56. — ἀπέβαινε 2146. — <sup>7</sup> αὐτέων om. 2255 restit. alia manu, 2146. — αὐτῶν 2276. — <sup>8</sup> μέχρι Gal. in cit. t. 5, p. 581, l. 2. — <sup>9</sup> τουτέου 2144, 2144 suprascripto manu recentiori τουτέων, 2140, 2145, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2145, 56, 2146. — τουτέων 2255 ex emendatione recentiori. — τουτέων, γέγραπται τουτέου 2276. — τουτέων vulg. — τούτου Gal. in cit. ibid. — <sup>10</sup> καὶ ἢν μὴ ἱητρὸς δύναίτ' ἂν ὀρ. ξ. 2255 sine τις. — καὶ μὴδὲ ἱητρὸς δύναίτο τις ἂν ὀρ. ξ. Gal. in textu. — καὶ μὴ δὲ ἱητρὸς δύναίτο τις ἂν ὀρ. ξ. 2165. — δύναίτο ἂν 2276 sine τις. — δύναίτ' ἂν 2146 sine τις. — ἂν δύναίτο sine τις vulg. — τις me semble rendre la construction plus facile et plus régulière. Cette leçon a été adoptée par Vassæus, qui a aussi μὴ δὲ (sic) au lieu de μὴ. — <sup>11</sup> συγγράψαι 2255. — συγγράψαι 2146. — συγγράψε 56. — <sup>12</sup> ἕκαστον 2144, 2140, 2145, 2254, Cod. S. ap. Foes., 56,



## DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

1. Ceux qui ont composé le livre intitulé *Sentences cni-*  
*diennes*, ont écrit exactement ce qu'éprouvent les malades  
dans chacune des affections, et quelle issue quelques-unes ont  
prise; dans cette limite, un homme même qui ne serait pas  
médecin, pourrait donner une description exacte, s'il s'in-  
formait soigneusement, auprès des malades, de tout ce qu'ils  
éprouvent. Mais ce que le médecin doit apprendre sans que  
le malade le lui dise, est omis en grande partie; cependant,  
ces notions sont diverses suivant les cas, et quelques-unes ont  
de l'importance pour l'interprétation des signes. Or, quand il  
s'agit de cette interprétation pour l'appliquer au traitement, je

2148, 2141. — <sup>13</sup> πύθοιτο 2146, 2276. — πυθοίατο vulg. — πευθίατο  
2255 mutatum alia manu in πευθειάτο. — ἀκούσαντες μάθοιεν gloss. 2141.  
— ἀκούσειαν, μάθοιεν gloss. 2144. — Le singulier me paraît préférable  
au pluriel. — <sup>14</sup> ὅποια 2255. — <sup>15</sup> προσκαταμαθεῖν 2276, 2255. —  
πρὸς καταμαθεῖν 2146. — <sup>16</sup> δεῖ 2254, 2142, Cod. F. ap. Foes, Imp.  
Sambuc. ap. Mack. — δὴ 2255 mutatum alia manu in δεῖ. — ἰατρὸν  
2165. — <sup>17</sup> τούτων 2255. — <sup>18</sup> ταπολλά 2254. — τὰ πολλά 2148,  
2144, 2141, Ald. — τὰ om. 2255 restit. alia manu. — <sup>19</sup> ἀφεῖται, κα-  
ταλείπεται gloss. 2144, 2141. — <sup>20</sup> ἀλλ' 2254, 2142. — ἄλλ' 2255. —  
<sup>21</sup> ἄλλαισιν 2255, 2146. — <sup>22</sup> ἔόντα om. 2255 restit. alia manu. —  
<sup>23</sup> ὁκόσα δὲ ἄν ἐς ex emendatione Günzii. — ὁκόταν δὲ ἐς τέκμ. om. 2255  
restit. alia manu. — δὲ δὴ 2146. — <sup>24</sup> τέκμαρσι 2145. — ἐκτέκμαρσιν  
pro ἐς τέκ. 2144. — <sup>25</sup> ἢ ὡς 2142, 2144, 2145, 2254, 2255, 56,  
2148, 2141, 2140 in marg. γέγραπται καὶ χωρὶς τοῦ ἦ. — Cette variante  
se trouvait, suivant Galien, dans plusieurs exemplaires dignes de foi,  
ἐν πολλοῖς τῶν ἀξιόπιστων ἀντιγράφων. Dans le manuscrit 2276, cette va-  
riante, que le Commentaire reproduit, porte λέγοιτο au lieu de λέγεται. —  
<sup>26</sup> τούτοις Gal. in textu, 2146, 2165. — τούτοισιν 2276. — <sup>27</sup> ἀλλοίως  
gloss. 2144.



<sup>1</sup> γινώσκω ἢ ὡς <sup>2</sup> ἐκεῖνοι <sup>3</sup> ἐπεξήεσαν· καὶ οὐ <sup>4</sup> μόνον διὰ <sup>5</sup> τοῦτο οὐκ ἐπαινεῖω, ἀλλ' ὅτι καὶ <sup>6</sup> ὀλίγοισι τὸν ἀριθμὸν τοῖσιν <sup>7</sup> ἄκεεσιν <sup>8</sup> ἐχρέοντο· τὰ γὰρ πλεῖστα <sup>9</sup> αὐτέοισιν <sup>10</sup> εἰρέεται πλην τῶν <sup>11</sup> ὀξείων νόσων, φάρμακα ἐλατήρια διδόναι καὶ <sup>12</sup> ὄρρον καὶ γάλα <sup>13</sup> ἐς τὴν ὥρην πιπίσκειν. <sup>14</sup> Εἰ μὲν οὖν <sup>15</sup> ταῦτα ἀγαθὰ <sup>16</sup> ἦν καὶ <sup>17</sup> ἀρμόζοντα <sup>18</sup> τοῖσι <sup>19</sup> νοσήμασιν, ἐφ' <sup>20</sup> οἷσι <sup>21</sup> παρήνεον <sup>22</sup> διδόναι, <sup>23</sup> ἔτι ἂν ἀξιώτερα ἐπαινοῦ <sup>24</sup> ἦν, ὅτι, <sup>25</sup> ὀλίγα ἐόντα, αὐτάρκεα <sup>26</sup> ἐστίν· νῦν <sup>27</sup> δὲ οὐκ οὕτως ἔχει. Οἱ μὲν <sup>28</sup> τοὶ ὕστερον ἐπιδιασκευάσαντες, ἱητρικώτερον δὴ τι ἐπῆλθον περὶ <sup>29</sup> τῶν προσοιστέων ἐκάστοισιν· <sup>30</sup> ἀτὰρ οὐδὲ περὶ διαίτης οἱ ἀρχαῖοι <sup>31</sup> ζυνέγραψαν <sup>32</sup> οὐδὲν ἄξιον λόγου, <sup>33</sup> καίτοι μέγα τοῦτο παρήκαν. Τὰς <sup>34</sup> μέντοι πολυτροπίας τὰς ἐν <sup>35</sup> ἐκάστη τῶν <sup>36</sup> νόσων καὶ τὴν <sup>37</sup> πολυσχιδίην <sup>38</sup> αὐτέων οὐκ <sup>39</sup> ἠγνό-

<sup>1</sup> Γινώσκω 2146. - γινώσκω vulg. - γινώσκω 2148. — <sup>2</sup> κεῖνοι 2255 mutatum in ἐκεῖνοι alia manu. — <sup>3</sup> ἐπεξήεσαν Vassæus, 2254, 2142, 56, 2146, 2140, 2145, 2445, 2144, 2165. - ἐπεξήεσαν. vulg. - ἐπεξήλθον, εἶπον gloss. 2144, 2141. — <sup>4</sup> μόνον vulg. — <sup>5</sup> τουτέο (sic) pro τοῦτο 2141, 2144, 2140. - τουτέου 2276, 2145, 2254 correxit. - διατουτο 2142, 2145, 2165, 2255. - διατουτέο 56, 2148. — <sup>6</sup> ὀλίγοισιν 2146. — <sup>7</sup> ἄκεεσιν 2254. - θεραπεύεισ gloss. 2144, 2141. - ἄκεσι Gal. in cit. t. 1, p. 556. — <sup>8</sup> ἐχρέωντο gloss. 2144, 2141. - ἐχρέωντο 2276. - χρέονται Gal. in cit. t. 1, p. 556. — <sup>9</sup> αὐτέων mss. reg. ap. Chart., 2276. — <sup>10</sup> εἰρέεται 2276, 2145, 2255, Cod. Med. ap. Foes. - εἰρέεται in textu, εἰρέεται in marg. Gal. - εἰρέεται 2142, Vassæus et in marg. εἰρέεται. - εἰρηται 2146. - εἰρέεται, supra lineam εἰρέεται, 2165. - λέλεκται, ἐρήθη gloss. 2144. - λέλεκται, ἐρέθη gloss. 2141. — <sup>11</sup> ὀξείων Gal. in textu, 2276, 2255, 2165, 56, 2148, 2146, Vassæus. - ὀξείων (sic) 2145, 2141. — <sup>12</sup> ὄρρον 2148, 2146, 2255 emendatum alia manu. - ὄρον 56. — <sup>13</sup> ἐς om. Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2255 restit. alia manu, 2146, Vassæus. - εἰς 2165, sed oblitteratum. — <sup>14</sup> εἰ 2140, 2142, 2145, 2254, Gal. in textu, 2145, 2255, 56, 2146, 2165, 2276. - ἦν vulg. — <sup>15</sup> ταῦτ' ἦν ἀγαθὰ Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. - ταῦτα ἦν ἀγ. 2276. — <sup>16</sup> ἦν om. 2255. — <sup>17</sup> ἀρμόζοντα 2144, 2140, 2145, 2142, 2145, 56. - ἀρμόζοντα 2148, Ald., 2141. — <sup>18</sup> τοῖσιν 2142. — <sup>19</sup> νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2255, 2146, 2165, 2276. — <sup>20</sup> οἷσιν Gal. in textu, 2165, 2276. — <sup>21</sup> παρήνεον, εἰσπηγούμην, συνεβούλευον gloss. 2144, 2141. - Le glossateur a cru que παρήνεον était à la première personne. — <sup>22</sup> διδόναι om. 2276. — <sup>23</sup> πολῶ pro ἔτι 2255. - πολὺ vulg. - ἔτι 2140, 2145, 2148, 2144, 2145, 2254, 2142,



diffère, en beaucoup de points, du mode d'exposition qu'ont pris les auteurs des *Sentences cniennes*, et je leur refuse mon assentiment, non-seulement pour cette raison, mais encore parce qu'ils se sont servis d'un très petit nombre de remèdes, car toute leur thérapeutique se borne, excepté dans les maladies aiguës, à prescrire des médicaments purgatifs, du petit lait et du lait, suivant l'opportunité. Si ces remèdes étaient bons et s'ils convenaient aux maladies pour lesquelles ils ont été prescrits, ils seraient d'autant plus dignes de louanges que le nombre en est petit et que pourtant ils rempliraient leur objet; mais il n'en est pas ainsi. Toutefois les auteurs qui ont refondu les *Sentences cniennes* ont donné quelque chose de plus médical sur ce qu'il convient d'administrer dans chaque cas. Les anciens, non plus, n'ont écrit rien d'important sur le régime des malades; et c'est une grave omission. Quelques-uns n'ont ignoré ni les diverses faces que présentent les maladies, ni leurs divisions multiples; mais, voulant démontrer avec

Imp. Samb. ap. Mack., 56, 2141, 2276. — <sup>24</sup> ἄν additum ante τῆν 56, 2148, 2144, 2141, 2140, 2145, 2142, 2276, 2254, 2145. — De la sorte, dans ces manuscrits, il y a deux fois ἄν. — τῆν ἐπαίνου Gal. in textu, 2255, 2146, 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> ὀλίγιστα Gal. in textu, Merc. in marg., 2146, 2165, Vassæus. — <sup>26</sup> ἐστὶν Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἐστὶ vulg. — <sup>27</sup> δ' 2254, 2142. — οὐκ Ald. — <sup>28</sup> τι 56. — ἰατρικὸν 2146. — <sup>29</sup> τῶν προσαχθησαμένων gloss. 2144, 2141. — προσηστέων 2146. — ἐκάστοις Gal. in textu, 2165. — <sup>30</sup> αὐτὰρ 2146. — <sup>31</sup> συνέγραψαν 2145, Gal. in textu, 2145, 2255, 56, 2146, 2140, 2165, 2276. — <sup>32</sup> οὐδὲν om. 2255 restit. alia manu. — <sup>33</sup> καὶ τι 56. — μέγα est corrigé dans 2142 par une main plus récente; il y avait probablement μετατούτο. — <sup>34</sup> μέντι 2142 correxit alia manus; in marg. ποικιλίας. — <sup>35</sup> ἐκάστη 2255. — ἐκάστησι vulg. — ἐκάσταις gloss. 2141. — ἐκάστοις 2254, 2276. — On reconnaît que la leçon de 2255 est préférable en voyant qu'une ligne plus bas, il y a ἐκάστου τῶν νοσῶν. — <sup>36</sup> νόσων 2145. — <sup>37</sup> πολυσχεδῖν 56, 2148, 2254 correct., 2165 correct., Cod. Med. ap. Foes. — πολυσχεδῖαν 2276. — πολυσχεδῖαν gloss. 2144, 2141. — πολυσχεδῖαν 2255, 2146, Gal. in cit. t. 1, p. 556. — <sup>38</sup> αὐτίων om. 2255, restituit alia manus αὐτῶν. — <sup>39</sup> ἡγήσαν vulg.



εον <sup>1</sup> ἔνιοι · τούς <sup>2</sup> δὲ ἀριθμούς <sup>3</sup> ἐκάστου τῶν <sup>4</sup> νοσημάτων  
<sup>5</sup> σάφα <sup>6</sup> φράζειν ἐθέλοντες, οὐκ ὀρθῶς ἔγραψαν · μὴ γὰρ <sup>7</sup> οὐκ  
<sup>8</sup> εὐαρίθμητον <sup>9</sup> εἶη, εἰ <sup>10</sup> τουτέω <sup>11</sup> τις <sup>12</sup> σημαίνεται τὴν τῶν  
<sup>13</sup> καμνόντων νοῦσον, <sup>14</sup> τῷ ἑτερον <sup>15</sup> ἑτέρου διαφέρειν τι, <sup>16</sup> καὶ, ἦν  
<sup>17</sup> μὴ <sup>18</sup> τωὐτὸ <sup>19</sup> νοῦσημα <sup>20</sup> δοκέη <sup>21</sup> εἶναι, <sup>22</sup> μὴ <sup>23</sup> τωὐτὸ <sup>24</sup> οὐνο-  
μα <sup>26</sup> ἔχειν.

<sup>1</sup> ἔνιοι δὲ τούς 56, 2144, 2148, 2145, 2145, 2254, 2141. — ἔνιοι ·  
 ἔνιοι δὲ τούς Gal. in textu. — ἔνιοι om. 2165 restit. alia manus, 2276.  
 — <sup>2</sup> δ' 2255, 2276, Gal. in cit. ibid. — <sup>3</sup> τῶν ἐκάστον νοσ. Vassæus.  
 — <sup>4</sup> νοσημάτων 2254, 2142, 2145, 2255, 56, 2146, 2140, 2165,  
 2276. — <sup>5</sup> σαφῶς mss. reg. ap. Chart., 2146, 2276. — φανερώς gloss.  
 2141. — <sup>6</sup> ἐθέλοντες φράζειν Gal. in cit. ibid., 2165, 2255, 2254,  
 2276, 2142, Vassæus. — θέλοντες φράζειν 2146. — <sup>7</sup> addit καὶ ante οὐκ  
 vulg. — καὶ om. 2165, 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2276 restit. alia  
 manu, 2142. — Dans ce dernier manuscrit, il y a une correction qui ne  
 laisse pas voir ce qu'il y avait au-dessous. — οὐκ om. 2146. — post οὐκ  
 legitur ὀρθὸν καὶ οὐκ εὐαρίθμητον Ms. Reg. ap. Chart. et Mack. —  
<sup>8</sup> ἀρίθμητον 56. — εὐαριθμήτως 2146. — ἀρίθμητον mutatum in εὐαρ. 2276.  
 — <sup>9</sup> ἦν pro εἶη Gal. in textu, Vassæus, 2142 cum εἶη alia manu. —  
 ἦ Gal. in cit. ibid. — εἶη, supra lineam ἦν 2165. — <sup>10</sup> τουτέων 2255  
 ex emendatione recentiori. — Dans 2265, la finale de τουτέων est d'une  
 main récente; je ne sais ce qu'il y avait auparavant. — <sup>11</sup> τι Gal. in cit.  
 ib., 2255 ex emendatione recentiori, 2276 mutatum in τισί. — τισί  
 2144, 2145, 2148, 2141, Mack. in notis. — <sup>12</sup> σημαίνεται 2255. —  
 σημαίνεται Gal. in textu, Vassæus. — σημαίνεται mutatum in σημαίνεται  
 2165. — <sup>13</sup> καμνόντων νοῦσον (sic) 2145. — νοῦσον 56. — L'expression τὴν  
 τῶν καμνόντων νοῦσον m'a paru singulière, et, à vrai dire, fort obscure.  
 Pour la comprendre, il faut se demander ce que Hippocrate a eu l'inten-  
 tion d'exprimer. Or, il est certain par le contexte que τὴν τῶν καμνόντων  
 νοῦσον représente τούς ἀριθμούς ἐκάστου τῶν νοσημάτων. De sorte que,  
 pour dire les espèces d'une maladie, Hippocrate a dit la maladie des  
 malades, entendant, par là, la maladie telle qu'elle se manifeste chez les  
 malades, en d'autres termes les variétés qu'elle présente suivant les cas.  
 Mais il n'en est pas moins vrai que, sans l'enchaînement des idées, il eût  
 été difficile de trouver le sens précis de cette expression. — <sup>14</sup> τῷ 2140,  
 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — τὸ pro τῷ vulg. — Duret,  
 dans son édition, a substitué τῷ à τός; Günz approuve cette leçon; mais  
 il ajoute que τὸ pourrait aussi être défendu. Cependant c'est τῷ qui doit  
 avoir la préférence. Si on met τὸ, l'infinitif sera régi par εὐαρίθμητον; or  
 cela ne peut pas être grammaticalement. Si, au contraire, on met τῷ, les



exactitude les variétés de chaque maladie, ils se sont égarés. Car, sans doute, le dénombrement ne serait pas facile si, pour caractère du partage d'une maladie en espèces, on recherchait en quoi un cas diffère d'un autre, et si à chaque affection qui, d'après ce principe, ne paraîtrait pas identique, on imposait un nom qui ne fût pas le même.

deux infinitifs sont commandés par cet article et annoncés, d'avance, par le pronom *τούτέω* placé immédiatement après *ei*. — <sup>15</sup> *τοῦ* addit ante *ἐτέρου* vulg. — *τοῦ* om. 2165, Vassæus. — *ἐτέρου* om. Gal. in textu. — *ἐτέρον* se trouvant sans article, pour la régularité *ἐτέρου* n'en doit pas avoir. J'ai supprimé *τοῦ* avec 2165. — <sup>16</sup> *ἦν* sine *καί* 56. — *καί* sine *ἦν* vulg. — *καί* om. 2165, 2140, 2254, 2255, Gal. in textu, 2142, 2146, 2145, Vassæus. — *τὸ* pro *καί ἦν* Gal. in cit. ibid. — Je vais expliquer un peu plus loin quelles raisons m'ont décidé à fondre la leçon vulgaire avec la leçon de 56. — <sup>17</sup> *μήτ'* *ὠτὸ* Gal. in textu, 2165, Vassæus. — *μήτ'* *ὠτὸ* (sic) 2145. — <sup>18</sup> *τούτῳ* 2254. — *τούτων* vulg. — *τ'ὠτὸ* 2140, 2144, 2145. — *τούτῳ* 2148, 2141, 2142, Cod. S. ap. Foes. — *τ'ὠτὸ* 2145. — *τ'ὠτὸ* 56, 2276. — *ούτων* pro *τούτων* Gal. in cit. ibid. — *μηδε* sine accentu, *τῷ* suprascripto, pro *μη τούτῳ* 2146. — <sup>19</sup> *δὲ* addunt ante *νόσῳ*. 2255, 56, 2165, 2140, 2142, 2254, 2145, 2145, 2276, Gal. in textu et in cit. ibid., Vassæus, Cod. S. ap. Foes. — <sup>20</sup> *νόσημα* Gal. in textu. — *νόσημα* vulg. — <sup>21</sup> *δοκίειν* vulg. — <sup>22</sup> *εἶναι* om. Merc. in marg., 2165 restit. — <sup>23</sup> ante *μη* addit *ἦν* vulg. — addit *ei* ante *μη* 2146. — *ἦν* om. 56. — *μη πῶ τοι* pro *μη* Merc. in marg. — *μη πῶ* pro *μη τούτῳ* Gal. in cit. ibid. — <sup>24</sup> *μήτ'* *ὠτὸ* Gal. in textu, Vassæus, 2165. — *μήτ'* *ὠτὸ* 2145. — *τ'ὠτὸ* 2144, 2145, 2140. — *τούτῳ* vulg. — *τ'ὠτὸ* 56, 2276. — *τ'ὠτὸ* 2145. — *τὸ αὐτὸ* gloss. 2144, 2141. — <sup>25</sup> *ὄνομα* 2255. — *ὄνομα* vulg. — *τοῦνομα* Gal. in cit. ibid. — <sup>26</sup> *ἔχειν* 2276. — *ἔχει* Gal. in textu, 2255, 56, 2146, 2165, Vassæus. — *ἔχη* vulg. — En reconstituant, à l'aide des citations ici rapportées, le texte vulgaire, ou en consultant une édition de Foes ou de Vander Linden, on voit que cette phrase dans les imprimés est : *καὶ μὴ τούτων νόσημα δοκίειν εἶναι, ἦν μὴ τούτῳ ὄνομα ἔχη*. Les traducteurs ont traduit conformément à ce texte d'une manière à peu près uniforme : Duret : propterea que non eundem morbum videri, quin idem sit nomen et appellatio ; Vallesius : et non videri eundem morbum esse nisi idem nomen habeant ; Foes : neque eundem esse morbum reputet, nisi eodem nomine nuncupetur ; Vassæus : nullumque morbum eundem videri, quia



2. Ἐμοὶ ἰδὲ ἄνδάνει μὲν ἐν πάσῃ τῇ τέχνῃ προσέχειν τὸν νόον· καὶ γὰρ ὀκτώσα ἔργα ὀκτώσως ἔχει ἢ ὀρθῶς, καλῶς ἕκαστα χρῆ ποιέειν καὶ ὀρθῶς, καὶ ἑπτάσας ἑπτάσως ἔργα, ἑπτάσως, καὶ ὀκτώσας ὀκτώσως, καθαρίως, καθαρίως, καὶ ὀκτώσας ἀνωδύτως ἑπτάσως διαχειρίζε-

idem quoque nomen habeat; Gardeil : *si l'on croit que les maladies ne sont pas les mêmes, à moins qu'elles ne portent le même nom*; Grimm : *und er nicht glaubt dass es die nämliche Krankheit sey, sobald sie nicht den nämlichen Nahmen führt*. Cette traduction, toute correcte qu'elle paraît, offre cependant une difficulté : c'est qu'on ne comprend pas comment Hippocrate a pu dire, pour caractériser la méthode de ses adversaires, qu'une maladie ne leur paraît pas la même, si elle n'a pas le même nom ; car, en pathologie, quand on cherche à constater des espèces, on commence par établir la différence, puis on donne le nom, mais on ne commence pas par imposer le nom pour en déduire la différence. La difficulté est donc réelle. Essayons avant tout d'établir, indépendamment du texte, le raisonnement même d'Hippocrate. Suivant lui, les Cnidiens n'ont pas pris la bonne voie pour dénombrer les espèces d'une maladie : ils ont recherché les différences quelconques, et, toutes les fois qu'ils ont trouvé une différence, ils ont fait une espèce ; or, Hippocrate dit qu'un dénombrement fait sur une pareille base ne serait ni facilement praticable (οὐκ εὐαριθμητόν), ni établi sur un juste raisonnement (οὐκ ὀρθῶς ἔγραψαν). Tel est le sens du passage ; voyons comment ce sens s'applique au texte vulgaire et aux différentes variantes que j'ai réunies ici sous les yeux du lecteur. Le texte vulgaire veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelque chose, et la maladie ne paraît pas la même si elle n'a pas le même nom*. Le texte tel que je l'ai corrigé à l'aide du manuscrit 56 veut dire : *Les Cnidiens caractérisent les espèces d'une maladie ainsi qu'il suit : ils cherchent si un cas diffère de l'autre en quelque chose ; et, si la maladie ne paraît pas la même, elle ne reçoit pas le même nom*. Il me semble que la simple juxtaposition de ces deux traductions suffit pour montrer de quel côté est le texte véritable d'Hippocrate ; car avec la seconde il n'y a plus de difficulté. Les Cnidiens recherchent les différences que présentent les cas d'une même maladie ; et, s'il y a une différence, ils font une espèce et un nom (ὄνομα). Hippocrate, blâmant le principe de cette méthode dont j'ai examiné la valeur dans l'Argument, a pu ajouter (on le conçoit sans peine) que, en suivant toutes les variétés des cas, le calcul des espèces ne serait pas praticable. C'est dans ce sens que Galien, commentant ce passage, dit : « Les Cnidiens considéraient les variétés des symptômes modifiées par beaucoup de causes ;



2. Pour moi, il me convient d'appliquer la réflexion dans toutes les parties de l'art médical : ce qui doit être fait bien et régulièrement, il faut le faire bien et régulièrement ; ce qui doit être fait vite, il faut le faire vite ; ce qui doit être fait proprement, il faut le faire proprement ; ce qui doit être opéré par la main sans douleur, il faut l'opérer avec le moins de

mais ils ne tenaient pas compte de la similitude des diathèses, dont Hippocrate tient compte. » Εἰς γὰρ τὰς τῶν σωμάτων ποιικιλίας ἐβλεπον, ὑπὸ πολλῶν αἰτιῶν ἐξαλλασσομένας, παρέντες σκοπεῖσθαι τῶν διαθέσεων τὴν ταυτοτητα, καθάπερ ὁ Ἱπποκράτης ἐποίησε. En conséquence, j'ai suivi le manuscrit 56, qui déplace la conjonction ἤν; il en est résulté la nécessité de changer δοκίειν en δοκέη, sans manuscrit il est vrai ; quant à ἔχειν, au lieu de ἔχη du texte vulgaire, l'infinitif a été donné par 2276.

<sup>1</sup> Δὲ 2142, 2253, 2254, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus. — δ'άν εἶη pro δ'άνδάνει 2143. — Dans 2276 depuis ἐμοὶ inclusivement jusqu'à ξυνεγέες inclusivement, p. 226, l. 9, tout est omis. — <sup>2</sup> άνδάνει 2144, 2141, 2140, 2148, 2142, 2146, 2165, Ald. — άνδάνει 2253. — ἀρέσκει gloss. 2144. — <sup>3</sup> τῆ om. 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> νοῦν 2146, 2254. — νοῦν gloss. 2144, 2141. — <sup>5</sup> ἐπόσα 2253. — <sup>6</sup> ita 2253, 2146, 2165, Vassæus. — pro καλῶς ἔχει ἢ ὀρθῶς, καλῶς habet vulg. διτίκει καλῶς. — La leçon des trois mss. ici indiqués me paraît, de tout point, préférable à la leçon des autres mss. et de nos imprimés. En effet, dans le texte vulgaire la phrase ne paraît pas très-régulière ; car après διτίκει καλῶς, le balancement des deux membres de phrase ferait attendre ποιέειν καλῶς, et non ποιέειν καὶ ὀρθῶς. — Dans les trois mss., le balancement des deux membres de phrase est parfait. Vassæus a depuis long-temps admis cette leçon ; dans son édition ἔχει porte un signe qui renvoie à διτίκει en marge. Il est probable que cette indication est destinée à représenter le texte vulgaire, qui a, il est vrai, διτίκει καλῶς, mais οὐ ἢ ὀρθῶς, καλῶς manquent. Dans ce cas, la notation de Vassæus est insuffisante ; mais, si elle signifie que la variante porte seulement sur ἔχει, alors il a eu sous les yeux un manuscrit que je n'ai pas retrouvé parmi les manuscrits de la Bibliothèque Royale, et qui portait ἔργα καλῶς διτίκει ἢ ὀρθῶς, καλῶς κτλ. — <sup>7</sup> ἐπόσα 2253. — <sup>8</sup> ἔργα ταχέως 2165, Gal. in textu, 2146 supra ω scriptum ο, Vassæus. — <sup>9</sup> ἐπόσα 2253. — <sup>10</sup> καθαρείως καθαρείως 2254, 2142 ex emend. recentiori. — καθαριώτης καθαρώς 2253. — καθαριότητος καθαρίως 2146, 2165, Vassæus et in marg. καθαρίως pro καθαριότητος. — <sup>11</sup> ἐπόσα 2253. — <sup>12</sup> δεῖ διαχ. Gal. in textu, 2165.



σθαι, ὡς ἀνωδυνώτατα <sup>1</sup> ποιέειν, καὶ <sup>2</sup> τᾶλλα πάντα <sup>3</sup> τὰ <sup>4</sup> τοιουτό-  
τροπα <sup>5</sup> διαφερόντως τῶν <sup>6</sup> πέλας ἐπὶ τὸ βέλτιον <sup>7</sup> ποιέειν χρή.  
Μάλιστα <sup>8</sup> δ' ἂν ἐπαινέσαιμι ἰητρὸν, <sup>9</sup> ὅστις ἐν τοῖσιν ὀξείαι <sup>10</sup> νο-  
σήμασιν, ἂ τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει, ἐν <sup>11</sup> τούτοις  
<sup>12</sup> διαφέρων τι τῶν ἄλλων εἶη ἐπὶ τὸ <sup>13</sup> βέλτιον. <sup>15</sup> Ἔστι δὲ ταῦτα  
<sup>15</sup> ὀξεία, ὀκοῖα ὠνόμασαν οἱ ἀρχαῖοι <sup>16</sup> πλευρίτιν, καὶ <sup>17</sup> περιπλευμο-  
νίην, καὶ φρενίτιν, <sup>18</sup> καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον, καὶ <sup>19</sup> τᾶλλα <sup>20</sup> νο-  
σήματα <sup>21</sup> ὅσα <sup>22</sup> τούτων <sup>23</sup> ἐχόμενά ἐστιν, ὧν οἱ πυρετοὶ <sup>24</sup> τὸ ἐπίπαν  
<sup>25</sup> ζυνεχέες. <sup>26</sup> Ὄταν γὰρ μὴ <sup>27</sup> λοιμώδεις <sup>28</sup> νόσου τρόπος τις κοινὸς  
ἐπιδημήσῃ, ἀλλὰ <sup>29</sup> σποράδες <sup>30</sup> ἔωσιν αἱ <sup>31</sup> νοῦσοι καὶ <sup>32</sup> παραπλήσιοι,

<sup>1</sup> Ποιέειν om. 2255. — <sup>2</sup> τὰ ἄλλα 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — τ'ἄλλα 2145, 2140, 2144. — τᾶλλα 2145. — τ'ἄλλα 2148, 2141. — <sup>3</sup> ἄ om. 2255. — <sup>4</sup> ὅμοια gloss. 2144. — <sup>5</sup> διαφέρων τ'ὡς (sic) τῶν π. 2165. — διαφερόντος τὸν 56. — λίαν, καταπολὸν gloss. 2144, 2141. — <sup>6</sup> τῶν ἄλλων πέλας 2255. — πλησίον ὄντων gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> ποιέειν gloss. 2141. — <sup>8</sup> δὲ 2165, Gal. in textu. — ἐπαινέσαιμι 56. — <sup>9</sup> ὅς pro ὅστις 2145. — Dans 2255 ὅστις est effacé, et une autre main a écrit ὅπως. — τοῖς pro τοῖσιν 2146. — <sup>10</sup> νοσήμασιν 2254, 2142, 2145, 2255, 2146, 2165, Vassæus. — <sup>11</sup> τούτοις 2255, 2146. — <sup>12</sup> διαφέρων 2255 emendatum alia manu. — διαφορὰν ἔχων, κρείττων ὢν gloss. 2144. — διαφορὰν ἔχων κρείττω gloss. 2141. — <sup>13</sup> ἐπιγέτιον, in marg. γέγραπται βέλτιον 2146. — κάλλιον gloss. 2144. — <sup>14</sup> ὀξεία νοσήματα ταῦτα addita et in titulo 2255. — τίνα ὀξεία ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ὀνομάζονται 2254. — ἐστιν 2253. — ἐστι δὲ ἄρα ταῦτα Gal. in cit. t. 3, p. 195, l. 25. — <sup>15</sup> ὀξεία 2142 emend. alia manu. — ὀκοῖα 2255. — ὀνόμασαν 2255 emendatum alia manu, 56. — <sup>16</sup> πλευρίτιν 2148, 2145, 2255, Vassæus, 2165, 2141, 2145, 2146, Ald. — πλευρίτιν 56. — <sup>17</sup> περιπνευμονίην 56, 2148, 2145, 2254, 2144, 2141, 2145. — φρενίτιν 2255 emendatum alia manu, 56. — φρενίτιν 2140. — φρενίτιν vulg. — <sup>18</sup> καὶ λήθ. om. 2146, 2255, Gal. in cit. t. 3, p. 195, l. 26. — λήθαργον 56, 2148. — <sup>19</sup> τὰ ἄλλα 2142, 2165, Gal. in textu, Vassæus. — τ'ἄλλα 2145, 2144. — τᾶλλα 2145, 2140, 2146. — τ'ἄλλα 2148, 2141. — <sup>20</sup> νοσήματα 2145, 2254, 2142, 2145, 56, 2140, 2165, Vassæus. — νοσήματα om. Gal. in cit. t. 3, p. 195, l. 26, 2255, 2146. — <sup>21</sup> ὅσα 2255, Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> τούτων 2146, Gal. in cit. ibid. — τούτων (sic) 2255 emend. alia manu. — <sup>23</sup> ἐστιν om. 2255, 2146, Gal. in cit. ib. — <sup>24</sup> τούπιπαν Gal. in cit. ibid. — <sup>25</sup> συνεχέες 2255, 2146. — post ζυνεχέες addit ὄντες κτείνουσιν vulg. — addit ὄντες κτείνουσιν 2254. — Ces deux mots sont omis dans 2255, et



douleur possible ; et ainsi dans tout le reste, il faut s'efforcer de l'emporter sur les autres en faisant mieux qu'eux. Je donnerais surtout des éloges au médecin qui saurait se conduire avec une habileté supérieure, dans les maladies aiguës, qui sont les plus funestes à l'humanité. Les maladies aiguës sont celles que les anciens ont nommées pleurésie, péripneumonie, phrénésie, léthargie, causus, et les autres affections qui en dépendent et où la fièvre est généralement continue. Quand il ne règne pas épidémiquement une forme commune de maladies pestilentielles, mais que les affections, étant sporadiques, sont semblables à celles qui sévissent habituellement, alors il

dans la citation de Galien, t. 5, p. 195. Je me suis décidé à faire cette suppression, d'abord parce qu'elle est autorisée de 2255, en second lieu parce qu'elle est appuyée par la citation de Galien, en troisième lieu parce qu'elle semble une répétition peu utile de ce qui a été dit un peu plus haut (τοὺς πλείστους τῶν ἀνθρώπων κτείνει.) — <sup>26</sup> ἐκόταν Vassæus. — ἔταν mutatum in ἐκόταν 2165. — ἐκόταν δὲ pro δ. γ. 2146. — <sup>27</sup> λοιμώδης (sic) Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2165, le mot est surchargé, et une autre main a écrit, au-dessus, λοιμώδεος. — λιμώδους 2276. — λοιμώδης Gal. in cit. t. 5, p. 546. — <sup>28</sup> νόσου 2142, 2254, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 546. — νόσου vulg. — <sup>29</sup> σποραδὴν ἔωσιν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — σποράδες, mutatum in σποράδες 2165. — σποράδες 2146, Vassæus, Erot. ad hoc verbum. — <sup>30</sup> ἔωσιν 2145, 2140, 2145, 56, 2146, Ald., 2144, 2165, Vassæus. — ἔωσιν 2148. — ὄσιν Gal. in cit. t. 5, p. 546. — <sup>31</sup> νόσοι 2146, 2254, 2142, Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 546. — νόσοι vulg. — <sup>32</sup> μὴ παραπλ. vulg. — μὴ παραπλήσιαι ἀντίεσιν Gal. in cit. t. 5, p. 546, l. 15. — παραπλ. sine μὴ 2146, 2276, Gal. in textu ap. Chart. t. XI, p. 5. — μὴ additum alia manu 2165. — παραπλ. om. 2255. — J'ai supprimé, avec les mss. 2146 et 2276, la négation ; et cette suppression est confirmée par l'autorité de Galien. Quoique le texte, qui accompagne son Commentaire dans l'édition de Bale, ait μὴ παραπλήσιαι, cependant il est certain par ce commentaire même que Galien a lu παραπλήσιαι sans μὴ. En effet, on y lit : « Que signifie ce que dit Hippocrate, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νόσοι καὶ παραπλήσιαι ? Il aurait fallu mettre le contraire, et dire que les maladies sporadiques ne sont pas voisines les unes des autres (παραπλήσιαι), c'est-à-dire ne sont pas semblables, si l'on doit distinguer les épidémies, les endémies et les pestes par la similitude des maladies. Donc, de deux choses l'une : ou il faut préférer cette leçon-ci, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ



ἔκαστος ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκει μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν ζυμπάντων. Οἱ μὲν οὖν ἰδιῶται οὐ κάρτα γιγνώσκουσι τοὺς ἐξ ταῦτα διαφέροντας τῶν πέλας, ἑτεροίων τε

νοῦσοι καὶ μὴ παραπλήσιοι, ou il faut entendre que ces maladies sporadiques dont il parle sont semblables, non pas entre elles, mais aux maladies dénommées plus haut, c'est-à-dire aux maladies habituelles. » Τί ποτ' οὖν ἐστὶ τὸ λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νοῦσοι καὶ παραπλήσιοι; τὸναντίον γὰρ ἐχρῆν εἰρῆσθαι, καὶ μὴ παραπλησίας αὐτὰς ἀλλήλαις ὑπάρχειν, ὅπερ ἐστὶ μὴ ὁμοίας· εἰ γέ τι τῶν νοσημάτων ὁμοιότητι τὸ ἐνδημον καὶ τὸ ἐπίδημον καὶ τὸ λοιμῶδες ἐκρίνετο. Δυσὶν οὖν θάτερον, ἢ βελτίονα νομιστέον τὴν τοιαύτην γραφὴν, ἀλλὰ σποράδες ἔωσιν αἱ νοῦσοι, καὶ μὴ παραπλήσιοι, ἢ παραπλησίας αὐτὰς εἰρῆσθαι χρὴ δοκεῖν, οὐκ ἀλλήλαις, ἀλλὰ ταῖς ἔμπροσθεν εἰρημέναις, τουτέστι ταῖς συνήθεσιν. Ce Commentaire de Galien me dispense de toute discussion.

Ante ὑπὸ addit τοῖς πλείστοις Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2255, on retrouve quelque chose de semblable à cette addition de τοῖς πλείστοις; mais la phrase a été complètement transformée par un correcteur, et je n'aurais pas su où il a pris la leçon qu'il nous a donnée, si je n'avais pas eu d'autres mss. à ma disposition. Le texte primitif dans 2255 était, autant qu'on en peut juger sous les surcharges, semblable au texte qui est ici imprimé, sauf παραπλήσιοι, ou μὴ παραπλήσιοι que le copiste avait omis. Une autre main a changé la phrase ainsi qu'il suit (je mets entre crochets les additions et corrections): [καὶ μὴ παραπλήσιοι, τοὺς πλείστους συμβέβηκεν] ὑπὸ [τῶν] τ[οι] αὐτέων [ἀλίσκεσθαι], θνήσκει [πλείους] ἢ ὑπὸ κτλ. Dans cette phrase, ainsi arrangée, ἀλίσκεσθαι tient la place de νοσημάτων et de ἀπο du verbe ἀποθνήσκει, et πλείους la place de μᾶλλον. On verra tout-à-l'heure quelle est l'origine de ces corrections. — Dans 2165, on trouve d'abord, écrit de la main ordinaire du copiste, τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ὑπὸ τῶν προειρημένων ἀπόλλυσθαι. Un trait de plume a été passé sur ces mots, et une autre main a écrit au-dessus: ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκει μᾶλλον ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων. Μᾶλλον a été barré, et πλείους a été mis à la marge. Enfin, on trouve encore, à la marge et de la seconde main, mais barré, καὶ ὑπὸ τῶν τοιούτων ἀλίσκεσθαι. — ὑπὸ τούτων τῶν νοσημάτων ἀποθνήσκει πλείους, ἢ ὑπὸ τῶν ἄλλων τῶν συμπτάντων τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀλίσκεσθαι Ms. Reg. ap. Chart. — τοὺς πλείστους συμβέβηκεν ἀπὸ τῶν προειρημένων ἀλίσκεσθαι pro ὑπο τ. τ. ν. ἀπ. μ. ἢ ὑ. τ. ἀ. τ. ζ. 2276.—ὑπὸ τούτων τῶν νοσ. οἱ πλείους ἀπόλλυνται, ἢ ὑπὸ τ. ἄλ. τ. συμπ. Gal. in cit. t. 5, p. 546. — De la comparaison de toutes ces variantes, il résulte (ce qui n'a été consigné



meurt par les maladies aiguës bien plus de monde que par toutes les autres réunies. Le vulgaire ne connaît guère les médecins plus habiles que les autres à soigner ces affections; et

nulle part) qu'il y a, pour ce passage, deux bonnes leçons, quoique différentes; l'une est celle qui est ici imprimée; l'autre est celle du manuscrit 2276. D'après la première, Hippocrate a dit que les maladies aiguës, fébriles et sporadiques *font périr* plus de monde que toutes les autres réunies; d'après la seconde, que ces maladies *attaquent* plus de monde que toutes les autres réunies. Ces deux sens sont aussi bons l'un que l'autre. Mais, dans quelques manuscrits, tels que celui qui est cité par Chartier, et le 2255 après la correction qu'il a subie, les deux leçons ont été confondues et réunies d'une manière tout-à-fait inintelligente. — <sup>2</sup> τούτων 2146. — <sup>3</sup> νοσημάτων 2140, 2254, 2142, 2145, 56, 2146. — ἀποθνήσκουσιν πλείους pro ἀποθ. μᾶλ. 2146. — πλείους pro μᾶλλον Vassæus. — <sup>4</sup> ὑπὸ τῶν ἄλλων νοσημάτων ξυμπάντων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>5</sup> συμπάντων Gal. in textu, Vassæus. — post ξ. addit νοσημάτων 2146. — <sup>6</sup> λίαν gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> γινώσκουσιν 2255, 2146. — γινώσκουσι vulg. — γινώσκουσιν 2254. — <sup>8</sup> ἐς 2255, 2254, 2142, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — εἰς vulg. — ἐνταῦθα pro ἐς τ. 2146. — εἰς ταῦτα ἢ τὰ ὄξεια Ms. Reg. ap. Chart. — ἐς ταῦτα suprascripto ἢ ὡς τὰ ὄξεια 2276. — <sup>9</sup> πλησίον gloss. 2141. — <sup>10</sup> ἕτεροί τε sine μᾶλλον 2165 mutatum alia manu in ἕτεροίων τε ὄντες μᾶλλον. — ἐτέρων τε ὄντες Vassæus, in marg. ἕτεροίων τε. — καὶ additum post τε 2276. — Cette phrase, qui semble simple, présente des difficultés réelles; car, dans le fait, presque tous les traducteurs l'interprètent différemment; je vais essayer de déterminer quel est, entre ces sens divers, le véritable. Quant aux variantes, la même discussion montrera qu'elles n'ont ici aucune valeur, et que le texte est intact. Établissons d'abord, par le contexte même, la signification du raisonnement d'Hippocrate: suivant lui, le vulgaire ne sait pas distinguer les bons médecins des mauvais dans le traitement des maladies aiguës; il voit les bons comme les mauvais prescrire dans ces maladies la ptisane d'orge, le vin, l'hydromel; il pense qu'à cet égard la pratique des uns et des autres est identique; et comme la différence entre les bons et les mauvais ne porte que sur l'à-propos, le vulgaire, n'ayant aucun moyen d'apprécier cet à-propos, range, pour le traitement des maladies aiguës, tous les médecins dans la même catégorie. Cela étant ainsi établi, que peut signifier la phrase intermédiaire ἕτεροίων τε μᾶλλον κτλ.? L'une ou l'autre des deux choses suivantes: ou Hippocrate a voulu dire que le vulgaire blâme ou loue davantage le traitement des maladies *autres* que les maladies aiguës, ou il a voulu dire



μαλλον <sup>1</sup> ἰημάτων ἐπαινέται <sup>2</sup> καὶ ψέχεται εἰσίν. <sup>3</sup> Ἐπειτα μέγα  
σημεῖον <sup>4</sup> τόδε, ὅτι οἱ <sup>5</sup> δημόται <sup>6</sup> ἀξυνετώτατοι αὐτοὶ ἐωυτῶν  
περὶ <sup>7</sup> τουτέων <sup>8</sup> τῶν <sup>9</sup> νοσημάτων εἰσίν <sup>10</sup> ὥς <sup>11</sup> μελετητέα  
<sup>12</sup> εἶναι· οἱ <sup>13</sup> γὰρ μὴ ἰητροὶ ἰητροὶ δοκέουσιν εἶναι μάλιστα <sup>14</sup> διὰ

que le vulgaire blâme ou loue davantage les traitements *singuliers et extraordinaires*. Nous écarterons donc, comme étant en dehors du sens d'Hippocrate, Copus, qui a mis: ita modo has modo illas curationis formas aut laudant aut vituperant; Vassæus, où on lit: aliaque auxilia magis laudant et vituperant; Vallesius, qui, dans son Commentaire, p. 12, dit: aliarumque magis curationum laudatores existunt et vituperatores, hoc est, quibus laudat vituperatque quam lubet curationem, nequaquam dignoscens bonam et malam; Duret, qui a: eoque fit ut sine iudicio alia probent remedia, alia crimentur. Il en est à peu près de même de Foes, qui a mis: aliarumque curationum potius aut laudatores aut vituperatores existunt, et de Grimm, qui traduit: und bald loben, bald tadeln sie andre Kuren mehr; ils se sont sans doute tenus très près du grec; mais, ici, leur fidélité n'est pas heureuse. Pour que leur traduction ait un sens qui concorde avec le raisonnement entier d'Hippocrate, il faut entendre que le mot *aliarum* de Foes, et le mot *andre* de Grimm signifient des traitements autres que les traitements des maladies aiguës. Or, ils ont laissé leur pensée dans un trop grand vague, en mettant seulement *aliarum* ou *andre*, à tel point que Vallesius, qui avait une semblable traduction sous les yeux, l'a interprétée, ainsi qu'on vient de le voir, tout différemment. Ici leur traduction est entachée du plus grand vice que puisse présenter une traduction; ils semblent n'avoir pas osé prendre un parti entre les sens divers que pouvait offrir le texte grec, et l'avoir rendu mot à mot, laissant au lecteur le soin de trouver la véritable signification. Maintenant il reste à se prononcer entre les deux sens possibles de ἐτεροίων. Or, je pense qu'il faut l'entendre comme signifiant, non *autres que des maladies aiguës*, mais *étranges et extraordinaires*; c'est aussi de cette façon que Gardeil, le seul qui, à mon avis, ait compris cette phrase, a traduit: *il (le peuple) se plaît surtout à blâmer ou à louer les cures extraordinaires*. Deux raisons me décident pour cette interprétation: la première, c'est la vraisemblance, en soi, de l'idée qu'exprime ici Hippocrate; on ne comprend guère comment il aurait dit que le vulgaire loue ou blâme, de préférence, le traitement des maladies autres que les maladies aiguës; car pourquoi le vulgaire serait-il plus enclin à blâmer ou à louer dans les maladies chroniques que dans des maladies aiguës? Mais l'on comprend facilement comment Hippocrate aura dit que le vulgaire loue ou blâme de préférence les traitements extraordi-



il est plus disposé à louer et à blâmer les médications extraordinaires. Ce qui prouve encore manifestement que ces maladies sont celles dont il est le moins capable d'apprécier le traitement, c'est que ceux qui ne sont pas médecins paraissent être médecins, justement dans ce qui regarde ces affections. Il

naires; c'est à quoi, en effet, le vulgaire est fort enclin. Mon second argument est dans le Commentaire de Galien, bien qu'au premier abord il paraisse être contraire à l'opinion de Gardeil, qui est aussi la mienne. Galien dit, t. 5, p. 59, ed. Bas. : οὐ τῶν προσηκόντων (προσηκούντων ms. 2165, προσηκουσῶν ms. 2276) οὐδὲ τῶν ἀξίων ἐπαινεῖσθαι θεραπειῶν διαγνωστικούς εἶναι φησὶ τοὺς ἰδιώτας, ἀλλὰ τῶν ἐτέρων μᾶλλον ἔθεν οὐδ' ἐπαινεῖν αὐτοὺς ὀρθῶς, οὐδὲ ψέγειν. Si l'on garde le texte de Galien, tel qu'il est là, cela voudra dire: Hippocrate dit que le vulgaire ne distingue pas les traitements convenables et dignes d'être loués, *mais qu'il distingue davantage les autres*; de sorte qu'il loue et blâme à tort. Dans cet enchaînement, *les autres* ne pourrait signifier que les traitements différents des traitements convenables et dignes d'être loués, c'est-à-dire les traitements mauvais; et, si le vulgaire savait distinguer les traitements mauvais, il en résulterait implicitement qu'il saurait aussi distinguer les bons. Or, la phrase de Galien ne peut signifier cela, puisqu'elle dirait tout le contraire de ce que Hippocrate entend, et de ce que Galien lui-même veut dire. Il faut donc lire ἐτεροίων au lieu de ἐτέρων, et traduire: « Hippocrate dit que le vulgaire ne sait pas distinguer les traitements convenables et dignes d'être approuvés, mais qu'il sait distinguer davantage les traitements extraordinaires, de sorte qu'il ne loue ni ne blâme à-propos. »

<sup>1</sup> ἰαμάτων 2144, 2148, 2144, 2145. - ἐπαινέται ἰαμάτων 2255, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu. - ἐπαινέται ἰητρῶμάτων 2146. —  
<sup>2</sup> καὶ 2255, 2142, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276. - ἢ pro καὶ vulg. —  
<sup>3</sup> ἐπειτα 56, 2255, 2140, 2142, 2145, 2165, 2276, 2254 in marg. ἐπειτα, Cod. S. ap. Foes., Vassæus. - ἐπαιτ (avec un blanc) 2144. —  
<sup>4</sup> ἐπί τοι 2146. — <sup>5</sup> τὸ δὲ 2146. - τοῦτο gloss. 2144. — <sup>6</sup> addit μὲν post οἱ vulg. - μὲν om. 2255, 2146, 2165 restit. alia manu, 2276. —  
<sup>7</sup> ἀσυνετώτατοι 2255, 2146. — <sup>8</sup> τούτων 2255, 2146. - τούτων gloss. 2144. —  
<sup>9</sup> τῶν om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>10</sup> νοσημάτων 2145, 2254, 2144, 2142, 2145, 2255, 56, 2146, 2276, Vassæus. — <sup>11</sup> ὡς 2255. - ὥστε pro ὡς vulg. — <sup>12</sup> ἀξία μελέτης gloss. 2144. - μελετητέας Ms. reg. ap. Chart. - μελετητέας (sic) 2276. — <sup>13</sup> Dans 2255 εἶναι est écrit d'une main plus récente. Il y avait au-dessous un autre mot que je n'ai pu lire. - εἶναι om. 2165 restit. in marg. — <sup>14</sup> οἱ μὲν γὰρ 2146. —  
<sup>15</sup> δὲ ἐν ταύτησι τῆσι νούσαισι pro διὰ τ. τ. γ. 2146.



ταύτας τὰς <sup>1</sup> νόσους · βῆτιδιον γὰρ τὰ ὀνόματα <sup>2</sup> ἐκμανθάνειν,  
<sup>3</sup> ὁκοῖα νενόμισται προσφέρεσθαι πρὸς τοὺς τὰ <sup>4</sup> τοιαῦτα κάμνοντας.  
<sup>5</sup> Ἦν γὰρ ὀνομάσῃ <sup>6</sup> τις <sup>7</sup> πτισάνης τε χυλὸν καὶ οἶνον <sup>8</sup> τοῖον ἢ  
τοῖον <sup>9</sup> καὶ μελίκρητον, <sup>10</sup> ἅπαντα <sup>11</sup> τοῖσι <sup>12</sup> δημότῃσι <sup>13</sup> δοκέουσιν  
<sup>14</sup> οἱ ἰητροὶ <sup>15</sup> ταῦτα λέγειν, οἳ τε βελτίους καὶ οἱ χεῖρους· <sup>16</sup> τὰ δὲ οὐχ  
οὕτως ἔχει, <sup>17</sup> ἀλλ' ἐν τούτοις <sup>18</sup> δὴ καὶ πάνυ <sup>19</sup> μέγα διαφέρουσιν  
ἕτεροι <sup>20</sup> ἑτέρων.

3. Δοκέει δὲ μοι ἄξια γραφῆς εἶναι <sup>21</sup> ταῦτα μάλιστα, <sup>22</sup> ὁκόσα <sup>23</sup> τε  
<sup>24</sup> ἀκαταμάθητά <sup>25</sup> ἐστὶ <sup>26</sup> τοῖσιν ἰητροῖσιν, ἐπίκαιρα <sup>27</sup> ἔοντα εἰδέναι,  
<sup>28</sup> καὶ <sup>29</sup> ὁκόσα <sup>30</sup> μεγάλας ὠφελείας φέρει ἢ μεγάλας βλάβας. <sup>31</sup> Ἀκα-  
ταμάθητα <sup>32</sup> μὲν <sup>33</sup> οὖν <sup>34</sup> τὰδε <sup>35</sup> ἐστὶ· <sup>36</sup> διὰ τί ἄρα ἐν <sup>37</sup> τῇσιν  
<sup>38</sup> ὄξεισιν <sup>39</sup> νούσοισιν <sup>40</sup> οἱ μὲν <sup>41</sup> τῶν ἰητρῶν <sup>42</sup> ἅπαντα τὸν αἰῶνα  
<sup>43</sup> διατελεῦσι <sup>44</sup> πτισάνας διδόντες <sup>45</sup> ἀδιηθήτους, καὶ νομίζουσιν

<sup>1</sup> Νόσους 2145, 2145, 2255, 56, 2140, 2276. — <sup>2</sup> ἐκμανθάνειν 2146. —  
ἐκμανθάνειν ἐστὶν pro ἐκμαν. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — ἐκμαν-  
θάνειν, in margine γέγραπται ἐκμανθάνειν 2142. — ἐκμανθάνειν ἐστὶν 2255,  
οὐ ἐστὶν a été ajouté par une autre main. — <sup>3</sup> ὁκοῖα 2255. — προσφέρε-  
σθαι repetitur 2148. — προσφέρεσθαι 2146. — <sup>4</sup> τοιαῦτα 2255, 2165, 2276,  
Vassæus. — <sup>5</sup> εἰ γὰρ ὀνομάσει 2146. — <sup>6</sup> τῆς pro τις 2165, τις in marg.  
— <sup>7</sup> πτισάνης Gal. in textu. — πτισάνης τε 2255, 2146. — τε om. vulg.  
— <sup>8</sup> τοιόνδε 2255. — δε a été effacé; mais l'accent est resté sur ὄν. —  
<sup>9</sup> ἢ καὶ vulg. — ἢ sine καὶ 2140, 2141, 2145, 2254, 2144, 2142, 2148,  
2145. — καὶ sine ἢ 2255, 2146. — καὶ μελ. om. 56. — μελίκρατον 2276. —  
<sup>10</sup> πάντα 2255. — ἅπαντα om. 2165 restit. alia manu, 2276. — <sup>11</sup> ταῦτα  
ante τοῖσι addunt 2145, 2140, 2141, 2254, 2144, 2142 alia manu,  
56, 2148. — τὰ αὐτὰ ante τοῖσι Ms. reg. ap. Chart. — τὰ τοιαῦτα ante  
τοῖσι 2145. — τοῖσιν 2146. — <sup>12</sup> ιδίωτῃσι 2255. — δημότῃσιν 2276. —  
<sup>13</sup> δοκέουσι 2145, 2165. — <sup>14</sup> οἱ ἰητροὶ Gal. in textu, 2142, 2255,  
56, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — οἱ om. vulg. — <sup>15</sup> τὰ αὐτὰ 2165,  
2254, 2142, 2276, Vassæus. — τὰυτὰ 2145. — <sup>16</sup> τὰδε (sic) 2142. — δ' οὐχ'  
2276. — <sup>17</sup> ἀλλὰ 2146. — τούτοις 2255. — τούτοις 2146. — <sup>18</sup> δὴ  
om. 2255. — <sup>19</sup> μέγα om. 2255, Cod. Med. ap. Foes. — μήγε pro μέγα  
56. — <sup>20</sup> ἑτεροῖων 2254. — <sup>21</sup> ταῦτα om. 2146, Gal. in textu, 2276,  
Gal. in cit. t. 4, p. 536, 2142 restit. alia manu, 2165, Vassæus. —  
ταῦτα μάλιστα om. 2255; une autre main a restitué μάλιστα. — μάλιστα  
ταῦτα 2254. — ante μάλιστα addit καὶ Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> ὁκόσα  
2255. — <sup>23</sup> τε om. 2146. — <sup>24</sup> ἀκαταμάθητα 2146. — ἀδίδαχτα gloss.  
2141. — μήπω εἰς γνῶσιν καὶ μάθησιν αὐτοῖς ἔκοντα gloss. 2144. —



est facile, en effet, d'apprendre les noms des substances qu'il est d'usage d'administrer dans ces cas. On n'a plus qu'à nommer la décoction d'orge, un vin tel ou tel, l'hydromel ; et le vulgaire qui voit que les médecins ordonnent toutes ces choses, s'imagine que les bons les ordonnent de la même façon que les mauvais ; mais il n'en est rien, et en cela il y a entre les médecins les plus grandes différences.

3. Ce qui me paraît surtout digne d'être consigné par écrit, ce sont les notions qui ne sont pas enseignées au médecin malgré l'importance qu'elles ont pour lui, et les pratiques qui produisent ou une grande utilité ou un grand dommage. Voici une de ces notions ignorées des médecins : pourquoi, dans les maladies aiguës, les uns passent-ils tout le temps à donner la décoction d'orge avec le grain même, pensant bien faire, tandis que les autres mettent tout leur soin à empêcher que le malade n'avale un seul grain d'orge, croyant qu'il en résulterait un grand mal, et ne donnant la décoction d'orge qu'après l'avoir passée par le filtre ? D'autres enfin ne voudraient prescrire la décoction d'orge, ni filtrée, ni avec

<sup>25</sup> ἐστίν 2142, 2255, 2146. — <sup>26</sup> τοῖς 2276. — τοῖς ἡτροῖς 2255. — τοῖς ἡτροῖς gloss. 2141. — <sup>27</sup> ὄντα 2146. — ῥέοντα Gal. in cit. ibid. — <sup>28</sup> ὀκῶσα τε pro καὶ ὀκ. 2146. — <sup>29</sup> ὀπόσα 2255. — ὀκῶσας Gal. in cit. ibid. — <sup>30</sup> μεγάλλας 56. — <sup>31</sup> ἀκαταμάχητα 2146. — ἀδίδακτα gloss. 2144. — <sup>32</sup> μὲν om. 2255, Gal. in textu, 2276. — δ' pro μὲν Gal. in cit. ibid. — <sup>33</sup> οὖν om. Gal. in cit. ib. — <sup>34</sup> οὖν καὶ 2255, 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2146, 2165, 2276. — <sup>35</sup> ἐστίν 2255, 2146. — ἐστὶ καὶ τὰδε pro τὰδε ἐστὶ Gal. in cit. ibid. — <sup>36</sup> διατί 2148, 2254, 2145, 2255, Ald., 2141, Gal. in textu, 2146, 2140, 2142, 56, 2276. — διατί 2165, Vassæus. — διατίαρα 2144. — διὰ τὸ δ' ἄρα Gal. in cit. ibid. — <sup>37</sup> τοῖσιν 2144, 2141, 2140, 56, Ald., Gal. in cit. ibid. — τοῖσι 2145. — <sup>38</sup> ἔξῳθησιν 2146. — <sup>39</sup> νούσοισι 2255. — <sup>40</sup> οἱ μ. τ. ἰ. ἐν τοῖσιν ἐξῳγίαισι νούσοισιν 2276. — τινὲς pro οἱ 2146. — <sup>41</sup> post μὲν addit τινες Gal. in cit. ibid. — <sup>42</sup> πάντα 2255. — πάντα ἐς τ. α. Gal. in cit. ibid. — <sup>43</sup> διατελεῦσι 2165. — διατελέουσι vulg. — διατελοῦσι 2276, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. — διατελέουσιν 2255. — διατελέουσιν τὸν αἰῶνα 2146. — <sup>44</sup> πτισσάνας Gal. in textu, 2165. — πτισσάνην Gal. in cit. ibid. — <sup>45</sup> ἀθήητον Gal. in cit. ibid.



ὀρθῶς <sup>1</sup> ἰητρεύειν, οἱ δὲ τινες <sup>2</sup> περὶ παντός <sup>3</sup> ποιεῖνται <sup>4</sup> ἄκως  
 κριθὴν <sup>5</sup> μηδεμίαν <sup>6</sup> καταπίη ὁ κάμων (μεγάλην <sup>7</sup> γὰρ βλάβην  
<sup>8</sup> ἡγεῖνται εἶναι), ἀλλὰ <sup>9</sup> δι' ὀθονίου <sup>10</sup> διηθεῦντες <sup>11</sup> τὸν χυλὸν  
<sup>12</sup> διδόασιν· οἱ <sup>13</sup> δ' αὖ τινες <sup>14</sup> αὐτέων <sup>15</sup> οὐτ' ἂν <sup>16</sup> πτισάνην παχείην  
<sup>17</sup> δοῖεν, <sup>18</sup> οὔτε χυλόν· <sup>19</sup> οἱ μὲν μέχρις <sup>20</sup> ἂν ἑβδομαῖος γένηται <sup>21</sup> ὁ  
 κάμων, <sup>22</sup> οἱ δὲ καὶ <sup>23</sup> διὰ τέλος ἄχρις <sup>24</sup> ἂν κριθῇ ἡ νοῦσος. Μάλα  
 μὲν οὖν οὐδὲ <sup>25</sup> προβάλλεσθαι τὰ <sup>26</sup> τοιαῦτα ζητήματα <sup>27</sup> εἰθισμένοι  
 εἰσὶν οἱ ἰητροί· ἴσως <sup>28</sup> δὲ οὐδὲ προβαλλόμενα <sup>29</sup> εὐρίσκεται· καίτοι  
 διαβολήν <sup>30</sup> γε ἔχει ὅλη ἡ τέχνη πρὸς τῶν <sup>31</sup> δημοτέων μεγάλην,  
<sup>32</sup> ὥς <sup>33</sup> μηδὲ δοκέειν ὅλως ἰητρικὴν <sup>34</sup> εἶναι· <sup>35</sup> ἔν γε <sup>36</sup> τοῖσιν

<sup>1</sup> ἰατρεύειν 2253. — <sup>2</sup> περιπαντός 2254, 2142, 2148. — <sup>3</sup> ποιεῖνται  
 2146, 2165, Gal. in textu, 2253, 2276, Vassæus. — ποιῶνται vulg. —  
<sup>4</sup> ἄκως Gal. in textu, 2253, 2165, 2276, Gal. in cit. ibid., Vassæus. —  
<sup>5</sup> μὴ δὲ μίην 56, 2140, 2144. — μηδὲ μίην 2142. — μηδεμίαν 2253,  
 2276. — μὲν μὴ δὲ μίην 2146. — μὲν μηδεμίαν Gal. in cit. ibid. — <sup>6</sup> κα-  
 ταπίοι 2253. — καταπίη Gal. in cit. t. 1, p. 536. — <sup>7</sup> μεγ. βλ. γὰρ  
 2143. — Quand les Grecs veulent indiquer une parenthèse, ils l'an-  
 noncent par γὰρ; c'est ici le cas, comme le montrent le sens et la con-  
 struction. — <sup>8</sup> ἡγεῖνται 2253. — ἡγέονται 2146, 2165, Gal. in textu, et  
 in cit. t. 1, p. 536, Cod. S. ap. Foes., Vassæus. — ἡγῶνται vulg. —  
<sup>9</sup> διοθονίου 2142. — <sup>10</sup> διηθεῦντες 2142, 2165. — διηθέντες Gal. in  
 textu, 2253, 2146. — διηθοῦντες 2276, 2254. — διηθέντες Gal. in cit. t.  
 1, p. 536. — διηθῶντες Vassæus et in marg. διηθέντες. — διηθεύοντες  
 vulg. — La leçon de la plupart des textes imprimés, διηθεύοντες, est, je  
 crois, un barbarisme. La vraie leçon est celle des manuscrits 2142 et  
 2165, διεθεῦντες, déjà adoptée par Van der Linden; et l'on comprend  
 très facilement comment les copistes ont altéré διηθεῦντες en διηθεύοντες.  
 On pourrait aussi admettre διηθέντες. — <sup>11</sup> τὸν χυλὸν διηθ. 2146, 2165,  
 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 1, p. 536, Vassæus. — <sup>12</sup> παρέχουσι  
 gloss. 2144, 2144. — <sup>13</sup> δ' αὖ 2253, 2254, 2146, 2142, Gal.  
 in cit. t. 1, p. 536. — δὲ αὖ 2165, Gal. in textu, Merc. in marg.,  
 Vatic. exemplaria ap. Mack., Vassæus. — δὲ sine αὖ vulg. — <sup>14</sup> αὐτῶν  
 2253, 2146, 2276. — <sup>15</sup> οὐδ' ἂν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus.  
 — ὅταν pro οὐτ' ἂν 2143. — <sup>16</sup> πτισ. παχείαν 2146, 2276. — πτισάνην  
 παχείαν Gal. in textu, 2165, Vassæus. — πτισάνης παχείης 2253. —  
<sup>17</sup> παράσχοιεν gloss. 2144, 2144. — <sup>18</sup> οὐτ' αὖ Gal. in cit. t. 1, p. 536.  
 — <sup>19</sup> καὶ οἱ μὲν 2276. — <sup>20</sup> ἦν pro ἂν 2144 mutatum alia manu ex  
 ἂν, 2165 mutatum alia manu ex ἂν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. —  
 Le manuscrit 2142 présente, ici, deux corrections d'une main récente



le grain ; ceux-ci, jusqu'à ce que le malade ait atteint le septième jour ; ceux-là, jusqu'au moment où la crise soit survenue. Les médecins ne sont pas dans l'habitude d'agiter de tels problèmes ; et, s'ils les agitaient, ils n'en trouveraient peut-être pas la solution. Et cependant, il en rejaillit, dans le public, une grande défaveur sur toute la profession médicale, à tel point qu'on s' imagine qu'il n'existe réellement pas de médecine ; car, dans des maladies aiguës, les praticiens différencieront tellement entre eux, que la prescription faite par l'un comme la meilleure, sera condamnée par l'autre comme mau-

qui a rendu le texte conforme à notre texte vulgaire : je soupçonne qu'il y avait avant la correction : μέχρι ἤν; plus bas, le manuscrit 2442 a ἄχρι. — <sup>21</sup> ὁ κάμων om. 2255 restit. alia manu in marg. — ὁ κάμων. γέν. Gal. in cit. t. 4, p. 556. — <sup>22</sup> οἱ 2444, 2255, 2440, 2443, 2254, Gal. in textu, 2445, 56, 2448, 2446, 2444, 2276, Vassæus. — ὁ vulg. — <sup>23</sup> διαπέλειος 2448, 2444, 2442, 2276, 2440. — διατελείως 2446, 2255. — διατελέσους (sic) 56. — τέλους 2465 mutatum alia manu in τέλειος, Gal. in cit. t. 4, p. 556. — <sup>24</sup> ἤν pro ἄν 2444 mutatum alia manu ex ἄν, 2465 mutatum alia manu ex ἄν, Gal. in textu, Ald., Vassæus. — ἄχρι ἤν 2442. — Dans 2255, il y avait primitivement ἄχρι ; une autre main a ajouté un sigma. — μέχρις pro ἄχρις 2276. — <sup>25</sup> προβαλέσθαι 2445. — <sup>26</sup> τοιάδε 2254, 2442, 2446. — ζητήματα om. 2446. — <sup>27</sup> εἴθισται τοῖς ἰητροῖς 2255 ex emendatione. — Je suis très-porté à croire que cette leçon est celle qui était dans l'exemplaire suivi par Galien. En effet, bien que son texte porte εἰθισμένοι εἰσίν, il dit dans son Commentaire : οὐδὲν γὰρ εἴθισται, ψησι, τὰ τοιαῦτα προβάλλεσθαι παρὰ τοῖς ἰατροῖς. — ἔθος ἔχοντες εἰς τοῦτο gloss. ; ἰατροὶ gloss. 2444, 2444. — <sup>28</sup> δὲ om. Cod. Med. ap. Foes. — δ' Gal. in cit. ibid. — <sup>29</sup> γινώσκειται 2255. — Cod. Med. ap. Foes. γέγραπται ἀρέσκειται, leçon adoptée par Mack. — <sup>30</sup> γ' Gal. in cit. ibid., Gal. in textu, Vassæus, 2465. — γε om. 2276. — <sup>31</sup> δὴ ῥητέον pro δη. Gal. in cit. ibid. — <sup>32</sup> ὡς om. Gal. in cit. ibid. — <sup>33</sup> μηδὲν 2446. — μὴ δὲ 2444, 2442, 2440, 2445, Gal. in cit. ib. — Dans 2255, ce membre de phrase était primitivement conçu ainsi : μὴ δοκέει δλωσ ἰητρικὴν εἶναι. Une autre main a ajouté ὡς, sans toucher à μὴ, et a changé δοκέει en δοκέειν. — μὴ pro μηδὲ 2276. — <sup>34</sup> εἶναι om. Gal. in textu, 2465, Vassæus. — <sup>35</sup> ante ἔν γε addunt ὅστε 2444, Ald., 2440, 2444, 2445, 2445, 2442, 2254, 56, 2448. — addunt ὅστ' Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2465, Gal. in cit. ibid. — addunt ὅστ' εἰ 2255, 2446. — <sup>36</sup> τοῖς 2254, Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus.



<sup>1</sup> ὀξέσει τῶν <sup>2</sup> νοσημάτων <sup>3</sup> τοσόνδε <sup>4</sup> διοίσουσιν ἀλλήλων οἱ <sup>5</sup> χειρών-  
νάκται, ὥστε ἃ ὁ ἕτερος προσφέρει <sup>6</sup> ἠγεύμενος ἄριστα εἶναι, <sup>7</sup> ταῦτα  
<sup>8</sup> νομίζουσιν <sup>9</sup> ἤδη τὸν ἕτερον κακὰ <sup>10</sup> εἶναι. <sup>11</sup> καὶ σχεδὸν <sup>12</sup> ἂν κατὰ  
γε <sup>13</sup> τὸ τοιόνδε τὴν τέχνην <sup>14</sup> φαίεν <sup>15</sup> ὁμοιωσθαι <sup>16</sup> τῇ μαντικῇ, ὅτι  
<sup>17</sup> οἱ μάντιες τὸν αὐτὸν ὄρνιθα, εἰ μὲν ἄριστερός <sup>18</sup> εἶη, ἀγαθὸν <sup>19</sup> νο-  
μίζουσιν εἶναι, εἰ δὲ δεξιός, κακόν· καὶ ἐν <sup>20</sup> ἱεροσκοπῇ <sup>21</sup> τὰ τοιάδε  
<sup>22</sup> εὔροι τις ἂν <sup>23</sup> ἄλλα <sup>24</sup> ἐπ' <sup>25</sup> ἄλλοισιν. <sup>26</sup> ἀλλ' <sup>27</sup> ἐνιοὶ τῶν <sup>28</sup> μάν-

<sup>1</sup> ὀξυτάτοις Gal. in cit. t. 1, p. 326, 2255. - ὀξυτάτοις 2165, Vassæus, Gal. in textu. - ὀξέσει om. 2276, un blanc en occupe la place. - ὀξυτάτοις mutatum in ὀξυτάτησι 2146. — <sup>2</sup> νοσημάτων 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2145, 2253, 36, 2146, 2140, 2165. — <sup>3</sup> τοσοῦτον 2142 manu recentiori, Ms. Reg. ap. Chart., 2276. — <sup>4</sup> διαφορὰν καὶ ἐξαλλαγὴν ἔχουσιν gloss. 2144, 2141. — <sup>5</sup> χειρώνακτες 2165, 2255, 2146, 2276, Gal. in textu, et in cit. ibid. Vassæus, Ald. - χειρώνακται Imp. Samb. ap. Mack. - Le mot χειρώνάκτης a été suspecté. Nos manuscrits varient: 2255, 2146 et le texte suivi par Galien ont χειρώνακτες; 2142, 2144, 2141, 2254, 2140, 2145, 2145, 2148, 36, ont χειρώνάκται; Imp. Samb. χειρώνακται. Mais, comme on trouve un peu plus loin le génitif pluriel χειρώνακτέων, il ne reste aucun doute sur l'existence de la forme χειρώνάκτης, comme l'a remarqué Lobeck, Paralip., p. 181. Erotien a aussi dans son Lexique χειρώνάκται. - οἱ ταῖς οἰκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι, οἷον τέκτονες, σκυτοτόμοι, χρυσοχόοι, καὶ ὅσοι τοιοῦτοι gloss. 2144. - οἱ ταῖς οἰκείαις χερσὶν ἐργαζόμενοι gloss. 2141. — <sup>6</sup> ἠγεύμενος Gal. in textu, Vassæus. - ἠγούμενος 2254, Gal. in cit. ibid. - ἠγούμενος, νομίζων gloss. 2144. - νομίζων gloss. 2141. - ἠγευσάμενος, mutatum alia manu in ἠγεύμενος (sic) 2165. — <sup>7</sup> ταῦτο 2148, 2144, 2141, 2145. - τὰ pro ταῦτα 2140. - τότε pro ταῦτα 2145. — <sup>8</sup> ante νομίζουσιν addit δὴ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> ἤδη om. 2255. - ἢ δεῖ pro ἤδη Cod. Med. ap. Foes. - δεῖ pro ἤδη Ms. Reg. ap. Chart., 2276. — <sup>10</sup> εἶναι om. 2276. — <sup>11</sup> καὶ om. 2146. — <sup>12</sup> ἂν om. Gal. in textu, Vassæus. — <sup>13</sup> τῶν τοιούτων pro τὸ τοιόνδε 2255. - ταῦτο pro τὸ τοιόνδε, Vassæus, 2165, Gal. in textu, 2276. - τὸν τοιόνδε λόγον 2141, 2140, 2148, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes, 2145, 2254, (2142 manu recentiori; habebat prius τὸ τοιόνδε). — <sup>14</sup> φαίην 2276, 2165, Vassæus, Gal. in textu. - εἶποιεν gloss. 2144, 2141. - φαίεν 2142, superscripto alia manu φαίην. - φαίεν (sic) 36. — <sup>15</sup> ὁμοιωσθαι 2165, Vassæus, Gal. in textu. - ὁμοιοῦσθαι 2142 ex emend. recent.; la correction porte sur la syllabe ou; de sorte qu'il est probable qu'il y avait auparavant ὁμοιωσθαι. - ὁμοιωσθαι 2146. - ὁμοιωσθαι vulg. — <sup>16</sup> τῇ 2165, 2276, Gal. in textu. - τῇ om. vulg. - 2142 a, en marge, d'une main plus récente: μαντικὴν ὠνόμασε



vaise. A ce point, on est disposé à comparer la médecine avec l'art des devins : les devins regardent le même oiseau comme de bon augure s'il vole à gauche, comme de mauvais augure s'il vole à droite ; et semblablement, de l'inspection des entrailles ils tirent des inductions différentes, suivant les différents cas ; mais d'autres devins ont, sur les mêmes choses, des avis diamétralement opposés. Je dis donc que la question que je viens de soulever est belle et touche à la plupart des

τὴν οἰωνιστικὴν, ἱεροσκοπίαν δὲ [τὴν θυτικὴν] καλουμένην [οἱ δὲ τὰ] σπλάγγνα [τῶν] ἱερέων θεώμενοι ἐφοιβάζονται τοῖς δεομένοις. Cette glose, mise à la marge, a été coupée en partie par le relieur. J'ai indiqué, par des crochets, les restitutions que j'ai faites, restitutions qui m'ont été fournies par le Commentaire de Galien, dont cette glose est un abrégé. — <sup>17</sup> ἔτι καὶ οἱ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2142, 2165. — μάντεις 2142 ex emend. recent., 2276. — <sup>18</sup> ἢ 2146. — <sup>19</sup> εἶναι νομίζουσιν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>20</sup> ἀεροσκοπίη 2254. — ἐνιερωσκοπίη 56. — Dans le manuscrit 2142, ἱεροσκοπίη porte une surcharge récente qui comprend la syllabe i ; il y avait, sans doute, auparavant, ἀεροσκοπίη. — <sup>21</sup> δὲ τὰ 2255, Gal. in textu, 2165, 2276. — <sup>22</sup> εὔροι τις ἄν om. vulg. — Ces trois mots sont donnés par 2141, 2145, 56, 2148, 2144, 2140, 2145, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Cod. S. et Fevr. ap. Foes. ; ils manquent dans les autres manuscrits, et dans le texte vulgaire. — <sup>23</sup> ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν om. 2141, 2145, 56, 2148, 2144, 2140, 2145, 2254, Imper. Samb. ap. Mack., Codd. S. et Fevr. ap. Foes. — Ainsi, sans parler ici du Cod. Med., du Cod. Sev. de Foes, du Cod. Fevr. du même, du Cod. Imp. Samb. de Mack, et des imprimés, parmi les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris douze se divisent, pour ce passage, en deux séries : huit (2141, 2145, 56, 2148, 2144, 2140, 2145, 2254) ont εὔροι τις ἄν, et n'ont pas ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν ; quatre (2255, 2146, 2165, 2276) ont ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, et n'ont pas εὔροι τις ἄν. Et remarquons (coïncidence très-singulière), que, soit que l'on omette ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν en gardant εὔροι τις ἄν, soit que l'on omette εὔροι τις ἄν en gardant ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, soit enfin que l'on omette à la fois εὔροι τις ἄν ἀλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, il reste, dans ces trois combinaisons, un sens complet, et qui n'est pas en désaccord avec le sens général. Néanmoins, il semble que ni εὔροι τις ἄν ni ἀλλ' ἐπ' ἄλλοισιν ne doivent être rejetés, surtout si l'on peut s'appuyer d'un manuscrit qui offre réunies ces deux portions de phrase. Or, c'est ce qu'on trouve dans le manuscrit 2142, dont je n'ai pas encore parlé. Ce



τιων <sup>1</sup> τάναντία τουτέων. <sup>2</sup> Φημί <sup>3</sup> δὴ <sup>4</sup> πάγκαλον εἶναι τοῦτο τὸ σκέμμα <sup>5</sup> καὶ <sup>6</sup> ἠδελφισμένον τοῖσι πλείστοισι τῶν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ <sup>7</sup> ἐπικαιροτάτοισιν· καὶ γὰρ <sup>8</sup> τοῖσι <sup>9</sup> νοσέουσι πᾶσιν ἐς <sup>10</sup> ὑγίην μέγα <sup>11</sup> τι <sup>12</sup> δύνασθαι, καὶ <sup>13</sup> τοῖσιν ὑγιαίνουσιν ἐς <sup>14</sup> ἀσφαλείην, καὶ <sup>15</sup> τοῖσιν <sup>16</sup> ἀσκέουσιν ἐς <sup>17</sup> εὐεξίην, καὶ <sup>18</sup> ὅτι <sup>19</sup> ἂν ἕκαστος <sup>20</sup> ἐθέλη.

4. <sup>21</sup> Πτισάνη μὲν οὖν <sup>22</sup> μοι δοκᾷ ὀρθῶς προκεκρίσθαι τῶν <sup>23</sup> σιτηρῶν γευμάτων ἐν <sup>24</sup> τουτέοισι τοῖσι <sup>25</sup> νουσήμασι, καὶ ἐπαινέω γε τοὺς <sup>26</sup> προκρίναντας. Τὸ <sup>27</sup> γὰρ <sup>28</sup> γλίσχρασμα <sup>29</sup> αὐτῆς λεῖτον καὶ <sup>30</sup> ξυνηχῆς καὶ <sup>31</sup> προσηνές ἐστι καὶ ὀλισθηρὸν καὶ πλαδαρὸν μετρίως καὶ

manuscrit, au lieu de εὔροι τις ἂν ἄλλ' ἐπ' ἄλλοισιν, avait primitivement ἄλλα ἐν...; je laisse ce dernier mot incomplet, parce qu'il a été complété par une main plus récente, et que je n'ai pu deviner ce qu'il y avait au-dessous de la surcharge. La main récente (elle est à peu près du quatorzième siècle) a ainsi corrigé ce passage: [εὔροι τις ἂν] ἄλλα ἐν [ἄλλοισιν· ἄλλ' ἐ]νιοι; j'ai figuré, par des crochets, les intercalations du correcteur. Cette leçon me paraît être la véritable. — <sup>24</sup> ἐν pro ἐπ' 2276, Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2255, ἐπ' ἄλλοισιν manque; la place, qui ne serait pas suffisante pour ces deux mots, est occupée par un mot surchargé qu'il m'a été impossible de déchiffrer. — <sup>25</sup> ἄλλοισι Gal. in textu, Ald., Vassæus. — <sup>26</sup> ἀλλὰ 2254. — ἐνιοι δὲ pro ἄλλ' ἐνιοι 2255, 2146. — <sup>27</sup> τινες gloss. 2144, 2141. — <sup>28</sup> μάντεων vulg.

<sup>1</sup> Τὰ ἐναντία 2254, 2165, Gal. in textu, 2276, 2142, 2255, 2146, Vassæus. — τουτέων 2255. — post τουτέων 2165 addit ἄλλ' ἐν ἄλλοισι. Ces mots ont été effacés; une autre main a écrit en marge ἄλλα ἐπ' ἄλλοισιν, en les remplaçant après τοιάδε. — <sup>2</sup> φημί..... ἐπικαιροτάτοισιν om. 2276. — <sup>3</sup> δὴ 2140, 56, 2144, 2254, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 1, p. 556, 2148, 2146, 2141, 2165. — δὲ vulg. — <sup>4</sup> πάγκαλλον 2140. — πάγκαλον 2255. — πᾶν καλὸν Gal. in cit. ibid. — <sup>5</sup> καὶ om. Gal. in cit. ibid. — <sup>6</sup> ἢ μηδελφισμένον (sic) 2146. — <sup>7</sup> ἐπικαιροτάτοισι vulg. — <sup>8</sup> τοῖς 2165, Gal. in textu, Vassæus. — Dans son Commentaire, Galien, citant de nouveau ce passage, met τοῖς γε. — <sup>9</sup> νοσέουσιν vulg. — <sup>10</sup> ὑγίην 2165, Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., 2276. — ὑγίειαν Gal. in cit. ibid. — μέγα om. 56. — τι μέγα Gal. in cit. ibid. — <sup>11</sup> δύνασθαι 2141, 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, 56, 2148, 2146, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in cit. ibid. — δύναται vulg. — <sup>12</sup> τοῖς vulg. — <sup>13</sup> ἀσφάλειαν 2146, Gal. in cit. ibid. — ἀσφάλειαν gloss. 2144. — <sup>14</sup> τοῖς



points de l'art médical et aux plus importants ; car elle peut beaucoup, pour tous les malades sur leur rétablissement, pour les gens bien portants sur la conservation de leur santé, pour les personnes livrées aux exercices gymnastiques sur l'accroissement de leurs forces ; en un mot, elle s'applique à tout ce qu'on voudra.

4. Arrêtons-nous donc à la décoction d'orge, qui, parmi les aliments tirés des céréales, me paraît avoir été judicieusement choisie, dans le traitement des maladies aiguës. Je loue ceux qui firent ce choix ; car le mucilage qu'elle renferme est adoucissant, homogène, agréable, coulant ; il contient une humidité suffisante, il apaise la soif, il facilite les évacuations alvines, s'il en est quelque besoin ; il n'a rien d'astringent, il ne cause aucun trouble fâcheux dans la digestion, il ne se gonfle pas [dans l'estomac ; l'orge par la cuisson s'est autant gonflée qu'elle le pouvait naturellement. Cela posé, voici les règles à suivre à l'égard de ceux dont la maladie n'est pas assez grave pour exclure la décoction d'orge non passée :

vulg. — <sup>15</sup> ἀσκέουσιν Gal. in cit. t. 1, p. 536. — <sup>16</sup> ὑγείαν gloss. 2144, 2141. — ἀξίην Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> ἐς additum supra lineam 2254. — εἰς Vassæus. — <sup>18</sup> ὅτι 2145. — ὅτις 56. — <sup>19</sup> ἄν om. 2255, 2144, 2144, 2165, 2140, 2148, 2145, 2145, 2254 restit. supra lin., Gal. in textu, et in cit. ibid., Ald., 2142 ex emend. recent., Imp. Samb. ap. Mack., Vassæus. — <sup>20</sup> ἐθέλοι 2141, 56, Ald., 2144, 2254, 2140, 2142, 2145, Imp. Samb. ap. Mack., 2146, Gal. in cit. ibid. — ἐθέλει Gal. in textu, 2255, 2148, 2165, Vassæus. — <sup>21</sup> περὶ πτισάνης in tit. 2145, 2145, 2254. — πτισάνη 2165, Gal. in textu. — πτισάνει 56. — πτισάνης 2276. — <sup>22</sup> post οὖν addunt μοι 2165, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus. — μοι om. vulg. — ὀρθῶς μοι δοκεῖ 2276, Cod. Med. ap. Foes. — δοκέη 2141. — ὀρθρῶς 56. — <sup>23</sup> σωτηρῶν (sic) 2255. — <sup>24</sup> ταῦτοις 2255. — <sup>25</sup> ταῖσιν ὀξέσι νουσ. Vassæus, Gal. in textu. — ταῖσι ὀξέσι νοσήμασιν 2142, 2145. — νοσήμασιν 2146. — νοσήμασι 2254. — ταῖσιν ὀξέσι νοσήμασιν 2255. — ταῖσιν ὀξέσι νοσήμασι 2165, 2276. — <sup>26</sup> προκρίνοντας Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>27</sup> γὰρ om. 2276. — <sup>28</sup> γλίσγραμμα 2254. — γλίγρασμα 2148, Ald., 2141. — <sup>29</sup> αὐτῆς 2255, 2276, Gal. in cit. t. 2, p. 490, l. 24. — αὐτῆς gloss. ; ὁμαλὸν gloss. 2144. — <sup>30</sup> συνεχῆς 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, 2142, Vassæus, 2255, 2165. — <sup>31</sup> πρῶτον gloss. 2144.



ἀδιψον καὶ <sup>1</sup> εὐέκπλυτον, <sup>2</sup> εἴ τι καὶ <sup>3</sup> τούτου προσδέει, καὶ οὔτε  
 στύψιν <sup>4</sup> ἔχον, <sup>5</sup> οὔτε <sup>6</sup> ἄραδον κακὸν, οὔτε <sup>7</sup> ἀνοιδίσκεται ἐν τῇ κοιλίᾳ  
<sup>8</sup> ἀνώδηκε γὰρ ἐν τῇ <sup>9</sup> ἐψήσει ὀκόσον <sup>10</sup> πλεῖστον <sup>11</sup> ἐπεφύκει <sup>12</sup> διογ-  
 κοῦσθαι. Ὀκόσοι <sup>13</sup> μὲν οὖν <sup>14</sup> πτισάνησι <sup>15</sup> χρέονται, ἐν <sup>16</sup> τούτοις  
<sup>17</sup> τοῖσι <sup>18</sup> νοσήμασιν <sup>19</sup> οὐδεμιῇ ἡμέρῃ <sup>20</sup> κενεαγγητέον, ὡς ἔπος  
<sup>21</sup> εἰρησθαι, ἀλλὰ <sup>22</sup> χρηστέον, καὶ οὐ <sup>23</sup> διαλειπτέον, ἢν μή τι <sup>24</sup> δέη  
 ἢ διὰ <sup>25</sup> φαρμακίην ἢ <sup>26</sup> κλύσιν <sup>27</sup> διαλιπεῖν. <sup>28</sup> Καὶ τοῖσι μὲν <sup>29</sup> γε  
 εἰθισμένοισι δις <sup>30</sup> σιτέεσθαι τῆς ἡμέρης, δις δοτέον· τοῖσι δὲ <sup>31</sup> μο-  
 νοσιτέειν εἰθισμένοισιν, ἅπαξ δοτέον τὴν πρώτην, ἐκ προσαγωγῆς  
<sup>32</sup> δὲ, <sup>33</sup> ἢν <sup>34</sup> ἐνδέχεται, <sup>35</sup> καὶ τούτοις δις <sup>36</sup> δοτέον, <sup>37</sup> ἢν <sup>38</sup> τι

<sup>1</sup> Εὐέκκριτον 2253, Gal. in cit. t. 2, p. 490, et in alia cit. t. 4, p. 510, l. 51. - εὐέκπλυτον 2140. - εὐέκπλυκτον 2148, 2143, 2141, 2144. - εὐκρίτον 2146, 2276. - εὐέκκλυτον (sic), vel εὐκρίτον, vel εὐέκκριτον, Cod. Med. ap. Foes. - εὐέπληκτον 36. — <sup>2</sup> ἔτι pro εἴ τι 2145. — <sup>3</sup> τούτου 2253, Gal. in cit. t. 4, p. 510, et in alia cit. t. 2, p. 490. - τουτέω (sic) προσδέει 2276. — <sup>4</sup> ἔχει Gal. in cit. t. 2, p. 490. — <sup>5</sup> εἴ τε pro οὔτε Gal. in cit. t. 4, p. 510. — <sup>6</sup> ἢ ὡς ταραχὴν in marg. 2142. - ταραχὴν ἐμποιοῦν gloss. 2141, 2144. — <sup>7</sup> ἀνοιδύσκειται 2176. - ἐξογκοῦται gloss. 2144, 2141. - κοιλία 2146. - κοιλία gloss. 2144. — <sup>8</sup> ἀνώδηκε 2146, 2142, 2253 ex emendatione, 2140, 2143, 2145, 2254, 2148, 2165, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490, et t. 4, p. 510, Ald., 2144 ἐξώρωται gloss., 2141 cum eadem gloss., 36, Vassæus. - ἀνώδηκε vulg. — <sup>9</sup> ἐψήσει 36. — <sup>10</sup> ἂν additum ante πλεῖστον 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 490. - ὀκόσον ἀνώδηκε pro ὀκ. πλ. ἐ. δι. Cod. S. ap. Foes. — <sup>11</sup> ἐπεφύκη 2276. — <sup>12</sup> διογκοῦσθαι 2276. — <sup>13</sup> μὲν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>14</sup> πτισάνησι 2254, 2165 mutatum in πτισάνησι. - πτισάνησι Gal. in textu. - ὄλησι præponunt Ms. Reg. ap. Chart., 2276. - ὀκόσοι μὲν ὄλησι πτισάνησι χρέονται Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2253, je figure, par des crochets, les corrections faites par une autre main: ὀ[κό]σον [οὖν ὄλησι] πτισάνη[σι]. — <sup>15</sup> χρέονται 2146, 2144, 2276, 2140, 2143, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. - χρέωνται vulg. - χρώνται 2255. - χρέωνται, gloss. χρώνται 2144, 2141. — <sup>16</sup> τούτοις 2253, 2276, Gal. in textu, 2165. - τούτοις gloss. 2144, 2141. — <sup>17</sup> ταῖς Gal. in textu, 2165. - ταῖς gloss. 2141. — <sup>18</sup> νοσήμασιν 2276, 2254, 2146, 2142, 2165. - νοσήμασι 2255. — <sup>19</sup> οὐδεμιῇ 2145, 36, 2148. - οὐδὲ μιῇ ἡμέρῃ Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2165, 2144. - μιᾷ ἡμέρᾳ gloss. 2144. - οὐδεμίην ἡμέρην 2276. - οὐδὲ μίην 2142, 2146. - οὐδεμίην ἡμέρην vulg. - Le datif ou l'accusatif vaut mieux



ils ne doivent rester, pour ainsi dire, aucun jour sans en prendre ; ils en useront sans aucune intermission, à moins que l'administration d'une purgation n'oblige à en suspendre l'usage pendant quelque temps. Ceux qui ont l'habitude de faire deux repas par jour en prendront deux fois ; ceux qui ont l'habitude de ne faire qu'un seul repas, en prendront d'abord une seule fois ; puis, si le cas le permet, on en augmentera progressivement la mesure, et on la donnera, à eux aussi, deux fois, selon que le besoin s'en fera sentir. Quant à la quantité, il suffira, au début, de ne donner la décoction d'orge ni copieuse, ni très épaisse. On en réglera la proportion d'après la quantité d'aliments que le malade avait l'habitude de pren-

que le nominatif du texte vulgaire. — <sup>20</sup> κεναγγυτέον 2146. — <sup>21</sup> λέ-  
λέχθαι gloss. 2144, 2141. — <sup>22</sup> ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2144, 2141. —  
<sup>23</sup> διαληπτέον 56, 2276. — μεταληπτέον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> χρεία  
ὑπάρχει gloss. 2144. — <sup>25</sup> φαρμακείην 2146, 2140, 2145, 2254, 2142,  
2255, 56. — φαρμακίαν gloss. 2144. — διάφαρμακείην 2148. — <sup>26</sup> καῦσιν,  
ad marg. κλύσιν Gal. in textu et Vassæus. — καῦσιν 2146. — κλύσιν  
2142 ex emendatione. — Il y avait peut-être καῦσιν au-dessous. — κλύσιν  
(sic), 56. — κλύσιν, in marg. καῦσιν 2165. — <sup>27</sup> διαλιπεῖν Vassæus,  
2165 ex emend., 2145, 2254, 2142 ex emend. recent., Cod. S. ap.  
Foes., 2255 ex emend. — διαλειπεῖν 2144, Cod. Med. ap. Foes, 56, Ald.,  
2141, 2148, 2146, 2140, 2276. — διαλείπειν vulg. — <sup>28</sup> *Le médecin qui  
avait donné à Victor, consul de Rome, ὁ δούξ ἰατρὸς Βίκτωρι τῷ Ῥώμης  
ὑπάρχει* (Galien ne le désigne pas autrement), un traité sur *le Régime  
d'Hippocrate* (τὸ περὶ καθ' Ἱπποκράτους διαίτης), n'avait inscrit, dans son  
ouvrage, certaines propositions du livre d'Hippocrate que par moitié.  
Ainsi, de cette phrase καὶ τοῖσι..... προσδεῖν, il avait enlevé la moitié,  
ταύτης τῆς ῥήσεως ἀφεῖλε τὸ ἥμισυ μέρος (l. 5, p. 86). — <sup>29</sup> γε om. 2145,  
2276. — εἰθισμένοισιν 56, 2140, 2146. — <sup>30</sup> σιτεῖσθαι 2255, 2144,  
56, 2141, 2140, 2148, 2145, 2145. — σιτεύεσθαι Gal. in textu, Vassæus,  
2165. — τῆς ἡμ. σιτ. 2254. — <sup>31</sup> μονοσιτεύειν 56. — μόνοι σιτέειν 2146. —  
<sup>32</sup> δὲ om. 2255, 2146. — <sup>33</sup> post ἦν addunt δὲ (δ' 2255) cum puncto  
ante ἦν vulg. — δὲ post ἦν om. 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus, nec  
habent punctum ante ἦν. — La correction que j'ai introduite est, on le voit,  
empruntée au texte suivi par Galien ; et son Commentaire prouve qu'en  
effet il n'admettait ni le second δὲ, ni le point que le texte vulgaire met  
après le premier δέ. Car il dit en expliquant ce passage : « Vous donnerez



<sup>1</sup> δοκέη προσδεῖν. Πλήθος <sup>2</sup> δὲ <sup>3</sup> ἀρκέει <sup>4</sup> κατ' ἀρχὰς <sup>5</sup> διδόναι μὴ πούλῳ, <sup>6</sup> μὴδὲ ὑπέρπαχυ, ἀλλ' <sup>7</sup> ὀκόνον <sup>8</sup> ἔνεκεν τοῦ <sup>9</sup> ἔθεος <sup>10</sup> ἐσιέναι τι, καὶ <sup>11</sup> κενεαγγίην μὴ <sup>12</sup> γίγνεσθαι. <sup>13</sup> πολλήν. Περὶ δὲ τῆς <sup>14</sup> ἐπιδόσιος <sup>15</sup> ἐς πλήθος τοῦ βροφήματος, ἦν <sup>16</sup> μὲν <sup>17</sup> ξηρότερον <sup>18</sup> ἢ τὸ <sup>19</sup> νόσημα ἢ ὡς ἂν <sup>20</sup> τις <sup>21</sup> οἴοιτο, αὐτὸν <sup>22</sup> ἐπὶ πλέον διδόναι,

deux fois la décoction d'orge, commençant par une fois, puis *allant peu à peu jusqu'à deux*; car les mots ἐκ προσαγωγῆς signifient cela. » Δις δώσεις τὴν πτισσάνην, ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ ἀπαξ, κατὰ βραχὺ δὲ προελθὼν ἐπὶ τὸ δις τὸ γὰρ ἐκ προσαγωγῆς τοῦτο δηλοῖ. Cependant, il y avait, à côté du texte suivi par Galien, un autre texte différent, qui même avait été adopté par la majorité des éditeurs; car il ajoute: οἱ πλείους δὲ γράφουσιν αὐτὴν κατὰ τήνδε τὴν λέξιν, la plupart écrivent cette phrase ainsi qu'il suit: τοῖσι δὲ μονοσιτέειν εἰθισμένοισιν ἀπαξ δοτέον τὴν πρώτην ἐκ προσαγωγῆς ἦν δ' ἐνδέχεται, καὶ τούτοιαι δις διδόναι, εἰ δοκέει προσδεῖν. Remarquons que cet ancien texte, collatéral de celui qui était suivi par Galien, n'est pas complètement conforme au texte suivi par nos imprimés, et par la plupart des manuscrits; qu'il a de moins le δὲ après προσαγωγῆς, mais qu'il est celui du manuscrit 2253, qui supprime justement ce δὲ. Au reste, Galien condamne formellement cette variante: « Cette leçon n'a pas de sens; car les mots *en une seule fois et peu à peu* ne peuvent aller ensemble. *Peu à peu* indique plusieurs doses successives, mais non une seule dose, ni immédiatement la première dose. » Ἄλλ' οὐκ ἔχει νοῦν ἡ λέξις αὕτη: τὸ γὰρ τὴν πρώτην ἐκ προσαγωγῆς ἀδύνατόν ἐστι γενέσθαι, τοῦ ἐν προσαγωγῆς ἐν πλείοσι προσφοραῖς γίνεσθαι πεφυκότος, οὐχ ἀπαξ, οὐδ' εὐθέως ἐν τῇ πρώτῃ. — <sup>34</sup> ἐνδέχεται Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>35</sup> καὶ τούτοιαι 2276, Gal. in textu, Vassæus. — καὶ τούτοιαι 2253. — καὶ τούτοιαι 2165. — τούτοιαι καὶ 2146. — τούτοιαι καὶ vulg. — Il vaut mieux, en suivant trois manuscrits, le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, et l'édition de Vassæus, faire tomber la signification de καὶ sur τούτοιαι, que de la faire tomber sur δις avec les autres manuscrits et le texte vulgaire. — <sup>36</sup> διδόναι pro δοτέον 2253, Vassæus. — <sup>37</sup> εἰ Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>38</sup> τις 2145. — τι om. Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, 2253, Vassæus.

<sup>39</sup> Δοκέει Gal. in textu, Vassæus, 36, 2165. — δοκέειν 2253. — <sup>2</sup> δ' Gal. in textu, Vassæus, 2165. — Dans 2276, δὲ ἀρ manquent, il ne reste que κέει; le copiste a laissé un blanc. — <sup>3</sup> ἀρκέη Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> καταρχὰς 2145, 2142, 2145, 2253, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>5</sup> μὴ διδόναι μὴ 2276. — μὴ διδόναι sine μὴ π. μ.



dre, afin d'éviter une trop grande déplétion des vaisseaux. S'agit-il d'augmentation ? La dose se règle sur les observations suivantes : si la maladie a un caractère prononcé de sécheresse, on n'augmentera pas la quantité de la décoction, et, avant que le malade ne la prenne, on lui fera boire ou de l'hydromel, ou du vin, ou ce qui conviendra : ce qui convient suivant chacun des cas sera expliqué. Si, au contraire, la bouche s'humecte, si l'expectoration pulmonaire est telle qu'elle doit être,

ὕπ. Cod. Med. ap. Foes. — πολὺ 2255, 56, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>6</sup> δὲ quod alia manus mutavit in μὴ δὲ 2254, 2140. — δὲ pro μὴδὲ 2142. — μὴ pro μὴδὲ 2255. — μὴ δὲ 2144, 2145, 56, Vassæus, 2141, 2165. — μὴδ' 2276. — <sup>7</sup> ὅσον 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 442, l. 22, Cod. Med. ap. Foes., 2165 mutatum in ὄκ. alia manu, 2255. — ὄκως ἄν pro ὄκισον, vel δαῖ pro τι legi vult Günz. — La phrase me semble pouvoir être conservée telle qu'elle est. On sous-entend ἀρκέει, qui commande alors les infinitifs suivants : quantum sufficit propter consuetudinem ut introeat aliquid et vacuitas vasorum non fiat multa. On a un exemple d'une construction analogue un peu plus loin : ἐκώσων δέεται αὐτάρκης εἶναι ὁ τρόπος κτλ. p. 256, l. 5 — <sup>8</sup> ἕνεκα 2165, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 442, 2276, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — εἵνεκα 2255. — <sup>9</sup> ἔθους 2254, 2276. — ἔθους om. Gal. in cit. t. 5, p. 442. — <sup>10</sup> εἰσιέναι 2254, Gal. in textu, et in cit. ib., 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>11</sup> κενναγγεῖν 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, 2145. — κενναγγεῖν 56, 2141, 2140, 2144. — κενναγγεῖν 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 442. — — κενναγγεῖν 2148. — καὶ pro μὴ 2148. — <sup>12</sup> γίνεσθαι 2146, 2255. — γίνεσθαι Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 442, 2276, Vassæus. — γενέσθαι vulg. — <sup>13</sup> πολλὴν 2254, 2142. — πολλὴν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>14</sup> ἐπιδόσεως 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — ἐπιδόσης 2146. — <sup>15</sup> ἐς 2254, 2255, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — εἰς vulg. — <sup>16</sup> μὴ pro μὲν 2254. — <sup>17</sup> ξηρότερον Gal. in textu, 2165, 2276, 2255, Vassæus. — Dans son Commentaire, Galien reproduit ξηρότερον ; il le reproduit encore plus loin, en citant cette phrase t. 5, p. 86, l. 54. — ξηρότατον vulg. — Le comparatif paraît tout-à-fait préférable. — <sup>18</sup> εἶη 2276. — <sup>19</sup> νοσήμα 2145, 2142, 2145, 2255, 56, 2146, 2140, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>20</sup> τι 2142. — <sup>21</sup> βούληται 2255. — οἶοιτο vulg. — οἶοιτο 56. — <sup>22</sup> ἐπιπλέον 2145, Vassæus, Gal. in textu, 2145, 2255, 2146, 2165. — ἐπιπλέον 2276.



ἀλλὰ προπίνειν πρὸ τοῦ βροφήματος ἢ <sup>1</sup> μελίκρητον, ἢ οἶνον, <sup>2</sup> ὀκότερον <sup>3</sup> ἢ <sup>4</sup> ἀρμόζην· τὸ δ' <sup>5</sup> ἀρμόζον ἐφ' <sup>6</sup> ἐκάστοισι τῶν <sup>7</sup> τρόπων εἰρήσεται. Ἦν <sup>8</sup> δὲ ὑγραίνεται τὸ στόμα καὶ <sup>9</sup> τὰ ἀπὸ τοῦ <sup>10</sup> πλεύμονος εἶη <sup>11</sup> ὀκοῖα δεῖ, <sup>12</sup> ἐπιιδόναι <sup>13</sup> χρῆ <sup>14</sup> ἐς πλῆθος τοῦ βροφήματος, ὡς <sup>15</sup> ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι· τὰ μὲν γὰρ <sup>16</sup> θᾶσσον καὶ μᾶλλον πλαδῶντα ταχυτῆτα <sup>17</sup> κρίσιος σημαίνει, τὰ δὲ <sup>18</sup> βραδύτερον <sup>19</sup> καὶ <sup>20</sup> ἥσσον <sup>21</sup> βραδυτέραν σημαίνει <sup>22</sup> τὴν κρίσιν. <sup>23</sup> Καὶ ταῦτα <sup>24</sup> αὐτὰ <sup>25</sup> μὲν καθ' <sup>26</sup> ἑωυτὰ <sup>27</sup> τοιάδε <sup>28</sup> τὸ ἐπίπαν <sup>29</sup> ἐστίν· <sup>30</sup> πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα <sup>31</sup> παρεῖται οἷσι προσσημαίνεσθαι δεῖ, ἃ εἰρήσεται ὕστερον. Καὶ <sup>32</sup> ὀκόσω ἢ <sup>33</sup> πλείων ἢ κάθαρσις <sup>34</sup> γίγνηται, <sup>35</sup> τοσῶδε χρῆ <sup>36</sup> πλέον <sup>37</sup> ἐπιιδόναι <sup>38</sup> ἄχρι <sup>39</sup> κρίσιος· <sup>40</sup> μάλιστα δὲ <sup>41</sup> κρίσιος <sup>42</sup> ὑπερβολῆς <sup>43</sup> δύο ἡμερέων, οἷσι γε ἢ πεμπταίοισιν ἢ <sup>44</sup> ἑβδομαίοισιν ἢ <sup>45</sup> ἑνταίοισι <sup>46</sup> δοκέει <sup>47</sup> κρίνεσθαι, ὡς καὶ τὸ <sup>48</sup> ἄρτιον

<sup>1</sup> Post βροφήματος repetit ἢ μὲν ξηρότατον ἢ (sic) τὸ νόσημα 56. — μελί-  
κρητον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>2</sup> addit ἢ ante ὀκότερον  
vulg. — ἢ om. 2165, 2255, Vassæus, Gal. in textu, 2276. — ὀπότερον  
2255. — <sup>3</sup> ἢ om. Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — <sup>4</sup> ἀρμόζοι 2145,  
2276. — ἀρμόζει Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 56. — <sup>5</sup> ἀρμόζον 2146, 2254,  
2276, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἀρμόσσον 2255 mutatum in  
ἀρμόζον. — ἀρμόττον vulg. — <sup>6</sup> ἐκάστωσι 2276. — <sup>7</sup> παθῶν pro τρόπων  
Vander Linden. — <sup>8</sup> δ' Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ὑγραίνεται  
Gal. in cit. t. 5, p. 86, l. 57. — <sup>9</sup> τὰ om. 2142 restit. alia manu. —  
<sup>10</sup> πνεύμονος 2276, 2145, 2144, 2140 ex emendatione, Gal. in textu,  
2145, Vassæus, 2141, 2165, 56, 2148, 2146. — <sup>11</sup> ὀκοῖα 2255,  
2276 mutatum in ὀκοῖα. — ὀκοῖα δ' ἢ εἰσὶν διδόναι pro ὀ. δ. ἐπ. 2146. —  
δὴ pro δεῖ 2141. — <sup>12</sup> ἐπιιδόναι (sic) Gal. in textu, 2165, Vassæus. —  
<sup>13</sup> χρῆ om. Gal. in textu. — δεῖ, at oblitteratum et in marg. scriptum χρῆ  
2165. — χρῆ οὖν ὡς πλ. 56. — <sup>14</sup> ἐς 2165, 2255, 2276, 2254, Gal. in  
textu et in cit. t. 5, p. 86, l. 57, 2146, Vassæus, 2142. — εἰ pro ἐς  
Cod. Med. ap. Foes. — ὡς pro ἐς vulg. — <sup>15</sup> ἐγκεφαλαίῳ 2142. — ὡς ἐν κ.  
εἰρ. om. 2276, quædam exempl. ap. Foes. — <sup>16</sup> θᾶττον 2276. — καὶ  
μᾶλλον om. 2145. — ταχύτητα Vassæus, 56. — Dans tous les autres  
manuscrits il y a ταχυτῆτα. — παχύτητα 2146. — <sup>17</sup> σημαίνει κρίσιος  
Gal. in textu, 2255. — σημαίνει κρίσεως 2165, Vassæus. — κρήσιος 2148,  
2141. — κρίσιος 2146. — σημαίνει 56. — σημαίνεται 2146. — σημαίνει  
ταχυτῆτα κρίσεως 2276. — <sup>18</sup> βραδυτέρα 2145, 2144, 2141. — <sup>19</sup> addunt  
πλαδῶντα ante καὶ 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2276. — <sup>20</sup> ἥττον Cod.  
Med. ap. Foes., 2165, Vassæus. — <sup>21</sup> βραδυτέραν Vassæus, 56, 2146.



on peut dire en précepte général, qu'il faut accroître la mesure de la décoction d'orge ; car une humectation prompte et abondante annonce la promptitude de la crise, une humectation plus lente et moindre en annonce le retard. Ces observations, en soi, sont vraies généralement, et il en reste beaucoup d'autres, importantes également, qui servent de signes, et dont il sera question tout à l'heure. Plus les évacuations sont abondantes, plus il faut augmenter la quantité de la décoction d'orge jusqu'à la crise ; et même on observera le régime, deux jours encore au-delà, soit que la maladie paraisse se juger le cinquième jour ou le septième ou le neuvième, afin de se garder également du jour pair et du jour impair ; ces deux jours pas-

2140, 2142, 2254, 2145, 2276, Gal. in textu, 2165. — βραδυτέραν vulg. — <sup>22</sup> τὴν om. 2146. — <sup>23</sup> καὶ ταῦτα om. 2276. — <sup>24</sup> αὐτὰ om. Gal. in textu, Imper. Sambuc. ap. Mack., 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> δὲ pro μὲν 2276. — <sup>26</sup> ἑαυτὰ 2165, 2145, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — ἑωυτὰ Imper. Sambuc. ap. Mack. — αὐτὰ vulg. — καθ' αὐτὰ (sic) 2144, 56. — <sup>27</sup> ταιῶτα pro ταιάδε 2276. — <sup>28</sup> τοῖπιπαν Ald. — τοσιππαν 2141. — τὸ ἐπ. om. 2276. — <sup>29</sup> ἐστίν 2140, 2142. — ἐστί vulg. — ἐστὶ 56 et post ἐστὶ addit σημαίνει. — εἰσιν 2146. — <sup>30</sup> πολλὰ... ὑστερον om. 2276. — <sup>31</sup> παρῆται 56. — οἷς 56. — <sup>32</sup> ὅσῳ 2255, 56, 2165, mutatum in ἕκ. alia manu. — πλείον 56. — <sup>33</sup> ἢ καθ. πλ. 2276. — <sup>34</sup> γίνηται 2276, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus. — γίνηται vulg. — γίνεται 56. — <sup>35</sup> τόσῳ δὲ 56, 2145, 2142. — τῶσῳ δὲ 2144. — τῶσὸ δὲ 2140. — <sup>36</sup> πλείον 2146, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142, 2255. — πλείον γρη Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> διδόναι 2255, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>38</sup> μέχρι Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>39</sup> κρίσιως 2255. — κρίσιος 2146. — κρίσεως 2165, 2276, Vassæus. — <sup>40</sup> καὶ μ. δὲ 2276. — <sup>41</sup> κρίσιος 2255. — κρίσιος 2146. — κρίσεως 2276. — <sup>42</sup> ὑπερβολή 2148, 2145, 2165 mutatum in ὑπερβολῆς alia manu, 2254, 2141, 2255, 2144, 56, Ald., 2142, 2140 ex emendatione. — ὑπερβολῆ 2145, 2276. — <sup>43</sup> εἰς β. ἡμέρας οἷσι δὲ 2255. — ἡμερῶν 2146. — πεμπτέισιν 2165 sed correct. alia manu. — <sup>44</sup> εὐδοκαίεισιν 56. — <sup>45</sup> ἐναταίεισιν 2148, 56, Gal. in textu, Vassæus, 2144, 2140, 2141, 2165. — ἐναταίεισιν 2255. — ἐναταίεισιν 2146. — ἐνατέισιν 2276. — <sup>46</sup> δοκίειν 2255. — δοκίῃ 2276. — <sup>47</sup> κρίνειν 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>48</sup> ἄρτιον καὶ τὸ om. 2165 restit. alia manu in marg.



καὶ τὸ <sup>1</sup> περισσὸν <sup>2</sup> προμηθήσῃ \* μετὰ δὲ <sup>3</sup> τοῦτο, τῷ μὲν <sup>4</sup> ῥοφήματι  
<sup>5</sup> τὸ πρῶτῃ <sup>6</sup> χρηστέον, <sup>7</sup> ὅψι δὲ ἐς σιτία μεταβάλλειν. <sup>8</sup> Συμφέρει  
<sup>9</sup> ῥὲ <sup>9</sup> τὰ τοιάδε ὡς <sup>10</sup> ἐπιτοπουλὺ τοῖσιν <sup>11</sup> ὀλῆσι <sup>12</sup> πτισάνησιν ἀτύκτα

<sup>1</sup> Περιττόν 2145, Gal. in textu, 2145, 2165, 2276, Vassæus. —  
<sup>2</sup> προμηθὲς ἢ vulg. — προμηθὲς vel προμηθείς εἰ 2255. — Je n'ai pas hésité  
à introduire, même sans autorité de manuscrit, προμηθήσῃ au lieu de  
προμηθὲς ἢ du texte vulgaire. Avant toute discussion, remarquons que  
le sens de ce passage est certain, indépendamment de la manière dont  
on le lira. Galien dit dans son Commentaire: « Hippocrate conseille d'a-  
jouter à la crise deux jours, afin que nous prenions garde aux retours  
des redoublements dans les jours pairs et dans les jours impairs. »  
Ἐπιμετρεῖν δὲ ἀξιοῖ τῇ κρίσει δύο ἡμέρας, ἵνα καὶ τὰς ἐν ἀρτίοις καὶ τὰς ἐν  
ταῖς περισσαῖς ἡμέραις περιόδους τῶν παροξυσμῶν φυλαξώμεθα. Ainsi,  
Hippocrate recommande la continuation du régime deux jours encore  
après la crise, afin que cette addition comprenne un jour pair et un jour  
impair, et que, de la sorte, les précautions soient prises contre les exacer-  
bations, quel que soit le jour, pair ou impair, de leur retour. Aussi,  
les traducteurs ne s'y sont-ils pas trompés, excepté Vassæus, qui a:  
tanquam dierum tum paritas tum imparitas providentiam habuerint.  
Or, le fait est que Vassæus, qui seul a mal traduit, est aussi le seul qui  
ait été fidèle au texte vulgaire. Προμηθὲς veut dire *prévoyant*; et, si  
on le garde, l'idée de *prévoyance* se porte sur ἀρτιον et περιττόν; ce  
qui ne donne aucun sens. Il faut donc, de toute nécessité, reporter l'idée  
de *prévoyance* sur le médecin; et, pour cela, il suffit de réunir προμηθὲς  
ἢ du texte vulgaire en un seul mot, προμηθήσῃ (2<sup>e</sup> pers.). Je suis étonné  
que les éditeurs n'aient pas été frappés du vice de ce passage; s'ils en  
avaient été frappés, la correction se serait présentée immédiatement à leur  
esprit. On a, dans le *Traité des Airs, des Eaux et des Lieux*, un  
exemple d'une erreur et d'une correction tout-à-fait analogues. On y  
lit (voyez p. 44 de ce volume): ἦν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς πρόφρων  
τις ἢ (texte vulgaire), προφροντίσῃ (d'après la correction de Heringa et  
de Coray, que j'ai adoptée, et dont l'exemple est tout-à-fait applicable  
à προμηθὲς ἢ pour προμηθήσῃ). — <sup>3</sup> τοῦτο om. 2255. — La suppression  
de τοῦτο pourrait fort bien être admise, μετὰ s'employant aussi d'une  
manière absolue chez Hippocrate. — <sup>4</sup> ῥοφήματι 2255. — <sup>5</sup> ante τὸ  
addit ἐς vulg. — ἐς om. 2144, 2255, 2140, 2145, 2254, 2142, 2145,  
56, 2148, 2146, Imp. Samb. ap. Mack., 2141. — J'ai cru devoir sup-  
primer ἐς du texte vulgaire avec 2255 et d'autres manuscrits. — τῷ pro  
τὸ 2142, 2254, Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Vassæus. — τὸ  
om. Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2165 cum ἐς sed oblitterato et τῷ



sés, on donnera, le matin, de la décoction d'orge, et le soir on la remplacera par des aliments. Telles sont les règles à suivre, en général, dans le régime des malades qui, dès le début, ont pu être mis à l'usage de la décoction d'orge non passée. De

suprascripto alia manu. - τσρωι Ald. — <sup>6</sup> χρησιτέον pro χρηστέον 2255. - ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2144, 2144. — <sup>7</sup> ante ὄψι addit ἐς vulg. - ἐς om. 2255, 2276, 2145, 2165 restit. alia manu. - Dans 2142, ἐς se trouvait, mais il a été gratté. - J'ai encore ici cru devoir effacer ἐς avec 2255. - ἐσπέρης gloss. 2144, 2141. — <sup>8</sup> ζυμφέρειν 2143, 2144, 2148, 2241. - συμφέρει 2276. — <sup>9</sup> τὰ om. 2165, Vassæus. — <sup>10</sup> ἐπιτοπουλὸν 2254. - ἐπὶ τὸ πολὺ 36, 2144, 2146, 2140, 2165, Vassæus. - ἐπὶ τὸ πουλὸν 2142. - ἐπιτοπουλὸν vulg. - ἐπὶ τοπουλὸν 2255. - ἐπιτόπουλὸν 2148. — <sup>11</sup> οὔλῃσι 2255, les accents sont fort incertains. - ὄλοισι 2165 mutatum alia manu in ὄλῃσι. - νοσηλῃσι mutatum in νοσηλοῖσι 2146. - ὄλῃσι vulg. - La forme οὔλος pour ὄλος n'est pas commune dans la Collection hippocratique; en ce traité même, ni les imprimés, ni les manuscrits ne la présentent, excepté 2255, et encore ce manuscrit ne la donne qu'au datif pluriel féminin οὔλῃσι. L'on trouve le nominatif féminin (ὄλη ἢ τέχνη, p. 240, l. 9), l'accusatif neutre (ὄλον τὸ σῶμα, p. 284, l. 2), l'accusatif féminin (ὄλην ἡμέραν, p. 290, l. 47), le datif neutre (ὄλω τῷ πράγματι, p. 296, l. 44), avec la forme ordinaire aussi bien dans 2255 que dans les autres. Cette singularité m'a frappé; de plus, j'ai remarqué que l'accent primitif du mot οὔλῃσι avait été changé (voyez p. 264, n. 45); un accent a été gratté sur la syllabe λῃ, et ce ne peut être qu'un accent circonflexe. En confirmation de cela, le manuscrit 2165 donne ὄλοισι, et le manuscrit 2146, la leçon vicieuse νοσηλῃσι ou νοσηλοῖσι, dans laquelle l'accent est encore sur la syllabe λῃ ou λοι. La forme οὔλῃσι, rapprochée de la position de ces accents, m'a suggéré des doutes sur la bonté de la leçon ὄλῃσι, et m'a fait me demander s'il ne conviendrait pas d'y substituer le mot οὔλῃσι, qui veut dire *orge*. Le premier argument à donner est la leçon même du manuscrit 2255, qui avait primitivement οὔλῃσι, changé par une correction en οὔλῃσι; le second, c'est que le Glossaire d'Érotien contient la glose οὔλας, κριθάς, et que les éditeurs d'Érotien n'ont pu retrouver le mot οὔλαι dans Hippocrate; or, on le retrouverait, si on substituait οὔλῃσι à οὔλῃσι. Galien, en commentant ce passage, dit: « Hippocrate, soit qu'il se serve de ὄλας, de κριθώδεις, ou de πτισσάνας seulement, entend par ces trois expressions une seule et même chose, c'est-à-dire la décoction d'orge non passée. » Ἐάν τε ὄλας, εἰάν τε κριθώδεις, εἰάν τε ἀπλῶς πτισσάνας εἶπῃ, ἐν καὶ ταῦτόν ἐκ τῶν τριῶν σημαίνεται λέξεων, τὰς ἀδιτηήτους πτισ-



<sup>1</sup> χρεομέναισιν <sup>2</sup>. Αἴ τε γὰρ ὀδύνας <sup>3</sup> ἐν τοῖσι πλευριτικοῖσιν αὐτίκα  
<sup>4</sup> αὐτόματοι παύονται, <sup>5</sup> ὅταν <sup>6</sup> ἄρξωνται <sup>7</sup> πτύειν <sup>8</sup> τι <sup>9</sup> ἄξιον  
λόγου καὶ <sup>10</sup> ἐκκαθαίρεσθαι, αἴ τε <sup>11</sup> καθάρσιες <sup>12</sup> πολλῶν <sup>13</sup> τελεώτεραι  
<sup>14</sup> εἴσι, καὶ <sup>15</sup> ἔμπυοι <sup>16</sup> ἦσσαν <sup>17</sup> γίγνονται ἢ εἰ <sup>18</sup> ἀλλοίως τις <sup>19</sup> δι-  
αιτώη, καὶ αἰ <sup>20</sup> κρίσιες <sup>21</sup> ἀπλούστεραι καὶ <sup>22</sup> εὐκριτώτεραι καὶ ἦσσαν  
<sup>23</sup> ὑποστροφώδεις.

5. Τὰς δὲ <sup>24</sup> πτισάνας χρῆ <sup>25</sup> ἐκ κριθέων <sup>26</sup> τε ὡς βελτίστων εἶναι καὶ  
<sup>27</sup> κάλλιστα <sup>28</sup> ἠψῆσθαι, καὶ <sup>29</sup> ἄλλως ἢν μὴ τῷ χυλῶ μόνῳ <sup>30</sup> μέλλης  
<sup>31</sup> χρέεσθαι. <sup>32</sup> Μετὰ γὰρ τῆς ἄλλης ἀρετῆς τῆς <sup>33</sup> πτισάνης τὸ ὀλισθη-

σάνας δηλοῦντος. Ce commentaire précise parfaitement le sens de ὀλας, sans nous dire si ici le mot dont il s'agit signifie *entier*; ce qui trancherait toute discussion; et l'on peut ajouter que ὀλας placé ainsi par Galien en regard de κριθώδεις ne va nullement à l'encontre d'une explication qui entendrait οὐλῆσι dans le sens *d'orge*. Néanmoins j'ai été empêché de rien innover dans le texte, en considérant que je ne connais aucun exemple d'une construction telle que οὐλαὶ πτισάναι; qu'il faudrait, dans le texte de Galien aussi, changer ὀλας en οὐλάς; enfin que la locution, ὀλαι πτισάναι, quoique peut-être un peu singulière, s'entend sans peine. Je suis donc resté dans mes doutes; et, quoique je n'aie pas pu faire autre chose que poser une question, cependant j'ai cru devoir appeler l'attention du lecteur sur les particularités que je lui ai signalées. — <sup>11</sup> πτισάνησιν Gal. in textu. — πτισάνησι 2165.

<sup>1</sup> Χρωμέναις 2255. — χρεομέναις 2276. — χρωμέναις gloss. 2144. —  
<sup>2</sup> post χρεομένοισιν addit εἴαν τε ὀλας, εἴαν τε κριθώδεις, εἴαν τε ἀπλῶς εἴπη  
πτισάνας 2145. — C'est une annotation marginale qui a passé dans le  
texte. Ce sont les premiers mots du Commentaire de Galien sur ce texte.  
— <sup>3</sup> αἰ pro ἐν 2255. — ἐν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>4</sup> παύονται  
αὐτόματοι 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. —  
παύονται αὐτόμαται (sic) 2255. — αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν gloss. 2144, 2141. —  
<sup>5</sup> ὅτ' ἂν 2255. — <sup>6</sup> ἄρξονται 36. — <sup>7</sup> σιτέειν pro πτύειν 2146. — πτύειν,  
in marg. γέγραπται πύειν (sic) 2276. — <sup>8</sup> τι om. 2276. — <sup>9</sup> ἄξιο 2255  
ex emendatione, alia manu. — <sup>10</sup> καὶ εὐ ἐκκ. 2276. — καθαίρεσθαι 2255, ἐκ  
additum supra lineam. — <sup>11</sup> τε γὰρ Vassæus, Gal. in textu. — Je serais  
assez disposé à adopter γὰρ donné dans le texte suivi par Galien; car,  
j'ai remarqué, en différentes circonstances, que Hippocrate énumère,  
par des γὰρ successifs, les raisons successives qu'il apporte pour confirmer  
ses raisonnements. — καθάρσιαις 2255. — καθάρσιες 2146. — <sup>12</sup> πολλῶν



cette façon, les douleurs dans les affections pleurétiques cessent aussitôt spontanément quand une expectoration quelque peu considérable commence à s'établir ; les évacuations sont bien plus complètes, les empyèmes se forment moins que sous un autre régime, et les crises sont plus simples, plus décisives et moins sujettes aux récidives.

5. La décoction doit être préparée avec l'orge la meilleure et aussi bien cuite que possible, à moins que vous ne vouliez vous servir de l'eau d'orge seulement. Car, outre les autres vertus de la décoction, le coulant qu'elle a, fait que l'orge avalée ne nuit pas ; nulle part elle n'adhère ni ne s'arrête en passant par

2165, Vassæus, Gal. in textu. - πολλόν 2255. — <sup>13</sup> Dans 2255, il y avait probablement d'abord τελειότεραι, qu'une autre main a changé en τελειότεραι. - a τελειότεραι exclusive ad εὐκριτότεραι inclusive omnia om. 2165, sed restit. in marg. alia manu. — <sup>14</sup> εἰσιν 2165, Vassæus, Gal. in textu. - εἰσὶ om. 2255, 2276. — <sup>15</sup> ἔμποιοι 2255 emendatum. — <sup>16</sup> ἦσον Gal. in textu. - ἦττον vulg. — <sup>17</sup> γίγονται 2146. - γίνονται vulg. - εἰ om. 2148. — <sup>18</sup> ἄλλως vel ἄλλος Cod. Med. ap. Foes. - ἄλλος 2276. - ἀλλοτρόπως gloss. 2144, 2141. — <sup>19</sup> διαίτη 2255. - διαίτωτο 2276. - διαιτῶν Gal. in textu, Vassæus, Heurnius. - τρέφοι gloss. 2144. - τρέφω gloss. 2141. — <sup>20</sup> κρίσις 2146. — <sup>21</sup> ἀπλοῦτεραι 2146. — <sup>22</sup> εὐεκριτότεραι Gal. in textu, Vassæus. - εὐεκριτότεραι 2146, 2254. - Dans 2142, il y avait sans doute εὐεκριτότεραι, car le mot est corrigé par une autre main. — <sup>23</sup> ὑποστρέφειν φιλοῦσαι ὑποστρεπταὶ gloss. 2144. - ὑποστρέφειν φιλοῦσαι gloss. 2141. — <sup>24</sup> πτισσάνης 2165. — <sup>25</sup> ἐκ βελτίστων τέως κριθέων Gal. in textu, Vassæus. - ἐκ βελτίστων κρ. sine τε ὡς quod alia manus restituit 2165. - ἐκ τῶν βελτίστων κριθῶν sine τε ὡς 2276. — <sup>26</sup> ὡς βέλτιστον sine τε 2255. - τέως vulg. - τε ὡς om. Cod. Med. ap. Foes. - τέως ici n'a point de sens ; la correction la plus naturelle est celle que j'ai faite, τε ὡς. On pourrait aussi adopter la leçon de 2255, ὡς sans τε. — <sup>27</sup> ὡς βέλτιστα pro κάλλιστα 2255, Gal. in textu, 2165, 2276. — <sup>28</sup> ἠψῆσθαι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2255. - ἐψῆσθαι 2276. - ἐψῆσθαι vulg. - Le parfait vaut mieux, mais on pourrait aussi mettre le présent (ἐψέεσθαι). — <sup>29</sup> ἄλλως pro ἄλλως legendum censet Günz. - ἄλλας pro ἄλλως 2146. - μόνω 2276. — <sup>30</sup> μέλλω 2112 ex emendatione, 2145, 2146, 2165 mutatum in μέλλης alia manu. - μέλλης 2276. — <sup>31</sup> χρῆσθαι 2255. — <sup>32</sup> μετὰ γ. τ. ἀ. ἀ. τ. πτ. om. 2255. — <sup>33</sup> πτισσάνης Gal. in textu, 2165.



ρὸν <sup>1</sup> τὴν κριθὴν καταπινομένην <sup>2</sup> ποιέει μὴ βλάπτειν· <sup>3</sup> οὐδαμοῦ γὰρ  
<sup>4</sup> προσίσχει, οὐδὲ μένει κατὰ τὴν <sup>5</sup> τοῦ <sup>6</sup> θώρηκος <sup>7</sup> ἕξιν. Ὀλισθη-  
ροτάτη <sup>8</sup> τε καὶ <sup>9</sup> ἀδιψοτάτη <sup>10</sup> καὶ εὐπεπτοτάτη καὶ <sup>11</sup> ἀσθνεστάτη  
ἐστὶν <sup>12</sup> ἢ κάλλιστα ἐφθῆ, ὧν πάντων δεῖ. Ἦν <sup>13</sup> οὖν μὴ <sup>14</sup> προστι-  
μωρήσῃ τις <sup>15</sup> ὀκόσων <sup>16</sup> δέεται αὐτάρκης εἶναι ὁ τρόπος τῆς <sup>17</sup> τοι-  
αύτης <sup>18</sup> πτισανορροφίης, <sup>19</sup> πολλαχῆ βεβλάψεται. <sup>20</sup> Ὀκόσοισι γὰρ  
<sup>21</sup> σίτος αὐτίκα <sup>22</sup> ἐγκατακέλειται, <sup>23</sup> ἢν μὴ τις ὑποκενώσας <sup>24</sup> τὸ  
ρόφημα <sup>25</sup> δῶῃ, <sup>26</sup> τὴν δούνην <sup>27</sup> ἐνεοῦσαν <sup>28</sup> προσπαροξύνειεν ἂν,

<sup>1</sup> Τῆς κριθῆς καταπινομένης 2276, Cod. Med. ap. Foes. — τῆς κριθῆς καταπινομένην 2146. — <sup>2</sup> ποιεί 2255. — ποιέειν 2148. — ποιήσει 2146. — <sup>3</sup> οὐδαμῆ Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276. — <sup>4</sup> προσίσχει 2255. — προσίσχεται vulg. — προσήσεται 2144 emendatum, 2140, 56. — οὐδαμένει 56. — <sup>5</sup> τοῦ om. 2145. — <sup>6</sup> θώρηκος 2146, 2255, 2140, 2142, 2254. — θώρακος vulg. — <sup>7</sup> κίνησιν gloss. 2144, 2141. — εὐθωρίαν 2142 in marg. — ἕξιν, suprascriptum ἕξιν 2276. — <sup>8</sup> τε 2255, 2165, Gal. in textu. — δὲ pro τε vulg. — τε me parait préférable à δέ. — <sup>9</sup> ἀδιψοτάτη 2276, 2146. — <sup>10</sup> δὲ additum ante καὶ alia manu 2165. — καὶ εὐπ. om. 2255. — εὐκόλως πεπτομένη, χωνευομένη gloss. 2144. — εὐκόλως πεπτομένη gloss. 2144. — εὐπεπτοτάτη 2146. — <sup>11</sup> εὐσθενοτάτη 2254. — εὐσθνεστάτη Codd. S. et F. — εὐθνωτάτη Imp. Samb. ap. Mack. — ἀσθ. om. in quibusdam exempl. ap. Foes. — <sup>12</sup> εἰ μάλιστα ἐφθῆ pro ἢ. κ. ἐφθῆ 2146. — εἰ κάλλιστα ἐφθῆ 2276. — ἐφθῆ 2142. — <sup>13</sup> μὲν additum ante οὖν 2142 alia manu, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — <sup>14</sup> προστιμωρήσῃ (sic) Gal. in cit. t. 5, p. 594, l. 41. — <sup>15</sup> ὀκόσον 2146, 2276, Vassæus, Gal. in textu, 2165. — ὄσον 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 594, l. 41. — <sup>16</sup> δέεται 2165, Gal. in textu, Vassæus. — δεῖται vulg. — χρειάν ἔχη gloss. 2144. — χρειάν ἔχει gloss. 2144. — <sup>17</sup> τοιαύτης om. 2254, 2142 restit. alia manu, 2276. — <sup>18</sup> πτισανορροφίης Gal. in textu. — πτισανοροφίης 2276, 2255. — πτισάνης ροφίης 56. — πτισανοροφίας 2165 mutatum alia manu in πτισανορροφίης. — <sup>19</sup> πολλαχῶς βλαβήσεται gloss. 2144, 2141. — πολλαχῶθεν Gal. in cit. t. 5, p. 594. — πολλαχῆ βλάψεται 2276. — <sup>20</sup> οἷσι τε 2276, 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 495. — ὀκόσοισι τε Gal. in textu, Vassæus, 2146. — ὄσοισι 2165 mutatum alia manu in ὀκόσοισι. — ὄσοισι Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 2. — οἷσι γὰρ ἐγκ. σίτος ταῖς ἐντέροις sine αὐτίκα Gal. in cit. t. 5, p. 447, l. 55. — <sup>21</sup> σίτος 2144, 2142, 2145, 56, 2148, Ald., 2141. — σιτία Gal. in cit. t. 5, p. 495. — <sup>22</sup> ἐγκατακέλειται 2255 emendatum, Ald. — ἐγκατακέλιται 2146. — ἐγκατακέλειται Ms. Cod. Bourdel. ap. Chart. — <sup>23</sup> εἰ Gal. in textu, 2255, 2165, 2276. — <sup>24</sup> τὰ ροφήματα



les conduits qui traversent la poitrine. La décoction la mieux cuite est la plus coulante, la plus désaltérante, la plus digestible, celle qui résiste le moins à l'action de l'estomac, et elle a besoin de toutes ces qualités. De son côté, si le médecin ne prend pas toutes les précautions pour que l'administration de la décoction d'orge remplisse complètement son objet, il en résultera des inconvénients multipliés pour le malade. En effet, quand les matières excrémentitielles restent dans les intestins, l'administration de la décoction d'orge, avant une évacuation

2254. - ante τὸ addit τὴν γαστέρα Gal. in cit. t. 5, p. 447. — <sup>25</sup> δόση 2276, 2442 ex emend. recentiori, Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 495, in cit. t. 5, p. 87, l. 5, in cit. t. 5, p. 447, Vassæus. - δώσει 56. - δόση τὸ ῥύφημα 2255. — <sup>26</sup> Après δώη, 2276 ajoute πολλαχῆ βεβλάψεται, puis il y a un blanc qui comprend τ. ἰδ. ἑ. πρ. ἄν, κ. μ. ἑ.; et la phrase reprend à αὐτὴν εὐθὺς ἐμπυήσειε. - addit βλάψει μεγάλως Gal. in cit. t. 5, p. 447. - Il est remarquable que cette addition, βλάψει μεγάλως, que présente la citation de Galien, répond à une addition semblable qu'on lit dans le manuscrit 2276, πολλαχῆ βεβλάψεται. Il est possible que dans le manuscrit 2276, cette addition résulte de la répétition involontaire des mots πολλαχῆ βεβλάψεται qui sont deux lignes plus haut. Mais, si cette explication est plausible pour le manuscrit, elle ne l'est pas pour Galien, citant la phrase d'Hippocrate. Il faut donc ou admettre qu'il a cité d'après un exemplaire différent de ceux qui nous sont parvenus, ou qu'il a intercalé ces mots de son chef. La phrase d'Hippocrate est citée trois fois à ma connaissance dans les œuvres de Galien, t. 5, p. 495, t. 5, p. 87 et p. 447 (éd. de Bâle). Or, sur ces trois citations, une seule porte βλάψει μεγάλως. Il est donc probable que cette addition est le produit d'une citation libre et non textuelle que Galien aura faite de mémoire. Reste à savoir maintenant si cette liberté que Galien prenait quelquefois dans ses citations n'a pas influé sur les correcteurs de manuscrits, et si la variante que présente le manuscrit 2276 ne dérive pas plutôt de cette source que d'une répétition involontaire. On verra dans la suite que des corrections ont été introduites dans le texte d'Hippocrate qui n'ont pas d'autre origine qu'une remarque de Galien. Il y aurait quelques observations curieuses à faire sur la manière dont cite Galien, et sur l'influence que ces citations ont parfois exercée sur le texte d'Hippocrate. — <sup>27</sup> ἐνοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2465 mutat. in ἐνεοῦσαν alia manu. - ἐννεούσαν 56. - ἐοῦσαν 2255. — <sup>28</sup> πρὸ παροξύνειεν 56. - προσπαροξύνειεν 2448, 2441, Ald. - προπαροξύνειεν 2446. - παροξύνειεν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5.



καὶ μὴ <sup>1</sup> ἐνεοῦσαν <sup>2</sup> εὐθύς <sup>3</sup> ἐμποιήσειεν ἄν, <sup>4</sup> καὶ πνεῦμα <sup>5</sup> πυκνότερον <sup>6</sup> γένοιτ' ἄν· κακὸν <sup>7</sup> δὲ τοῦτό <sup>8</sup> ἔστιν· <sup>9</sup> ξηραντικὸν <sup>10</sup> γὰρ <sup>11</sup> πλεύμονος, καὶ <sup>12</sup> κοπῶδες <sup>13</sup> ὑποχονδρίων καὶ <sup>14</sup> ἥτρου καὶ φρενῶν. <sup>15</sup> Τοῦτο δὲ, ἦν <sup>16</sup> ἔτι <sup>17</sup> τῆς οὐδύνης τοῦ <sup>18</sup> πλευροῦ <sup>19</sup> ζυνεχέος ἐούσης, καὶ πρὸς τὰ θερμάσματα μὴ χαλώσης, καὶ τοῦ <sup>20</sup> πτυέλου μὴ <sup>21</sup> ἀνιόντος, <sup>22</sup> ἀλλὰ καταγλισχραινομένου <sup>23</sup> ἀσαπέως, ἦν μὴ <sup>24</sup> λύση τις

<sup>1</sup> Ἐνεοῦσαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — ἐνεοῦσαν 56. — <sup>2</sup> εὐθέως Gal. in cit. ibid. — εὐθύς om. 2255. — αὐτήν additum ante εὐθύς 2442 alia manu, 2465 in quo oblitteratum alia manu. — <sup>3</sup> ἐμποιήσειεν sine ἄν 2465, 2445, Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus. — ἐμποιήσειεν ἄν 2255. — ἐμποιήσειεν ἄν Gal. in cit. t. 5, p. 495. — ποιήσειεν sine ἄν vulg. — ποιήσειε sine ἄν 2442, 2445. — ποιήσειεν sine ἄν 56. — <sup>4</sup> κ. πυκν. γ. ἄν τ. πν. Gal. in cit. t. 5, p. 495. — <sup>5</sup> πυκνότερον 2254, 2442, 2440, 2444, 2445, 2255, Gal. in textu. — Dans 2276, il y a seulement τερρον, un blanc précède. — πυκνότερον vulg. — La majorité des manuscrits, le sens, et le Commentaire de Galien, qui, reprenant ce passage, dit ἡ ἀναπνοὴ πυκνότερα, montrent qu'il faut le comparatif et non le superlatif. — <sup>6</sup> γένοιτ' 2255. — <sup>7</sup> γὰρ pro δὲ 2276. — <sup>8</sup> ἔστιν 2442. — ἔστι vulg. — ἔστιν om. 2255, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 495, 2465, 2276, Vassæus. — <sup>9</sup> ξηραντικώτερον 2444, 2440, 2254, 2445, 2442, Fevr. ap. Foes., 56, Imp. Samb. ap. Mack., 2441. — <sup>10</sup> τε γὰρ 2255, Vassæus, Gal. in textu, 2446. — καὶ pro γὰρ 2465, sed καὶ oblitteratum et γὰρ scriptum alia manu. — τε pro γὰρ 2276. — <sup>11</sup> πνεύμονος 2444, 2445, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 495, 2442, 2445, 56, 2448, 2446, 2441, 2276, Vassæus. — <sup>12</sup> κακῶδες 2255. — <sup>13</sup> ὑποχονδρίου 2255, Gal. in textu, Imper. Samb. ap. Mack., 2465, 2276, Vassæus. — <sup>14</sup> ἥτρου 2255 ex emendatione, 2446. — καὶ ἥτρου om. 2465. — ἥτρου om. 2276, un blanc en tient la place. — <sup>15</sup> τοῦτο δὲ om. 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 495. — τοῦτο δὲ ἦν om. quædam exempl. ap. Foes. — δ' pro δὲ 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — <sup>16</sup> δὲ τι Gal. in cit. t. 5, p. 495, 2465, mutatum alia manu in ἔτι. — δὲ τις pro ἔτι 2276. — La conjonction ἦν qui est avant ἔτι a suscité quelques doutes dans mon esprit; en effet, elle ne répond à aucun verbe qui soit régi par elle. J'avais songé à la supprimer; mais cette suppression n'est indiquée que dans certains exemplaires mentionnés par Foes; et la suppression, comprenant aussi τοῦτο δὲ, ne peut plus servir d'autorité pour le retranchement de ἦν seul. En second lieu, si ἦν n'était pas là, le membre de phrase, probablement, ne commencerait pas par ἔτι, et il y aurait plutôt τῆς οὐδ. τ. πλ. ἔτι ζυν. ἐούσης. En conséquence, j'ai cru qu'il fal-



préalable, exaspérera la douleur si elle existe déjà, et la produira aussitôt si elle n'existe pas ; la respiration deviendra plus fréquente, ce qui est un mal, car cette fréquence dessèche le poumon et fatigue les hypochondres, l'hypogastre et le diaphragme. Autre précaution à prendre : la douleur de côté persiste avec continuité, elle ne cède pas aux embrocations ; l'expectoration, loin de se faire, devient visqueuse, sans coction ; dans cet état, si le médecin ne résout pas la douleur, ou par des évacuations alvines ou par l'ouverture de la veine, suivant celui de ces moyens qui paraîtra convenable, et qu'il

lait conserver *ἦν* malgré l'irrégularité de la construction ; irrégularité qu'Hippocrate ou se sera permise, ou aura laissé échapper, parce que son esprit était préoccupé de l'idée d'indiquer, dès le début de cette longue phrase, la supposition qu'il allait faire. — <sup>17</sup> τοῦ πλ. τῆς ὀδ. 2255. — <sup>18</sup> πνεύμονος pro πλευροῦ 2146. — <sup>19</sup> συνεχέως Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 4, 2165, Vassæus. — ξυνεχέως 56. — συνεχούς 2276. — <sup>20</sup> πτυάλου 2255. — <sup>21</sup> ἀπίόντος 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 195, in cit. t. 5, p. 87, l. 4. — ἀνιόντος 2145. — ἀνύοντος 2146. — <sup>22</sup> ἀλλὰ καὶ 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 195, Cod. S. ap. Foës. — καταγλισχρονομαίνου 2148. — καταγλισχρομένου Gal. in cit., t. 5, p. 87, l. 4. — <sup>23</sup> ἀσαπέως Vassæus, 2165, Gal. in textu, in cit. t. 5, p. 195, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2276, 2142 ex emend. recentiori, Merc. in marg., 2145, 56, Ald. — ἀσαπῶς 2255. — ἀσαφέως Cod. S., 2254 in marg. γέγραπται ἀπέπτως. — ἀσθενέως 2140, 2148, 2141, 2144, 2145. — ἀσαπέως Vaticana exemplaria ap. Foës. C'est sans doute une faute de typographie pour ἀσαπέως. — ἀσαπῶς 2146. — ἀσαπτέως Gal. in cit. t. 16, p. 169, ed. Kühn. — ἀπέπτως vulg. — La leçon de nos imprimés, ἀπέπτως, n'est qu'une glose qui a expulsé le mot original. La véritable leçon est celle du texte suivi par Galien, ἀσαπέως ; elle est encore conservée dans le manuscrit 2255, seulement l'ionisme est effacé, ἀσαπῶς. Dans le manuscrit 2254, le mot ἀσαπέως est devenu ἀσαφέως, soit par une erreur de copiste, soit parce que quelque correcteur ignorant, ne comprenant pas ἀσαπέως, a substitué un mot qu'il comprenait ; dans les manuscrits 2140, 2144, 2145, etc., la vraie leçon, changée en ἀσθενέως, est devenue tout-à-fait méconnaissable ; enfin, dans nos textes imprimés, elle est remplacée par sa glose, ἀπέπτως. Ce qui me fait parler ici avec tant d'assurance, c'est le témoignage de Galien. En effet, dans son Commentaire, expliquant le mot καταγλισχρονομένου, il dit : « Hippocrate,

τὴν ὀδύνην, ἢ κοιλίην <sup>1</sup> μαλθάξας, ἢ φλέβα <sup>2</sup> ταμῶν, <sup>3</sup> ὀκότερον ἂν  
 τουτέων <sup>4</sup> ξυμφέρη, τὰς δὲ <sup>5</sup> πτισάνας ἦν οὕτως <sup>6</sup> ἔχουσι <sup>7</sup> διδῶ, <sup>8</sup> τα-  
 χέες οἱ θάνατοὶ τῶν <sup>9</sup> τοιουτέων <sup>10</sup> γίνονται. Διὰ ταύτας οὖν τὰς  
<sup>11</sup> προφάσις καὶ <sup>12</sup> ἐτέρας τοιαύτας <sup>13</sup> ἔτι μᾶλλον, οἱ <sup>14</sup> δλησι <sup>15</sup> τῆ-  
 σι <sup>16</sup> πτισάνησι <sup>17</sup> χρεόμενοι, ἐβδομαῖοι <sup>18</sup> καὶ <sup>19</sup> ὀλιγημερώτεροι <sup>20</sup> θνή-  
 σκουσιν· οἱ μὲν <sup>21</sup> τοι καὶ τὴν γνώμην <sup>22</sup> βλαβέντες, οἱ <sup>23</sup> δὲ ὑπὸ τῆς  
<sup>24</sup> ὀρθοπνοίης <sup>25</sup> τε καὶ τοῦ <sup>26</sup> βέγγεος ἀποπνιγέτες. Μάλα δὲ τοὺς  
<sup>27</sup> τοιουτέους οἱ ἀρχαῖοι <sup>28</sup> βλητοὺς <sup>29</sup> ἐνόμιζον εἶναι <sup>30</sup> διὰ <sup>31</sup> τὸδε

pour qu'on ne se méprit pas sur le sens de cette expression, n'a pas  
 hésité à y ajouter l'adverbe ἀσαπῶς, qui signifie la même chose que  
 ἀπέπτως. » Τοῦ δὲ μὴ παρακοῦσαι τινα, τούτου χάριν οὐκ ὤκνησε τῷ λόγῳ  
 προσγράψαι καὶ τὸ ἀσαπῶς, ὅπερ ταῦτὸν δηλοῖ τῷ ἀπέπτως. — Plus loin,  
 p. 262, l. 5, les mots καταγλισχραϊόμενον τὸ πτύελον ἀπέπτως se retrouvent;  
 et Galien dit à ce propos : « Ce que Hippocrate a appelé tout-à-l'heure  
 ἀσαπῆς, il l'appelle lui-même maintenant ἀπεπτον; et son propre té-  
 moignage prouve que nous avons donné au mot ἀσαπῆς son véritable  
 sens. » Τὸ ἔμπροσθεν αὐτῷ ῥηθὲν ἀσαπῆς, τοῦτο νῦν ἀπεπτον ἐνόμασε,  
 μαρτυρῶν ἡμῖν ὅτι καλῶς καὶ τότε τὴν μετάληψιν ἐποιησάμεθα τῆς φωνῆς.  
 Ces dernières paroles de Galien prouvent que les interprètes avaient  
 douté du véritable sens du mot ἀσαπῆς, et Galien, avec beaucoup de jus-  
 tesse, remarque que Hippocrate en a donné lui-même l'interprétation. —  
<sup>24</sup> λύσει 56.

<sup>1</sup> Μαλθάξει 2255. — μαλθάξας 2165 sed oblitteratum et in marg. scri-  
 ptum alia manu μαλθάξας, 2267. — <sup>2</sup> ταμῶν Gal. in textu, in cit. t. 5,  
 p. 195, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5, 2145, 2144, 2148, 2140, 2141,  
 2165, 2276, Vassæus. — ταμῶν 2145, 2254, 56. — <sup>3</sup> ἢ ὀκ. vulg. —  
 ἢ om. 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 195, et in cit. t. 5, p. 87, l. 5. — La  
 particule disjonctive est ici de trop, ce me semble, et il faut la supprimer  
 avec l'autorité du manuscrit 2255. — ὀποτέρων 2255 emendatum. —  
 ὀπότερον Gal. in cit. ibid. — τούτων 2255, 2276. — <sup>4</sup> ξυμφέρει 2254. —  
 συμφέρη 2148, 2140, 2144, 2145, 2141 — συμφέρει Gal. in textu,  
 Vassæus, 56. — ξυμφέρει 2142, 2276. — σημήνη 2255, 2145. — σημαίνει  
 Cod. Ms. Bourdelotii ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 195. — σημαίνει  
 2165 alia manu scriptum φέρει supra μαινῶι — σημαίνη Gal. in cit. t. 5,  
 p. 87, l. 6. — <sup>5</sup> πτισάνας Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 195, 2165.  
 — <sup>6</sup> ἔχουσι 2255, 2140, Cod. S. ap. Foes., 56, Gal. in cit. t. 5, p.



prescrive l'administration de la décoction d'orge, la mort des malades ne tardera pas à survenir. Par ces raisons et par d'autres encore plus efficaces, les malades mis à l'usage de la décoction d'orge non passée succombent le septième jour et même plus tôt, les uns pris du délire, les autres étouffés par l'orthopnée et par le râle. C'est à ces malades que les anciens appliquaient la dénomination de *frappés*, à cause de leur mort rapide, et aussi parce qu'après le décès, le côté est trouvé livide comme si un coup avait été reçu ; cet effet résulte de ce qu'ils

193. - ἔχουσι vulg. - La correction de ἔχουσι en ἔχουσι est indispensable ; ἦν tombe, non sur ἔχουσι, mais sur διδῶ ; et l'on peut même croire que quelque correcteur inintelligent, voyant ἦν à côté de ἔχουσι, et prenant ἔχουσι pour un indicatif, a cru bien faire en le mettant au subjonctif. — 7. διδῶ 2253. - διδῶς vulg. - Quoique la seconde personne de la leçon vulgaire puisse être conservée, cependant il semble que la troisième convient mieux, puisque dans la même phrase il y a, un peu plus haut, λύση τις. Je n'aurais pas fait ce changement, si je n'y avais pas été autorisé ; mais trouvant, dans 2253, διδῶ, j'ai cru devoir le substituer à la leçon vulgaire. En tout cas il faut le subjonctif comme dans 2255. — 8 ταχέως Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 193, Vassæus, 2142 ex emendat. recent., 2146, 2165, 2276. - ταχέως vulg. - ταχέως avec γίνονται me paraît préférable à ταχέως. — 9 τοιούτων 2255. — 10 γίνονται 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. - γίνονται vulg. — 11 προφάσις 2146. - προφάσεις 2165 mutatum alia manu in προφάσις. — 12 ἑτέρας om. 2146. — 13 ἔτι om. 2255. - ἔτι μᾶλλον om. 2146. — 14 οἷον 2255. - οἱ μὲν ὄλησι χρώμενοι πτισσάνησιν 2165. - οἱ ὄλ. χρώμενοι πτισσάνησιν 2276. — 15 τῆσι om. 2255, Gal. in textu, et. in cit. t. 5, p. 193, Vassæus. — 16 χρώμενοι πτισσάνησιν Gal. in textu, et in cit. ibid., Vassæus. — 17 χρεόμενοι 2146, 2254. - χρώμενοι vulg. — 18 ἦ καὶ 2276. — 19 ὀλιγήμεροι 2255. - ὀλιγομερώτεροι 2145. - ὀλιγομερώτεροι 2142. - ὀλιγ' ἡμερώτεροι 2276. — 20 θνησέουσιν (sic) Vassæus. — 21 τι pro τοι 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, Gal. in cit. t. 5, p. 193. — 22 βλάπτοντες 2146. - βλαβέντα 56. — 23 δ' 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 193. - οἱ δὲ om. 2165 restit. alia manu. in marg. — 24 ὀρθοπνίης 2276. — 25 τε om. Gal. in textu. — 26 ῥέγκου 2255. - ῥέγκους vulg. — 27 τοιούτους 2276, 2146, 2255, 2165 mutatum alia manu in τοιούτους. - ἀρχαί 56. — 28 βλατούς (sic) 2276. — 29 ὀνόμαζον Gal. in cit. t. 5, p. 193. — 30 διατοῦτο δὲ pro διὰ τοῦδε 2253. - διατοῦδε 2140. — 31 τὰδε 2254.

<sup>1</sup> μάλιστα · <sup>2</sup> οὐχ ἥμισυ <sup>3</sup> δὲ, ὅτι <sup>4</sup> καὶ ἀποθανόντων <sup>5</sup> αὐτέων  
<sup>6</sup> ἢ <sup>7</sup> πλευρῆ <sup>8</sup> πελὶ ἐυρίσκειται ἱκελόν <sup>9</sup> τι πληγῆ. Αἴτιον δὲ <sup>10</sup> του-  
<sup>11</sup> τέου <sup>12</sup> τὸδε <sup>13</sup> ἐστίν, ὅτι, πρὶν λυθῆναι τὴν ὀδύνην, <sup>14</sup> θνήσκουσιν ·  
<sup>15</sup> ταχέως γὰρ <sup>16</sup> πνευματῖαι <sup>17</sup> γίνονται · ὑπὸ <sup>18</sup> δὲ τοῦ <sup>19</sup> πολλοῦ  
καὶ πυκνοῦ πνεύματος, ὡς ἤδη εἴρηται, <sup>20</sup> καταγλισχραϊνόμενον τὸ  
πτύελον ἀπέπτως <sup>21</sup> κωλύει τὴν <sup>22</sup> ἐπάνοδον <sup>23</sup> γίνεσθαι, <sup>24</sup> ἀλλὰ τὴν  
βέγγιν ποιεῖ <sup>25</sup> ἐνισχόμενον ἐν <sup>26</sup> τοῖσι <sup>27</sup> βρογχίοισι τοῦ <sup>28</sup> πλευμόνος.  
<sup>29</sup> Καὶ <sup>30</sup> ὁκόταν ἐξ <sup>31</sup> ταύτῃ <sup>32</sup> ἔλθῃ, θανατῶδες <sup>33</sup> ἤδη ὡς <sup>34</sup> ἐπιτοπουλὸν  
<sup>35</sup> ἐστίν· καὶ γὰρ αὐτὸ τὸ πτύελον <sup>36</sup> ἐνισχόμενον κωλύει <sup>37</sup> μὲν τὸ πνεῦμα  
<sup>38</sup> ἔσω φέρεσθαι, ἀναγκάζει δὲ <sup>39</sup> ταχέως ἔξω φέρεσθαι · καὶ οὕτως  
ἐξ τῶ <sup>40</sup> κακὸν ἀλλήλοισι <sup>41</sup> τιμωρέουσι · τὸ τε γὰρ <sup>42</sup> πτύελον <sup>43</sup> ἐνι-  
σχόμενον πυκνὸν τὸ πνεῦμα <sup>44</sup> ποιεῖ, <sup>45</sup> τὸ τε πνεῦμα πυκνὸν ἐὼν  
ἐπιγλισχραίνει τὸ πτύελον, καὶ <sup>46</sup> κωλύει ἀπολισθαίνειν. <sup>47</sup> Κατα-

<sup>1</sup> Μάλιστα om. 2255, 2146, 2165 restit. alia manu. — <sup>2</sup> οὐχ ἥμισυ (sic) 2255. — <sup>3</sup> δὲ om. 2255, 2146, 2165 in quo restituit alia manus δὲ καί. — <sup>4</sup> καὶ ὅτι pro ὅ. κ. 2254, 2142, Gal. in textu. — καὶ om. 2255, 2146, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 195. — ἀποθανόντων τῶν (sic) αὐτέων 56. — <sup>5</sup> αὐτέων om. 2255, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 195. — <sup>6</sup> πλευρῆ 2165, alia manu in πλευρῆ. — <sup>7</sup> πελὶ 2276, Vassæus, Gal. in textu. — πελὶ vulg. — <sup>8</sup> τι ἱκελόν 2254, 2142. — ἱκελόν ὅμοιον τῇ πλ. 56. — Ici la glose ὅμοιον a été introduite à côté du mot à expliquer. — εἰκλόν τε (sic) pro ἱ. τι 2146. — τῇ pro τι 2276. — <sup>9</sup> τούτου Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 195, 2255, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>10</sup> τὸδε om. 2255, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>11</sup> ἐστὶ Gal. in cit. t. 5, p. 195. — <sup>12</sup> θνήσκουσιν 2254, 2142. — θνήσκουσι vulg. — <sup>13</sup> ταχὺ 2146. — <sup>14</sup> πνευματῖαι 2142. — πνευμάτων πεπληρωμένοι, μεστοὶ gloss. 2144, 2141. — <sup>15</sup> γίνονται 2146. — γίνονται vulg. — <sup>16</sup> δὲ om. 2255. — <sup>17</sup> πυκνοῦ καὶ πολλοῦ Gal. in cit. t. 5, p. 195. — <sup>18</sup> γλισχραϊνόμενον 2255, 2165 mutatum alia manu in καταγλ., Gal. in cit. t. 5, p. 195. — καταγλισχραϊνόμενον 2146. — ἀπέπτως (sic) 2148. — <sup>19</sup> κωλύει (sic) 2165. — <sup>20</sup> ἄνωδον 2148, 2145, 2140, 2165 mutatum alia manu in ἐπάν., cum 2144 gloss. ἀναγωγῆν, 2141 cum eadem gloss., 2276, 2145. — ἄνωδον 56. — <sup>21</sup> γίνεσθαι 2146, 2254, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — γίνεσθαι vulg. — μὴ γ. 2255, μὴ additum alia manu. — <sup>22</sup> ἀλλὰ..... ἐπιτοπουλὸν ἐστὶ om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>23</sup> ποιεῖ repetit post ποιεῖ 2140. — ἐνεχόμενον, κρατούμενον, κατεχόμενον gloss. 2144. — ἐνεχόμενον gloss. 2141. — ἰσχόμενον Gal. in cit. t. 5, p. 195. — ἐνεσχόμενον vel potius ἐχόμενον Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> τοῖσι 2145, 2254. — τοῖσιν vulg. — <sup>25</sup> βρογχίοισιν 2146. — βρόγχοισι Gal. in cit. t. 5, p. 195. —



périssent avant que la douleur ne se résolve. Car promptement la respiration s'embarrasse ; l'haleine devenant fréquente et précipitée, les crachats prennent, comme il a été dit plus haut, une viscosité sans coction, qui en empêche l'expulsion ; arrêtés dans les voies pulmonaires, ils produisent le râle ; et, quand le mal en est à ce point, la mort est généralement inévitable ; car les crachats, retenus, d'une part empêchent l'air de pénétrer au-dedans, et d'autre part le forcent à se porter au-dehors avec rapidité ; et ainsi le mal aide au mal : les crachats, retenus, précipitent la respiration ; la respiration, précipitée, rend les crachats visqueux et met obstacle à leur sortie. Ces accidents surviennent non-seulement quand on fait usage de

<sup>26</sup> πνεύμονος 2145, 2254, 2144, 2145, 56, 2148, 2146, 2140, 2141. — <sup>27</sup> καὶ om. Gal. in cit. t. 5, p. 195. — <sup>28</sup> ὅταν 2255. — <sup>29</sup> τοῦτο 2146, 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 195. — ταυτὸ 2254, 2144, 2142. — <sup>30</sup> ἔλθει 2254. — <sup>31</sup> ἤδη om. 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 195. — <sup>32</sup> ἐπιτοπολὸν 2145, 2254. — ἐπὶ τὸ πρὸς 2144 cum gloss. ὡς ἐπιτοπλεῖστον. ὡς ἐπιτοπλεῖστον gloss. 2141. — ἐπὶ τὸ πολὺν 2146, 2140, Gal. in cit. t. 5, p. 195, 2142, 2145, 2255, 56. — <sup>33</sup> ἐστὶν 2142, 2146. — ἐστὶ vulg. — <sup>34</sup> ἐνεχόμενον Gal. in cit. t. 5, p. 195, 2255. — ἰσχυόμενον 2276. — συνεχόμενον gloss. 2144, 2141. — <sup>35</sup> μὲν om. 2276. — <sup>36</sup> εἶσω 2255, Gal. in cit. t. 5, p. 195. — εἶσω vulg. — <sup>37</sup> ἔξω τάχα pro τ. ε. 2146. — <sup>38</sup> καλὸν pro κακὸν Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart. — κακὸν suprascriptum καλὸν alia manu 2165. — ἀλλοίησι 2255. — ἀλλήλοις 2146. — <sup>39</sup> συντιμωρέει 2255, 2165, cum τιμωρέουσι alia manu. — συντιμωρεῖ 2276. — συντιμωρέουσι Merc. in marg., Gal. in cit. t. 5 p. 195. — τιμωρέουσιν 2146. — D'après le Commentaire de Galien, on serait porté à croire qu'il a lu συντιμωρέει ou συντιμωρέουσι ; car, il dit : « Hippocrate ici a employé les mots de συντιμωρεῖν ἀλλήλοις dans le sens de coopérer pour produire du mal. » Καὶ νῦν οὖν τὸ συντιμωρέειν ἀλλήλοις εἰς τὸ κακὸν εἶπεν ἐπὶ τοῦ συμπράττειν καὶ λωσιτελεῖν. — <sup>40</sup> πύαλον 2146. — <sup>41</sup> ἐνεχόμενον 2148, 2145, 2140, 2141, 2144, 2254, 2165, 2255, Ald., 2276, Gal. in textu, 2146, Vassæus, 2142, 56. — <sup>42</sup> π. τ. τ. πν. om. 2146. — <sup>43</sup> τοῦτο δὲ pro τὸ τε πνεῦμα Gal. in textu, cum 2165 τὸ τε πν. restituito alia manu, 2276, Vassæus. — ἐπιγλισχραίνει (sic) 56. — <sup>44</sup> κολύει 56. — ἀπολιθάινειν 2146, 2255. — ὀλισθαίνειν 2276. — <sup>45</sup> καταλαμ 2276 avec un blanc.

λαμβάνει δὲ ταῦτα, οὐ<sup>1</sup> μόνον ἦν<sup>2</sup> πτισάνη ἀκαίρως<sup>3</sup> χρέωνται,  
ἀλλὰ<sup>4</sup> πούλῳ μᾶλλον<sup>5</sup> ἦν τι ἄλλο φάγωσιν ἢ<sup>6</sup> πίωσι<sup>7</sup> πτισάνης  
ἀνεπιτηδειότερον.

6. <sup>8</sup> Μάλα μὲν<sup>9</sup> οὖν<sup>10</sup> τὰ<sup>11</sup> πλείστα<sup>12</sup> παραπλήσιαί εἰσιν αἰ  
τιμωρίαί τοῖσί τε<sup>13</sup> ὄλῃσι<sup>14</sup> τῆσι<sup>15</sup> πτισάνησι χρεομένοισι, τοῖσί τε  
<sup>16</sup> τῷ χυλῷ<sup>17</sup> αὐτέῳ· τοῖσι<sup>18</sup> δὲ<sup>19</sup> μηδετέρῳ τουτέων, ἀλλὰ ποτῷ  
<sup>20</sup> μόνον, <sup>21</sup> ἔστιν<sup>22</sup> ὅπη καὶ διαφερόντως τιμωρητέον. Χρῆ δὲ<sup>23</sup> τό  
γα<sup>24</sup> πάντα<sup>25</sup> οὕτω ποιέειν· <sup>26</sup> ἦν<sup>27</sup> νεοβρωτὶ ἔοντι<sup>28</sup> αὐτέῳ καὶ  
κοιλίῃς<sup>29</sup> μήπω<sup>30</sup> ὑποκεχωρηκυῖας<sup>31</sup> ἄρξῃται ὁ πυρετός, ἦν τε  
<sup>32</sup> ξὺν ὀδύνη, ἦν τε ἀνευ ὀδύνης, ἐπισχεῖν τὴν δόσιν τοῦ<sup>33</sup> βροφήματος,  
ἔστ' ἂν<sup>34</sup> οἴηται<sup>35</sup> κεχωρηκέναι<sup>36</sup> ἐς τὸ κάτω μέρος τοῦ ἐντέρου<sup>37</sup> τὸ  
σιτίον. <sup>38</sup> Χρέεσθαι δὲ ποτῷ, ἦν<sup>39</sup> μὲν ἀλγημά τι ἔχη, ὄξυμέλιτι χει-

<sup>1</sup> Μόνον vulg. — <sup>2</sup> πτισάνησιν 2165, Gal. in textu, Merc. in marg., 2276, Vassæus. — πτισάνησι 2142 ex emend. recent. — πτισάνην 36, 2148. — <sup>3</sup> χρέωνται Gal. in textu. — χρώνται 2165, 2255, Vassæus. — χρήσονται, Mss. reg. et Cod. ms. Bourdel. ap. Chart., 2276. — <sup>4</sup> πούλῳ 2254, 2142. — πολλοὶ 2255 mutatum in πολλύ (sic). — πολὺ vulg. — <sup>5</sup> καὶ ἦν 2276. — <sup>6</sup> πίωσι 2276, 2143, 2254, 2142. — πίωσιν vulg. — <sup>7</sup> πτισάνης Gal. in textu, 2165. — <sup>8</sup> μάλλα 2145. — <sup>9</sup> οἶον pro οὖν 2255. — <sup>10</sup> ταπλείστα 2254. — <sup>11</sup> πάντα pro πλείστα 2143, 2144, 2148, 2141. — <sup>12</sup> παραπλήσιοι Gal. in textu, 2255, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>13</sup> οὄλῃσι 2255. — Quelque chose a été gratté au-dessus de la syllabe λη; c'était un accent, et sans doute un accent circonflexe, οὄλῃσι. — οὄλοισιν 2146. — <sup>14</sup> τῆσι om. 2276, 2165, 2255. Vassæus. — <sup>15</sup> πτισάνησι Gal. in textu, 2165. — πτισάνησιν 2146. — χρωμένοισι 2276, 2255. — χρεομένοισιν 2146. — <sup>16</sup> τῷ om. 2255, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>17</sup> αὐτέων 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — αὐτῷ 2255. — <sup>18</sup> δὲ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — τε vulg. — La leçon du texte suivi par Galien doit être admise. En effet, on lit dans son Commentaire: « Les secours, dit Hippocrate, sont analogues pour ceux qui font usage de la décoction d'orge non passée, et pour ceux qui usent de la décoction filtrée; mais pour ceux qui ne prennent que des boissons, il y a des secours différents. Il enseigne dans la suite quelle est cette différence. » Αἱ βοήθειαι, φησὶ, παραπλήσιαί γίνονται τοῖς πτισάνη τε καὶ τῷ χυλῷ χρωμένοις αὐτῷ· τοῖς δὲ ποτῷ μόνῳ, ἔστιν ὅπη καὶ διαφερόντως χρῆ βηθεῖν. Ποία δὲ τις ἢ διαφερὰ γίνεται, διὰ τῶν ἐξῆς διδάσκει. Cette explication est décisive pour le remplacement de δὲ par τε; et, si elle ne prouve pas que d'anciens



la décoction d'orge à contre-temps, mais bien plus encore quand on mange ou quand on boit quelque substance qui convient moins que la décoction d'orge.

6. Il importe donc de prendre des précautions, à peu près analogues, pour les malades que l'on met soit à l'usage de la décoction d'orge non passée, soit à l'usage de la décoction passée, mais différentes pour ceux à qui l'on n'administre ni l'une ni l'autre et qui prennent exclusivement des boissons. Voici en général ce qu'il faut faire : Si, le malade venant de manger et n'ayant pas encore eu d'évacuation alvine, la fièvre commence, soit avec douleur, soit sans douleur, on s'abstiendra de prescrire la décoction d'orge non passée, jusqu'à ce qu'il suppose que les matières ali-

exemplaires n'ont pas aussi porté  $\tau\alpha$  au lieu de  $\delta\epsilon$ , elle montre du moins comment Galien a lu et entendu ce passage; et, en général, on peut s'en rapporter à ce guide. — <sup>19</sup>  $\mu\eta\delta\epsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$  2165, Gal. in textu, Vassæus. —  $\mu\eta$   $\theta\epsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$  (sic) 2145, 2140, 2142, 2254, 56. —  $\mu\eta\theta\epsilon\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$  2145. —  $\mu\eta\theta'$   $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$  2144, 2148, 2146, 2141, Ald. —  $\mu\eta$   $\delta'$   $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$  2255. —  $\mu\eta\delta'$   $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\rho\omega$  vulg. —  $\tau\acute{\omicron}\upsilon\tau\omega\upsilon$  2255, 2276. — <sup>20</sup>  $\mu\acute{\omicron}\nu\omega$  2165, Vassæus, Gal. in textu. —  $\mu\acute{\omicron}\nu\omega$  56. —  $\mu\acute{\omicron}\nu\omega$  2145, 2276, 2146. —  $\mu\acute{\omicron}\nu\omega$  in textu,  $\mu\acute{\omicron}\nu\omega$  supra lineam 2255. — <sup>21</sup>  $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu$  2276, 2255, Gal., 2165, Vassæus. —  $\acute{\epsilon}\sigma\tau\iota$  vulg. — <sup>22</sup> addunt  $\delta\epsilon$  ante  $\delta$ . 2254, 2142, 2255, 2146. —  $\delta'$  vulg. —  $\delta\epsilon$  est rejeté par Galien, manque dans 2165, et 2276 et Vassæus; voyez note 48. —  $\acute{\omicron}\pi\eta$  2255. — <sup>23</sup>  $\tau\acute{\omicron}\tau\epsilon$  2145. —  $\tau\epsilon$  pro  $\gamma\epsilon$  2148, 2144, 2141. —  $\tau\omicron\pi\acute{\alpha}\mu\pi\alpha\nu$  pro  $\tau\omicron$   $\gamma$ .  $\pi$ . 2255. — <sup>24</sup>  $\pi\alpha\nu\tau\epsilon\lambda\acute{\omega}\varsigma$  gloss. 2144. — <sup>25</sup>  $\acute{\omicron}\tau\omega\varsigma$  Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>26</sup>  $\pi\acute{\omicron}\tau\epsilon$   $\chi\rho\eta$   $\delta\iota\delta\acute{\omicron}\nu\alpha\iota$   $\tau\eta\nu$   $\pi\tau\iota\sigma\sigma\acute{\alpha}\nu\eta$  2254 in marg. —  $\acute{\epsilon}\nu$  pro  $\acute{\eta}\nu$  2148, 2141 suprascriptum eadem manu  $\acute{\eta}\nu$ . — <sup>27</sup>  $\acute{\eta}\nu$   $\mu\acute{\epsilon}\nu$  2255, Vassæus, 2254, 2146, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 7, 2276, 2142, 2165. —  $\nu\epsilon\omicron\beta\rho\acute{\omega}\tau\eta$  2165, Gal. in textu, Vassæus. —  $\nu\epsilon\omicron\beta\rho\acute{\omega}\tau\omega$  Gal. in cit. ibid. —  $\acute{\eta}$   $\nu\epsilon\omicron\sigma\acute{\iota}\tau\omega$  in marg. 2142. — <sup>28</sup>  $\acute{\alpha}\upsilon\tau\acute{\epsilon}\omega$   $\acute{\epsilon}\acute{\omicron}\nu\tau\iota$  Gal. in textu, 2255, 2165, Vassæus. —  $\acute{\alpha}\upsilon\tau\acute{\omega}\nu$   $\acute{\omicron}\nu\tau\iota$  pro  $\acute{\epsilon}$ .  $\alpha$ . 2276. — <sup>29</sup>  $\mu\eta$  pro  $\mu\acute{\eta}\pi\omega$  2255. — <sup>30</sup>  $\acute{\upsilon}\pi\omicron\chi\omega\rho\acute{\omicron}\upsilon\sigma\iota\varsigma$  gloss. 2144, 2141. — <sup>31</sup>  $\acute{\eta}\rho\acute{\xi}\alpha\tau\omicron$  2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. —  $\acute{\alpha}\rho\acute{\xi}\epsilon\tau\alpha\iota$  2255. — <sup>32</sup>  $\acute{\omicron}\nu$  2255. — <sup>33</sup>  $\acute{\rho}\upsilon\phi\acute{\eta}\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$  2255. — <sup>34</sup>  $\acute{\omicron}\acute{\iota}\eta\tau\alpha\iota$  om. 2144, 2145, 2148, 2141. — <sup>35</sup>  $\acute{\upsilon}\pi\omicron\chi\omega\rho\eta\kappa\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$  Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2165, 2276. — <sup>36</sup>  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\varsigma$  Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. —  $\acute{\epsilon}\pi\acute{\iota}$   $\tau\omicron\upsilon$  Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 8. — <sup>37</sup>  $\tau\omicron$   $\sigma\iota\tau\acute{\omicron}\nu$  om. 2146. — <sup>38</sup>  $\chi\rho\eta\sigma\theta\eta\iota$  2255, 2146, 2276. — <sup>39</sup>  $\mu\acute{\epsilon}\nu$  om. Gal. in textu, 2276, Vassæus.

μῶνος μὲν θερμῶ, <sup>1</sup> θέρους δὲ, ψυχρῶ · <sup>2</sup> ἦν δὲ πολλή δίψα <sup>3</sup> ἦ, <sup>4</sup> μελικρήτῳ καὶ ὕδατι. Ἐπειτα, <sup>5</sup> ἦν μὲν <sup>6</sup> ἀλγημά <sup>7</sup> τι ἐνῆ, ἢ τῶν ἐπικινδύνων τι <sup>8</sup> ἐμφαίνεται, διδόναι τὸ <sup>9</sup> βόφημα μῆτε <sup>10</sup> πολὺ μῆτε παχὺ, μετὰ δὲ τὴν <sup>11</sup> ἐβδόμην, <sup>12</sup> ἦν <sup>13</sup> ἰσχύη. <sup>14</sup> Ἦν <sup>15</sup> δὲ μὴ <sup>16</sup> ὑπεληλύθη δ παλαιότερος <sup>17</sup> σίτος <sup>18</sup> νεοβρώτι ἐόντι, <sup>19</sup> ἦν <sup>20</sup> μὲν <sup>21</sup> ἰσχύη <sup>22</sup> τε καὶ <sup>23</sup> ἀκμάζει <sup>24</sup> τῇ ἡλικίῃ, <sup>25</sup> κλύσαι ἦν δὲ ἀσθενέστερος <sup>26</sup> ἦ, <sup>27</sup> βαλάνῳ <sup>28</sup> προσχρήσασθαι, ἦν μὴ <sup>29</sup> αὐτόματα <sup>30</sup> διεξίτη καλῶς. Καιρὸν δὲ τῆς <sup>31</sup> δόσιος τοῦ <sup>32</sup> βροφήματος τόνδε μάλιστα <sup>33</sup> φυλάσσεσθαι, <sup>34</sup> κατ' ἀρχὰς καὶ <sup>35</sup> διὰ παντὸς τοῦ <sup>36</sup> νοσήματος · <sup>37</sup> ὅταν μὲν οἱ πόδες ψυχροὶ <sup>38</sup> ἔωσιν, <sup>39</sup> ἐπισχεῖν <sup>40</sup> χρῆ τοῦ <sup>41</sup> βροφήματος τὴν δόσιν, μάλιστα δὲ <sup>42</sup> καὶ τοῦ ποτοῦ ἀπέχεσθαι <sup>43</sup> ὁκόταν <sup>44</sup> δὲ ἡ θέρμη <sup>45</sup> καταβῆ <sup>46</sup> ἐς τοὺς πόδας, τότε διδόναι, καὶ

<sup>1</sup> Θέρους Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>2</sup> ἐὰν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>3</sup> ἦ 2255, 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, 2165, Vassæus. — εἶη vulg. — <sup>4</sup> καὶ μελ. 2254, Gal. in textu, 2142, 2255, Vassæus, 2165. — καὶ μελικρήτων 2146. — καὶ μελικρήτῳ 2276. — <sup>5</sup> ante ἦν addit μέντοι vulg. — μέντοι om. 2255, 2165 restit. in marg. alia manu, 2276. — <sup>6</sup> ἀλγηματα 2276. — <sup>7</sup> τι om. 2276, 2255. — ἐν 56. — <sup>8</sup> ἐμφαίνεται Gal. in textu, Vassæus. — φαίνεται 2146. — ἐμφαίνονται 2276. — <sup>9</sup> βόφημα 2255. — <sup>10</sup> πολὺ 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — πολὺ gloss. 2144. — μῆτε παχὺ μῆτε πολὺ Cod. Med. ap. Foes., 2255, 2276. — <sup>11</sup> ἐβδόμην (sic) 2148. — ἐβδόμη 2146. — <sup>12</sup> ante ἦν addit ἢ ἐνάτην vulg.; ἢ τὴν ἐν. 2254, Fevr. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack.; ἢ ἐνάτην Gal. in textu, Vassæus, 2144, 56, 2148, 2146, 2140, 2141. — ἢ ἐνάτην om. 2255, 2276, 2165 restit. alia manu in marg. ἢ ἐνάτην. — La suppression indiquée par 2255 ne m'avait paru d'abord qu'une erreur de copiste; mais, trouvant que Galien raisonne toujours dans son Commentaire sur ce passage, comme si Hippocrate n'avait parlé que du septième jour, j'ai compris qu'ici encore 2255 avait conservé le véritable texte. — <sup>13</sup> δύνηται gloss. 2141, 2144. — <sup>14</sup> εἰ pro ἦν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>15</sup> δὲ om. 2148, 2141, 2144. — Ce mot a été gratté dans 2144. — <sup>16</sup> ὑπεληλύθει Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 87, l. 9, Vassæus. — ὑπερληλύθει 2255. — ἐπιληλύθει 2146. — ἐπεληλύθει 2165. — <sup>17</sup> σίτος 2145, 2148, 2141. — σίτος om. Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>18</sup> νεοβρώτη 2165, Gal. in textu, Vassæus. — νεοβρώτι (sic) 2141. — νεοβρώτῳ Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>19</sup> εἰ pro ἦν 2146, Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>20</sup> γὰρ addit post μὲν 2276. — <sup>21</sup> ἰσχύει 2146, Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> τε om. 2276. — <sup>23</sup> ἀκμάζει 2255, 2146, Gal. in cit. ibid. — <sup>24</sup> τῇ ἡλικίᾳ quod positum est post ἰσχύη 2276. — τὴν ἡλικίαν Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 9. — <sup>25</sup> κλύσαι 2276, 2141, 2145, 56, 2145, 2144, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2255, 2148, 2165, Ald., Gal. in cit. ibid. — κλύσαι vulg. — κολύσαι Gal. in textu, Vassæus. — <sup>26</sup> ἦν pro ἢ 2276. —



mentaires sont descendues dans la partie inférieure de l'intestin. S'il ressent quelque douleur, on lui fera prendre des boissons; ce sera de l'oxymel, chaud en été, froid en hiver; et, si l'altération est grande, on prescrira de l'hydromel et de l'eau. Plus tard, si quelque douleur se fait sentir, ou s'il se manifeste quelque symptôme dangereux, on donnera la décoction d'orge non passée, claire et en petite quantité, mais on ne la donnera, si le malade est fort, qu'après le septième jour. Dans le cas, au contraire, où, le malade venant de manger, les matières alimentaires ne descendraient pas, on le purgera s'il est robuste et dans la fleur de l'âge; s'il est plus faible, on lui prescrira un suppositoire, à moins que des évacuations alvines ne surviennent spontanément en abondance. Il est, au début et dans tout le cours de la maladie, un temps sur lequel il faut spécialement se régler pour administrer la décoction d'orge non passée: quand les pieds sont froids, on suspendra la décoction d'orge, et surtout on s'abstiendra de donner des boissons; mais quand la chaleur est descendue dans les pieds, alors c'est le moment de donner la décoction d'orge; soyez sûr que ce choix du temps,

<sup>27</sup> βαλανείω 2146.—<sup>28</sup> ἢ ὡς ὑποθητὸν βαλάνω 36. — Ici la glose a été placée devant le mot à expliquer, avec un signe qui indique que c'est une glose. — <sup>28</sup> προσχρήσθαι 2255, 2165 mutatum alia manu in προσχρήσασθαι, Cod. Bourdel. ap. Chart., Gal. in cit. t. 5, p. 87, l. 10.— <sup>29</sup> αὐτὸν αὐτὰ pro αὐτόματα 2146.— <sup>30</sup> διεξήει 2254, 2142 ex emend. recentiori, 2276. — <sup>31</sup> δόσεως 2165, 2276.— <sup>32</sup> ῥυφήματος 2255. — <sup>33</sup> φυλάττεσθαι 2165, Gal. in textu, Vassæus. — φυλάσσεσθε 36. — <sup>34</sup> καταρχάς 2145, 2142, 2145, 2255. — καὶ addit ante κατ' Van der Linden. — <sup>35</sup> διαπαντός 2145, 2254, 2146, 2142, 2145, 2148, 2165, 2276. — <sup>36</sup> νοσήματος Gal. in textu. — νοσήματος vulg. — <sup>37</sup> ὅτ' ἂν 2146. — <sup>38</sup> ἔωσιν 2255, 2146, Gal. in textu, 2165, 2142, 2276, Vassæus. — τύχωσιν gloss. 2144. — <sup>39</sup> ἐμποδίσαι gloss. 2144. — <sup>40</sup> χρῆ om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>41</sup> ῥυφήματος 2255. — <sup>42</sup> καὶ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>43</sup> ὅταν 2255, 2140, Gal. in textu, 2145, 2165, Vassæus. — <sup>44</sup> δι' 2141, 2255, 2140, 2145, 2254, Gal. in

νομιζειν <sup>1</sup> μέγα δύνασθαι <sup>2</sup> τὸν καιρὸν <sup>3</sup> τοῦτον ἐν <sup>4</sup> πάσῃσι τῆσι  
<sup>5</sup> νόσοισιν · <sup>6</sup> οὐχ ἥκιστα <sup>7</sup> δὲ ἐν τῆσιν <sup>8</sup> ὀξείῃσι, μάλιστα <sup>9</sup> δὲ ἐν  
<sup>10</sup> τῆσι <sup>11</sup> μᾶλλον <sup>12</sup> πυρετώδεσι <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> ἐπικινδυνωτάτῃσιν. <sup>15</sup> Χρέ-  
 εσθαι <sup>16</sup> δὲ <sup>17</sup> πρῶτον <sup>18</sup> μάλιστα μὲν χυλῶ, ἔπειτα <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> πτι-  
 σάνῃ, κατὰ <sup>21</sup> τὰ τεκμήρια <sup>22</sup> τὰ προγεγραμμένα <sup>23</sup> ἀκριβῶς <sup>24</sup> θεω-  
 ρέων.

7. <sup>25</sup> Ὀδύνη <sup>26</sup> δὲ πλευροῦ ἦν τε <sup>27</sup> κατ' ἀρχὰς <sup>28</sup> γένηται, ἦν τε  
<sup>29</sup> ἐς <sup>30</sup> ὕστερον, <sup>31</sup> θερμάσμασι <sup>32</sup> μὲν <sup>33</sup> πρῶτον οὐκ <sup>34</sup> ἀπὸ τρόπου  
<sup>35</sup> ἐστὶ χρῆσάμενον <sup>36</sup> πειρηθῆναι <sup>37</sup> διαλύσαι <sup>38</sup> τὴν ὀδύνην. <sup>39</sup> Θερ-  
 μασμάτων <sup>40</sup> δὲ <sup>41</sup> κράτιστον <sup>42</sup> μὲν ὕδωρ θερμὸν ἐν ἀσκή, ἢ ἐν  
<sup>43</sup> κύστει, ἢ ἐν χαλκῶ <sup>44</sup> ἀγγείῳ, ἢ <sup>45</sup> ἐν ὀστρακίνῳ · προὔποτιθέναί δὲ

textu, 2144, 2142, 2145, Vassæus, 56, 2165. — καὶ pro δὲ vulg. —  
 C'est δὲ qu'il faut et non pas καί; à en juger par le μὲν qui précède  
 (ἔταν μὲν κτλ.), et par l'autorité des manuscrits. — <sup>45</sup> καταλάβη Cod.  
 Med. ap. Foes., 2276. — <sup>46</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.

<sup>1</sup> Μέγα 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2276, Fevr. ap. Foes., Vas-  
 sæus, 2146. — μάλα pro μέγα vulg. — <sup>2</sup> τοῦτον τὸν καιρὸν 56. — <sup>3</sup> τοῦτον om.  
 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> πάσῃσι 2254, Gal. in textu, 2142, 2253, Vassæus. —  
 τῆσιν πάσῃσιν 2146. — πᾶσι 2165. — ἀπάσῃσι vulg. — <sup>5</sup> νόσοισι 2140, Gal.  
 in textu, Vassæus, 2165, 2145, 56. — νόσοισι 2143. — νόσοισιν 2144,  
 Ald., 2144. — πᾶσι τοῖσι νόσοισιν (sic) 2276. — <sup>6</sup> μάλιστα gloss.  
 2144, 2144. — <sup>7</sup> δ' ἐν Vassæus, Gal. in textu. — δ' ἐν τοῖσι 2165. —  
<sup>8</sup> ὀξείῃσιν Gal. in textu, 2145, 2253, Vassæus. — ταῖς ὀξείαις gloss.  
 2144. — ὄξ. μ. δ. ε. τ. μᾶλλον om. 2165 restit. alia manu in marg. —  
 τοῖσιν ὀξείαις 2276. — <sup>9</sup> δ' ἐν 2254, Gal. in textu, 2253, 2146, Vassæus.  
 — <sup>10</sup> τοῖσι Gal. in textu, 56, Vassæus. — <sup>11</sup> μᾶλλον est effacé par un  
 trait de plume dans 2142. — μᾶλλον om. Cod. Med. ap. Foes. — τῆσι  
 μᾶλλον om. 2276. — <sup>12</sup> πυρετώδεσι 2254. — πυρετώδεσιν 56, 2253,  
 2146. — <sup>13</sup> καὶ ἐπικ. om. 2253. — <sup>14</sup> ἐπικινδυνωτάταισιν Vassæus,  
 Gal. in textu. — ἐπικινδυνωτάταισιν 2165, 2276. — ἐπικινδυνωτάτῃσι vulg.  
 — ἐπικινδυνωτάτῃσι 2146. — ἐπικινδυνωτάταις gloss. 2141, 2144. —  
<sup>15</sup> χρῆσθαι vulg. — <sup>16</sup> μὲν pro δὲ 2165. — <sup>17</sup> πρῶτον om. 2253. —  
<sup>18</sup> μάλιστα μὲν om. 2165 restit. alia manu. — μάλιστα om. 2276. —  
<sup>19</sup> δὲ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>20</sup> πτισάνῃ Gal. in textu, 2165.  
 — πτισάνῃν 2276. — <sup>21</sup> τὰ om. 2146. — θεωρῶν ἀκριβῶς κ. τ. τεκ. τ. πρ.  
 2276. — <sup>22</sup> τὰ τε γεγραμμένα 2253. — <sup>23</sup> ἀκριβῶς vulg. — <sup>24</sup> θεωρῶν  
 vulg. — ἀναθεωρῶν 2144, 2140, 2145, Cod. S. ap. Foes., 2145, 56,



s'il a de l'importance pour toutes les maladies, en a surtout dans les maladies aiguës, et d'autant plus qu'elles sont plus fébriles et plus dangereuses. Reste à régler l'usage de la décoction d'orge passée : on la prescrit d'abord seule, puis on arrive à la décoction d'orge non passée, en considérant avec attention les signes décrits plus haut.

7. Dans la douleur de côté, soit qu'elle survienne dès le début, soit qu'elle survienne plus tard, il n'est pas hors de propos d'user d'abord des fomentations pour essayer de la dissiper. Des fomentations, la plus puissante est l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un

2148, 2141. - ἀκρ. θ. om. 2165 restit. in marg. alia manu ἀκριβῶς θεωρῶν (sic). —<sup>25</sup> τμήμα β 2255. — περί ὀδύνης πλευροῦ 2144, 2148, 2142. — ὀδύνην 2255. —<sup>26</sup> τε pro δὲ 2165. — δὲ om. 2276. —<sup>27</sup> καταρχὰς Vassæus, 2255, 2148, 2145, 2142, 2146, 2145, 2165. — Le membre de phrase ἦν τε κ. ἀ. γεν. est répété deux fois dans 56. —<sup>28</sup> γίνηται 2146. —<sup>29</sup> ἐς om. 2276, Gal. in textu, 2165. — ἐσύτερον 2148, 2145, 2144. — ἦν θ' ὕστερον 2142, 2146. —<sup>30</sup> θ' ὕστερον 2255. —<sup>31</sup> θερμάσασιν 2146. — χλιασμάσι 56, 2144, 2141, 2254, 2148, 2140, Cod. S. et Fevr. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack. — χλιασμάτι 2145. — χλιασμάτα 2145. —<sup>32</sup> μὲν om. 2142, 2165 restit. alia manu. —<sup>33</sup> τὸ πρ. Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, Vassæus, 2165. — τοπρῶτον 2276. —<sup>34</sup> ἀπο (sic) 56, 2165, 2254, 2145, 2276, 2255, 2140, 2144. — ἀποτρόπου 2142, 2148, Ald. —<sup>35</sup> ἐστὶν 2254. — ἐστὶ om. 2276, 2165 restit. alia manu, 2255, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπιχρησάμενον pro ἐστὶ χρ. 2144, 2148, 2141. —<sup>36</sup> πειραθῆναι 56, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165 sed correctum alia manu. — πειραθῆναι gloss. 2144. —<sup>37</sup> διαλύσαι 2145, 56, 2255, 2148, Ald., 2276. —<sup>38</sup> τὴν ὀδύνην om. 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 21, restit. alia manu in marg., 2276. —<sup>39</sup> τῶν θερ. 2276. —<sup>40</sup> μὲν pro δὲ 2276, 56, 2142 ex emendatione recentiori, 2165 sed μὲν oblitteratum et δὲ restitutum alia manu, Cod. Med. ap. Foes. —<sup>41</sup> κράτισον emendatum in κράτησον 2144. — κράτησον 2148, 2141. —<sup>42</sup> μὲν om. 2276. — μὲν est effacé par un trait de plume dans 2142. — μὲν om. Cod. Med. ap. Foes. — Dans 2165 μὲν était après ὕδωρ; il a été effacé et reporté par une autre main après κράτισον —<sup>43</sup> σκύτει et in marg. alia manu κύσται 2165. —<sup>44</sup> ἀπείω (sic) 2255. — ἀγγίω 2146. —<sup>45</sup> ἐν om. 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἐνοστρακίνω 56.

χρή μαλθακόν τι πρὸς <sup>1</sup> τὴν πλευρὴν, <sup>2</sup> προσηνεΐς <sup>3</sup> εἶνεκεν.  
<sup>4</sup> Ἀγαθὸν δὲ καὶ σπόγγος μαλθακός, μέγας, ἐξ ὕδατος θερμοῦ ἐκπε-  
 πιασμένους προστίθεσθαι· περιστέγειν <sup>5</sup> τε <sup>6</sup> ἄνω τὴν θάλασσαν χρεῖ·  
 πλειώ τε γὰρ <sup>7</sup> χρόνον <sup>8</sup> διαρκέσει καὶ <sup>9</sup> παραμενεῖ, καὶ ἅμα <sup>10</sup> ὡς  
 μὴ <sup>11</sup> ἄτμις πρὸς τὸ πνεῦμα τοῦ κάμνοντος <sup>12</sup> προσφέρηται, ἣν <sup>13</sup> ἄρα  
<sup>14</sup> μὴ δοκέη καὶ τοῦτο χρήσιμον πρὸς τι εἶναι· ἔστι γὰρ <sup>15</sup> ὅτε <sup>16</sup> δεῖ  
 πρὸς τι. Ἔτι δὲ <sup>17</sup> καὶ κριθαὶ <sup>18</sup> ἢ ὄροβοι· ἐν ὄξει <sup>19</sup> κεκρημένῳ <sup>20</sup> σμι-  
 κρῶ <sup>21</sup> δζύτερον, ἢ ὡς ἂν <sup>22</sup> τις <sup>23</sup> πίοι, διέντα καὶ ἀναζέσαντα, <sup>24</sup> ἐς  
<sup>25</sup> μαρσίππια <sup>26</sup> καταβράψαντα προστιθέναι· καὶ <sup>27</sup> πίτυρα <sup>28</sup> τὸν  
 αὐτὸν τρόπον. <sup>29</sup> Πυρίη δὲ ξηρὴ, <sup>30</sup> ἄλες, <sup>31</sup> κέγχροι πεφρυγμένοι ἐν  
<sup>32</sup> εἰρινέοισι <sup>43</sup> μαρσιππίοισιν <sup>34</sup> ἐπιτηδεϊότατοι· καὶ γὰρ κοῦφον καὶ

<sup>1</sup> Τὰς πλευράς 2145. — <sup>2</sup> προσηνεΐς 2143, 2140, 2144 cum gloss. προσηνίας, 2142, 2145, 56, 2148, 2144 mutatum in προσηνεΐς et gloss. προσηνίας. — πρὸς τὴν εἰσήνεγκαν pro προσηνεΐς εἶνεκεν 2146. — Cette variante du manuscrit 2146 est certainement singulière, surtout si on la compare au texte, et si on remarque combien elle s'en rapproche dans l'écriture et la prononciation, combien elle s'en éloigne par le sens, et combien cependant elle serait admissible. — <sup>3</sup> εἶνεκεν 2254, 2276, 2143, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — χάριν gloss. 2144, 2141. — <sup>4</sup> ἀγαθός 2148. — <sup>5</sup> δεῖ pro τε 2253, Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>6</sup> ἄνω 2253. — ἱματίῳ pro ἄνω vulg. — Sans doute ἱματίῳ est une bonne leçon; mais ἄνω est encore plus précis que ἱματίῳ, puisqu'il s'agit d'empêcher la vapeur de l'eau de se porter en haut; d'ailleurs l'idée de *couverture* est renfermée dans le verbe περιστέγειν; enfin j'ai beaucoup de confiance dans le manuscrit 2253, et je le suis volontiers. — <sup>7</sup> χρόνω 56. — <sup>8</sup> addit ἂν ante διαρκέσει vulg. — ἂν om. 2253, 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, 56, Ald., 2146, 2141. — ἀρκέσει 2253, 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 2145, 56, Ald., 2146, 2141. — διαρκέσει 2276. — <sup>9</sup> παραμένη 2276. — <sup>10</sup> ἵνα pro ὡς 2145, 2143, 56, 2144, 2140, 2148, Cod. S. ap. Foes., 2141. — ὡς ἵνα 2254. — <sup>11</sup> ἢ 2253, 2145, 2140, 2146, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod. S. ap. Foes. — ἢ om. vulg. — ἀτμῆς 2276. — <sup>12</sup> φέρηται 2165, Gal. in textu, 2253, 2142 ex emendatione, Vassæus. — προσφέρηται 56, 2148. — <sup>13</sup> μὴ ἄρα 2165, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> μοι pro μὴ 2276. — δοκέει 2253. — <sup>15</sup> ὅτε 56. — <sup>16</sup> δεῖ pro δεῖ 2276, 2146, 2253 manu alia. — δεῖ vaut peut-être mieux que δεῖ. — <sup>17</sup> καὶ om. 2145. — <sup>18</sup> ἢ καὶ 2165, Gal. in textu, Vassæus. — ἢ Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2254, 2276. — καὶ pro ἢ vulg. — Pour rendre la construction possible, j'ai mis, après ὄροβοι, un point en haut, que ne donnent ni les mss. ni les imprimés. — <sup>19</sup> κεκρημένῳ Gal. in textu, Vassæus, 2142. — κεκρημέ-



vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite. Il faut interposer quelque corps mou, afin que le contact n'en soit pas douloureux. Il est bon aussi d'appliquer une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime; on recouvrira d'un linge la fomentation; de cette façon, la chaleur s'en maintiendra plus long-temps, et la vapeur n'en ira pas dans la respiration du malade, à moins que cette inspiration de vapeur chaude n'ait quelque utilité, car il est des cas où elle en a. On peut encore prendre de l'orge ou de l'ers pilé, qu'on délaiera dans une eau vinaigrée, un peu plus acide qu'il ne faudrait pour qu'on la bût; on fera bouillir ce mélange, on le coudra dans un sac et on l'appliquera sur le côté; on se servirait du son de la même manière. Quant aux embrocations sèches, ce

ως 2140, 2144 cum gloss. κεραμένως. — κεραμένως 2254. — κεκριμένως 56. — κεκριμένω 2146. — κεκραμμένω 2165, 2276. — <sup>20</sup> μικρῶ 2255, 2165, Vassæus, Gal. in textu, 2142 ex emend. — μικρῶς 56, 2145, 2140, 2144, 2254. — κεραμένω καὶ μικρῶ Cod. Med. ap. Foes. — μικρῶ 2145, 2276. — Le Commentaire de Galien prouve qu'il a lu μικρῶ et non μικρῶς: « Hippocrate dit que le mélange doit être un peu trop acide, ὡς εἶναι μικρῶ ὀξύτερον, pour être bu. » — <sup>21</sup> ὀξύτερω 2142 ex emendatione. — <sup>22</sup> πῆ τις Gal. in textu, 2165, Vassæus. — πῆ (emendatum in πῆ) τις 2255. — <sup>23</sup> πῆ 2145, 2276. — <sup>24</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> μαρσύππια Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — μαρσίπια 2146. — <sup>26</sup> addit τε post μ. vulg. — τε om. 2255, 2146, 2254, Gal. in textu, 2142, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes, 2165, 2276. — ἀπορράψαντα vulg. — ἀποράψαντα Vassæus, 56, Gal. in textu, 2165. — καταρράψαντα 2255, Cod. Med. ap. Foes. — κατὰ ράψαντα 2142 ex emendatione. — καταρράψαντα 2145, 2276, 2165 correctum alia manu. — ἀπορρίψαντα 2146. — <sup>27</sup> πῆ (sic) Cod. Med. — <sup>28</sup> addunt κατὰ Cod. Med., 2276. — <sup>29</sup> περὶ ξηρῆς πυρίνης 2140, 2145, 2254. — περὶ ξηρᾶς πυρίας 56, 2145, 2140, 2142. — περὶ πυρίνης ξηρῆς 2144, 2148, 2141. — ξηρῆ δὲ πυρίνη 2142, 2254, 2146. — ξηραὶ δὲ πυρίαι 2255. — ξηρῶν δὲ θερμασμάτων pro πυρίνη δὲ ξηρῆ 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — πυρία, ξηρὰ gloss. 2144, 2141. — <sup>30</sup> ἀλις 2145. — <sup>31</sup> καὶ addit post ἀλις Van der Linden. — <sup>32</sup> εἰρνεύουσι 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2276. εἰρνεύουσι 2255. — εἰρνεύουσι 2254. — εἰρνεύουσι 56. — ἡρνιαίουσι 2146. — <sup>33</sup> μαρσυππίουσι Vassæus, Gal. in textu. — μαρσηππίουσι 2142. — μαρσίπιοισιν 2146. — <sup>34</sup> ἐπιτηδειότατον 2148, 2141, 2144. — ἐπιτηδειότατα 56.

<sup>1</sup> προσηγές <sup>2</sup> ὁ κέγχρος · λύει <sup>3</sup> δὲ <sup>4</sup> μάλθαξις ἢ <sup>5</sup> τοιήδε· καὶ <sup>6</sup> τὰς  
 πρὸς <sup>7</sup> κληῖδα <sup>8</sup> περαιούσας ἀλγηδόνας. <sup>9</sup> Τομῆ μέντοι <sup>10</sup> γε οὐχ  
<sup>11</sup> ὁμοίως λύει ὀδύνην, <sup>12</sup> ἢν μὴ πρὸς <sup>13</sup> τὴν <sup>14</sup> κληῖδα <sup>15</sup> περαίνῃ <sup>16</sup> ἢ  
 ὀδύνη. Ἦν δὲ μὴ <sup>17</sup> λύηται πρὸς τὰ θερμάσματα ὁ πόνος, οὐ χρεῖ  
<sup>18</sup> πολλὸν χρόνον <sup>19</sup> θερμαίνειν · <sup>20</sup> καὶ γὰρ <sup>21</sup> ξηραντικὸν τοῦ <sup>22</sup> πνεύ-  
 μονος <sup>23</sup> τοῦτο <sup>24</sup> ἐστὶ, καὶ ἐμπυητικόν · ἀλλ' <sup>25</sup> ἢν μὲν <sup>26</sup> σημαίνῃ  
<sup>27</sup> ἢ ὀδύνη ἐς <sup>28</sup> τὴν <sup>29</sup> κληῖδα ἢ ἐς <sup>30</sup> τὸν βραχίονα βάρους ἢ <sup>31</sup> περὶ  
 μαζὸν ἢ ὑπὲρ τῶν <sup>32</sup> φρενῶν, <sup>33</sup> τάμνειν <sup>34</sup> χρεῖ τὴν ἐν <sup>35</sup> τῷ <sup>36</sup> ἀγ-  
 κῶνι <sup>37</sup> φλέβα τὴν <sup>38</sup> ἔσω, καὶ μὴ <sup>39</sup> ὀκνέειν <sup>40</sup> συχρὸν <sup>41</sup> ἀφαιρέειν <sup>42</sup> τὸ  
 αἷμα <sup>43</sup> ἔως ἂν <sup>44</sup> ἐρυθρότερον <sup>45</sup> πολλῶ ῥυῆ, <sup>46</sup> ἀντὶ καθαροῦ τε <sup>47</sup> καὶ ἐρυ-

<sup>1</sup> Πρᾶον gloss. 2144, 2144. — <sup>2</sup> ἢ pro ὁ Gal. in textu, 2142 ex emend. recent., 2165, 2276, Vassæus. — <sup>3</sup> μάλθαξις δὲ λύει Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>4</sup> μάλθεξις 2144. — μάλθηξις 2148, Ald. — μάλθαξις 2146. — <sup>5</sup> δὲ pro τοιήδε 2144. — τοιάδε gloss. 2141, 2144. — <sup>6</sup> τὰς om. 2254. — <sup>7</sup> κληῖδας vulg. — κληῖδα 2253, 2276, 2146, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — τὴν κληῖδα 2254. — προσκληῖδας 2144. — προσκληῖδας 36. — κλειῖδα 2165. — <sup>8</sup> παραιούσας 2255. — περαιούσας 2254. — περεούσας 2146, 2165, 2142, cum περαιούσας in 2165 et 2142 ex emend. — περαιούσας 2145, περεούσας ex emendatione eadem manu. — <sup>9</sup> τὸ μὴ Gal. in textu, 36, Ald., 2141, 2142, 2148, 2255. — τομῆ 2146, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ τῆς φλεβὸς τομῆ 2145. — τομῆν 2276. — <sup>10</sup> γε om. 2255, 2165 restit. alia manu, 2276. — <sup>11</sup> οὐχ ὡς ὁμ. 2255. — οὐχ' ὁμοίως 2140, 2276. — <sup>12</sup> ἢ emendatum in εἰ pro ἢν 2255. — <sup>13</sup> τὴν om. 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — <sup>14</sup> κληῖδα 2254. — κληῖδα vulg. — κλειῖδα 2165. — <sup>15</sup> περαίνονται Gal. in textu, 2142 ex emend. recentiori, 2276, Vassæus. — παραίνονται (sic) 2165 mutatum alia manu in παραίνῃ. — παραινῃ (sic) 2148. — <sup>16</sup> ἢ ὀδύνη om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>17</sup> ὀδύνηται 2255. — <sup>18</sup> πολλὸν 2255. — <sup>19</sup> ἐθερμαίνειν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>20</sup> καὶ om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>21</sup> ξηρ. γὰρ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>22</sup> πνεύμονος 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2144, 2145, 36, 2253, 2148, 2146, 2141, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>23</sup> τοῦτ' ἐστὶ 2254, 2142. — τοῦτ' ἐστὶν 2146. — <sup>24</sup> ἐστὶ om. 2253, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>25</sup> εἰ pro ἢν 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 5, l. 19. — <sup>26</sup> σημαίνῃ om. Gal. in cit. ibid. — συμβαίνει 2165, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — σημαίνει 36, 2255. — ἀλλ' εἰ μὲν συμβαίνει ὀδύνη Cod. Ms. Bourdel. ap. Chart., Vassæus cum ἢν μὲν σημαίνῃ in marg. — <sup>27</sup> ἢ om. Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., 2165. — ἐς κληῖδα ἢ ὀδύνη



qui convient le mieux c'est du sel ou du sorgho torréfié (*holcus sorghum* Lin.), que l'on met dans des sachets de laine. Le sorgho, en effet, est atténuant et adoucissant; une semblable embrocation résout les douleurs, même celles qui s'étendent à la clavicule, tandis que la phlébotomie n'est pas aussi efficace, à moins que le point douloureux ne soit vers les clavicules. Mais, si les applications chaudes n'emportent pas la douleur, il ne faut pas y insister long-temps, car elles ont pour effet de dessécher le poumon et de favoriser la suppuration. La douleur se déclarant vers la clavicule, ou une pesanteur se faisant sentir dans le bras, ou autour de la mamelle, ou au-dessus du diaphragme, il importe d'ouvrir la veine interne au pli du coude, et de ne pas hésiter à tirer une grande quantité de sang, jusqu'à ce que ce liquide coule beaucoup plus rouge, ou qu'au lieu d'être vif et rouge, il prenne une coloration foncée, car ces deux choses arrivent. La douleur étant, au contraire, bornée aux régions sous-diaphragmatiques, et ne se déclarant pas vers la clavicule, il faut procurer des évacuations alvines, ou avec l'hellébore noir (*hel-*

2276. — <sup>28</sup> τὴν om. 2255, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 5, 2142, 2146, 2176, Vassæus. — <sup>29</sup> κληῖδα 2254. — κληῖδα vulg. — <sup>30</sup> τὸν om. 2255. — ἐν βραχίονι 2142, Cod. Bourdel. ap. Chart., 2146, 2165, 2276, Gal. in cit. t. 4, p. 5, Vassæus et in marg. ἐς τὸν βραχίονα. — <sup>31</sup> ὑπὲρ pro περὶ 2255. — περιμαζόν 56. — <sup>32</sup> νεφρῶν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>33</sup> τέμνειν 2276, Cod. Med. ap. Foes., Gal. in cit. t. 4, p. 5, in alia cit. t. 4, p. 25, l. 55. — <sup>34</sup> χρῆ 2276, 2255, Gal. in cit. t. 4, p. 5. — ἀργίει vulg. — δεῖ Cod. Bourd. ap. Chart. — χρῆ om. 2165 cum ἀργίει. alia manu in marg. — δεῖ χρῆ Gal. in cit. t. 4, p. 25, l. 55. — <sup>35</sup> τῷ om. 2165, 2276, Gal. in textu, in cit. t. 4, p. 5, et in alia cit. t. 4, p. 25, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — <sup>36</sup> ἀγγωνί 56, 2146. — <sup>37</sup> χεῖρα pro φλέβα 2255. — <sup>38</sup> ἔσω Gal. in cit. t. 4, p. 5. — εἴσω vulg. — <sup>39</sup> ἀνεῖν vulg. — <sup>40</sup> λύγον pro συγνόν 2146. — <sup>41</sup> ἀφαίρειν pro ἀφ. 2146. — ἀφερέειν 2165. — ἀφαιρέειν Gal. in cit. t. 4, p. 5. — ἀφαιρήσειν Gal. in cit. t. 4, p. 25. — <sup>42</sup> τὸ αἷμα om. 2254, 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2146, 2276. — <sup>43</sup> ἔστ' pro ἕως 2255, Gal. in cit. t. 4, p. 5, Cod. Bourd. ap. Chart. — ἔστ' (sic) ἂν 2276. — <sup>44</sup> ἐρυθρότερον 2255. — ἐρυθρότερόν τε καὶ ξανθότερον Gal. in cit. t. 4, p. 25. — <sup>45</sup> πάλυ Gal. in cit. ibid. — <sup>46</sup> ἀντικαθαροῦ 56. — <sup>47</sup> τε καὶ 2165, 2255, 2140, 2145, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 5, et in cit. t. 4, p. 25, 2276, 2142, 2146, 2144, Vassæus. — τε om. vulg. — ὕγροῦ pro ἐρυθροῦ 2148, 2144. — pro ἐρυθροῦ quidam mss. ξανθοῦ legunt vel addunt ap. Chart.



θροῦ <sup>1</sup> πελιόν · <sup>2</sup> ἀμφοτέρα γὰρ <sup>3</sup> γίγνεται. Ἦν <sup>4</sup> δὲ ὑπὸ <sup>5</sup> τὰς φρένας <sup>6</sup> ἢ <sup>7</sup> τὸ <sup>8</sup> ἀλγημα, <sup>9</sup> ἐς δὲ τὴν <sup>10</sup> κληῖδα μὴ <sup>11</sup> σημαίνῃ, <sup>12</sup> μαλθάσσειν <sup>13</sup> δεῖ τὴν <sup>14</sup> κοιλίην, <sup>15</sup> ἢ <sup>16</sup> μέλανι <sup>17</sup> ἐλλεβόρω ἢ πεπλίω, <sup>18</sup> μέλανι <sup>19</sup> μὲν <sup>20</sup> δαῦκον ἢ <sup>21</sup> σέσειλι ἢ <sup>22</sup> κύμινον ἢ <sup>23</sup> ἀνησον ἢ <sup>24</sup> ἄλλο τι τῶν εὐωδέων μίσγοντα, <sup>25</sup> πεπλίω δὲ <sup>26</sup> ὄπὸν σιλφίου· ἀτὰρ καὶ <sup>27</sup> μισγόμενα <sup>28</sup> ἀλλήλοισιν ὁμοιότροπα <sup>29</sup> ταῦτά ἐστιν. Ἄγει δὲ μέλας μὲν <sup>30</sup> καλλίω καὶ <sup>31</sup> κρισιμώτερα <sup>32</sup> πεπλίου, πέπλιον δὲ μέλανος <sup>33</sup> μᾶλλον <sup>34</sup> φυσέων <sup>35</sup> καταβήκτικόν <sup>36</sup> ἐστίν· <sup>37</sup> ἀμφω δὲ ταῦτα ὀδύνην παύει· παύει δὲ καὶ ἄλλα <sup>38</sup> πολλὰ τῶν ὑψηλάτων· κράτιστα δὲ ταῦτα ὧν ἐγὼ οἶδα ἐστίν. <sup>39</sup> Ἐπεὶ καὶ τὰ ἐν <sup>40</sup> τοῖσι βο-

<sup>1</sup> Πελιδὸν 2255, Vassæus, 2276, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 5, et in cit. t. 4, p. 25, 2142, 2165. — <sup>2</sup> ἀμφοτέρα 2276, 2255, 2254, 2145, 2142, Cod. Med. ap. Foes., Imper. Sambuc. ap. Mack, 2165 mutatum alia manu in ἀμφοτεροῖα, Gal. in cit. t. 4, p. 25. — ἀμφοτέρων Fevr. ap. Foes. forte pro ἀμφοτέρον. — ἀμφοτέρον Cod. Bourd. ap. Chart., Gal. in cit. t. 4, p. 5. — ἀμφοτεροῖα vulg. — <sup>3</sup> γίγνεται Vassæus, 2146, Gal. in textu, 2165, 2148, 2141. — γίνετα vulg. — <sup>4</sup> δ' 2254, 2255, 2142, 2146, Gal. in cit. t. 2, p. 514, l. 41. — <sup>5</sup> τὰς om. 2255, 2146, 2165 restit. alia manu in marg., Gal. in cit. t. 4, p. 5, in alia cit. t. 2, p. 278, l. 52, in alia cit. t. 2, p. 514. — ὑπὸ τὰς φρ. om. 2276, un blanc en tient la place. — <sup>6</sup> εἴη Gal. in cit. t. 2, p. 278. — <sup>7</sup> post τὸ repetitur τὸ 2165. — <sup>8</sup> λύπη gloss. 2144. — πάθος gloss. 2144. — <sup>9</sup> εἰς 56. — <sup>10</sup> κληῖδα 2254. — κληῖδα vulg. — <sup>11</sup> σημαίνῃ 2255, Gal. in cit. t. 4, p. 5, et in alia cit. t. 2, p. 514. — σημαίνῃ Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 52. — σημαίνει 56, Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2142 ex emend. recentiori. — συμβαίνει Cod. Med. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — συμβαίνῃ 2276. — <sup>12</sup> μαλθάσσειν 2276. — μαλθάσσειν quidam Codd. ap. Mack. — μαλθάσσειν Vassæus. — μαλάσσειν Gal. in cit. t. 2, p. 278, l. 52. — μαλάσσειν gloss. 2144. — <sup>13</sup> χρῆ 2255, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 5, et in alia cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 514, 2142, Cod. Med. ap. Foes., 2165, 2276, Vassæus. — <sup>14</sup> κοιλίαν gloss. 2144, 2141. — <sup>15</sup> ἢ om. Gal. in cit. t. 2, p. 278, Cod. Med. ap. Foes. — ἢ μέλ. om. 2276, un blanc en tient la place. — <sup>16</sup> addit ἐν post ἢ 56, 2144, 2140, 2145, 2143, 2141, 2144. — <sup>17</sup> ἐλλεβόρω Gal. in cit. t. 4, p. 5, 2142, 56, 2146, 2276. — Aucun de nos manuscrits n'écrit ce mot par un esprit rude. — <sup>18</sup> μέλανα 2276. — <sup>19</sup> μὲν om. 2276. — <sup>20</sup> δαῦκος 2146, 2144, 2141, 2255, 2140, 2145, 2254, 2148, Ald., 2142. — δαύκος 56. — <sup>21</sup> σέσειλον pro σέσειλι 2276, Cod. Ms. Bourdel, ap. Chart. et vetus interpres arum. —



*leborus orientalis*, Linn.; *helleborus officinalis*, Salisb.), ou avec l'euphorbe (*euphorbia peplus*, Linn.); il faut associer : à l'hellébore noir, le daucus de Crète (*athamanta cretensis*, Linn.), le séseli de Crète (*tordylium officinale*, Linn.), le cumin (*cuminum cyminum*, Linn.), l'anis (*pimpinella anisum*, Linn.), ou quelque autre des plantes odorantes ; à l'euphorbe, le suc d'assa-fœtida ; car ces substances mêlées ensemble ont des conformités respectives. L'hellébore noir produit des évacuations meilleures, et plus favorables aux crises que l'euphorbe ; cette dernière, à son tour, est plus propre à provoquer l'expulsion des gaz ; toutefois, ces deux médicaments calment la douleur ; au reste, plusieurs autres purgatifs jouissent de

<sup>22</sup> κίμνον 2276. - κύμνον 56. — <sup>23</sup> ἄνησον 2445, 2446, Vassæus, Gal. in textu, et in cit. t. 2, p. 278, et in alia cit. t. 2, p. 514. - ἄνησον 2254. - ἄνησον 2445. - ἢ ἄνησον om. 2165 restit. alia manu in marg. ἢ ἄνησον, 2276. — <sup>24</sup> ἄλλ' ὅ τι 2444. - ἢ εἴ τι τῶν εὐωδέων ἢ μίσηγοντα 2446. - ἄλλω τινί pro ἄλλο τι, εὐωδέων om., un blanc en tient la place, 2276. - εὐωδῶν μιγνύοντας (sic) Gal. in cit. t. 2, p. 278. — <sup>25</sup> πεπλείω 2446. — <sup>26</sup> τοῦ pro ὅπῳ 2465, sed τοῦ oblitteratum et ὅπῳ scriptum in marg. alia manu. — <sup>27</sup> καὶ τὰ Gal. in textu, 2445, 2465, 2276, Vassæus. — <sup>28</sup> ἀλλήλησιν 2445. — <sup>29</sup> ταῦτ' ἐστίν 2254, 2442, 2255, 2446. — <sup>30</sup> καλίω 2448. — <sup>31</sup> χρησιμώτερα 2442, 2254. - κρισιμώτερα mutatum alia manu in χρησιμώτερα 2255. - κρισιμώτερον 2446, 2165. - κρησιμώτερα Cod. Bourd. ap. Chart. - κρισιμωτέρω 2276. - C'est κρισιμώτερα qu'il faut lire ; car Galien, dans son Commentaire, en expliquant ce mot, dit : « Κρισιμώτερα, ce qui fait davantage la crise de la maladie ; ce qui, dans le fait, est ici synonyme de plus utile. » Εἴη δ' ἂν αὐτῶ κρισιμώτερα λεγόμενα, τὰ μᾶλλον κρίσιν ποιῶντα τοῦ νοσήματος, ὅπερ ἐστὶ δύναμις ταῦτόν τῶ ὠφελιμώτερα. — <sup>32</sup> πεπλείω 2446. — <sup>33</sup> μᾶλλον om. 2446, 2255, 2440 restit. alia manu, 2442 restit. alia manu, 2465 restit. alia manu in marg. — <sup>34</sup> φύσῳ 2442 ex emend. recentiori, 2465, 2276, Vassæus. - φύσει 2444, 2445, 56, 2255, 2448, 2446, 2441. — <sup>35</sup> καταρρήκτικόν Cod. Med. ap. Foes., 2276, 2465 mutatum in καταρρήκτικώτερον (sic). - καταρρήκτικώτερον vulg. - καταρρήκτικώτερον 2254. - καταρρήκτικώτερος 56. - Le positif est donné par trois manuscrits ; le comparatif, plus μᾶλλον, est donné par le texte vulgaire ; enfin le comparatif, sans μᾶλλον, est donné par les cinq manuscrits cités plus haut, qui indiquent cette suppression. — <sup>36</sup> ἐστὶ 2165. - ἐστίν om. 2276. — <sup>37</sup> ἄμφω δ. τ. ὁ. π. om. in quibusdam exemplaribus ap. Foes. - ἄμφω..... ὑποψίην τινά om. 2465 sed restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>38</sup> συγνά 2255. - ὑπηλάτων 2446. — <sup>39</sup> περὶ ὑπηλάτων in marg. 2442 alia manu. — <sup>40</sup> τοῖσιν 2448, 2446. - τῆσι 2444. - ῥυφήμασι 2255.

φήμασι διδόμενα ὑπὲρ λήματα <sup>1</sup> ἀρήγει, ὁκόσα μὴ <sup>2</sup> ἄγαν <sup>3</sup> ἐστὶν ἀη-  
 δέα <sup>4</sup> ἢ διὰ πικρότητα ἢ <sup>5</sup> δι' ἄλλην τινὰ <sup>6</sup> ἀηδέτην, ἢ διὰ πλῆθος  
 ἢ <sup>7</sup> χροίην ἢ <sup>8</sup> ὑποψίην τινά. <sup>9</sup> Τῆς <sup>10</sup> μὲν <sup>11</sup> πτισάνης, <sup>12</sup> ὁκόταν πῆχ  
 τὸ φάρμακον, <sup>13</sup> ἐπιρροφῆν <sup>14</sup> αὐτίκα χρὴ δίδοναι <sup>15</sup> μηδὲν <sup>16</sup> ἔλασσον  
 ἀξίως λόγου ἢ <sup>17</sup> ὁκόσον <sup>18</sup> εἴθιστο. <sup>19</sup> ἐπεὶ <sup>20</sup> καὶ κατὰ <sup>21</sup> λόγον <sup>22</sup> ἐστὶ  
<sup>23</sup> μεσηγὺ τῆς <sup>24</sup> καθάρσεως μὴ δίδοναι <sup>25</sup> ροφῆν. <sup>26</sup> ὁκόταν δὲ <sup>27</sup> λή-  
 ξη <sup>28</sup> ἢ καθάρσει, τότε <sup>29</sup> ἔλασσον <sup>30</sup> ροφεέτω ἢ <sup>31</sup> ὁκόσον <sup>32</sup> εἴθιστο.  
 μετὰ δὲ <sup>33</sup> τοῦτο, ἀναγέτω <sup>34</sup> αἰεὶ ἐπὶ τὸ <sup>35</sup> πλεῖον, <sup>36</sup> ἢν ἢ τε οὐδὲν  
 πεπαυμένη <sup>37</sup> ἢ, καὶ <sup>38</sup> μηδὲν ἄλλο <sup>39</sup> ἐναντιῶται. <sup>40</sup> Ὡς τὸς δέ μοι  
 λόγος <sup>41</sup> ἐστὶ, <sup>42</sup> καὶ ἢν χυλῶ <sup>43</sup> πτισάνης δέη <sup>44</sup> χρέεσθαι (<sup>45</sup> φημί  
 γὰρ <sup>46</sup> ἄμεινον εἶναι αὐτίκα ἀρξασθαι <sup>47</sup> ροφῆν τὸ ἐπίπαν <sup>48</sup> μᾶλλον, ἢ  
<sup>49</sup> προκενεαγρήσαντα <sup>50</sup> ἀρξασθαι τοῦ <sup>51</sup> ροφήματος, <sup>52</sup> ἢ τριταῖον,

<sup>1</sup> Ἀρήγη 2255. — <sup>2</sup> λίαν gloss. 2144. — <sup>3</sup> ἐστὶν 2255, 2254, 2142, 2146, Vassæus. — ἐστὶ 2165. — εἰσὶν vulg. — ἀηδῆ 2255. — ἀηδῆ gloss. 2144. — <sup>4</sup> post ἀηδέα addunt λίην 2142, 2254; λύειν Gal. in textu, Fevr. ap. Foes., Merc. in marg., Vassæus, 2165. — διαπικρότητα 56, 2148. — <sup>5</sup> διὰ 56, 2146. — <sup>6</sup> ἀηδέτην 2165, Vassæus. — <sup>7</sup> ἢ διὰ Gal. in textu, 2255. — <sup>8</sup> ὑπεροψίην Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>9</sup> τῆς 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap. Chart. — τὴν vulg. — <sup>10</sup> μένται 2255, Cod. Med. ap. Foes., 2276, 56, 2140, 2145, 2145, 2254, 2146, Gal. in textu, 2165. — μὲν τι 2142. — <sup>11</sup> πτισάνης 2255 cum puncto post πτ., Cod. Med. ap. Foes., 2276, Cod. Bourd. ap. Chart. — πτισάνην vulg. — πτισάνην 2165. — <sup>12</sup> ὅταν 2255, 2165 mutatum alia manu in ὁκόταν, 2276. — πῆχ om. 2148. — <sup>13</sup> ἐπιρροφεῖν 2276, 2145, Gal. in textu, 2146, 2142, Vassæus. — ἐπιρροφῆν mutatum in ἐπιρροφεῖν 2255, 2165. — ἐπιρροφῆν (sic) 56. — <sup>14</sup> αὐτίκα ἐπιρροφεῖν 2254. — <sup>15</sup> μηδὲν 2165, 2255, Codd. S. et F. ap. Foes., Vassæus, Gal. in textu, 2146. — μὴ δὲ 2144, Ald., 2141, 2145, 2148, 2145. — μὴ δὲν (sic) 56. — μηδὲ vulg. — <sup>16</sup> ἔλασσων 2254. — ἔλασσον 2255. — ἔλαττον 2276. — ἔλάσσω 2146. — <sup>17</sup> ὅσον 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2255, 2165 mutatum in ὁκόσον alia manu. — ὁκόταν 2146. — <sup>18</sup> εἴθιστο Cod. Med. ap. Foes., 2142, 2255. — εἴθισται vulg. — ἡδιστος pro εἴθ. 2276. — <sup>19</sup> ἐπειδὴ pro ἐπεὶ 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>20</sup> καὶ om. 2276. — <sup>21</sup> καταλόγον 56. — κρίσιν gloss. 2144. — <sup>22</sup> ἐστὶν 2146. — <sup>23</sup> μέση γὰρ pro μεσηγὺ 2144, 2141, 2148, 2145, 2276. — μεσηγὺ 2146. — μέσον γὰρ 56. — <sup>24</sup> καθάρσεως Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — καθάρσεως 2146. — <sup>25</sup> ροφεῖν 2142, 2276. — ροφᾶν gloss. 2144. — ροφεῖν mutatum in ροφῆν 2255. — ροφῆν Vassæus, 56, 2165, Lind., Gal. in textu. — ροφεῖν 2146. — <sup>26</sup> ὅταν 2165 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, 2276, Vassæus. — ὅτ' ἂν 2255. — <sup>27</sup> λήξεν (sic) 2276. — <sup>28</sup> ἢ om. 2276. — <sup>29</sup> τότε 2146. — ἔλαττον 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> ροφεῖτω Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ροφεῖτω mutatum in ροφεῖτω 2255. — <sup>31</sup> ὅσον 2276, 2255, 2165 mu-



la même propriété; mais les deux que je viens de nommer, sont les plus efficaces de tous ceux que je connais. Remarquons encore que l'on peut incorporer les purgatifs dans la décoction d'orge non passée; mais, pour les employer ainsi, il faut qu'ils ne soient pas trop repoussants, ou par l'amertume, ou par quelque autre mauvais goût, ou par leur quantité, ou par leur couleur, en un mot, par une qualité quelconque suspecte au malade. Immédiatement après que la purgation est prise, on donnera de la décoction d'orge non passée, presque en aussi grande quantité que d'ordinaire; mais il est convenable d'en suspendre l'usage pendant que le purgatif opère; puis, quand l'effet a cessé de s'en faire sentir, le malade prendra une dose de la décoction, moindre que d'habitude; après cela, il faut augmenter progressivement la quantité de la décoction, si la douleur a cessé et si rien autre ne la contre-indique. J'applique le même raisonnement (car je pose en principe général qu'il vaut mieux donner de prime abord une décoction, passée ou non passée, que, mettant le malade à une abstinence rigoureuse, commencer l'usage de la décoction le troisième jour, ou le quatrième, ou le cinquième, ou le sixième, ou le septième, à moins toutefois

tatum in *όκόσον*, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>32</sup> εἶθιστο 2255, 2276, 2442. — εἶθισται vulg. — εἶθος ἔχει gloss. 2444. — <sup>33</sup> ταῦτα 2255. — <sup>34</sup> αἰεὶ 2276, Gal. in textu, 2446, 2465, Vassæus. — αἰεὶ om. 2255. — <sup>35</sup> πλείστον 2446. — <sup>36</sup> ἴν' pro ἦν 2446. — <sup>37</sup> εἶη Gal. in textu, 2465, 2276, Vassæus. — <sup>38</sup> μὴ δὲν 56, 2448. — <sup>39</sup> ἐναντιώτο 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2446. — ἐναντιώται 2442, in marg. alia manu γέγραπται ἐναντ (procul dubio ἴωτο). La fin du mot est coupée. — <sup>40</sup> αὐτὸς Gal. in textu, Vassæus. — αὐτὸς 2465, 2276, 56, 2440. — αὐτὸς 2254. — <sup>41</sup> ἐστὶν 2255. — <sup>42</sup> καὶ ἦν pro καὶ ἦν 2255. — καὶ ἦν 2446. — <sup>43</sup> πτισσάνης 2254. — δέη πτισσάνης 2276, 2255. — δέη πτισσάνης 2465, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>44</sup> χρῆσθαι 2255. — χρήσασθαι 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2465 mutatum alia manu in χρέεσθαι. — <sup>45</sup> φημὴ 2465. — <sup>46</sup> κρείττον gloss. 2444. — <sup>47</sup> ῥοφεῖν 2446, 2445, 2254, 2442, 2255. — ῥοφῆν 56. — τὸ ἐπίπαν ῥοφῆν mutatum in ῥοφεῖν 2465. — τὸ ἐπ. ῥοφεῖν 2276, Vassæus. — <sup>48</sup> On peut remarquer les deux comparatifs ἀμεινον, μᾶλλον; aucune variante n'indique la suppression de l'un ou de l'autre. — <sup>49</sup> προκεναγγήσαντα 2444, 56, 2444. — κενναγγήσαντα 2276. — <sup>50</sup> ἀρξέσθαι 2276. — <sup>51</sup> ρυφήματος 2255. — <sup>52</sup> ἦ om. 2255, 2276, 2446, 2465 restit. alia manu in marg.

ἢ τεταρταῖον, ἢ πεμπταῖον, ἢ ἑκταῖον, ἢ ἑβδομαῖον, ἢ ἤν γε μὴ  
 ἢ προκριθῆ ἢ νοῦσος ἐν ἑ τούτῳ τῷ χρόνῳ)· αἱ δὲ ἑ προπαρασκευ-  
 αὶ καὶ ἑ ἐπὶ ἑ τούτοις ἑ παραπλήσιοι ἑ ποιητέαι, ἑ ὁκοῖαι  
 ἑ εἴρηνται.

8. ἑ Περὶ μὲν οὖν ῥοφήματος ἑ προσάρσιος ἑ οὕτω ἑ γινώσκω·  
 ἑ ἀτὰρ καὶ περὶ ἑ ποτοῦ, ἑ ὁκοῖον ἑ ἄν ἑ τις ἑ μέλλῃ πίνειν ἑ τῶν  
 ἑ γραφησομένων, ἑ οὕτως ἑ μοι λόγος ἑ ὡς ἑ ἐπίπαν ἑ ἐστίν.  
 Οἶδα ἑ δὲ ἑ τοὺς ἑ ἰητροὺς τὰ ἐναντιώτατα ἢ ὡς δεῖ ἑ ποιέον-  
 τας· βούλονται γὰρ ἑ πάντες, ὑπὸ τὰς ἀρχὰς τῶν νοῦσων ἑ προ-  
 ταριχεύσαντες τοὺς ἀνθρώπους ἑ ἢ ἑ δύο ἢ τρεῖς ἑ καὶ ἑ πλείονας  
 ἑ ἡμέρας, ἑ οὕτω προσφέρειν ἑ τὰ ἑ ῥοφήματα καὶ τὰ ἑ ποτά· καὶ  
 ἑ ἴσως τι καὶ ἑ εἰκὸς ἑ δοχέει ἑ αὐτέοισιν ἑ εἶναι, ἑ μεγάλης ἑ μετα-  
 βολῆς ἑ γενομένης τῷ σώματι, ἑ μέγα τι ἑ κάρτα καὶ ἑ ἀντιμετα-

<sup>1</sup> ἢ ἑκτ. om. 2276. — <sup>2</sup> ἢ Gal. in textu. — <sup>3</sup> πρότερον κριθῆ gloss. 2144, 2144. — προκριθῆ 56. — <sup>4</sup> τούτω 2276. — <sup>5</sup> προπαρασκευαὶ 2144, 2143, 2140, 56, 2148, 2145, 2144. — Ces préparations regardent ceux qui sont mis à l'usage de la décoction d'orge non passée, *χυλός*. Il en résulte que la phrase *φημί γὰρ κτλ.* est une parenthèse, qui sépare αἱ δὲ προπ. de οὕτως δέ μοι κτλ., p. 276, l. 9, phrases qui tiennent entre elles par le sens, et dont on ne saisirait pas la liaison, si on ne reconnaissait pas que γὰρ indique une parenthèse. — <sup>6</sup> ἐπὶ om. 2255, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus, Ald. — <sup>7</sup> τούτοις Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>8</sup> παραπλήσιοις 2255. — ὁμοῖαι gloss. 2144. — παραπλήσιοι 2276, 2146. — <sup>9</sup> ποιητέαι 2276. — <sup>10</sup> ὁκοῖαι περ vulg. — ὁκοῖα ἄπερ 2146. — ὁποῖαι sine περ 2255. — <sup>11</sup> εἴρηνται 2142 correctum alia manu in εἴρηνται, Ald. — ἐλέχθησαν gloss. 2144, 2144. — <sup>12</sup> π. μ. ο. ῥ. πρ. ο. γ. om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> προσάρσεως Gal. in textu, Vassæus, 2165. — πρὸς ἄρσης 2146. — <sup>14</sup> οὕτως Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>15</sup> γινώσκω vulg. — γινώσκω 2146. — <sup>16</sup> ἀτὰρ Vassæus, 2165. — ἀλλὰ γὰρ pro ἀτὰρ 2146. — <sup>17</sup> τόπου 2276. — <sup>18</sup> ὁποῖον 2255. — <sup>19</sup> τι 2140, 2145, 2254, 56, 2144. — <sup>20</sup> μέλλει 2255 cum suprascripto μέλλει, 2276, 2146. — <sup>21</sup> καὶ τῶν 2140, 2144, 2145, 2254, 2142 sed καὶ oblitteratum, 56, 2148, 2145, 2144. — <sup>22</sup> προγραφησομένων 2142 ex emendatione recentiori, Cod. Med. ap. Foes. — προσηραφησομένων 2255, 2165 sed προσ oblitteratum, 2276, 2145. — <sup>23</sup> οὕτως 2165, 2146, 2140. — οὕτος 2254. — αὐτός Vassæus. — οὕτος Gal. — <sup>24</sup> μοι om. 2255. — <sup>25</sup> τὸ pro ὡς 2142, 2276, Vassæus. — τὸ, suprascript. alia manu ὡς 2254. — τοεπίπαν sine ὡς 2255. — ὡς ἐπ. om. 56. — <sup>26</sup> παντελῶς gloss. 2144, 2144. — <sup>27</sup> ἐστὶ Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. —



que la crise de la maladie ne soit arrivée auparavant), j'applique, dis-je, le même raisonnement aux cas où convient la décoction d'orge passée; ici aussi il faut employer ces moyens préparatoires, saignée ou purgation, dont j'ai parlé.

8. Telles sont, suivant moi, les règles de l'administration de la décoction d'orge, passée ou non passée; quant aux boissons, quelle que soit celle, parmi les boissons dont je traiterai, que le malade doit prendre, on suivra en général la même marche. Je sais que les médecins font, en réalité, le contraire de ce qu'il faudrait faire; tous veulent dessécher, au début, le malade par une diète absolue, pendant deux ou trois jours ou même davantage, puis administrer les décoctions et les boissons. Peut-être s'imaginent-ils que, le corps ayant éprouvé un grand changement, il importe d'opposer quelque grand changement contraire. Sans doute, changer n'est pas d'un mince avantage, mais il faut changer à propos et avec sûreté, et surtout savoir, après le change-

<sup>28</sup> δὲ καὶ om. Gal. in cit. t. 5, p. 4, l. 27. — <sup>29</sup> post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. 2146, 2276, Cod. Med. ap. Foes., 2253, 2165. — <sup>30</sup> ἰατροῦς gloss. 2141, 2144 — ἰατροῦς 2276. — <sup>31</sup> παίοντας 2253, Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 4, 2165, Vassæus, 2276. — παιῶντας vulg. — παιῶντας 2254, 2142, 2146. — <sup>32</sup> πάντες 2255, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 4. — ἅπαντες vulg. — ἅπαντας mutatum in ἅπαντες alia manu 2165. — <sup>33</sup> προταρυχεύσαντες Ald., Merc., Mack. — <sup>34</sup> ἢ δύο om. Lind. — <sup>35</sup> ἢ καὶ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — <sup>36</sup> ἡμέρας ponunt post τρεῖς, om. post πλείονας 2165, 2276. — <sup>37</sup> πλείους 2140, Gal. in cit. t. 5, p. 4, 2143, 2254, 2142, 2144, 2255, 2146, 56, 2145. — <sup>38</sup> οὕτως 2276. — οὕτως προσφέρειν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>39</sup> καὶ τὰ Gal. in cit. t. 5, p. 4. — <sup>40</sup> ῥυφήματα 2255. — <sup>41</sup> πόματα 2255. — <sup>42</sup> εἰκῶς 56. — <sup>43</sup> δοκεῖ 2141, 2145, 2145, 2140, 2148, 2144, 56. — δοκέη Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — <sup>44</sup> αὐτοῖς Gal. in textu, Vassæus. — αὐτοῖσιν 2253. — αὐτοῖς mutatum in αὐτέοις alia manu, 2165. — αὐτοῖς 2276. — <sup>45</sup> ε. μ. τ. μ. om. 2276. — Un blanc en tient la place. — <sup>46</sup> post μεγ. addit τῆς vulg. — τῆς om. 2255. — <sup>47</sup> ἀλλοιώσεως gloss. 2144, 2144. — <sup>48</sup> γιγνομένης 2165, Gal. in textu, Vassæus. — γινομένης om. 2141, 2144. — γινομένης 2255, 2276, Ms. Bourd. ap. Chart. — <sup>49</sup> ἑάρτα (sic) 56. — <sup>50</sup> ἀντι βάλειν 2276 avec un blanc entre ἀντι et βάλειν.

βάλλειν. <sup>1</sup> Τὸ δὲ μεταβάλλειν <sup>2</sup> μὲν εὔ <sup>3</sup> ἔχει <sup>4</sup> μὴ ὀλίγον· ὀρθῶς μέντοι <sup>5</sup> ποιητέα <sup>6</sup> καὶ βεβαίως ἢ <sup>7</sup> μεταβολή, καὶ ἔκ γε τῆς μεταβολῆς ἢ πρόσαρσις τῶν <sup>8</sup> γευμάτων ἔτι μᾶλλον. Μάλιστα μὲν οὖν <sup>9</sup> βλάπτοντο <sup>10</sup> ἄν, <sup>11</sup> εἰ μὴ ὀρθῶς <sup>12</sup> μεταβάλλοιεν, οἱ <sup>13</sup> ὀλησι <sup>14</sup> τῆσι <sup>15</sup> πτισάνησι χρεόμενοι· <sup>16</sup> βλάπτοντο δ' ἄν καὶ <sup>17</sup> οἱ <sup>18</sup> μούνην τῶν <sup>19</sup> χυλῶν <sup>20</sup> χρεόμενοι· <sup>21</sup> βλάπτοντο δ' ἄν καὶ οἱ μούνη τῶν <sup>22</sup> ποτῶν <sup>23</sup> χρεόμενοι, <sup>24</sup> ἥχιστα <sup>25</sup> δ' ἄν οὗτοι.

9. Χρὴ δὲ <sup>26</sup> καὶ τὰ μαθήματα <sup>27</sup> ποιέεσθαι ἐν τῇ διαίτῃ τῶν ἀνθρώπων ἔτι ὑγιαινόντων, οἷα <sup>28</sup> ζυμφέρει· εἰ γὰρ δὴ <sup>29</sup> τοῖσι γε

<sup>1</sup> Τὸ δὲ om. 2165 restit. alia manu in marg., Cod. Med. ap. Foes., 2276. — τὸ δὲ μεταβ. om. 2146. — <sup>2</sup> δὲ pro μὲν 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>3</sup> ἔχη 2146. — <sup>4</sup> εἰ μὴ 2144, Lind., 2141, 2145, 2148, 2254, 56, Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — ἦν μὴ Cod. S. ap. Foes. — εἰ pro μὴ 2142 ex emendatione recentiori, 2145. — μὴ mutatum alia manu in εἰ 2140. — Dans 2165, il y avait probablement εἰ, ce mot a été effacé, et une autre main a écrit en marge μὴ. — εἰς pro μὴ 2276. — <sup>5</sup> post μέντοι addit γε vulg. — γε om. 2253, 2165, Gal. in textu. — γε me semble ici redondant, et répété, par erreur de copiste, à cause du voisinage du γε suivant, qui est bien placé. — <sup>6</sup> ποιητέα καὶ βεβαίως (superscripto βεβαίως) ἢ μ. 2253. — pro quibus habent : μεταβιβαστέη καὶ ἢ μ. vulg.; μεταβιβασθείη καὶ ἢ μ. Lind.; μεταβιβαστέη (sic) καὶ ἢ μ. Mack.; μεταβιβασταίη καὶ ἢ μ. Cod. Med. ap. Foes.; μεταβιβασταίη καὶ ἢ μ. 2141, 2144, 2140, 2145, 56, 2254, 2148, Merc.; μεταβιβαστέη χ' ἢ μ. 2165, ces mots sont surchargés, il y avait probablement auparavant μεταβιβασταίη καὶ ἢ μ.; μεταβιά (sic) 2276, un blanc tient la place du mot inachevé et de καὶ ἢ μ.; μεταβιβασταῖς ἢ καὶ ἢ μ. 2146; μεταβιβασταίη χ' ἢ μ. Vassæus. — Le manuscrit 2253 méritant, en général, beaucoup de confiance, j'ai préféré sa leçon à celle du texte vulgaire et des autres. En étudiant les lettres des deux leçons, on comprend comment la leçon du manuscrit 2253 a pu être transformée en celle du texte vulgaire; ou celle du texte vulgaire en la leçon du manuscrit 2253. Au reste, le sens est le même des deux côtés. Je dois ajouter que, plus loin dans son Commentaire, p. 63, l. 12, Galien citant cette phrase, on lit μεταβιβαστέη. — <sup>7</sup> ἀλλοίωσις gloss. 2144. — <sup>8</sup> πνευμάτων pro γευμάτων 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> βλάπτονται 2276. — ἄν βλάπτοντο 2253. — <sup>10</sup> ἄν om. 2276, 2165 restit. alia manu — <sup>11</sup> εἰ 2254, 2142, Vassæus, 2146, 2253, 2165. — ἄν 2276. — ἦν vulg. — <sup>12</sup> μεταβάλλοιεν 2254, 2276. — <sup>13</sup> ὀλησι 2253. —



ment, prescrire les aliments. Ceux qui souffriraient le plus d'un changement inhabile, seraient les malades que l'on mettrait, après une abstinence absolue, à l'usage de la décoction d'orge non passée; il en résulterait aussi du mal pour ceux à qui l'on ferait prendre simplement la décoction passée; enfin, la seule administration de boissons suffirait pour nuire; mais c'est ce qui produirait le moins d'inconvénients.

9. Pour s'instruire, il faut observer ce qui, dans le régime, est utile aux hommes, pendant qu'ils sont encore dans l'état de santé; car, si une alimentation telle ou telle, même chez les gens bien portants, présente de grandes différences en toutes circonstances, et surtout dans les changements de l'une pour l'autre, comment pourrait-il se faire qu'elle ne présentât pas aussi des différences considérables dans les ma-

Encore ici l'accent paraît avoir été placé primitivement sur λη, ὀλλῆσι. — <sup>14</sup> τῆσιν 2146. — ταῖσι 2148. — <sup>15</sup> πτισσάνησι 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2254. — πτισσαμένησι 2146. — χρεώμενοι 2255. — <sup>16</sup> βλάπτωντο.... χυλῶ om. 2255. — βλάπτωντο..... ποτῶ χρεώμενοι om. 2140 restit. alia manu in marg. — <sup>17</sup> οὐ pro οἱ 2148. — <sup>18</sup> μόνῳ 2145, 2148. — <sup>19</sup> ποτῶ pro χυλῶ 2255, 2254. — Dans 2142 un mot (sans doute ποτῶ) a été gratté, et à la place une main plus récente a écrit χυλῶ. — <sup>20</sup> post χυλῶ addunt χρεώμενοι 2140, 2141, 2145, 2148, 2144, 2165, 2254, 2276, 2445, Vassæus, Ald., Lind., Merc. — addunt χρεώμενοι 56, 2146. — χρεώμενοι om. vulg. — χρεώμενοι, omis dans le texte vulgaire, doit être rétabli avec l'autorité de presque tous les manuscrits. Des répétitions semblables ne sont pas étrangères au style d'Hippocrate. — <sup>21</sup> βλάπτωντο..... χρεώμενοι om. 2165, 2276, Vassæus, Gal. in textu. — Le Commentaire de Galien prouve que c'est une simple omission de copiste; car, il dit: « En troisième lieu ceux qui en éprouvent le moins de mal sont les malades que l'on met à l'usage des boissons. » Ἕκιστα δὲ, τοῦτέστιν ἐλάχιστα βλάπτειν τοὺς ἐπὶ μόνῃ τὰ ποτὰ παραγινομένους. — <sup>22</sup> χυλῶ pro ποτῶ 2254. — Dans 2142, un mot (sans doute χυλῶ) a été gratté, et ποτῶ écrit, en place, d'une main plus récente. — <sup>23</sup> χρεώμενοι 2146, 56. — χρεώμενοι 2255. — <sup>24</sup> οὐδαμῶς gloss. 2144, 2141. — <sup>25</sup> δ'ἄν 2255, 2254, 2142, 2146, Imp. Samb. ap. Mack. — δὲ sine ἄν vulg. — δ'ἄν om. Ald. — δὲ 2141, δ'ἄν in marg. alia manu. — <sup>26</sup> καὶ om. 2276. — <sup>27</sup> ποιῆσθαι 2276. — <sup>28</sup> συμφέρει 2255. — συμφέρει 2276. — <sup>29</sup> τοῖς γὰρ 2276.

<sup>1</sup> ὑγιαίνουνσι <sup>2</sup> φαίνεται <sup>3</sup> διαφέροντα <sup>4</sup> μεγάλα <sup>5</sup> τὰ <sup>6</sup> τοῖα ἢ τοῖα διαιτήματα <sup>7</sup> καὶ ἐν ἄλλω <sup>8</sup> τινί <sup>9</sup> που καὶ ἐν <sup>10</sup> τῆσι μεταβολῆσι, πῶς οὐχὶ καὶ <sup>11</sup> ἐν <sup>12</sup> γε <sup>13</sup> τῆσι νόσοισι διαφέρει <sup>14</sup> μεγάλα, καὶ <sup>15</sup> τουτέων ἐν <sup>16</sup> τῆσιν <sup>17</sup> ὀξυτάτησι <sup>18</sup> μέγιστα; Ἀλλὰ μὴν <sup>19</sup> εὐκαταμάθητόν <sup>20</sup> γε <sup>21</sup> ἐστίν, ὅτι <sup>22</sup> φαύλη <sup>23</sup> δίαίτα <sup>24</sup> βρώσιος καὶ <sup>25</sup> πόσιος <sup>26</sup> αὐτῆ <sup>27</sup> ἐωυτῆ ἔμφορῆς <sup>28</sup> αἰεὶ, ἀσφαλεστέρη <sup>29</sup> ἐστὶ <sup>30</sup> τὸ ἐπίπαν <sup>31</sup> ἐς <sup>32</sup> ὑγίην, <sup>33</sup> ἢ <sup>34</sup> εἴ τις <sup>35</sup> ἑξαπίνης <sup>36</sup> μέγα μεταβάλλοι <sup>37</sup> ἐς <sup>38</sup> ἄλλο. <sup>39</sup> Ἐπεὶ καὶ <sup>40</sup> τοῖσι δις <sup>41</sup> σιτεομένοισι τῆς <sup>42</sup> ἡμέρης καὶ τοῖσι <sup>43</sup> μονοσιτέουσιν <sup>44</sup> αἰ <sup>45</sup> ἑξαπινῶσι μεταβολαὶ <sup>46</sup> βλαβὰς καὶ <sup>47</sup> ἀρρώστίην <sup>48</sup> παρέχουσιν. Καὶ τοὺς <sup>49</sup> μὲν γε μὴ

<sup>1</sup> ὑγιαίνουνσιν 2146. — <sup>2</sup> φαίνονται Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>3</sup> διαφ. μ. τὰ om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>4</sup> τὰ addunt ante μεγάλα 2144, 2140, 2143, 2142, 2141, 36, Ald., 2148. — καὶ addit ante μεγάλα 2145. — ταμεγάλα 2254. — <sup>5</sup> τὰ om. 2276. — <sup>6</sup> τοιαῦτα pro τοῖα 2145. — <sup>7</sup> ἢ pro καὶ 2254. — <sup>8</sup> πού τινι 2254, 2146, Lind., Vassæus. — τινί που est bien dans 2142, mais d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — <sup>9</sup> που om. 2253, 2165 restit. alia manu ante τινι, 2276. — <sup>10</sup> ἄλλῃσι pro τῆσι 2253. — ταῖς μεταβολαῖς gloss. 2144. — <sup>11</sup> ἐν om. 2254. — Dans 2142, ἐν est écrit d'une main plus récente et dans un endroit gratté. — <sup>12</sup> γε om. 2253, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276. — <sup>13</sup> τοῖσι 2276, 36. — ταῖς νόσοις gloss. 2141. — <sup>14</sup> μέγα 2255, 2142, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>15</sup> τουτέων 2255, 2276. — <sup>16</sup> τοῖσιν ὀξυτάτοις 2276. — τοῖσιν ὀξυτάτοις 2253 ex emendatione. — <sup>17</sup> ὀξυτάτοις 2148. — <sup>18</sup> μέγιστα 2253. — μέγιστον Cod. Med. ap. Foes., 2165 mutatum alia manu in μάλιστα, 2276. — μάλιστα vulg. — <sup>19</sup> εὐκόλως μαθητευόμενον gloss. 2144, 2141. — εὐκαταμαθητέον Cod. Flor. in Gal. libro de Consuetudine, p. 110, ed. Dietz, 1852. — <sup>20</sup> γε om. 2253, Gal. in textu, Vassæus, 2165. — γε pro γε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>21</sup> ἐστὶ 36. — <sup>22</sup> μικρὰ τροφή gloss. 2144, 2141. — <sup>23</sup> διαίτη Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> βρώσεως Cod. Med. ap. Foes, Vassæus, 2276, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — βρώσεως 2165. — <sup>25</sup> πόσεως Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — πόσιος 2146. — <sup>26</sup> αὐτῆ 2146, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — <sup>27</sup> ἐωυτῆς 2140, 2142, 2254, 2145, 2148, 36, 2144 gloss. ἐαυτῆς, 2141 cum eadem gloss. — <sup>28</sup> αἰεὶ 2254, 2142, 2140, 2148, 2145, 2146, 36, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — αἰεὶ vulg. — <sup>29</sup> ἐστὶν 2146. — <sup>30</sup> τοῦπίπαν 2276. — τοεπίπαν 2145. — <sup>31</sup> εἰς 2254, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — ἐσδίην pro ἐς ὑγίην 36. — <sup>32</sup> ὑγίην 2254, 2253. — ὑγίην 2276. — <sup>33</sup> ἢν pro ἢ 2145, 2254, 2148, 2141. — <sup>34</sup> ἐάν pro εἰ Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — ἦ (sic) pro εἰ 36. — <sup>35</sup> ἑξαπίνης (sic) 36. — <sup>36</sup> μέγα om. 2165 restit. alia manu in marg., Lind., Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>37</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus. —



ladies, et d'autant plus que les maladies sont plus aiguës? En santé, il faut savoir qu'user, avec une régularité toujours la même, d'aliments et de boissons de qualité ordinaire est, en général, plus sûr que d'opérer, en son régime, quelque brusque et grand changement. En effet, soit qu'on ait l'habitude de faire deux repas par jour, soit qu'on n'en fasse qu'un, les changements soudains causent souffrance et faiblesse. Qu'un homme, qui n'est pas dans l'usage de déjeuner, vienne à faire un repas le matin, aussitôt il en souffre, il devient pesant de tout le corps, faible et inactif; si, dans cet état, il se met à dîner, il a des rapports aigres, quelquefois il survient de la diarrhée, parce que les voies digestives ont été surchargées d'un poids extraordinaire, habituées qu'elles étaient à avoir un intervalle de sécheresse, à ne pas recevoir deux fois un fardeau, à ne pas digérer deux fois des aliments.

<sup>38</sup> post ἄλλο addunt κρέσσον 2254, 2442, Vassæus, Gal. in textu, 2446, 2465, Cod. F. ap. Foes.; κρείττον vulg.; κρείσσον Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410; κρείσσον τὸ ἕτερον 2276. — κρέσσον om. 2255. — κρέσσον doit être supprimé sur l'autorité de 2255. Le Commentaire de Galien porte seulement que la phrase d'Hippocrate signifie que les changements subits sont nuisibles aux gens en santé; il n'y est question ni de *mauvais* ni de *meilleur*. L'idée de *meilleur* ne peut s'enchaîner avec la phrase suivante; car, il n'est ni *meilleur* ni *pire* de prendre l'habitude de faire un seul ou deux repas; et cependant il y avait une liaison dans l'esprit d'Hippocrate, puisqu'il a mis ἐπεὶ, liaison qui reparait si on supprime κρέσσον, et si l'on entend, comme le fait Galien, qu'il s'agit seulement de changements de régime en général, et non de changements en mieux. Hippocrate parle plus loin (p. 298) de ces changements en mieux. Κρέσσον aura été ajouté par quelque correcteur qui aura donné à φάλη le sens de *mauvais*. — <sup>39</sup> ἐπειδὴ pro ἐπεὶ 2276. — <sup>40</sup> δις τοῖσι pro τ. δ. 2276. — <sup>41</sup> σιτευμένοι 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — <sup>42</sup> ἡμέρας 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — <sup>43</sup> μονοσιτοῦσιν gloss. 2444. — μονοσιτεύουσιν 2446. μονοσιτεύουσι 56. — μονοσιτεύουσι Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — <sup>44</sup> αἰ om. 2440, 2445, 56, 2448, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410, 2445, 2444. — <sup>45</sup> ἐξαπίνεσι 2465. — ἐξαπίνης 2442 ex emendatione recentiori, 2446. — ἐξαπίνης γινόμεναι ἀλλοιώσεις gloss. 2444, 2444. — <sup>46</sup> βλαβᾶς om. 2465 restit. alia manu in marg. — βλάβην (sic) 2276. — <sup>47</sup> ἀρρωστίαν 2276. — ἀρρωστίαν παρασκευάζουσι gloss. 2444, 2444. — <sup>48</sup> παρέχουσι Vassæus, 2445, 2254, 56, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410, 2442, 2444, 2465, 2276, 2440, 2445. — <sup>49</sup> μὲν om. Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2465, 2442 dans lequel γὰρ μὴ sont écrits d'une main plus récente et dans un endroit gratté.

<sup>1</sup> μεμαθηκότας <sup>2</sup> ἀριστᾶν, <sup>3</sup> εἰ <sup>4</sup> ἀριστήσουσιν, <sup>5</sup> εὐθέως <sup>6</sup> ἀρρώ-  
στους <sup>7</sup> ποιέει, καὶ <sup>8</sup> βαρέας ὄλον τὸ σῶμα, <sup>9</sup> καὶ <sup>10</sup> ἀσθενέας καὶ  
ὀκνηρούς· ἦν δὲ καὶ ἐπιδειπνήσωσιν, <sup>11</sup> ὄξυρεγμώδεας· <sup>12</sup> ἐνίοισι δὲ  
<sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> σπατίλη <sup>15</sup> γένοιτο <sup>16</sup> ἄν, <sup>17</sup> ὅτι παρὰ τὸ <sup>18</sup> ἔωθός <sup>19</sup> ἠχθοφό-  
ρηκεν ἢ <sup>20</sup> κοιλίη εἰθισμένη ἐπιξηραίνεσθαι, καὶ μὴ <sup>21</sup> δις διογκοῦσθαι,  
<sup>22</sup> μήτε δις <sup>23</sup> εἴψειν τὰ <sup>24</sup> σιτία. <sup>25</sup> Ἀρήγει οὖν <sup>26</sup> τουτέοισιν ἀνασχ-

<sup>1</sup> Μεθηκότας 36. — <sup>2</sup> ἀναριστᾶν 2145, 2145, 2254, Gal. in textu, Vassæus. — ἄν (sic) ἀριστᾶν 2140. — Comme dans plusieurs autres mss., il y avait sans doute ἀναριστᾶν dans 2255; mais deux lettres ont été altérées dans l'intérieur du mot, et il est resté ἀριστᾶν. — ἀριστᾶν 2165 et in marg. alia manu ἀναριστᾶν, ἀνάριστα. — ἀνάριστα 2146. — ἀριστᾶν 2141 et alia manu in marg. ἀναριστᾶν. — <sup>3</sup> ἦν 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus, Lind. — <sup>4</sup> ἀριστήσουσιν Vassæus, Lind., 2254, 2255, Gal. in textu, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, 2165, 2276. — ἀριστήσουσι 2146. — <sup>5</sup> εὐθεώς (sic) 36. — εὐθεᾶρίστους (sic) pro εὐθ. ἀρρ. 2148. — <sup>6</sup> ἀρίστους pro ἀρρώστους 2145, 2141, 2144. — ἀρώστους 2255 emendatum. — <sup>7</sup> ποιέειν 2144, 2140, 2254, 2145, 2148, 36, 2146, 2145, 2141. — ποιήσει 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> βαρεῖς 2165 mutatum alia manu in βαρέας. — βαρέους 2276. — <sup>9</sup> κ. ἀσθ. κ. ὀκ. om. 2165 restituit. in marg. κ. ἀσθενεῖς κ. ὀκ. — <sup>10</sup> ἀσθενέας 2255, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — ἀσθενεῖς vulg. — ἀσθενεῖν 2148. — <sup>11</sup> ὄξυρεγμίας 36, 2145, 2144, 2140, 2145. — ὄξυρεγμίας 2148, 2141, Cod. S. ap. Foes. — ὄξυρεγμώδεας Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110, Vassæus. — <sup>12</sup> τισὶ gloss. 2144, 2141. — <sup>13</sup> δ' ἄν καὶ 2253, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — δὲ ἄν καὶ Gal. in textu, 2163, Vassæus. — <sup>14</sup> σπατίλη 2253 mutatum alia manu in σπατήλη. — σπατήλη 2146, 2165. — παστειλή 2140 cum signo dubitationis. — παστίλη 2144, 2145, 36, 2142, 2276, 2148, 2254 in marg. σπατίλη, 2141 alia manu supra lineam σπατίλη. — ἄσση pro σπατίλη multa αντίγραφα Galeni tempore; ἐν πολλαῖς, dit Galien dans son Commentaire, δὲ τῶν ἀντιγράφων οὐ σπατίλης γεγραμμένης εὐρήσεις, ἀλλ' ἄσσης. — σπατάλη Cod. Flor. ap. Dietz, p. 110. — M. Dietz dit dans une note: Spatile Nicol. Codices Hippocratis et παστειλή et σπατειλή et σπατήλη habent. Παστίλη Cod. 489 Monacensis, olim Augustanus, qui Galeni in hunc Hippocratis librum Commentarius continet. — Erotien, dans son Lexique, dit: σπατάλη, mot employé une seule fois, signifiant la diarrhée, σπατάλη τῶν ἀπαξ εἰρημένων, καίται ἐπὶ διαρροίας. — Galien, dans son Lexique, dit: σπατίλη signifie les déjections liquides, σπατίλη τὸ ὑγρὸν διαχώρημα. — ὑγρά



Il convient, dans ce cas, de contrebalancer le changement que le régime alimentaire a éprouvé : on fera un somme, et pour le faire on s'arrangera comme on s'arrange pour la nuit après le dîner, c'est-à-dire qu'on dormira à l'abri du froid pendant l'hiver, à l'abri du chaud pendant l'été ; si l'on ne peut dormir, on fera une longue marche à pas lents, en se promenant, sans s'arrêter ; on ne dinera pas, ou, si l'on dîne, on ne mangera que peu, et des choses non malfaisantes ; on boira encore moins, et, si l'on boit, que ce ne soit pas de l'eau. Avec de telles habitudes, les souffrances seraient encore plus grandes si l'on mangeait trois fois par jour jusqu'à satiété ; plus

διαχώρησις pro σπατίλη 2145 ; c'est la glose du Lexique de Galien qui a été introduite à la place d'un mot peu entendu. — σπατίλη (sic) τὸ ὑγρὸν διαχώρημα in Lexico Gal. quod praefigitur codicibus 2145, 2144, 2254. — <sup>15</sup> γένοιτο om. 2276. — <sup>16</sup> ἄν om. Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 410. — <sup>17</sup> ὅτι 2255. — ἐκόταν pro ὅτι vulg. — <sup>18</sup> ἔθος mutatum eadem manu in εἰωθός et alia in εἰωθός 2255. — ἔθος vulg. — <sup>19</sup> ἄχθοφόρηκεν 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 411 in notis, at in textu ἄχθοφορήκη. — ἀχθοφορήσει 2141, 2144, 2148. — ἀχθοφορήσι 56. — ἀχθοφόρηκεν Ald. — ἀχθοφορήση vulg. — Je n'ai pas hésité à admettre la leçon de 2255. Hippocrate explique pourquoi la diarrhée résultera de ces écarts de régime ; c'est parce que le ventre, accoutumé à ne pas recevoir double nourriture dans un jour, a été chargé d'un fardeau extraordinaire. Ὅτι est donc préférable à ἐκόταν, et de là suit que le verbe ἀχθοφορεῖν doit être mis au parfait de l'indicatif, et non au futur du subjonctif. — <sup>20</sup> κολία 56. — <sup>21</sup> δις om. 2144, 2140, 2145, 56, 2148, 2145, 2141, Cod. S. ap. Foes. — <sup>22</sup> π η διγχοῦσθαι addunt ex δευτέρου 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes, 2144, 2140, 2145, 2148, 56. — καὶ pro μήτε 2146. — μή δὲ pro μήτε 2255, 2165, 2276. — μηδὲ Vassæus. — <sup>23</sup> ἐψεῖν 2146. — ἐψεῖν vulg. — ἐψεῖν du texte vulgaire n'étant pas ionien, il aurait fallu le changer en ἐψέειν, sans autorité de manuscrits, tous ayant ἐψεῖν, excepté 2146, qui a ἐψεῖν. Comme ἐψεῖν n'a besoin d'aucune modification, je l'ai adopté. Je remarque ici (ce dont j'ai eu occasion de m'assurer par les concordances de 2146 avec 2255) que 2146 a été copié, par un mauvais copiste il est vrai, mais sur un bon original. — <sup>24</sup> post στίξ addit ἦν δὲ καὶ ἐπιδειπνήσωσιν, ὄξυρεγμῶσιν 2145. — <sup>25</sup> ἀρρήγει 56, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>26</sup> τούτοις mutatum in τούτοιςιν 2255.

κῶσαι τὴν μεταβολὴν ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, <sup>1</sup> ὥσπερ νύκτα <sup>2</sup> ἀγαγόντα <sup>3</sup> μετὰ <sup>4</sup> τὸ δεῖπνον, τοῦ μὲν χειμῶνος <sup>5</sup> ἀρριγέως, τοῦ δὲ <sup>6</sup> θέρεος ἀθαλπέως· ἦν δὲ <sup>7</sup> μὴ <sup>8</sup> δύνηται καθεύδειν, <sup>9</sup> βραδεῖην, συχνὴν <sup>10</sup> περίοδον, <sup>11</sup> πλανηθέντα, μὴ <sup>12</sup> στασίμως, δειπνῆσαι <sup>13</sup> μηδὲν, ἢ ὀλίγα <sup>14</sup> καὶ μὴ βλαβερὰ· ἔτι δὲ ἔλασσον <sup>15</sup> πιεῖν <sup>16</sup> καὶ μὴ ὑδαρές. <sup>17</sup> Ἔτι <sup>18</sup> δ' ἂν <sup>19</sup> μᾶλλον πονήσειεν ὁ τοιοῦτος, <sup>20</sup> εἰ <sup>21</sup> τρίς <sup>22</sup> σιτέοιτο τῆς ἡμέρης <sup>23</sup> ἐς κόρον· <sup>24</sup> ἔτι δὲ μᾶλλον, <sup>25</sup> εἰ

<sup>1</sup> ὥσπερ 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus.—ὡς vulg.—<sup>2</sup> ἀγόντα 2255. — ἀνάγοντα 2141, Ald., 2144, 2145, 2148, Vassæus, 2140, 56, 2146. — ἀγαγόντα mutatum alia manu in ἀνάγοντα 2165. — ἀναγόντα 2148. — ἀναγόντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. — ἀγαγόντας Mack ex emend. propria. — <sup>3</sup> post μετὰ addit δὲ 2146. — Galien fait remarquer que la plupart des commentateurs entendaient qu'Hippocrate avait voulu dire qu'il fallait dormir après le δεῖπνον (repas de l'après-midi), mais que c'était une erreur, et que d'après le contexte même il fallait dormir après le ἄριστον (repas du matin). « En conséquence, dit-il, de deux choses l'une : ou il faut corriger cette leçon comme étant vicieuse, et substituer ἄριστον à δεῖπνον; ou bien, si nous conservons δεῖπνον, entendre la phrase ainsi : *dormir, comme on avait l'habitude de dormir après le repas de l'après-midi, et prolonger jusqu'à la nuit ce sommeil fait après le repas du matin.* » Δυσὸν οὖν θάτερον, ἢ ἐπανορθωτέον ἐστὶν ὡς ἡμαρτημένην μὲν τοιαύτην γραφὴν, καὶ οὕτως γραπτέον· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ ὥσπερ μετὰ τὸν ἄριστον ὡς νύκτα ἀγαγόντα, τοῦ μὲν χειμῶνος ἀριγέως, τοῦ δὲ θέρεος ἀθαλπέως. Ἢ εἴπερ φυλάττοιμεν τὴν μετὰ τὸ δεῖπνον, οὕτως ἀκουστέον τῆς λέξεως· ἐγκοιμηθῆναι γὰρ χρὴ, ὥσπερ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐκοιμᾶτο πρόσθεν, οὕτω νῦν μετὰ τὸ ἄριστον, ὥσπερ νύκτα ἀγαγόντα. D'après cette explication de Galien, si l'on change δεῖπνον en ἄριστον, il faut mettre entre deux virgules, ὡς. ν. ἀγ.; et si l'on garde δεῖπνον comme j'ai fait, il faut mettre, entre deux virgules, ὡς ν. ἀγ. μ. τ. δεῖπνον. — <sup>4</sup> τὸν 2276, 56. — <sup>5</sup> ἀρριγέως 2276, 2254. — ἀριγέως vulg.— ἀρηγέωσι 2145.—ἀριγέωσι 2144, 2148, 2141. — <sup>6</sup> θέρεως 2165.—<sup>7</sup> καθεύδειν μὴ δύνηται 2255, 2165 alia manu mutatum in δύνανται, 2276. — καθεύδειν μὴ δύνανται Gal. in textu, Vassæus. — <sup>8</sup> δύνηται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> βραδεῖαν 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2276. — βραχεῖαν 2255, ex emendatione. — βραδεῖαν gloss. 2144. — <sup>10</sup> ἔδον 2255. — <sup>11</sup> περιπλανηθέντα 2255. — <sup>12</sup> στασίμως 2255, 2144, 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 56, 2148, Merc. in Marg., Lind., Ald., Vassæus, 2140, 2145, 2141, Cod. S.



grandes encore si l'on mangeait plus souvent; cependant, il en est beaucoup à qui trois repas copieux par jour ne causent aucun inconvénient, mais c'est qu'ils y sont habitués. D'un autre côté, ceux qui ont l'usage de manger deux fois, sont, s'ils ne déjeunent pas, faibles, débiles et impuissants à tout travail: ils souffrent de l'estomac, ils éprouvent des tiraillements dans les entrailles, l'urine devient chaude et foncée, et les selles sont très échauffées; chez quelques-uns même un goût d'amertume se fait sentir dans la bouche, les yeux se creusent, les tempes battent, les extrémités se refroidissent,

et Vatic. ap. Foes. - στασίμους vulg. — <sup>13</sup> addit τε ante μηδὲν 2146. — μηδὲν 56. — <sup>14</sup> μηδὲ pro καὶ μη 2255. — <sup>15</sup> πίνειν mutatum alia manu in πιεῖν 2165. — πίνειν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>16</sup> post πιεῖν addunt ἀκρατές 2144, 2140, 2141, 2254, 2143, 2142 alia manu, 56, 2148, 2145, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ad. Mack., Lind. — Faut-il, comme l'a fait Van der Linden, recevoir ἀκρατές dans le texte? Cette addition est appuyée par neuf manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, sans compter les manuscrits S. et F. de Foes, et le manuscrit de Sambuc de la Bibliothèque de Vienne. Mais elle manque dans 2165 et 2276, qui contiennent le Commentaire de Galien, et qui, bien que pleins de faute, méritent cependant une certaine attention; elle manque surtout dans 2255, le plus important des manuscrits d'Hippocrate de la Bibliothèque Royale de Paris. Si l'on se reporte au Commentaire de Galien, on voit qu'il dit: « En conséquence, Hippocrate recommande de boire moins, mais *de ne pas étendre d'eau son vin.* » Ἀκόλουθον δὲ τούτῳ καὶ τὸ πιεῖν μὲν ἦπτον, εὐ μὴν ὑδαρές γε. Galien répète l'expression d'Hippocrate, et n'y joint pas ἀκρατές. Ces raisons m'ont déterminé à rejeter ce mot, que je regarde, en conséquence, comme une glose passée de la marge dans le texte. — <sup>17</sup> ἔτι..... ἐπίσθωσιν om. 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>18</sup> δὲ μᾶλλον ἂν 2254, Gal. in textu, 2142, 2255, 2165, 2146, Vassæus. — δὲ om. ap. Dietz in textu, p. 411. — <sup>19</sup> μᾶλλον ἂν ap. Dietz in textu, p. 411, et in nota Cod. Flor. μᾶλλον (sic). — <sup>20</sup> ἦν pro εἰ 2254, 2142 ex emendatione recentiori. — <sup>21</sup> τρισιτέριτο 2141, 2144, 2140, 2143, 2142 ex emendatione recentiori, 56, 2148, 2145. — <sup>22</sup> σιτεύοιτο 2254. — φάγοιεν 2255. — φάγοι ap. Dietz in textu, p. 411, et in nota Cod. Flor. φάγοι τε. — <sup>23</sup> εὐκορον pro ἐς κόρον Vassæus, Gal. in textu. — <sup>24</sup> δὲ om. 2145. — <sup>25</sup> ἦ emendatum in εἰ 2255.

πλεονάκεις· καίτοι γε πολλοί εἰσιν, <sup>1</sup> οἱ <sup>2</sup> εὐφύρως <sup>3</sup> φέρουσι <sup>4</sup> τρεῖς  
<sup>5</sup> σιτεόμενοι τῆς <sup>6</sup> ἡμέρης <sup>7</sup> ἐς πλῆθος, <sup>8</sup> οἱ ἂν οὕτως ἐθισθῶσιν.  
 Ἄλλὰ μὴν καὶ οἱ <sup>9</sup> μεμαθηκότες δις <sup>10</sup> σιτέεσθαι τῆς <sup>11</sup> ἡμέρης,  
<sup>12</sup> ἣν μὴ ἀριστήσωσιν, <sup>13</sup> ἀσθενέες καὶ ἄρρωστοί· εἰσι, καὶ <sup>15</sup> δειλοὶ  
<sup>16</sup> ἐς πᾶν ἔργον, καὶ καρδιαλγέες· <sup>17</sup> κρεμαῖσθαι <sup>18</sup> γὰρ <sup>19</sup> δοκέει τὰ  
 σπλάγχνα <sup>20</sup> αὐτέοισι, καὶ <sup>21</sup> οὐρέουσι <sup>22</sup> θερμὸν καὶ χλωρὸν, καὶ ἡ  
 ἀφοδὸς <sup>23</sup> ξυγκαίεται· <sup>24</sup> ἔστι <sup>25</sup> δ' οἷσι καὶ <sup>26</sup> τὸ στόμα πικραίνεται,  
<sup>27</sup> καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ κοιλαίνονται, καὶ οἱ κρόταφοι πάλλονται, καὶ τὰ

<sup>1</sup> Οἱ 56. — <sup>2</sup> εὐφύρως 2446. — <sup>3</sup> φέρουσι 2145, 2145, 56, 2165, 2254, 2142, Gal. in textu, Vassæus, 2140, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz in textu, p. 111. — φέρουσιν vulg. — φαίρουσιν 2148. — <sup>4</sup> δις pro τρεῖς 2255. — τρισιτεόμενοι 2144, 2140, 2145, 56, 2148, 2145, 2141. — <sup>5</sup> σιτεόμενοι 2255. — <sup>6</sup> ἡμέρας Vassæus. — <sup>7</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>8</sup> ἂν pro οἱ ἂν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — <sup>9</sup> μαθηκότες 2148. — <sup>10</sup> σιτέεσθαι Vassæus, Gal. in textu, 2165. — σιτέεσθαι 2255, 56. — <sup>11</sup> ἡμέρας 2165, Cod. Med. ap. Foes., Vassæus. — <sup>12</sup> ἣν μὴ ἀρ. om. 2165 restit. alia manu in marg. — ἀριστήσωσιν 2141, Ald. — <sup>13</sup> ἀσθενεῖς τε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — <sup>14</sup> εἰσιν 2255, 56, 2146. — εἰσι om. 2165 restit. alia manu. — <sup>15</sup> δειλοὶ 2255 emendatum. — δηλοὶ (sic) Gal. in cit. t. 4, p. 120, l. 27, 2148. — δηλοῖ (sic) 2276. — Il ne sera pas hors de propos de consigner ici une remarque qui importe à la connaissance de la valeur relative des manuscrits. Le passage relatif à ceux qui, ayant l'habitude de faire deux repas par jour, manquent celui du matin, et qui commence ici par ces mots ἀλλὰ μὴν καὶ οἱ μεμαθηκότες δις σιτέεσθαι κτλ., a son parallèle dans un passage de l'*Ancienne médecine* qui commence par τοῦτο δὲ, ἣν ἀριστήν μεμαθηκὸς τις κτλ. (t. 1, p. 592 l. 15). Le trait δειλοὶ ἐς πᾶν ἔργον du traité *du Régime dans les maladies aiguës* n'a pas son analogue dans le livre de l'*Ancienne médecine* si l'on consulte nos imprimés et tous nos manuscrits moins un ; mais cet analogue reparait si l'on consulte le manuscrit 2255, qui a δυσεργεῖν, mot au lieu duquel les autres manuscrits et les éditions ont δυσοργίη. — Le mot δυσοργίη, dans le *Thesaurus* de M. Didot, ne reposant que sur ce seul passage, on pourra le retrancher désormais des dictionnaires grecs. — <sup>16</sup> εἰς Gal. in textu, et in cit. t. 4, p. 120, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>17</sup> κρεμασθαι 2146. — κρεμασθέντα Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — κρεμαῖσθαι δοκεῖ αὐτοῖς τὰ σπλάγχνα Gal. in cit. t. 16, p. 514 ed. Kühn. — <sup>18</sup> γὰρ om. Gal. in cit. t. 4, p. 120. — <sup>19</sup> δοκέη 2141, 2148, Merc. in marg., Ald. —



et la plupart de ceux qui ont omis leur déjeuner habituel, n'ont plus d'appétit à l'heure du dîner; s'ils dînent, ils éprouvent de la pesanteur d'estomac, et leur sommeil est bien plus pénible que s'ils avaient déjeuné comme à leur ordinaire. Quand donc de tels accidents surviennent, même dans l'état de santé, pour un changement du régime pendant une demi-journée seulement, il est évident qu'il ne faut pas faire, dans l'état de maladie, ces changements en plus et en moins que font les médecins. Puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, et ainsi passé toute une journée sans manger, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, naturellement ils éprouveront

τὰ σπλ. δοκεί Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — αὐτοῖσι δοκεί τὰ σπλ., 2255. — δοκεί αὐτοῖσι τὰ σπλ., Gal. in cit. t. 4, p. 120. — <sup>20</sup> αὐτέτοισιν 2146. — <sup>21</sup> οὐ ῥέουσι Gal. in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn. — <sup>22</sup> Dans le passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (t. 4, p. 592, l. 16) on lit dans le texte vulgaire : ὀφθαλμοὶ γλωρότεροι, οὖρον παχὺ καὶ θερμόν. Ici, dans le passage du traité *Du Régime des maladies aiguës*, les membres de phrase correspondants sont οὐρέουσι θερμόν καὶ γλωρόν et εἰ ὀφθαλμοὶ κολαίνονται. Or, le texte du manuscrit 2255 est, pour le passage de l'*Ancienne médecine*, ὀφθαλμοὶ κίλοι, οὖρον γλωρότερον καὶ παχύτερον. Rapproché du passage *Du Régime dans les maladies aiguës*, la leçon du manuscrit 2255 acquiert une grande autorité, et je regrette de l'avoir laissée dans les variantes, et de ne l'avoir pas substituée au texte vulgaire. — <sup>23</sup> συγκαίεται 2145, 2254, Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 514 ed. Kühn, 2146, 2142, Vassæus, 2165, 2276, 2145, 2140. — συγχείεται 56, Gal. in cit. t. 4, p. 120. — ξυγκλείεται Cod. S. ap. Foes.— Le Commentaire de Galien prouve qu'ici il faut lire ξυγκλείεται, et non συγκλείεται. Si l'on se reporte au passage parallèle du livre de l'*Ancienne médecine* (p. 594, l. 5), on trouve que le texte vulgaire porte συγκλείεται, mais que le manuscrit 2255 a συγκλείεται. Le manuscrit 2255 a donc encore ici, sur les autres manuscrits, l'avantage d'avoir conservé la véritable leçon; et heureusement j'ai, par des raisons médicales, substitué, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, la leçon du manuscrit 2255 à celle du texte vulgaire. — <sup>24</sup> ἔτι pro ἔστι 2276, 56. — ἔστι... πικραίνεται om. Gal. in cit. t. 16, p. 514 ed. Kühn. — <sup>25</sup> δὲ 2254, 2142, 2146. — <sup>26</sup> πικρ. τὸ στ. Gal. in cit. ibid. — <sup>27</sup> καὶ οἱ ὀ. κ. om. 2255.

ἄκρα <sup>1</sup> διαψύχονται· καὶ οἱ <sup>2</sup> μὲν πλείστοι <sup>3</sup> τῶν <sup>4</sup> ἀνηρισθηκό-  
των οὐ δύνανται <sup>5</sup> κατεσθίειν <sup>6</sup> τὸ δεῖπνον· δειπνήσαντες <sup>7</sup> δὲ  
βαρύνουσι τὴν κοιλίην, καὶ <sup>8</sup> δυσκοιτεύουσι <sup>9</sup> πολὺ μᾶλλον <sup>10</sup> ἢ <sup>11</sup> εἰ  
<sup>12</sup> προηριστήκεσαν. <sup>13</sup> Ὅκοτε <sup>14</sup> οὖν <sup>15</sup> ταῦτα τοιαῦτα <sup>16</sup> γίνεται  
<sup>17</sup> τοῖσιν ὑγιαίνουσιν <sup>18</sup> εἵνεκεν <sup>19</sup> ἡμίσεος <sup>20</sup> ἡμέρης διαίτης <sup>21</sup> μετα-  
βολῆς παρὰ τὸ ἔθος, οὔτε προσθεῖναι <sup>22</sup> λυσιτελέειν φαίνεται, <sup>23</sup> οὔτε  
<sup>24</sup> ἀφελείν. Εἰ τοίνυν οὗτος ὁ παρὰ τὸ ἔθος <sup>25</sup> μονοσιτήσας, <sup>26</sup> ὄλην  
<sup>27</sup> ἡμέρην <sup>28</sup> κενεαγγήσας, <sup>29</sup> δειπνήσειεν <sup>30</sup> ὀκόσον <sup>31</sup> εἴθιστο, <sup>32</sup> δει-  
πνήσας δὲ, τότε βαρὺς ἦν, εἰκὸς <sup>33</sup> αὐτὸν, εἰ, <sup>34</sup> ὅτι <sup>35</sup> ἀνάριστος εἶν  
<sup>36</sup> ἐπόνεε καὶ <sup>37</sup> ἠρρώσκει, <sup>38</sup> δειπνήσειε πλείω ἢ ὀκόσον εἴθιστο, <sup>39</sup> που-

<sup>1</sup> Διαψύχεται Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn, Vassæus. — <sup>2</sup> μὲν om. 2146. — <sup>3</sup> τῶν ἀνηρ. om. 2255. — ante τῶν addit τῶν ἀνθρώπων, 2148, 2141. — <sup>4</sup> ἠρισθηκότων 2145, 2140 correxit, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — ἀρισθηκότων 2276. — ἀνηρισθηκότων (sic) 56. — ἀνηρισθηκότων Ald., 2141. — ἀρισθηκότων Cod. Monacensis ap. Dietz, p. 111. — <sup>5</sup> κατέδνειν (sic) 2145, 2148, 2141, 2144. — κατεσθίειν om. 2140 restitutum alia manu, 2142 restit. alia manu cum τὸ quod deerat. — κατασθίειν 2146. — <sup>6</sup> ante τὸ addit οἱ ἀν ἠρισθηκότες 2255; il faut sans doute lire οἱ ἀνηρισθηκότες, et alors cette addition remplacerait τῶν ἀνηρισθηκόντων, qui sont omis dans 2255; de sorte que le sens resterait le même. — ante τὸ addit οἱ ἠρισθηκότες Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — <sup>7</sup> δὲ om. 2255. — <sup>8</sup> δυσκοιτεύουσιν 2146. — δυσκοιτεύουσι (sic) 56. — <sup>9</sup> πολὺ 2254, 2142. — πολλὸν vulg. — πολλὸν 2255. — <sup>10</sup> ἢ om. 2145, 2144, 2148, 2141, Ald. — <sup>11</sup> post εἰ addunt καὶ 2165, 2276, Vassæus. — <sup>12</sup> προηριστήκεσαν 2255, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — προηριστήκεισαν vulg. — προηριστήκεσαν 2276. — <sup>13</sup> ὅποτε Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ὅποτε 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — ὅκοτε 2276. — ὅποσον Gal. in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn. — ὀκοτέων pro ὀκ. γούν 2146 in marg. γούν. — <sup>14</sup> οὖν 2255, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111, Gal. in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn. — γούν vulg. — <sup>15</sup> τὰ προ ταῦτα 2276, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — ταῦτα om. Gal. in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn. — <sup>16</sup> γίνεται 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — γίνεται vulg. — τοῖς ὑγιαίνουσιν γίνεται Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — γίνεται Gal. in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn. — <sup>17</sup> τοῖς Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn, 2165, Vassæus. — <sup>18</sup> εἵνεκεν 2255, 2276, 2145. — εἵνεκα Cod. Flor. ap. Dietz, p. 111. — ἐνεκεν vulg. — <sup>19</sup> ἡμίσεος 2254, 2276. — ἡμίσεως 2165, Vassæus. — <sup>20</sup> ἡμέρας Gal. in cit. t. 16, p. 514, ed. Kühn. — <sup>21</sup> μεταβολῆ 2140 emend. alia manu. — <sup>22</sup> λυσιτελέειν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — λυσιτελεῖν 2255, 2165 mutatum alia manu in λυσιτελέειν, 2276, 2145. — <sup>23</sup> οὔτ' 2276. — <sup>24</sup> ἀφελείν 2255, 2145, 2165 mutatum alia manu in ἀφελείν, 2276, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — Le membre de phrase οὔτε προσθ. λ. φ. ο. ἀφ. a été entendu très-différemment par les traducteurs modernes d'un côté, et par Galien de



bien plus de pesanteur si, se sentant mal à l'aise et faibles à cause de l'omission de leur déjeuner, ils dînent plus que de coutume. Une abstinence encore plus prolongée, et remplacée soudainement par un dîner, chargerait encore davantage l'estomac. Il convient que celui qui aura omis son déjeuner habituel, contrebalance, ce jour-là, les effets de cette omission, c'est-à-dire qu'il évite le froid, la chaleur et la fatigue, car il supporterait tout cela avec peine; son dîner, beaucoup moindre que d'habitude, sera composé, non d'aliments qui aient des propriétés sèches, mais de substances

l'autre. Les traducteurs le rapportent *aux gens en santé*, τοῖς ὑγιαίνουσιν, et entendent qu'en raison de ce qui vient d'être dit, il ne faut ni *ajouter* ni *retrancher* à leur régime. Ce sens est certainement le premier qui se présente; mais il a l'inconvénient de ne pas se rattacher au raisonnement d'Hippocrate, qui, ici, argumente constamment, *a fortiori*, de l'état de santé à l'état de maladie. Galien rapporte *aux malades* ce membre de phrase, qu'il paraphrase ainsi: πῶς οὐχ (scilicet ἀνιαρὰ) ἤδε (scilicet μεταβολή), πολλή γε, τοῖς νοσοῦσιν; Ce sens est tout-à-fait conforme au raisonnement d'Hippocrate; la seule résistance qu'il trouve est dans l'absence du mot *malades*; mais le Commentaire de Galien prouve que les commentateurs anciens avaient compris que les mots προσθεῖναι et ἀφαιεῖν emportaient l'idée du changement, en plus et en moins, que prescrivait les médecins combattus par Hippocrate. J'ai donc cru devoir suivre Galien. <sup>25</sup> μόνος σιτήσας 2146. — <sup>26</sup> ὅταν pro ὀλην 2276. — <sup>27</sup> ante ἡμ. addunt τὴν 2255, Gal. in textu, 2165, Lind., Vassæus, 2276, 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — ἡμέραν 2165, 2276, 2254, Vassæus. — <sup>28</sup> κενεαγγίσας 2276. — <sup>29</sup> μεταδειπνήσειεν quidam Codd. ap. Chart. — μέγα δειπνήσειεν alii Codd. ap. Chart. — <sup>30</sup> ὅπόσον 2255. — <sup>31</sup> post ὅκ. addit ἄν 2276. — <sup>32</sup> δειπνήσαντες 2254 emendatum alia manu. — Le membre de phrase δ. δὲ τ. β. ἦν est placé dans le texte vulgaire avant πούλῳ, l. 40. Je vais expliquer tout-à-l'heure pourquoi j'ai fait ce déplacement, qui n'est autorisé par aucun manuscrit. — <sup>33</sup> αὐτόν om. 2145. — <sup>34</sup> ὁ τότε pro ὅτι 2254. — ὅτε pro ὅτι 2145. — τότε pro ὅτι vulg. — Dans 2255, le mot est surchargé et difficile à lire; il y a, je crois, εἰ ὅτε. — ἐνίστε pro εἰ τότε Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — <sup>35</sup> ἀνάριστος et in marg. ἀναρίστητος 2165. — ἀνάριστον Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — ἀνάριστος.... ἠρρώσται om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>36</sup> ἐπόνεσε 2144, 2148, 2141. — ἐπόνει 2255, 2165 mutatum alia manu in ἐπόνει. — <sup>37</sup> ἠρρώσται 2255 et in margine alia manu ἠ ἠρώστα. — ἠρώσται 2141, 2146, 2254. — ἠρώσται (sic) 2148. — <sup>38</sup> δειπνήσει.... εἰθιστο om. vulg. — J'ai ajouté ce membre de phrase sans autorité de manuscrits. J'en rendrai incessamment compte au lecteur. — <sup>39</sup> πούλῳ 2146, 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — πούλῳ 2255. — πούλῳ (sic) 56.

λλὸ μᾶλλον ἢ βαρύνεσθαι· εἰ δέ γε ἐπὶ πλείω χρόνον κενεαγ-

ἢ βαρύνειν 2253. — βαρὺν εἶναι pro βαρύνεσθαι Cod. Flor. ap. Dietz, p. 412. — Comme j'ai déplacé un membre de phrase et ajouté un autre membre intégralement, et tout cela sans aucune autorité de manuscrits, je reproduis ici ce texte vulgaire pour qu'il soit plus facile de comprendre, avec le texte sous les yeux, les motifs qui m'ont déterminé: Εἰκὸς αὐτὸν, εἰ τότε ἀνάριστος ἔων ἐπόνει καὶ ἠῤῥώσται, δειπνήσας δὲ τότε βαρὺς ἦν, πολὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι. Ce texte me paraît absolument inintelligible. Si l'on se réfère à ce qui précède, on voit qu'Hippocrate vient de dire que, *si ceux qui ont omis contre leur habitude le repas du matin, font leur repas du soir, ils ressentent de la pesanteur d'estomac.* Or, la phrase ici examinée, ne contenant aucune circonstance nouvelle, paraît, au premier coup-d'œil, une répétition, et une répétition oiseuse de ce qui vient d'être dit; mais, si l'on pénètre un peu plus avant, on s'aperçoit que cette répétition, toute vicieuse qu'elle serait, n'est pas admissible, et qu'il faut même renoncer à supposer, pour trouver un sens, qu'Hippocrate s'est répété lui-même à quatre lignes de distance; en effet, l'addition, *éprouver une bien plus grande pesanteur*, πολὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι, ne peut se comprendre, si les circonstances de l'exemple proposé par Hippocrate sont restées les mêmes, et elle prouve invinciblement qu'Hippocrate avait ajouté ici à son exemple quelque nouvelle condition qui a disparu dans le texte vulgaire, et dont la disparition rend la phrase inintelligible. Consultons-nous les traducteurs, nous allons reconnaître qu'ils n'ont pas pu tirer un sens plausible d'un texte qui, dans le fait, est complètement mutilé. Duret met: Ergo si hic, qui semel, nec suo more, pastum inivit, exhausto per totum diem corpore, tantum in cœna cibi adhibeat, quantum consuevit, si cum inpransus laborabat languidusque erat, cœnatus autem corporis gravitate opprimebatur, multo etiam gravius affici par est. Je ne comprends pas ce latin; pourquoi *multo gravius*? La traduction de Foes, reproduisant exactement le texte vulgaire, ne diffère pas de celle de Duret, et n'est pas plus intelligible. Gardeil, embarrassé par la difficulté évidente de cette phrase, a omis πολὺ μᾶλλον βαρύνεσθαι, et a fondu en une seule phrase celle qui nous occupe en ce moment, et la phrase qui suit immédiatement, et qui commence par εἰ δέ γε ἔτι κτλ., p. 292. La traduction de Grimm n'est pas plus claire: Speisst mithin einer, der wider seine Art nur eine Malzeit gemacht, und seine Gefasse den ganzen Tag ausgeleert hat, so viel zu Nacht, als er sonst pflegt, so muss er nothwendig, da er sich nicht nur schon um des ausgesetzten Mittagessens willen, übel und schwächlich befand, sondern auch, weil er zu Nacht gespeist, schwerlæthig war, igt sich um so viel belæstigter fûhlen. On



humectantes; la boisson qu'il prendra ne sera pas aqueuse

ne comprend pas plus le *un so viel belästigter fühlen* de Grimm, que le *multo gravius affici* de Duret. Il résulte donc, de l'étude du texte vulgaire, qu'il est impossible d'en tirer un sens clair; de l'étude des traductions, que cette impossibilité a frappé de stérilité les efforts de Duret, de Gardeil et de Grimm. Les variantes des manuscrits sur ce passage n'y apportent aucune lumière; j'ai pesé la valeur de chacune d'elles en particulier et avec tout le soin dont je suis capable, et il n'en est sorti pour moi aucun éclaircissement sur l'altération qu'avait subie le texte, et sur le remède qu'il fallait y apporter. Un texte corrompu, l'absence de toutes bonnes variantes, rien de tout cela ne serait suffisant pour justifier le déplacement d'un membre de phrase et l'addition d'un membre de phrase tout entier; et j'aurais contrevenu à toutes mes règles de critique, si, sur ce seul fondement, je m'étais permis de pareilles témérités. Mais, heureusement, dans un passage aussi désespéré, le Commentaire de Galien m'est venu en aide, et cette autorité m'a mis en état de restaurer avec une complète certitude, sinon le texte même, du moins le sens de cet endroit. Galien dit: « Voici ce qu'Hippocrate entend: Si celui qui, ayant omis son repas habituel du matin, puis ayant fait son repas du soir moins copieux que d'habitude, éprouve des pesanteurs pendant la nuit, celui qui fera son repas du soir plus copieux que d'habitude, éprouvera bien plus de pesanteur. » Ὁ λέγει τοιοῦτον ἐστίν· εἰ ὁ παρὰ τὸ ἔθος ἀναρίστητος μείνας, εἴτα δειπνήσας τῶν εἰθισμένων ἐλάττω, τῆς νυκτὸς ἐβαρύνθη, πολὺ μειζόνως βαρυνθήσεται ὁ πλείω ἢ ὅσα εἴθιστο δειπνήσας. Ce commentaire est d'une telle précision qu'il ne nous laisse rien à désirer; le sens du passage d'Hippocrate est désormais certain. Maintenant, à l'aide de cette lumière, examinons le texte vulgaire. Or, à peine ai-je eu cette clarté qu'un point qui ne m'avait pas frappé me frappa aussitôt, c'est que δειπνήσας δὲ τότε βαρὺς ἦν est déplacé. En effet, Hippocrate a dit plus haut, p. 290, l. 2: ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, éprouvent, s'ils dînent, de la pesanteur d'estomac; et ici il dit: puisque ceux qui ont omis leur déjeuner ordinaire, éprouvent, s'ils dînent autant que de coutume, de la pesanteur après avoir dîné, reprenant ainsi son exemple pour aller plus loin et étendre davantage la comparaison. Cela est évident à la première vue. D'ailleurs, le Commentaire de Galien étant certain, et le texte de notre passage étant incertain, la règle de la critique veut ici que je conforme le texte au Commentaire. Or, ce déplacement opère la conformation exigée, et produit, de la sorte, la moindre modification possible dans le texte tel que nous l'ont livré les copistes de manuscrits. Mais il n'en est plus de même pour l'addition que j'ai faite d'un membre

γήσας ἑξαπίνης <sup>1</sup> μεταδειπνήσειν, ἔτι μᾶλλον ἂν <sup>2</sup> βαρύνοιτο. Τὸν <sup>3</sup> οὖν παρὰ τὸ ἔθος <sup>4</sup> κευεαγγήσαντα <sup>5</sup> συμφέρει <sup>6</sup> ταύτην <sup>7</sup> τὴν ἡμέ-  
 ρην <sup>8</sup> ἀντισηκῶσαι <sup>9</sup> ὄδε · <sup>10</sup> ἀρρίγιέως καὶ ἀθαλπέως καὶ <sup>11</sup> ἀταλαι-  
 πώρως, ταῦτα γὰρ <sup>12</sup> πάντα βαρέως <sup>13</sup> ἂν <sup>14</sup> ἐνέγκοι · <sup>15</sup> τὸ <sup>16</sup> δὲ  
 δεῖπνον συγχῶ <sup>17</sup> ἔλασσον <sup>18</sup> ποιήσασθαι ἢ ὅσον εἶθιστο, καὶ μὴ  
 ξηρὸν, ἀλλὰ τοῦ <sup>19</sup> πλαδαρωτέρου τρόπου · καὶ <sup>20</sup> πιεῖν μὴ ὕδαρες,  
<sup>21</sup> μηδ' ἔλασσον <sup>22</sup> ἢ <sup>23</sup> κατὰ λόγον <sup>24</sup> βρώματος · καὶ τῆ <sup>25</sup> ὑστεραίῃ

de phrase, et qui constitue véritablement une grave modification. J'y ai été forcé par le Commentaire de Galien; cherchant ce qui, dans le passage d'Hippocrate, correspondait à ὁ πλείω ἢ ὅσα εἶθιστο δειπνήσας du Commentaire, je n'ai rien trouvé, et alors j'ai été autorisé à introduire ces mots de Galien dans le texte d'Hippocrate. Enfin, le troisième changement qui me reste à justifier est celui de τότε du texte vulgaire en ὅτι. La leçon τότε est loin d'être constante dans les manuscrits; un a ὁ τότε; deux ont ὅτε, et la confusion de ὅτε et de ὅτι est fréquente. Ici donc le changement ne trouve que peu de résistance dans les manuscrits, et il trouve un grand appui dans une phrase de Galien. Ce médecin, en commentant la phrase suivante, dit: « Hippocrate conseille à ceux qui ont omis leur repas habituel du matin, de manger au repas du soir moins qu'ils n'ont l'habitude de manger; c'est cependant ce que font la plupart; manquant leur déjeuner par quelque occupation, ils veulent réparer au dîner cette omission, et prendre double nourriture. » Ἐπι τε ἀξιοῖ ἐπ' ἑλάττω ἢ ὅσον εἶσαν (i. ἦσαν) εἰθισμένοι δειπνήσαι, καὶ τοι τούτου ἐναντιώτατον οἱ πολλοὶ ποιοῦσι· κωλυθέντες γὰρ ὑπὸ τινος ἀσχολίας ἀριστήσαι, κατὰ τὸ δεῖπνον ἀξιοῦσιν ἀπολαμβάνειν καὶ τὴν παραλειμμένην ἐπὶ τοῦ ἀρίστου τροφήν. C'est cette réflexion de Galien qui m'a engagé à changer τότε ou ὅτε en ὅτι, parce que j'ai supposé qu'Hippocrate avait voulu dire qu'après avoir manqué son déjeuner, on mangeait à son dîner plus que d'habitude, en raison du sentiment de faiblesse qu'on éprouvait. Je terminerai en remarquant qu'il y a, dans le Commentaire de Galien, une faute qui est du fait du copiste, ou qui a échappé à la rapidité de la rédaction de cet écrivain. Au lieu de τῶν εἰθισμένων ἐλάττω, moins que d'habitude, il faut lire ὅσα εἶθιστο, autant que d'habitude. Je propose cette correction, non pas seulement parce qu'elle est conforme au texte d'Hippocrate (car, en ce passage, le texte, étant altéré ailleurs, pourrait l'être ici), mais aussi parce qu'elle est conforme à ce que dit Galien lui-même un peu plus bas, qui veut, comme le conseille Hippocrate, que celui qui a manqué son déjeuner, mange moins à son dîner, justement pour éviter



ni moindre que ne l'exige la proportion des aliments solides ; le lendemain il déjeunera peu, afin de revenir graduellement à son habitude. Les gens chez lesquels prédomine la bile amère dans les parties supérieures des voies digestives, supportent plus péniblement les épreuves de cette nature ;

la pesanteur d'estomac. En somme, ayant réformé, d'après le Commentaire de Galien, un texte inintelligible, je suis sûr de présenter ici au lecteur la pensée d'Hippocrate, si je ne lui présente pas les paroles mêmes de l'auteur ; et c'est beaucoup de pouvoir restituer avec certitude le sens d'un passage auquel la critique n'a aucun moyen de rendre sa rédaction première. — <sup>2</sup> γ' Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — <sup>3</sup> ἔτι pro ἐπί 2254, Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2146. — ἐπ. πλ. χ. om. 2276 ; un blanc en occupe la place. — ἐπιπλείω 2145. — <sup>4</sup> πλείονα Gal. in textu, 2142 ex emendatione recentiori, 2165, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112, Vassæus. — <sup>5</sup> κενεαγγίσας 2276. — ἑνεαγγήσας (sic) 56.

<sup>1</sup> Μεταδειπνήσειεν 56. — μεγαδειπνήσειεν quidam Cod. ap. Dietz in notis, p. 112. — <sup>2</sup> βαρύνονται 2253. — <sup>3</sup> οὖν 2254, 2142, 2276, 2146. — μέν οὖν 2165, Vassæus, Gal. in textu. — γαῦν mutatum in οὖν 2253. — γαῦν vulg. — <sup>4</sup> κενεαγγήσαντα Gal. in textu. — κενεαγγίσαντα 2276. — <sup>5</sup> συμφέρει Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>6</sup> ταῦτα τ. ἡμέραν 2165 correctæ alia manu. — <sup>7</sup> τὴν ἡμ. om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ἡμέραν 56, 2141, 2148. — <sup>8</sup> ἀντισικώσαι 2276. — <sup>9</sup> δὲ pro ὧδε 2148. — post ὧδε addit δὲ 56. — <sup>10</sup> ἀρριγίως 2254. — ἀριγίως vulg. — ἀρηγίως 2144. — ἀρραγίως 2146. — ἀραγίως, 2148, 2141. — <sup>11</sup> ἀταλαιπόρως 56. — <sup>12</sup> πάντα 2140, 2145, 2141, 2254, 2142, 2144, 2255, 2146, 56, Ald., 2148, 2145. — ἅπαντα vulg. — <sup>13</sup> ἄν om. 2255, 2165 restit. alia manu in marg., 2276. — <sup>14</sup> ἐνέγκαι Ald., 2253. — ἐνέγκαι 2144, 2148, 2141. — <sup>15</sup> καὶ addit ante τὸ vulg. — καὶ om. 2255. — <sup>16</sup> δὲ om. vulg. — δὲ habet post τὸ 2255. — <sup>17</sup> ἐλασσόν Gal. in textu. — ἐλαττον vulg. — <sup>18</sup> ποιῆσθαι 2146. — <sup>19</sup> πλαδανωτέρου (sic) 56. — <sup>20</sup> post καὶ addunt μετὰ ταῦτα vulg. ; μετὰ ταῦτα 2141, 2142, 2144, 2145, 2148, 2145. — μετὰ ταῦτα om. 2255, 2276, 2146, 2165 restit. alia manu. — μεταπιῖν pro πιῖν 2146. — πιῖν pro πιῖν 56, Vassæus. — post πιῖν addit μὲν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>21</sup> μηδὲ Lind., 2145. — μὴ δὲ 2254. — μήτε Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — μὴ δὲ 2140, 2142, 2144, 2255, 2141, 2145, 2145, 2148. — μηδὲν 2146. — ἀλλὰ μὴ δὲ pro μηδ' 56. — <sup>22</sup> ἢ om. 2255. — <sup>23</sup> καταλόγον 2148. — <sup>24</sup> τοῦ ante βρώματος 2142 additum alia manu, Vassæus, 2145, 2165, 2276. — <sup>25</sup> ὑστερέη 2145, 2276. — ὑστεραία Vassæus, Gal. in textu. — ὑστερέα 2165. — ὑστέρα 2146.

<sup>1</sup> ὀλίγα ἀριστῆσαι, ὡς ἐκ προσαγωγῆς ἀφίκηται <sup>2</sup> ἐς τὸ ἔθος. Αὐτοὶ μέντοι σφῶν αὐτῶν δυσφορώτερον <sup>3</sup> δὴ τὰ τοιαῦτα φέρουσιν οἱ πικρόχολοι <sup>4</sup> τὰ ἄνω· <sup>5</sup> τὴν δὲ <sup>6</sup> γε ἀσιτίην <sup>7</sup> τὴν παρὰ τὸ ἔθος οἱ φλεγματῖαι τὰ ἄνω <sup>8</sup> εὐφορώτερον φέρουσι τὸ ἐπίπαν, ὥστε <sup>9</sup> καὶ <sup>10</sup> τὴν μονοσιτίην <sup>11</sup> τὴν <sup>12</sup> παρὰ τὸ ἔθος <sup>13</sup> εὐφορώτερον <sup>14</sup> ἂν <sup>15</sup> οὗτοι <sup>16</sup> ἐνέγκοιεν. Ἰκανὸν μὲν <sup>17</sup> οὖν καὶ τοῦτο <sup>18</sup> σημῆϊον, ὅτι <sup>19</sup> αἱ <sup>20</sup> μέγιστα μεταβολαὶ τῶν <sup>21</sup> περὶ <sup>22</sup> τὰς <sup>23</sup> φύσις <sup>24</sup> ἡμῶν καὶ τὰς <sup>25</sup> ἕξις <sup>26</sup> ξυμβαινόντων μάλιστα <sup>27</sup> νοσοποιέουσιν· <sup>28</sup> οὐ δὴ <sup>29</sup> οἷόν τε <sup>30</sup> παρὰ καιρὸν οὔτε <sup>31</sup> σφοδρὰς τὰς <sup>32</sup> κενεαγγελίας <sup>33</sup> ποιέειν, οὔτε ἀκμαζόντων τῶν <sup>34</sup> νοσημάτων καὶ ἐν <sup>35</sup> φλεγμαστί ἐόντων προσφέρειν, <sup>36</sup> οὔτε ἕξαπίνης <sup>37</sup> οἷόν τε δλωτῶ <sup>38</sup> πρήγματι μεταβάλλειν <sup>39</sup> οὔτε <sup>40</sup> ἐπὶ τὰ <sup>41</sup> οὔτε <sup>42</sup> ἐπὶ τὰ.

<sup>1</sup> Ὀλίγον 2276. — <sup>2</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, 2148, Vassæus. — <sup>3</sup> δὲ pro δὴ 2148. — <sup>4</sup> τὰ ἄνω om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>5</sup> Cette phrase présentait, dans les anciens exemplaires, des variétés de lecture. Galien dit : « J'ai expliqué la leçon qui me paraît la meilleure (c'est celle de nos imprimés). Car ce qui y est enseigné est vrai en soi, et conforme à ce qui précède; et ce sont là les buts de la meilleure explication. Mais vous ne la trouverez pas dans tous les exemplaires écrite de cette façon; les exemplaires se combattent, et dans presque tous il y a quelque différence qui rend le raisonnement faux et le met en désaccord avec la suite des idées. » Ἐγὼ μὲν οὖν ἐξηγημαὶ τὴν ἀρίστην εἶναι μοι δοκοῦσαν γραφὴν· αὐτὸ τε γὰρ καθ' αὐτὸ τὸ ἐν αὐτῇ διδασκόμενον ἀληθές ἐστι, καὶ τοῖς προηγουμένοις ἀκολουθοῦν· οἱ περ εἰσὶ σκοποὶ τῆς ἀρίστης ἐξηγήσεως. Οὐ μὴν ἐν ἅπασί γε τοῖς ἀντιγράφοις εὐρήσεις τὴν τοιαύτην γραφὴν· ἀλλ' ἐναντίως μὲν καὶ ἀλλήλοις, ἐτέρως δὲ ἐν ἅπασι σχεδὸν τι τοῖς βιβλίοις ἐστὶν εὐρεῖν ἐγγεγραμμένην τὴν ῥῆσιν ταύτην, καὶ ψευδοῦς γιγνομένου τοῦ λόγου, καὶ τοῖς προειρημένοις οὐδεμίαν ἀκολουθίαν σώζοντος. De ces diversités de lecture, dont parle Galien, aucune n'est venue jusqu'à nous; et nous ne possédons plus que la leçon qu'il reconnaît pour bonne. — <sup>6</sup> post δὲ addunt γε 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — γε om. vulg. — <sup>7</sup> τὴν om. 2255. — <sup>8</sup> εὐφορώτατον 2165 mutatum alia manu in εὐφορώτερον. — <sup>9</sup> καὶ om. 2255. — <sup>10</sup> τὴν om. 2255, 2165, Vassæus. — <sup>11</sup> τὴν om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> post τὴν addit γε 2276. — <sup>13</sup> εὐφορώτατον 2165 mutat. alia manu in εὐφορ. — <sup>14</sup> post εὐφ. addit οὗ 2276. — <sup>15</sup> οὗτοι ἂν Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>16</sup> ἐνέγκαιεν Gal. in textu, 2165 ex emend. recentiori, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>17</sup> οὖν om. 2255. — <sup>18</sup> σημείον Gal. in textu, et in cit. t. 16, p. 315, ed. Kuhn, 2255, 2165 mutatum



au contraire, les gens chez lesquels prédomine la pituite dans la partie supérieure des voies digestives, souffrent moins, en général, de l'abstinence, de sorte que l'omission d'un repas contre l'habitude leur est moins sensible. En définitive, cela prouve suffisamment que les plus grands changements, dans ce qui touche à la nature et à la constitution de notre corps, sont les causes morbifiques les plus actives; à plus forte raison n'est-il possible, dans les maladies, ni de prescrire une rigoureuse abstinence à contre-temps, ni d'administrer des substances alimentaires pendant l'acuité et l'inflammation, ni, en un mot, de faire un changement soudain et complet soit dans un sens, soit dans un autre.

alia manu in σημείων, Vassæus, 2276. — σημείων (sic) 56. — <sup>19</sup> αὶ om. Gal. in cit. t. 16, p. 515, ed. Kühn. — <sup>20</sup> μέγιστα 2254. — <sup>21</sup> παρὰ pro περὶ 2276, Cod. Med. ap. Foes., quidam Codd. ap. Chart. — <sup>22</sup> τὴν φύσιν Cod. Med. ad. Foes. — <sup>23</sup> φύσιν 2146. — <sup>24</sup> ἡμῶν 2146. — <sup>25</sup> ἕξιν 2146. — ἕξιν (sic) 56. — ἕξιν Gal. in cit. t. 16, p. 515, ed. Kühn. — <sup>26</sup> ξυμβαίνοντων 2145, 2140, 2142, 56, 2145, Lind. — συμβαινόντων vulg. — <sup>27</sup> νοσοποιέουσι 2145, Gal. in textu, Vassæus. — νοσοποιῶσι 2165 mut. alia manu in νοσοποιέουσι, 2276. — <sup>28</sup> οὐ δὴ 2140, 56, 2142, 2145, 2144, 2255, 2254, 2145, Cod. Med. ap. Foes. — οὐδ' εἰ vulg. — οὐδὲ pro οὐ δὴ Gal. in textu, Vassæus, 2165. — οὐδὲ (sic) 2276. — οὐ δὴ 2146. — οὐδὲ δὴ pro οὐ δὴ Mack. ex emend. propria. — Galien pense que ce passage *n'est pas en ordre*, ἀτάκτως γέγραπται; il voudrait que la phrase οὐ δὴ... ἐπὶ τὰ fût placée avant ἰκανὸν... νοσοποιέουσιν. Ses raisons ne m'ont pas paru convaincantes. — <sup>29</sup> οἶονται 2254, 2255 emendat. — οἶοντες (sic) Cod. Med. ap. Foes. — <sup>30</sup> παρακαιρὸν 56. — <sup>31</sup> σφοδρὰς τὰς 2255. — σφοδρα sine τὰς 2146. — σφοδροτάτας sine τὰς vulg. — La leçon de 2255 me paraît grammaticalement préférable; et ce qui l'appuie encore, c'est que Galien dans son Commentaire, répétant ce membre de phrase pour l'expliquer, cite, non σφοδροτάτας, mais σφοδρὰς τὰς. — <sup>32</sup> κενεαγγείας 2145, 2254, Lind., Gal. in textu. — κενεαγγείας vulg. — κενεαγγίης 2255, Vassæus, 2165. — κεν' ἀγγείας (sic) 56. — <sup>33</sup> ποιεῖν 2165 mutatum alia manu in ποιέειν, 2276. — <sup>34</sup> νοσημάτων 56, 2145, 2254, 2140, 2142, 2255, 2165, 2276, 2145, 2146, Vassæus. — <sup>35</sup> φθεγμασίη 2142. — <sup>36</sup> οὐτ' Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>37</sup> οἶονται 2254, 2255 emendat. — οἶόν τε 2142 ex emendatione recentiori. — <sup>38</sup> συγγράμματι 2165 mutatum alia manu in πρ. — Dans le manuscrit 2165, on lit σώματι au lieu de πρήγματι; ce mot se trouve dans le Commentaire de Galien relatif à la phrase τιμωρητέον κτλ., p. 502, l. 6, Commentaire dans le courant duquel Galien répète le texte dont il est ici question. — πράγματι 2276. — <sup>39</sup> οὐτ' 2255, 2276. — <sup>40</sup> ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2146, 2255. — ἐπιτὰ 56. — <sup>41</sup> οὐτ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — οὐ. ἢ. τὰ om. 2255, 2146. — <sup>42</sup> ἐπιτὰ pro ἐπὶ τὰ 56.

10. <sup>1</sup> Πολλά <sup>2</sup> δ' ἄν τις <sup>3</sup> ἠδελφισμένα <sup>4</sup> τουτέοισι τῶν <sup>5</sup> ἐς  
<sup>6</sup> κοιλίην καὶ <sup>7</sup> ἄλλα <sup>8</sup> εἴποι, ὡς <sup>9</sup> εὐφόρως μὲν <sup>10</sup> φέρουσι τὰ  
βρώματα, <sup>11</sup> εἰθισμένοι εἰσὶν, <sup>12</sup> ἦν καὶ μὴ ἀγαθὰ <sup>13</sup> ἢ <sup>14</sup> φύσει,  
<sup>15</sup> ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ ποτά· <sup>16</sup> δυσφόρως δὲ <sup>17</sup> φέρουσι τὰ βρώματα,  
<sup>18</sup> καὶ μὴ <sup>19</sup> εἰθισμένοι εἰσὶν, <sup>20</sup> καὶ μὴ κακὰ <sup>21</sup> ἢ, ὡσαύτως <sup>22</sup> δὲ καὶ  
<sup>23</sup> τὰ ποτά. Καὶ <sup>24</sup> ὁκόσα μὲν <sup>25</sup> κρηφαγίη πολλή παρὰ τὸ ἔθος  
<sup>26</sup> βρωθεῖσα ποιέει, ἢ σκόροδα, ἢ σίλφιον ἢ <sup>27</sup> ὀπός <sup>28</sup> ἢ καυλός, ἢ  
<sup>29</sup> ἄλλα <sup>30</sup> ὁκόσα τοιούτοτροπα μεγάλας <sup>31</sup> δυνάμιας <sup>32</sup> ἔχοντα <sup>33</sup> ἰδίας,  
<sup>34</sup> ἢ σσον ἄν τις <sup>35</sup> θαυμάσειεν, εἰ <sup>36</sup> τὰ τοιαῦτα πόνους ἐμποιέει  
<sup>37</sup> τῆσι κοιλίησι μᾶλλον <sup>38</sup> τῶν ἄλλων· <sup>39</sup> ἀλλ' <sup>40</sup> εἰ <sup>41</sup> καταμάθοις  
<sup>42</sup> ὁκόσον <sup>43</sup> μᾶζα <sup>44</sup> ὄχλον καὶ ὄγκον καὶ <sup>45</sup> φῦσαν καὶ στρόφον <sup>46</sup> τῆ

<sup>1</sup> Πολλά 2255. — ante πολλά addit τὰ 2446. — <sup>2</sup> δ' om. 2445. —  
<sup>3</sup> ὁμοιωμένα καὶ συνήθη in marg. 2445. — <sup>4</sup> τούτοις Gal. in textu,  
2255, 2465, 2276, Vassæus. — τουτέοισιν 2446. — <sup>5</sup> εἰς Cod. Med. ap.  
Foes., 2465, 2276. — Ce membre de phrase est répété dans le Com-  
mentaire de Galien, et là 2465 et 2276 ont ἐς. — <sup>6</sup> ἐς τὴν 2254, 2442. —  
<sup>7</sup> τ' ἄλλα Mack. ex emend. propria. — <sup>8</sup> Ce membre de phrase est répété  
dans le Commentaire; 2465 a εἴπει, alia manu εἴποι, et 2276 εἴπη. —  
<sup>9</sup> εὐφόροι 2444, 2441, 2445. — εὐφόροι (sic) 2448. — <sup>10</sup> φέρουσιν 2446.  
— <sup>11</sup> εἰθίδαται (sic) ἦν pro εἰθισμένοι εἰσὶν 2255. — <sup>12</sup> ἦν 2254, Gal. in textu,  
2442, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112, 2465, Cod. F. ap. Foes., 2446,  
Vassæus. — εἰ vulg. — καὶν pro ἦν καὶ 2276. — <sup>13</sup> ἢ pro ἢ 56. — <sup>14</sup> φύ-  
σιος 2446. — <sup>15</sup> ὡς αὐτως (sic) 56. — <sup>16</sup> δυσφόρως..... ποτά om. 2445,  
2254 restit. alia manu. — <sup>17</sup> φέρουσιν 2446. — τὰ βρώματα φέρουσιν  
2254. — <sup>18</sup> εἰθίδαται pro εἰθισμένοι εἰσὶν 2255; ici ce manuscrit n'a plus  
ἦν comme plus haut. — ἠθαδά σε Cod. Flor., quod Dietz mutavit in ἠθαδές  
εἰσι p. 112. — <sup>19</sup> ἦν μὴ καὶ κακὰ ἢ Gal. in textu, Vassæus, Cod. Monac.  
ap. Dietz, p. 112, 2442 ex emendatione recentiori, 2465, 2276, 2446.  
— καὶ ἦν μὴ κακὰ ἢ 2255. — εἰ καὶ κακὰ ἢ vulg. — καὶ ἦν μὴ κακὰ ἢ Cod.  
Flor. ap. Dietz, p. 112. — Le balancement de cette phrase avec la  
phrase précédente, qui a μὴ ἀγαθὰ, exige qu'on lise μὴ κακὰ. Cette cor-  
rection est donnée par plusieurs manuscrits, et je l'ai adoptée. J'ai de  
même changé εἰ du texte vulgaire en ἦν, à cause du subjonctif, ce que  
Van der Linden avait déjà fait. — <sup>20</sup> ἢ pro ἢ 56. — <sup>21</sup> δὲ Gal. in textu,  
2255, 2446, Lind. — δὲ vulg. — <sup>22</sup> post καὶ addunt τὰ 2255, 2440,  
2445, Gal. in textu, 2442, 2441, 2254, Vassæus, Ald., 2444, 2446,  
56, 2448, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 112. — τὰ om. vulg. — <sup>23</sup> ὅσα



10. On pourrait citer encore beaucoup d'autres observations analogues relatives aux organes digestifs. C'est ainsi que l'on supporte bien les aliments et les boissons auxquels on est accoutumé, même quand la qualité n'en est pas bonne naturellement, et que l'on supporte mal les aliments et les boissons auxquels on n'est pas habitué, même quand la qualité n'en est pas mauvaise. S'il s'agissait des effets qui se manifestent quand on mange, contre son habitude, ou beaucoup de viande, ou de l'ail, ou la tige ou le suc de l'assa-fœtida, ou d'autres substances semblables douées de propriétés énergiques, on s'étonnerait moins qu'il en résultât, plus que de toute autre chose, de graves inconvénients pour les organes digestifs. Mais considérez combien la pâte de farine d'orge produit de trouble, de surcharge, de gaz, de tranchées chez les individus

2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — *ὀκόςα* om. 2276 ; un blanc en tient la place. — <sup>24</sup> *κρεωφαγείη* Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — <sup>25</sup> *καταβρωθεισα* Ald., 2448, 2444, 2441. — *θεισα* 2445 avec un blanc devant cette finale. — *βρωθεισα* om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — <sup>26</sup> *addit ὁ post ἡ Gal. in Gloss. ad verbum καυλός.* — <sup>27</sup> *ante ἡ addit ἡ καρπός* 2276, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>28</sup> *ῥσα* 2255, Cod., Flor. ap. Dietz, p. 442. — <sup>29</sup> *δυνάμειας* 2446. — <sup>30</sup> *ιδίαις ἔχοντα* 2255. — <sup>31</sup> *ιδίαις* om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 442. — *ιδίως* (Cod. F.?) ap. Foes. — <sup>32</sup> *ἴσσον* 56. — <sup>33</sup> *θαυμ. εἰ* om. 2276 ; un blanc en tient la place. — <sup>34</sup> *τούς τοιούτους* pro τ. τ. 2276. — <sup>35</sup> *ἐν τῆσι* 2255, 2276. — <sup>36</sup> *ἄλλων ἄλλα* pro τῶν ἄλλων 2255. — τῶν om. 2446, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — <sup>37</sup> *ἀλλ'* om. 2255. — *ἀλλ' εἰ..... μεταβληθέντα*, p. 502, l. 5, om. 2465 restit. in marg. alia manu, 2276. — <sup>38</sup> *εἰ δὲ* 2255. — <sup>39</sup> *καταμάθεις* 2454, 2254, 2442, Lind., Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — *καταμάθει* 2255. — *καταμάθη* 2465. — *καταμάθης* vulg. — <sup>40</sup> *ῥσον* 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445, Cod. vetus ap. Chart. — *ὀκόσον* Gal. in textu, Lind., 2465, Vassæus, 2446. — *ὀκως* pro *ὀκόσον* vulg. — *ὀκόσον* cum *ὀκως* alia manu 2448. — <sup>41</sup> *ἄν* addit ante *μάζα* vulg. — *ἄν* om. 2255, Gal. in textu, 2465, 2446, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — Tous nos mss. ont *μάζα*. — <sup>42</sup> *τε* addit post *μάζα* vulg. — *τε* om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445, 2255. — *τ'ὄχλον* 56. — <sup>43</sup> *φύσαν* 56, 2254, 2440, 2445, 2445, Vassæus, Ald., Lind., Merc. — *καὶ στρόφον καὶ φύσαν* Cod. Flor. ap. Dietz, p. 445. — <sup>44</sup> *τῆ* om. 2255, 2254, Gal. in textu, 2442, 2465, 2446, Vassæus.

<sup>1</sup> κοιλίῃ <sup>2</sup> παρέχει παρὰ τὸ ἔθος βρωθεῖσα τῷ <sup>3</sup> μὴ μαζοφαγέειν <sup>4</sup> εἰθισμένῳ, <sup>5</sup> ἢ ὀκοῖον ἄρτος βάρος καὶ τάσιν κοιλίης τῷ μαζοφαγέειν εἰθισμένῳ· ἢ αὐτός <sup>6</sup> τε ὁ ἄρτος <sup>7</sup> θερμὸς βρωθεῖς <sup>8</sup> οἴην <sup>9</sup> δίψαν παρέχει, <sup>10</sup> καὶ ἑξαπιναίην πληθώρην <sup>11</sup> διὰ τὸ ξηραντικόν τε καὶ <sup>12</sup> βραδύπορον· καὶ οἱ ἄγαν καθαροί τε καὶ <sup>13</sup> ξυγκομιστοὶ παρὰ τὸ ἔθος βρωθέντες <sup>14</sup> οἷα <sup>15</sup> διαφέροντα ἀλλήλων <sup>16</sup> ποιεῦσι· καὶ μᾶζα <sup>17</sup> τε ξηρὴ παρὰ τὸ ἔθος, ἢ ὑγρὴ, ἢ γλίσχυρη· καὶ τὰ <sup>18</sup> ἄλφιστα οἷόν τι ποιέει τὰ <sup>19</sup> ποταίνια <sup>20</sup> τοῖσι μὴ εἰωθόσι, <sup>21</sup> καὶ τὰ ἑτεροῖα τοῖσι τὰ <sup>22</sup> ποταίνια εἰωθόσι· καὶ οἰνοποσίη καὶ <sup>23</sup> ὑδροποσίη παρὰ τὸ ἔθος <sup>24</sup> ἐς θάτερα <sup>25</sup> μεταβληθέντα ἑξαπίνης, καὶ ὑδαρῆς <sup>26</sup> τε οἶνος καὶ <sup>27</sup> ἄκρητος <sup>28</sup> παρὰ τὸ ἔθος ἑξαπίνης ποθείς· ὁ μὲν γὰρ πλάδον <sup>29</sup> τε ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ <sup>30</sup> ἐμποιήσῃ καὶ <sup>31</sup> φῦσαν <sup>32</sup> ἐν τῇ κάτω· ὁ δὲ παλ-

<sup>1</sup> Κοιλίης 2253. — <sup>2</sup> παρέχει 2253, Gal. in textu, 2465, 2446, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 415, 2445, Vassæus, Lind. — παρέχη 2254, 2442. — παρέχοι vulg. — <sup>3</sup> ἀρτοφαγέειν 2255. — ἀρτοφαγεῖν Cod. Flor. ap. Dietz, p. 415. — μὴ μαζοφαγέειν pro ἀρτοφαγέειν vulg. — <sup>4</sup> εἰθισμένῳ 2465. — <sup>5</sup> post εἰθισμένῳ addunt ἢ ὀκοῖον ἄρτος βάρος καὶ στάσιν κοιλίης τῷ μαζοφαγέειν (sine εἰθισμένῳ) 2254, 2442, 2441. — Dans 2442, un trait de plume a été passé sur ces mots; dans 2441, ils ont été ajoutés en marge d'une autre main. Dans ces deux manuscrits, εἰθισμένῳ manque aussi. — addit ἢ οἶον ἄρτος βάρος καὶ στάσιν (στάσιν Codex Hippocratis Bessarionis Venetus) κοιλίης τῷ μαζοφαγέειν εἰθισμένῳ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 415. — Tout ce membre de phrase manque dans le texte vulgaire et dans les autres manuscrits. Comme ce genre de répétition est très-familier au style d'Hippocrate, et comme les omissions ne sont jamais plus fréquentes de la part des copistes, que lorsque les mêmes mots sont répétés dans le voisinage les uns des autres, j'ai cru qu'il fallait donner créance aux manuscrits qui, en fournissant un membre de phrase tout nouveau, signalent à la fois et combrent une lacune. — <sup>6</sup> γε pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2446, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 415. — <sup>7</sup> θερμὸς om. Cod. Flor. ap. Dietz, p. 415. — <sup>8</sup> post βρωθεῖς addidit in 2442 alia manus παρὰ τὸ ἔθος. — οἶ ἦν (sic) pro οἶον 56. — διατί ὁ ἄρτος θερμὸς βρωθεῖς παρέχει ψόφον 2255 in marg. alia manu. — <sup>9</sup> δίψην 2254, 2440, Gal. in textu, Vassæus, 2442, 2465, 2445, 2446, 56, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 415. — <sup>10</sup> καὶ om. 56. — <sup>11</sup> διατοξηραντικόν (sic) 2448. — <sup>12</sup> βραδύτερον 2444, 2440, 2445, 2254 emendatum alia manu, 56, 2448, 2445, 2441, Ald. — <sup>13</sup> συγκόμιστοι Vassæus,



qui n'ont pas l'habitude d'en manger, et combien de pesanteur et de tension dans l'estomac le pain engendre chez ceux qui sont habitués à manger de la pâte; considérez combien le pain même, mangé chaud, cause de soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de la lenteur avec laquelle il passe; considérez combien il est différent de manger, contre son usage, du pain de fine farine ou du pain de farine grossière, de la pâte d'orge ou sèche, ou humide, ou gluante; combien cette pâte récente agit, chez ceux qui sont habitués à de la pâte ancienne, diversement de la pâte ancienne chez ceux qui sont habitués à de la pâte récente; considérez ce qu'on éprouve quand on change subitement l'usage de boire du vin ou de boire de l'eau; ce qu'on éprouve encore, même quand on ne fait que changer soudainement et contre son usage le vin coupé d'eau et le vin pur: le premier produit une abondance d'humeurs dans les cavités supérieures et des gaz dans les cavités inférieures; le second cause des battements dans les veines, de la pesanteur de tête et de la soif. Il n'est pas jusqu'à un simple changement d'un vin

Gal. in textu. - συνκομιστοὶ 2255 eum συνκομισταί, alia manu suprascripto 2145, 2146. - συγκομιστοῖς (sic) 2165. — <sup>14</sup> οἷα om. 2144, 2140, 2145, 2165, 2146, 56, 2148, 2145, 2141, 2254 restit. alia manu, Vassæus. — <sup>15</sup> διαφέρονται 2255. — <sup>16</sup> ποιῶσι 2255. - ποιήσουσι vulg. - ποιήουσιν 2142, 2146. — <sup>17</sup> γε pro τε 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — <sup>18</sup> ἀλφητα 56. — <sup>19</sup> ἢ τὰ πρόσφατα in marg. 2140, 2145. - ποτένια 2142, in marg. τὰ πρόσφατα. — <sup>20</sup> post ποταίνια addit ἤτοι πρόσφατα 2140. - C'est une glose qui a été introduite dans le texte, et qui a pris place à côté du mot expliqué. — <sup>21</sup> καὶ..... εἰωθόσι om. 2140, 2144, 2145, 56, 2148, 2145, 2141 restit. alia manu. — <sup>22</sup> ποτένια 2142. — <sup>23</sup> ὑδρωπόσιη 2165. — <sup>24</sup> εἰς vulg. - εἰ pro ἐς 2146. — <sup>25</sup> μετὰ βληθέντα 56. — <sup>26</sup> γε pro τε Gal. in textu, 2165, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. Vassæus. — <sup>27</sup> ἀκρατος Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — <sup>28</sup> παρὰ τὸ εἶθος om. 2254, 2145, 2140, 2144, Gal. in textu, 2142 restit. alia manu, 2165, 2146, 2148, 2145, Vassæus. — <sup>29</sup> γε pro τε 2255. — <sup>30</sup> ποιήσαι 2144, 2140, 2145, 2141, 2145, 2148, 56. - ἐμποτήκει (sic) 2146. — <sup>31</sup> φύσαν 56, 2148, 2145, 2145, 2254, Vassæus, Ald., Lind., Merc.

μόν<sup>1</sup> τε φλεβῶν καὶ<sup>2</sup> καρθηβαρίην καὶ<sup>3</sup> δίψαν·<sup>4</sup> καὶ λευκός τε καὶ μέλας<sup>5</sup> οἶνος παρὰ τὸ ἔθος<sup>6</sup> μεταβάλλοντι, εἰ καὶ ἄμφω<sup>7</sup> οἰνώδεες εἶεν,<sup>8</sup> ὁμοῦς πολλὰ ἂν<sup>9</sup> ἑτεροιώσειαν κατὰ<sup>10</sup> τὸ σῶμα, ὡς<sup>11</sup> δὴ γλυχύν τε καὶ<sup>12</sup> οἰνώδεα<sup>13</sup> οἶνον<sup>14</sup> ἤσσον ἂν<sup>15</sup> τις φαίη<sup>16</sup> θουμαστὸν εἶναι<sup>17</sup> μὴ<sup>18</sup> τωῦτό δύνασθαι ἐξαπίνης<sup>19</sup> μεταβληθέντα.

11. <sup>20</sup> Τιμωρητέον <sup>21</sup> δὲ <sup>22</sup> τοιόνδε <sup>23</sup> τι μέρος τῷ ἐναντίῳ λόγῳ· <sup>24</sup> μεταβολὴ τῆς διαίτης <sup>25</sup> τουτέοισιν ἐγένετο, οὐ <sup>26</sup> μεταβάλλοντος τοῦ σώματος <sup>27</sup> οὔτε ἐπὶ τὴν βρώμην, ὥστε <sup>28</sup> προσθέσθαι <sup>29</sup> δεῖν <sup>30</sup> σιτία, <sup>31</sup> οὔτε ἐπὶ <sup>32</sup> τὴν <sup>33</sup> ἀρρωστίην, <sup>34</sup> ὥστε ἀφαιρεθῆναι· <sup>35</sup> προστεκμαρτέα δὴ καὶ <sup>36</sup> ἡ ἰσχὺς καὶ ὁ τρόπος τοῦ <sup>37</sup> νοσήματος

— <sup>32</sup> ἐν τῇ 2255, 2254, Gal. in textu, 2142, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115, Vassæus, Merc. in marg., Cod. F. ap. Foes. — ἐς τὴν vulg.

<sup>1</sup> Τε 2255, 2140, 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2144, 2146, 56, 2148, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115, 2145, 2141, Vassæus, Lind., (Cod. F.?) ap. Foes. — τε om. vulg. — <sup>2</sup> καρθηβαρίαν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — καρθηβαρίην 2138. — <sup>3</sup> δίψην 2140, 2143, Gal. in textu, 2144, Vassæus, 2146, 2145, 56. — δίψος Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — <sup>4</sup> καὶ om. 2255. — <sup>5</sup> οἶνος om. 2255. — <sup>6</sup> μεταβάλλουσιν 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — <sup>7</sup> οἰνώδεος 2145. — <sup>8</sup> ὁμοίως 2255, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — <sup>9</sup> ἑτεροίως εἶεν 2142 ex emend. recentiori. — ἑτεροίως εἶαν 2255. — <sup>10</sup> τὸ om. 2145. — <sup>11</sup> δεῖ pro δὴ Cod. Flor. ap. Dietz, p. 115. — δὴ om. 2145. — <sup>12</sup> οἶνον οἰνώδεα 2254, 2142. — Dans 2142, un trait de plume est passé sur οἶνον. — <sup>13</sup> οἶνον om. 2255, Gal. in textu, 2146, Cod. Flor. ap. Dietz, p. 114. — <sup>14</sup> in marg. ἴσον 2255. — <sup>15</sup> τις om. 2255. — φαίει, suprascriptum φαίη 2255. — <sup>16</sup> θουμαστὸν 2165, 2146. — Ceci est, à ma connaissance, outre un autre exemple qui se trouve dans les *Lettres*, p. 525, l. 14, ed. Frob., le seul exemple qu'il y ait, dans la Collection hippocratique, de la forme θουμάζω, propre à l'ionisme d'Hérodote. Outre que cet exemple, que fournit le manuscrit 2165, est isolé, il faut remarquer qu'il se trouve dans un passage omis par le copiste ordinaire, et restitué à la marge par une autre main. Le manuscrit lui-même, et par conséquent celui qui a fait les restitutions, est très-récent (du seizième siècle). Nous ignorons sur quel exemplaire ces restitutions ont été prises, manuscrit ou imprimé; nous ignorons également si le correcteur n'a pas cru devoir introduire de son chef une forme ionienne dans un auteur ionien; quant au manuscrit



blanc pour un vin rouge, ou d'un vin rouge pour un vin blanc, quand même tous les deux seraient également forts, qui ne modifiât grandement l'économie; à plus forte raison ne doit-on pas s'étonner si elle est modifiée par le passage d'un vin faible à un vin fort ou d'un vin fort à un vin faible.

14. Disons maintenant ce qui doit se dire en faveur du raisonnement de mes adversaires : le changement du régime a été fait, dans les cas que je viens d'énumérer, sans que le corps, par un changement quelconque, eût ou gagné de la vigueur, de sorte qu'il fallût augmenter la quantité des aliments, ou perdu de la vigueur, de sorte qu'il fallût diminuer cette quantité. Soit; mais aussi, quand dans la maladie vous faites un changement, ayez égard aux forces du malade, au caractère du mal, de la constitution et du régime habituel, non-seulement quant aux aliments, mais encore quant aux boissons. Il faut

2446, il est également très récent. La forme *θωύμαστον* ne peut donc pas, dans de telles circonstances, avoir une grande autorité. Mais je l'ai consignée; d'une part comme preuve des vacillations de l'ionisme dans les manuscrits; d'autre part comme indice de la nécessité de les consulter tous soigneusement; car un fait inattendu se révèle là où l'on attendait le moins quelque chose de nouveau. — <sup>17</sup> μήτ' ωύτὸ Gal. in textu. — μήτ' ωύτὸ Vassæus. — <sup>18</sup> τὸ αὐτὸ 2445, 2444, 2440, 2445, 2448, 56, 2444. — τ'ωύτὸ 2465. — τὸ ωύτὸ Ald. — <sup>19</sup> μεταβληθέντι 56. — <sup>20</sup> ἀντιτιμωρητέον Gal. in cit. l. 4, p. 595, l. 18. — τρωρητέον 2446. — <sup>21</sup> μὲν δὴ pro δὲ 2255. — μὲν τοι 2445, 2465; dans ce dernier manuscrit, une autre main a effacé μέντοι et a écrit δὲ. — γάρ τοι pro δὲ Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> ταῖον δέ 56. — ante ταῖονδε addit τὸ 2445. — <sup>23</sup> τοι pro τι 2445. — <sup>24</sup> ante μετ. addit ὅτι ἢ vulg.; ὅτι 2446. — ὅτι ἢ om. 2255. — <sup>25</sup> τούτοιςιν 2255. — <sup>26</sup> μεταβαλόντος 2445, 2442. — <sup>27</sup> οὗτ' 2255. — <sup>28</sup> προσέσθαι 2276. — προσίσθαι 2446. — προθίσθαι 56. — <sup>29</sup> δὴν pro δειν 2276. — <sup>30</sup> σιτοία (sic) 56. — <sup>31</sup> οὗτ' Gal. in textu, 2444, 2255, 2465, 2446, Vassæus. — <sup>32</sup> τὴν om. 2465 restit. alia manu. — <sup>33</sup> ἀρρωστίαν 2276. — ἀρωστίην 2448. — <sup>34</sup> ὥστ' Gal. in textu, 2255, Vassæus, 2446. — τε ἀφ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>35</sup> προστεκμαρταία 2255. — Aucun traducteur, à ma connaissance, n'a saisi la liaison des idées. Foes rend δὴ par *insuper*; Grimm par *auch hier*; Günz veut changer τούτοιςιν (l. 7) en *νοσέουσιν*; Gardeil a un plein contre-sens. Δὴ doit être rendu par *soit*; cela indique l'acquiescement d'Hippocrate à une *partie* (μέρος, l. 6) de l'objection, et les restrictions qu'il y apporte. — <sup>36</sup> ἢ 2255, Gal. in textu et in Comm., 2465, 2276, 2446, 2445, Vassæus, Lind. — ἢ om. vulg. — <sup>37</sup> νοσήματος Gal. in textu, Lind. — νοσήματος vulg.

<sup>1</sup> ἑκάστου, καὶ τῆς <sup>2</sup> φύσις τοῦ <sup>3</sup> ἀνθρώπου, καὶ τοῦ <sup>4</sup> ἔθους <sup>5</sup> τῆς  
 διαίτης τοῦ κάμνοντος, οὐ <sup>6</sup> μόνον <sup>7</sup> σιτίων, ἀλλὰ καὶ ποτῶν.  
<sup>8</sup> Πολλῶ δὲ <sup>9</sup> ἦσσαν ἐπὶ τὴν <sup>10</sup> πρόσθεσιν ἰτέον. <sup>11</sup> ἐπεὶ <sup>12</sup> τὴν <sup>13</sup> γε  
 ἀφαίρεσιν ὄλως ἀφελεῖν πολλαχού <sup>14</sup> λυσιτελεῖ, <sup>15</sup> ὅκου <sup>16</sup> διαρκέειν  
 μέλλει ὁ κάμων, <sup>17</sup> μέχρις <sup>18</sup> ἂν τῆς <sup>19</sup> νόσου ἢ <sup>20</sup> ἀκμῆ πεπανθῇ.  
 ἐν <sup>21</sup> ὁμοίῳσι <sup>22</sup> δὲ τὸ τοιόνδε ποιητέον <sup>2</sup> γεγράφεται. Πολλὰ δ' ἂν  
 τις καὶ <sup>24</sup> ἄλλα <sup>25</sup> ἠδελφισμένα <sup>26</sup> τοῖσιν <sup>27</sup> εἰρημένοισι <sup>28</sup> γράφοι. τὸ  
<sup>29</sup> δὲ γε <sup>30</sup> μὴν <sup>31</sup> κρέσσον μαρτύριον· οὐ γὰρ <sup>32</sup> ἠδελφισμένον <sup>33</sup> ἐστὶ  
 τῷ <sup>34</sup> πρήγματι, περὶ οὗ <sup>35</sup> μοι <sup>36</sup> ὁ πλεῖστος λόγος <sup>37</sup> εἴρηται, ἀλλ'  
 αὐτὸ τὸ <sup>38</sup> πρήγμα ἐπικαιρότατόν <sup>39</sup> ἐστὶ <sup>40</sup> διδακτῆριον· οἱ <sup>41</sup> γὰρ ἀρ-  
 χόμενοι τῶν ὀξέων <sup>42</sup> νοσημάτων ἐστὶν ὅτι οἱ μὲν <sup>43</sup> σιτία ἔφαγον

<sup>1</sup> ἑκάστου 2255, Gal. in textu, 2145, Cod. S. ap. Foes, 2165 mutatum alia manu in ἑκάστοισι. — ἑκάστοισι vulg. — ἑκάστοισι 2142 sed ex emendatione recentiori. — ἑκάστοισιν 2146. — <sup>2</sup> φύσεως Vassæus, 2165, 2276. — φύσις 2146. — <sup>3</sup> post τοῦ addunt τ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — addit τε vulg. — Galien disant dans son Commentaire τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, τε est superflu. — <sup>4</sup> ἔθους 2255, leçon à remarquer. — ἔθους 2165 mutatum alia manu in ἔθους, 2276. — <sup>5</sup> ante τῆς addit καὶ vulg. — καὶ om. 2255, 2142, 2165, 2276, 2146, Gal. in textu. — <sup>6</sup> μόνον vulg. — <sup>7</sup> σιτίων 2146. — <sup>8</sup> πολλῶν 2146. — <sup>9</sup> ἦπτον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>10</sup> πρόσθεσιν 2165, 2276, 2146, 2254, Vassæus. — <sup>11</sup> ἐπεὶ 2142 sed ex emendatione recentiori; prius forsan ἐπί. — ἐπί mutatum in ἐπεὶ 2255. — <sup>12</sup> γε τὴν 2255. — <sup>13</sup> τε pro γε 2254. — τὴν γε τὴν 2145. — γε 2142 ex emendatione recentiori; τε prius habuit. — <sup>14</sup> λυσιτελεῖ 2254, 2146. — λυσιτελεῖν 2148, 2144, 2145. — λυσιτελεῖ om. 2255. — <sup>15</sup> δ'εἰ pro ὅκου 2255 ex emendatione recentiori. — ὅπου 2165. — <sup>16</sup> συντελεῖ pro διαρκέειν μέλλει 2255 ex emendatione recentiori. — διαρκέειν 2165 mutatum alia manu in διαρκέειν. — <sup>17</sup> μέχρι 2255, 2142 mutatum in μέχρις alia manu, 2146. — <sup>18</sup> ἂν om. 2255. — ἦν pro ἂν 2254, 2142, 2146, Ald. — <sup>19</sup> νόσου 2145, 2144, 2165, 2276, 56, 2145, 2140, Vassæus. — <sup>20</sup> ἀκμῆ (sic) 56. — <sup>21</sup> ὁμοίῳσιν Vassæus, Gal. in textu. — ὁμοίῳσι 2255. — ὁμοίῳσι 2146. — ὁμοίῳσιν (sic) 56. — <sup>22</sup> δὲ om. 2144, 2148, 2144, Ald. — <sup>23</sup> γράφεται Cod. Med. ap. Foes. — <sup>24</sup> ἄλλ' 2146. — <sup>25</sup> ἠδελφισμένα 2142 in marg. alia manu. — ἠδελφισμένα 56. — <sup>26</sup> τοῖς 2255, 2276. — τοῖσι 56. — <sup>27</sup> εἰρημένουςι 2165 mutatum alia manu in εἰρ. — εἰρημένοις σοι pro εἰρημένοισι 2276. — εἰρημένοισιν 2146. — εἰρημένοισοι (sic) 56. — <sup>28</sup> γράφει 2165, 2276, Ms. Burd. ap. Chart. — <sup>29</sup> addit δὲ ante γε 2255. — δὲ om. vulg. — <sup>30</sup> μὲν



cependant incliner bien moins vers l'augmentation que vers le retranchement, puisque même un retranchement absolu est d'une grande utilité dans les cas où le malade sera en état de se soutenir jusqu'au moment où la maladie, arrivée à son summum, ait subi la coction; je parlerai des circonstances où il faudra suivre cette règle. On pourrait encore rapporter beaucoup d'autres exemples, empruntés à l'état de santé, et applicables, par analogie, à mon objet; mais voici une preuve meilleure, puisque, au lieu de s'appliquer par analogie au sujet duquel je traite principalement, elle est ce sujet même, et donne ainsi l'enseignement le plus décisif. Au début des maladies aiguës, il arrive que les uns prennent des aliments le jour même, et quand le mal a déjà commencé; les autres en prennent le lendemain, d'autres mangent la première bouillie venue, d'autres enfin mangent du cycéon (*préparation, de consistance de bouillie, faite ordinairement avec du vin, de la farine d'orge grillée, du miel, de l'eau et du fromage*). Il vaudrait mieux sans doute avoir suivi un autre régime que s'être ainsi alimenté; cependant il résultera beaucoup moins de mal d'un écart commis à ce moment de la maladie, que si, après avoir fait une abstinence rigou-

pro μὴν 2145. — μοι pro μὴν alia manu 2255. — <sup>31</sup> κρείσσον 2276. — κρήσσον (sic) 56. — ἡδελφισμένον 2144, 2141, 2140. — ἀδελφισμένον 2254. — ἡδελφισμένον 56. — ἡδελφισμένα 2148. — <sup>33</sup> μούνον addunt ante ἐστὶ 2255, 2146; addit μόνον Cod. Med. ap. Foes., Lind. — Le Commentaire de Galien, sur la phrase qui précède immédiatement, semble prouver qu'il ne faut pas lire, ou du moins qu'il n'a pas lu μούνον. Il dit en effet: « La preuve que va donner Hippocrate, n'est pas voisine, n'est pas semblable, ni, comme il dirait lui-même, analogue (ἡδελφισμένον), mais elle est la chose même qui est cherchée. » Cette phrase paraît exclure μούνον, que donnent 2525, 2146, et le Cod. Med. ap. Foes. — <sup>34</sup> πράγματι 2276, 2146. — <sup>35</sup> μοι ponunt post πλεῖστος Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — μὴ pro μοι 2146. — μοι om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>36</sup> ὁ om. 2165, Vassæus. — <sup>37</sup> εἰρέεται 2255. — <sup>38</sup> πρᾶγμα 2145. — <sup>39</sup> ἐστὶν 2255. — ἐστὶ om. 2146. — <sup>40</sup> δικτήριον 2276. — <sup>41</sup> οἱ μὲν γὰρ Gal. in textu, 2165. — <sup>42</sup> νοσημάτων 2145, 2142, 2254, 2146. — νόσων 2255, Vassæus, Gal. in textu, 2165, 2276. — <sup>43</sup> σίτον (sic) 2276.

αὐθημερόν<sup>1</sup> ἤργμένοι ἤδη, οἱ δὲ καὶ τῇ<sup>2</sup> ὑστεραίῃ, οἱ δὲ<sup>3</sup> καὶ  
<sup>4</sup> ἐρόφρον τὸ προστυχόν, οἱ δὲ καὶ<sup>5</sup> κυκεῶνα<sup>6</sup> ἐρόφρον· ἅπαντα  
 δὲ ταῦτα κακίω μὲν ἔστιν<sup>7</sup> ἢ<sup>8</sup> εἰ<sup>9</sup> ἑτεροίως<sup>10</sup> τις<sup>11</sup> διατηθεῖη·  
 πολλῶ<sup>12</sup> μέντοι<sup>13</sup> ἐλάσσω<sup>14</sup> βλάβην<sup>15</sup> φέρει ἐν<sup>16</sup> τούτῳ τῷ χρό-  
 νῳ<sup>17</sup> ἁμαρτηθέντα, ἢ εἰ<sup>18</sup> τις τὰς μὲν πρώτας<sup>19</sup> ἡμέρας δύο ἢ  
<sup>20</sup> τρεῖς<sup>21</sup> κενεαγγήσειε<sup>22</sup> τελείως, τεταρταῖος δὲ<sup>23</sup> ἐὼν τοιαύδε δια-  
 τηθεῖη, <sup>24</sup> ἢ<sup>25</sup> καὶ πεμπταῖος<sup>26</sup> ἔστι<sup>27</sup> μέντοι κακίον, <sup>28</sup> εἰ<sup>29</sup> ταύτας  
 πάσας τὰς ἡμέρας<sup>30</sup> προκενεαγγήσας, <sup>31</sup> ἐν τῆσιν ὑστερον ἡμέρησιν  
 οὕτω διατηθεῖη, πρὶν<sup>32</sup> ἢ πέπειρον<sup>33</sup> γενέσθαι τὴν<sup>34</sup> νοῦσον· οὕτω  
 μὲν<sup>35</sup> γὰρ θάνατον φέρει<sup>36</sup> φανερώς<sup>37</sup> τοῖσι πλείστοισιν, <sup>38</sup> εἰ μὴ  
<sup>39</sup> παντάπασιν<sup>40</sup> εὐθήθης<sup>41</sup> ἢ νοῦσος εἴη. Αἱ δὲ<sup>42</sup> κατ' ἀρχὰς  
 ἁμαρτάδες<sup>43</sup> οὐχ ὁμοίως<sup>44</sup> ταύτησιν ἀνήκεστοί<sup>45</sup> εἰσιν, ἀλλὰ πολλῶ  
 εὐάκεστοτέραι. <sup>47</sup> Τοῦτο<sup>48</sup> οὖν ἡγεῦμαι μέγιστον διδακτῆριον, ὅτι<sup>49</sup> οὐ  
<sup>50</sup> στερητέαι αἱ πρώται ἡμέραι τοῦ<sup>51</sup> τροφήματος<sup>52</sup> ἢ<sup>53</sup> τοίου ἢ<sup>54</sup> τοίου

<sup>1</sup> Εἰργμένοι 2140 mutatum in ἤργ. - εἰργασμένοι 2276. - ἤργασμένοι 2148. — <sup>2</sup> ὑστερή 2145. - ὑστεραία 2276. — <sup>3</sup> καὶ om. 2145. — <sup>4</sup> ἐρόφρον Gal. in textu, 2253, 2165, 2148, Vassæus. — <sup>5</sup> κυκεῶνα 2146. — <sup>6</sup> ἐρόφρον 2165, Vassæus, Gal. in textu. - ἐπιον 2255, 2146. — <sup>7</sup> ἢ om. 2146, 2145. — <sup>8</sup> εἰ om. 2148. — <sup>9</sup> ἑτέρως 2146. — <sup>10</sup> τις om. 2253, 2146. — <sup>11</sup> διατεθείη 2276. — <sup>12</sup> μὲν pro μέντοι 2253. - μέντι 56. — <sup>13</sup> ἐλάσσονα 2142, 2165 mutatum alia manu in ἐλάσσω. — <sup>14</sup> φέρει βλάβην 2276. — <sup>15</sup> φέροι 2146. — <sup>16</sup> τούτῳ vulg. — <sup>17</sup> ἁμαρτη 2144; le mot n'est pas fini, et il est resté un petit blanc. - ἡμαρτημένα 2148, 2144. - τὰ ἁμαρτηθέντα (sic) Cod. Med. ap. Foes. - ἁμαρτηθέντι Cod. S. ap. Foes., Lind. — <sup>18</sup> τις om. 2253, 2146. — <sup>19</sup> δύο ἡμέρας 2255. — <sup>20</sup> ἢ καὶ 2165, Vassæus. — <sup>21</sup> κενεαγγήσειε mutatum in κενεαγγήσαι 2255. — <sup>22</sup> τελείως (sic) 56. — <sup>23</sup> ἐὼν 2253. - ὦν vulg. - ἂν pro ἐὼν Gal. in textu, Vassæus. — <sup>24</sup> ἢ om. 2146. — <sup>25</sup> καὶ om. 2255. - και.... προκενεαγγήσας om. 2254 restit. alia manu. — <sup>26</sup> ἔστι pro τ Gal. in textu, 2165, Vassæus, Merc. in marg. — <sup>27</sup> δὲ 2165 mutatum alia manu in μέντοι. - μέντι 56, 2148. — <sup>28</sup> ἢν 2253, 2254. - εἰς pro εἰ 2276. — <sup>29</sup> πάσας ταύτας 2255, 2254. — <sup>30</sup> προκενεαγγήσας 2165. - κενεαγγήσας 2146. - προκεναγγήσας 2140. — <sup>31</sup> καὶ ἐν 2254. — <sup>32</sup> ἢ om. Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, Vassæus, Lind. — <sup>33</sup> γενήσεσθαι 2276. - τὴν νοῦσον γενέσθαι 2255. — <sup>34</sup> νόσον 2165. — <sup>35</sup> οὖν pro γὰρ 56. — <sup>36</sup> προφανῶς 2276. — <sup>37</sup> τοῖς πλείστοις 2255. - πλείστοις 56. — <sup>38</sup> εἰ 2254, 2253, 2142, 2146, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in εἰ. - ἢν vulg. — <sup>39</sup> πάντων 2255, 2165 mutatum



reuse pendant les deux ou trois premiers jours, on se mettait à prendre de tels aliments le quatrième ou même le cinquième jour. Le mal serait encore plus grand si, l'abstinence ayant été prolongée pendant les quatre ou cinq premiers jours, on mangeait dans les jours suivants, avant que la maladie ne fût venue à maturité. Évidemment, de telles erreurs de régime causent la mort à la plupart des malades, à moins que l'affection ne soit excessivement bénigne; mais les fautes du début ne sont pas aussi irréparables, il est beaucoup plus facile d'y remédier. Ce que je viens de dire est donc, suivant moi, la plus grande preuve qu'il ne faut pas priver, les premiers jours, de telle ou telle bouillie ceux qui bientôt après doivent faire usage de telle ou telle; et il y a ignorance radicale, d'une part, chez les médecins qui, prescrivant la décoction d'orge non passée ou *ptisane entière*, ne savent pas que l'usage en est pernicieux quand le malade

alia manu in πάμπαι, 2276. - πάμπαι Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. - παντάπαι 2142. - Le νε φελκυστικόν a été ajouté par une autre main. - παντάπαι vulg. (à cause de τις suivant). — 40 addit τις ante εὐ. vulg. - τις om. 2255, 2142, 2165 restit. alia manu, 2276, Cod. Med. ap. Foes. - Dans 2142, il y a un blanc; sans doute τις a été gratté. — 41 ἡ νοῦσος εὐήθης εἶη 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — 42 καταρχάς 2254, 2145, 2142, 2253, 2276, 2146. — 43 οὐχ' ὁμοίως 2144, 2276, 2148, 2140, 2254. — 44 ταῦτ. om. 2276; un blanc en tient la place. — 45 εἰσιν om. 2255. - εἰσι 56. — 46 εὐαχευτότεραι 56. — 47 τοῦτ' Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — 48 οὐν om. 2146. — 49 οὐχ ὑστερηταῖαι 2165 cum οὐ στερηταῖαι alia manu. - οὐχ ὑστερηταῖαι 2276. - οὐχ ὑστερηταῖαι 2145. - οὐχ ὑστερηται Gal. in cit., t. 5, p. 86, l. 2. - Dans la même citation, Galien dit que le médecin qui avait donné à Victor, consul romain, le livre sur le Régime d'Hippocrate (voyez, p. 247, note 28), avait supprimé la moitié de cette phrase. — 50 στερηταῖαι 2255, Gal. in textu, Vassæus. - Dans 2142, le mot est douteux; on peut croire qu'il y a στερηταῖαι. — 51 ῥοφίματος 2165. — 52 ἡ τοίου om. 2144, 2145, 2141, 2148. - ἡ (mutatum in ei) τοιούτοις pro ἡ τοίου ἡ τοίου τοῖσι 2255. — 53 τόσου Cod. Med. ap. Foes., 2165 et in marg. alia manu τοίου, 2276. — 54 τοιούτοις pro τοίου τοῖσι 2276. - τόσου pro τοίου 2145. οὐ τοιούτοις τοιούτοις εἶη

τοῖσι μέλλουσιν ὀλίγον ὑστερον ῥοφήμασιν <sup>1</sup> ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι <sup>2</sup> χρέεσθαι. <sup>3</sup> Πυθμενόθεν <sup>4</sup> μὲν <sup>5</sup> οὖν οὐκ <sup>6</sup> ἴσασιν οὐθ' οἷ <sup>7</sup> τῆσι <sup>8</sup> κριθώδεσι <sup>9</sup> πτισάνησι <sup>10</sup> χρεόμενοι, ὅτι <sup>11</sup> αὐτέησι <sup>12</sup> κακοῦνται, <sup>13</sup> ὀκόταν <sup>14</sup> ῥοφέειν <sup>15</sup> ἄρξωνται, <sup>16</sup> ἦν <sup>17</sup> προκενεαγγήσωσι <sup>18</sup> δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας <sup>19</sup> ἢ <sup>20</sup> πλείους, οὐτ' <sup>21</sup> αὖ οἱ τῷ χυλῷ <sup>22</sup> χρεόμενοι <sup>23</sup> γινώσκουσιν <sup>24</sup> ὅτι <sup>25</sup> αὐτέησι βλάβπτονται <sup>26</sup> ῥοφέοντες, <sup>27</sup> ὅταν μὴ ὀρθῶς <sup>28</sup> ἄρξωνται τοῦ ῥοφήματος. <sup>29</sup> Τόδε γε <sup>30</sup> μὴν <sup>31</sup> καὶ φυλάσσουσι καὶ <sup>32</sup> γινώσκουσιν, ὅτι μεγάλην τὴν βλάβην φέρει, ἦν, πρὶν <sup>33</sup> πέπειρον <sup>34</sup> τὴν <sup>35</sup> νοῦσον γενέσθαι, <sup>36</sup> κριθώδεα <sup>37</sup> πτισάνην <sup>38</sup> ῥοφήση ὁ κάμων, εἰθισμένος χυλῷ <sup>39</sup> χρέεσθαι. <sup>40</sup> Πάντα οὖν ταῦτα μεγάλα μαρτύρια, ὅτι <sup>41</sup> οὐκ ὀρθῶς ἄγουσιν <sup>42</sup> ἐς τὰ διαιτή-

<sup>1</sup> ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2143. — ἢ αἰτίοισι pro ἢ τοίοισιν ἢ τοίοισι 2255; dans ce manuscrit, il y avait auparavant ἢ τοῖσι; une main différente a changé τοῖσι en αἰτίοισι. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι vulg. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2142. — Dans τοίοισι, l'iota final est ajouté d'une autre main. — ἢ τοίοισι ἢ τοίοισι 2165; dans τοίοισι, l'iota a été effacé par une autre main. — ἢ τοίοισι (sic) 2146 sine ἢ τοίοισι. — ἢ τοίοισι 2148 sine ἢ τοίοισι. — <sup>2</sup> χρῆσθαι 2255, 2276. — <sup>3</sup> πυθμείσιν· ὅθεν pro πυθμενόθεν 2146. — ἢ παντελῶς, ἢ ἐξαρχῆς in marg. 2145. — ὅλως in marg. alia manu 2140. — <sup>4</sup> γὰρ pro μὲν οὖν 2276. — <sup>5</sup> οὖν om. 2165 restit. alia manu. — <sup>6</sup> ἴσασιν 2165 emend. alia manu. — <sup>7</sup> τοῖσι 2276, 36. — <sup>8</sup> κριθώδεσι 2140, 2145, 2142, 2144, 2146, 36, 2148, 2145, 2141 cum ταῖς κριθώδαις (sic) πτισάναις gloss. — <sup>9</sup> πτισάνησι 2254, Vassæus, Gal. in textu. — <sup>10</sup> χρεόμενοι 2255. — χρεῖαν ἔχοντες gloss. 2141. — <sup>11</sup> αὐτοῖσι 2255. — αὐτέοισι 2142 η supra οι alia manu, 36, 2148, 2276, 2146. — <sup>12</sup> κακοῦντο 2276. — αὐταῖς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἔρχονται gloss. 2141. — <sup>13</sup> ὅταν 2255. — <sup>14</sup> ῥοφάειν 2165 emend. alia manu. — ῥοφεῖν 2255. — <sup>15</sup> ἄρξονται 2165, 36. — <sup>16</sup> ὅτ' ἂν pro ἦν 2255. — <sup>17</sup> προκενεαγγήσωσι (sic) Gal. in textu, Vassæus. — προκενεαγγήσωσιν 2146, 2145, 2142, 2255. — προκενεαγγήσωσι 2165. — προκεναγγήσωσι 36. — προκεναγγήσωσι 2140. — <sup>18</sup> ante δύο addit ἢ 2145. — <sup>19</sup> ἢ om. 36. — <sup>20</sup> addit καὶ post ἢ vulg. — καὶ om. 2255, 2276, 2146. — <sup>21</sup> ἂν pro αὖ 2255. — <sup>22</sup> χρεόμενοι 2255. — χρεώμενοι 2146. — <sup>23</sup> γινώσκουσιν vulg. — γινώσκουσιν 2146. — γινώσκουσιν om. Lind. — <sup>24</sup> ὅτι..... γινώσκουσιν om. 2254 restit. alia manu cum γιν. — <sup>25</sup> αὐτέησι 2141, 2140, 36, 2145, 2144, Cod. S. ap. Foes. — αὐτέοισι 2141 cum η supra οι alia manu. — αὐτοῖσι 2255. — αὐτέοισι vulg. — τοιούτοις pro αὖ. 2276. — Évidemment il s'agit de l'usage du suc de ptisane, χυλός; par conséquent αὐτέοισι du texte vulgaire ne peut être conservé. C'est



commence à en prendre après une abstinence absolue de deux ou trois jours ou même davantage; d'autre part, chez les médecins qui, ordonnant la décoction d'orge passée ou *suc de ptisane*, ne savent pas non plus que ce suc fait du mal si on l'amène d'une manière inhabile; ce qu'ils savent (et aussi y prennent-ils garde), c'est que l'on cause de graves accidents, si, avant l'époque de la maturité de la maladie, on administre de la *ptisane entière* aux malades tenus jusqu'alors au *suc de ptisane*. En tout cela, on voit de grandes preuves que les médecins ne dirigent pas habilement le régime des malades: dans les maladies où il ne faut pas soumettre à une abstinence absolue ceux qui doivent plus tard prendre des *ptisanes*, ils imposent une diète rigoureuse; dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence aux *ptisanes*, ils prescrivent ce changement; et, la plupart du temps, ils le prescrivent précisément dans des

αὐτέῳ qui devrait naturellement se trouver ici; cependant j'ai laissé subsister αὐτέῳ donné par plusieurs manuscrits, parce qu'à la rigueur on peut sous-entendre πτισανῶν après χυλός, et faire rapporter αὐτέῳ à ce génitif pluriel. — <sup>26</sup> χρεώμενοι pro ῥοφείοντες 2146. — <sup>27</sup> ἰκόταν 2276, 2140, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, 2142, 2145, 56, 2165, 2146. — ἕταν 2255. — <sup>28</sup> ἄρξονται 56, 2148. — <sup>29</sup> το δε γε 2255, les accents primitifs ne sont plus visibles; une autre main les a placés ainsi qu'il suit: τὸ δέ γε. — τό γε sine δέ 2146. — τότε pro τότε γε vulg. — C'est évidemment la leçon de 2255 ou celle de 2146 qu'il faut prendre. Celle du texte vulgaire est beaucoup moins précise. — <sup>30</sup> μὴν 2255, 2141, 2145, 2140, 2142, 2144, 2146, 2165, 2145, 2276, 56, Gal. in textu, Vassæus. — μὲν pro μὴν vulg. — <sup>31</sup> καὶ 2255. — καὶ om. vulg. — φυλάσσωσιν 2146. — <sup>32</sup> γινώσκουσιν vulg. — γιγνώσκουσιν 2146. — <sup>33</sup> πέπερον 56. — <sup>34</sup> γενέσθαι τὴν νόσον Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>35</sup> νόσον 2146, 2142, Lind., 2254. — νόσον vulg. — <sup>36</sup> κριθώδη 2276. — <sup>37</sup> πτισάνην Gal. in textu, 2254, Vassæus. — <sup>38</sup> ῥοφή 2255. — ῥοφήση 2148, 2144. — ῥοφήσι 56. — <sup>39</sup> χρῆσθαι 2255. — χρῆσθαι (sic) 56. — <sup>40</sup> πάντ' Gal. in textu, Vassæus, 2165. — πάντ'..... μεταβάλλουσι page 310, l. 4, om. 2165 restit. alia manu in marg. — πάντα..... ἅπαρτι om 2276. — <sup>41</sup> οὐκορθῶς 56. — <sup>42</sup> εἰς 2146, 2254, Lind, 2142. — εἰς vulg.

ματα οἱ ἰητροὶ τοὺς κάμνοντας· ἀλλ' ἐν ἧσί τε νούσοισιν οὐ χρὴ κενεαγγέειν τοὺς μέλλοντας βροφήμασι διαιτᾶσθαι, κενεαγγέουσιν· ἐν ἧσί τε οὐ χρὴ μεταβάλλειν ἐκ ἐκεναγγείης εἰς βροφήματα, ἐν ταύτῃσι μεταβάλλουσι· καὶ ὡς ἐπιτοπολὺ ἀπαρτί ἐν τοῖσι τοιούτοισι καιροῖσι μεταβάλλουσιν ἐκ

ἰτροί (sic) 2145. — <sup>2</sup> ἐν ἧσι pro ἐν ἧσι 2144, 2145, 2254, 2148, 2140, Ald., 2141 cum gloss. ἄλλ' ἐν τισι νούσοις. — ἐνίσει 2142, 2145. — <sup>3</sup> οἷσι 56. — <sup>4</sup> τε 2253, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2146, Vassæus. — γε pro τε vulg. — <sup>5</sup> κενεαγγέειν Vassæus, 2145, 2146, 2142, 2254, 2165, Gal. in textu, Lind. — κενεαγγέειν vulg. — <sup>6</sup> post βροφήμασι addit δὲ 2142 alia manu. — <sup>7</sup> κενεαγγέουσιν Vassæus, 2145, 2165, 2253, 2254, Gal. in textu, Lind., 2142, 2146. — κενεαγγέουσιν vulg. — κενεαγγαίουσιν 2148. — <sup>8</sup> δὲ pro τε Lind. — <sup>9</sup> κενεαγγείης Vassæus, 2142, Gal. in textu, 2165, 2146, 56, Lind. — κενεαγγείης 2253, 2140, 2254. — κενεαγγείης vulg. — κενεαγγείης 2144, 2148. — <sup>10</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 2148, Vassæus. — <sup>11</sup> μεταβάλλουσιν 2146. — <sup>12</sup> καὶ ὡς ἐπ. ἀπαρτί om. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>13</sup> ἐπιτολὺ 2254, 2142 cum ἐπὶ τὸ πολὺ alia manu. — ἐπὶ πολὺ 2140, 56. — ἐπὶ τὸ πολὺ Gal. in textu. et in cit. in Gloss., 2165, Vassæus. — <sup>14</sup> ἀπαρτίως, sine ἐνίστε δὲ, Gal. in Glossario s. v. ἀπαρτίως. — ἀπαρτί, ἐνίστε δὲ Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἀπαρτί ἐνίστε ἐνίστε (sic) sine δὲ 2165, in marg. alia manu ἀμαρτάνουσιν ἐνίστε δὲ. — ἀπαρτίων· ἐνίστε δὲ 2142; ἀπαρτίων est le résultat d'une correction plus récente; il y avait auparavant ἀμαρτάνουσιν, comme on le voit par une annotation mise en haut de la page: εἶχεν ἀμαρτάνουσιν; en marge est écrit ἢ καὶ ἀπηρτισμένως. — ἀμαρτάνουσιν (suprascripto ἀπαρτί (sic) alia manu) ἐνίστε δὲ 2140. — ἀμαρτάνει· δ τὲ δ' 2253; dans ἀμαρτάνει, les deux dernières syllabes sont surchargées; il me semble (mais cela n'est pas absolument certain) qu'il y avait auparavant ἀμαρτήνη. — ἀμαρτάνουσιν ἐνίστε 2146; δὲ manque, et un point est après ἐνίστε. — ἀμαρτάνουσιν, ἐνίστε δὲ vulg. — ἀπαρτί (sic) ἀμαρτάνουσιν· ἐνίστε δὲ 56. — ἀπαρτί (in marg. ἢ ἀπηρτισμένως) ἀμαρτάνουσιν· ἐνίστε δὲ 2145. — Ce passage présente, on le voit, une grande variété de lecture, et des incertitudes et difficultés que je vais discuter avec le lecteur. Le texte que Galien avait sous les yeux portait ἀπαρτί, et non ἀμαρτάνουσιν; cela est incontestable; car Galien dit dans son Commentaire: « Le mot ἀπαρτί signifie précisément, ἀπηρτισμένως, dans les écrivains attiques et dans Hippocrate lui-même. » Τὸ ἀπαρτί καὶ παρὰ τοῖς ἀττικοῖς συγγραφεῦσιν ἐπὶ τοῦ ἀπηρτισμένως εἴρηται, καὶ παρ' αὐτῷ τῷ Ἱπποκράτει. Il est donc certain que d'anciens



moments où souvent il conviendrait, si l'on avait donné des *ptisanes*, de se rapprocher de l'abstinence, par exemple, dans les cas où il arrive une exacerbation de la maladie. Quelquefois cette abstinence absolue, suivie d'alimentation, arrache des humeurs bilieuses crues à la tête et aux régions de la poitrine ; les malades sont en proie à des insomnies qui empêchent la coction de la maladie, ils deviennent chagrins et

exemplaires avaient ἀπαρτί, et que Galien n'a connu ou n'a voulu connaître que cette leçon. Je dis n'a voulu connaître ; car il ne serait pas impossible que d'autres exemplaires, également anciens, eussent porté ἀμαρτάνουσιν, sans que Galien en ait parlé. Mais cette conjecture me paraît perdre beaucoup de sa probabilité, quand on considère attentivement les variantes. Il me semble, en effet, qu'en les comparant entre elles, on peut se rendre compte de la naissance de cette leçon, ἀμαρτάνουσιν, et, si cela est, elle n'a plus dès-lors aucun droit à être regardée comme contemporaine et collatérale de ἀπαρτί. Le manuscrit 2253 me paraît donner la transition entre la bonne leçon ἀπαρτί, et la fautive leçon ἀμαρτάνουσιν. Il a, par correction, ἀμαρταίνει, et probablement il avait ἀμαρτήνη. Or, dans un temps où les mots n'étaient pas séparés, ἀπαρτι εν (ἀπαρτί εν) a pu se changer très-facilement en ἀμαρτηνη ou ἀμαρταινει. Arrivé à cette transformation, le mot a paru, au premier correcteur venu, appartenir au verbe ἀμαρτάνειν, et devoir être nécessairement mis au pluriel comme les autres verbes de la même phrase. En définitive, puisque, d'une part, il est certain que Galien a lu, dans les exemplaires qu'il avait sous les yeux, ἀπαρτί, et puisque, d'autre part, l'examen des variantes porte à croire que ἀμαρτάνουσιν provient d'ἀπαρτί par des dégradations successives, j'ai cru ne pas pouvoir me soustraire à la nécessité d'expulser ἀμαρτάνουσιν, et d'y substituer ἀπαρτί, bien que cette nécessité, comme on va le voir, suscite de nouvelles difficultés. Quand le texte avait ἀμαρτάνουσιν, le point était placé nécessairement après ce mot ; mais, ἀπαρτί étant admis, faut-il, après ἀπαρτί, un point, ou ne faut-il rien mettre ? Si l'on met un point, και ὡς ἐπιτολὴ ἀπαρτί se rapportera, non à ce qui suit, mais à ce qui précède. Ἀπαρτί (voyez Lobeck ad Phryn. Ecl. p. 24) peut signifier *contrairement*, ἐκ τοῦ ἐναντίου. Si l'on admettait cette signification, il faudrait traduire : *dans les maladies où il ne convient pas de passer de l'abstinence à la ptisane entière, ils prescrivent ce changement, et la plupart du temps contrairement, c'est-à-dire à contre-temps*. Mais trois raisons combattent ce sens : La première est que l'on force la signification de

τὰ <sup>1</sup> ῥοφήματα ἐκ τῆς <sup>2</sup> κενεαγγείης, ἐν <sup>3</sup> οἷσι <sup>4</sup> πολλάκις <sup>5</sup> ἀρῆ-  
γει ἐκ τῶν <sup>6</sup> ῥοφημάτων πλησιάζειν τῇ <sup>7</sup> κενεαγγείῃ, ἢν <sup>8</sup> οὔτιο  
<sup>9</sup> τύχη παροξυνομένη ἢ νοῦσος. <sup>10</sup> Ἐνίοτε <sup>11</sup> δὲ καὶ <sup>12</sup> ὡμὰ <sup>13</sup> ἐπισπῶνται  
ἀπὸ <sup>14</sup> τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ περι <sup>15</sup> τὸν <sup>16</sup> θώρηκα <sup>17</sup> τόπου χολώδεα  
<sup>18</sup> ἀγρυπνίαι <sup>19</sup> τε <sup>20</sup> ξυνεμπίπτουσιν <sup>21</sup> αὐτέοισι, δι' ἃς οὐ <sup>22</sup> πέσσειται  
ἡ νοῦσος, περιλυποί <sup>23</sup> τε καὶ πικροὶ <sup>24</sup> γίνονται, καὶ <sup>25</sup> παραφρο-  
νέουσι, <sup>26</sup> καὶ <sup>27</sup> μαρμαρυγώδεα <sup>28</sup> σφέων <sup>29</sup> τὰ ὄμματα, καὶ αἱ ἀκοαὶ

*contrairement*, ἐκ τοῦ ἐναντίου, en lui faisant signifier à *contre-temps* ; la seconde est que Galien n'a pas entendu ἀπαρτί dans le sens de *contrairement*, mais dans le sens de *précisément* ; la troisième, et la plus importante, est un fait matériel, c'est que dans l'antiquité la phrase avait paru terminée avant καὶ ἐπιτοπολὸν ἀπαρτί, mots qui alors commençaient une nouvelle phrase. On le voit par la seule disposition du texte et du Commentaire, dans Galien : le texte et le Commentaire sont tellement arrangés qu'un passage d'Hippocrate, plus ou moins long suivant le sens, est suivi de l'explication ; or, le passage commenté immédiatement avant la phrase où est ἀπαρτί, s'arrête à ἐν αὐτῆσι μεταβάλλουσι ; le Commentaire suit ; puis, le texte hippocratique, le κείμενον, reprend par καὶ ὡς ἐπιτοπολὸν ἀπαρτί κτλ. L'explication même de Galien montre que cette coupure n'est pas une erreur de copiste, et qu'il a bien entendu rapporter ἀπαρτί à ce qui suit et non à ce qui précède ; car il dit : « Hippocrate a employé le moi ἀπαρτί, pour montrer que les médecins font passer le malade de l'abstinence à la pisanne entière, *précisément dans le moment* où il importe de se rapprocher de l'abstinence. » Καὶ νῦν εὖν αὐτῷ κέχρηται, βουλόμενος δηλοῦν ἐν ἐκείνῳ μάλιστα τῷ καιρῷ τοὺς ἰατροὺς μεταβάλλειν ἐκ τῆς ἀσιτίας εἰς τὰ ῥοφήματα, ἐν ᾧ συμφέρει πλησιάζειν τῇ ἀσιτίᾳ. Enfin Galien, citant cette phrase dans son Glossaire au mot ἀπαρτίως, met : καὶ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ἀπαρτίως ἐν τοῖσι τοιούτοις καιροῖσι μεταβάλλουσιν εἰς τὰ ῥοφήματα, ne laissant, de cette façon, aucun doute sur la place qu'occupe ἀπαρτί ou ἀπαρτίως dans la construction de la phrase. Mais, cette place étant ainsi déterminée, on ne peut plus garder ni ἐνίοτε ni δὲ du texte vulgaire et de la plupart des manuscrits ; ἐνίοτε, parce qu'il ferait contre-sens avec ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ ; δὲ, parce que cette particule serait incompatible avec la construction de la phrase. Sans doute on pourrait conserver ἐνίοτε δὲ en mettant, ainsi que le font les mss. 56 et 2145, καὶ ὡς ἐπιτοπολὸν ἀπαρτί ἀμαρτάνουσιν ἐνίοτε δὲ κτλ. ; ce qui est évidemment dû à l'intervention de quelque correcteur. Mais la citation de Galien dans son Glossaire lève toute difficulté, et elle fait voir que ἐνίοτε δὲ sont des mots intrus qu'il faut expulser. — <sup>15</sup> ante ἐν addit καὶ



irritables, le délire s'empare d'eux, leurs yeux prennent de l'éclat, leurs oreilles se remplissent de bruit, leurs extrémités se refroidissent, l'urine est sans coction, les crachats sont ténus, salés, et légèrement colorés d'une teinte que rien ne mélange; le cou se mouille de sueur, l'inquiétude est au comble; la respiration, embarrassée dans l'ascension de l'air, est fréquente ou très grande; un froncement funeste rapproche les sourcils, des défaillances fâcheuses survien-

2254, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>16</sup> ταύτοις ταύτοις pro τοῖς 2255. — <sup>17</sup> ante καιροῖσι addunt ταύτοις 2446, Gal. in textu, et in cit. in Gloss. s. v. ἀπαρτίως, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — ταύτοις om. 2165 restit. alia manu in marg. — ταύτοις om. vulg. — <sup>18</sup> μεταβάλλουσι Gal. in textu. — <sup>19</sup> εἰς 2465, Vassæus, Gal. in cit. in Gloss.

<sup>1</sup> ῥυφήματα 2255. — <sup>2</sup> κενεαγγείης 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, 2445, 2446, Lind. — κενεαγγείης vulg. — κενεαγγίης 2255, 2465. — <sup>3</sup> εἰς Gal. in textu, Vassæus, 2465, 2276. — αἴσαι (sic) 56. — <sup>4</sup> ante πολλάκις addit τὸ 2445. — <sup>5</sup> ἀρήσει (sic) 2444, 2448, 2445, 2444 eum gloss. βοηθήσει. — ἀρρήγει 2465. — ἀρρήγει 2276, 56. — <sup>6</sup> ῥυφημάτων 2255. — <sup>7</sup> κενεαγγείη 2254, Vassæus, 2445, 56, 2446, 2276, Gal. in textu, Lind. — κενεαγγείη vulg. — κενεαγγίη 2255, 2465. — κενεαγγίη 2448. — <sup>8</sup> οὕτω 2255, 2445, 2254, 2446. — οὕτως vulg. — <sup>9</sup> τ. παρ om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>10</sup> δὲ om. 2254. — <sup>11</sup> αἶμα pro ὠμά 2276. — <sup>12</sup> ἐπισπῶντα 56. — <sup>13</sup> τῆς 2255, 2446. — τα pro τῆς vulg. — <sup>14</sup> τὸν om. 2255, Gal. in textu, 2465, 2276, 2446, Vassæus. — <sup>15</sup> θώρακα 2445, 2276. — θώρακος Gal. in textu, 2465, Vassæus. — <sup>16</sup> τόπον 2444. — <sup>17</sup> ἀγρυπνία 2444, 2448, Ald. — <sup>18</sup> δὲ pro τε Lind. — <sup>19</sup> ξυνεμπίπτουσιν 2442, 56, 2445, 2440, 2445, 2254. — συνεμπίπτουσιν vulg. — συμπίπτουσιν 2255, 2276, 2465, Gal. in textu. — <sup>20</sup> αὐτέοισιν 2446. — αὐτοῖσι 2255. — <sup>21</sup> πέττεται 2276. — <sup>22</sup> δὲ pro τε 2255. — Galien dit que πικροὶ peut s'entendre, ou au propre de l'amertume de la bouche, ou au figuré de l'irritabilité; περιλυταί me paraît faire pencher la balance vers ce dernier sens. — <sup>23</sup> γίγνονται Gal. in textu, Vassæus, 2446, 2465. — γίνονται vulg. — <sup>24</sup> παραφρονέουσιν 2446. — <sup>25</sup> καὶ μαρμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>26</sup> μαρμαριγώδεα Gal. in textu, Vassæus, 2465. — μαρυγώδεα 2446. — <sup>27</sup> τούτων pro σφείων 2444, 2440, 2445, 2254, 2442, 56, 2448, 2445, 2444, Cod. S. ap. Foes., Lind. — τούτων Imp. Samb. ap. Mack. — τούτων sine τὰ Cod. F. ap. Foes. — <sup>28</sup> ante τὰ addunt ἔρῶνται 2444, 2440, 2445, 2254, 2442, 56, 2448, 2445, 2444, Cod. S. ap. Foes.

ἤχου <sup>1</sup> μεσταί, καί <sup>2</sup> τὰ ἀκρωτήρια <sup>3</sup> κατεψυγμένα, καί οὔρα  
 ἄπεπτα, καί πτύσματα λεπτά καί <sup>4</sup> ἄλυκά καί <sup>5</sup> κεχρωσμένα  
<sup>6</sup> ἀκρήτω <sup>7</sup> χρώματι σμικρὰ, καί <sup>8</sup> ἰδρώτες περι <sup>9</sup> τὸν τράχηλον,  
 καί <sup>10</sup> διαπορήματα, καί <sup>11</sup> πνεῦμα <sup>12</sup> προσπταῖον ἐν τῇ <sup>13</sup> ἄνω φορῇ  
<sup>14</sup> πυκνὸν ἢ μέγα λίην, ὄφρυνες <sup>15</sup> δεινώσιος μετέχουσαι, λειποψυ-  
 χώδεα πονηρὰ, <sup>16</sup> καί <sup>17</sup> τῶν ἱματίων <sup>18</sup> ἀπορρίψεις ἀπὸ <sup>19</sup> τοῦ  
<sup>20</sup> στήθεος, καί χεῖρες <sup>21</sup> τρομώδεις, ἐνίοτε <sup>22</sup> δὲ <sup>23</sup> καί <sup>24</sup> χεῖλος τὸ  
 κάτω σείσται. Ταῦτα <sup>25</sup> δὲ <sup>26</sup> ἐν <sup>27</sup> ἀρχῆσιν <sup>28</sup> ἐπιφαινόμενα <sup>29</sup> παρα-  
 φροσύνης δηλωτικά <sup>30</sup> ἐστὶ <sup>31</sup> σφοδρῆς, καί ὡς <sup>32</sup> ἐπιτοπολὺ <sup>33</sup> ἀποθνή-  
 σκουσιν. <sup>34</sup> οἱ δὲ <sup>35</sup> διαφεύγοντες, <sup>36</sup> ἢ μετὰ ἀποστήματος, ἢ αἵματος  
<sup>37</sup> ῥύσιος ἐκ τῆς ῥινός, <sup>38</sup> ἢ <sup>39</sup> πῦον <sup>40</sup> παχὺ <sup>41</sup> πτύσαντες <sup>42</sup> διαφεύ-  
 γουσιν, ἄλλως <sup>43</sup> δὲ οὔ. <sup>44</sup> Οὐδὲ γὰρ τῶν <sup>45</sup> τοιούτων <sup>46</sup> ὀρέω ἐμπεί-

<sup>1</sup> Μέσται 56. — <sup>2</sup> τὰ om. Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>3</sup> κατεψυγμένα 2146, 2145. — κατ. κ. ο. ἄ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> ἄλυκά 2165, 2276, 2148. — <sup>5</sup> post καί addit ἀκρωσ 2146. — <sup>6</sup> εὐκρήτω 2276. — ἀκρήτω 2146. — <sup>7</sup> χρώματι 2145. — χρώματα 2276. — <sup>8</sup> τες 2276 avec un blanc qui tient la place de ἰδρω. — ἰδρώτες 2146. — <sup>9</sup> τὸν om. 2255, Gal. in textu, 2165, 2276, 2146, Vassæus. — <sup>10</sup> διὰ πορήματα Vassæus. — <sup>11</sup> πύμα pro πνεῦμα 2145. — <sup>12</sup> προσπτεῖον 2255. — προσπεσόν 2165, alia manu in marg. προσπταῖον. — πταῖον Gal. in cit. t. 5, p. 229, l. 14. — πρὸς πταῖον 56. — <sup>13</sup> ἔξω pro ἄνω Gal. in cit. ibid. — <sup>14</sup> π. ἢ μ. om. 2276; un blanc en tient la place. — πυκνὸν 2148. — μεγαλίην 2145. — <sup>15</sup> δεινώσιος 56, 2165, Gal. in textu. — δυνώσιος 2255. — δεινώσης 2146. — Dans son Commentaire Galien dit que ce membre de phrase est écrit de deux façons, au singulier dans certains exemplaires, et au pluriel dans d'autres. Γέγραπται δὲ δισσωσ· ἐν τισὶ μὲν τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸν ἐνικὸν ἀριθμὸν· ὄφρυνες δεινώσιος μετέχουσαι· καθ' ἕτερα δὲ πληθυντικῶς· ὄφρυνες δεινώσιος μετέχουσαι. — <sup>16</sup> post καί addit γὰρ 2276. — <sup>17</sup> τ. ἱμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>18</sup> ἀπορρίψεις 2146. — <sup>19</sup> τοῦ om. 2276. — <sup>20</sup> στήθεος 2276. — <sup>21</sup> τρομώδεις 2148. — <sup>22</sup> δὲ om. 2276. — <sup>23</sup> καί om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>24</sup> χῦλος 2148. — <sup>25</sup> δ' 2165, 2255. — <sup>26</sup> ἐναρχῆσι 2255, 2148. — <sup>27</sup> ἀρχῆσιν Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 395, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — ἀρχῆσι vulg. — ἀρχή, suivant Galien, signifie tout le temps écoulé depuis le début de la maladie jusqu'au moment où se montrent des signes de coction. — <sup>28</sup> ἐπιφαινόμενα Gal. in textu et in cit. ibid., 2142, 2165, 2276, Vassæus. — παραφαινόμενα vulg. — <sup>29</sup> παραφροσύνη 2146. — <sup>30</sup> ἐστὶ 2146, 2255. — ἐστὶ δηλωτικά Vassæus, 2276, Gal. in cit. t. 5, p. 395. — εἰσὶ δηλωτικά 2165. — εἰσὶ vulg.



ment, le malade repousse les couvertures qui pèsent sur sa poitrine, les mains sont tremblantes, et quelquefois la lèvre inférieure est agitée de mouvements. Tous ces symptômes, manifestés pendant la croissance des maladies, sont l'indice d'un violent délire, et la plupart du temps les malades succombent; ceux qui survivent, réchappent par l'effet salutaire ou d'un dépôt, ou d'une hémorrhagie nasale, ou d'une expectoration de pus épais: il n'y a pas pour eux d'autres voies de salut. Je ne vois pas, non plus, que les médecins sachent comment il faut distinguer, dans les maladies, les différentes espèces de faiblesses entre elles, suivant qu'elles résultent ou de la vacuité des vaisseaux, ou de quelque irritation débilitante, ou de quelque souffrance, ou de l'acuité du mal, ou des affections et des formes diverses qu'engendrent chez chacun de nous notre tempérament et notre consti-

— <sup>31</sup> πολλῆς καὶ σφ. 2144, 2140, 2145, 56, 2145, 2254, 2142, Lind., 2141, 2148. — σφοδρωτάτης Gal. in cit., t. 5, p. 595. — πολλῆς pro σφ. Cod. S. ap. Foes. — <sup>32</sup> ἐπιπολὺ 2140, 2144, 2145, 2142. — ἐπὶ τὸ πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146. — ἐπὶ τὸ πολλὸν 2255. — ἐπιτὸ πολὺ 2165. — ἐπὶ πολὺ 56. — ἐπιπολὺ 2145. — <sup>33</sup> ἀποθνήσκουσι Gal. in textu, Vassæus. — θνήσκουσιν 2255, 2165 mutatum alia manu in ἀποθν. — θνήσκουσι 2276. — <sup>34</sup> ὅσαι pro αἰ 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 56, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack. — ἑκάσαι 2145. — ἴσαι (sic) pro αἰ Cod. S. ap. Foes. — <sup>35</sup> διαφεύγουσι 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 56, Cod. S. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — διαφεύγουσιν 2148, 2145, 2141. — <sup>36</sup> ante ἢ addunt φθάνουσι Lind., 2144, Vatic. ap. Foes., 2140, 2145, 2254, 2142, Cod. S. ap. Foes., 2141, 2148, 56. — ἢ om. 2144, 2140, 2145, Cod. S. ap. Foes., 2254, 2142, 56, Lind., Imp. Samb. ap. Mack., 2141, 2148. — <sup>37</sup> ῥήσιος 2276. — ῥεύσιος Ms. Bourd., idem ῥήσιος, ap. Chart. — <sup>38</sup> καὶ pro ἢ 2144, 2254, 2145, 2140. — <sup>39</sup> πυρὸν (sic) pro πῦρον Gal. in textu, 2255. — πῦρον 2165, 2145, 2254, Lind., Vassæus, Ald. — πύρον 56. — <sup>40</sup> ante παχὺ addit καὶ 2276. — <sup>41</sup> πτύσαντα 2276. — <sup>42</sup> διαφεύγουσιν om. Cod. S. et Vatic. ap. Foes., 2144, 2140, 2145, 2254, 2146, 56, 2148, 2141. — φθάνουσι pro διαφ. Cod. S. ap. Foes. — <sup>43</sup> δ'ὸν (sic) 2276. — <sup>44</sup> οὐ pro οὐδὲ 2145. — <sup>45</sup> τοίoutων 2276, 2146. — <sup>46</sup> ὄρειον Gal. in textu, Vassæus, 56. — ὄρῶ 2255.

ρους τοὺς <sup>1</sup> ἰητροὺς, ὡς χρὴ <sup>2</sup> διαγιγνώσκειν τὰς ἀσθενείας ἐν  
<sup>3</sup> τῆσι <sup>4</sup> νόσοισιν, <sup>5</sup> αἶ τε <sup>6</sup> διὰ <sup>7</sup> κενεαγγείην <sup>8</sup> ἀσθενεῦνται,  
<sup>9</sup> αἶ τε δι' ἄλλον τινὰ <sup>10</sup> ἐρεθισμὸν, αἶ τε διὰ πόνον <sup>11</sup> καὶ ὑπὸ  
<sup>12</sup> ὀξύτητος τῆς <sup>13</sup> νόσου, <sup>14</sup> ὀκόσα τε <sup>15</sup> ἡμέων ἢ φύσις καὶ ἡ ἕξις  
ἐκάστοισιν <sup>16</sup> ἐκτεκνοῖ πάθεα καὶ εἶδεα παντοῖα· καίτοι σωτηρίην τῇ θά-  
νατον <sup>17</sup> φέρει <sup>18</sup> γιγνωσκόμενα <sup>19</sup> ἢ <sup>20</sup> ἀγνοούμενα τὰ <sup>21</sup> τοιαῦτα. <sup>22</sup> Μεί-  
ζον <sup>23</sup> μὲν γὰρ κακόν ἐστιν, ἦν διὰ τὸν <sup>24</sup> πόνον καὶ τὴν ὀξύτητα τῆς  
<sup>25</sup> νόσου ἀσθενέοντι <sup>26</sup> προσφέρῃ <sup>27</sup> τις ποτὸν τῇ <sup>28</sup> βόφημα <sup>29</sup> πλεῖον  
ἢ <sup>30</sup> σιτίον, <sup>31</sup> οἰόμενος διὰ <sup>32</sup> κενεαγγείην <sup>3</sup> ἀσθενέειν. Ἄεικὲς δὲ καὶ  
διὰ <sup>34</sup> κενεαγγείην <sup>35</sup> ἀσθενέοντα μὴ γινῶναι καὶ πιέζειν τῇ διαίτη·  
<sup>36</sup> φέρει μὲν γὰρ <sup>37</sup> τινὰ κίνδυνον καὶ <sup>38</sup> αὕτη ἢ ἀμαρτὰς, πολλῶ <sup>39</sup> δὲ  
<sup>40</sup> ἥσσονα τῆς <sup>41</sup> ἐτέρης· <sup>42</sup> καταγελαστοτέρη δὲ πολλῶ <sup>43</sup> αὕτη μᾶλλον  
ἢ ἀμαρτὰς τῆς ἐτέρης· <sup>44</sup> εἰ γὰρ ἄλλος <sup>45</sup> ἰητρός <sup>46</sup> ἢ καὶ <sup>47</sup> ἰδιώτης

<sup>1</sup> ἰατροὺς 2276. — <sup>2</sup> διαγιγνώσκειν vulg. — διαγιγνώσκειν 2446. — ἀσθε-  
νείας emendatum alia manu 2255. — <sup>3</sup> τοῖσι 56, 2276. — <sup>4</sup> νόσοισιν  
2448. — νόσοισιν 2276. — <sup>5</sup> αἶ τε.... ἀσθενέονται om. Ald. — <sup>6</sup> δι'  
ἀκεναγγείην 2444, 2448. — διακεναγγείην 56, 2440. — <sup>7</sup> κενεαγγείην  
2442, 2444, 2446. — κενεαγγείην 2255, 2465. — <sup>8</sup> ἀσθενέονται 2442,  
2440, 2444, 2254 in marg. alia manu ἀποτελοῦνται, 2465, 2448, 56,  
2446, 2276, 2444, Gal. in textu, Vassæus, Codd. S. et F. ap. Foes. —  
ἀσθενεῦνται 2255, 2445. — ἀποτελοῦνται vulg. — γίνονται 2445. — J'ai  
hésité à introduire ἀσθενέονται. Cependant ce mot a, en sa faveur, tous  
les manuscrits, moins un, de la Bibliothèque Royale de Paris, et, parmi  
eux, 2255, qui est très-bon, et 2446, qui a été copié sur un bon original.  
En outre, dans 2445, la présence de γίνονται en place, soit d'ἀσθενέονται,  
soit d'ἀποτελοῦνται, montre que l'influence des gloses s'est exercée en  
cet endroit. On peut donc admettre que c'est cette influence qui a pro-  
duit la substitution d'ἀποτελοῦνται dans le texte vulgaire; d'autant plus  
que cette glose, si tant est qu'elle en soit une, était donnée naturellement  
par le Commentaire de Galien, qui, paraphrasant ce passage, dit: διὰ  
τὴν τῶν ἀγγείων κένωσιν ἀποτελοῦνται. — <sup>9</sup> αἶ ται 2255. — <sup>10</sup> ἐρεθί-  
σμέναι pro ἐρ. αἶ τε διὰ 2446. — Plus loin, t. 5, p. 70, l. 24, Galien définit  
ce que Hippocrate entend par ἐρεθισμός, en disant que cela signifie *tout*  
*ce qui, tenant d'humeurs acres une qualité irritante, conduit,*  
*d'une façon quelconque, les forces de l'économie à la débilité.*  
— <sup>11</sup> καὶ om. 2465 restit. alia manu. — <sup>12</sup> ὀξύτητα 56. — <sup>13</sup> νόσου  
2465, 2276, Vassæus. — <sup>14</sup> ὀκόσαι Ald. — <sup>15</sup> ἡμῶν  
2255, 2465 mutatum alia manu in ἡμέων, 2276. — <sup>16</sup> ἐκτεκνοῖ 2444,  
2445, 2444, 2448. — ἐκτέμνει 2255. — <sup>17</sup> φέρει 2448. — <sup>18</sup> γι-  
γνωσκόμενα vulg. — <sup>19</sup> καὶ pro ἢ 2255. — <sup>20</sup> ἀγνοούμενα 2442, 56.  
— <sup>21</sup> τοιαῦτα 2255. — <sup>22</sup> μείζον Gal. in textu, 2255, 2276, 56,  
2445, Vassæus. — <sup>23</sup> μὲν om. 2254. — <sup>24</sup> πόνον om. 2448, 2444.



tution; et cependant l'ignorance ou la connaissance de ces choses produit la mort ou le salut du malade. Sans doute, en un cas où la faiblesse est le résultat de la douleur et de l'acuité de la maladie, c'est un plus grand mal de faire prendre, en quantité, de la boisson, de la ptisane ou des aliments, dans la pensée que la débilité provient de la vacuité des vaisseaux; mais il est honteux aussi de ne pas reconnaître qu'un malade est faible par inanition, et d'aggraver son état par la diète. Cette erreur n'est pas sans quelque danger, quoiqu'elle en ait bien moins que la précédente, mais elle est beaucoup plus ridicule. En effet, si un autre médecin, ou même un homme étranger à la médecine, venant auprès du malade et apprenant ce qui s'est passé,

— <sup>25</sup> νόσου 2165, 2276, Vassæus. — <sup>26</sup> προσφέρει Gal. in textu, Vassæus, 2148, 56. — προσαιρή 2255. — προσφέρει 2165 mutatum alia manu in προσφέρει. — <sup>27</sup> τις om. 2165 restit. alia manu. — <sup>28</sup> ῥοφήματα 2144, 2145, 2140, 2254, 2144, 2145, 2148, 56. — ῥύφημα 2255. — ῥοφήματα πλείονα 2142 ex emendatione. — ῥοφήματα πλείω Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>29</sup> πλείον om. 56, 2144, 2148, 2145, 2144, 2140, 2145, 2254. — Dans ce dernier manuscrit, une autre main a écrit, au-dessus de la ligne, πλείω. — πλείον 2253, 2276. — <sup>30</sup> σίτον 2255. — σιῖον (sic) 2146. — <sup>31</sup> ὀνόματος 2165 emend. alia manu. — <sup>32</sup> κενεαγγείην Vassæus, 2276, 2254, Gal. in textu, Lind. — κεναγγείην vulg. — κενεαγγίην 2253, 2165. — διακεναγγείην 56, 2148, 2140. — <sup>33</sup> ἀσθενείην.... κενεαγγείην om. 2146. — Foes (éd. de 1595) a ici, sans doute par une faute d'impression, ἀσθενείην. Dans l'édition de Kühn, ἀσθενείην de Foes a été changé en ἀσθενείην; à tort, car, excepté 2146, qui a ici une lacune, tous les manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris ont ἀσθενείην. — <sup>34</sup> κενεαγγείην 2254, 2276, Gal. in textu, Vassæus, Lind. — κεναγγείην vulg. — κενεαγγίην 2255. — κενεαγγίαν 2165. — διακεναγγείην 56, 2148, 2140. — <sup>35</sup> ἀσθενεία 2165 mutatum alia manu in ἀσθενείοντα. — ἀσθενείοντι 2276. — <sup>36</sup> φέρειν 56. — <sup>37</sup> τι pro τινα 2276. — <sup>38</sup> αὐτῇ 56. — <sup>39</sup> δὲ om. 2255. — <sup>40</sup> ἥσσονα 2255. — ἥσσον vulg. — <sup>41</sup> ἑτέρας 2276. — <sup>42</sup> καταγελαστοτέρη.... ἑτέρας om. 2145, 2148, 2144, 2276 restit. alia manu. — καταγελαστοτέραι 2276. — <sup>43</sup> μᾶλλον αὐτῇ 2254. — αὐταὶ 2276. — Autre exemple de μᾶλλον avec un comparatif. — <sup>44</sup> εἴ. γ. ἄ. ἰ. ἦ om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>45</sup> ἰατρός 2165, 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2148, 2146, 2142. — ἰατρὸς vulg. — <sup>46</sup> ἦ pro ἡ 56. — <sup>47</sup> δημότης 2255.

<sup>1</sup> ἐσελθὼν, καὶ <sup>2</sup> γνοῦς τὰ <sup>3</sup> ζυμβεβηκότα, <sup>4</sup> δῶν <sup>5</sup> καὶ φαγεῖν καὶ πειν, <sup>6</sup> ὁ ἕτερος <sup>7</sup> ἐκώλυεν, ἐπιδήλως <sup>8</sup> ἂν <sup>9</sup> δοκοῖη ὠφελιχένοι. Τὰ δὲ <sup>10</sup> τοιαῦτα μάλιστα <sup>11</sup> καθυβρίζεται <sup>12</sup> τῶν <sup>13</sup> χειρωνακτέων ὑπὸ <sup>14</sup> τῶν ἀνθρώπων· δοκέει γὰρ <sup>15</sup> αὐτέοισιν ὁ <sup>16</sup> ἐσελθὼν ἰητρὸς ἢ ἰδιώτης <sup>17</sup> ὡσπερὶ <sup>18</sup> τεθνεῶτα <sup>19</sup> ἀναστῆσαι. <sup>20</sup> Γεγράφεται οὖν καὶ περὶ <sup>21</sup> τούτου <sup>22</sup> σημεῖα οἷσι <sup>23</sup> δεῖ ἕκαστα τούτων <sup>24</sup> διαγιγνώσκειν.

12. Παραπλήσια <sup>25</sup> μέντοι <sup>26</sup> τοῖσι <sup>27</sup> κατὰ κοιλίην <sup>28</sup> ἐστὶ καὶ ταῦτα· καὶ γὰρ <sup>29</sup> ἦν ὅλον τὸ σῶμα ἀναπαύσεται <sup>30</sup> πολὺν παρὰ τὸ ἔθος, <sup>31</sup> οὐκ αὐτίκα ἐβρώται μᾶλλον· ἦν <sup>32</sup> δὲ <sup>33</sup> δὴ καὶ <sup>34</sup> πλείω χρόνον <sup>35</sup> διεκινύσαν ἐξαπίνης <sup>36</sup> ἐς τοὺς πόρους <sup>37</sup> ἔλθη, <sup>38</sup> φλαῦρόν τι <sup>39</sup> πρήξειεν <sup>40</sup> ἐπιδήλως. Οὕτω δὲ καὶ <sup>41</sup> ἐν <sup>42</sup> ἕκαστον τοῦ σώματος· καὶ <sup>43</sup> γὰρ <sup>44</sup> οἱ πόδες τοιόνδε <sup>45</sup> τι <sup>46</sup> πρήξειαν, καὶ <sup>47</sup> τὰ ἄλλα <sup>48</sup> ἄρ-

<sup>1</sup> Ἐσελθὼν Gal. in textu, 2146. - εἰσελθὼν vulg. - ἀσελθὼν 2165, in marg. alia manu εἰσελθὼν. - ἐσελθὼν... φαγεῖν om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>2</sup> γνοῦς 36. — <sup>3</sup> ζυμβεβηκότα 2144, Gal. in textu, Lind., Vassæus. - συμβ. vulg. - ζυβεβηκότα 2165 emend. alia manu. — <sup>4</sup> δῶν 2255. — <sup>5</sup> καὶ om. 2146. — <sup>6</sup> ὁ om. 2276. — <sup>7</sup> ἐκώλυεν 2255, 2276, 2146. - ἐκώλυεν vulg. — <sup>8</sup> ἂν δ. ὠφ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>9</sup> δοκοῖη Gal. in textu, 2165, Vassæus. - δοκέει 2255. — <sup>10</sup> τοιαῦτα 2255, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>11</sup> καθυβρίζεται 2145, 2144, Ald. - καθυβρίζεται 2146. — <sup>12</sup> ὑπὸ τῶν χειρωνακτέων ἀνθρώπων 2142. — <sup>13</sup> χειρωνακτέων 2145, 2255, 36, 2140. - χειρον. vulg. — <sup>14</sup> τῶν ἀνθρ. δ. γ. α. ε. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>15</sup> αὐτέοισι 2145. - αὐτέοισιν 2255. — <sup>16</sup> ἐσελθὼν Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2146. - εἰσελθὼν vulg. - ἐπεισελθὼν 2255. — <sup>17</sup> ὡσπερ εἰ 2255, Gal. in textu, 2276. - ὡς περὶ 56, Vassæus. — <sup>18</sup> καὶ τεθνεῶτα (sic) Gal. in textu, 2165, Vassæus. - addit καὶ ante τεθν. 2276. — <sup>19</sup> ἀναστήσας Gal. in textu, Vassæus. - ἀναστῆσαι om. 2276. - ἀναστῆσαι 2148. — <sup>20</sup> γεγράφεται 2165 mutatum alia manu in γεγραπσέται (sic). - ἐγράφεται (sic) 56. — <sup>21</sup> τούτων Vassæus, Gal. in textu, 2165, 2255. - τούτου 2254, 2276. — <sup>22</sup> σημεῖα (sic) 2145. - σημεῖα 2255, 2148, 2276, 2144. - σημεῖα (sic) 36. — <sup>23</sup> χρόν 2255. - τούτων 2255. — <sup>24</sup> διαγιγνώσκειν vulg. — <sup>25</sup> μὲν pro μέντοι 2276. — <sup>26</sup> τοῖς 2276. — <sup>27</sup> κατακοιλίην 36. — <sup>28</sup> ἐστὶ καὶ ταῦτα 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. - ἐστὶν κ. τ. 2146. - κ. τ. ε. vulg. — <sup>29</sup> ἦν pro ἦν 56. — <sup>30</sup> πολὺν Gal. in textu, 2255, 2165, 2276, 2146, Vassæus. - πολὴ 56. — <sup>31</sup> οὐκαυτίκα 56.



recommande de boire et de manger ce que le médecin ordinaire avait défendu, il paraîtra avoir procuré un soulagement manifeste. Ce sont surtout ces cas qui, dans le public, font honte aux praticiens; car il semble que le nouveau venu, médecin ou étranger à la médecine, a pour ainsi dire ressuscité un mort. J'exposerai ailleurs, à ce sujet, les signes par lesquels on doit distinguer les différents cas.

12. On rapprochera des exemples relatifs aux organes digestifs les exemples suivants : si l'on se repose beaucoup contre son habitude, il n'en résulte pas pour le corps un accroissement de forces; et si, après avoir prolongé outre mesure le repos, on se remettait subitement aux exercices, on commettrait une faute manifeste. Il en est de même pour chacune des parties du corps; ce serait, dans le fait, une erreur de régime, que de donner subitement, par intervalles, un exer-

— <sup>32</sup> τς pro δὲ 2146. — <sup>33</sup> δὴ 2255, 2140, 2145, 2254, 2142, 2146, 2145, Lind., Cod. S. ap. Foes. — δεῖ pro δὴ vulg. — <sup>34</sup> πλείονα Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>35</sup> διελλινῆσαν 2276. — διελλινύσας 2141, 2144, 2145, 2148. — διελλινύσας 2140, 2145, Vassæus, Lind., 2254, Gal. in textu, 2142 in marg. ἢ ἡσυχάσας, 56. — διελλινύσας 2146. — δεῖ ἐλλινύσας mutatum in διελλινύσας 2255. — διελλινύσας Cod. S. ap. Foes. — διελλινύσας vulg. — Le neutre donné par 2276 est nécessaire; car le sujet de la phrase est σῶμα. — <sup>36</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>37</sup> ἔλθει Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>38</sup> φῶλον 2255, 2276. — <sup>39</sup> πρῆξει 2146, 2255. — πράξεις 2276. — <sup>40</sup> ἀριδῆλως 2145. — <sup>41</sup> ἐν ἐκάστω 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 56, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — <sup>42</sup> ἐκάστω Cod. S. ap. Foes. — <sup>43</sup> post γὰρ addit ἦν vulg. — ἦν om. 2255. — Ceci est encore un exemple de la supériorité de 2255; seul de tous nos manuscrits, il supprime une particule dont la présence rend toute construction impossible, et qui est évidemment le résultat d'une erreur de copiste causée par la présence de plusieurs autres ἦν. — <sup>44</sup> οἱ om. 2144, 2140, 2145, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 2276, 2146, 56, 2148, 2145, 2141, Vassæus, Ald. — <sup>45</sup> τι om. 2255. — <sup>46</sup> πρῆξει 2255. — <sup>47</sup> τᾶλλα 2255, 2276. — τᾶλλα Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>48</sup> ἄρθρα om. 2144, 2140, 2254, 2145, 2142, 56, 2148, 2141, Imp. Samb. ap. Mack., Lind.

1 θρα μὴ <sup>1</sup> εἰθισμένα πονέειν, <sup>2</sup> ἤν <sup>3</sup> διὰ χρόνου ἑξαπίνης <sup>4</sup> πρὸς τὸ  
<sup>5</sup> πονέειν <sup>6</sup> ἔλθῃ. Ταῦτα δ' ἂν <sup>7</sup> καὶ οἱ ὀδόντες καὶ <sup>8</sup> οἱ ὀφθαλμοὶ  
<sup>9</sup> πάθειεν, καὶ <sup>10</sup> πᾶν ὄτιοῦν. Ἐπεὶ καὶ κοίτη <sup>11</sup> παρὰ τὸ ἔθος  
<sup>12</sup> μαλακῆ πόνον <sup>13</sup> ἐμποιεῖ, <sup>14</sup> καὶ <sup>15</sup> σκληρῆ παρὰ τὸ ἔθος, καὶ  
<sup>16</sup> ὑπαίθριος <sup>17</sup> εὐνή παρὰ τὸ ἔθος <sup>18</sup> σκληρύνει τὸ σῶμα. <sup>19</sup> Ἀτὰρ  
<sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> τὰ τῶν τοιῶνδε πάντων ἀρκέει <sup>22</sup> παραδείγματα γράψαι. Εἰ  
 γάρ τις ἔλκος <sup>23</sup> λαβῶν <sup>24</sup> ἐν <sup>25</sup> κνήμῃ μῆτε λίην <sup>26</sup> ἐπίκαιρον μῆτε  
 λίην <sup>27</sup> εὐήθες, <sup>28</sup> μῆτε ἄγαν <sup>29</sup> εὐελκῆς ἐὼν, μῆτε ἄγαν <sup>30</sup> δυσελκῆς,  
<sup>31</sup> αὐτίκα ἀρξάμενος ἐκ <sup>32</sup> πρώτης <sup>33</sup> κατακείμενος <sup>34</sup> ἡτρεύοιτο, καὶ

<sup>1</sup> Εἰθισμένα 2144, 2140, 2145, 2254, 56, Ald. — <sup>2</sup> ἤν.... πονέειν om. 2255. — <sup>3</sup> διαχρόνου 56. — <sup>4</sup> εἰς Gal. in textu, 2165, Vassæus, 2276. — ἔς 2146. — <sup>5</sup> πονέειν Gal. in textu, 2146, 2165, 2276, Vassæus. — πονεῖν vulg. — <sup>6</sup> ἔλθῃ 2255. — ἔλθῃ 2145. — <sup>7</sup> καὶ οἱ ὀφθ. καὶ οἱ ὀδ. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>8</sup> οἱ om. 2255. — <sup>9</sup> πάθειεν 2276. — <sup>10</sup> οὐδὲν pro πᾶν 2255. — οὐθεν (sic) ὄτιοῦν Ald. — οὐθεν ὄτιοῦν pro π. ὄ. 2141, 2148, 2144. — οὐθεν ὅτι οὖν 2146. — οὐθεν pro πᾶν 2142, 2140, 2145, 56. — πᾶν (sic) 2165. — οὐθ' ἐν pro πᾶν 2276. — <sup>11</sup> addit ἡ post κοίτη vulg. — ἡ om. 2255, Gal. in textu. 2165, 2276, Vassæus. — ἡ κοίτη Mack. ex emend. propria. — <sup>12</sup> μαλακῆ 2145, 2254, 2140, Gal. in textu, 2144, 2142, Vassæus, 2141, 2145, 2148. — μαλακῆ 56. — <sup>13</sup> ἐμποιῖ 2255. — ἐμπιῖ 2165. — ἐμποιῖ 2146. — ἐμποιῖ 2148. — <sup>14</sup> καὶ σκλ. παρὰ τὸ ἔθος... ἔθος om. 56. — καὶ ὑπ. παρὰ τὸ ἔθ. om. 2165 restit. in marg. alia manu. — De cette façon, εὐνή est placé après τὸ ἔθος. — καὶ ὑπ. π. τ. ἔθ. εὐνή 2276. — <sup>15</sup> σκληρῆ 2145. — σκληραῖ 2276. — <sup>16</sup> ὑπαίθριος κοίτη pro ὑπ. εὐνή 2255. — <sup>17</sup> εὐνή ponunt post ἔθος Gal. in textu, Vassæus. — <sup>18</sup> σκληρύνῃ 2255, Gal. in textu, Vassæus. — σκληρύνει 2146. — <sup>19</sup> αὐτὰρ Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἀτὰρ om. 2276; un blanc en tenait la place; une autre main y a mis αὐτὰρ. — <sup>20</sup> καὶ τὰ om. 2255. — κατὰ pro καὶ τὰ 2146. — <sup>21</sup> τὰ om. Vassæus, 2276, Gal. in textu. — τῶν om. 2145, 2140 restit. alia manu. — <sup>22</sup> παρ. γρ. om. 2276; un blanc en tient la place. — παραδείγματι 2146. — <sup>23</sup> λυβῶν 2276. — <sup>24</sup> ἐκνήμη pro ἐν κν. 2276. — <sup>25</sup> κνήμη emendatum alia manu 2144. — <sup>26</sup> ἐπίκαιρον 2144, 2148, 2141. — <sup>27</sup> post εὐήθες addit ὄν vulg. — ὄν om. 2255, 2146, 2165, Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ὄν est inutile. — <sup>28</sup> ante μῆτε addit καὶ vulg. — καὶ om. 2255, 2146, 2145, 2165, 2276, Gal. in textu, Vassæus. — μῆτε ἄγαν εὐελκῆς ἐὼν, μῆτε ἄγαν δυσελκῆς 2255, 2146 cum ὄν pro ἐὼν. — μῆτε ἄγαν δυσελκῆς ὄν, μῆτε ἄγαν εὐελκῆς vulg. —



cice forcé aux pieds et aux autres membres habitués à l'inaction ; le même effet serait produit sur les dents , sur les yeux , sur tout le reste en un mot. Une couchette même, ou plus molle, ou plus dure que d'habitude, cause du malaise ; et, si l'on couche en plein air sans y être habitué, le corps devient rigide. Il suffit de rapporter des exemples de tous les cas pareils : supposons un homme portant à la jambe une plaie qui ne soit ni très grave , ni très simple ; supposons encore que sa constitution ne favorise ni ne gêne beaucoup la cicatrisation ; si, dès le premier jour , il se couche et se soigne, s'il ne lève jamais sa jambe, il restera plus exempt d'inflammation , et il sera bien plus tôt guéri que s'il s'était fait traiter tout en marchant un peu ; qu'au contraire il veuille se lever et se

<sup>29</sup> εὐελχῆς 2144, 2145, 2148, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que les mots correspondants du texte vulgaire. — <sup>30</sup> δυσελχῆς ὄν 2144, 2145, 2148, 2141, Ald. - Ces mots occupent, dans ces manuscrits et dans Ald., la même place que ceux du texte vulgaire. — <sup>31</sup> Il y a ici un grand désordre dans le manuscrit 2276. Tout le morceau αὐτίκα..... ἔλου τοῦ σώματος (p. 528, l. 4) est déplacé et se trouve reporté après καρῖβαρίην ἐμποίει (p. 532, l. 4 et 2). Il serait fort possible que ce déplacement, fort peu intelligent, du reste, puisqu'il coupe, sans attention pour le sens, à αὐτίκα une phrase qui reste suspendue et non achevée, fût cependant l'œuvre de quelque correcteur qui aura prétendu réformer le texte d'Hippocrate. Galien dit dans son Commentaire que la phrase ἀγρυπνίη..... ἐμποίει (p. 550, l. 6) n'est pas à sa véritable place, et qu'Hippocrate aurait mieux fait de la mettre plus haut après ce qu'il a dit des effets de l'habitude. Cette remarque de Galien, par le blâme qu'elle renferme, prouve plus péremptoirement que tout autre argument, que la place authentique de ἀγρυπνίη..... ἐμποίει est bien celle que lui donnent nos imprimés et tous nos manuscrits, excepté 2276. Mais il n'en est pas moins vrai que de pareilles observations de Galien ont servi de motif à des correcteurs pour modifier le texte d'Hippocrate dans le sens indiqué par le médecin de Pergame. On en verra plus loin un exemple curieux, où la véritable leçon, blâmée et par conséquent certifiée par Galien, a été néanmoins expulsée du texte et, dans tous nos imprimés et dans tous nos manuscrits, excepté dans 2255 et dans 2165, remplacée par le mot que,

<sup>1</sup> μηδαμῆ <sup>2</sup> μετεωρίζοι <sup>3</sup> τὸ <sup>4</sup> σκέλος, <sup>5</sup> ἀφλέγμαντος <sup>6</sup> μὲν ἂν  
<sup>7</sup> οὕτως εἶη <sup>8</sup> μᾶλλον, καὶ <sup>9</sup> ὑγιῆς <sup>10</sup> πολλῶ θᾶσσον <sup>11</sup> ἂν <sup>12</sup> γέ-  
 νοιτο, <sup>13</sup> ἢ <sup>14</sup> εἰ <sup>15</sup> πλανώμενος ἰητρεύοιτο. <sup>16</sup> εἰ μέντοι πεμπταῖος ἢ  
 ἑκταῖος <sup>17</sup> ἐὼν <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> καὶ ἔτι <sup>20</sup> ἀνωτέρω, ἀναστάς <sup>21</sup> ἐθέλοι προβαί-  
 νειν, μᾶλλον ἂν <sup>22</sup> πονέοι <sup>23</sup> τότε <sup>24</sup> ἢ <sup>25</sup> εἰ αὐτίκα <sup>26</sup> ἐξ ἀρχῆς πλα-  
 νώμενος ἰητρεύοιτο. εἰ δὲ καὶ <sup>27</sup> πολλὰ <sup>28</sup> ταλαιπωρήσειεν ἐξαπίνης,  
 πολλῶ <sup>29</sup> ἂν μᾶλλον <sup>30</sup> πονήσειεν <sup>31</sup> ἢ <sup>32</sup> εἰ <sup>33</sup> ἐκείνως <sup>34</sup> ἰητρεύομε-

suiuant Galien, Hippocrate aurait dû employer. Il est donc probable ici aussi que le reproche de désordre adressé à Hippocrate par Galien a engagé un correcteur à faire la transposition qui devait remédier à ce dérangement. — <sup>32</sup> πρώτου 2276. — <sup>33</sup> παρακείμενος 2253. — <sup>34</sup> ἰητρεύοιτο 2165 emendatum alia manu. — ἰατρεύοιτο 2276.

<sup>1</sup> Μηδαμῆ 2144. — μηδαμοῦ 2146. — μη δαμῆ 56, 2148. — <sup>2</sup> μετεωρίζοι Gal. in textu, Vassæus, 2165, 56. — μετεωρίζοιτο 2254, 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — μεταωρίζοι 2253; le mot est surchargé; il y avait auparavant μετεωρίζοι. — <sup>3</sup> τὸ om. 2276, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>4</sup> σκέλη 2276. — <sup>5</sup> ἀφλέγμαντον Gal. in textu, Vassæus, 2165. — σφάλματι pro ἀφλ. 2276. — <sup>6</sup> μὲν om. Gal. in textu, 2165, 2276, Vassæus. — <sup>7</sup> οὕτως 2146, 2145, 2145, 2254, 56, Merc. in marg. — οὕτω Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276, 2140 mutatum alia manu in οὕτως. — οὕτος vulg. — εἶη οὕτος 2253; οὕτος est d'une autre main; sous la surcharge on lit οὕτως. — <sup>8</sup> μᾶλλον om. vulg. — μᾶλλον habet 2253. — L'addition de μᾶλλον me paraît bonne. — <sup>9</sup> ὑγιῆς 2254. — <sup>10</sup> πολλὰ 2276, 56. — <sup>11</sup> ἂν 2253. — οὕτω pro ἂν vulg. — post ἂν addit οὕτω 2146. — <sup>12</sup> γένουτ' ἂν pro ἂν γ., 2254, 2276. — <sup>13</sup> ἢ om. 2254. — <sup>14</sup> εἴπερ 2255. — <sup>15</sup> περιπλανώμενος Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. — πλανώμενος 56. — La leçon de Galien, εἰ περιπλανώμενος, étant rapprochée de celle du manuscrit 2253, εἴπερ πλανώμενος, on voit que très-probablement ces deux leçons sont identiques. Galien dit dans son Commentaire que πλανώμενος signifie *marchant doucement*, βαδίζων ἡρέμια. — <sup>16</sup> ἦν pro εἰ 2140, 2145, 2254, 2144, Cod. S. ap. Foes., 2145, 2142. — εἰ μέντοι.... ἰητρεύοιτο om. 2276, 2148, 2144. — <sup>17</sup> ἐὼν 2255. — ἐὼν om. vulg. — <sup>18</sup> ἢ pro ἢ 2145, 2144, 2140 emend. alia manu. — ἢ om. 2255. — ante ἢ addunt ἢ Lind., Mack. — L'addition de Linden et de Mack est, au fond, la même chose que le ἐὼν du manuscrit 2255, que j'ai adopté. — <sup>19</sup> καὶ ἔτι om. 2165 restit. alia manu in marg. — καὶ om. 2146. — <sup>20</sup> ἀνωτέρω 56. — Galien dit que les mots ἔτι ἀνωτέρω signifient *encore*



mettre à marcher le cinquième, le sixième jour, ou même plus tôt, il souffrira plus que s'il avait marché un peu durant tout le cours du traitement; si, enfin, il se livre soudainement, un des jours ci-dessus indiqués, à une grande fatigue, il souffrira bien plus que si, ayant été traité tout en marchant un peu, il se livrait le même jour à la même fatigue. Ces exemples réunis concourent uniformément à prouver que tout changement soudain, qui s'écarte beaucoup de la règle dans un sens ou dans un autre, est nuisible; et, de

*plus tôt*, c'est-à-dire le troisième ou le quatrième jour; il y avait d'autres commentateurs qui avaient entendu ces mots autrement, et comme signifiant *plus loin*, c'est-à-dire le septième, le huitième ou le neuvième jour. « Mais, dit Galien, s'il leur convenait d'adopter cette explication, il fallait écrire le commencement du mot en litige par ε et ξ, ἐξωτέρω, et non par α et ν, ἀνωτέρω. » Ἐναι δὲ τὸ ἀνωτέρω νομίζουσιν ἐπὶ τῶν ἐφεξῆς ἡμερῶν εἰρησθαι τῆς ζ, καὶ η, καὶ θ· οὗς ἐχρῆν, εἰ τοῦτ' αὐτοῖς ἤρεσκε, διὰ τοῦ σ (ε legendum) καὶ ξ γράμματος, τὴν ἀρχὴν τῆς λέξεως γράφειν, ἐξωτέρω, καὶ οὐκ, ἀνωτέρω, διὰ τοῦ α καὶ ν. On peut appuyer l'explication de Galien de l'autorité de Phrynichus, qui dit que les Attiques appliquent ἀνωθεν au temps, et au temps passé, comme on le voit par l'exemple qu'il donne: ἀνωθέν σοι φίλος εἰμί (Phryn. Ecl. p. 270, ed. Lobeck). — <sup>21</sup> ἐθέλει Gal. in textu, Vassæus. — <sup>22</sup> πονέοιτο 2255, 2446. — πονέοιτό τε Gal. in textu. — πονέοιτό τε pro π. τότε 2465. — <sup>23</sup> τότε om. 2255, Gal. in textu, 2446. — <sup>24</sup> αὐτίκα ἢ εἰ 2255. — <sup>25</sup> εἰ om. Ald. — <sup>26</sup> πλανόμενος ἐξαρχῆς 56. — ἐξαρχῆς 2445, 2255, 2445. — <sup>27</sup> πολλάι 56. — <sup>28</sup> ταλεπορήσειεν 56. — <sup>29</sup> ἄν μᾶλλον om. 2255. — <sup>30</sup> πονήσειεν Gal. in textu, Vassæus, 2446, 2276, 2255, Lind. — νοσήσειεν 2465 in marg. alia manu πονήσειεν. — πονέσειεν vulg. — <sup>31</sup> ἢ om. 2440 restit. alia manu. — <sup>32</sup> εἰ om. vulg. — J'ai ajouté εἰ, sans autorité de manuscrits, il est vrai; mais cette addition est nécessairement commandée par le sens et par la construction. Foes, qui ne l'a pas mise dans son texte, a traduit cependant comme si εἰ y était: multo magis affligetur quam si illo modo, etc. La facilité avec laquelle les copistes omettent, à cause de l'iotacisme, ἦ ou εἰ quand ces deux mots sont rapprochés, est trop grande pour qu'on puisse hésiter à restituer l'un ou l'autre quand le sens l'exige. — <sup>33</sup> ἐκείνος 2445, Gal. in textu, Vassæus, 56, 2446, 2276, 2465. — κείνος, suprascripto κείνος, 2255. — <sup>34</sup> ἐα-τρευόμενος 2276.

νος <sup>1</sup> τὰ αὐτὰ ταῦτα <sup>2</sup> ταλαιπωρήσειεν ἐν <sup>3</sup> ταύτῃσι <sup>4</sup> τῆσιν  
<sup>5</sup> ἡμέρησιν. <sup>6</sup> Διὰ τέλος <sup>7</sup> οὖν <sup>8</sup> μαρτυρεῖ <sup>9</sup> ταῦτα πάντα ἀλλή-  
 λουσιν, ὅτι πάντα ἑξαπίνης <sup>10</sup> μείζω πολλῶ τοῦ μετρίου <sup>11</sup> μεταβαλ-  
 λόμενα <sup>12</sup> ἐπὶ τὰ, καὶ <sup>13</sup> ἐπὶ τὰ, <sup>14</sup> βλάπτει. <sup>15</sup> Πολλαπλασίη μὲν οὖν  
<sup>16</sup> κατὰ κοιλίην ἢ βλάβη ἐστίν, <sup>17</sup> ἣν ἐκ <sup>18</sup> πολλῆς <sup>19</sup> κενεαγγείης  
 ἑξαπίνης πλέον τοῦ μετρίου <sup>20</sup> προσαίρηται (<sup>21</sup> ἀτὰρ καὶ κατὰ τὸ

<sup>1</sup> Ante ταῦτα addit τὰ αὐτὰ 2253. - τὰ αὐτὰ om. vulg. - Cette addition a l'avantage de donner plus de précision, et par conséquent plus de clarté au texte. — <sup>2</sup> ταλαιπωρήσει 2140, 2145, 2254, Ald., 2145, 2141, 2148, 2144. - ταλεπορήσει 56. — <sup>3</sup> αὐτῆσιν pro ταύτῃσι 2253. — <sup>4</sup> τῆσιν ἡμ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>5</sup> ἡμέρησιν 2146, 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2165. - ἡμέρησι vulg. — <sup>6</sup> διατέλεος 2140, 2144, 2142, 2145, 2148, 56, 2146, 2165, 2276. - διατελέως 2253. Cet adverbe est condamné dans la nouvelle édition du Thesaurus, à tort peut-être, car il est appuyé, ici, par un bon manuscrit. — <sup>7</sup> οὖν om. 2276, 2146. — <sup>8</sup> μαρτυρεῖ 2165, Gal. in textu, Lind., Vassæus. - μαρτυρεῖ vulg. - συνμαρτυρεῖ 2276. - Si l'on remarque que οὖν manque dans 2276, on sera porté à croire que ce mot s'est confondu avec μαρτυρεῖ, et y est devenu συν. — <sup>9</sup> ταῦτα om. 2165 restit. in marg. alia manu. — <sup>10</sup> μείζον 2253, 2146. - μείζω 2140, 2141, 2145, 2144, 2145, 2148, 2254, 2142. - μείζω vulg. — <sup>11</sup> γινόμενα pro μεταβαλλόμενα 2146. - μετὰ βαλλόμενα 56. — <sup>12</sup> ἐπὶ τὰ om. 2141, 2145, 56, 2146, 2145, 2148, 2144. - καὶ ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2253. - καὶ ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2254 in marg. alia manu ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ. - καὶ ἔπειτα (sic) καὶ ἔπειτα (sic) 2140. - καὶ ἐπὶ τὰ καὶ ἔπειτα 2142; un trait de plume est passé sur καὶ ἔπειτα. - ἐπὶ τὰ κ. ἐπὶ τὰ βλ. om. 2165 restit. alia manu in marg. - ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ om. 2276. — <sup>13</sup> ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2145, 2144, 2146, 56, 2148, 2145, 2141. — <sup>14</sup> βλάπτει 2254. — <sup>15</sup> πολλαπλασίη..... σῶμα ἦν om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>16</sup> κατακοιλίην 56, 2148. — <sup>17</sup> ἣ pro ἣν 2144, 56, 2148, 2141. — <sup>18</sup> πολλῆς 2253. — <sup>19</sup> κενεαγγείης 2253. - κενεαγγείης 2165. - κενεαγγείης 56. — <sup>20</sup> προσαίρηται Gal. in textu. - προσαιρεῖται 2253. — <sup>21</sup> ἀτὰρ om. 2253. - J'ai changé la ponctuation de cette phrase et le sens en même temps. Je dois au lecteur la justification de ces changements. Dans le texte vulgaire, il y a un point après προσαίρηται; la parenthèse n'existe pas, et depuis ἀτὰρ jusqu'à μεταβάλλοι ce n'est qu'une seule phrase. Au reste, la traduction latine de Foes représente exactement ce texte ainsi ponctué; la voici: varia itaque in ventre est læsio, ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur. Quin et reliquum corpus si ex longa quiete subito ad majorem laborem se ver-



même que, pour le corps entier, le passage soudain d'un repos profond à un exercice extraordinaire est beaucoup plus nuisible que le contraire, de même on causera aux organes digestifs un dommage infiniment plus considérable, en prenant, après une abstinence prolongée, sans transition, une

terit, multo magis lædetur quam si ex multo cibo ad vasorum inanitionem commutetur. Duret, dans la traduction publiée par Girardet, et revue par Günz, suit la même marche: at infinitis partibus major est noxa, quæ alvo infertur, si a diuturna vacuatione repente plus cibi adjungatur. Quin etiam in universo corpore, si ex diuturno otio repente quis ad vehementiorem laborem sese converterit, ea multo gravioribus damnis augebit mutatio, quam si a liberaliore victu ad inediam sese converterit. La traduction de Grimm, qui est fort estimée, ne diffère pas de ce latin: Es richtet demnach ein vielfaches Unheil im Unterleibe an, wenn man nach einer starken Ausleerung der Gefässe plötzlic mit Speisen versehen wird. Eben so auch in Ansehung des übrigen Kørpers wird man weit mehr Schaden nehmen, wenn man nach einer langen Ruhe plötzlic an eine mehrere Arbeit kommt, als wenn man nach starken Mahlzeiten in eine Ausleerung der Gefässe gebracht wurde. Gardeil ne s'écarte pas, non plus, du sens de ses prédécesseurs: « Il est certain, dit-il dans sa traduction, que les organes de la digestion doivent être grièvement incommodés, si la nourriture n'est pas modérée à la suite d'une grande vacuité des vaisseaux. Nous observerons aussi que le reste du corps, passant d'un grand repos à un travail pénible, souffre davantage que si on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence. » Toutes ces traductions s'accordent, et il ne semble même pas que leurs auteurs se soient aperçus que le texte, tel qu'ils l'avaient sous les yeux, présentait une difficulté. Ils n'ont pas vu qu'il était impossible qu'Hippocrate eût dit que le corps souffre plus si l'on passe du repos à l'activité que si l'on passe d'une nourriture abondante à l'abstinence; il n'y a aucune parité entre les deux termes de la comparaison que les traducteurs établissent ici. Le Commentaire de Galien aurait dû les remettre sur la bonne voie. Galien dit: « Hippocrate assure que le mal sera beaucoup plus grand dans le changement du régime alimentaire, quand on passe d'une forte abstinence à un excès d'alimentation, que quand on passe d'une alimentation considérable à l'abstinence. » Καὶ φησὶ πολλαπλασίαν εἶναι τὴν βλάβην ἐν τῇ μεταβολῇ τῆς διαίτης, ὅταν ἐκ πολλῆς ἀσιτίας ἀθρόως προσεπενέγχεται πλείω τῶν συμμέτρων, ἢ περ ὅταν ἐκ πολλῆς ἐδωδῆς εἰς ἀσιτίαν μεταβάλλει (sic). Galien a entendu (cela résulte de cette citation) que la fin de la phrase en question: quam si ex multo,

ἄλλο σῶμα, ἣν ἐκ <sup>1</sup> πολλῆς <sup>2</sup> ἡσυχίης ἐξαίφνης <sup>3</sup> ἐς πλείω πόνον  
<sup>4</sup> ἔλθοι, <sup>5</sup> πολὺ <sup>6</sup> πλείω <sup>7</sup> βλαβείη), <sup>8</sup> ἢ <sup>9</sup> εἰ ἐκ <sup>10</sup> πολλῆς ἐδωδῆς <sup>11</sup> ἐς  
<sup>12</sup> κενεαγγείην <sup>13</sup> μεταβάλλοι. <sup>14</sup> δεῖ <sup>15</sup> μέντοι καὶ τὸ σῶμα <sup>16</sup> του-

cibo ad vasorum inanitionem commutetur (Foes), se rapporte, comme terme de comparaison, non *au reste du corps*, mais *aux organes de la digestion*, et qu'elle forme le membre de phrase correspondant à : *ubi ex multa vasorum inanitione plus justo de repente cibus ingeritur*. Et, en effet, il suffit de lire le texte grec, indépendamment de toute ponctuation, pour se convaincre que ἢ εἰ ἐκ πολλῆς ἐδωδῆς ἐς κενεαγγείην μεταβάλλοι est le complément de ἣν ἐκ πολλῆς κενεαγγείης ἐξάπίνης πλέον τοῦ μετρίου προσαίρηται. La construction et surtout le sens l'indiquent manifestement. Il résulte nécessairement de cette manière de voir, que ἀτὰρ καὶ commence une parenthèse qui finit à βλαβείη. Au reste, c'est aussi de cette façon que Galien a compris le passage. Après avoir dit ce que j'ai cité plus haut, il ajoute : « Hippocrate *a* *intercalé* de nouveau une similitude sur ce qu'éprouve le corps entier ; car on souffre moins quand on passe soudainement du mouvement au repos, que quand on passe du repos au mouvement. » Τούτῳ δ'αὐτῷ πάλιν ὁμοίον παρενέλαβε (παρενέβαλε 2276, ce qui est la vraie leçon) περὶ τὸ πᾶν σῶμα γιγνόμενον· ἦττον γὰρ βλάπτονται μεταβάλλοντες ἐξαίφνης εἰς ἡσυχίαν ἐκ κινήσεων, ἢ περὶ ὅταν εἰς κίνησιν ἐξ ἡσυχίας (le verbe manque). Ainsi la construction grammaticale, la suite du raisonnement, l'explication de Galien, le non-sens où sont tombés les traducteurs, tout exige de changer la ponctuation de ce passage, et d'y admettre une parenthèse à l'endroit où je l'ai placée.

<sup>1</sup> Πολλῆς 2255. — <sup>2</sup> ἡσυχίας 2276. — <sup>3</sup> εἰς 2145. — <sup>4</sup> ἔλθῃ 2255, 2254, Lind., 2146. — ἦλθοι 2165 mutat. alia manu in ἔλθοι. — <sup>5</sup> πολὺ 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276, 2142. — πολλῶ 2255. — <sup>6</sup> πλείων 2276. — <sup>7</sup> βλάψει 2146, 2255, Vassæus, Gal. in textu, Ald., 2140 mutatum alia manu in βλαβείη. — βλαβείη 2165 alia manu in marg. βλάψει, 2141 cum eadem mutatione. — βλάβην 56. — <sup>8</sup> ἢ om. 2145. — ἢ εἰ om. 2276 ; un blanc en tient la place. — <sup>9</sup> εἰ om. 2255, Vassæus, 2165, 2146, 56, 2140 restit. alia manu. — <sup>10</sup> πολλῆς 2255. — <sup>11</sup> εἰς 2276. — <sup>12</sup> κενεαγγείην 2255, 2165. — κενεαγγείην 56. — <sup>13</sup> μεταβάλλει 2255, 2276. — <sup>14</sup> Il s'agit encore ici d'un passage que les traducteurs n'ont pas entendu à cause d'une erreur dans la ponctuation, et ce sera en même temps une occasion de corriger une faute de copiste qui rend le texte du Commentaire de Galien tout-à-fait



quantité trop abondante d'aliments, qu'en passant, après une alimentation abondante, à l'abstinence. Si, dans le passage d'une alimentation abondante à l'abstinence, il faut donner du repos au corps, il faut aussi, quand on fait succéder su-

inintelligible. Foes a traduit : *his sane toto corpore quiescere convenit, atque si ex multa defatigatione derepente ad otium et ignaviam decidat. His quoque ventrem a ciborum copia quiescere oportet.* Dans cette traduction, on met un point après *ἐμπέση* ; de sorte que l'on fait dire à Hippocrate qu'il faut *se reposer* quand on passe *de la fatigue au repos*. Évidemment Hippocrate n'a pu s'exprimer ainsi. Duret, tout en suivant la même ponctuation, a essayé de sauver une pareille absence de sens ; il a mis : *est igitur necesse, quorum corpus omnino quiescere in otioque et umbra vivere oportet, quamvis multo fractum labore, ad otium et ad ignaviam transferatur. Quin etiam et iis, qui abstinentia cibi suum defraudaverunt genium, alvum cessare oportet cibi copia.* On voit que Duret n'a pas été plus heureux que Foes. Grimm, n'ayant pas changé la ponctuation, n'est pas, non plus, arrivé au véritable sens : *Gewiss eben die müssen den Körper ruhen lassen, als wenn er aus vieler Arbeit plötzlich in Musse und Unthätigkeit versetzt worden wäre. Sie müssen sich auch ihren Magen mit vielen Speisen anzufüllen hüten.* Si Grimm entend par *die* ceux qui passent d'une forte alimentation à l'abstinence, il a raison, mais d'une part *die* n'est pas assez clair, et ensuite *comme si, als wenn*, n'est pas le sens de *καὶ ἤν*, qui veut dire simplement *et si* ; enfin *sie*, se rapportant à *die*, est encore plus éloigné du sens ; car dans le texte grec, il s'agit, en ce dernier membre de phrase, d'un cas différent de celui dont il s'agit dans le premier membre. Gardeil a mis : « En tout, nous avons besoin de relâches modérées ; l'excès du travail engendrerait bientôt la faiblesse, et l'impuissance de suffire à le continuer ; la diète sert à délivrer le ventre de toute surcharge de nourriture. » Cette traduction n'a pas le moindre rapport avec l'original. « Hic certe, dit Mack, t. 2, p. 144, locus adeo obscurus apparet ut multis ansam dederit litteram immutandi. » Le sens certain de ce passage, difficile puisqu'il n'a pas été compris par tant d'hommes habiles, est que : il faut se mettre au repos, quand on passe d'une alimentation considérable à la diète, et qu'il faut se mettre à la diète quand on passe d'une grande activité corporelle au repos. En un mot, Hippocrate veut dire que, quand on mange moins, on doit moins travailler, et que, quand on travaille moins, on doit moins manger. Cela est indubitable par le contexte ; il faut donc mettre un point en haut après *ἐλινόειν*, et une virgule seulement après *ἐμπέση*. Au reste, la grammaire l'exige aussi, car *καὶ* placé devant *ἤν ἐκ πολλῆς κατλ.*, indique que ce membre de phrase se

τέοισιν <sup>1</sup> ἐλινύειν <sup>2</sup> καὶ ἦν ἐκ πολλῆς <sup>3</sup> ταλαιπωρίας ἐξαπίνης  
<sup>4</sup> ἐς σχολήν <sup>5</sup> τε καὶ <sup>6</sup> βραθυμίην <sup>7</sup> ἐμπέση, δεῖ δὲ καὶ <sup>8</sup> τουτέοισι  
 τὴν κοιλίην <sup>9</sup> ἐλινύειν <sup>10</sup> ἐκ <sup>11</sup> πλήθους <sup>12</sup> βρώμης· <sup>13</sup> ἦν δὲ μὴ, πόνον  
 ἐν τῷ σώματι <sup>14</sup> ἐμποιήσει καὶ βάρος ὄλου τοῦ σώματος.

13. Ὁ <sup>15</sup> δὴ οὖν πλεῖστός μοι λόγος <sup>16</sup> γέγονε περὶ <sup>17</sup> τῆς μεταβο-  
 λῆς <sup>18</sup> τῆς <sup>19</sup> ἐπὶ τὰ <sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> ἐπὶ τὰ <sup>22</sup> ἐς πάντα μὲν οὖν <sup>23</sup> εὐχρη-

rapporte bien plutôt à ce qui suit qu'à ce qui précède. Enfin, s'il fallait encore un argument pour démontrer un sens qui est maintenant certain, j'ajouterais que Galien a entendu le passage comme je viens de l'expliquer. Mais son texte, à lui, présente une faute qui l'obscurcit complètement, et qui, par contrecoup, a empêché sans doute les traducteurs d'avoir une nette intelligence du texte hippocratique. Galien dit : τὸς μὲν εἰς ἀργίαν (ἀργίαν, in marg. ἀργίαν 2265; ἀργ. μεταβ. om. 2276, un blanc en tient la place) μεταβαίνοντας ἐκ κινήσεως δὲ (τε pro δὲ 2276, 2465) καὶ πράξεως, ἐλινύειν ἀξιῶ (Ἱπποκράτης), τουτέστιν ἡσυχάζειν τῷ παντὶ σώματι· τοῦτο δὲ ταῦτόν ἐστιν ἐκείνῳ τῷ, ὅκου λιμός, οὐ δεῖ πονέειν· τοὺς δ' εἰς ἡσυχίαν ἐκ πολλῆς ταλαιπωρίας, ὀλιγώτερα προσφέρεσθαι· τοῦτο δ' αὖ πάλιν ἐστὶν ἐλινύειν τὴν κοιλίην. La phrase de Galien est copiée textuellement sur l'édition de Bale (t. 5, p. 70), à laquelle l'édition de Kühn est conforme. Cette phrase est évidemment inintelligible, et ce qui empêche de l'entendre, c'est le mot ἀργίαν; or ce mot doit être remplacé par ἀσιτίαν pour trois raisons décisives : 1° si l'on conserve ἀργίαν, Galien aurait dit que ceux qui passent *du mouvement au repos*, doivent *se reposer*; ce qui est une simplicité; 2° Galien dit que ce passage d'Hippocrate est conforme à l'Aphorisme, *quand il y a faim, on ne doit pas travailler*; par conséquent le membre de phrase τὸς μὲν εἰς ἀργίαν μεταβαίνοντας, ἐκ κινήσεως δὲ καὶ πράξεως ἐλινύειν ἀξιῶ, doit renfermer une expression équivalente à λιμός, et une expression équivalente à πονέειν. L'expression équivalente à πονέειν est κινήσεως καὶ πράξεως; l'expression équivalente à λιμός sera, non ἀργίαν, mais ἀσιτίαν. Je remarque en même temps qu'à tort il y a, dans les éditions, une virgule après πράξεως; la virgule doit être mise après μεταβαίνοντας, ainsi que l'exigent le sens et la particule δὲ; 3° enfin Galien ne peut pas avoir dit : *les uns* changeant le mouvement et l'action *pour le repos*, τὸς μὲν..... *les autres* changeant une grande activité corporelle *pour le repos*, τὸς δέ.... Il n'y aurait aucune distinction entre *les uns* et *les autres*; et ce serait une répétition inintelligible. Il faut donc substituer ἀσιτίαν à ἀργίαν; et, cette substitution faite, on traduira : « Les uns qui passent à l'abstinence, Hippocrate veut qu'ils renoncent (ἐλινύειν) au



bitement le repos et l'indolence à une grande activité corporelle, donner du repos au ventre, c'est-à-dire diminuer la quantité des aliments ; sinon il en résultera, pour tout le corps, de la souffrance et une pesanteur générale.

13. J'ai traité longuement des changements du régime dans un sens ou dans un autre ; si la connaissance en est utile pour toutes choses, elle l'est en particulier pour ce qui fait le sujet de ce livre : à savoir, sur le passage de l'abstinence à la ptisane

mouvement et à l'action, c'est-à-dire qu'ils mettent leur corps au repos, ce qui est conforme à l'Aphorisme : *quand il y a faim, on ne doit pas travailler* ; les autres qui changent une grande activité corporelle pour une tranquillité absolue, il veut qu'ils mangent moins, c'est ce qu'il appelle encore *ἐλινύειν τὴν καλίην*. » Le texte de Galien étant ainsi rétabli, on voit que, suivant lui aussi, Hippocrate a voulu dire qu'il faut moins travailler quand on mange moins, et moins manger quand on travaille moins. — <sup>15</sup> μὲν pro μέντοι 2276. — δὲ pro μέντοι 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>16</sup> τούτοισιν 2255, 2146.

<sup>1</sup> Ἐλινύειν 2145, Ald., 2144, 2142, 2141, 2148, 56. — ἐλινύειν vulg. — ἐλινύειν 2254, Lind., Gal. in Glossario. — ἐλινύειν 2140 mutatum alia manu in ἐλλινύειν. Le seul 2140 a la bonne orthographe. — <sup>2</sup> καὶ pro καὶ ἦν 2140, 2254, Gal. in textu, 2142, 2165, 56, 2145, Vassæus. — καὶ om. 2276, 2146. — καὶ... ἐμπέση a été transporté par Van der Linden après μεταβῆλοι. — ἦ pro ἦν 2276. — <sup>3</sup> ταλαιπωρίας 2276. — ταλαιπωρίας 56. — <sup>4</sup> εἰς 2276. — χολὴν 56, 2141. — <sup>5</sup> τε om. 2146. — <sup>6</sup> ῥαθυμίαν Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>7</sup> ἐκπέση Gal. in textu, 2165, Vassæus. — ἐκπέσει 2255 — ἐμπέση, δεῖ om. 2276 ; un blanc en tient la place. — <sup>8</sup> τούτοισι 2255. — τουτέτοισιν 2146. — <sup>9</sup> ἐλλινύειν 2145, 2144, 2142, Ald., 2141, 2148, 56. — ἐλλινύειν 2255, 2276, 2165, 2146. — ἐλινύειν 2145, Lind., 2254. — ἐλινύειν 2140, mutatum alia manu in ἐλλινύειν. — <sup>10</sup> ἐκ 2255. — ἐκ om. vulg. — ἐκ me semble rendre la construction plus aisée, et par conséquent mériter d'être adopté. — <sup>11</sup> πληθύως 2255 cum o supra ω. — πληθός 2145. — <sup>12</sup> βρώμη 2255, 2276. — <sup>13</sup> εἰ pro ἦν 2255, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>14</sup> ἐμποιήση 2254. — ἐμποιήσει om. 2276 ; un blanc en tient la place. — ποιήσει 2140 mutatum alia manu in ἐμποιήσει. — <sup>15</sup> δὲ om. 2255. — ὅδη pro ὁ δὲ 56. — <sup>16</sup> γέγονεν 2255. — <sup>17</sup> τῆς om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>18</sup> post τῆς addit ἐπὶ τῆς διαίτης vulg. — Après τῆς les manuscrits 2144 et 2145 ajoutent ἐπὶ seulement, puis vient un blanc

στον <sup>1</sup> ταῦτα εἰδέναι· ἀτὰρ καὶ περὶ οὗ ὁ λόγος ἦν, ὅτι <sup>2</sup> ἐν  
<sup>3</sup> τῆσιν <sup>4</sup> ὀξεῖησι <sup>5</sup> νοῦσοισιν ἐς τὰ <sup>6</sup> ῥοφήματα μεταβάλλουσιν ἐκ  
τῆς <sup>7</sup> κενεαγγείης· μεταβλητέον γὰρ ὡς ἐγὼ <sup>8</sup> κελεύω· ἔπειτα οὗ  
χρηστέον <sup>9</sup> ῥοφήμασι πρὶν <sup>10</sup> ἢ νοῦσος πεπανθῆ, ἢ ἄλλο <sup>11</sup> τι ση-  
μεῖον φανῆ, <sup>12</sup> ἢ <sup>13</sup> κατ' ἔντερον κενεαγγικόν, ἢ ἐρεθιστικόν, <sup>14</sup> ἢ  
<sup>15</sup> κατὰ τὰ ὑποχόνδρια, <sup>16</sup> ὀκκοῖα <sup>17</sup> γεγράφεται. <sup>18</sup> Ἀγρυπνίη <sup>19</sup> ἰσχυρῆ  
<sup>20</sup> πόμα καὶ <sup>21</sup> σιτίον <sup>22</sup> ἀπεπτότερα ποιεῖ, καὶ ἢ ἐπὶ <sup>23</sup> τὰ

propre à admettre les mots du texte vulgaire qui leur manquent ; ces deux manuscrits ont été copiés l'un sur l'autre, ou ils proviennent d'un même original. — Cette addition du texte vulgaire manque dans 2255, 2140, 2254 où elle est rétablie d'une autre main, dans le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, dans 56, 2142, Vassæus, 2145, 2276, 2165, 2146. — Le texte vulgaire ne pouvait être conservé ; ἐπὶ τῆς διαίτης ne s'entend pas. On aurait pu supprimer seulement ἐπὶ τῆς. Mais j'ai pensé qu'en faisant une suppression nécessaire, il valait mieux suivre la très-grande majorité des manuscrits, et parmi eux 2255 ; d'autant plus que, dans les *changements* qu'Hippocrate a cités jusque-là, il ne s'agit pas seulement de *changements du régime alimentaire*. — <sup>19</sup> ἐπὶ τὰ καὶ om. 2146. — ἔπειτα καὶ ἔπειτα 2255. — <sup>20</sup> καὶ ἐπὶ τὰ om. 2148, 2141. — <sup>21</sup> ἐπὶ om. 2254 — ἔπειτα pro ἐπὶ τὰ 2146. — <sup>22</sup> εἰς 2276. — <sup>23</sup> ἀρχιστόν 2146.

<sup>1</sup> Ταῦτ' Gal. in textu, 2255, 2276, 2165, Vassæus. — <sup>2</sup> καὶ addit vulg. — καὶ om. 2144, 2145, 2254, 2140, 2255, Gal. in textu, 2142, 2276, 2165, 2146, 56, 2145, Vassæus. — <sup>3</sup> ταῖσιν 56, 2148. — τῆσι Vassæus. — <sup>4</sup> ὀξεῖησιν 2255. — <sup>5</sup> νοῦσοισι 2255, 2165. — <sup>6</sup> ῥοφήματα 2255. — <sup>7</sup> κενεαγγείης 2255. — κενεαγγείης 2148, Ald., 2141. — <sup>8</sup> post κελεύω addit ἤδη vulg. — ἤδη om. 2255. — ἤδη me parait superflu. — <sup>9</sup> ῥοφήμασιν 2255. — ῥοφήμασιν 2148, 2146. — <sup>10</sup> ante ἢ addit ἢ 2146. — <sup>11</sup> τι om. 2146. — <sup>12</sup> ἢ om. 2255. — <sup>13</sup> κατὰ 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>14</sup> καὶ pro ἢ 2255. — <sup>15</sup> κατὰ om. 2255, 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>16</sup> ὀκκοῖα 2255. — ὀκκοῖα 56. — Galien fait remarquer que deux sens sont possibles ici, que l'on peut rapporter ὀκκοῖα à ὑποχόνδρια, et entendre que les *hypochondres* fourniront des signes pour l'administration de la nourriture, ou bien faire rapporter ὀκκοῖα à tous les signes divers fournis soit par les hypochondres, soit par les intestins. Galien dit que ce dernier sens est le meilleur. — <sup>17</sup> γεγράφεται



entière dans les maladies aiguës. Il faut en effet opérer ce passage comme je le prescris, ensuite ne pas servir des ptisanes avant la maturation de la maladie, ou avant l'apparition de quelque signe, soit de vacuité, soit d'irritation débilitante, dans l'intestin ou dans les hypochondres : ces signes, j'en donnerai la description. Une veille prolongée rend plus difficile la digestion des boissons et des aliments; d'un autre côté, trop

2146, 2165; dans ce dernier manuscrit, le mot est surchargé; il y avait sans doute auparavant γεγράφεται. — post γεγράφεται addit σημεία vulg. — σημεία om. 2255, 2165 restit. alia manu. — σημεία me parait superflu. — <sup>18</sup> περί ἀγρυπνίας in tit. 2142, 2140, 2145, 2254. — περί ἀγρυπνίας 2144, 2148, 2141. — ἀγρυπνίην ἰσχυρὴν pro ἀγρυπνίᾳ ἰσχυρῇ 2254. — J'ai souvent pensé, dit Galien à propos du passage sur l'insomnie, que ce livre, trouvé en ébauche, a été publié après la mort d'Hippocrate; car le désordre des pensées ne peut être provenu que de la manière suivante : Hippocrate ayant écrit d'avance, dans le livre, les exemples particuliers nécessaires pour appuyer les préceptes généraux, les uns sur le recto, les autres sur le verso, celui qui copia le livre ne sut pas les ranger dans l'ordre convenable. La phrase sur l'insomnie n'est évidemment pas à sa véritable place. Ce n'est pas à présent, c'est un peu plus haut qu'il allait la mettre, quand il a donné des exemples de changement du contraire en contraire. » Πολλάκις ἐνενόησα τοῦτο τὸ βιβλίον ἐν τύποις εὑρεθῆν ἐκδιδοῦσθαι μετὰ τὸν Ἱπποκράτους θάνατον. Ἡ γὰρ ἀταξία τῶν λόγων οὐκ ἄλλως ἔοικεν ἢ οὕτως γεγονέναι, προγεγραμμένων μὲν ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Ἱπποκράτους ἐν τῷ βιβλίῳ τῶν εὕρισκομένων αὐτῷ παρεδειγμάτων εἰς τὴν τοῦ καθόλου πίστιν, ἐνίων μὲν ἐπὶ τοῦ μετώπου, ἐνίων δὲ κατὰ τοῦ νότου, μὴ δυναθέντος δὲ τοῦ ἐγγραφομένου τὴν οἰκείαν ἐκάστῃ τάξιν ἀποδοῦναι. Τὸ γοῦν ἐν τῇ προκειμένῃ ῥήσει λεγόμενον ὑπ' αὐτοῦ, φανερωτάτην ἔχει ἀταξίαν. Οὐ γὰρ νῦν, ἀλλὰ ὀλίγον ἔμπροσθεν ἦν ὁ καιρὸς αὐτοῦ κατ' ἐκείνον τὸν λόγον, ἐν ᾧ περὶ τῆς παρὰ τὸ ἔθος εἰς τὸναντίον μεταβολῆς ἔγραψε παραδείγματα. — <sup>19</sup> ἰσχυρῇ 2146. — <sup>20</sup> πόμα 2144, 2140, 2145, 2254, 2255, Gal. in textu, 2148, 2276, 2165, 2146, 56, 2145, 2141, Vassæus. Ald. — πόματα vulg. — <sup>21</sup> σιτίον 2255. — σιτία vulg. — <sup>22</sup> post σ. addit ὦμά καὶ vulg. — ὦμά καὶ om. 2255. — En rapprochant ὦμά de ἀπεπτότερα, en remarquant qu'il manque dans 2255, qui est souvent un bon guide, en voyant que dans la paraphase qu'en donne Galien ἀπεπτότερα seul est répété, j'ai pensé que ὦμά était une glose qui s'était introduite dans le texte, et qu'il fallait rejeter. — <sup>23</sup> θάτερα pro τὰ ἔτερα 2255.

ἕτερα <sup>1</sup> αὐ̄ μεταβολή <sup>2</sup> διαλύει <sup>3</sup> σῶμα, καὶ <sup>4</sup> ἐφθότῃτα καὶ <sup>5</sup> καρρηβαρίην ἐμποιέει.

14. <sup>6</sup> Γλυκὺν <sup>7</sup> δὲ οἶνον καὶ <sup>8</sup> οἰνώδεα <sup>9</sup> καὶ λευκὸν καὶ <sup>10</sup> μέλανα, καὶ <sup>11</sup> μελίκρητον, καὶ ὕδωρ, καὶ <sup>12</sup> ὄξύμελι, <sup>13</sup> τοισίδε <sup>14</sup> σημαίνόμενον χρῆ διορίζει ἐν <sup>15</sup> τῆσιν <sup>16</sup> ὀξείησι <sup>17</sup> νούσοισιν. Ὁ μὲν γλυκὺς <sup>18</sup> ἥσσόν <sup>19</sup> ἐστὶ <sup>20</sup> καρρηβαρικὸς τοῦ οἰνώδεος, καὶ ἥσσον φρενῶν ἀπτόμενος, καὶ διαχωρητικώτερος δὴ <sup>21</sup> τι <sup>22</sup> τοῦ ἐτέρου <sup>23</sup> κατ' ἔντερον, μεγαλόσπλαγγχος δὲ <sup>24</sup> σπληνὸς καὶ ἥπατος· οὐκ <sup>25</sup> ἐπιτηδεις <sup>26</sup> δὲ <sup>27</sup> οὐδὲ <sup>28</sup> τοῖσι πικροχόλοισι· καὶ γὰρ οὖν <sup>29</sup> διψώδης <sup>30</sup> τοῖσι γε <sup>31</sup> τοιουτέοισιν <sup>32</sup> ἐστὶν· ἀτὰρ καὶ φυσώδης <sup>33</sup> τοῦ ἐντέρου τοῦ ἄνω· οὐ μὴν πολέμιός <sup>34</sup> γε <sup>35</sup> τῷ ἐντέρῳ τῷ κάτω, <sup>36</sup> ὡς κατὰ λόγον τῆς <sup>37</sup> φύσης· καίτοι <sup>38</sup> γε οὐ πάνυ <sup>39</sup> πορίμη ἐστὶν ἢ ἀπὸ τοῦ γλυκέος οἴνου <sup>40</sup> φῦσα, ἀλλ' <sup>41</sup> ἐγχερονίζει περὶ <sup>42</sup> ὑποχόνδρια. Καὶ γὰρ <sup>43</sup> οὖν

<sup>1</sup> Ἄν pro αὐ̄ 2255. — <sup>2</sup> λύει 2255. — <sup>3</sup> τὸ σῶμα Gal. in textu, 2276, 2165, 2145, Vassæus, Lind., Cod. S. ap. Foes. — <sup>4</sup> ἐφθότῃτα 2148, 2144. — ἐφθότῃτα 2142, 2255, 2146, 2140. — ἀπεπτότῃτα Lind. — ἐφθότῃτα 2165 emend. alia manu. — ἐφθότῃτον 56. — in marg. ἐκλυσιν τοῦ τόνου 2145. — <sup>5</sup> καρρηβαρίην Gal. in textu, Vassæus, 2165. — καρρηβαρίην 2148, 2144, Ald. — καρρηβαρείην 2145. — <sup>6</sup> περὶ οἴνου in tit. 2148, 2140, 2141, 2145, 2254, 2145, 2144. — περὶ οἴνου, τμημα γ in marg. 2142. — γλυκὺν 56. — οἶνον δὲ γλυκὺν Mack. ex emend. propria. — <sup>7</sup> τε pro δὲ Gal. in cit. t. 4, p. 557. — δὲ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>8</sup> οἰνώδη 2276. — <sup>9</sup> καὶ om. Gal. in cit. ibid. — <sup>10</sup> μέλαν 2276. — <sup>11</sup> μελίκρατον 2276, Vassæus. — <sup>12</sup> ὄξύμελι 56. — <sup>13</sup> τοισίδε 2146. — τοισίδε Mack. — τοῖσι δὲ vulg. — τοῖσι δὴ Lind. — <sup>14</sup> σημαίνόμενα 2276, 2165 emend. alia manu. — <sup>15</sup> τοῖσιν 56, 2148. — <sup>16</sup> ὀξείησι (sic) 56. — <sup>17</sup> νοούσοισιν 2145. — ὀξείησι νοούσιν 2165 mutatum alia manu in ὀξείησιν νοούσοισιν. — <sup>18</sup> ἥσσον 2145. — ἥσσος 56. — <sup>19</sup> post ἐστὶ addunt καὶ 2144, 2145, 2140, 2142 oblitteratum, 2141, 2148. — ἐστὶν 2255. — <sup>20</sup> ante καρ. addunt καὶ 56, Ald. — καρρηβαρικὸς 2255, Erot. ad verbum οἶνον. — καρρηβαρικὸς Gal. in cit. ibid. — καρρηβαρικώτερος vulg. — καρρηβαρικώτερος 2142. — καρρηβαρικώτερος 2146. — καρρηβαρικώτερος 2148. — Le comparatif avec ἥσσον est fort rare; il vaut donc mieux adopter ici le positif avec 2255, Erotien dans son *Glossaire*, et Galien dans une citation. — <sup>21</sup> τι om. 2255. — <sup>22</sup> ante τοῦ addit καὶ (sic) 2276. — <sup>23</sup> κατὰ 2255. — κατὰ τὸ ἐντ. Lind., Cod. Med. ap. Foes., 2276. — ἕτερον pro ἔντερον 2146. — κατέντερον 2148. — <sup>24</sup> post δὲ addit καὶ 2276. — <sup>25</sup> ἐπιτηδείου 2276. — <sup>26</sup> δὲ 2255, 2165 cum οὖν pro δὲ in marg. alia manu. — δ' Gal. in cit. ibid. — οὖν



de sommeil contre l'habitude, relâche le corps, l'amollit et cause du mal de tête.

14. Le vin doux, le vin fort, le vin blanc, le vin rouge, l'hydromel, l'eau et l'oxymel sont employés dans les maladies aiguës, et je vais exposer les signes qui en déterminent l'usage. Le vin doux cause moins de pesanteur de tête et porte moins au cerveau que le vin fort, et il dispose un peu plus aux évacuations alvines, mais il gonfle la rate et le foie; il n'est donc pas convenable à celui chez qui domine la bile amère, car il lui cause de la soif. Il produit des gaz dans la partie supérieure de l'intestin; cependant il n'est pas aussi contraire à la partie inférieure qu'on pourrait le supposer d'après le gaz qui se développe; car le gaz produit par le vin doux ne chemine guère, mais il s'arrête dans les hypochondres. En général il est moins diurétique que le vin blanc fort, mais

pro δὲ vulg. — εὖν du texte vulgaire est à rejeter; c'est une nouvelle propriété du vin doux qu'Hippocrate expose ici, et non un résultat de la propriété immédiatement précédente. C'est donc δὲ qu'il faut lire avec 2255, 2465 et une citation de Galien. — <sup>27</sup> εὖν 2465 mutatum alia manu in εὐδέ. — εὐδετοῖσι 56, 2448. — <sup>28</sup> τοῖς πικροχόλαις 2465 emendatum alia manu. — πικροχόλαισιν 2446. — <sup>29</sup> post εὖν addit καὶ 2255, Merc. in marg. — διψώδεις Gal. in textu, 2465, Vassæus. — <sup>30</sup> τοῖς 56. — γε om. 2465 restit. alia manu. — <sup>31</sup> τοιούτοις 2255. — ταιουτέσιν (sic 2444, 2448. — ταιουτέσιν 2276. — <sup>32</sup> ἐστὶν om. 2255. — <sup>33</sup> ante ἐντέρου addit τοῦ 2255. — τοῦ om. vulg. — <sup>34</sup> τε pro γε 2254, 2444, 56, 2448, 2444, 2460. — γ' Lind. — <sup>35</sup> τῷ 2255, 2445. — αὐτῷ pro τῷ vulg. — αὐτῷ 2442 sed oblitteratum. — αὖ τῷ κάτω ἐντέρῳ pro τῷ ἐ. τ. κ. Vassæus, Gal. in textu. — τῷ κάτω ἐντέρῳ pro τῷ ἐ. τ. κ. Gal. in cit. t. 4, p. 557, 2276, 2465 cum αὖ additum in marg. ante τῷ. — αὐτῷ τῷ κάτω ἐντέρῳ Mack ex emendatione propria. — <sup>36</sup> ὡς om. 2255, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., 2276, 2465, Vassæus. — <sup>37</sup> φύσεως Gal. in textu, 2276, 2465, Vassæus. — <sup>38</sup> γ' 2440, 2445, 2254, 2445, 56, 2442. — γε om. 2255, Gal. in cit. t. 4, p. 557. — <sup>39</sup> πόριμος 2276, 2465 mutatum alia manu in πορίμη, Cod. Med. ap. Foes. — <sup>40</sup> post εἴναι repetitur εἴναι 2276. — φύση Gal. in textu, Vassæus. — φύσα 56, Ald., Lind., 2448, 2445, 2440, 2254, Cod. Med. ap. Foes. — περί ὑποχονδρίου in tit. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>41</sup> ἐνχρονίζαι 2445, 2255, 56. — <sup>42</sup> ὑποχόνδριον 2255, 2276. — τὰ ὑποχ. 56. — <sup>43</sup> εὖν ἤσσον om. 2444, 2448, 2444, 2440.

<sup>1</sup> οὔτος <sup>2</sup> ἤσσαν <sup>3</sup> διουρητικὸς <sup>4</sup> γίγνεται <sup>5</sup> τὸ ἐπίπαν τοῦ <sup>6</sup> οἰνώ-  
 δεος λευκοῦ· <sup>7</sup> πτυάλου <sup>8</sup> δὲ μᾶλλον ἀναγωγός <sup>9</sup> ἐστὶ τοῦ ἐτέρου  
<sup>10</sup> ὁ γλυκύς. Καὶ <sup>11</sup> οἷσι μὲν διψώδης <sup>12</sup> ἐστὶ πινόμενος, <sup>13</sup> ἤσσαν ἂν  
<sup>14</sup> τούτοιςιν <sup>15</sup> ἀνάγοι ἢ ὁ ἕτερος οἶνος, οἷσι δὲ μὴ διψώδης, <sup>16</sup> μᾶλλον  
 ἀνάγοι ἂν τοῦ ἐτέρου. <sup>17</sup> Ὁ δὲ λευκὸς <sup>18</sup> οἰνώδης οἶνος ἐπὴνήται μὲν  
 καὶ <sup>19</sup> ἐψεκται <sup>20</sup> τὰ <sup>21</sup> πλεῖστα <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> τὰ μέγιστα <sup>24</sup> ἤδη ἐν τῇ τοῦ  
 γλυκέος οἴνου <sup>25</sup> διηγήσει· ἐς <sup>26</sup> δὲ κύστιν μᾶλλον <sup>27</sup> πόριμος ἐὼν τοῦ  
 ἐτέρου <sup>28</sup> καὶ διουρητικὸς <sup>29</sup> καὶ <sup>30</sup> καταρρηκτικὸς, <sup>31</sup> αἰεὶ <sup>32</sup> πολλὰ  
<sup>33</sup> προσωφελεί <sup>34</sup> ἂν ἐν ταύτῃσι <sup>35</sup> τῇσι νόσοισι· καὶ γὰρ <sup>36</sup> εἰ πρὸς  
 ἄλλα <sup>37</sup> ἀνεπιτηδείότερος τοῦ ἐτέρου πέφυκεν, ἀλλ' ὅμως <sup>38</sup> ἢ κατὰ  
<sup>39</sup> κύστιν κάθαρσις ὑπ' <sup>40</sup> αὐτέου <sup>41</sup> γιγνομένη ῥύεται, <sup>42</sup> ἣν προτρέ-  
 πηται <sup>43</sup> ὀκοῖον δεῖ. Καλὰ δὲ <sup>44</sup> ταῦτα τεκμήριά <sup>45</sup> ἐστὶ <sup>46</sup> τὰ περὶ  
<sup>47</sup> οἴνου <sup>48</sup> ὠφελίης καὶ βλάβης, <sup>49</sup> ὀκόσα ἀκαταμάθητα ἦν τοῖσιν  
<sup>50</sup> ἐμεῦ <sup>51</sup> γεραιτέροισιν. Κιρρῶν <sup>52</sup> δὲ οἴνω καὶ μέλανι <sup>53</sup> αὐστηρῶν ἐν  
 ταύτῃσι τῇσι <sup>54</sup> νόσοισιν ἐς τάδε <sup>55</sup> ἂν <sup>56</sup> χρήσαιο· εἰ <sup>57</sup> καρηβαρή

<sup>1</sup> Οὔτος ἤσσαν 2140, 2254, 2276, 2255, 2142, 2145, 56. — ἤσσαν οὔτος vulg. — Dans le texte vulgaire, l'adjectif et l'adverbe sont moins bien en rapport. — ἤσσαν οὐρητικὸς οὔτος Gal. in cit. ibid. — <sup>2</sup> ἤσσαν om. 2145. — ἤσσαν Gal. in cit. t. 1, p. 557. — <sup>3</sup> οὐρητικὸς 2276. — <sup>4</sup> γίγνεται Gal. in textu, Vassæus. — γίνεται vulg. — ἐστὶν pro γίγνεται 2255, 2165 mutatum alia manu in γίνεται. — γίγ. om. Gal. in cit. ibid. — <sup>5</sup> τὸ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>6</sup> οἰνώδους 2276. — οἰνώδεις 56. — <sup>7</sup> πτυέλου Gal. in textu, 2165, Vassæus, Lind. — <sup>8</sup> δ'ἀναγωγὸς μᾶλλον Gal. in cit. ibid. — <sup>9</sup> ἐστὶ om. 2255. — <sup>10</sup> ὁ om. 2140, 2145, 2254, 2144, 2276, 2148, Ald. — <sup>11</sup> οἷσι (sic) 56. — <sup>12</sup> ἐστὶν 2255. — <sup>13</sup> ἤττον Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>14</sup> τούτοις 2255. — <sup>15</sup> ἀνάγη 2255. — <sup>16</sup> μ. ἂ. ἂν. τ. ἐ. ὁ δ. λ. οἰνώδης om. Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> ὁ δὲ λευκὸς om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>18</sup> οἰνώδης om. 2145. — <sup>19</sup> ἐψεκται Ald., 2144, 2148, 2144. — ψέγεται 2165, alia manu in marg. ἐψεκται. — <sup>20</sup> ταπλεῖστα 2254. — <sup>21</sup> πλεῖστα (sic) 56. — <sup>22</sup> καὶ τὰ μέγιστα om. 2144, 2140, 2145, 2254, 2142, 56, 2148, 2144. — <sup>23</sup> τὰ om. 2255. — <sup>24</sup> ἤδη om. 2255. — <sup>25</sup> διηγήσει 2255. — <sup>26</sup> δε (sic) 56. — <sup>27</sup> ποριμώτερος 2142. — πόριμος 2276. — <sup>28</sup> καὶ διουρητικὸς om. 2255. — <sup>29</sup> ante καὶ addit δε ὦν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ante καὶ addit δε ἂν Gal. in cit. ibid. — δε ὦν pro καὶ 2276. — <sup>30</sup> καταρρηκτικὸς 2140, 2145, 2142. — καταρρηκτικὸς om. 2276. — κατὰ ρρηκτικὸς 56. — καταρρηκτικὸς (sic) 2254. — <sup>31</sup> ante αἰεὶ addit ὦν 2255. — αἰεὶ Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — <sup>32</sup> πολλὰ Ald., 2144, 2140, 2144, 2145, 56, 2148. — πολὺ



il facilite davantage l'expectoration. Chez les personnes auxquelles il cause de la soif, il est moins expectorant que d'autres vins, mais il l'est davantage chez celles à qui il ne cause pas de soif. En expliquant ce qui concerne le vin doux, j'ai expliqué ce qu'il y avait à dire de plus important pour et contre le vin blanc fort; passant plus facilement dans la vessie, étant diurétique et apéritif, il pourra toujours être utile dans les maladies aiguës; car si, à d'autres égards, il convient moins que le vin doux, cependant l'évacuation qu'il procure par la vessie soulage le malade, si on l'active convenablement. Ces caractères relatifs à l'utilité et à l'inconvénient de l'usage du vin, sont excellents, et ils n'avaient pas été enseignés par mes prédécesseurs. Quant aux vins paillets et rouges, astringents, les maladies aiguës en permettent l'usage dans les circonstances suivantes: S'il n'y a ni pesanteur de tête ni transport au cerveau, ni arrêt de l'expectoration, ni suppression de l'urine, et que les selles

2254, 2442. — πολλά om. 2445. — <sup>33</sup> προσωφελεί: Ald., 2444, 2448, 2255, 2444, 2445. — πρὸς ὠφέλειαν pro προσ. ἀν 2465, Vassæus, Gal. in textu, Gal. in cit. ibid. — συνωφελεί suprascripto α 2276. — <sup>34</sup> ἀν om. 2255. — <sup>35</sup> τῇ pro τῆσι 2444. — τοῖσι 2276. — τῆσι om. 56. — τῆς pro τῆσι 2448, 2444. — <sup>36</sup> ἢ pro εἰ 2444, 2444, 2448. — εἰς pro εἰ 2276. — <sup>37</sup> ἀνεπιτηδειότης 2444, 2445, 2444, 2448. — ἀνεπιτηδειότης 2444. — ἀνεπιτηδειότερον 56. — <sup>38</sup> κατὰ κύστιν ἢ καθαρσις 2255, Gal. in cit. ibid. — <sup>39</sup> κατὰ τὴν κ. Gal. in textu, Lind., Vassæus. — κατακύστιν 2448. — <sup>40</sup> αὐτοῦ vulg. — <sup>41</sup> γιγνομένη 2465, Gal. in textu, Gal. in cit. ib., Vassæus. — γινομένη vulg. — <sup>42</sup> ἦν pro ἦν Gal. in cit. ibid. — αὖν pro ἦν 2465, in marg. alia manu ἦν. — ἢ προσφέρηται pro ἦν προτρ. quaedam exemplaria ap. Mack. — <sup>43</sup> ὅποια 2255. — ὅκοια Gal. in cit. ibid. — <sup>44</sup> ταῦτα om. 56. — <sup>45</sup> ἐστι om. 2255. — <sup>46</sup> τὰ 2444, 2440, 2254, 2445, 2255, 2442, Gal. in cit. ibid., 2276, 56, 2448, 2445, 2441. — τῆς pro τὰ vulg. — <sup>47</sup> addit τοῦ ante αἴνου 2255. — <sup>48</sup> καὶ ὠφ. 2255. — καὶ ὠφελείας Gal. in cit. ibid. — ὠφελείης Gal. in textu, 2442, 2440, 2445, 2445, 2254, 2465, Vassæus, 56. — ὠφελείης 2444. — ὠφελείας 2276. — <sup>49</sup> ἄσσα 2255. — ὅσα Gal. in cit. ibid. — <sup>50</sup> ἐμοῦ 2444, 2448, 2440, 2445, 2254, 2442 suprascriptum ἐμοῦ, 56, 2445. — <sup>51</sup> γεραιτέροισιν 2445, Vassæus, 2465. — γεραιτέροισιν 2255. — γεραιταίροισιν 2276. — γεραιτέροισιν vulg. — <sup>52</sup> δ' ἀν 2255. — δ' αὖ Gal. in cit. t. 4, p. 557. — <sup>53</sup> καὶ αὐτῶ pro αὐστηρῶ 2276. — <sup>54</sup> γούσιον 2465 emend. alia manu. — <sup>55</sup> ἀν om. 2445. — <sup>56</sup> χρήσις Gal. in cit. t. 4, p. 557. — <sup>57</sup> καρρηβαρίμεν (sic), 56. — καρρηβαρίον 2445.

<sup>1</sup> μὲν μὴ <sup>2</sup> ἐνείη, <sup>3</sup> μηδὲ φρενῶν <sup>4</sup> ἄψις, <sup>5</sup> μηδὲ <sup>6</sup> τὸ <sup>7</sup> πτύελον <sup>8</sup> κωλύοιτο τῆς <sup>9</sup> ἀνόδου, <sup>10</sup> μηδὲ τὸ οὔρον ἴσχοιτο, <sup>11</sup> τὰ διαχωρήματα δὲ <sup>12</sup> πλαδαρώτερα <sup>13</sup> καὶ ζυσματωδέστερα εἶη, ἐν <sup>14</sup> δὴ τοῖσι <sup>15</sup> τοιούτοις <sup>16</sup> πρέποι ἂν μάλιστα μεταβάλλειν ἐκ τοῦ λευκοῦ, καὶ <sup>17</sup> ὀχόσα <sup>18</sup> τουτέοισιν ἐμπερέα. <sup>19</sup> Προσζυνιέναι <sup>20</sup> δὲ <sup>21</sup> δεῖ, ὅτι τὰ μὲν ἄνω πάντα καὶ <sup>22</sup> τὰ κατὰ <sup>23</sup> κύστιν ἤσσον βλάψει, ἣν ὑδαρέστερος ἤ, τὰ δὲ <sup>24</sup> κατ' ἔντερον <sup>25</sup> μᾶλλον <sup>26</sup> ὀνήσει, <sup>27</sup> ἣν <sup>28</sup> ἀκρητέστερος <sup>29</sup> ἤ.

15. <sup>30</sup> Μελίκρητον δὲ πινόμενον διὰ πάσης τῆς <sup>31</sup> νούσου ἐν <sup>32</sup> τῆσιν ὀξείησι <sup>33</sup> νούσοις <sup>34</sup> τὸ ἐπίπαν μὲν <sup>35</sup> τοῖσι πικροχόλοισι καὶ <sup>36</sup> μεγαλοσπλάγγνοισιν ἤσσον ἐπιτήδειον ἢ <sup>37</sup> τοῖσι μὴ <sup>38</sup> τοιούτοις <sup>39</sup> ἐστίν· διψῶδές <sup>40</sup> γὰρ <sup>41</sup> μὴν ἤσσον τοῦ <sup>42</sup> γλυκέος <sup>43</sup> οἴνου· <sup>44</sup> πλεύμονός <sup>45</sup> τε <sup>46</sup> γὰρ μαλθακτικόν <sup>47</sup> ἐστίν, καὶ <sup>48</sup> πτυέλου ἀναγωγὸν μετρίως, καὶ <sup>49</sup> βηχὸς <sup>50</sup> παρηγορικόν· ἔχει γὰρ <sup>51</sup> σμηγματῶδές

<sup>1</sup> Μὲν om. 2148, 2141, Ald. — <sup>2</sup> ἐνῆ 2255. — <sup>3</sup> μὴ δὲ Vassæus, 2254, 2140, 2255, 2145, 2144, 2142, 2165, 56. — μὴ pro μηδὲ; φρ. ἄψ. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> ἄψις 56. — <sup>5</sup> μηδὲ 2144, 2145, 2140, 2254, 2142, 2255, Vassæus, 2276, 2165, 56. — <sup>6</sup> τὸ om. 2140, 2145, 2254, 2255, 2144, 2142, 56, 2148. — <sup>7</sup> πτύελον 2255, Gal. in cit. t. 4, p. 537. — πτυέλου 2145. — <sup>8</sup> κωλύοιτο Gal. in cit. ibid. — κωλύοιτο 56. — <sup>9</sup> ἀνόδου 2144, 2142, 2255, 2148. — ὀδοῦ Gal. in cit. ib. — <sup>10</sup> μηδὲ 2144, 2145, 2140, 2254, 2142, 2255, 2276, 2165, 56. — <sup>11</sup> τὰ om. 2255. — διαχωρημένον (sic) pro τὰ διαχ. Gal. in cit. ibid. — <sup>12</sup> πλαδαρώτερον Gal. in cit. ibid. — <sup>13</sup> D'après le Commentaire de Galien, il semblerait qu'il a lu ἢ pro καὶ, car il dit : ὅταν ἦτοι πλείω τοῦ προσήκοντος ὑπέρχεται (sic) κατ' αὐτὴν (γαστέρα), ἢ ζυσματώδη. — <sup>14</sup> δὲ pro δὴ 2255, 56, Gal. in cit. ibid. — δὴ om. 2165. — <sup>15</sup> τοιούτοις 2255. — τουτέοις 2276. — <sup>16</sup> πρέποι 2165, 2255, 2145, Vassæus, 2140, Gal. in textu, 2142. — πρέπει 2276 cum *αι* supra *ει*. — πρέπει vulg. — <sup>17</sup> ὀσα 2255, Gal. in cit. t. 4, p. 537. — <sup>18</sup> τούτοις 2255. — <sup>19</sup> προσζυνιέναι 2140, 2144, 2145, 2254, 2142, 2141, 2145, 2148, 2146. — πρὸς ζυνιέναι 56. — προσσυνιέναι 2255. — προζυνιέναι vulg. — Ici la préposition πρὸς m'a paru mieux convenir que la préposition πρό. — <sup>20</sup> δὲ om. 2276 restit. alia manu. — <sup>21</sup> χρὴ 2255. — διότι pro δεῖ ὅτι Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> τὰ om. 2254, 56, 2145. — <sup>23</sup> κατὰ τὴν 2145, 2276, 2165, Lind., Vassæus. — κατακύστιν 56. — <sup>24</sup> κατ'.... πινόμενον om. 2145. — <sup>25</sup> addit καὶ ante *μ*. vulg. — καὶ om. 2255. — <sup>26</sup> ὀνήσειν 2146. — <sup>27</sup> post ἣν addit ἢ περὶ μελικράτου 56. — <sup>28</sup> ἀκρητέστερος 2255, 2254, Gal. in textu. — κρατέστερος vulg. — κρατέστερον 2148, 2144, 2145, 2140 mutatum alia manu in κρατέστερος. — ἀκρατέστερος 2165



soient trop fluides, trop abondantes, et qu'elles contiennent comme des lavures de chairs; c'est dans ces cas et dans les cas analogues, qu'il conviendrait surtout d'abandonner le vin blanc pour celui dont il est ici question. Il faut savoir au reste que les vins astringents nuiront d'autant moins à toutes les parties supérieures et aux voies urinaires qu'ils seront plus coupés d'eau, et qu'ils feront d'autant plus de bien à l'intestin qu'ils seront plus purs.

15. L'hydromel, quand, dans une maladie aiguë, on le fait boire tant qu'elle dure, est, en général, moins convenable aux affections bilieuses et à celles où les viscères sont le siège d'engorgements inflammatoires, qu'aux affections qui ne présentent rien de pareil. Il altère moins que le vin doux, par cela même qu'il adoucit les voies respiratoires, qu'il active modérément l'expectoration, et qu'il calme la toux, possédant une vertu détersive, il est vrai, mais qui, étant peu active, laisse les crachats s'épaissir plus qu'il ne convient. Il jouit aussi de propriétés diurétiques, suffisantes, à moins

emend. alia manu. — κρατέστερος 56. — <sup>29</sup> εἶ, in marg. ἡ 2255. — <sup>30</sup> περί μελικράτου in tit. 2140, 2142. — περί μελικρήτου 2148, 2254, 2144, 2144. — μελικριτον 2146. — <sup>31</sup> νόσου 2276, 2165, Vassæus. — <sup>32</sup> τοῖσιν ἐξύησι (sic) γουσήμασιν 2146. — <sup>33</sup> νόσοισιν 2255. — νόσοισι om. Lind. — <sup>34</sup> τοσιπίαν Ald. — <sup>35</sup> τοῖς Gal. in textu, 2145, 2165, Vassæus. — τοῖσι om. 2140, 2145, 2254, 56, 2148, 2144. — τοῖσιν 2146. — <sup>36</sup> μεγαλοσπλάγγνοις 2255. — μεγέθεις (sic) (in marg. γέγρ. μεγάλοις) σπλάγγροισιν (sic) 2146. — Galien, avec toute raison, ce me semble, explique dans son Commentaire, p. 76, l. 45, que, puisque Hippocrate ne s'occupe ici que des maladies aiguës, il entend par μεγαλοσπλάγγνοις, non des engorgements chroniques, mais des engorgements inflammatoires. — <sup>37</sup> τοῖσι μὴ 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus, Lind. — τοῖσιν cū vulg. — <sup>38</sup> τοιοῦτοισι Gal. in textu, 2276, 2165, 2255, Vassæus. — <sup>39</sup> ἐστὶ 2145, 2254, 2140, 2142, 2145, 56. — ἐστὶν om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἐστὶ δὲ pro ἐστὶν cum puncto ante ἐστὶ Lind. — <sup>40</sup> τε pro γε 56, 2145. — γε om. Lind. — <sup>41</sup> μὲν Lind. — <sup>42</sup> γλυκέος 2146. — <sup>43</sup> οἴνου om. 2146. — <sup>44</sup> πλεόμενος 2140, 2254. — πνεύμονος vulg. — <sup>45</sup> τε om. 56, Lind. — <sup>46</sup> μάλλον pro γὰρ 2276. — καὶ pro γὰρ 2276, restituit γὰρ alia manus. — δὲ pro γὰρ Lind. — <sup>47</sup> ἐστὶν 2146, 2255. — <sup>48</sup> πτυελῶ 56. — πτυάλου 2146, 2255. — <sup>49</sup> βήχους 2146. — <sup>50</sup> παρηγορητικὸν μετρίως pro παρ. 2276. — παρηγορητικὸν 2146. — addit μετρίως post παρ. Cod. Med. ap. Foes. — <sup>51</sup> σμιγματώδες 2144, 2255, 2276, 2165, 2148, 2146, 2144, Codd. S. et F. ap. Foes.

<sup>1</sup> τι, <sup>2</sup> ὁ μᾶλλον τοῦ <sup>3</sup> μετρίου <sup>4</sup> καταγλισχραίνει τὸ <sup>5</sup> πτύελον.

<sup>1</sup> Te pro τι 2146; mais, une ligne plus bas, ce membre de phrase ayant été répété par une erreur de copiste, puis effacé, il y a τι. — <sup>2</sup> ὁ μᾶλλον ὁ μᾶλλον (sic) 56. — <sup>3</sup> καιροῦ pro μετρίου 56, 2145, 2144, 2140, 2254 in marg. γέγραπται μετρίου, 2148, 2145, 2141 cum μετρίου in marg., Ms. Bourd. ap. Chart., Lind. — καιροῦ pro μετρίου Cod. Med. ap. Foes., 2255; dans ce manuscrit, il y avait primitivement καιροῦ; une main qui paraît aussi ancienne que la main ordinaire a ajouté un ρ; et une main plus moderne a changé η en ι. — addit καιροῦ ante μετρίου 2276. — μετρίου 2276, in marg. alia manu καιροῦ. — καιροῦ pro μετρίου 2146. — μετρίως pro τοῦ μετρίου 2142. — Ce passage est extrêmement difficile. Il y en a trois interprétations: la première est celle de la plupart des traducteurs; reproduisant mot à mot le grec, elle n'a qu'une apparence de sens; la seconde est celle que fournit le manuscrit 2255, fort ingénieuse, mais sujette à une grave difficulté; la troisième est celle de Galien, qui, étant forcée, n'est pas non plus sans objection. Copus traduit: quippe quæ abstergendi facultatem, sed plus viscositatis quam opportunum sit sputo inducit. Traduction contradictoire; car, si l'hydromel a une vertu détersive, il ne rend pas les crachats plus visqueux. Foes a: habet namque detergens quiddam quod plus quam par est viscidum sputum reddit. Même objection qu'à la traduction précédente. Duret a mis: nonnulla enim vis detergendi inest melicrato, hæc tamen aliquando efficit ut viscosius et glutinosius sputum fiat. Günz a senti le défaut d'une pareille interprétation, et il a proposé de substituer à la traduction de Duret: quæ, si modum excedit, efficit ut justo viscosius, etc. Mais, quand même les mots permettraient ce sens (il faudrait au moins μᾶλλον τοῦ μετρίου ἐόν), cela ne sauverait pas la difficulté; car ce ne peut pas être la vertu détersive qui rende les crachats plus visqueux. Grimm a: denn es hat etwas ablæsendes, das jenen (den Auswurf) wirklich zæher macht, als es seyn sollte. La difficulté est la même dans cette traduction; si l'hydromel rend les crachats plus visqueux (zæher), il n'est pas détersif (ablæsend). Gardeil met: il y a quelque chose de détersif, qui divise merveilleusement le crachat. Cette traduction donne, sans doute, un sens fort raisonnable; mais elle ne tient aucun compte de τοῦ μετρίου. Ainsi le passage d'Hippocrate reste aussi obscur que jamais. Le manuscrit 2255, en donnant καιροῦ au lieu de μετρίου, fournit au moins une solution, bonne ou mauvaise, de la difficulté. En effet, dès-lors, la phrase signifie: *car l'hydromel possède quelque chose de détersif qui rend les crachats plus coulants que ne fait le vin astringent.* Or ce sens va très-bien avec ce qui précède; Hippocrate, ayant dit que l'hydromel active modérément l'expectoration, explique cette action en ajoutant que l'hy-



qu'il n'y ait, dans les viscères, quelque obstacle à l'administration du miel; il provoque, plus que le vin doux, des

dromel a quelque chose de détersif; et l'ayant déjà comparé avec le vin doux, il est naturel qu'il le compare avec le vin astringent. Je ne rechercherai pas si c'est κερρῶ qui, substitué à ματρῖου, a donné l'idée de lire κερρῶ; toujours est-il que cette correction est fort ingénieuse. Mais une difficulté sérieuse se trouve dans le mot καταγλισχραίνει; en effet, pour que la correction de κερρῶ prenne place, il faut entendre καταγλισχραίνει, non dans le sens de rendre visqueux, mais dans le sens de rendre coulant. A la vérité, on peut invoquer, en faveur de cette explication, le mot de γλισχρασμα, que Hippocrate applique, dans ce Traité, à la décoction d'orge, et auquel il donne justement l'épithète de coulant, δλισθηρόν. Mais le fait est que καταγλισχραίνω se trouve trois ou quatre fois dans ce livre, et toujours avec une signification défavorable, c'est-à-dire qu'Hippocrate veut exprimer par là une viscosité des crachats qui en empêche l'expuition. Galien a senti la difficulté que faisait la signification de καταγλισχραίνω; et il a essayé de la résoudre en disant: *car l'hydromel a une vertu détersive, mais il la possède à un si faible degré qu'il laisse souvent les crachats s'épaissir et devenir visqueux.* Voici comment il justifie son explication; je rapporte textuellement le passage de son Commentaire: « La propriété détersive est appelée σμηκτική; de ce mot, Hippocrate a formé celui de σμηγματώδες, écrivant, au sujet de l'hydromel: *car il a quelque chose de détersif.* Il a voulu indiquer que cette propriété était peu active, en ajoutant à σμηγματώδες le pronom τι qui, joint à un mot, en atténue la signification. Or, ce n'est pas en tant que détersif, c'est en tant que peu détersif, que l'hydromel n'agit pas sur les crachats. Car, dans le cas d'une expectoration visqueuse, il faut un médicament fortement détersif pour pouvoir expulser l'humeur visqueuse qui obstrue les bronches..... Hippocrate s'est donc mal exprimé en ajoutant à σμηγματώδες τι: *qui rend les crachats plus visqueux qu'il ne convient.* Il valait mieux dire: *l'hydromel a quelque chose de légèrement détersif qui permet souvent aux crachats de devenir visqueux plus qu'il ne convient.* Ce n'est pas en effet par l'hydromel que le crachat devient visqueux; c'est au contraire la qualité actuelle du crachat. L'hydromel n'y change rien, il laisse le crachat tel qu'il est; il valait donc mieux dire: *le crachat visqueux ne gagne rien,* que de dire: *le crachat devient visqueux par l'effet de l'hydromel.* Car, en se servant du verbe καταγλισχραίνειν, Hippocrate a l'air de dire que l'hydromel rend le crachat plus visqueux. » Καλεῖται δ' ἡ τοιαύτη (σμηκτικὴ δύναμις) καὶ σμηκτικὴ καὶ νῦν ὁ Ἱπποκράτης ἀπ' ἐκείνης ἐποίησατο τὸ

Ἔστι δὲ καὶ <sup>2</sup> οὐρητικὸν <sup>2</sup> μελίκρατον ἱκανῶς, <sup>3</sup> ἣν μὴ τι τῶν  
<sup>4</sup> ἀπὸ σπλάγχνων <sup>5</sup> κωλύη. Καὶ <sup>6</sup> διαχωρητικώτερον <sup>7</sup> δὲ <sup>8</sup> κάτω  
<sup>9</sup> χολωδέων, <sup>10</sup> ἔστι μὲν <sup>11</sup> ὅτε <sup>12</sup> καλῶν, ἔστι <sup>13</sup> δ' ὅτε <sup>14</sup> κατακορε-

σημηματώδες ὄνομα, περὶ τοῦ μελικράτου γράψας· ἔχει γὰρ σημηματώδες τι με-  
 τρίας αὐτῷ μετεῖναι τῆς τοιαύτης δυνάμεως αἰνιζάμενος ἐκ τοῦ προσθεῖναι τῷ  
 σημηματώδες τῷ (lege τὸ ut habet 2276) τι βραχύτητα δηλοῦν, αἷς ἂν οὕτω  
 προσκίηται. Τοῦτ' οὖν τὸ βραχὺ τοῦ μελικράτου σημηματώδες, οὐχ ὅτι σημη-  
 ματώδες, διὰ τοῦτ' ἄκρατον (διὰ τοῦτο ἄπρακτον 2276, bonne leçon, l'autre  
 ne s'entend pas), ἀλλ' ὅτι βραχὺ. Δεῖ γὰρ ἐπὶ τοῦ γλισχροῦ πτυέλου σφοδρῶς  
 εἶναι σημηματώδες τὸ φάρμακον, ἀπορροῦσαι δυνάμενον τὸν ἐνζήματα τοῖς  
 βρόγχοις τοῦ πνεύματος γλισχρὸν χυμὸν..... οὐ καλῶς οὖν ἐχρήσατο τῇ λέξει,  
 προσθεῖς τῷ, ἔχει γὰρ σημηματώδες τι, τὸ ἐφεξῆς εἰρημένον, ὃ μᾶλλον τοῦ  
 μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον. Ἄμεινον γὰρ ἦν εἰπεῖν, ἔχει γὰρ σημη-  
 ματώδες τι βραχὺ τὸ μελίκρατον, ὃ μᾶλλον τοῦ μετρίου πολλάκις ἐπιτρέπει  
 τῷ πτυέλῳ καταγλισχραίνεσθαι. Οὐ γὰρ διὰ τὸ μελίκρατον συμβαίνει τῷ  
 πτυέλῳ καταγλισχραίνεσθαι, ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ εἶον ὑπάρχει τῷ γε ται-  
 ούτῳ πτυέλῳ· τὸ μελίκρατον δὲ οὐδὲν ὀνίνησιν, ἀλλὰ διαμένειν ἐὰν τὴν ται-  
 ούτην φύσιν τοῦ περιττώματος. Διὰ τοῦτ' οὖν ἄμεινον ἦν μηδὲν ὀνίνασθαι τὸ  
 γλισχρὸν πτύελον, οὐ (lege ἦ) γίγνεσθαι τοιοῦτο ὑπὸ τοῦ μελικράτου· τὸ γὰρ  
 καταγλισχραίνειν τὸ πρὸς Ἱπποκράτους εἰρημένον ἔμφασιν ἔχει τοῦ γίνεσθαι  
 τοιοῦτον ὑπὸ τοῦ μελικράτου τὸ πτύελον. Galien (on le voit par son Com-  
 mentaire et par les efforts qu'il fait pour trouver une explication de ce  
 passage difficile) a lu, comme nous lisons encore aujourd'hui, ὃ μᾶλλον  
 τοῦ μετρίου καταγλισχραίνει τὸ πτύελον, et il n'a pas connu de variante  
 qui rendit l'explication plus aisée. Ce qui reste positif, c'est que, de  
 tout temps, ce passage a embarrassé les interprètes. J'en ai mis sous les  
 yeux deux explications plausibles: l'une est fournie par la variante du  
 manuscrit 2253, l'autre l'est par l'exégèse de Galien. Mais toutes deux  
 sont entachées d'un vice commun, c'est de forcer ou le sens des mots ou le  
 sens de la construction. La variante du manuscrit 2253 fait violence au  
 sens des mots, car, avec κισροῦ, il faut entendre καταγλισχραίνει, comme  
 signifiant, non rendre visqueux, mais rendre coulant. L'exégèse de  
 Galien fait violence au sens de la construction; car avec lui il faut en-  
 tendre que ὃ se rapporte non à σημηματώδες τι, mais à τι seulement,  
 non à la vertu détersive de l'hydromel, mais au peu de vertu détersive  
 que possède cette préparation; et encore est-il obligé, même avec cette  
 suppression, de sous-entendre un mot comme πολλάκις, quelquefois.  
 Ainsi l'une ou l'autre explication est forcée; or le texte est certain, avec  
 la seule variante de κισροῦ pour μετρίου. Il faut donc donner son assen-  
 timent à ce que dit Galien, qu'*Hippocrate s'est mal exprimé, οὐ καλῶς*



selles bilieuses, tantôt louables, tantôt plus chargées de bile et plus écumeuses qu'il ne faudrait; cet effet se produit particulièrement quand les affections sont bilieuses, et les

ἐχρήσατο τῇ λέξει. Cela étant établi, le choix reste à faire entre deux explications qui sont également sujettes à objection. Arrivé à ce terme, j'ai pensé que, difficulté pour difficulté, il était plus prudent que je me rangeasse de l'avis de Galien. C'est le parti que j'ai pris, après avoir exposé les doutes auxquels cet avis est subordonné, et après avoir mis, sous les yeux du lecteur, une autre solution que fournit une variante, non discutée, du manuscrit 2255. — <sup>4</sup> καταγλυσχαίνει: 2146. — <sup>5</sup> πτύαλον 2255.

<sup>1</sup> Διουρητικὸν 2255, Lind., Cod. S. ap. Foes. — addunt τὸ ante μελίκριτον Gal. in textu, Cod. S. ap. Foes., Lind., 2276, 2165. — μελίκρατον 2276. — μελίκριτον 2255. — <sup>3</sup> ἢ pro ἦν 2276. — <sup>4</sup> ἀσπλάγχων pro ἀπὸ σπλάγγων 56. — <sup>5</sup> κωλύει 56, 2146, 2276. — <sup>6</sup> post καὶ addit [ἔστι] δὲ καὶ Lind. — διαχωρητικώτερον Gal. in textu, Vassæus. — διαχωρητικὸν (sic) 2165, et in marg. alia manu διαχωρητικώτερον. — διαχωρητικὸν vulg. — Galien dit dans son Commentaire: « Rappelons-nous la phrase précédente où, comparant l'hydromel au vin doux, il a dit: *l'hydromel est moins altérant que le vin doux*; et maintenant il ajoute que l'hydromel, par rapport au vin doux, provoque davantage les selles. Car le vin doux produit aussi des déjections bilieuses. Ἀναμνησθῶμεν τῆς προειρημένης λέξεως, ἐν ἣ παραβάλλον οἶνω γλυκαῖ τὸ μελίκρατον ἔλεγε· διψῶδές γε μὴν ἦσσαν τοῦ γλυκέος οἴνου· καὶ νῦν οὖν πρὸς ἐκεῖνον εἶπε διαχωρητικώτερον εἶναι κάτω· χολωδέων γὰρ δὴ καὶ ὁ γλυκὺς οἶνος διαχωρητικός. Ce passage prouve d'une manière positive que Galien a lu le comparatif et non le positif. Cependant, comme le texte suivi par Galien diffère quelque peu de celui que représente notre texte vulgaire, comme en outre le positif se trouve aussi dans 2255, il se peut que le comparatif et le positif soient deux leçons également autorisées. En tout état de cause, je me suis rangé à l'avis de Galien. — <sup>7</sup> δὲ om. Lind. — <sup>8</sup> καὶ pro κάτω Cod. Med. ap. Foes. — <sup>9</sup> τῶν γ. Gal. in textu, Lind., Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — addit alia manus τῶν ante χολ. 2165. — <sup>10</sup> addit καὶ ante ἔστι Lind. — ἔστιν ὅτε μὲν 2276. — ἔστι, ... καλῶν om. 2148, 2144 restit. alia manu in marg. — <sup>11</sup> τότε pro ὅτε 2255 mutatum alia manu in τ'ὅτε (sic). — <sup>12</sup> κακῶν pro καλῶν 2144, 2145, 2254, Cod. S. ap. Foes. — καλῶν om. 2276; un blanc en tient la place. — post καλῶν addit χολωδέων (sic) 2165 oblitteratum alia manu. — καλῶν mutatum alia manu in καλῶν 2255. — <sup>13</sup> τ' pro δ' 2255. — <sup>14</sup> κατακρ. ρέστερον 2255. — κατὰ κορεστέρων 56.

στέρων μᾶλλον <sup>1</sup> τοῦ καιροῦ, <sup>2</sup> καὶ <sup>3</sup> ἀφρωδεστέρων · μᾶλλον <sup>4</sup> δὲ τὸ <sup>5</sup> τοιοῦτο τοῖσι χολώδεσι τε καὶ <sup>6</sup> μεγαλοσπλάγγχοισι <sup>7</sup> γίνεταί. <sup>8</sup> Πτυάλου μὲν <sup>9</sup> οὖν ἀναγωγὴν καὶ <sup>10</sup> πλεύμονος μάλαξιζιν τὸ <sup>11</sup> ὑδαρέστερον <sup>12</sup> μελίκρατον ποιεῖ μᾶλλον · τὰ μέντοι <sup>13</sup> ἀφρώδεα διαχωρήματα καὶ μᾶλλον τοῦ <sup>14</sup> καιροῦ <sup>15</sup> κατακορέως <sup>16</sup> χολώδεα, καὶ μᾶλλον θερμὰ, <sup>17</sup> τὸ <sup>18</sup> ἀκρητον <sup>19</sup> μᾶλλον τοῦ <sup>20</sup> ὑδαρέος ἄγει· τὸ δὲ <sup>21</sup> τοιόνδε διαχώρημα <sup>22</sup> ἔχει <sup>23</sup> μὲν <sup>24</sup> καὶ ἄλλα <sup>25</sup> σίνεα μεγάλα · <sup>26</sup> οὔτε γὰρ ἐξ <sup>27</sup> ὑποχονδρίων καῦμα <sup>28</sup> σβεννύει, <sup>29</sup> ἀλλὰ ὀρμαῖ, δυσφορίην τε καὶ <sup>30</sup> ῥιπτασμὸν τῶν <sup>31</sup> μελέων <sup>32</sup> ποιεῖ, <sup>33</sup> ἐλκῶδες <sup>34</sup> τέ <sup>35</sup> ἐστὶ καὶ <sup>36</sup> ἐντέρου καὶ <sup>37</sup> ἔδρης · <sup>38</sup> ἀλεξητήρια δὲ <sup>39</sup> τουτέων γεγράφεται. Ἄνευ μὲν <sup>40</sup> οὖν <sup>41</sup> βροφημάτων <sup>42</sup> μελικρήτη <sup>43</sup> χρεόμενος ἀντ' ἄλλου ποτοῦ ἐν ταύτῃσι <sup>44</sup> τῆσι <sup>45</sup> νοσοῖσι πολλὰ ἂν <sup>46</sup> εὐτυχοίης, καὶ <sup>47</sup> οὐκ ἂν πολλὰ <sup>48</sup> ἀτυχοίης· <sup>49</sup> οἷσι δὲ δοτέον, <sup>50</sup> καὶ <sup>51</sup> οἷσιν <sup>52</sup> οὐ δοτέον, <sup>53</sup> τὰ μέγιστα εἴρηται, καὶ δι' <sup>54</sup> ἃ <sup>55</sup> οὐ <sup>56</sup> δοτέον. Κα-

<sup>1</sup> Τοῦ..... μᾶλλον om. 2253. — <sup>2</sup> καὶ om. 2146. — <sup>3</sup> ἀφρωδεστέρων 2276, 2165, 2142. — <sup>4</sup> τὸ om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>5</sup> τοιοῦτον 2254, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 56, 2146, 2145, 2142. — τοῦτο 2165 mutatum alia manu in τοιοῦτον. — <sup>6</sup> μεγαλοσπλάγγχοις 56. — <sup>7</sup> γίνεταί vulg. — γίγν. 2146. — <sup>8</sup> πτυάλου Gal. in textu, 2276, 2165, Lind., 2142, Vassæus. — πτυάλλου 56. — <sup>9</sup> οὖν om. 56, 2254 restit. alia manu. — <sup>10</sup> πλεύμονος 2254. — πνεύμονος vulg. — <sup>11</sup> ἀκρητέστερον 2255. — <sup>12</sup> μελίκρατον 2276, 2165. — μελίκρατον om. 2148, 2144 restit. alia manu in marg. — <sup>13</sup> ἀφρώδη 2276. — <sup>14</sup> καιροῦ, suprascripto alia manu καιροῦ, 2255. — <sup>15</sup> κατακορέως (sic) 2255, suprascriptum alia manu κατακορέως. — <sup>16</sup> χολώδους 2276. — <sup>17</sup> τὰ ἀκρητα 2165 mutatum alia manu in τὸ ἀκ. — <sup>18</sup> εὐκρατον 2276. — <sup>19</sup> μᾶλλον (sic) 145. — <sup>20</sup> ὑδαρέως 56. — <sup>21</sup> τοιοῦτον Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — <sup>22</sup> ἔχειμεν (sic) 56. — <sup>23</sup> δὲ pro μὲν 2148. — <sup>24</sup> καὶ om. 2255, 2165 cum ἢ addito alia manu. — <sup>25</sup> σημεῖα pro σίνεα 2146. — <sup>26</sup> οὐδὲ Lind. — <sup>27</sup> ὑποχονδρίου 2255, 2144. — <sup>28</sup> σβέννουσιν Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — Galien, répétant ce membre de phrase dans son Commentaire, pour l'expliquer, reproduit σβέννουσιν. — <sup>29</sup> ἀλλ' 2276, 2165, 2255, Vassæus. — <sup>30</sup> ῥιπτασμὸν 2276. — <sup>31</sup> μελέων 2276. — <sup>32</sup> ἐμποιεῖ 2255. — <sup>33</sup> ἐλκῶδες 2276. — <sup>34</sup> δ' pro τε Gal. in textu, Vassæus, 2165. — τ' 2255. — τε om. 2144, 2140, 2254, 2145, 2276, 56, 2148, 2145, Ald., 2144, 2142. — <sup>35</sup> ἐστὶν 2146. — <sup>36</sup> ἐντέρου Vassæus, 2145, 2255, 2145, Gal. in textu, 2146, 56, 2165, 2276. —



viscères le siège d'un gonflement inflammatoire. L'hydromel, étendu d'eau, facilite davantage l'expectoration et adoucit le poumon; saturé de miel, il provoque davantage les selles écumeuses, plus chargées de bile et plus échauffées qu'il ne faudrait. Des selles semblables ont encore, d'un autre côté, de graves inconvénients; car, loin d'éteindre l'ardeur des hypochondres, elles l'excitent, causent l'anxiété du malade et l'agitation des membres, et produisent l'ulcération de l'intestin et du siège. J'exposerai les secours qu'il faut y opposer. Si, vous abstenant de toute *ptisane* passée ou non passée, vous mettez les malades à l'usage exclusif de l'hydromel dans les maladies aiguës, souvent vous vous en trouverez bien, et rarement vous vous en trouverez mal; quant aux cas où il faut le donner, à ceux où il ne faut pas le donner, et aux raisons qui en défendent l'emploi, j'ai exposé ce qu'il y a de principal. L'opinion commune condamne l'hydromel comme affaiblissant ceux qui en boivent, et l'on pense qu'il hâte la mort; cela a été dit à

έντέρων 2254. — έντέρων vulg. — <sup>37</sup> έδρη 2254. — διαίτης pro έδρης 2276. — post έδρης addit κοιλίης 2446. — <sup>38</sup> άλεξητήρια 2465, 56, 2446, Vassæus, 2254, Gal. in textu, 2440, 2255 emendatum alia manu. — άλεξητήρια vulg. — έλεξητήρια 2276. — <sup>39</sup> τρυτέων Gal. in textu, Vassæus. — τούτων vulg. — τούτων 2465 mutatum alia manu in τρυτέων. — δέ και τούτων 2446. — <sup>40</sup> ούν om. 2255. — <sup>41</sup> ρυφημάτων 2255. — <sup>42</sup> μελικράτω 2276, 2465 emendatum alia manu. — <sup>43</sup> χρεώμενος Gal. in textu, 2444, 2440, 56, Ald. — χρεώμενος vulg. — χρώμενοι 2276. — χρώμενος 2255. — χρώμενος (sic) 2465 mutatum alia manu in χρεώμενος. — χρεώμεθα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>44</sup> τῆσιν 56. — <sup>45</sup> γούσοισιν 2446. — <sup>46</sup> εύτύχης 2255, cum οι supra η scripto, sed accentu non mutato. — <sup>47</sup> μή pro ούκ Cod. Med. ap. Foes. — <sup>48</sup> άτυχήσαις 2444, 2442, Cod. F. ap. Foes., 2440, 2445, 2446, 2254, 2445, 56, 2448, 2444 cum άτυχήσαις alia manu in marg. — <sup>49</sup> ίσι (sic) 56. — <sup>50</sup> κ. σ. μ. δ. om. 2465 restituit alia manus in marg. και οίσιν ού δ. — <sup>51</sup> οίσιν Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2446, 2255. — οίσι vulg. — <sup>52</sup> ού 2255, Gal. in textu, 2276, 2446, Vassæus. — μή pro ού vulg. — <sup>53</sup> ταμέριστα 2254. — τά.... δοτέων om. 2276. — <sup>54</sup> δ 2255. — δια (sic) 56. — δια pro δι'ά 2446. — <sup>55</sup> μή pro ού Cod. Med. ap. Foes. — <sup>56</sup> δοτέων 56.

τέγνωσται <sup>1</sup> δὲ <sup>2</sup> μελίκρητον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, <sup>3</sup> ὡς <sup>4</sup> κατα-  
 γυιοῖ τοὺς πίνοντας, καὶ <sup>5</sup> διὰ τοῦτο <sup>6</sup> ταχυθάνατον εἶναι νεό-  
 μισται· ἐκλήθη δὲ τοῦτο διὰ τοὺς <sup>7</sup> ἀποκαρτερέοντας· ἐνιοὶ γὰρ <sup>8</sup> με-  
 λικρήτω <sup>9</sup> μόνω <sup>10</sup> χρέονται <sup>11</sup> ποτῶ, ὡς <sup>12</sup> τοιούτῳ ὄηθεν <sup>13</sup> ἐόντι·  
<sup>14</sup> τὸ <sup>15</sup> δὲ οὐ παντάπασιν <sup>16</sup> ὧδε ἔχει· <sup>17</sup> ἀλλ' ὕδατος μὲν πολλῶ  
<sup>18</sup> ἰσχυρότερον <sup>19</sup> ἐστὶ <sup>20</sup> πινόμενον <sup>21</sup> μόνον, <sup>22</sup> εἰ μὴ <sup>23</sup> τα-  
 ράσσοι τὴν <sup>24</sup> κοιλίην· <sup>25</sup> ἀτὰρ καὶ <sup>26</sup> οἴνου <sup>27</sup> λεπτοῦ <sup>28</sup> καὶ  
<sup>29</sup> ὀλιγοφόρου καὶ <sup>30</sup> ἀνόσμου <sup>31</sup> ἢ μὲν <sup>32</sup> ἰσχυρότερον, <sup>33</sup> ἢ δὲ ἀσθε-

<sup>1</sup> Μὲν pro δὲ 2254. — <sup>2</sup> μελίκρητον ponit post ἀνθρώπων 2276. —  
<sup>3</sup> ὅτι pro ὡς 2144, 2145, 2254, 2140, 56, 2148, 2145, 2141 cum ὡς  
 alia manu in marg., Lind., Cod. S. ap. Foes. — <sup>4</sup> καταγυοῖ 2142 cum  
 καταλεί in marg., 2140. — καταγυοῖ (sic) 2144, 56. — κατα (et un blanc)  
 pour καταγυοῖ 2145. — καταγυοῖ 2146, 2165. — κτανοῖ 2148, 2141 cum  
 καταγυοῖ alia manu in marg. — καταγυοῖν ἐστὶ, τὸ εἰς ἔσχατον ἀχρηστίας  
 ἢ ἀσθενείας ἀγειν 2145 in marg. — <sup>5</sup> διατοῦτο 2254, 2276, 2165, 56,  
 2148, 2146, 2145, 2145, 2255, 2142, 2144. — <sup>6</sup> ταχυθάνατον 2148,  
 2144, 2141 emendatum alia manu. — ταχὺ θάνατον 56. — <sup>7</sup> ἀπὸ κάρτα  
 βρέοντας 2146. — <sup>8</sup> μελικράτω 2165 emendatum alia manu. — <sup>9</sup> μόνω  
 vulg. — μούνω om. 2144, 2255, 2145, 2254 μόνω restit. alia manu, 2140,  
 56, 2148, 2145, 2146, 2141 μόνω restit. alia manu, 2142. — <sup>10</sup> ποτῶ  
 χρέονται 2140, 2143, 2145, 2254, 2146, 56. — ποτῶ χρώνται 2255. —  
<sup>11</sup> ποτῶ om. 2144, 2148, 2141 restit. alia manu in marg. — <sup>12</sup> τοιούτω  
 2255. — τοιούτου 2165 mutatum alia manu in τοιούδε. — τοιούδε vulg. —  
 Le datif parait plus naturel. — <sup>13</sup> ἐόντι 2255. — ἐόντος vulg. — <sup>14</sup> τὸ.....  
 ἔχει om. 2276. — τὰ pro τὸ 2146. — <sup>15</sup> δ' Gal. in textu, 2165, Vas-  
 sæus. — <sup>16</sup> addit μὲν ante ὧδε 2146. — <sup>17</sup> ἀλλὰ 2255. — <sup>18</sup> ἰσχυρότερον  
 Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχυρότερότερον (sic) 2276. — <sup>19</sup> ἐστὶν 2255,  
 2146. — <sup>20</sup> πινόμενον 56. — <sup>21</sup> μόνον 2165 mutatum alia manu in μού-  
 νον, 56. — <sup>22</sup> εἰ 2140, 2145, 2254, Lind., Cod. S. ap. Foes., Gal. in  
 textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2255, 2142, Vassæus. — ἦν pro εἰ  
 vulg. — <sup>23</sup> ἐκταράσσοι 2140, 2145, 2254, 56, Cod. S. ap. Foes., 2142,  
 2145. — ἐκταράσσει Vassæus, 2276, 2165, Gal. in textu. — ἐκταράσση  
 vulg. — ταραάσσοι 2146, 2255. — Galien, reprenant, dans son Commen-  
 taire, la phrase membre à membre, cite εἰ μὴ ταραάσσει; et dans le même  
 endroit il dit que le verbe ταραάττειν indique, non une évacuation alvine  
 modérée, mais une évacuation excessive, τοῦ ταραάττειν ῥήματος οὐ τὴν  
 σύμμετρον ὑποχώρησιν, ἀλλὰ τὴν πλεονάζουσαν δηλοῦντος. Cela semble  
 prouver que le texte que Galien avait sous les yeux, portait ταραάσσειν  
 comme 2255, et non ἐκταράσσειν comme nos autres manuscrits. — ταραάσσοι  
 se trouve aussi dans un membre de phrase parallèle, p. 546, l. 4. — <sup>24</sup> κοι-  
 λίαν 2165. — κοιλίαν gloss. 2144. — <sup>25</sup> δὲ gloss. supra ἀτὰρ 2141, 2144. —



cause de ceux qui se laissent mourir de faim; car quelquesuns, dans cette intention, ne prennent que de l'hydromel, s'imaginant qu'il possède en réalité cette vertu affaiblissante; mais il n'en est nullement ainsi. En effet, buseul, il est beaucoup plus nutritif que l'eau, à moins qu'il ne dérange le ventre; et même, comparé avec un vin léger, faible et inodore, il est tantôt plus tantôt moins nourrissant. Mais, si l'on compare le vin pur et le miel pur, qui, sans doute, diffèrent grandement entre eux, on trouvera cependant, à en considérer respectivement la force nutritive, qu'une personne qui boira une certaine quantité de vin pur en sera beaucoup moins soutenue

<sup>26</sup> νοίνου (sic) 2146. — <sup>27</sup> ante λεπτοῦ addit λευκοῦ καὶ vulg. — λευκοῦ καὶ om. 2146, 2255. — La suppression de λευκοῦ καὶ, autorisée par 2255 et 2146, s'appuie aussi du Commentaire de Galien, qui n'explique que λεπτός, ὀλιγοφόρος et ἀνόσμος. Ces deux raisons sont décisives. Au reste, l'on conçoit aisément comment l'analogie de la prononciation de λευκός et de λεπτός conduisit les copistes à cette addition fort inutile au sens. — <sup>28</sup> post λεπτοῦ addit καὶ λευκοῦ 2276; ce qui est le texte vulgaire sauf une transposition. — <sup>29</sup> ὀλιγοφόρον (sic) 2276. — ὀλιγοτρόφου 2146. — <sup>30</sup> ἀνόσμου mutatum in ἀνόδμου 2255. — ὁσμὴν μὴ ἔχοντος gloss. 2141. — ἐκτός ὁσμῆς gloss. 2144. — ἄσμου (sic) Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>31</sup> ἐνίη πρό ἧ 2254, 2144, 2140, 2145, et quaedam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἧμεν (sic) 56. — ἧ 2145, 2148. — ἐνεῖη 2146. — καθά gloss. 2141, 2144. — <sup>32</sup> ἰσχυρότερόν ἐστιν 2276, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2142. — <sup>33</sup> ἐνίη 2254, 2144, 2140, Ald., 2145, 2141, 2148, et quaedam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἧδε (sic) 2165. — ἐνεῖη 56, 2146. — « Quelques-uns, dit Galien, écrivent la phrase sans ἐστὶ de cette façon, ἐνιοὶ χωρὶς τοῦ ἐστὶ γράφουσι τὴν ῥῆσιν οὕτως· ἀτὰρ καὶ οἴνου λεπτοῦ καὶ ὀλιγοφόρου καὶ ἀνόσμου, ἧ μὲν ἰσχυρότερον, ἧ δὲ ἀσθενέστερον. Cette leçon est celle de nos imprimés et de plusieurs de nos manuscrits. « Quelques-uns, ajoute-t-il, écrivent ἐνίη au lieu de ἧ, de cette façon, ἐνιοὶ δὲ ἀντὶ τοῦ ἧ τὸ ἐνίη γράφουσιν οὕτως· ἀτὰρ καὶ οἴνου ὀλιγοφόρου καὶ λεπτοῦ καὶ ἀνόσμου, ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ ἀσθενέστερον. C'est la leçon de quatre de nos manuscrits. J'ai reproduit la double citation de Galien, parce qu'on y rencontre des omissions et des transpositions qui indiquent ou des variétés de lecture ou peu d'exactitude à citer. Cette phrase est citée précédemment dans le Commentaire de Galien au sujet du texte προσζυγιέναι κτλ., p. 556, l. 5; dans cette citation, le manuscrit 2276 a ἀτὰρ καὶ οἴνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ καὶ ὀλιγοφόρου καὶ ἀνόσμου ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ καὶ ἀσθενέστερον. — 2142 a en marge: ἐνιοὶ δὲ ἀντὶ τοῦ ἧ, τὸ ἐνίη γράφουσιν οὕτως· ἐνίη μὲν ἰσχυρότερον, ἐνίη δὲ ἀσθενέστερον, χωρὶς τοῦ ἐστὶν. Cette note marginale, on le voit, est tirée du Commentaire de Galien. — ἐνία ou ἐνίη pour ἐνίως manque dans les dictionnaires, et cependant il mériterait d'y figurer, puisqu'il est donné par Galien comme une variante authentique.

νέστερον. Μέγα <sup>1</sup> μὴν διαφέρει καὶ οἴνου καὶ μέλιτος <sup>2</sup> ἀκρητότης·  
<sup>3</sup> ἐς ἰσχὺν ἀμφοτέρων δ' ὅμως τούτων, <sup>4</sup> εἰ <sup>5</sup> διπλάσιον <sup>6</sup> μέτρον <sup>7</sup> οἴνου  
<sup>8</sup> ἀκρήτου <sup>9</sup> πίνει τις <sup>10</sup> ἢ ὀκόςσον <sup>11</sup> μέλι <sup>12</sup> ἐκλείγει, <sup>13</sup> πολλῶν ἂν δήπου  
<sup>14</sup> ἰσχυρότερος <sup>15</sup> εἴη ὑπὸ τοῦ μέλιτος, <sup>16</sup> εἰ μῶνον <sup>17</sup> μὴ <sup>18</sup> ταράσ-  
σοι τὴν <sup>19</sup> κοιλίην· <sup>20</sup> πολλαπλάσιον γὰρ <sup>21</sup> καὶ τὸ <sup>22</sup> κόπριον <sup>23</sup> διεξίει  
ἂν <sup>24</sup> αὐτέω. Εἰ μέντοι <sup>25</sup> βροφῆματι <sup>26</sup> χρέοιτο <sup>27</sup> πτισάνη, <sup>28</sup> ἐπιπί-  
νοι <sup>29</sup> δὲ <sup>30</sup> μελίκρητον, <sup>31</sup> ἄγαν πλησμονῶδες <sup>32</sup> ἂν εἴη καὶ <sup>33</sup> φρεσῶ-  
δες, καὶ τοῖσι <sup>34</sup> κατὰ <sup>35</sup> τὰ ὑποχόνδρια <sup>36</sup> σπλάγχνοισιν <sup>37</sup> ἀξύμφορον  
προπινόμενον <sup>38</sup> μέντοι πρὸ <sup>39</sup> βροφήματος <sup>40</sup> μελίκρητον οὐ βλάπτει  
<sup>41</sup> ὡς <sup>42</sup> μεταπινόμενον, ἀλλὰ <sup>43</sup> τι καὶ <sup>44</sup> ὠφελείη. <sup>45</sup> Ἐφθὸν δὲ  
<sup>46</sup> μελίκρητον <sup>47</sup> ἐσιδεῖν <sup>48</sup> μὲν πολλῶν κάλλιον τοῦ ὠμοῦ· <sup>49</sup> λαμπρὸν  
<sup>50</sup> γὰρ καὶ λεπτὸν <sup>51</sup> καὶ λευκὸν καὶ διαφανές <sup>52</sup> γίγνεται· ἀρετὴν  
<sup>53</sup> δὲ <sup>54</sup> ἤντινα <sup>55</sup> αὐτέω <sup>56</sup> προσθέω διαφέρουσαν <sup>57</sup> τι τοῦ ὠμοῦ  
<sup>58</sup> οὐκ ἔχω· <sup>59</sup> οὐδὲ γὰρ <sup>60</sup> ἡδίων <sup>61</sup> ἐστι <sup>62</sup> τοῦ ὠμοῦ, ἢν <sup>63</sup> τυγχάνη

<sup>1</sup> Μὲν pro μὴν 2276. — <sup>2</sup> ἀκρητότατος pro ἀκρητότης 2276. — ἀκρη τότε pro ἀκρητότης 2165 emendatum alia manu. — ἀκρατότης gloss. 2141, 2144. — <sup>3</sup> ἐς ἰσχὺν· ἀμφοτέρων δ' ὅμως τούτων 2255. — pro his habet vulg.: ἐς ἰσχὺν ἀμφοῖν· ὅμως τοῖνων. — Le texte vulgaire fait difficulté. A ἰσχυρός dans ce passage est attachée l'idée de *nourrissant*; il semble donc naturel d'entendre ἰσχὺς dans le sens de *force nutritive*; mais alors ὅμως fait contre-sens, si bien que Foes, qui a donné à ἰσχὺς cette signification, a traduit ὅμως par *nam*. Il faudra donc, si l'on conserve le texte vulgaire, entendre ἰσχὺς, comme a fait Gardeil, dans le sens plus général de *force*; ou, si l'on prend (ce qui me paraît mieux valoir) ἰσχὺς dans la signification de *force nutritive*, il faut adopter la leçon de 2255, mais changer la ponctuation, c'est-à-dire mettre le point en haut après ἀκρητότης. De cette façon, on conserve au mot ἰσχὺς le sens qu'il a dans ce contexte. <sup>4</sup> εἰ om. 2255 restit. alia manu. — <sup>5</sup> καὶ addit ante διπλ. vulg. — καὶ om. 2255. — <sup>6</sup> μέτρον 2254. — <sup>7</sup> οἴνου (sic) pro οἴνου 2148. — <sup>8</sup> καὶ addit ante ἀκρ. vulg. — ἀκράτου gloss. 2141, 2144. — καὶ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2145. — <sup>9</sup> πίνη Gal. in textu, Vassæus, 56, 2165. — πίνει 2276. — <sup>10</sup> ἡσσον pro ἢ ὀκόςσον 2255. — <sup>11</sup> μὲν pro μέλι 2146. — <sup>12</sup> ἐκλείγει 2276. — διεκλείγει 2146. — <sup>13</sup> πολλῶν 2255, 2140. — πολλῶ 2145, 2145. — πολλὸν 2276. — πολλὰ 56. — <sup>14</sup> ἰσχυρότερον Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχυρότερον 2165. — <sup>15</sup> post ἰσχ. addit τε 2146. — <sup>16</sup> εἰ μῶνον 2255. — μῶνον, εἰ vulg. — μόνον 2165. — La leçon de 2255 me paraît bien préférable à la leçon vulgaire. — <sup>17</sup> μοι 2165, mutatum alia manu in μὴ. — <sup>18</sup> ταράσσοιτο 2255. — ταράσσει 2276. — ταράσση 56. — <sup>19</sup> κοιλίαν 2165 emendatum alia manu. — <sup>20</sup> πανταπλάσιον 2165 emendatum alia manu. — <sup>21</sup> ante καὶ addit ἂν 2255. — <sup>22</sup> κόπριον 2276. — <sup>23</sup> διεξίει 2255, 2140, 2145, 2254, 2165, 2146, 2145, 2142, 2144, Vassæus. — πρὶν διεξίει 2276. — διεξίει 56. — διεξίειη 2148, 2144, Ald. — <sup>24</sup> αὐτοῦ 2276. — αὐτῶ 2255. — <sup>25</sup> βροφήματα 2276. — βροφῆματι 2255. — <sup>26</sup> χρέωτο 2255. — χρέωτο gloss. 2141, 2144. — <sup>27</sup> πτισάνη 2255. — πτισάνης 2276. — πτισάνη 2165, 2254,



qu'elle ne le serait si elle avait pris une quantité de miel moitié moindre, pourvu que cette dernière substance ne provoque aucun dérangement intestinal; car le miel fournira à la formation d'une beaucoup plus grande masse de matières alvines. On observera que, si le malade, étant à l'usage de la *ptisane entière*, buvait l'hydromel avant la *ptisane*, ce régime causerait trop de plénitude, engendrerait des gaz, et conviendrait mal aux viscères renfermés dans les hypochondres; mais que, bu avant la *ptisane*, il ne nuit pas comme bu après; loin de là, il est même de quelque avantage. L'hydromel cuit a une bien meilleure apparence que l'hydromel cru, il est brillant, léger, blanc et transparent; mais je ne saurais lui attribuer une propriété utile que l'hydromel cru ne possède pas également. Il n'est pas, en effet, plus agréable au goût, pourvu que le miel soit de bonne

2142, Vassæus, Gal. in textu. — πτυσάνη 2146. — <sup>28</sup> ἐπιμείνει 2255. — ἐπιπίνει 2276. — <sup>29</sup> δὲ om. 2255. — <sup>30</sup> μελίκρατον 2276, 2165 emend. alia manu. — <sup>31</sup> Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἄγαν; elle est avant, dans le texte de Galien, dans 2165, 2146 et dans Vassæus. C'est là sa véritable place. Dans 2255, la phrase est tout autrement arrangée, et certainement elle l'est mal. — <sup>32</sup> ἀν ε. κ. φυ. om. 2255. — <sup>33</sup> φουσώδες (sic) 56, 2148. — <sup>34</sup> κατὰ repetitur 2148. — <sup>35</sup> ὑποχόνδριον pro τὰ ὑπ. 2255. — <sup>36</sup> σπλάγγις 2255. — <sup>37</sup> ἀσύμφορον Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus, 2146, 2255. — ἄξιμφορον 2148. — <sup>38</sup> μέντοι 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2142, Vassæus. — μὲν vulg. — <sup>39</sup> ῥοφήματων Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165. — ῥυφημάτων 2255. — <sup>40</sup> μελίκρατον 2276. — μελίκρατον gloss. 2144. — <sup>41</sup> ὡς 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ὅπως pro ὡς vulg. — <sup>42</sup> ἐπιπινομένον Gal. in textu, 2165. — <sup>43</sup> τι om. 2146. — <sup>44</sup> ὠφελή Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in ὠφελεί, Vassæus. — <sup>45</sup> ἐφθόν 2142, 2146, 2255. — ἐφθμῆν gloss. 2144, 2144. — <sup>46</sup> μελίκριτον 2255. — μελίκρατον 2276. — μελίκρατον gloss. 2144, 2144. — <sup>47</sup> ἐς ἰδεῖν 2255. — <sup>48</sup> μὲν om. 2276. — <sup>49</sup> λαμπρὸν..... ὠμοῦ om. 2146. — <sup>50</sup> τε γάρ 2255. — <sup>51</sup> καὶ λευκὸν om. 2148. — <sup>52</sup> γίνεται 2142, 2255, 2276. — γίγν. om. 56, 2148, 2144, 2254, 2145, 2140, 2141 restit. in marg. alia manu, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>53</sup> δὲ 2276. — <sup>54</sup> δὲ τινα pro δὲ ἥντινα 2255. — <sup>55</sup> αὐτέων 56. — αὐτῶ 2255. — <sup>56</sup> πρὸς θέω 2255 in marg. ἢ προσθεῖναι. — προσφέρω 2254, Cod. F. — προσθέσω 2276. — προσθήσω gloss. 2144, 2144. — <sup>57</sup> τε pro τι 56. — <sup>58</sup> post ὠμοῦ addit λευκοῦ 56. — <sup>59</sup> οὐ pro οὔτε 2146. — οὐδὲ 2255. — οὔτε vulg. — <sup>60</sup> ἴδιον pro ἥδιον 2255. — ῥηῖδιον Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>61</sup> ἐστιν 2146, 2255. — <sup>62</sup> τοῦ ὠμοῦ om. 2146, Gal. in textu, Vassæus. — τ. ὀ. oblit. aliamanu 2165. — <sup>63</sup> τυγχάνη 2165, 2145, 2146, Vassæus, Gal. in textu, 2276. — τυγχάνει 2255. — τυγχάνει vulg.

<sup>1</sup> γε τὸ μέλι <sup>2</sup> καλὸν ἐόν· <sup>3</sup> ἀσθενέστερον μέντοι <sup>4</sup> γε τοῦ ὤμοῦ  
καὶ <sup>5</sup> ἀκοπρωδέστερόν <sup>6</sup> ἐστίν· ὧν <sup>7</sup> οὐδετέρης τιμωρίας <sup>8</sup> προσ-  
δέεται <sup>9</sup> μελίκρητον. <sup>10</sup> Ἄγχιστα δὲ <sup>11</sup> χρηστέον <sup>12</sup> αὐτέω τοιῶδες ἐόντι,  
<sup>13</sup> εἰ τὸ μέλι <sup>14</sup> τυγχάνοι πονηρόν <sup>15</sup> ἐὼν καὶ ἀκάθαρτον καὶ μέλαν καὶ  
μὴ <sup>16</sup> εὐώδες· <sup>17</sup> ἀφελίτο γὰρ <sup>18</sup> ἂν ἢ <sup>19</sup> ἔψησις τῶν κακοτήτων <sup>20</sup> αὐ-  
τέου <sup>21</sup> τὰ <sup>22</sup> πλείονα τοῦ <sup>23</sup> αἴσχεος.

16. <sup>24</sup> Τὸ <sup>25</sup> δὲ ὄξύμελι <sup>26</sup> καλεούμενον <sup>27</sup> ποτὸν <sup>28</sup> πολλαχοῦ μὲν  
εὐχρηστον ἐν <sup>29</sup> ταύτησι <sup>30</sup> τῆσι νόσοισιν εὐρήσεις <sup>31</sup> ἐόν· <sup>32</sup> καὶ <sup>33</sup> γὰρ  
<sup>34</sup> πτυάλου <sup>35</sup> ἀναγωγόν <sup>36</sup> ἐστι, καὶ <sup>37</sup> εὐπνοον. <sup>38</sup> Καιροὺς μέντοι  
<sup>39</sup> τοιούσδε ἔχει· τὸ μὲν <sup>40</sup> γὰρ <sup>41</sup> κάρτα ὄξυ οὐδὲν ἂν <sup>42</sup> μέσον

<sup>1</sup> Γε om. 2276. — γε pro γε 2146. — <sup>2</sup> καλὸν τὸ μέλι ἐὼν 2255. —  
<sup>3</sup> ἀσθενέστερον 2276. — <sup>4</sup> γε om. 2253. — <sup>5</sup> ante ἀκοπ. addit ἦσσον  
2253. — ἀκοπρωδέστερον 2146. — ἀκοπωδέστερον 2165 et in marg. alia  
manu ἀκοπρωδ. — <sup>6</sup> ἐστι 2148. — <sup>7</sup> οὐδ' ἑτέρης τιμωρίας 2253. — οὐδέ-  
τερον εἰς τιμωρίην vulg. — οὐδ' ἕτερον εἰς τιμωρίην 2254, 2141, 2140,  
2148, 2142, 2144, Ald. — οὐδ' ἕτερον (sic) εἰς τιμωρίην 56. — οὐδέτερον ἐς  
τιμωρίην Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2276, 2165. — La leçon de 2253  
me paraît meilleure avec προσδέεται. — <sup>8</sup> προσδεῖται 2253. — <sup>9</sup> με-  
λίκρατον 2276. — ante μελ. addit τίς (sic) 2146. — <sup>10</sup> μάχιστα pro ἄγχιστα  
2276. — πλησίον gloss. 2141, 2144. — <sup>11</sup> χωρηστέον et in marg. χρη-  
στέον 2146. — χρήσασθαι ἄξιον gloss. 2141, 2144. — <sup>12</sup> αὐτέω vulg. — <sup>13</sup> ἦν  
pro εἰ Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — ἦν μὴ pro εἰ 2276. —  
<sup>14</sup> τυγχάνη Gal. in textu, Vassæus, 2146, 2165, 2276. — τυγχάνει 2142,  
2140, 2144, 2143, 56, 2148. — <sup>15</sup> τυγχάνον gloss. 2141, 2144. —  
<sup>16</sup> εὐώδες (sic) 56. — <sup>17</sup> ἀφελήτο 2253 mutatum alia manu in ἀφελίτο.  
— <sup>18</sup> ἂν om. 2253, 2145. — <sup>19</sup> ἔψησις (sic) 56. — <sup>20</sup> αὐτέου Lind.,  
2146. — αὐτοῦ Vassæus, 2253, 2165 alia manu αὐτέου, Merc. in marg. — αὐ-  
τέων vulg. — αὐτῶν 2276. — τουτέων 2145. — αὐτέων cum gloss. αὐτῶν 2141.  
— <sup>21</sup> καὶ τὸ πλείον pro τὰ πλ. 2255. — <sup>22</sup> πλείονα Gal. in textu, 2165,  
Vassæus, Lind. — <sup>23</sup> αἴσχιος 2144, 2145, 2148. — ἔσχεος 2146, 2276.  
— αἴσχεως 2165. — αἴσχους gloss. 2141, 2144. — <sup>24</sup> περὶ ὄξύμελιτος in  
tit. 2144, 2142, 2140, 2254, 2148, 2145, 2141. — Le manuscrit 56  
présente ici une grande lacune, tout est omis depuis τὸ δὲ.... jusqu'à  
φαρμάκων, p. 564, l. 4. — <sup>25</sup> δ' Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. —  
<sup>26</sup> καλεούμενον 2165. — καλεούμενον 2253. — καλεόμενον vulg. — καλούμενον gloss.  
2141, 2144. — Galien s'étonne qu'à une préparation aussi connue Hippocrate  
ait ajouté l'épithète de καλεόμενον; il pense que par là il a voulu con-  
damner comme mauvaise, ou indiquer comme récente la dénomination  
*oxymel*. Peut-être, ajoute Galien, a-t-il fait l'un et l'autre; car i



qualité; et, s'il est moins nutritif et produit moins de matières alvines, ni l'un ni l'autre de ces effets ne sont nécessaires à l'efficacité de l'hydromel. On ne l'emploiera cuit que si le miel n'est pas de bonne qualité, s'il est impur, noir et de mauvaise odeur; car la cuisson lui ôterait presque tout ce que ces défauts lui donnent de rebutant.

16. Vous trouverez ce qu'on appelle oxymel d'un emploi fréquent dans les maladies aiguës; car cette boisson facilite l'expectoration et allège la respiration. Voici les circonstances qui en déterminent l'opportunité: l'oxymel très acide n'exerce jamais une action médiocre sur l'expectoration qui ne procède pas avec facilité; s'il amène les crachats qui obstruent les voies aériennes, s'il les rend glissantes, et s'il nettoie pour ainsi dire

est possible que le mot d'*oxymel* ait été alors pour la première fois introduit dans l'usage commun; et il se peut qu'il ait blâmé cette locution, soit parce qu'elle semble signifier que ce médicament n'est composé que de miel et de vinaigre, soit parce qu'elle ne signale qu'une qualité du miel, comme si l'on disait *miel acide*. — <sup>27</sup> ποτόν om. 2165. — <sup>28</sup> μὲν om. 2255, Gal. in textu. — <sup>29</sup> ταύταις ταῖς νόσοις gloss. 2144. — <sup>30</sup> τῆσι 2145, Gal. in textu, Lind., 2255. — τῆσιν vulg. — τῆσι om. 2146. — ταῖς νόσοις gloss. 2144. — νόσοισι 2165 emend. alia manu. — <sup>31</sup> τυγγάνον gloss. 2144, 2144. — <sup>32</sup> καὶ om. 2255. — <sup>33</sup> πτυέλου γὰρ 2255. — <sup>34</sup> πτυέλου 2142, Lind., 2276. — πτύου gloss. 2144, 2144. — <sup>35</sup> ἀνάγον gloss. 2144. — ἀνάγον ἐστὶν gloss. 2144. — <sup>36</sup> ἐστὶν 2146, 2255. — <sup>37</sup> εὐπνοῦν 2255. — εὐπνοῦν 2165 mutatum alia manu in εὐπνοῦν. — εὐπνοῦν gloss. 2144, 2144. — <sup>38</sup> καὶ ρούς (sic) 2148. — <sup>39</sup> τοιούτους pro τοιούσδε 2255. — <sup>40</sup> γὰρ om. 2255, 2165, Gal. in textu, Vassæus, 2146. — Dans le Commentaire, ce membre de phrase étant cité, γὰρ se trouve. — <sup>41</sup> λίαν gloss. 2144, 2144. — <sup>42</sup> μέσον 2146, 2255, 2276, Cod. Med. ap. Foes. — μεζον vulg. — μεζον Gal. in textu, Vassæus, 2165. — μεζον cum σ supra ζ 2142, et in marg.: ἄμεινον μέσον γράφεισθαί φησιν ὁ Γαληνός. — Ce mot μεζον, qui est dans le texte accompagnant le Commentaire de Galien, est une des preuves nombreuses qui font voir que ce texte n'a pas été accommodé au commentaire. En effet, Galien consacre plusieurs lignes à montrer qu'il faut lire μέσον, et non μεζον: « Je veux, dit-il, parler de la leçon qu'on trouve dans la plupart des exemplaires. Nous y trouvons la seconde syllabe du mot μέσον écrite non par σ, mais par ζ; de sorte que toute la

<sup>1</sup> ποιήσῃε πρὸς τὰ <sup>2</sup> πτύελα <sup>3</sup> τὰ μὴ <sup>4</sup> βῆιδίως ἀνιόντα· εἴ γὰρ  
<sup>5</sup> ἀνάγοι μὲν τὰ <sup>6</sup> ἐγκέρχοντα, καὶ <sup>7</sup> ὀλισθον <sup>8</sup> ἐμποιήσῃε, καὶ  
<sup>9</sup> ὡσπερ <sup>10</sup> διαπτερώσῃε τὸν <sup>11</sup> βρόγχον, <sup>12</sup> παρηγορήσῃεν <sup>13</sup> ἂν  
<sup>14</sup> τὸν <sup>15</sup> πλεύμονα· <sup>16</sup> μαλθακτικὸν γὰρ <sup>17</sup> αὐτέου· καὶ εἴ μὲν  
ταῦτα <sup>18</sup> ζυγκυρήσῃε, <sup>19</sup> μεγάλην <sup>20</sup> ἂν <sup>21</sup> ὠφελείην <sup>22</sup> ποιήσῃεν.  
Ἔστι <sup>23</sup> δ' <sup>24</sup> ὅτε τὸ <sup>25</sup> κάρτα ὄξυ οὐκ ἐκράτησε τῆς ἀναγωγῆς  
τοῦ <sup>26</sup> πτυέλου, ἀλλὰ <sup>27</sup> προσεγλίσχρηγέ <sup>28</sup> τε καὶ <sup>29</sup> ἔβλαψεν· μά-  
λιστα δὲ τοῦτο πάσχουσιν οἵπερ καὶ ἄλλως <sup>30</sup> ὀλέθριοι <sup>31</sup> εἴσι, καὶ

phrase signifie : *l'oxymel très-acide ne fait rien de plus*. Or, cela est faux ; car Hippocrate lui-même montre que l'oxymel très-acide produit tantôt beaucoup de bien et tantôt beaucoup de mal. Ainsi, cette préparation exerce une action toujours forte, jamais petite. Or, quand il est vrai de dire qu'une substance cause toujours ou un grand bien ou un grand mal, on en exprimera mieux les propriétés en disant que l'effet n'en est jamais médiocre. » Νυνὶ δὲ βούλομαι περὶ τῆς γραφῆς τῆς ἐν πολλοῖς τῶν βιβλίων εἰπεῖν· οὐ γὰρ διὰ τοῦ σ τὴν δευτέραν συλλαβὴν τοῦ μέσου ὀνόματος, ἀλλὰ διὰ τοῦ ζ γεγραμμένην εὐρίσκομεν, ὡς εἶναι τὴν ὅλην λέξιν ταιάνδε· τὸ μὲν γὰρ κάρτα ὄξυ οὐδὲν ἂν μεῖζον ποιήσῃεν. Ἔστι δὲ τοῦτο ψεῦδος· αὐτὸς γὰρ ἐπιφέρων δείκνυσιν, ἐνίοτε μὲν μεγάλην ὠφέλειαν ἐξ αὐτοῦ γιγνομένην, ἐνίοτε δὲ βλάβην, ὥστ' αἰεὶ μέγα τι ποιεῖ, καὶ οὐδέποτε μικρόν. Ἐφ' οὗ δὲ ἀληθὲς εἰπεῖν ἐστὶν αἰεὶ τι γίγνεσθαι κακὸν μέγα ἢ ἀγαθὸν, περὶ τούτου κάλλιον ἂν τις εἴποι καὶ μηδὲν μέσον ὑπ' αὐτοῦ γίγνεσθαι. J'ai adopté la leçon recommandée par Galien. On voit par ce passage que les exemplaires antiques variaient, et que beaucoup avaient μεῖζον; car, bien que le texte qui accompagne le Commentaire, et la citation dans le cours du Commentaire portent μεῖζον, Galien avait sous les yeux μεῖζον et non μεῖζον, puisqu'il ne parle que du changement que présente la seconde syllabe suivant les différents exemplaires. Enfin je remarque que le manuscrit 2255, qui, déjà tant de fois, nous a montré des leçons appartenant à des éditions autres que les éditions le plus généralement reçues dans l'antiquité et uniformément reproduites dans nos manuscrits et nos imprimés, que le manuscrit 2255, dis-je, porte encore ici une leçon qui n'était pas celle de la plupart des exemplaires. Il est le seul des manuscrits hippocratiques, avec 2146, qui ait μέσον. Tous les autres manuscrits ont μεῖζον; le manuscrit 2276 est un manuscrit de Galien.

<sup>1</sup> Ποιήσῃεν 2255, Gal. in textu, Vassæus, Cod. Med. ap. Foes. — ποιήσῃ 2254. — ποιήσῃ 2146 mutatum alia manu in ποιήσῃεν. — <sup>2</sup> πτύελα 2255. — πτύελα om. 2276; un blanc en tient la place. — τὰ πτύε (sic)



le larynx, il calme les souffrances du poumon; car cette action est adoucissante pour cet organe; si donc ces circonstances concourent, il exerce une influence très salutaire; mais quelquefois l'oxymel très acide, loin de surmonter la résistance des crachats, les a rendus plus visqueux et est devenu nuisible. Cet accident survient surtout chez ceux qui, du reste, étant dans un danger imminent, ne peuvent ni tousser ni expectorer. A ce point il faut donc considérer les forces du malade, et, s'il y a de l'espérance, donner l'oxymel; quand on le prescrit, il faut le faire prendre tiède, à petites doses, jamais beaucoup à la fois. Quant à l'oxymel peu acide, il humecte la bouche et la gorge, facilite l'expecto-

gloss. 2144. — πτύα gloss. 2144. — <sup>3</sup> τὰ om. Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>4</sup> ῥαδίως 2254. — εὐκόλως gloss. 2141, 2144. — <sup>5</sup> ἀναγάγει 2255. — ἀνίατοι (sic) 2276. — ἀνάγοιμεν pro ἀν. μὲν 2165. — <sup>6</sup> ἐγκέρον 2140 emendatum alia manu. — ἀκέρχοντα (sic) 2276; un γ est écrit sur le κ. — ἐγκέρχοντα 2255. — <sup>7</sup> δισθα Cod. Med. ap. Foes. — <sup>8</sup> ἐμποιήσεις 2276, 2146, 2145, 2254, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ἐμποιήσειεν vulg. — ἐνποιήσειεν 2255. — <sup>9</sup> ὡσπερ εἰ Gal. in textu, Vassæus. — ὡσπερεὶ 2165, 2146, 2145. — ὡσπερ ἰδιαπτερώσει (sic) 2276; c'est une faute de copiste pour ὡσπερ εἰ διαπτ. — <sup>10</sup> διαπτερώσει ἐς τὸν, in marg. ἢ διαπτερώσει ἐς τὸν 2255. — διαλεπρώσει et in marg. διαπτ. 2146. — <sup>11</sup> βρώχον 2276. — βρόχον 2148, 2144, Ald. — <sup>12</sup> παρηγορήσει 2165. — παρηγορήσαι 2146. — <sup>13</sup> ἀν om. Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> ante τὸν addunt τι 2255, 2146. — <sup>15</sup> πνεύμονα 2142, 2145, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, 2144, 2144, Vassæus. — <sup>16</sup> μαλθακώτερον 2276. — <sup>17</sup> αὐτίου om. 2255, 2276; dans 2276, un blanc en tient la place. — <sup>18</sup> συγκυρήσει 2276, Lind., 2142, Vassæus, 2145, 2254, Gal. in textu, 2255, 2140, 2145, 2148, 2141 cum gloss. ἐπιτύχει, 2144 cum gloss. ἐπιτύχειεν. — συγκυρήσειεν vulg. — ἀγκυρήσει 2148. — <sup>19</sup> μεγάλως 2276. — <sup>20</sup> ἀν om. 2255. — <sup>21</sup> ὠφελί 2276; un blanc tient la place du reste du mot. — <sup>22</sup> ἐμποιήσει 2276. — ποιήσει 2145. — ἐνποιήσει 2255. — <sup>23</sup> δὲ pro δ'ὅτε 2145. — <sup>24</sup> ὅπε 2146. — <sup>25</sup> λίαν gloss. 2141, 2144. — ἢ λίαν in marg. 2142. — <sup>26</sup> πτυάλου 2255, 2146. — <sup>27</sup> προσεγλισχραίνετο 2276. — προσεγλισχραίνε 2145. — <sup>28</sup> τε om. 2255, 2276. — <sup>29</sup> ἐβλάψεν Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἐβλάψε vulg. — <sup>30</sup> ἀλιθρίοι (sic) pro ἀλιθρίοι εἰσι 2148. — <sup>31</sup> εἰσὶν 2146.

<sup>1</sup> ἀδύνατοι <sup>2</sup> βήσσειν τε καὶ <sup>3</sup> ἀποχρέμπτειν τὰ <sup>4</sup> ἐνεχόμενα.  
<sup>5</sup> Ἐς μὲν οὖν τόδε προστεκμαίρεσθαι χρὴ τὴν <sup>6</sup> βώμην <sup>7</sup> τοῦ  
<sup>8</sup> κάμνοντος, <sup>9</sup> κῆν <sup>10</sup> ἐλπίδα <sup>11</sup> ἔχει, <sup>12</sup> διδόναι. <sup>13</sup> διδόναι <sup>14</sup> δέ,  
<sup>15</sup> ἦν <sup>16</sup> διδῶς, <sup>17</sup> ἀχροχλίαιρον <sup>18</sup> καὶ <sup>19</sup> κατ' ὀλίγον τὸ τοιόνδε, καὶ  
<sup>20</sup> μὴ λάβρως. Τὸ μέντοι ὀλίγον <sup>21</sup> ἔποξυ ὑγραίνει μὲν τὸ <sup>22</sup> στόμα  
<sup>23</sup> καὶ φάρυγγα· ἀναγωγὸν <sup>24</sup> δὲ <sup>25</sup> πτυέλου <sup>26</sup> ἐστὶ καὶ ἀδιψον· <sup>27</sup> ὑπο-  
<sup>28</sup> χονδρίω <sup>29</sup> δὲ καὶ <sup>30</sup> σπλάγγχοισι <sup>31</sup> καὶ ταύτῃ εὐμενές· καὶ <sup>32</sup> τὰς  
<sup>33</sup> ἀπὸ μέλιτος <sup>34</sup> βλάβας <sup>35</sup> κωλύει· τὸ γὰρ <sup>36</sup> χολῶδες ἐν μέλιτι  
<sup>37</sup> κολάζεται. Ἔστι δὲ καὶ <sup>38</sup> φυσέων <sup>39</sup> καταβρῆκτικόν, καὶ <sup>40</sup> ἐς οὐ-  
<sup>41</sup> ρησιν προτρεπτικόν· ἐντέρου <sup>42</sup> μέντοι <sup>43</sup> τῶ κάτω μέρει πλαδαρῶ-

<sup>1</sup> Ἀδύνατον 2276. — <sup>2</sup> βήσσειν 2165 emend. alia manu. — βήπτειν gloss. 2144. — <sup>3</sup> ἀποκρ. 2165 emend. alia manu. — <sup>4</sup> ἐνεχόμενα 2165 emend. alia manu. — <sup>5</sup> εἰς Gal. in textu. — οἷς pro ἐς 2242. — ὡς pro ἐς 2276. — εἰ 2165 mutatum in εἰς. — εἰς τοῦτο gloss. 2144, 2144. — <sup>6</sup> δύναμιν gloss. 2144, 2144. — <sup>7</sup> τοῦ κάμν. om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>8</sup> ἀνθρώπου pro κάμνοντος Vassæus, 2253, Ald., Gal. in textu, 2165, 2146. — ἀσθενούντος gloss. 2144 et in marg. alia manu ἀνθρώπου, 2144. — <sup>9</sup> καὶ ἦν pro κῆν 2253, 2276. — <sup>10</sup> ἐλπίδα (sic) 2276. — <sup>11</sup> ἔχει 2476. — <sup>12</sup> παρέχειν gloss. 2144, 2144. — <sup>13</sup> διδόναι δὲ om. 2142, 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2144 restit. alia manu in marg. — <sup>14</sup> δὲ ἦν διδῶς om. 2276; un blanc en tient la place. — <sup>15</sup> κῆν 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141 cum ἄν alia manu in marg., 2142, Codd. S. et F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>16</sup> διδοῖς 2255. — διδῶς vulg. — <sup>17</sup> ἀχροχλίαιρον 2146, 2276. — ἀχροχλίαιρον (sic) 2165 emend. alia manu. — <sup>18</sup> post ἀκρ. addunt δις 2144, Imp. Samb. ap. Mack., 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2144, 2142, Codd. F. et S. ap. Foes. — δις est un essai de correction, nécessité par l'omission de διδόναι δέ. — καὶ om. 2276, 2165, 2146. — <sup>19</sup> κατ' ὀλίγον 2145, 2145, 2255. — <sup>20</sup> λάβρως 2145, 2276, 2165 mutatum alia manu in λάβρως. — σφοδρῶς gloss. 2144, 2144. — <sup>21</sup> ἔποξυ 2255. — ὀξύμελι: Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπέξυ 2146, 2144. — ὀξυ 2276. — ἐπ' ὀξυ 2165 et in marg. alia manu ὀξύμελι, 2148. — <sup>22</sup> στόμα pro στόμα 2144, 2145, Gal. in textu, 2165, 2148, 2144, Vassæus, Ald. — <sup>23</sup> τε pro δὲ 2255. — <sup>24</sup> πτυέλου 2255. — <sup>25</sup> ἐστὶν 2146. — <sup>26</sup> ὑποχονδρίαις 2276. — <sup>27</sup> δὲ om. 2276. — <sup>28</sup> σπλάγγχοισιν 2255, 2146. — <sup>29</sup> καὶ τῆσι ταιαύτησιν pro καὶ ταύτῃ vulg. — τοῖσι ταύτῃ (sine καὶ) 2255, Gal. in textu, 2276, Vassæus, Lind. — καὶ τοῖσι ταύτῃ 2165. — καὶ τῆσι ταύτῃσιν Ald., 2144, 2140, 2144, 2142, 2145, 2254, 2148. — καὶ τοῖσι ταύτ' ἢ (sic) 2146. — Le sens de ce passage n'est clair



toration et étanche la soif ; par la même vertu détersive , il est favorable aux hypochondres et aux viscères qui y sont renfermés ; il prévient les inconvénients produits par le miel, et corrige ce que cette substance a de bilieux. Il a aussi la propriété de provoquer l'expulsion des gaz et de pousser aux urines ; mais, dans la portion inférieure de l'intestin, il produit beaucoup d'humidité, et il détermine des déjections semblables à des raclures. Il est des cas, dans les maladies aiguës, où cette action devient nuisible, surtout parce qu'elle empêche les gaz de traverser l'intestin et qu'elle les force à remonter ; et facilement ainsi l'oxymel cause la faiblesse et et le froid des extrémités ; c'est-là le seul inconvénient que je connaisse à l'oxymel modérément acide, et qui vaille la peine d'être consigné par écrit. Quand les malades sont au

ni dans le texte vulgaire, ni dans les diverses variantes des manuscrits. Heureusement le Commentaire de Galien vient ici à notre secours. « L'oxymel, dit Galien, en expliquant cette phrase, est utile à la rate et au foie de la même façon qu'il humecte la bouche et la gorge, nettoyant sans douleur les viscères. » Ὡ δὲ λόγῳ ταῦτα δρᾶ, τούτῳ δὲ καὶ σπληνὶ καὶ ἥπατι προσφορώτατόν ἐστι, διακαθαίρον ἀλύπως τὰ σπλάγγνα. Le sens est ainsi déterminé d'une manière certaine ; il ne reste donc plus qu'à y conformer le texte. J'ai cru y arriver par la voie la plus sûre en supprimant τῆσι ou τοῖσι, et en adoptant ταύτῃ au lieu de ταιούτῃσιν. — <sup>30</sup> post καὶ addit γάρ vulg. — γάρ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — γάρ gêne le sens, et la suppression en est autorisée par plusieurs manuscrits. — <sup>31</sup> ἀπομέλιτος 2148, 2140. — <sup>32</sup> post βλάβας addit ταύτας vulg. — addunt ταύτῃ Gal. in textu, 2146, Vassæus. — ταύτας om. 2255, 2142, 2276, 2165 cum ταύτῃ in marg. alia manu. — ni ταύτῃ, ni ταύτας ne conviennent ici ; et il faut encore suivre la suppression indiquée par 2255 et quelques autres manuscrits. — <sup>33</sup> ἐμποδίζει gloss. 2141, 2144. — <sup>34</sup> ἐν μέλιτι γολῶδες 2255, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>35</sup> κολάζει 2165 mutatum alia manu in κολάζεται. — κρίνεται, ἐξετάζεται gloss. 2141, 2144. — <sup>36</sup> φύσεων Gal. in textu, Vassæus, 2146. — φύσιων (sic) 2140, 2145, 2144, 2254, 2148, 2141. — φύσων 2145, 2142, 2276, 2165 mutatum alia manu in φύσεων (sic). — <sup>37</sup> καθαρητικὸν 2276. — καταρρηκτικὸν 2148, 2140, Ald., 2144, 2141. — καταρρηκτικὸν 2255. — <sup>38</sup> ἐπ' 2165 mutatum alia manu in ἐς. — <sup>39</sup> μέντοι..... πλαδάρωτερον om. 2276 ; un blanc en tient la place. — <sup>40</sup> τὸ addunt ante τῷ 2140, 2145, 2145. — τὸ pro τῷ 2146.

τερὸν, καὶ ζύσματα <sup>1</sup> ἐμποίει· <sup>2</sup> ἔστι <sup>3</sup> δ' ὅτε <sup>4</sup> καὶ φλαῦρον  
<sup>5</sup> τοῦτο ἐν <sup>6</sup> τῆσιν <sup>7</sup> ὀξείησι <sup>8</sup> νόσοις <sup>9</sup> γίνεται, μάλιστα  
<sup>10</sup> μὲν ὅτι <sup>11</sup> φύσαν κωλύει <sup>12</sup> περαιούσθαι, ἀλλὰ <sup>13</sup> παλινδρομεῖν  
ποιεῖ· ἔτι δὲ καὶ ἄλλως <sup>14</sup> γυιοῖ καὶ <sup>15</sup> τὰ <sup>16</sup> ἀκρωτήρια φύχει·  
ταύτην καὶ οἶδα <sup>17</sup> μούνην <sup>18</sup> δι' <sup>19</sup> ὄξυμέλιτος <sup>20</sup> γιγνομένην βλάβην,  
ἣτις <sup>21</sup> καὶ <sup>22</sup> ἀξίη γραφῆς. Ὀλίγον δὲ <sup>23</sup> τὸ τοιόνδε ποτὸν νυκτὸς  
μὲν καὶ <sup>24</sup> νήσται πρὸ <sup>25</sup> βροφίματος ἐπιτήδειον <sup>26</sup> προπίνεσθαι·  
ἀτὰρ καὶ <sup>27</sup> ὀκόταν <sup>28</sup> πούλῳ <sup>29</sup> μετὰ <sup>30</sup> βρόφημα <sup>31</sup> ἤ, οὐδὲν <sup>32</sup> κωλύει  
πίνειν. Τοῖσι δὲ ποτῶ <sup>33</sup> μούνον <sup>34</sup> διαιωμένοισιν <sup>35</sup> ἄνευ βροφημάτων  
<sup>36</sup> διὰ τὸδε οὐκ ἐπιτήδειόν ἐστιν <sup>37</sup> αἰεὶ <sup>38</sup> καὶ διὰ παντὸς <sup>39</sup> χρέεσθαι

<sup>1</sup> Ἐμποίει 2148. - ἐμποίει gloss. 2141, 2144. — <sup>2</sup> ἔστιν 2255. —  
<sup>3</sup> δ' om. 2255. — <sup>4</sup> καὶ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>5</sup> τοῦ pro τοῦτο  
2276. - αὐτὸ 2165 et in marg. alia manu τοῦτο. — <sup>6</sup> τοῖσιν 2276. —  
ταῖς ὀξείαις gloss. 2144, 2141. — <sup>7</sup> ὀξείησιν 2255. — <sup>8</sup> τῶν νόσων pro  
νόσοις 2255. — <sup>9</sup> γίνεται vulg. - γίνεται 2165 oblitter. alia manu. —  
— <sup>10</sup> δ' pro μὲν 2144, 2140, 2145, 2254, 2148, 2141 cum μὲν restit.  
alia manu, 2142. - δὲ pro μὲν Cod. F. ap. Foes. — <sup>11</sup> φύσας 2255. -  
φύσαν 2276, Lind., 2144, 2145, 2141, Vassæus, Ald., 2142, 2140,  
2145, 2146, 2148, 2254. - φύσις 2165 mutatum alia manu in φύσαν.  
— <sup>12</sup> περαιούσθαι om. 2144, 2140, 2145, 2254 restit. alia manu,  
2148, 2141 restit. alia manu. — <sup>13</sup> παλινδρομεῖν 2276. - ὑποστρέφεσθαι  
gloss. 2141, 2144. — <sup>14</sup> γυιοῖ om. 2165 restit. alia manu. - γυοῖ 2146,  
2142. — <sup>15</sup> τὰ om. 2255, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus.  
— <sup>16</sup> ἀκρότερα 2254, Cod. F. ap. Foes. - ἀκρότερον 2276. - ἀκρότερα  
2141 mutatum alia manu in ἀκρωτήρια, 2144. — <sup>17</sup> μούνη 2254. -  
μόνη gloss. 2144. — <sup>18</sup> μούνην βλάβην τὴν δι' ὄξ. γιγνομένην Gal. in  
textu, 2142, 2165, 2276, Vassæus. - μούνην τὴν βλάβην καὶ ὄξυμελι γι-  
γνομένην 2255. - μούνην βλάβην δ. ὁ. γ. 2146. — <sup>19</sup> ὄξυμελι 2254 mu-  
tatum alia manu in ὄξυμέλιτος. - ὄξυμέλιτι 2145, 2148, 2146, 2144,  
2140, 2141 mutatum alia manu in ὄξυμέλιτος. — <sup>20</sup> γιγνομένην vulg. -  
γιγνομένην 2146. — <sup>21</sup> καὶ om. 2255. — <sup>22</sup> ἀξία gloss. 2141, 2144. —  
<sup>23</sup> τοιόνδε pro τὸ τ. 2255. — <sup>24</sup> νήσται 2146. — <sup>25</sup> βροφίματος 2255.  
— <sup>26</sup> πίνεσθαι Gal. in textu, Vassæus, 2165. - πινεῖν 2276. — <sup>27</sup> ὀκταν  
2255. — <sup>28</sup> πούλῳ 2255. - πούλῳ vulg. — <sup>29</sup> μεταρρόφημα 2255. — <sup>30</sup> βροφή-  
ματος Gal. in textu, Vassæus, 2276. - βροφίματος 2165 mut. alia manu  
in βροφίματα. - βρόφημα 2141 mut. alia manu in βροφίματος. — <sup>31</sup> ἤ  
pro ἢ Ald., Gal. in textu, 2148, 2144, 2145, Vassæus, 2141, 2146.  
- ἢ om. 2145, 2276. - ἢ 2165 mutatum alia manu in ἤ. - ἤ (sic) 2140.  
— <sup>32</sup> κωλύειν 2148. — <sup>33</sup> μούνη Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165. -



régime de la décoction d'orge, il convient qu'ils prennent, la nuit et à jeun, l'oxymel en petite quantité avant la décoction d'orge; et lorsqu'il s'est écoulé un long temps après l'administration de cette décoction, rien ne les empêche de boire l'oxymel. Quand au contraire les malades sont au régime des boissons seules, sans décoction d'orge, il ne convient pas de les mettre à l'usage de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, d'abord et surtout à cause de l'action par laquelle ce liquide racle ou irrite les intestins (action qui s'exercerait d'autant plus sur les voies intestinales qu'elles sont débarrassées de matières excrémentielles, et que l'abstinence a diminué la masse des humeurs), ensuite parce qu'il ôterait à l'hydromel sa vertu nutritive. Si cependant il

μόνον gloss. 2144, 2144. — <sup>34</sup> διατρωμένοισιν 2145, 2254, Gal. in textu, 2165 mutatum alia manu in διατετριμένοισιν. — διατρωμένοισιν vulg. — τρεφόμεναι gloss. 2144, 2144. — <sup>35</sup> χωρίς gloss. 2144. — ῥοφήματος 2276. — ῥοφήματων 2255. — <sup>36</sup> διατόδε 2140. — <sup>37</sup> αἰεὶ Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>38</sup> μῶνον pro καὶ διὰ παντός 2255. — διὰ παντός sine καὶ Gal. in textu, 2146. — διαπαντός sine καὶ 2165. — διαπαντός (sic) sine καὶ 2276. — καὶ διαπαντός 2144, 2142, 2145, 2254, 2145, 2148, Vassæus. — Le sens de cette locution est précisé avec toute rigueur par Galien qui la paraphrase ainsi: *durant tout le cours de la maladie, δι' ὅλης τῆς νόσου*. Il se pourrait que διὰ παντός fut une glose de αἰεὶ, laquelle, placée auprès de αἰεὶ sans copule dans quelques manuscrits, aurait, dans d'autres, perdu ce caractère de simple juxtaposition, grâce à l'introduction de la particule καὶ. Mais la glose n'est pas ici tellement évidente que j'aie cru devoir sacrifier le texte vulgaire; car, d'une part, l'absence ou la présence de la particule καὶ entre αἰεὶ et διὰ παντός peut s'accepter également; et d'autre part, cette suppression ne serait appuyée que par le ms. 2255, qui donne μῶνον lieu de διὰ παντός. Il importe de discuter cette dernière variante, au moins dans le rapport qu'elle a avec un membre de cette phrase, sur lequel les traducteurs ont hésité; je veux parler de ἔπειτα..... ἄν (p. 556, l. 5). Ce membre est traduit dans Foes: *postea autem et aqua mulsa vires suas amiserit*; dans Duret: *in inedia adde, quod ipsum melicratum non nihil vires labefactat*; dans Grimm: *denn moechte auch das Honigwasser die Kräfte bereits weggenommen haben*; dans Gardeil: *effet (irritation des intestins) qui est moins marqué dans l'hydromel*. Ces quatre traductions diffèrent, et aucune ne donne un sens satisfaisant. Venons au Commentaire de Galien: « A ceux, dit-il, qui ne prennent que des boissons sans ptisane, il ne convient pas de boire de l'oxymel durant tout le cours de la maladie, et parce qu'il racle trop fortement l'intestin, qui est nu (car la ptisane, quand on en prend, y forme une espèce d'enduit), et



<sup>1</sup> τούτω, <sup>2</sup> μάλιστα μὲν διὰ ζύσιν <sup>3</sup> ἢ <sup>4</sup> τρηχυσμὸν τοῦ ἐντέρου  
(<sup>5</sup> ἀκόπρω γὰρ <sup>6</sup> ἐόντι μᾶλλον <sup>7</sup> ἐμποίει <sup>8</sup> ἄν, <sup>9</sup> καὶ ταῦτα  
<sup>10</sup> κενεαγγείης <sup>11</sup> παρεούσης )· ἔπειτα δὲ καὶ τὸ <sup>12</sup> μελίκρητον τῆς  
ισχύος <sup>13</sup> ἀφαιρέοιτο ἄν. <sup>14</sup> Ἦν <sup>15</sup> μέντοι <sup>16</sup> ἀρήγειν <sup>17</sup> φαίνεται πρὸς  
τὴν ζύμπασαν <sup>18</sup> νοῦσον, πολλῶ ποτῶ <sup>19</sup> τούτω <sup>20</sup> χρῆσθαι, ὀλίγον  
χρῆ τὸ <sup>21</sup> ὄξος <sup>22</sup> παραχέειν, ὅσον <sup>23</sup> μῶνον <sup>24</sup> γινώσκεισθαι· οὕτω  
<sup>25</sup> γὰρ <sup>26</sup> καὶ <sup>27</sup> ἂ <sup>28</sup> φιλέει <sup>29</sup> βλάπτειν, <sup>30</sup> ἤκιστα <sup>31</sup> ἄν <sup>32</sup> βλάπτει, καὶ <sup>33</sup> ἂ  
δεῖται <sup>34</sup> προσωφελείην, <sup>35</sup> προσωφελοίη ἄν. <sup>36</sup> Ἐν κεφαλαίῳ <sup>37</sup> δ'

parce que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Hippocrate a expliqué, au sujet de l'hydromel, les avantages qu'il procure au corps. » Τοῖς ἐπὶ πόματος μόνου διαιτωμένοις, ἀνευ πτισσάνης, οὐκ ἐπιτήδειόν ἐστι τὸ δξύμελι δι' ὅλης τῆς νόσου πινόμενον, ὅτι τε σφοδρότερον ζῦει τὸ ἐντερον γυμνὸν ἐόν (ἐπαλείφεται γὰρ πῶς ὑπὸ τῆς πτισσάνης ὅταν ἐκείνης βροφήσῃ), καὶ ὅταν τῆς ἐκ μελικράτου ὠφελείας οὐδ' ὅλως μεταλάβῃ τὸ σῶμα· προείρηκε δὲ ἐν τῷ περὶ μελικράτου λόγῳ τὴν γινομένην ἐξ αὐτοῦ τοῖς σώμασιν ὠφελειαν. Le sens de ce passage de Galien est certain, bien que le texte en soit altéré; en effet, il faut mettre, comme j'ai fait, une parenthèse qui est indiquée par γὰρ; et de plus il faudrait lire ὅτι τ. ἐ. μ. ὡ. οὐδ' ἄν ὄλ. μεταλάβῃ τ. σ. Appliquons ce commentaire au texte qu'il s'agit d'interpréter. D'abord dans cette phrase, la seule inspection montre que Hippocrate a voulu signaler deux contre-indications de l'emploi continuuel de l'oxymel, la première annoncée par μάλιστα, la seconde par ἔπειτα; il en résulte que la phrase intercurrente ἀκόπρω.... παρεούσης doit être mise entre parenthèses, ce qu'exprime le γὰρ du grec, et ce qui justifierait, s'il en était besoin, diverses corrections que j'ai proposées au texte de Galien. En second lieu, le membre de phrase ἔπειτα..... ἄν signifie, ainsi qu'on le voit par Galien, que le corps ne profiterait pas des avantages de l'hydromel. Or le texte hippocratique donne cette signification sans effort et sans aucun changement. Il faut seulement remarquer que le verbe ἀφαιρέοιτο a pour sujet τὸ δξύμελι, et pour régime τὸ μελίκρητον, et que la phrase veut dire que l'oxymel, bu pendant tout le cours de la maladie, ôterait à l'hydromel sa force nutritive, ce qui est conforme à la paraphrase de Galien. Enfin, pour en revenir au point de départ, μῶνον qui est substitué à διὰ παντός dans 2255, est incompatible avec cette explication; car, si le malade buvait *exclusivement* de l'oxymel, cette boisson n'aurait pu ôter sa force nutritive à l'hydromel qui n'aurait pas été administré. On voit par-là que, des quatre traductions de ce membre de phrase que j'ai rapportées, les trois dernières sont en plein contre-sens; que la première (celle de Foes) est celle qui s'éloigne le moins de la véritable explication, que cependant il s'est trompé en croyant que ἀφαιρέοιτο était au passif, et que cette erreur l'a empêché d'avoir pour lui-même et de donner au lecteur une claire intelligence de ce passage, qui pourtant n'est obscur que parce qu'on s'est mépris sur le sujet du verbe ἀφαιρέοιτο. — <sup>38</sup> χρῆσθαι 2255, 2445. — χρῆσθαι gloss. 2444, 2444.

<sup>1</sup> Τοῦτο 2145, 2148, 2144, 2141 cum τούτω alia manu. — Dans 2148, le point est avant τοῦτο. — <sup>2</sup> καὶ pro ἢ 2255. — ἢ om. 2276. — καὶ 2165



paraît utile d'administrer, durant tout le cours de la maladie, cette boisson en grande quantité, il faut y faire entrer une petite proportion de vinaigre, et de manière qu'on en recon-  
 naisse seulement l'acidité; de cette façon, les inconvénients  
 attachés à l'oxymel seront réduits autant qu'il est possible, et  
 il rendra tous les services qu'on en attend. En somme, l'acide  
 du vinaigre convient mieux à ceux chez qui domine la bile  
 amère, qu'à ceux chez qui domine la bile noire; il dissout,

mutatum alia manu in ἤ. — <sup>3</sup> τραχυσμὸν gloss. 2144, 2141. —  
 τρυχισμὸν Gal. in textu, 2148, 2276. — τρυχισμὸν Vassæus, 2165,  
 2146. — <sup>4</sup> ἀκόπως Ald. — <sup>5</sup> ὄντι gloss. 2141, 2144. — <sup>6</sup> ἐμπυσιή  
 Cod. S. ap. Foes., 2253, 2145, 2140, Lind., 2254. — ἐμπυσιή 2146. —  
 ἐμπυσιήν (sic) 2143, Ald., 2144, 2148, 2141. — ἐμπυσιή 2142. — ἄν  
 ἐμπυσιή pro ἔμπ. ἄν Gal. in textu, Vassæus, Imp. Samb. ap. Mack. — ἄν  
 ἐπρίση (sic) 2165 et in marg. alia manu ἐμπυσιή. — ἄν ἐμπυσιή 2276. —  
<sup>7</sup> ἄν om. 2146. — <sup>8</sup> καὶ om. 2253, Vassæus, Gal. in textu, 2276, 2165.  
 — ἐνταῦθα pro καὶ ταῦτα 2146. — <sup>9</sup> κενεαγγίης 2253, 2165. — κενεαγγίης  
 2146. — <sup>10</sup> περαιούσης 2276. — <sup>11</sup> μελίκρατον 2276, 2165 emend.  
 alia manu. — μελίκρατον gloss. 2141, 2144. — <sup>12</sup> ἀφαίρειτο Gal. in  
 textu, 2253, 2165, Vassæus. — ἀφαίρειτο (sic) 2146. — ἀφερείτο 2276.  
 — <sup>13</sup> μὲν τι 2140, 2254, 2142. — <sup>14</sup> ἀρρήγειν 2276. — βοθηεῖν gloss.  
 2141. — <sup>15</sup> φαίνοιτο 2253, 2146, 2145. — <sup>16</sup> νόσον 2144. — <sup>17</sup> τοῦτο  
 2276. — <sup>18</sup> χρῆσθαι 2253. — <sup>19</sup> περιχέειν 2276. — παρέχειν 2253. —  
<sup>20</sup> μόνον 2253. — μόνον gloss. 2141, 2144. — <sup>21</sup> γινώσκεσθαι vulg. —  
 γιγν. 2146. — <sup>22</sup> post γὰρ addit ἄν Gal. in textu, 2276, Ald., 2165,  
 2146, 2142, Vassæus. — <sup>23</sup> καὶ ἄφ. βλ. om. 2144, 2140, 2145, 2254  
 restit. alia manu, 2148, 2143, 2141 restit. alia manu in marg. —  
<sup>24</sup> ὠφελείη pro ἄ φιλείη 2165, 2276. — <sup>25</sup> φιλεῖ 2253. — <sup>26</sup> καὶ βλάπτων  
 pro βλάπτειν 2276. — καὶ βλάπτων pro βλ. 2165. — <sup>27</sup> ἄν ἤμισα 2140,  
 2145, 2148, 2145, 2141, 2144. — <sup>28</sup> ἄν om. 2254 restit. alia manu,  
 2146. — <sup>29</sup> βλάπτειτο 2148, 2146, 2145, 2141, Ald., 2144, 2140,  
 2143, 2254, Gal. in textu. — βλάπτει 2165. — <sup>30</sup> ὠφελίης pro προσωφ.  
 2253. — ὠφελίης pro προσωφ. 2142, 2276. — ὠφελίης 2165 mutatum  
 alia manu in προσωφελείην. — προσωφελείαν (sic) 2146. — ὠφελεῖν gloss.  
 2141, 2144. — προσωφελείην om. 2143. — <sup>31</sup> προσωφελείη 2143. — προσω-  
 φελείη 2276. — προσωφελείη 2253. — <sup>32</sup> ἐν κεφ. om. 2276 restit. alia  
 manu. — ἐγκεφαλαίω 2165 mutatum alia manu in ἐν κεφ. — <sup>33</sup> δὲ Gal. in  
 textu, 2253, 2146. — δεῖ pro δ' 2276. — δὲ δεῖ pro δ' 2165, Vas-  
 æus.

<sup>1</sup> εἶρησθαι, <sup>2</sup> αἱ ἀπὸ <sup>3</sup> ὄξεος <sup>4</sup> ὀξύτητες <sup>5</sup> πικροχόλοισι μᾶλλον ἢ <sup>6</sup> μελαγχολικοῖσι <sup>7</sup> συμφέρουσι· τὰ μὲν γὰρ πικρὰ <sup>8</sup> διαλύεται καὶ <sup>9</sup> ἐκφλεγματοῦται, μετεωρίζόμενα ὑπ' <sup>10</sup> αὐτέου· τὰ δὲ μέλανα <sup>11</sup> ζυμοῦται καὶ <sup>12</sup> μετεωρίζεται καὶ πολλαπλασιοῦται· <sup>13</sup> ἀναγωγὸν γὰρ μελάνων, ὄξος. <sup>14</sup> Γυναίξι <sup>15</sup> δὲ <sup>16</sup> τὸ ἐπίπαν <sup>17</sup> πολεμιώτερον ἢ ἀνδράσιν ὄξος· ὑστεραλγὴς γὰρ <sup>18</sup> ἔστιν.

17. <sup>19</sup> Ὑδατι δὲ ποτῶ ἐν <sup>20</sup> τῆσιν <sup>21</sup> ὀξείησι <sup>22</sup> νοῦσοισιν ἄλλο μὲν οὐδὲν ἔχω <sup>23</sup> ἔργον <sup>24</sup> ὅ τι <sup>25</sup> προσθέω· οὔτε γὰρ βηχὸς <sup>26</sup> παρηγορικὸν ἔστιν ἐν <sup>27</sup> τοῖσι <sup>28</sup> περιπλευμονικοῖσιν, οὔτε <sup>29</sup> πτυέλου ἀναγωγὸν, ἀλλ' <sup>30</sup> ἦσσαν τῶν ἄλλων, εἴ τις <sup>31</sup> διὰ <sup>32</sup> παντὸς <sup>33</sup> ὕδατι <sup>34</sup> ποτῶ <sup>35</sup> χρέοιτο. <sup>36</sup> Μεσηγνὸν μέντοι ὀξυμέλιτος καὶ <sup>37</sup> μελικρήτου ὕδωρ <sup>38</sup> ἐπιβροφεόμενον <sup>39</sup> ὀλίγον <sup>40</sup> πτυέλου ἀναγωγόν <sup>41</sup> ἔστι διὰ τὴν <sup>42</sup> μεταβολὴν τῆς <sup>43</sup> ποιότητος τῶν ποτῶν· <sup>44</sup> πλημμυρίδα γὰρ τινα ἐμποιέει. Ἄλλως <sup>45</sup> δὲ <sup>46</sup> οὔτε δίψαν παύει, ἀλλ' ἐπιπικραίνει· χολῶδες <sup>47</sup> γὰρ <sup>48</sup> φύσει <sup>49</sup> χολώδει, καὶ <sup>50</sup> ὑποχονδρίῳ κακόν· <sup>51</sup> καὶ κάκιστον

<sup>1</sup> Εἶρησθαι 2253, 2276. — <sup>2</sup> αἱ om. 2255. — ὡς pro αἱ 2276. — ante αἱ addit ὅτι 2442 alia manu. — <sup>3</sup> ὄξους 2253. — <sup>4</sup> πικρότητες 2253. — <sup>5</sup> πικροχόλοισι 2445. — πικροχόλοισιν 2446. — <sup>6</sup> μελαγχολικοῖσιν 2446. — <sup>7</sup> συμφέρουσι 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2465. — συμφέρουσιν 2446. — <sup>8</sup> διαδialύεται (sic) 2445. — <sup>9</sup> φλεγματοῦται Gal. in textu, 2276, 2465, Vassæus. — <sup>10</sup> αὐτοῦ 2253, 2276. — αὐτοῦ gloss. 2444, 2444. — <sup>11</sup> ζυ 2276 avec un blanc. — <sup>12</sup> μερίζεται 2253. — μετεωρήζεται 2465 emendatum alia manu. — <sup>13</sup> ἀναγωγῶν 2444 emend. alia manu. — <sup>14</sup> γυναίξι.... ὄξος om. 2443. — <sup>15</sup> δ' ἂν pro δὲ 2253. — <sup>16</sup> τοῦ ἐπίπαν Ald., 2254. — παντελῶς gloss. 2444, 2444. — <sup>17</sup> πολεμιώτερον 2253, 2446, Imp. Samb. ap. Mack. — πολεμιώτατον vulg. — πολεμιώτατον τὸ ἐπ. 2276. — μαχιμώτατον gloss. 2444, 2444. — <sup>18</sup> ἔστιν 2445, 2254, Gal. in textu, 2276, 2465, 2446, 2445, 2440, 2253, 2444, 2444, 2442, Vassæus, Lind. — ἐστὶ vulg. — <sup>19</sup> περὶ ὕδατος in tit. 2440, 2445, 2254, 2448, 2446, 2445, 2444, 2444, 2442. — <sup>20</sup> ταῖς ὀξείαις gloss. 2444, 2444. — <sup>21</sup> ὀξείησι Gal. in textu. — <sup>22</sup> νοσήμασιν 2446. — <sup>23</sup> ἔργων 2253 mutatum alia manu in ἔργον. — <sup>24</sup> ὅ τι 2445, Gal. in textu. — <sup>25</sup> προσθέω 2276, Gal. in textu, 2465. — προσθῶ vulg. — <sup>26</sup> ἐστὶ παρηγορικὸν 2465, Gal. in textu, Vassæus. — παρηγορητικὸν 2276. — <sup>27</sup> τοῖς 2446. — <sup>28</sup> addit καὶ πλευριτικοῖσι ante περιπλ. Cod. Bourd. ap. Chart. — περιπνευμονικοῖσιν 2276, 2446, 2445, 2442, Gal. in textu, Vassæus. — Galien et Vassæus ont en marge πνευμονικοῖσιν. — πλευριτικοῖσιν Ald. — πνευμονικοῖσιν 2444, 2445, 2465 mutatum alia manu



en effet, et réduit en pituite les humeurs amères qu'il met en mouvement, mais il fait fermenter, soulève et multiplie les humeurs noires, car c'est de ces dernières que le vinaigre provoque l'évacuation. Il est généralement plus contraire aux femmes qu'aux hommes, attendu qu'il cause des douleurs de matrice.

17. L'eau, prise en boisson dans le cours des maladies aiguës, ne produit aucun autre effet que je puisse ajouter. N'adouissant pas la toux dans les affections péripneumoniques, ni ne facilitant l'expectoration, elle a moins d'action que tous les autres breuvages, du moment qu'on en use uniquement; mais, prise par intervalle entre l'oxymel et l'hydromel, un peu d'eau aide à l'expectoration par le changement de qualité des boissons, car l'eau cause une sorte d'inondation. Du reste, elle ne calme pas même la

in περιπλ., 2141 cum eadem mutatione, 2148. — <sup>29</sup> πτυάλου 2255. — πτύου ἀναγωγὴν ἔχον gloss. 2144. — πτύου ἀναγωγὴν ἔχον ποιῶν 2144. — <sup>30</sup> ἔλαττον gloss. 2144. — <sup>31</sup> διαπαντός 2142, 2145, 2254, 2165, 2148, 2145, 2255, 2144 mutatum alia manu in διὰ παντός, Vassæus. — <sup>32</sup> ποτὸν pro παντός 2276. — <sup>33</sup> πωτῶ (sic) ὕδατι χρῶτο 2255. — <sup>34</sup> χρῆται ποτῶ 2146. — <sup>35</sup> χρῶτο gloss. 2144, 2144. — <sup>36</sup> μέσου pro μεσηγῆ 2255. — μεταξὺ gloss. 2144, 2144. — μεσηγῆ (sic) 2276. — μεσηγῆ Vassæus. — μεσηγῆ 2165 mutatum alia manu in μεσσηγῆ. — <sup>37</sup> μελικράτου 2276. — μελικρίτου 2255. — μελικράτου gloss. 2144, 2144. — <sup>38</sup> ἐπιφεόμενον 2165 emend. alia manu. — ἐπιροφεόμενον 2146. — ἐπιροφούμενον 2255. — <sup>39</sup> ante ὀλίγον addunt οὖν 2144, 2145, 2140, 2148, 2145, 2144, 2142. — <sup>40</sup> πτυάλων 2276. — πτυάλου 2255, 2146. — πτύου gloss. 2144. — <sup>41</sup> ἐστίν 2146. — <sup>42</sup> ἀλλοίωσιν gloss. 2144, 2144. — <sup>43</sup> πίοτης 2144, 2142. — <sup>44</sup> πλημυρίδα 2255. — <sup>45</sup> τε pro δὲ 2144, 2144, 2145, 2146, 2148, 2276, 2142, 2140, 2145, 2254, Gal. in cit. t. 5, p. 572. — <sup>46</sup> οὐδὲ Gal. in textu, Vassæus, 2165, 2276. — οὐτε om. 2255. — <sup>47</sup> δὲ pro γὰρ 2255. — <sup>48</sup> φύσει om. 2255. — <sup>49</sup> χολώδει om. 2276, quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — Galien, citant cette phrase, t. 5, p. 572, dit que quelques-uns écrivaient cette phrase sans χολώδει. — χολώδει om. 2165 et in marg. alia manu χολώδει (sic). — Dans 2142, χολώδει a été effacé. — <sup>50</sup> post καὶ addunt ἐν τῷ Cod. F. ap. Foes., Imp. Samb. ap. Mack., 2145, 2144, 2140, 2144, 2254. — ὑποχόνδρον (sic) 2276. — <sup>51</sup> καὶ om. Gal. l. cit. p. 572.

<sup>1</sup> ἔωυτοῦ καὶ <sup>2</sup> χολωδέστατον <sup>3</sup> καὶ <sup>4</sup> φιλαδυναμώτατον, <sup>5</sup> ὅταν  
<sup>6</sup> ἐς <sup>7</sup> κενεότητα <sup>8</sup> εἰσέλθῃ· <sup>9</sup> καὶ σπληνὸς δὲ <sup>10</sup> αὐξητικὸν <sup>11</sup> καὶ  
<sup>12</sup> ἥπατος <sup>13</sup> ἐστίν, <sup>14</sup> ὀρόταν <sup>15</sup> πεπυρωμένον ἤ· καὶ <sup>16</sup> ἐγκλυδαστι-  
<sup>17</sup> κόν <sup>18</sup> τε καὶ ἐπιπολαστικόν· <sup>19</sup> βραδύπορόν <sup>20</sup> τε γάρ <sup>21</sup> ἐστὶ διὰ τὸ  
<sup>22</sup> ὑπόψυχρον καὶ <sup>23</sup> ἄπεπτον <sup>24</sup> εἶναι καὶ οὔτε διαχωρητικόν, οὔτε  
<sup>25</sup> διουρητικόν· προσβλάπτει δὲ <sup>26</sup> τι καὶ διὰ τὸδε, ὅτι <sup>27</sup> ἄκοπρόν  
<sup>28</sup> ἐστὶ φύσει· ἦν δὲ <sup>29</sup> δὴ καὶ <sup>30</sup> ποδῶν <sup>31</sup> ψυχρῶν <sup>32</sup> ποτε ἐόντων  
<sup>33</sup> ποθῆ, <sup>34</sup> πάντα ταῦτα <sup>35</sup> πολλαπλασίως <sup>36</sup> βλάπτει, ἐς <sup>37</sup> ὅ τι ἂν  
<sup>38</sup> αὐτέων <sup>39</sup> ὀρμήσῃ. Ὑποπτεύσαντι μέντοι ἐν <sup>40</sup> ταύτησι τῆσι  
<sup>41</sup> νοῦσοισιν <sup>42</sup> ἢ <sup>43</sup> καρηθαρίην <sup>44</sup> ἰσχυρὴν ἢ φρενῶν ἄψιν, παντάπα-  
<sup>45</sup> σιν <sup>46</sup> οἴνου <sup>47</sup> ἀποσχετέον· ὕδατι <sup>48</sup> δὲ ἐν τῷ τοῖῳδε <sup>49</sup> χρηστέον, ἢ  
<sup>50</sup> ὕδαρέα καὶ <sup>51</sup> κίρρον <sup>52</sup> παντελῶς δοτέον <sup>53</sup> οἴνον καὶ <sup>54</sup> ἄοσμον

<sup>1</sup> Δ'addit ante ἔωυτ. Gal. I. cit. p. 572. — ἔαυτοῦ gloss. 2141, 2144.  
 — <sup>2</sup> χολοειδέστατον 2146. — <sup>3</sup> καὶ..... κενεότητα om. 2255. — <sup>4</sup> φι-  
 λαδυναμώτατον Gal. I. cit. p. 572. — φιλοδυναμώτατον 2276. — φιλαδυ-  
 ναμώτατον 2165, Gal. in textu. — <sup>5</sup> ὅτ' ἂν 2146. — <sup>6</sup> εἰς Gal. loco  
 citato p. 572, Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — <sup>7</sup> κενεώτατον  
 pro κενεότητα 2144, 2140, 2254, 2145, Gal. in textu, 2276, Cod.  
 Basil., 2165, 2148, 2146, 2145, 2141, 2142, Cod. Med. ap. Foes.,  
 Ald. — κενεότητα in textu, κενεώτατον in marg. Vassæus. — <sup>8</sup> εἰσέλθῃ Gal.  
 I. cit. p. 572, Cod. Med. ap. Foes. — ἐπέλθῃ Gal. in textu, 2165, Cod. Basil.  
 — ἐς ἔλθῃ (sic) 2255. — εἰσέλθῃ 2276. — <sup>9</sup> ante καὶ addit γαστρὸς 2142 alia  
 manu. — <sup>10</sup> αὐξητικόν 2276. — <sup>11</sup> ante καὶ addit ἐστὶ 2276. — post καὶ addunt  
 τοῦ 2140, 2144, 2142, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141. — ὕπατος Gal. in  
 textu, 2146. — <sup>12</sup> ἐστίν om. 2276, 2145. — <sup>13</sup> ὀρόταν 2255. — <sup>14</sup> πεπυρω-  
 μένα 2142, 2145. — <sup>15</sup> ἐγκλυδαστικόν 2146, 2145, 2255. — <sup>16</sup> τε om.  
 2142, 2254. — δὲ pro τε 2255. — <sup>17</sup> βραδύτερον 2254, Cod. F. ap.  
 Foes., Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>18</sup> τε om. 2255. — <sup>19</sup> ἐστὶ om. 2255,  
 Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165, 2146. — <sup>20</sup> ψυχρὸν 2144, 2142,  
 2140, 2145, 2254, 2148, 2145, 2141 emendatum in marg. alia manu.  
 — <sup>21</sup> ἀχώνευτον gloss. 2141, 2144. — <sup>22</sup> εἶναι positum post ὑπόψ. 2255.  
 — <sup>23</sup> τοι pro τι Lind., Cod. S. ap. Foes. — <sup>24</sup> ἄκοπρον.... ποθῆ om.  
 2276; un blanc en tient place, et une autre main a restitué ἄκοπρον ἐστὶ  
 φύσει. — <sup>25</sup> ἐστίν 2146. — <sup>26</sup> δεῖ pro δὴ 2144, 2148, 2141 cum δὴ  
 alia manu. — δὴ om. 2165 restit. alia manu. — <sup>27</sup> ψυχρῶν ποδῶν 2145,  
 2165, Vassæus. — ποτῶν pro ποδῶν 2146. — <sup>28</sup> ψυχῶν 2145. — ποτέ  
 ψυχρῶν 2255. — <sup>29</sup> ἐόντων ποτέ Gal. in textu, 2165. — <sup>30</sup> ποθέη 2165  
 mutatum alia manu in ποθῆ. — <sup>31</sup> ταῦτα πάντα 2165, Vassæus, Gal. in



soif; loin de là, elle devient amère, car elle est bilieuse pour les tempéraments bilieux, et nuit aux hypochondres; mais jamais elle n'est plus nuisible, plus bilieuse, plus débilitante que lorsqu'elle est reçue dans les organes vides. Elle gonfle la rate et le foie, quand ils sont enflammés; elle forme, dans l'intérieur, une sorte de bouillonnement, sans pénétrer au fond des viscères; elle passe lentement, parce qu'elle est de qualité un peu froide et de difficile digestion; elle n'est ni laxative ni diurétique; c'est encore un certain inconvénient qu'elle ne produise point de matières alvines; et, s'il arrive que le malade la boive ayant les pieds froids, tous les effets nuisibles qui y sont attachés seront beaucoup augmentés, quel que soit celui qu'elle détermine. Néanmoins, quand le médecin soupçonnera, dans les maladies aiguës, ou une forte pesanteur de tête, ou un transport au cerveau, il s'abstiendra entièrement de donner du vin; il prescrira

textu.— ποτὲ pro πάντα 2276.—<sup>32</sup> πολλαπλασίως (sic) 2145.— παραπλησίως 2276.—<sup>33</sup> βλαβλάπτει (sic) 2146.—<sup>34</sup> αὐτῶν 2255.—<sup>35</sup> ὀρμησει 2255.—<sup>36</sup> ταύταις ταῖς νόσοις gloss. 2141, 2144.—<sup>37</sup> νόσοισιν 2142, 2145, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2148, 2146, 2145, Lind., 2144.— νόσοισι vulg.—<sup>38</sup> ἢ om. 2255.—<sup>39</sup> καρηβαρίαν gloss., βάρος κεφαλῆς gloss. 2141.— βάρος κεφαλῆς gloss. 2144.—<sup>40</sup> ἰσχυράν gloss. 2141.—<sup>41</sup> αἶνον 2146.—<sup>42</sup> ἀποστατέον gloss. 2141.— ἀποστατέον, μὴ προσψαυστέον gloss. 2144.—<sup>43</sup> δ' 2255.—<sup>44</sup> ἄξιον χρήσασθαι gloss. 2141, 2144.—<sup>45</sup> ὕδαρες 2276.—<sup>46</sup> κίρρον 2255, 2165, Cod. Med. ap. Foes., Chart. in textu ex Comm. Galeni.— Dans le manuscrit 2165, une autre main a effacé κίρρον et a écrit en marge λευκόν.— λευκόν pro κίρρον vulg.— Ceci présente une particularité très-remarquable. Tous les manuscrits, excepté 2255, 2165 et le Cod. Med., et, après eux, les imprimés, ont λευκόν au lieu de κίρρον. Or, cette substitution est une correction introduite par les copistes, qui ont voulu faire disparaître du texte hippocratique une expression que Galien n'avait pas approuvée. Galien dit: « Hippocrate a dit avec raison de donner un vin aqueux et sans bouquet; mais je n'approuve pas beaucoup l'addition de l'épithète *paillet*. Le vin blanc aqueux, évidemment convient mieux dans ces cas. » Τὸ μὲν οὖν ὕδαρῃ καὶ ἄοσμον διδόναι, καλῶς εἴρηται· τὸ δὲ κίρρον, οὐ πάνυ προσίεμαι· βελτίων γὰρ ἔἰδατῶδες εἰς ταῦτα λευκός ὢν δηλονότι. Il est clair par cette

<sup>1</sup> παντάπασι, καὶ μετὰ τὴν πόσιν αὐτοῦ ὕδωρ <sup>2</sup> μεταποτέον ὀλίγον·  
<sup>3</sup> οὕτω γὰρ ἂν <sup>4</sup> ἤσσον τὸ ἀπὸ τοῦ οἴνου <sup>5</sup> μένος ἀπτοίτο <sup>6</sup> τῆς  
κεφαλῆς καὶ <sup>7</sup> γνώμης· <sup>8</sup> ἐν οἷσι δὲ μάλιστα <sup>9</sup> αὐτέων <sup>10</sup> ὕδατι ποτῶ  
χρηστέον, καὶ <sup>11</sup> ὁκότε πολλῶν <sup>12</sup> κάρτα, καὶ <sup>13</sup> ὄκου μετρίῳ, <sup>14</sup> καὶ  
ὄκου ψυχρῶ, καὶ ὄκου θερμῶ, τὰ μὲν <sup>15</sup> που <sup>16</sup> πρόσθεν <sup>17</sup> εἰρέεται,  
τὰ <sup>18</sup> δὲ ἐν <sup>19</sup> αὐτέοισι <sup>20</sup> τοῖσι καιροῖσι <sup>21</sup> ῥηθήσεται. Κατὰ ταῦτα δὲ  
καὶ περὶ <sup>23</sup> τῶν ἄλλων ποτῶν, οἷον <sup>24</sup> τὸ <sup>25</sup> κριθίνον, καὶ τὰ ἀπὸ <sup>26</sup> χλοῆς  
<sup>27</sup> ποιούμενα, καὶ τὰ <sup>28</sup> ἀπὸ <sup>29</sup> σταφίδος καὶ <sup>30</sup> στεμφύλων καὶ <sup>31</sup> πυ-

phrase de Galien qu'il avait sous les yeux, κερρόν et non pas λευκόν, et même que ce texte n'avait aucune variante; car, s'il y avait eu une variante, Galien n'aurait pas désapprouvé Hippocrate, et il aurait dit qu'on lisait, dans d'autres ἀντίγραφα, λευκόν, et que cela valait mieux. Comment se fait-il donc que le mot λευκός se trouve dans tous nos manuscrits, excepté dans 2255? Rien de plus facile à expliquer: celui qui le premier a introduit cette prétendue correction a voulu réformer, dans Hippocrate, une expression que Galien avait blâmée. Le fait est constant, à savoir qu'au mot κερρόν, blâmé par Galien, le mot λευκός a été substitué, lequel, suivant le même Galien, aurait mieux convenu; le motif qui a guidé le correcteur ne peut donc guère être l'objet d'un doute. Une conclusion curieuse peut se tirer de là; c'est que tous nos manuscrits, excepté 2255, et le Cod. Med. (je ne parle pas de 2465, qui est un manuscrit de Galien) dérivent d'une copie unique, de celle dans laquelle pour la première fois λευκός a été substitué à κερρόν; car cette substitution, n'étant pas fortuite, n'a pu venir à l'esprit de plusieurs copistes. Il en résulte encore que le manuscrit 2255 dérive d'une copie antérieure à celle qui est l'original des autres manuscrits. On ne peut trop faire attention aux variantes d'un manuscrit qui est d'une antiquité supérieure aux autres, et qui, seul, a conservé certaines leçons véritables effacées dans tous les autres manuscrits. — <sup>47</sup> οἶνον παντ. δότεον 2255. — <sup>48</sup> οἶνον om. 2440, 2445, 2254 restit. alia manu, 2448, 2446, 2441 restit. alia manu, 2444, 2442 restit. alia manu. — <sup>49</sup> ἀνοσμον 2255. — ἐκτὸς ὀσμῆν (sic) gloss. 2441. — ἐκτὸς ὀσμῆς gloss. 2444.

<sup>1</sup> Παντάπασιν Gal. in textu, 2465, 2446, 2440, Vassæus. — <sup>2</sup> μετὰ τοῦτο ποτέον gloss. 2441, 2444. — <sup>3</sup> ἤσσον γὰρ ἂν οὕτω 2255. — <sup>4</sup> οὐδαμῶς gloss. 2441, 2444. — <sup>5</sup> μέρος pro μένος 2448, 2441, 2254. — μένους 2455 mutatum alia manu in μένος. — Cette variante me rappelle une phrase analogue du traité de l'Antienne médecine, que je mettrai ici sous les yeux du lecteur. On lit dans ce traité (t. 4, p. 588, l. 9) τὸ γὰρ τοῦ λιμοῦ μέρος. Le manuscrit 2255 donne μένος au lieu de μέρος.



de l'eau dans ce cas, ou tout au plus administrera-t-il un vin léger, paillet et dépourvu de bouquet, et après, le malade boira un peu d'eau ; de cette façon, l'action du vin se fera moins sentir sur la tête et l'intelligence. Quant aux cas où il faut prescrire principalement l'eau pour boisson, aux cas où il faut en donner beaucoup, aux cas où il faut en donner modérément, aux cas où il faut la donner froide, aux cas où il faut la donner chaude, les uns ont été exposés précédemment, et les autres le seront quand l'occasion s'en présentera. De la même façon, les autres boissons, telles que l'eau d'orge, le jus d'herbes, les décoctions de raisins secs, de marc d'olives, de froment, de carthame (*carthamus tinctorius*), les

En notant cette variante, j'avais dit qu'elle était fort remarquable; aujourd'hui il me semble probable, surtout en voyant ici μέρος pour μένος dans 2254, qu'il faudrait restituer, dans le livre de l'*Ancienne médecine*, μένος en place de μέρος, conformément au manuscrit 2255. — <sup>6</sup> τῆς om. 2255. — τῆς τε 2140, 2143, 2254, 2142. — <sup>7</sup> post καὶ addit τῆς Gal. in Comm. — <sup>8</sup> ἐνοιοι (sic) 2255 mutatum alia manu in ἐνίοιοι. — <sup>9</sup> αὐτῶ 2255, 2276 mutatum alia manu in αὐτῶν, 2165, 2146. — αὐτῶν vulg. — Le génitif paraît préférable. — <sup>10</sup> ὕδατι om. 2276, 2165. — ποτῶ ὕδατι 2146. — <sup>11</sup> ὄκου 2276. — ὁπότε 2255. — ὁκόταν Cod. Med. ap. Foes. — <sup>12</sup> λίαν gloss. 2141, 2144. — <sup>13</sup> ὄπου 2255. — <sup>14</sup> καὶ ὄπου ψυχρῶ καὶ ὄπου θερμῶ 2255. — <sup>15</sup> τοι pro που 2276, 2145. — <sup>16</sup> addit καὶ ante πρόσθεν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — πρότερον λέλεκται gloss. 2141. — <sup>17</sup> εἴρηται 2276, 2255. — <sup>18</sup> δ' 2254, 2276, 2255. — <sup>19</sup> αὐτέοισιν 2146. — τοῖσι τοῖσι 2255, le second τοῖσι est marqué de points au-dessous, ce qui indique qu'il doit être effacé, et αὐτέοισι manque. — αὐτοῖς gloss. 2141. — <sup>20</sup> τοῖσι om. 2276, Cod. Med. ap. Foes. — τοῖσιν 2146. — <sup>21</sup> λεγθήσεται gloss. 2141. — <sup>22</sup> κατὰ ταῦτα δὲ καὶ 2255, Cod. Med., 2276, 2165 oblitteratum alia manu. — κατὰ τ. δ. κ. om. vulg. — Ces mots, donnés par de bons manuscrits, ne m'ont pas paru devoir être supprimés. — <sup>23</sup> δὲ addit post περὶ vulg. — δὲ om. 2255, Cod. Med., 2276, 2165 cum δὲ addito alia manu, 2143, 2148, 2141 cum δὲ alia manu. — <sup>24</sup> τὸ om. 2255. — <sup>25</sup> κρίθειον 2255. — <sup>26</sup> γλῶσς 2255, 2276, 2145, 2142. — γλοιῆς vulg. — <sup>27</sup> ποιούμενα gloss. 2144. — <sup>28</sup> ἀποσταφίδος 2148. — <sup>29</sup> σταφίδων 2276. — <sup>30</sup> σταφυλῶν 2276. — Les manuscrits 2148, 2141, 2144 au mot στεμφ., ont la glose suivante : τὰ τῶν ἐλαιῶν ἀποπέσματα (sic) λέγονται καὶ ὅσα ταριχῶδη τῶν ὀπωρῶν καὶ αὐτὰ οὕτω λέγονται. Les glossateurs ont entendu le mot στέμφυλα dans le sens de *marc d'olives*; ce mot, outre cette signification, a aussi celle de *marc de raisin*. L'usage des Attiques, qui entendaient στέμφυλα de *marc d'olives* (voyez Phrynichus, ed. Lobeck, p. 405), et la probabilité qu'à côté des *raisins secs*, il était question d'autre chose que d'un produit de la vigne, m'ont décidé à me ranger du côté des glossateurs. Les autres traducteurs ont entendu στέμφυλα du *marc de raisin*. — <sup>31</sup> πυρρῶν 2145.



ρῶν καὶ <sup>1</sup> κνήκου καὶ μύρτων καὶ <sup>2</sup> ροιῆς καὶ τῶν ἄλλων, <sup>3</sup> ὅταν  
<sup>4</sup> τινὸς <sup>5</sup> αὐτέων καιρὸς <sup>6</sup> ἢ <sup>7</sup> χρέεσθαι, <sup>8</sup> γεγράφεται παρ'  
<sup>9</sup> αὐτέω τῷ <sup>10</sup> νοσήματι, <sup>11</sup> ὅπως <sup>12</sup> περ καὶ <sup>13</sup> τἄλλα τῶν <sup>14</sup> ζυνηθέντων  
 φαρμάκων.

18. <sup>15</sup> Λουτρὸν <sup>16</sup> δὲ <sup>17</sup> συχνοῖσι τῶν <sup>18</sup> νοσημάτων <sup>19</sup> ἀρήγοι ἂν  
<sup>20</sup> χρεομένοισιν, ἐς τὰ μὲν <sup>21</sup> συνεχέως, ἐς τὰ <sup>22</sup> δ' οὐ. Ἔστι <sup>23</sup> δὲ  
 ὅτε <sup>24</sup> ἤσσον χρηστέον <sup>25</sup> διὰ τὴν <sup>26</sup> ἀπαρασκευασίην τῶν ἀνθρώπων·  
 ἐν <sup>27</sup> ὀλίγησι γὰρ <sup>28</sup> οἰκίησι <sup>29</sup> παρεσκευάσται τὰ <sup>30</sup> ἄρμενα καὶ οἱ  
<sup>31</sup> θεραπεύοντες ὡς <sup>32</sup> δεῖ· εἰ δὲ μὴ <sup>33</sup> παγκάλως λούοιτο, <sup>34</sup> βλά-  
 πτοιτ' ἂν οὐ <sup>35</sup> σμικρά· καὶ γὰρ σκέπης <sup>36</sup> ἀκάπνου δεῖ, καὶ ὕδατος  
 δαφιλέας, καὶ <sup>37</sup> τοῦ λουτροῦ συγνοῦ καὶ μὴ <sup>38</sup> λίην <sup>39</sup> λάβρου, ἣν  
<sup>40</sup> γε μὴ οὕτω <sup>41</sup> δέη. Καὶ μᾶλλον μὲν μὴ <sup>42</sup> σμῆχεσθαι· <sup>43</sup> ἣν δὲ  
<sup>44</sup> σμῆχεται, θερμῷ <sup>45</sup> χρέεσθαι <sup>46</sup> αὐτέω καὶ <sup>47</sup> πολλαπλασιῶ ἢ ὡς

<sup>1</sup> Κνήκου Gal. in textu, 2165, 2145, 2140, 2255, 2142, Vassæus. — κνήκου vulg. — <sup>2</sup> ροιδίων pro ροιῆς 2276. — ante ροιῆς addit ἀπὸ 2146. — ροιδέας (sic) gloss. 2144, 2144. — <sup>3</sup> ὅτι 2255, 2148. — ὅταν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ὅτ' 2276. — ὅτε vulg. — <sup>4</sup> ante τινὸς addit οὖν ἂν vulg. — οὖν om. 2255. — οὖν, donné par le texte vulgaire et douze manuscrits, est évidemment de trop; il faut le supprimer avec 2255. Quant à ἂν, bien qu'il soit dans tous les mss., je l'ai retranché, car la construction ne peut l'admettre. Il faut faire attention qu'ici τινὸς est régi non par χρέεσθαι, qui se construit toujours avec le datif, mais par καιρὸς. — <sup>5</sup> αὐτέων 2276, 2255. — <sup>6</sup> ὑπάρχη gloss. 2144, 2144. — <sup>7</sup> χρῆσθαι 2255, 2276, 2165 emend. alia manu. — χρῆσθαι gloss. 2144, 2144. — <sup>8</sup> addit καὶ ante γεγρ. 2145. — γραφήσεται gloss. 2144, 2144. — <sup>9</sup> αὐτέω vulg. — αὐτοῦ pro αὐτέω 2276. — αὐτέων τῶν νοσημάτων Cod. Med. ap. Foes. — <sup>10</sup> νοσήματι 2145, 2254, 2276, 2165, 2146, 2140, 2255, 2142, Vassæus. — <sup>11</sup> ὅπως 2255. — ὅπως gloss. 2144, 2144. — <sup>12</sup> περ 2255, 2276, 2165, Vassæus. — τε pro περ vulg. — <sup>13</sup> ἄλλο pro τἄλλα 2255. — τὰ ἄλλα 2146, 2276, 2165, Vassæus. — τ' ἄλλα 2148, 2145, 2140, 2144, Ald., 2144. — τἄλλα 2142. — <sup>14</sup> ζυνηθέντων 2255. — συνηθέντων vulg. — <sup>15</sup> περὶ λουτρῶν in tit. 2255. — περὶ λουτροῦ 2140, 2145, 2165, 2254, 2142, 2144, 2144, 2145, 2146, 56, 2148. — λουτρῶν pro λουτρὸν 2276. — <sup>16</sup> μὲν pro δὲ 2144, 2254, 2145, 56, 2148, 2140, 2144, 2142. — <sup>17</sup> πυκνοῖς gloss. 2144, 2144. — <sup>18</sup> νοσημάτων 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, 2255, Vassæus. — <sup>19</sup> βοηθοῖ gloss. 2144. — βοηθείη gloss. 2144. — ἀρήγοι 2142. — <sup>20</sup> χρεομένοισι 2254. — χρεωμένοισιν 2276. — χρωμένοισιν 2255. — λαμβάνουσι gloss. 2144. — τοῖς λαμβάνουσι gloss. 2144. — <sup>21</sup> συνεχέως 2255. — συνεχῶς gloss. 2144, 2144. — <sup>22</sup> δ' om. 2140. — δὲ 2254, 2276, 56, 2145, 2142. — οὖν pro οὐ 2255. — <sup>23</sup> δ' 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2140, 2255, 2142, Vas-



infusions de baies de myrte, de graines de grenade et autres, seront l'objet d'une explication dans la maladie même où il sera convenable d'en administrer quelqu'une ; je parlerai, en même temps, de la prescription des autres remèdes composés.

18. Le bain est utile dans un grand nombre de maladies, pour les unes tous les jours, pour les autres à de plus longs intervalles. Mais quelquefois il faut s'en abstenir, parce qu'on n'a pas tout ce qui y est nécessaire : dans peu de maisons, en effet, on trouve les ustensiles tout prêts, et les serviteurs sachant donner un bain ; or, si le malade n'est pas baigné dans toutes les règles, il en souffrira beaucoup. Il faut une pièce qui ne fume pas, un bain abondant, de l'eau pour des affusions fréquentes, mais non très fortes, à moins que cela ne soit nécessaire au malade. Il vaut mieux ne point faire d'onction détersive sur le corps, et, si l'on en fait, la substance

sæus. — <sup>24</sup> ἦσον om. 2276. — ὀλίγον gloss. 2444. — <sup>25</sup> διά τινα παρασκευασίην pro τὴν ἀπαρ. 2255. — <sup>26</sup> ἀπαρασκευασίαν 2276. — ἀνετοιμασίαν gloss. 2444. — ἀπαρασκευασίαν, ἀνετοιμασίαν gloss. 2444. — <sup>27</sup> ὀλίγαις gloss. 2444. — <sup>28</sup> οἰκίησι pro οἰκίησι 2444, 2445. — οἰκίησι 2448, 2444 cum οἰκίησι in marg. alia manu. — <sup>29</sup> παρασκευάσται 56. — <sup>30</sup> ἄρμενα 2442, Vassæus, Ald. — ἄρμενα suprascripto alia manu ἀρμόζοντα 2445. — ἀρμόσον gloss. 2444. — ἀρμόδια gloss. 2444. — <sup>31</sup> θεραπεύσαντες 2255. — θεραπεύσοντες Vassæus, Gal. in textu, 2442. — θεράποντες 2445. — θεραπεύοντες 2446. — θεραπευθέντες 2465 mutatum alia manu in θεραπεύσαντες. — <sup>32</sup> πρέπει gloss. 2444. — <sup>33</sup> παγκάλως 2440, 2448, 2444, 2444. — παγκοίως (sic) 56. — <sup>34</sup> βλάπτει Gal. in textu, Vassæus, 2445, 2440 mutatum alia manu in βλάπτειτ'. — βλάπτειτο 2255, 2276. — βλάπτειτ' (sic) 56. — βλάπτειτο sine ἄν 2465 mutatum alia manu in βλάπτει ἄν. — <sup>35</sup> μισκρά (sic) 2255. — <sup>36</sup> ἀκχάμου 2276. — <sup>37</sup> τοῦ om. Gal. in textu. — <sup>38</sup> λίην om. 2255, additum in marg. σφοδρά. — <sup>39</sup> λάυρου Gal. in textu, 2276, 2465, 2448, 2446, Vassæus. — <sup>40</sup> γε om. 2255. — <sup>41</sup> δέη 2255, 2445, Gal. in textu, 2276, 2465, 2446, Vassæus. — δέει vulg. — <sup>42</sup> καθαίρεσθαι gloss. 2444, 2444. — <sup>43</sup> ἦν..... προσκαταχέεσθαι, p. 566, l. 4, om. 2448. — <sup>44</sup> καθαίρηται gloss. 2444, 2444. — καὶ σμήχηται Cod. S. ap. Foes. — <sup>45</sup> χρήεσθαι (sic) 56. — χρήσθαι 2255. — <sup>46</sup> αὐτῷ 2255. — <sup>47</sup> πολλαπλασίως 2255. — πολλαπλάσιον 2276. — πολλαπλῶ πλείονι gloss. 2444, 2444.

νομίζεται <sup>1</sup> σμύγματι, <sup>2</sup> και <sup>3</sup> προσκαταχέεσθαι μὴ ὀλίγω, και  
ταχέως <sup>4</sup> μετακαταχέεσθαι. Δεῖ δὲ και τῆς ὁδοῦ <sup>5</sup> βραχείης <sup>6</sup> ἐς  
τὴν <sup>7</sup> πύελον, <sup>8</sup> και <sup>9</sup> ἐς εὐέμβατον <sup>10</sup> και ἐς εὐέχβατον· εἶναι δὲ  
<sup>11</sup> και τὸν λουόμενον <sup>12</sup> κόσμιον και σιγηλόν, και <sup>13</sup> μηδὲν αὐτὸν  
<sup>14</sup> προσεξεργάζεσθαι, <sup>15</sup> ἀλλ' <sup>16</sup> ἄλλους και <sup>17</sup> καταχέειν και <sup>18</sup> σμύγ-  
χειν· και <sup>19</sup> μετακέρασμα <sup>20</sup> πολλόν <sup>21</sup> ἡτοιμάσθαι, και τὰς <sup>22</sup> ἐπαν-  
τλήσιας <sup>23</sup> ταχείας <sup>24</sup> ποιέεσθαι· και <sup>25</sup> σπόγγοισι <sup>26</sup> χρέεσθαι ἀντὶ  
<sup>27</sup> σπλεγγίδος, και μὴ ἄγαν ξηρὸν <sup>28</sup> χρίεσθαι τὸ σῶμα. Κεφαλὴν  
<sup>29</sup> μέντοι <sup>30</sup> ἀνεξηράνθαι χρὴ ὡς οἶόν τε μάλιστα ὑπὸ σπόγγου  
<sup>31</sup> ἐκμασσομένην, και μὴ διαψύχεσθαι <sup>32</sup> τὰ <sup>33</sup> ἄκρεα, <sup>34</sup> μήτε τὴν

<sup>1</sup> Σμύγματι 2144. — ψυχρῶ και θερμῶ gloss. supra σμύγματι 2144.  
— <sup>2</sup> και om. 2255. — <sup>3</sup> πρὸς καταχέεσθαι (sic) 2255. — προσκαταχέεσθαι  
2142. — πρὸς καταχέεσθαι 56. — προσκαταχέεσθαι vulg. — <sup>4</sup> μετὰ κατα-  
χέεσθαι 56. — μετακαταχέεσθαι vulg. — <sup>5</sup> βραχείης 2255. — βραχείας gloss.  
2141. — <sup>6</sup> εἰς 2145. — <sup>7</sup> πύελον 2255. — πτύελον 2140, 56, 2148,  
2141, 2146. — <sup>8</sup> και ἐς εὐέχβ. και ἐς εὐέμβ. 2140, 2254, 2148, 2146,  
2141, 2144. — και ἐσευέχβατον (sic) και ἐσευέμβατον 2145. — και ἐς  
εὐέχβ. και ἐς εὐέμβατον 2145. — <sup>9</sup> ἐσκεύαστον pro ἐς εὐέμβατον 56. —  
<sup>10</sup> και ἐς εὐ. om. 56, 2255. — <sup>11</sup> και om. Gal. in textu, 2276, 2165,  
Vassæus. — <sup>12</sup> κόσμιον..... μηδὲν om. 2276; un blanc en tient la place.  
— <sup>13</sup> μὴ δὲν 56. — <sup>14</sup> προσεργάζεσθαι 2255. — ἐργάζεσθαι 2165, Vas-  
sæus, Gal. in textu. — ἐξεργάζεσθαι 2276. — πρὸς ἐργάζεσθαι 56.  
— <sup>15</sup> ἀλλὰ λούσθαι pro ἀλλ' ἄλλους 2255. — ἀλλὰ pro ἀλλ' 2146. —  
<sup>16</sup> ἄλλους (sic) 2148. — <sup>17</sup> καταχεῖν 2255. — <sup>18</sup> κατασμύγειν 2255. —  
<sup>19</sup> μετὰ κέρασμα 2255, 2142, 2276, 2144, 2145, 2254. — μετακέρας  
2165 mutatum alia manu in μετακέρασμα. — « Il est possible, dit Galien  
dans son Commentaire, de lire μετακέρασμα en un seul mot; on peut  
encore diviser le mot en μετὰ et en κέρασμα. Car, dans ce livre et dans  
d'autres, Hippocrate se sert de la préposition μετὰ elliptiquement à la  
façon des Ioniens; ce qui signifierait, en suppléant l'ellipse, *après cela,*  
*préparer, en grande quantité,* un mélange d'eau chaude et d'eau  
froide. Mais soit qu'on lise μετὰ κέρασμα, soit qu'on n'en fasse qu'un  
seul mot, le sens est le même. » Ἔνεστι μὲν και ὑφ' ἐν ἀναγιῶναι μετα-  
κέρασμα, δυνατὸν δὲ και καθ' αὐτὴν ἀκούσαι τὴν, μετὰ, πρόσθεσιν, ἰδίᾳ δὲ  
πάλιν τὸ κέρασμα· και γὰρ ἐν τούτῳ τῷ βιβλίῳ και ἐν ἄλλοις Ἱπποκράτης  
φαίνεται χρώμενος τῇ, μετὰ, προσθέσει, κατὰ τὸ Ἴώνων ἔθος ἔλλειπτικῶς·  
ἔστι δὲ τὸ πλήρες τοιοῦτο, και μετὰ ταῦτα κέρασμα πολὺ ἡτοιμάσθαι. Εἴτε  
δ' ὑφ' ἐν ἀκούει τὸ μετακέρασμα, εἴτε και διελὼν, ἀντὶ τοῦ μετὰ ταῦτα  
κέρασμα, μία διάνοια κοινὴ τῶν λέξεων ἀμφοτέρων ἐστίν. Galien explique



que l'on emploiera sera chaude, et étendue d'une beaucoup plus grande quantité d'eau que dans l'état de santé; pendant l'onction, on arrosera le malade d'une assez grande quantité d'eau, et on l'arrosera encore aussitôt après. Il faut aussi que le malade n'ait que peu de chemin à faire pour aller à la baignoire, et qu'il puisse y entrer et en sortir facilement. Celui qui prend le bain, doit être paisible, garder le silence et ne rien faire par lui-même, mais il laissera les autres l'arroser et le frictionner. On aura tout prêt, et en grande quantité, un mélange d'eau froide et d'eau chaude pour arroser le malade à sa sortie du bain, et on versera sur lui l'eau à diverses reprises et avec rapidité; on se servira, pour le sécher, d'éponges au lieu de brosses, et l'on oindra d'huile le corps avant qu'il ne soit très sec. On aura soin de sécher la tête autant que possible en l'essuyant avec une éponge, et on ne

très-clairement dans son Commentaire ce qu'il faut entendre par *κέρασμα* ou *μετακέρασμα*. Les anciens avaient l'habitude, comme certains peuples modernes l'ont encore, de faire des ablutions froides après un bain chaud. Mais ce changement brusque parut nuisible pour les malades. Aussi les médecins, ne voulant pas les exposer à cette soudaine transition, et d'un autre côté ne voulant pas, non plus, renoncer à ce qu'a de fortifiant un bain moins chaud après un bain plus chaud, leur faisaient faire des ablutions avec un mélange d'eau froide et d'eau chaude. Ce mélange portait le nom de *κέρασμα*. — <sup>20</sup> πολὺν 2255, Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2465. — πολλεῖν (sic) 56. — <sup>21</sup> ἤτοιμάσθαι 2465. — <sup>22</sup> ἐπαντήσεως 2445, 2444, 2441. — ἐπαντήσεις 2276. — <sup>23</sup> ταχέας 2276. — <sup>24</sup> ποιῆσθαι gloss. 2444. — <sup>25</sup> σπόγγοι 2255, 2254, Vassæus, Gal. in textu. — σπόγγος vulg. — <sup>26</sup> χρῆσθαι 2255. — <sup>27</sup> στελεγγίδος Gal. in textu, Vassæus, 2276. — στεγγίδος 2446. — στελεγγίδος om. 2444, 2445; dans les deux manuscrits un blanc en tient la place. — ἀντιστελεγγίδος pro ἀ. στλ. 56. — μάκτρον pro στελεγγίδος 2448, 2444. — <sup>28</sup> χρῆσθαι 2255. — χρέεσθαι Ald., 56. — χρείεσθαι 2446. — <sup>29</sup> μέντι 56. — <sup>30</sup> ἀναζηρᾶνθαι 2276, 2445, 2255. — ἀναζηρανθῆναι 2445. — <sup>31</sup> ἐμασσομένην 56. — <sup>32</sup> τὴν κεφαλὴν μήτε τ' ἄκρα 2465, Gal. in textu, Vassæus. — τὴν κεφ. μήτε τὰ ἄκρ. 2276. — <sup>33</sup> ἄκρα 2255. — <sup>34</sup> μηδὲ pro μήτε 2440. — μὴ δὲ 2445, 2254, 56, 2448, 2445, 2440, 2253, 2444 cum μήτε alia manu, 2444, 2442.

κεφαλῆν, <sup>1</sup> μήτε τὸ ἄλλο σῶμα· καὶ μήτε <sup>2</sup> νεορρόφητον μήτε νεόποτον λούεσθαι, <sup>3</sup> μηδὲ <sup>4</sup> ῥοφέειν, <sup>5</sup> μηδὲ πίνειν ταχὺ μετὰ τὸ <sup>6</sup> λουτρὸν. <sup>7</sup> Μέγα <sup>8</sup> μὲν δὴ <sup>9</sup> μέρος <sup>10</sup> χρῆ <sup>11</sup> νέμειν τῷ κάμνοντι, ἦν ὑγαιῶν <sup>12</sup> ἢ <sup>13</sup> φιλόλουτρος <sup>14</sup> ἄγαν καὶ εἰθισμένος λούεσθαι· καὶ <sup>15</sup> γὰρ <sup>16</sup> ποθέουσι μᾶλλον οἱ <sup>17</sup> τοιοῦδε, καὶ ὠφελέονται λουσάμενοι, καὶ βλάπτονται μὴ λουσάμενοι. <sup>18</sup> Ἀρμόζει <sup>19</sup> δὲ ἐν <sup>20</sup> περιπλευμονίῃσι μᾶλλον ἢ <sup>21</sup> ἐν καύσοισι <sup>22</sup> τὸ ἐπίπαν· καὶ γὰρ ὀδύνης τῆς <sup>23</sup> κατὰ <sup>24</sup> πλευρῆν καὶ <sup>25</sup> στήθεα καὶ <sup>26</sup> μετάφρενον <sup>27</sup> παρηγορικόν <sup>28</sup> ἐστὶ <sup>29</sup> τὸ λουτρὸν, καὶ <sup>30</sup> πτυέλου <sup>31</sup> πεπαντικόν <sup>32</sup> καὶ ἀναγωγόν, καὶ <sup>33</sup> εὐπνοον καὶ ἄσκοπον· <sup>34</sup> μαλθακτικόν γὰρ <sup>35</sup> καὶ <sup>36</sup> ἄρθρων καὶ τοῦ <sup>37</sup> ἐπιπολαίου δέρματος· καὶ οὐρητικόν δὲ, <sup>38</sup> καὶ <sup>39</sup> καρηβαρίην <sup>40</sup> λύει, καὶ <sup>41</sup> ῥίνας ὑγραίνει. <sup>42</sup> Ἀγαθὰ μὲν οὖν λουτρῶ <sup>43</sup> τσαῦτα <sup>44</sup> πάρεστιν, ὧν πάντων δεῖ· <sup>45</sup> ἦν <sup>46</sup> μέντοι τῆς παρασκευῆς ἐνδειὰ τις <sup>47</sup> ἢ <sup>48</sup> ἐνὸς ἢ <sup>49</sup> πλειόνων, κίνδυνος μὴ λυσιτε-

<sup>1</sup> Μὴ δε τὸ (sic) 2255. — <sup>2</sup> νεορρόφητον 2143, 2254, 2144, 2145, 2146, 2148, 2140, 2141, 2142, Ald. — νεορούφητον 56. — νεορόφητον 2255. — <sup>3</sup> μήτε Gal. in textu, 2276, 2165, Lind., 2253, Vassæus. — μη δὲ 56, 2148, 2146, 2254, 2145, 2143, 2140, 2141, 2144, 2142, Ald. — <sup>4</sup> ῥοφεῖν Gal. in textu, Vassæus, 2276, 2165. — ῥοφῆν mutatum in ῥοφεῖν 2255. — <sup>5</sup> μήτε Gal. in textu, 2253, Lind., 2276, 2165. — μη δὲ 56, 2145, 2254, 2142, Ald., 2144, 2140, 2143, 2141. — μηδὲ (sic) 2148. — <sup>6</sup> post λουτρὸν addunt αὐτίκα 2140, 2144, 2145, 2254, 2276, 56, 2145, 2141, 2142, 2148, 2146. — <sup>7</sup> μέγα..... νέμειν om. 2276; un blanc en tient la place, et une autre main a restitué μέγα. — <sup>8</sup> μὲν δὴ 2253, Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — μέντοι pro μὲν δὴ vulg. — μέν τι 56, 2142, 2140, 2143. — <sup>9</sup> μέρος μέντι pro μὲν δὴ μέρος 2254. — <sup>10</sup> χρῆ om. 2145. — <sup>11</sup> νέμει 2145. — <sup>12</sup> εἴη Gal. in textu, 2276, 2165, Vassæus. — ἢ pro ἢ 2145, 56. — <sup>13</sup> post ἢ addit καὶ 2254. — post ἢ addit ἢ 2146. — φιλότρος 2165 emend. alia manu. — <sup>14</sup> ἄμα pro ἄγαν 2276. — <sup>15</sup> γὰρ om. 2276. — <sup>16</sup> ποθεῖσι gloss. 2141, 2144. — παθέουσι Cod. Med. ap. Foes. — <sup>17</sup> τοιοῦδε 56, 2146, 2254, Vassæus, 2253, 2140, 2145, 2143. — τοιοῦδε vulg. — τοιοῦτοι gloss. 2141. — οἱ τοιοῦτοι gloss. 2144. — <sup>18</sup> ἀρμόζει 56. — <sup>19</sup> δ' Gal. in textu, Vassæus, 2253, 2146, 2165. — ἐν om. Gal. in Comm. — <sup>20</sup> περιπν. 2142, 2148, 2146, 2145, 2141, 2144, 2143, 2254, 2276. — περὶ πνευμ. 56. — <sup>21</sup> ἐγκαύσοισι pro ἐν καύσοισι 2276. — <sup>22</sup> τὸ ἐπίπαν Ald., Lind., 2140, 2143, 2254, 2276, 2165, 56, 2148, Vassæus, 2142, 2145. 2253, 2144 cum παντελῶς gloss., 2144 cum eadem gloss. — μᾶλλον pro τὸ ἐπ.



laissera se refroidir ni la tête, ni les extrémités, ni le reste du corps. Le malade ne doit pas se baigner quand il vient de prendre de la *ptisane* ou quelque boisson ; il ne doit, non plus, prendre ni *ptisane* ni boisson immédiatement après être sorti du bain. Si le malade avait, en santé, le goût et l'habitude des bains, c'est à tenir en grande considération : ces personnes les désirent davantage, elles se trouvent bien de se baigner et se trouvent mal de ne pas le faire. Le bain convient généralement plus dans les péripneumonies que dans les fièvres ardentes ; en effet, il adoucit la douleur ressentie dans le côté, dans la poitrine et dans le dos, il mûrit l'expectoration, il la facilite, il dégage la respiration, il ôte le sentiment de lassitude par la propriété qu'il a de relâcher les articulations et la surface de la peau, il est diurétique, dissipe la pesanteur de tête et humecte les narines. Tels sont les avantages qui appartiennent à un bain donné avec tous les soins nécessaires ; mais si, par faute d'arrangements domes-

2146. — <sup>23</sup> καταπλευρὴν 2148. — <sup>24</sup> πλευρὸν 2255. — πλευρὰν Gal. in Comm., 2276. — πλευρὴν 2165. — <sup>25</sup> στήθεος 2146, 2255. — στήθος Gal. in Comm., 2276, 2165, Vassæus. — <sup>26</sup> μεταφρένου 2255, 2146. — <sup>27</sup> παρηγηρητικὸν 2276. — παρηγηρίαν ἐμποιοῦν gloss. 2144, 2141. — <sup>28</sup> ἐστὶν 2146, 2255. — <sup>29</sup> τὸ om. 2255. — <sup>30</sup> πτυάλου 2255, — πτύου gloss. 2144, 2144. — <sup>31</sup> χωνευτικὸν gloss. 2141. — χωνευτικὸν παυστικὸν gloss. 2144. — <sup>32</sup> ἀναγωγὸν 2254, 2276, 2165, 2142, 2145, Mack, Lind., Vassæus, Chart. in textu, Gal. in textu. — ἀνάγωγον vulg.—παυστικὸν gloss. 2144. — <sup>33</sup> εὐπνιαν ἐμποιοῦν gloss. 2144, 2144. — <sup>34</sup> μαλθακὸν 2146. — <sup>35</sup> καὶ om. 2276. — <sup>36</sup> ἄρθροις 2276. — <sup>37</sup> ἐπιπολέως 2276. — ἐπιπολέου 2148, 2141 emendatum alia manu, 2144. — <sup>38</sup> καὶ καρ. om. 2276 restit. alia manu. — <sup>39</sup> καριβαρίην 2165.—καρυβαρίην Ald., 2148, 2146, 2141. — βάρος κεφαλῆς gloss. 2141. — καριβαρίαν gloss. ; βάρος κεφαλῆς gloss. 2144. — <sup>40</sup> λύει om. 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>41</sup> ῥίνας 2145, 2255, 2141, 2144, 2142, Vassæus, Ald. — <sup>42</sup> ἀγαθὰ..... ὑπουργῶν ὡς δεῖ om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>43</sup> τασάτα (sic) 56. — <sup>44</sup> πάρεστι Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>45</sup> εἰ pro ἦν Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἦ pro ἦν 2255. — <sup>46</sup> μὲν τι 56. — <sup>47</sup> ἔσται pro ἦ 2145, 2144, 2142, Vassæus, Ald., 2144, 2145, 2255, 2254, 2140, Gal. in textu, 2146, 2165, 56, 2148. — <sup>48</sup> ἐνὸς (sic) 2148. — <sup>49</sup> πλεόνων 2255.

λέειν τὸ λουτρὸν, ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτειν· <sup>1</sup> ἐν γὰρ ἕκαστον <sup>2</sup> αὐ-  
 τῶν <sup>3</sup> μεγάλην φέρει <sup>4</sup> τὴν βλάβην, <sup>5</sup> μὴ <sup>6</sup> παρασκευασθὲν <sup>7</sup> ὑπὸ  
 τῶν ὑπουργῶν ἕως δεῖ. <sup>8</sup> Ἠκιστα δὲ λούειν <sup>9</sup> καιρὸς <sup>10</sup> τούτους  
<sup>11</sup> οἷσιν ἢ <sup>12</sup> κοιλίῃ <sup>13</sup> ὑγροτέρῃ <sup>14</sup> τοῦ <sup>15</sup> καιροῦ ἐν <sup>16</sup> τῆσι <sup>17</sup> νόσοι-  
 σιν· <sup>18</sup> ἀτὰρ <sup>19</sup> οὐδὲ <sup>20</sup> οἷσιν <sup>21</sup> ἔστηκε μᾶλλον <sup>22</sup> τοῦ καιροῦ καὶ  
 μὴ <sup>23</sup> προδιελήλυθεν· <sup>24</sup> οὐδὲ <sup>25</sup> δὴ τοὺς <sup>26</sup> γεγυωμένους χρὴ λούειν,  
<sup>27</sup> οὐδὲ <sup>28</sup> τοὺς ἀσώδεας ἢ <sup>29</sup> ἐμετικούς, <sup>30</sup> οὐδὲ τοὺς <sup>31</sup> ἐπανερευγομένους  
 χολῶδες, <sup>32</sup> οὐδὲ τοὺς <sup>33</sup> ἐκ ῥινῶν <sup>34</sup> αἰμορροάγοντας, εἰ μὴ ἔλασσον  
 τοῦ καιροῦ βέοι· <sup>35</sup> τοὺς δὲ καιροὺς <sup>36</sup> οἷδας· <sup>37</sup> ἦν δὲ ἔλασσον τοῦ  
 καιροῦ <sup>38</sup> βέοι, λούειν, ἦν <sup>39</sup> τε ὅλον τὸ σῶμα πρὸς <sup>40</sup> τὰ ἄλλα <sup>41</sup> ἀρή-  
 γη, ἦν τε <sup>42</sup> τὴν <sup>43</sup> κεφαλὴν <sup>44</sup> μῶνον. <sup>45</sup> Ἦν οὖν <sup>46</sup> αἶ τε παρα-  
 σκευαὶ <sup>47</sup> ἔωσιν ἐπιτήδειοι καὶ ὁ κάμων <sup>48</sup> μέλλῃ <sup>49</sup> εἶ δεῖξασθαι τὸ  
 λουτρὸν, λούειν χρὴ ἐκάστης ἡμέρης· τοὺς δὲ <sup>50</sup> φιλολουτρέοντας

<sup>1</sup> Ἄπαντα καθ' ἐνῶν gloss. 2144. — ἄπαντα καθ' ἐν gloss. 2144. —  
<sup>2</sup> αὐτῶν 2255. — <sup>3</sup> μεγ. βλ. φέρ. sine τὴν 56. — <sup>4</sup> τὴν om. 2255,  
 Gal. in textu, 2165, 2146, Vassæus. — <sup>5</sup> μὴ om. 2144. — <sup>6</sup> προπα-  
 ρασκευασθὲν 2255. — <sup>7</sup> παρὰ pro ὑπὸ 2148, 2144. — <sup>8</sup> οὐδαμῶς gloss.  
 2144, 2144. — <sup>9</sup> ἔγκαιρος χρόνος gloss. 2144, 2144. — <sup>10</sup> ante οἷσιν  
 addunt τούτους 2255, 2165 cum τούτους mutato alia manu in τούτοισιν.  
 — addunt τούτοισιν Gal. in textu, Vassæus. — addit τοιούτοισιν 2276. —  
 τούτους om. vulg. — <sup>11</sup> τούτοισιν pro τ. οἷσιν 2146. — <sup>12</sup> κοιλία gloss.  
 2144. — <sup>13</sup> ὑγροτέρα 2276. — ὑγροτέρα gloss. 2144, 2144. — <sup>14</sup> ante  
 τοῦ addunt ἢ 2144, 2145, 2148. — addit ἢ (sic) 2144. — <sup>15</sup> καιροῦ om.  
 2146. — <sup>16</sup> τοῖσι 2145, 56. — ταῖσι 2146. — ταῖς νόσοις gloss. 2144.  
 — <sup>17</sup> νόσοισι 2276. — νόσοισιν 2140. — νόσοισιν 56. — <sup>18</sup> δὲ supra ἀτὰρ  
 gloss. 2144. — <sup>19</sup> οὐδ' 2255. — <sup>20</sup> οἷσιν gloss. 2144, 2144. —  
<sup>21</sup> ἔστηκε (sic) 2255. — ἐστήκει vulg. — εἰστήκει 2254. — ἀτήκει (sic) 56. —  
<sup>22</sup> ἢ ὡς τοῦ ἐνδεχομένου 2142 in marg. alia manu. — <sup>23</sup> προδιελήλυθεν  
 2255. — προελήλυθει Gal. in textu, 2146, 2165, Vassæus. — προεκεκλήθη  
 2148. — προελήλυθη vulg. — <sup>24</sup> ante οὐδὲ addit ἀλλ' vulg. — ἀλλ' om.  
 2255, Gal. in textu, 2276, Vassæus, 2165, 2146. — οὐδὲ.... λούειν  
 om. 56. — ἀλλ' δὲ (sic) pro οὐδὲ δὴ 2144. — οὔτε Gal. in textu, 2276,  
 2165, Vassæus. — <sup>25</sup> ante τοὺς addit δὴ 2255. — δεῖ pro δὴ 2146. —  
 δὴ om. vulg. — <sup>26</sup> γεγυωμένους 2145, 2254, 2255, 2276. — γεγυωμέ-  
 νους 2165 mutatum alia manu in γεγυωμένους. — ad verbum γεγ. habet  
 2145 in marg. : τοὺς καταλελειμένους (sic) τὴν δύναμιν. — C'est une glose  
 prise au Commentaire de Galien, sauf qu'on y lit καταλειμένους. — γε-  
 γυωμένους cum gloss. παρειμένους 2144. — γεγυωμένους vulg. — <sup>27</sup> οὔτε Gal.  
 in textu, 2276, 2165, Vassæus. — <sup>28</sup> ante τοὺς addit δὴ vulg. — δὴ om.



tiques, il y manque une ou plusieurs de ces conditions, il est à craindre que, loin d'être utile, il ne nuise, car, pour chacune de ces conditions qui n'aura pas été remplie comme il faut par les serviteurs, le malade souffre un grand inconvénient. On s'abstiendra surtout de donner des bains à ceux qui, dans les maladies, ont le ventre trop relâché, comme à ceux qui sont trop resserrés et qui n'ont point eu d'évacuation antécédente; on s'en abstiendra encore pour les malades débilités, pour ceux qui ont des nausées ou des vomissements, on des renvois bilieux, pour ceux qui ont une hémorrhagie nasale, à moins que le sang ne coule trop peu abondamment; or, vous savez quelle est la mesure de cet écoulement; et, dans le cas où l'épistaxis ne serait pas suffisante, on prescrirait un bain, soit entier si cela importe à cause des autres considérations, soit borné à la tête. Donc, les arrangements étant convenables, et le malade devant bien recevoir le bain, on lui en fera prendre un tous les jours; quant à ceux qui aiment à se baigner, vous ne commettrez aucune faute en leur en faisant prendre deux par jour.

2253, Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>29</sup> ἐμετακούς 2146. — <sup>30</sup> οὔτε Gal. in textu, 2165. — <sup>31</sup> ἐπανερυγομένους 2143, 2254, Gal. in textu, 2276, 2165, 56, 2146, 2145, 2144, 2142, Vassæus. — ἐπαναρυγομένους 2253. — ἐπανερυγμένους vulg. — <sup>32</sup> οὔτε Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>33</sup> αἷμ. ἐκ. ῥ. Gal. in textu, 2276, 2165, 2146, Vassæus. — αἱμορραγέντας ἐκ ῥ. 2253. — <sup>34</sup> αἱμορραγέντας 56. — <sup>35</sup> τοὺς... ῥέει om. 56. — <sup>36</sup> αἶδα 2276. — <sup>37</sup> εἰ pro ἦν 2253. — <sup>38</sup> ῥέη 2143, 2148, 2146, 2141 cum ῥέει alia manu. — <sup>39</sup> τι pro τε 56. — <sup>40</sup> τὰλλα 2276. — <sup>41</sup> ἀρρήγη 2142, 56, 2144, Ald. — ἀρήγειν 2276. — ἀρτίγη (sic) 2146. — <sup>42</sup> τὴν om. 2140, 2254, 2145, 56, 2146, 2145, 2141, 2144, 2142. — <sup>43</sup> κεφαλῆ 2140 mutatum alia manu in κεφαλῆν. — κεφαλῆ 2146. — <sup>44</sup> μόνην Gal. in textu, Vassæus. — μόνην 2276, 2165 mutatum alia manu in μόνην. — <sup>45</sup> ἦν..... ἐκάστης ἡμέρης om. 2276, 2165 restit. alia manu in marg. — <sup>46</sup> αἶ τε 2253. — τε om. vulg. — <sup>47</sup> ἕωσιν om. Gal. in textu, Vassæus, 2165. — ἕωσιν 56, 2146, 2253. — ἕωσι 2140. — <sup>48</sup> μέλλει Gal. in textu, 2165, Vassæus. — <sup>49</sup> εὔ om. 2253. — εὐδέξασθαι Vassæus. — <sup>50</sup> φιλολουτροῦντας 2276, 2165 emendatum alia manu.

<sup>1</sup> οὐδ' εἰ δις τῆς ἡμέρης λούσις, <sup>2</sup> οὐδὲν <sup>3</sup> ἂν <sup>4</sup> βλάβηται. <sup>5</sup> Χρέεσθαι δὲ <sup>6</sup> λουτροῖσι <sup>7</sup> τοῖσιν <sup>8</sup> ὄλησι <sup>9</sup> πτισάνησι <sup>10</sup> χρεομένοισι <sup>11</sup> παραπολὸν μάλλον ἐνδέχεται, <sup>12</sup> ἢ τοῖσι <sup>13</sup> χυμῶ <sup>14</sup> μόνον <sup>15</sup> χρεομένοισιν ἐνδέχεται δὲ καὶ <sup>16</sup> τούτοισιν <sup>17</sup> ἐνίοτε ἥκιστα δὲ καὶ <sup>18</sup> τοῖσι ποτῶ <sup>19</sup> μόνον <sup>20</sup> χρεομένοισιν. <sup>21</sup> ἔστι <sup>22</sup> δὲ καὶ <sup>23</sup> οἷσι <sup>24</sup> τούτων <sup>25</sup> ἐνδέχεται. <sup>26</sup> τεκμαίρεσθαι δὲ <sup>27</sup> χρῆ <sup>28</sup> τοῖσι προγεγραμμένοισιν οὖς τε <sup>29</sup> μέλλει λουτρον <sup>30</sup> ὠφελεῖν <sup>31</sup> ἐν ἐκάστοισι τῶν τρόπων τῆς διαίτης, οὖς <sup>32</sup> τε μή. <sup>33</sup> Οἷσι μὲν γὰρ προσδέεται

<sup>1</sup> Οὐδ' εἰ δις τῆς ἡμέρης (ἡμέρας Gal. in textu, 2465) λούσης 2255, λούσης Gal. in textu, 2465, Vassæus, λούεις 2446. — εἰ (sine οὐδ') δις τῆς ἡμέρας λούεις 2276. — καὶ (sine οὐδ') δις (καὶ 56) τῆς ἡμέρης εἰ λούεις vulg., λούης 56, λούεις 2448, 2444, 2444, 2442, Ald., 2440, 2445, 2254. — La leçon de 2255, sauf λούης, m'a paru préférable au texte vulgaire. — <sup>2</sup> οὐκ pro οὐδὲν 2148, 2145, 2142, 2444, 2440, 2445, 2446, 2254, 56, Lind., Codd. S. et F. ap. Foes., 2444 cum οὐδὲν alia manu in marg. — <sup>3</sup> ἂν 2255, Vassæus, Gal. in textu, Cod. Med., 2276, 2465, 2444, 2448, 2445, 2444, 2442, 2440, 2445, 2446, 2254, 56, Lind., Codd. S. et F. ap. Foes. — ἂν om. vulg. — <sup>4</sup> βλάβηται 2255, 2276, 2465 mutatum alia manu in ἀμαρτάναις, Cod. Med. — ἀμάρτης 56. — <sup>5</sup> χρῆσθαι 2255, 2276, 2465 emend. alia manu. — <sup>6</sup> λουτροῖσιν 2276, 2446. — <sup>7</sup> τοῖσιν Gal. in textu, 2445, 2254, 2442, 2255, 2465, 2448, 2445, 2440, 2444, 2444, Vassæus, Lind. — τοῖσιν om. 2276. — τοῖσι vulg. — τοῖσιν..... χρεομένοισι om. 56, 2446. — <sup>8</sup> ὄλησι 2255. — Voyez, p. 255, n. 41, une note relative à cette forme. — <sup>9</sup> πτισάνησι Vassæus, Gal. in textu, 2442. — πτισάνησι 2254. — πτισάνησι 2465, 2255. — <sup>10</sup> χρεομένοισιν 2445, 2440, 2254, 2445. — χρεομένοισι 2255. — χρεομένοις gloss. 2441, 2444. — <sup>11</sup> παρά πολὺ Gal. in textu, Vassæus, 2255, 2465. — παραπολὸν 2276, Lind., 2446. — καταπολὸν gloss. 2441, 2444. — παραπολὸν μ. ἐ. ἡ. τ. χ. μ. χρ. om. 2445. — <sup>12</sup> ἢ..... τούτων ἐνδέχεται om. 2448, 2444 restit. in marg. alia manu. — <sup>13</sup> χυμῶ 2465. — <sup>14</sup> μόνον Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg. — μόνον 2276. — <sup>15</sup> χρεομένοισιν 2440, 2444, 2442, Lind., 2445, 2254, 2276, 2465, 56, 2446. — χρεομένοισιν 2255. — χρεομένοισι vulg. — <sup>16</sup> τούτοισιν Gal. in textu, 2444, 2442, Vassæus, 2445, 2254, 2276, 2465, 56, 2446, 2445, 2255, 2440. — τούτοισιν Lind. — τούτοισι Cod. S. ap. Foes. — τούτοισι vulg. — <sup>17</sup> ἔστιν ἕτε gloss. 2444. — <sup>18</sup> τοῖσιν 2446. — <sup>19</sup> μόνον Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus, 2465. — μόνον 2255, 2445. — μόνον 2276. — <sup>20</sup> χρεομένοις 2255. — <sup>21</sup> ἔστι 2465 mutatum alia manu in ἔστι. — ἔστι..... προγεγραμμένοισιν om. 56. — <sup>22</sup> δ' οἷσι καὶ 2255, 2465, Gal. in textu,



Le bain convient beaucoup plus aux malades qui font usage de la ptisane entière qu'à ceux qui font usage seulement du suc de ptisane ; cependant il leur convient aussi quelquefois ; enfin viennent en dernier lieu les malades qui sont tenus aux boissons seules, quoique, pour eux aussi, cette restriction ne soit pas absolue ; c'est à l'aide des signes décrits plus haut, qu'on reconnaîtra les cas où, dans chacune de ces trois espèces du régime, le bain profitera ou ne profitera pas. En somme, ceux qui ont un grand besoin de quelqu'un des avantages que le bain procure, et qui offrent les

Vassæus. — δὲ οἷσι καὶ 2276. — <sup>23</sup> οἷσιν ἐνδ. τούτων 2254. — <sup>24</sup> τούτων Gal. in textu, Vassæus. — τούτων vulg. — τούτο pro τούτων 2276. — τούτων 2165 mutatum alia manu in τούτων. — <sup>25</sup> post τούτων addit μὲν Gal. in textu, 2276. — post ἐνδέχεται addit χρῆσθαι 2276. — <sup>26</sup> σημειῶσθαι gloss. 2144. — τεκμαίρεσθαι..... λούειν (p. 574, l. 2, om. 2276, 2165 restit. in marg. alia manu. — A ce mot, Chartier dit en note : hæc omnia in antiquis codicibus non reperiuntur ac fortassis ea non sunt Hippocratis. On voit que les *antiqui codices* dont parle Chartier sont les manuscrits 2276 et 2165. Mais il n'y a là aucune raison de suspecter ce passage. — <sup>27</sup> δεῖ pro χρῆ 2146. — <sup>28</sup> τοῖς προγεγραμμένοις gloss. 2144. — <sup>29</sup> μέλλη Lind. — <sup>30</sup> ὠφελεῖν gloss. 2144. — χρῆσιμῶν gloss. 2144. — ὠφελεῖν.... ὀκίσσα λουτρὸν om. 2148. — <sup>31</sup> ἑνεκάστουσι (sic) 56. — <sup>32</sup> δεῖ pro τε Cod. S. ap. Foes. — <sup>33</sup> οἷσι μὲν γὰρ προσδέεται (προσδεῖται 2255) τινος κάρτα τούτων (τούτων 2255) ὀκίσσα (ὄσα 2255) λουτρὸν ἀγαθὰ ποιῆει, (οὐ Gal. in textu, Vassæus, Lind.) λούειν (λούειν om. 2148), καὶ ὄσα ἂν (ὄσ' ἂν et ὄς ἂν 2255, d'après une double orthographe) λουτρῶ ὠφελῆται (ὠφελῆται (sic) 2255 ; ὠφελῆται Lind.) οἷσι δὲ τούτων (τούτων 56) μηδενός (μὴ δενός 56) προσδεῖ καὶ πρόσσειν αὐτέουσι (αὐτοῖσι 2255) τῶν σημείων, ἐφ' οἷσι (ἐφοῖς (sic) 56 ; ἐφ' οἷς 2255) λούεσθαι (οὐ 2255) συμφέρει, οὐ (οὐ om. Gal. in textu, 2145, 2254, 2144, 2140, 2165, 56, 2148, 2142, 2146, 2145, 2142 restit. alia manu, Lind., Vassæus) δεῖ (δῆ pro δεῖ 56) λούειν (οὐ δεῖ λούειν om. Cod. S. ap. Foes.) vulg. — Cette phrase a été altérée par les copistes. Le texte vulgaire n'est pas susceptible d'un sens satisfaisant ; et, si l'on examine les variantes, on aperçoit une singulière variation dans la position des négations, οὐ placé et omis devant λούειν, placé et omis devant συμφέρει, placé et omis devant δεῖ. Or, l'incertitude des négations est ce qui peut le plus occasionner l'incertitude du sens. Dans de telles difficultés, il faut

τινος κάρτα τούτέων, ὁκόσα λουτρὸν ἀγαθὰ ποιέει, καὶ πρόσεστιν αὐτέοισιν ὅσα ἂν λουτρῶ ὠφελήται, δεῖ λούειν· οἷσι δὲ τούτέων

demander au contexte de la phrase et aux éléments de lectures que fournissent les manuscrits, une restitution qui, dans ce cas particulier, sera aussi heureuse que possible, si elle est très-probable. Avant tout, voyons ce qu'ont dit ceux qui m'ont précédé dans la traduction d'Hippocrate. Je place ici, sous les yeux du lecteur, les quatre principaux traducteurs, qui ont chacun une explication différente. Duret pense que la phrase veut dire qu'il faut baigner ou ne pas baigner suivant que le bain est bien ou mal préparé : *Si enim quidpiam eorum, quæ ad balnei præstantiam attinent, deest, quamvis aliquid commodi ex balneo speraveris, lavari tamen non oportet; quod si nihil horum deest, videaturque ex notis quibusdam utile fore, tum lavari præstat.* Foes pense qu'elle signifie qu'il ne faut pas baigner ceux qui manquent des choses qui peuvent rendre un bain utile; et qu'il faut baigner ceux qui n'en manquent pas : *Quibus namque eorum aliquid maxime deest quæ balneum bonum reddere et juvare possunt, eos lavare minime expedit; quos autem nihil horum deficit et quibus præsentia sunt signa in quibus lavari conducit, hos lavare oportet.* Grimm pense qu'elle signifie qu'il faut baigner celui qui a grand besoin des avantages que procure le bain, et baigner aussi celui qui, sans en avoir besoin, offre les signes sous lesquels le bain est avantageux : *Denn man bade zwar die, welche an dem, was das Bad gut macht, und worin es hilft, grossen Abgang haben; hergegen die aber auch, denen nichts dergleichen fehlt, und die doch mit den Merkmalen, unter welchen dasselbe nuzt, versehen sind.* Gardeil traduit : *On baignera ceux qui se trouvent dans les circonstances où le bain est bon; on ne baignera point ceux en qui, loin de trouver les signes propres à faire présumer que le bain serait utile, on en remarque qui le font reconnaître pour dangereux.* De ces quatre traductions, je crois qu'il faut complètement rejeter celle de Duret, et celle de Grimm, comme étant en dehors du sens de ce morceau tel qu'on l'entrevoit à travers les altérations des copistes : celle de Duret, car il s'agit ici des conditions des malades, et non des conditions du bain, qui le rendent applicable ou inapplicable; celle de Grimm, car il s'agit ici de deux catégories de malades, ceux à qui le bain convient, et ceux à qui il ne convient pas, et non d'une seule catégorie à laquelle le bain convient dans tous les cas. Les traductions de Foes et de Gardeil concordent pour le sens général; seulement les rapports sont renversés, le premier membre est négatif dans



symptômes que le bain soulage, devront être baignés ; au contraire, ceux dont l'état n'exige aucun des soulagements

Foes et affirmatif dans Gardeil ; le second, affirmatif dans Foes et négatif dans Gardeil. Ce sens général est celui qui, selon moi, doit prévaloir ; et en particulier j'adopte celui de Gardeil, sauf les irrégularités et l'insuffisance de sa traduction. En effet, pour combattre Foes, je m'appuierai de deux raisons ; l'une est prise à l'autorité des manuscrits, l'autre à la signification des mots. Pour traduire comme il l'a fait, Foes a été obligé de supposer une négation avant le premier λούειν, de n'en point mettre devant ξυμφέρει, et de supprimer celle qui précède δεῖ λούειν ; sans doute tous ces changements de négation sont justifiés par quelques manuscrits ; mais le sens suivi par Gardeil, et que j'adopte, suppose les négations placées comme les donne 2253 ; or 2253 mérite de la confiance. La seconde raison est tirée de la signification des mots : Foes traduit προσδέεται τινος κάρτα τουτέων ἐκόσα λουτρὸν ἀγαθὰ ποιεῖ par *deest aliquid eorum quæ balneum bonum reddere possunt*. A supposer que προσδέεται signifie *manquer*, et non *avoir besoin*, il est évident que la fin de ce membre de phrase signifie *quelqu'un des avantages que procure le bain*, et non *quelqu'une des choses qui peuvent rendre le bain utile*. Il faut donc abandonner ici Foes, suivre les négations telles que les donne 2253, et admettre que Hippocrate parle, dans le premier membre, de ceux à qui le bain convient, et, dans le second, de ceux à qui il ne convient pas. Jusque-là, je suis, je pense, dans les limites de la certitude, car je m'appuie sur un bon manuscrit et sur la valeur des mots. J'arrive maintenant à un endroit où la certitude cesse, et où commence la conjecture : il s'agit de καὶ ὅσα ἂν λουτρῶ ὠφελήται. Évidemment, dans le texte vulgaire, ce membre de phrase n'est pas à sa place, et, si on le transpose, c'est-à-dire si on le met avant le λούειν qui, dans ce texte, est après ποιεῖ, il reste une construction qui est grammaticalement possible, puisque καὶ ὅσα ἂν λ. ὠφ. dépendrait du τουτέων antécédent. Mais ce déplacement, étant une conjecture, aurait besoin de s'autoriser par un sens lumineux ; or, loin de là, il en résulterait une répétition oiseuse qui, à elle seule, serait un argument suffisant pour faire rejeter une correction conjecturale. En examinant la phrase, il m'a semblé apercevoir un fil capable de me diriger, et de resserrer les conjectures dans une certaine limite. Ce fil m'a paru être dans le parallélisme des deux membres de phrase. Rien, comme on sait, n'est plus conforme aux habitudes du style que de calquer, l'un sur l'autre, deux membres de phrase qui expriment une opposition. Or, dans le second, il y a καὶ πρόσσεστιν αὐτέοισι τῶν σημείων ἐφ' οἷσι λούεσθαι οὐ ξυμφέρει. J'ai donc pensé qu'il y avait aussi, dans le

μηδενὸς προσδεῖ, καὶ πρόσεστιν αὐτέοισι τῶν σημείων ἐφ' ὅσιν λούε-  
σθαι οὐ συμφέρει, οὐ δεῖ λούειν.

premier, une phrase parallèle dont il ne restait plus que *ὄσα ἐν λουτρῷ ὠφελῆται*. En conséquence, avant *ὄσα*, j'ai ajouté *καὶ πρόσεστιν αὐτέοισιν*, jugeant que j'avais, dans la correspondance des deux membres de phrase,



que le bain procure, et qui en outre présentent des signes qui en contre-indiquent l'emploi, ne devront pas être baignés.

une raison qui pouvait le plus rapprocher de la certitude ce qui reste toujours une conjecture. Cette correction étant faite, le même parallélisme m'a engagé à déplacer λούειν et à ajouter δεῑ.

FIN DU TRAITÉ DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

ΝΟΘΑ <sup>(1)</sup>.

APPENDICE

AU TRAITÉ

DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES <sup>(2)</sup>.

Dans l'argument qui précède le traité *Du régime des maladies aiguës*, j'ai rappelé que ce traité était suivi d'un Ap-

<sup>1</sup> Ἀρχὴ τῶν νόθων CGFIJDLZQ'. — τμήμα δ' ἀρχῆ νῶν νόσων (sic) H, Merc. in marg. — τὰ προσγεγραμμένα τῷ περὶ πτισάνης ἦσθα (sic) A. — τῶν ἐπομένων τινὰ μὲν, ὡς Γαληνός φησι, γνήσια Ἰπποκράτους ἐστὶ, καὶ τὴν λέξιν ἀμειπτον ἔχει μετὰ τῆς διανοίας· τινὰ δὲ αὐτοῦ οὐκ ἄξια, ὡς ὑπονοῆσαι παρεγγεγράφαι τοῖς γνησίοις Ald., Merc.

<sup>(2)</sup> La nécessité de ménager l'espace m'a engagé à substituer des lettres aux chiffres qui désignent les manuscrits. L'ordre des lettres est déterminé par l'importance des manuscrits.

Voici la table de concordance :

|                           |  |
|---------------------------|--|
|                           | 2253 = A                                 |
| Codex Mediceus, dans Foes | = B                                      |
|                           | 2146 = C                                 |
|                           | 2254 = D                                 |
|                           | 2144 = F, portant des gloses nombreuses. |
|                           | 2141 = G, portant des gloses nombreuses. |
|                           | 2142 = H                                 |
|                           | 2140 = I                                 |
|                           | 2143 = J                                 |
|                           | 2145 = K                                 |
| Codex Severini, dans Foes | = L                                      |
|                           | 2148 = Z                                 |
| Codex Fevræi, dans Foes   | = Q'                                     |
|                           | 2165 = R'                                |
|                           | 2276 = S'                                |
|                           | 36 = T'                                  |



pendice regardé généralement comme n'étant pas d'Hippocrate ; mais je ne suis entré dans aucun détail qui donnât une idée sommaire du contenu, attendu que cet appendice ne fait pas corps avec le traité *Du régime des maladies aiguës*. Je reviens donc sur cette lacune, que je m'étais réservé de combler en temps et lieu, et je donne ici une brève explication de cet Appendice, explication qui m'a paru d'autant plus nécessaire, qu'étant composé de morceaux qui n'ont pas de lien entre eux, il ne forme pas un véritable traité ; la lecture en serait fatigante, car l'incohérence est ce qui fatigue le plus ; presque inintelligible, car il n'y a pas un fil de la pensée que l'on puisse suivre. J'ai voulu, en appelant l'attention du lecteur sur ces conditions, empêcher qu'il ne se choquât de ce que la forme a de défectueux ; j'ai pensé même qu'une fois qu'il serait prévenu qu'il avait sous les yeux un recueil de notes non rédigées, il sentirait un certain intérêt de curiosité à parcourir ces *papiers* de quelque médecin (qu'on me passe cette expression), venus jusqu'à nous d'une si haute antiquité. Cette curiosité ne sera pas frustrée de tout profit, car cet Appendice renferme quelques bonnes choses, et le court argument que je place ici, est destiné à faire qu'elles ne restent pas inaperçues du lecteur.

Le premier objet dont il est question dans cet Appendice est le *causus* ; l'auteur en distingue deux espèces, l'un que l'on pourrait appeler légitime, et l'autre où les caractères sont moins tranchés. Le *causus* était rangé par les pathologistes anciens au nombre des *fièvres*, et avait pour caractère une chaleur brûlante et une soif inextinguible. Cette fièvre occupe une grande place dans la pathologie des médecins grecs. Si on compare leurs descriptions avec les maladies que nous avons sous les yeux, on reconnaît qu'il est impossible d'identifier le *causus* avec la fièvre typhoïde de l'école de Paris (fièvre générale caractérisée anatomiquement par une éruption spéciale dans le canal digestif) ; l'assimilation n'est pas plus possible avec le typhus des nosologistes français, grande

affection fébrile que l'on a remarquée souvent dans les camps, dans les villes assiégées, qui est peut-être endémique dans plusieurs parties de l'Angleterre et de l'Irlande. Le *causus* a plus de ressemblance avec la fièvre jaune; une différence capitale empêche qu'on ne les identifie, c'est que le *causus* n'a ni le vomissement ni la coloration cutanée, si caractéristiques dans la fièvre jaune. L'absence de bubons et d'éruptions met obstacle à toute comparaison avec la peste d'Orient. Cependant le *causus* n'est pas, je pense, une de ces affections éteintes qui appartiennent à une époque et ne se montrent plus dans une autre, telle que la peste d'Athènes pour les temps anciens, et la suette anglaise pour les temps modernes. Les médecins qui ont pratiqué et écrit dans les pays chauds, ont donné le tableau d'une maladie qui a certaines analogies avec le *causus*: c'est la fièvre bilieuse, rémittente ou non, des pays chauds; c'est à cette affection, dont nous ne voyons guère d'exemple parmi nous, qu'il faut comparer le *causus*. Je reviendrai sur cet objet dans l'Argument des *Épidémies*. <sup>(P)</sup>

Après le *causus*, il est question de différentes maladies aiguës qui ne semblent rattachées entre elles par aucun lien, que celui de l'acuité: ce sont des angines, des inflammations de l'hypochondre, des pertes subites de parole dues à des affections cérébrales, des irritations produites par l'introduction, dans les veines, d'une bile noire et d'humeurs âcres. Le traitement capital, et, comme dit l'auteur, *celui qui doit précéder tous les autres*, ἡγεμονικόν, est la saignée. L'auteur hippocratique en formule l'application en deux règles générales: d'après l'une, il faut tirer du sang dans les maladies aiguës, si les autres conditions du malade le permettent; et, d'après l'autre, les remèdes évacuants ne sont de mise que lorsque la saignée a relâché les parties; auparavant ils ne font qu'affaiblir le malade, et n'ôtent rien à l'inflammation. Galien s'étonne qu'Hippocrate n'ait pas mis la première de ces règles dans ses Aphorismes, et il a raison; cette règle, ainsi que l'autre, est en effet, d'une pratique aussi



sage que ferme, et toutes deux montrent que, dès lors, la médecine avait une expérience très étendue qui lui avait permis d'arriver à des préceptes très-généraux et très-précis.

Parmi ces affections aiguës, deux sortes d'angines sont distinguées; de l'une d'elles il est dit qu'elle cause de l'orthopnée, que les muscles de la partie postérieure du cou se tendent, que la voix se perd, que la respiration devient petite, que l'inspiration est fréquente et très pénible; l'auteur ajoute que *ce qu'on voit dans la gorge ne présente aucune tuméfaction* (τὰ θεωρούμενα ἰσχυρὰ φαίνεται). Une pareille description se rapporte évidemment soit à des angines laryngées, soit à l'œdème de la glotte, et, s'il était dit que les enfants y sont sujets, on y verrait aussi un indice du croup.

Cette série d'affections aiguës est suivie d'un morceau sur la pleurésie et sur l'emploi des moyens évacuants quand la fièvre fait invasion, le malade n'étant pas allé depuis longtemps à la selle ou venant de manger. Ce morceau se trouve, avec beaucoup plus de développements, dans le livre *Du régime des maladies aiguës*. Galien remarque que ce morceau ne peut être d'Hippocrate, puisqu'il n'aurait pas traité ici, avec moins de précision, ce qu'il avait mieux traité ailleurs; cependant ce morceau présente quelques additions sur le régime dans la convalescence.

L'argument de Galien est, immédiatement après, infirmé par un long passage relatif au moment de la maladie où il faut administrer la décoction d'orge; Galien lui-même remarque que ce passage, qui a son parallèle dans le traité *Du régime des maladies aiguës*, est plus étendu et plus clair, comme s'il en était une explication où la pensée d'Hippocrate aurait été conservée. C'est ce double fait, à savoir la présence de passages parallèles dans la partie authentique et dans l'Appendice, traités tantôt mieux, tantôt moins bien dans l'une que dans l'autre, c'est ce double fait, dis-je, qui autorise à penser que nous avons ici quelques notes émanées d'Hippocrate lui-même.

Après cela, s'ouvre une suite de remarques sur un grand

nombre de cas particuliers qui se présentent dans les fièvres. L'auteur s'attache à faire ressortir les indications pronostiques, sans oublier de noter les principaux remèdes qu'il juge convenir ; ce passage, sauf ce qui est relatif aux remèdes, a beaucoup d'analogie avec des passages correspondants du *Pronostic*. J'ai surtout remarqué un morceau qui forme, on peut le dire, un commentaire d'une phrase sinon obscure, du moins très brève de ce dernier livre. Il est dit, dans le *Pronostic*, que, pour diagnostiquer, dès le début, la terminaison heureuse ou malheureuse, il faut établir son observation dès le premier jour (p. 171). Ce précepte est repris, ici, dans l'Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*, et l'auteur, après avoir dit qu'il faut tenir pour point de départ le premier jour, indique comment on examine la tête, la poitrine et les hypochondres ; cela nous montre comment un médecin de l'école hippocratique prenait connaissance de l'état d'un malade.

On trouve, dans le courant de ces différentes considérations sur les fièvres, un passage qui me semble ne pouvoir s'appliquer qu'au *delirium tremens*. Après avoir parlé de l'épistaxis au début des maladies aiguës, l'auteur ajoute que, si le malade est dans la force de l'âge, ou habitué aux exercices gymnastiques, .... ou *s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson*, on peut prédire ou le *délire* ou la convulsion. Si l'on rapproche ces deux symptômes, le tremblement des mains dû à la boisson, et le délire qui suit, on reconnaîtra que les Hippocratiques avaient eu occasion d'observer et n'avaient pas complètement méconnu cette maladie singulière à laquelle les buveurs sont sujets.

Les affections péripneumoniques et pleurétiques sont le sujet de quelques remarques ; la saignée est encore ici le remède par excellence, et l'auteur dit qu'il faut ne pas hésiter à la pousser jusqu'à la lipothymie. L'abondance des saignées, dans la pneumonie et la pleurésie, est une règle qu'en général les modernes appliquent également. Quant à la lipothymie, un



praticien fort distingué de l'école de Paris, M. Lermnier, dont j'ai été l'élève, recommandait que, dans la pneumonie, la saignée ne fût pas poussée jusqu'à la syncope, assurant que les syncopes y sont dangereuses. Ce paragraphe présente un passage qui a son parallèle dans la partie authentique du traité *Du régime des maladies aiguës*, et qui est relatif à l'administration des purgatifs dans la pleurésie; il faut y remarquer une explication d'un précepte qui n'est pas développé dans la partie authentique. Hippocrate recommande (p. 277) de faire succéder à une purgation l'administration de la ptisane. Ici il est dit que, si l'on purge avant la maturation de la maladie, il faut donner de la ptisane légère et en petite quantité, afin que le malade puisse dormir, digérer, et soutenir les crises. Ainsi s'explique facilement le précepte, inscrit dans la partie authentique, d'administrer de la ptisane après une purgation; c'est pour que l'effet de l'évacuation se fasse moins sentir sur les forces du malade, et pour qu'il puisse atteindre le moment où la nature travaillera en sa faveur. Ce précepte a été quelquefois présenté comme remettant tout à l'autocratie de la nature, et faisant, du médecin, le spectateur d'une lutte dont il se bornait à constater les résultats; mais, bien compris et entendu dans toute sa généralité, il exprime une pensée profonde, et il pose une règle qui n'est pas moins importante pour la pratique moderne qu'elle ne l'a été pour la pratique ancienne. Dans plusieurs maladies, la fièvre typhoïde, la variole, etc., l'art ne paraît avoir aucune efficacité directe; toute son utilité se borne à combattre certains accidents et à soutenir, jusqu'au moment où l'organisation pourra l'emporter, des forces attaquées par le mal; par conséquent, dans ces cas, il importe d'étudier minutieusement tout ce qui, dans la prescription du régime, peut tendre à ce grand but. Cela est encore vrai, même dans les maladies où l'action médicale est la plus puissante. Le précepte d'Hippocrate revient donc à ceci: que, dans la lutte dangereuse où le corps se trouve engagé et où le résultat final tient souvent à si peu de chose, il faut

compter non-seulement l'action des moyens énergiques qu'on emploie, mais encore les ressources qui sont dans le malade, et faire à ce dernier élément la part qu'il mérite.

Il ne sera pas hors de propos de jeter un coup-d'œil comparatif sur un mémoire intéressant qu'un médecin anglais, M. Stokes, vient de publier, relativement à l'usage du vin dans le traitement du typhus (*typhous fever*) (the Dublin journal of medical science, n° 43, march 1839, vol. 15, p. 1). De même que Hippocrate a essayé de spécifier les cas où il faut administrer le vin dans les maladies aiguës, de même M. Stokes a voulu circonscrire, dans le domaine particulier du typhus, ceux où le vin est nécessaire. L'auteur anglais dit : « Si nous comparons l'homme inexpérimenté avec celui « qui a une longue expérience du typhus, nous voyons sou- « vent que le premier emploie un traitement anti-phlogis- « tique trop énergique au début de la maladie, et retarde « l'administration des stimulants jusqu'à ce que les forces « vitales soient tombées trop bas ; au lieu que le second mé- « nage davantage les ressources de son malade, et montre « moins d'hésitation pour recourir au vin et à d'autres sti- « mulants. C'est en déterminant l'usage du vin dans le ty- « phus que l'homme jeune ou inexpérimenté éprouve le plus « de difficulté ; c'est en le prescrivant qu'il trahit le plus « d'incertitude et de crainte. » Mais jusqu'à présent l'admini- stration du vin a été abandonnée au seul tact du praticien ; et le jeune médecin ne possède aucune règle précise qui puisse lui tenir lieu de ce tact, qui ne s'acquiert qu'au prix d'une longue et dangereuse expérience. M. Stokes a tenté de combler cette lacune, et il pose en règle de conduite que, toutes les fois que, dans un typhus, l'impulsion du cœur diminue ou cesse de se faire sentir avec une diminution proportionnelle des deux bruits ou une prépondérance du second bruit, il y a une indication directe et presque infail- lible pour employer le vin (p. 67). De son côté, Hippocrate a donné des préceptes généraux pour l'usage du vin, nou



pas dans une fièvre particulière, mais dans les maladies aiguës fébriles; et l'on peut remarquer combien le médecin moderne et le médecin ancien ont respectivement obéi à la doctrine de leur époque; tandis que le médecin moderne, fidèle à l'impulsion qui conduit la science vers la précision de plus en plus grande du diagnostic, [spécifie une certaine lésion de la fonction du cœur dans le typhus, en donne les caractères physiques, et rattache à ces caractères l'administration du vin, le médecin ancien, disciple d'une doctrine qui considérait surtout les signes généraux de la maladie, cherche ses règles dans les indications fournies par l'urine, par la diarrhée, par l'expectoration, par le délire, etc.

Le travail du médecin anglais est tout à fait dans l'esprit de la médecine hippocratique. On va le comprendre: le but de M. Stokes est de s'assurer de l'état des forces du malade, et de les soutenir, si elles s'affaissent, par l'administration du vin. Or, apprécier les forces et les ménager fut un des buts principaux de la médecine hippocratique. On peut même dire que ce but occupait, dans l'enseignement de l'école de Cos, une place bien plus distincte que dans l'enseignement des écoles modernes, où toutes choses sont davantage confondues dans l'idée commune de *traitement*. La médecine hippocratique, dans l'application thérapeutique, se divisait en deux branches, qui, bien que concourant au même résultat, n'en étaient pas moins l'objet d'une étude séparée: l'administration des médicaments proprement dits, et la prescription du régime alimentaire. Celle-ci, chargée de remplir une autre destination que les remèdes, prenait ses règles dans l'observation de l'état général du malade: on atténuait, ou augmentait, on variait la diète, suivant l'intensité de la maladie, suivant l'époque où elle était arrivée, suivant l'opportunité que présentait chaque temps de l'affection. Je reviendrai sur ce point dans l'*Argument* du premier et du troisième livres des *Epidémies*; seulement je remarque à propos du travail de M. Stokes, que, toutes les fois qu'aujourd'hui on se met à

étudier, indépendamment de la nature de la maladie, l'état général du malade, et, indépendamment de l'action des médicaments proprement dits, les circonstances qui indiquent l'emploi des substances alimentaires, on rentre dans la doctrine des anciens, doctrine qu'Hippocrate a le premier développée dans son beau livre *Du régime dans les maladies aiguës*, et qui est loin d'avoir encore fourni tout ce qu'elle peut fournir.

J'ai mis sous les yeux du lecteur ces observations de la médecine ancienne et de la médecine moderne, persuadé qu'elles lui suggéreront des réflexions qui ne seront pas inutiles.

Les définitions ne sont pas très communes dans la Collection hippocratique; j'en inscris ici deux : *les crachats sont mûrs quand ils sont semblables au pus*, πέποινα δ' ἐστὶ τὰ μὲν πτύελα, ὁκόταν γένηται ὁμοία πύρῳ; *les urines sont cuites quand elles ont un sédiment un peu rouge semblable à l'ers*, τὰ δὲ οὖρα, τὰς ὑποστάσεις ἔχοντα ὑπερύθρους, ὁκοῖον ὀρόβων. Ces définitions nous apprennent avec précision quel était l'état physique de l'expectoration et de l'urine, et ce qu'un médecin hippocratique entendait par état de coction ou de maturité.

Après une courte remarque sur la suppression de la dysenterie et sur la fièvre bilieuse, il est question du tétanos. Ce passage n'a pas obtenu l'approbation de Galien, qui exprime ainsi son blâme : « Ce n'est pas avec sûreté que l'auteur préjuge la bénignité du tétanos par la coction des urines. Bien que l'urine annonce manifestement la crudité de la fièvre, les indices tirés de l'inspection de ce liquide dans les maladies qui affligent les muscles, sont excessivement peu sûrs; quant au vin, ce n'est pas une petite erreur que de le donner aux tétaniques, sans dire si le tétanos provient du froid ou de toute autre cause. »

A la suite de tous les exemples énumérés jusqu'ici, on rencontre une phrase générale sur les voies de solution, qui, pour les maladies, sont ou la bouche, ou l'intestin, ou la vessie, ou



quelque autre viscère, tandis que la sueur est une voie commune à toutes les affections. Galien observe que cette phrase n'est pas complète, et qu'il se fait des solutions par l'utérus et par l'épistaxis.

Le paragraphe qui suit est relatif à l'emploi et aux contre-indications de l'ellébore. J'ai, dans l'Introduction, t. 1, p. 466, rapporté un passage du livre des Épidémies, où il est dit que le médecin doit être utile au malade, ou du moins ne pas lui nuire. Un précepte analogue se trouve ici, avec cette différence, qu'il est devenu une règle de prudence qui concerne plus le médecin que le malade; en effet, il y est dit : « Ne donnez pas (à des malades que l'auteur spécifie) l'ellébore, car il ne leur servira de rien; et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera au médicament. »

On voit, par tout ce qui précède, que cet Appendice est un recueil de morceaux juxta-posés qui n'ont entre eux aucune connexion interne. Ici, après ce qui a trait à l'ellébore, se présente une singularité encore plus grande, c'est une phrase inachevée. Une pareille particularité suffirait pour faire voir que nous n'avons pas, en cet Appendice, un travail élaboré pour la publicité.

Après cela, dans l'ordre de juxta-position, vient, sur l'influence des changements de régime, un assez long morceau qui a son parallèle dans la partie authentique, avec cette particularité que, dans l'Appendice, il y a sur l'action du vin des détails qui manquent dans le passage parallèle. Suit une énumération d'un certain nombre de substances alimentaires avec l'exposition des effets que chacune produit.

Le choléra sec est l'objet du paragraphe suivant. Cette affection n'y est caractérisée que d'une manière assez vague. Les seuls traits que l'auteur ait consignés sont le ballonnement de l'abdomen, les bruits dans l'intestin, la douleur des côtés et des lombes, et la constipation. D'après ces signes, on peut croire qu'il s'agit de la colique *ventreuse*, ou bien de quelque forme d'obstacle au cours des matières alimentaires dans les

voies intestinales, ou plutôt peut-être d'une colique qui est commune dans les pays chauds, et que des pathologistes anglais ont désignée sous le nom de *dry belly-ache*. On trouve, à la suite du paragraphe relatif au choléra sec, une phrase où il est parlé de flux de ventre, d'évacuations bilieuses, de tranchées, de vomissements. Galien se demande s'il s'agit encore du choléra sec, ou si cette phrase doit être considérée indépendamment de ce qui précède. En raison de la description qui a été donnée du *dry belly-ache* (Voyez J. Clark, *Observations on the diseases, etc.*, p. 242), la première alternative me paraît la plus probable.

Je ne m'arrêtera pas à la distinction que l'auteur établit, dans l'alinéa suivant, entre l'anasarque et l'hydropisie avec emphysème, laquelle paraît être une ascite, si d'autres remarques faites par les médecins hippocratiques sur les hydropisies ne présentaient un rapprochement curieux avec quelques découvertes modernes. Il est dit dans le *Pronostic* : « Les hydropisies qui naissent des maladies aiguës sont « toutes fâcheuses; elles ne délivrent pas de la fièvre; elles « sont très-douloureuses et très-funestes. La plupart ont leur « point de départ dans les flancs et dans les lombes, d'autres « dans le foie. Quand elles ont leur origine aux flancs et aux « lombes, les pieds enflent, et il s'établit des diarrhées prolongées qui ne résolvent pas les douleurs ressenties dans « les flancs et dans les lombes, et qui ne rendent pas au « ventre sa souplesse (p. 131). » Cette hydropisie *des flancs et des lombes*, distinguée nettement de celle du foie, rappelle l'hydropisie qui est si fréquemment liée à la *maladie de Bright, néphrite albumineuse* de M. Rayer<sup>(1)</sup>. Si l'on ne peut dire que les médecins hippocratiques aient réellement rattaché une hydropisie à une affection du rein, il n'en est pas moins remarquable que, mettant à part le foie, ils aient

(1) *Traité des maladies des reins et des altérations de la sécrétion urinaire*, Paris, 1840, t. 2, in-8° pag. 97 et suiv., et atlas pl. 6, 7, 8, 9, 10.



placé, dans les régions lombaires, la cause d'une hydropisie dont ils avaient en même temps reconnu l'opiniâtreté. Il l'est aussi qu'ils aient observé des diarrhées fâcheuses dans cette hydropisie, diarrhées qui ne délivrent pas le malade du liquide épanché. Enfin il l'est aussi, au point de vue de l'histoire de la science, qu'il ait fallu les découvertes et les travaux de plusieurs médecins modernes pour rendre à une observation consignée dans le *Pronostic* une valeur longtemps ignorée.

Ce qui suit est relatif aux personnes dont le ventre est échauffé. Puis vient un précepte général sur l'art d'alimenter les malades, qui se règle, dit l'auteur, principalement sur l'observation des rémissions et des exacerbations des maladies.

Le morceau subséquent est une liste de différents états pathologiques qui contre-indiquent la purgation. Galien dit que, dans cette accumulation faite sans ordre, on reconnaît évidemment que tout cela est un recueil de notes dont l'auteur avait sans doute le dessein de se servir pour composer un livre.

Quelques mots relatifs à la nécessité de resserrer le ventre d'un malade que l'on veut saigner, précèdent plusieurs prescriptions qui, d'après la remarque de Galien, ne se rapportent à aucun cas spécifié, soit que la phrase où était indiquée la maladie ait été omise par le premier copiste, soit que l'auteur lui-même ait été distrait et ait oublié de dire à quoi étaient destinés les préceptes qu'il inscrivait. Galien ajoute qu'on peut conjecturer qu'il s'agit de douleurs.

Ici se trouve intercalée une formule pharmaceutique contre l'hydropisie. Ce sont les cantharides qui la constituent, médicament, qui, comme on sait, est encore aujourd'hui employé dans cette affection.

Enfin, le tout est terminé par une collection de formules pharmaceutiques contre les hémorrhagies, la dysenterie, l'ophtalmie, etc.; on y trouve intercalées la description de

l'opération du trichosis, et celle de la ligature des tumeurs hémorrhoidales.

Il est souvent question, dans cet Appendice, du rôle que joue l'interception de l'air vital (πνεῦμα) dans les apoplexies et dans d'autres affections. Je réserve tout ce que j'ai à dire sur ces opinions, pour le traité qui, dans la Collection hippocratique, est spécialement destiné à les exposer, c'est-à-dire au livre intitulé *Des airs*, περὶ φυσῶν.

En recherchant quels sont, parmi les nombreux moyens mis en usage, ceux dont l'application revient le plus souvent, nous trouvons que la saignée et les évacuants, émétiques et surtout purgatifs, jouent le principal rôle dans la thérapeutique des médecins hippocratiques, et, par conséquent, d'Hippocrate lui-même. Cette remarque n'est sans importance ni pour la connaissance de l'ancienne médecine, ni pour la médecine moderne, car, dans une science entourée d'autant de difficultés que la médecine, il y a un très grand intérêt à savoir ce qui, étant consacré par la plus longue expérience possible, doit être considéré par les médecins comme approchant le plus près de la certitude.

Galien, dans le jugement qu'il porte sur cet Appendice, y distingue des passages de différents caractères; quelques-uns, suivant lui, quoique fort loin de la force d'expression et de l'exactitude des propositions qui appartiennent à la première partie du traité, néanmoins ont le cachet de la doctrine d'Hippocrate, de sorte qu'il n'est pas déraisonnable de croire qu'ils proviennent de quelqu'un de ses disciples; d'autres ont l'expression et la pensée si parfaites, qu'on peut les attribuer à Hippocrate lui-même, qui se préparait à traiter, comme il l'avait promis, de chaque maladie en particulier. D'autres enfin ne sont pas dignes d'Hippocrate, et ce sont des interpolations étrangères, interpolations dont on trouve des exemples dans les Aphorismes, vers la fin; car, le commencement des livres étant généralement connu, c'est à la fin que les interpolateurs font leurs



intercalations; on le voit également dans le livre des *Plaies de tête* et dans le second livre des *Épidémies*; on le voit aussi dans cet Appendice au traité *Du régime des maladies aiguës*. Ainsi, dit en terminant Galien, nous avons ici quatre espèces de propositions : les unes sont dignes d'Hippocrate par l'expression et par la pensée, les autres sont dignes de lui par l'expression ou par la pensée, d'autres enfin ne sont dignes de lui ni pour l'une ni pour l'autre (1).

Ce jugement de Galien me paraît être le résultat d'un examen attentif du livre dont il s'agit ici. C'est un recueil de notes qui ne furent pas destinées à la publication, puisqu'on y trouve des phrases incomplètes, non achevées, qui suffisaient à celui qui les avait prises, qu'un auteur n'a pu, sous cette forme, soumettre au public, mais qui se conçoivent fort bien comme publication posthume sous un nom célèbre (J'ai développé dans l'Introduction, Chap. III, p. 61 cette explication de la présence de notes non rédigées dans la Collection hippocratique). Cela admis, on y reconnaît encore les particularités suivantes : de ces notes, quelques-unes doivent être regardées comme étant réellement d'Hippocrate lui-même, non pas tant par la raison qu'en donne Galien, à savoir qu'elles sont irréprochables pour la pensée et pour l'expression, que parce qu'elles reproduisent, sous une forme plus abrégée, et même parfois plus développée, des passages qui font partie intégrante du traité *Du régime dans les maladies aiguës*. Ainsi, et c'est une chose qui a toujours une sorte d'intérêt, nous avons sous les yeux quelques pensées que Hippocrate consigna par écrit comme éléments du livre qu'il méditait; nous prenons, jusqu'à un certain point, connaissance de sa manière de travailler; et le temps, qui a englouti un si grand nombre de monuments de l'antique littérature, a fait grâce à quelques fragments déposés pour l'usage personnel sur une feuille volante.

(1) Tom. 5, p. 87, ed. Basil.

Comme Hippocrate a promis, dans le livre *du Régime des maladies aiguës*, de traiter de chacune des maladies aiguës en particulier, et que, dans cet Appendice, on trouve des notes relatives à quelques maladies aiguës, il est très-probable que certaines de ces notes proviennent d'Hippocrate lui-même, destinées à figurer dans le traité qu'il préparait, et qui ou bien a péri avant l'ouverture des grandes bibliothèques publiques d'Alexandrie, ou bien n'a jamais été composé.

Parmi le reste des notes, Galien pense que quelques-unes proviennent de disciples d'Hippocrate. J'y ai remarqué une expression qui porte tellement le cachet médical, qu'elle ne peut pas ne pas être due à un médecin (nouvel argument qu'il faut ajouter aux autres raisons que j'ai développées t. 1, p. 60 et suiv., pour prouver que ces notes ont une origine véritablement médicale, et ne sont pas l'œuvre, comme cela a été dit, de quelque faussaire occupé à tromper les bibliothécaires des rois d'Égypte et de Pergame). Il est dit dans un endroit : « Si la convulsion survient, la mort est très-probable, *et il y a un beau pronostic à faire* (καὶ καλῶς ἔχει προλέγειν). » Remarquez cette expression ; il s'agit de la mort du malade, et l'auteur, tout préoccupé d'une sorte d'intérêt scientifique qui, en médecine, ne devrait jamais aller jusqu'à oublier un seul moment que la substance vivante est autre chose que celle que le physicien et le chimiste étudient dans leurs laboratoires, applique une impassible épithète à un pronostic qui ne sera *beau*, c'est-à-dire *juste*, qu'autant que le malade arrivera à la mort par la souffrance. J'ai souvent entendu tenir, entre les médecins que j'ai eu occasion de fréquenter, un langage pareil, et dire un *beau cas*, un *beau diagnostic*, dans le même sens que les médecins hippocratiques disaient un *beau pronostic*. J'avoue que de pareilles expressions me choquèrent de bonne heure, et aujourd'hui que je suis en état de me rendre compte de ce qu'elles ont de mauvais, je comprends qu'elles renferment une contradiction implicite



avec l'idée même de la médecine, qui, destinée à la fois à édifier la science des phénomènes pathologiques, portion des phénomènes naturels, et à soulager des hommes souffrants, ne doit jamais sacrifier l'une de ces exigences à l'autre. Mais, par une abstraction irréfléchie, qui cependant se conçoit aisément, les médecins ont souvent appelé beau ce qui est, pour le malade, cause de danger, de douleur et de mort. Cette expression est donc caractéristique, et certainement ceux qui, en parlant de la prédiction de la mort prochaine d'un malade, ont dit un *beau pronostic*, étaient des médecins.

Galien dit que les interpolateurs ajoutaient quelquefois à la fin des livres des morceaux qui n'y appartenaient pas. Cet Appendice est en effet terminé par une collection de formules pharmaceutiques qui peut fort bien avoir l'origine que Galien assigne. Ajoutons pour dernière remarque que, lorsqu'on passe de la partie authentique de ce traité à l'Appendice, on est frappé de la différence du style. Ce n'est pas que dans l'Appendice les expressions soient mal choisies; mais c'est que les phrases y sont construites sans soin et sans régularité. Rien, mieux que cette différence soudaine, ne fait comprendre qu'on est ici au milieu de notes qui n'ont pas reçu une rédaction définitive.

En définitive, je pense que le lecteur, ainsi prévenu, ne parcourra pas sans quelque profit ces notes d'Hippocrate et de ses disciples. La médecine étant une des plus graves fonctions qu'un homme puisse remplir, il importe au médecin de beaucoup réfléchir. C'est pourquoi la lecture en général et celle des anciens en particulier lui est favorable; car, si le contact des idées des autres excite dans notre esprit une foule d'idées qui n'y seraient jamais nées, la tournure de la pensée antique, tournure qui a toujours, quoi qu'on fasse, quelque chose d'inaccoutumé pour nous, appelle davantage notre attention, qui souvent alors ne laisse pas échapper des choses qui ailleurs resteraient inaperçues.

## ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΟΞΕΩΝ

## ΝΟΘΑ.

1. <sup>1</sup> Καῦσος <sup>2</sup> γίγνεται, <sup>3</sup> δκόταν ἀναζηρανθέντα <sup>4</sup> τὰ <sup>5</sup> φλέβια ἐν θερινῇ <sup>6</sup> ὄρη ἐπισπάζεταιται <sup>7</sup> δριμέας καὶ <sup>8</sup> χολώδεας ἰχώρας <sup>9</sup> ἐς <sup>10</sup> ἑωυτά· καὶ πυρετός <sup>11</sup> πολλός <sup>12</sup> ἴσχει, τό <sup>13</sup> τε σῶμα <sup>14</sup> ὡς ὑπὸ <sup>15</sup> κόπου ἐχόμενον κοπιᾷ καὶ <sup>16</sup> ἀλγέει. <sup>17</sup> Γίγνεται δὲ ὡς <sup>18</sup> ἐπιτοπουλὺ καὶ ἐκ <sup>19</sup> πορείης <sup>20</sup> μακρῆς καὶ <sup>21</sup> δίψος μακροῦ, <sup>22</sup> δκόταν <sup>23</sup> ἀναζηρανθέντα τὰ <sup>24</sup> φλέβια <sup>25</sup> δριμέα καὶ θερμὰ <sup>26</sup> βρέυματα <sup>27</sup> ἐπισπάζεταιται. <sup>28</sup> Γίγνεται <sup>29</sup> δὲ ἡ γλῶσσα <sup>30</sup> τρηχεῖη καὶ <sup>31</sup> ξηρὴ καὶ <sup>32</sup> μέλαινα <sup>33</sup> κάρτα· καὶ <sup>34</sup> τὰ περὶ τὴν νηδὺν <sup>35</sup> δακνόμενος <sup>36</sup> ἀλγέει· <sup>37</sup> τὰ τε ὑποχωρήματα ἔξυγρα καὶ <sup>38</sup> ὠχρὰ <sup>39</sup> γίγνεται, καὶ <sup>40</sup> δίψαι <sup>41</sup> σφοδραὶ <sup>42</sup> ἔνεισι, καὶ <sup>43</sup> ἀγρυπνίη, ἐνίοτε δὲ καὶ

<sup>1</sup> Περὶ καύσου CDFGHIJKZT', Merc. in marg., Lind.—καύσος (sic) T'. — <sup>2</sup> δὲ addit ante γίγν. vulg. — δὲ om. AD. — γίν. vulg. — <sup>3</sup> ἔταν S' (R' mutatum alia manu in δκόταν). — ἔπόταν A. — <sup>4</sup> τὰ om. C. — <sup>5</sup> φλέβια (A ex emend.) DJR/S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>6</sup> ὄρα gloss. G. — <sup>7</sup> δριμέας C. — <sup>8</sup> χολώδεις S'. — <sup>9</sup> ἐφ' A. — <sup>10</sup> ἑαυτὰ CDFHIJR', Ald., Vassæus. — αὐτὰ (sic) S'. — ἑαυτὰ (sic) T'. — <sup>11</sup> πολλός D. — πολλός A. — πολλός πυρετός T'. — <sup>12</sup> ἴσχει CDHIJKT'. — ἴσχει τε τὸ σ. R', mutatum alia manu in ἴσχει τό τε σ. — <sup>13</sup> τε om. S'. — <sup>14</sup> ὡσπερ pro ὡς CHK R/S', Gal. in textu, Vassæus. — ὡς om. DGIJZT'. — <sup>15</sup> κόπου AFJI DZKGQ/T', Lind., Cod. Bourd. ap. Chart. — κόπου pro κόπου Ald. — ὀστεοκόπου vulg. — ὀστεοκόπων S'. — ὀτέο κόπου H, et in marg. ὀτέο ἀντι τινός, ὡς τὸ σέο ἀντι τοῦ σῶ. — Le mot ὀστεοκόπου du texte vulgaire doit-il être conservé? Il se peut sans doute que l'on compare le brisement qui se fait sentir dans une fièvre, à une douleur *ostéocope*; mais un soupçon s'élève contre ὀστεοκόπου, quand on trouve κόπου dans un aussi bon manuscrit que A. De plus, la leçon et la note assez curieuses du manuscrit H montrent par une autre voie que les correcteurs se sont exercés sur ce mot. Galien, expliquant ce passage, dit: κοπιᾷ δὲ τὸ σῶμα τὸν ἐλατῶδη κόπον. Cela donne la solution de la difficulté. En effet, dans son traité *De la conservation de la santé*, lib. 5 (t. 4, p. 248), il dit qu'il y a sept espèces de lassitude, trois simples et quatre composées. Les trois simples sont: la lassitude avec sentiment de déchirure, ἐλατῶδης; la lassitude avec sentiment de distension; la lassitude avec sentiment de brisement, ὀστεοκόπος. Rapprochons de cette doctrine la remarque consignée dans son Commentaire. Il en résulte 1° que le passage de l'auteur hippocratique n'avait pas ὀστεοκόπου, car, s'il l'avait eu, Galien aurait été dispensé de toute remarque; 2° que ce passage avait seulement κόπου; ce qui a déterminé Galien à indiquer de quelle espèce de lassitude il s'agissait. — <sup>16</sup> ἀλγίη



# DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES.

## APPENDICE.

1. La fièvre ardente naît quand les petites veines, desséchées pendant l'été, attirent en elles-mêmes des humeurs âcres et bilieuses; une fièvre considérable s'établit, et le corps est en proie à un sentiment de lassitude, et à la douleur. La fièvre ardente est produite, la plupart du temps, par une marche forcée, et par une soif prolongée, qui font que les petites veines desséchées attirent en elles-mêmes des fluxions âpres et chaudes. La langue devient rude, sèche et très noire; le malade ressent, dans l'abdomen, des douleurs comme mordantes; les évacuations alvines sont très humides et jaunes; le malade est en proie à une soif excessive, aux insomnies et quelquefois même au délire. Dans cette affection, on donnera à boire de l'eau et de l'hydromel cuit étendu d'eau, autant que le malade voudra; si la bouche devient

CFIJ. - ἀλγή (sic) T'. — <sup>17</sup> γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — <sup>18</sup> ἐπιτόπολὸν JS'. - ἐπὶ τὸ πολὺ CR'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἐπὶ τὸ πολὺ ΔΗΙΚ. — <sup>19</sup> πορίης A, Gal. in textu, Vassæus. - πορείας S'. - πορείης R' mutatum alia manu in πορίης. — <sup>20</sup> μακρᾶς D. — <sup>21</sup> δίψεως CS'T'. — <sup>22</sup> ὀπίσ' A. — <sup>23</sup> ἀναξηραθέντα (sic) Z. — <sup>24</sup> βλεβία T'. - φλεβία DJR'S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>25</sup> δρυμέα C. — <sup>26</sup> post ρεύματα addit δριμύεις καὶ χολώδεις ἰχώρας (sic) S'; addit χολώδεις ἰχώρος K. — <sup>27</sup> ἐπισπάται R' mutatum alia manu in ἐπισπάσεται. - post ἐπισπ. addit ἐς ἑαυτὰ Gal. in textu; πρὸς ἑαυτὰ Vassæus; πρὸς ἑωυτὰ HK, Merc. in marg. - ἐπισπάσεται πρὸς ἑαυτὰ S'. — <sup>28</sup> γίγνεται CIJR', Gal. in textu, Vassæus. - γίνεται vulg. — <sup>29</sup> δ' A. — <sup>30</sup> τραχέην CDHIJKT', Gal. in textu, Vassæus. - τραχεῖα S' (R' mutatum in τραχέην alia manu). — <sup>31</sup> ξηρὰ S' (R' mutatum alia manu in ξηρῆ). — <sup>32</sup> μέλανα C, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> κάρτα om. A. - κάρτα ἀντὶ τοῦ λίαν in marg. alia manu J. — <sup>34</sup> τὰ om. CDF(H restit. alia manu) IJKZS'T', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>35</sup> δακνώμενος FGIJKZS'T'. - δακνούμενος R', Vassæus. — <sup>36</sup> ἀλγέη C. — <sup>37</sup> τὰ θ' R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>38</sup> ὑγρὰ pro ὠγρὰ restituto alia manu in marg. R'. — <sup>39</sup> γίγνεται R', Gal. in textu. - γίνεται vulg. - γίγνωνται C. — <sup>40</sup> πολλαὶ pro σφοδραὶ (D in marg. σφοδραὶ) HIJKLQ'T'. - πολλαὶ (F cum gloss. πολλαὶ) GZ. — <sup>41</sup> ἐνεῖσιν I. - ἐνοπάρχουσιν gloss. F. — <sup>42</sup> ἀγρυπνίαι CDHIJKLQ'R'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀγρυπνία FG.

² παραλλάξεις φρενῶν. Τῷ ³ τοιῶδε ⁴ δίδου πίνειν ⁵ ὕδωρ τε καὶ ⁶ μελίκρητον ⁷ ἐφθόν ⁸ ὕδαρες ⁹ ὀκόσον ¹⁰ ἐθέλει· ¹¹ καὶ πικρὸν τὸ στόμα ¹² γίγνηται, ¹³ ἐμέειν ¹⁴ συμφέρει, καὶ τὴν κοιλίην ¹⁵ ὑποκλύσαι· ἦν δὲ ¹⁶ μὴ ¹⁷ πρὸς ταῦτα λύηται, ¹⁸ γάλα ὄνου ¹⁹ ἐψήσας ²⁰ κάθαιρε. Ἄλμυρον δὲ ²¹ μηδὲν ²² μηδὲ ²³ δριμύ ²⁴ προσφέρειν, οὐ γὰρ ²⁵ ὑποίσει· ²⁶ ῥοφήματα δὲ, ²⁷ ἕως ἂν ἕξω τῶν ²⁸ κρίσεων ²⁹ γένηται, μὴ δίδου. ³⁰ Κῆν αἶμα ἐκ ³¹ τῶν βρινῶν ³² ῥυῆ, λύεται τὸ πάθος, ³³ κῆν ἰδρωῶτες ³⁴ ἐπιγένωνται ³⁵ κριτικοὶ ³⁶ γήσιοι μετ' οὖρων ³⁷ λευκῶν καὶ παχέων καὶ λείων ὑφισταμένων, ³⁸ κῆν ³⁹ ἀπόστημά ⁴⁰ που ⁴¹ γένηται· ἦν δ' ἄνευ τούτων λυθῆ, ⁴² ὑποστροφή πάλιν ἔσται ⁴³ τῆς ⁴⁴ ἀβρωστίης, ἢ ⁴⁵ ἰσχιῶν ἢ σκελέων ⁴⁶ ἀλγημα ⁴⁷ συμβήσεται, καὶ ⁴⁸ πτύσεται παχέα, ἦν ⁴⁹ μέλλη ⁵⁰ ὑγιῆς ἔσσεσθαι. ⁵¹ Καύσου γένος ἄλλο. ⁵² Κοιλίη ὑπάγουσα, ⁵³ δίψης ⁵⁴ μεστῆ, γλῶσσα ⁵⁵ τρηχεῖη, ⁵⁶ ξηρῆ, ⁵⁷ ἀλυ-

² Παραλλάξεις R/S', Gal. in textu, Vassæus. - παραλλάξεις C. — ³ δι᾽ addit post τοιῶδε vulg. - δι᾽ om. ACDFGIJZR/S/T', Gal., Vassæus. — ⁴ δίδου om. ACR/S', Gal., Vassæus. — ⁵ post πίνειν addit μὲν A. — ⁶ μελίκρητον gloss. F. — ⁷ ante ἐφθόν addit δίδου A. - ἐφθόν (sic) T'. — ⁸ ὀκόσον A. — ⁹ θέλει FGJZ, Ald. - ἐθέλει S'. — ¹⁰ καὶ ἦν ACR/T', Gal. in textu, Vassæus. — ¹¹ γίγν. CDR', Vassæus. - γίν. vulg. - γένηται JS'. — ¹² ξερῶν gloss. F. — ¹³ συμφέρει AR/S', Gal. in textu, Vassæus. - χρήσιμον ἐν gloss. F. — ¹⁴ ὑποκλύσαι CR', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁵ μὴ positum post ταῦτα R/S', Gal. in textu, Vassæus. — ¹⁶ προσταῦτα D. — ¹⁷ γαλακτίνου pro γάλα ὄνου A. - γάλακτι (R' mutatum alia manu in γάλα) S'. — ¹⁸ ἀψήσας A. — ¹⁹ κάθαιρε A, suprascripto κάθαιραι. - κάθαρε R', Gal. in textu, Vassæus. - κάθαιραι S'. — ²⁰ τι pro μηδὲν DFGHIJKZT'. - μηδὲν om. C. - μὴ δὲν A. — ²¹ μῆτε R/S', Gal. in textu, Vassæus. - μὴ δὲ CDFGHIJKZT', Ald. — ²² δριμύτερον D. - γλυκὺ pro δριμύ C. — ²³ πρὸς φέρειν T'. — ²⁴ ὑπομενεῖ gloss. FG. — ²⁵ ῥόφημα A. - ῥόφημα R/S', Gal. in textu. — ²⁶ ἔστ' ἂν AR', Gal. in textu, Vassæus. - ἔστ' ἂν (sic) S'. — ²⁷ κρίσεων AS', Gal. in textu, Vassæus. - κρίσεων R' mutatum alia manu in κρίσεων. — ²⁸ γίγνηται A. — ²⁹ καὶ ἦν AR/S', Vassæus. — ³⁰ τῆς βρινῶν A. — ³¹ ῥέη Gal. in textu, Vassæus. - ῥυῆ T'. — ³² καὶ ἦν AR/S', Gal. in textu, Vassæus. — ³³ ἐπιγίγνονται Gal. in textu. - ἐπιγενῶνται A. - ἐπιγένονται ZT'. - περιγίγνονται S'. - ἐπιγίγνονται R', Vassæus. - ἐπέλωσιν gloss. F. - ἐπέλωσι gloss. G. — ³⁴ κριτικοὶ T'.



amère, il convient de le faire vomir et de procurer par les lavements quelques déjections alvines ; si ces moyens n'amènent pas de solution, vous purgerez le malade avec du lait d'ânesse bouilli ; vous ne lui ferez prendre aucune substance ni salée ni âcre, car il ne la supportera pas ; vous ne lui donnerez pas de *ptisane* jusqu'à ce qu'il soit hors du temps des crises. S'il survient une épistaxis, la maladie se résout ; elle se résout si des sueurs légitimes et critiques s'établissent avec des urines blanches, épaisses et donnant un sédiment uni ; elle se résout encore s'il se forme un dépôt. Une solution, sans aucun de ces phénomènes, annonce ou une récurrence, ou une douleur des hanches, ou une douleur des membres inférieurs ; le malade expectorera des matières épaisses s'il doit recouvrer la santé. Autre espèce de fièvre ardente : il y a flux de ventre, soif considérable, la langue est rude, sèche, et le malade a un goût salé dans la bouche ; l'urine ne coule pas, le sommeil est absent, les extrémités se refroidissent. Si le malade n'a pas une épistaxis, ou un dépôt aux environs du cou, ou

— <sup>35</sup> κνήσιοι R' emendatum alia manu. — <sup>36</sup> παχέων λευκῶν pro λ. κ. π. A. — <sup>37</sup> ἦν pro κῆν S', Gal. in textu, Vassæus. — καὶ ἦν A. — <sup>38</sup> ἀπόστηματι pro ἀπόστημα πω (R' mutatum alia manu in ἀπόστημα τι), Merc. in marg. — <sup>39</sup> τι pro πω Gal. in textu, Vassæus. — <sup>40</sup> post γένηται addit τῆς ἀρρωστίης ἰσχύων T'. — <sup>41</sup> ὑποστροφῆ T'. — <sup>42</sup> τῆς om. A. — <sup>43</sup> ἀρρωστίης R' emendatum alia manu. — ἀρρωστίης Z. — <sup>44</sup> ἰσχύου AS', Gal. in textu, Vassæus. — ἰσχύων T' — <sup>45</sup> ἀλγῆμα (sic) T'. — <sup>46</sup> συμβήσεται AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>47</sup> πτύσει Gal. in Comm. — πτύεται S'. — πτύσεται A cum η supra ε alia manu. — <sup>48</sup> μέλλει T'. — <sup>49</sup> ὑγιῆς T'. — <sup>50</sup> ἄλλο καύσου γένος DFGJT'. — Ces mots sont en marge dans HI. — ἄλλου καύσου γένος Z. — ante καύσου addit περὶ C. — κ. γ. ἄ. in marg. K. — κ. γ. ἄ. om. Ald. — <sup>51</sup> ante κοιλίη addit ἡ vulg. — ἡ om. AHR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>52</sup> δίψους A. — δίψης J. — δίψος S'. — <sup>53</sup> ante μ. addit ἐστὶ vulg. — ἐστὶ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>54</sup> τραχεία IT', Gal. in textu. — τραχεῖα CS'. — τραχεῖα R', Vassæus. — τραχεία gloss. G. — τραχεῖη gloss. E. — <sup>55</sup> ξηρὰ S'. — ξηρὰ gloss. FG. — <sup>56</sup> ἀλυκώδης R', Vassæus, Gal. in textu. — ἀλυκώτητα ἔχουσα gloss. G. — ἀλυκώτητα ἔχουσα gloss. F.

κώδης· ούρων <sup>1</sup> ἀπόληψις· <sup>2</sup> ἀγρυπνίη· <sup>3</sup> ἀκρωτήρια <sup>4</sup> ἐψυγμένα.  
 Τῷ τοιούτῳ ἦν μὴ αἷμα ἐκ <sup>5</sup> ρινῶν <sup>6</sup> ῥυῆ, ἢ ἀπόστημα περὶ  
<sup>7</sup> τράχηλον γένηται, ἢ σκελέων <sup>8</sup> ἀλγημά, καὶ πτύσματα παχέα  
<sup>9</sup> πτύση (ταῦτα <sup>10</sup> δὲ <sup>11</sup> ζυστάσης τῆς <sup>12</sup> κοιλίης <sup>13</sup> γίγνεται, <sup>14</sup> ἢ  
<sup>15</sup> ἰσχίου ὀδύνη, ἢ <sup>16</sup> αἰδοίου πελίωμα), οὐ κρίνεται· καὶ <sup>17</sup> ὄρχις  
 ἐνταθεὶς κριτικόν. <sup>18</sup> Ῥοφήματα <sup>19</sup> ἐπισπαστικά δίδου.

2. <sup>20</sup> Τὰ <sup>21</sup> δ' ὀξέα <sup>22</sup> πάθει, <sup>23</sup> φλεβοτομήσεις, ἣν ἰσχυρὸν  
 φαίνεται τὸ <sup>24</sup> νόσημα, καὶ οἱ ἔχοντες <sup>25</sup> ἀμαύουσι τῇ <sup>26</sup> ἡλικίῃ, καὶ  
 ῥώμη <sup>27</sup> παρῆ αὐτέοισιν. <sup>28</sup> Ἦν μὲν οὖν σύναγχος <sup>29</sup> ἦ, <sup>30</sup> ἐκλεικτοῖσιν  
<sup>31</sup> ἀνακάθαιρε, <sup>32</sup> εἴτ' ἄλλο τι <sup>33</sup> τῶν <sup>34</sup> πλευριτικῶν· ἦν <sup>35</sup> δὲ ἀσθε-  
 νέστεροι <sup>36</sup> φαίνονται, <sup>37</sup> ἢ <sup>38</sup> καὶ <sup>39</sup> πλείω τοῦ αἵματος ἀφέλης,  
 κλυσμῶ <sup>40</sup> κατὰ <sup>41</sup> τὴν κοιλίην <sup>42</sup> χρέεσθαι <sup>43</sup> διὰ τρίτης <sup>44</sup> ἡμέ-  
 ρης, ἕως ἂν ἐν <sup>45</sup> ἀσφαλείῃ <sup>46</sup> γένοιτο ὁ <sup>47</sup> νοσέων, <sup>48</sup> καὶ λιμῶ,  
 εἰ χρεῖζοι.

<sup>1</sup> Ἀπόληψις D, suprascripto eadem manu ἐπίσχεσις. - ἀπόλειψις CR'.  
 - ἐπίσχεσις Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>2</sup> ἀγρυπνίη pro ἀγρυπνία A. -  
 ἀγρυπνία gloss. FG. — <sup>3</sup> ἀκρωτέρα τὰ ἄκρα τῶν ἄρθρων gloss. in marg.  
 FG. — <sup>4</sup> ἐψυγμένα S'. - ψυχρά gloss. FG. — <sup>5</sup> ρινός ACDFHIJLQ'R/T',  
 Gal. in textu, Vassæus. — <sup>6</sup> ῥυφή gloss. FG. — <sup>7</sup> post περι addit  
 τὸν vulg. - τὸν om. AC. — <sup>8</sup> ἀλγημα (sic) T'. - πόνος gloss. FG. —  
<sup>9</sup> πτυασάση R' mutatum alia manu in πτύση. — <sup>10</sup> δὲ om. J. — <sup>11</sup> ζύ-  
 στασις C. - σύστασις A. - ζυστάσις (sic) T'. - J'ai suivi, pour ce membre  
 de phrase très-obscur, le sens indiqué par Galien. Mais je n'ai pas osé  
 toucher au texte. On peut croire que de pareils membres de phrase ont  
 été intercalés après coup, et sans que l'auteur ait pris soin de les rac-  
 corder avec le reste. — <sup>12</sup> κοιλίας R'. - κοιλίας gloss. FG. — <sup>13</sup> γίγν.  
 C. - γίνεται vulg. — <sup>14</sup> ἢ om. R'. - ἢ..... κρίνεται om. T'. — <sup>15</sup> ἰσχίων  
 AR', Gal. in textu, Vassæus. - ἰσχύων S'. — <sup>16</sup> αἰδοίων A. — <sup>17</sup> ὄρχις  
 S'. — <sup>18</sup> τὰ ῥόφ. S'. - ῥοφήματα A. — <sup>19</sup> ἐπισπαστικά CFGIJKZT',  
 Ald. - ἐπίσπασματικά (sic) A. - ἐπίσπαστικόν S'. — <sup>20</sup> περὶ θεραπείας ὀξέων  
 in tit. A. — <sup>21</sup> δὲ CDFGHIJKZR'S/T', Gal. in textu. - δ' om. A. —  
<sup>22</sup> πάθει A. - τῶν νοσημάτων pro πάθει C. — <sup>23</sup> φλεβοτομήσεις T'. —  
<sup>24</sup> νόσημα Lind. - νόσημα vulg. — <sup>25</sup> ἀμαύουσι S'. — <sup>26</sup> ἡλικία  
 DS'. — <sup>27</sup> παραγένηται gloss. FH. - παρῆ αὐτέοισιν om. A. - La  
 phrase pourrait aussi bien s'entendre avec le texte de A, dans lequel  
 ῥώμη serait au datif et se rapporterait à ἀμαύουσι. — <sup>28</sup> εἰ pro ἦν D.  
 — <sup>29</sup> ἦ om. R' restit. alia manu. — <sup>30</sup> ante ἐκλ. addit καὶ vulg. -  
 καὶ om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἐκλεικτῶ S', Gal. in textu,  
 Vassæus; ces deux derniers ont en marge καὶ ἐκλεικτοῖσιν. - ἐκλεικτοῖσιν  
 Lind. - ἐκλεικτικοῖσιν D. - ἐκλεικτῶ R' mutatum alia manu in ἐκλεικτῶ.  
 - ἐκλεικτῶ A. - ἐκλεικτοῖσιν vulg. — <sup>31</sup> ἀνακάθαιρε R/S', Gal. in textu,  
 Vassæus. — <sup>32</sup> ἦν τ' R', Gal. in textu, Vassæus. - ἦν δὲ pro εἴ τ' AC.  
 — <sup>33</sup> τῶ πλευριτικῶ ACFH (I mutatum alia manu in τῶν πλευριτικῶν)



une douleur des jambes, ou une expectoration de crachats épais (ajoutons, quand le siège du mal est dans le ventre, ou une douleur dans la hanche, ou une lividité des parties génitales), la maladie ne se juge pas; la tension des testicules est aussi un phénomène critique. Donnez des bouillies capables d'attirer les humeurs.

2. Vous saignerez dans les maladies aiguës, si l'affection paraît intense, si les malades sont dans la vigueur de l'âge, et s'ils conservent leur force. Dans les cas de pleurésie avec mal de gorge, prescrivez au malade des eclegmes sialagogues; mais, si la faiblesse paraît trop grande, et si vous avez déjà tiré beaucoup de sang, bornez-vous à faire prendre tous les trois jours un clystère au malade, jusqu'à ce qu'il soit hors de danger, et tenez-le à l'abstinence, s'il en est besoin.

JT'. - Cette phrase est très-obscur. Galien dit que l'auteur, laissant de côté les autres maladies aiguës, n'a parlé que de la pleurésie, comme dans la première partie du livre, τὰ δ' ἄλλα νοσήματα τὰ ὀξέα παραλείψας, περὶ τοῦ πλευριτικοῦ εἶρηκεν, ὡς καὶ τῷ πρώτῳ μέρει τοῦ βιβλίου πεποίηκεν. Je n'ai pu trouver ce sens, soit dans le texte vulgaire, soit dans les variantes; mais, pour m'y conformer, j'ai traduit, sans oser toucher au texte, comme si j'avais lu: εἴτ' ἄλλῳ τινὶ, τὸν πλευριτικόν. — <sup>34</sup> πλευριτικῶν R'. — <sup>35</sup> δ' S'. — <sup>36</sup> φαίνονται T', Gal. in textu. — <sup>37</sup> ἢ A. - ἦν pro ἢ vulg. - ἢ vaut certainement mieux que ἦν. — <sup>38</sup> καὶ om. D restit. alia manu. — <sup>39</sup> πλέον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>40</sup> κάτω A. - κατὰ om. R' restit. alia manu. - κατακοιλίην sine τὴν T'. — <sup>41</sup> τὴν om. ACDFGHIJR'S', Gal. in textu, Ald., Vassæus. — <sup>42</sup> χρῆσθαι A. — <sup>43</sup> διατοίτης T'. — <sup>44</sup> ἡμέρας R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>45</sup> ἀσφαλὴν S'. — <sup>46</sup> γένηται AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>47</sup> νοσῶν S'. — <sup>48</sup> καὶ λιμῶ (sic) εἰ χρῆζει A. - καὶ λιμοῦ χρῆζει vulg. - ἢ καὶ λιμοῦ χρῆζει Gal. in textu, Vassæus. - Le manuscrit R' a λιμοῦ au lieu de λιμῶ, et cela a été corrigé par une autre main. - Ce passage est fort difficile. Je vais exposer les difficultés qu'il suscite, et les raisons qui rendent probable l'interprétation que j'en donne. Foes traduit: donec in tuto aeger fuerit et fame opus habeat. Pour que cela signifie quelque chose, il faut entendre fame dans le sens d'être alimenté; car, dans le sens d'abstinence, il y aurait une contradiction avec être en sûreté (in tuto), puisque les malades qui sont en sûreté, sont mis, non à la diète, mais à un commencement de régime alimentaire. Or, de quelque façon qu'on prenne λιμὸς, on n'en peut faire sortir l'idée d'alimentation. Gardeil a traduit: jusqu'à ce qu'il (le malade) est hors de danger, et qu'il se sent de l'appétit. C'est, au fond, le même sens que dans Foes; l'objection est la même; car, si λιμὸς peut signifier appétit, χρῆζειν ne peut pas signifier se sentir. Ces traductions sont conformes au texte vulgaire; Grimm a suivi une autre route, en

3. Φλεγμαίνοντα ὑποχόνδρια <sup>1</sup> μὴ πνευμάτων <sup>2</sup> ἀπολήψει, φρενῶν <sup>3</sup> ἐντάσιες, <sup>4</sup> ἢ <sup>5</sup> πνευμάτων <sup>6</sup> προστάσιες, <sup>7</sup> ὀρθοπνοίης ξηρῆς, <sup>8</sup> οἷσι μὴ <sup>9</sup> πῦον <sup>10</sup> ἔπεστιν, ἀλλὰ <sup>11</sup> ὑπὸ <sup>12</sup> πνεύματος <sup>13</sup> ἀπολήψιος τὰ <sup>14</sup> παθήματα <sup>15</sup> ταῦτα <sup>16</sup> ὑπογίγεται, <sup>17</sup> μάλιστα <sup>18</sup> δὲ ἥπατος <sup>19</sup> περιωδυνίαι, <sup>20</sup> καὶ σπληνός <sup>21</sup> βαρέα, καὶ ἄλλαι φλεγμασίαι τε καὶ <sup>22</sup> ὑπὲρ φρενῶν <sup>23</sup> περιωδυνίαι, <sup>24</sup> καὶ <sup>25</sup> ζυστροφὰ <sup>26</sup> γουσημάτων, <sup>27</sup> οὗ <sup>28</sup> δύνανται λύεσθαι, <sup>29</sup> ἢν <sup>30</sup> τις <sup>31</sup> πρῶτον ἐπιχειρῆ φαρμακεύειν· ἀλλὰ <sup>32</sup> φλεβοτομή <sup>33</sup> τῶν τοιῶνδε ἡγεμονικόν <sup>34</sup> ἔστιν· ἔπειτα δὲ <sup>35</sup> ἐπὶ <sup>36</sup> κλυσμὸν, <sup>37</sup> ἢν μὴ μέγα καὶ <sup>38</sup> ἰσχυρὸν

traduisant conformément à la variante que porte le texte qui accompagne le Commentaire de Galien (ἢ καὶ): bis sie (die Kranken) entweder in Sicherheit sind, oder enthaltsam zu seyn noethig haben. D'après cette traduction, l'auteur hippocratique aurait dit qu'il faut purger par des lavements tous les trois jours, jusqu'à ce que le malade ou soit en sûreté, ou ait besoin d'être tenu à l'abstinence. La difficulté que je trouve à ce sens, c'est l'opposition extrême qu'il y a entre les deux alternatives; la première suppose l'établissement de la convalescence; la seconde suppose ou une aggravation de l'état, ou l'approche d'une crise; et, si l'auteur hippocratique avait voulu indiquer l'aggravation des symptômes, il ne l'aurait sans doute pas indiquée d'une manière aussi détournée; il aurait simplement dit: *si quelque symptôme grave survient, ἢν τι τῶν ἐπικινδύνων φαίνεται, ou si la crise est prochaine, ἢν τῶν κρίσεων ἐγγὺς ᾖ.* Remarquez en outre qu'il n'est pas dit dans ce qui précède, que le malade ait pris quelque substance alimentaire; de sorte qu'on n'est guère autorisé à admettre qu'il ait parlé ici de supprimer une alimentation dont il n'a fait encore aucune mention. En raison de ces difficultés, je me suis rejeté du côté du manuscrit A, qui m'a donné un sens beaucoup plus satisfaisant, ce me semble. Il a λιμῶ au lieu de λιμοῦ, εἰ devant χρῆζοι; je puis alors sous-entendre χρεέσθαι, et traduire: *prescrivez l'abstinence, s'il en est besoin.* Ce qui est, d'une part, fort clair, et d'autre part, fort naturel. Galien dit dans son Commentaire sur ce membre de phrase: « Ce qui est ajouté à la fin sera compris facilement de ceux qui se souviennent de ce que j'ai enseigné dans mon Commentaire sur le premier livre. » Τὸ δὲ προσκείμενον ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ λόγου, τὸ, ἢ καὶ λιμοῦ χρῆζοι, δῆλον τοῖς μεμνημένοις τῶν ἐν τῷ πρώτῳ μοι βιβλίῳ διδασθέντων. Il n'y a, dans ce passage, rien qui contredise l'explication que j'ai donnée à l'aide du manuscrit A. Car la répétition de ἢ καὶ λιμῶ χρῆζοι, qu'on y trouve, ne prouve nullement que Galien ait lu de cette façon, et elle laisse toute liberté d'admettre un meilleur texte.



3. Les hypochondres gonflés par une autre cause que l'interruption de l'air intérieur; la tension du diaphragme; la respiration entrecoupée, avec orthopnée sans expectoration, dans les cas où le pus n'est pas encore formé, mais où ces accidents sont produits par la suffocation; surtout les fortes douleurs du foie et les pesanteurs de la rate; toutes les autres phlegmasies et douleurs fortes au-dessus du diaphragme; enfin les maladies aiguës où il y a des engorgements d'humeurs, ne se résolvent pas si on les attaque d'abord par la purgation. La saignée en est le remède capital; ensuite on en vient aux clystères, à moins que l'affection ne soit grande et intense; si elle l'est, une purgation est nécessaire après la saignée; mais la saignée avec la purgation

<sup>1</sup> Μη..... μη om. S', un blanc en tient la place. — <sup>2</sup> ἀπολείψει C. — <sup>3</sup> ἐνστάσιες A. — ἐνστάσιες C. — <sup>4</sup> ἡ om. A. — <sup>5</sup> πνεύματος GZ. — <sup>6</sup> προτάσιες H, Vassæus, Chart. in textu. — προτάσιες C. — προτάσιες Gal. in cit. t. 3, p. 194, l. 30. — <sup>7</sup> ὀρθοπνίης R'T'. — <sup>8</sup> οἰσμη (sic) T'. — <sup>9</sup> πύον ADFHIJKR'T', Ald., Vassæus, Lind. — <sup>10</sup> ὑπεστιν A. — ὑπεισιν vulg. — ὑποίσει S'. — ἄπεισιν C. — ἤγουν ὑποχώρει in marg. H. — <sup>11</sup> ἀπὸ pro ὑπὸ Vassæus. — ὑπὸ om. CDF (G restit. alia manu) IJKL ZS'T', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>12</sup> πνεύματος B, Gal. in Comm. — πνευμάτων vulg. — <sup>13</sup> ἀπολήψεις D (G cum ος alia manu) IJKLZR'T', Imp. Samb. ap. Mack. — ἀπολήψεις F. — ἀπολήψιος (sic) B. — ἀπολείψιος C. — ἀπολήψιος..... φρενῶν om. S', un blanc en tient la place. — <sup>14</sup> πάθη A. — <sup>15</sup> ταῦτα positum ante τὰ D. — <sup>16</sup> ἐπιγίνεται HR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>17</sup> μάλιστα om. A. — <sup>18</sup> καὶ pro δὲ A. — post δὲ addunt καὶ CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> περιόδονη ἢ pro περιωδονία A. — περιωδονία R'S'. — περιωδονία C. — <sup>20</sup> καὶ om. DF (G restit. alia manu) HIJKZT'. — καὶ..... περιωδονία om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>21</sup> βάρει A. — <sup>22</sup> ὑπερφρενῶν C. — <sup>23</sup> περιωδονία A. — <sup>24</sup> τε addit post περ. vulg. — τε om. D. — <sup>25</sup> συστροφαι A. — ξηστροφαι Z. — <sup>26</sup> νευσημάτων FHIJZT', Lind. — νευσημάτων vulg. — <sup>27</sup> ante οὐ addit ἂ A. — <sup>28</sup> ἀδύναται pro οὐ δύναται Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> ἂν pro ἤν S'. — <sup>30</sup> post τις addunt οὐ quidam Codd. ap. Chart. — <sup>31</sup> πρότερον R' Gal. in textu, Vassæus. — πρ. ἐπιχ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>32</sup> φλεβοτομή Gal. in textu. — φλεβοτο S', avec un blanc. — <sup>33</sup> τὸν τοιόνδε S'. — τ. τοιῶνδε A. — <sup>34</sup> ἐστιν om. K. — <sup>35</sup> ἐπικλυσμὸν CDFGIJZS'T', Ald., Merc. in textu sed in marg. ἐπὶ κλυσμῶν. — <sup>36</sup> κλυσμὸν AHK. — κλυσμῶν vulg. — <sup>37</sup> ἂν pro ἤν S'. — <sup>38</sup> ante ἰσχ. addit μήτε R', oblitteratum alia manu.

τὸ <sup>1</sup> νόσημα <sup>2</sup> ἤ· εἰ δὲ <sup>3</sup> μὴ, καὶ ὕστερον <sup>4</sup> φαρμακείης <sup>5</sup> δεῖ·  
<sup>6</sup> δέεται δὲ <sup>7</sup> ἀσφαλείης καὶ μετριότητος <sup>8</sup> μετὰ φαρμακείης φλε-  
 βοτομίη. <sup>9</sup> Ὀκόσοι δὲ τὰ <sup>10</sup> φλεγμαίνοντα ἐν <sup>11</sup> ἀρχῇ τῶν <sup>12</sup> νό-  
 σων <sup>13</sup> εὐθέως <sup>14</sup> ἐπιχειροῦσι λύειν <sup>15</sup> φαρμακείη, τοῦ μὲν <sup>16</sup> ζυν-  
 τεταμένου καὶ φλεγμαίνοντος οὐδὲν <sup>17</sup> ἀφαιροῦσιν· <sup>18</sup> οὐ γὰρ <sup>19</sup> ἐν-  
 διδοῖ ὠμὸν ἐὼν τὸ πάθος· τὰ <sup>20</sup> δὲ ἀντέχοντα τῷ <sup>21</sup> νόσσηματι καὶ  
 ὑγιεινὰ <sup>22</sup> ζυνηχούσιν· <sup>23</sup> ἀσθενέος δὲ τοῦ σώματος <sup>24</sup> γενομένου,  
 τὸ <sup>25</sup> νόσημα <sup>26</sup> ἐπικρατεῖ· <sup>27</sup> ὀκόταν δὲ τὸ <sup>28</sup> νόσημα <sup>29</sup> ἐπικρα-  
 τήση τοῦ σώματος, τὸ τοιόνδε <sup>30</sup> ἀνιήτως ἔχει.

4 Τὸ <sup>31</sup> δὲ ἄφρωνον <sup>32</sup> τινὰ <sup>33</sup> ἐξαίφνης γενέσθαι, φλεβῶν <sup>34</sup> ἀπολή-

<sup>1</sup> Νουσήμα Lind. — νόσημα vulg. — <sup>2</sup> ἤ Q', Lind. — <sup>3</sup> μὴ καὶ ὕστ.  
 om. S', un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> φαρμακείην (D mutatum alia  
 manu in φαρμακείης) FGHJKZ. — φαρμακείη C. — καὶ φαρμακείης pro  
 φαρμ. S'. — φαρμακείη T'. — <sup>5</sup> δεῖ om. C (D restit. alia manu) FGHJKZ.  
 — δεῖ..... φλεβοτομίη om. T'. — <sup>6</sup> δεῖται AS'. — <sup>7</sup> post δὲ addunt καὶ  
 R', Gal. in textu. — ἀσφαλείης S'. — <sup>8</sup> μετὰ φαρμακείης φλεβοτομίη (sic)  
 A. — μετὰ φλεβοτομίην φαρμακείη vulg. — μετὰ φλεβοτομίην φαρμακείη S'. —  
 μεταφλεβοτομίην φαρμακείη I. — μεταφλεβοτομίην φαρμακείην Z. — μετὰ  
 φαρμακείην φλεβοτομίην C. — μετὰ φλεβοτομίην φαρμακείη R', une autre  
 main a écrit au-dessus : ἡ φλεβοτομίη μετὰ φαρμακείης : puis la même  
 main a effacé ces mots et écrit en marge : μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίη. —  
 μετὰ φαρμακείην φλεβοτομίη quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — Il  
 serait fort difficile de se reconnaître dans cette variété et ce conflit de  
 lectures. Heureusement, ici comme en plusieurs autres circonstances,  
 Galien vient à notre secours. En effet, il dit : « Quelques-uns rendent ce  
 passage inintelligible, en écrivant mal le mot φαρμακείης, dont l'auteur  
 s'est servi à la fin de la phrase, et en lui faisant dire que la saignée a  
 besoin de précaution et de modération après la purgation. Ils  
 mettent l'accusatif, au lieu du génitif qu'il faudrait. Car dans tout ce  
 passage, ce que l'auteur conseille, c'est d'abord d'employer la saignée,  
 puis d'en venir à la purgation, et non, comme ceux-là écrivent, d'em-  
 ployer la purgation d'abord, puis d'en venir à la saignée. » Τὸ δ' ἐπὶ τῷ  
 τέλει τῆς προγεγραμμένης ῥήσεως ἔνιοι ποιῶσιν ἀδιάγνωστον, οὐκ ὀρθῶς  
 γράφοντες τὸ τῆς φαρμακείης ὄνομα, κατὰ τὴν τελευταίην εἰρηκότος τοῦ συγ-  
 γραφέως, ἀσφαλείης μὲν καὶ μετριότητος δεῖσθαι φλεβοτομίαν μετὰ φαρμα-  
 κείην, τὴν καλουμένην αἰτιατικὴν πτῶσιν ἀντὶ γενικῆς ποιῶντες. Ἐν ὅλῃ γὰρ  
 τῇ ῥήσει τουτέστιν αὐτὸ τὸ συμβουλευόμενον, ἐπὶ φλεβοτομίαν ἵκειν πρότερον,  
 εἴθ' ἐξῆς ἐπὶ φαρμακείαν, οὐχὶ τὸναντίον, ὡς ἐκεῖνοι γράφουσιν, ἐπὶ φαρ-  
 μακείαν πρότερον παραληφθεῖσαν, εἴθ' οὕτως ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφικέσθαι.  
 Il résulte de ce passage que la bonne leçon est celle que le seul A nous



a besoin de précautions et de modération. Les médecins qui cherchent à procurer, par des purgations administrées dès le début, la résolution des maladies phlegmasiques, ne délivrent pas le corps de ce qui est tendu et enflammé, car la maladie, dans sa crudité, ne le permet pas, mais ils déterminent la fonte des parties qui sont saines et qui résistent au mal; le corps ayant été débilité, la maladie prend le dessus, et, quand la maladie a pris le dessus, la guérison n'est plus possible.

#### 4. La perte subite de la faculté de parler doit être attribuée

a conservée, sauf φλεβοτομή au datif; que la leçon que Galien blâme, subsiste dans une correction écrite à la marge de R'; enfin que la leçon de notre texte vulgaire n'a aucun appui: résultat qui doit d'autant plus appeler l'attention d'un éditeur, que la leçon du texte vulgaire est la plus naturelle, et celle que j'aurais choisie, si j'avais été abandonné à mes seules lumières. Tant il est vrai qu'en fait d'édition d'anciens textes, il faut deviner et conjecturer le moins qu'il est possible! — <sup>9</sup> ὀπόσει A. — ὀκόσει Gal. in cit. t. 5, p. 595, l. 10. — γάρ pro δὲ Aetius in cit., p. 54, ed. Ald. — <sup>10</sup> ἦγον τὰ ἔχοντα ἔχον καὶ ἀντιτυπίαν in marg. H. — <sup>11</sup> ἀρχῆσι Gal. in cit. t. 5, p. 266, l. 19, Aet. — <sup>12</sup> νοσημάτων Gal. in cit. ibid. — τ. v. om. Aet. — <sup>13</sup> εὐθέως om. A, Aetius, Gal. in cit. ibid. — <sup>14</sup> ἐπιχειροῦσι DR', Gal. in textu, Vassæus, Epist. ad Damag., p. 554, ed. Frob. — ἐπιχειροῦσιν A. — ἐπιρέουσι (sic) T'. — Dans la prétendue Lettre d'Hippocrate à Damagète, ce passage est cité; j'en note ici les variantes. — φαρμακίησι λύειν ἐπιχειροῦσι Aet. — <sup>15</sup> φαρμακίη S'. — <sup>16</sup> ζυντεταγμένου CT'. — συντεταγμένου A. — <sup>17</sup> ὠφελέουσιν Epist. ad Damag. — στερίστουσιν gloss. G. — στερίσκουσιν gloss. F. — <sup>18</sup> οὐδὲ pro οὐ Epist. ad Damag. — <sup>19</sup> διαδοῖ CGR/HFIJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Aet. — διαδοῖ AS'. — διδοῖ T'. — διαδιδωσιν Epist. ad Damag. — <sup>20</sup> ὄγ. κ. ἀ. τ. νοσ. Aet. — δ' ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> νοσήματι AR/CS/T'KIHD, Gal. in textu, Epist. ad Damag., Vassæus. — σώματι pro v. Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> ζυντήκουσι Epist. ad Damag. — ζυντήκουσιν Aet., Lind. — συντήκουσιν vulg. — συντήκουσι I. — <sup>23</sup> ἀσθενέως Epist. ad Damag. — ἀσθενῶς gloss. F. — γάρ pro δὲ Aet. — <sup>24</sup> γιγνομένου R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γινομένου AS', Epist. ad Damag., Aet. — <sup>25</sup> νόσημα Lind., Mack. — νόσημα vulg. — <sup>26</sup> ἐπικρατῆ Gal. in textu. — ἐπικρα (sic) Z. — ἐπικρατῆ gloss. F. — ἐπ. τ. νόσ. Aet. — <sup>27</sup> ὅταν A. — ὀπόταν gloss. FG. — ὀκότε Aet. — <sup>28</sup> νόσημα Lind., Mack. — νόσημα vulg. — <sup>29</sup> ἐπικρατήσιν R', Gal. in textu, Mack, Aet. — νικήσῃ gloss. F. — <sup>30</sup> ἀνιήτως AC, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀνιήτως R' mutatum alia manu in ἀνιήτως. — ἀνιάτως vulg. — ἀθεραπεύτως gloss. FG. — ὀλεθρίως pro ἀνιήτως sine τῷ τοιόνδε Aet. — <sup>31</sup> δ' S'. — <sup>32</sup> τινά om. ACR/S', Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 207, l. 47, Vassæus. — <sup>33</sup> ἐξέφνης T'. — <sup>34</sup> ἀπολύφνης C. — ἦγον πληρώσεις in marg. H.

## 404 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

φίες<sup>1</sup> λυπέουσιν, ἣν ὑγιαίνουντι τόδε<sup>2</sup> ζυμβῆ<sup>3</sup> ἀνευ<sup>4</sup> προφάσιος ἢ  
 ἄλλης<sup>5</sup> αἰτίας ἰσχυρῆς<sup>6</sup> φλεβοτομέειν<sup>7</sup> οὖν<sup>8</sup> χρῆ τὸν βραχίονα  
 τὸν δεξιὸν τὴν<sup>9</sup> ἔσω φλέβα, καὶ<sup>10</sup> ἀφαιρέειν τοῦ αἵματος, κατὰ  
 τὴν<sup>11</sup> ἔξιν καὶ τὴν<sup>12</sup> ἠλικίην<sup>13</sup> διαλογιζόμενον τὸ<sup>14</sup> πλεῖον καὶ τὸ  
 ἔλασσον.<sup>15</sup> Ξυμπίπτει δὲ<sup>16</sup> τοῖσι<sup>17</sup> πλείστοισιν αὐτέων τοιάδε<sup>18</sup>  
 ἐρυθρήματα<sup>19</sup> προσώπου, ὀμμάτων<sup>20</sup> στάσιες,<sup>21</sup> χειρῶν<sup>22</sup> δια-  
 στάσιες,<sup>23</sup> ὀδόντων<sup>24</sup> τρισμοὶ,<sup>25</sup> σφυγμοὶ,<sup>26</sup> σιηγόνων<sup>27</sup> ξυνα-  
 γωγῆ,<sup>28</sup> καὶ<sup>29</sup> κατάψυξις ἀκρωτηρίων, πνευμάτων<sup>30</sup> ἀπολήψεις  
 ἀνὰ<sup>31</sup> τὰς φλέβας.

5. <sup>33</sup> Ὄκότεν ἀλγήματα<sup>34</sup> προγένηται,<sup>35</sup> μελαίνης χολῆς

<sup>1</sup> Ποιέουσιν R', Imp. Samb. ap. Mack., Gal. in textu, Merc. in marg., Vassæus, Lind. - λυπέουσι T'. - addit τὸ σῶμα ante λυπέουσιν Gal. in cit. t. 3, p. 207, l. 47. - Soit qu'on sous-entende τινα qui précède, soit qu'on admette σῶμα donné par la citation de Galien, λυπέουσιν, appuyé par de bons manuscrits, doit être conservé; ποιέουσιν en est sans doute une glose. — <sup>2</sup> συμβῆ A. — <sup>3</sup> προφάσιος C. - προφάσεως S'. — <sup>4</sup> αἰτίας A. - αἰτίας ἰσχυρῆς gloss. F. — <sup>5</sup> φλεβοτομέειν S'. — <sup>6</sup> οὖν om. (DG restit. alia manu) FHJKZT'. — χρῆ οὖν R'. — <sup>7</sup> δεῖ pro χρῆ C. - χρῆ om. A. — <sup>8</sup> ἔσω AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - ἔσω vulg. — <sup>9</sup> ἀφαιρέειν gloss. F. — <sup>10</sup> ἔξιν om. S', un blanc en tient la place. - ἔξιν T'. — <sup>11</sup> ἠλικίαν gloss. F. — <sup>12</sup> διαλογιζόμενος CGR'T'KIJZDHF, Ald., Gal. in textu, Vassæus. - λογιζόμενος S', un blanc tient la place de δια. — <sup>13</sup> πλεόν R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> συμπίπτει AS'. — <sup>15</sup> τοῖσιν C. — <sup>16</sup> πλείστοισι sine αὐτέων A. — <sup>17</sup> ἐρυθρήματα (sic) T'. - ἐρυθρότητες gloss. FG. — <sup>18</sup> προσώπων S'. — <sup>19</sup> addunt καὶ ante ὀμ. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. - ὀμάτων Z. — <sup>20</sup> στάσιες C. — <sup>21</sup> addunt καὶ ante χ. AR'S', Mack., Vassæus. — <sup>22</sup> διαστ. χ. AKS', Gal. in textu, Vassæus. - διαστάσιες χ. C. - διαστάσιες om. R' restit. alia manu ante χειρῶν. — <sup>23</sup> τρισμοὶ ὀδόντων ACS', Gal. in textu, Vassæus. - πρισμοὶ ὀδόντων R'. — <sup>24</sup> τρισμός K. — <sup>25</sup> σφυγμός (sic) K. - Dans le texte vulgaire, ou de Foes, et dans la plupart des manuscrits, la virgule est après σιηγόνων, de sorte qu'on lit σφυγμοὶ σιηγόνων. Dans A et R', la virgule est après σφυγμοί. Au reste, le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur la ponctuation, puisqu'il dit: *le resserrement des mâchoires est un symptôme spasmodique, ἢ δὲ τῶν σιαγόνων συναγωγῆ σπασμῶδές ἐστι σύμπτωμα.* Foes, tout en ponctuant mal, a bien traduit; Van der Linden et Mack ont rectifié la ponctuation. Galien dit que le mot σφυγμοὶ n'a pas ici un sens très-bien déterminé, attendu que les anciens s'en sont servis pour exprimer les mouvements douloureux qui se passent dans les parties enflammées, des palpita-



à la réplétion excessive des veines, si cet accident survient pendant la santé sans cause extérieure ou sans autre cause violente; dans ces cas, il faut ouvrir la veine interne du bras droit, et tirer du sang en quantité plus ou moins grande, suivant la constitution et l'âge du malade. La plupart de ces malades présentent les symptômes suivants: rougeur du visage, fixité du regard, distension des mains, grincements des dents, pulsations, serrement des mâchoires, refroidissement des extrémités, suspension du cours de l'air dans les veines.

5. Des douleurs fixées antécédemment sur un point, y at-

tions convulsives, et des pulsations artérielles. — <sup>26</sup> σιηγόνων AC, Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>27</sup> ξυναγωγή Lind. - συναγωγή vulg. - Aucun de nos manuscrits, qui varient sur le σ et le ξ dans la proposition ξύν, n'a ici ξυναγωγή. Je ne sais si Van der Linden a fait cette modification d'après quelque manuscrit consulté par lui. Je l'ai adoptée, parce que je rétablis partout systématiquement ξύν au lieu de σύν. Mais j'ai toujours soin de noter quand le changement que je fais n'est appuyé d'aucun manuscrit. — <sup>28</sup> ante και addunt δὲ FGJZ. - Le δὲ qu'ajoutent ces quatre manuscrits, donnerait un sens tout différent à la phrase, qui deviendrait: σφυγμοὶ σιηγόνων, ξυναγωγή δὲ και κατάψυξις ἀκρωτηρίων, et qui signifierait: *battements des mâchoires, resserrement et refroidissement des extrémités*. Ce sens est, comme je l'ai dit, impossible à admettre à cause du Commentaire de Galien. Il est probable que la ponctuation qui plaçait la virgule après σιηγόνων, a induit à ajouter δὲ après ξυναγωγή, quelque correcteur qui aura voulu lever, à l'aide de cette particule, tous les doutes sur la lecture de cette phrase, mais qui l'aura mal comprise. — <sup>29</sup> καταψύξεις A. — <sup>30</sup> ἀπολήψης C. - ἀπὸ λήψης (sic) T'. - Galien dit qu'il est probable que l'auteur a entendu par les mots πν. ἀπ. ἀνὰ τ. φ., la cessation des battements du poulx, ἀσφυξία. — <sup>31</sup> ἀναφλέβας (sic) sine τὰς ZT'. — <sup>32</sup> τὰς om. ACFGJ (J, restit. alia manu), Ald. — <sup>33</sup> ὅπῃ A. — <sup>34</sup> προγένηται quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - προσγένηται vulg., et quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. - Galien dit: « Quelques-uns rattachent cette phrase à la phrase qui précède; aussi le mot προγένηται est-il écrit de deux façons: ceux qui réunissent les deux phrases, écrivent la syllabe προσ avec le sigma; ceux qui ne les réunissent pas, l'écrivent sans le sigma, και ἐνιοι τοῦτον (τὸν λόγον) ἐκείναις συνάπτουσι· και διὰ τοῦτο, και ἡ γραφή διττὴ τοῦ προσγένηται ῥήματος εὐρίσκειται· τῶν μὲν συναπτόντων τὸν ἐνεστώτα λόγον τῷ προειρημένῳ, τὴν πρὸς συλλαβὴν γραφόντων μετὰ τοῦ σ στοιχείου· τῶν δὲ μὴ συναπτόντων, διὰ τὴν πρὸ, χωρὶς τοῦ σίγμα. » Galien observe que ceux qui rapportaient προσγένηται à ce qui précède, coupaient la phrase antécédente à ἀπολήψης ἀνὰ τὰς φλέβας, et qu'ils faisaient, de ces mots, le commencement d'une nouvelle phrase à laquelle appartenait dès-lors προσγένηται et ce qui suit: « Quelques-uns

## 406 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

καὶ <sup>1</sup> δριμέων βρουμάτων <sup>2</sup> ἐπιβρύσιες <sup>3</sup> γίνονται · <sup>4</sup> ἀλγεί δὲ  
<sup>5</sup> τὰ ἐντὸς <sup>6</sup> δακνόμενος · <sup>7</sup> δειχθεῖσαι δὲ καὶ <sup>8</sup> λίην <sup>9</sup> ξηραὶ <sup>10</sup> γε-  
 νόμεναι αἱ φλέβες ἐντείνονται <sup>11</sup> τε καὶ <sup>12</sup> φλεγμαίνουσαι <sup>13</sup> ἐπι-  
 σπῶνται τὰ <sup>14</sup> ἐπιβρέοντα · ὅθεν διαφθαρέντος τοῦ αἵματος,  
 καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων ἐν <sup>15</sup> αὐτῷ τὰς <sup>16</sup> κατὰ φύσιν  
<sup>17</sup> ὁδοὺς βαδίζειν, <sup>18</sup> καταψύξιές <sup>19</sup> τε <sup>20</sup> γίνονται ὑπὸ τῆς <sup>21</sup> στάσιος,  
 καὶ <sup>22</sup> σκοτώσιες, καὶ <sup>23</sup> ἀφωνίη, καὶ <sup>24</sup> καρηβαρίη, <sup>25</sup> καὶ <sup>26</sup> σπα-  
 σμοί, ἣν ἤδη ἐπὶ τὴν <sup>27</sup> καρδίην ἢ τὸ <sup>28</sup> ἥπαρ ἢ <sup>29</sup> ἐπὶ τὴν φλέβα  
<sup>30</sup> ἔλθη · <sup>31</sup> ἔνθεν ἐπιληπτοὶ <sup>32</sup> γίνονται ἢ <sup>33</sup> παραπληγες, ἣν ἐς  
<sup>34</sup> τοὺς περιέχοντας τόπους <sup>35</sup> ἐμπέση τὰ <sup>36</sup> ρεύματα, καὶ ὑπὸ τῶν  
 πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι <sup>37</sup> καταξηρανθῆ. Ἄλλὰ χρὴ τοὺς

font, de ces mots, le commencement d'une autre phrase dont le sens est différent, ἐνιοὶ δὲ δευτέρας ῥήσεως, ἑτέραν ἐχούσης διάνοιαν, ἀρχὴν τίθενται ταύτην τὴν λέξιν. » Galien ne se prononce pas sur la valeur relative de ces deux leçons. Mais son Commentaire prouve que les exemplaires qui ne coupaient pas la phrase à ἀπολήψεις, portaient προγένηται. Grimm a traduit dans le sens de προγένηται. Il est étonnant qu'aucun manuscrit n'ait conservé la leçon de προγένηται. — <sup>35</sup> μελένης T'.

<sup>1</sup> Δρυμέων C. — <sup>2</sup> ἐπιβρύσιες C. — ἐπιβρύσιες K. — <sup>3</sup> γίνονται C. — γίν. vulg. — γένονται DS'. — <sup>4</sup> ἀλγείται A. — πάσχει gloss. G. — <sup>5</sup> τὰ om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> δακνόμενος (G emend. alia manu) Z. — δακνόμενα R'S', Mack, Vassæus. — <sup>7</sup> δειχθεῖσαι C. — δειχθήσαι (sic) T'. — δειχθεῖσαι Z. — <sup>8</sup> λίην C. — λίαν gloss. F. — <sup>9</sup> ξηραίνόμεναι pro ξ. γ. C. — <sup>10</sup> γινόμεναι AZS'. — <sup>11</sup> τε om. Z. — <sup>12</sup> φλεγμαίνονται A. — <sup>13</sup> addit καὶ ante ἐπ. A. — <sup>14</sup> ἐπιβρέοντα CIKR'S', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — <sup>15</sup> ἐαυτῷ A. — <sup>16</sup> καταφύσιν Z. — <sup>17</sup> ὁδῶ Z. — Dans G la finale est incertaine; mais, comme ce manuscrit est ordinairement conforme à Z, je pense qu'il y avait aussi ὁδῶ; au reste, une autre main a écrit ὁδοῦς. — ὁδὸν F. — <sup>18</sup> καταψύξιές C. — καταψύξιες Z. — <sup>19</sup> τε om. KZR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>20</sup> γίν. C. — γίν. vulg. — <sup>21</sup> στάσεως R', Gal. in textu, Vassæus. — στάσιος C. — τάσεως S'. — τάσιος A. — σιστάσιος. — <sup>22</sup> σκοτώσιες C. — <sup>23</sup> ἀφωνίαι T'. — ἀφανίη K. — <sup>24</sup> καρηβαρίη Z. — καρηβαρία gloss. F. — <sup>25</sup> καὶ σπ..... γίνονται ἢ om. S', un blanc en tient la place. — addit ἢ ante καὶ A. — <sup>26</sup> σμοί (sic) pro σπασμοί Z. — σπασμὸς DH. — <sup>27</sup> καρδίαν cum ἣν alia manu supra αν R'. — <sup>28</sup> ἥπαρ (sic) T'. — <sup>29</sup> ἐπὶ om. D restit. alia manu. — <sup>30</sup> ἔλθη ACR', Gal. in textu, Vassæus. — διέλθη vulg. — <sup>31</sup> ἔθεν A. — <sup>32</sup> γίνονται vulg. — γίνονται D. — <sup>33</sup> παρὰ πληγέσιν (G in marg. alia manu παραπληγες) Z. — παράπληγες I. — παραπληγέσιν FJ. — παρὰ πληξίη (sic) A. — <sup>34</sup> τοὺς..... δυναμένων



tirent des flux de bile noire et d'humeurs âcres; les parties internes font éprouver un sentiment de morsure; les veines irritées à leur tour et devenues trop sèches se tendent, et, enflammées, elle attirent les humeurs, qui affluent. De la sorte, le sang étant altéré et l'air n'y pouvant parcourir les voies naturelles, cette stase produit les refroidissements, les obscurcissements de la vue, la perte de la parole, la pesanteur de tête, et les convulsions dès que la stase gagne le cœur, ou le foie, ou la grande veine; accidents suivis d'épilepsie ou de paralysie, si les fluxions tombent dans ces organes par les veines attenantes, et si à cause de la dessiccation l'air n'y peut suivre son chemin. Ces malades doivent être d'abord fomentés, puis saignés aussitôt dès le début, tandis que l'air intérieur et les

om. S', un blanc en tient la place. — <sup>35</sup> ἐμπνεύση R' mutatum alia manu in ἐμπέση. — <sup>36</sup> πνεύματα R' mutatum alia manu in ῥεύματα. — <sup>37</sup> Ici Galien fait ici une remarque qui est tout-à-fait inintelligible dans l'édition de Bale, et que je vais expliquer à l'aide des manuscrits R' et S'. On lit dans l'édition de Bale: τοῦτο (la coagulation du sang) δὲ καὶ αὐτὸς ὁ σύγγραφεὺς ἐδήλωσε, καὶ τῶν πνευμάτων οὐ δυναμένων διεξιέναι καταξηρανθῆ· κυριώτερον δ' ἦν εἰπεῖν ὑπὸ τῶν, πήγνυται μὲν γὰρ δὴ καὶ τὰ ξηραίνόμενα, καὶ τὰ ψυχόμενα· νυνὶ δὲ οὐ διὰ τὸ ξηραίνεσθαι τὸ αἷμα κτλ. En lisant ce passage, j'avais cru d'abord que Galien reprochait à Hippocrate d'avoir mis πνευμάτων sans ὑπό; d'où il aurait fallu conclure que ὑπό était, dans notre texte hippocratique, une addition de quelque correcteur. Vassæus, qui n'avait pas d'autre texte sous les yeux, a traduit tout-à-fait dans le sens que je viens d'indiquer: quod (coagulationem sanguinis) et autor ipse ostendit, inquiens: *atque spiritibus exire nequeuntibus exaruerint. At proprie magis dixisset a spiritibus; coalescunt siquidem et quæ exsiccantur et quæ refrigerantur; nunc autem non propter exsiccationem coalescit concrescitque sanguis, etc.* Qui ne voit qu'ici il n'y a aucune différence entre mettre ou omettre ὑπό dans la phrase d'Hippocrate, et que la remarque de Galien n'a pu porter là-dessus? Elle n'y porte pas en effet; car le manuscrit R' après τῶν met πήγνυται, et le manuscrit S', πήγνυσθαι; deux leçons qui reviennent au même, et qui rendent au Commentaire de Galien sa signification. Il faut donc traduire: « L'auteur a indiqué cette coagulation du sang en disant: *si les humeurs sont desséchées par les esprits qui ne peuvent circuler.* Il se serait exprimé avec plus de justesse s'il avait dit *sont coagulées*; à la vérité, les humeurs se coagulent et par la dessiccation et par

## 408 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

τοιούτους <sup>1</sup> προπυριῶντα <sup>2</sup> φλεβοτομέειν <sup>3</sup> ἐν <sup>4</sup> ἀρχῆσιν εὐθέως,  
<sup>5</sup> μετεώρων. <sup>6</sup> ὄντων πάντων τῶν <sup>7</sup> λυπεόντων πνευμάτων <sup>8</sup> καὶ  
 ῥευμάτων. <sup>9</sup> εὐβοηθητότερα γὰρ <sup>10</sup> ἐστίν· καὶ ἀναλαμβάνοντα, καὶ  
 τὰς <sup>11</sup> κρίσις <sup>12</sup> ἐπιθεωρόντα, φαρμακεύειν, ἢν μὴ <sup>13</sup> κουφίζεται,  
 ἄνω· τὴν δὲ κάτω <sup>14</sup> κοιλίην, ἢν μὴ <sup>15</sup> ὑποχωρῆ κλυσμῶ, <sup>16</sup> ὄνου  
 γάλα <sup>17</sup> ἐφθὸν οἴδου, <sup>18</sup> καὶ πινέτω μὴ ἔλασσον δώδεκα <sup>19</sup> κοτυλῶν·  
<sup>20</sup> ἢν δὲ <sup>21</sup> ῥώμη <sup>22</sup> περιέχη, <sup>23</sup> πλεῖον <sup>24</sup> ἑκκαίδεκα.

6. <sup>25</sup> Σύναγχος δὲ γίνεται, <sup>26</sup> ὁκόταν ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥεῦμα  
<sup>27</sup> πούλῳ καὶ <sup>28</sup> κολλῶδες <sup>29</sup> ὄρη <sup>30</sup> χειμερινὴν <sup>31</sup> ἢ <sup>32</sup> ἔαρινὴν ἐς  
 τὰς <sup>33</sup> σφαγίτιδας φλέβας <sup>34</sup> ἐπιβρύῃ, <sup>35</sup> καὶ τὸ <sup>36</sup> ῥεῦμα <sup>37</sup> πλεῖον

le refroidissement; mais ici ce n'est pas par la dessiccation que le sang se coagule, etc. » Ainsi le blâme de Galien porte sur καταξηρανθῆ, et il aurait préféré que l'auteur eût dit πηχθῆ.¶

<sup>1</sup> Προπυριῶντα A. - προπυριῶντας vulg. - Le singulier est indispensable. - Πυρίας ποιῶντας gloss. FG. - ante προσ. addit δὲ T'. — <sup>2</sup> φλεβοτομέειν gloss. G. — <sup>3</sup> ἐναρχῆσιν H. — <sup>4</sup> ἀρχῆ A. - ἀρχαῖς gloss. FG. — <sup>5</sup> μετεώρων A cum ται supra τε alia manu. — <sup>6</sup> ὄντων Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> λυπεόντων S'. — <sup>8</sup> καὶ ῥευμάτων om. AT'. - Le manuscrit A a peut-être eu raison d'omettre ces mots; on pourrait du moins le conjecturer par le Commentaire de Galien, qui, répétant le texte, reproduit seulement πνευμάτων, sans parler de ῥευμάτων. — <sup>9</sup> εὐβοηθητότερα CFI JR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. - εὐβοηθητότερα S'. - εὐκολωτέρως βοηθούμενα gloss. FG. — <sup>10</sup> ἐστίν A. - ἐστι vulg. — <sup>11</sup> κρίσις C. — <sup>12</sup> ἐπιθεωρόντα CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - ἐπιθεωροῦντα vulg. — <sup>13</sup> κουφίζη A. - κου S', un blanc tient la place de φίζηται. — <sup>14</sup> Dans A il y avait primitivement κοιλίην sans ἦν; une autre main a ajouté ἦν au-dessus de la ligne, et a mis un esprit et un accent sur ἦν, finale de καλίην. Elle a aussi ajouté οῦν ou ὄν au-dessus de la ligne et devant μί. — <sup>15</sup> ὑποχωρῆ R' mutatum alia manu in ὑπεχ. — <sup>16</sup> addit καὶ ante ὄνου Lind. - Il est difficile de se décider sur la ponctuation de cette phrase. Foes ponctue en mettant la virgule après κλυσμῶ, et en rapportant ce mot à ὑποχωρῆ; Van der Linden met la virgule avant κλυσμῶ, et rapporte ce mot à φαρμακεύειν. L'une et l'autre ponctuation ont une difficulté; si on admet celle de Foes, il faut prendre τὴν δὲ κάτω κοιλίην dans un sens absolu, tandis que le mouvement naturel de la phrase semble le faire dépendre, comme ἄνω, du verbe φαρμακεύειν. Si on admet la ponctuation de Van der Linden, le membre de phrase ὄνου γάλα κτλ. est mal rattaché; aussi Van der Linden a-t-il ajouté καὶ sans autorité



humeurs qui nuisent, sont encore en mouvement; puis on rendra des forces aux malades, et, prenant en considération les crises, on procurera, si le mal ne s'amende pas, des évacuations par le haut. Quant aux voies inférieures, si les lavements ne suffisent pas, on fera prendre au malade du lait d'ânesse cuit; il n'en boira pas moins de douze cotyles (2, <sup>litres</sup>24), et même, s'il est vigoureux, il dépassera le nombre de seize (3, <sup>litres</sup>32).

6. Première angine (angine de l'arrière-gorge): elle survient quand, de la tête, une fluxion abondante et visqueuse se précipite, l'hiver ou le printemps, dans les veines jugulaires, qui attirent, à cause de leur largeur, un flux plus abondant. Cette fluxion, étant froide et visqueuse, forme

de manuscrits, à ma connaissance. Le Commentaire de Galien ne donne là-dessus aucune lumière. Entre ces difficultés, j'ai suivi le sentiment de Foes. — <sup>17</sup> ἐρθόν CS'. — <sup>18</sup> πινέτω δὲ pro x. π. Lind. — <sup>19</sup> κοτύλων CFIK, Ald., Gal. in textu, Vassæus, Froben. — κοτύλων (sic) T'. — Galien dit qu'il ne faut pas s'étonner de la quantité du lait, et que c'était l'habitude des anciens d'en donner autant. — <sup>20</sup> ἦν... αὐτὸν om. S', un blanc en tient la place. — <sup>21</sup> δύναμις pro ῥώμη DF (G alia manu ῥώμη) HIJKLZQ'T', Mack. — <sup>22</sup> ante περ. addit αὐτὸν vulg. — αὐτὸν om. ACR' Gal. in textu, Vassæus. — αὐτὸν me paraît superflu et devoir être supprimé sur l'autorité de A. — περιέχει ZT', Gal. in textu. — <sup>23</sup> πλείων C. — πλείω AT'. — addit καὶ ante πλείων S'. — <sup>24</sup> ἑκαίδεκα ADJ. — Voyez Lobeck ad Phrynichum, p. 445. — ἑκαίδεκα vulg. — <sup>25</sup> περὶ κυναγχῆς in tit. FGZ. — συνάγχου (sic) in tit. C. — περὶ συνάγχου HIJKT'. — περὶ κυναγχῆς D. — σύναγχος AHIJKCS'R'T'L, Gal. in textu. — κυναγχος vulg. — Ce qui m'a décidé à changer κυναγχος du texte vulgaire en σύναγχος, c'est, outre l'autorité de plusieurs manuscrits, et, entre autres, de A, le Commentaire de Galien, d'où on peut conclure qu'il a lu σύναγχος: « L'auteur de ce livre, peu soucieux des mots, a appelé συνάγχους toutes les affections dont le larynx et le pharynx sont le siège, et qui gênent la respiration. » Ὁ τοίνυν γράψας τὸ βιβλίον τοῦτο, μηδὲν φροντίζων τῶν ὀνομάτων, ἅπαντα τὰ κατὰ τὴν φάρυγγα καὶ τὸν λάρυγγα συνιστάμενα πάθη καὶ στενοχωροῦντα τὴν ἀναπνοὴν ὀνομάσας συνάγχους. — <sup>26</sup> ἔταν J. — ἐπόταν A. — <sup>27</sup> πολὺ ACJKT'S'R', Vassæus. — πολὺ gloss. FG. — <sup>28</sup> χολῶδες AKR' (S' in marg. γέγρ. κολῶδες), Gal. in textu, Vassæus. — κολήσιν ἐμποιοῦν gloss. FG. — <sup>29</sup> ὄραν gloss. FG. — <sup>30</sup> ἔχει μερίην pro χειμερινὴν C. — <sup>31</sup> ἢ ἐαρ. om. A. — <sup>32</sup> εἰαρινὴν C. — ἐδρινὴν (sic) T'. — <sup>33</sup> σφραγιτίδας J. — <sup>34</sup> ἀπορροῆ C. — διαρροῆ B. — ἐπιρροῆ gloss. FG. — <sup>35</sup> αἶ τε pro καὶ τὸ Lind. — <sup>36</sup> πνεῦμα pro ῥεῦμα CGR'T'IJZFHDQ', Gal. in textu, Vassæus. — Gal. et Vassæus habent ῥεῦμα in marg. — <sup>37</sup> πλείων A. — πλείστον S'.

## 410 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

διὰ τὴν <sup>1</sup> εὐρύτητα <sup>2</sup> ἐπισπάζονται · <sup>3</sup> ὀκόταν δὲ ψυχρὸν τε <sup>4</sup> ἔον  
καὶ κολλῶδες <sup>5</sup> ἐμφράζεται, τοῦ <sup>6</sup> πνεύματος τὰς διεξόδους καὶ τοῦ  
αἵματος <sup>7</sup> ἀποφράσσον, <sup>8</sup> πήγνυσι <sup>9</sup> τὰ <sup>10</sup> ζύνεγγυς τοῦ αἵματος, καὶ  
ἀκίνητον καὶ στάσιμον <sup>11</sup> ποιεῖ, φύσει ψυχρὸν <sup>12</sup> ἔον καὶ <sup>13</sup> ἐμφρα-  
κτικόν. <sup>14</sup> Διὰ τοῦτο <sup>15</sup> πνίγονται, τῆς <sup>16</sup> γλώσσης <sup>17</sup> ἀποπελιουμένης  
καὶ στρογγυλουμένης καὶ ἀνακαμπτομένης διὰ τὰς φλέβας τὰς ὑπὸ  
τὴν <sup>18</sup> γλῶσσαν· τῆς γὰρ <sup>19</sup> ὑποταμνομένης σταφυλῆς, <sup>20</sup> ἣν <sup>21</sup> δὴ  
κιονίδα <sup>22</sup> καλεῦσιν, ἐκατέρωθεν φλέψ <sup>23</sup> παχείη. <sup>24</sup> Ὀκόταν <sup>25</sup> οὔν

<sup>1</sup> Εὐρήτιδα (sic) T'. - εὐρύτητα Z. — <sup>2</sup> ἐπισπάζονται T'. - ἐφελκύσωνται gloss. FG. — <sup>3</sup> ἔταν AS', Vassæus. — <sup>4</sup> ἔον A. - ὑπάρχον gloss. FG. — <sup>5</sup> ἐμφράζει τε τοῦ (τοῦ addidit alia manus) πν. A. - ἐμφράζει, τοῦ τε πν. vulg. - ἐμφράζει τοῦτο πν. S'. - ἐμφράζει τοῦ τε πν. R', Vassæus. - ἐμφράζει (sic), τοῦ τε πν. Ald. - Si l'on garde ἐμφράζει, la difficulté de construire cette phrase gît dans l'incertitude de savoir si τὰς διεξόδους est régi par ἐμφράζει ou par ἀποφράσσον. Trois constructions sont possibles : ou τὰς διεξόδους est régi à la fois par les deux verbes, mais alors on ne voit pas pourquoi l'auteur à ἐμφράζει a ajouté ἀποφράσσον ; ou bien τὰς διεξόδους ne se rapporte qu'à ἐμφράζει, il faut supprimer la virgule que le texte vulgaire met après ἐμφράζει, et la reporter après αἵματος ; mais alors ἀποφράσσον reste sans régime et modifie seulement πήγνυσι comme le ferait un adverbe, cela n'est guère possible ; ou enfin τὰς διεξόδους est rapporté à ἀποφράσσον, ce que fait le texte vulgaire, mais alors ἐμφράζει reste sans régime. Il me semble donc que de ces trois côtés la construction n'est pas satisfaisante, et qu'on est autorisé à chercher quelque autre combinaison ; d'autant plus que la présence des variantes que j'ai mises sous les yeux du lecteur, prouve qu'ici le texte est loin d'être assuré dans toutes ses parties. Une particularité du texte tel que le donne le manuscrit A, m'a paru propre à lever la difficulté ; ce manuscrit, au lieu d'avoir τοῦ τε comme le texte vulgaire, a τε seulement, et le correcteur, quel qu'il soit, a placé τοῦ après τε. Or, ce simple déplacement est d'une grande importance, car il permet de considérer τε comme une erreur de copiste, et d'y voir ται, qui devient dès-lors la dernière syllabe du verbe ἐμφράζεται au lieu de ἐμφράζει du texte vulgaire. C'est à peine modifier le texte de A, car la confusion de ε avec αι et réciproquement, est très-fréquente de la part des copistes ; et, un peu plus bas, note 8, le même manuscrit A, par une erreur inverse, a πηγνύεται pour πηγνύει τε. Cette substitution de ἐμφράζεται à ἐμφράζει rend à la construction toute son aisance, et elle trouve, en outre, un certain appui dans le Commentaire de Galien ; car, en paraphrasant ce membre de phrase, il dit : ces humeurs s'étant donc enclavées dans les veines du pha-



une obstruction, et, embarrassant les voies de l'air et du sang, elle coagule le sang de proche en proche, elle le rend immobile et stagnant par la propriété qu'elle a de refroidir et d'engorger. Il en résulte de la suffocation, attendu que la langue devient livide, s'arrondit, et se recourbe, à cause des veines sublinguales. (On voit, en effet, si l'on coupe la lchette, que l'on appelle aussi columelle, une grosse veine des deux côtés.) Donc, lorsque les veines sublinguales sont pleines, et se fixent dans la langue, dont le tissu est lâche

*ρηνα*, ἐσφηνωμένων σὺν τῶν τοιούτων χυμῶν ἐν ταῖς κατὰ τὴν φάρυγγα φλεψίν. Ἐμφράζεται me paraît mieux répondre à ἐσφηνωμένων que n'y répondrait ἐμφράζει isolé et sans régime, tel que le donne le texte vulgaire. Quant à l'emploi du moyen dans le sens que je lui attribue, il ne peut faire difficulté. Galien, dans le Commentaire même de ce passage, a dit, avec le passif, il est vrai: ὅσοι γε (scilicet χυμοὶ) μὴ σφοδρῶς εἰσὶν ἐμπεφραγμένοι. — <sup>6</sup> πνευμάτων S'. — <sup>7</sup> ἀποφράσσονται S'. — ἀποφράττον gloss. FG. — ἀποφράσσαν..... αἵματος om. T'. — Platon dit dans son Timée, t. 7, p. 104, ed. Tauchn.: τὰς τοῦ πνεύματος διεξόδους ἀποφράττον. Je n'ai pu m'empêcher de signaler l'identité des expressions du philosophe et de l'auteur hippocratique. — <sup>8</sup> πήγνυσιν C. — πήγνυεται A, mutatum alia manu in πήγνυει τε. — πήγνυται cogitur Vatic. interpr. ap. Chart. — <sup>9</sup> τὰς pro τὰ K. — τὰς ἐγγὺς R', mutatum alia manu in τὰ σύνεγγυς. — <sup>10</sup> ξύνεγγυς FGHJKZ, Mack., Lind. — ξυνέγγυς vulg. — σύνεγγυς ACD, Gal. in textu, Vassæus. — ἐγγὺς BS'. — πλησίον gloss. G. — <sup>11</sup> ποιῆ R'S', Gal. in textu, Vassæus. — ποιῆ gloss. F. — <sup>12</sup> τυγχάνον gloss. FG. — <sup>13</sup> ἐμφρατικὸν R', cum x addito alia manu. — ἐμφραξιν ποιῶν gloss. FG. — <sup>14</sup> διατοῦτο CDFHIJKZS'. — <sup>15</sup> πήγνυται R' cum πνίγονται alia manu in marg. — <sup>16</sup> γλώσσης AC, Mack. — γλώττης vulg. — <sup>17</sup> Ce mot dans A a été surchargé; je ne sais quel était le mot primitif; mais le résultat de la surcharge est le mot ἀποτεινουμένης. — <sup>18</sup> γλώτταν S'. — <sup>19</sup> ἀποταμνομένης A. — ὑποτεινουμένης quidam non medici ita scribendum esse volunt, sed vitiose, Chart. — <sup>20</sup> ἦν S'. — οἶ vulg. — <sup>21</sup> δὴ S'. — δὲ vulg. — Cette correction, bien qu'elle ne s'appuie que sur le manuscrit S', qui est une faible autorité, me paraît cependant fort bonne. Car on peut en rapprocher une phrase du *Pronostic*, p. 178, l. 44, où il est dit: πᾶν, ὃ δὴ σταφυλὴν καλέουσι. — <sup>22</sup> καλεῖσιν A. — καλέουσιν R'S', Gal. in textu, Lind., Vassæus, Mack. — καλέουσι T'. — καλοῦσιν vulg. — <sup>23</sup> παχείη A. — παχεία K. — παχεῖα vulg. — <sup>24</sup> ὀπίταν gloss. FG. — <sup>25</sup> οὖν ACR'S', Gal. in textu. — γοῦν vulg.

<sup>1</sup> πλήρεις αὔται <sup>2</sup> ἐοῦσαι ἐς τὴν <sup>3</sup> γλώσσαν <sup>4</sup> ἐναποστηρίζονται  
<sup>5</sup> ἀραιὴν ἐοῦσαν καὶ <sup>6</sup> σπογγοειδέα, διὰ <sup>7</sup> τὴν <sup>8</sup> ξηρασίην <sup>9</sup> ὑπὸ  
<sup>10</sup> βίης τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν δεχομένη <sup>11</sup> ὑγρὸν, ἐκ πλατείης μὲν  
<sup>12</sup> στρογγύλη γίνεται, <sup>13</sup> ἐξ <sup>14</sup> εὐχρόου δὲ πελιδῶν, ἐκ μαλθακῆς  
<sup>15</sup> δὲ <sup>16</sup> σκληρῆ, <sup>17</sup> ἐξ <sup>18</sup> εὐκάμπτου δὲ ἄκαμπτου, ὥστε <sup>19</sup> ταχέως ἀπο-  
<sup>20</sup> πνίγεται, <sup>21</sup> ἢ μὴ τις <sup>22</sup> ὀξέως <sup>23</sup> βοηθῆ. <sup>24</sup> Φλεβοτομίην <sup>25</sup> τε  
<sup>26</sup> ποιούμενος <sup>27</sup> ἀπὸ <sup>28</sup> βραχιόνων, καὶ τὰς ὑπὸ τὴν <sup>29</sup> γλώσσαν  
<sup>30</sup> φλέβας <sup>31</sup> ὑποτάμων, καὶ <sup>32</sup> φαρμακεύων τοῖσιν <sup>33</sup> ἐκλεικτοῖσι, καὶ  
<sup>34</sup> ἀναγαγαρίζων θερμοῖσι, καὶ <sup>35</sup> κεφαλὴν <sup>36</sup> ὑποξυρῶν, καὶ <sup>37</sup> κή-  
<sup>38</sup> ρωμα <sup>39</sup> κεφαλῇ καὶ τραχήλῳ <sup>40</sup> περιτιθέναι, καὶ <sup>41</sup> εἰρίοισι περιε-  
<sup>42</sup> λίσσειν, καὶ σπόγγοισι <sup>43</sup> μαλθακοῖσιν, <sup>44</sup> ἐν ὕδατι θερμῷ <sup>45</sup> ἐκ-  
<sup>46</sup> πιεζέοντα, <sup>47</sup> πυριτὴν πίνειν <sup>48</sup> τε ὕδωρ καὶ <sup>49</sup> μελίχροτον μὴ ψυχρά-

<sup>1</sup> Πλήρεις vulg. - πλήρης FHT'. - πεπληρωμένοι gloss. FG. — <sup>2</sup> ἔωσι pro ἐοῦσαι Lind. - Van der Linden a été conduit à cette correction, parce que, dans le texte vulgaire, le verbe ἐναποστηρίζομαι est à l'indicatif. — <sup>3</sup> γλώτταν (sic) T'. — <sup>4</sup> ἐναποστηρίζονται CDHIJKR'. - ἐναποστηρίζονται A. - ἐναποστηρίζονται vulg. — <sup>5</sup> ἀραιὴν R' cum ai alia manu supra ε. - ἀραιὰν gloss. FG. — <sup>6</sup> σπογγοειδέα (sic) Z. - σπογγοειδῆ gloss. FG. - σπογγώδεα ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> post διὰ addunt τε CDHIJKFZGS'T'. - addunt γε R', Gal. in textu, Vassæus. - τὴν om. Lind. - Cette phrase a évidemment souffert entre les mains des copistes; et l'addition de τε est sans doute du fait de quelque correcteur qui, trouvant ἐναποστηρίζονται à l'indicatif, et comprenant cependant que les mots διὰ τὴν ξηρασίην ne peuvent, par le sens, être rattachés à ce verbe, a voulu, en intercalant τε, éviter qu'ils ne le fussent par la construction. Le texte vulgaire met un point après ξηρασίην; mais cela ne serait admissible qu'autant que l'on ferait préalablement le changement, fait par Van der Linden, de ἐοῦσαι en ἔωσιν. Ici c'est le sens général qui doit décider à quel membre de phrase les mots διὰ τὴν ξηρασίην se rapportent; or la langue n'est pas d'un tissu lâche et spongieux à cause de la sécheresse, mais, dans l'esprit de l'auteur, elle reçoit, à cause de la sécheresse, et par violence, le liquide contenu dans les veines. Il faut donc mettre la virgule avant διὰ. — <sup>8</sup> ξηρασίαν S'. - ξηρασίαν gloss. FG. - post ξηρ. addit ἢ δ' vulg.; addunt ἢ δ' CFKIJZ; ἢ δ' H; ἢ δὴ D. - ἢ δ' om. A. - Le manuscrit A me paraît seul avoir conservé la véritable leçon. ἢ δ', ou ἢ δ', ou ἢ δ' ou ἢ δὴ provient de quelque correction, déterminée toujours par la présence du verbe ἐναποστηρίζομαι à l'indicatif. — <sup>9</sup> ὑποβίης Z. — <sup>10</sup> βίας gloss. FG. — <sup>11</sup> ὑγρὸν om. C. — <sup>12</sup> στρογγύλον S'. — <sup>13</sup> ἐξ..... ἄκαμπτου om. S'. - ἐξευχρόου (sic) T'.



et spongieux, cet organe, à cause de la sécheresse, recevant forcément le liquide qui vient des veines, de plat, devient rond; livide, de bien coloré; dur, de souple; inflexible, de flexible; de sorte que la suffocation est rapidement imminente, à moins de prompts secours. Ces secours sont: la saignée des bras, l'ouverture des veines sublinguales, les purgations par les eclegmes, les gargarismes chauds; on rase la tête; on applique, sur la tête et sur le col, un emplâtre de cire; on enveloppe ces parties d'étoffes de laine, et l'on fait des fomentations avec des éponges molles, trempées dans l'eau chaude et exprimées; le malade boira de l'eau et de l'oxymel, non froids; et il prendra du *suc de ptisane*, lorsque,

— <sup>14</sup> ἀχρόου Z. — <sup>15</sup> ξηρῆ F (GI cum σκληρῆ alia manu) JZ. — <sup>16</sup> ἐξευκάμπτου (sic) T'. — <sup>17</sup> εὐκάπτου I cum μ addito alia manu. — <sup>18</sup> συντόμως gloss. FG. — <sup>19</sup> εἰ (R' cum ἦν alia manu) S'. — <sup>20</sup> ταχέως pro ὀξέως AR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>21</sup> βοηθεῖ R' cum ἦ supra εἰ alia manu. — <sup>22</sup> φλεβοτομέειν CFG (I mutatum alia manu in φλεβοτομήν) JZ, Ald. — <sup>23</sup> τε om. R' restit. alia manu. — <sup>24</sup> πεποιέμενος (sic) S'. — πιούμενος T'. — ποιούμενος gloss. FG. — <sup>25</sup> ἀποβραχιόνων T'. — <sup>26</sup> βραχιόνων (sic) A. — <sup>27</sup> γλώτταν C. — <sup>28</sup> βλέβαι (sic) pro φλέβας T'. — <sup>29</sup> ὑποτέμωνων ADR'S'. — ὑποτέμωνων gloss. FG. — ὑποτεμών Vassæus, Gal. in textu. — ἀποτάμωνων B. — <sup>30</sup> φαρμακείαν ποιῶν gloss. FG. — <sup>31</sup> ἐλκικτοῖσιν Imp. Samb. ap. Mack. — ἐλκικτοῖσι Lind. — ἐλκικτοῖσι vulg. — ἐλλικτοῖσι GI, Ald. — ἐλκικτοῖσι R' cum ἐνλκικτοῖσι alia manu in marg. — ἐλκικτοῖσι quidam legunt ap. Chart. — ἐνλκικτοῖσιν (sic) C. — ἐλκικτοῖσι JKS', Gal. in textu, Vassæus. — ἐλκικτοῖσιν (D cum κ addito alia manu ante λ.) T'. — ἐλκικτοῖσι H. — ἐλλικτοῖσιν A. — ἐλλικτοῖσι FZ, Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>32</sup> post καὶ addit τὴν vulg. — τὴν om. ACR'S', Gal. in textu. — <sup>33</sup> ξυρῶν A. — ὑπόξηρῶν D. — ὑπόξηρυρῶν T'. — ὑπόξηρῶν (sic) C. — <sup>34</sup> κύρωμα FGJZ, Ald. — <sup>35</sup> τραχ. καὶ κεφ. R', Gal. in textu, Vassæus. — τραχήλου (sic) καὶ κεφαλῆ S'. — κεφ. καὶ om. A. — <sup>36</sup> περιτηθέναι T'. — <sup>37</sup> εἰρίοισι AC, Mack. — εἰρίοισι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — εἰρίοισι vulg. — μαλίσι gloss. G. — μαλλίσι gloss. F. — <sup>38</sup> μαλακοῖσιν AS'. — μαλθακοῖσι (sic) T'. — <sup>39</sup> ἐν AS', Gal. in textu. — καὶ pro ἐν vulg. — <sup>40</sup> ἐκπιέζοντα A. — ἐκπιέζοντα S'. — ἐκπιέζοντα (sic) T'. — La forme ionienne, à supposer qu'elle soit bonne, manque dans le *Thesaurus*. — ἐκπιέζονται J. — <sup>41</sup> πυρίαν A (R' mutatum alia manu in πυρίην). — πυρίην S'. — πυρίας ποιῶν gloss. FG. — <sup>42</sup> δι pro τε A. — <sup>43</sup> μελίκρατον S'. — μελίκρατον A. — μελίκρατον gloss. F.

χυλὸν δε προσφέρειν, <sup>1</sup> ὀκόταν ἐκ <sup>2</sup> κρίσιος <sup>3</sup> ἐν <sup>4</sup> ἀσφαλείῃ <sup>5</sup> ἤδη <sup>6</sup> ἤ. <sup>7</sup> Ὀκόταν <sup>8</sup> ἐν θερινῇ ἢ <sup>9</sup> μετωπρινῇ <sup>10</sup> ὥρη ἐκ κεφαλῆς θερμὸν τὸ βρεῦμα <sup>11</sup> καταβρύῃ, καὶ νιτρῶδες <sup>12</sup> ἤ, <sup>13</sup> ἄτε ὑπὸ <sup>14</sup> τῆς <sup>15</sup> ὥρης <sup>16</sup> δριμὺ καὶ θερμὸν γεγεννημένον, δάκνει <sup>17</sup> τοιόνδε ἐόν, καὶ ἔλκοι, καὶ πνεύματος <sup>18</sup> ἐμπίπλησι, <sup>19</sup> καὶ <sup>20</sup> ὀρθοπνοίῃ <sup>21</sup> παραγίγνεται καὶ <sup>22</sup> ξηρασίῃ <sup>23</sup> πολλῇ, καὶ τὰ <sup>24</sup> θεωρούμενα <sup>25</sup> ἰσχνὰ <sup>26</sup> φαίνεται, καὶ τὸς <sup>27</sup> ὀπισθεν τένοντας <sup>28</sup> ἐν τῷ τραχήλῳ <sup>29</sup> ζυντείνεται, καὶ <sup>30</sup> δοχέει <sup>31</sup> οἱ τέτανος <sup>32</sup> ἐντετάσθαι, καὶ ἡ φωνὴ <sup>33</sup> ἀπέβρωγε, <sup>34</sup> καὶ τὸ πνεῦμα σμικρὸν, καὶ <sup>35</sup> ἡ ἀντίσπασις τοῦ

<sup>1</sup> Ὀπόταν A. - ante ὀκόταν addit καὶ Lind. — <sup>2</sup> κρίσιος C. - κρίσεως DHIKT'. — <sup>3</sup> ἀσφαλείῃ T'. — <sup>4</sup> ἀσφαλεῖ C. - ἀσφαλῆ S'. — <sup>5</sup> ἤδει pro ἤδη T'. - ἤδη A, et in marg. alia manu ἴδη. — <sup>6</sup> ἤν pro ἤ C. - εἴη S'. — <sup>7</sup> ἑτέρα κυνάγχη in tit. FGZ. - ἄλλο εἶδος κυνάγχου in tit. C. - ἄλλο εἶδος συνάγχου A. - ἄλλο εἶδος κυνάγχης HIJT'. - ἄλλο εἶδος συνάγχης K. - ὅταν A. — <sup>8</sup> ante ἐν addit δὲ Lind.; δ' Mack. — <sup>9</sup> μετωπρινῇ C. - μεθωπρινῇ A. — <sup>10</sup> ὥρα gloss. FG. — <sup>11</sup> καταρρέυση gloss. FG. - καταβρύῃ.... ὥρης om. S'. — <sup>12</sup> ἤ A. - ἤ om. vulg. - ἤ, donné par A, me paraît rendre la construction plus régulière. — <sup>13</sup> καθὰ gloss. FG. — <sup>14</sup> τῆς om. T'. — <sup>15</sup> ὥρας gloss. G. — <sup>16</sup> δριμύτη T'. — <sup>17</sup> post δάκνει addit δὲ τὸ vulg. - δὲ τὸ om. A. - τὸ om. (KS', sed δὲ servato). - Il est évident que δὲ et τὸ sont superflus, et que A donne la meilleure leçon. — <sup>18</sup> ἐπίπλησι R' cum μ addito alia manu supra ε. - ἐμπίπλησι A cum μ addito suppa πί eadem manu. - ἐμπίμπλησι Mack. - πληροῖ gloss. F. — <sup>19</sup> z. ὀρθ. om. S'. — <sup>20</sup> ὀρθοπνοίῃ A. - ὀρθόπνοια vulg. — <sup>21</sup> παραγίγν. C. - παραγίν. vulg. - γίνεταί S', un blanc tient la place de παρα. — <sup>22</sup> ξηρασία gloss. F. — <sup>23</sup> πολλῇ (FG cum gloss. πολλῇ) IJ KZT', Ald. - πολὺ DH. — <sup>24</sup> ὀρώμενα (A mutatum alia manu in οὐρούμενα) KS'. - θεωρούμενα gloss. FG. - Quelle est la véritable leçon, ὀρώμενα ou θεωρούμενα? Θεωρούμενα est appuyé de la majorité des manuscrits; ὀρώμενα a en sa faveur le manuscrit A et les citations de Galien, qui, dans son Commentaire sur ce passage répétant deux fois le membre de phrase dont il s'agit, donne deux fois ὀρώμενα. — <sup>25</sup> ἄχροα pour ἰσχνὰ d'après la correction de quelques commentateurs de l'antiquité. - « Le mot ἰσχνόν, dit Galien, s'emploie quelquefois en opposition aux gonflements contre nature. Mais quelques-uns, ne comprenant pas ce qu'il signifie, l'expliquent ridiculement; d'autres réforment la phrase; par exemple, ceux qui écrivent: *et, si l'on examine la gorge, elle paraît décolorée.* » Τὸ γὰρ ἰσχνόν ἐνίστα λέγεται πρὸς ἀντί-



la crise étant survenue, il sera définitivement hors de danger. Autre angine (angine laryngée) : quand, dans l'été ou dans l'automne, la fluxion descend chaude et âcre de la tête (car la saison lui donne l'âcreté et la chaleur), elle irrite par ces propriétés, elle ulcère, et remplit d'air; il survient de l'orthopnée et une grande sécheresse; la gorge examinée ne présente aucune tuméfaction; les tendons derrière le cou sont contractés, et ils semblent être tendus par le tétanos; la voix se perd; la respiration est petite; l'inspiration de l'air est fréquente et violente; la trachée-artère s'ulcère; le poumon

εἰσιν τῶν παρὰ φύσιν ὀγκουμένων· ἔνιοι δὲ μὴ νοήσαντες τὸ σημαινόμενον ἐκ τῆς ἰσχνῆ φωνῆς ὅπως εἶρηται ὕδιν, ἐξηγοῦνται τὴν λέξιν γελοίως· τινὲς δὲ καὶ κατασκευάζουσιν (μετασκευάζουσιν S', ce qui est la vraie leçon, la leçon vulgaire ne se comprend pas), ὥσπερ καὶ οἱ οὕτω γράφοντες, καὶ τὰ ὀρώμενα ἄγγρα φαίνεται. L'explication de Galien ne peut faire l'objet d'aucun doute, car l'adjectif ἰσχνός est employé, en différents endroits de la Collection hippocratique, dans le même sens, dans le sens de *non tuméfié*. Cependant il faut que l'emploi de ce mot avec cette signification ait présenté des difficultés, puisque, parmi les anciens commentateurs d'Hippocrate, les uns l'interprétèrent *ridiculement*, et que les autres crurent devoir le changer. Aucun de nos manuscrits n'a conservé la variante ἄγγρα, imaginée par ces anciens correcteurs. Il est possible que le changement de ὀρώμενα en οὐρούμενα, opéré dans le manuscrit A par une main étrangère (voyez la note précédente) ait été suggéré par quelques-uns de ceux qui avaient réformé cette phrase; car l'expression de Galien porte à croire qu'il y avait eu diverses tentatives de ce genre, dont il ne rapporte qu'une en exemple. — <sup>26</sup> post φαίνεται addit ἕως τοῦ ἀπὸ τῶν θερμῶν καὶ δριμύτων S'. — Cette addition, fort déplacée, est le commencement, défiguré, du Commentaire même de Galien sur ce passage. Ce commencement est : πῶς καὶ διατί; ὅτι ἀπὸ θερμῶν καὶ δριμύτων. — <sup>27</sup> ἐπισθοτένοντας pro ὅπ. τ. S'. — <sup>28</sup> addit τοὺς ante ἐν K. — <sup>29</sup> συντείνεται A. — ξυντείνεσθαι C. — <sup>30</sup> δοκέει AGCKIZHDR'S'T', Gal. in textu, Mack., Lind. — δοκέει vulg. — <sup>31</sup> οἶον pro οἱ Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ὅ pro οἱ vulg. — ὡς pro οἱ T'. — οἱ C. — οἱ AD HKI (R' mutatum alia manu in οἶον). — οἱ om. S'. — <sup>32</sup> ἐντετασθαι R' mutatum alia manu in ἐντετασθαι. — ἐντετασθαι ACKIJZFHDS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack., Lind. — ἐντεταμένος εἶναι gloss. FG. — <sup>33</sup> ἀπερρωγεν C. — ἀπερρωγέναι A. — <sup>34</sup> καὶ om. A. — <sup>35</sup> ἢ om. A.



πνεύματος <sup>1</sup> πυκνή και <sup>2</sup> βιαίη <sup>3</sup> παραγίγνεται. <sup>4</sup> Οί <sup>5</sup> τοιοῦδε τὴν <sup>6</sup> ἀρτηρίην ἐλκοῦνται, καὶ τὸν <sup>7</sup> πλεύμονα <sup>8</sup> πύμπρανται, οὐ δυνάμενοι <sup>9</sup> τὸ ἐξωθεν πνεῦμα ἐπάγεσθαι. Τοῖσι <sup>10</sup> τοιούτοις <sup>11</sup> δὲ ἦν μὴ <sup>12</sup> ἐς τὰ ἕξω <sup>13</sup> μέρη τοῦ τραχήλου <sup>14</sup> ἐκουσίη <sup>15</sup> ἀποφέρεται, <sup>16</sup> δεινότερα καὶ <sup>17</sup> ἀφυκτότερα ἐστὶ, <sup>18</sup> καὶ διὰ τὴν <sup>19</sup> ὄρην, <sup>20</sup> καὶ <sup>21</sup> ὅτι ἀπὸ <sup>22</sup> θερμῶν καὶ δριμέων.

7. Ἦν πυρετὸς <sup>23</sup> λάβη <sup>24</sup> παλαιῆς κόπρου <sup>25</sup> ὑπεούσης, <sup>26</sup> νεο-

<sup>1</sup> Πικνή C. — πυκνή DH. — <sup>2</sup> βιαίη ACD (FG cum gloss. ἰσχυρὰ) JKI ZHR'T', Gal. in textu, Vassæus. — βιαία vulg. — <sup>3</sup> παραγίγν. C. — παραγίν. vulg. — γίγνεται (R' cum παρα addito alia manu) S'. — <sup>4</sup> οί... δριμέων om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>5</sup> τοιοῦδε FKS'. — ταηοῦδε (sic) I. — <sup>6</sup> ἀρτηρίην ACDK. — ἀρτηρίαν vulg. — <sup>7</sup> πλεύμονα D. — πνεύμονα vulg. — <sup>8</sup> πύμπρανται C (H cum ἐμπύπλανται in marg.) R'S', Gal. in textu et Vassæus ambo cum πύμπλανται in marg. — πύμπλανται vulg. — πύμπλανται cum gloss. πληρῶνται FG. — C'est πύμπρανται qu'il faut lire, au moins si l'on prend pour guide le Commentaire de Galien. En effet, cet auteur dit: « J'ai montré dans mon livre *De l'utilité de la respiration*, que l'animal privé de respirer meurt, non parce que la substance même de l'air lui fait défaut, mais parce que la chaleur innée perd ce qui l'excite et l'avive; naturellement donc, cette chaleur innée, devenue immodérée, enflamme le poumon. » Δέδεικται γὰρ ἐν τῷ Περὶ χρείας ἀναπνοῆς, οὐκ ἐνδεία τῆς οὐσίας ἀπολλύμενον τὸ ζῶον, ἐπὶ τῇ στερήσει τῆς ἀναπνοῆς, ἀλλ' ὅτι τὴν ἔμφυξίν τε καὶ ῥίπην (lege ῥίπισιν) ἀπόλλυσι τὸ ἔμφυτον θερμὸν· εἰκότως οὖν ἀμετρίας ἐχόμενον πύμπρησι τὸν πνεύμονα. — <sup>9</sup> τὰ ἕξ. πνεύματα C. — <sup>10</sup> τοιούτοις CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — τοιούτοις A. — τοιούτοις Mack. — τοιούτοις vulg. — <sup>11</sup> δὲ ACR' Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν S'. — δὲ om. vulg. — <sup>12</sup> ἐς ACDHZZS'T', Lind. — εἰς vulg. — εἰς om. K. — <sup>13</sup> μέρη AS'. — <sup>14</sup> ἐκουσίη A mutatum in ἐλκουσίη. — ἐκουσίη Ald. — ἐκουσία gloss. F. — ἐκουσίη vulg. — ἐκουσίη doit être pris adverbialement et non pas être mis à un nominatif féminin qui ne se rapporterait à rien. — <sup>15</sup> ἐπιφέρεται S'. — ἀποφαίρεται Z. — <sup>16</sup> δεινότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τα. — δεινότερον S'. — δεινότερη vulg. — Le féminin du texte vulgaire ne me paraît pas pouvoir être conservé; car il n'y a pas de substantif féminin auquel on puisse le rapporter. Il faut donc adopter le neutre, et probablement le neutre pluriel donné par le manuscrit A; car un simple déplacement de l'accent a suffi pour transformer le neutre pluriel, δεινότερα, en féminin singulier, δεινοτέρα, d'où les correcteurs ont pu faire l'ionien δεινοτέρη. C'est peut-être la faute d'avoir pris ἐκουσίη pour un nominatif féminin qui a amené la faute de mettre aussi ces deux



s'enflamme, ces malades ne pouvant faire entrer, dans leur poitrine, l'air du dehors. Cette espèce d'angine, à moins qu'elle ne se porte spontanément sur les parties extérieures du cou, est plus funeste, et expose à un danger plus inévitable, et à cause de la saison, et à cause des humeurs chaudes et âcres qui l'engendrent.

7. Si la fièvre commence, pendant que les intestins con-

comparatifs au nominatif féminin. — <sup>17</sup> ἀφυκτότερα A, une autre main, sans effacer l'accent primitif, a ajouté un accent sur τε. — ἀφυκτοτέρη vulg. — ἀφυκτοτέρη cum gloss. ἀφυκτοτέρα FG. — φυλακτότερον S', leçon qui n'est pas à dédaigner. — <sup>18</sup> καὶ K. — καὶ om. vulg. — post διὰ addit τε Lind. — <sup>19</sup> ὄραυ gloss. FG. — <sup>20</sup> καὶ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — Galien expose de la façon suivante les raisons pour lesquelles il faut admettre καὶ: « Hippocrate dit que cette espèce d'angine est plus grave que la précédente, et à cause de ce qui vient d'être dit, et à cause de la saison (été et automne) où elle se manifeste, et à cause des humeurs plus âcres qui y jouent un rôle. Il vaut donc mieux écrire la phrase avec la conjonction *et* que sans cette conjonction. Car, Hippocrate, aux raisons précédentes, ajoute la circonstance de la saison où la seconde espèce d'angine survient, et la qualité de l'humeur qui la rend plus funeste. Il ne faut donc pas écrire simplement que *elle est plus grave et plus redoutable à cause de la saison*. Si cependant l'on voulait conserver la leçon sans la conjonction *et*, il faudrait toujours la sous-entendre pour le sens; car on trouve, chez les anciens écrivains, beaucoup de tournures elliptiques de ce genre. » Quoique Galien ne dise pas précisément sur quel καὶ porte sa remarque, cependant il est probable que c'est le καὶ avant ὅτι, donné par les manuscrits ACR'S', qui manquait dans certaines éditions antiques, et qui manque dans notre texte vulgaire. La remarque de Galien n'aurait pas valu la peine d'être consignée s'il s'était agi du καὶ devant διὰ. — <sup>21</sup> ὁ, τι S'. — <sup>22</sup> θερμῶ F (G cum ὦν supra ὦ alia manu) IJK ZT'. — <sup>23</sup> ἐπιλάβοι S'. — <sup>24</sup> παλαιῆς om. S', un blanc en tient la place. — <sup>25</sup> οὐχ addit ante ὅπ. vulg. — οὐχ om. ACKIJLZFHG (D cum οὐχ addito alia manu) R'S'T', Gal. in textu, Ald. — Les treize manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris omettent οὐχ du texte vulgaire. Je ne sais où le texte a pris cette négation, qui, en effet, doit être supprimée. Si on se reporte au passage parallèle dans la partie authentique *Du Régime dans les maladies aiguës* (p. 264, l. 9), on trouve que le membre de phrase correspondant est κοιλίης μίπω ὑποχωρηκίης. Ce rapprochement décide la question entre nos manuscrits et

βρῶτι ἐόντι, ἦν τε <sup>1</sup> ζῖν <sup>2</sup> δδύνη πλευροῦ, ἦν τε <sup>3</sup> μῆ, <sup>4</sup> ἰσχυρήν  
 ἄγειν μέχρις <sup>5</sup> οὔ <sup>6</sup> καταβῆ τὰ <sup>7</sup> σιτία πρῶτον ἐς τὴν κάτω κοι-  
 λίην· <sup>8</sup> πόματι δὲ <sup>9</sup> χρῆσθω <sup>10</sup> ὄξυμέλιτι· <sup>11</sup> ὀκόταν δὲ ἐς τὴν  
<sup>12</sup> ὄσφυν βάρος <sup>13</sup> ἦκη, <sup>14</sup> κάτω <sup>15</sup> κλύσαι κλυσμῶ, ἢ <sup>16</sup> καθάραι  
 φαρμάκω· <sup>17</sup> ὀκόταν δὲ καθαρῆ, <sup>18</sup> διαιτῶν βροφήματι πρῶτον καὶ  
 πόματι <sup>19</sup> μελικρήτω· <sup>20</sup> ἔπειτα <sup>21</sup> σιτίοισι καὶ <sup>22</sup> ἰχθύσιν <sup>23</sup> ἐφθοῖσι  
 καὶ οἴνω ὕδαρεϊ, <sup>24</sup> ἐς νύκτα <sup>25</sup> ὀλίγω· <sup>26</sup> ἡμέρη δὲ ὕδαρες μελικρητον.  
 Ὀκόταν δὲ αἶ <sup>27</sup> φύσαι <sup>28</sup> δυσώδεες <sup>29</sup> ἔωσιν, οὕτως ἢ βαλάνω ἢ  
 κλυσμῶ· εἰ <sup>30</sup> δὲ μῆ, ἐπισχεῖν ὄξύμελι πίνοντα, ἕως ἂν <sup>31</sup> καταβῆ  
 ἐς τὴν κάτω <sup>32</sup> κοιλίην, εἴθ' <sup>33</sup> οὕτω <sup>34</sup> κλυσμῶ <sup>35</sup> ὑπαγαγεῖν. Ἦν  
 δὲ λαπαρῶ ἐόντι καῦσος <sup>36</sup> ἐπιγένηται, ἦν σοι <sup>37</sup> δοκέη <sup>38</sup> φαρμα-  
 κεύειν ἐπιτηδείως ἔχειν, <sup>39</sup> ἔσω τριῶν <sup>40</sup> ἡμερέων <sup>41</sup> μὴ φαρμα-  
 κεύειν, <sup>42</sup> ἀλλ' <sup>43</sup> ἢ <sup>44</sup> τεταρταῖον. <sup>45</sup> Ὀκόταν δὲ φαρμακεύσης,

le texte vulgaire. — ὑπαρχύσης gloss. supra ὑπεούσης F. — <sup>26</sup> ante νεοβρ.  
 addit ἢ vulg.; addunt ἦν FGZS', Ald. — ἢ om. A. — Le manuscrit A me  
 paraît donner la véritable leçon, en supprimant la particule disjonctive ἢ.  
 En effet, en se reportant au même passage parallèle cité plus haut, on y  
 lit: ἦν νεοβρῶτι ἐόντι αὐτέω καὶ κοιλίης μήπω ὑπαγεχωρευκίης ἀρξικταιό  
 πυρετός. La conjonction καὶ dans cette citation prouve qu'il s'agit de cir-  
 constances concomitantes, et non d'une alternative; il faut donc suppri-  
 mer ici ἢ d'après l'autorité du manuscrit A. — νεοβρῶτι Gal. in textu.

<sup>1</sup> ζῖν AR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>2</sup> δδύνη T'. — <sup>3</sup> μῆδε  
 (sic) pro μῆ T'. — <sup>4</sup> ἰσχυράδην (sic) S'. — <sup>5</sup> οὔ T'. — <sup>6</sup> καταβῆ τὰ om.  
 S', un blanc en tient la place. — <sup>7</sup> ante σιτία addit σημεῖα C. — <sup>8</sup> πό-  
 ματι..... ὑπαγαγεῖν, l. 40, om. S'. — <sup>9</sup> χρῆσθαι AR', Gal. in textu,  
 Vassæus. — χρῆσθαι C, Mack. — χρῆσθω gloss. F. — <sup>10</sup> ὄξυμέλιτι T'. —  
 ὑπὸ ὄξους καὶ μέλιτος gloss. F. — <sup>11</sup> ὀκόταν.... κλυσμῶ ὑπαγαγεῖν om.  
 R' restit. alia manu in marg. — <sup>12</sup> ὄσφυν FGKZR'T', Gal. in textu,  
 Vassæus, Ald., Lind., Mack. — τροφὴν cum ὄσφυν alia manu D. — ὄσφυν  
 vulg. — ὄσφυν A mut. in ὄσφυν. — <sup>13</sup> ἦκη T'. — παραγένηται gloss. F. — ἦκη  
 R', Vassæus. — <sup>14</sup> ante κάτω addit καὶ A. — <sup>15</sup> κλύσαι CJ. — βλύσαι K. —  
<sup>16</sup> καθάραι DFGHIJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — καθάραι T'. — κα-  
 θάραι om. A. — <sup>17</sup> ὄταν A. — ὀπόταν gloss. G. — <sup>18</sup> διαιτῶν (sic) T'. — <sup>19</sup> addit  
 καὶ ante μελ. A. — μελικρήτω gloss. F. — <sup>20</sup> ἔπειτα T'. — <sup>21</sup> σιτίοισι pro σι-  
 τίοισι C. — <sup>22</sup> ἰχθοῖσιν T'. — ἰχθύσιν Mack., Vassæus. — <sup>23</sup> ἐφθοῖσιν R', Gal.  
 in textu, Vassæus. — ἐφθοῖσιν C. — ἐφθοῖσι T'. — <sup>24</sup> εἰς R', Gal. in textu,  
 Mack, Vassæus. — <sup>25</sup> ὀλίγον T'. — <sup>26</sup> ἡμέρης A. — <sup>27</sup> φύσαι ADGHIJ



tiennent d'anciennes matières, ou peu de temps après un repas, il faut se tenir, qu'il y ait ou non douleur de côté, dans le repos jusqu'à ce que les aliments soient descendus d'abord dans le ventre inférieur; pour boisson, on donnera l'oxymel; lorsque la pesanteur sera arrivée aux lombes, on nettoiera les intestins avec un lavement, ou on prescrira un purgatif; après la purgation, le malade prendra d'abord des ptisanes, de l'hydromel pour boisson, puis il mangera des aliments solides et des poissons cuits; pour la nuit, il prendra un peu de vin coupé; le jour, de l'hydromel étendu d'eau. Si les vents sont très-fétides, on provoquera semblablement une évacuation soit avec un suppositoire, soit par un lavement; sinon, on continuera à faire boire au malade de l'oxymel jusqu'à ce que les matières soient descendues dans les voies inférieures, et alors on lui fera prendre un lavement. Si la fièvre ardente survient pendant que le ventre est ouvert, il faudra,

KR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Lind., Mack. - φύσεις C. —  
<sup>28</sup> φυσώδεις pro δυσ. K. — <sup>29</sup> ἐῶσιν AC. - τυγχάνωσιν gloss. FG. —  
<sup>30</sup> δὲ om. DGHIJKT', Ald. — <sup>31</sup> καταβῆ positum post κοιλίαν A. —  
<sup>32</sup> κοιλίαν R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> οὕτω ADJ, Ald. - οὕτως  
vulg. — <sup>34</sup> κλύσματι R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> ὑπάγειν A. —  
<sup>36</sup> ἐπιγίνεται S'. — <sup>37</sup> δοκῆ A. — <sup>38</sup> φαρμακείη HK (R' mutatum alia  
manu in φαρμακεύειν) S'. - φαρμακεῦσαι A. — <sup>39</sup> ἔσω A. - εἶσω vulg.  
— <sup>40</sup> ἡμερέων A. - ἡμερῶν vulg. — <sup>41</sup> Dans quelques éditions de l'anti-  
quité, la négation n'existait pas. « Quelques-uns, dit Galien, pensant  
qu'il faut purger au début du causus, changent le texte, et écrivent de  
cette façon : *purger dans les trois jours.* » Τινὲς ἐτέρως γράφουσι, ἐν  
ἀρχῇ τοῦς καύσους ἀξιούντες φαρμακεύειν, ὡς εἶναι τὴν ῥῆσιν τοιαύτην, εἶσω  
τριῶν ἡμερῶν φαρμακεύειν. — <sup>42</sup> μὴ δὲ pro ἀλλ' ἢ A. - La leçon du ma-  
nuscrit A qui fait dire à l'auteur qu'il ne faut purger dans le causus ni  
les trois premiers jours ni le quatrième, pourrait être admise, si le Com-  
mentaire de Galien ne s'y opposait. On y lit en effet : « Ce qui est dit ici,  
ne signifie pas qu'il faille purger tous les cas de causus *après les trois  
jours.* » De cette phrase, il résulte que le texte hippocratique prohibait  
la purgation, seulement pour les trois premiers jours, et non pour le  
quatrième. — <sup>43</sup> ἢ pro ἢ T'. — <sup>44</sup> τεταρταῖοι (sic) T'. - post τετ. addit  
ἢ πεμπταῖον Lind. - Je ne sais à quelle source Van der Linden a puisé  
cette addition. — <sup>45</sup> ὑπόταν A.

τοῖσι <sup>1</sup> βροφήμασι <sup>2</sup> χρῶν, <sup>3</sup> διαφυλάσσων τοὺς παροξυσμοὺς τῶν πυρετῶν, ὅπως <sup>4</sup> μηδέποτε <sup>5</sup> προσοίσεις <sup>6</sup> μελλόντων ἔσεσθαι <sup>7</sup> τῶν πυρετῶν, <sup>8</sup> ἀλλὰ <sup>9</sup> ληγόντων, <sup>10</sup> ἀλλὰ παυσαμένων, καὶ ὡς <sup>11</sup> πορρωτάτω ἀπὸ τῆς ἀρχῆς. <sup>12</sup> Ποδῶν δὲ ψυχρῶν <sup>13</sup> ἐόντων, μήτε ποτὸν <sup>14</sup> μήτε <sup>15</sup> βροφήμα <sup>16</sup> μήτ' ἄλλο μηδὲν δίδου τοιόνδε, ἀλλὰ μέγιστον <sup>17</sup> ἡγοῖο <sup>18</sup> τοῦτ' εἶναι <sup>19</sup> διαφυλάσσεσθαι, ἕως ἂν <sup>20</sup> διάθερμοι <sup>21</sup> σφόδρα <sup>22</sup> γένωνται· εἴθ' <sup>23</sup> οὕτω τὸ <sup>24</sup> συμφέρον πρόσφερε. Ὡς γὰρ <sup>25</sup> ἐπιτοπουλὺ σημείον <sup>26</sup> ἐστὶ μελλοντος παροξύνεσθαι τοῦ πυρετοῦ φύξις ποδῶν· εἰ <sup>27</sup> δ' ἐν τοιούτῳ <sup>28</sup> καιρῷ <sup>29</sup> προσοίσεις, <sup>30</sup> ἅπαντα τὰ μέγιστα <sup>31</sup> ἐξαμαρτήσεις· τὸ γὰρ <sup>32</sup> νόσημα αὐξήσεις οὐ <sup>33</sup> σμικρῶς. <sup>34</sup> Ὅκοταν δὲ ὁ πυρετὸς <sup>35</sup> λήγη, τοῦναντίον <sup>36</sup> οἱ πόδες θερμότεροι <sup>37</sup> γίνονται τοῦ ἄλλου σώματος· αὐξεται <sup>38</sup> μὲν γὰρ ψύχων τοὺς πόδας, ἐξαπτόμενος <sup>39</sup> ἐκ τοῦ <sup>40</sup> θώρηκος, <sup>41</sup> ἐς τὴν κεφαλὴν ἀναπέμπων τὴν φλόγα· <sup>42</sup> ξυνοδραμηκότερος δὲ <sup>43</sup> ἄλλες τοῦ θερμοῦ ἅπαντος ἄνω, καὶ <sup>44</sup> ἀναθυμωμένου ἐς

<sup>1</sup> βροφήμασι A. — <sup>2</sup> χρῶν AKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — χρεόμενος vulg. — χρεόμενος cum gloss. χρώμενος FG. — Avec le participe du texte vulgaire, la construction ne peut pas se faire. L'impératif remède à cette difficulté. — <sup>3</sup> φυλάσσων A. — <sup>4</sup> μηδέποτε (sic) AHT'. — <sup>5</sup> προσοίσεις A cum η alia manu supra ei, Mack. — προσοίσης vulg. — <sup>6</sup> ante μελλ. addit ἐόντων μηδέ vulg.; addunt ἐόντων μηδέ CDGFIJKH R'S', Ald.; addit ἐόντων τῶν μηδέ T'. — <sup>7</sup> τῶν πυρετῶν A. — τῶν πυρ. om. vulg. — <sup>8</sup> ἀλλὰ ληγόντων (sic) T'. — Dans A aussi, ces deux mots n'en font qu'un, c'est une main étrangère qui a mis les accents. — <sup>9</sup> ἀρχομένων λήγειν gloss. G. — ἀρχομένων τῷ λήγειν F. — <sup>10</sup> ἀλλὰ A. — ἢ pro ἀλλὰ vulg. — ἢ πρὸ ὥρας ληγόντων gloss. F. — L'absence de ἐόντων dans A est ce qui fait sa plus grande différence avec le texte vulgaire. Or, en effet, il va, çà semble, sans dire qu'il ne faut pas donner d'aliment au fort du redoublement. — <sup>11</sup> πορρωτάτω A. — <sup>12</sup> πολλῶν pro ποδῶν A ex emendatione recentiori. — περὶ τῶν ποδῶν εἰ ψυχρὰ (sic) in tit. F. — ποδῶν..... ελευθρος (p. 424, l. 6) om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — <sup>13</sup> τυγχανόντων gloss. FG. — <sup>14</sup> μήτε IJKT'. — <sup>15</sup> βροφήμα A. — <sup>16</sup> μήτε A, Mack, Vassæus, Gal. in textu. — <sup>17</sup> ἡγοῖο CDHIJKR'T' Vassæus, Gal. in textu. — ἡγοῦ A. — ἡγεῖο vulg. — ἡγεῖο cum νόμιζε gloss. G. — <sup>18</sup> τοῦτεῖναι (sic) T'. — <sup>19</sup> διαφυλάσσεσθαι T'. — παρατηρεῖν gloss. FG. — <sup>20</sup> διαθερμανθῆ σφόδρα pro διαθ. σφ. γ. R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — <sup>21</sup> γένωνται σφόδρα AC. — <sup>22</sup> γένονται T'. — ὑπάρξωσι gloss. FG. — <sup>23</sup> οὕτως DFCHIKR'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>24</sup> συμφέρον A. — χρησιμεῖον gloss. FG. — <sup>25</sup> ἐπὶ τὸ πολὺ CR', Gal. in textu, Vassæus. — ἐπὶ τὸ πουλὺ AHIK. — ἐπὶ τὸ πουλὴ T'. — ὡς ἐπιτοπλεῖστον gloss. FG. — <sup>26</sup> ἐστὶν C. — <sup>27</sup> δὲ R', Gal. in textu, Mack,



dans le cas où vous jugeriez une purgation convenable, ne pas la prescrire dans les trois premiers jours, et la reculer jusqu'au quatrième. Quand vous avez prescrit une purgation, permettez les ptisanes en surveillant les redoublements des fièvres ; car il faut en donner, non à l'approche de ces redoublements, mais lorsqu'ils touchent à leur fin, mais lorsqu'ils ont complètement cessé, et le plus loin possible de leur retour. Tant que les pieds sont froids, n'administrez ni ptisane ni boisson, ni rien de semblable, mais croyez qu'il est d'une importance capitale de s'en abstenir jusqu'à ce que la chaleur y soit tout-à-fait rétablie, et alors vous pourrez prescrire ce qui sera convenable. En général, le refroidissement des pieds est un signe d'un redoublement prochain de la fièvre ; si à ce moment vous faites prendre quelque chose au malade, vous commettrez la plus grande faute, car vous ne donnerez pas un médiocre accroissement à la maladie. Quand, au contraire, la fièvre tombe, les pieds deviennent plus chauds que le reste du corps ; en effet, elle croit refroidissant les

Vassæus. — <sup>28</sup> καὶ ῥῶ A. — <sup>29</sup> προσενέξεις gloss. F. — <sup>30</sup> πάντα A. — Dans le texte vulgaire, la virgule est après ἀπαντα ; dans A il n'y en avait primitivement ni avant ni après, une autre main en a ajouté une après πάντα ; dans R' et dans Van der Linden elle est avant ἀπαντα. C'est là sa véritable place. — <sup>31</sup> διαμαρτήσεις T'. — σφαλῆς gloss. F. — <sup>32</sup> νόσημα ACHIKR'T', Gal. in textu, Vassæus. — τὸ ἀρρώστημα gloss. FG. — <sup>33</sup> μικρῶς C. — μικρῶ A. — μικρῶς vulg. — μικρῶς F cum gloss. ὀλίγως. — <sup>34</sup> ὅταν A. — <sup>35</sup> λήγει R', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — παύη gloss. FG. — <sup>36</sup> θερμ. αἰ π. A. — <sup>37</sup> γίν. vulg. — γίνονται T'. — <sup>38</sup> μὲν om. D (G restit. alia manu) ΗΙΚΤ'. — <sup>39</sup> ἀπὸ pro ἐκ A. — <sup>40</sup> θώρακος R', Gal. in textu, Vassæus. — θώρακος gloss. FG. — <sup>41</sup> addit καὶ ante ἐς A. — ἐς Gal. in textu, Mack., Vassæus. — ἀναπέμπων Z. — <sup>42</sup> συνδ. Lind. — συνδ. vulg. — <sup>43</sup> ἀλέος (A, et in marg. alia manu ἀλλ' ἕως cum ας (sic) supra ἕως) Z. — ἄλεος vulg. — ἄλλεως C. — ἄλεος (D in marg. alia manu ἄλεος) Q', Lind. — τοῦ θερμοῦ ἄλεος K. — On pourrait conserver la leçon vulgaire ; mais il vaut mieux prendre l'adverbe au lieu de l'adjectif. On trouve, dans le Glossaire de Galien, ἀλέως expliqué par ἀθρόως ; mais il n'est pas sûr que cela se rapporte précisément à notre passage. Je remarque que le manuscrit A et le Glossaire de Galien ont un esprit doux, et non un esprit rude, et le manuscrit A l'accent sur la seconde syllabe. L'accent et l'esprit de ce mot sont tout-à-fait incertains. — <sup>44</sup> ἀνερχομένου gloss. FG.

## 422 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

τὴν κεφαλὴν, <sup>1</sup> εἰκότως οἱ πόδες ψυχροὶ γίνονται, <sup>2</sup> ἄσαρκες καὶ  
<sup>3</sup> νευρώδεις φύσει <sup>4</sup> ἐόντες· ἔτι δὲ <sup>5</sup> πολὺ ἀπέχοντες τῶν θερμο-  
 τάτων τόπων ψύχονται, <sup>6</sup> ξυναθροισμένου τοῦ θερμοῦ <sup>7</sup> ἐς τὸν  
<sup>8</sup> θώρακα· καὶ πάλιν <sup>9</sup> ἀνάλογον, λυομένου τοῦ πυρετοῦ καὶ <sup>10</sup> κα-  
 τακερματιζομένου, ἐς τοὺς πόδας <sup>11</sup> καταβαίνει· <sup>12</sup> κατὰ δὲ τὸν  
 χρόνον τοῦτον ἢ κεφαλῇ καὶ ὁ θώραξ <sup>13</sup> κατέψυκται. <sup>14</sup> Τοῦ δ' εἶ-  
 νεκα <sup>15</sup> προσεχτέον, ὅτι, <sup>16</sup> ὁκόταν οἱ πόδες ψυχροὶ <sup>17</sup> ἔωσι, θερμὴν  
 ἀνάγκη τὴν <sup>18</sup> κοιλίην εἶναι καὶ <sup>19</sup> πολλῆς ἄσης μεστήν, καὶ ὑπο-

<sup>1</sup> Εἰκότως C. — γίνονται vulg. — <sup>2</sup> ἄσαρκαι ACR', Gal. in textu, Vassæus. — εὔσαρκες G. — <sup>3</sup> νευρώδεις (sic) G cum νευρώδεις alia manu. —  
<sup>4</sup> ἐόντες ACR', Gal. in textu. — ὑπάρχοντες vulg. — Nous avons vu si sou-  
 vent τυγχάνων ου ὑπάρχων figurer, dans les manuscrits G et F, comme  
 glose de ἐὼν, qu'on peut, avec une grande probabilité, regarder ici aussi  
 ὑπάρχοντες du texte vulgaire comme une glose qui a chassé la leçon véri-  
 table. — <sup>5</sup> πολὺ CDH. — πολὺ vulg. — addit καὶ ante π. Gal. in textu,  
 Mack., Vassæus. — <sup>6</sup> οὖν ἀθροισμένου pro ξυναθροισμένου A. — ξυναθρ.  
 Lind. — συναθρ. vulg. — συναθρ. (FG cum gloss. συναγομένου). — <sup>7</sup> ἐς CK  
 T'. — εἰς vulg. — <sup>8</sup> θώρακα DHJR'T', Vassæus. — θώρακα gloss. F. —  
<sup>9</sup> ἀνά λόγον (FG cum gloss. κατὰ ἀναλογία) IJK. — ἀναλόγον (sic) CZT'.  
 — ἀναλόγως DHL, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>10</sup> κατακοπτομένου gloss. FG.  
 — <sup>11</sup> Un sujet manque au verbe καταβαίνει, et il faut supposer (car le  
 sens ne peut être l'objet d'aucun doute) que le substantif θερμόν, qui est  
 plus haut, l. 5, est ici sous-entendu. On le supposera d'autant plus fa-  
 cilement que l'adjectif ἀνάλογον peut y être rapporté, et rappeler ainsi au  
 lecteur quel est le sujet du verbe καταβαίνει. — <sup>12</sup> κατὰ δὲ τὸν χρόνον  
 τοῦτον A. — κατὰ τόνδε οὖν τὸν χρ. vulg. — Ce qui donne ici la su-  
 périeurité au texte de A, c'est l'absence de οὖν; ce mot gêne le sens.  
 — <sup>13</sup> post κατέψ. addunt αὐτέων vulg.; τουτέων CR', Gal. in textu,  
 Vassæus (cum puncto ante τουτέων in Gal., Vassæo et in R');  
 αὐτέων FG cum gloss. αὐτών. — αὐτέων om. A — Ce pronom paraît  
 tout-à-fait inutile, et je l'ai supprimé sur l'autorité de A. On peut  
 supposer que τουτέων a été introduit par une erreur de copiste, à cause  
 du voisinage de τουτέου qui suit dans le texte vulgaire; et que αὐτέων  
 a été substitué subséquemment par quelque correcteur à ce τουτέων.  
 Dans tous les cas, la présence de τουτέων et la ponctuation vicieuse de  
 quelques manuscrits prouvent que ce passage a été l'objet d'altérations dont  
 le manuscrit A donne le remède. — <sup>14</sup> τοῦ δ' εἶνεκα A. — εἶνεκεν τουτέου vulg.  
 — εἶνεκεν (sic) τουτέου Z. — εἶνεκεν τουτέων D. — εἶνεκεν (sic) τουτέου T'. — εἶνεκα  
 gloss. FG. — <sup>15</sup> προσεχτέον J. — προσαρτέον vulg. — προσαρτέον C (FG



pieds, s'allumant dans la poitrine, et envoyant sa flamme jusque dans la tête. Toute la chaleur ayant pris avec force son courant vers le haut et s'exhalant vers la tête, il est naturel que le froid s'empare des pieds, parties nerveuses et dépourvues de chair; mais, en outre, étant très-éloignés des régions les plus chaudes, ils se refroidissent lorsque la chaleur se rassemble dans la poitrine; par la même analogie, lorsque la fièvre se résout et se dissipe, la chaleur descend dans les pieds, et c'est le moment où la tête et la poitrine se refroidissent. Ces phénomènes doivent fixer l'attention du médecin; car, si, tant que les pieds sont froids, le ventre est nécessairement chaud et l'estomac soulevé, si l'hypochondre est tendu, si le corps est en proie à l'agitation à cause du trouble intérieur, si l'intelligence s'égare, si le malade souffre, s'il

cum gloss. ἀρχὴν ποιητέον) Z. — προσ. om. A. — Il y a, on le voit, trois leçons différentes pour ce passage. Je vais les discuter brièvement. La leçon de προσαρτέον du texte vulgaire, ou προσαρτέον des manuscrits F et G (ce qui revient au même pour le sens) ne me paraît pas devoir être conservée; car, alors la prescription de donner des aliments (προσαρτέον) étant suivie immédiatement du motif qui la justifie (ὅτι), ce motif serait que les pieds sont froids, ce qui ne peut être au point de vue de l'auteur; de sorte qu'il faudrait franchir tout ce long membre, et faire porter le motif de cette prescription sur le membre de phrase suivant où il est dit que les pieds sont chauds (θερμῆς δὲ καταβάσης κτλ.), ce qui ferait une construction aussi gauche qu'obscur. La seconde leçon, qui est celle du manuscrit A, supprime tout verbe; elle ne vaut rien, parce que τοῦ δ' εἵνεκα se rapporterait à ce qui précède, c'est-à-dire au froid des pieds pendant la chaleur de la poitrine et de la tête, et à la chaleur des pieds pendant le refroidissement de la poitrine et de la tête, et qu'alors le membre de phrase qui s'ouvre par ὅτι, et qui ne contient rien autre chose, non plus, que cette alternative, formerait une vaine tautologie. La leçon que j'ai adoptée, προσεκτέον, n'a aucun de ces inconvénients, elle donne un sens convenable et une construction facile; et même je peux l'appuyer d'un passage qui se trouve un peu plus loin: διὸ προσεκτέον τῶ ἰωμένῳ, ὅπως κτλ. (p. 454, l. 16). — <sup>16</sup> ὅταν A. — <sup>17</sup> ἐῶσιν ACR' Gal. in textu, Vassæus. — ἐῶσι T'. — τυγχάνωσι gloss. FG. — <sup>18</sup> post τὴν addunt χάτω A, Ald. — <sup>19</sup> πολῆς A.

χόνδριον <sup>1</sup> ἐντεταμένον, καὶ <sup>2</sup> ῥιπτασμὸν τοῦ σώματος διὰ τὴν  
<sup>3</sup> ἔνδον παραχῆν, καὶ <sup>4</sup> μετεωρισμὸν <sup>5</sup> γνώμης, καὶ <sup>6</sup> ἀλγήματα  
καὶ ἔλκεται, καὶ <sup>7</sup> ἐμέειν <sup>8</sup> ἐθέλει, καὶ <sup>9</sup> ἦν πονηρὰ ἐμέη, <sup>10</sup> ὀδυ-  
νῆται· θερμῆς δὲ <sup>11</sup> καταβάσης <sup>12</sup> ἐς τοὺς πόδας, καὶ οὔρου διελ-  
θόντος, <sup>13</sup> κῆν μὴ <sup>14</sup> ἰδρώσει, πάντα <sup>15</sup> λωφᾶ· κατὰ τόνδε οὖν τὸν  
καιρὸν <sup>16</sup> δεῖ τὸ ρόφημα διδόναι· τότε δὲ <sup>17</sup> ὀλεθρος.

8. <sup>18</sup> Ὀκόσοισι <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> διὰ <sup>21</sup> τέλος <sup>22</sup> ἢ κοιλίῃ ἐν <sup>23</sup> τοῖσι  
<sup>24</sup> πυρετοῖσιν ὑγρῇ, <sup>25</sup> τουτέοισι διαφερόντως τοὺς πόδας <sup>26</sup> θερ-  
μαίνων, καὶ <sup>27</sup> περιστέλλων <sup>28</sup> κηρώμασι, καὶ <sup>29</sup> ταινιδίοισι περιε-  
λίσσων πρόσεχε, <sup>30</sup> ὅκως <sup>31</sup> μὴ ἔσονται <sup>32</sup> ψυχρότεροι τοῦ <sup>33</sup> ἄλλου  
σώματος· θερμοῖσι <sup>34</sup> δὲ <sup>35</sup> εἴοῦσι <sup>36</sup> θέρμασμα <sup>37</sup> μηδὲν πρόσφερε,  
ἀλλὰ <sup>38</sup> παρατήρει <sup>39</sup> ὅκως μὴ <sup>40</sup> ψυχθήσονται· <sup>41</sup> πόματι δὲ  
<sup>42</sup> χρέεσθαι ὡς <sup>43</sup> ἐλαχίστω <sup>44</sup> ὕδατι ψυχρῷ ἢ <sup>45</sup> μελικρήτῳ.  
<sup>46</sup> Ὀκόσοισι <sup>47</sup> δὲ <sup>48</sup> ἐν <sup>49</sup> πυρετοῖσι <sup>50</sup> κοιλίῃ <sup>51</sup> ὑγρῇ καὶ γνώμῃ

<sup>1</sup> Ἐντεταμένον AC, Gal. in textu, Vassæus. — ἐκτεταμένον vulg. —  
<sup>2</sup> ῥιπτασμὸς DF (G cum ὄν supra ὡς alia manu) HIJKZT'. — <sup>3</sup> ἔνδον AC  
R', Vassæus. — ἐνδοθεν vulg. — ἐνδοθεν FG cum gloss. ἐντός. — <sup>4</sup> με-  
τεωρισμὸς DF (G cum ὄν supra ὡς alia manu) HIJKZT'. — μετεωρισμὸν A  
mutatum alia manu in μεταωρισμὸν. — <sup>5</sup> γνώμης om. A. — Il serait  
peut-être difficile de décider laquelle est la bonne leçon, le texte vulgaire  
ou le texte de A. On peut admettre les deux sens : avec la première  
leçon il s'agirait d'un trouble mental, avec la seconde des mouvements  
que fait le malade pour se lever. — <sup>6</sup> ἀλγήματα T'. — λύπαι gloss. F.  
— <sup>7</sup> ξερᾶν gloss. F. — <sup>8</sup> ἐθέλοι A. — <sup>9</sup> ἦν pro ἦν T'. — <sup>10</sup> ὀδύνηται R'.  
— ὀδύνηται C. — ὀδύνηται T'. — ὀδυνᾶται A. — ὀδυνᾶται gloss. F. —  
<sup>11</sup> καταβάσεις F (G cum ἡ supra εἰ alia manu) Z. — <sup>12</sup> εἰς R', Gal.  
in textu, Mack., Vassæus. — εἰ pro ἐς T'. — <sup>13</sup> κῆν A. — καὶ ἦν CR', Gal.  
in textu, Mack., Vassæus. — ἦν sine καὶ vulg. — ἦν seul ne suffit pas ; κῆν  
est exigé par le sens. — <sup>14</sup> ἰδρὼς ἢ pro ἰδρώσει A. — La leçon de A est  
aussi bonne, dans ce cas, que celle du texte vulgaire. Mais on y voit un  
exemple de ces séparations de mots qui parfois sont très-malheureuses,  
par exemple dans προφρών τις ἢ pour προφροντίση, p. 14, l. 6, et dans  
προμηθὲς ἢ pour προμηθήση, p. 252, l. 4. — <sup>15</sup> λωφᾶ CT'. — <sup>16</sup> δεῖ  
om. A. — <sup>17</sup> ὀλεθρος A mutatum alia manu in ὀλεθριος. — <sup>18</sup> αἴσι A.  
— ὀκόςαις D. — ὀκόςαι J. — <sup>19</sup> δὲ om. AR'. — <sup>20</sup> διατέλεος FGKZR'. —  
διατέλεος (sic) T'. — διατελέως A ; j'ai déjà remarqué, p. 324, note 6,  
que cet adverbe pourrait être la vraie leçon. — <sup>21</sup> τέλος (sic) R', Vas-



éprouve des tiraillements, s'il veut vomir, et, si, vomissant des matières de mauvaise nature, son malaise empire, au contraire, lorsque la chaleur est descendue dans les pieds, et que l'urine coule, quand même il n'y aurait pas de sueur, tous les accidents se calment. C'est donc à ce moment qu'il faut prescrire la ptisane, qui auparavant eût été pernicieuse.

8. Dans les fièvres, pendant le cours desquelles le ventre est toujours relâché, le médecin, en donnant une attention particulière à tenir les pieds chauds, en y appliquant des emplâtres de cire, et en les entourant de bandelettes, prendra garde qu'ils ne deviennent pas plus froids que le reste du corps; s'ils sont chauds, il n'y fera aucune application chaude, seulement il veillera à ce qu'ils ne se refroidissent pas; il prescrira des boissons en aussi petite quantité que possible, de l'eau froide ou de l'hydromel. Dans les fièvres où le ventre est relâché, l'intelligence trou-

sæus. — <sup>22</sup> ἡ om. C (I restit. alia manu). — ἐν τοῖσι πυρετοῖσιν ἡ κοιλίη T'. — <sup>23</sup> τοῖσι ACDHJZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack., Lind. — τοῖσιν vulg. — <sup>24</sup> πυρετοῖσιν om. F (G restit. alia manu in marg.) Z. — <sup>25</sup> τούτοις A. — <sup>26</sup> θερμαίνει S'. — <sup>27</sup> post περ. addit τοὺς πόδας R' oblitteratum alia manu. — <sup>28</sup> κηρώμασιν C. — κηρώμαρι T'. — κωρώμασι J. — <sup>29</sup> ταινιδίαισι C. — ταινιδίαις A S'. — τὰ νιδίαισι (sic) T'. — ταινιδίαις DJK, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>30</sup> ὡς pro ὅπως CR'S', Gal. in textu. — ὅστε (sic) A. — <sup>31</sup> μήτ' pro μὴ A. — <sup>32</sup> ψυχρότεροι C. — <sup>33</sup> ἄλλου ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — λοιποῦ pro ἄλλου vulg. — <sup>34</sup> δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>35</sup> οὔσι vulg. — <sup>36</sup> θερμάσματα K. — θερμὰ I mutatum alia manu in θερμασμα. — <sup>37</sup> μὴ δὲν AT'. — <sup>38</sup> περιτῆρει S'. — παραφυλάττου gloss. FG. — <sup>39</sup> ὅπως S'. — <sup>40</sup> ψυθήσωνται ADHIJK S'. — ψυγήσωνται FGZ, Ald. — <sup>41</sup> πόμασι FGJZ. — <sup>42</sup> χρεέσθω H (R' mutatum alia manu in χρεέσθαι). — χρῆσθαι A. — χρῆσθαι gloss. FG. — <sup>43</sup> ἐλαχίστω A. — <sup>44</sup> ψυχρῶ ὕδατι A. — G in marg. ὕδατι alia manu. — <sup>45</sup> μελικράτω R'S', Gal. in textu, Vassæus. — μελικράτω gloss. FG. — <sup>46</sup> ὅσοις ἐν πυρετῶ (πυρετοῖς Z) ἡ κοιλίη ὑγρὴ in tit. GZ. — ἐπόσεις A. — ἐκόσεις 2269; le manuscrit 2269 a intercalé dans le *Pronostic* (voyez, p. 172, note 8) un court fragment du traité *Du régime dans les maladies aiguës*, fragment dont je donne ici les variantes. — ἐκίσει D. — <sup>47</sup> δι om. 2269. — <sup>48</sup> ἐν π. om. A. — <sup>49</sup> πυρετοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>50</sup> κοιλίαι gloss. FG. — <sup>51</sup> ὑγρά 2269. — ὑγρά gloss. FG.

## 426 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

τεταραγμένη, <sup>1</sup> οἱ πολλοὶ τῶν <sup>2</sup> τοιούτων <sup>3</sup> τὰς <sup>4</sup> κροκύδας  
<sup>5</sup> ἀφαιρέουσι, καὶ τὰς <sup>6</sup> βίνας <sup>7</sup> σκάλουσι, <sup>8</sup> καὶ <sup>9</sup> κατὰ βραχὺ  
 μὲν ἀποκρίνονται τὸ ἐρωτώμενον, αὐτοὶ δὲ <sup>10</sup> ἀφ' <sup>11</sup> ἑωυτῶν <sup>12</sup> οὐδὲν  
<sup>13</sup> λέγουσι <sup>14</sup> κατηρητημένον· <sup>15</sup> δοκέει οὖν μοι τὰ <sup>16</sup> τοιαῦδε μελαγ-  
 χολικὰ εἶναι· <sup>17</sup> ἣν δὲ τοιῶνδε ἐόντων ἢ <sup>18</sup> κοιλίῃ <sup>19</sup> ὑγρῇ ἢ <sup>20</sup> καὶ  
<sup>21</sup> ξυτήκῃ, <sup>22</sup> δοκέει μοι <sup>23</sup> τὰ <sup>24</sup> βροφήματα ψυχρότερα καὶ πα-  
 χύτερα προσφέρειν, καὶ <sup>25</sup> τὰ <sup>26</sup> πόματα <sup>27</sup> στατικά καὶ οἰνωδέ-  
 στερα ἢ <sup>28</sup> καὶ <sup>29</sup> στυπτικώτερα. <sup>30</sup> Ὀκόσοισι δὲ τῶν πυρετῶν <sup>31</sup> δῖνοι  
 τε <sup>32</sup> ἀπ' ἀρχῆς καὶ σφυγμοὶ <sup>33</sup> κεφαλῆς εἰσι καὶ <sup>34</sup> οὔρα λεπτὰ,  
<sup>35</sup> τουτέοισι <sup>36</sup> προσδέχσθαι <sup>37</sup> πρὸς τὰς <sup>38</sup> κρίσις <sup>39</sup> παροξυνθη-  
 σόμενον τὸν πυρετόν· οὐ <sup>40</sup> θαυμάσαιμι <sup>41</sup> δ' ἂν οὐδ' εἰ <sup>42</sup> παραφρονή-  
 σαιαν. <sup>43</sup> Οἷσι δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ <sup>44</sup> οὔρα <sup>45</sup> νεφελοειδέα <sup>46</sup> καὶ παχέα, τοὺς

<sup>1</sup> Ante οἱ addit καὶ vulg. — καὶ om. A. — La suppression de καὶ me paraît tout-à-fait indispensable à la construction. Beaucoup de ces corrections, fort légères en apparence, sont importantes au fond. Ici, par exemple, une phrase embarrassée est devenue nette et facile. — <sup>2</sup> τοιούτων AS'. — τουτέων R' mutatum alia manu in τοιούτων. — <sup>3</sup> τὰς om. 2269. — τὰς κρ. om S', un blanc en tient la place. — <sup>4</sup> κροκύδας ACDFGHJZ, 2269, Ald. — κροκίδας vulg. — <sup>5</sup> ἀφαιρέουσιν C. — <sup>6</sup> βίνας AFJR'S'T', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>7</sup> σκάλουσι DFGHIJKZR'S'T', 2269, Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. — σκάλουσιν C. — σκαλάουσι A. — σκάπτουσι vulg. — <sup>8</sup> καὶ om. K. — <sup>9</sup> κατὰ βραχὺ CFGHJS'T'. — <sup>10</sup> ἀφ' A. — ἐφ' (sic) Z. — <sup>11</sup> ἑαυτῶν D, 2269. — <sup>12</sup> οὐδὲν λέγουσι om. S', un blanc en tient la place. — <sup>13</sup> λέγουσιν AC. — <sup>14</sup> κατηρητισμένον CZ (R' cum κατηρητημένον alia manu in marg.), 2269. — <sup>15</sup> δοκέη R', Gal. in textu, Vassæus. — δοκέει S'. — δοκεῖ D. — δοκεῖ gloss. FG. — <sup>16</sup> τοιαῦτα gloss. G. — <sup>17</sup> ἣν δὲ τοιῶνδε ἐόντων (όντων 2269) ἢ. κ. AH (R' cum ὄσων pro ἣν δὲ alia manu), S', 2269. — ἣν δὲ τῶν τοιῶνδε ἐόντων ἢ. κ. Gal. in textu, Vassæus. — ἣν δὲ τῶν τοιῶνδε ἐόντων ἣν ἢ κ. Mack. — ὄσων δὲ τοιῶνδε ἐόντων, ἣν ἢ κ. vulg. — Dans Z et T' le texte est conforme au texte vulgaire; sauf que dans le premier δὲ est omis, et que dans le second ἣν manque. — <sup>18</sup> κοιλίᾳ S'. — <sup>19</sup> ὑγρὰ R' mutatum in ὑγρῇ alia manu. — ὑγρὰ gloss. F. — ὑγρῇ... ξυτήκῃ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>20</sup> καὶ ξ. om. A. — <sup>21</sup> συντήκει R' mutatum alia manu in συντήκῃ. — συντήκῃ vulg. — <sup>22</sup> δοκέει ACDFHIJZ R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. — δοκέη vulg. — <sup>23</sup> ante τὰ addit αὐτὰ S'. — <sup>24</sup> βροφήματα A. — On trouve, dans le dictionnaire de Schneider, βροφέω indiqué comme une forme ionienne. Le texte vulgaire d'Hippocrate ne confirmerait pas cette remarque; néanmoins on fera attention que le manuscrit A, qui atticise en général, a presque partout βροφημα.



blée, la plupart des malades détachent les brins de leur couverture, se grattent les narines, répondent peu à peu aux demandes qu'on leur fait, mais, laissés à eux-mêmes, ne disent rien de raisonnable; ces symptômes me paraissent dépendre de l'atrabile. Dans un tel état, si le flux de ventre persiste et si le corps se fond, il me paraît convenable de prescrire des ptisanes plus froides et plus épaisses que d'ordinaire, et des boissons resserrantes, vineuses ou même astringentes. Dans les fièvres où dès le début il survient des vertiges, des battements dans la tête et des urines ténues, il faut s'attendre à ce que la fièvre redoublera vers l'approche des crises, je ne serais même pas surpris que les malades eussent du délire. Si, dans le début, les urines sont nuageuses et épaisses, on purgera modérément le malade, pourvu du reste que la purgation convienne; si au contraire dès le début

—<sup>25</sup> τὰ om. S'. —<sup>26</sup> πώματα A. —<sup>27</sup> στατικά ACFGJZQ', Mack. — σταλτικά vulg. — ἀστακτικά Ald. —<sup>28</sup> post ἢ addit καὶ AR'S', 2269, Mack., Gal. in textu, Vassæus. — καὶ om vulg. —<sup>29</sup> στυπτικότερα T'. —<sup>30</sup> περὶ διαφορᾶς πυρετῶν in tit. GZ. — ὀπόσοι A. — ὀκόσοι S'. —<sup>31</sup> δεινοὶ pro δῖνοι AR'S'. — δεινῶ τέ (sic) pro δῖνοί τε C. — δῖνοι T'. — συστροφαι gloss. FG. —<sup>32</sup> ἀπαρχῆς ADFJKZ. —<sup>33</sup> ante κεφ. addit τῆς A. —<sup>34</sup> οὖρον λεπτόν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — οὖρα (sic) T'. —<sup>35</sup> τούτοις A. —<sup>36</sup> post τ. addunt δεῖ CDIKLR'S'T', Gal. in textu, Mack., Vassæus. —<sup>37</sup> πρὸς om D (I restit. alia manu). —<sup>38</sup> κρίσης C. —<sup>39</sup> παροξυνθησόμενον A H (R' mutatum alia manu in παροξυνόμενον) S'. — παροξυνόμενον vulg. —<sup>40</sup> θαυμάσαι μὴδ' pro θαυμάσαιμι δ' Gal. in textu, Vassæus. —<sup>41</sup> ante δ' addit alia manus οὐ in D. — Cette correction a été suggérée par l'omission de οὐδ' immédiatement suivant, qui manque dans ce manuscrit. —<sup>42</sup> παράφρονοι γένοιτο gloss. G. — μάνειν, παράφρονοι γένοιτο gloss. F. — Après παραφρ. il n'y a pas de point dans Alde. —<sup>43</sup> περὶ οὖρων DH. — αἷσι δὲ ἐν ἀρχῇ A, Vassæus. — αἷσι δ' ἐν ἀρ. DHKLR'S', Gal. in textu, Lind., Mack. — αἷσιν ἐν ἀρ. vulg. — αἷσιν ἀρχῇ (sic) T'. — Galien laisse dans l'indécision la question de savoir si l'auteur a rattaché, ou non, cette phrase à ce qui précède, εἴτε συνάπτει ταῦτα τοῖς κατὰ τὴν προκειμένην ῥῆσιν εἰρημένους, εἴτε καὶ μὴ κτλ. —<sup>44</sup> οὖρα (sic) T'. —<sup>45</sup> νεφελαιδῆ S'. — ὡσπερ νεφελὴν ἐπάνω ἔχοντα gloss. FG. —<sup>46</sup> καὶ A. — ἢ καὶ HS'. — ἢ καὶ vulg. — ἢ pro καὶ K. — Le manuscrit A peut faire naître des soupçons contre la particule disjonctive. Dans le Com-

## 428 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

<sup>1</sup> τοιούσδε <sup>2</sup> ὑποκαθαίρειν, ἦν καὶ <sup>3</sup> τὰ ἄλλα <sup>4</sup> ζυμφέρει· <sup>5</sup> δόσοισι <sup>6</sup> δὲ ἐν ἀρχῇ τὰ <sup>7</sup> οὔρα λεπτά, μὴ φαρμάκευε τοὺς <sup>8</sup> τοιούτους, ἀλλ' ἦν δοκέη, <sup>9</sup> κλύσαι· <sup>10</sup> τούτους <sup>11</sup> ζυμφέρει <sup>12</sup> οὕτω θεραπεύεσθαι, τῷ σώματι <sup>13</sup> ἡσυχίην <sup>14</sup> ἄγοντας, ἀλείφοντά <sup>15</sup> τε καὶ περιστέλλοντα ὀμαλῶς· ποτῶ δὲ <sup>16</sup> χρέεσθαι <sup>17</sup> μελιχρήτῳ ὕδαρεϊ, καὶ <sup>18</sup> βροφήματι χυλῶ <sup>19</sup> πτισάνης <sup>20</sup> ἕς <sup>21</sup> ἑσπέρην· <sup>22</sup> κοιλίην <sup>23</sup> δὲ <sup>24</sup> ὑπαγε <sup>25</sup> κατ' ἀρχὰς <sup>26</sup> κλυσμῶν· φάρμακα δὲ μὴ <sup>27</sup> πρόσαγε

mentaire de Galien il est dit : « Pour empêcher qu'on ne purgeât pendant que les humeurs sont encore dans la crudité, l'auteur a dit *urines ténues*, attendu que les *urines épaisses* auraient de la coction. Ce mot *épaisses* indique la consistance; quant au mot *νεφελοειδέα*, il désigne, sans doute, des nuages (blancs?); car l'auteur aurait ajouté *noirs*, s'il avait voulu nous y faire attacher cette dernière signification..... Il faut donc entendre qu'il s'agit de nuages blancs, qui sont des indices de coction. » Ὡς φυλάττεσθαι καθαίρειν τὰ σώματα παντελῶς ἀπεψίας οὔσης ἐν τοῖς χυμοῖς, ἐδήλωσεν εἰπὼν, οὔρα λεπτά, ὡς τὰ γε παχέα πέψεως ἔχουσι· ἤδη τοῦτ' αὐτὸ τὴν σύστασιν· καὶ τὸ νεφελοειδέα δὲ; τὰ τὰς νεφέλας ἔχοντα (λευκάς?) δηλονότι δηλοῖ· προσετίθει γὰρ μέλανας (sic), εἴπερ ἐκείνας ἀκούειν ἡμᾶς ἐβούλετο..... οὕτως οὖν καὶ νῦν ἀκουστέον οὔρα νεφελοειδέα τὰ λευκάς ἔχοντα τὰς νεφέλας, ἀπὲρ εἰσὶ πέψεως σημεῖα. Ce texte est altéré; cependant on comprend que Galien a pensé que l'auteur avait donné *παχέα* et *νεφελοειδέα* comme des signes de coction; mais ce Commentaire ne décide pas la question de savoir s'il y a, ou non, une alternative. Dans le doute, j'ai suivi l'autorité de A.

<sup>1</sup> Τοιούτους pro τ. S'. - τοιούτους gloss. G. — <sup>2</sup> ὑποκαθαίρειν GZ, Ald. — ὑποκαθαίρειν..... τοιούτους om. A. — De cette façon, dans A, τοῦσδε est placé immédiatement à côté de ἀλλ' ἦν δ. κλ. Ces six mots (τοῦσ τ. ἀ. ἦν δ. κλύσαι) sont entourés de points qui en indiquent la suppression. L'omission du copiste, laquelle jetait la perturbation dans cette phrase, aura décidé quelque correcteur à supprimer les mots qu'il a entourés de points. — <sup>3</sup> τ' ἄλλα pro τὰ ἄλλα R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>4</sup> ζυμφέρει CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ζυμφέρει T'. — <sup>5</sup> περὶ τῶν ἐξαρχῆς οὔρων ἐν τοῖς πυρετοῖς in tit. GZ. — <sup>6</sup> δ' DK. — <sup>7</sup> οὔρα (sic) T'. — <sup>8</sup> τοιούσδε HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> κλύσαι CS'. — Dans plusieurs éditions, il n'y a pas de virgule après δοκέη. Le sens en exige une. — <sup>10</sup> τοὺς τοιούτους pro τούτους A. — τούτους ζυμφέρει om. S'. — <sup>11</sup> ζυμφέρει R', Gal. in textu, Vassæus. — ζυμφέρει τοιούτοις pro τούτους ζυμφ. Gal. in citatione in Comm. —



les urines sont ténues, on ne prescrira point de purgation ; mais, si les lavements paraissent utiles, on y aura recours. Voici comment il faut traiter ces malades : on prescrira le repos, des onctions, et on enveloppera également le corps de couvertures ; on prescrira pour boisson de l'hydromel coupé d'eau, et pour aliments, le soir, le suc de pisane. Ayez soin dès le commencement de déterminer les évacuations par les lavements, mais ne donnez point de purgatif ; car, si vous provoquez par les purgatifs quelques évacuations alvines,

<sup>12</sup> οὕτως ACJ. — οὕτως vulg. — <sup>13</sup> ἡσυχίαν C. — ἡσυχία R' mutatum alia manu in ἡσυχίην. — ἡρεμίαν gloss. FG. — <sup>14</sup> ἄγοντας ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα ADHJ. — ἄγοντα ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα vulg. — ἄγοντι (cum α supra : alia manu G) ἀλείφοντά τε καὶ περιστέλλοντα FGZ. — ἄγοντας ἀλείφοντάς τε καὶ περιστέλλοντας L, Lind. — Si l'on adopte les accusatifs singuliers, comme le texte vulgaire, la construction sera violée, puisqu'ils se rapporteront à un accusatif pluriel (τούτους) ; si on adopte les accusatifs pluriels comme Van der Linden sur l'autorité du manuscrit S. de Foes, on sauvera, il est vrai, la construction, mais une autre difficulté naîtra ; car, si ἄγοντας se rapporte naturellement à τούτους, ἀλείφοντας et περιστέλλοντας ne peuvent pas s'y rapporter, puisque ce sont des participes actifs qui supposent que l'action qu'ils expriment est exercée, non par le malade lui-même, mais par le médecin ou par les serviteurs. Pour ces raisons, qui s'opposent, soit au texte vulgaire, soit à la leçon adoptée par Van der Linden, je me suis décidé à suivre, sans y rien changer, la lecture que donne le manuscrit A ; ἄγοντας s'y rapporte à τούτους, lequel est régi en commun par θεραπεύεσθαι, et par ἀλείφοντα et περιστέλλοντα. Quoiqu'à la rigueur cette construction puisse se soutenir, cependant j'aurais désiré trouver, dans les variantes, de quoi donner à la phrase une tournure analogue à celle que Galien y donne, en la paraphrasant, dans son Commentaire : κατὰ τοῦτ' οὖν ὁ γράψας ταῦτα, συνεβούλευσεν ἡσυχίαν ἄγοντα τῷ σώματι θεραπεύεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀλειφόμενόν τε καὶ περιστελλόμενον ὁμαλῶς τοῖς ἱματίοις. — <sup>15</sup> τε om. R' restit. alia manu. — <sup>16</sup> χρῆσθαι A. — <sup>17</sup> μελικράτω S'. — μελικράτω gloss. F. — <sup>18</sup> ῥυφήματι A. — <sup>19</sup> πτισσάνης DR', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>20</sup> ἐς om. A (R' restit. alia manu). — <sup>21</sup> ἐσπέραν R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>22</sup> κοιλίης S'. — <sup>23</sup> δ' R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>24</sup> ὑπάγει A mutatum alia manu in ὑπάγειν, — <sup>25</sup> καταρχὰς AJKS'. — <sup>26</sup> γλυσμῶ R' emendatum alia manu. — κλυσμῶ S'. — <sup>27</sup> post μὴ addit μᾶλλον B.

430<sup>1</sup> DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

τούτοισιν ἦν γὰρ τι <sup>1</sup> κινήσης <sup>2</sup> κατὰ <sup>3</sup> κοιλίην, τὸ <sup>4</sup> οὔρον οὐ  
<sup>5</sup> πεπαίνεται, <sup>6</sup> ἀλλ' <sup>7</sup> ἀνδρὸς τε καὶ ἀκριτος ὁ πυρετὸς <sup>8</sup> ἐπὶ  
<sup>9</sup> πολὺν χρόνον ἔσται. Τὰ δὲ <sup>10</sup> ῥοφήματα, <sup>11</sup> ὁκόταν <sup>12</sup> ἐγγὺς τῶν  
<sup>13</sup> κρίσιων ἦ, μὴ δίδου, ἦν θορυβῆται, <sup>14</sup> ἦν δ' ἀνῆ καὶ <sup>15</sup> ἐπιδίδῃ  
ἐπὶ τὸ βέλτιον <sup>16</sup> φυλάσσεσθαι <sup>17</sup> δὲ <sup>18</sup> χρῆ καὶ <sup>19</sup> τῶν ἄλλων πυ-  
ρετῶν τὰς <sup>20</sup> κρίσιαις, καὶ <sup>21</sup> ἀφαιρέειν τὰ <sup>22</sup> ῥοφήματα κατὰ <sup>23</sup> τοῦ-  
τον τὸν καιρόν. <sup>24</sup> Μεμαθήκασι δὲ μακροὶ οἱ πυρετοὶ <sup>25</sup> οἷδε <sup>26</sup> γί-

<sup>1</sup> Κινήσεις T'. - κινήσης S' mutatum eadem manu in κίνησις. —  
<sup>2</sup> κατακοιλίην ZT'. — <sup>3</sup> κοιλίαν gloss. FG. — <sup>4</sup> οὔρον (sic) T'. — <sup>5</sup> πεπέ-  
νεται FGZ, Ald. — <sup>6</sup> ἀλλὰ C. — <sup>7</sup> ἀνδρὸς CKIJFGHDZS', Ald., Lind.,  
Mack. - ἀνδρὸς A mutatum in ἀνδρῶς. — <sup>8</sup> ἐπιπολὺν H. — <sup>9</sup> πολὺν  
Lind. — <sup>10</sup> ῥοφήματα A. — <sup>11</sup> τῶν κρ. ὁπόταν ἐγγὺς ἦ A. - ὁπόταν  
gloss. F. — <sup>12</sup> τῶν κρ. ἐγγὺς CR'S'. - τῶν κρίσεων ἐγγὺς Gal. in textu,  
Mack., Vassæus. — <sup>13</sup> κρίσεων R'S'. - κρίσεων C. — <sup>14</sup> ἦν δὲ ἀνῆ A. -  
ὁκόταν δὲ ἀνῆ C. - ὁκόταν δ' ἀνῆ R', Gal. in textu, Vassæus. - ὁκόταν  
δ' ἀν ἦ S'. - ἀλλ' ὅταν ἀνῆ vulg. - ἀλλ' ὁκόταν ἀνῆ Mack. - Le sens pré-  
sente une notable différence suivant que l'on conserve le texte vulgaire,  
ou qu'on adopte la leçon de A. Avec le texte vulgaire, la phrase veut  
dire, à cause de la correspondance des deux ὁκόταν ou ὅταν, qu'il faut  
donner des ptisanes, non quand les crises sont voisines, mais quand la  
maladie incline vers le mieux. Rien ne s'opposerait à ce sens, s'il n'y  
avait pas ἦν θορυβῆται; car, dès-lors que l'administration des ptisanes est  
défendue au temps des crises, et permise au moment où le mieux se déclare,  
il est inutile d'ajouter une restriction (ἦν θορυβῆται) qui impliquerait,  
pour un cas particulier, la défense d'une chose déjà défendue en général;  
cela ne peut donc être. Avec le texte de A, ces difficultés disparaissent:  
l'auteur fixe le temps de la maladie auquel son précepte s'applique  
(ὁκόταν ἐγγὺς τῶν κρίσιων ἦ); à ce moment, dit-il, ne donnez pas des pti-  
sanes s'il y a du trouble, donnez-en si le mal s'amende. Il est donc né-  
cessaire de substituer ἦν à ὅταν, car alors la correspondance des deux  
membres de phrase s'établit, non entre ἐγγὺς τῶν κρίσιων ἦ et ἀνῆ, mais  
entre θορυβῆται et ἀνῆ. — <sup>15</sup> ἐπιδίδου A. — <sup>16</sup> φυλάττεσθαι R'. - φυλά-  
σεσθαι T'. - φυλάσσεσαι (sic) H. — <sup>17</sup> δὲ om. (DG restit. alia manu) HKI  
JT'. — <sup>18</sup> δεῖ pro χρῆ A. — <sup>19</sup> τῶν ἄλλων A. - πάντων τῶν pro τῶν  
ἄλλων vulg. - Quoique au fond la leçon du texte vulgaire et celle de A  
se rapprochent beaucoup, cependant cette dernière m'a paru plus précise,  
et par conséquent plus claire. L'auteur vient de dire qu'il faut, à l'ap-  
proche des crises, supprimer les ptisanes s'il y a du trouble, les donner  
s'il y a du mieux. Mais il ne veut pas que cette remarque s'applique à



l'urine n'éprouve pas de coction, et la fièvre reste long-temps sans sueur et sans crise. Lorsque le temps des crises approche, ne donnez point de ptisane s'il y a de la perturbation, mais donnez-en si la maladie se relâche et tourne vers le mieux. Quant aux autres fièvres, il faut toujours en surveiller les crises, et supprimer les ptisanes à ce temps de la maladie. Les fièvres de cette nature ont coutume de se prolonger, et de déterminer des dépôts qui se forment vers les oreilles et le cou si les parties inférieures sont froides; si elles ne sont pas

toute espèce de fièvre, il ajoute donc une restriction; et cette restriction est bien plus nettement exprimée par ἄλλων, que par πάντων qui, au premier abord, semble faire contradiction, et qu'il faudrait traduire par *en général*, si l'on voulait conserver l'enchaînement des idées.—<sup>20</sup> κρίσης C. — <sup>21</sup> ἀφαιρῆν gloss. FG. — ἀφαιρέειν Z. — <sup>22</sup> ῥυφήματα A. — <sup>23</sup> τὸν καιρὸν τοῦτον T'. — <sup>24</sup> μεμαθήκασι (mutatum alia manu in μεμάθηκας. Οἷσι) δὲ μακροὶ οἱ π. οἱ τοιοῦδε γίνονται A. — μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. οἱ π. οἱ τοιοῦδε γίνεσθαι C. — ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. οἱ π. οἱ τοιοῦτοι γίνονται DF GHIJZT', Ald. — ὡς μεμάθηκας. Εἰ δὲ μ. οἱ π. οἱ τοιοῦτοι γίνονται K. — On a là un exemple curieux de la manière dont les correcteurs interviennent, et dénaturent des textes dont ils n'ont qu'une intelligence fort imparfaite. Le texte qui a subi le moins d'altération, celui qui offrirait le moins de difficulté à la restauration, si la véritable leçon ne nous était pas donnée d'ailleurs, serait celui du manuscrit C. Il n'y aurait, pour retrouver la bonne lecture, qu'à réunir en un seul mot μεμάθηκας εἰ, maladroitemment coupé en deux; cependant on hésiterait peut-être, quoiqu'à tort, à faire cette restitution, à cause du point malencontreux que le copiste a placé après μεμάθηκας; du reste, cela fait, il n'y aurait plus rien à changer dans le manuscrit C. Le manuscrit A est plus mauvais; en effet le copiste a mis γίνονται au lieu de γίνεσθαι, cela jette une perturbation totale dans la phrase; perturbation qui a frappé le correcteur, quel qu'il soit, qui a essayé d'y remédier. Mais, au lieu de comprendre où gisait la faute, il a porté son attention sur μεμαθήκασι, verbe auquel il ne connaissait pas l'acception d'avoir coutume, il l'a changé en μεμάθηκας, l'a fait rapporter à ce qui précède, et a ajouté οἷσι; cet échantillon de critique, s'il nous donne une assez médiocre idée de la connaissance qu'avait ce correcteur des mots et du sujet, nous montre en même temps jusqu'à quel point on poussait parfois l'arbitraire; notre correcteur n'hésite pas à changer la troisième personne du pluriel en deuxième du singulier, et à intercaler, de son chef, le mot οἷσι. Mais les opérations pré-

γνεσθαι, καὶ <sup>1</sup> ἀποσκήματα <sup>2</sup> ἴσχειν, ἣν μὲν τὰ κάτω ψυχρὰ <sup>3</sup> ἦ, περὶ <sup>4</sup> ὄτα καὶ τράχηλον· ἣν δὲ μὴ ψυχρὰ <sup>5</sup> ἦ, <sup>6</sup> ἄλλας <sup>7</sup> ἴσχειν μεταβολάς· <sup>8</sup> ῥέει δὲ <sup>9</sup> καὶ αἷμα ἐκ ῥινῶν, καὶ <sup>10</sup> αἱ κοιλίαι <sup>11</sup> τοῖσι <sup>12</sup> τοιουτέοισιν ἐκταράσσονται· <sup>13</sup> ὀκόςοισι δὲ πυρετοὶ ἀσώδεές εἰσι, καὶ ὑποχόνδρια <sup>14</sup> ζυντείνουσι, καὶ <sup>15</sup> κεκλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ <sup>16</sup> αὐτέῳ, καὶ τὰ <sup>17</sup> ἄχρεα <sup>18</sup> φύχονται πάντα, πλείστης <sup>19</sup> ἐπιμελείης καὶ φυλακῆς δέονται· διάγειν δὲ τούτοισι <sup>20</sup> προσφέροντας <sup>21</sup> μηδὲν ἄλλο ἢ <sup>22</sup> ὄξύμελι <sup>23</sup> ὑδαρές· ῥόφημα <sup>24</sup> δὲ μὴ πρόσφερε,

tendues correctrices ne se sont pas arrêtées là ; μεμάθηκας, placé comme il est dans C, et comme il était dans l'original sur lequel C a été copié, a paru peu clair ; quelque autre correcteur a cru entrer tout-à-fait dans les intentions de l'auteur hippocratique, en ajoutant ὡς, et en lui faisant dire *comme tu l'as appris*, ὡς μεμάθηκας ; et c'est sous cette forme que le texte se présente dans huit des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, et dans l'édition d'Alde. — <sup>25</sup> οἱ δὲ Gal. in textu, Vassæus. — οἱ δὲ om. R'. — <sup>26</sup> γίγνεσθαι R', Gal. in textu, Mack., Vassæus.

<sup>1</sup> Ἀποστήματα A, Gal. in textu, Mack., Vassæus cum ἀποσκήματα in marg. — ἀποσκήματα F (GR' cum μ addito alia manu) HIJLZT'. — ἀποσκήματα C cum τ supra x alia manu. — ἀποστήματα D cum x superscripto. — Quoique ἀποστήματα soit appuyé par A, cependant il est probable qu'il faut lire de préférence ἀποσκήματα. Car, ἀποστήματα étant plus usité que ἀποσκήματα, on supposera plus facilement la substitution d'un mot plus usité à un mot moins usité, que la substitution inverse. — <sup>2</sup> ἴσχειν R' mutatum alia manu in ἴσχειν. — ἴσχει DFGHIJKZT', Ald. — Dans D, une autre main a écrit en marge μεμαθήκασιν δὲ μ. οἱ π. οἱ δὲ γίνεσθαι καὶ ἀ. ἴσχειν. — <sup>3</sup> αὐτα (sic) pro ὄτα T'. — addit τὰ ante ὄτα K. — <sup>4</sup> ἦ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἦ om. vulg. — <sup>5</sup> ἄλλα A mutatum in ἄλλας. — ἄλλὰ CJR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>6</sup> ἴσχειν AC, Mack. — ἴσχει vulg. — ἔχει T'. — ἴσχει cum gloss. ἔχει FG. — Quoique l'infinitif et l'indicatif se comprennent aussi bien l'un que l'autre et reviennent au même sens, cependant l'infinitif donné par A et C me paraît être le texte primitif, parce que C n'a souffert dans cette phrase aucune altération, sauf l'altération de μεμαθήκασιν en μεμάθηκας εἰ, qui n'est que la séparation en deux d'un seul mot, et parce que, les altérations qu'a subies A, étant de nature à faire substituer l'indicatif à l'infinitif, la conservation d'un infinitif qui n'allait plus avec un texte corrompu est ici une garantie de fidélité de la part du copiste. — <sup>7</sup> ἀλλοιώσεις gloss. FG. — <sup>8</sup> ῥέει A. — <sup>9</sup> καὶ om. R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>10</sup> αἱ



froides, les changements sont différents ; il survient aussi des épistaxis, et le ventre se dérange. Dans les fièvres où il y a soulèvement de l'estomac, tension des hypochondres, besoin de changer sans cesse de position dans le lit, et refroidissement de toutes les extrémités, il faut beaucoup de soin et de précaution ; on passera le temps de la maladie, sans donner autre chose que de l'oxymel coupé d'eau ; et l'on ne permettra les ptisanes que lorsque la maladie aura cessé, et l'urine subi la coction. Le malade doit reposer dans un appartement obscur, et être couché sur un lit aussi mou

om. CS', Gal. in textu. - κοιλίη (sine articulo) τοιούτοισιν ἐκταράσσεται A. — <sup>11</sup> τῶσι om. R' restit. alia manu. — <sup>12</sup> τουτέοισιν DGR', Ald., Lind. - τουτέοισι Gal. in textu, Vassæus. — <sup>13</sup> ὀκῶσι S'. - ὀπόσι δὲ ἐν πυρετοῖσιν pro ὀκ. δὲ π. A. - Cette leçon du manuscrit A rend la construction sans doute plus régulière, parce que dans le texte vulgaire les verbes qui se rapportent d'abord à la fièvre, se rapportent ensuite au malade. Mais cet ἀσύνδετον, qui d'ailleurs est très-fréquent dans les livres hippocratiques, est certain dans ce passage particulier, car il est attesté par le Commentaire de Galien, qui dit : « L'auteur a commencé par les fièvres mêmes, disant qu'elles causent des nausées et la tension des hypochondres, puis il a passé immédiatement aux malades ; car le membre de phrase : *couchés ils ne peuvent demeurer dans la même position*, est relatif aux fébricitants eux-mêmes, de même que le membre de phrase : *ils ont les extrémités froides*. » Ἡρξάτο μὲν οὖν ἀπ' αὐτῶν πυρετῶν, ἀσώδεις εἰπὼν αὐτοῦς, ὑποχόνδριά τε συντείνοντας, ἐφεξῆς δὲ ἐπὶ τοῦς πυρεσσοντας μετέβη· τὸ γὰρ κεκλιμένοι οὐκ ἀνέχονται ἐν τῷ αὐτῷ, κατὰ τῶν πυρεττότων εἴρηται, καθάπερ καὶ τὸ τὰ ἄκρα ψύχονται. — <sup>14</sup> συντείνουσι vulg. - συντείνουσιν C. — <sup>15</sup> κεκλισμένοι Gal. in textu, Vassæus. — <sup>16</sup> αὐτῷ A. — <sup>17</sup> ἄκρα AS'. - ἄκραια C. - V. M. Fix dans le Thesaurus de M. Didot s. v. ἄκρα. — <sup>18</sup> ψύχοντα R' mutatum alia manu in ψύχονται. — <sup>19</sup> ἐπιμελείας CFGIJK (R' cum α mutato in η alia manu) S'T', Ald. - παραχῆς καὶ ἐπιμελείας pro ἐ. κ. φ. A. — <sup>20</sup> προφέροντας C. - πρὸς φέροντας (sic) T'. — <sup>21</sup> μὴ δὲν T'. — <sup>22</sup> ἐξύμελι T'. — <sup>23</sup> ὕδαρὸν D (F cum gloss. ὕδατι μεμιγμένον) (G cum ἐς alia manu supra ὄν, et cum eadem gloss.) IJZT'. — <sup>24</sup> τοῖς ἐν πυρετῷ διδόναι προσῆκει (sic) τὴν τροφήν ἐς ἄρθρον in marg. T'. - ῥ. δ. μ. πρ. om. A. - Quoique l'omission de A ne change rien au sens, cependant elle doit être considérée comme une erreur de copiste ; car, sur ce passage, Galien dit dans son Commentaire : Prescrire de ne donner aucune ptisane à ces malades avant la coction de la maladie, c'est s'exprimer sans faire une distinction qui est nécessaire.

## 434 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

<sup>1</sup> ἕως ἂν λήξῃ, καὶ <sup>2</sup> τὸ <sup>3</sup> οὖρον πεπανθῆ· <sup>4</sup> κατακλίνειν δὲ <sup>5</sup> ἐς <sup>6</sup> ζοφερὰ οἰκήματα, καὶ <sup>7</sup> κατακεκλίσθαι <sup>8</sup> ὡς <sup>9</sup> ἐπὶ <sup>10</sup> μαλθακωτάτοις <sup>11</sup> στρώμασι, <sup>12</sup> πολὺν χρόνον ἐπὶ <sup>13</sup> τὰ αὐτὰ <sup>14</sup> καρτερόντα, καὶ ὡς ἥκιστα <sup>15</sup> ριπτάζειν· μάλιστα <sup>16</sup> γὰρ <sup>17</sup> τοῦτο τοῦς <sup>18</sup> τοιούτους ὠφελεῖ. <sup>19</sup> Ἐπὶ δὲ τὸ ὑποχόνδριον λίου σπέρμα <sup>20</sup> ἐγγύριον <sup>21</sup> ἐπιτίθει, <sup>22</sup> φυλασσόμενος <sup>23</sup> ὅπως μὴ <sup>24</sup> φρίξῃ <sup>25</sup> προστιθέμενος· ἔστω δὲ <sup>26</sup> ἀχρογλίαιρον, <sup>27</sup> ἐφθὸν <sup>28</sup> ἐν ὕδατι καὶ ἐλαίῳ. <sup>29</sup> Τεχμαίρεσθαι <sup>30</sup> δὲ ἐκ τῶν οὖρων τὸ μέλλον ἔσεσθαι· ἦν μὲν <sup>31</sup> γὰρ <sup>32</sup> παχύτερα καὶ ὠχρότερα <sup>33</sup> ἤ, βελτίω· ἦν δὲ <sup>34</sup> λεπτότερα καὶ μελάντερα, <sup>35</sup> πονηρότερα· ἦν δὲ <sup>36</sup> μεταβολὰς <sup>37</sup> ἔχη, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη <sup>38</sup> τῷ νοσέοντι μεταβάλλειν καὶ ἐπὶ τὰ <sup>39</sup> χεῖρω καὶ ἐπὶ τὰ βελτίω τὴν <sup>40</sup> ἀνωμαλίην. Τοὺς <sup>41</sup> δὲ <sup>42</sup> ἀκαταστάτους τῶν πυρετῶν <sup>43</sup> ἔἴην, <sup>44</sup> μέχρις ἂν <sup>45</sup> στῶσιν, <sup>46</sup> ὁκόταν δὲ στῶσιν, <sup>47</sup> ἀπαντῆσαι διαίτη καὶ <sup>48</sup> θεραπείῃ τῇ προσηκούσῃ, <sup>49</sup> κατὰ φύσιν θεωρέων.

9. Εἰσὶ δὲ <sup>50</sup> ὄψεις πολλαὶ τῶν καμνόντων· διὸ προσεκτέον τῷ

Nous, qui sommes fidèles aux leçons d'Hippocrate, nous ajouterons *si les forces du malade le permettent*; ce que l'auteur n'a peut-être omis que parce que cela s'entendait de soi. » Τὸ δὲ μὴδ' ὅλως διδόναι ῥόφημα τοῖς οὕτως ἔχουσι πρὶν πεπανθῆναι τὴν νόσον, ἀδιορίστως εἴρηται· φυλαττόντων γε ἡμῶν δ' ἐδίδαξεν ὁ Ἱπποκράτης, προσκεῖσθαι δεῖ τῷ λόγῳ, ἦν ἀρκεῖ ὁ νοσέων· ὅπερ ὡς φανερόν ἴσως παραλείπειν. Cette remarque de Galien, que j'ai rapportée pour assurer le texte, peut servir aussi de Commentaire médical, et indiquer le but que voulaient atteindre les anciens médecins hippocratiques en réglant le régime alimentaire des malades dans les affections aiguës.

<sup>1</sup> ὦς A. — <sup>2</sup> τὸ om. ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>3</sup> οὖρον (sic) T'. — <sup>4</sup> κατακλίνειν H; leçon à remarquer, qui pourrait s'entendre. — <sup>5</sup> εἰς R'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — <sup>6</sup> ζοφερὰ Gal. in textu, Vassæus. — σκοτεινὰ gloss. FG. — <sup>7</sup> κεκλίσθαι A. — ἐγκατακεκλίσθαι S'. — ἀναπαύεσθαι gloss. FG. — <sup>8</sup> εἰς gloss. supra ὡς F. — <sup>9</sup> ἐπὶ om. (D restit. alia manu) FGHJKZT'. — <sup>10</sup> μαλθακωτάτοις JR', Vassæus. — μαλακωτάτοις Gal. in textu. — μαλακωτάτοις gloss. FG. — μαλθακωτάτων S'. — <sup>11</sup> στρώμασι R', Gal. in textu, Vassæus. — στρώμάτων S'. — post στρώμασι repetit στρώμασιν C. — <sup>12</sup> πολὺν ACR'S', Gal. in textu, Mack., Vassæus. — πλείστον pro πολὺν vulg. — πλείστον cum gloss. ἐπὶ πολὺν FG. — <sup>13</sup> ταῦτα pro τὰ αὐτὰ A. — <sup>14</sup> καταρρέοντα



que possible; vous l'engagerez à rester long-temps dans la même position, et à s'agiter le moins qu'il pourra; cette précaution est particulièrement utile. Vous appliquerez, sur l'hypochondre, de la graine de lin, en ayant soin que cette application ne détermine pas de frisson. Le cataplasme sera tiède, et cuit avec de l'eau et de l'huile. On interrogera les urines sur l'issue de la maladie; si elles sont épaisses et d'un jaune pâle, c'est un bon signe; si elles sont ténues et noires, c'est un mauvais signe; si l'urine varie, cela indique la prolongation de l'affection, et nécessairement le malade éprouvera, de son côté, des variations en pis et en mieux. Les fièvres irrégulières doivent être abandonnées à elles-mêmes, jusqu'à ce qu'elles se fixent; une fois fixées, on les combat par le régime et le traitement convenables, en consultant la constitution du malade.

#### 9. Les malades se présentent sous beaucoup d'aspects diffé-

pro καρτ. S'. — <sup>15</sup> ῥίπτειν gloss. FG. — <sup>16</sup> δὲ pro γάρ C. — <sup>17</sup> τοῦτο om. C. — <sup>18</sup> τοιούσδε pro τοιούτους CS', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> ἐπιδὲ (sic) T'. — <sup>20</sup> ἐγγρείων C. — <sup>21</sup> ὑποτίθει S'. — <sup>22</sup> φυλλασσόμενος A. — φυλασσόμενον S'. — <sup>23</sup> ὄπως A. — <sup>24</sup> φρύξη K. — <sup>25</sup> προστιθέμενος R' mutatum alia manu in προστιθέμενον. — προστιθέμενον AKS', Gal. in textu, Vassæus. — προστιθεμένου H. — <sup>26</sup> ἀκροχλίερον C. — <sup>27</sup> ἐφθόν AC HIS'T'. — <sup>28</sup> ἐν A. — ἐν om. vulg. — <sup>29</sup> σημειῦσθαι gloss. G. — <sup>30</sup> δ' R', Gal. in textu. — <sup>31</sup> ἀν pro γάρ T'. — <sup>32</sup> παχύτερον καὶ ὠχρότερον R' mutatum alia manu in παχύτερα καὶ ὠχρότερα. — <sup>33</sup> ἢ pro ἤ T'. — <sup>34</sup> λευκότερα pro λεπ. DF (G emend. alia manu) IJKZT'. — λεπτότερον καὶ μελάντερον S'. — <sup>35</sup> πονηρὰ A. — πονηρότερον S'. — <sup>36</sup> ἀλλοιώσεις gloss. FG. — <sup>37</sup> ἔχει AR', Gal. in textu. — <sup>38</sup> τῷ νοσίου A. — τῷ νόσῳ GZ, Ald. — τῷ νοσήματι vulg. — τῷ νοσήματι Lind., Mack. — τὸ νόσημα S'. — <sup>39</sup> ἐλάττονα gloss. FG. — <sup>40</sup> ἀνωμαλίαν gloss. FG. — <sup>41</sup> δ' S'. — <sup>42</sup> ἀτάκτους S'. — <sup>43</sup> ἐάν pro ἐάν F (G emend. alia manu) Z. — ἐεάν (sic) T'. — <sup>44</sup> μέχρι A mut. alia manu in μέχρις. — <sup>45</sup> στῶσιν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — καταστῶσιν vulg. — <sup>46</sup> ὀπίταν A. — εἶτα pro ὀκόταν Imp. Samb. ap. Mack. — εἶτα pro ὀκόταν δὲ στῶσιν DF (G restit. alia manu in marg.) HIJKZT'. — <sup>47</sup> ἀπαντήσαι T'. — <sup>48</sup> θεραπεία S'. — <sup>49</sup> θεωρέων κατὰ φύσιν S'. — κατὰ θεωρίων (sic) sine φύσιν Z. — <sup>50</sup> ὄψεις (sic) AT'. — ὄψεις D. — ὄψεις C.

<sup>1</sup> ἰωμένω, <sup>2</sup> ὅπως μὴ <sup>3</sup> διαλύσεται <sup>4</sup> τῶν <sup>5</sup> προφασίων, <sup>6</sup> μήτε τῶν <sup>7</sup> κατὰ λογισμὸν, <sup>8</sup> μήτε <sup>9</sup> ὁκόσα <sup>10</sup> ἐς ἀριθμὸν ἄρτιον ἢ <sup>11</sup> περισσὸν δεῖ <sup>12</sup> φανῆναι· μάλιστα μὲν <sup>13</sup> οὖν δεῖ <sup>14</sup> τὸν περισσὸν ἀριθμὸν <sup>15</sup> εὐλαβέεσθαι, <sup>16</sup> ὡς <sup>17</sup> αὐταὶ <sup>18</sup> αἱ ἡμέραι <sup>19</sup> ἑτεροβροπέας <sup>20</sup> ποίουσι <sup>21</sup> τοὺς κάμνοντας. <sup>22</sup> Φυλάσσεσθαι οὖν δεῖ τὴν πρώτην <sup>23</sup> ἡμέρην, <sup>24</sup> ἢ <sup>25</sup> ἦρκεται <sup>26</sup> ἀσθενέειν ὁ <sup>27</sup> κάμων, <sup>28</sup> ἰδόντα τὴν ἀρχὴν <sup>29</sup> ἐξ <sup>30</sup> ὅτου καὶ <sup>31</sup> διότι· <sup>32</sup> ἡγέεται γὰρ τοῦτο <sup>33</sup> πρῶτον <sup>34</sup> εἰδῆσαι. <sup>35</sup> Ὅκοταν δὲ <sup>36</sup> ἔρη αὐτὸν καὶ <sup>37</sup> διασκέψη <sup>38</sup> ταῦτα

<sup>1</sup> ἰωμένω T'. — <sup>2</sup> ὅπως A. — <sup>3</sup> διαλύσεται (A cum η addito alia manu supra ε) C. — διαλύσεται D (F cum gloss. ἐπιλάθεται) HIKL, Lind. — διαλύσεται (G cum gloss. ἐπιλάθεται) JZS'T', Imp. Samb. ap. Mack., Ald. — <sup>4</sup> ante τῶν addit τις vulg.; addunt τι DHIKLT', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — τις om. A. — τις me paraissant surabondant, et n'étant pas dans A, j'ai cru devoir le supprimer. — <sup>5</sup> προφασίων AFGHIJKZ T', Ald., Gal. in textu, Frob., Lind., Vassæus. — προφάσεων C (S' mutat. alia manu in προφάσιων) T'. — μήτε..... φανῆναι om. S'. — <sup>7</sup> καταλογισμῶν T'. — καταλογισμὸν Z. — <sup>8</sup> μήτε..... φανῆναι om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>9</sup> ὅσα τ' ἐς (sic) pro μήτε ὁκόσα ἐς A. — ὅσα DFGHIJKZT'. — ὁκόσαι Gal. in textu, Vassæus, Mack. — Le texte varie entre ὁκόσα et ὁκόσαι. Le Commentaire de Galien semble montrer qu'il a fait rapporter ὁκόσαι à προφασίων; on y lit: « Des causes, les unes sont évidentes pour tout le monde sans raisonnement médical, les autres ne le sont que pour ceux qui se servent du raisonnement médical; l'auteur ajoute qu'il faut faire attention aussi aux causes qui apparaissent le jour pair ou le jour impair. » Ὡς τῶν αἰτίων τὰς μὲν φανεράς ἀπάντων γνωσκόντων ἀνευ τεχνικοῦ λογισμοῦ, τὰς δὲ μόνων τῶν χρωμένων τῷ τεχνικῷ λογισμῷ· προσέχειν δὲ δεῖ φησι κἀκείναις, ἅς ἐς ἄρτιον ἢ περιττὸν φανῆναι δεῖ. Foes, bien qu'il ait gardé ὁκόσα, a traduit comme s'il avait lu le féminin: tum earum (causarum) quas impari aut, etc. Malgré cette double autorité, je me suis abstenu de rien changer au texte tel qu'il nous est donné par les manuscrits. Outre que je n'entends pas très-bien comment des causes doivent nécessairement se manifester un jour pair, ou un jour impair, je remarque que ὁκόσαι, que portent l'édition de Vassæus, celle de Mack, et le texte qui accompagne le Commentaire de Galien, ne se construit pas bien avec δεῖ. Il faudrait ὁκόσας, de même que Galien a ἅς dans le passage où il reproduit la phrase hippocratique; j'aurais donc été obligé de mettre ὁκόσας sans aucune autorité écrite. Cela m'a déterminé à conserver le texte vulgaire, qui d'ailleurs me paraît plus facile à entendre. — <sup>10</sup> ἐς Gal. in textu, Vassæus,



rents ; par conséquent le médecin ne laissera échapper à sa vigilance ni parmi les causes celles qui sont manifestes et celles que trouve le raisonnement, ni parmi les symptômes ceux qui doivent apparaître suivant le nombre pair ou impair ; c'est surtout des jours impairs qu'on doit se défier ; car ces jours sont décisifs dans un sens ou dans l'autre. Il faut porter son attention sur le premier jour où le malade s'est senti atteint, et rechercher d'où et par quoi le mal a pris origine ; car c'est le point qu'il importe d'éclaircir le premier. En interrogeant le malade et en examinant tout avec soin, on demandera d'a-

Mack. — <sup>11</sup> περιττὸν DH. - περιττὸν gloss. F. — <sup>12</sup> φανίται T'. — <sup>13</sup> οὖν AHKR'S', Gal. in textu. - ὄν vulg. - ὄν DFGIJZT', Ald., Froben., Merc. in textu, Lind., Mack. - ὄν pour οὖν est très-rare dans la Collection hippocratique ; il ne se trouve pas une seule fois dans ce traité ; ces raisons m'ont engagé, pour éviter les disparates, à mettre οὖν ; ὄν n'est ici appuyé que par l'original du texte vulgaire que je ne connais pas, et, parmi nos manuscrits, par C. — <sup>14</sup> τὸν A (H alia manu) KR', Gal. in textu, Vassæus, - τὸν om. vulg. - L'article me paraît nécessaire. - περιττὸν DR'. - πυρεττὸν R' mutat. alia manu in περισσόν. — <sup>15</sup> εὐλαβεῖσθαι A (R' mutat. alia manu in εὐλαβέεσθαι) S'. - εὐλαβεῖσθαι gloss. F G. - εὐβλαβέεσθαι T'. — <sup>16</sup> ὅσαι δὲ A mutatum in ὡς αἰδε pro ὡς αὐται. — <sup>17</sup> αἰδε (R' et in marg. alia manu αὐται) S'. — <sup>18</sup> αἰ repetit D. — <sup>19</sup> ἑτεροροροπέας (sic) A. - ἑτεροροπέας vulg. - ἑτεροροπέας CFGIZS'T'. - ἑτεροροπέας DHJKR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - M. Lobeck dit à propos de ce mot : ὑδροφόβας, etc., quibus adde ξυγγονής Hipp. Prorrh., t. 4, p. 497, corruptum forsan ut νεογονής quod olim legebatur Diod. 2, 50 ; εὐτροφής Hipp. De dentit. t. 4, p. 484 ; ἑτεροβροπής De Vict. acut. ; quorum nihil præsto (Paralip., p. 555). — <sup>20</sup> ποιούσιν A. - ποιούσι R' S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> τοὺς ἀσθενούντας gloss. F. - ἀσθενούντας gloss. G. — <sup>22</sup> φυλάττεσθαι R', Gal. in textu, Vassæus. - φυλάσσεισθαι T'. - ἐκφεύγειν προσέχειν gloss. FG. — <sup>23</sup> ἡμέραν R'S' Gal. in textu, Vassæus, - ἡμέραν gloss. FG. — <sup>24</sup> ante ἦ addit ἐν vulg. - ἐν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>25</sup> ἤρεται T'. - ἀρχὴν ἔλαβεν gloss. FG. — <sup>26</sup> ἀσθενεῖν gloss. F. — <sup>27</sup> ἀσθενῶν gloss. F. — <sup>28</sup> εἰδῶτα S'. — <sup>29</sup> ἐξότου CHJ. — <sup>30</sup> ὅτου Z. - ὅτου T'. — <sup>31</sup> διότι A. - ὅτι pro διότι CFGHIJKZT'. - ὅτε pro διότι vulg. — <sup>32</sup> ἡγεῖται A. — <sup>33</sup> addit τὸ ante πρῶτον R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>34</sup> εἰδήσαι T'. — <sup>35</sup> ὀπότεν A. — <sup>36</sup> ἐρεῖ A. - ἐρωτήσης gloss. FG. — <sup>37</sup> διασέψει (sic) (R' mutat. alia manu in διασείψη) T'. — <sup>38</sup> ταῦτα om. AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

## 438 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

πάντα, πρῶτον <sup>1</sup> μὲν <sup>2</sup> κεφαλὴν <sup>3</sup> ὅπως <sup>4</sup> ἔχει, εἰ <sup>5</sup> ἀνάλητος  
καὶ μὴ βάρος <sup>6</sup> ἔχει ἐν <sup>7</sup> ἑωυτῇ· <sup>8</sup> ἔπειτα ὑποχόνδρια <sup>9</sup> καὶ  
<sup>10</sup> πλευρὰ, <sup>11</sup> εἰ <sup>12</sup> ἀνάλητα· <sup>13</sup> ὑποχόνδριον μὲν <sup>14</sup> γὰρ, <sup>15</sup> εἰ ἐπί-  
πονόν <sup>16</sup> ἐστὶν ἢ <sup>17</sup> ἐπηρμένον <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> ἔχει τινὰ <sup>20</sup> σκολιότητα ἢ  
κόρον, <sup>21</sup> ἢ πλευροῦ <sup>22</sup> ἀλγηδῶν <sup>23</sup> ἐνείη, καὶ ἅμα τῷ ἀλγήματι <sup>24</sup> ἢ  
<sup>25</sup> βηχίον ἢ στρόφος ἢ <sup>26</sup> πόνος <sup>27</sup> κοιλίης· <sup>28</sup> ὅταν <sup>29</sup> δέ τι <sup>30</sup> τούτέων  
<sup>31</sup> παρῆ, <sup>32</sup> ἐν <sup>33</sup> ὑποχονδρίῳ <sup>34</sup> μὲν μάλιστα, λύειν <sup>35</sup> τὴν <sup>36</sup> κοιλίην  
<sup>37</sup> κλυσμοῖσιν· πινέτω δὲ <sup>38</sup> μελίκρητον θερμὸν <sup>39</sup> ἀψηψημένον.  
Καταμανθάνειν δὲ <sup>40</sup> καὶ <sup>41</sup> ἐν <sup>42</sup> τῆσιν ἐξαναστάσεσιν εἰ <sup>43</sup> λειπο-  
θυμεί, καὶ εἰ τοῦ πνεύματος <sup>44</sup> εὐφορίη αὐτὸν ἔχει, <sup>45</sup> ἰδεῖν <sup>46</sup> τε  
<sup>47</sup> τὴν <sup>48</sup> διαχώρησιν, <sup>49</sup> μὴ τι μέλαν <sup>50</sup> διεχώρησεν ἰσχυρῶς  
<sup>51</sup> χρῶμα, <sup>52</sup> καὶ εἰ καθαρὸν, <sup>53</sup> δοκοῖα <sup>54</sup> ὑγιαίνοντος ἂν <sup>55</sup> εἴη δια-  
χωρήματα, καὶ ὁ πυρετὸς <sup>56</sup> ἐς <sup>57</sup> τὴν τρίτην ἐπιπαροξυνόμενος·

<sup>1</sup> Μὲν om. R' restit. alia manu. — <sup>2</sup> ὅπως ἔχη τὴν κεφαλὴν S'. — <sup>3</sup> ὅπως  
AGR', Gal. in textu, Vassæus. — ὅπως gloss. F. — <sup>4</sup> ἔχει ADHJKR'T',  
Vassæus. — ἔχη C mutat. in ἔχει eadem manu. — ἔχη vulg. — <sup>5</sup> ἀνάλητος  
T'. — ἀλυπος gloss. F. — ἀλυπῆς gloss. G. — <sup>6</sup> ἔχει CDHIJKR'T', Gal.  
in textu, Vassæus. — ἔχειν A. — ἔχη vulg. — <sup>7</sup> ἑωυτῇ (sic) Z. — ἑαυτῇ  
gloss. FG. — <sup>8</sup> ἔπει τὰ (sic) A. — <sup>9</sup> ἢ pro καὶ A. — <sup>10</sup> addit τὰ post  
καὶ vulg. — τὰ om. A. — <sup>11</sup> εἴτα μὲν (εἰ τὰ μὲν DHJLT') (ἢ τὰ μὲν GZ)  
ἀνάλητα, τὰ δὲ μὴ (sine μὴ L) ἐπίπονα ἢ ἐπηρμένα pro εἰ..... ἐπηρμένον  
DFGHIJLZT'. — <sup>12</sup> ἀναλητῆ A. — ἀναλητα C. — <sup>13</sup> ὑποχόνδρια R'. —  
ὑποχόνδρια μὲν γὰρ ἦν ἐπίπονα ἐστὶν ἢ ἐπηρμένα, τὰ δὲ μὴ ἐπίπονα ἢ ἐπηρ-  
μένα pro ὑποχόνδριον.... ἐπηρμένον K. — <sup>14</sup> γὰρ om. Lind. — <sup>15</sup> ἦν pro  
εἰ A (R' mutatum alia manu in εἰ) S'. — <sup>16</sup> ἐστὶν CR'S', Gal. in textu,  
Vassæus, Mack. — ἦν vulg. — ἦ A, Lind. — <sup>17</sup> ἐπειγόμενον pro ἐπ. S'.  
— <sup>18</sup> ἢ om. A. — <sup>19</sup> ἔχει ACDFHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus,  
Mack. — ἔχη vulg. — <sup>20</sup> σκολιότατα T'. — κοιλιότητα Lind. — <sup>21</sup> πλευ-  
ρὸν δὲ, εἰ pro ἢ πλευροῦ Lind. — Cette correction de Van der Linden est  
ingénieuse; et, si on la rapproche de celle qu'il a faite plus haut en  
supprimant γὰρ, on verra qu'il a fait une phrase régulière, et où μὲν et δὲ  
se balancent exactement. Malheureusement cela n'est, à ma connaissance,  
appuyé par aucun manuscrit; j'ai mieux aimé, pour cette raison, m'en  
tenir au texte vulgaire, légèrement amendé çà et là, bien que je sache que  
la construction en est pénible, et que les graves discordances des manu-  
scrits montrent que ce passage n'est point passé sans altération à travers  
les mains des copistes. — <sup>22</sup> πόνος gloss. FG. — <sup>23</sup> ἐνείη R'S', Gal. in  
textu, Vassæus; dans R', le mot est surchargé; il y avait ou ἐνείη ou  
ἐνείη. — ἐνῆ vulg. — ἐνῆ G et in marg. καὶ ἐνείη. — ἐν ἢ pro ἐνείη T'. —



bord dans quel état est la tête, s'il n'y souffre pas et s'il n'y éprouve pas de pesanteur; on examinera ensuite si les hypochondres et la poitrine sont sans douleur; pour l'hypochondre, s'il est douloureux et tuméfié, s'il présente une inégalité entre l'un et l'autre côté, et s'il donne au malade un sentiment de plénitude et de dégoût; pour la poitrine, si elle est douloureuse, et s'il y a, en même temps que la douleur, une petite toux, des tranchées ou de la souffrance dans le ventre. Il faut, quand un de ces symptômes se montre, dans l'hypochondre particulièrement, provoquer des évacuations par les lavements; le malade boira de l'hydromel cuit et chaud. Le médecin s'informerá encore si le malade, lorsqu'il se lève, est pris de défaillances, et si chez lui la respiration est en bon état. Examinez les selles, si elles sont fortement noires, ou

ἐνυπάρχη gloss. FG. — <sup>24</sup> ἡ om. A. — μή pro ἡ DFHIJKZT', Imp, Samb. ap. Mack. — <sup>25</sup> βηχεῖον C. — <sup>26</sup> δδύνη gloss. F. — <sup>27</sup> κοιλίας gloss. F. — <sup>28</sup> ὀπότεν S', Mack. — <sup>29</sup> δὲ om. A. — <sup>30</sup> τουτέων Mack. — τούτων vulg. — τούτων T'. — <sup>31</sup> παρεῖν R'. — παρῆ Gal. in textu, Vassæus. — παρυπάρχη gloss. FG. — <sup>32</sup> ἐν om. (I restit. alia manu) R'. — ὑποχονδρίων sine ἐν C. — ὑποχόνδριον sine ἐν A. — <sup>33</sup> ἡποχονδρίω T'. — <sup>34</sup> μὲν om. R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> τὴν om. AC. — <sup>36</sup> κυλίην C. — <sup>37</sup> κλυσμοῖσιν AC. — κλυσμοῖσι vulg. — κλύσμουσι R'. — κλισμοῖσι T'. — <sup>38</sup> μελίκρατον S'. — μελίκρατον gloss. F. — <sup>39</sup> ἀφεψημένον S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀφεψημένον vulg. — ἀφεψόμενον K. — <sup>40</sup> καὶ om. S'. — Galien, citant dans son Commentaire cette phrase, ajoute τὰ après καί. — <sup>41</sup> ἐν A (H additum alia manu) R'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἐν om. vulg. — <sup>42</sup> τοῖσιν FGIJZS'T', Ald., Frob., (Merc. in textu cum asterisco), Lind. — <sup>43</sup> λειποθυμεί ACDHIJKS', Lind. — λειποθυμεί R', Gal. in textu, Mack, Vassæus. — λυποθυμεί vulg. — <sup>44</sup> εὐφορία gloss. F. — ἀφορίη S'. — <sup>45</sup> ἰδὼν pro ἰδεῖν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>46</sup> δὲ pro τε ACDHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>47</sup> τὴν A. — τὴν om. C, Gal. in textu, Vassæus. — καὶ pro τὴν vulg. — <sup>48</sup> διαχώρησι (sic) FG. — <sup>49</sup> ἡ μήτε pro μή τι S'. — μήτε pro μή τι Mack. — <sup>50</sup> ἰσχυρῶς διεχώρησι S'. — ἰσχυρῶς διεχώρησεν R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>51</sup> post ἰσχ. addit πάνυ A. — <sup>52</sup> ἡ pro καὶ εἰ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>53</sup> ὀποῖα A. — ἔκοῖα R' mutatum alia manu in ἔκοῖον. — <sup>54</sup> ὑγραινοντας FGZ, Ald. — ἄν ὑγραινον pro ὑγραινοντος ἄν S'. — <sup>55</sup> εἰν (sic) pro εἴη T'. — <sup>56</sup> εἰς DHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>57</sup> τὴν om. R' restit. alia manu.

κατιδῶν <sup>1</sup> δὲ εἶ μάλα τοὺς τοιούτους ἐν ταύτησι <sup>2</sup> τῆσι νούσοισι  
 τριταίους, πρὸς <sup>3</sup> ταύτην <sup>4</sup> ἤδη <sup>5</sup> καὶ <sup>6</sup> τὰ ἄλλα <sup>7</sup> συνορῶν. <sup>8</sup> καὶ  
<sup>9</sup> ἦν <sup>10</sup> ἡ τετάρτη τῆ <sup>11</sup> τρίτη <sup>12</sup> ἡμέρῃ <sup>13</sup> ὁμοιον <sup>14</sup> ἔχει τι τῶν  
 αὐτῶν <sup>15</sup> τουτέων, κινδυνώδης δὲ κάμων <sup>16</sup> γίγνεται. <sup>17</sup> Τὰ δὲ ση-  
 μεῖα. <sup>18</sup> ἡ μὲν <sup>19</sup> μέλαινα διαχώρησις θάνατον σημαίνει, <sup>20</sup> ἡ δὲ  
<sup>21</sup> ὁμοίᾳ τῶ ὑγαιίνοντι <sup>22</sup> ὀκόταν <sup>23</sup> πάσας <sup>24</sup> τὰς ἡμέρας  
<sup>25</sup> φαίνεται, <sup>26</sup> σωτήριον. <sup>27</sup> ὀκόταν δὲ μὴ ὑπακούῃ <sup>28</sup> τῆ βαλάνῳ,  
<sup>29</sup> ἐνῆ δὲ <sup>30</sup> τοῦ πνεύματος <sup>31</sup> εὐφορίᾳ, <sup>32</sup> διαναστὰς <sup>33</sup> ἐπὶ <sup>34</sup> τὸν  
 θρόνον ἢ αὐτοῦ ἐν τῇ κλίνῃ, <sup>35</sup> ἦν <sup>36</sup> ἀψυχίᾳ <sup>37</sup> ἐγγένηται, ταῦτα  
<sup>38</sup> ὀκόταν <sup>39</sup> προσῆ τῶ κάμνοντι ἢ τῆ καμνούσῃ <sup>40</sup> κατ' ἀρχάς,  
 πρᾶφροσύνην <sup>41</sup> οἴου <sup>42</sup> ἐσομένην. Προσέχειν δὲ <sup>43</sup> χρῆ καὶ <sup>44</sup> τῆσι

<sup>1</sup> Δὲ om. AT'. — <sup>2</sup> ταῖσι S'. — <sup>3</sup> ταύτην ACDFGHIJKZT', Ald. — ταῦτα pro ταύτην vulg. — <sup>4</sup> εἶδη pro ἤδη A. — <sup>5</sup> κ. τ. ἄ. om. GJZ. — κ. τ. ἄ. σ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>6</sup> τὰ ἄλλα pro τὰ ἄλλα A. — τὰ ἄλλα HI K. — τ' ἄλλα DT'. — <sup>7</sup> συνορῶν mutat. alia manu in συνορᾶν A. — συνορέειν Gal. in textu, Mack. — συνορᾶν Merc. in textu. — συνορᾶν βλέπειν κατανοεῖν gloss. FG. — <sup>8</sup> καὶ ἦν om. G. — <sup>9</sup> ἦν om. FK. — εἶ pro ἦν J. — <sup>10</sup> ὁ τέταρτος pro ἡ. τ. S'; une autre main a mis τετάρτη sans corriger ὁ. — <sup>11</sup> τρίτη om S', un blanc en tient la place. — <sup>12</sup> ἡμέρα CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἡμέρα gloss. F. — <sup>13</sup> ὁμοιον..... κινδυνώδης om. S', un blanc en tient la place. — <sup>14</sup> τι ἔχει pro ἔ. τι A. — ἔχει CJR'T', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>15</sup> τουτέων Z, Mack. — τούτων vulg. — <sup>16</sup> γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνηται A. — γίνεται vulg. — <sup>17</sup> τὰ..... μέλαινα om. S', un blanc en tient la place. — <sup>18</sup> ἡ CDFGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. — Dans A, ἡ est d'une autre main; il y avait, je crois, auparavant εἶ. — ἡ vulg. — <sup>19</sup> μέλαινα A. — μελαίνῃ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>20</sup> ἡ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν vulg. — εἶ A. — ἡ δὲ ὁ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>21</sup> ὁμοία gloss. F. — <sup>22</sup> ὀκόταν A. — ὀκόταν om. DFGHIJKLZT', Lind. — <sup>23</sup> ante πάσας addit ἀνά vulg. — addit ἀν R'. — ἀνά om. ADFGHIJKZT', Lind. — ἀπάσας ADFGHIJKZT'. — <sup>24</sup> τὰς om. S'. — <sup>25</sup> φαίνεται Z. — <sup>26</sup> σωτήριον C, Ald. — σωτήριος Merc. in textu. — σωτηρίων Lind. — ὑγείν pro σ. FG. — ὑγίη Z. — ὑγείην DHIJKT'. — ὑγείην LQ', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>27</sup> ὀκόταν A. — ὀπόταν gloss. F. — <sup>28</sup> τῶ K. — <sup>29</sup> ἐπὶ pro ἐνῆ A. — ἐνυπάρχη gloss. F. — <sup>30</sup> post δὲ addit καὶ A. — <sup>31</sup> ἀφορίᾳ CR'. — <sup>32</sup> ante διαν. addit η A; ce mot, dont l'esprit et l'accent sont incertains, a été changé par une autre main en ἦ εἶ. — Le texte de Foes ni les autres



louables comme celle des gens en santé; examinez si la fièvre redouble au troisième jour. Ayant, dans ces affections, considéré très attentivement le malade au troisième jour, il importe, à côté de ce troisième jour, de comparer les autres symptômes; et si le quatrième présente quelques accidents semblables à ceux du troisième, l'état du malade devient dangereux. Voici des signes à consulter: les selles noires annoncent la mort; celles qui ressemblent à l'état de santé, sont, quand elles offrent chaque jour le même caractère, un indice de salut. Quand les lavements ne procurent pas d'évacuations, et que le malade, bien que la respiration soit bonne, éprouve des défaillances ou en se mettant sur son siège, ou même dans son lit, il faut, si ces symptômes se manifestent dès le début chez le malade ou la malade, s'attendre au délire. Les mains doivent aussi être l'objet de l'attention: si elles sont trem-

manuscrits n'ont point cet *εἰ* de A. Le Commentaire de Galien, qui est très-précis, paraphrase ainsi ce passage: « Quand un suppositoire n'opère rien, mais que le malade paraît être à l'aise, *si cependant* il se trouve mal en se levant, comptez que le délire surviendra. » Ὅταν βάλανος μηδὲν ἀνίη, δοκεῖ δ' εὐφύρως ἔχειν ὁ κάμων, εἴ γε κὰν ταῖς διαναστάσεσι λειποψυχεῖ, παραφροσύνην προσδέχασθαι. Quand on a lu le Commentaire de Galien, on comprend que, dans le texte vulgaire, l'idée exprimée par *διαναστάς*, se rapporte à *ἀψυχία*; mais, avant d'avoir lu le Commentaire, on pourrait être embarrassé de savoir si *διαναστάς* κτλ. se rapporte à *εὐφορία* ou à *ἀψυχία*. Il est possible que le texte qu'avait Galien sous les yeux, ne permit pas l'amphibologie; car le nôtre n'est pas très assuré. Dans tous les cas, j'ai conservé le texte vulgaire, prenant *διαναστάς* comme un nominatif absolu. On pourrait aussi adopter le texte de A, mais sans doute en mettant *διαναστάντι* en place de *διαναστάς*. Galien blâme, médicalement, cette phrase, et il dit que cela ne s'appuie ni sur l'expérience ni sur le raisonnement; qu'une telle série de symptômes se présentera peut-être; mais que les règles pronostiques doivent être prises, non dans ce qui arrive rarement, mais dans ce qui arrive toujours ou le plus souvent. —<sup>33</sup> ὑπὸ D cum ἐπὶ alia manu. —<sup>34</sup> τὸν om. A. —<sup>35</sup> ἢ pro ἦ Gal. in textu, Vassæus. —<sup>36</sup> ἀψυχία gloss. F. —<sup>37</sup> ἐγγίνεται A. — ἐνῆ vulg. — ἐνῆ cum gloss. ἐνυπάρχη FG. —<sup>38</sup> ante ἐκ. addit δὲ vulg. — δὲ om. A. — ὀπίσταν A. —<sup>39</sup> προσήτω pro πρ. τῷ T'. —<sup>40</sup> κατ' ἀρχάς om. A. — κατ' ἀρχάς CFHIZ T', Gal. in textu, Vassæus. — καταρχάς vulg. — ante καταρχάς addunt ἐγγίνεται KS'; ἐγγίνεται R' oblitteratum alia manu. —<sup>41</sup> ἐσομένην πρὸς δέχου (sic) pro οἴου ἐσ. A. — προσδέχου pro οἴου CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — οἴου προσδέχου Mack. — προσδόκα gloss. FG. —<sup>42</sup> γεννησμένην gloss. FG. —<sup>43</sup> χρῆ καὶ om. S'. —<sup>44</sup> ταῖσι R'. — ταῖς gloss. FG.

## 442 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

χερσίν· ἦν γὰρ τρομεράϊ <sup>1</sup> ἔωσι, <sup>2</sup> προσδέχου <sup>3</sup> τῷ <sup>4</sup> τοιῶδε  
<sup>5</sup> ἀπόσταξιν αἵματος <sup>6</sup> ἐκ ῥινῶν <sup>7</sup> ἔσομένην· <sup>8</sup> ὄρῃν δὲ χρῆ <sup>9</sup> καὶ  
 τοὺς <sup>10</sup> μυκτῆρας· <sup>11</sup> ἦν ὁμοίως τὸ πνεῦμα <sup>12</sup> δι' <sup>13</sup> ἀμφοτέρων  
<sup>14</sup> ἔλκεται, καὶ <sup>15</sup> ἦν <sup>16</sup> πούλῳ φέρηται <sup>17</sup> ἐκ τῶν μυκτῆρων, <sup>18</sup> φι-  
 λέει <sup>19</sup> γίνεσθαι σπασμὸς· <sup>20</sup> ἦν δὲ σπασμὸς <sup>21</sup> γένηται <sup>22</sup> τῷ  
 τοιῶδε, <sup>23</sup> θάνατος προσδόκιμος, καὶ καλῶς <sup>24</sup> ἔχει προλέγειν.

10. <sup>25</sup> Ἦν <sup>26</sup> δὲ ἐν πυρετῷ <sup>27</sup> χειμερινῷ ἢ γλῶσσα <sup>28</sup> τρηχέη  
<sup>29</sup> γένηται καὶ <sup>30</sup> ἀψυχία <sup>31</sup> ἐνέωσι, φιλέει τῷ τοιῶδε <sup>32</sup> καὶ <sup>33</sup> ἐπάνεσις  
 εἶναι τοῦ πυρετοῦ· ἀλλ' ὅμως τὸν τοιόνδε παραφυλάσσειν <sup>34</sup> τῇ <sup>35</sup> λι-  
 μοκτονίῃ καὶ <sup>36</sup> ὕδατοποσίῃ <sup>37</sup> καὶ <sup>38</sup> μελικρήτου πόσει· καὶ <sup>39</sup> χυλοῖσι  
<sup>40</sup> παράφυλασσε, <sup>41</sup> μηδὲν πιστεύων τῇ ἀνέσει τῶν πυρετῶν,  
<sup>42</sup> ὡς οἱ <sup>43</sup> τοιαῶδε <sup>44</sup> ἔχοντες <sup>45</sup> σημεῖα, <sup>46</sup> ἐπικίνδουνοί <sup>47</sup> εἰσι θνή-  
 σκειν· <sup>48</sup> ὁκόταν δὲ <sup>49</sup> ταῦτα <sup>50</sup> συνειδῆς, οὕτω <sup>51</sup> προλέγειν, ἦν

<sup>1</sup> Ἐωσι D (F cum gloss. ὑπάρχωσι) HIJK. - ἔωσιν vulg. - ἔωσιν G cum gloss. ὑπάρχωσι. - ἔωσι R'S'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἔωσιν AC. — <sup>2</sup> ἐκδέχου gloss. FG. — <sup>3</sup> τῷ τ. om. D, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>4</sup> τοιούτω gloss. G. — <sup>5</sup> ἀπόσταξιν ACDFGHIJKLZQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus, Lind. - ἀπόστασιν vulg. — <sup>6</sup> διὰ pro ἐκ R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> γεννησομένην gloss. FG. — <sup>8</sup> ὄρῃν AT'. - προσέχειν pro ὄρῃν GZ. - ὄρῃν gloss. F. — <sup>9</sup> καὶ om. A. - αὐτοῦς pro καὶ CDF HIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>10</sup> post μυκτ. addit ἀμφοτέρους A. — <sup>11</sup> ὦν γὰρ pro ἦν A. — <sup>12</sup> διαμφοτέρων T'. — <sup>13</sup> ἀμφοῖν A. — <sup>14</sup> ἔλκεται T'. — <sup>15</sup> ἦν om. A. — <sup>16</sup> πούλῳ ACDH. - πολὺ vulg. — <sup>17</sup> διὰ pro ἐκ A. — <sup>18</sup> εἴθε gloss. FG. — <sup>19</sup> γίνεσθαι C. - γίνεσθαι vulg. — <sup>20</sup> ἦν... προλέγειν (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>21</sup> ἐγγένηται A. — <sup>22</sup> θάν. τῷ τοιῶδε Lind. — <sup>23</sup> ἐπακολουθήσει θάνατος pro θάν. προσδ. FGZ. - ἐπακολουθήσει θάνατος DHIJKT', Imp. Samb. ap. Mack. - ἐπακολουθήσει θάνατος προσδόκιμος Q'. — <sup>24</sup> ἔχειν A. — <sup>25</sup> ἦν ACR'S', Vassæus, Gal. in textu, Mack. - εἰ vulg. — <sup>26</sup> δὲν (sic) A. - δ' R'. - δὲ om. C. — <sup>27</sup> Galien remarque que, parmi les anciens commentateurs, les uns ont entendu χειμερινὸς dans le sens de *fièvre survenue pendant l'hiver*, τὸν ἐν χειμῶνι γινόμενον, les autres dans le sens de *fièvre analogue par sa nature à la nature de l'hiver, c'est-à-dire produite par la pituite*, τὸν οἰκτεῖον φύσει χειμῶνι, εἴη δ' ἂν ὁ τοιούτος ἐπὶ φλέγματι. Il serait possible que les anciens pathologistes grecs eussent fait quelque distinction au sujet des fièvres rémittentes et pseudo-continues de l'hiver, de la même façon que des pathologistes modernes ont distingué, parmi les fièvres des pays chauds, une *fièvre congestive de la saison froide* (voyez Twining, *Clinical illustrations*, t. 2, p. 347). — <sup>28</sup> τρηχέη A. - τραχεία gloss. F. - τραχεῖα R' (mutat. alia manu in τραχείη) S'. - τραχείη (Z mutat. eadem manu in τραχείη) T', Gal. in textu, Vassæus. - τραχεία C. — <sup>29</sup> γίνεσθαι A cum η supra ε. — <sup>30</sup> ἀδυναμία gloss. FG. — <sup>31</sup> ἐώσι A. - ἐνεῶσι CFGHIJK



blantes, il surviendra, dans ce cas, une épistaxis ; dans ce cas encore, il faut examiner les narines, et voir si l'air de la respiration les traverse également ; la respiration se fait-elle fortement par les narines, des convulsions ont coutume de se manifester ; et, si elles se manifestent, il faut attendre la mort du malade ; c'est un beau pronostic à porter.

10. Dans une fièvre d'hiver, la langue étant âpre, le malade éprouvant des défaillances, il est ordinaire que la maladie ait une rémission. Néanmoins, il faut tenir le malade à l'abstinence, aux boissons aqueuses, à l'hydromel, aux *sucs de ptisane*, sans se fier à la rémission, car ceux qui présentent ces symptômes sont en danger de mourir ; cela étant bien vu, portez un pronostic, si vous le voulez, après avoir tout pris en exacte considération. Quand, dans les fièvres, il survient, le cinquième jour, quelque symptôme redoutable, un flux soudain de ventre, une défaillance, la perte de la parole, des convulsions ou le hoquet, il se joint ordinairement un sentiment de nausée à ces symptômes, et des sueurs se montrent sous les narines, au front et à la partie

ZR/S/T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Frob., Merc. in textu, Mack. — <sup>32</sup> και om. K. — <sup>33</sup> επανέσις A. — <sup>34</sup> τῆ om. R'. — <sup>35</sup> λιμοκτονία gloss., τῶ λιμῶ gloss. F. — τῶ λιμῶ gloss. G. — <sup>36</sup> ante ὑδ. addit τῆ vulg. — τῆ om. ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — ὑδατος πόσις A. — ὑδατοποσία τῆ πόσις τοῦ ὑδατος gloss. F. — τοῦ ὑδατος πόσις gloss. G. — ὑδροποσία S'. — <sup>37</sup> addit ἤ ante και A. — και om. D. — <sup>38</sup> μελικράτου S'. — μελικράτου gloss. F. — <sup>39</sup> χυμοῖσι C. — Galien dit que la contradiction entre λιμοκτονία et χυλός n'est qu'apparente, et qu'un régime où, pendant plusieurs jours, on ne donne que χυλός, peut s'appeler λιμοκτονία. — <sup>40</sup> παραφυλάσσειν L. — παραφύλαττε DH. — παραφυλάσσεισθαι T'. — παραφυλάσ (sic) S', suit un blanc qui comprend μηδέν.... πυρετῶν. — <sup>41</sup> μὴ δὲν AT'. — μὴ δὲ R'. — μηδὲ Gal. in textu, Vassæus, Mack. — μηδὲ ἐμπιστεύων pro μ. π. C. — <sup>42</sup> ὡς οἱ AR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — οἱ sine ὡς S'. — ὅσοι pro ὡς οἱ vulg. — <sup>43</sup> addit δὲ post οἱ vulg. — δὲ om. ACD FHIJKR/S/T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>44</sup> ἔχοντες ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — ἔχουσι vulg. — <sup>45</sup> σιμεῖα C. — <sup>46</sup> ἐπικίνδυνοι..... μάλα om. S', un blanc en tient la place. — <sup>47</sup> εἰσὶν AC. — <sup>48</sup> ὅπότεν A. — ὅκότεν..... μάλα om. R'. — <sup>49</sup> τοιαῦτα DQ', Imp. Samb. ap. Mack., Lind. — <sup>50</sup> συνίδης A mutatum in συνιδῆς. — γνῶς καταμάθης gloss. FG. — <sup>51</sup> προαγορεύειν gloss. FG.

σοι <sup>1</sup> ἀρέσκη, θεωρήσας εὖ μάλα. <sup>2</sup> Ὄκοταν <sup>3</sup> δὲ <sup>4</sup> πυρετοῖσι φοβερὸν τι γένηται <sup>5</sup> πεμπταίοισιν <sup>6</sup> ζοῦσιν, <sup>7</sup> ἢ κοιλίῃ <sup>8</sup> ἐξαίφνης ὑγρὰ <sup>9</sup> διαχωρήσει, <sup>10</sup> καὶ <sup>11</sup> ἀψυχίῃ <sup>12</sup> γένηται, <sup>13</sup> ἢ <sup>14</sup> ἀφωνίῃ <sup>15</sup> ἐπιλάβῃ, ἢ σπασμώδης γένηται ἢ <sup>16</sup> λυγμώδης, ἐπὶ <sup>17</sup> τούτοισιν ἀσώδεα φιλέει <sup>18</sup> γίνεσθαι, καὶ περὶ <sup>19</sup> ὑπορρίνιον καὶ <sup>20</sup> μέτωπον ἰδρῶτες καὶ <sup>21</sup> αὐχένα <sup>22</sup> ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς. οἱ δὲ ταῦτα πάσχοντες <sup>23</sup> θνήσκουσιν οὐκ <sup>24</sup> ἐς <sup>25</sup> μακρὸν <sup>26</sup> πνευματωθέντες. <sup>27</sup> Ὄκοσοισι <sup>28</sup> δὲ ἐν πυρετοῖσι <sup>29</sup> τὰ σκέλεα <sup>30</sup> γίγνεται <sup>31</sup> φυματώδεα, καὶ <sup>32</sup> ἐγγρομιζόμενα μὴ <sup>33</sup> ἐκπεπαίνεται <sup>34</sup> ἔτι <sup>35</sup> ἐόντων ἐν <sup>36</sup> πυρετοῖσιν, <sup>37</sup> ἦν καὶ <sup>38</sup> προσπέση πνιγμὸς <sup>39</sup> ἐν <sup>40</sup> φάρυγγι, <sup>41</sup> ἰσχνῶν ἐόντων τῶν περὶ <sup>42</sup> φάρυγγα, <sup>43</sup> καὶ μὴ πεπαίνεται, ἀλλὰ

<sup>1</sup> Ἀρέσκη DC. — <sup>2</sup> ὄταν (sic) A. — Galien dit encore, de cette phrase, qu'elle est le résultat d'une observation particulière, donnée mal à propos sous forme de règle générale. — <sup>3</sup> δ' ἐν pro δὲ CHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — addit ἐν post δὲ S'. — <sup>4</sup> πυρετοῖσιν C. — <sup>5</sup> πεμπταίοις AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>6</sup> τυγχάνουσιν gloss. FG. — <sup>7</sup> ἢ pro ἢ FGHIJZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἦν pro ἢ D, Lind. — addunt ἦν ante ἢ Q', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>8</sup> addit τε post ζ. vulg. — τε om. ACDHQ'R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> διαχωρήσει CKR'S', Gal. in textu, Mack. — ὀρμήσει gloss. FG. — <sup>10</sup> καὶ om. S'. — <sup>11</sup> ἀψυγίη R' mut. alia manu in ἀψυχίη. — ἀδυναμίη gloss. F. — ἀδυναμία gloss. G. — <sup>12</sup> ἐγγένηται A. — post γένηται addit ἢ λυγμώδης T' quod abest infra suo loco. — <sup>13</sup> Galien semble avoir lu καὶ au lieu de ἢ; car on lit dans son Commentaire: « L'auteur ayant vu un malade.... perdant la connaissance et la voix, λειποψυχήσαντα δὲ καὶ ἀφωνον γενόμενον. — <sup>14</sup> ἀφωνία gloss. F. — <sup>15</sup> ἐπιλάβῃ (sic) A. — ἐπιλάβῃ C (I mutatum alia manu). — ἐπιλάβοι S'. — ἐπικρατήση gloss. FG. — <sup>16</sup> λυγμώδης R' emend. alia manu. — <sup>17</sup> τούτοισιν ἀσώδεα sine καὶ A. — τούτοισιν ἀσώδης sine καὶ CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — τούτοισι καὶ ἀσώδης vulg. — ἀσώδεα convient mieux que ἀσώδης, à cause de ἰδρῶτες qui suit; et καὶ est superflu. — <sup>18</sup> γίνεσθαι ADK, Gal., Vass. — γίνεσθαι S'. — γενέσθαι vulg. — <sup>19</sup> ὑπορρίνιον DL, Lind. — ὑπόρρινον (R' mut. alia manu in ὑπορρίνιον (sic) S'. — ὑπορρίνιον vulg. — ὑπό ρίνιον (sic) T'. — <sup>20</sup> μέτωπον (sic) A. — μέτωπον T'. — <sup>21</sup> αὐχένα (sic) pro αὐχένα A. — <sup>22</sup> ὀπισθεν (sic) AT'. — ὀπίσθε I cum v addito alia manu. — <sup>23</sup> θνήσκουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰν S'. — θνήσκουσιν πν. οὐκ εἰς μακρὸν C. — θνήσκουσι πν. οὐκ ἐς (εἰς Mack) μακρὸν A, Mack. — θνήξουσι πν. οὐκ εἰς μακρὰ (ἐς μακρὰν alia manu) R'. — θνήξουσι πν. οὐκ ἐς μακρὰν Gal. in textu, Vassæus. — <sup>24</sup> ἐς Lind. — εἰς vulg. — <sup>25</sup> μακρὰν DGZ, Ald. — <sup>26</sup> πνευματωθέντες I cum λ mutato in v alia manu. — Galien dit que ce mot est une énigme, et qu'on ne sait s'il signifie le *météorisme du ventre*, ou la *dyspnée extrême*. Je crois qu'il a cette dernière signification, et qu'il est synonyme de πνευματία employé en ce sens dans ce même traité, p. 262, l. 4. — <sup>27</sup> οἱσι A. — ὀκόσοισι gloss. F. — ὀκόσοι R'S'. — <sup>28</sup> δ' ACS'. — <sup>29</sup> γίγνεται τὰ σκέλεα S'. — <sup>30</sup> γίγνεται CR', Gal. in



postérieure du cou et de la tête; les malades qui présentent cette réunion de symptômes, succombent, avec la respiration embarrassée, dans un intervalle de temps qui n'est pas long. Dans des fièvres, il se forme parfois, aux jambes, des tumeurs qui se prolongent et qui n'arrivent pas à maturation, l'état fébrile persistant; s'il survient de la suffocation sans qu'aucun gonflement se manifeste dans la gorge, et si les tumeurs des jambes, sans mûrir, disparaissent, le malade, dans ce cas, est ordinairement pris d'épistaxis; si l'hémorrhagie est abondante, cela indique la solution de la maladie; sinon, la prolongation; et moins il s'écoulera de sang, plus le danger sera grand, et la durée longue. Si, du reste, l'état du malade est satisfaisant, on doit croire qu'il lui reviendra des douleurs dans les pieds; le mal s'étant jeté sur les pieds, si

textu, Vassæus, Mack. — γίνεται vulg. — <sup>31</sup> φύματα έχοντα gloss. FG. — <sup>32</sup> ἐνχρονιζόμενα AR', Gal. in textu, Vassæus. — διαρκούντα gloss. F. — <sup>33</sup> ἐκπεπαίνεται ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἐκπεπαίνεται vulg. — ἐκπεπένηται (FG cum gloss. ὄριμα γένηται) Z. — <sup>34</sup> ἔτι om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> ἐόντος AC. — ἐόντων R' cum ἐόντος alia manu. — ἐόντος I mutatum alia manu in ἐόντων. — <sup>36</sup> πυρεταίων ABCR'S', Gal. in textu, Vassæus. — πυρετοίσι vulg. — <sup>37</sup> ante και addit ἦν A; εἰ BHR'S'. — ἦν om. vulg. — <sup>38</sup> προσπέσει R', Gal. in textu, Vassæus. — μὴ προπέσει pro προσπέσει S', un blanc remplace le σ. — <sup>39</sup> ἐν om. A. — <sup>40</sup> φάρυγγος B (R' mutatum alia manu in ἐν φάρυγγι) S'. — <sup>41</sup> ἰσχνὸν Ald. — πυκνῶν pro ἰσχνῶν S'. — <sup>42</sup> post περὶ addit τὴν A. — <sup>43</sup> καὶ μὴ πεπαίνεται ἀλλὰ σβεσθῆ C. — καὶ μὴ πεπαίνεται μηδὲ σβεσθῆ A. — καὶ μὴ δὲ πεπαίνεται ἀλλὰ μηδὲ σβεσθῆ R', μηδὲ secundum oblitteratum alia manu. — καὶ μηδὲ πεπαίνεται ἀλλὰ σβεσθῆ Gal. in textu, Vassæus, Mack. — μὴ δὲ πεπαίνεται ἀλλὰ μὴ δὲ σβεσθῆ S'. — καὶ μὴ πεισάινεσθαι ἀλλὰ μηδὲ σβεσθῆ B. — post και μὴ addit δὲ πεπαίνεται ἄγαν Merc. in marg. — καὶ μὴ σβεσθῆ sine πεπαίνεται ἀλλὰ vulg. — Ces diverses leçons indiquent une lacune dans le texte vulgaire, que j'ai remplie à l'aide du manuscrit C. L'examen du contexte suffirait pour faire reconnaître une altération dans ce passage, sans fournir d'autres ressources que la conjecture pour le restaurer. Mais le Commentaire de Galien indique positivement quel est le sens de ce membre de phrase : « Qu'on se représente, dit-il, le malade comme fébricitant, et la fièvre comme ayant cessé au moment où il fut pris de suffocation, et l'on sup-

## 446 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

σβεσθῆ, φιλέει τῷ τοιῶδε αἷμα <sup>1</sup> ἐκ <sup>2</sup> τῶν ρίνων <sup>3</sup> ῥέειν· <sup>4</sup> κῆν  
 μὲν <sup>5</sup> πούλῳ <sup>6</sup> ῥύῃ, <sup>7</sup> λύσιν <sup>8</sup> σημαίνει τῆς <sup>9</sup> νόσου· ἦν δὲ μὴ,  
<sup>10</sup> μακρὴν· <sup>11</sup> ὀκόσω δ' ἂν ἔλασσον ῥύῃ, τοσῶδε χειρὸν <sup>12</sup> καὶ <sup>13</sup> ἐπί-  
 μηκας· <sup>14</sup> ἦν δὲ <sup>15</sup> ἄλλα <sup>16</sup> ῥήϊστα γένηται, προσδέχεται τῷ τοιῶδε  
 ἐς πόδας <sup>17</sup> ἀλγήματα· ἦν <sup>18</sup> δὲ <sup>19</sup> ἄφηται τοῦ <sup>20</sup> ποδός, καὶ  
<sup>21</sup> ἐπόδονος γενόμενος <sup>22</sup> παραμένη <sup>23</sup> πυριφλεγῆς γενόμενος, <sup>24</sup> καὶ  
 μὴ <sup>25</sup> λυθῆ, <sup>26</sup> κατὰ <sup>27</sup> σμικρὸν <sup>28</sup> ἤξει καὶ ἐς αὐχένα <sup>29</sup> ἀλγήματα  
 καὶ ἐς <sup>30</sup> κληῖδα καὶ ἐς ὤμον καὶ <sup>31</sup> ἐς στήθος καὶ ἐς ἄρθρον, καὶ  
<sup>32</sup> τοῦτο δεήσει <sup>33</sup> φυματώδες γενέσθαι· <sup>34</sup> σβεννυμένων δὲ τουτέων,  
 ἦν αἱ χεῖρες <sup>35</sup> ἐφέλκωνται ἢ τρομεραὶ <sup>36</sup> γένωνται, σπασμὸς <sup>37</sup> τὸν  
 τοιόνδε ἐπιλαμβάνει καὶ παραφροσύνη· <sup>38</sup> ἀτὰρ καὶ <sup>39</sup> φλυζάκια  
 ἐπὶ τὴν <sup>40</sup> ὄφρυν, καὶ ἐρυθρήματα <sup>41</sup> ἴσχει, καὶ <sup>42</sup> τὸ βλέφαρον τὸ  
 ἕτερον <sup>43</sup> παρὰ τὸ ἕτερον <sup>44</sup> παραβλαστάνει, καὶ <sup>45</sup> σκληρῆ φλεγ-

posera qu'il s'est fait, vers le haut, une métastase des humeurs qui  
 envahit les jambes. » Προσσυγκείσθω δὲ καὶ πυρετώδης εἶναι,  
 καὶ πνιγώδης γενόμενος παυσάσθω· προσδοκῆσειεν ἂν τις ἄνω γεγενῆσθαι  
 μετάστασιν τῶν ἐν σκέλεσι χυμῶν. Cette métastase des humeurs des  
 jambes montre qu'il faut lire ἀλλὰ σβεσθῆ, et non μὴ σβεσθῆ comme  
 dans le texte vulgaire. Au reste, Foes, bien qu'il n'ait rien changé au  
 texte que j'appelle texte vulgaire, et qui est ici le sien et celui des édi-  
 tions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Van der Linden, a traduit  
 conformément à la bonne leçon, qui lui était donnée par le texte accom-  
 pagnant le Commentaire de Galien : *neque tubercula concoquantur*,  
*sed exstincta fuerint*. Ces discordances entre le texte et la traduction  
 sont fréquentes dans l'édition de Foes. Maintes fois il n'a pas osé intro-  
 duire, dans son texte, les corrections autorisées auxquelles il conformait  
 cependant sa traduction. Galien conjecture, avec beaucoup de raison, ce me  
 semble, que plusieurs de ces descriptions de fièvres ne sont que des cas par-  
 ticuliers que l'auteur a présentés sous une forme générale, et qu'il aurait  
 mieux fait de rapporter avec le nom du malade, comme Hippocrate dans  
 ses *Épidémies*.

<sup>1</sup> ῥεῖν ἐκ ρίνων pro ἐκ τ. ῥ. ῥ. A. — <sup>2</sup> τῶν om. CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>3</sup> ῥεῖν gloss. FG. — <sup>4</sup> καὶ ἦν AS'. — <sup>5</sup> πούλῳ CD (F cum gloss. πολὺ) HIJ. — πούλῳ (sic) T'. — πολὺ vulg. — <sup>6</sup> ῥέη gloss. F. — <sup>7</sup> ἀπαλλαγὴν κατάπαυσιν gloss. S. — δηλαῖ λῆξιν παῦσιν gloss. F. — <sup>8</sup> σημαίνει R' emendatum alia manu. — <sup>9</sup> νόσου JR'S'. — <sup>10</sup> μακρὴν R' mutatum alia manu in μακρὴν. — ἐπιτεταμένην gloss. FG. — <sup>11</sup> ὀκόσω A. — ὀκόσον R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>12</sup> καὶ om. FGJZ. — <sup>13</sup> ἐπί-μηκας DFGHIJKLQ', Lind., Mack. — ἐπίμηκας (sic) T'. — μήκας vulg. — <sup>14</sup> εἰ pro ἦν R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>15</sup> τὰ ἄλλα AK. — <sup>16</sup> ῥήϊστα A mutatum alia manu in ῥυστά. — ῥᾶστα gloss. FG. — <sup>17</sup> ἀλγήματα



le malade reste en proie à la douleur et à l'inflammation, et que la résolution ne s'opère pas, les douleurs se porteront peu à peu au cou, à la clavicule, à l'épaule, à la poitrine, à une articulation, et il devra se former là quelque tumeur. Ces tumeurs s'étant éteintes, si les mains sont prises de contraction ou de tremblement, le malade éprouve des convulsions et le délire; il se fait même, aux sourcils, des phlyctènes et des rougeurs; et l'une des paupières, se tuméfiant, déborde l'autre; une inflammation dure envahit ces parties, l'œil se gonfle fortement, et le délire éprouve un grand accroissement; le délire est plus marqué les nuits que les jours. Les signes funestes se manifestent beaucoup plus suivant le nombre impair que suivant le nombre pair; mais, quel que soit le nombre où ils se montrent, ils deviennent mortels. Ces malades, si vous jugez convenable qu'ils soient purgés dès le début, doivent l'être avant le cinquième jour,

D. - πόνους gloss. FG. — <sup>18</sup> δ' R'S', Gal. in te xtu, Vassæus. — <sup>19</sup> ἀψή-  
ται CR'T'. — <sup>20</sup> ποδῶς T'. — <sup>21</sup> ὀδύνην λάβη gloss. FG. — <sup>22</sup> παραμένει  
R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - παραμενει S'. — <sup>23</sup> καὶ περιφλεγῆς  
Lind. - Van der Linden aura ajouté καὶ à cause de γενόμενος, qui se  
trouve immédiatement après, et qui paraît redondant. Quant à περι-  
φλεγῆς, je ne connais rien qui en justifie la substitution à πυριφλεγῆς.  
— <sup>24</sup> καὶ om. Lind. — <sup>25</sup> κωλυθῆ pro λυθῆ C. — <sup>26</sup> καταμικρὸν FGJK,  
Mack. — <sup>27</sup> μικρὸν ACDR'S', Gal. in textu, Vassæus. - μικρὸν vulg.  
— <sup>28</sup> ἥξει T'. - ἐλεύσεται gloss. FG. — <sup>29</sup> πόνοι gloss. FG. — <sup>30</sup> κλειῖδας  
A. - κλειῖδα CFGHIJKZS'T', Frob., Lind., Vassæus, Merc. in textu,  
Mack. - κλειῖδα R' mutatum alia manu in κλειῖδα. — <sup>31</sup> ἐς om. S'. —  
<sup>32</sup> τούτω R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> φελατώδης R' cum φοματώδης  
alia manu. — <sup>34</sup> παυσιμένων gloss. FG. - τούτων vulg. — <sup>35</sup> ἐφέλκονται T'. —  
<sup>36</sup> γίνονται AT'. — <sup>37</sup> τὸ pro τὸν C (I emend. alia manu). — <sup>38</sup> ἀτὰρ  
om. A. - δὲ gloss. supra ἀτὰρ FG. — <sup>39</sup> φλυζακία C. - ἢ ὡς φλυκτενία  
in marg. H. - Galien dit que φλυζακία signifie des *phlyctènes*, φλυκταί-  
νας... τοῦτο γὰρ σημαίνει τὰ φλυζακία. — <sup>40</sup> ὄσφρῶν A; le σ est entouré  
de points, ce qui en indique la suppression. - ὄσφρῶν R'. - ὄσφρῶν CIJ. -  
ὄσφρῶν T'. — <sup>41</sup> ἴσχη S'. — <sup>42</sup> post καὶ addit τὸ A. - τὸ om. vulg. —  
<sup>43</sup> περὶ R' cum παρὰ in marg. alia manu. - πρὸς S'. — <sup>44</sup> περιβλαστάνει  
S'. — <sup>45</sup> σκληρῆ φλεγμονῆ T'. - σκληρὰ gloss. F.

μονή <sup>1</sup> κατέχει, καὶ <sup>2</sup> οἰδέει <sup>3</sup> ἰσχυρῶς <sup>4</sup> ὁ ὀφθαλμὸς, καὶ  
<sup>5</sup> ἡ παραφροσύνη <sup>6</sup> μέγα <sup>7</sup> ἐπιιδδοῖ· αἱ δὲ <sup>8</sup> νύκτες μᾶλλον  
<sup>9</sup> σημαίνουσιν <sup>10</sup> ἢ αἱ ἡμέραι <sup>11</sup> τὰ περὶ τὴν <sup>12</sup> παραφροσύνην. Τὰ  
δὲ σημεῖα μάλιστα γίνεσθαι <sup>13</sup> πολλὰ ἐπὶ τὸν περισσὸν <sup>14</sup> ἀριθμὸν ἢ  
ἐπὶ <sup>15</sup> τὸν ἄρτιον· <sup>16</sup> ὀκότερω δ' ἂν <sup>17</sup> τούτων τῶν ἀριθμῶν <sup>18</sup> γίνηται,  
<sup>19</sup> ὀλεθροὶ <sup>20</sup> ἐπιγίγνονται. Τοὺς <sup>21</sup> τοιούτους δὲ ἦν μὲν <sup>22</sup> ἐξ ἀρχῆς  
<sup>23</sup> φαρμακεύειν <sup>24</sup> προαιρῆ, πρὸ τῆς πέμπτης, ἦν <sup>25</sup> βορβορῶζη  
ἢ κοιλίη· <sup>26</sup> εἰ δὲ μὴ, <sup>27</sup> ἔαν <sup>28</sup> ἀφαρμακεύτους εἶναι· ἦν <sup>29</sup> δὲ <sup>30</sup> δια-  
βορβορῶζη, καὶ τὰ ὑποχωρήματα χολώδεα ἦ, <sup>31</sup> σκαμμωνίω <sup>32</sup> ὑπο-  
κάθαيره μετρίως· <sup>33</sup> τῇ <sup>34</sup> δὲ ἄλλῃ <sup>35</sup> θεραπείῃ, ὡς <sup>36</sup> ἐλάχιστα  
προσφέρειν <sup>37</sup> πόματα καὶ <sup>38</sup> ροφήματα, <sup>39</sup> ἵνα <sup>40</sup> βελτιόνως <sup>41</sup> ἔχη,  
ἦν <sup>42</sup> μὴ ὑπερβῶσι τὴν τεσσαρεςκαιδεκάτην ἐπανέντες. <sup>43</sup> Ὄκωταν  
<sup>44</sup> πυρέσσοντι <sup>45</sup> τεσσαρεςκαιδεκαταίω <sup>46</sup> ἐόντι <sup>47</sup> ἀφωνίη <sup>48</sup> προσ-  
γένηται, οὐ <sup>49</sup> φιλέει <sup>50</sup> ἤκειν λύσις <sup>51</sup> ταχείη, οὐδ' <sup>52</sup> ἀπαλλαγὴ  
τοῦ <sup>53</sup> νοσήματος <sup>54</sup> γίνεσθαι, ἀλλὰ χρόνον <sup>55</sup> τῷ <sup>56</sup> τοιῷδε <sup>57</sup> ση-  
μαίνει· <sup>58</sup> ὀκώταν <sup>59</sup> δὲ φανῆ ἐπὶ τῇ <sup>60</sup> ἡμέρῃ ταύτῃ, μακρότερον  
<sup>61</sup> ζυμπίπτει. <sup>62</sup> Ὄκωταν <sup>63</sup> δὲ <sup>64</sup> πυρέσσοντι τεταρταίω <sup>65</sup> ἢ γλῶσσα

<sup>1</sup> Κατέχει om. T'. — κατέσχε (sic) S'. — <sup>2</sup> οἰδέει T'. — οἰδεῖ T'. — <sup>3</sup> ἰσχυρῶς om. R' restit. alia manu. — <sup>4</sup> οἰ pro ὁ Merc. in textu; ce qui n'est pas une leçon à dédaigner. — <sup>5</sup> addit ἡ post καὶ A. — ἡ om. vulg. — <sup>6</sup> μετὰ πὶ pro μέγα A. — <sup>7</sup> ἐπιιδδοῖ A. — <sup>8</sup> νύκταις A. — <sup>9</sup> ἐπισημαίνουσιν R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>10</sup> ἢ om. A restit. alia manu. — <sup>11</sup> τὰ περὶ om. GZ. — <sup>12</sup> ἀφροσύνην A. — <sup>13</sup> πολλὰ om. A. — <sup>14</sup> ὀφθαλμὸν pro ἀριθμὸν S'. — <sup>15</sup> τὴν pro τὸν T'. — <sup>16</sup> ἐν ὀποτέρω A. — ἑκατέρω R' mutatum alia manu in ὀκότερω. — <sup>17</sup> τῶν ἀρ. τούτων A. — <sup>18</sup> γίνηται vulg. — γένηται CD. — ἐνῆ pro γίγν. S'. — <sup>19</sup> ὀλεθροὶ A (H ex emend. recentiori). — ὀλέθρῳ vulg. — <sup>20</sup> ἐπιγίγν. C. — ἐπιγίν. vulg. — <sup>21</sup> τοιούσδε (sic) A pro τ. δὲ. — τοιούσδε sine δὲ S'. — <sup>22</sup> ἐξ ἀρχῆς S'. — <sup>23</sup> προαιρῆ, φαρμακεύειν Lind. — <sup>24</sup> προαιρήσει S'. — αἰρῆ G. — αἰρῆ Z. — <sup>25</sup> βορβορῶζη AS', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. — βορβορῶζη vulg. — <sup>26</sup> ἦν pro εἰ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>27</sup> ἔαν pro ἔαν FT'. — ἐν pro ἔαν S'. — <sup>28</sup> ἀφαρμακεύτους R' S', Gal. in textu, Vassæus, Lind., Mack. — ἀφαρμακεύτον vulg. — <sup>29</sup> post δὲ addit μὴ A. — <sup>30</sup> διαβορβορῶζη ACHS/T', Gal., Vassæus, Mack. — διαβορβορῶζη vulg. — <sup>31</sup> σκαμμωνίη ADHKR/S', Imp. Samb., Gal. in textu, Vassæus. — σκαμμωνίω GIJZ. — σκαμμωνία T'. — <sup>32</sup> ὑποκάθαρε IJK. — ὑποκάθηρε D. — <sup>33</sup> ἐν δὲ τῇ pro τῇ δὲ A. — <sup>34</sup> δ' S'. — <sup>35</sup> θεραπείῃ IJ. — θεραπείση T'. — θεραπεία S'. — <sup>36</sup> ἐλάχιστον S'. — <sup>37</sup> ποτὰ AR/S', Gal. in textu,



au cas où il y a des gargouillements dans le ventre ; sinon , il faut les laisser sans purgation. S'il y a des gargouillements et si les déjections sont bilieuses , procurez des évacuations modérées avec la scammonée (*convulvulus sagittifolius* Sibth. selon M. Dierbach) ; pour le reste du traitement , il faut , afin que le malade se trouve mieux , donner aussi peu que possible de boissons et de ptisanes , jusqu'à ce que la maladie ait dépassé le quatorzième jour et éprouvé un amendement. Chez un fébricitant arrivé au quatorzième jour , la perte de la parole n'annonce , d'ordinaire , ni une solution prompte de la maladie ni un prompt changement ; mais elle en indique la prolongation ; ainsi , ce signe apparaissant au quatorzième jour , la maladie aura une plus longue durée. Chez un fébricitant , au quatrième jour , si la langue articule d'une manière confuse , et s'il y a des déjections bilieuses , le délire a coutume de survenir ; il importe de faire attention à ce qui suivra ultérieurement ces symptômes. Dans les maladies aiguës , pendant l'été et l'automne , une hémorrhagie soudaine annonce de la tension , la nécessité de porter le traitement sur les veines , et pour le lendemain

Vassæus. — <sup>38</sup> ῥυφήματα A. — <sup>39</sup> ὡς pro ἵνα A. — <sup>40</sup> βελτίωνος A. — <sup>41</sup> ἔχει T'. — <sup>42</sup> μὲν pro μὴ S'. — <sup>43</sup> ὁπόταν A. — <sup>44</sup> πυρέσσοντι A CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — πυρέττοντι vulg. — πυρέτοντι Z. — <sup>45</sup> τέσσαρες καὶ δεκαταίω A. — τεσσαρασκαϊδεκαταίω Z. — <sup>46</sup> τυγχάνοντι gloss. FG. — <sup>47</sup> ἀφωνία gloss. FG. — <sup>48</sup> παραγένηται A. — <sup>49</sup> εἴωθε gloss. FG. — <sup>50</sup> ἴκειν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — ἴκειν T'. — ἔρχεσθαι gloss. FG. — <sup>51</sup> ταχεία gloss. F. — <sup>52</sup> ἀπαλλαγῆ T'. — ἐλευθερία gloss. FG. — <sup>53</sup> νοσήματος ACDHIJKR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>54</sup> γίγνεσθαι DR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνεσθαι vulg. — <sup>55</sup> τὸ pro τῷ T'. — <sup>56</sup> τοιούτω gloss. G. — <sup>57</sup> σημαίνει A mutatum alia manu in σημαίνει. — <sup>58</sup> ὁπόταν A. — ὁκόταν..... συμπίπτει om. T'. — <sup>59</sup> γὰρ pro δὲ A. — <sup>60</sup> ἡμέρα (R' mutatum alia manu in ἡμέρη) S'. — <sup>61</sup> συμπίπτει ACDHIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus. — συμβαίνει gloss. FG. — <sup>62</sup> ὅταν A. — <sup>63</sup> δὲ om. A. — <sup>64</sup> πυρέττοντι gloss. F. — <sup>65</sup> ἢ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus.

<sup>1</sup> ἐκτεταραγμένα <sup>2</sup> διαλέγεται, καὶ ἡ κοιλίη γολώδεα <sup>3</sup> ὑποχωρήη  
 ὑγρά, φιλέει <sup>4</sup> παραληρέειν <sup>5</sup> ὁ τοιοῦδε· <sup>6</sup> ἀλλὰ χρὴ παραφυλάσ-  
 σειν παρεπόμενον <sup>7</sup> τοῖσιν <sup>8</sup> ἀποβαίνουσιν. Θερινῆς καὶ <sup>9</sup> με-  
 τοπωρινῆς <sup>10</sup> ὥρας ἐπὶ τῶν ὀξέων αἵματος <sup>11</sup> ἀποστάξις <sup>12</sup> ἐξαπίνης  
<sup>13</sup> ζυντονίην καὶ πολλήν <sup>14</sup> θεραπείην <sup>15</sup> κατὰ <sup>16</sup> τὰς φλέβας <sup>17</sup> δη-  
 λοῖ, καὶ ἐς τὴν <sup>18</sup> ὑστεραίην λεπτῶν οὖρων <sup>19</sup> ἐπιφάσις· καὶ ἦν  
 ἀκμάζει τῆ <sup>20</sup> ἡλικίῃ, καὶ τὸ σῶμα <sup>21</sup> ἐκ γυμνασίων <sup>22</sup> ἢ <sup>23</sup> εὐσαρ-  
 κώσιος <sup>24</sup> ἔχῃ, ἢ μελαγχολικός <sup>25</sup> ἦ, ἢ ἐκ <sup>26</sup> πόσιος <sup>27</sup> χεῖρες τρομεραὶ,  
 καλῶς ἔχει παραφροσύνην προειπεῖν ἢ σπασμόν· <sup>28</sup> κἦν μὲν <sup>29</sup> ἐν  
<sup>30</sup> ἀσπίσιν <sup>31</sup> ἐπιγένηται, <sup>32</sup> βέλτιον, ἐν <sup>33</sup> κρισίμησι δὲ <sup>34</sup> ὀλέθριον·  
 ἦν <sup>35</sup> μὲν <sup>36</sup> πούλῳ <sup>37</sup> ἀλῆς <sup>38</sup> ἀποσυθὲν αἷμα <sup>39</sup> ἐξόδους <sup>40</sup> ποιήσεται,

<sup>1</sup> Ἐκταραγμένα F. — <sup>2</sup> διαλέγεται R', Gal. in textu, Vassæus. —  
<sup>3</sup> διαχωρήη A. — ὑποχωρέει FGZ (S' cum ai supra ei), Gal. in textu,  
 Vassæus, Ald., Mack. — ὑποχωρεύει R' cum eei in marg. alia manu. —  
<sup>4</sup> παραληρεῖν vulg. — <sup>5</sup> ὁ τοιοῦτος S'. — ὁ τοιοῦτος gloss. G. — <sup>6</sup> ἀλλὰ.....  
 ἀποβαίνουσιν om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — <sup>7</sup> τοῖς Gal. in  
 textu, Vassæus. — <sup>8</sup> ἀποβαίνουσιν AC. — ἀποβαίνουσι vulg. — <sup>9</sup> μετω-  
 πωρινῆς C. — <sup>10</sup> ὥρας gloss. F. — <sup>11</sup> ἀποστάξεις H ex emendatione re-  
 centiori, et in marg. στάξεις; στάξεις est le mot dont se sert Galien  
 dans son Commentaire; ce qui montre d'où cette annotation marginale  
 a été prise, et comment le Commentaire a pu souvent, à tort, servir à cor-  
 riger le texte hippocratique. — ἀποστάξεις S'. — <sup>12</sup> ἐξαίφνης gloss. FG.  
 — <sup>13</sup> ζυντονίην Lind. — συντονίαν gloss. FG. — συντονίην vulg. — <sup>14</sup> θεραπείην  
 A, Ald. — φλεγμασίην pro θερ. vulg. — θεραπείην C (F cum gloss. ἰατρείαν)  
 (I cum φλεγμασίην alia manu) J. — φλεγμασίαν S' et in marg. γέγρ. θερα-  
 πείαν. — θεραπείην (G cum gloss. ἰατρείαν) Z. — φθεγμασίην. H. — Quoique  
 la leçon de θεραπείην soit bien moins naturelle et moins claire que celle  
 de φλεγμασίην du texte vulgaire, cependant on ne peut, indépendam-  
 ment des autorités manuscrites qui l'appuient, se refuser à l'admettre.  
 En effet, c'est θεραπείην qu'a lu Galien; il dit dans son Commen-  
 taire: « Il aurait mieux valu dire que la tension indique que les  
 veines ont besoin de *traitement*..... mais en écrivant que des ma-  
 lades de cette espèce ont besoin d'un traitement qui s'adresse aux veines,  
 l'auteur jusque-là n'enseigne rien, à moins qu'il n'indique de quel  
*traitement* il veut parler; or c'est ce qu'il n'a pas fait. » Βέλτιον οὖν ἦν  
 εἰπεῖν τὴν συντονίαν ἐνδείκνυσθαι θεραπείας χρῆζειν τὰς φλέβας..... τὸ γε  
 μὴν θεραπείας δεῖσθαι κατὰ φλέβας τοὺς οὕτως ἔχοντας, οὐδὲν οὐδέπω διδά-  
 σκει, πρὶν εἰπεῖν ἦντινα λέγει θεραπείαν, οὐ μὴν εἶπε. Ce Commentaire ne  
 permet pas de garder φλεγμασίην, et force à recevoir θεραπείην donné,  
 du reste, par plusieurs bons manuscrits. — <sup>15</sup> καὶ pro κατὰ FGZ. —



l'émission d'urines ténues; si le malade est dans la force de l'âge et livré aux exercices gymnastiques, ou d'un corps bien charnu, ou d'une complexion mélancolique, ou s'il a les mains tremblantes par l'effet de la boisson, il sera d'un médecin habile de prédire, dans ce cas, que le délire ou la convulsion surviendra; que, si ces symptômes se manifestent dans les jours pairs, cela vaut mieux, mais que, s'ils éclatent dans la crise, le danger est imminent; que, si une abondante hémorrhagie procure une issue à la plénitude accumulée soit dans les narines soit dans le siège, il se formera soit un dépôt, soit des douleurs dans les hypochondres, ou dans les testicules, ou dans les jambes; ces derniers accidents ayant subi la coction, les voies s'ouvrent

<sup>16</sup> τὰς om. AC, Ald. — <sup>17</sup> διλοῖ A. — <sup>18</sup> ὑστεραίν CDFHIKZS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὑστεραίαν vulg. — ὑστερέην AGJ (R' cum ὑστεραίν alia manu) T'. — <sup>19</sup> ἐπιφάσεις gloss. FG. — ἐπί φάσις T'. — ἐπιφάσης C. — <sup>20</sup> ἡλικία gloss. F. — <sup>21</sup> ἐν γυμνασίῳ CFGIJKZ, Gal. in textu, Vassæus, Ald. — ἐκ γυμν. R' mutatum alia manu in ἐν γυμνασίῳ. — ἐν γυμνασίῳ (sic) T'. — <sup>22</sup> ante ἡ addit ἡ A. — <sup>23</sup> εὐσαρκώσεως C. — πολυσαρκίας gloss. FG. — La construction εὐσαρκώσεως ἔχειν est fort insolite. — <sup>24</sup> ἔχει CT', Vassæus. — <sup>25</sup> ἡ A. — ἡ om. vulg. — <sup>26</sup> ποσῆς C. — πτώσις A. — <sup>27</sup> χεῖραις A mutatum alia manu in χεῖρες. — <sup>28</sup> καὶ ἦν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> ἐναρτίησιν T'. — ἐς pro ἐν C. — <sup>30</sup> ἀρτηρίησιν R'; ce passage ayant été placé par erreur dans la page précédente et marqué de points, il y a ἀρτίησιν. — <sup>31</sup> ἐπιτίνηται A cum γ alia manu supra τ. — Galien dit que ce mot était écrit de deux façons; que dans l'une la troisième syllabe est écrite par un τ, et dans l'autre par un γ: δύο γραφαί εἰσι τῆς ἐπιτίνησθαι λέξεως· μία μὲν διὰ τοῦ τ στοιχείου τῆς τρίτης συλλάβης, ἄλλη δὲ διὰ τοῦ γ. Galien ne se prononce pas entre ces deux leçons. Dans tous les cas, il est remarquable que le seul A ait conservé cette antique leçon; car je pense que ἐπιτίνηται est pour ἐπιτείνηται. — <sup>32</sup> βελτίῳ ACD (FG cum καλλίονα gloss.) HIJZ, Ald. — <sup>33</sup> κρίσει ACR'S', Gal. in textu. — κρίσιμαὶς ἡμέραις gloss. FG. — <sup>34</sup> κινδυνώδης gloss. FG. — <sup>35</sup> μὲν D. — μὴ pro μὲν vulg. — <sup>36</sup> πολλὸν CD, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — πολλὸν vulg. — <sup>37</sup> ἀλῆς ACT'. — ἀλις Z. — ἀλις vulg. — ἀρκούντως gloss. F. — <sup>38</sup> ἀποχυθὲν A. — ἀπεσσυθὲν S'. — ὄρηκθὲν γυθὲν gloss. FG. — ἐπεσσυθὲν R', Gal. in textu, Vassæus. — ἀποσυθὲν H mutatum alia manu in ἀποσυρθὲν. — ἀποσυρθὲν D. — ἀποσληθὲν C. — <sup>39</sup> ἐξελύσει gloss. FG. — <sup>40</sup> ποιήσεται R', Gal. in textu, Vassæus. — ποιήσαι (sic) T'.

τῆς <sup>1</sup> πλεονεξίης κατὰ <sup>2</sup> ῥίνας, ἢ <sup>3</sup> κατὰ <sup>4</sup> ἔδρην <sup>5</sup> ἐμπληθεισῆς,  
<sup>6</sup> ἀπόστασιν, ἢ πόνους <sup>7</sup> ἐν <sup>8</sup> ὑποχονδρίῳ, ἢ ἐς <sup>9</sup> ὄρχιας, ἢ

<sup>1</sup> Πλεονεξίας gloss. FG. — πλεονεξία (R' emend. alia manu) S'. —  
<sup>2</sup> ῥίνας ACGHJZS'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. — addit τὰς ante  
ῥίνας Mack. — <sup>3</sup> καθ' ἔδρην Lind., Mack. — καθ' ἔδραν S', Gal. in textu,  
Vassæus. — Dans S', ce morceau est répété à la page suivante, et il y a  
καθ' ἔδρην. — <sup>4</sup> ἔδρην T'. — ἔδραν gloss. F. — <sup>5</sup> ἐμπληθεισῆς AC. — ἢ  
ἐμπυήσεις pro ἐμπληθεισῆς vulg. — ἢ ἐμπυήσεις I mutat. alia manu in  
ἐκπυήσειεν sine ἢ. — ἐμποιήσειεν pro ἐμπληθεισῆς FGJZ, Gal. in textu,  
Vassæus, Ald. — ἐμπυήσειεν pro ἐμπλ. DH. — ἐποίησεν pro ἐμπλ. L. —  
ἐμπυήσεις pro ἐμπλ. KR' (S' in marg. γέγρα. ἐμπληθεισῆς). — ἐμποιήσεις  
pro ἐμπλ. T'. — Les variantes discordantes que présentent ici les ma-  
nuscripts, peuvent se ramener à quatre sens distincts. Le premier sens est  
celui des manuscrits A et C, et de la marge du manuscrit S'; avec ἐμ-  
πληθεισῆς, la phrase veut dire: *évacuation de la pléthore qui s'est  
accumulée soit aux narines soit au siège*. Le second sens est celui du  
texte vulgaire; avec ἢ ἐμπυήσεις, la phrase veut dire: *évacuation de la  
pléthore par les narines ou par le siège, ou formation d'abcès*.  
Le troisième sens est celui des divers manuscrits qui ont ἐμποιήσειεν,  
ἐμπυήσειεν, ἐποίησεν, ἐκπυήσειεν; avec ces leçons, la phrase veut dire:  
*évacuation de la pléthore soit par les narines soit par le siège*; c'est  
le sens qu'a suivi Foes, bien que son texte porte ἢ ἐμπυήσεις. Le qua-  
atrième sens est celui des manuscrits qui ont ἐμπυήσεις sans ἢ; avec  
cette leçon, la phrase veut dire: *évacuation par les narines, ou for-  
mation d'abcès au siège*. De ces quatre sens, le premier et le troi-  
sième concordent, si ce n'est que le premier ajoute à *pléthore* l'épithète  
d'*accumulée*; le second diffère des deux premiers à cause de l'addition  
de la *formation d'abcès en général*; le quatrième enfin ne parle plus  
d'*hémorrhagie par le siège*, mais, en place, il mentionne des *abcès  
au siège*. Il est fort difficile de prendre un parti entre des leçons qui sont  
toutes plausibles. Le Commentaire de Galien, qui sans doute n'était pas  
destiné à lever de pareilles difficultés nées des erreurs des copistes, ne  
contient rien d'explicite à ce sujet; cependant il m'a semblé renfermer  
implicitement les raisons qui devaient me déterminer dans le choix des  
variantes. Voici ce Commentaire: « Ce que l'auteur ajoute, est très-vrai:  
si du sang en abondance s'écoule d'une *façon quelconque*, il dit qu'il y  
a espérance de salut, et que les malades se sauvent ou par *dépôt* ou par  
*métastase*. » Τό γε μὴν ἐφεξῆς εἰρημένον ἀληθές· ἐάν γὰρ αἷμα πολὺ καθ'  
ὄντινόν τινος τρόπον ἐκκριθῆ, σωτηρίας ἔχειν ἐλπίδα, καὶ δι' ἀποστάσεως αὐτοῦς  
καὶ μεταστάσεως φησὶ σώζεσθαι. On voit que Galien parle d'une hémor-  
rhagie, de *dépôt* (dans le sens hippocratique), et de *métastase*, et non d'*abcès*



à une expectoration épaisse, à des urines avec un sédiment uni et blanc. Dans la fièvre singultueuse, faites broyer ensemble

(ἐμπυήσεις). Son Commentaire est donc d'accord avec le premier et le troisième des sens que donnent les variantes. Arrivé là, je n'ai pu que me décider pour le manuscrit A, qui est d'une grande autorité, et pour le manuscrit C, qui n'en est pas non plus dépourvu; d'autant plus que ἐμποιήσεσιν, ἐμπυήσειεν, etc., des manuscrits dont les variantes correspondent au troisième sens, serait d'une construction fort difficile avec ποιήσεται, qui précède immédiatement. Enfin la note suivante, en achevant de détruire le texte vulgaire et en y substituant une leçon tout-à-fait inattendue, va donner à la phrase un sens conforme au Commentaire de Galien, ce qui est un garant de l'exactitude de nos deux manuscrits A et C.—<sup>6</sup> ἀπόστασιν A. — ἡ ἀποστάσεις BCDFGHIJKZT', Ald. — μεταστάσεις ἡ ἀποστάσεις R'. — ἡ μεταστάσεις ἡ ἀποστάσεις vulg. — ἡ μετάστασις ἡ ἀπόστασις S'; ce morceau ayant été répété par erreur, ἡ μεταστάσεις est omis dans le passage répété, et il y a ἀποστάσεις. — On voit que le texte vulgaire diffère grandement du texte de A. Il faut justifier ce dernier texte, et c'est Galien qui va m'en fournir les moyens. Immédiatement après avoir dit ce que je viens de citer dans la note précédente, Galien continue: « L'auteur désigne nominativement le *dépôt* par le mot qui est attaché à cette idée; quant à la *métastase*, il la désigne en disant: *douleurs dans l'hypochondre, ou dans le testicule ou dans les jambes.* » Τὴν μὲν ἀπόστασιν ἀντικρυς διὰ τῆς ἰδίας προσηγορίας δηλώσας, τὴν δὲ μετάστασιν διὰ τοῦ φάναι, πόνους ἐν ὑποχονδρίῳ, ἢ ἐς ὄρχιν, ἢ ἐς σκέλεα. Ce commentaire prouve de la manière la plus explicite que l'auteur hippocratique, tout en nommant le *dépôt*, n'avait pas nommé la *métastase*, mais l'avait seulement indiquée par les effets qu'elle peut produire. Il faut donc supprimer ἡ μεταστάσεις du texte vulgaire; suppression qui est d'ailleurs autorisée de la très-grande majorité des manuscrits. Comment s'explique l'intercalation de ces mots intrus, qui occupent, dans toutes les éditions, excepté dans celle d'Alde, une place qu'ils ne devraient pas occuper? De la même façon que nous avons déjà expliqué quelques modifications peu heureuses, apportées au texte hippocratique, c'est-à-dire par la témérité inintelligente de certains correcteurs qui prétendaient réformer le texte hippocratique par le Commentaire de Galien. C'est de cette source que provient l'intercalation des mots ἡ μεταστάσεις; quelque correcteur aura cru rendre plus claire la phrase, en exprimant nominativement, d'après l'indication de Galien, ce que l'auteur hippocratique n'avait désigné que implicitement; ajoutons que cette intercalation a été faite avec peu d'attention: il aurait fallu la placer après ἀποστάσεις, car le Commentaire de Galien dit que l'auteur



<sup>1</sup> ἐς σκέλεα · <sup>2</sup> λυθέντων δὲ <sup>3</sup> τουτέων, <sup>4</sup> ἔξοδοι <sup>5</sup> γίνονται  
<sup>6</sup> πτυσμῶν <sup>7</sup> παχέων, οὔρων <sup>8</sup> λείων, <sup>9</sup> λευκῶν. Πυρετῶ <sup>10</sup> λυ-  
 γώδει, <sup>11</sup> ὄπὸν σιλφίου, <sup>12</sup> ὄξύμελι, <sup>13</sup> δαῦκον τρίψας, <sup>14</sup> πιεῖν δίδου,  
 καὶ χαλβάνην ἐν μέλιτι, καὶ <sup>15</sup> κύμινον <sup>16</sup> ἐκλεικτικόν, καὶ χυλὸν

hippocratique a parlé du *dépôt*, avant de parler de la *métastase*. Le profit retiré de l'examen des variantes des mss. et du Commentaire de Galien ne se borne pas à l'expulsion de quelques mots intrus; cette étude m'a mis en état de rendre à cette phrase un sens net qu'elle était loin d'avoir dans le texte vulgaire. J'ai cité plus haut, note 5, le passage de Galien où il dit que, suivant l'auteur hippocratique, s'il y a une abondante hémorrhagie, le malade a des chances de se sauver ou par un dépôt ou par une métastase. Or le texte vulgaire ne dit nullement cela, il dit que la perte du malade est assurée à moins qu'il n'y ait une abondante hémorrhagie ou un dépôt ou une métastase. La différence entre les deux sens est que, d'après Galien, l'auteur hippocratique entend que, s'il y a une hémorrhagie, il y aura chance d'un *dépôt* ou d'une *métastase*, et par conséquent chance de salut; tandis que, d'après le texte vulgaire, l'auteur hippocratique entendrait qu'il y aura chance de salut, s'il y a une hémorrhagie ou dépôt ou métastase. Or, ainsi que je l'ai énoncé plusieurs fois, la règle de la critique exige, dans des cas pareils, que l'on conforme un texte mal assuré, comme l'est le texte vulgaire, à un commentaire certain comme l'est celui de Galien; d'autant plus que nos manuscrits nous donnent les moyens d'opérer, sinon facilement, du moins sans arbitraire, la conformation nécessaire. Pour que la phrase signifie que l'hémorrhagie par les narines ou par le siège promet au malade un dépôt ou une métastase, et par conséquent une chance de salut, il suffit de prendre μέν de D au lieu de μή (voyez p. 450, note 55), et de regarder ἀπόστασιν et les autres accusatifs qui suivent, comme régis par ἔχει προειπεῖν, qui est un peu plus haut, p. 450, l. 9. La phrase signifie alors: *si une hémorrhagie abondante ouvre une voie à la plénitude accumulée dans les narines ou dans le siège, vous pourrez prédire un dépôt ou des douleurs, etc.* De là résulte encore qu'il vaut mieux supprimer, avec A, ἢ devant ἀπόστασιν. En effet, si on lit ἢ devant ἀπόστασιν, on est tenté de rattacher ἀπόστασιν à ἐξόδους et d'admettre trois alternatives, qui sont ou l'issue de la plénitude, ou le dépôt, ou les douleurs; tandis que Galien a dit que la phrase signifiait qu'une hémorrhagie annonçait la possibilité d'un dépôt ou de douleurs; signification qui ne comporte que deux alternatives. Mais, dès que l'on supprime ἢ, le sens véritable, tel que Galien l'a établi dans son Commentaire, se dégage moins difficilement de cette période, qui reste toujours embarrassée. En définitive, si l'on se reporte au texte vulgaire: ἢ μή... αἷμα ἐξόδους ποιήσεται τῆς πλεονεξίας



du suc d'assa-fœtida, de l'oxymel, et le daucus de Crète (*athamanta cretensis* Lin.), et donnez à boire ce mélange; faites aussi avec le galbanum, le cumin (*cuminum cyminum* Lin.) et le miel, un éclegme, que le malade prendra, et là-dessus prescrivez le suc de la ptisane; la guérison sera impossible

κατὰ ρίνας ἢ κατὰ ἔδρην ἢ ἐμπυήσεις ἢ μεταστάσεις ἢ ἀποστάσεις κτλ., on comprendra que, dans une phrase pénible, obscure, à construction à peine possible, l'étude du Commentaire de Galien et des manuscrits a déterminé le sens avec précision, et permis une construction sinon certaine, du moins probable. — 7 ὑποχονδρίων pro ἐν ὑπ. R', Gal. in textu, Vassæus. — τῶν ὑποχονδρίων pro ἐν ὑ. Mack. — 8 ante ὑπ. addit τῶ vulg. — τῶ om. ACS', Gal. in Comm. — 9 ἔρχιν ABR'S', Gal. in Comm.

Ἔς om. Gal. in Comm. — ἐκσελεα pro ἐς σκ. T'. — 2 πεμφθέντων pro λ. A. — πεφθέντων R', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. — λυθέντων S', et dans le morceau répété πεμφθέντων. — 3 τουτέων BR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — τούτων vulg. — τούτων S', et dans le morceau répété τουτέων. — 4 αἱ διέξοδοι Gal. in Comm. — 5 γίνονται R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — γίνονται vulg. — γίνονται A. — 6 πτυσμῶν Gal. in textu, et in Comm., Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. — πτυσμοὶ vulg. — Le nominatif pluriel ne pourrait s'entendre qu'autant qu'il n'y aurait pas, immédiatement après, οὔρων au génitif pluriel. — 7 ante παχέων addit ἡ Gal. in Comm.; addunt καὶ Lind., Mack; de plus, Van der Linden met οὔρων avant παχέων. — Je crois ici qu'il faut conserver le texte vulgaire. Je m'appuie sur le Commentaire de Galien; on y lit: « L'auteur indique par la coction des crachats et des urines que la métastase est arrivée à maturation. » Σημεῖα διδάσκων τοῦ πεπέφθαι τὴν μετάστασιν ἐκ τῶν πεπεμμένων πτυσμάτων τε καὶ οὔρων. Or, si on lisait καὶ ou ἡ avant παχέων, les crachats n'auraient plus d'épithète qui en indiquât la maturation. En conséquence, j'ai conservé le texte vulgaire. — 8 λεπτῶν λείων pro λ. λ. A. — λευκῶν ἢ λείων B. — λείων om. R' ἢ λείων scriptum in marg. — addit ἡ ante λείων Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἡ λευκῶν λείων S'. — 9 post λευκῶν addit ἐξοδοι vulg. — ἐξοδοι om. R', Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἐξοδοι paraît tout-à-fait superflu. — 10 τὰς λύγγας καὶ λυγμοὺς ὀνομάζει· ἔστι δὲ τὸ ἐμεῖν in marg.; et in summa pagina ἔστι δὲ στομάχου σπασμώδης κίνησις H. — Galien, dans son Commentaire, dit que pour qu'une fièvre soit appelée siugultueuse, il faut que le hoquet l'accompagne dans tout son cours ou dans la plus grande partie. — 11 ὄπις A mutatum in ὀπόν. — ὀπόν C. — ὀποῦ T'. — 12 ὄξύμελι T'. — 13 δάκω A. — δάκου T'. — 14 δίδου πτεῖν CS'. — 15 κείμενον A. — κίμινον G, Ald. — κίμηνον Z. — 16 ἐκλεικτικὸν Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἐκλικτικὸν vulg. — ἐλικτὸν A. — ἐκλιπικὸν T'. — ἐκλεικτὸν Lind. — ἐλλικτικὸν R' mutatum alia manu in ἐκλικτὸν.

<sup>1</sup> πτισάνης ἐπὶ <sup>2</sup> τουτέοισι <sup>3</sup> βροφείν · <sup>4</sup> ἄφυκτος <sup>5</sup> δὲ ὁ <sup>6</sup> τοιοῦτος, ἢν μὴ ἰδρωῶτες κριτικοὶ καὶ ὕπνοι δμαλοὶ <sup>7</sup> ἐπιγένωνται, καὶ οὔρα παχέα καὶ δριμέα καταδράμη, <sup>8</sup> ἢ <sup>9</sup> εἰς <sup>10</sup> ἀπόστασιν <sup>11</sup> στηρίξῃ · <sup>12</sup> κόκκαλος <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> σμύρνα <sup>15</sup> ἐκλεικτόν · πίνειν δὲ <sup>16</sup> τούτοις <sup>17</sup> διδόναι <sup>18</sup> δξύμελι ὡς ἐλάχιστον · ἢν δὲ <sup>19</sup> διψώδεις <sup>20</sup> ἔωσι <sup>21</sup> σφόδρα, τοῦ <sup>22</sup> χριθίνου ὕδατος.

11. Τὰ <sup>23</sup> δὲ <sup>24</sup> περιπλευμονικά καὶ πλευριτικά <sup>25</sup> ὧδε χρῆ σκέπτεσθαι · ἢν δξύς <sup>26</sup> ὁ πυρετὸς ᾗ, καὶ τὰ <sup>27</sup> ὀδυνήματα <sup>28</sup> τοῦ ἐτέρου πλευροῦ <sup>29</sup> ἢ <sup>30</sup> ἀμφοτέρων, καὶ τοῦ πνεύματος <sup>31</sup> δὲ

<sup>1</sup> Πτισάνης DHR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>2</sup> τούτοις AD. — <sup>3</sup> βροφῆν A mutatum alia manu in βροφείν. — <sup>4</sup> ἄφυκτος R' mutatum alia manu in ἄφυκτος. — ἄφυκτος C. — <sup>5</sup> δ' R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>6</sup> supra τοιοῦτος scriptum est ἤγουν λυγμὸς H. — <sup>7</sup> ἐγγίνονται A. — ἐπιγένονται R'T', Gal. in textu. — <sup>8</sup> Il y avait, dit Galien, trois manières d'écrire cette phrase: la première était celle que donne notre texte vulgaire, et dans laquelle la phrase est terminée à στηρίξῃ. Dans la seconde on lisait: ἢν δὲ ἀποστήματα στηρίξῃ; ceux qui lisaient ainsi, disaient qu'en cas de formation d'un dépôt (il faut entendre un dépôt quelconque sans relation avec la fièvre singultueuse), l'auteur hippocratique pensait qu'il fallait donner les remèdes qu'il énumère ensuite. Galien répond que cela est erroné, attendu que l'auteur hippocratique recommande de se garder de l'oxymel, et que les acides, s'ils sont à craindre dans le hoquet, ne le sont aucunement pour les dépôts. Dans la troisième manière, on lisait ἢν δὲ εἰς ἀπόστημα στηρίξῃ; ceux qui lisaient ainsi, disaient que, dans le cas particulier où la fièvre singultueuse se terminerai par dépôt, l'auteur hippocratique entendait qu'on administrerait les remèdes indiqués, et qu'on se garderait de faire prendre de l'oxymel en abondance; ceux-là ne séparaient pas, de la fièvre singultueuse, l'idée de la formation d'un dépôt et l'administration des remèdes indiqués sub-séquentement, et ils disaient que l'auteur repoussait les acides, parce que le dépôt survenait dans une fièvre singultueuse. Il est singulier qu'aucun de nos manuscrits n'ait conservé la trace de cette double variante. Galien remarque que cette phrase est écrite sans ordre, ἀτάκτως τοῦτο γέγραπται. — <sup>9</sup> εἰς BR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>10</sup> ἀποστήματα A. — ἀπόσταξιν GL, Lind. — πόσταξιν (sic) J. — ἀπόστημα B (R' mutatum alia manu in ἀπόσταξιν) S'. — <sup>11</sup> καταστηρίξῃ A. — καταστηρίξει R'S'. — στηρίξει B, Gal. in textu. — στηρίξῃ Ald., Vassæus, Mack. — Galien dit que, soit que l'on écrive la dernière syllabe de ce verbe par un ξ, soit qu'on l'écrive par un ζ, cela n'apporte pas grand changement au sens. — <sup>12</sup> κόκαλος T'. — in marg. alia manu J: κόκαλοι λέγονται (sic) ἢ στρώβειλοι ἢ τὰ κουκουνάρια. — <sup>13</sup> καὶ



s'il ne survient des sueurs critiques et des sommeils réguliers, si des urines épaisses et âcres ne sont pas rendues, ou si la maladie ne se fixe en un dépôt. Faites un eclegme avec la myrrhe et les graines de pomme de pin; donnez à boire au malade de l'oxymel en aussi petite quantité que possible; si le malade est très-altéré, vous lui prescrirez de l'eau d'orge.

11. Il faut examiner de la manière suivante les affections péripneumoniques et pleurétiques: si la fièvre est aiguë, s'il y a douleur dans un côté de la poitrine ou dans tous les deux, si le malade souffre pendant l'expiration, s'il tousse, si les crachats sont rouillés ou livides, ou ténus, spumeux et d'un rouge de sang, enfin s'ils présentent quelque dif-

om. (DH restit. alia manu) GIJZT', Ald. — <sup>14</sup> σμύρναν Ald. — σμύρνης Z. — <sup>15</sup> ἐκλεικτὸν Lind., Mack. — ἐκλεικτὸν vulg. — ἐλλικτὸν A. — ἐκλειω-  
τικὸς F (G mutatum in ἐκλεικτικὸν alia manu) Z. — ἐλικτὸν R' mutatum  
alia manu in ἐκλεικτικὸς. — ἐκλεικτικὸν HK. — ἐκλεικτικὸς C (D cum ἐκλεικτὸν  
in marg. alia manu) IJ. — ἐκλ. om. S', un blanc en tient la place. —  
<sup>16</sup> τοῖσι τοιοῦτοις pro τούτοις A. — τοῖσι τοιοῦτέοις CR', Gal. in textu,  
Vassæus, Mack. — τουτοῖσι T'. — τοῖσι τουτέοις S'. — <sup>17</sup> ὄξύμελι δίδου pro  
δ. ὄξ. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>18</sup> ὄξύμελι F. — ὄξύμελι T'. —  
<sup>19</sup> διψώδης ἢ pro δ. ε. A. — διψώδεις G (R' mutatum alia manu in δι-  
ψώδεις) S'. — διψώδης Z. — <sup>20</sup> ἔωσι CFGIJZT', Ald., Frob., Mack. —  
ῶσι S'. — σφόδρα ἔωσι R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> σφόδρα om. S'.  
— <sup>22</sup> κριθίου A. — κριθίου CR', Gal. in textu, Vassæus. — κριθίος (sic) S'.  
— Galien remarque au sujet de cette eau d'orge que l'auteur hippocratique  
n'a pas dit si elle était préparée par simple décoction, ou par fermentation  
(ζύθος, *bière*), comme on fait aujourd'hui, ou de toute autre manière.  
— <sup>23</sup> περὶ πνευμονικῶν ἢ πλευριτικῶν in tit. D. — δὲ om. S' — δ' ἐν πλεύμονι  
καὶ πλευρίτιδι pro δὲ περ. κ. πλ. A. — <sup>24</sup> περιπν. CFG (H in marg.  
περὶ περιπνευμονικῶν καὶ πλευριτικῶν) JKZR'S'T', Gal. in textu, Vas-  
sæus, Mack. — περιπλ. I mutatum alia manu in περιπν. — <sup>25</sup> οὕτως  
gloss. F. — καὶ οὕτως gloss. G. — <sup>26</sup> addit τε ante ὁ vulg. — τε om. AS'.  
— <sup>27</sup> ὀδύνοντα S'. — πόνοι gloss. FG. — <sup>28</sup> θατέρου pro τ. ἐτ. A. — πλε-  
ροῦ θατέρου pro τ. ἐτ. πλ. S'. — τοῦ πλευροῦ τοῦ ἐτέρου R', Gal. in textu,  
Vassæus. — τοῦ ἐνός gloss. FG. — <sup>29</sup> ἢ καὶ pro ἡ A. — ἡ καὶ CR', Gal.  
in textu, Vassæus, Mack. — <sup>30</sup> ἀμφοῖν AS', Gal. in textu, Vassæus,  
Mack. — τῶν δύο πλευρῶν gloss. F. — καὶ τῶν δύο gloss. G. — <sup>31</sup> δὲ om.  
R', Gal. in textu, Vassæus.

<sup>1</sup> ἀναφερομένου ἦν πονέη, <sup>2</sup> καὶ βῆχες <sup>3</sup> ἐνέωσι, καὶ <sup>4</sup> πτύσματα  
<sup>5</sup> πτύη <sup>6</sup> πυρρὰ ἢ <sup>7</sup> πελιὰ, <sup>8</sup> καὶ λεπτὰ <sup>9</sup> καὶ <sup>10</sup> ἀφρώδεια  
καὶ ἀνθηρὰ, καὶ εἴ <sup>11</sup> τι ἄλλο <sup>12</sup> διαφέρον <sup>13</sup> ἔχει παρὰ τὰ μεμαθη-  
κότα, <sup>14</sup> τούτοιςιν οὕτω χρῆ διαγείν· ἦν μὲν <sup>15</sup> ἡ δούνη ἄνω <sup>16</sup> πε-  
ραίνη πρὸς <sup>17</sup> κληῖδα ἢ περὶ μαζόν <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> περὶ βραχίονα, <sup>20</sup> τά-  
μνειν χρῆ <sup>21</sup> τὴν ἐν τῷ βραχίονι φλέβα τὴν <sup>22</sup> ἔσω, <sup>23</sup> ἐφ' <sup>24</sup> ὀκότερον  
ἂν <sup>25</sup> ἢ τῶν <sup>26</sup> μερέων κατὰ <sup>27</sup> τόδε· <sup>28</sup> ἀφαιρέειν δὲ κατὰ <sup>29</sup> τὴν τοῦ  
σώματος <sup>30</sup> ἔξιν καὶ <sup>31</sup> ὄρην καὶ <sup>32</sup> ἡλικίην καὶ <sup>33</sup> χροίην <sup>34</sup> πλείον,  
<sup>35</sup> καὶ θαρσέων, <sup>36</sup> ἦν <sup>37</sup> ὄξυ τὸ ἀλγῆμα <sup>38</sup> ἦ, <sup>36</sup> ἄγειν πρὸς

<sup>1</sup> Ἄνω φερομένου pro ἀναφερομένου R'S', Gal. in textu, Vassæus. - post πονέη addit ἄνωθεν B. — <sup>2</sup> ἐνέωσιν A. - ἐνεώσι BC (FG cum gloss. ἐνουπάρχωσι) IJKZR'T', Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>3</sup> ταπύαλα (sic) A. - πτύελα B (R' mutatum alia manu in πτύσματα) S'. — <sup>4</sup> πτύη A (R' mutatum alia manu in ἀνείη). - πτύει B. - ἀνίει vulg. - ἀνίει cum gloss. ἀνέρχεται FG. - ἀνίη KL. - ἀνείη C, Gal. in textu, Vassæus. - ἀνιῆ Lind., Mack. — <sup>5</sup> πυρὰ (R' mutatum alia manu in πυρρὰ) S'. — <sup>6</sup> πελιὰ CFGIJKZT', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - πέλια vulg. - πελιδὰ ABH (R' mutatum alia manu in πελιὰ) S'. — <sup>7</sup> ἦ om. B (R' restit. alia manu) S'. — <sup>8</sup> καὶ om. C. — <sup>9</sup> addit ἦ ante καὶ A. — <sup>10</sup> ἀφρώδη S'. - ἀφρώδη gloss., ἀφροῦ μεστὰ gloss. F. - ἀφροῦ μεστὰ G. — <sup>11</sup> τε pro τι C. — <sup>12</sup> διαφέρον ACR'S', Gal. in textu, Mack. - διάφορον H mutatum alia manu in διαφέρον. - διάφορον vulg. — <sup>13</sup> ἔχει R'T', Gal. in textu, Vassæus. - ἔχη CS'. — <sup>14</sup> τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοιςιν. - Dans Van der Linden, la virgule est après τούτοιςιν. — <sup>15</sup> ἡ A. - ἡ om. vulg. - post μὲν addit οὖν S'. — <sup>16</sup> περαίνη CDHIJKT', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - περαίνει vulg. - περαίνη om. S', un blanc en tient la place. — <sup>17</sup> κληῖδα ACFGHIJKZR'S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Lind., Mack. — <sup>18</sup> καὶ βραχίονα pro ἡ π. βρ. (R' mutatum alia manu in ἡ ἐν βραχίονι) S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> ἐν βραχίονι pro π. βρ. AC. — <sup>20</sup> τέμνειν ACS', Gal. in textu, Vassæus. - τέμνειν gloss. FG. — <sup>21</sup> φλέβα ἐν τῷ βραχίονι pro τὴν ἐ. τ. βρ. φλ. B. — <sup>22</sup> εἶσω vulg. — <sup>23</sup> ante ἐφ' addit τὴν A. - ἐπ' R'. — <sup>24</sup> ὀπότερον A. - ὀπότερον gloss. F. — <sup>25</sup> εἶη pro ἦ C. — <sup>26</sup> μερέων CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>27</sup> τῶνδε ἀφαιρέειν· ἀφαιρέειν A. — <sup>28</sup> ἀφαιρέειν R' mutatum alia manu in ἀφαιρέειν. - ἀφαιρέειν ἐμβάλλειν gloss. FG. — <sup>29</sup> τὸν pro τὴν T'. — <sup>30</sup> ἔξιν T', Merc. in textu. - συνήθειαν gloss. G. — <sup>31</sup> ὄραν gloss. FG. — <sup>32</sup> ἡλικίαν gloss. FG. — <sup>33</sup> χροίαν gloss. FG. - χροίην Ald., Merc. in textu. - χροίων R' mutatum alia manu in χροίην. — <sup>34</sup> πλείον AR'S', Gal. in textu, Vassæus. - addunt τὸ ante πλείον DFGI



férence avec les crachats de bonne nature, il faut se comporter ainsi : la douleur s'étendant en haut vers la clavicule, ou vers la mamelle et le bras, on ouvrira la veine interne du bras du côté malade. La quantité de sang extraite sera proportionnelle à la constitution du corps, à la saison, à l'âge, à la couleur ; et, si la douleur est aiguë, on poussera hardiment la saignée jusqu'à la défaillance, puis on prescrira un lavement. Si la douleur occupe la région inférieure à la poitrine, et si la tension est forte, vous prescrirez aux pleurétiques une purgation douce, mais vous ne leur donnerez rien pendant que la purgation opère ; après la purgation, ils prendront de l'oxymel. La purgation sera administrée le

JKT'. — <sup>35</sup> καθαρσέων pro και θ. T'. — και διά καθαρσέων pro κ. θ. F. — και διά καθαρσέων H ; il y avait auparavant και θαρσέων. — και διακαθαρσέων G (I emendatum alia manu). — και διακαθαρσέων D. — και διά καθαρσέων Imp. Samb. ap. Mack. — και διακαθαρσέων JLZQ. — και θαρσέων S'. — και θᾶσσαν Lind. — Cette manière de lire adoptée par Van der Linden lui a été suggérée par l'observation de Fœs, qui dit dans ses notes : forte legendum και θᾶσσαν. Néanmoins, je crois qu'il n'y a rien à changer au texte vulgaire. Ce qui me fait ainsi parler, c'est le Commentaire de Galien : « L'auteur, en prescrivant de tirer *davantage* de sang, et de pousser *hardiment* la saignée jusqu'à la syncope, s'est trompé dans la raison qu'il donne de cette hardiesse. Nous nous décidons, il est vrai, par l'acuité de la maladie, à tirer *davantage* de sang ; mais ce n'est pas l'acuité qui nous détermine à laisser couler le sang (jusqu'à la syncope, bien entendu) ; c'est la force du corps, la vigueur de l'âge, la plénitude sanguine, la constitution dense et rigide du malade, etc. » Πλέον δ'ἀφαιρεῖν κελεύων, και θαρρεῖν (θαρσεῖν ὡς S', ὡς est nécessaire) μέχρι λειποθυμίας ἀγειν, ἤμαρτεν ἐν τῇ λέξει, προσθεῖς δι' ὃ θαρρεῖν προσήκει· διὰ μὲν γὰρ τὴν ἐξύτητα τοῦ ἀλγήματος ἐπὶ τὸ πλέον ἐκκενοῦν τοῦ αἵματος ἀφικνούμεθα· τὸ δ'ἔᾶν ρεῖν, οὐκ ἐκ τῆς ἐξύτητος, ἀλλ' ἐξ ἄλλων ἔχομεν, ἐὰν ἢ τε δύναμις ἐρρωμένη, και ἢ τῶν ἀμαζόντων ηλικία, και τὸ πλῆθος αἱματικόν, και ἢ τοῦ κάμνοντος φύσις πυκνοτέρη τε και σκληροτέρη κτλ. — <sup>36</sup> ἦν ADFGHIJZS'T'. — ἦ R' mutatum alia manu in ἦν. — κῆν pro ἦν vulg. — και ἦν pro ἦν Mack. — Le passage du Commentaire de Galien que je viens de rapporter, montre qu'il faut lire ἦν, et non pas κῆν ; ἦν est d'ailleurs donné par presque tous les manuscrits. — <sup>37</sup> ἐξὺ T'. — <sup>38</sup> ἐνενη (sic) A. — <sup>39</sup> ἀγάγειν (sic) A. — ἀγαγεῖν R', Gal. in textu, Mack.

<sup>1</sup> λειποψυχίην· <sup>2</sup> ἔπειτα <sup>3</sup> ὑποκλύζειν <sup>4</sup> μετὰ τοῦτο. <sup>5</sup> ἦν <sup>6</sup> δὲ  
<sup>7</sup> ὑποκάτω τοῦ <sup>8</sup> θώρακος ἢ τὸ ἄλγημα, καὶ <sup>9</sup> ζυντείνῃ <sup>10</sup> λίην,  
 τῷ πλευριτικῷ τὴν <sup>11</sup> κοιλίην <sup>12</sup> ὑποκάθαιρε· <sup>13</sup> μεσηγὺ δὲ τῆς  
<sup>14</sup> καθάρσιος <sup>15</sup> μηδὲν οἴδου· μετὰ <sup>16</sup> κάθαρσιν <sup>17</sup> δὲ <sup>18</sup> ὄξύμελι·  
<sup>19</sup> φαρμακεύειν δὲ τεταρταῖον· <sup>20</sup> τὰς <sup>21</sup> δὲ <sup>22</sup> ἐξ ἀρχῆς τρεῖς ὑπο-  
 κλύζειν, <sup>23</sup> καὶ ἣν μὴ κουφίξῃ, <sup>24</sup> οὕτως ὑποκάθαιρε· <sup>25</sup> φυλακὴ δὲ  
 ἔστω ἕως ἀπυρέτου καὶ ἐβδόμης· <sup>26</sup> ἔπειτα ἦν <sup>27</sup> ἀσφαλῆς <sup>28</sup> ἐὼν  
 φαίνεται, οὕτω χυλῷ ὀλίγω καὶ λεπτῷ <sup>29</sup> τὸ πρῶτον, <sup>30</sup> ζὺν μέ-  
 λιτι μίσιγων οἴδου· ἦν δὲ <sup>31</sup> ἀνάγηται <sup>32</sup> ῥηϊδίως, <sup>33</sup> καὶ <sup>34</sup> εὐπνοος  
<sup>35</sup> ἢ καὶ <sup>36</sup> ἀνώδυνος τὰ πλευρὰ, <sup>37</sup> καὶ ἀπύρετος, <sup>38</sup> κατὰ σμικρὸν  
 παχυτέρω <sup>39</sup> τε καὶ <sup>40</sup> πλείονι, καὶ οἷς τῆς ἡμέρης· <sup>41</sup> ἦν δὲ μὴ  
<sup>42</sup> ῥηϊδίως <sup>43</sup> ἀπαλλάσσει, <sup>44</sup> ἔλασσόν <sup>45</sup> τε τὸ πόμα, <sup>46</sup> καὶ τὸ <sup>47</sup> βό-

<sup>1</sup> Αὐποψυχίην A emend. alia manu. - λειποθυμίην Lind., Mack. - μέχρι  
 λυποψυχίας gloss. FG. — <sup>2</sup> ἐπεὶ τὸ pro ἔπειτα T'. — <sup>3</sup> κλύζειν A. —  
<sup>4</sup> μετὰ τοῦτο S'. — <sup>5</sup> ἦν pro ἦν T'. — <sup>6</sup> δ' D. — <sup>7</sup> ὑπὸ κάτω AT', Gal.  
 in textu, Vassæus. — <sup>8</sup> θώρακος T', Gal. in textu, Vassæus. - τὸ ἄλγ.  
 ἢ ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. - ἦν pro ἢ IT'. — <sup>9</sup> ζυντείνῃ Lind. -  
 συντείνῃ vulg. — <sup>10</sup> λίαν DFGIJKZT'. - λίην C. - λύειν pro λίην S'. -  
 πλείω pro λίην A. - Dans A, la virgule est après πλευριτικῷ, qui est  
 régi par ζυντείνῃ. — <sup>11</sup> κοιλίαν H. — <sup>12</sup> ὑποκαθαίρε (sic) A. - ὑπο-  
 κάθαρε FGIJZ, Ald., Frob., Merc. in textu. - ὑποκαθαίρειν B (R' muta-  
 tum alia manu in ὑποκάθαιρε) S'. - ὑποκάθηρε DH. - ὑποκάθαρων K. -  
 ὑποκάθηρε T'. — <sup>13</sup> μέσον μεταξύ gloss. FG. - μεσηγὺ R' mutatum alia  
 manu in μεσσηγὺ. - μεσσηγὺ Mack. - μεσσηγὺ (sic) B. — <sup>14</sup> καθάρ-  
 σεως R'T', Gal. in textu, Vassæus. - καθάρσεως C. - καθάρσεως gloss. FG.  
 — <sup>15</sup> μὴ δὲν T'. - μηδὲν Z. — <sup>16</sup> μετὰ τὸ καθαρθῆναι gloss. FG. —  
<sup>17</sup> δ' S'. — <sup>18</sup> ὄξύμελι T'. — <sup>19</sup> φάρμακα διδόναι gloss. FG. — <sup>20</sup> τὰς.....  
 ἡμέρης om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — <sup>21</sup> δ' D. — <sup>22</sup> ἐξ ἀρχῆς  
 CJKZ. — <sup>23</sup> καὶ ἦν pro καὶ ἦν AR'. - καὶ Vassæus, Gal. in textu. —  
<sup>24</sup> οὕτω δ' pro οὕτως A. - Van der Linden met la virgule après οὕτως.  
<sup>25</sup> φυλακῇ T'. — <sup>26</sup> εἶτα A. — <sup>27</sup> ἀσφαλῆς T'. — <sup>28</sup> ἐὼν φαίνεται AC  
 R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. - φαίνεται ἐὼν DHIJKLQ'T', Lind. -  
 γένηται ἐὼν vulg. - C'est évidemment φαίνεται qu'il faut lire. —  
<sup>29</sup> πρῶτον D. — <sup>30</sup> ζὺν Lind. - ζὺν vulg. - ζυνμέλιτι T'. - ζὺν μέλι  
 (sic) D. - ζὺν μέλιτι om. A. - καὶ pro ζὺν C, Gal. in textu, Vassæus. -  
 La construction de cette phrase est loin d'être régulière. Pour l'entendre,  
 il faut sous-entendre un verbe, tel que χρέο par exemple. Les différentes  
 variantes ne donnent pas de secours. On pourrait la rendre plus correcte  
 en mettant καὶ au lieu de ζὺν avec C, et μέλι au lieu de μέλιτι avec D;  
 mais on ne pourrait plus y rattacher (et cependant le sens l'exige) πα-



quatrième jour ; pendant les trois premiers, on fera prendre des lavements, et, s'ils ne soulagent pas, on purgera ainsi qu'il a été dit. On surveillera le malade jusqu'à ce qu'il soit sans fièvre et arrivé au septième jour ; dès-lors, s'il paraît hors de danger, il prendra un peu de suc de ptisane, léger d'abord et mêlé à du miel. Si la convalescence fait des progrès, si la respiration est bonne, si les côtés sont indolents, on donnera deux fois par jour le suc de ptisane ; dont on augmentera peu à peu la consistance et la quantité. Mais, si la convalescence ne marche pas facilement, on donnera moins de boisson, et, pour nourriture, du suc léger de ptisane en petite quantité et une seule fois ; on choisira pour cela l'heure où le malade est mieux ; ce que l'on connaîtra par les urines. A ceux qui sont sur la fin de la maladie, il ne faut pas donner de *ptisane*, avant que vous ne voyez la coction manifestée dans les urines ou dans l'expectoration ;

χυτέρω τε καὶ πλείονι. Dans A, c'est par une pure omission que ξὺν μέλιτι ne se trouve pas ; car μίσιγων emporte l'idée de plus d'une substance. Il faut donc ou admettre que l'auteur, ici comme en plusieurs autres circonstances, n'a pas donné une rédaction définitive à une simple note qu'il jeta sur le papier pour son usage personnel, ou qu'il y a quelque part une altération du texte, altération que l'on pourrait soupçonner en οὕτω. Il ne serait pas impossible qu'il fallût lire χυρόω au lieu de ce mot qui semble ici parasite. — <sup>32</sup> ἀνάγητε A cum αι supra ε alia manu. — <sup>33</sup> ῥηδίως (sic) R', Gal. in textu. - εὐκόλως gloss. F. — <sup>34</sup> καὶ.... ῥηδίως ; om. Z. — <sup>35</sup> εὐπνεύς A. - εὐπνεύς gloss. FG. — <sup>36</sup> ἡ pro ἣ R', Vassæus, Gal. in textu. - ἡ positum post ἀνώδυνος C. - τυγχάνη gloss. FG. — <sup>37</sup> ἡ additum post ἀνώδυνος Vassæus, Gal. in textu. - ἐκτὸς ὀδύνης gloss. FG. — <sup>38</sup> καὶ ἀπύρετος A. - καὶ ἀπ. om. vulg. - Ces mots, qui manquent partout ailleurs que dans A, ne me paraissent pas inutiles. — <sup>39</sup> κατασμικρὸν T'. — <sup>40</sup> τε om. G. — <sup>41</sup> πλείονι A. — <sup>42</sup> ἡν R'. — <sup>43</sup> ῥηδίως A. - εὐκόλως gloss. FG. — <sup>44</sup> ἀπαλλαγῆ (R' mutatum alia manu in ἀπαλλάσσει), Gal. in textu. - ἀπαλαγῆ Vassæus. - ἀπαλλάσσει K. - ἀπαλάσσει S'T'. - ἐλευθερῶται gloss. F. - ἐλευθεροῦται gloss. G. — <sup>45</sup> ἔλασσαν A. - ἔλαττον gloss. F. - Ces accusatifs que nous trouvons ici, pourraient suggérer l'idée de substituer plus haut l'accusatif au datif, χυλὸν à χυλῶ. Je l'aurais même fait, si je n'avais été retenu par une considération, à savoir que ce sont ici des notes qui n'ont pas reçu

φημα. <sup>1</sup> ὀλίγον, <sup>2</sup> χυλὸν λεπτόν, καὶ <sup>3</sup> ἄπαξ, <sup>4</sup> ἐν <sup>5</sup> ὀκωτέρῃ ἂν  
<sup>6</sup> ὄρη βέλτιον <sup>7</sup> διάγη· <sup>8</sup> γνῶση <sup>9</sup> δὲ ἐκ τῶν οὖρων. <sup>10</sup> Δεῖ δὲ  
<sup>11</sup> βροφημα προσφέρειν τοῖσιν ἐκ τῶν <sup>12</sup> νοσημάτων μὴ πρότερον ἢ  
<sup>13</sup> πέποντα τὰ οὔρα ἢ πύσματα <sup>14</sup> ἴδης γεγεννημένα (ἦν δὲ <sup>15</sup> φαρ-  
μακευθεῖς <sup>16</sup> συχνὰ καθαρῆ, ἀναγκαῖον διδόναι, <sup>17</sup> ἔλασσον <sup>18</sup> δὲ  
καὶ λεπτότερον· οὐ γὰρ ἐυνήσεται ὑπὸ <sup>19</sup> κενεαγγείης <sup>20</sup> ὑπνώσειν,  
οὐδὲ <sup>21</sup> πέσειν ὁμοίως, οὐδὲ τὰς <sup>22</sup> κρίσιαις ὑπομένειν). <sup>23</sup> ἀλλ'  
<sup>24</sup> ἐπειδὴν <sup>25</sup> ξυντήξιος <sup>26</sup> ὤμων <sup>27</sup> γένωνται, καὶ τὰ ἀντέχοντα  
<sup>28</sup> ἀποβάλλη, <sup>29</sup> ἀνθέξει οὐδέν. <sup>30</sup> Πέποντα <sup>31</sup> δὲ <sup>32</sup> ἐστι τὰ μὲν  
<sup>33</sup> πτύελα, <sup>34</sup> ὀκώταν <sup>35</sup> γένηται ὅμοια <sup>36</sup> τῷ <sup>37</sup> πύφ, <sup>38</sup> τὰ δὲ οὔρα

une rédaction définitive, que les incorrections sont peut-être du fait, non du copiste, mais de l'auteur lui-même, et qu'ainsi rien ne nous autorise à refaire une phrase qui primitivement fut écrite comme simple souvenir, et non pour être mise sous les yeux du public. — <sup>45</sup> τε om. D. — <sup>46</sup> καὶ..... ἄπαξ καὶ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>47</sup> βροφημα A.

<sup>1</sup> ὀλιγόχυμον pro ὀλίγον χυλὸν A. — Cette leçon est remarquable ; cependant la leçon vulgaire me paraît préférable, surtout si l'on se reporte au Commentaire de Galien, qui, répétant ou paraphrasant cette phrase, dit : χυλὸν λεπτόν ἄπαξ διδόναι καθ' ἣν ὄρη βέλτιον διάγει· γνῶσεσθαι δ' ἐκείνην ἐκ τῶν οὖρων. La construction n'est pas sans quelque difficulté ; car il faut entendre χυλὸν λεπτόν comme une apposition de βροφημα. — <sup>2</sup> μίαν gloss. F. — <sup>3</sup> addit καὶ ante ἐν vulg. — κέν (sic) C. — καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. in textu. — La suppression de καὶ est donnée à la fois par le sens et par la paraphrase de Galien que je viens de rapporter. — ἐνωπότερη T'. — <sup>4</sup> ὀκωτέρη R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ὀπωτέρη vulg. — ὀπωτέρα gloss. F. — <sup>5</sup> ὄρα gloss. F. — <sup>6</sup> διάγη ADHJR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — διάγει K. — διάγειν S'. — διάγει vulg. — <sup>7</sup> γνῶσαι T'. — καταμάθεις ἂν gloss. F (G sine ἂν). — <sup>8</sup> addit καὶ post δὲ vulg. — καὶ om. R'T', Gal. in textu, Vassæus. — δ' ἐκ sine καὶ A. — καὶ est nuisible au sens. — <sup>9</sup> δεῖ..... ἀνθέξει οὐδέν om. (R' restit. alia manu in marg.) S', Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>10</sup> τὸ βροφημα A. — <sup>11</sup> νοσημάτων ACR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — <sup>12</sup> πέποντα T'. — <sup>13</sup> ἦδη pro ἴδης K. — <sup>14</sup> post δὲ addit μὴ A. — Cette négation me paraît inacceptable. J'ai mis une parenthèse, qui est nécessaire. En effet, l'auteur veut dire qu'il ne faut pas donner de *pisane* avant la coction, mais



pendant, si, purgé, le malade a des évacuations abondantes, il est nécessaire de donner de la *ptisane*, mais en moindre quantité et plus légère; autrement, la vacuité des vaisseaux ne lui permettra ni de dormir, ni de digérer, ni d'attendre les crises. A part cette exception, il faut que les humeurs crues se soient fondues, et que ce qui faisait obstacle ait été rejeté; alors rien ne s'opposera plus à l'alimentation. Les crachats sont cuits, quand ils sont devenus semblables à du pus; les urines le sont, quand elles ont un sédiment rouge comme de l'ers (*erum ervilia* Lin.). Quant aux autres douleurs de côté, rien n'empêche d'y appliquer des fomentations et des emplâtres de cire; on frotera, avec de l'huile chaude, les jambes et les lombes, et on les oindra

que rien ne s'oppose à l'alimentation quand les humeurs crues ont été évacuées. Ce qui se trouve intermédiaire entre ces deux propositions, étant une exception à la règle de ne pas donner de *ptisane* avant la coction, ne peut être considéré que comme une parenthèse. — <sup>15</sup> πυκνά gloss. F G. — <sup>16</sup> ἔλασσαν A. — <sup>17</sup> post ἔλ. addunt δὲ AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — τε pro δὲ Mack. — δὲ om. vulg. — L'addition de cette particule est tout-à-fait conforme au sens de la phrase. C'est pour cela que je l'ai admise. — <sup>18</sup> κενεαγγίης A. — κενεαγγείης FGT'. — <sup>19</sup> ὑπνώσειν A. — κοιμᾶσθαι ὑπνώττειν gloss. F. — κοιμᾶσθαι gloss. G. — <sup>20</sup> χωνεύειν gloss. FG. — <sup>21</sup> κρίσης C. — <sup>22</sup> ἀλλεπειδ' ἄν (sic) T'. — <sup>23</sup> ἐπειδ' ἄν A. — <sup>24</sup> συντήξεις ADH. — ξυντήξεις C. — συντηξεις δαμάσεις gloss. FG. — <sup>25</sup> ὤμων AK, Chart. in textu. — ὄμων vulg. — Il est évident qu'il s'agit ici d'*humeurs crues*, et non pas d'*épaules*. — <sup>26</sup> φαίνονται A. — γίνονται T'. — <sup>27</sup> ἀπεβάλη K. — ἀπεβάλλει T'. — <sup>28</sup> ἀνόςξει (sic) F. — <sup>29</sup> πέπωνα T'. — ὄριμα gloss. FG. — <sup>30</sup> δ'AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>31</sup> ἐστίν AC. — <sup>32</sup> πτύαλα A. — πτύα gloss. F. — <sup>33</sup> ὀπόταν A. — <sup>34</sup> γίνονται (R' mutatum alia manu in γένηται) S'. — φαίνονται Mack. — Chartier, dans ses notes, rapporte φαίνονται comme une variante, pour γένηται, du Cod. Fevr. cité par Foes. C'est une erreur; la variante du Cod. Fevr. se rapporte à γένηται, p. 460, note 28. Je n'aurais pas relevé cette bien petite erreur, si elle ne s'était pas propagée jusque dans l'édition de Mack, qui, comme on voit, a été induit par là à changer le texte. — <sup>35</sup> τῷ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>36</sup> πτύω R'. — <sup>37</sup> τὰ δὲ c. repetitur T'. — ὄρα οὔρα πέπωνα H in marg.

τάς <sup>1</sup> ὑποστάσις <sup>2</sup> ὑπερύθρους <sup>3</sup> ἔχοντα <sup>4</sup> ὄκοιον <sup>5</sup> ὀρόβων. <sup>6</sup> Οὐ-  
δὲν δὲ κωλύει καὶ πρὸς τὰ ἄλλα <sup>7</sup> ἀλγήματα τῶν πλευρέων <sup>8</sup> χλι-  
άσματα <sup>9</sup> προστιθέναι καὶ κηρώματα· ἀλείφειν δὲ <sup>10</sup> σκέλεα καὶ  
<sup>11</sup> ὄσφυν θερμῶ, καὶ <sup>12</sup> λίπος <sup>13</sup> ἐγκαταλείφειν· ἐπὶ δὲ ὑποχόνδρια  
λίνου σπέρμα <sup>14</sup> καταπλάσσειν ἕως μαζῶν· ἀκμαζούσης δὲ τῆς  
<sup>15</sup> περιπλευμονίης, ἀβοήθητον μὴ ἀνακαθαιρομένου, καὶ πονηρὸν ἦν  
<sup>16</sup> δύσπνοος ἦ, καὶ <sup>17</sup> οὔρα λεπτὰ καὶ <sup>18</sup> δριμέα, καὶ <sup>19</sup> ἰδρωῖτες περὶ  
<sup>20</sup> τράχηλον καὶ κεφαλὴν <sup>21</sup> γίνωνται· οἱ <sup>22</sup> τοιοῦτοι <sup>23</sup> ἰδρωῖτες  
πονηροὶ, ὑπὸ πνιγμοῦ καὶ <sup>24</sup> ῥωγμῆς καὶ βίης ἐπικρατεόντων τῶν  
<sup>25</sup> νοσημάτων, ἦν <sup>26</sup> μὴ οὔρα <sup>27</sup> πολλὰ καὶ παχέα δριμήση, καὶ  
πτύσματα <sup>28</sup> πέποινα ἔλθῃ· ὅτι δ' ἂν τούτων <sup>29</sup> αὐτοματίση, <sup>30</sup> λύ-  
σει τὸ <sup>31</sup> νόσημα. <sup>32</sup> Περιπλευμονίης <sup>33</sup> ἐκλεικτὸν, <sup>34</sup> χαλβάνη

<sup>1</sup> Ὑποστάσις R'S', Vassæus, Gal. in textu. — ὑποστάσις C. —  
<sup>2</sup> ὑπερύθρους A mutatum alia manu in ὑπερρύθρους. — ἔχοντα ὑπερύθρους  
R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὑπέρυθρα Z, Ald. — ὑπέρυθρα pour-  
rait s'entendre pourvu que l'on supprimât ἔχοντα comme le font quel-  
ques manuscrits. — <sup>3</sup> ἔχοντα om. AC. — <sup>4</sup> ὄκοιον A. — καθά gloss.  
FG. — <sup>5</sup> ὀρόβων A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Merc. in  
marg. — ὀρόβιν R' mutatum alia manu in ὀρόβων. — ὀρόβη S'. — ὀραβος  
vulg. — Quoique la leçon vulgaire se comprenne fort bien avec ἐστὶ  
sous-entendu, j'aime mieux la leçon de A avec ὑποστάσις sous-entendu.  
— <sup>6</sup> οὐδὲν..... λύσει νόσημα om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. —  
<sup>7</sup> πόνους gloss. FG. — <sup>8</sup> addit καὶ ante χλ. vulg. — καὶ om. ACR',  
Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — καὶ du texte vulgaire est  
rejeté par de bons manuscrits; et, comme il n'est pas utile au sens,  
on doit le rejeter. — <sup>9</sup> προστιθέναι F. — <sup>10</sup> addit τὰ ante σκέλεα  
vulg. — τὰ om. A. — Comme il n'y a pas d'article devant ὄσφυν, il vaut  
mieux supprimer aussi, avec A, l'article devant σκέλεα. — σκέλη R',  
Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>11</sup> ὄσφυν ADFGKZR',  
Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Ald., Froben., Chart. in textu,  
Lind. — ὄσφυν vulg. — <sup>12</sup> λίπος ACKR', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in  
textu, Mack. — λίπος vulg. — λίπος T'. — <sup>13</sup> ἐγκαταλείπειν (sic) A. — ἐγκαταλεί-  
πειν CR'. — <sup>14</sup> καταπλάσσειν CFGHJZR', Gal. in textu, Vassæus. — κατά  
πλάσσειν T'. — <sup>15</sup> περιπν. ACD (F cum gloss. περιπνευμονίης) GHJK  
ZT', Vassæus. — <sup>16</sup> δύσπνοος A. — <sup>17</sup> τὰ addit ante οὔρα vulg. — τὰ  
om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>18</sup> δριμέα C.  
— <sup>19</sup> οἱ addit ante ἰδρ. vulg. — οἱ om. ACR', Vassæus, Gal. in textu,  
Chart. in textu. — <sup>20</sup> addit τὸν post περὶ T'. — <sup>21</sup> γίνωνται R', Vas-



avec de la graisse. On recouvrira les hypochondres jusqu'aux mamelles avec de la graine de lin. Quand la péripneumonie est arrivée à son summum, il n'y a rien à faire sans purgation; et il est fâcheux que le malade ait de la dyspnée, que l'urine soit ténue et âcre, qu'il survienne des sueurs autour du cou et de la tête. De telles sueurs sont mauvaises; car elles se montrent à mesure que par la suffocation, le râle et la violence le mal prend le dessus, et il triomphe à moins qu'il ne se fasse un flux d'urines abondantes et épaisses, et que des crachats cuits ne soient expectorés; quelque soit celui de ces phénomènes qui survienne spontanément, il résout la maladie. Eclegme pour les péripneumoniques: du galbanum et des grains de pomme de pin, dans du miel attique. Autre expectorant: de l'aurone (*artemisia abrotanum*, Lin.), dans de l'oxymel, et du poivre. Purgatif: faites bouillir de l'hellébore noir (*helleborus orientalis*, Lin.),

sæus, Mack. — γίνονται vulg. — γίγονται Gal. in textu, Chart. in textu. — γίνονται FHZT', Ald. — <sup>22</sup> τοιοῖ δὲ (sic) A. — τοιοῖδς CR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>23</sup> ante ἰδρ. addit γὰρ vulg. — γὰρ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus. — addit πάντες sine γὰρ K. — γὰρ est tout-à-fait inutile; on est donc autorisé à le supprimer avec de bons manuscrits. — <sup>24</sup> ῥωγμῆς A. — ῥωγμῆς et ῥωγμῆς se disent également. — <sup>25</sup> νοσημάτων ACR', Vassæus. — <sup>26</sup> μὲν pro μὴ FGKZ. — La construction de cette phrase est embarrassée; cependant on peut s'en tirer, ou en mettant seulement une virgule, comme j'ai fait, après νοσημάτων, au lieu du point qui est dans le texte vulgaire; ou bien en laissant le point, et en substituant à la négation μὴ la particule μὲν donnée par quatre manuscrits. — <sup>27</sup> παχέα καὶ πολλὰ A. — <sup>28</sup> πέπωνα T'. — <sup>29</sup> αὐτοματίσει R. — αὐτοματίσει Gal. in textu, Vassæus. — αὐτοματίση Chart. in textu. — <sup>30</sup> λύει FGZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>31</sup> νόσημα ACR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>32</sup> περιπν. CDFGHJKZR', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — περὶ πνευμονίης T'. — περιπνευμονίαις S'. — περιπνευμονίης ἐκλεκτὸν in tit. DH. — <sup>33</sup> ἐκλεκτὸν Lind., Mack. — ἐκλεκτὸν vulg. — ἐλλεκτὸν A. — ἐλεκτικὸν R' cum ἐκλεκτὸν in marg. alia manu. — ἐλεκτὸν CJ. — ἐκλεκτον (sic) S'. — ἐκλετὸν T'. — J'ai mis un point après ἀττικῶ, comme l'a fait Foes, non dans son texte, mais dans sa traduction. C'est là que se termine la formule de la préparation appelée ici ἐκλεκτὸν, et *linctus* en latin. On la trouve aussi, dans

καὶ <sup>1</sup> κόκκαλος ἐν μέλιτι ἀττικῶν· <sup>2</sup> καὶ <sup>3</sup> ἀβρότονον ἐν <sup>4</sup> ὄζυμῆλιτι,  
<sup>5</sup> πέπερι· <sup>6</sup> ἑλλέβορον μέλανα <sup>7</sup> ἀποζέσας <sup>8</sup> πλευριτικῶν ἐν <sup>9</sup> ἀρχῇ  
<sup>10</sup> περιωδύων εἶναι <sup>11</sup> δίδου· ἀγαθὸν δὲ <sup>12</sup> καὶ <sup>13</sup> τὸ <sup>14</sup> πάνακες <sup>15</sup> ἐν  
ὄζυμῆλιτι <sup>16</sup> ἀναζέσαντα <sup>17</sup> καὶ διηθέοντα διδόναι πίνειν, <sup>18</sup> καὶ ἥπα-  
τικοῖσι καὶ <sup>19</sup> τῆσιν ἀπὸ τῶν <sup>20</sup> φρενῶν <sup>21</sup> περιωδυνήσι, καὶ  
<sup>22</sup> ὀκόσα <sup>23</sup> δεῖ ἐς <sup>24</sup> κοιλίην <sup>25</sup> καὶ ἐς οὔρησιν, ἐν οἴνῳ καὶ <sup>26</sup> μέλιτι,

les médecins grecs, désignée par le nom de ἔκλεγμα, d'où est venu le terme de pharmacie, *eclegme*. Bien qu'il ait vieilli, je l'ai préféré à *looch*, d'autant plus que l'*eclegme* ancien était préparé de manière à se fondre et à demeurer quelque temps dans la bouche. — <sup>34</sup> κόκκαλος χαλβάνη sine καὶ A. — κόκκαλον χαλβάνην sine καὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — κόκκαλος καὶ χαλβάνην (sic) S'. — κόκκαλος καὶ χαλβάνη Mack.

<sup>1</sup> Κόκαλος IKT'. — κόκκαλον H. — <sup>2</sup> καὶ habet ante ἀβρ. A. — καὶ om. vulg. — <sup>3</sup> ἀβρότανον R'. — ἀβρωτον C. — ἀβροτον I mutatum alia manu in ἀβρότόνον. — <sup>4</sup> ὄζυμῆλιτι T'. — post ὄζ. habet πιεῖν A. — <sup>5</sup> πέπερι (sic) A. — Rien de plus difficile que de ponctuer cette phrase ; le sens ne peut guider, puisqu'on ne sait de combien de préparations pharmaceutiques il s'agit. Foes a traduit comme s'il ne s'agissait que de deux : un *eclegme*, composé de galbanum et de fruits du *pinus picea*, Lin. ; et une purgation composée d'*artemisia abrotanum*, Linn., de poivre et d'hellébore noir. D'après Grimm, il y a trois préparations : un *eclegme* ; une boisson faite avec l'*artemisia* et l'*oxymel* ; enfin un purgatif avec le poivre et l'hellébore noir. Je pense que Grimm a raison, mais que seulement il a mal placé le poivre, qui appartient à la seconde préparation. Galien dit dans son Commentaire : « Le premier et le second médicament facilitent l'expectoration ; le médicament avec l'hellébore noir procure des évacuations alvines. » Καὶ τὸ τῶν φαρμάκων πρῶτον καὶ δεύτερον ἀναγωγὰ πτυέλων ἐστὶ· τὸ δὲ διὰ τοῦ μέλανος ἑλλεβόρου γαστρὸς ὑπακτικόν. Ce commentaire prouve de la manière la plus évidente qu'il s'agit de trois préparations différentes. Il ne reste plus que la difficulté de placer πέπερι. Dans le Commentaire de Galien, l'hellébore noir seul est nommé ; cela me porte à croire qu'il compose seul la troisième préparation ; en second lieu, le poivre me paraît, médicalement parlant, aller mal avec une substance purgative ; enfin, on trouve, dans un autre livre hippocratique (le troisième livre *des maladies*), le poivre em;loyé comme expectorant : ἦν δὲ μήτε βέγγη, μήτε πύνη ὡς δεῖ, καππάριος καρποῦ ὅσον τοῖσι τρισὶ δακτύλοισι λαβεῖν, καὶ πέπερι κτλ. (p. 164, l. 14 et 15, ed. Frob.). Ces



et donnez à boire aux pleurétiques dans le début et pendant que la douleur se fait sentir. On prescrit utilement, dans les affections du foie et dans les fortes douleurs venant du diaphragme; une boisson d'opoponax (*pastinaca opoponax* Lin.), qu'on fait bouillir dans l'oxymel et qu'on coule; et en général un remède qui doit agir sur les selles et sur les urines, sera donné dans le vin et dans le miel; s'il doit agir sur les

raisons m'ont décidé à mettre ici le poivre dans la formule expectorante, bien que je sache que un καὶ devant πέπερι rendrait la construction plus facile. — <sup>6</sup> ἐλλέβορον μέλανα (H alia manu) R', Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἐλέβορον μέλανα S'. — ἐλλέβορος μέλας A mutatum alia manu in ἐλλέβορον μέλανα. — ἐλλέβορος μέλας vulg. — ἐλέβορος μέλας C. — <sup>7</sup> ἀναζέσας K. — ἐπιζέσας Merc. in textu. — <sup>8</sup> ante πλ. addit καὶ vulg. — καὶ om. A. — addit περιπλευμονικῶ καὶ C in marg. — καὶ est inutile. — πλεωρητικῶ R'. — <sup>9</sup> ἀρχῆσι A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Vassæus. — ἀρχῆ R' mutatum alia manu in ἀρχῆσι. — <sup>10</sup> περιδύνω A. — περιωδυνέοντι pro π. εἶντι K. — <sup>11</sup> addunt πίνειν ante δίδου (H alia manu) R', Vassæus, Mack. — addit πίνειν post δίδου K. — πίνειν δίδεται γε S'. — <sup>12</sup> καὶ om. (D restit. alia manu) FGHJIT'. — <sup>13</sup> τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>14</sup> πάνακα Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg. — <sup>15</sup> ἐνοξυμέλιτι Z. — <sup>16</sup> ἀπόζέσαντα S'. — <sup>17</sup> καὶ om. AC. — <sup>18</sup> καὶ.... πλείω δίδου om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>19</sup> τοῖσι (A mutatum alia manu in τῆσιν) I. — τῆσι R', Vassæus, Gal. in textu. — τοῖσιν DFHJKZT'. — <sup>20</sup> νεφρῶν D (L in marg. φρενῶν). — <sup>21</sup> περιωδυνήσῃ (sic) A. — περιωδυνήσιν R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — περιωδυνέουσι Ald. — Peut-être la leçon d'Alde est-elle la meilleure à cause de ἡπατικοῖσι; il va sans dire qu'il faudrait prendre τοῖσιν que donnent plusieurs manuscrits. — περιωδυνίαις gloss.; μεγάλαις ὀδύλαις gloss. FG. — addunt καὶ ante περιωδ. DFGHIJ KZT', Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>22</sup> ὄσα A. — <sup>23</sup> δεῖ A mutatum alia manu in δύη ou δυείη. — <sup>24</sup> addit τὴν post ἐς K. — <sup>25</sup> καὶ A. — ἡ pro καὶ vulg. — ἡ pro καὶ T'. — Il faut indispensablement substituer la particule conjonctive de A à la particule disjonctive du texte vulgaire. Il s'agit de deux cas, l'un où il faut donner le médicament avec le vin et le miel, l'autre avec l'oxymel étendu d'eau. Or, si l'on gardait le texte vulgaire, le second cas serait déjà compris dans le premier. Il faut donc entendre le premier cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles et sur les urines, et le second cas des circonstances où l'on veut agir sur les selles seulement. — <sup>26</sup> post καὶ addit ἐν A.

τὰ <sup>1</sup> δὲ ἐς <sup>2</sup> κοιλίην, <sup>3</sup> ζῆν ὑδαρεῖ <sup>4</sup> μελικρήτω πίνειν <sup>5</sup> πλείω δίδου.

12. <sup>6</sup> Δυσεντερὴ <sup>7</sup> ἀπόστημα ἢ ἔπαρμά <sup>8</sup> τι <sup>9</sup> παυσαμένη ποιήσει, ἢν μὴ <sup>10</sup> ἐς πυρετούς <sup>11</sup> ἢ ἰδρωτάς <sup>12</sup> καὶ οὔρα παχέα <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> λευκά <sup>15</sup> ἐπιφανῆ, ἢ ἐς τριταίους ἢ <sup>16</sup> ἐς <sup>17</sup> κίρσον ἢ ἐς ὄρχιν ἢ ἐς σκέλεα <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> ἐς <sup>20</sup> ἰσχία <sup>21</sup> στηρίζη <sup>22</sup> ὀδύνη.

13. <sup>23</sup> Ἐν πυρετῷ <sup>24</sup> χολώδει <sup>25</sup> πρὸ τῆς <sup>26</sup> ἐβδόμης μετὰ <sup>27</sup> ῥίγους ἰκτερος <sup>28</sup> ἐπιγενόμενος <sup>29</sup> λύει τὸν πυρετόν· ἄνευ δὲ ῥίγους ἢν ἐπιγένηται ἕξω τῶν καιρῶν, <sup>30</sup> ὀλέθριον.

14. <sup>31</sup> Τετάνου <sup>32</sup> δὲ <sup>33</sup> ὀσφύος, καὶ <sup>34</sup> ἀπὸ <sup>35</sup> μελαγχολικῶν <sup>36</sup> διὰ φλεβῶν πνευμάτων <sup>37</sup> ἀπολήψεις <sup>38</sup> ὀκόταν <sup>39</sup> ἔωσι, <sup>40</sup> φλε-

<sup>1</sup> Δ' Α. — <sup>2</sup> κοιλίαν gloss. F. — <sup>3</sup> ζῆν CR', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Lind. — σὺν vulg. — ζυνῶ (sic) A. — <sup>4</sup> μελιτι ἀκρήτω pro μελ. T'. — μελικρήτω gloss. F. — <sup>5</sup> πλείον AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>6</sup> δυσεντερὴν ἢ ἀπ. ἢ ἐπ. τι παυσαμένην A. — Cet accusatif doit être absolument rejeté. Le Commentaire de Galien ne laisse aucun doute sur le sens de ce passage. — <sup>7</sup> ἀπόστημα τι ἢ ἔπαρμα B. — ὑπόστημα τι R' mutatum alia manu in ἀπόστημα, et τι obliteratum. — ἀπόστημα τε S'. — <sup>8</sup> τι om. K (R' restit. alia manu). — <sup>9</sup> παυσαμένους R' mutatum alia manu in παυσαμένη. — <sup>10</sup> εἰς S'. — <sup>11</sup> καὶ R' mutatum alia manu in ἢ. — <sup>12</sup> ἢ pro καὶ S'. — <sup>13</sup> καὶ λευκά om. D restit. alia manu. — <sup>14</sup> λευκὴν S'. — <sup>15</sup> post λευκά addit καὶ λίαν vulg. — καὶ λεῖα C (I mutatum alia manu in λίαν) K. — καὶ λία (sic) T'. — καὶ πυρῶρα Mercurialis in marg. (sine dubio πυρῶρα). — λίαν sine καὶ Mack. — λίην sine καὶ S'. — καὶ λίαν om. A. — Foes, discutant dans ses notes ce passage, fait voir les difficultés du texte vulgaire; il pense qu'il ne serait pas impossible de lire λεῖα; il conjecture, d'après la traduction de Calvus, que les manuscrits du Vatican ont cette leçon; elle se trouve, on le voit, dans trois des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Paris, qu'en conséquence, Foes paraît n'avoir pas connus; cependant cela ne le satisfait pas complètement. Il propose une correction conjecturale, c'est de supprimer καὶ du texte vulgaire, et de garder seulement λίαν; il aurait pu s'autoriser de S', s'il l'eût connu. Toutefois, λίαν l'embarrasse encore. C'est pour cela que, trouvant dans A καὶ et λίαν supprimés, j'ai adopté cette leçon. — ἐπιφανῆ T'. — <sup>16</sup> εἰς R', Vassæus. — <sup>17</sup> κίρων A mutatum alia manu in κίρρον. — <sup>18</sup> post σκέλεα addunt ἀλγήματα A (R' oblitér. alia manu). — addit ἀλγήματα τι S'. — <sup>19</sup> εἰς R', Vassæus. — <sup>20</sup> ἰσχίον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — ἰσχύον



selles seulement, il sera donné en plus grande quantité dans de l'oxymel étendu d'eau.

12. La dysenterie supprimée produira quelque dépôt ou quelque tumeur, à moins qu'il ne survienne une fièvre, des sueurs, une urine épaisse et blanche, une fièvre tierce, une varice, ou qu'une douleur ne se fixe dans le testicule ou dans les jambes, ou dans la hanche.

13. Dans une fièvre bilieuse, l'ictère, s'établissant avec le frisson avant le septième jour, résoud la maladie; mais sans frisson, s'il survient hors des temps critiques, il est mortel.

14. Le tétanos des lombes et l'interception des esprits dans les veines par les humeurs atrabillaires, se dissipent par la

S'. —<sup>21</sup> στηρίζη S', Gal. in textu, Vassæus. —<sup>22</sup> ή habet ante οδ. vulg. — ή om. CDFGHIJZR/S'T', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in textu, Mack. — Dans les manuscrits FGIJZT', un point et même un alinéa sont placés avant οδύνη; de sorte que οδύνη appartient à ce qui suit; ce qui ne se peut. —<sup>23</sup> addit ή ante εν Merc. in textu. —<sup>24</sup> χολώδει gloss. FG. — χολώδει AZR/S'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. —<sup>25</sup> μετά τρίγους πρό τ. έ. S'. —<sup>26</sup> post έβδ. addunt ήμέρας Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — Galien, dans son Commentaire, remarque que cette proposition n'est vraie qu'à l'aide d'une distinction; que, si l'ictère survient avant le septième jour comme symptôme d'une lésion du foie, cela n'est pas favorable: que, s'il survient comme crise de la nature qui porte la bile au dehors, cela est avantageux. —<sup>27</sup> τρίγους R', Vassæus, Chart. in textu, Mack, Gal. in textu. —<sup>28</sup> επιγινόμενος R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —<sup>29</sup> λύσει R/S', Gal. in textu, Vassæus. —<sup>30</sup> θανατηρόν gloss. FG. —<sup>31</sup> τετάνου ACS'. — τέτανοι vulg. — τέτανος FGJ, Ald. — τέτανι D mutatum alia manu in τέτανος. — τέτανος R' mutatum alia manu in τετάνου. — τετάνοισι Gal. dans le Commentaire du morceau suivant. — De ces différentes leçons, on pourrait prendre τέτανος ou τέτανοι, et le joindre à απολήψεις. J'ai préféré suivre A, et faire rapporter τετάνου à ρύεται. —<sup>32</sup> δ' S'. —<sup>33</sup> άσφύος T'. —<sup>34</sup> επί pro άπό KR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Galien, commentant ce passage, rend la préposition dont il s'agit ici par διά: διά μελαγχολικόν αίμα πλεονάζον κτλ. Άπό vaut donc mieux que επί. — άπομελαγχολικών Z. —<sup>35</sup> μελαγχολικών T'. —<sup>36</sup> διαφλεβών AT'. —<sup>37</sup> απολήψεις A. — απολείψεις C. —<sup>38</sup> όταν AR', Vassæus, Gal. in textu. — έκόταν..... ρύεται om. T'. —<sup>39</sup> έώσι ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. —<sup>40</sup> φλεβοτομία S'. — φλεβοτομία Vassæus.

βοτομῆ ἰρύεται. ὁκόταν δὲ ἀπὸ τῶν τενόντων σφοδρῶς ἔμπροσθεν ἀντισπῶνται, καὶ ἰδρῶτες περὶ τράχηλον καὶ πρόσ-  
 ωπον, ὑπὸ τοῦ πόνου δακνομένων καὶ ξηραϊνομένων τῶν  
 τενόντων τῶν οὐρωδέων, οἳ παχύτατοι τὴν ῥάχιν  
 ξυνέχουσιν, ἢ οἱ μέγιστοι ζύνδεσμοι καταπεφυκότες  
 ἕως ἐς πόδας ἀποτελευτῶσι, τῷ τοιῷδε ἦν μὴ πυρετὸς  
 καὶ ὕπνος ἐπιγένηται, καὶ τὰ ἐπόμενα οὔρα πέψιν ἔχοντα  
 ἔλθῃ καὶ ἰδρῶτες κριτικοὶ, πίνειν οἶνον κρητικὸν οἰνώδεα,  
 καὶ ἄλητον ἐφθὸν ἐσθίειν, καὶ κηρωτῆ ἀλείφειν καὶ  
 ἐγγρίειν· τὰ τε σκέλεα περιελίσσειν ἕως τῶν ποδῶν, θερμῶ  
 προβρέχων ἐν σκάφῃ, καὶ βραχίονας ἕως δακτύλων κατε-  
 λίσσειν, καὶ ὄσφυν ἀπὸ τοῦ τραχήλου ἕως τῶν ἰσχίων, λάσιον

ἰρύεται A. — λύεται R'S', Gal. in textu. — λύει vulg. — ὅταν  
 A. — δ' A. — δὲ om. R' restit. alia manu. — ὑπὸ S'. —  
 ἵ τενόντων..... ἀντισπῶνται om. S', un blanc en tient la place. —  
 ἵ περὶ τρ. κ. πρ. ἰδρ. R'S', Vassæus. — περὶ τὸν τρ. κ. πρ. ἰδρ. Gal. in  
 textu, Chart. in textu. — ἵ addunt τὸν post περὶ K, Mack. — ἵ τοῦ om.  
 D. — ἵ δακνωμένων CFGZ. — δακνομένου S'. — ἵ καὶ ξηρ. om. T'. —  
 ἵ addit καὶ ante τῶν vulg. — καὶ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. —  
 La particule καὶ du texte vulgaire gêne le sens; il faut donc la suppri-  
 mer sur l'autorité de plusieurs manuscrits, entre autres de A; autorité  
 qui est encore fortifiée par le Commentaire de Galien, qui, en para-  
 phrasant ce passage, dit: ξηραϊνομένων τῶν τενόντων οὐρωδέων κτλ. —  
 ἵ τω ὄρρωδέων (sic) A mutatum in τῶν νευρωδέων. — ὄρρωδέων R'. —  
 ὄρρωδέων CLS'. — Galien, en expliquant οὐρωδέων, dit: « L'auteur a  
 appelé ainsi les tendons qui vont jusqu'à l'οὔραιον; or, on nomme οὔ-  
 ραιον l'extrémité du coccyx. » Τοὺς (τένοντας) ἄχρι τοῦ οὔραιου καλέσας  
 οὕτως· ὀνομάζουσι δὲ οὔραιον τὸ πέρασ τοῦ ὀστέου. Cependant il dit dans son  
 glossaire: ὄρρωδέων· τῶν ἄχρι τοῦ ὄρρου ἐκτεινομένων· ὄρρος δὲ τοῦ ἱεροῦ  
 ὀστέου τὸ πέρασ, ὅπερ καὶ ὄρροπύγιον καλεῖται.— ἵ ὄν A mutatum alia manu  
 in οἳ. — οἳ Chart. in textu. — οἳ vulg. — οἳ (sic) T'. — C'est sans doute le  
 pronom relatif, et non l'article qui est nécessaire ici; peut-être pourrait-  
 on lire ὄν, qui m'est suggéré par le ὄν de A. — ἵ παχύτατοι AB, Gal. in  
 textu, Vassæus, Lind., Chart. in textu, Mack. — παχύτεροι vulg. — παχύ-  
 τητες R' mutat. alia manu in παχύτεροι. — ἵ μὲν pro τὴν Gal. in  
 textu, Vassæus. — ante τὴν addunt μὲν Chart. in textu, Mack. — ἵ ῥάχιν  
 T'. — ἵ συνέχουσιν AR', Gal. in textu, Vassæus. — συνέχουσι B. —  
 ξυνέχουσιν S'. — ξυνέχουσι I. — ἵ ἢ ACFGJZR' S', Ald. — ἵ Mack. —  
 ἵ μέσοι B (R' cum μέγιστοι alia manu in marg.) S'. — ἵ ζύνδεσμοι  
 DHIJKT', Lind. — σύνδεσμοι vulg. — ἵ κατατεινόμενοι διαβαίνοντες



saignée. Dans certains cas, les parties antérieures du corps sont fortement contractées par les tendons ; des sueurs apparaissent au cou et au visage ; la douleur mord et dessèche les tendons du sacrum, qui, ayant le plus de grosseur, maintiennent le rachis, là où s'implantent les ligaments les plus considérables pour aller se terminer dans les pieds ; si la fièvre et le sommeil ne surviennent pas, si les urines qui suivent n'ont pas de coction, et s'il ne se manifeste point de sueurs critiques, on fera boire au malade du vin fort de Crète ; on lui donnera à manger de la farine cuite, on l'oindra et on le frotera avec un cérat, et, après lui avoir baigné les jambes dans un vase plein d'eau chaude, on les lui enveloppera jusqu'aux pieds ; on enveloppera de même les bras jusqu'aux doigts, et le dos depuis le cou jusqu'aux hanches, avec une toile cirée, de manière qu'elle s'étende

gloss. FG. — <sup>22</sup> ὡς (R' in marg. ἕως alia manu) S'. — <sup>23</sup> εἰς R'S', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — ποδῶν pro ἐς πόδας DFGH IJKLZT'. — <sup>24</sup> ἀποτελευτῶσιν C. — ἀπολήγουσι gloss. FG. — <sup>25</sup> τῷ τοῖδε R' mutatum alia manu in τῷ τοῖδε. — τῷ τοῖδε (sic) Z. — <sup>26</sup> εἰ R' mutatum alia manu in ἤν. — <sup>27</sup> ἐπιγένηται καὶ ὕπνος A. — <sup>28</sup> τὰ om. R', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. — <sup>29</sup> γώνευσιν gloss. FG. — <sup>30</sup> ἔλθοι R' mutatum alia manu in ἔλθη. — <sup>31</sup> κρίσιν τῆς γούσου ἐπιδηλοῦντες gloss. FG. — <sup>32</sup> κερρὸν pro κρητικὸν A. — κρητικὸν H, in marg. κερρὸν. — κρητικὸν CGJKZS'T', Frob., Ald. (Merc. in textu, et in marg. κρητικόν). — Il est impossible de décider s'il faut lire κρητικὸν avec le texte vulgaire, ou κερρὸν avec A et la marge de H. — <sup>33</sup> ἀλφητον FGJK. — ἀλφητον S'. — <sup>34</sup> ἐφθὸν ACT'. — ἐψημένον gloss. FG. — <sup>35</sup> ἐσθείειν T'. — <sup>36</sup> κηρωτῆν S'. — <sup>37</sup> ἐγχρίειν A. — ἐγγρῆειν C. — <sup>38</sup> τε om. FGZR'. — <sup>39</sup> θερμὸν (R' mutatum alia manu in θερμῶ) S'. — <sup>40</sup> προσβρέχων AC. — προσβρέχων vulg. — βρέχων (R' mutatum alia manu in προσβρέχων) S, Gal. in textu, Vassæus. — προσβρέχειν T'. — La leçon de A est la bonne ; car on ne pourra envelopper les jambes, que lorsque le malade aura reçu les affusions chaudes. — <sup>41</sup> ἐς σκάφην A. — <sup>42</sup> ἕως δακτύλων om. A (R' restit. alia manu). — κατελίσσω ἕως δακτύλων S'. — <sup>43</sup> ἰσχύων S'. — <sup>44</sup> λάσιον ex Erot. et Gal. — ἐσθιονον A ; c'est évidemment une faute de copiste pour ὀθόνιον. — σίαλον vulg. — σινδόνιον Lind., Mack. — Je ne sais où Van der Linden a pris cette variante ; mais c'est à lui que Mack l'a prise.

<sup>1</sup> ἐγκηρώσας, <sup>2</sup> ἔκως καὶ τὰ <sup>3</sup> ἔξωθεν <sup>4</sup> περιέξει, καὶ <sup>5</sup> δια-  
λιπὼν πυρία <sup>6</sup> τοῖσιν ἀσκίοισι, θερμὸν <sup>7</sup> ὕδωρ <sup>8</sup> ἐγγέων,  
καὶ <sup>9</sup> παρατείνων <sup>10</sup> συνδόνιον, <sup>11</sup> ἐπανακλίει <sup>12</sup> αὐτόν· κοιλίην  
<sup>13</sup> δὲ μὴ <sup>14</sup> λύσῃς, ἣν μὴ βαλάνω, <sup>15</sup> ἣν πολλὸς χρόνος ἢ ἀδια-  
χωρήτῳ εἴσῃ· <sup>16</sup> καὶ ἣν <sup>17</sup> μὲν <sup>18</sup> ἐπιδιδῶ <sup>19</sup> τί σοι, ἐπὶ τὸ

<sup>1</sup> Ἐγκηρώσας A. — ἐγκηρώσας R', Gal. in textu. — ἐγκυρώσας S'. — post ἐγκ. habet vulg. μαλακῶ δέρματι — μαλ. δ. om. A (R' restit. alia manu in marg.). — Le texte vulgaire est : σίαλον ἐγκηρώσας μαλακῶ δέρματι. Ce texte peut être suspecté; car il paraît bizarre de dire : *curer avec de la graisse, σίαλον ἐγκηρώσας*. C'est sans doute cette difficulté qui a suggéré à Van der Linden la leçon συνδόνιον. La correction qu'on lit dans Van der Linden, est justifiée par A, qui a : ἐσθίωνον (lege ὀθόνιον) ἐγκηρώσας; seulement Van der Linden n'a pas osé supprimer μαλακῶ δέρματι qui est superflu du moment qu'on lit ὀθόνιον ou συνδόνιον pour σίαλον, et qui manque en effet dans A. Ce qui vient d'être dit suffirait pour détruire le texte vulgaire, et pour y substituer la leçon de A; mais je crois qu'on peut aller plus loin. On lit dans Erotien : λάσιον· ὀθόνιον, ὡς Θεόπομπος ἐν Ὀδυσσεΐα, καὶ Ἀρτεμίδωρος ὁ γραμματικὸς ἐν ταῖς Δέξεσι φησί, λινῶν ὕφος δασὺ εἶναι (p. 244, éd. Franz.); et dans Galien : λάσιον· συνδόνιον (p. 514). On ne trouve nulle part, dans la Collection hippocratique, telle que nous l'avons aujourd'hui, le mot λάσιον avec le sens de *linge, ὀθόνιον*. Ce n'est pas une raison péremptoire, mais c'est une raison auxiliaire, pour croire que λάσιον doit être restitué dans le passage que je considère en ce moment. En effet, si l'on revient au texte vulgaire, on voit que λάσιον, mot incompris, a pu être facilement changé en σίαλον, changement qui sans doute aura déterminé l'addition de μαλακῶ δέρματι; car il fallait dire sur quoi cette graisse devait être étendue. Le rapprochement de σίαλον dans le texte vulgaire, de λάσιον dans le glossaire d'Erotien et de Galien, et de ἐσθίωνον (ὀθόνιον) dans A, me paraît donner la clé des permutations. Les probabilités sont donc très grandes pour croire que le texte primitif portait ici λάσιον; et j'ai d'autant moins hésité à le restituer, que ce mot a le même sens que ὀθόνιον, que dans tous les cas il faudrait substituer au texte vulgaire. — <sup>2</sup> ἔκως A (R' mutatum in ἔκως alia manu). — ἔκως τε μαλακῶ δέρματι sine καὶ S'. De tous les mss. qui ont μαλ. δέρμ., S' est le seul qui donne cette position à ces mots. — <sup>3</sup> ἐμπροσθεν pro ἔξωθεν AQ' (R' mutat. alia manu in ἔξωθεν) S', Gal. in textu, Chart., Vassæus, Merc. in marg., Lind., Mack. — Je ne vois aucune raison pour préférer ἐμπροσθεν à ἔξωθεν. — <sup>4</sup> περιέξει AT'. — περιέξει R', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. — περιέξει..... τοῖσιν om. S'. — <sup>5</sup> διαλιπὼν T'. — διαλιπὼν H, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — διαλιπὼν Mack. — <sup>6</sup> τοῖς R' mutatum alia manu in τοῖσιν. — <sup>7</sup> δ' addit ante ὕδωρ R', Gal. in textu, Vassæus. — Cette addition est malheureuse; elle gênerait le sens, si on l'admettait; car, comme il s'agit de vases remplis d'eau chaude, il faut pouvoir rapporter ἐγγέων à ἀσκίοισι. Galien dans son glossaire entend ἀσκάους de vases de terre, κεράμεις (sic), ὡς καὶ πυριάτους καὶ φάκους ὀνομάζουσιν. — <sup>8</sup> ἐγγέων A. — ἐγγέων JKT'. — <sup>9</sup> παρατείνων R'. — <sup>10</sup> συνδόνιον (H alia manu) R' mutatum alia manu in συνδόνιον. — συνδόνιον Vassæus. — <sup>11</sup> ἐπανακλίει A, in marg. alia manu ἐπανακλίειν. — Chartier cite dans ses notes ἐπανακλίειν comme variante, et comme ap-



jusqu'au côté extérieur du corps; par intervalle, on fera des fomentations avec des vases de terre remplis d'eau chaude; et, après avoir recouvert d'un linge le malade, on le tiendra couché. On ne purgera pas le malade, et on n'emploiera que les suppositoires, pourvu qu'il y ait une constipation prolongée. S'il survient quelque soulagement, tant mieux; sinon, broyez dans un vin odorant la racine de bryone (*bryonia cretica* Lin.), et le daucus de Crète (*athamantha cretensis*

partenant au texte de Foes; c'est une erreur au moins pour mon édition. — <sup>12</sup> ἐάντων (sic) A. — Il est évident que c'est une faute de copiste pour ἐπανάκλινε αὐτόν. — <sup>13</sup> τε pro δὲ (R' mutatum alia manu in δὲ) S'. — <sup>14</sup> post μὴ addit λίην vulg. — λίην om. A (R' restit. alia manu) S'. — λίην est tout-à-fait inutile au sens; il est rejeté par A; et il a contre lui le Commentaire de Galien, qui, sur ce passage, dit: « L'auteur a mis sans raison: *n'évacuez pas le ventre, si ce n'est avec un suppositoire.* » Ἀλόγως δ'εἴρηται καὶ τὸ καλίην δὲ μὴ λύειν, εἰ μὴ βάλάνῳ. On voit qu'il n'est pas question de λίην dans ce Commentaire. — <sup>15</sup> ἣν πολὺς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητος εἶσα A. — ἣν πολὺς ὁ χρόνος ἢ (ἢ T') καθ' ὃν (καθὼν T') ἀδιαχώρητος μένει vulg. — ἣν πολὺς χρόνος ἢ ἀδιαχώρητος εἶσα C. — πρὸς (sine ἣν) μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος εἶσα S'. — ἣν μὴ πολὺν χρόνον (ἢ restit. alia manu) ἀδιαχώρητος εἶσα R'. — ἣν μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος εἶσα Chart. in textu, Mack. — ἢ μὴ πολὺν χρόνον ἢ ἀδιαχώρητος εἶσα Gal. in textu, Vassæus. — Galien, arrivé dans son Commentaire aux mots que je viens de rapporter (εἰ μὴ βάλάνῳ) dans la note précédente, termine son explication: « Le reste de la phrase est clair. » Τὰ δ'ἄλλα τῆς ῥήσεως δῆλα. Cela était clair sans doute, quand le texte était certain; mais on voit par les variantes que j'ai rapportées, que le texte est bien loin d'être assuré; il faut donc essayer de s'y reconnaître sans le secours si précieux de Galien. Toutes ces variantes se réduisent à deux sens opposés, suivant qu'on adopte ou celles qui ne donnent pas μὴ, ou celles qui donnent cette négation. Dans le premier cas, la phrase signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, et que même on n'y aura recours qu'autant que le malade n'aura pas eu de selle depuis longtemps. Dans le second cas, elle signifie qu'on n'emploiera pas d'autre évacuant que les suppositoires, à moins que les selles ne manquent depuis longtemps, c'est-à-dire que, dans cette supposition, on aura recours, non plus aux suppositoires seulement, mais aux purgatifs administrés par la bouche. Je crois qu'il faut se décider pour la catégorie de variantes où la négation ne se trouve pas. La première raison est que le manuscrit A ne l'a pas; il est en général un guide excellent, et ce motif a du poids dans un cas où il faut plus peser les autorités qu'employer le raisonnement. Le second argument est que Galien a dit que l'auteur hippocratique s'était exprimé *déraisonnablement* (ἀλόγως), en défendant de procurer des évacuations autrement que par des suppositoires; car, dit-il, *il y a des cas où l'on purgerait utilement dans de pareilles affections*; Galien n'aurait sans doute pas tenu ce langage, si l'auteur hippocratique avait posé à sa prohi-

βέλτιον· εἰ δὲ μὴ, τοῦ <sup>1</sup> μόδου τῆς ῥίζης τρίβων ἐν οἴνῳ εὐώδει καὶ <sup>2</sup> τοῦ δαύκου, πίνειν δίδου πρωτὶ <sup>3</sup> νήσται πρὸ τοῦ βρέχειν, καὶ <sup>4</sup> ταχὺ ἐπὶ <sup>5</sup> τουτέοισι τὸ ἄλευρον <sup>6</sup> ἐφθὸν χλιαρὸν ἐσθιέτω ὡς πλεῖστον, καὶ οἶνον, <sup>7</sup> ὁκόταν βούληται, <sup>8</sup> εὐκρητον ἐπιπινέτω· καὶ ἦν <sup>9</sup> μὲν σοι <sup>10</sup> ἐπιδιδῶ, ἐπὶ τὸ βέλτιον· <sup>11</sup> εἰ δὲ μὴ, προλέγειν.

15. Τὰ δὲ <sup>12</sup> νοσήματα πάντα λύεται ἢ κατὰ <sup>13</sup> στόμα ἢ <sup>14</sup> κατὰ κοιλίην ἢ κατὰ <sup>15</sup> χύστιν <sup>16</sup> ἢ <sup>17</sup> τινὸς <sup>18</sup> ἄλλου <sup>19</sup> τοιούτου ἄρθρου· <sup>20</sup> ἢ δὲ τοῦ ἰδρωτός <sup>21</sup> ἰδέη <sup>22</sup> κοινὸν ἀπάντων.

16. <sup>23</sup> Ἐλλεβορίζειν <sup>24</sup> δὲ χρῆ <sup>25</sup> οἷσιν ἀπὸ κεφαλῆς <sup>26</sup> φέρεται βεῦμα· <sup>27</sup> ὁκόσοι <sup>28</sup> δὲ ἐξ ἀποστημάτων ἢ <sup>29</sup> φλεβορραγίης <sup>30</sup> ἢ δι' <sup>31</sup> ἀκρησίην ἢ δι' ἄλλην τινὰ <sup>32</sup> ἰσχυρὴν αἰτίην <sup>33</sup> ἔμπυοι <sup>34</sup> γίγονται, μὴ δίδου <sup>35</sup> ἐλλέβορον <sup>36</sup> τοῖσι <sup>37</sup> τοιούτοισιν· <sup>38</sup> οὐδὲν γὰρ

bition la restriction que comporte la négation donnée par la seconde catégorie de variantes. Cet argument, joint à celui de l'autorité des manuscrits, me paraît décisif, et j'abandonne sans hésiter la négation. A ce terme, quelle est la leçon qu'il faut adopter entre celles qui n'ont pas *μὴ*? Je crois que la préférence appartient à celle de A; le texte vulgaire n'en paraît qu'une paraphrase, et le texte de C, qu'une altération. Seulement on changera, dans A, *ἢ* en *ἢ*; et on prendra à C l'ionisme *πολύς*. — <sup>16</sup> *καὶ.... προλέγειν* om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>17</sup> *μὲν* ACDR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — *μὲν* om. vulg. — *μὲν* est indispensable, du moins pour la facile intelligence. Sans cela, on sera tenté de regarder ce membre comme la suite des membres précédents qui sont aussi régis par *ἦν*, et il s'en suivra qu'on sera porté à faire dépendre *ἐπὶ τὸ βέλτιον* de *ἐπιδιδῶ*, tandis que le sens exige qu'on fasse, de ces trois mots, la phrase principale. — <sup>18</sup> *τοῖσι ἐπιδιδῶ* A mutatum alia manu in τοῖσιν ἐπ. — *τί σοι ἐπιδιδῶ* R'. — *τοι σοι ἐπ.* Gal. in textu, Vassæus. — *τί σοι ἐπ.* C, Chart. in textu, Mack. — <sup>19</sup> *τοῖσι pro τί σοι* T'.

<sup>1</sup> *Μαδοῦ* A. — *μάδου* Lind. — *ρόδου* K. — *βάτου* H alia manu. — Hesychius donne *μαδόν*, *πόα*, et *μάδος*, *ψίλωθρον*. D'autre part, *μόδος* est, dans la Collection hippocratique, synonyme de *ψίλωθρον*. Il en résulte que *μάδος* et *μόδος* sont synonymes, mais que l'accent ne doit pas être mis sur *ου* comme l'a fait A. Quant aux leçons de H et de K, il faut les écarter; car il s'agit d'une substance purgative, ainsi qu'on le voit par Cœlius Aurelianus, qui, en se référant à ce passage, parle de *positiones bryoniae et dauco atque vino confectas*, cap. 7, lib. 3 Acut. — <sup>2</sup> *τοῦ δαύκου* A. — *δαῦκον* pro *τοῦ δαύκου* vulg. — L'accusatif se prête mal à la construction; le génitif est le cas qui convient. — <sup>3</sup> *νήσται* A mutatum alia manu in *νήσται*. — *νήσται* D. — *νήσται* C. — <sup>4</sup> *τάχα* A. — <sup>5</sup> *τουτέοισιν* A. — *τούτοισιν* C. — *τούτοισιν* vulg. — <sup>6</sup> *χλιαρὸν* (cum a alia manu supra ε) *ἐφθὸν* (sic) A. — *ἐφθὸν* CHT'. — <sup>7</sup> *ὅταν* A. — *ὅκ.* β. om T'. — <sup>8</sup> *εὐκρα-*



Lin.) ; faites boire au malade cette infusion de bonne heure à jeûn, avant les affusions, et aussitôt après, faites-lui manger la farine cuite chaude en aussi grande quantité que possible ; il boira, par-là-dessus, autant qu'il voudra, du vin bien trempé. Si le mal éprouve quelque relâchement, c'est pour le mieux ; sinon, il faut porter un pronostic fâcheux.

15. Toutes les maladies ont leur solution ou par la bouche, ou par le ventre, ou par la vessie, ou par quelque autre organe semblable. Quant à la sueur, elle est commune à tous.

16. Il faut purger par l'hellébore ceux chez qui une fluxion descend de la tête. Mais quand un empyème survient soit après le dépôt d'une maladie, soit après la rupture d'une veine, ou par l'intempérie des humeurs, ou par toute autre action violente, ne prescrivez pas l'hellébore, car il ne servira à rien, et, si le malade éprouve quelque accident, on l'attribuera à ce remède. Au contraire, s'il y a résolution du

τα Α. — <sup>9</sup> μέσοι pro μέν σοι J. — <sup>10</sup> διδῶ D. — <sup>11</sup> ἦν pro εἰ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>12</sup> νοσήματα ACR'S', Vassæus. — <sup>13</sup> addit τὸ post κατὰ T'. — <sup>14</sup> κατακοιλίην Z. — <sup>15</sup> κῶστιν Ald., Frob., Merc. in textu. — Je n'ai rapporté cette faute d'accent que pour montrer avec quelle fidélité les éditeurs se sont copiés même dans de petites choses. — <sup>16</sup> ἦ..... ἄρθρου om. A. — ἦ..... ἀπάντων om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>17</sup> τοινός T'. — <sup>18</sup> ἄλλου τοιούτου om. T'. — <sup>19</sup> τοιοῦδε pro τοιούτου CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>20</sup> εἰ pro ἡ CR'. — ἡ δὲ (sic) pro ἡ δὲ T'. — <sup>21</sup> εἰδή CR'. — <sup>22</sup> κοινόν ACR', Gal. in textu, Chart. in textu. — κοινή vulg. — Le neutre me paraît préférable, et il est bien autorisé. — <sup>23</sup> ἐλεβορίζειν CR'S'. — τίσι χρὴ ἐλεβορίζειν in tit. D. — περὶ ὧν χρῆσιμον τὸ ἐλεβορον in tit. G (Z cum ἐλλέβορον). — τοῖσι (sic) δοτέον ἐλλέβορον in marg. H. — δι' ἐλεβοροῦ φαρμακεύειν ἐλλέβορον διδόναι gloss. F. — δι' ἐλεβοροῦ φαρμακεύειν gloss. G. — <sup>24</sup> δὲ om. S'. — <sup>25</sup> οἷς AR'S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>26</sup> κατάγεται gloss. FG. — <sup>27</sup> ὄσοι A (R' mutatum alia manu in ἑκόσοι). — <sup>28</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — <sup>29</sup> φλεβοραγίης C. — φλεβοραγίας gloss. F. — <sup>30</sup> ἡ δι' ἀκρ. om. (R' restit. in marg. alia manu) S'. — <sup>31</sup> ἀκρασίην ABCR', Vassæus. — ἀκρασίην gloss. F. — <sup>32</sup> ἰσχυρὰν αἰτίαν R'S', Vassæus, Chart. in textu, Gal. in textu. — <sup>33</sup> ἔμπυτοι A mutatum alia manu in ἔμπυτοι. — ἔμπυτοι R' mutatum alia manu in ἔμπυτοι. — ἔμπυτικοὶ gloss. FG. — ἔμπυτοι γίνονται positum ante ἡ δι' ἀκρ. T'. — <sup>34</sup> γίγνεται Vassæus, Gal. in textu. — γίνονται vulg. — γ. om. R' cum γίγνεται alia manu in marg. — <sup>35</sup> ἐλέβορον CS'. — <sup>36</sup> τ. τ. om. A (R' restit. alia manu). — τοῖσι..... ἐλλέβορος om. S'. — <sup>37</sup> τουτέοισιν Vassæus, Gal. in textu. — <sup>38</sup> οὐδὲ T'.

## 476 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

<sup>1</sup> ὠφελήσει, <sup>2</sup> καὶ ἦν τι πάθη, <sup>3</sup> αἴτιον <sup>4</sup> δοῖται εἶναι <sup>5</sup> ὁ <sup>6</sup> ἐλλέβορος. <sup>7</sup> ἦν δὲ <sup>8</sup> διαλύηται τὸ σῶμα, ἢ πόνος ἐν κεφαλῇ <sup>9</sup> ἦ, ἢ <sup>10</sup> ἐμπεπλασμένα τὰ <sup>11</sup> οὔατα ἢ <sup>12</sup> ῥίς, ἢ <sup>13</sup> πτυελισμός, ἢ <sup>14</sup> γουνάτων <sup>15</sup> βάρος, ἢ σώματος ὄγκος παρὰ τὸ ἔθος, ὃ τι ἂν <sup>16</sup> ζυμβαίνει <sup>17</sup> μήτε ὑπὸ <sup>18</sup> ποτῶν, <sup>19</sup> μήτε <sup>20</sup> ὑπὸ <sup>21</sup> ἀφροδισίων, <sup>22</sup> μήτε ὑπὸ λύπης, <sup>23</sup> μήτε ὑπὸ φροντίδων, <sup>24</sup> μήτε ὑπὸ ἀγρυπνιῶν. <sup>25</sup> ἦν <sup>26</sup> μὲν τι τούτων <sup>27</sup> ἔχη αἴτιον, πρὸς <sup>28</sup> τοῦτο <sup>29</sup> ποιέεσθαι τὴν <sup>30</sup> θεραπείην.

17. <sup>31</sup> Τὰ <sup>32</sup> δὲ ἐκ <sup>33</sup> πορείης ἀλγήματα, <sup>34</sup> πλευρέων, <sup>35</sup> νώτου, <sup>36</sup> ὀσφύος, ἰσχίων, καὶ <sup>37</sup> ὀκόσα <sup>38</sup> ἀναπνέοντες ἀλγέουσι πρόσφρασι ἔχοντες, <sup>39</sup> πολλαχίς γὰρ <sup>40</sup> μεμάθηκε <sup>41</sup> φοιτῆν ἐκ <sup>42</sup> κρα-

<sup>1</sup> Ὀφελήση A. — ὀφελήσει Z. — <sup>2</sup> καὶ pro καὶ ἦν C. — <sup>3</sup> αἴτιος A. — τὸ τούτου πρόξενον gloss. FG. — <sup>4</sup> δοῖται A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>5</sup> ὁ ACR', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ὁ om. vulg. — <sup>6</sup> ἐλέβορος C. — <sup>7</sup> ἦ pro ἦν S'. — <sup>8</sup> λυπῆται R' mutatum alia manu in διαλύηται. — διαλυπῆ S'. — διαλύηται (sic) B. — Le Commentaire de Galien ne permet pas d'hésitation sur la leçon; car il paraphrase ce mot ainsi qu'il suit: ἐὰν ἔκλυτον ἱκανῶς γένηται. — <sup>9</sup> ἦ A. — ἦ om. vulg. — <sup>10</sup> ἐμπεπλασμένα A. — ἐμπεπλεκμένα T'. — <sup>11</sup> ὄτα A. — ὄτα gloss. FG. — <sup>12</sup> ῥίν gloss. FG. — <sup>13</sup> πτυαλισμός AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>14</sup> τῶν γονάτων pro γουν. R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — addit τῶν ante γουν. Mack. — <sup>15</sup> κάρος R' mutatum alia manu in βάρος. — <sup>16</sup> ζυμβαίνει Lind. — συμβαίνει vulg. — συμβαίνει A. — <sup>17</sup> μήθ' CR'S', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — μή FGHIJKZT'. — <sup>18</sup> τῶν D mutatum alia manu in ποτῶν. — <sup>19</sup> μήτε A. — μήθ' vulg. — <sup>20</sup> ὑπ' S'. — <sup>21</sup> ἀφροδισίων D. — <sup>22</sup> μήθ' R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — μήτε.... φροντίδων om. S'. — <sup>23</sup> μήθ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>24</sup> μήτε ὑπὸ H, Lind. — μήτε sine ὑπὸ vulg. — μήτ' sine ὑπὸ A. — μήθ' ὑπὸ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — μήθ' ὑπ' S'. — Cette phrase n'est pas complète; on attend après ἀγρυπνιῶν, quelque chose comme μὴ δίδου ἐλλέβορον. Malgré cette lacune, le sens est certain; car Galien, paraphrasant cet endroit, dit: *l'auteur conseille de purger par l'hellébore*, ἐλλεβορίζειν συμβουλεύει. Il faut donc ou supposer qu'il y a une omission du fait des copistes, ou sous-entendre δίδου. — <sup>25</sup> ἦν A (R' mutatum alia manu in καὶ) S'. — καὶ vulg. — καὶ cum ἐὰν gloss. G. — <sup>26</sup> μέντοι pro μὲν τι FT'. — <sup>27</sup> ἔχει T'. — <sup>28</sup> τούτω R' mutatum alia manu in τούτο. — <sup>29</sup> ποιέεσθαι (R' mutatum alia manu in ποιέεσθαι) S'. — ποιέεσθαι gloss. FG. — <sup>30</sup> θεραπείαν GZ



corps, ou douleur prolongée dans la tête, ou obstruction des oreilles ou du nez, ou ptyalisme, ou pesanteur des genoux, ou gonflement général extraordinaire, vous prescrirez l'hellébore, quel que soit celui de ces phénomènes qui se manifeste, pourvu qu'il n'ait été causé ni par l'excès des boissons, ni par l'abus des plaisirs de l'amour, ni par les chagrins, ni par les inquiétudes, ni par les veilles. Si une de ces causes a agi, c'est contre elle qu'il faut diriger le traitement.

17. Les douleurs que la marche cause dans les côtés, dans le dos, dans les lombes, dans les hanches, et tout ce qui fait que l'on souffre, par une cause manifeste, en respirant..... souvent des excès de vin, et des aliments flatulents, produisent des douleurs dans les lombes et dans les hanches ;

R/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>32</sup> μή δὲ τὰ pro τὰ δὲ CDFGHIJKZT'. — τὰ..... ἰκόςσα om. S', un blanc en tient la place. — Galien dit au sujet de cette phrase : « L'auteur ne s'est pas exprimé régulièrement ; car, disant d'abord ἐκ πορείης ἀλγήματα, πλευρῶν, νότου, ὀσφύος, il fait penser qu'il va indiquer le traitement de ces accidents. Mais il ouvre une parenthèse pour mettre πολλάκις γὰρ μεμάθηκε φοιτᾶν ἐκ κρεπαλέων (sic) καὶ βρωμάτων φυσωδέων. Puis il ajoute ὅσα ἂν ἢ τοιάδε, δυσουρέεται. Enfin, il revient de nouveau à dire τούτων δὲ πορείη αἰτία καὶ κορυζέων καὶ βράχων. C'est là une phrase que l'on pourrait appeler *acéphale* (ἀκέφαλον). » Le Commentaire de Galien, prouvant que la phrase est irrégulière par le fait de l'original et non des copistes, je ferai remarquer que μηδὲ, donné par onze manuscrits, est un essai inopportun de correction qui a consisté à rattacher cette phrase à la précédente. — <sup>32</sup> δ' A. — δὲ om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> πορείης (A mutatum alia manu in πορείης) CR'. — <sup>34</sup> πλευρῶν R' mutatum alia manu in πλευρέων. — <sup>35</sup> νότου ACDGHIJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — νότου vulg. — J'ai consigné cette faute, parce que les éditions d'Alde, de Froben, de Mercuriali, de Foes et même de Van der Linden l'ont répétée avec une singulière fidélité. — <sup>36</sup> ὀσφύος ACDJ, Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu. — ὀσφύος vulg. — ὀσφύος om. B (R' restit. alia manu). — <sup>37</sup> ὅσα A (R' mutatum alia manu in ἰκόςσα). — ἰκόςσαι T'. — <sup>38</sup> ἂν πνέοντες D. — ἀναπνεύοντες S'. — <sup>39</sup> πολλάκις γὰρ om. A. — <sup>40</sup> μεμάθηκε, et in marg. alia manu ἢ μεμαθηκέναι A. — addit μή ante μεμ. K. — με παλέων S', avec un blanc intermédiaire. — μεμαθήκατε J. — <sup>41</sup> φοιτᾶν AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — φοιτᾶν gloss. F. — <sup>42</sup> κρεπαλέων A. — κραιπάλων (sic) D (F cum gloss. μέθης) GIKZT'. — κραιπαλῶν J.

παλέων καὶ βρωμάτων φυσωδέων ἀλγήματα <sup>1</sup> ἐς <sup>2</sup> ὄσφυν καὶ  
<sup>3</sup> ἐς <sup>4</sup> ἰσχία, <sup>5</sup> οἷσι δ' <sup>6</sup> ἂν <sup>7</sup> αὐτέων <sup>8</sup> ἢ τοιάδε, δυσουρέεται,  
<sup>9</sup> τουτέων δὲ <sup>10</sup> πορείη αἰτίη καὶ κορυζέων καὶ βράγγων.

18. <sup>11</sup> Ὀκόσα <sup>12</sup> δὲ ἀπὸ διαιτημάτων, τὰ μὲν πολλὰ ἕκαστος  
ὡς ἂν παρὰ τὸ ἔθος <sup>13</sup> διαιτηθῆ, μάλιστα <sup>14</sup> ἐπισημαίνει. Καὶ γὰρ  
<sup>15</sup> ὀκόσοι ἂν <sup>16</sup> μὴ μεμαθηκότες <sup>17</sup> ἀριστῆν, <sup>18</sup> ἀριστήσωσιν,  
ὄγκος <sup>19</sup> πουλὺς <sup>20</sup> αὐτοῖσι τῆς γαστρὸς καὶ <sup>21</sup> νυσταγμὸς καὶ  
<sup>22</sup> πληθώρα· ἦν <sup>23</sup> δὲ <sup>24</sup> ἐπιδειπνήσωσι, <sup>25</sup> κοιλίη <sup>26</sup> ἐκταράσσεται·  
<sup>27</sup> ξυμφέρει <sup>28</sup> δὲ <sup>29</sup> τουτέοισιν <sup>30</sup> ἐκλουσαμένοισι <sup>31</sup> καθεύδειν· κοι-  
μηθέντας δὲ περιπατῆσαι βραδέως <sup>32</sup> συχνὴν <sup>33</sup> περίοδον· <sup>34</sup> κῆν  
μὲν λαπαχθῆ, <sup>35</sup> δειπνῆσαι καὶ <sup>36</sup> πιεῖν οἶνον <sup>37</sup> ἐλάσσονα <sup>38</sup> ἀκρη-  
τέστερον· ἦν δὲ μὴ λαπαχθῆ, <sup>39</sup> ὑποχρίσασθαι τὸ σῶμα θερμῶ,  
<sup>40</sup> καὶ ὑδαρέα οἶνον <sup>41</sup> λευκὸν ἢ γλυκὺν, ἦν διψῆ, <sup>42</sup> ἐπιπιόντα  
ἀναπαύεσθαι· <sup>43</sup> ἦν δὲ μὴ <sup>44</sup> ἐγκοιμηθῆ, πλείω ἀναπαύεσθαι· τὰ  
<sup>45</sup> δ' ἄλλα ἐμοίως <sup>46</sup> τοῖσιν ἐκ <sup>47</sup> κραιπάλης διαιτάσθω. <sup>48</sup> Τὰ δὲ

<sup>1</sup> Addit καὶ ante ἐς ACR'. - καὶ εἰς R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>2</sup> ὄσφυν DKR', Gal. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. - ὄσφυν A. - ὄσφυν vulg. - ὄσφυν C. — <sup>3</sup> ἐς om. K, Ald. — <sup>4</sup> ἰσχίον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἰσχίον S'. — <sup>5</sup> οἷς AR'S', Vassæus, Gal. in textu. - ὅσα sine δὲ Gal. in Comm. - Cet exemple montre (ainsi que nous en avons déjà eu plusieurs fois occasion de nous en convaincre) qu'aux citations qu'on trouve dans le cours du Commentaire de Galien, il ne faut pas attacher d'autre valeur que la valeur de variantes, qu'on ne doit pas y voir la reproduction du texte tel que Galien l'avait lu, et qu'elles laissent toute liberté pour les corrections. — <sup>6</sup> ἂν om. K. — <sup>7</sup> ἢ αὐτέων A. - αὐτέων R'S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>8</sup> ἢ pro ἢ FGIJZR'T'. - εἴη HS'. — <sup>9</sup> τουτέων AC. - τούτων vulg. — <sup>10</sup> πορείη (AR' mutat. alia manu in πορείη) HIK. - πορεία gloss. F. - ἀπορείη T'. — <sup>11</sup> ὅσα AR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>12</sup> δ' S'. — <sup>13</sup> διαιτηθῆ Z. — <sup>14</sup> ἐπισημαίνει A. — <sup>15</sup> ὅσοι A (R' mutatum alia manu in ὀκόσοι) S'. — <sup>16</sup> μὴ om. (D restit. alia manu) R'. — <sup>17</sup> ἀριστῆν AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐσθίειν gloss. FG. - ἀριστῆν om. T'. — <sup>18</sup> ante ἀριστήσωσιν addit ἦν vulg. — ἦν om. AS'. - La conjonction ἦν est de trop; elle fait double emploi avec ὀκόσοι, et avec ἡ particule ἂν, qui avec ἦν n'aurait plus de verbe auquel elle se rapportât. - προσφέρωσι βρώματα gloss. FG. — <sup>19</sup> πουλὺς ACDH. - πολὺς vulg. - αὐτοῖς πολὺς S'. — <sup>20</sup> αὐτοῖσιν A. - αὐτοῖς CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> ῥιπτασμὸς R' oblitteratum alia manu cum νυσταγμὸς restitutum. - addit ῥιπτασμὸς καὶ ante νυστ. K. - addit καὶ ῥιπτασμὸς post



ceux qui éprouvent ces accidents ont de la dysurie ; la marche en est la cause, ainsi que des coryzas et des bronchites.

18. Dans le régime alimentaire, ce sont ordinairement les changements apportés à la manière habituelle de vivre, qui se font le plus sentir. Ceux qui n'ont pas l'habitude de déjeuner, s'ils déjeûnent, éprouvent de la surcharge dans l'estomac, de la somnolence et de la plénitude ; s'ils dînent par dessus, le ventre se dérange ; il convient, dans ce cas, de prendre un bain et de dormir, puis, après le sommeil, de faire une longue promenade à pas lents ; s'il y a une selle, on dînera, et on boira moins de vin et moins trempé ; s'il n'y a pas de selle, on oindra le corps à chaud ; s'il y a soif, on boira un vin aqueux ou doux, et l'on se reposera ; si l'on ne peut dormir, on se reposera davantage. Du reste, on suivra le même régime qu'après une débauche de table.

νυστ. S'. - νησταγμός T'. — <sup>22</sup> πληθώρα R'. - πληθώρα gloss. FG. — <sup>23</sup> δ' T'. — <sup>24</sup> δειπνήσωσι A (R' mutatum alia manu in ἐπιδ.) S'. - ἐπι-  
δειπνήσωσιν C. — <sup>25</sup> κοιλίην J. - κοιλία gloss. F. — <sup>26</sup> ἐκταράσσεται Z.  
— <sup>27</sup> ξυμφέρει..... ἐπισημαίνει, p. 482, l. 12, om. (R' restit. alia manu in  
marg.) S'. - χρησιμεύει gloss. FG. — <sup>28</sup> δ' ἄν pro δὲ A. — <sup>29</sup> τού-  
τοις A. — <sup>30</sup> ἐκλουσαμένοις ADFHIJKT', Chart. in textu, Mack. -  
ἐκλουσαμένοις vulg. - ἐκλουσαμένοις CR', Gal. in textu, Vassæus. —  
<sup>31</sup> ἡρεμεῖν ἢ ὑπνώττειν, καὶ ἄμφω γὰρ ἀρμόττει λέγεσθαι, ἐνταῦθα δὲ τὸ  
δεύτερον gloss. F. - ἡρεμεῖν καὶ ὑπνώττειν gloss. G. — <sup>32</sup> πολλήν gloss.  
FG. — <sup>33</sup> δρόμον gloss. FG. — <sup>34</sup> καὶ ἦν pro κῆν AR', Gal. in  
textu, Vassæus, Mack, Chart. in textu. — <sup>35</sup> δειπνήσαι..... λαπαχθῆ  
om. (D restit. alia manu in marg.) J. - κατεργασθῆ καταχωνευθῆ gloss.  
FG. — <sup>36</sup> ποιεῖν T'. — <sup>37</sup> ἐλλάσσονα T'. — <sup>38</sup> ἀκριτέστερον C. - ἀκρα-  
τέστερον IT'. — <sup>39</sup> ὑποχρήσασθαι AT'. — <sup>40</sup> καὶ ἦν διψῆ A, Mack. -  
κῆν διψῆ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - Il est entendu  
que les mots ἦν διψῆ manquent, dans les manuscrits et éditions ici no-  
tés, à l'endroit où le texte vulgaire met ces mots. Mais la place qu'ils  
occupent dans ce texte, me paraît préférable, et je l'ai conservée. —  
<sup>41</sup> γλυκὴν ἢ λευκὴν AT'. — <sup>42</sup> ἐπιπίοντα IT'. — <sup>43</sup> ἦν.... ἀναπαύεσθαι  
om. A. — <sup>44</sup> ἐγκοιμηθῆ T'. - ἐγκοιμηθῆ Frob., Merc. in textu. — <sup>45</sup> δὲ  
R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>46</sup> τοῖς A. —  
<sup>47</sup> κρεπάλης AR'. — <sup>48</sup> περὶ πομάτων in tit. FZ.

<sup>1</sup> ἀπὸ πομάτων, <sup>2</sup> ὅσα μὲν <sup>3</sup> ὑδαρέα, <sup>4</sup> βραδυπορώτερα ἔστι, καὶ <sup>5</sup> ἐγκυκλείεται, καὶ ἐπιπολάζει περὶ ὑποχόνδρια, καὶ <sup>6</sup> ἐς οὐρησιν <sup>7</sup> οὐ <sup>8</sup> κατατρέχει· <sup>9</sup> τοιούτου δὲ πόματος πληρωθεὶς, <sup>10</sup> μηδὲν ἔργον ὀξέως <sup>11</sup> διαπρήξει, <sup>12</sup> ὅσα τῷ σώματι <sup>13</sup> ζυγθαθέντι <sup>14</sup> βίη ἢ <sup>15</sup> τάχει πονέειν <sup>16</sup> συμβαίνει· ὡς μάλιστα δὲ <sup>17</sup> ἡσυχαζέτω, <sup>18</sup> ἕως ἂν <sup>19</sup> καταπεφθῇ μετὰ τῶν σιτίων. <sup>20</sup> Ὅσα δὲ τῶν πομάτων <sup>21</sup> ἀκρητέστερά ἐστίν ἢ αὐστηρότερα, <sup>22</sup> παλμὸν ἐν τῷ σώματι καὶ σφυγμὸν ἐν τῇ κεφαλῇ <sup>23</sup> ἐμποίει, τούτοισι καλῶς <sup>24</sup> ἔχει <sup>25</sup> ἐπικοιμᾶσθαι, καὶ θερμὸν τι <sup>26</sup> ἐπιβροφῆν, πρὸς <sup>27</sup> ὅπερ μάλιστα <sup>28</sup> ἡδίστως <sup>29</sup> ἔχουσιν· νηστείη δὲ πονηρὸν <sup>30</sup> πρὸς τὴν <sup>31</sup> κεφαλαλγίην καὶ <sup>32</sup> κραιπάλην. <sup>33</sup> Ὅσοι δὲ <sup>34</sup> μονοσιτεῦσι,

<sup>1</sup> Ἀποπομάτων Z. — <sup>2</sup> ὅσα A. — <sup>3</sup> οἰδαρέα A mutatum alia manu in ὑδ. — <sup>4</sup> βραδύπορα A. — <sup>5</sup> ἐγκυκλείεται A. — ἐγκυκλείεται T'. — <sup>6</sup> εἰς R', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — <sup>7</sup> οὐκαποτρέχει (sic) Z. — <sup>8</sup> κατατρέχει ACDFGHIJKR'T', Ald., Frob., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — κατατρέχειν Foes, ed. 1595. — Le texte vulgaire est évidemment erroné; peut être même est-ce une simple faute d'impression; car on ne trouve κατατρέχειν dans aucun de nos manuscrits. Je n'ai pas cependant voulu corriger ce mot sans en avertir le lecteur, d'autant plus que cette erreur s'est propagée dans l'édition de Kühn. — <sup>9</sup> τοιοῦδε sine δὲ A. — <sup>10</sup> μὴ δὲν A. — μὴ δὲ FZ. — μηδὲ C, Ald. — <sup>11</sup> διαπρήξει A. — διαπρήξει vulg. — <sup>12</sup> ὅσα A. — <sup>13</sup> ζυγθαθέντι A. — ζυγθαθέντι (DG cum θ supra & alia manu) HIJKZT'. — ζυγθαθέντα C. — <sup>14</sup> addit ἢ ante βίη A. — <sup>15</sup> ταχὺ AT'. — <sup>16</sup> συμβαίνει A. — <sup>17</sup> ἡσυχαζέτω C. — <sup>18</sup> μέχρι pro ἕως ἂν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>19</sup> καταπεφθῇ A. — καταπεφθῆτω CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — καταπεφθῶσι vulg. — καταπευθῶσι (FG cum gloss. χωνευθῶσι) ZT', Ald. — καταπεθῶσι (sic) IJ. — καταπεθῶσι (D mutatum alia manu in καταπεφθῶσι) H. — Il est évident que la bonne leçon est celle de A, sauf un μ de trop que nous avons vu plusieurs fois intercalé à tort dans les temps où le verbe πέσσω prend φθ. Le pluriel du texte vulgaire (καταπεφθῶσι) ne peut convenir, puisque le sujet est πόματος. J'ai rangé les variantes d'une manière qui en montre, je crois, les dégradations successives. La bonne leçon est καταπεφθῆ de A; dans C et les autres, elle est altérée en καταφθῆτω; elle est redressée dans le texte vulgaire, καταπεφθῶσι, mais avec cette faute que le sujet et le verbe ne sont plus d'accord; celle-ci, à son tour, dégénère en καταπευθῶσι par une erreur qu'a pu causer facilement la



Quant aux boissons, les vins qui sont aqueux, passent plus lentement ; ils tournent et flottent dans les hypochondres, sans pousser aux urines ; l'homme qui en aura beaucoup bu, ne devra faire aucun travail avec activité, ni rien qui demande une exsertion de force ou de vitesse ; mais qu'il garde, autant que possible, le repos, jusqu'à ce que tout ait été digéré, liquides et aliments. Les boissons moins aqueuses ou plus astringentes produisent des battements dans le corps, des pulsations dans la tête ; en ce cas, il est avantageux de dormir, et de prendre quelque potage chaud, de ceux qui agréeront le plus. L'abstinence ne vaut rien contre le mal de tête et contre le malaise de l'ivresse. Ceux qui (contre leur habitude) ne font qu'un repas, éprouvent de la vacuité et de la faiblesse ; ils rendent une urine chaude, à cause de l'abstinence à laquelle ils ne sont pas habitués ; la

similitude de prononciation entre le υ et le φ. Enfin, de là elle passe ou au barbare καταπεθῶσι, ou à καταποθῶσι, qui est un essai de correction fort ingénieuse ; car *absorber*, καταπίνειν, peut fort bien se dire des boissons. — <sup>20</sup> ὀπόσα A. — ὀπόσα gloss. I. — <sup>21</sup> ἀκριτέστερα C. — ἀκρητότερα J. — ἀκρατέστερα gloss. FG. — <sup>22</sup> ταλμὸν C. — <sup>23</sup> ἐμπυέει T'. — <sup>24</sup> ἔχει A. — <sup>25</sup> ἐπικαιμᾶσθαι Z. — <sup>26</sup> ἐπιρρυφῆν A. — ῥοφέειν vulg. — <sup>27</sup> ὅ τι A. — ἄπερ CDFGHIJKZQ'R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, — <sup>28</sup> ἡδίστα ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>29</sup> ἔχουσιν AC. — ἔχουσι vulg. — <sup>30</sup> ante πρὸς addit ἐστι K. — <sup>31</sup> κεφαλγίην T'. — <sup>32</sup> κρεπάλην AZR', Ald. — κρεπάλιν T'. — <sup>33</sup> ὀπόσαι A. — ὀκόσαι CR'. — <sup>34</sup> μονοσιτεῦσαι A. — μονοσιτεύουσαι vulg. — μονοσιτεύουσιν C. — μονοσιτεύουσαι T'. — Au premier abord cette phrase est peu claire : *Ceux qui font un seul repas, éprouvent de la faiblesse et rendent des urines chaudes, se mettant à une abstinence qui ne leur est pas habituelle* ; cela pourrait vouloir dire : s'ils ne font pas le seul repas qu'ils ont coutume de faire. Mais cela n'est pas ; il suffirait, pour se convaincre que tel n'est pas le sens, de se reporter aux passages parallèles de la partie authentique de ce Traité, et du livre de l'*Ancienne médecine*. De plus, une raison décisive se trouve dans le contexte ; car il est dit un peu plus loin que ceux-là ne peuvent digérer leur diner aussi bien que s'ils avaient déjeuné, ὅπως περ ἦν ἡριστικότες ἔωσιν. Il est donc certain qu'il s'agit de ceux qui, par cas fortuit, ne prennent pas leur repas habituel du matin. Ainsi, l'auteur a omis

<sup>1</sup> κενοὶ καὶ ἀδύνατοί <sup>2</sup> εἰσι, καὶ <sup>3</sup> οὐρέουσι θερμὸν, παρὰ τὸ ἔθος κενεαγγέοντες. <sup>4</sup> γίγνεται δὲ καὶ <sup>5</sup> τὸ στόμα <sup>6</sup> ἀλυκὸν. <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> πυκρὸν, καὶ τρέμουσιν <sup>9</sup> ἐν παντὶ ἔργῳ, καὶ <sup>10</sup> κροτάφους <sup>11</sup> ἐπιξυντείνονται, καὶ τὸ δεῖπνον οὐ <sup>12</sup> δύναται <sup>13</sup> πέσειν, <sup>14</sup> ὅπως περ <sup>15</sup> ἦν <sup>16</sup> ἡρισθηκότες <sup>17</sup> ἕωσιν. Τούτους δὲ χρὴ <sup>18</sup> δειπνεῖν ἔλασσον ἢ <sup>19</sup> μεμαθήκασιν, καὶ <sup>20</sup> ὑγροτέρην <sup>21</sup> μᾶζαν <sup>22</sup> ἀντὶ ἄρτου, καὶ <sup>23</sup> λαχάνων <sup>24</sup> λάπαθον, ἢ <sup>25</sup> μαλάχην, ἢ <sup>26</sup> πτισάνην, <sup>27</sup> ἢ <sup>28</sup> σεῦτλα· πίνειν δὲ κατὰ τὸ σιτίον <sup>29</sup> οἶνον, <sup>30</sup> ὁκόσον <sup>31</sup> ζύμμετρον, καὶ ὑδαρέστερον, καὶ ἀπὸ δεῖπνου περιπατῆσαι ὀλίγον, ἕως οὔρα καταδράμη καὶ <sup>32</sup> οὐρήσῃ· <sup>33</sup> χρεέσθω <sup>34</sup> δὲ καὶ <sup>35</sup> ἰχθύσιν <sup>36</sup> ἐφθοῖσιν. <sup>37</sup> Βρώματα δὲ μάλιστα ἐπισημαίνει· σκόροδον <sup>38</sup> φῦσαν καὶ θέρμην <sup>39</sup> περὶ τὸν <sup>40</sup> θώρηκα, καὶ <sup>41</sup> κεφαλῆς βάρος, <sup>42</sup> καὶ ἄσπην, καὶ <sup>43</sup> εἴ τι ἄλλο ἀλγημα εἴη <sup>44</sup> μεμαθηκὸς πρόσθεν, <sup>45</sup> παροξύνειν

παρὰ τὸ ἔθος, *contre l'habitude*, après monositaῦσι, et cette omission d'un trait sans lequel la phrase pourrait présenter un autre sens, nous porte à croire que nous avons ici le premier jet de la rédaction primitive d'où sont sortis plus tard les morceaux insérés dans la partie authentique du *Traité*, et dans le livre de l'*Ancienne médecine*.

<sup>1</sup> Κενοὶ A. - κείνοι vulg. - ἐκείνοι T'. - Le passage parallèle dans la partie authentique du *Traité* (p. 288, l. 4) a ἀσθενέες καὶ ἀρρώστοί εἰσι. Dans le passage parallèle de l'*Ancienne médecine* (t. 1, p. 592) il y a εὐθύς ἀδυναμίη δεινή. Cette comparaison me porte à croire qu'il faut lire κενοὶ avec A, et non κείνοι avec le texte vulgaire, d'autant plus que, dans ce dernier texte, καὶ paraît tout-à-fait superflu; mais cette particule s'explique très-bien avec κενοί. — <sup>2</sup> εἰσὶν CR', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>3</sup> οὐρέουσιν C. — <sup>4</sup> γίγνεται C. - γίνεται vulg. — <sup>5</sup> τὸ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chari. in textu. — <sup>6</sup> ἀλυκὸν CDHIJKT'. - ἀλυκὸν vulg. - ἀλυκρὸν A. — <sup>7</sup> ἢ καὶ A. — <sup>8</sup> πυκρὸν J. — <sup>9</sup> ἐν repetitur K. — <sup>10</sup> κροτάφοις R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>11</sup> ἐπιξυντείνονται A. - ἐπιξυντείνοντες K. — <sup>12</sup> δύναται Z. — <sup>13</sup> πέσειν T'. — <sup>14</sup> ὅπως A. - ὡς T'. - περ om. J. — <sup>15</sup> ἦν om. A. — <sup>16</sup> εὐωχθέντες gloss. F. — <sup>17</sup> ἕωσι vulg. - ἔωσιν ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἕωσιν om. T'. — <sup>18</sup> δειπνεῖν A. - πίνειν pro δειπν. vulg. - Ici encore, de tous les manuscrits, A est le seul qui conserve la bonne leçon. Il est évident par le contexte, qu'il s'agit, non de boire, mais de manger; car, immédiatement après, il n'est question que d'aliments solides, de



bouche devient salée et amère ; ils tremblent dans tout travail ; ils ont de la tension dans les tempes, et ils ne peuvent pas digérer leur dîner aussi bien que s'ils avaient fait leur déjeuner habituel ; pour remédier à ces accidents, ils mangeront moins qu'ils n'ont coutume ; ce sera de la pâte d'orge humide au lieu de pain, et, en fait de légumes, de la patience (*rumex patientia* Lin.), de la mauve (*malva rotundifolia* Lin.), de l'orge bouillie et des bettes (*beta vulgaris* Lin.) ; en mangeant, ils boiront du vin en quantité convenable et coupé d'eau. Après le dîner, ils feront une courte promenade, jusqu'à ce que l'urine soit descendue et que l'émission en ait été faite ; ils mangeront aussi des poissons cuits. C'est surtout quand on change les aliments l'un pour l'autre, que les propriétés s'en font sentir : l'ail produit des flatuosités, de la chaleur dans la poitrine, de la pesanteur de tête, du

la pâte d'orge et de légumes ; et, un peu plus loin, l'auteur règle expressément ce que l'on doit boire, de sorte que, indépendamment de toute raison de sens, le premier πίνειν du texte vulgaire ferait double emploi. — <sup>19</sup> μεμαθήκασιν CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>20</sup> ὑγροτέραν A. - ὑγροτέραν gloss. FG. — <sup>21</sup> μάζαν ACDFGHIJKZ R'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — <sup>22</sup> μετ' A. - Ici la leçon de A est évidemment mauvaise. — <sup>23</sup> περί λαγάνων in marg. A. — <sup>24</sup> λάπαθον A. - λάπαθα vulg. — <sup>25</sup> μολόχην A. — <sup>26</sup> πτισσάνην DHR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>27</sup> καὶ πρὸ ἧ GR'T', Gal. in textu, Chart. in textu, Ald. — <sup>28</sup> τεῦτλα A. — <sup>29</sup> οἶνον om. A. — <sup>30</sup> ὄσον A. — <sup>31</sup> σύμμετρον ACDHIJKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>32</sup> οὐρήσει ACR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — <sup>33</sup> χρήσθω vulg. - χρῶ DFGHIJKZT'. — <sup>34</sup> δὲ om. Ald. — <sup>35</sup> ἰχθῦσιν FGIZ, Ald., Frob., Merc. in textu. - ἰχθῦσιν T'. — <sup>36</sup> ἐφθοῖσι DIKR', Chart. in textu, Vassæus, Gal. in textu, Mack. - ἐφθοῖσιν C. - ἐφθοῖσι HT'. — <sup>37</sup> περί βρωμάτων in tit. GZ. — <sup>38</sup> φύσαν ACDFGHIJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Mack. — <sup>39</sup> παρὰ R' mutatum alia manu in περί. - Un verbe semble manquer ici, par exemple ἐμπιέει. — <sup>40</sup> θώρακα DZR'S'T'. - θώρακα gloss. F. — <sup>41</sup> κεφαλὴν S'. — <sup>42</sup> καὶ ἄσπην om. B. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>43</sup> ἢ pro εἴ T'. — <sup>44</sup> μεμαθηκῶς CFGHIJKZR' S', Vassæus, Ald. - μεμαθηκῶς T'. — <sup>45</sup> παροξύνειν A.

<sup>1</sup> ἄν οὐρητικὸν δὲ, <sup>2</sup> καὶ <sup>3</sup> τοῦτο <sup>4</sup> ἔχει ἀγαθὸν ἄριστον <sup>5</sup> δὲ αὐτοῦ <sup>6</sup> φαγέειν <sup>7</sup> μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι, ἢ μεθύοντι. <sup>8</sup> Τυρὸς δὲ <sup>9</sup> φύσαν <sup>10</sup> καὶ <sup>11</sup> στεγνότητα <sup>12</sup> καὶ σιτίων <sup>13</sup> ἕξαψιν <sup>14</sup> ποιεῖ, <sup>15</sup> τὸ τῶμόν καὶ ἀπεπτον· κάκιστον <sup>16</sup> δὲ ἐν <sup>17</sup> ποτῶ <sup>18</sup> φαγέειν. <sup>19</sup> πεπληρωμένοισιν. <sup>20</sup> Ὀσπρια δὲ πάντα φυσώδεα, καὶ ὠμά, καὶ <sup>21</sup> ἐφθά, καὶ πεφρυγμένα· <sup>22</sup> ἥκιστα δὲ <sup>23</sup> βεβρεγμένα <sup>24</sup> καὶ

<sup>1</sup> Ἄν om. R' restit. alia manu. — <sup>2</sup> καὶ om. (D restit. alia manu) S'. — <sup>3</sup> τοῦτ' AC. — <sup>4</sup> καὶ pro ἔχει S'. — <sup>5</sup> δ' AR'S', Gal. in textu, Chart. Vassæus. — δὲ om. T'. — <sup>6</sup> φαγέειν A (R' mutatum alia manu in φαγέειν) S'. — <sup>7</sup> μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι A. — ἢ μέλλοντι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι C (I mutatum alia manu in εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν) Gal., Vassæus, Chart. — (ἢ alia manu additum) μέλλοντι ἐπὶ (ἐς alia manu) πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι R'. — εἰ μέλλοι τι ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν vulg., c'est-à-dire Foes, ed. 1595, de même que Frob. et Merc. — ἢ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν Mack. — ἢ μέλλει τις εἰς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν DS'. — εἰ μέλλει τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν K. — εἰ μέλλῃ τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν HT'. — εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύειν FGLZ, Lind. — εἰ μέλλοι τις ἐς πόσιν ἰέναι ἢ μεθύοντι Ald. — De ces diverses leçons, les seules bonnes sont celles qui donnent les participes; le texte vulgaire et toutes les leçons qui s'y rattachent n'ont pas de sens. En effet, quelle différence y a-t-il entre *celui qui doit aller boire* et *celui qui doit s'enivrer*? C'est une tautologie; au lieu que, avec les participes, il s'agit de *celui qui doit aller boire*, et de *celui qui est déjà ivre*. Les manuscrits AC, et ceux qui tiennent au Commentaire de Galien, ont donc seuls conservé la véritable leçon; le texte de l'édition d'Alde est un singulier mélange de la bonne et de la mauvaise leçon. — <sup>8</sup> περὶ τυροῦ in tit. ADGHIJZT'. — τυρὸς..... τὸ τ' om. S', un blanc en tient place. — <sup>9</sup> φύσαν ACD FGHJKZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. in textu, Lind., Mack. — <sup>10</sup> post φύσαν addit ἐμποιεῖ vulg. — ἐμποιεῖ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Ce verbe fait double emploi avec ποιεῖ, qui se trouve un peu plus loin. — <sup>11</sup> στεγνότητα A. — στεγνότητα R' mutatum alia manu in στεγνότητα. — στεγνότατον FGIJZ, Ald. — <sup>12</sup> καὶ om. AC (I restit. alia manu). — <sup>13</sup> ἕξαψιν ADFGHIJKZT', Ald., leçon remarquable. — <sup>14</sup> ποιεῖ C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ποιήσει R', in marg. ποιεῖ. — ποιεῖται A. — ποιήσει vulg. — <sup>15</sup> τὸ δ' ADFGHJKLZT', Ald. — ἔτι δ' pro τὸ τ' B (R' oblitter. alia manu). — τὸ τ' om. C (I, restit. alia manu τὸ δ'), Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Le sens de ce passage serait fort obscur sans le Commentaire de Galien; mais il nous l'a parfaite-



dégoût, et, s'il y avait dès auparavant quelque douleur habituelle, il la réveillerait ; ce qu'il a de bon c'est qu'il augmente la quantité de l'urine ; le meilleur moment pour en manger, c'est lorsqu'on va faire quelques excès de boisson ou lorsqu'on est ivre. Le fromage produit des flatuosités, resserre le ventre et est échauffant ; il engendre les humeurs crues et indigestes ; ce qu'il y a de pis, c'est d'en manger en buvant après s'être complètement repu. Tous les légumes

ment éclairci. « Les mots τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτον sont intercalés dans la phrase d'une manière qui en rend la rédaction peu soignée ; l'auteur veut dire, que toutes les humeurs crues et indigestes rassemblées dans le corps, s'engendrent ordinairement par des aliments semblables au fromage, qui est une substance crue et indigeste ; c'est comme s'il avait dit : *le fromage produit des gaz, resserre le ventre, est échauffant ; c'est en outre un aliment cru et indigeste qui produit des humeurs de même nature.* » Τὸ δ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτον μεταξύ παρέγκειται κατὰ τὴν ῥῆσιν οὐκ ἐπιμελῶς ἐρμηνευόμενον. Ἐμφαίνει γοῦν, ὅτι τὸ κατὰ τὸ σῶμα συνιστάμενον πᾶν ὠμὸν καὶ ἄπεπτον ἐν χυμοῖς ἐκ τοιούτων ἐδεσμάτων πείφουκε γίνεσθαι, ὁποῖός ἐστι καὶ ὁ τυρὸς, ὠμὸν καὶ ἄπεπτον ἐδεσμα· ὡς εἰ καὶ οὕτως ἔλεγε· τυρὸς δὲ καὶ φῦσαν καὶ στεγνότητα τῆς γαστρὸς ἐργάζεται, καὶ καυσώδης ἐστίν, ἔτι δ'ὠμὸν καὶ ἄπεπτόν ἐστιν ἐδεσμα, καὶ χυμῶν τοιούτων γεννητικόν. Ce Commentaire si précis, nous montre d'une part, qu'il faut lire τὸ τ', comme le fait le texte vulgaire, et d'autre part, que ἔτι δ' de B et de R' a été pris à ce même Commentaire. — <sup>16</sup> δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>17</sup> ante ποτῶ addunt τῶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>18</sup> φαγεῖν vulg. — <sup>19</sup> πεπληρωμένοιαι IT'. — <sup>20</sup> περὶ ὀσπρίων in tit. ADGHIJKZT'. — <sup>21</sup> ἐφθὰ CHR'. — <sup>22</sup> ἤμιστα δὲ AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Merc. in marg., Chart. in textu, Mack. - καὶ pro ἤμιστα δὲ vulg. - Dans son Commentaire, Galien dit : « Quelques exemplaires ont καὶ βεβρεγμένα καὶ χλωρά ; ce qui veut dire que, dans ce dernier cas aussi, les légumes participent aux inconvénients énumérés précédemment. Mais la plupart des exemplaires n'ont pas le texte ainsi ; ils commencent une nouvelle phrase en cet endroit et mettent ἤμιστα δὲ βεβρεγμένα. » Quant au sens, Galien se prononce du côté de la majorité des exemplaires ; c'est en effet le sens le plus naturel. Nous voyons ici que le texte vulgaire reproduit le texte de *quelques exemplaires*, et que A est conforme *au plus grand nombre* de ceux que Galien avait consultés. — <sup>23</sup> βεβραγμένα T'. — <sup>24</sup> ἢ pro καὶ AR'S', Gal. in textu, Vassæus.

<sup>1</sup> χλωρά· <sup>2</sup> τουτέοισι <sup>3</sup> δὲ μὴ <sup>4</sup> χρέεσθαι, <sup>5</sup> ἢν μὴ <sup>6</sup> μετὰ σι-  
τίων. Ἐχει δὲ καὶ ἰδίας μοχθηρίας ἕκαστον <sup>7</sup> αὐτέων. <sup>8</sup> Ἐρέ-  
βινθος <sup>9</sup> μὲν <sup>10</sup> φύσαν, ὠμὸς <sup>11</sup> καὶ πεφρυγμένος, καὶ πόνον <sup>12</sup> ἐμ-  
ποιεῖ. <sup>13</sup> Φακὸς δὲ <sup>14</sup> στύφει, καὶ <sup>15</sup> ἄραδον ἐμποιεῖ, ἢν μετὰ  
<sup>16</sup> τοῦ φλοιοῦ ἤ. <sup>17</sup> Θέρμος δὲ ἥκιστα <sup>18</sup> τουτέων <sup>19</sup> κακὰ ἔχει.  
<sup>20</sup> Σίλφιον δὲ καὶ <sup>21</sup> ὀπὸς <sup>22</sup> ἔστι μὲν οἷσι μάλιστα, <sup>23</sup> τοῖσι δὲ

<sup>1</sup> Χλωρά T'. — <sup>2</sup> τουτέοισι R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — τουτέοισι vulg. — <sup>3</sup> δὲ om. S'. — <sup>4</sup> χρῆσθαι A (R' mutatum alia manu in χρέεσθαι) S'. — <sup>5</sup> εἰ pro ἢν AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>6</sup> μετὰ σιτίων ACS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — διὰ (mutatum alia manu in μετὰ) σιτίων R'. — καὶ μετὰ σιτίων Mack. — καὶ μετὰ ἐτέρων σιτίων L, Lind. — μετὰ καὶ ἐτέρων σιτίων vulg. — Il résulte du Commentaire de Galien que la leçon de A et C est la seule bonne, et que les autres sont altérées et proviennent d'une interprétation trop restreinte du mot σιτίων; on lit dans Galien: « L'auteur conseille de ne pas manger de légume sans σιτία; il entend par σιτία, surtout les pains faits avec du froment, ou simplement, tout ce qui est préparé d'une façon quelconque. » Συμβουλεύει τοίνυν ἄνευ σιτίων ὀσπρίαις μὴ χρέεσθαι· σιτία δηλονότι, μάλιστα μὲν τοὺς ἐκ πυρῶν ἄρτους λέγων, ἢ ἀπλῶς ἅπαντα τὰ ὀπωσοῦν σκευαζόμενα. Cette explication montre que σιτία peut recevoir, dans ce passage, soit le sens de *pain*, soit le sens d'une *préparation culinaire* quelconque. Or, s'il y avait eu ἐτέρων, Galien n'aurait pas dit que σιτία pouvait signifier ici *pain*; ἐτέρων aurait déterminé σιτία à ne signifier qu'un aliment quelconque. Il est donc impossible de conserver ἐτέρων. — <sup>7</sup> αὐτέων AD (R' mutatum alia manu in αὐτέων) S'. — αὐτέων gloss. F. — <sup>8</sup> περὶ ἐρεβίνθου in tit. DGHIZT'. — περὶ ἐρεβίνθων J. — <sup>9</sup> μετὰ φύσαν pro μὲν φύσαν G. — <sup>10</sup> φύσαν ACDFHIJKZT', Ald., Merc. in textu, Frob., Lind. — φύσαν μὲν pro μὲν φύσαν R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>11</sup> πεφρ. δὲ καὶ pro καὶ πεφρ. DH. — <sup>12</sup> ποιεῖ B (R' mutatum alia manu in ἐμποιεῖ). — ποιήσει S'. — <sup>13</sup> περὶ φακοῦ καὶ θέρμου in tit. D. — περὶ φακοῦ in tit. GHIT'. — περὶ φακῆς J. — <sup>14</sup> τύφει C. — στύφει T'. — <sup>15</sup> κίνησιν ταραχώδη, ζάλην, τρικυμίαν gloss. F. — <sup>16</sup> τοῦ om. C (I restit. alia manu). — <sup>17</sup> περὶ θέρμου in tit. FGHIT'. — <sup>18</sup> τούτων A. — τούτων ἥκιστα C. — τουτέων om. I restit. alia manu. — <sup>19</sup> ante κακὰ addunt ἐλάχιστα AH (I alia manu) K (R' oblitter. alia manu); addunt μάλιστα DFGJT'; addit τέων (sic) μάλιστα C. — κακὰ ἔχει om. H restit. alia manu. — Ces ἐλάχιστα et μάλιστα paraissent avoir leur source dans le Commentaire de Galien. On y lit en effet: « Le mot ἥκιστα signifie le contraire de μάλιστα. Évidemment l'auteur



à gousse, crus, bouillis ou frits, sont flatulents ; ils le sont moins quand ils ont macéré dans l'eau, ou qu'ils sont verts ; il n'en faut manger qu'avec du pain. Chacun d'eux a, du reste, ses inconvénients particuliers. Les pois chiches (*cicer arietinum* Lin.), crus et rôtis, sont flatulents et causent de la douleur. Les lentilles sont astringentes et causent du trouble, si on les mange avec la gousse. Le lupin, de tous ces légumes, est celui qui fait le moins de mal. La racine et le suc

dit que, de tous les légumes dont il est ici question, le lupin a les moindres inconvénients. » Τὸ ἥμιστα τοῦναγτίον ἐνταῦθα σημαίνει, τῷ μάλιστα δηλονότι· (σημαίνει τὰ μάλιστα· δηλον δ' ὅτι S') τὸν θερμὸν ἐλάχιστα τῶν προειρημένων ἔχειν φησὶ τὰ κακά. Le texte de ce passage de Galien suivant l'édition de Froben ne peut guère s'entendre ; mais le manuscrit S' suffit pour le restituer, sauf τὰ qu'on remplacera par τῷ. Quant au passage de l'auteur hippocratique, les correcteurs qui ont cru que ce texte avait besoin d'éclaircissements, ont introduit, les uns ἐλάχιστα, qui fait double emploi avec ἥμιστα, les autres μάλιστα, qui fait contresens avec cet adverbe. Cet exemple est frappant ; et il faut l'ajouter aux exemples déjà assez nombreux où nous avons vu des correcteurs altérer les textes, quelquefois avec fort peu d'intelligence, d'après le Commentaire de Galien. Or, il y avait beaucoup d'autres Commentaires de la Collection hippocratique que ceux de Galien ; il est possible qu'ils n'aient pas été, non plus, sans quelque influence sur les textes ; les altérations nées de cette source (s'il en est) resteront toujours ignorées, puisque nous ne possédons guère que les Commentaires de Galien. Mais, en insistant sur les preuves frappantes que ces derniers commentaires nous fournissent, j'ai voulu appeler l'attention du lecteur sur les conséquences de l'action très-certaine que les commentateurs célèbres ont exercée sur les copistes de manuscrits. — 20 περὶ σιλφίου in t. DFGHIJ. - σιλφίον δὲ καὶ ὀπὸς A. - σιλφίον (mutatum alia manu in σιλφίου) δὲ (καυλὸς additum in marg. alia manu) καὶ ὀπὸς R'. - σιλφίου δὲ καὶ ὀπὸς S'. - σιλφίου δὲ καυλὸς καὶ ὀπὸς vulg. - Il y a deux bonnes leçons : celles du manuscrit A, et du manuscrit R', indépendamment de la correction qu'il a subie, et celle de la citation de ce passage dans le Glossaire de Galien ; nos éditions n'ont qu'un texte altéré. Galien dit dans son Commentaire : « On applique ordinairement à la racine le nom d'assa-fetida qui désigne la plante entière. L'auteur dit que cette racine, ainsi que le suc de la plante, cause le choléra sec à ceux qui n'ont pas l'habitude d'en user. » Τὴν ρίζαν τοῦ σιλφίου καλεῖν ἔθος ταῖς ἀν-



<sup>1</sup> ἀπείροισιν οὐ διέρχεται <sup>2</sup> τῇ κοιλίῃ, <sup>3</sup> ἀλλὰ καλέεται <sup>4</sup> ξηρῇ  
<sup>5</sup> χολέρῃ· μάλιστα δὲ <sup>6</sup> γίγνεται, ἣν μετὰ πολλοῦ <sup>7</sup> τυροῦ  
<sup>8</sup> μιχθῆ ἢ <sup>9</sup> κρηφαγίης <sup>10</sup> βοείων κρεῶν. <sup>11</sup> Τὰ μὲν γὰρ μελαγ-  
 χολικά <sup>12</sup> παθήματα <sup>13</sup> καὶ παροξυνθεῖν ἂν ὑπὸ βοείων <sup>14</sup> κρεῶν·  
<sup>15</sup> ἀνυπέρβλητος <sup>16</sup> γὰρ ἡ φύσις <sup>17</sup> αὐτέων, καὶ <sup>18</sup> οὐ <sup>19</sup> τῆς τυχοῦσης

θρώποις ὁμωνύμως ὄλη τῇ βοτάνῃ· ταύτην δὲ φησι καὶ προσέτι τὸν ὄπὸν τῆς πόας τοῖς ἀπείροις, τουτέστι τοῖς ἀήθεσι, ξηρὰν ἐργάζεσθαι χολεράν. D'après ce Commentaire, le texte hippocratique ne présentait que σίλφιον signifiant la racine de la plante, et ὄπος le suc; et le manuscrit A ne dit pas autre chose; c'est là une des bonnes leçons. La seconde est donnée par le Glossaire de Galien au mot καυλός: « La racine de la plante s'appelle proprement *silphium*; et l'on dit καυλός et ὄπος pour cette plante comme pour les autres. Hippocrate lui-même a écrit dans le traité Du régime des maladies aiguës: ou la racine, ou le suc de la tige. » Ἡ μὲν ρίζα τῆς πόας σίλφιον ἰδίως ὀνομάζεται, καυλός δὲ καὶ ὄπος, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων· γράφει γοῦν αὐτὸς ἐν τῷ Περὶ διαίτης ὀξείων, ἢ σίλφιον ἢ ὁ ὄπος ἢ καυλός. Pour concilier le Commentaire de Galien avec son Glossaire, je crois qu'on peut admettre que certains exemplaires n'avaient pas καυλός (on peut citer en preuve le manuscrit A), et que Galien a fait son Commentaire sur un de ces exemplaires; que d'autres exemplaires avaient καυλός, et que Galien a fait son Glossaire sur un de ces exemplaires. Il est même probable que notre texte vulgaire n'est qu'une altération de cette dernière leçon, dans laquelle par quelque correction malheureuse σίλφιον a été changé en σιλφίου. — <sup>21</sup> ὄπος C. — <sup>22</sup> Ce membre de phrase, qui n'a aucune variante, a été regardé comme peu intelligible par Galien: « Que signifient ces mots, dit-il: ἔστι μὲν οἷσιν? Aucun sens clair ne ressort de cette phrase. C'est pour cela que celui qui voudra l'expliquer, dira ce qui lui paraîtra le plus probable. Car le raisonnement n'a point de prise sur des passages pareils. » Τί δὲ οὖν σημαίνει τὸ, ἔστι μὲν οἷσιν; οὐδὲν ἐκ τῆς λέξεως σαφές· καὶ διὰ τοῦτο ἐξηγουμένους τις ἕκαστον τούτων ἐρεῖ τὸ πιθανώτατον ἑαυτῷ φαινόμενον· ἄπορον γὰρ τὸ κατὰ λόγον ἐρεῖν ἐν τοῖς τοιούτοις. Cependant la phrase se comprend; seulement elle est mal rédigée; il faudrait que διέρχεται fût placé après μάλιστα. Est-ce ce défaut de construction logique qui a fait dire à Galien, que cette phrase n'avait pas de sens certain? ou bien était-elle, dans les exemplaires qu'il avait sous les yeux, conçue autrement et d'une façon plus obscure? — <sup>23</sup> τοῖς δ' S'. — τῆσι T'.

<sup>1</sup> Ἀπείροις A (R' mutatum alia manu in ἀπείροισιν). — ἀπειροτέροις S'. — <sup>2</sup> τῇ κοιλίῃ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. — (τῇ additum alia manu) κοιλίῃ R'. — ἡ κοιλίῃ vulg. — ἡ κοιλία A. — ἡ κοιλίῃ F eum gloss. κοιλία. — <sup>3</sup> ἀ. κ. ξ. χ. om. (R' restit. alia manu in marg.) S'. — <sup>4</sup> ξηρῇ χολερῇ A. — <sup>5</sup> χολερῇ Z. — <sup>6</sup> γίγνεται R', Gal. in textu, Vassæus. — γίνετα vulg. — <sup>7</sup> τυροῦ pro τυροῦ GHIJLZ, Ald. — τυροτὸ (sic) T'. — <sup>8</sup> μιχθείῃ S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> κρηφαγίης DH. — κρηοφαγίης IJT'. — κρηοφαγίησι K. — κρηφ. β. κρ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>10</sup> κρεῶν βοείων A. — βοείων κρεῶν om. J. — περι βοείων κρεῶν in tit. DFGHIJZT'. — <sup>11</sup> τὰ μελ. μὲν γὰρ R' μι-



d'assa-fœtida, qui passent très bien chez quelques-uns, ne passent pas chez ceux qui n'y sont pas habitués, et engendrent ce qu'on appelle choléra sec; cet accident survient surtout si on mange cette substance avec beaucoup de fromage, ou avec du bœuf; la viande de bœuf, en effet, exaspérerait les affections atrabillaires; car elle est d'une nature difficile à surmonter, et tout estomac n'est pas capable de la

tatum alia manu in τὰ μὲν γὰρ μελ. — τὰ..... καταπέψαι om. L. —  
<sup>12</sup> παροξυνθείη ἂν παθήματα sine καὶ A (R' cum καὶ restit. alia manu). —  
 καὶ παρ. ἂν παθ. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —  
 παροξυ παθήματα S', sans καὶ et avec un blanc qui comprend θείη  
 ἂν. — <sup>13</sup> καὶ om. B. — <sup>14</sup> post κρεῶν addunt ἐδωδής K (R' additum  
 alia manu in marg.) S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —  
 Cette addition, qui manque dans la plupart des manuscrits, a peut-être  
 été suggérée par le Commentaire de Galien, qui dit: « L'auteur hippo-  
 cratique a joint à son discours sur l'assa-fœtida, l'usage des viandes de  
 bœuf, ἐπέμιξε δὲ τούτῳ (τῷ λόγῳ) τὴν τῶν βοείων κρεῶν ἐδωδὴν. C'est là que  
 les correcteurs de manuscrits auront pris le mot ἐδωδὴν, pour l'inter-  
 caler dans le texte. — <sup>15</sup> Galien, rendant ἀνυπερβλητος, de digestion  
 impossible, par δυσκατέργαστος, de difficile digestion, signale l'in-  
 exactitude du mot ἀνυπερβλητος: « Car, dit-il, ce qui est insurmon-  
 table pour les forces de l'estomac, c'est ce que personne ne pourrait  
 digérer. » Ἢ γὰρ ἀνυπερβλητος φύσις ἐστίν, ἣν οὐκ ἂν τις ὑπερβάλλοιτο.  
 — <sup>16</sup> Galien signale encore l'impropriété de la particule γὰρ dans ce cas:  
 « L'auteur, dit-il, s'est servi de la particule car, comme ceux qui  
 donnent la raison de ce qu'ils viennent d'avancer; et cependant il n'ex-  
 prime pas, dans ce membre de phrase, la cause pour laquelle la viande  
 de bœuf exaspère les affections dues à l'atrabile, mais il exprime  
 une cause plus générale, celle qui dépend de la force de cette viande et  
 de sa difficile digestion. » Ἐχρήσατο μὲν οὖν τῷ γὰρ συνδέσμῳ, καθάπερ  
 οἱ τὰς αἰτίας, ὧν περ εἰρήκασι, λέγοντες· οὐ μὴν αὐτοῦ τε παροξύνεσθαι πρὸς  
 τῶν βοείων κρεῶν εἶπεν αἰτίαν, τινὰ δὲ ἄλλην κοινοτέραν, τὴν κατὰ τὸ  
 δυσκατέργαστον τῆς φύσεως καὶ ἰσχυρόν. — <sup>17</sup> αὐτῶν AR'S', Vassæus,  
 Gal. in textu. — <sup>18</sup> οὐχὶ pro οὐ S'. — <sup>19</sup> τὸ τυχὸν (τοτυχὸν G) δύνάται  
 κοιλίην καταβλάψαι ὡς δύσπεπτα pro ο. τ. τ. κ. κ. DFGHIJKZT', Ald.,  
 Merc. in marg. — Cette altération singulière du texte véritable se trouve  
 dans neuf de nos manuscrits. On pourra s'en rendre compte en prenant  
 pour point de départ les habitudes des correcteurs de manuscrits, ha-  
 bitudes dont nous avons déjà eu plusieurs exemples. Soit qu'un correc-  
 teur n'ait pas compris le texte, soit qu'il n'ait eu sous les yeux qu'un  
 texte altéré et réellement inintelligible, il aura essayé d'y introduire un  
 sens qu'il comprit, et l'aura modifié ainsi que nous le voyons dans neuf  
 de nos manuscrits. En effet, cette phrase, ainsi changée, donne un sens  
 tel quel, qui est le suivant: *et la première chose venue ne peut  
 nuire aux organes digestifs autant que les substances indigestes.*



κοιλίης καταπέψαι·<sup>1</sup> βέλτιστα<sup>2</sup> δ' ἂν<sup>3</sup> ἀπαλλάξαιεν, εἰ<sup>4</sup> διέφθοισί  
τε<sup>5</sup> χρέοντο<sup>6</sup> καὶ ὡς<sup>7</sup> παλαιωτάτοισιν. <sup>8</sup> Αἰγία <sup>9</sup> δὲ κρέα,  
<sup>10</sup> ὅσα <sup>11</sup> τε <sup>12</sup> βοείοισιν <sup>13</sup> ἐνι κακὰ, <sup>14</sup> πάντα <sup>15</sup> ἔχει, <sup>16</sup> τὴν τε

<sup>1</sup> Ce passage est encore le sujet de la critique de Galien. « L'auteur, dit-il, donne ici un conseil plus général, et qui ne se borne pas aux personnes atteintes d'affections dues à l'atrabile. Il vaut mieux, en effet, quand on use de viande de bœuf, user de celle qui est bien cuite, et qui en même temps est faite; il en est de cela comme de toutes les viandes de difficile digestion. L'auteur ne s'est pas servi avec propriété du mot *le mieux*; car ni ceux qui sont atteints d'affections dues à la bile noire, ni tout autre homme bien portant ou malade, ne digérerait *le mieux*, en se nourrissant de viande de bœuf qui soit bien cuite et faite. Pour tous ceux qui mangent ces viandes, elles constituent une nourriture qui n'est pas bonne; mais ceux qui les prennent cuites et faites, en éprouvent de moindres inconvénients que de l'usage de viandes de bœuf qui seraient dans d'autres conditions. Si donc vous changez l'expression *le mieux*, et en faites l'expression *le plus facilement*, vous rendrez ce passage irréprochable. » Καὶ τοῦτο καθολικωτέραν ἔχει τὴν συμβουλὴν, οὐ κατὰ τὰ μελαγχολικά. Ταῖς γὰρ βοείοις κρέασιν ἄμεινον χρῆσθαι διέφθοις τε καὶ παλαιοῖς, ὥσπερ τοῖς ἄλλοις ἅπασι δυσπέπταις. Οὐ κυρίως δὲ ἐχρήσατο τῇ βέλτιστα λέξει· οὔτε γὰρ οἱ μελαγχολικῶς νοσῶντες, οὔτ' ἄλλος τις ἄνθρωπος ὑγιαίνων, ἢ νοσῶν, βέλτιστα ἂν ἀπαλλάσσει, βόεια διέφθα καὶ παλαιὰ προσφερόμενος. Τῶν γὰρ ἐσθιόντων εἰσὶν αὐτὰ πάντων (sic) οὐκ ἀγαθὴ τροφή· ἀλλ' ἦπτον (ἢ ὑπὸ?) τῶν ἄλλων οἱ τὰ τοιαῦτα προσφερόμενοι βλάπτονται. Μεταθεὶς οὖν τὸ βέλτιστα, καὶ ποιήσας ἤμιστα (ῥήϊστα?), τὸν λόγον ἄμειπτον ἐργάση. Je crois qu'il faut ajouter ἢ ὑπὸ, comme je l'ai indiqué, et changer ἤμιστα en ῥήϊστα. Autrement le Commentaire de Galien ne me paraît pas pouvoir se comprendre. — <sup>2</sup> δὲ R', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — <sup>3</sup> addit καὶ post ἂν vulg. — καὶ om. ACJR'S', Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu. — καὶ paraît ici superflu. — ἀπαλλάξαιεν A. — ἀπαλλάττοιεν vulg. — ἀπαλλάσσειεν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀπαλλάσειεν S'. — ἀπαλλάσειεν R'. — <sup>4</sup> διέφθοισι C. — <sup>5</sup> χρέοντο A. — χρέοντο Z. — χρέονται S'. — <sup>6</sup> καὶ om. FGHIZT', Ald. — <sup>7</sup> παλαιωτάτοισιν ADFHJK. — παλαιωτάτοισι vulg. — παλαιωτάτοισιν C. — <sup>8</sup> περί αιγίων κρεῶν in tit. DFGHIJT'. — αἷτια (sic) pro αἰγία A. — αἰγία (sic) R'. — <sup>9</sup> τε pro δὲ T'. — <sup>10</sup> ante ὅσα addit συμφορώτερα πλήν vulg. — addit ξυμφορώτερα πλήν Lind. — addunt συμφορώτερα πλήν (D cum o supra e alia manu) FGHJKZT', Ald. — συμφ. πλήν om. A CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Je ne sais d'où proviennent les mots du texte vulgaire συμφορώτερα πλήν, mais ils sont



digérer ; on s'en trouvera d'autant mieux que cette viande sera plus cuite, et plus faite. Les viandes de chèvres ont tous les inconvénients des viandes de bœuf ; elles sont, comme elles, de difficile digestion, et plus qu'elles, produisent des flatuosités, des renvois et de la bile ; celles qui sont de la meilleure odeur, compactes et le plus agréables au goût,

certainement parasites. Car, d'une part, de bons manuscrits les omettent, et d'autre part, le Commentaire de Galien ne permettrait pas de les conserver, quand bien même on ne pourrait s'appuyer d'autorités diplomatiques pour les supprimer. En effet, Galien dit : « Ici l'auteur énonce la raison pour laquelle la chair de chèvre est *plus mauvaise* que celle de bœuf ; car la chair de chèvre, étant, comme celle de bœuf, de difficile digestion, est plus venteuse. » Κάνταῦθα πάλιν εἶπε τὴν αἰτίαν τοῦ τῶν βοείων κρεῶν εἶναι φαυλότερα τὰ αἴγεια· δύσπεπτα γὰρ ὁμοίως ὄντα τὰ αἴγεια, φρωδέστερα τῶν βοείων εἰσίν. Cette explication ne laisse aucune place pour le συμφορότερα du texte vulgaire. Aussi Cornarius, Mercuriali, Foes, Van der Linden, se sont-ils abstenus de le traduire, bien qu'ils ne l'aient pas exclu de leurs éditions. Mais Copus et Mack l'ont rendu dans leurs traductions, et se sont mis ainsi en contradiction avec la pensée de l'auteur hippocratique. Il en est de même de Grimm, qui a : *Das Ziegenfleisch möchte etwas gesünder seyn, schade nur, dass es alle die üblen Eigenschaften u. s. w.* ; et de Gardeil, qui a : *La viande de chèvre est bonne ; mais elle a tous les inconvénients de celle de bœuf.* — <sup>11</sup> τε om. T'. — <sup>12</sup> post τε addunt ἐν A R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — βοίαις A mutatum alia manu in βοείαις. — βοείαις R' mutatum alia manu in βοείοισιν. — <sup>13</sup> ἔχει pro ἐν S'. — <sup>14</sup> πάντ' A, Mack. — ἅπαντα S'. — ἅπαντ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>15</sup> ἔχει om. S'. — <sup>16</sup> ἦγουν addit ante τὴν vulg. — ἦγουν om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Si l'on garde ἦγουν, il faut supprimer τε qui précède ἀπεψίν, mais aucun manuscrit ne porte cette suppression. Si l'on garde τε, il faut supprimer ἦγουν ; or, cette suppression est autorisée de plusieurs manuscrits, et entre autres de A et de C. Il est donc évident qu'avec ces données, il faut retrancher ἦγουν τὴν τε ἀπεψίν du texte vulgaire, ou τὴν τε ἀπεψίν des autres, n'est pas autre chose qu'une glose. Galien ayant dit, ainsi qu'on vient de le voir, note 40, que la viande de chèvre est de difficile digestion comme celle de bœuf, et l'auteur hippocratique disant que la viande de chèvre a tous les inconvénients de celle de bœuf, il est possible que quelque correcteur ait rapproché ces deux idées, et, pour expliquer le ὅσα ἐν κακὰ du texte, ait ajouté ἦγουν τὴν

<sup>1</sup> ἀπεψίνην, καὶ φυσωδέστερα καὶ <sup>2</sup> ἐρευγματώδεα, καὶ <sup>3</sup> χολέρης γεννητικά· ἔστι δὲ τὰ <sup>4</sup> εὐωδέστατα, <sup>5</sup> στερεὰ καὶ ἥδιστα, <sup>6</sup> ταῦτα ἄριστα δίεφθα καὶ ψυχρά· τὰ <sup>7</sup> δὲ <sup>8</sup> ἀηδέστατα, <sup>9</sup> δυσώδεα καὶ σκληρά, ταῦτα κάκιστα, <sup>10</sup> καὶ τὰ πρόσφατα· <sup>11</sup> βέλτιστα <sup>12</sup> δὲ <sup>13</sup> ἔστι τῇ θερινῇ, μετοπωρινῇ δὲ κάκιστα. <sup>14</sup> Χοίρου δὲ πονηρά, <sup>15</sup> ὀκόταν <sup>16</sup> ἤ <sup>17</sup> ἐνωμότερα <sup>18</sup> ἤ <sup>19</sup> περικαῆ· <sup>20</sup> χολερώδεα <sup>21</sup> δ' ἂν <sup>22</sup> εἶη καὶ <sup>23</sup> ἐκταρακτικά. <sup>24</sup> Ὑγεια <sup>25</sup> δὲ βέλτιστα τῶν κρεῶν

ἀπεψίνην, glose qui du reste est très-conforme au sens, et qui plus tard aura passé dans le texte même. La seule chose qui s'oppose à cette conjecture, c'est le τε qui se trouve dans tous les manuscrits; et c'est aussi ce qui m'a empêché de supprimer ces mots.

<sup>1</sup> Ἀπεψίαν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>2</sup> βρεγματώδεα C. — ἀρεγματώδεα A. — ἐρευγματώδεα (D cum v alia manu supra ε) IJ. — ἐρευγματωδέστερα R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Quoique le comparatif semble assez naturel après φυσωδέστερα, quoiqu'il soit donné par des manuscrits, et qu'il ait été adopté par Mack, cependant il est certain qu'il faut le positif. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, dit: « La viande de chèvre est plus venteuse que celle de bœuf, et elle cause souvent des renvois de mauvaise qualité. » Φυσωδέστερα τῶν βοείων εἰσὶν, ἐρυγὰς τε ποιῆι πολλάκις μοχθηρὰν ἐχούσας ποιότητα. On voit que ce Commentaire de Galien reproduit le comparatif pour φυσωδέστερα, et le positif pour ἐρευγματώδεα. — <sup>3</sup> χολέρην ἐμποιέει pro χολέρης γεννητικά C. — χολέρην ποιέει AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — χολὴν ποιήσει S'. — <sup>4</sup> εὐωδέστερα A (R' mutatum alia manu in εὐωδέστατα) S'T', Chart. in notis. — <sup>5</sup> στερρέα R', Vassæus, Gal. in textu. — στεραιά Z. — στερεά om. (I restit. alia manu) S'. — μὴ στερρέα B. — Ce mot fait difficulté; si l'on se reporte au membre de phrase suivant, on voit, par le balancement des deux membres, que στερεά répond à σκληρά. Mais alors il semble naturel de lire μὴ στερεά comme B. D'un autre côté, on peut croire que, si l'auteur avait voulu précisément opposer ces deux épithètes, il aurait plutôt dit μὴ σκληρά ou ἀπαλά que μὴ στερεά; et, comme στερεά n'exprime pas absolument la même chose que σκληρά, j'ai pensé pouvoir, tout en signalant la difficulté, conserver cet adjectif sans une négation que B porte seul. — <sup>6</sup> ταῦτ' R'S', Chart. in textu, Mack. — μὴ ταῦτ' Gal. in textu, Vassæus. — <sup>7</sup> δ' AR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>8</sup> ἀηδέστερα A. — <sup>9</sup> addit καὶ ante δ. vulg. — καὶ om. A (R' restit. alia manu). — Comme dans le membre parallèle, καὶ



valent le mieux pour l'estomac, pourvu qu'on les mange très cuites et froides ; celles qui sont le plus désagréables au goût, de mauvaise odeur et dures, sont les plus indigestes, surtout si elles proviennent d'animaux fraîchement tués ; ces viandes sont les meilleures pendant l'été, les plus mauvaises pendant l'automne. La viande de cochon de lait est mauvaise quand elle est trop ou trop peu cuite, car elle est bilieuse et dérange le ventre. La viande de porc est la meilleure de toutes ; la plus substantielle est celle qui n'est ni

manque à la place correspondante, il m'a paru préférable de supprimer cette particule sur l'autorité de A. - φυσώδεια pro δυσώδεια K. — <sup>10</sup> ante τὰ addit ἀλλὰ δὴ vulg. - ἀλλὰ δὴ om. ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - Ces mots n'ajoutent rien au sens, et ils manquent dans de bons manuscrits. — <sup>11</sup> βέλτιον A. - Galien explique pourquoi la chair de la chèvre est la meilleure en été, et la plus mauvaise en automne ; c'est que pour les chèvres la meilleure nourriture est formée par les jeunes pousses des arbres qu'elles broutent vers la fin du printemps, et qu'alors leur chair est aussi bonne que possible au commencement de l'été, tandis que, cette nourriture leur manquant en automne, leur chair perd ses qualités dans cette saison. — <sup>12</sup> δ' A, Gal. in Comm. — <sup>13</sup> ἐστὶ τῆ θερινῆ, μετοπωρινῆ δὲ Gal. in Comm. - ἐπὶ τῆ θερινῆ, μετοπωρινῆ δὲ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἐστὶ τῆ θερινῆ, μετοπώρου δὲ A. - ἐστὶ θερινῆ, μετοπώρων δὲ C. - ἐστὶ τῆ θερινῆ καὶ μετοπώρου δὲ S'. - ἐστὶ τῆ θερινῆ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῶ B. - ἐστὶν ἐν θέρουσ καιρῶ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῶ vulg. - ἐν θέρουσ καιρῶ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῶ D. - ἐστὶν ἐν θέρουσ καιρῶ, ἐν δὲ μετοπώρου καιρῶ FCZ. - ἐστὶν ἐν θέρουσ καιρῶ sine ἐν δ. μ. κ. T'. — <sup>14</sup> περὶ χειρείων κρεῶν in tit. DFGJT'. - περὶ χοίρου in tit. H. - χοίρεια pro χοίρου Lind. — <sup>15</sup> ὅταν A (R' mutatum alia manu in ὁτόταν). - ὁτόταν FG. — <sup>16</sup> ἤεν ὠμότερα A mutatum alia manu in εἶεν ὠμότερα. - ἤ om. R' rest. alia manu. — <sup>17</sup> ἐνωμότερα om. S', un blanc en tient la place. - ἐνωμα R' mutatum alia manu in ἐνωμότερα. — <sup>18</sup> καὶ pro ἡ S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἡ pro ἡ T'. — <sup>19</sup> πυρικαῆ S'. — <sup>20</sup> χολερώδεια A. - χολερώτατα C. - χολερώτερα vulg. - χολώδεια R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> δὲ sine ἄν (D mutatum alia manu in δ' ἄν) FGHJKZ. — <sup>22</sup> ἐνῆ A, in marg. ἡ ἐνι alia manu. — <sup>23</sup> ταραχτικά A R'S', Vassæus, Gal. in textu. - ἐκκαταραχτικά Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>24</sup> περὶ υἰείων κρεῶν in tit. FGJ. - περὶ οἰείων κρεῶν DHT'. - οἰεία AL. - οἰεία DHT', Lind. - Quoique plusieurs manuscrits aient οἰεία,

<sup>1</sup> ἀπάντων κράτιστα δὲ τὰ <sup>2</sup> μῆτε ἰσχυρῶς <sup>3</sup> πίονα, μῆτε <sup>4</sup> πάλιν ἰσχυρῶς λεπτά, <sup>5</sup> μῆτε ἡλικίην <sup>6</sup> φέροντα <sup>7</sup> παλαιοῦ ἱερείου ἐσθίειν δὲ ἄνευ τῆς <sup>8</sup> φορίνης <sup>9</sup> καὶ ὑπόφυχα.

19. <sup>10</sup> Χολέρας δὲ ξηρῆς ἢ γαστήρ πεφύσηται, καὶ ψόφοι <sup>11</sup> ἔνεισι, καὶ ὀδύνη πλευρέων καὶ <sup>12</sup> ὀσφύος, <sup>13</sup> διαχωρῆει <sup>14</sup> δὲ οὐδὲν κάτω, ἀλλ' <sup>15</sup> ἀπεστέγνωται. <sup>16</sup> Τὸν τοιόνδε <sup>17</sup> διαφύλαξον, <sup>18</sup> ὅπως μὴ <sup>19</sup> ἐμέσεται, <sup>20</sup> ἀλλ' ἢ κοιλίη <sup>21</sup> ὑπελεύσεται. <sup>22</sup> Κλύσον <sup>23</sup> οὖν <sup>24</sup> ὅτι τάχιστα θερμῶ καὶ <sup>25</sup> ὡς <sup>26</sup> λιπαρωτάτῳ, <sup>27</sup> καὶ ἐς ὕδωρ, <sup>28</sup> ἀλείφων <sup>29</sup> ὡς <sup>30</sup> πλείστῳ, <sup>31</sup> κάθιε θερμὸν, ἐν σκάφῃ κατακλίνων, <sup>32</sup> καὶ <sup>33</sup> τοῦ θερμοῦ <sup>34</sup> παράχεε <sup>35</sup> κατὰ <sup>36</sup> σμιχρὸν, καὶ ἦν

quoique A ait δεια, et que Van der Linden ait adopté la leçon de οἰα, cependant il est certain qu'il faut lire θεια. En effet, Galien, paraphrasant ce passage, rend le mot en question par χοίρεια, dont le sens n'est sujet à aucun doute. — <sup>25</sup> δὲ om. Chart. in textu.

<sup>1</sup> Πάντων ACDFGHIJK, Gal. in textu, Vassæus. — πάντων τῶν R' mutatum alia manu in πάντων. — πάντων τῶν κρεῶν T'. — <sup>2</sup> μῆ pro μῆτε R', Gal. in textu, Vassæus. — μῆτ' Chart. in textu. — <sup>3</sup> post ἰσχ. addit ἦ S'. — <sup>4</sup> πάλιν ἰσχυρῶς om. ACR/S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>5</sup> μῆτ' (sic) A. — μῆθ' R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>6</sup> φέροντα om. ACR/S', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>7</sup> ἱερείου παλαιοῦ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἱερείου παλαιοῦ S'. — <sup>8</sup> φορίνης DJ (K et in marg. δέρματος) (R' mutatum alia manu in φορινῆς) S', Chart. in textu. — φορινῆς vulg. — supra φορινῆς (sic) scripsit alia manus δέρματος HI. — La glose δέρματος de certains manuscrits est sans doute prise au Commentaire de Galien, qui dit : τὸ δ' ἄνευ τῆς φορίνης δεῖν ἐσθίειν τὰ χοίρεια, τούτεστιν ἄνευ τοῦ δέρματος. Il est fort douteux que la glose d'Érotien se rapporte à ce passage : Φορινοῦς πυκνῆς φησὶν οὕτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικός (p. 588, ed. Franz.). — <sup>9</sup> ante καὶ addunt ἢ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>10</sup> περὶ χολέρας ξηρᾶς in tit. A. — χολέροις δὲ ξηροῖς S'. — <sup>11</sup> ἔνεισιν CIT'. — ἠσί A mutatum alia manu in εἰσί. — <sup>12</sup> ὀσφύος I. — <sup>13</sup> διαχωρῆη A. — διαχωροῦσι B (R' mutatum alia manu in διαχωρῆει). — διαχώρησις S'. — <sup>14</sup> δ' A. — <sup>15</sup> ἐπεστέγνωται A. — <sup>16</sup> τὸ pro τὸν S'. — <sup>17</sup> φύλαξον DH. — <sup>18</sup> ὅπως AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> ἐμέεται AC. — ἐμέηται DHIJKT'. — ἐμείται S'. — ἐμῆται R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>20</sup> ἀλλὰ pro ἀλλ' ἢ ACR/S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἀλλ' εἰ μὴ pro ἀλλ' ἢ K. — <sup>21</sup> ὑπελεύσεται CD (I cum η supra σε) R'S'. — ὑπηλεύσεται T'. — <sup>22</sup> κλύσον CIJS'. — <sup>23</sup> οὖν om. S', restit. alia manu in marg. — <sup>24</sup> ὅτι τάχιστα A. — ὅτι τάχος vulg.



très grasse ni très maigre, et qui provient d'un animal qui n'a pas l'âge d'une vieille victime; il faut la manger sans la couenne, et un peu froide.

19. Dans le choléra sec, le ventre est distendu par l'air, des bruits s'y font entendre, il y a douleur des côtés et des lombes. Le malade, loin de rien rendre par le bas, est resserré. Il faut avoir soin, en prévenant le vomissement, de procurer des évacuations alvines. On lui fera prendre immédiatement un lavement chaud, et aussi gras que possible; on lui fera les onctions huileuses les plus abondantes; on le mettra dans de l'eau chaude; on l'étendra dans la baignoire, et on lui fera des affusions chaudes avec lenteur; si, ainsi réchauffé, il a des évacuations alvines, il est guéri. Il lui convient aussi de dormir, de boire du vin

- ὡς τάχος (R' cum ὅτι alia manu) S'. - J'ai préféré la leçon de A au texte vulgaire, parce que Galien commençant son Commentaire sur ce passage, dit de même : τὸ μὲν ὅτι τάχιστα κλύζειν κ. τ. λ. — <sup>25</sup> ὄσαι πορρωτάτω pro ὡς λιπαρώτατω A, l'accent circonflexe de ὄσαι est d'une autre main. - Cette leçon de A est probablement due à quelque correcteur qui aura essayé de réformer ce passage altéré d'une manière quelconque; mais elle est inadmissible, car Galien dit formellement dans son Commentaire que l'auteur hippocratique conseille un lavement huileux, τὸ δὲ λιπαρὸν εἶναι τὸ κλύσμα κ. τ. λ. — <sup>26</sup> λιπαρώτατον C. - λιπαρώτατω (sic) I mutatum eadem manu in λιπαρώτατον. - λιπαρώτατων (sic) T'. — <sup>27</sup> καὶ om. S'. — <sup>28</sup> λειψῶν (sic) A. — <sup>29</sup> ἐς pro ὡς S'. - ὡς om. R'. — <sup>30</sup> πλείστον AZ, Ald. - πλείστον C mutatum eadem manu in πλείστω. - πλείστοι vulg. - Il m'a semblé, vu la construction, et à cause de l'intercalation de ἀλείφων, que πλείστοι du texte vulgaire serait trop éloigné de ὕδωρ; il a été alors naturel d'adopter la leçon de A, de C et de Alde, qui fait disparaître cette difficulté. — <sup>31</sup> κάθει ACR'S'. - κάθει vulg. - κάθει, appuyé par de bons manuscrits, me paraît préférable à cause de κατακλίνων, qui vient immédiatement après, et qui ferait une sorte de contradiction avec κάθει. Voyez cependant sur cette forme douteuse Buttmann, Ausführl. griech. Sprachlehre, t. 1, p. 525, note \*. — <sup>32</sup> καὶ θερμοῦ μικρὸν παράχει R' mutatum alia manu in τοῦ θερμοῦ κατὰ μικρὸν παράχει. — <sup>33</sup> τοῦ om. S'. — <sup>34</sup> σμικρὸν παράχει pro π. κ. σ. A. - μικρὸν παράχει S'. - κατὰ μικρὸν παράχει Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>35</sup> καταμικρὸν FI. — <sup>36</sup> μικρὸν vulg.

• θερμαινομένω<sup>2</sup> αὐτέω ἢ κοιλίη<sup>3</sup> ὑπάγη, λέλυται. <sup>4</sup> Ξυμφέρει δὲ καὶ <sup>5</sup> ἐγκοιμᾶσθαι τῷ τοιῶδε, καὶ πίνειν οἶνον <sup>6</sup> λεπτόν καὶ παλαιόν <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> ἀκρητέστερον, καὶ ἔλαιον <sup>9</sup> δίδου, <sup>10</sup> ὥστε <sup>11</sup> ἡσυχίη καὶ ἡ κοιλίη <sup>12</sup> ὑπῆ, <sup>13</sup> καὶ λέλυται. <sup>14</sup> Σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων <sup>15</sup> ἀπεχέσθω. Ἦν δὲ μὴ <sup>16</sup> ἀνῆ ὁ πόνος, ὄνου γάλα δίδου πίνειν, <sup>17</sup> ἕως <sup>18</sup> ἂν καθαρθῆ. Ἦν <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> ὑγρὴ <sup>21</sup> ἡ κοιλίη <sup>22</sup> ἦ, καὶ χολή <sup>23</sup> ὑποχωρή, καὶ <sup>24</sup> στρόφοι, καὶ ἔμετοι, <sup>25</sup> καὶ πνιγμοί, καὶ δηγμοί, τούτοις κράτιστον ἀτρεμίζειν· πίνειν δὲ <sup>26</sup> μελίκρητον, <sup>27</sup> καὶ <sup>28</sup> μὴ <sup>29</sup> ἐξεμέειν.

20. <sup>30</sup> Ὑδρώπων δύο <sup>31</sup> φύσεις, ὧν <sup>32</sup> ὁ μὲν <sup>33</sup> ὑποσαρκίδιος,

<sup>1</sup> Θερμαινωμαίνω (sic) A. — <sup>2</sup> αὐτέω AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>3</sup> ὑπῆ ACS', Chart. in textu, Mack. — ὑπῆ R' mutatum alia manu in ὑπέη. — ὑπῆ Vassæus, et in marg. ἡπῆ — ἡπῆ Gal. in textu. — ἡπῆ Merc. in marg. — <sup>4</sup> συμφέρει S'. — Galien remarque que l'auteur n'a pas expliqué si le malade devait s'endormir dans la baignoire ou hors de la baignoire. — <sup>5</sup> ἐγκοιμᾶσθαι A. — ἐγκοιμῖσασθαι C. — <sup>6</sup> λεπτότατον K. — λευκὸν D. — <sup>7</sup> καὶ om. CFG (I restit. alia manu) JZ. — <sup>8</sup> ἀκρητέστερον C (S' cum η supra ι). — ἀκρατέστερον R' mutatum alia manu in ἀκρητέστερον. — ἀκρατέστερον gloss. F. — <sup>9</sup> ante δίδου addunt δὲ DH (I alia manu) K (R' oblit. alia manu) S'T'. — <sup>10</sup> ὥστ' ἐν pro ὥστὲ J. — <sup>11</sup> ἡσυχίη C. — <sup>12</sup> ὑπῆ Vassæus, et in marg. ἡπῆ. — ἡπῆ Gal. in textu. — <sup>13</sup> καὶ om. C. — <sup>14</sup> σίτων δὲ καὶ τῶν ἄλλων A. — σιτίων δὲ καὶ τῶν ποτῶν K (R' cum ποτῶν mutato in τῶν ἄλλων) S'. — σιτίων δὲ καὶ τῶν ἄλλων vulg. — σιτίων καὶ τῶν ἄλλων I. — On voit qu'ici on a trois sens différents, selon les variantes que l'on adoptera; avec A, la phrase veut dire *le pain et les autres aliments*; avec les trois manuscrits, K, R' et S', la phrase veut dire *les aliments solides et les boissons*; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire *les aliments et le reste*. Je me suis décidé pour A. — <sup>15</sup> ἀπεχέσθωσαν Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀπέχεσθαι S'. — ἀφιστάσθω gloss. F. — <sup>16</sup> ἀνείη AC. — ἀνίη S'. — ἀφῆ gloss. F. — <sup>17</sup> ὅπως pro ἕως ἂν A (R' mutatum alia manu in ἕως sine ἂν) S', Chart. in textu. — <sup>18</sup> ἂν om. C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>19</sup> δὲ om. S'. — <sup>20</sup> ὑγρὰ gloss. F. — <sup>21</sup> ἡ om. D. — ante ἡ addit ἦ A, nec habet post κοιλίη. — <sup>22</sup> τυγχάνη gloss. F. — <sup>23</sup> ὑπορρέη S'. — ὑποχωρέει HR', Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — <sup>24</sup> στρόφημα pro στρόφος καὶ R' mutatum alia manu in στρόφοι καὶ. — <sup>25</sup> καὶ δηγμοί (R' cum πνιγμοί pro δηγμοί alia manu) τούτοις κράτιστον R'S'. — καὶ πνιγμοί τούτοις κράτιστον, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — καὶ πνιγμοί τού-



léger, vieux et sans eau; vous lui donnerez de l'huile, afin qu'il se calme et qu'il ait des évacuations; car alors il est guéri. Il faut s'abstenir du pain et de tout le reste. Mais, si la douleur ne se relâche pas, donnez à boire du lait d'ânesse, jusqu'à ce qu'il y ait purgation. Si le ventre est relâché, si les déjections sont bilieuses, s'il y a des tranchées, des vomissements, des suffocations, un sentiment de morsure, ce qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est de prescrire le repos, de l'oxymel pour boisson, et d'empêcher le vomissement.

20. Il y a deux espèces d'hydropisie: l'une est l'anasarque;

ταισιν κράτιστον vulg. — καὶ πνυγμοὶ τούτοισιν δὲ κράτιστον C. — καὶ πνιγμοὶ (supra πνιγμοὶ habet H γέγρ. δηγμοὶ) τούτοισιν (τουτοίησιν (sic) T') ἢ κράτιστον DFGHIKZT', Ald. — καὶ πνιγμοὶ τουτέισιν εἶ κράτιστον J. — καὶ δυγμοὶ καὶ δηγμοὶ τούτοισι δὴ (et alia manu δεῖ) κράτιστον A. — Voilà de bien nombreuses variantes sur un passage dont le sens est clair; elles ne suffisent pas cependant à la restauration de ce morceau. Un verbe tel que ἔωσι semble manquer. Je me suis contenté de recevoir καὶ δηγμοὶ de A, et de supprimer avec les manuscrits R' et S' le ν ἐφελκυστικὸν de τούτοισιν du texte vulgaire. — <sup>26</sup> μελίκρατον R' mutatum alia manu in μελίκτητον. — μελίκρατον gloss. F. — <sup>27</sup> καὶ μὴ om. T'. — <sup>28</sup> μὴ om. DK, Chart., et quaedam ἀντίγραφα Galeni tempore. — μὴ est entouré de points dans I. — Galien dit dans son Commentaire au sujet de cette négation: « Ce qui se trouve à la fin de la phrase: boire de l'hydromel et vomir, semble signifier que l'écrivain a l'intention de procurer des évacuations par le haut; mais l'autre leçon avec la négation est meilleure, car l'hydromel, ayant des propriétés détersives, détermine par les voies naturelles l'évacuation des humeurs corrompues, sans endommager et sans compromettre le cardia comme dans les vomissements. » Τὸ δ' ἐπὶ τέλει τῆς ῥήσεως εἰρημένον, πίνειν δὲ μελίκτητον, καὶ ἐξεμέειν, ὡς βουλομένου τοῦ συγγραφέως ἐκκαθῆραι τὴν ἄνω κοιλίαν εἴρηται. Ἀμείνων δὲ ἢ ἑτέρα γραφή ἢ μετὰ τοῦ μὴ ῥυπτικὸν γὰρ ἐν τῷ μελίκρατον, ἐπὶ τὴν κατὰ φύσιν ὁδὸν προτρέπεται τὰ διεσθαρμένα χωρὶς τοῦ βλαβῆναι καὶ κινδυνεῦσαι τὸ στόμα τῆς κοιλίας κατὰ τοὺς ἐμέτους. — <sup>29</sup> ἐξεμείν gloss. F. — <sup>30</sup> περὶ ὑδρώπων in tit. A K. — ὅτι δύο φύσεις εἰσὶν ὑδρώπων in tit. FGZ. — περὶ ὑδρώπων ὅτι εἰσὶ δύο φύσεις in tit. DHIJT'. — <sup>31</sup> addit μὲν post δύο A. — <sup>32</sup> (ὁ alia manu) μὲν ὁ ὑπὸ τῆ σαρκὶ pro ὁ μ. ὑπ. A. — <sup>33</sup> ἐπισαρκίδιος quaedam ἀντίγραφα Galeni tempore. — ὑπερσαρκίδιος R'. — σαρκίδιος FG (I cum ὑπο addito alia manu) JZ. — ὑποσαρκίδιος... ἄφυκτος om. S', un blanc en tient la place.

<sup>1</sup> ἐγχειρέων <sup>2</sup> γίγνεσθαι <sup>3</sup> ἄφυκτος, ὁ δὲ μετ' <sup>4</sup> ἐμφυσημάτων, πολλῆς <sup>5</sup> εὐτυχίης <sup>6</sup> δεόμενος· μάλιστα <sup>7</sup> δὲ <sup>8</sup> ταλαιπωρή, καὶ πυρή, καὶ ἐγκρατεία· ξηρὰ <sup>9</sup> δὲ καὶ δριμύα ἐσθιέτω· οὕτω γὰρ <sup>10</sup> οὐρητικώτατος ἂν εἴη, καὶ <sup>11</sup> ἰσχύοι μάλιστα. <sup>12</sup> Ἦν <sup>13</sup> δὲ <sup>14</sup> δύσπνοος <sup>15</sup> ἦ, καὶ ἡ <sup>16</sup> ὥρη <sup>17</sup> θερινῆ <sup>18</sup> εὐῶσα τύχη, καὶ <sup>19</sup> ἡ <sup>20</sup> ἠλικίη <sup>21</sup> ἀκμάζει, <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> ῥώμη ἦ, ἀπὸ <sup>24</sup> τοῦ <sup>25</sup> βραχίονος αἷμα <sup>26</sup> ἀφαιρέειν· εἶτα θερμοὺς ἄρτους ἐξ οἴνου <sup>27</sup> μέλανος καὶ ἐλαίου

<sup>1</sup> Ἐγχειρέων A. — ἐγχωρέων R' mutatum alia manu in ἐγχειρέων. — ἐγχειρέων Z. — Galien dit au sujet de ce membre de phrase: « L'auteur ne s'est pas bien exprimé, en disant ἐγχειρέων γίγνεσθαι; il se serait exprimé plus véritablement en mettant: *l'hydropisie tue inévitablement quand elle est formée*, ἀποκτείνει δ'εὐθὺς ὁ ὕδρος ἐπὴν γένηται. Mais la phrase est ainsi, et la faute en est au rédacteur primitif du livre. » — <sup>2</sup> γίγνεσθαι Gal. in Comm. — γίνεσθαι vulg. — γενέσθαι D. — <sup>3</sup> ἀφυκτος gloss. F. — <sup>4</sup> ἐμφυσημάτων A. — ἐσφυσημάτων R' mutatum alia manu in ἐμφ. — <sup>5</sup> εὐτυχίης gloss. F. — <sup>6</sup> χρῆζων gloss. F. — <sup>7</sup> μὲν pro δὲ A. — <sup>8</sup> ταλαιπωρή καὶ πυρή καὶ ἐγκρατεία A. — ταλαιπωρίας (ταλαιπωρίας R') καὶ πυρίης καὶ (ἐγκρατείας S') (ἐγκρατίης R') K (R' cum ὑπὸ addito alia manu) S'. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατείας vulg. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ πυρίης καὶ ἐγκρατίης T'. — ὑπὸ ταλαιπωρίας (ταλαιπωρίας gloss.) καὶ πυρίης (πυρίας gloss.) καὶ ἐγκρατείας F. — ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ ἐγκρατείας C (I cum καὶ πυρίης addito alia manu) L. — Les nominatifs de A me paraissent préférables aux génitifs sans ou avec ὑπό. — <sup>9</sup> δὲ ACDHIJKR'S/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δὲ om. vulg. — <sup>10</sup> ἂν οὐρ. AS', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἂν οὐρητικώτατος R' mutatum alia manu in ἂν οὐρητ. — <sup>11</sup> ἰσχύη KS'. — ἰσχύοι R' mutatum alia manu in ἰσχύοι. — <sup>12</sup> εἰ R' mutatum alia manu in ἦν. — <sup>13</sup> post δὲ addit καὶ S'. — <sup>14</sup> δύσπνοος A (R' mutatum alia manu in δύσπνοος) S'. — <sup>15</sup> γένηται pro ἦ ABS'. — εἴη R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>16</sup> ὥρα AT'. — <sup>17</sup> θερινῆ AHS', Chart. in textu, Cod. Bourd. ap. Chart. — ἐαρινῆ Dioscorides in Galeno. — ἐαρινῆ vulg. — ἐαρινῆ JT'. — ἐαρινῆ (I supra lineam γέγρ. θερινῆ) (D in marg. γέγρ. θερινῆ alia manu). — ἐαρινῆ ἢ θερινῆ K. — Galien dit sur ce passage: « Quand il est à craindre que la chaleur innée ne soit éteinte par la surabondance d'un sang doué de qualités froides, le principal des remèdes est la saignée, quelle que soit la saison où cet accident survienne. L'auteur a donc eu tort d'ajouter: *si l'on est en été*. On se réglera, sans doute, pour le plus ou moins de sang à tirer, d'après des considérations telles que la saison; mais l'indication de la saignée elle-même est dans la nature de la maladie. Quelques-uns, tels que



quand elle attaque, il est impossible de s'en délivrer ; l'autre est avec de l'emphysème, et il faut beaucoup de bonne fortune pour en triompher. Cette dernière réclame l'exercice, les fomentations, la modération dans le régime, il faut manger des choses sèches et échauffantes ; par ce régime l'urine coulera le mieux, et le malade conservera le plus de force. S'il a de l'oppression, si l'on est en été, s'il est à la fleur de l'âge et s'il est robuste, il faut pratiquer une saignée du bras, puis donner des pains chauds trempés dans du vin

Dioscoride, ont mis le *printemps* au lieu de *l'été*, soupçonnant que, s'il s'agissait de l'été, les forces en seraient débilitées, et que s'il s'agissait de l'hiver, la nature froide de la maladie serait encore accrue. » Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ διὰ πλῆθος αἵματος ψυχροτέρου σβεσθῆναι κινδυνεύοντος ἐμφύτου θερμοῦ μέγιστόν ἐστιν ἴαμα ἢ φλεβοτομία, καθ' ἣν ὥραν ὁ κίνδυνος οὕτως καταλάβῃ· κακῶς οὖν πρόκειται τῷ λόγῳ, καὶ ὥρα θερινὴ εἰῶσα· τοῦ μὲν γὰρ πλέον ἢ ἔλασσον ἀφελεῖν, ἀλλὰ τέ τινα εἰρητ' ἀν (sic) ὡσπερ καὶ ἡ ὥρα σκόπος· αὐτοῦ δὲ τοῦ βοηθήματος ἢ τοῦ πάθους φύσις. Ἔναι δὲ ὡσπερ καὶ Διόσκο- ρίδης οὐ θερινὴν ὥραν, ἀλλ' ἐαρινὴν ἔγραψαν, ὑποπτεύοντες τῆς μὲν θερινῆς τὴν διάλυσιν τῆς δυνάμεως, τῆς δὲ χειμερινῆς τὴν προσγενησομένην τῷ πάθει ψύξιν. Il paraît, d'après ce passage, que Dioscoride avait changé *θερινή* en *εαρινή* d'après des idées théoriques, lesquelles ne peuvent jamais prévaloir contre un texte précis. Or, d'après Galien, le texte portait *θερινή* ; il blâme cette addition, mais il n'indique aucune autre variante que celle de Dioscoride. Les corrections de Dioscoride n'ont pas passé dans le texte des manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous, je l'ai fait voir dans l'Appendice à l'Introduction. Ici on en trouve une dans notre texte vulgaire et dans plusieurs manuscrits. Mais il n'est pas probable que celle-ci soit passée directement de l'édition de Dioscoride dans les originaux des manuscrits et des éditions qui la portent. C'est Galien qui, en blâmant *θερινή*, a décidé des correcteurs à substituer *εαρινή* à ce mot ; et lui-même, en rapportant, sans la blâmer, la leçon de Dioscoride, fournissait la correction. — <sup>18</sup> addit καὶ ante εἰῶσα R' oblit. alia manu. — <sup>19</sup> ἢ AKR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἢ om. vulg. — <sup>20</sup> ἢλικία H. — <sup>21</sup> ante ἀκμ. addit αἵμα vulg. — αἵμα om. AS', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — ἀκμάζει R'. — <sup>22</sup> καὶ ῥώμη ἢ om. A. — <sup>23</sup> ἢ ὥρη μὴ ἢ D, et in marg. alia manu γέγρα. καὶ ῥώμη ἢ. — ῥώμη pro ῥώμη ἢ C. — <sup>24</sup> τοῦ om. J. — <sup>25</sup> βραχίωνος A. — <sup>26</sup> ἀφαιρεῖν A. — ἀφαιρεῖν ἐκβάλλειν στερῖσκειν gloss. F. — <sup>27</sup> μέλανος om. S'. — μέλιτος pro μέλανος B. — Galien dit que donner, après la saignée, des pains chauds avec du vin et de l'huile pour rendre des forces au malade, c'est obéir à une vieille pratique populaire, ἰδιωτικῶς καὶ ἀρχαίως πίνου.



ἀποβάπτων ἐσθιέτω· καὶ ὡς <sup>1</sup> ἐλάχιστα πίνων, <sup>2</sup> ὡς <sup>3</sup> πλείστα <sup>4</sup> πονεέτω, καὶ <sup>5</sup> κρέα <sup>6</sup> ὕεια σαρκώδεα <sup>7</sup> ἐσθιέτω <sup>8</sup> μετὰ ὄξους <sup>9</sup> ἐφθά, <sup>10</sup> ὄκως <sup>11</sup> πρὸς τοὺς <sup>12</sup> προσάντεας <sup>13</sup> περιπάτους <sup>14</sup> ἀντέχη.

21. <sup>15</sup> Ὀκόσοι κοιλίας τὰς κάτω θερμὰς ἔχουσι, καὶ δριμέα τὰ ὑποχωρήματα καὶ ἀνώμαλα διέρχεται <sup>16</sup> ὑπὸ <sup>17</sup> ζυντήζιος <sup>18</sup> αὐτέοισιν, <sup>19</sup> ἦν μὲν δυνατοὶ <sup>20</sup> ἔωσιν, <sup>21</sup> ἔλλεβόρω <sup>22</sup> ἀντισπάσαι· <sup>23</sup> ἦν δὲ μὴ, <sup>24</sup> ὁ χυλὸς τῶν <sup>25</sup> σητανίων <sup>26</sup> πυρῶν παχὺς, <sup>27</sup> ψυχρὸς, καὶ τὸ <sup>28</sup> φάκινον ἔτνος, καὶ ἄρτοι <sup>29</sup> ἐγκρυφαί, καὶ ἔχθυες πυρέσσοντι μὲν <sup>30</sup> ἐφθοί, ἀπυρέτω <sup>31</sup> δὲ <sup>32</sup> ἔόντι ὀπτοί, καὶ οἶνος μέλας ἀπυρέτω· <sup>33</sup> ἦν δὲ μὴ, ὕδωρ ἀπὸ μεσπίλων ἢ <sup>34</sup> μύρτων <sup>35</sup> ἢ μήλων ἢ οὖων, ἢ <sup>36</sup> φοινικοβαλάνων, ἢ οἰνάνθης <sup>37</sup> ἀμπελικῆς· Ἦν δὲ πυρετὸς <sup>38</sup> μὴ <sup>39</sup> ἔχῃ, <sup>40</sup> καὶ στρόφοι <sup>41</sup> ἔωσι, γάλα <sup>42</sup> ὄνειον

<sup>1</sup> Βραχύτατα gloss. F. — <sup>2</sup> addit καὶ ante ὡς vulg. — καὶ om. ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — καὶ est tout-à-fait superflu. — <sup>3</sup> πλείστω R'. — <sup>4</sup> πονείτω A (R' mutatum in πονεέτω). — κοπιάτω gloss. F. — πονεέτω S', un blanc en tient la place. — <sup>5</sup> βραχέα pro κρέα R'. — <sup>6</sup> ὕεια I, Ald. — ὕεια R' mutatum alia manu in ὕεια. — ὕεια JT'. — εἶεια D. — οἶα H. — <sup>7</sup> μετὰ ὄξους ἐσθιέτω K. — <sup>8</sup> μετ' J. — ἐξ pro μετὰ A. — ἐξόδους ὀπτά pro μετὰ ὄξους ἐφθά C (R' in marg. alia manu). — <sup>9</sup> ἐφθά AHI. — ἐψημένα gloss. F. — <sup>10</sup> ὄκως A. — <sup>11</sup> πρὸς om. C. — <sup>12</sup> ἀνάντεις A. — προσάντεις (R' mutatum alia manu in προσάντεας) S'. — ἀντέας T'. — προσάντιας C. — ἐναντίους gloss. F. — <sup>13</sup> περισπασμὸς S'. — δρόμους gloss. F. — <sup>14</sup> ἀντέχει (AR' mutatum alia manu in ἀντέχη). — μάχηται καρτερῆ gloss. F. — <sup>15</sup> ὀκόσοι A. — ὀκόσοισι Cod. Bourd. ap. Chart. — <sup>16</sup> Dans le texte vulgaire, il y a une virgule après διέρχεται, et un point après αὐτέοισιν; dans S', il n'y a pas de virgule après διέρχεται, et le point est avant αὐτέοισιν, de sorte que ce pronom se rapporte à ἀντισπάσαι. Le Commentaire de Galien ne permet pas de suivre la ponctuation du texte vulgaire; car on y lit: « L'auteur se serait exprimé avec plus de propriété s'il avait dit que les selles sont le résultat de l'échauffement, et non de la colliquation. » Par cette raison, et à cause du καὶ avant δριμέα, j'ai cru qu'il fallait supprimer la virgule après διέρχεται, et changer en une simple virgule le point que le texte vulgaire met après αὐτέοισιν. — <sup>17</sup> ζυντήζιος T', Lind. — συντήζιος vulg. — συντήζιος C. — συντήζιος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>18</sup> αὐτοῖς A. — αὐτοῖσιν S'. — <sup>19</sup> εἰ pro ἦν R'. — <sup>20</sup> ἔωσιν ACR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> ἀντισπάσαι (alia manu ἀντίσπασσαι) ἐλεβόρω A. — ἐλεβόρω CZS'. — <sup>22</sup> post ἐλλ. addit τῷ λευκῷ vulg. — τῷ λευκῷ om. A (R' restit. alia manu) S'. — « L'auteur, dit Galien, prescrit de donner l'hellébore blanc; il a, en effet, indiqué l'espèce d'hellébore en se servant du verbe ἀντισπάσαι, puisqu'il s'agit des voies supérieures. » Τοῦτω οὖν ἐλλέβορον δίδόναι κελεύει λευκὸν· ἐνεδείξατό γὰρ τοῦτο διὰ τοῦ ἀντισπάσαι ῥήματος, ἐπειδὴ διὰ τῆς ἄνω γαστρὸς. Ainsi l'auteur hippocratique n'avait



rouge et de l'huile ; le malade boira le moins possible, s'exercera le plus possible, mangera de la viande de porc bien en chair, cuite avec du vinaigre, afin qu'il soit capable de soutenir des promenades dans des chemins escarpés.

21. Chez les malades qui ont le ventre inférieur chaud, et des selles âcres et irrégulières par un effet de colliquation, il faut, s'ils sont en état de supporter l'hellébore blanc (*veratrum album* Lin.), procurer des évacuations par le haut avec ce médicament ; sinon, il faut leur donner, froide et épaisse, une décoction de blé, de l'année ; de la bouillie de lentille ; du pain cuit sous la cendre ; des poissons bouillis s'il y a de la fièvre, rôtis s'il n'y en a pas, et du vin rouge en cas d'apyrexie ; dans le cas contraire, de l'eau de nèfles, ou de baies de myrtes, ou de pommes, ou de sorbes (*sorbus domestica* Lin.), ou de dattes, ou de fleurs de vignes. S'il n'y a point de fièvre, et s'il y a des tranchées, on leur fait boire d'abord un peu de lait d'ânesse chaud, dont on augmente progressive-

pas spécifié s'il s'agissait de l'hellébore blanc ou noir ; Galien, de ce que l'auteur donne ce médicament pour faire vomir, conclut qu'il faut entendre l'hellébore blanc ; et son Commentaire prouve que les mss. AR' S' représentent fidèlement l'ancien texte, en ne donnant pas τῷ λευκῷ. Ces mots, dans les autres mss. et dans nos imprimés, sont le résultat de l'intervention de quelque correcteur qui a réformé le texte sur le Commentaire de Galien. — ἀντισπάσαι DHKS'. — ἀντισπᾶσαι vulg. — <sup>23</sup> εἰ pro ἦν S'. — <sup>24</sup> ὁ om. A. — <sup>25</sup> σιτανείων A mutatum alia manu in σιτανίων. — σιτανίων DHIT'. — σιτανίων vulg. — σιτανείων CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>26</sup> πυρρῶν FGIKZ. — <sup>27</sup> ante ψυχρὸν addunt καὶ Lind., Mack. — <sup>28</sup> φάκινον ACDHIJKS'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — φάκινον R' mutatum alia manu in φάκινον. — φάκινον vulg. — <sup>29</sup> ἐγκρυφίαι A. — εἰσκρυφίαι FGJZ. — <sup>30</sup> ἐφθοὶ CHS'. — <sup>31</sup> δ' R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>32</sup> ἐόντι om. A. — ὄντι R'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> εἰ pro ἦν ACS'. — <sup>34</sup> μυρσινικόκκων gloss. F. — <sup>35</sup> ἢ οὖων ἢ μήλων A. — <sup>36</sup> φοίνικος βαλάων A. — φοινικοβανάνων J. — <sup>37</sup> ἀμπέλου AC (R' mutatum alia manu in ἀμπέλων). — ἀμπέλων S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>38</sup> μὴ om. A (R' restit. alia manu in marg.). — addit τε ante μὴ DFGHIJKZT'. — « La plupart des Commentateurs, dit Galien, trouvent mieux de joindre ce passage à celui qui précède, et croient qu'il s'agit encore ici de ceux qui ont le ventre échauffé. Peu de Commentateurs le séparent, et l'expliquent comme étant indépendant et isolé. « Οἱ μὲν πλείστοι τῶν ἐξηγουμένων βέλτιον τοῖς προειρημένοις συντάττουσι ταῦτα, περὶ τῶν θερμῶν ἔχόντων τὴν κάτω κοιλίην ἠγούμενοι καὶ νῦν ἐπι γίγνεσθαι τὸν λόγον· ὀλίγοι



## 502 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGÜES (APPENDICE).

<sup>1</sup> θερμὸν <sup>2</sup> ὀλίγον <sup>3</sup> τὸ πρῶτον, ἔπειτα <sup>4</sup> ἐκ <sup>5</sup> προσαγωγῆς πλεῖον, καὶ <sup>6</sup> λίνου σπέρμα, <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> πύρινα <sup>9</sup> ἄλφιτα <sup>10</sup>, καὶ τῶν αἴγυπτίων κυάμων ἐξελῶν τὰ πικρὰ, <sup>11</sup> καταλέσας, <sup>12</sup> ἐπιπάσσω <sup>13</sup> πινέτω· <sup>14</sup> καὶ ὡς <sup>15</sup> ἡμιπαγέα ἐσθιέτω <sup>16</sup> ὄπτᾶ, καὶ <sup>17</sup> σεμίδαλιν, <sup>18</sup> καὶ κέγγρον, καὶ χόνδρον <sup>19</sup> ἐφθὸν ἐν γάλακτι, <sup>20</sup> ἐφθὰ <sup>21</sup> ψυχρὰ ἐσθίειν, καὶ <sup>22</sup> τὰ <sup>23</sup> τούτοις ὅμοια καὶ ποτὰ καὶ ἐδέσματα προσφερέσθω.

22. Τῆς <sup>24</sup> διαιτητικῆς ἐστὶ μέγιστον <sup>25</sup> παρατηρεῖν καὶ <sup>26</sup> φυλάσσειν <sup>27</sup> ἐν <sup>28</sup> τοῖσι <sup>29</sup> μακροῖσιν <sup>30</sup> ἀβρωστήμασι καὶ τὰς

δέ τινες ἀποχωρήσαντες, ἴδια ταῦτα ἐξηγοῦνται. Galien se contente de nous donner ici l'avis de la majorité des Commentateurs anciens, auquel un éditeur moderne ne peut guère se dispenser d'obéir. Mais je n'ai trouvé aucun moyen de décider la question de savoir s'il faut supprimer la négation avec A, ou la conserver avec le texte vulgaire. — <sup>39</sup> ἔχη CDFGHIKZS'T', Vassæus, Lind. — ἔχοι vulg. — <sup>40</sup> καὶ στρόφοι om. S', un blanc en tient place. — <sup>41</sup> ἔωσι CT', Gal. in textu, Vassæus. — ἔωσι (sic) R'. — ἔχωσι A. — ῥῶσιν (sic) S'. — <sup>42</sup> ὄνειον AHKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind. — βόειον vulg. — Entre le βόειον du texte vulgaire, et le ὄνειον de A et de plusieurs autres manuscrits, il serait difficile de décider si l'on n'avait le Commentaire de Galien. Il y est dit: « Le lait d'ânesse a la propriété de purger et de procurer la mixtion des humeurs. » Τὸ μὲν οὖν γάλα τὸ ὄνειον καθαίρειν δύναται καὶ ἐπικεραυνῶναι.

<sup>1</sup> ὀλίγον θερμὸν A. — <sup>2</sup> ὀλίγον om. T'. — <sup>3</sup> τοπρῶτον D. — <sup>4</sup> ante ἐκ addit δὲ A. — <sup>5</sup> προσαγωγῆς FHIZT', Ald. — <sup>6</sup> λινόσπερμα A. — λινόσπερμον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>7</sup> καὶ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>8</sup> πύρινα FGHIKZ. — πυρῶν pro πύρινα S'. — ἄλφιτα S'. — <sup>10</sup> Galien dit dans son Commentaire, après avoir nommé la farine de froment: « C'est avec raison que la farine d'orge y est mêlée. » Il semble donc que le texte original, après πύρινα ἄλφιτα, avait καὶ τὰ κριθίνα. Foes en a jugé ainsi, car il a mis *triticeam polentam ammixta hordeacea*. — <sup>11</sup> καταλεπίσας Merc. in marg., Vassæus, Gal. in textu, Chart. in textu, Mack. — καὶ καταλεπίσας R'. — <sup>12</sup> ante ἐπ. addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFGHIJKZR'S'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἐπιπα S' avec un blanc. — ἐπιπάσσω C. — <sup>13</sup> ἐπιπινέτω D, Imp. Samb. ap. Mack. — <sup>14</sup> ἡ pro καὶ ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>15</sup> μὴ πάγεα (sic) pro ἡμ. S'. — ἡμιπάγεα R'. — ἡμιπαγέα T'. — <sup>16</sup> ὄπτῶν DIJT'. — ὄπτῶν C. — <sup>17</sup> σεμίδαλιν FGZ. — <sup>18</sup> καὶ κέγγρον om. S'. — <sup>19</sup> ἐφθὸν ACHS'. — ἐφθὸν R' mutatum alia manu in ἐφθόν. — ἐπτὸν T'. — <sup>20</sup> ἐφθὰ ACH. — ἐφθῶ S'. — ἐφθῶ R' mutatum alia manu in ἐφθῶ. — <sup>21</sup> ante ψυχρὰ addit καὶ χρον S' avec un blanc. — <sup>22</sup> τατούτοις (sic) D. — <sup>23</sup> τούτοις AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>24</sup> διαιτητικῆς I mutatum alia manu in διαιτητικῆς. — <sup>25</sup> παρατηρεῖν vulg. — πραγματείας pro παρατηρεῖν C. — <sup>26</sup> παραφυλάσσειν A. — <sup>27</sup> ante ἐν addit ὡσπερ ἐν τοῖς (τοῖσιν D) ὀξέσι καὶ vulg. — ὡσπερ ἐν τοῖς ὀξέσι καὶ om. A. — Le Commentaire de Galien va montrer pourquoi



ment la quantité, et qu'on saupoudre de graine de lin, de farine de froment et de fèves d'Égypte (*nymphæa nelumbo*) moulues et débarrassées de leurs parties amères ; on fait manger des œufs demi durs frits, de la farine fine de froment, de *l'holcus sorghum* Lin., du gruau cuit dans du lait ; ces substances se prendront cuites et froides, et autres choses pareilles tant en aliments qu'en boissons.

22. Ce qu'il y a de principal à observer dans le régime alimentaire durant les maladies de longue durée, ce sont

j'ai supprimé ces mots d'après A, et d'où ils sont entrés dans le texte vulgaire. « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. Il ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. Évidemment il entend par *exacerbation* le commencement du redoublement. Or, ce conseil paraît vrai non-seulement pour les maladies de longue durée, mais encore pour les maladies aiguës. Pourquoi donc l'auteur a-t-il ajouté : *dans les maladies de longue durée* ? Parce que ce but est plus évident dans celles-ci, et que même il est pour ainsi dire le seul à remplir. En effet, dans les maladies aiguës, la descente de la chaleur dans les pieds était un indice suffisant du moment où le malade doit prendre des aliments. Il n'en est pas de même dans les maladies de longue durée ; il importe d'attendre le moment qui est le meilleur dans la rémission ; ce que l'on ne peut pas faire dans les maladies aiguës, par la crainte du redoublement qui ne va pas tarder à survenir. Quelques-uns écrivent la phrase de cette façon : *Ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est d'observer, aussi bien dans les maladies chroniques que dans les maladies aiguës, le moment où il faut donner des aliments.* »

Διαιτητικῆς τέχνης μέγιστον εἶναι φησι τὸ τὸν κατὰ μέρος καιρὸν γινῶνα τῆς τροφῆς· αὐτὸς οὖν ἓνα σκοπὸν φησι πλείστον ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκείνον, ἐν ᾧ τὴν τροφήν δεῖ δίδόναι, τῆς ἐπιτάσεως. Εἴη δ' ἂν ἐπίτασιν λέγων, τὴν ἀρχὴν τοῦ παροξυσμοῦ. Τοῦτο δ' οὐ μόνον ἐπὶ τῶν χρονιζόντων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀξέων, ἀληθὲς εἶναι δοκεῖ. Διὰ τί οὖν προσέθηκε, τοῖς μακροῖς ἀρρώστίμοις ; Ὅτι μᾶλλον ἐπὶ τούτων ἐναργῆς ὁ σκοπὸς, ἢ τάχα καὶ μόνον· ἐπὶ γὰρ τῶν ὀξέων αὐταρκῆς ἦν γνώρισμα καιροῦ τροφῆς, καταλαβεῖν (καταβαίνειν R' in marg. ; ce qui est la vraie leçon) τὴν θερμὴν εἰς τοὺς πόδας· οὐ μὴν ἐπὶ τῶν χρονίων γε θραπτέον οὕτως, ἀλλὰ περιμένειν προσήκει τὰ βέλτιστα τῆς ἀνέσεως· κατὰ γὰρ τὰς ὀξείας νόσους ἀναμένειν οὐκ ἐγγωρεῖ, φόβῳ τῆς μελλούσης διὰ ταχείων ἐπιτάσεως ἔσεσθαι. Ἐνιοὶ δὲ τὴν λέξιν γράφουσιν οὕτω· τῆς διαιτητικῆς ἐστὶ μέγιστον τὸ παρατηρεῖν καὶ παραφυλάσσειν, ὡσπερ ἐν τοῖς ὀξείσιν, οὕτω καὶ ἐν τοῖς χρονίοις, τὸ ἐπίστασθαι ὀπνίκα χρὴ τρέφειν. Ce Commentaire de Galien montre que, dans la majorité des textes de l'antiquité, les mots ὡσπερ ἐν τοῖς ὀξείσιν καὶ manquaient, et que quelques éditeurs seulement les avaient introduits dans leur texte. Il en résulte que le manuscrit A est le seul qui ait conservé le véritable

<sup>1</sup> ἐπιτάσιος τῶν πυρετῶν καὶ τὰς <sup>2</sup> ἀνέσιος, ὅστε τοὺς καιροὺς  
<sup>3</sup> διαπεφυλάχθαι <sup>4</sup> ὁκότε <sup>5</sup> μὴ δεῖ <sup>6</sup> τὰ σιτία προσενεγκεῖν, <sup>7</sup> καὶ  
 ἀσφαλῆως <sup>8</sup> ὁκότε <sup>9</sup> δεῖ προσενεγκεῖν, εἰδέναι. <sup>10</sup> ἔστι δὲ ὅταν πλεῖ-  
 στον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσιος.

texte, et que notre texte vulgaire, qui est ici le représentant de tous nos autres manuscrits, ne s'appuie que sur l'autorité de *quelques* éditeurs anciens. On remarquera en outre les différences qui existent entre notre texte et la leçon citée par Galien: τὸ ajouté avant παρατηρεῖν, οὕτω au lieu de καὶ, et τοῖς χρονίοις au lieu de τοῖσι μακροῖσιν ἀρρωστήμασιν. On remarquera enfin que cette leçon porte παραφυλάσσειν, comme A, au lieu de φυλάσσειν du texte vulgaire. — <sup>28</sup> τοῖς CR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> μακροῖσιν ACDFGHJKZR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — μακροῖσι vulg. — <sup>30</sup> ἀρρωστήμασιν C.

<sup>1</sup> Ἐπιτάσιος R' mutatum alia manu in ἐπιτάσιος. — ἐπιστάσιος T'. — ἐπιστάσιος C. — παρατάσιος gloss. F. — <sup>2</sup> ἀνέσιος R' mutatum alia manu in ἀνέσιος. — ἀνέσιος C. — ἀνέσιος gloss. F. — <sup>3</sup> διαφυλάττειν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>4</sup> ὁπότε AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>5</sup> μηδεῖ (sic) GZ. — <sup>6</sup> τασιτία (sic) D. — <sup>7</sup> καὶ..... προσενεγκεῖν om. T'. — <sup>8</sup> ὁπότε A. — ὁκόταν CFGHIKZR'S', Gal. in textu, Vassæus, Ald. — <sup>9</sup> δεῖ CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — Je construis cette phrase, en admettant que ἐπιτάσιος et ἀνέσιος sont régis par παρατηρεῖν et φυλάσσειν, et que εἰδέναι est régi par ὅστε, de même que διαπεφυλάχθαι. Je fais cette observation afin qu'on ne trouve pas que καὶ est de trop devant τὰς ἐπιτάσιος, afin qu'on voie que le premier ὁκότε se rapporte à καιροὺς, tandis que le second est gouverné directement par εἰδέναι sans καιροὺς, et afin qu'on ne sépare pas εἰδέναι de ὅστε. La phrase, entendue comme je l'indique, représente le sens de ce passage tel que le résume Galien: « L'auteur, dit-il, déclare que ce qu'il y a de plus important dans l'art d'alimenter les malades, c'est de connaître les moments particuliers où il faut donner des aliments. » Voyez le passage de Galien, cité, note 26, p. 505. — <sup>10</sup> ἔστι δὲ ὅταν πλεῖστον ἀπέχει τῆς ἐπιτάσεως S'. — ἔστι δ' ὅτ' ἂν τί (sic) πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἀποστάσιος A. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσιος vulg. — ἔτι δὲ ὅταν (ὁκόταν alia manu) πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσεως R'. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσεως Chart. in textu, Mack. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσεως Gal. in textu, Vassæus. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιτάσεως HILT', Lind. — ἔτι δὲ ὁκόταν πλεῖστον ἀπέχουσι τῆς ἐπιστάσιος C. — Il est impossible de discuter ces variantes sans le Commentaire de Galien; c'est pourquoi je commence par le mettre sous les yeux du lecteur: « Quelques-uns, dit-il, écrivent la fin de cette phrase ainsi qu'il suit;



les exacerbations et les rémissions des fièvres, afin de se garder des moments où il ne faut pas donner d'aliments, et de connaître celui où on peut en donner avec sûreté, et qui est le plus éloigné du redoublement.

*Et de plus, savoir quand on est le plus loin du moment du redoublement*; comme si l'auteur, aux autres conseils qu'il donne touchant le malade, ajoutait le conseil de prendre en considération le moment où on est le plus loin du commencement du paroxysme. Mais, si l'on apprécie le sens de ce passage sans y joindre la détermination particulière du temps où il faut administrer les aliments, on reconnaîtra que le précepte relatif à la nourriture perd tout à-propos et ne signifie rien. » Ἔνιοι δὲ τὴν τελευταίην ταύτης τῆς ῥήσεως οὕτω γράφουσιν· ἔτι δὲ ὅταν πλείστον ἀπέχῃσι τῆς ἐπιτάσεως, εἰδέναι (εἰδέναι γὰρ S' avec un blanc qui comprend ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις) ὡς πρὸς τοῖς ἄλλοις, οἷς ἐκέλευσεν ἡμᾶς ἐπισκέψασθαι περὶ τὸν ἄρρωστον, καὶ τοῦτο συμβουλευόντος αὐτοῦ. Φαίνεται δὲ, εἰ αὐτό τις ἐξετάζει τοῦτο, μὴ συνάπτων τῇ κατὰ μέρος εὐρέσει τοῦ καιροῦ τῆς τροφῆς, ἄκαιρον τὸ περὶ τῆς τροφῆς παράγγελμα καὶ οὐδενὸς ἄξιον. Ce Commentaire de Galien nous montre qu'il y avait, dans quelques éditions, une certaine leçon qu'il rapporte et qu'il blâme; car suivant lui (et il a raison) elle annule le sens de tout le passage. Cette leçon est conforme à notre texte vulgaire. S'en trouvait-il une autre dans d'autres exemplaires antiques? Oui, sans doute; et Galien, en disant que *quelques-uns* seulement écrivaient ainsi, dit implicitement qu'il y avait une autre leçon. Cette autre leçon est celle qu'il approuve. Mais en quels termes était-elle conçue? Là-dessus il ne nous apprend rien; cependant, s'il ne nous en rapporte pas les termes exprès, il nous en a du moins conservé le sens: « L'auteur, dit-il, ne fixe qu'un but à remplir, c'est d'éloigner autant que possible de l'exacerbation, le temps de l'administration de la nourriture. » Αὐτὸς οὖν ἕνα σκοπὸν φησι πλείστον ἀπέχειν τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, ἐν ᾧ τὴν τροφήν δεῖ δίδοναι, τῆς ἐπιτάσεως. Le sens étant ainsi déterminé, il faut, à la lumière qu'il nous donne, examiner les variantes. On rejettera, sans plus ample discussion, le texte vulgaire qui n'est pas autre chose que la leçon condamnée par Galien, et les variantes qui s'y rattachent. Mais on trouve dans S' et même dans A, quoique sous une forme altérée, une leçon qui comporte tout-à-fait le sens précisé par Galien, et qui, dans cette limite du moins, peut être considérée comme le texte suivi par lui. C'est pour cela que je l'ai substituée à la leçon de toutes nos éditions. Les traducteurs latins, Mercuriali, Cornarius, Vassæus, Copus, Foes, Chartier, Van der Linden, Mack, n'ayant pas pris en considération le Commentaire de Galien, et ayant simplement suivi le texte

23. Εἰδέναι <sup>1</sup> δὲ τοὺς <sup>2</sup> κεφαλαλγικούς ἐκ <sup>3</sup> γυμνασίων <sup>4</sup> ἢ δρόμων ἢ <sup>5</sup> πορείων ἢ <sup>6</sup> κνηγεσίων ἢ ἄλλου <sup>7</sup> τινὸς <sup>8</sup> πόνου ἀκαίρου, ἢ <sup>9</sup> ἐξ ἀφροδισίων, τοὺς <sup>10</sup> ἀχρώους, τοὺς <sup>11</sup> βραγχαλέους, <sup>12</sup> τοὺς <sup>13</sup> σπληνώδεας, τοὺς <sup>14</sup> λειφαίμους, <sup>15</sup> τοὺς <sup>16</sup> πνευματώδεας, <sup>17</sup> τοὺς ξηρὰ <sup>18</sup> βήσσοντας <sup>19</sup> καὶ διψώδεας, τοὺς <sup>20</sup> φυσώδεας, <sup>21</sup> φλεβῶν <sup>22</sup> ἀπολήψιας, <sup>23</sup> ἐντεταμένους ὑποχόνδρια <sup>24</sup> καὶ πλευρὰ καὶ <sup>25</sup> μετάφρενον, <sup>26</sup> τοὺς <sup>27</sup> ἀπονεναρχωμένους, καὶ <sup>28</sup> ἀμαυρὰ βλέποντας, καὶ <sup>29</sup> οἷσιν <sup>30</sup> ἤχοι τῶν <sup>31</sup> οὐάτων <sup>32</sup> ἐμπίπτουσι, καὶ <sup>33</sup> τῆς <sup>34</sup> οὐρήθρης <sup>35</sup> ἀκρατέως διακειμένους, <sup>36</sup> τοὺς <sup>37</sup> ἰκτεριώδεας, καὶ ὧν αἱ κοιλίαι <sup>38</sup> ὠμὰ <sup>3</sup> ἐχβάλλουσι,

vulgaire, se sont donc trompés; Grimm ne les a pas rectifiés, puisqu'il a mis: desgleichen, wenn die Verschlimmerung noch am weitesten entfernt sey, zu wissen. Gardeil et M. de Mercy sont les seuls qui, guidés par le sens ou par Galien, ont été fidèles au véritable sens; le premier a: *Pour la donner (la nourriture) au moment où elle ne peut pas nuire, qui est lorsque le malade se trouve le plus loin de l'entrée dans le redoublement;* le second a: *Et connaître ainsi quand la maladie est éloignée de son plus haut degré.* Il ne me reste plus qu'à appeler l'attention sur une particularité que je laisse indécise: dans la leçon que Galien rapporte et qui, pour le sens, est conforme au texte vulgaire, il y a de plus εἰδέναι ajouté après ἐπιτάσιος, et même εἰδέναι γὰρ dans S'. A porte aussi cet εἰδέναι; mais un mot a été gratté immédiatement après, et ce mot est sans doute δὲ placé après le εἰδέναι qui commence la phrase suivante. De sorte qu'on peut se poser ces questions-ci: le texte primitif avait-il ou n'avait-il pas cet εἰδέναι? Le sens est le même dans l'une ou l'autre hypothèse? Dans le cas où le texte primitif aurait eu εἰδέναι après ἐπιτάσιος, faut-il supprimer avec A εἰδέναι δὲ qui commence la phrase suivante, ou bien supposer qu'il y avait primitivement ἐπιτάσιος εἰδέναι. Εἰδέναι δὲ κτλ., et qu'un des εἰδέναι a été omis par une faute commune chez les copistes? Je n'ai aucun moyen de résoudre ces questions.

<sup>1</sup> Δὲ om. A, l'endroit a été gratté. — δὲ pro δὲ L. — addit δὲ post δὲ Lind. — <sup>2</sup> κεφαλαλγικούς C. — <sup>3</sup> post ἐκ addit τῶν S'. — <sup>4</sup> ἢ δρ. ἢ. π. om. S', un blanc en tient place. — <sup>5</sup> πορείων R'T', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>6</sup> κνηγεσίων Chart. in textu, Mack. — κνηγιῶν A. — κνηγεύσιων (sic) T'. — <sup>7</sup> τοῦ (sic) pro τινὸς A. — <sup>8</sup> δρόμου pro πόνου A. — πόρου pro πόνου FGJZ. — <sup>9</sup> ἐξ om. J. — <sup>10</sup> ἀχρώους R'. — <sup>11</sup> βραγχαλέους S'. — <sup>12</sup> τοὺς om. C. — <sup>13</sup> σπληνώδεας



23. Il faut savoir reconnaître les céphalalgies qui proviennent des exercices du corps, des courses, des marches, des chasses ou de toute autre fatigue inopportune ou des excès vénériens, les pâles couleurs, les enrouements, les affections de la rate, les anémies, les dyspnées, les toux sèches, la soif, la pneumatose, l'interception de l'air dans les veines, la tension des hypochondres, des côtés et du dos, les engourdissements, les obscurcissements de la vue, les bourdonnements d'oreille, l'incontinence d'urine, les ictères,

C. — <sup>14</sup> ἐφαίμους C (D in marg. alia manu γεγρ. λειφαίμους) FGHJ Z (S' cum asterisco) T'. — ὑφαίμους K. — <sup>15</sup> τ. πν. τ. ξ. β. κ. δ. om. R' restit. alia manu. — Galien dit ici qu'il est impossible de savoir si l'auteur a voulu indiquer ou bien trois espèces de malades, ceux qui ont la respiration gênée, ceux qui ont une toux sèche, et ceux qui ont de la soif, ou bien une seule espèce de malades ayant à la fois la respiration gênée, une toux sèche et de la soif. — <sup>16</sup> πν. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>17</sup> καὶ pro τοὺς ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>18</sup> βήττοντας gloss. F. — βύσσοντας Merc. in textu. — <sup>19</sup> τοὺς pro καὶ S'. — <sup>20</sup> Galien dit ne pas savoir ce que l'auteur entend par φουσώδεις. — <sup>21</sup> ante φλεβῶν addunt καὶ (H alia manu), Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — addit τὰς Lind., Mack. — <sup>22</sup> ἀπολείψιας R' mutatum alia manu in ἀπολήψιας. — ἀπολήψιας C. — <sup>23</sup> ἐκτεταμένους GIJ, Gal. in Comm., Ald. — ἐντεταμένα S'. — addunt τοὺς ante ἐντ. Lind., Mack. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — <sup>25</sup> μετάφρενα R' mutatum alia manu in μετάφρενον. — <sup>26</sup> ante τοὺς addunt καὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>27</sup> ἀποναρκωμένους R' mutatum alia manu in ἀπονεναρ. — <sup>28</sup> σκοτεινά gloss. F. — ἀμυδρῶς R', in marg. ἀμαυρά alia manu. — καὶ ἀμυδρὰ βλέποντος (sic) ἤτοι (sic) τῶν ὄτων (sic) B. — <sup>29</sup> οἷς AR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — οἷσις gloss. FG. — ἤτοι οἷσιν GZ, Ald. — <sup>30</sup> κτύποι gloss. F. — <sup>31</sup> ὄτων A (R' mutatum alia manu in οὐάτων). — ὄτων gloss. FG. — τῶν οὐάτων repetitur J. — <sup>32</sup> ἐμπίπτουσιν AC. — δοκοῦσιν ὡσπερ κτύπον ἐπέργεσθαι τοῖς αὐτῶν ὠτίαις gloss. F. — <sup>33</sup> τοὺς οὐρητῆρας Gal. in textu. — τὰς οὐρηθῆρας Gal. in Comm., Chart. in textu, Lind., Mack. — <sup>34</sup> οὐρηθῆρας Vassæus. — ὀρηθῆρας (sic) Merc. in marg. — οὐρήσεως B. — οὐρήσεως ἀβλαβοῦς ἀκρατῶς διακ. R' oblitter. alia manu, et in marg. οὐρηθῆρας ἀκρατέως. — <sup>35</sup> ἀκρατῶς A, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἀκρατῶς gloss. FG. — <sup>36</sup> addit δι post τοὺς S'. — <sup>37</sup> ἰκτερώδεις R', Vassæus, Gal. in textu. — ἰκτερώδεις (sic) C. — ἰκτερον ἔχοντας gloss. FG. — <sup>38</sup> ἀπεπτα δηλαδὴ gloss. FG. — <sup>39</sup> ἐκβάλλουσιν A CR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack.

## 508 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

<sup>1</sup> καὶ αἰμορραγέοντας <sup>2</sup> ἐκ <sup>3</sup> ῥινός ἢ <sup>4</sup> καθ' <sup>5</sup> ἔδρην <sup>6</sup> σφοδρῶς, <sup>7</sup> ἢν <sup>8</sup> ἐν <sup>9</sup> ἐμφυσήμασιν <sup>10</sup> ἔωσιν, <sup>11</sup> ἢ πόνος <sup>12</sup> αὐτοῖσιν <sup>13</sup> ἐπιτρέχει <sup>14</sup> σφοδρῶς, καὶ μὴ <sup>15</sup> ἐπικρατέωσιν τῶν <sup>16</sup> τοιῶνδε μηδένα φαρμακεύειν. <sup>17</sup> κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει, καὶ οὐδὲν <sup>18</sup> ὀνήσεις, τὰς τε ἀπὸ <sup>19</sup> ταυτομάτου <sup>20</sup> ἀπαλλάξιας καὶ <sup>21</sup> κρίσιος <sup>22</sup> ἀφαιρήσεις.

24. Ἦν δὲ αἷμα τινὶ <sup>23</sup> συμφέρη ἀφαιρέειν, <sup>24</sup> στερεῆν <sup>25</sup> πρότερον ποιεῖν τὴν κοιλίην, καὶ οὕτως ἀφαιρέειν, καὶ <sup>26</sup> λιμοκτονέειν, καὶ οἶνον ἀφαιρέειν <sup>27</sup> αὐτέων <sup>28</sup> ἔπειτα <sup>29</sup> τῆ <sup>30</sup> διαίτη <sup>31</sup> τῆ προσηκούσῃ τὰ ἐπίλοιπα <sup>32</sup> αὐτέων καὶ <sup>33</sup> πυρίησιν <sup>34</sup> ἐνίκμοισι

<sup>1</sup> Ἢ pro καὶ AS'. — καὶ om. R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — post καὶ addit τοὺς Lind. — <sup>2</sup> ἄκρινός (sic) pro ἐκ ῥινός C. — <sup>3</sup> ῥινῶν R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>4</sup> καθέδρην Z. — <sup>5</sup> ἔδραν gloss. FG. — <sup>6</sup> σφοδρῶ T'. — <sup>7</sup> ἢν A. — ἢ vulg. — <sup>8</sup> ἐν om. C (I restit. alia manu). — <sup>9</sup> φουσήμασιν A. — ἐμφυσήμασιν T'. — αἰγωφουσήμασιν (sic) FGZ. — <sup>10</sup> ἔωσιν AC. — ἐόντας vulg. — <sup>11</sup> ἢ ACDFGHIJKZR'S', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — ἢν vulg. — <sup>12</sup> αὐτοῖς AR'S'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>13</sup> ἐπιτρέχει ACDFGJKZT', Ald., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἐπιτρέφει R' mutatum alia manu in ἐπιτρέχει. — <sup>14</sup> σφοδρῶς cum ὁ supra ὦ A. — <sup>15</sup> ἐπικρατέωσιν AC. — ἐπικρατοῦσι S'. — ἐπικρατέωσι vulg. — A la suite de cette longue énumération, Galien dit que l'auteur n'a fait aucune distinction; que dans beaucoup de cas pareils il faut purger; que, si l'on obéissait à ses conseils, on se tromperait bien des fois; que, si l'on veut faire les distinctions nécessaires, on trouvera que ce qu'il a dit ne sert de rien, et qu'on n'en sera pas moins obligé de lire beaucoup de volumes; il est juste, ajoute-t-il, que, lorsque des auteurs ne se sont pas donné la peine d'écrire clairement, nous ne nous donnions pas la peine de deviner ce qu'ils ont voulu dire. Au reste Galien reconnaît que ceci n'est qu'une note que l'auteur se réservait sans doute de rédiger. — <sup>16</sup> ταιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ταιούτων δὲ B. — <sup>17</sup> κίνδυνοί τε γὰρ ὄξεες A. — κίνδυνοί τε γὰρ ὄξεις R' mutatum alia manu in κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει. — κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — κίνδυνόν τε γὰρ ἔξει (sic) Z. — Le texte vulgaire est évidemment préférable à celui de A, et même à celui de C, et des éditions de Galien, suivies par Mack. — <sup>18</sup> ὀνήσεις A. — ὀνήσι R' mutatum alia manu in ὀνήσεις. — ὀφελήσεις προσάγων gloss. F. — ὀφελήσης (sic) gloss. G. — <sup>19</sup> τοῦ αὐτομάτου ACR'. — ταυτομάτου Vassæus, et in marg. τῶν αὐτομάτων. — φυσικῶς οὕτως καὶ οὐ κατὰ τέχνην



les déjections de matières non digérées, les épistaxis, les hémorrhagies abondantes par le fondement, les emphysèmes, les douleurs intenses dont on ne peut triompher. Dans aucun de ces cas il ne faut purger, car la purgation aura du danger, sera sans aucun avantage et empêchera les libérations et les crises qui pourraient survenir d'elles-mêmes.

24. S'il importe de tirer du sang à un malade, il faut d'abord resserrer le ventre, puis saigner, mettre à la diète et défendre l'usage du vin; du reste on fera suivre au malade un régime convenable, et on lui ordonnera des fo-

gloss. F. - φυσικῶς οὕτως καὶ οὐ μετὰ τέχνης gloss. G. — <sup>20</sup> ἀπαλ. καὶ om. AC (I, restit. alia manu). - ὑγείας gloss. F. — <sup>21</sup> κρήσιας T'. - κρήσιας C. — <sup>22</sup> ἀφαιρέσεις S'. - ἀφαιρήσιας T'. — <sup>23</sup> ζυμφέρη CDH IKR', Chart. in textu, Mack. - ζυμφέρει vulg. - συμφερεί (sic) R' mutatum alia manu in ζυμφερεί. - ζυμφαιρέειν pro ξ. ἀT'. - ζυμφερεί Gal. in textu, Vassæus. — <sup>24</sup> στερέειν A, ce mot est surchargé. - στερεάν gloss. F. — <sup>25</sup> πρότερον..... ἀφαιρέειν om. A. - πρότερον om. S', Gal. in textu, Vassæus. - πρότερον repetitur GZ. - La répétition de πρότερον dans G et dans Z, montre que Z, qui est beaucoup plus récent, a été copié soit sur G, soit sur un original sur lequel G lui-même avait été copié. Il est presque impossible qu'une pareille coïncidence soit fortuite; et, si l'on parcourt quelques-unes des variantes rapportées dans les pages précédentes, on verra qu'en effet cette coïncidence n'est pas fortuite, et que G et Z, sauf dans quelques erreurs dues inévitablement à la plume du dernier copiste, concordent jusque pour les dernières minuties. Ces minuties, que je note toujours, peuvent ainsi avoir un intérêt sinon philologique, du moins diplomatique. — <sup>26</sup> λιμακτενέειν R'. - λιμόν, πείναν προσεπιφέρειν gloss. F. - λιμόν, πείναν προσφέρειν gloss. G. — <sup>27</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέω) S'. - αὐτῶ Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>28</sup> Dans G ἔπειτα..... αὐτέων est omis; il y a à la marge en encre rouge: τὸ κείμενον, καὶ οἶνον ἀφαιρέειν αὐτέων, ἔπ. τ. δ. τ. πρ. τ. ε. αὐτέων. — <sup>29</sup> τῆ om. HR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>30</sup> τροφῆ gloss. F. — <sup>31</sup> τῆ πρ. om. AC (I restit. alia manu). - τῆ ἀρμοδία gloss. F. — <sup>32</sup> αὐτῶν AR'S', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>33</sup> πυρίην A. - πυρήσι R', Gal. in textu, Vassæus. - πυρίας gloss. FG. — <sup>34</sup> ἐν ἰκμοῖσι A, et in marg. ἢ πυρίην ἐν ἰκμῆ, cum ἄ supra η. - ἐνίκμοισι Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - ἐνίκμοισιν vulg. - ἐνίκμοισιν K. - ἐνκμοῖσι S' cum ἰ supra η. - ἐνίγμοῖσι R' mutatum alia manu in ἐνίκμοισι. - ἐνίκμοισι C. - διύγροισ gloss. F.

## 510 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

<sup>1</sup> θεραπευε. Ἦν δέ σοι κατάπυκνος ἢ <sup>2</sup> κοιλίη <sup>3</sup> δοκέη εἶναι, μαλθακῶ κλύσματι υπόκλυζε.

25. Ἦν δὲ φαρμακεῦσαι <sup>4</sup> δόξη, <sup>5</sup> ἔλλεβόρω <sup>6</sup> ἀσφαλῆως <sup>7</sup> ἄνω <sup>8</sup> κάθαιρε· κάτω δὲ <sup>9</sup> μηδενὶ τῶν <sup>10</sup> τοιῶνδε. <sup>11</sup> Κράτιστον <sup>12</sup> δὲ, <sup>13</sup> ἐς οὔρησιν καὶ ἐς ἰδρωτάς καὶ ἐς περιπάτους ἄγειν· καὶ <sup>14</sup> τρίψει ἡσύχω <sup>15</sup> χρέο, ἵνα μὴ πυκνώσῃς τὴν <sup>16</sup> ἔξιν· ἦν δὲ <sup>17</sup> κλινοπετῆς ἦ, <sup>18</sup> ἄλλοι <sup>19</sup> τριβέτωσαν <sup>20</sup> αὐτόν· <sup>21</sup> κῆν <sup>22</sup> μὲν <sup>23</sup> ἐν τῷ <sup>24</sup> θώρηκι ὑπὲρ τῶν φρενῶν λυπέη τὸ πάθος, <sup>25</sup> αὐτόν <sup>26</sup> ἀνακαθίξειν ὡς <sup>27</sup> πλειστάκις, καὶ <sup>28</sup> ὡς ἥκιστα <sup>29</sup> προσκλινέσθωσαν <sup>30</sup> ἐς <sup>31</sup> ὅτε δυνατοί <sup>32</sup> εἴσι, καὶ καθίζοντα <sup>33</sup> ἀνατρίβειν <sup>34</sup> μιν <sup>35</sup> πούλῶν χρόνον <sup>36</sup> πολλῶν θερμῶν· ἦν <sup>37</sup> δὲ <sup>38</sup> ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ ὑπὸ φρένας <sup>39</sup> ἰσχη τὰ ἀλγήματα, <sup>40</sup> ἀνακέεσθαι <sup>41</sup> ζυμφέρει, καὶ <sup>42</sup> μηδεμίην κίνησιν <sup>43</sup> κινέεσθαι· τῷ <sup>44</sup> τοιῶνδε

<sup>1</sup> Ἰάτρως DFGHIJKZT'. — θεραπεῦσαι R' mutatum alia manu in θεραπευε. — Galien remarque qu'il n'est pas vrai qu'il faille faire des fomentations humides à tous ceux qui ont été saignés, et que l'auteur aurait dû spécifier dans quels cas elles étaient applicables. — <sup>2</sup> κοιλία gloss. F. — <sup>3</sup> δοκέει A. — δοκῆ R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δοκῆ T'. — Galien dit que cette remarque, étant évidente d'elle-même, n'avait pas besoin d'être consignée par écrit. — <sup>4</sup> δεῖ pro δόξη (R' et in marg. alia manu δόξη) S'. — δοξῆ om. Gal. in textu, Vassæus. — Galien dit dans son Commentaire: « L'auteur parle comme s'il avait énoncé précédemment la maladie pour laquelle il donne ces conseils. Et cependant il n'en est pas fait mention, soit que la phrase dans laquelle il spécifiait la maladie, ait péri par la faute des copistes, soit que l'auteur ait commis un oubli, et, comme on dit aujourd'hui communément, une distraction. » ὡς προειρηκῶς τὸ πάθος ἐφ' οὗ κελεύει ταῦτα πράττεσθαι, τὸν λόγον ποιεῖται· καίτοι οὐδὲν προείρηκεν ἢ οὐκ ἀπόλωλέ τις ῥῆσις ἐν ἧ τὸ πάθος ἐδηλοῦτο, ἢ ἐπιλησμένων ἦν ὁ ταῦτα γράψας, καὶ τοιοῦτος οἶος ὁ νῦν ὀνομαζόμενος ὑπὸ τῶν παλαιῶν (πολλῶν S', ce qui est la vraie leçon) μετέωρος. Plus loin, Galien dit que l'on peut croire par les conseils que donne l'auteur, qu'il s'agit de douleurs dans ce paragraphe. — <sup>5</sup> ἐλλεβόρω CS'. — <sup>6</sup> ἀσφαλῶς S'. — <sup>7</sup> ἀνακάθηρε R' mutatum alia manu in ἄνω κάθαιρε. — <sup>8</sup> κάθαιρε cum ai supra ε A. — καθάραι S'. — <sup>9</sup> μὴ δεινὶ A. — μηδὲν C. — μὴ, ἐπὶ τῶν τοιούτων pro μ. τ. τ. S'. — <sup>10</sup> τοιούτων R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>11</sup> κράτιστον AHR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Mack. — κράτιστα vulg. — <sup>12</sup> δ' C. — <sup>13</sup> addit καὶ ante ἐς T'. — <sup>14</sup> πέψει pro τρίψει S', Ms. R. ap. Chart. — Ce manuscrit royal est sans doute S'. — <sup>15</sup> χρέω ACS'T'. — ποίει, χρῶ, εἰς χρεῖαν ἔχε,



DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE). 511  
mentations humides. Si le ventre paraît être resserré, il faut prescrire un lavement adoucissant.

25. Si des évacuations sont jugées convenables, vous les procurerez avec sûreté par le haut à l'aide de l'hellébore (*veratrum album* Lin.); mais dans ces cas (*Voyez note 4*) ne donnez pas de purgation. Ce qu'il y a de plus efficace, c'est de provoquer l'urine, les sueurs, et de faire faire des promenades; il faut que le malade se fasse de douces frictions, afin d'assouplir le corps; s'il est alité, d'autres le froteront. Si la douleur siège dans la poitrine au-dessus du diaphragme, on mettra souvent le malade sur son séant, on le laissera couché aussi peu de temps qu'on le pourra, et assis, on le frotera long-temps avec beaucoup d'huile chaude. Si la douleur occupe le ventre au-dessous du diaphragme, il est utile qu'il reste couché, qu'il ne se donne aucun mouve-

μεταχειρίζου, ἐνέργει gloss. F. — χρῶ, εἰς χρεῖαν ἔχε gloss. G. — <sup>16</sup> ἔξιν H. — <sup>17</sup> ἐπὶ κλίνης ἀναπαύομενος κείμενος gloss. F (G sine κείμενος). — <sup>18</sup> ἄ. τρ. α. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>19</sup> τριβόντων A (R' et in marg. alia manu τριβέτωσαν). — <sup>20</sup> αὐτῶν pro αὐτὸν A. — <sup>21</sup> καὶ ἦν AR', Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἦν pro κῆν S'. — <sup>22</sup> μὴ pro μὲν D. — <sup>23</sup> ἐν... ὑπὲρ om. S', un blanc en tient la place. — <sup>24</sup> θώρακι JR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>25</sup> αὐτὸν om. A. — <sup>26</sup> ἀνακαθίζετω A. — ἀνακαθίζεσθω R', Vassæus. — ἀκαθίζειν T'. — <sup>27</sup> πολλάκις R', Vassæus, Gal. in textu. — <sup>28</sup> ὡς ἔχ. om. S', un blanc en tient la place. — ὡς om. R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>29</sup> προκλινέσθωσαν Gal. in textu, Vassæus. — τεινέσθωσαν S'. — <sup>30</sup> ὡς pro ἐς DFG HIJKZT', Imp. Samb. — <sup>31</sup> ὅ, τι Vassæus. — ἔπι ACS', Ald., Gal. in textu. — ἔπι serait aussi une bonne leçon. — <sup>32</sup> εἰσὶν AC. — <sup>33</sup> ἀνατριβόντων ACS', Vassæus. — ἀνατριβεῖν R' mutatum alia manu in ἀνατριβόντων. — <sup>34</sup> μὲν FI. — μιν DHJK. — μὲν vulg. — μὴν T'. — μὲν GZ. — μιν om. AR', Gal. in textu, Vassæus. — μ. π. χρ. om. S', un blanc en tient la place. — <sup>35</sup> πολὺν C. — πολὺν vulg. — <sup>36</sup> θερμῶ πολλῶ A. — <sup>37</sup> δ' A. — <sup>38</sup> ἐν om. Gal. in textu, Vassæus. — <sup>39</sup> ἴσχη CDHIKS'T', Chart., Mack. — ἴσχει vulg. — ἔχη AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>40</sup> ἀνακαῖσθαι A (R' mutatum alia manu in ἀνακείσθαι). — ἀνακαῖσθαι gloss. FG. — εσθαι S', avec un blanc. — <sup>41</sup> χρησιμεύει gloss. FG. — ξυμφέρει.... κινέσθαι om. R'. — <sup>42</sup> μηδὲ μίαν A. — μὴ δὲ μίην FI. — μηδὲ μίην H. — μηδεμίαν S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>43</sup> κινεῖσθαι A S'T'. — <sup>44</sup> τοιούτῳδε pro τοιῶδε FGHJKZT'. — τοιῶδε om. S'.

σώματι <sup>1</sup> μηδὲν προσφέρεσθαι, ἔξω <sup>2</sup> τῆς <sup>3</sup> ἀνατρίψεως. Τὰ <sup>4</sup> δὲ  
<sup>5</sup> ἐκ τῆς κάτω <sup>6</sup> κοιλίης λυόμενα δι' οὔρων καὶ ιδρώτων, ἣν  
<sup>7</sup> ὀλισθηῖ μετρίως, ὑπὸ <sup>8</sup> αὐτοματισμοῦ λύεται <sup>6</sup> τὰ <sup>10</sup> μικρὰ.  
<sup>11</sup> τὰ <sup>12</sup> σφοδρὰ δὲ πονηρόν· οἱ <sup>13</sup> τοιοῦτοι γὰρ ἢ ἀπόλλυνται, ἢ  
<sup>14</sup> ἀνευ <sup>15</sup> ἄλλων <sup>16</sup> κακῶν οὐ <sup>17</sup> γίνονται <sup>18</sup> ὑγιέες, ἀλλ' <sup>19</sup> ἀπο-  
<sup>20</sup>στηρίζει καὶ <sup>20</sup> τὰ τοιούτοτροπα.

26. <sup>21</sup> Πόμα <sup>22</sup> ὑδρωπιῶντι· καθαρίδας τρεῖς, <sup>23</sup> ἀφελὼν τὴν  
<sup>24</sup> κεφαλὴν <sup>24</sup> ἐκάστης, καὶ πόδας καὶ πτερά, τρεῖς ἐν <sup>25</sup> τρισὶ  
<sup>26</sup> κυάθοισιν ὕδατος τὰ σώματα, <sup>27</sup> ὀκόταν δὲ <sup>28</sup> πονέη <sup>29</sup> ὁ πιὼν,  
<sup>30</sup> θερμῷ βρεχέσθω, <sup>30</sup> ὑπαλειψάμενος <sup>31</sup> πρότερον, νῆστις δὲ πινέτω·  
<sup>32</sup> ἐσθιέτω δὲ ἄρτους <sup>33</sup> θερμούς <sup>34</sup> ἔξ <sup>35</sup> ἀλείφατος.

<sup>1</sup> Μηδὲν προσφέρεσθαι A. - ξυμφέρει pro μηδὲν προσφέρεσθαι vulg. -  
μηδὲν προσφ. om. (R' cum ξυμφέρει alia manu) S'. - J'ai préféré suivre  
A, à cause de la répétition oiseuse de ξυμφέρει que présente le texte vul-  
gaire. On pourrait, il est vrai, supprimer ce ξυμφέρει avec R' et S. Mais,  
le texte vulgaire étant écarté, il m'a semblé que l'autorité de A devait  
prévaloir sur celle de R' et de S'. Le texte vulgaire (cela va sans dire)  
n'a pas de point avant τῶ. τ. σ. Il y en a un dans A. — <sup>2</sup> τ. ἀν. om. S',  
un blanc en tient place. — <sup>3</sup> ἀνατρίψεως CDHR'T', Gal. in textu,  
Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>4</sup> δ' AR'S', Gal. in textu, Chart.  
in textu, Mack. — <sup>5</sup> καὶ pro ἐκ T'. — <sup>6</sup> κοιλίας R' mutatum alia manu  
in κοιλίης. - κοιλίας gloss. F. — <sup>7</sup> ὀλισθηῖσαι R' mutatum alia manu in  
ὀλισθη. — <sup>8</sup> αὐτισμοῦ J. — <sup>9</sup> τὰ om. S'. — <sup>10</sup> μικρὰ R', Gal. in textu,  
Vassæus. — <sup>11</sup> τὰ om. A (R' restit. alia manu) S'. — σφοδρὰ ACFZ,  
Chart. in textu. - σφοδρα vulg. - La leçon des quatre manuscrits ici in-  
diqués est la seule bonne; celle du texte vulgaire ne pourrait s'entendre.  
— <sup>13</sup> τοιοῖδε ACR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. —  
<sup>14</sup> κακῶν ἄλλων DR', Gal. in textu, Vassæus, Ald., Mack. - ἄλλων ἀνευ  
κακῶν T'. — <sup>15</sup> καλῶν Frob., Vatic. ap. Chart. — <sup>16</sup> γίνονται C. -  
γίνονται vulg. - γίνοντες R' mutatum alia manu in γίνονται. — <sup>17</sup> ὑγιέες A  
C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ὑγιείς vulg. — <sup>18</sup> ἀπο-  
στήριξε S'. — <sup>19</sup> καὶ ACDKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart., Ald.,  
Mack. - καὶ om. vulg. — <sup>20</sup> κατὰ τοιούτοτροπον pro τ. τ. FGIJZ. - κατὰ  
pro τὰ LT'. — <sup>21</sup> ante πόμα addunt in tit. περὶ πόματος ὑδρωπιῶντος  
FG. - πόματος ὑδρωπικοῖς IZ; πόμα ὑδρωπικοῖς HJT'. - πόμα ὑδρω-  
πιῶντι est en titre et en marge dans D. — <sup>22</sup> ὑδρωπιῶντι HI. —  
<sup>23</sup> ἐκβαλὼν gloss. FG. — <sup>24</sup> καὶ πόδας ἐκάστης A. — <sup>25</sup> τρισὶν C. —



ment, et qu'on ne lui fasse rien autre chose que des frictions. Les douleurs du bas-ventre se résolvant par les urines et par les sueurs dont l'écoulement marche modérément, se dissipent d'elles-mêmes si elles sont petites, causent de fâcheux accidents si elles sont grandes ; dans ces cas, les malades succombent ou bien ne guérissent pas sans d'autres maux, car ces affections forment aussi des dépôts qui se fixent.

26. *Potion pour un hydropique*: prenez trois cantharides, ôtez-en la tête, les pieds et les ailes, broyez-en les corps dans trois verres d'eau (0, <sup>litre</sup>135) ; lorsque celui qui a bu ce médicament souffre, on lui fait des onctions huileuses, puis des affusions chaudes ; la potion doit être bue à jeun, puis on mange des pains chauds avec de la graisse.

<sup>26</sup> κιάθοις vulg. - ἀντλητηρίοις gloss. FG. — <sup>27</sup> ὅταν AS', Gal. in textu, Vassæus. - ὀπόταν gloss. G. — <sup>28</sup> πονῆ R', Gal. in textu, Vassæus. - πονῆ gloss. F. — <sup>29</sup> ὅπιον A mutatum alia manu in ὀπιών. - πίνον R' mutatum alia manu in πίνων. - πίνων, Gal. in textu, Vassæus. — <sup>30</sup> ὑπαλειφόμενος R'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>31</sup> πρότερον, νήστις δὲ πινέτω A. - δὲ πρότερον νῆστις πινέτω vulg. - δὲ πρότερον νήστις πινέτω T'. - δὲ πρότερον νῆστις δὲ πινέτω CIJR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. - Le sens est différent suivant que l'on adopte le texte de A ou le texte vulgaire ; avec le texte vulgaire, la phrase veut dire que le malade doit faire des onctions huileuses avant de boire à jeun la potion hydragogue ; avec le texte de A, elle veut dire que le malade doit faire des frictions huileuses avant de se laver à l'eau chaude, puis boire à jeun la potion. De ces deux arrangements, le plus naturel est sans contredit celui de A ; je l'ai donc adopté, d'autant plus que la leçon de plusieurs manuscrits qui ont deux fois δὲ, revient au même pour le sens. — <sup>32</sup> ἐσθιέτω δὲ om. S'. — <sup>33</sup> λεπτοῦς pro θερμοῦς S'. — <sup>34</sup> ἐξαλείφατος HJR'T', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>35</sup> ἀλίφατος A. - Galien rapporte au sujet de cette potion hydragogue faite avec les cantharides, qu'un médecin audacieux ayant suivi les prescriptions énoncées dans ce passage, c'est-à-dire, ayant ôté la tête, les pieds et les ailes, et ayant fait boire les corps jetés dans trois verres d'eau, le malade, qui sembla soulagé, finit par succomber ; que l'on reprocha à ce médecin ce qu'il avait fait, qu'on lui dit qu'il fallait jeter les corps et donner les ailes, les têtes et les pieds, et que c'était ce que prescrivait le passage hippocratique ; que ce médecin suivit le conseil, mais





27. *Médicament hémostatique* : qu'on applique sur la veine de la laine humectée avec le lait qui sort du figuier, ou bien qu'on enfonce dans la narine un tampon fait avec de la présure, ou bien poussez du colcothar avec le doigt dans la narine, et pressez des deux côtés les cartilages en dehors ; en même temps relâchez le ventre avec du lait d'ânesse cuit, rasez la tête et administrez des réfrigérants si la saison est chaude.

28. *L'isopyrum thalictroïdes* Lin. évacue par le haut ; on le prend en potion à la dose d'une drachme et demie (4, grammes 86), pilé dans de l'oxymel. On le combine aussi aux

Galien prouve qu'il faut lire ψυκτικά, et non στυπτικά, comme le fait A ; Galien dit : « L'auteur, dans l'épistaxis, recommande les révulsifs, tels que les purgatifs, et ce qui exerce sur la tête une action resserrante et astringente, tel que les applications froides. » Τὰ δὲ ἀντισπαστικά καθάπερ ἡ γαστήρ λυομένη· τὰ δὲ τῆς κεφαλῆς πυκνωτικά καὶ στυπτικά, καθάπερ τὰ ψύχοντα. Ce Commentaire prouve que ψυκτικά est le terme original dont s'est servi l'auteur, et que στυπτικά en est une glose. — <sup>21</sup> ἐν om. R'S, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>22</sup> ὥρα θερμὰ (sic) gloss. F. — <sup>23</sup> θερμὴ BZR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>24</sup> γίγνηται BR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — γίνηται vulg. — γένηται A. — A partir de γίνηται, tout manque dans le manuscrit S' ; il en est de même pour le manuscrit R', mais dans ce dernier la lacune a été remplie par une autre main. — <sup>25</sup> On lit dans le Glossaire d'Érotien : Σκαμοειδής· Διοκλῆς οὕτω φησὶ καλεῖσθαι τὸν ἐν Ἀντικύρῳ ἐλλέβορον· ἕτεροι δὲ πῶσαν τινὰ ἑτέραν (p. 546, ed. Franz). On voit, si tant est, ce qui est probable, que le scamoïde d'Érotien est le sésamoïde du passage actuel, que Dioclès appelait sésamoïde l'hellebore noir (*helleborus orientalis* Lamark). Mais l'usage de Dioclès ne préjuge pas celui des Hippocratiques ; l'auteur de l'*Examen de la partie botanique de l'essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, par Kurt Sprengel (Paris, 1845), a rapporté le sésamoïde à l'*isopyrum thalictroïdes* Lin. (p. 44) ; cette détermination a été approuvée par M. Dierbach (*Die Arzneimittell des Hippokrates*, p. 445). — <sup>26</sup> ἢ pro ἡ C. — <sup>27</sup> addit δὲ post ἡ Lind. — <sup>28</sup> δραγμαῖς ACIT'. — δραμῆς H. — <sup>29</sup> ante ἐν addit σταθμὸς A ; addit ὁ σταθμὸς vulg. — ὁ σταθμὸς om. DFGHIJKLZT', Imp. Samb., Lind. — σταθμὸς ou ὁ σταθμὸς me paraît également superflu. — <sup>30</sup> τετριμμένος CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>31</sup> συσμίγεται A. — ἐνσῶται gloss. FG. — <sup>32</sup> καὶ om. T'. — <sup>33</sup> τοῖς gloss. F.

σιν <sup>1</sup> ἔλλαβοροισι, καὶ <sup>2</sup> ἤσσον πνίγει τὸ <sup>3</sup> τρίτον μέρος τῆς  
<sup>4</sup> πόσιος.

29. <sup>5</sup> Τριχώσιος. <sup>6</sup> Ὑποθεῖς τὸ βράμμα τῆ <sup>7</sup> βελόνη <sup>8</sup> τῆ τὸ  
<sup>9</sup> κύαρ ἐχούση, κατὰ τὸ ὄξυ τῆς ἄνω <sup>10</sup> τάσιος τοῦ βλεφάρου ἐς  
<sup>11</sup> τὸ <sup>12</sup> κάτω διακεντήσας <sup>13</sup> δίας, <sup>14</sup> καὶ ἄλλο ὑποκάτω τούτου·  
ἀνατείνας δὲ τὰ βράμματα βράψον καὶ <sup>15</sup> κατάδει, ἕως ἂν <sup>16</sup> ἀποπέση·  
κῆν μὲν <sup>17</sup> ἱκανῶς ἔχη· <sup>18</sup> εἰ δὲ μὴ, <sup>19</sup> ἦν <sup>20</sup> ἐλλείπη, ὀπίσω <sup>21</sup> ποιέειν  
<sup>22</sup> τὰ αὐτά. Καὶ τὰς αἰμορροΐδας τὸν αὐτὸν τρόπον <sup>23</sup> διώσεις τῆ  
<sup>24</sup> βελόνη, ὡς παχύτατον <sup>25</sup> εἰρίου <sup>26</sup> οἰσυτηροῦ βράμμα καὶ ὡς  
μέγιστον <sup>27</sup> ἀποδήσας, <sup>28</sup> ἀσφαλεστέρη γὰρ <sup>29</sup> γίγνεται ἢ <sup>30</sup> θερα-  
πείη· <sup>31</sup> εἴτα ἀποπιέσας, τῷ σηπτῷ <sup>32</sup> χρέο, καὶ μὴ βρέχε πρὶν  
ἀποπέση, καὶ <sup>33</sup> αἰεὶ <sup>34</sup> μὴν καταλίμπανε, καὶ <sup>35</sup> μετὰ ταῦτα ἀνα-  
λαβὼν <sup>36</sup> ἔλλαβορίσαι. <sup>37</sup> Εἴτα γυμναζέσθω καὶ <sup>38</sup> ἀφιδρούτω· γυμνα-  
σίου <sup>39</sup> δὲ τρίψις, <sup>40</sup> πάλη ἀπὸ <sup>41</sup> ὄρθρου· ὁρόμου δὲ <sup>42</sup> ἀπεχέσθω,  
καὶ μέθης, καὶ τῶν δριμέων ἔξω ὀριγάνου· <sup>43</sup> ἐμεέτω δὲ <sup>44</sup> δι' ἑπτὰ  
<sup>45</sup> ἡμερέων ἢ <sup>46</sup> τρεῖς ἐν τῷ μηνί· <sup>47</sup> οὕτω γὰρ ἂν <sup>48</sup> ἔχοι ἀριστα τὸ

<sup>1</sup> Ἐλαβοροισιν AC. — ἔλλαβοροισιν R', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus. — ἐλεβοροισι T'. — <sup>2</sup> ἔλαττον gloss. F. — <sup>3</sup> τρίον (sic) K. — <sup>4</sup> πόσιος C. — <sup>5</sup> ante τριχώσιος addunt in tit. περί τριχώσιος κεφαλῆς F GZ; περί τριχώσιος IJ; περί τριχώσεως HT'. — τριχώσιος C. — M. Velpéau expose ainsi ce procédé opératoire: « Hippocrate passait deux anses de fil à travers la peau, l'une près du bord libre, l'autre vers la base de la paupière, et les nouait ensemble pour renverser les cils en dehors (*Nouveaux éléments de médecine opératoire*. Paris, 1859, t. 5, p. 352). — <sup>6</sup> ὑποθείστω (ὑποθείσθω alia manu) βράμματι βελόνη pro ὕ. τὸ β. τῆ β. A. — <sup>7</sup> βελόνη FGZ. — <sup>8</sup> τῆς pro τῆ Z. — <sup>9</sup> κύαρ A. — <sup>10</sup> τάσιος C. — <sup>11</sup> τὰ pro τὸ T'. — <sup>12</sup> ἄνω pro κάτω A. — <sup>13</sup> διάπεμψον gloss. FG. — <sup>14</sup> εἶναι δ' pro καὶ A. — <sup>15</sup> κατάδησον A. — καταδέσσει gloss. FG. — <sup>16</sup> ἀποπέσει A cum οι supra ει. — ὑποπέση vulg. — <sup>17</sup> ἀρκούντως FG. — Il manque peut-être quelque chose après ἔχη; les manuscrits ne fournissent absolument aucune restitution; on pourra sous-entendre καλόν ἐστιν. — <sup>18</sup> εἰ ACDFHIJKLR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ἦν vulg. — ἡδεμῆ (sic) T'. — <sup>19</sup> ἦν ACDFHIJKLR/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — εἰ vulg. — <sup>20</sup> ἐλλίπη DFHJKZ. — ἐλίπει T'. — <sup>21</sup> πιέειν J. — ποιεῖν gloss. F. — <sup>22</sup> τὸ αὐτὸ A. — <sup>23</sup> τῆ βέλτιον ἡδίως εἴσως pro διώσεις τ. β. ὡς A. — <sup>24</sup> βελόνη CFGZT'. — <sup>25</sup> μαλλίου gloss. F. — <sup>26</sup> ὕσυτηροῦ A. — ὕσωτηροῦ FIJ. — ἐς ὕπηροῦ R'. — ὕσσαιπη-



DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE). 517  
 hellébore à la dose du tiers de cette potion, et ce mélange cause moins d'étouffement.

29. *Trichiasis*. Mettez un fil dans le chas d'une aiguille, passez-le à travers la peau vers le bord libre de la paupière ; passez-en un autre à la base ; tendez les fils, et faites un nœud, que vous laisserez en place jusqu'à la chute de la ligature. Cela pourra suffire ; sinon, c'est-à-dire si les cils ne sont pas assez renversés en dehors, faites en arrière la même opération. Pour les hémorrhoides, vous les traverserez avec l'aiguille d'une façon semblable, et vous les lierez avec un brin de laine non lavée aussi épais et aussi long que possible ; car cela rend l'opération plus sûre. Après avoir serré la ligature, servez-vous du médicament corrosif ; n'employez pas de fomentations humides avant la chute des hémorrhoides. Ayez soin d'en laisser toujours une. Après cela, le malade, s'étant remis, sera purgé avec l'hellébore. Ensuite, qu'il se livre aux exercices gymnastiques, et qu'il essuie la sueur ainsi provoquée ; dans le gymnase qu'il se fasse frotter, et qu'il lutte dès le matin ; mais qu'il s'abstienne de la course, de l'ivresse et de toutes les substances âcres excepté l'*origanum heracleoticum* Lin. ; qu'il vomisse tous les sept jours, ou trois fois par mois ; car, de cette façon, il aura le corps

ροῦ K. — ὑσσωπηροῦ GH. — ὑσσωπηροῦ ῥάμμα (sic) Z. — ἐς ὑπὸν C. — πυροῦ T'. — <sup>27</sup> ἀποδήσεις A. — <sup>28</sup> ἀσφαλεστάτη A. — ἀσφαλεστέρα gloss. F. — <sup>29</sup> γίνεται vulg. — <sup>30</sup> θεραπεία DT'. — <sup>31</sup> εἶτ' A. — <sup>32</sup> χρῶ A. — χρῶ gloss. FG. — <sup>33</sup> αἰὲ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>34</sup> μίαν ACDIJKR'S', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — μίαν gloss. FG. — <sup>35</sup> μεταταῦτα GHZ. — <sup>36</sup> ἐλλεβορίσαι A. — ἐλλεβορίσαι I. — ἐλλεβορήσαι KT'. — <sup>37</sup> εἶτ' ἀγυμναζέσθω A. — <sup>38</sup> ἀφιδρούτω ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — διδρούτω vulg. — <sup>39</sup> τε pro δὲ C, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>40</sup> πάλη A. — πολλή vulg. — πουλῆ (sic) cum gloss. πολλή F. — πουλῆ GZ, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>41</sup> ὀρθοῦ AC, Ald. — <sup>42</sup> ἀφιστάσθω gloss. FG. — <sup>43</sup> ἐμείτω A. — <sup>44</sup> δι' om. CR'. — <sup>45</sup> ἡμερῶν Gal. in textu, Vassæus. — <sup>46</sup> τρεῖς AT'. — <sup>47</sup> οὔτω (sic) R'. — <sup>48</sup> ἔχη T'.

## 518 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

σῶμα· οἶνον δὲ κιθρόν αὐστηρόν, ὑδαρέα, <sup>1</sup> καὶ ὀλίγον <sup>2</sup> τὸ ποτὸν πινέτω.

30. <sup>3</sup> Τοῖσι <sup>4</sup> δὲ <sup>5</sup> ἐμπύοισι <sup>6</sup> σκίλλης <sup>7</sup> καταταμῶν <sup>8</sup> κυκλί-  
σκους ἔψεε ἐν ὕδατι, καὶ ἀποζέσας <sup>10</sup> εὖ μάλα <sup>11</sup> ἀπόχρεον, καὶ  
ἐπιχέας ἄλλο <sup>12</sup> ἔψεε, <sup>13</sup> ἕως <sup>14</sup> ἂν <sup>15</sup> ἀπτομένω <sup>16</sup> δίσφθον καὶ <sup>17</sup> μαλ-  
θακὸν φανῆ· εἶτα τρίψας λεῖον, <sup>18</sup> ζύμμισγε κύμινον πεφρυγμένον,  
καὶ λευκὰ σήσαμα, καὶ <sup>19</sup> ἀμυγδάλας <sup>20</sup> νέας <sup>21</sup> τρίψας ἐν <sup>22</sup> μέ-  
λιτι, <sup>23</sup> ἐκλεικτὸν δίδου, καὶ ἐπὶ τούτῳ <sup>24</sup> οἶνον γλυκύν· <sup>25</sup> βροφήματα  
δὲ, μήκωνος <sup>26</sup> τῆς <sup>27</sup> λευκῆς ὑποτρίψας <sup>28</sup> ὀκόσον <sup>29</sup> λεχίσκιον,  
ὑδατι <sup>30</sup> διεῖς <sup>31</sup> σητανίου <sup>32</sup> πλύματι ἀλεύρου, <sup>33</sup> ἐψήσας, <sup>34</sup> μέλι  
ἐπιχέας, <sup>35</sup> χλιερὸν <sup>36</sup> ἐπιβροφέων, οὕτω διαγέτω τὴν <sup>37</sup> ἡμέρην·  
εἶτα ἐς τὰ <sup>38</sup> ἀποβαίνοντα λογιζόμενος <sup>39</sup> τὸ δεῖπνον δίδου.

31. <sup>40</sup> Δυσεντερίης· κυάμων <sup>41</sup> καθαρῶν <sup>42</sup> τεταρτημόριον, καὶ

<sup>1</sup> Ante καὶ addit τε vulg. - τε om. A. — <sup>2</sup> τὸ ποτὸν A. - τὸ ποτὸν om. vulg. — <sup>3</sup> ante τοῖσι addunt in tit. τοῖς ἐμπύοις ἀπὸ περιπνευμονίης (περιπλ. DI) ἢ πλευρίτιδος DFGHIJZ; τοῖς ἐμπύοις ἀποπλευρίτιδος (sic) ἢ περὶ (sic) πνευμονίης T'. — <sup>4</sup> δ' A. — <sup>5</sup> ἐμπύοισιν C. — <sup>6</sup> σκίλλης ACDH (I ex emend.) JKR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - σκύλλης vulg. — <sup>7</sup> κατακόψας gloss. FG. — <sup>8</sup> κυκλίσκους ACDFGHIJ KZR'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Ald., Frob. - κυκλισμοὺς vulg. et Lind. — <sup>9</sup> ἔφε ἐν A. - ἐψέιν ἐν Z. - ἐψέιν sine ἐν vulg. - J'ai mis l'impératif, dont on trouve des traces dans A, parce que tous les autres verbes sont à l'impératif. Voyez, au reste, sur cette forme douteuse, Lo-beck, Aj., p. 184, note 7. — <sup>10</sup> εὖμαλα T'. — <sup>11</sup> ἀπόχρεον A mutatum alia manu in ἀποχρέων. — <sup>12</sup> ἔψεε (FG cum gloss. ἐψημένον ποίει) HJZ, Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - ἔψεε IR'T'. - ἔψεε C mutatum eadem manu in ἔψεαι. - ἔψε vulg. - ἔψε Ald. - ἔψέ (sic) A. — <sup>13</sup> ὡς pro ἕως CHIR'T'. - μέχρις ἂν gloss. FG. — <sup>14</sup> ἀναπτομένω pro ἂν ἀπτ. CR'. - ἂν om. K. — <sup>15</sup> ἀποτεμένω T'. — <sup>16</sup> δίσφθον C. — <sup>17</sup> μαλακὸν A. — <sup>18</sup> ζύμμισγε CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Lind., Mack. - σύμμισγε vulg. — <sup>19</sup> ἀμυγδαλίνας H. - ἀμιγδαλία T'. - ἀμιγδάλας CZ. — <sup>20</sup> λείας pro νέας A. — <sup>21</sup> συντρίψας T'. — <sup>22</sup> ὕδατι pro μέλιτι A. — <sup>23</sup> ἐκλεικτὸν Chart. in textu, Mack. -



DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE). 519  
dans le meilleur état ; qu'il use pour boisson d'un vin paillet, de saveur astringente, coupé d'eau et en petite quantité.

30. *Empyème*. Coupez des tranches d'oignons de scille (*scilla maritima* L.), et faites les cuire dans de l'eau ; quand elles auront bien bouilli, jetez l'eau, versez-en de nouvelle, et faites cuire jusqu'à ce que la scille paraisse au toucher molle et bien cuite, puis broyez-la exactement, mêlez-y du cumin rôti (*cuminum cyminum* L.), du sésame blanc (*sesamum orientale* L.), des amandes fraîches, broyez toutes ces substances dans du miel, et faites-en un eclegme que vous donnerez à prendre au malade. Il boira par-là-dessus un vin doux. Pour potage : pilez un *lekiskion* (0,<sup>littres</sup>068) de pavot blanc, humectez avec de l'eau qui a servi à laver de la farine du blé de l'année ; faites cuire, ajoutez-y du miel ; que le malade prenne ce potage tiède, et qu'il passe ainsi la journée ; puis, considérant ce qui suivra, faites-lui prendre son repas du soir.

31. *Dysenterie*. Prenez trois onces (81<sup>grammes</sup>) de fèves d'Égypte nettoyées (*nymphæa nelumbo* L.), douze branches de

ἐλλικτὸν Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἐλικτὸν vulg. — ἐλλικτὸν CF GIKZR', Ald. — ἐλικτὸν HJ. — ἐλικτὸν A. — ἐλικτὸν D. — ἐλεκτὸν T'. — <sup>24</sup> οἶνον om. ACR'. — <sup>25</sup> ῥυφήματα A. — <sup>26</sup> τῆ λευκῆ R'. — <sup>27</sup> λεῖψ pro λευκῆς A. — <sup>28</sup> ὄσον A. — <sup>29</sup> λευκίσκιον A. — λεκίσκιον T'. — T', qui est un si mauvais manuscrit, nous reproduit ici la forme de ce mot tel que Pollux l'attribue à Hippocrate dans ce passage ; on lit dans Pollux : Ἰπποκράτης δὲ ἐν τῷ πρὸς τὰς Κνιδίας δόξας λεκίσκιον εἴρηκε (Lib. X, cap. 25, p. 477 et 479. Francfort, 1608). Remarquez en outre que Pollux, dans le titre de l'ouvrage d'Hippocrate, substitue δόξας à γνώμας. — <sup>30</sup> post διείς addit ἡ A. — <sup>31</sup> σιτανίω A. — σιτανίου T'. — σιτανίου Lind. — σιτανείου C. — <sup>32</sup> πλύσματι D. — πλήματι (C, mutatum eadem manu in πλύματι) T', Gal. in textu, Vassæus, Ald. — <sup>33</sup> ἐψήσας A. — <sup>34</sup> μέλιτι T'. — <sup>35</sup> χλιερὸν A cum α supra ε. — χλιερὸν CDHIJK R'T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — χλιαρὸν Z, Mack. — <sup>36</sup> ἐπιρυφῶν A. — ἐπιρυφῶν ZT'. — <sup>37</sup> ἡμέραν T'. — ἡμέραν gloss. F. — <sup>38</sup> ἀποβέοντα Z. — <sup>39</sup> τοδαῖπνον (sic) A. — <sup>40</sup> περὶ δυσεντερίης pro δυσεντερίης in tit. FG (I, et in marg. δυσεντερίη) Z. — περὶ δυσεντερίης pro δυσεντερίης in tit. DHJ. — δυσεντερικὸν pro δυσεντερίης T'. —

## 520 DU RÉGIME DANS LES MALADIES AIGUES (APPENDICE).

<sup>1</sup> ἐρυθροδάνου <sup>2</sup> δυοκαίδεκα <sup>3</sup> κάρφεια <sup>4</sup> λεῖα <sup>5</sup> ζυμμίξαντα καὶ  
<sup>6</sup> ἐψήσαντα, <sup>7</sup> λιπαρὸν διδόναι <sup>8</sup> ἐκλείχειν.

32. <sup>9</sup> Ὀφθαλμῶν σποδὸς <sup>10</sup> πεπλυμένη, <sup>11</sup> λιπαρῶ <sup>12</sup> πεφυρη-  
μένη, <sup>13</sup> ὡς σταῖς <sup>14</sup> μὴ ὑγρὸν, λεῖον <sup>15</sup> τρίψας, ὀμφακίῳ τῷ <sup>16</sup> τῆς  
πικρῆς ὀμφακος <sup>17</sup> ἀνυγρήνας, ἐν ἡλίῳ <sup>18</sup> τε <sup>19</sup> ἀναξηρήνας, ὑγραί-  
νειν ὡς <sup>20</sup> ἐνάλειπτον· <sup>21</sup> δρόταν <sup>22</sup> δὲ ξηρὸν γένηται, <sup>23</sup> λείῳ τε-  
τριμμένῳ ξηρῷ <sup>24</sup> ὑπάλειφε <sup>25</sup> τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ <sup>26</sup> παράπασσε  
τοὺς κανθοὺς.

33. <sup>27</sup> Ὑγρῶν ἐβένου <sup>28</sup> δραχμὴν <sup>29</sup> μίην, χαλκοῦ κεκαυμένου  
<sup>30</sup> ἐννέα ὀβολοὺς ἐπ' <sup>31</sup> ἀκόνης <sup>32</sup> τρίβων, <sup>33</sup> κρόκου <sup>34</sup> τριώβολον·  
ταῦτα τρίψας λεῖα, <sup>35</sup> παράχεε οἴνου γλυκέος κοτύλην ἀττικὴν, κᾶ-  
πειτα <sup>36</sup> εἰς τὸν ἥλιον θείς, κατακαλύψας· <sup>37</sup> δρόταν <sup>38</sup> ξυνεψηθῆ,  
τούτῳ <sup>39</sup> χρέο.

δυσεντερίας om. K. — <sup>41</sup> καθαρὸν Ald. — <sup>42</sup> τεταρτημόριον signifie le quart, et particulièrement le quart d'une obole. Cela fait une dose tout-à-fait minime, et les propriétés du fruit du *nymphea nelumbo* ne sont pas tellement actives qu'il faille le donner en aussi petite quantité. Les traducteurs latins mettent *quadrans*, ce qui vaut trois onces; cela ferait une dose plus probable.

<sup>1</sup> Ἐρυθροῦ δαύκου pro ἐρυθροδάνου R', Gal. in textu, Vassæus, Cod. Basil. ap. Chart. — Ce que Chartier appelle Cod. Basil., est l'édition de Bâle de Galien. — <sup>2</sup> δώδεκα A. — δύο καὶ δέκα T'. — <sup>3</sup> κάρφεια (sic) R'. — καρφέα C. — καρφία T'. — <sup>4</sup> λεῖα om. (D restit. alia manu) FGHIJKZT'. — <sup>5</sup> ζυμμίξαντα DR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — συμμίξαντα vulg. — <sup>6</sup> ἐψήσαντα A. — ἐψήσαντα R', Gal., Vassæus. — <sup>7</sup> λιπαρὸν ACFGHIJZR'T'. — λιπαρὰ vulg. — <sup>8</sup> ἐκλείχειν ACFGIJZR'T', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — <sup>9</sup> εἰς ὀφθαλμῶν δόκιμον pro ὀφθαλμῶν, in tit. FGZT'. — ante ὀφθαλμῶν addit in tit. εἰς ὀφθαλμῶν DHI. — post ὀφθαλμῶν addit εἰς ὀφθαλμῶν δόκιμον J. — ἄλλο περὶ ὀφθαλμῶν L. — ὀφθαλμῶν om. K. — <sup>10</sup> πεπλυμένη T', Chart. in textu. — πεπλημμένη C. — <sup>11</sup> λιπαρῶ A. — λιπαρῶς vulg. — <sup>12</sup> πεφυρημένη A. — πεφυραμένα (sic) gloss. F. — πεφυραμένη gloss. G. — πεφυρημένη T'. — <sup>13</sup> ὡς σταῖς pro ὡς σταῖς A. — ὡς στέαρ vulg. — ὡστέαρ C. — Quoique στέαρ s'emploie aussi pour signifier *pâte*, cependant σταῖς a



garance (*rubia tinctorum* L.), pilez, mélangez, faites cuire, ajoutez-y de la graisse, et faites-en un eclegme.

32. *Maladies des yeux.* Prenez des scories de cuivre lavées, pétrissez-les avec de la graisse, comme de la pâte non humide, broyez le tout ; humectez avec du jus de raisins non mûrs ; faites sécher au soleil, humectez de nouveau jusqu'à consistance d'onguent. Lorsque cette préparation est redevenue sèche, pilez-la finement à sec ; frottez-en les yeux, et mettez-en dans les angles oculaires.

33. *Yeux humides.* Prenez une drachme (3,<sup>gram.</sup>24) de bois d'ébène, neuf oboles (4,<sup>gram.</sup>86) de cuivre brûlé, que vous pilerez dans un mortier, trois oboles (1,<sup>gram.</sup>62) de safran (*crocus sativus* L.), broyez le tout finement, versez-y une cotyle attique (0,<sup>litre</sup>27) d'un vin doux, puis exposez au soleil en ayant soin de couvrir cette préparation. Quand elle s'est suffisamment digérée, servez-vous-en.

ce sens plus spécialement. — <sup>14</sup> καὶ pro μὴ T'. — <sup>15</sup> συντρίψας T'. — <sup>16</sup> πικρῶ pro τῆς πικρῆς F. — τῆς om. CDGHIJKZR/T'. — <sup>17</sup> ἄν (sic) ὑγρῆνας A. — ἐνυγρῆνας L, Lind. — ἀνυγράνας gloss. FG. — <sup>18</sup> τε om. ACR'. — <sup>19</sup> ξηρῆνας A. — ἀναξηράνας DFGIJKR/T', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>20</sup> ἐνάλιπτον FIJT'. — ἀνάλιπτον K. — <sup>21</sup> ὅταν A. — <sup>22</sup> δ'αὐτῆς pro δὲ A. — <sup>23</sup> λείω τετριμμένω (τετριμμένω C) ξηρῶ ACR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — τρίψας λείων ξηρὸν pro λ. τετρ. ξ. vulg. — <sup>24</sup> ὑπόχρη A. — <sup>25</sup> τοὺς ὀφθαλμοὺς om. ACR'. — <sup>26</sup> παράπασε R'. — <sup>27</sup> ὑγρὸν ACR'. — ὑγροῦ θεραπεία pro ὑγρῶν DFGHIJLZT'. — ὑγρῶν om. K. — <sup>28</sup> δραγμαὴν AIKT'. — <sup>29</sup> μίαν A. — μίην om. vulg. — <sup>30</sup> ἐνέα Z, Ald. — <sup>31</sup> ἀκόνη Z. — Galien dit dans son Glossaire : « Hippocrate, dans l'Appendice au traité Du régime, nomme le mortier ἀκόνη. Théophraste emploie de même ce mot dans le huitième livre de son ouvrage *Sur les plantes.* » Ἀκόνην· ἐν τοῖς προσκειμένοις τῷ Περὶ διαίτης οὕτως ὠνόμασε τὴν θυῖαν (leg. θυῖαν)· ὡσαύτως δὲ αὐτῷ καὶ ὁ Θεόφραστος ἐν τῷ Περὶ φυτῶν ὀγδόῳ. On voit que Foes a eu tort de traduire ἀκόνης par *cote*, Van der Linden par *cotricula*, et Grimm par *Reibstein*. — <sup>32</sup> τρ. χρ. τρ. om. T'. — <sup>33</sup> κόκκου pro κρόκου C. — <sup>34</sup> τριώβολον ACDFGHIJKZR', Ald., Frob., Chart. in textu, Merc. in textu, Mack. — τριόβολον vulg. — <sup>35</sup> παράχει A. — <sup>36</sup> εἰς D. — <sup>37</sup> ὅταν A. — <sup>38</sup> συνεψηθῆ vulg. — ἐψηθῆ DFGHIJKZ. — ἐψηθῆ T'. — <sup>39</sup> χρέω AC. — χρῶ ἐνέρχει gloss. FG. — χρῶ τούτῳ T'.

34. <sup>1</sup> Πρὸς τὰς <sup>2</sup> περιωδονίας· <sup>3</sup> χαλκίτιδος <sup>4</sup> δραχμῆ, <sup>5</sup> σταφυλῆς· <sup>6</sup> ὁκόταν δυσὶν ἡμέρησι πεφθῆ, ἐκπίεσας, σμύρναν καὶ κρόκον τρίψας, <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> ζυμμίξας τὸ γλεῦκος, <sup>9</sup> ἔψησον ἐν <sup>10</sup> τῷ ἡλίῳ, καὶ <sup>11</sup> τοῦτῳ <sup>12</sup> ἐπάλειψε τοὺς <sup>13</sup> περιωδυνέοντας· ἔστω δὲ ἐν χαλκῷ ἀγγεῖω.

35. <sup>14</sup> Ὑπὸ ὑστερικῶν <sup>15</sup> πνιγομένων γνῶσις· <sup>16</sup> πιέσαι <sup>17</sup> τοῖσι <sup>18</sup> δακτύλοισι· <sup>19</sup> κῆν <sup>20</sup> αἰσθηται, <sup>21</sup> ταῦτα ὑστερικά ἐστίν· ἦν δὲ μῆ, <sup>22</sup> σπασμῶδεα.

36. <sup>23</sup> Τοῖσιν <sup>24</sup> ὑπνωτικοῖσι, <sup>25</sup> μηκώνιον, <sup>26</sup> λεκίσκιον ἀττικὸν στρογγύλον, πόσις.

<sup>1</sup> Εἰς περιωδουόντας pro pr. τ. περ. FG. — εἰς τοὺς περιωδουόντας in marg., et in textu πρὸς τὰς περιωδονίας καὶ τὰ ρεύματα pro pr. τ. περ. HI. — εἰς τοὺς περιωδουόντας pro pr. τ. περ. DJT'. — πρὸς τὴν περιωδονίην καὶ τὰ ρεύματα L. — εἰς περὶ (sic) ὀδουόντας Z. — πρὸς τὰς περ. om. K. — Le Commentaire de Galien que je rapporte plus bas, (note 24, p. 524, l. 55 et 56 des notes), montre que les médicaments ophthalmiques et la remarque relative aux hystériques se suivaient immédiatement. Par conséquent, il s'agit ici non de douleurs en général, mais de douleurs des yeux. — <sup>2</sup> περιωδονίας AC. — <sup>3</sup> ante χαλκ. addunt καὶ τὰ ρεύματα· ἔστω ACR'; addunt ἔστω Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mere. in marg. — <sup>4</sup> δραχμῆ AIJK. — δραχμῆν T'. — dr. om. D restit. alia manu. — <sup>5</sup> σταφυλῆς F GHIJKZT', Ald. — post στ. addit περὶ αἰσθητικῆς L. — <sup>6</sup> ἔτ' ἂν δυσὶν ἡμέραις πεφθῆ AR'. — ὁκόταν δύο μέρεα ληφθῆ vulg. — ὁκόταν μῆρε (sic) ἀληφθῆ (sic) T'. — Le texte vulgaire ne me paraît pas donner un sens. Au contraire, le texte de A et de R' présente un sens facile. — <sup>7</sup> καὶ A. — καὶ om. vulg. — <sup>8</sup> ζυμμίξας CDFHIJKR'T'. — συμμίξας vulg. — <sup>9</sup> ἔψησον C. — ἔψημένον ποίησον gloss. FG. — <sup>10</sup> τῷ om. DH. — <sup>11</sup> τοῦτο AT'. — <sup>12</sup> ἐπάλειψε R', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>13</sup> περιωδυνέοντας cum o supra ω et ων A. — τοὺς περιωδυνωμένους gloss. FG. — <sup>14</sup> ante ὑπὸ addunt in tit. ὑστερικῶν γνῶσις DFGZ; περὶ ὑστερικῶν γνῶσις HIJ T'. — <sup>15</sup> πνιγομένης A mutatum in πνιγομέναις. — <sup>16</sup> πιέσαι CIJR', Chart., Mack. — πίεσαι vulg. — <sup>17</sup> τοῖς D. — <sup>18</sup> post τοῖσι addit τρισὶ A; addunt δυσὶ R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — δακτύλοισι A. — <sup>19</sup> καὶ ἦν R', Gal. in textu, Chart. in textu, Vassæus, Mack. — <sup>20</sup> αἰσθησιν λάβη gloss. F. — <sup>21</sup> ταῦτα A. — τὰ pro ταῦτα vulg. — <sup>22</sup> σπασμῶδη gloss. F. — <sup>23</sup> κατάποτα ὑδριόντων in tit. F; κατάποτα ὑδριόντων GIJZ; καταπότια ὑδριόντων DT'. — <sup>24</sup> ὑδρωπιώδεσιν CR', Gal., Vassæus, Chart. — ὑδρωπιώδεσι I. — ὑδρωπιώδεσι vulg. — ὑπνω-



34. *Contre les fortes douleurs des yeux.* Prenez une drachme (3, <sup>gram.</sup>24) de colcothar, autant de raisin ; lorsque cela se sera digéré pendant deux jours, exprimez ; pilez de la myrrhe et du safran ; mêlez-y du moût de vin et faites digérer au soleil ; vous oindrez avec ce médicament les yeux douloureux. Conservez-le dans un vase d'airain.

35. *Moyens de reconnaître une suffocation hystérique.* Pressez la malade avec les doigts ; si la femme le sent, c'est une attaque d'hystérie ; sinon, c'est une attaque de convulsion.

36. *Somnolence.* Prenez un *lekiskion* attique rond (0, <sup>litre</sup>068) d'*euphorbia peplus* L. ; vous en ferez une potion.

ταῖσι A. - Ici commencent de très grandes difficultés, qui vont en augmentant jusqu'à la fin de cette série de formules. S'agit-il ici d'hydropiques comme le disent la plupart des mss., ou de gens qui sont somnolents comme le dit A ? Faut-il entendre *μηκώνιον* dans le sens de pavot, ou dans le sens d'*euphorbia peplus* Lin. ? car, dans la Collection hippocratique, ce mot a les deux significations. Il est évident que l'acception de *μηκώνιον* dépendra soit du choix que l'on fera de *ὕδρωπιώδεσι*, soit du sens qu'on donnera à *ὕπνωτικοῖσι* ; s'il s'agit d'hydropisie ou de somnolence, il est question d'un purgatif ; s'il s'agit de procurer du sommeil, il est question d'un somnifère. Or, la première chose qui me frappe, c'est que *ὕπνωτικοῖσι* se refuse à être pris dans le sens de *malades ayant besoin de somnifères* ; il faudrait ou *ταῖσιν ἀγρύπνοισι*, ou *ὕπνωτικόν*. Mais *ὕπνωτικοῖσι* peut très bien signifier un état de somnolence qui autorise l'emploi d'un purgatif tel que l'*euphorbia peplus*. Je suis donc porté à adopter la leçon de A, à cause de l'attention qu'il mérite ordinairement. Quelques lignes plus bas, *μηκώνιον* est employé dans le sens d'*euphorbia peplus*, puisqu'il s'agit de purgation ; mais il ne serait pas sûr d'en arguer pour le sens du *μηκώνιον* qui fait l'objet de cette note ; car nous ne savons comment a été faite cette collection de formules, adjointe à la fin du livre *Du régime des maladies aiguës*, et si elles ne proviennent pas de sources fort diverses. Je pense donc que la meilleure raison que l'on puisse donner en faveur de la traduction de *μηκώνιον* par *euphorbia peplus*, est l'impossibilité de trouver, soit dans la leçon de A, soit dans la leçon vulgaire, le sens qu'il faudrait qu'elles eussent pour que *μηκώνιον* signifiât pavot. Maintenant à quelle dose ce médicament est-il ici prescrit ? Un *λεῖσκιον* est donné comme l'équivalent de l'*oxybaphe*, ou de l'*acetabulum* des Romains ;

37. Ἐπίδος ἄ μῆλαι τρεῖς τῷ πλάτει, καὶ ἄ λήτου ἄ ση-

il vaut donc 0<sup>livre</sup>068. Un litre équivaut, en pharmacie, à deux livres; par conséquent le *λεκίσκιον* vaut  $\frac{1}{12}$  d'une livre, c'est-à-dire un peu plus de deux onces. Ou bien encore la millième partie d'un oxybaphe pesait 0,grammes068; par conséquent un oxybaphe ou un *λεκίσκιον* pesait 68 grammes; or, l'once vaut 52 grammes, ce qui revient au même que par le calcul précédent. Il est impossible de donner deux onces de suc de pavot; mais il serait encore plus impossible de donner deux onces de suc d'*euphorbia peplus*. Pourtant on ne peut accuser des erreurs de copiste; un peu plus haut, il est question d'un *λεκίσκιον* de pavot blanc, et ailleurs (De nat. mul., p. 225, l. 49, ed. Frob.) de la cinquième partie d'une demi-chénice de pavot blanc, *μῆκωνος λευκῆς ὅσον πεμπτημῶριον ἡμιχονικίου*, ce qui fait  $\frac{1}{12}$  d'une livre. Le fait est qu'il s'agit, non du suc de la plante, mais de la plante même dont on prenait, en poids ou peut-être en volume, la valeur d'un *λεκίσκιον*; ce qui ôte, il est vrai, la précision aux doses, mais permet de réduire beaucoup les nombres donnés. Cette dose est justement celle que Dioscoride fixe pour le *peplus*: « Cette plante, dit-il, purge la pituite et la bile à la dose d'un oxybaphe, bu avec un *cyathe* d'oxymel. » Ἄγει δὲ φλέγμα καὶ χολὴν ὄξυβάφου πλῆθος, μετὰ ὑδρομέλιτος κυάθου πινόμενος (4,168). D'après Dioscoride, le *peplus* s'appelle aussi *σικῆ*, et *μῆκων ἀφρώδης*; d'après Galien, dans son Glossaire au mot *πέπλος*, le *peplus* s'appelle *χαμαισύκη*, et *μῆκων ἀφρώδης*, et *μικρώνιον*. Le *peplus* de Dioscoride est donc le même que le *μικρώνιον* de notre passage. Ce rapprochement vient en confirmation des raisons que j'ai données pour traduire *μικρώνιον*, non par *suc de pavot*, mais par *euphorbia peplus*. Le Commentaire de Galien est mutilé en ce point; cependant il faut le rapporter, car il y a encore des éclaircissements à en retirer. Après ce que j'ai cité plus haut (p. 515, n. 20) sur les moyens propres à arrêter l'épistaxis, il continue: « Après tout cela, l'auteur écrit des formules de médicaments, et, au milieu, quelques secours chirurgicaux. D'abord il parle de ce qu'on appelle le sésamoïde; puis il décrit l'opération du trichiasis, opération qu'on nomme *anabronchisme*, et celles de la ligature des hémorrhoides, ainsi que tout ce qui se rapporte au reste du traitement; après cela il expose les médicaments et les ptisanes pour les empyématiques; vient ensuite la préparation de médicaments ophthalmiques. Après quoi, il parle des hystériques; ensuite de l'*euphorbia peplus*; puis d'un médicament hydragogue; puis d'un médicament eccoproti-que. Enfin, il termine en donnant, pour l'évacuation des matières alvines et pour celle des eaux, l'*euphorbia peplus* dans des massépains. La plupart de ces choses sont claires; mais il y en a quelques-



37. Prenez des parcelles de cuivre battu trois fois autant qu'il en peut tenir dans la petite cavité qu'offre l'extrémité postérieure de la sonde ; ajoutez de la colle de farine de l'an-

unes d'intercalées qui sont obscures. Je vais les expliquer aussitôt. » Τὰ δ' ἐφεξῆς τούτων ἅπαντα, φαρμάκων ἔχει γραφὰς, καὶ τινα παραμειγμένα βοηθήματα. Περὶ πρώτου μὲν οὖν τὸν λόγον ποιεῖται καλουμένου σησάμου (σησαμοειδοῦς?)· ἐφεξῆς δὲ τριχῶν ἐν ταῖς βλεφάροις χειρουργίαν ἔγραψεν, ἣν ὀνομάζουσιν ἀναβρογχισμόν, καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν ὁμοίως αἰμορροΐδων, καὶ τῆς ἄλλης ἰάσεως· εἴτ' ἐμπύων φάρμακά τε καὶ ῥοφήματα· καὶ μετὰ ταῦτα σκευασίας φαρμάκων ὀφθαλμικῶν· εἶτα περὶ τῶν ὑστερικῶν γινόμενων· εἶτα καὶ περὶ τοῦ μήκωνος (τῆς μ. ou plutôt τοῦ μηκωνίου)· εἶθ' ἐξῆς ὑδραγωγῶν φάρμακων, εἴτ' ἐκκοπρωτικῶν, εἶθ' ἐδρικοῖς ὑδερικοῖς τε δίδωσι διὰ μηκωνίου καὶ ἰτρίων. Ἔστιν οὖν ἐφεξῆς τῶν εἰρημένων τὰ μὲν πλεῖστα σαφῆ· παρέγκειται δὲ τινα καὶ ἀσαφῆ, περὶ ὧν ἐφεξῆς ποιήσομαι τὸν λόγον. Ici s'arrête le Commentaire de Galien, et l'on voit qu'il s'arrête là où il allait nous donner l'explication de certains endroits difficiles. Du moins, dans ce qui nous en reste, nous trouvons l'énumération des différentes formules et prescriptions que ce passage renfermait ; elles y sont dans le même ordre, et il n'y manque qu'une (celle qui est relative à la dysenterie), soit que Galien l'ait omise par inadvertance, soit qu'elle n'existât pas dans le texte qu'il avait sous les yeux, soit enfin qu'elle fit partie de ce qui précède, et qu'elle ne formât pas une formule isolée. Cela nous servira à nous reconnaître, et empêchera d'admettre plus ou moins de formules qu'il n'y en a réellement dans le texte hippocratique. — <sup>25</sup> μηκωνίου A. - μηκόνειον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>26</sup> λελίσφικον T'.

<sup>1</sup> Gardeil a trouvé cette fin du livre hippocratique si obscure, qu'à partir de ταῖσιν ὑπνωτικοῖσι il a renoncé à la traduire. « Les neuf ou dix lignes qui suivent, dit-il, ne présentent qu'un tissu de formules indéchiffrables, du moins pour moi. J'en abandonne la traduction, après avoir fait de vains efforts pour en tirer quelque chose de suivi et de raisonnable (t. 1, p. 240). » Voyons si j'y pourrai porter quelque lumière. Après l'euphorbia peplus ou μηκόνιον, Galien dit que ce qui suit immédiatement, est une formule hydragogue. C'est donc un médicament hydragogue qu'il faut trouver. Il y aurait, dans cette question, peu de certitude à tirer des propriétés des parcelles de cuivre battu, substances que les modernes n'emploient pas. Mais ici il s'agit des propriétés que les anciens y attribuaient. Un passage de Dioscoride où elles sont exposées, contient en même temps tous les éclaircissements désirables sur la difficulté que présente le texte hip-

τανίου <sup>1</sup> κόλλης· <sup>2</sup> ταῦτα <sup>3</sup> λεία τρίψας, <sup>4</sup> κατάποτα <sup>5</sup> ξυστρέψας, δίδου· <sup>6</sup> κάτω ὕδωρ <sup>7</sup> καθαίρει.

38. <sup>8</sup> Κοιλίην <sup>9</sup> ἐκκοπροῖ· ἐς <sup>10</sup> ἰσχάδας <sup>11</sup> ὁποῦ τοῦ <sup>12</sup> τιθυμάλλου ἀπόσταζε <sup>13</sup> ἐπτάκις <sup>14</sup> ἐς <sup>15</sup> ἐκάστην, <sup>16</sup> εἶτα <sup>17</sup> ἐς <sup>18</sup> καινὸν ἄγγος <sup>19</sup> συνθεῖς ταμιεύεσθαι· δίδου <sup>20</sup> πρὸ τῶν σιτίων.

39. <sup>21</sup> Καὶ τὸ <sup>22</sup> μηκώνιον τρίβων, ὕδωρ <sup>23</sup> ἐπιχέων, <sup>24</sup> καὶ διη-

pocratique. « Les parcelles de cuivre battu, dit-il, bues avec l'hydromel, procurent l'évacuation des eaux; quelques-uns les pétrissent avec de la farine, et les font prendre en un boie. » Πινομένη δὲ (λεπίς) μετὰ μελικράτου, ὕδωρ ἄγει· τινὲς δὲ φερῶντες αὐτὴν μετὰ ἀλεύρου, ἐν καταποσίῳ διδόασι (5, 89). Ainsi, non-seulement ce passage nous apprend que les anciens considéraient les parcelles de cuivre battu, comme un médicament hydragogue, mais encore il se réfère évidemment à la préparation hippocratique; de sorte qu'il n'est pas possible de douter que nous n'ayons ici la formule hydragogue qui, d'après Galien, suivait immédiatement la mention de *l'euphorbia peplos*. — <sup>2</sup> μῆλαι AD.—μῆλαι (sic) H.—μηλαὶ vulg.—Voyez Galien, Gloss. à l'article μῆλης τῷ πλάται, qui dit que cela signifie τῷ κωθίσκῳ τῆς ὀφθαλμικῆς μῆλης.— <sup>3</sup> ἀλέτου CDFGHIJKZ. — ἀλέου Merc. in marg., Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — ἄλλη τοῦ (sic) A. — ὠλέτου T'. — <sup>4</sup> σπτανείου AC.

<sup>1</sup> Κόλλης A. — κολλήσαντα vulg. — κολλήσας Lind. — La leçon de A se prête beaucoup mieux au sens que celle du texte vulgaire. — <sup>2</sup> ante ταῦτα addit πάντα αὐτὰ A. — <sup>3</sup> λεία om. A. — <sup>4</sup> καταπότια AK. — καταποτὰ CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>5</sup> ξυστρέψας CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — ποιήσας pro ξ. A.—ξυστρέψας om. vulg.— <sup>6</sup> ante κάτω addunt in marg. εἰς τὸ λύσαι κοιλίην DHIJ. — εἰς τὸ λύσαι κοιλίην pro κάτω ὕ. κ. κ. κοιλίην ἐκκ. in tit. FGZ. — Cornarius et Van der Linden ont traduit comme si ὕδωρ καθαίρει se rapportait à la formule qui précède, et κοιλίην ἐκκοπροῖ à la formule qui suit; Grimm a rapporté le tout à la formule qui précède. Le fait est que Cornarius et Van der Linden ont eu raison; car, d'un côté, le médicament hydragogue est la formule qui contient les *parcelles de cuivre battu*, λεπίς; par conséquent καὶ ὕδωρ καθαίρει est relatif à ce qui précède. Quant à κοιλίην ἐκκοπροῖ, ces mots sont relatifs à ce qui suit, puisque, d'après l'énumération donnée par Galien dans le passage cité plus haut, la formule hydragogue est immédiatement suivie de la formule eccoprotique.— <sup>7</sup> καθαίρειν Ald. — <sup>8</sup> ante κοιλίην addit καὶ vulg. — καὶ om. ACR', Ald., Gal. in textu, Vassæus. — κοιλίην, καὶ DHIKT'; dans ces manuscrits κοιλίην est rap-



née ; pulvériser ; et faites des pilules que le malade prendra  
Ce médicament évacue les eaux par le bas.

38. *Préparation eccoprotique.* Exprimez sur des figes sèches le suc de l'*euphorbia characias* L., sept gouttes sur chaque ; puis placez-les dans un vase neuf ; conservez-les, et faites-les prendre au malade avant qu'il ne mange.

39. Pilez l'*euphorbia peplus* L., versez-y de l'eau, passez, pétrissez-y de la farine, faites des massepains, versez-y du miel cuit, et faites manger cette préparation à ceux qui ont besoin

porté à καθαίρει. — Comme ὕδωρ καθαίρει se rapporte à ce qui précède, et κοιλίην ἐκκοπρῶι à ce qui suit, il est indispensable de supprimer καί. — <sup>9</sup> ἐκκοπρῶι ACDHIKLR'T', Gal. in textu, Vassæus, Lind. — ἐκκοπρῶι vulg. — <sup>10</sup> ἰσχάδα ACR'. — <sup>11</sup> ὅπου om. A. — <sup>12</sup> τιθυμάλου C. — <sup>13</sup> ante ἐπτάκις addit ὅσον A ; ὀκόσον CR', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. — <sup>14</sup> εἰς A. — ὡς pro ἐς FGJZ, Ald. — ἐς om. C. — <sup>15</sup> ἕκαστον ACR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>16</sup> ante εἶτα addunt καὶ παιδίοισιν A ; τῶ εἰρημένῳ Gal. in textu, Vassæus. — Je n'ai pu tirer aucun parti ni de l'une ni de l'autre de ces leçons ; à moins qu'on n'entende la leçon de A comme signifiant : *même pour des enfants*. — <sup>17</sup> εἰς AT'. — <sup>18</sup> κενόν (A cum ai alia manu supra ε) CR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>19</sup> συντιθεῖς AD. — συνθεῖς vulg. — <sup>20</sup> ante πρὸ addit τῶ εἰρημένῳ vulg. ; τῶ ἡρημένῳ DJT'. — τῶ εἰρημένῳ om. A CR', Gal. in textu, Vassæus. — Ne pouvant comprendre τῶ εἰρημένῳ, j'ai préféré le supprimer avec A. On aurait pu conjecturer τῶ ἑδρικῶ, conjecture qui m'a été suggérée par le Commentaire de Galien. Au reste, malgré les grandes variétés de leçons que l'on trouve dans les manuscrits, le sens de ce passage est certain, et par conséquent le mode de préparation de cette formule. Mon garant est encore Dioscoride : « Quelques-uns, dit-il, font tomber trois ou quatre gouttes (du suc de tithymale) sur des figes sèches ; on laisse sécher ce suc sur les figes, que l'on met en réserve pour l'usage..... Deux ou trois figes ainsi préparées suffisent pour purger. » Τινὲς δὲ εἰς τὰ ξηραίνόμενα σῦκα ἀποστᾶζουσι σταλαγμοὺς γ ἢ δ' καὶ ξηραίνοντες ἀποτίθενται..... ἰσχάδες μίνται δύο ἢ τρεῖς λαμβανόμεναι, ἀτάρκεις εἰσι πρὸς κάθαρσιν (4, 465). Ainsi se trouve déterminée d'une manière positive la formule eccoprotique qui, d'après Galien, suit la formule hydragogue ; et il ne reste plus qu'à préciser la dernière formule, grandement simplifiée par cette élimination successive. — <sup>21</sup> pro καὶ habent τοῖς (τοῖς om. D HJ) ὑδρωπικοῖς ; τοῖσι δὲ ὑδρωπικοῖσι (ὑδρωπικοῖσι I) DFHIJ ; περιὑδρωπικῶν.

θέων, ἄλευρον <sup>1</sup> φυρῶν, <sup>2</sup> ἰτρίον <sup>3</sup> ὄπτων, μέλι <sup>4</sup> ἐφθόν παρα-  
 χέων, <sup>5</sup> τοῖσιν ἐδρικοῖσιν ὑδερικοῖσι τε τρώγειν δίδου, <sup>6</sup> καὶ <sup>7</sup> ἐπι-  
 πίνειν <sup>8</sup> οἶνον γλυκὺν, <sup>9</sup> ὑδαρέα, ἢ <sup>10</sup> μελίκρητον <sup>11</sup> ὑδαρῆς, <sup>12</sup> τὸ  
<sup>13</sup> ἀπὸ τῶν <sup>14</sup> κοπρίων ἢ <sup>15</sup> μηκώνιον <sup>16</sup> ξυλλέγων <sup>17</sup> ταμειύου, καὶ  
 θεράπευε <sup>18</sup>.

τοῖσι δὲ ὑδροπικοῖσι (sic) T'; τοῖσι δὲ ὑδρωπικοῖσι GZ; τοῖσι δὲ ὑδροπικοῖσι  
 (sic) K. — ante καὶ addunt τοῖς ὑδρωπικοῖς τὸ μὲν κώνιον τρίβων, ὕδωρ  
 ἐπιχέας, δίδου ἐσθίειν καὶ ἐπιπίνειν Merc. in marg., Chart. in textu ex  
 exempl. Vatic., Mack.; cette addition n'est qu'une répétition, alté-  
 rée (μὲν κώνιον pour μηκώνιον), et inutile, de ce qui suit immédiate-  
 ment. C'est donc à tort que Mack l'a reçue dans son texte, et que  
 Grimm l'a traduite. — <sup>22</sup> μηκωνίου A. — μηκωνεῖον Gal. in textu, Vas-  
 sæus, Chart. in textu. — <sup>23</sup> post ὕδωρ addunt τε DFGHIJKZ; addit  
 τε T'. — <sup>24</sup> καὶ om. CR'. — καὶ..... τρώγειν om. (D restit. in marg.  
 alia manu sine τρώγειν in restit.), FGHJKZT'.

<sup>1</sup> Φυρέωνιτρίου (sic) A mutatum alia manu in φυρέων νιτρίου. —  
<sup>2</sup> ἰτρίον R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. — <sup>3</sup> ὄπτων C. — ὄπτων  
 D. — <sup>4</sup> ἐφθόν R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu, Mack. —  
 ἐφθόν AC. — ἐφθόν om. vulg. — <sup>5</sup> pro τοῖσιν ἑ. ὑ. τε habent: τοῖσι ὑδρω-  
 πικοῖσι vulg.; τοῖς ὑδρωπικοῖσιν A; τοῖσιν ὑδρωπικοῖσιν C; τοῖσιν ὑδρω-  
 πικοῖσι R', Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. — Quoi qu'aucun  
 manuscrit ne donne la leçon que j'ai adoptée, cependant je n'ai pas  
 cru pouvoir me soustraire à l'autorité de Galien, qui dit en parlant  
 de cette formule: « Ensuite l'auteur donne, pour l'évacuation des  
 matières alvines et des eaux, l'euphorbia peplus dans des masse-  
 pains. » Εἰθ' ἐδρικοῖς ὑδερικοῖς τε δίδωσι διὰ μηκωνεῖου καὶ ἰτρίων. Au  
 reste, ce n'est qu'une addition légère, et qui ne touche en rien à la  
 signification de la formule. — <sup>6</sup> ante καὶ addunt ἐσθίειν DFGHIJK  
 ZT'. — <sup>7</sup> μετὰ τοῦτο διδὸς πίνειν gloss. F. — <sup>8</sup> οἶνον om. ACR', Gal.  
 in textu, Vassæus, Chart. in textu. — <sup>9</sup> ὑδατηρὸν gloss. F. — <sup>10</sup> μέλι  
 ἄκρατον T'. — μελίκρατον gloss. F. — <sup>11</sup> ὑδατηρὸν gloss. F. — <sup>12</sup> τῷ  
 pro τὸ I. — <sup>13</sup> post τὸ addit δὲ vulg. — δὲ om. ACR'. — δὲ doit être  
 absolument supprimé, comme je vais le faire voir dans la note sui-  
 vante. — <sup>14</sup> κηρίων A. — Ce passage a été une pierre d'achoppement  
 pour tous les traducteurs; et, dans le fait, je n'aurais pas mieux  
 réussi que mes prédécesseurs; si le manuscrit A ne m'avait donné le  
 moyen de lever la difficulté. Foes dit dans son *OEconomia* au mot  
 μηκώνιον, que ce mot signifie aussi le méconium des nouveau-nés, que  
 c'est sans doute à cette substance excrémentielle que l'auteur hip-  
 pocratique fait ici allusion, et il traduit en conséquence: *at meco-*



d'évacuations alvines, et aux hydropiques ; ils boiront. par là-dessus, un vin doux, aqueux, ou de l'hydromel, étendu d'eau, et fait avec le résidu de la cire ; ou bien recueillez l'*euphorbia peplus*, et conservez cette plante pour les usages de la médecine.

*nium ex stercoribus collectum recondito, et curato.* Ce sens a été suivi par tous les traducteurs excepté Calvus, qui n'a pas traduit κοπρίων, et qui a rendu μηκώνιον par *meconium*. Heringa (cap. 24, p. 208) a blâmé Foes d'avoir rendu μηκώνιον par le méconium des nouveaux-nés, il veut (et en cela il a raison) qu'on y voie le *peplus* (*euphorbia peplus*) ; mais il traduit κοπρίων par *fumier, sterquiliniis*, disant que les plantes ont des propriétés diverses suivant le terrain où elles naissent, et que l'auteur hippocratique recommande ici le *peplus* venu sur du fumier. Cette explication n'est pas, non plus, la bonne. On lit dans le Glossaire de Galien : « Κοπρίων, rayons de miel ; la plupart écrivent κηρίων ; ce mot signifie le résidu que l'on tire de la cire. » Κοπρίων· μελικηρῶν· οἱ δὲ πλεῖστοι γράφουσι κηρίων· δηλοῖ δὲ τῶν ἀποτισματῶν τοῦ κηροῦ. Le manuscrit A, en nous donnant κηρίων, qui était la leçon la plus habituelle (οἱ πλεῖστοι), nous a permis de rapporter à sa véritable place la glose de Galien. Il ne s'agit donc ni de fumier, ni d'excréments, mais il s'agit du liquide qui s'écoule des rayons de miel. On voit par cela même pourquoi il faut supprimer le δὲ antécédent. Κοπρίων est une aussi bonne leçon que κηρίων ; il manque avec cette signification particulière dans les lexiques. — <sup>14</sup> ante μ. addit ἢ A. - ἢ om. vulg. - μηκώνιον Gal. in textu, Vassæus, Chart. in textu. - μηκώνιον Z. — <sup>15</sup> συλλέγων A. - συνάγων gloss. F. - ξυλλέγων om. T'. — <sup>16</sup> φύλαπτε, ἀποκείμενον ἔχε gloss. F. - L'*euphorbia peplus* se conservait en effet ; on lit dans Dioscoride : « Le fruit broyé et chauffé se met en réserve. » Ἀποτίθεται δὲ ὁ καρπὸς κοπιεὶς καὶ ἀποβρασθεὶς (4, 468). — <sup>17</sup> Le manuscrit Z a, immédiatement à la suite, un long morceau qui contient plusieurs formules cosmétiques. - παρέδωκα τοίνυν τὰ τελευτά τοῦ λόγου, τοῦ περὶ πτισάνης τε καὶ τῶν ὁμοίων τούτου· καλλιγραφεὺς ὁ τὰ πάντα συγγράψας· καὶ εἴ τις ἀναγνώτο, εὐχέσθαι ὑπὲρ ἐμοῦ τοῦ ἀμαρτωλοῦ A. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, περὶ πτισάνης I. - τέλος τῶν περὶ διαίτης ὀξέων περὶ πτισάνης (πτισάνης D) καὶ πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας DJ. - τέλος τοῦ περὶ διαίτης ὀξέων K. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων H. - τέλος Ἱπποκράτους τῶν περὶ διαίτης ὀξέων, περὶ πτισάνης καὶ πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας ἀμήν T'. - Ἱπποκράτους περὶ διαίτης ὀξέων, πτισάνης, πρὸς τὰς κνιδίας γνώμας C.

FIN DE L'APPENDICE DU TRAITÉ DU RÉGIME DES MALADIES AIGUES.

TOM. II.

34

## ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ Α ΚΑΙ Γ.

ÉPIDÉMIES PREMIER ET TROISIÈME  
LIVRES.

## ARGUMENT.

Avant toute chose, il faut prévenir la fausse idée que le mot *Épidémies* pourrait faire concevoir. Il s'agit, dans le livre d'Hippocrate, non pas précisément d'*épidémies* dans le sens que nous y attachons aujourd'hui, mais de la description de la constitution atmosphérique de quatre années, et des maladies qui régnèrent sous l'influence de ces constitutions; de plus, on y trouve trois séries séparées d'observations particulières. L'auteur fixe, pour les trois premières années, le lieu où il observa : c'est l'île de Thasos, en face de la ville d'Abdère. Pour la quatrième année aucun nom de lieu n'est mentionné.

Hippocrate ne rapporte pas à l'ère des Olympiades ni à aucune autre les années dont il retrace l'histoire pathologique; il met le commencement de chacune à l'automne, et la fin à l'été; il mentionne, pour préciser davantage l'époque des changements atmosphériques, les solstices, les équinoxes, les levers et les couchers de diverses constellations, de Sirius, d'Arcturus, des Pleïades. Galien dit qu'Hippocrate se servit de ces désignations afin de déterminer pour tous les Grecs les saisons dont il parlait, tandis qu'il n'aurait pas obtenu le même avantage en employant des noms de mois; car, ces noms variant de ville en ville, il n'aurait été entendu que de ses compatriotes, qui avaient le même calendrier que



lui. Cette raison est bonne, et c'est peut-être aussi celle qui décida Thucydide à noter, dans son histoire, non les mois, mais les saisons de l'année.

1<sup>re</sup> année. — Hippocrate donne une description très succincte des principaux phénomènes atmosphériques : pluie, vents, froid, etc ; cela fait, il revient sur ses pas et entre dans quelques détails sur les maladies qui se manifestèrent pendant ce laps de temps. Dès le commencement du printemps il y eut quelques casus ; beaucoup de personnes, surtout parmi les jeunes gens, furent affectées d'oreillons, tantôt d'un seul côté, tantôt de deux ; et chez beaucoup aussi il survint, après un intervalle, des gonflements d'un ou des deux testicules (<sup>1</sup>). Dans l'été et dans les saisons qui suivirent, ceux qui avaient déjà présenté des signes de phthisie se mirent au lit, et chez d'autres la phthisie se manifesta alors pour la première fois. Hippocrate donne des détails assez

(<sup>1</sup>) Je joins ici en note, à cause de sa ressemblance avec l'affection dont parle Hippocrate, et à cause de sa brièveté, la description d'une épidémie d'oreillons suivis d'orchites : « Pendant l'automne de 1779..... les habitants de Pegomas, village qui sert presque de faubourg à la ville de Grasse, furent tout à coup attaqués par une fièvre qui, dès l'invasion, s'annonça d'une manière extraordinaire : la maladie commençait par un engorgement aux parotides et aux autres glandes salivaires. Cet état, très gênant pour la déglutition et la respiration, s'accroissait pendant quatre ou cinq jours avec un mouvement fébrile. Vers le sixième, l'engorgement se portait subitement aux testicules, où il s'établissait une inflammation, accompagnée de tuméfaction considérable ; ce qui débarrassait entièrement le gosier. Cette métastase excitait un mouvement fébrile un peu plus marqué, mais cette fièvre n'était que symptomatique ; car, au bout de quelques jours, c'est-à-dire vers le septième ou le huitième de l'invasion de la maladie, les accidents secondaires se dissipaient, la fièvre tombait entièrement, et le jugement de la maladie était si complet, que les malades n'avaient besoin d'aucun remède, et se trouvaient ainsi guéris d'une manière singulière par les seuls efforts de la nature. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y a eu que les célibataires qui aient été attaqués de cette maladie. (*Observations sur plusieurs fièvres d'une nature particulière*, par M. Rossignoly, médecin de l'hôpital de Grasse. *Journal de médecine*, t. 65, p. 188, 1785). »

étendus sur cette phthisie, qui devint très commune; il remarque qu'elle marcha beaucoup plus rapidement que ce n'est l'habitude dans cette affection; la fièvre avait la forme de l'hémiprimité; la toux était fréquente, l'expectoration peu abondante, et la plupart avaient de la rougeur à la gorge. Je note qu'Hippocrate ne fait pas mention d'hémoptysies, soit qu'il n'y en ait pas eu, soit qu'il n'ait pas jugé convenable d'en parler.

2<sup>e</sup> année. — Hippocrate décrit brièvement la constitution de cette année, qui fut humide et froide. De bonne heure, il survint des ophthalmies fluentes et douloureuses, des dysenteries, des lienteries, des diarrhées, des vomissements; en général, il y avait, dans les maladies, une grande abondance d'humeurs. Beaucoup de fièvres régnèrent pendant l'automne et pendant l'hiver; les causus furent peu communs, peu graves, ils se jugèrent chez la plupart en dix-sept jours, et Hippocrate dit qu'alors il ne vit personne mourir du causus. Les fièvres tierces furent plus fréquentes et plus douloureuses que les causus; les fièvres quartes se manifestèrent aussi et plusieurs fois comme la suite ou le *dépôt* (ἀπόστασις) d'autres maladies. Hippocrate consacre un long paragraphe à la description d'une fièvre *continue* (ξυνεχής), il est vrai, mais qui avait néanmoins des redoublements marqués. Elle fut très-grave; plusieurs en moururent, et parmi ceux qui en réchappèrent, elle se jugea chez les uns au 80<sup>e</sup> jour, et chez les autres elle alla encore plus loin. Je remarque que, vers la fin de la fièvre, il survint des hydropisies; Hippocrate les compte parmi les efforts de guérison que fit la nature, et qui, en général, furent peu utiles dans le cours de cette affection. Il signale encore, comme symptômes du même genre, de petites éruptions qui n'avaient aucune proportion avec la gravité de la maladie, et des parotides qui étaient sans signification avantageuse. Le seul mouvement critique salutaire (et il est digne d'attention), ce fut une affection des voies urinaires qui causait de grandes douleurs, et qui



s'accompagnait d'urines abondantes, épaisses, diverses, rouges, mélangées de pus. Dès que ces accidents se manifestaient, ceux de la fièvre cessaient ; la diarrhée, si elle existait, se suspendait, l'appétit revenait, le mouvement fébrile se modérait, et Hippocrate ajoute qu'il n'a vu mourir aucun de ceux qui offrirent ces symptômes.

La description de cette année est suivie de quelques considérations générales sur la coction, les crises et les dépôts. Le devoir du médecin est indiqué en deux mots : *être utile au malade, ou du moins ne pas nuire* ; j'ai développé le sens de cette proposition, T. 1, p. 466; et en même temps Hippocrate rappelle que les trois termes de l'art médical sont la maladie, le malade et le médecin, et que le malade doit combattre la maladie de concert avec le médecin. Ces réflexions sont suivies de quelques règles pronostiques relatives aux phrénitis et aux causus. Tout cela, intercalé entre la seconde constitution annuelle et la troisième, est sans liaison avec ce qui précède et ce qui suit, et prouve dans cet ouvrage un désordre dont nous trouverons ailleurs des traces, qui n'est pas sans doute du fait de l'auteur, et qui a fait dire à Galien que ce livre avait eu du malheur (*ἐδυστύχησεν*).

3<sup>e</sup> année. Hippocrate décrit en peu de mots cette année, dans l'été de laquelle il y eut de grandes chaleurs. Pendant l'hiver il observa bon nombre de paralysies, affection qui fut extrêmement commune. Dès le commencement du printemps il survint des causus ; cette fièvre dura pendant l'été, et il n'y eut que peu de morts ; mais, aux premières pluies d'automne, un plus grand nombre de causus se termina d'une manière funeste. Ceux qui eurent d'abondantes épistaxis ne succombèrent pas ; chez la plupart il y eut des frissons vers la crise ; quelques-uns devinrent ictériques au sixième jour, et ceux-là furent soulagés ou par un flux d'urine, ou par des évacuations alvines, ou par une hémorrhagie copieuse : pendant le règne de ce causus, les

jeunes gens eurent particulièrement des hémorrhagies, et ceux qui n'en eurent pas moururent ; les personnes âgées eurent des ictères, ou des dérangements de ventre, ou des dysenteries. Vers le lever d'Arcturus, beaucoup de crises (il s'agit toujours du causus) se manifestèrent au onzième jour ; les malades avaient de la somnolence à ce moment, surtout les enfants. Vers l'équinoxe et le lever des Pleiades, les phrénitis furent nombreuses, et funestes pour la plupart. Au début des causus il se présentait des signes qui, dès l'abord, annonçaient une terminaison funeste ; c'étaient, entre autres, de petits frissons, de petites sueurs à la face et aux clavicules, du délire, le refroidissement des extrémités, le plus fort du mal-être au quatrième jour, et, à partir de là, la lividité et le froid des extrémités, qui ne se réchauffaient plus. Dans ce causus, Hippocrate remarque que les malades se sauvaient surtout par quatre signes : une épistaxis, des urines abondantes et donnant un dépôt abondant et favorable, des évacuations alvines, une dysenterie ; il arrivait quelquefois que des malades passaient par ces quatre élaborations critiques. Quant aux femmes, le salut était annoncé ou par l'un de ces signes ou par une abondante menstruation ; Hippocrate ne vit succomber aucune des malades chez qui un de ces phénomènes survint, excepté une jeune fille qui, ayant eu une épistaxis favorable, mangea inopportunément et mourut. Hippocrate a placé ici des remarques intéressantes sur les intermissions qui surviennent souvent dans les fièvres qu'il a décrites, comme dans les fièvres de tous les pays chauds, et sur les rechutes qui les suivent ; il rappelle, avec une concision extrême, quelques règles de pronostic ; il donne une énumération très-succincte des fièvres continues et intermittentes, et il pose en fait que les fièvres continues ont la même marche et la même constitution que les fièvres intermittentes (nous verrons tout-à l'heure ce que sont ces fièvres continues d'Hippocrate) ; enfin il détermine certains jours critiques.



Suit une série de seize observations particulières qui terminent le premier livre.

Le troisième livre s'ouvre par une nouvelle série de douze observations.

4<sup>e</sup> année. — Après ces observations, Hippocrate décrit sommairement la constitution d'une nouvelle année ; rien n'indique si cette année précéda ou suivit les trois années dont il vient d'être question, ni si elle en fut séparée par un intervalle plus ou moins long. Hippocrate donne d'abord une simple liste des maladies qui prédominèrent durant cette année ; ce furent des érysipèles, des inflammations de la gorge, des causus, des phrénitis, des inflammations aphtheuses de la bouche, des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des charbons, sur lesquels je reviendrai dans l'Argument de 2<sup>e</sup> livre des *Épidémies*. Cette énumération faite, il reprend une à une les maladies qu'il n'avait fait que nommer. L'érysipèle qui régna alors, fut des plus remarquables ; il s'accompagna de gangrènes très étendues, que les moindres causes faisaient naître, et qui détruisaient les chairs, les ligaments et les os. Des membres entiers tombèrent de cette façon ; mais, dit Hippocrate, ces accidents étaient plus effrayants que dangereux ; car la plupart de ceux chez qui ils survenaient, réchappaient, tandis que l'érysipèle emportait ceux chez qui il ne prenait pas cette marche. La description que donne Hippocrate, a beaucoup de traits de ressemblance avec les formidables épidémies gangréneuses qui, sous le nom de *feu Saint-Antoine*, de *mal des ardents*, furent l'effroi des populations au moyen âge. Mais une différence essentielle se trouve entre ces deux affections, c'est que la gangrène était salutaire dans l'épidémie décrite par Hippocrate, et excessivement funeste dans les épidémies du moyen âge. Après quelques mots très brefs sur les affections de la gorge qui régnèrent pendant cette année, Hippocrate, continuant à reprendre les maladies qu'il avait nommées dans son énumération, en vient aux causus et aux phrénitis.

Ce *causus* se caractérisa par du coma dès le début, par des frissons, une fièvre vive, sans grande soif, sans délire. Les paroxysmes étaient dans les jours pairs, et ils amenaient chez les malades la perte de la mémoire, celle de la parole, et la résolution des membres. Les selles étaient fréquentes, il n'y avait ni urine ni hémorrhagie, ni dépôts critiques, la mortalité fut grande. Les phrénitis furent semblables aux *causus* : le délire ne s'y manifesta pas par des transports violents, et les malades succombèrent par le progrès d'un engourdissement fâcheux. Ici, comme la plupart du temps, les *causus* sont joints aux phrénitis ; il n'est pas, en cet endroit, question des léthargus ; mais dans d'autres passages ils sont associés aux *causus* (voyez p. 232 et 233 de ce volume), et comptés par conséquent au nombre des maladies fébriles aiguës. Il est certain que le *causus* est une forme, rémittente ou continue, des fièvres endémiques dans les pays chauds ; il s'ensuit que la phrénitis et le léthargus en sont d'autres formes ; et mes études sur la pathologie d'Hippocrate m'autorisent non-seulement à identifier le *causus*, la phrénitis et le léthargus avec les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, mais encore à indiquer avec une certaine précision par quels caractères les anciens médecins grecs avaient distingué ces trois formes. Hippocrate passe aux autres affections fébriles qu'il avait déjà énoncées, c'est-à-dire celles qui s'accompagnaient d'aphthes dans la bouche, de flux ulcéreux et de tumeurs aux parties génitales et aux aines, d'ophtalmies produisant des excroissances et souvent la perte de la vue, de *charbons*, d'accidents appelés *pourriture*, de grandes pustules et d'inflammations serpigineuses de la peau. Ce passage a beaucoup occupé, à diverses reprises, les médecins qui ont tourné leur attention sur l'histoire et les antiquités de la pathologie. On a cherché à identifier cette description tantôt avec la variole, tantôt avec la peste d'Athènes ; c'est un point que j'examinerai à mon tour dans l'Argument du 2<sup>e</sup> livre des *Épidémies*. Hippocrate ajoute que, dans la même



année, il régna beaucoup d'autres espèces de fièvres : des fièvres tierces, quartes, nocturnes, continues, longues, irrégulières ; que toutes furent d'une solution difficile ; et qu'un petit nombre de malades succombèrent à des hydropisies consécutives qui ne les forçaient pas à garder le lit. Enfin il termine cette revue en disant que, de toutes les affections, la plus funeste fut la phthisie. Il est remarquable qu'Hippocrate joint, dans les deux livres des *Épidémies*, la phthisie aux maladies aiguës fébriles. Ce qui paraît le conduire dans cette assimilation, c'est l'espèce de fièvre à laquelle les phthisiques furent en proie, et qu'il décrit sous le nom d'hémitritée. Hippocrate indique que, dans cette année, la mortalité fut la plus grande au printemps, que l'été fut la saison la plus favorable, et qu'à l'automne il y eut de nouveau beaucoup d'accidents. A ce propos, il remarque que l'été met fin aux maladies de l'hiver, et l'hiver à celles de l'été ; et il conseille de s'exercer à reconnaître la constitution de la saison et celle de la maladie ; à distinguer le caractère commun, bon et mauvais, de la saison et de la maladie ; à diagnostiquer les affections longues et funestes, longues et sans danger, rapides et funestes, rapides et sans danger ; à se pénétrer de l'ordre des jours critiques, et à pronostiquer d'après ces bases. Ces observations enseignent quels malades il faut alimenter, et quand et comment.

Le troisième livre est clos par une série de seize malades.

Si l'on veut jeter un coup d'œil sur cette rapide analyse du premier et du troisième livres des *Épidémies*, on voit qu'ils sont étroitement enchaînés l'un à l'autre par le sujet, et que véritablement ils ne forment qu'un seul et même ouvrage. Mais, d'une part, cet ouvrage a été coupé très malhabilement en deux ; car, le premier livre se terminant par une série d'observations particulières, et le troisième s'ouvrant par une série pareille, il est évident que la séparation a disjoint des parties qui ne devaient pas être disjointes. D'autre part,

les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas ; les trois séries d'observations particulières ne sont pas placées à la suite les unes des autres ; ce désordre, qui n'est pas, sans doute, du fait de l'auteur, mais qui remonte aux premiers temps de l'existence de la Collection hippocratique, avait frappé Galien ; je crois cependant que ce livre n'a souffert que dans son arrangement, que toutes les parties en existent encore, et qu'un médecin du siècle dernier, Desmars, a indiqué la véritable restauration.

Hippocrate nomme, dans ses descriptions, la phthisie, les fièvres intermittentes, etc. ; cela se reconnaît sans peine ; et le nom qu'il emploie, désigne pour nous ce qu'il désignait pour lui. Mais en dehors de ces affections, il se trouve des fièvres dont la détermination n'est pas facile ; et pour la plupart des observations particulières qu'il a consignées dans son livre, il est difficile de dire de quelle affection il s'agit. Je pense donc qu'avant toute chose, il faut essayer de résoudre la question suivante :

*A quelles maladies rapporter, en général, les histoires des malades qu'Hippocrate a consignées dans les Épidémies ? Que doit-on entendre par le causus, la phrénitis et le léthargus ?*

Ces questions sont d'une importance capitale pour l'intelligence de la pathologie d'Hippocrate ; dès que je les ai eu résolues, une foule de points douteux ou complètement obscurs me sont devenus clairs ; doutes et obscurités qui, je pense, ont plus d'une fois détourné les médecins modernes d'une lecture qui, étant peu comprise, demeurerait peu fructueuse. Je ne crains pas de dire que, tant qu'on n'en a pas la solution, on est exposé ou à s'imaginer tout autre chose que ce que les observations d'Hippocrate renferment, et à admirer des conceptions qui n'ont de réalité que dans l'esprit des interprètes, ou à renoncer à comprendre les descriptions qu'il nous a laissées, ou à taxer de peu d'exactitude des tableaux qui sont cependant la reproduction de la réalité. Les



opinions sur cette question se réduisent à trois : les uns, sans entrer dans aucun détail, sans même soupçonner que cela pût faire difficulté, ont simplement interprété les observations d'Hippocrate comme si elles se rapportaient aux maladies de nos pays, et en particulier à nos fièvres ; les autres, plus pénétrants, ont été frappés de la dissemblance de ces observations avec nos maladies, et ils ont déclaré qu'Hippocrate donnait des détails trop peu précis pour qu'on pût porter, avec quelque sûreté, un diagnostic rétrospectif ; d'autres enfin, mais en très petit nombre, ont dit que ces observations étaient relatives aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ces derniers sont dans le vrai ; mais, à ma connaissance, ce qu'ils ont dit se réduit à quelques courtes phrases jetées en passant ; ils n'ont donné aucune démonstration de leur opinion, qui dès lors n'a pu prendre dans la science le rang et l'autorité qu'elle méritait. Pour mon compte, je n'en ai senti la justesse qu'après être arrivé, de mon côté, au même terme. Mais cela importe peu ; dans les sciences, personne n'est censé ignorer les travaux de ses devanciers ; cette opinion, puisqu'elle a déjà été consignée, devient nécessairement mon point de départ ; et je n'ai plus qu'à prouver méthodiquement un fait qui, n'ayant été qu'énoncé, demeurerait toujours une simple allégation.

Deux choses sont à démontrer : 1<sup>o</sup> que les observations d'Hippocrate ne se rapportent à aucune maladie que nous ayons occasion de voir ici, à Paris ; 2<sup>o</sup> qu'elles se rapportent aux fièvres rémittentes et continues des pays chauds.

Pour mieux fixer la discussion, je transcris une observation quelconque des *Epidémies*, soit la première du 1<sup>er</sup> livre :  
« Philiscus demeurait près de la Muraille. Il se mit au lit le  
« premier jour de sa maladie : fièvre aiguë, sueur pénible  
« pendant la nuit. Deuxième jour, exacerbation générale ; le  
« soir, un petit lavement procura des évacuations de bonne  
« nature ; nuit tranquille. Troisième jour, le matin et jus-  
« qu'au milieu de la journée, Philiscus parut être sans fiè-

« vre ; mais vers le soir , fièvre aiguë , avec sueur ; soif ; la  
 « langue se sèche ; urine noire , nuit agitée , point de som-  
 « meil , délire général. Quatrième jour , exacerbation de tous  
 « les accidents ; urine noire ; nuit plus supportable ; urine de  
 « meilleure couleur. Cinquième jour , vers le milieu de la  
 « journée , léger écoulement , par les narines , d'un sang pur ;  
 « urine variée avec des énéorèmes arrondis , semblables à du  
 « sperme , dispersés ; elle ne donna point de sédiment. Un  
 « suppositoire produisit l'évacuation de peu de matières avec  
 « des gaz ; nuit fatigante ; courts intervalles de sommeil ; le  
 « malade parle , divague ; les extrémités sont complètement  
 « froides , on n'y peut rappeler la chaleur ; urine noire , court  
 « sommeil ; vers le jour , perte de la parole , sueurs froides ,  
 « extrémités livides. Sixième jour , mort vers le milieu de la  
 « journée. Ce malade eut , durant tout le cours de cette fiè-  
 « vre , la respiration rare , grande et comme entrecoupée. La  
 « rate se gonfla et présenta une tuméfaction arrondie ; les  
 « sueurs furent continuellement froides ; les paroxysmes fu-  
 « rent aux jours pairs. »

Si nous essayons d'identifier cette observation particulière avec quelqu'une des affections que nous voyons à Paris tous les jours , nous n'y réussirons pas. Il va sans dire qu'il faut exclure toutes les inflammations , pneumonie , pleurésie , péritonite , etc. ; car il n'y a aucun trait qui nous autorise à voir une phlegmasie dans le tableau tracé par Hippocrate. Il faut donc nous renfermer dans le domaine des fièvres. Ici encore nous retrancherons de notre parallèle , sans plus ample informé , la variole , la rougeole , la scarlatine ; car il n'y a , non plus , dans la maladie de Philiscus , rien qui soit relatif à une fièvre éruptive. On voit que le cercle des identifications se resserre considérablement ; et , à vrai dire , il ne nous reste plus à considérer que la fièvre typhoïde de Paris (dothiéntérie de quelques-uns , Abdominal-Typhus des Allemands) , car la fièvre bilieuse est si rare à Paris , elle s'y montre (et encore seulement dans quelques étés chauds) avec des ca-



ractères si peu tranchés, qu'il convient d'en aller chercher le véritable type dans les contrées où la température est plus élevée. Mais la fièvre typhoïde, outre qu'elle se termine bien rarement au sixième jour, présente de la diarrhée, une céphalalgie sus-orbitaire, un brisement, une stupeur, une éruption lenticulaire, tous accidents dont il n'est pas question dans l'observation d'Hippocrate. En regard de ces caractères négatifs, les caractères positifs sont encore plus probants. En effet, cette observation offre des redoublements tierces, des sueurs froides continuelles, la sécheresse de la langue dès le troisième jour, le froid et la lividité des extrémités, tous accidents qui sont étrangers à la fièvre typhoïde. M. J.-B. Germain, dans sa Thèse inaugurale (1), s'est efforcé de rapporter les observations d'Hippocrate aux différents ordres de fièvres de la Nosographie de Pinel; mais nous connaissons le terrain sur lequel Pinel a pratiqué; nous savons que les fièvres continues *adynamiques*, *ataxiques*, *méningo-gastriques* et même *angéo-téniques* répondent, en tant que fièvres, à des formes diverses de la fièvre typhoïde. C'est donc, au fond, avec cette dernière fièvre que les observations d'Hippocrate sont implicitement assimilées dans la Thèse de M. Germain; assimilation impossible, comme nous venons de le voir.

Le typhus, tel qu'il s'est montré entre autres pendant les années 1813 et 1814, ne fait que de rares apparitions parmi nous; mais il a été tout récemment observé à Philadelphie, en 1836, par M. Gerhard, qui, familiarisé par des études faites à Paris avec notre fièvre typhoïde, a donné du typhus une description comparative fort exacte et fort importante dans la discussion générale des fièvres (2). L'éruption pétéchiiale qui appartient au typhus, et qui est étrangère aux observa-

<sup>1</sup> Les *Épidémies* d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique. Paris, an XI, 1805.

<sup>2</sup> The American journal of the medical sciences, n. 38, février, 1857.  
- L'Expérience, n° 46, 20 janvier 1858, t. 4, p. 244.

tions d'Hippocrate, me dispense d'établir un parallèle plus étendu entre ces observations et le typhus. M. Gerhard, qui, à Philadelphie, a eu occasion de voir des fièvres rémittentes graves, en a séparé le typhus. « Il n'est pas nécessaire, dit-il<sup>1</sup>, d'insister sur le diagnostic du typhus et des fièvres rémittentes automnales. La saison particulière dans laquelle ces dernières prennent naissance, leur marche et leur mode de terminaison, différent, d'une manière trop tranchée, de ce qui a lieu dans le typhus, pour permettre une confusion, à moins qu'on n'apporte dans cet examen une extrême inattention. » Je consigne ici cette remarque d'un médecin qui a observé et le typhus et les fièvres rémittentes graves. Nous verrons un peu plus loin que les fièvres décrites dans les *Épidémies* sont identiques avec les fièvres rémittentes. Ainsi la maladie de Philiscus relatée par Hippocrate ne se rapporte pas plus au typhus qu'à la fièvre typhoïde.

A ce terme, on comprend comment le diagnostic rétrospectif qu'on a essayé de porter sur les observations d'Hippocrate, a été frappé, tant qu'on est resté dans le cercle des maladies de notre climat, soit d'erreur, soit d'impuissance.

Mais faut-il s'arrêter dans ces limites? Et, si l'on demandait des termes de comparaison aux auteurs qui ont étudié l'homme malade sous un climat plus analogue que le nôtre à celui d'Hippocrate, ne trouverait-on pas les moyens d'arriver à une détermination plus précise? Cela vaut la peine d'être examiné. J'ai jusqu'à présent laissé de côté toute une catégorie de fièvres, celles des pays chauds; et, bien que l'on n'ignore pas qu'elles diffèrent de celles de nos contrées, c'est cependant une vérité dont ne sont pas assez persuadés les médecins qui n'ont pas eu occasion de voyager, ou qui n'ont pas remplacé par des lectures cette lacune de l'expérience personnelle.

<sup>1</sup> L'Expérience, n° 20, 10 février, 1858, t. 4, p. 515.



Tout à l'heure, quand j'ai voulu montrer qu'on ne peut assimiler les descriptions d'Hippocrate à aucune des maladies habituelles dans notre contrée, j'ai cité textuellement une observation des *Épidémies*. Maintenant, voulant prouver que ces descriptions appartiennent aux fièvres des pays chauds, je vais citer textuellement aussi une observation recueillie par un auteur dans une région dont la latitude diffère peu de celle de la Grèce. On lit dans le livre de M. Maillot (*Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes, d'après des observations recueillies en France, en Corse et en Afrique. Paris, 1836*) : « Devos, soldat au 59<sup>e</sup>, d'une forte constitution, jouissant habituellement d'une bonne santé, entra à l'hôpital de Bone, le 4 juillet, le quatrième jour d'une gastro-céphalite aiguë, fort intense et sans rémission appréciable depuis l'invasion ; la céphalalgie était atroce, la langue sèche et d'un rouge de sang, la soif inextinguible, l'épigastre douloureux, la peau sèche et brûlante, le pouls dur et fort (*Diète, limonade, saignée du bras de quinze onces ; soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le trajet des jugulaires*). Le cinq, matin, apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale ; pas même de soif (*Diète, limonade ; vingt-quatre grains de sulfate de quinine à prendre en deux fois, seize grains à sept heures du matin, et huit une heure après*). A dix heures, frissons, froid, tremblement ; à midi, coma ; à deux heures, mort dans l'état soporeux, quatre heures après l'invasion de l'accès (p. 176). »

J'omet les détails de la nécropsie, qui sont inutiles à mon objet, et je n'ai pas besoin de faire remarquer que, bien que M. Maillot se serve du terme de gastro-céphalite pour désigner l'affection de ce militaire, cependant il entend parler d'une fièvre, ainsi que cela résulte non-seulement de la chose elle-même, mais encore du titre qu'il a donné à son observation : *Fièvre pernicieuse, comateuse, pseudo-continue, au début gastro-céphalite*. Il n'a voulu signaler par là que les

symptômes prédominants qui se manifestèrent du côté de la tête et de l'estomac.

Il est évident que la maladie décrite par Hippocrate, et la maladie décrite par le médecin moderne ont une ressemblance générale dans leur marche et leur physionomie. Dans l'un des malades elle se termine par la mort au 6<sup>e</sup> jour, dans l'autre au 5<sup>e</sup> jour ; dans l'un la langue se sèche au troisième jour, dans l'autre elle est déjà sèche au quatrième et peut-être auparavant, car ce n'est qu'alors que le malade fut soumis à l'examen du médecin ; dans l'un il y a rémission complète de la fièvre au troisième jour, dans l'autre au cinquième ; après cette rémission, la maladie reprend avec une nouvelle violence, pour se terminer d'une manière funeste, chez l'un trois jours après, chez l'autre le jour même de la rémission. Cette observation, je l'ai prise pour ainsi dire au hasard entre une foule d'autres de même nature, recueillies par M. Maillot ; le livre de M. J. Clark (*Observations on the diseases in long voyages to hot countries*. London, 1773), celui de M. W. Twining (*Clinical illustrations etc., of the more important diseases of Bengal, with the result of an inquiry into their pathology and treatment*, Calcutta, 1835), et d'autres, sont remplis d'observations semblables.

Ce rapprochement, s'il ne suffit pas encore pour prouver l'identité complète entre les fièvres décrites par Hippocrate et celles des pays chauds, suffit du moins pour montrer que nous sommes dans la bonne voie. Poursuivons donc plus loin nos recherches, pénétrons dans les détails ; et, s'ils donnent le même résultat que la comparaison générale ou de totalité, il ne pourra plus rester aucun doute sur la vraie nature des histoires de maladies consignées dans les *Épidémies*.

Au nombre des détails caractéristiques, il faut ranger l'état des hypochondres. Si nous feuilletons les recueils des fièvres observées à Paris, ceux de MM. Petit, Bouillaud, Andral, Louis, Chomel, nous n'y rencontrerons que bien



rarement consigné quelque symptôme du côté de l'un ou l'autre hypochondre. J'ai examiné une à une toutes les observations que renferme le livre de MM. Chomel et Genest, sans y trouver un seul cas d'affection des hypochondres. Aussi ces auteurs, en parlant des ramollissements du foie et de la rate que l'on rencontre mainte fois dans la fièvre typhoïde, disent-ils *que ces différentes lésions ne se révèlent à nous pendant la vie par aucun symptôme particulier* (*Leçons de clinique médicale, FIÈVRE TYPHOÏDE, 1834, p. 268*). Cette remarque suffit pour montrer que dans la fièvre typhoïde il n'y a, durant la vie, aucune manifestation du côté des hypochondres, sauf pour la rate dont on constate quelquefois le gonflement pendant la vie. Au contraire, dans les histoires des *Épidémies*, les hypochondres sont souvent affectés, et j'ai été frappé de la fréquence de ce symptôme si rare parmi nous. J'en ai fait le relevé suivant :

1<sup>er</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre.

Gonflement arrondi de la rate sans désignation du jour où il se manifesta.

2<sup>e</sup> — —

Au troisième jour, gonflement de l'hypochondre occupant les deux côtés, allongé vers l'ombilic et assez mou; battement continu dans l'hypochondre.

3<sup>e</sup> — —

Au 5<sup>e</sup> jour, gonflement de la rate, tension de l'hypochondre; au 8<sup>e</sup> jour, diminution de la rate; apyrexie pendant cinq jours, récurrence, et

3<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre

aussitôt gonflement de la rate ; au 3<sup>e</sup> jour de la récurrence, diminution de la rate.

4<sup>e</sup> — —

Le 1<sup>er</sup> jour, douleur au cardia et à l'hypochondre droit.

8<sup>e</sup> — —

Gonflement des hypochondres, et tension douloureuse pendant toute la maladie.

10<sup>e</sup> — —

1<sup>er</sup> jour, gonflement de l'hypochondre, sans grande tension.

11<sup>e</sup> — —

Dès le début douleur de l'hypochondre ; 3<sup>e</sup> jour, douleur de l'hypochondre ; 4<sup>e</sup> jour, légère amélioration du côté des hypochondres.

12<sup>e</sup> — —

Douleur de l'hypochondre droit dès le début.

13<sup>e</sup> — —

4<sup>e</sup> jour, gonflement douloureux de l'hypochondre ; 5<sup>e</sup> jour, douleur dans l'hypochondre.

2<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre, 1<sup>re</sup> série.

Tension molle des hypochondres dès le début ; 6<sup>e</sup> jour, couleur icterique.

3<sup>e</sup> — — —

4<sup>e</sup> jour, gonflement de la rate ; tension assez molle de l'hypochondre droit ; 21<sup>e</sup> jour, douleur



|  |   |
|--|---|
| 3 <sup>e</sup> malade, 3 <sup>e</sup> livre, 1 <sup>re</sup> série.  | de l'hypochondre, et battement continuuel à la région ombilicale.                           |
| 4 <sup>e</sup> — — —   | 2 <sup>e</sup> jour, tension de l'hypochondre droit, laquelle s'étendait vers l'intérieur.  |
| 8 <sup>e</sup> — — —   | Au 3 <sup>e</sup> jour, tension assez molle de l'hypochondre des deux côtés.                |
| 9 <sup>e</sup> — — —   | Dès le début, douleur dans les hypochondres.  |
| 13 <sup>e</sup> malade, 3 <sup>e</sup> livre, 1 <sup>re</sup> série. | Gonflement douloureux de l'hypochondre droit.   |
| 16 <sup>e</sup> — — —  | Tension assez molle de l'hypochondre, se prolongeant des deux côtés dès les premiers jours. |

Sur quarante-deux malades dont Hippocrate a consigné les histoires dans ses *Epidémies*, ce relevé montre que seize ont présenté quelque symptôme du côté des hypochondres, soit du gonflement, soit de la tension, soit de la douleur, ce qui est une proportion assez forte, et ce qui fait voir en même temps avec quel soin Hippocrate examinait ses malades. Un tel résultat, qui nous indique tout d'abord un autre état pathologique que celui que nous avons d'ordinaire sous les yeux, est fort remarquable; et, si nous le rencontrons dans les histoires de fièvres des pays chauds, recueillies par des observateurs modernes, il nous sera impossible de ne pas reconnaître que l'identité entre les fièvres des *Epidémies* et celles des pays chauds croît de plus en plus.

Dans les fièvres rémittentes et continues qui attaquèrent les troupes françaises pendant l'expédition de Morée, on ob-

serva des symptômes du côté de l'hypochondre. « La plupart des fiévreux qui se plaignaient de douleur à l'hypochondre droit et à la région du duodénum, dit M. Roux, ont offert en même temps une teinte ictérique plus ou moins forte (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de 1828*, Paris, 1829, p. 60). » Cette indication, quoique brève, suffit pour montrer en général que, dans le cours de ces fièvres, l'hypochondre droit fut affecté. Mais, des cas particuliers étant encore plus précis, j'ai fait le relevé des cas d'affection des hypochondres sur les observations de fièvres continues et rémittentes qu'a publiées M. Twining (*Ouvr. cité*, tom. 2, p. 248 et suiv.).

Obs. 152. — Au bout de quelques jours, pression sur l'épigastre et les hypochondres, causant beaucoup de malaise, mais non une douleur aiguë.

Obs. 157. — Douleur à l'épigastre, plénitude générale du ventre avec quelque gonflement du foie; onzième jour, tension du foie allégée.

Obs. 158. — Vers le dixième jour, dureté du ventre; le muscle droit de l'abdomen, du côté droit, est plus tendu que celui du côté gauche; onzième jour, le ventre est dur surtout du côté droit; douzième jour, le ventre n'est pas gonflé, mais on observe quelque dureté vers la région du foie.

Obs. 164. — Au début la pression est douloureuse sur la région du foie, de l'épigastre et de la rate.

Obs. 170. — Dès le deuxième jour, tension et plénitude de l'hypogastre et des hypochondres; quatrième jour, plénitude considérable de l'épigastre et des hypochondres.

Obs. 171. — Dès les premiers jours, tension et sensibilité morbide sur la région du foie.



Obs. 172. — Dès les premiers jours, gonflement de la rate, lequel cessa avec la maladie.

Obs. 173. — Tension et plénitude dans la région du foie.

Ce relevé, qui a été fait sur vingt-quatre histoires consignées dans l'ouvrage de M. Twining, nous donne huit malades affectés de quelque symptôme du côté des hypochondres, proportion qui diffère peu de celle que nous avons trouvée pour les *Epidémies*.

Ce symptôme est très spécial, puisqu'il n'appartient pas aux fièvres de nos climats; il est très caractéristique, car il signale une lésion toute particulière; il a une constance notable, puisque, des deux côtés, il a été observé environ sur un tiers des malades. Il doit compter pour beaucoup dans la décision de la question relative à la nature des fièvres décrites par Hippocrate; question qui, presque résolue par une simple comparaison en bloc, ne demande plus que quelques détails assez importants pour fixer la conviction.

Au nombre de ces détails, il faut ranger l'état de la langue. Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont cela de particulier, que cet organe s'y sèche de très bonne heure. Qu'on lise dans le livre de M. Maillot : l'observation XXXIX que j'ai rapportée plus haut, la langue était sèche dès le quatrième jour; l'observation XLIV, où, le quatrième jour encore, la langue était sèche et d'un rouge de sang (pag. 195). Voyez encore dans l'ouvrage de M. Twining : l'observation CLIV, où dès le second jour, la langue était blanche et tendait à se sécher (*tongue white, and rather dry*) (t. 2, p. 255); l'observation CLIX, où la langue est chargée de mucosités brunes et presque sèche (*ib.*, p. 270); l'observation CLXI, où, au sixième jour, la langue était sèche, mais peu chargée; l'observation CLXVI, où la langue était sèche au troisième jour (*ib.*, p. 305); l'observation CLXX, où la langue était sèche et peu chargée au troisième jour (*ib.*, p. 321); l'observation CLXXII, où la langue est sèche au troisième jour. Qu'on voie enfin dans

le traité de John Clark : l'observation I, où, dès le second jour au matin, la langue est sèche et brûlée (état que les médecins français employés dans l'Algérie désignent souvent par le nom de *langue rôtie*) (p. 151); l'observation VI, où la langue était très brune et brûlée au quatrième jour (p. 170); l'observation IX, où, le troisième jour au matin, la langue était sale et sèche (p. 180); l'observation XII, où, le deuxième jour, la langue était sale et brûlée (p. 187); l'observation XV, où, le troisième jour, la langue était sale et noire (p. 198); l'observation XVII, où la langue était sèche et brûlée (p. 199). Le nombre des cas où de très bonne heure la langue se sèche dans les fièvres rémittentes ou continues des pays chauds, est, on le voit, assez considérable pour que ce symptôme entre en ligne de compte dans l'espèce de diagnostic rétrospectif dont je réunis ici les éléments.

Ce symptôme appartient-il aux fièvres du climat de Paris? Se trouve-t-il dans les observations des *Épidémies* d'Hippocrate? A la première question, il est aisé de répondre que, dans la fièvre typhoïde, la seule des fièvres de Paris où l'on puisse chercher, avec quelque apparence, un terme de comparaison aux fièvres décrites par Hippocrate, la langue se sèche à une époque plus avancée de la maladie; on ne trouve des langues si promptement sèches que dans certains cas de scarlatine maligne, d'érysipèle de mauvais caractère, d'inflammation des reins, etc., toutes affections qui n'ont aucune relation avec les observations des *Épidémies*. Quant à la fièvre typhoïde, on n'a, pour s'en convaincre, qu'à feuilleter le recueil de MM. Chomel et Genest, ouvrage spécialement consacré à cette maladie. On y lit : « La bouche du malade devient pâteuse, son humidité  
« diminue, une salive peu abondante et très épaisse l'humecte  
« imparfaitement; aussi, quand le malade parle, on distingue  
« quelquefois le bruit que fait la langue en se détachant des  
« parties avec lesquelles elle était en contact. Si le malade la  
« tire en dehors et qu'on applique le doigt à sa surface, il ne  
« s'en détache qu'avec une espèce de difficulté, à raison de la



« consistance glutineuse du fluide qui la recouvre. Cet état, « que les observateurs ont désigné par le nom de langue col-  
« lante, est le premier degré de la sécheresse, qui devient or-  
« dinairement complète vers la fin de la première période (Ouvr. cité, pag. 9).» Ce que MM. Chomel et Genest appellent première période, est le premier septénaire; et, si l'on se reporte aux observations particulières, on trouve que le cas où la sécheresse de la langue a été signalée le plus tôt par ces auteurs, est un cas où elle fut sèche dès le sixième jour (pag. 65).

La seconde question n'offre pas plus de difficultés; ce sont encore uniquement des faits matériels à constater. Dans l'observation I du premier livre des *Épidémies*, la langue commençait à se sécher le troisième jour; observation II, la langue est sèche dès le premier jour; observation X, la langue devient sèche dans les trois premiers jours; observation XI, langue sèche au quatrième jour; observation XII, langue sèche dans les trois premiers jours; observation II, troisième livre, première série, langue brûlée dès le début (*ἐπεκαύθη*): c'est la langue *rôtie* des médecins français de l'Algérie, et la langue *brûlée, parched*, des médecins anglais; observation X, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation XII, langue légèrement sèche dès le premier jour; observation III, deuxième série, dès le premier jour, langue légèrement sèche; observation X, langue brûlée dès le début; observation XII, langue fuligineuse et sèche dès le début.

Ainsi, dans la fièvre typhoïde de Paris, la langue ne se sèche guère que vers la fin du premier septénaire; dans les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, elle se sèche souvent dès le second et le troisième jour; il en est de même dans les fièvres relatées dans les *Epidémies*. C'est pour ces fièvres un nouveau point de dissemblance avec la fièvre typhoïde, de ressemblance avec celles des pays chauds.

Y a-t-il, dans la fièvre typhoïde de Paris, des apyrexies plus ou moins complètes? Pour répondre à cette question, j'ai parcouru les quarante-six observations que renferme l'ouvrage

de MM. Chomel et Genest. Or, sur ce nombre, je n'ai trouvé qu'un cas (obs. XXX, p. 363) où l'on pourrait voir une apyrexie, bien que cela ne soit pas formellement énoncé. Il en résulte que les apyrexies, si tant est que ce cas en soit un exemple, sont très rares dans la fièvre typhoïde. Des redoublements irréguliers y sont très fréquents, mais les apyrexies sont étrangères à cette affection. Voyons maintenant ce que l'on trouve dans les recueils de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Dans le livre de M. Maillot; observation XXXVII, au sixième jour, soif, céphalalgie, quelques frissons revenant à plusieurs reprises et irrégulièrement dans la journée; langue un peu effilée et rouge sur les bords, mais humide; le lendemain, *apyrexie, plus de soif, plus de céphalalgie*; à la visite du soir, coma (p. 171); observation XXXIX, quatrième jour, céphalalgie atroce, langue sèche et d'un rouge de sang, soif inextinguible, épigastre douloureux, peau sèche et brûlante, pouls dur et fort; le lendemain au matin, *apyrexie, disparition totale des phénomènes morbides, soit du côté des voies digestives, soit du côté de l'encéphale, pas même de soif*; à dix heures du même jour, frissons, froid, tremblement; à midi, coma; à deux heures, mort dans l'état soporeux (p. 177). On trouve un phénomène analogue dans l'observation XLI, p. 185, dans l'observation XLII, p. 188, dans l'observation XLV, p. 201, dans l'observation XLVII, p. 210. Ce relevé a été fait sur dix-neuf observations. Ainsi, six fois sur dix-neuf, c'est-à-dire presque dans un tiers des cas, il y a eu apyrexie ou rémission très tranchée. C'est une différence notable avec la fièvre typhoïde de Paris. Il faut maintenant se reporter aux *Épidémies* d'Hippocrate. Observation I, premier livre, le matin du troisième jour et jusqu'au milieu de la journée, le malade parut être sans fièvre, mais vers le soir, fièvre aiguë, etc. Observation III, au neuvième jour, le malade sua; crise, suspension de la fièvre; cinq jours après, récurrence, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité, etc. Observation V, au quinzième jour, la malade vomit, en assez grande abondance, des matières bilieuses et jaunes,



elle sua et fut sans fièvre; mais dans la nuit, fièvre aiguë... au vingt-septième jour, apyrexie, dépôt dans les urines, douleur légère de côté; mais le trente-quatrième jour, retour de la fièvre, etc. Observation VI, au soixante-dixième jour, apyrexie; suspension de la fièvre pendant dix jours; au quatre-vingtième; frisson, fièvre aiguë, etc. Observation XII, le huitième jour au matin, frisson, fièvre aiguë, sueur chaude, le malade parut être sans fièvre, peu de sommeil; après le sommeil refroidissement, ptyalisme; vers le soir, beaucoup de délire, etc. Observation XIII, la malade, ayant éprouvé un amendement au septième jour, resta trois jours sans fièvre; mais au onzième, récurrence, frisson, fièvre, etc. Observation XIV, au septième jour, sueur, suspension de la fièvre, puis récurrence, etc. Observation II, troisième livre, première série, au quatorzième jour, apyrexie, point de sueur...; vers le dix-septième jour, récurrence, chaleur; les jours suivants, fièvre aiguë, etc. Observation III, au onzième jour, apyrexie, sueur, interruption de la fièvre pendant deux jours, récurrence au quatorzième jour; au vingtième jour, sueur, apyrexie; au vingt-unième, retour du délire, soif légère, etc. Observation V, huitième jour, apyrexie; au neuvième, récurrence...; au dix-septième, nouvelle apyrexie; au dix-huitième, retour d'une légère chaleur, etc. Observation VI, au sixième jour, apyrexie; au septième, frisson, légère chaleur, etc. Observation I, troisième livre, deuxième série, au trente-quatrième jour, apyrexie, puis retour de la chaleur; au quarantième, apyrexie, puis accès irréguliers de fièvre, etc. Observation II, au vingt-huitième jour, apyrexie, puis retour de la fièvre, etc. Observation VII, au vingtième jour, sueur, apyrexie; mais le vingt-quatrième la fièvre reparut, ainsi que la surdité, etc. Observation VIII, au vingtième jour, apyrexie...; au vingt-septième, la fièvre recommença, etc. Observation X, au vingtième jour, le malade sua beaucoup, et il sembla être sans fièvre; mais vers le soir, retour de la chaleur et de toutes les souffrances.

Ainsi, sur quarante-deux cas de fièvre rapportés par Hippocrate, il y a eu seize fois, c'est-à-dire dans plus d'un tiers des cas, tantôt une courte apyrexie comme dans les observations de M. Maillot, tantôt une apyrexie beaucoup plus prolongée. Donc, de ce côté encore, les fièvres des *Epidémies* ont leurs analogies dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant aux apyrexies qui ne durent pas seulement quelques heures, mais qui s'étendent à plusieurs jours, de sorte que la reprise de la fièvre semble constituer ou constitue réellement une récurrence, elles ne manquent pas moins dans la fièvre typhoïde de Paris; car on n'appellera pas de ce nom les accidents fébriles que produisent certaines imprudences, surtout dans le régime alimentaire, lorsque la convalescence a commencé et que l'éruption intestinale achève de se cicatriser. Mais les *Epidémies*, on vient de le voir, en présentent des exemples caractérisés; et ces exemples ne font pas défaut, non plus, dans les observations de fièvres qu'ont fournies les pays chauds. Ainsi, dans le livre de J. Clark, le malade de l'observation VI, pris de fièvre le 8 septembre, paraît convalescent le 12, et est repris le 20. Cette tendance à récurrence est un caractère que les fièvres rémittentes et pseudo-continues tiennent des fièvres intermittentes. Hippocrate avait donné une grande attention à ces récurrences, qui ont beaucoup moins occupé les modernes; il les comprenait dans le cours total de la fièvre, et il avait essayé (ainsi qu'on le voit dans les *Epidémies*) d'en tirer des indications pronostiques sur la marche et la durée des affections.

Ce n'est pas seulement par là que se particularise la marche des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quoique ces maladies aient quelquefois un cours très prolongé, leur nature comporte également qu'elles se terminent dans un délai très bref, soit par la santé, soit par la mort. Je citerai un exemple de chacune de ces terminaisons: «Beuxer, jeune soldat, fort, bien constitué, n'ayant jamais été malade, entra à l'hôpital d'Alger, le 30 juin 1833, à six heures du



matin, venant de la Maison-carrée, poste situé dans la Métidja. Il était malade depuis trois jours ; il n'y avait eu ni intermittence, ni rémittence dans les accidents qu'il éprouvait. A son arrivée, il offrait les symptômes suivants : céphalalgie des plus violentes, pouls dur, plein et accéléré, peau brûlante, envies de vomir, soif ardente, langue acérée, muqueuse au centre, d'un rouge vif sur les bords et à la pointe; point pleurétique du côté droit (*Diète, eau gommeuse, saignée du bras de vingt onces, soixante sangsues, dont trente à l'épigastre et trente sur le point douloureux*). A la visite du soir, vers trois heures, cet homme était dans le coma. Il était donc survenu un paroxysme, et, malgré l'énergie de la médication employée le matin, ce paroxysme était pernicieux (*Saignée du bras de vingt onces, quarante sangsues sur le trajet des jugulaires, cinquante disséminées sur l'abdomen*). 1<sup>er</sup> juillet matin ; état voisin de l'apyrexie, intelligence nette. Il ne reste, des phénomènes si graves de la veille, que cette accélération du pouls, sans chaleur à la peau, sans soif, qui persiste toujours pendant quelques heures après la terminaison de l'accès proprement dit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, vingt-quatre grains de sulfate de quinine en potion, à prendre en deux fois*). L'apyrexie s'établit tout-à-fait pendant la journée; dès ce jour il n'y eut plus de fièvre, et la douleur pleurétique, enlevée par la première application de sangsues, ne reparut pas. Le sulfate de quinine fut continué à doses décroissantes pendant quatre jours. Le malade sortit le 26 juillet, après avoir mangé les trois quarts de la portion pendant onze jours (Maillot, p. 168). »

Voilà une maladie des plus graves et des plus menaçantes, terminée en quatre jours par la santé. En voici une autre terminée encore plus rapidement par la mort : « Clavel, soldat au 59<sup>e</sup>, âgé de vingt-trois ans, d'une bonne constitution, n'ayant pas été malade depuis deux ans qu'il est au régiment, d'une conduite très régulière, entra à l'hôpital de Bone, le 15 décembre 1834, au deuxième jour d'une gastro-

colique à symptômes peu intenses; soif assez vive, enduit légèrement visqueux sur la langue, qui est acérée et rouge sur les bords; peau chaude, pouls accéléré, sans dureté ni plénitude; huit à douze selles dans les vingt-quatre heures (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse, trente sangsues à l'épigastre, un quart de lavement amylicé avec addition de soixante gouttes de laudanum*). 16 matin, apyrexie, plus de soif, langue plate et humide, rosée; une seule selle pendant la nuit (*Diète, eau gommeuse, potion gommeuse*). A dix heures, invasion d'un accès qui débute par un froid très grand et qui s'accompagne de beaucoup d'anxiété; point de selles, point de vomissements, point de coma, point de délire. Mort à trois heures après midi » (Maillot, p. 188). Des affections semblables, qui sont habituelles dans les pays chauds, portent, quant à leur marche et à leur durée, un cachet tout spécial. Ici, à Paris, on ne pourrait trouver d'exemple d'une rapidité pareille que dans certaines fièvres éphémères, mais la terminaison en est bien rarement funeste, ou dans certaines fièvres éruptives, la scarlatine par exemple; mais il va sans dire que les fièvres éphémères et les fièvres éruptives sont, de leur côté, des entités pathologiques tout-à-fait distinctes des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Quant à la fièvre typhoïde, si dans quelques cas rares elle se termine par la mort vers le sixième ou le septième jour, elle ne se termine jamais par la santé dans un intervalle aussi court; sa nature ne le comporte pas. Si l'on se tourne vers les observations d'Hippocrate, on verra que plusieurs sont, pour la marche, tout-à-fait identiques à celles que j'ai empruntées tout à l'heure à un médecin contemporain.

A tous ces rapprochements, qui, dans mon opinion, ne laissent aucun doute sur l'identité des fièvres rémittentes et continues des pays chauds avec les fièvres décrites par Hippocrate, j'ajouterai une dernière particularité. M. W. Twining dit dans son ouvrage: « Le commencement des fièvres rémittentes est généralement marqué par de la langueur, de l'op-



pression à la région précordiale, de la débilité, et par cette combinaison particulière de lassitude, de douleur, d'anxiété et de faiblesse, affectant la tête et *le derrière du cou*, sensation que le docteur Curry avait coutume de décrire sous le nom d'*angoisse fébrile* (*febrile anguish*).» (Ouv. cité, t. 2, p. 291). Cette *douleur du cou* ne manque pas non plus aux observations d'Hippocrate. Ainsi, on lit dans l'observation II, premier livre : « Le malade commença à souffrir dans les lombes, il eut de la pesanteur de tête et un *sentiment de tension dans le cou*, ἤρξατο δὲ πονέειν καὶ ὀσφύων, καὶ κεφαλῆς εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου ἦν ζύντασις. « Dans l'observation IV, les douleurs de la tête, *du cou* et des lombes sont signalées (κεφαλῆς δὲ καὶ τραχήλου καὶ ὀσφύος πόνος). Le même symptôme est indiqué dans les mêmes termes, observation V. Même symptôme dans les observations X, XIII, XIV, dans l'observation IV, troisième livre, deuxième série, et dans l'observation XIV. Cette particularité symptomatique, qui appartient aux fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds à peu près comme la céphalalgie sus-orbitaire à notre fièvre typhoïde, n'a pas échappé, on le voit, à l'attention d'Hippocrate. Si elle montre combien Hippocrate a été observateur exact des phénomènes pathologiques, elle montre aussi, d'une manière frappante, l'identité des fièvres des *Épidémies* avec celles des pays chauds; car, plus le phénomène est spécial et d'une observation délicate, plus la coïncidence est convaincante.

Les fièvres rémittentes et continues des pays chauds ont encore, dans leur symptomatologie, ceci de particulier, que les refroidissements du corps et des membres, les sueurs froides et la lividité des extrémités y sont fréquentes. Pour donner une idée un peu complète de ces symptômes, je citerai d'abord la description de la fièvre algide, suivant M. Maillot, description qui représente l'état de refroidissement porté à un plus haut degré qu'on ne le trouve dans les *Épidémies*, mais qui, en raison même de ce qu'elle a de tranché, signale fortement à l'attention la condition patholo-

gique dont il s'agit ici. J'y joindrai quelques remarques de M. W. Twining, qui concourent au même but, et qui ont, pour la discussion actuelle, l'avantage d'être directement applicables aux observations d'Hippocrate.

« La fièvre algide, dit M. Maillot, n'est pas généralement, comme on le dit, la prolongation indéfinie du stade de froid; je l'ai vue rarement débiter de la sorte. Il y a même entre ces deux états un contraste frappant. Dans le premier stade des fièvres intermittentes, la sensation du froid est hors de toute proportion avec l'abaissement réel de la température de la peau, tandis que, dans la fièvre algide, le froid n'est pas perçu par le malade, alors que la peau est glacée. C'est ordinairement pendant la réaction que commencent à paraître les symptômes qui la caractérisent; souvent ils surviennent tout à coup au milieu d'une réaction qui paraissait franche. Au trouble de la circulation succède en peu d'instant et presque sans transition le ralentissement du pouls, qui devient bientôt très rare, fuit sous le doigt et disparaît; l'abaissement de la température du corps va vite et suit la progression promptement décroissante de la circulation; les extrémités, la face, le torse, se refroidissent successivement; l'abdomen seul conserve encore quelque temps un peu de chaleur; le contact de la peau donne la sensation de froid que procure le marbre... Les lèvres sont décolorées, l'haleine froide, la voix cassée, les battements du cœur rares, incomplets, appréciables seulement par l'auscultation; les facultés intellectuelles sont intactes, et le malade se complaît dans cet état de repos, surtout lorsqu'il succède à une fièvre violente; la physionomie est sans mobilité; l'impassibilité la plus grande est peinte sur son visage; ses traits sont morts. La marche de cette fièvre est très insidieuse; il n'est peut-être personne dont elle n'ait surpris la vigilance; avant d'être familiarisé avec l'observation des accidents de cette nature, on prend souvent pour une très grande amélioration due aux déplétions sanguines, le calme qui succède aux accidents inflammatoires; et plus d'une fois,



dans des semblables circonstances, on n'a été détrompé que par la mort soudaine du malade... Toutes les fois qu'à une réaction plus ou moins forte, on verra succéder tout à coup un ralentissement du pouls, avec pâleur de la langue et décoloration des lèvres, on ne devra pas hésiter à diagnostiquer une fièvre algide. La temporisation ici donne la mort en quelques heures. Dans quelques cas très rares, j'ai cependant vu cet état algide se prolonger trois ou quatre jours. Le malade expire en conservant toutes ses facultés intellectuelles; il s'éteint comme par un arrêt de l'innervation. Lorsque la mort n'est pas le terme de cet état morbide si grave, le pouls se relève; la peau reprend sa chaleur naturelle; quelquefois alors la réaction détermine une irritation de l'encéphale ou des voies digestives; mais rarement elle est assez intense pour qu'on soit obligé de la combattre par des déplétions sanguines (Ouv. cité, p. 32). »

M. Twining a remarqué, de son côté, la tendance qu'ont les fièvres rémittentes et continues des pays chauds, à produire le refroidissement, les sueurs froides et la lividité des extrémités. « Les types du plus mauvais caractère, dit-il (Ouv. cité, t. 2, p. 290), qui se présentent pendant les saisons malsaines, ressemblent beaucoup aux fièvres pernicieuses intermittentes des localités les plus insalubres du midi de l'Europe; ils sont caractérisés par des symptômes indiquant l'extrême congestion du sang dans un ou plusieurs organes importants, et on y remarque de bonne heure l'invasion de la faiblesse, de la gêne de la respiration, un pouls petit et faible, de l'anxiété, la prédominance des *sueurs froides prolongées*, qui quelquefois durent plusieurs jours et sont accompagnées de syncopes, du *froid et de la lividité des extrémités*, tandis que la tête est chaude. » Et un peu plus loin, p. 291 : « Il y a beaucoup de diversité dans les symptômes suivant les cas. Chez des malades de constitution délicate, qui ont long-temps souffert de fatigues, de privations et des inclémences de l'air, et chez qui la maladie pendant plusieurs jours a été précédée

de débilité et d'un état non précisément fébrile, nous trouvons souvent un pouls faible et rapide; la langue est humide et peu chargée, avec des mucosités grises; parfois elle est complètement pâle; les conjonctives sont pâles, et la face parfois prend une teinte livide et cadavéreuse; les gencives sont livides; la tête et la poitrine, quoique chaudes au temps du paroxysme, sont bientôt couvertes d'une *sueur froide*; les *extrémités demeurent froides pendant plusieurs heures après la terminaison du paroxysme.* » Enfin, pag. 294: « A la fin du quatrième ou cinquième paroxysme, et parfois plus tôt, quelques malades continuent à devenir de plus en plus froids et faibles jusqu'à ce qu'ils meurent. J'ai connu des cas où un seul paroxysme est devenu fatal, de cette façon, chez des personnes délicates qui avaient beaucoup souffert de fatigues et de privations. Dans les formes les plus intenses, il y a deux périodes de chaque paroxysme, accompagnées de danger; l'une est durant l'accroissement de la chaleur morbide, quand l'excitation fébrile et l'action artérielle sont fortes, et que des épanchements se forment dans le cerveau ou d'autres organes importants. L'autre période de danger est à la fin du paroxysme, quand l'excitation morbide et l'action vasculaire ont cessé, quand les capillaires paraissent dans un état de relâchement, quand la langueur et la débilité prévalent. En certains de ces cas, le malade tombe graduellement dans un état qui a quelque ressemblance avec le collapsus cholérique et la syncope; et le froid continue jusqu'à ce que le malade meure. »

Ces symptômes observés et décrits par M. W. Twining se retrouvent dans les *Épidémies*. Sur quinze des quarante-deux malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, j'ai noté des phénomènes analogues. En voici le relevé :

1<sup>er</sup> malade, I<sup>er</sup> livre. — Au cinquième jour, extrémités complètement froides et qui ne se réchauf-



- 2<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre.      fèrent plus ; au sixième jour, extrémités livides. Sixième jour, extrémités froides, livides; septième jour, les extrémités ne se sont pas encore réchauffées; huitième jour, les extrémités se sont un peu réchauffées; dixième jour, les extrémités sont de nouveau froides.
- 4<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Dans les premiers jours, extrémités froides.
- 8<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Cinquième jour, extrémités froides, un peu livides.
- 11<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Troisième jour, sueur froide générale; sixième jour, extrémités froides.
- 6<sup>e</sup> malade, III<sup>e</sup> livre, 1<sup>re</sup> série.      Au huitième jour d'une récidive, extrémités froides, et dès lors elles le furent toujours.
- 7<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Extrémités froides, livides.
- 8<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Troisième jour, extrémités livides et froides.
- 9<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Extrémités froides durant tout le cours de la maladie.
- 11<sup>e</sup> malade, *ibid.*      Quatrième jour, extrémités froides; cinquième jour, extrémités froides, un peu livides; sixième jour, même état.

12<sup>e</sup> malade, III<sup>e</sup> livre, 1<sup>re</sup> série. Deuxième jour, petites sueurs froides autour de la tête ; septième jour, vers le soir, sueur froide générale, refroidissement, extrémités froides, qu'on ne peut plus réchauffer; la chaleur n'y revint qu'au dixième jour ; au onzième jour, elles redevinrent froides.

3<sup>e</sup> malade, III<sup>e</sup> livre, 2<sup>e</sup> série. Deuxième jour, refroidissement des extrémités, particulièrement de la tête et des mains.

5<sup>e</sup> malade, *ibid.* Deuxième jour, extrémités froides.

13<sup>e</sup> malade, *ibid.* Extrémités froides dans les premiers jours.

14<sup>e</sup> malade, *ibid.* Au quatorzième jour, extrémités froides, et mort au dix-septième jour.

15<sup>e</sup> malade, *ibid.* Dans les premiers jours, extrémités froides.

En cela encore, les fièvres des *Épidémies* concordent avec celles des pays chauds.

On ne m'objectera pas sans doute d'avoir fait entrer dans ma comparaison les fièvres du Bengale, pays beaucoup plus méridional que la Grèce, car les fièvres des contrées chaudes ne sont séparées que par des nuances ; elles portent l'empreinte d'un caractère commun, et ce caractère essentiel est la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Il est marqué dans les fièvres du Bengale, il l'est dans celles de l'Algérie; il ne l'est pas moins dans celles de la Grèce; et les fièvres décrites par Hippocrate sont encore les fièvres



qui ont tant fait souffrir l'armée française dans l'expédition de Morée. « Le règne des fièvres intermittentes, rémittentes et même sub-intrantes avec un caractère pernicieux, dit M. Roux, était très remarquable. On a vu plus : on a observé des *fièvres continues* avec des exacerbations très prononcées, dont le danger a été imminent. Au type rémittent et surtout sub-intrant, se trouvait presque toujours jointe une congestion plus ou moins vive, et d'ordinaire intense de la membrane muqueuse gastro-intestinale (*Histoire médicale de l'armée française en Morée pendant la campagne de 1828*, Paris, 1829, p. 38). » Et ailleurs : « Quoique le nombre des fièvres périodiques, intermittentes ou *rémittentes*, soit toujours très grand, il semble cependant diminuer, et celles qui sont d'un caractère pernicieux, devenir moins communes (pag. 49). » Ainsi, la Grèce est réellement sous un climat qui en fait le siège de fièvres rémittentes et de fièvres continues, ayant même nature que les rémittentes ; or, ces fièvres sont comparables dans tous les pays chauds. Ici, on le voit, deux arguments partis de deux points différents aboutissent à un même terme. Les fièvres rémittentes et pseudo-continues sont à la fois celles que les observateurs modernes constatent aujourd'hui dans la Grèce, et celles que la discussion précédente a identifiées avec les fièvres décrites par Hippocrate. La Grèce antique et la Grèce moderne sont, à vingt-deux siècles de distance, affligées par les mêmes fièvres ; et cela prouve que les conditions climatologiques n'y ont pas essentiellement changé ; car l'homme, qui en est un des réactifs les plus sensibles, y donne aujourd'hui comme alors la même réaction.

Ayant montré que les observations d'Hippocrate se rapportent aux fièvres rémittentes et pseudo-continues, j'ai, par cela même, montré qu'elles ne se rapportent ni à la peste, ni à la fièvre jaune. J'aurais pu, d'ailleurs, exclure directement ces deux fièvres ; car les malades dont Hippocrate nous a transmis l'histoire, n'ont eu ni bubons, ni vomissement noir.

M. Maillot, dont le livre m'a été d'un si grand secours dans cette discussion, exprime, à diverses reprises et sous diverses formes, son étonnement de ne plus trouver, dans l'Algérie, les maladies qu'il était accoutumé à observer en France. Je citerai entre autres le passage suivant qui contient des remarques sur une observation de fièvre pseudo-continue : « On chercherait en vain à trouver, dans ce qu'a de spécial cette maladie, quelques analogies avec ce qu'on observe dans les gastro-céphalites continues<sup>1</sup>. Jamais, dans ces dernières, on ne voit l'état algide, qui est venu si brusquement ici déterminer la mort. Ce sont là des faits à peu près inconnus hors des pays chauds et marécageux. Lorsque, d'une part, ces étranges accidents se multiplient à l'infini et deviennent presque toujours mortels, si l'on n'oppose, dès le début, que les antiphlogistiques aux affections continues de ces dernières localités ; lorsque, de l'autre, ils sont souvent prévenus et enrayés par la médication propre aux fièvres intermittentes, n'est-on pas en droit de les considérer comme étant de même nature que celles-ci, malgré les analogies qui tendent à les ranger parmi les affections continues (Ouvr. cité, pag. 198) ? » Puisque les médecins qui, du climat de la France, sont soudainement transportés sous celui de l'Algérie, ne reconnaissent plus les phénomènes pathologiques qui leur étaient familiers, et sont, avant toute chose, frappés de l'extrême dissemblance des fièvres entre les deux pays, il ne faut pas s'étonner si les médecins qui pratiquent dans nos villes et enseignent dans nos écoles, venant à étudier les *Épidémies* d'Hippocrate, se sont trouvés pour ainsi dire dépaysés. J'ai tenu à mentionner ici l'impression qu'éprouva M. Maillot au début de sa pratique en Algérie, et qui est si instructive ; car, aller subitement de France exercer la médecine dans un pays chaud, ou lire les

<sup>1</sup> Entendez fièvres typhoïdes, dothiënteries. Le mot de gastro-céphalite en est synonyme dans le langage de plusieurs médecins.



observations d'Hippocrate, c'est tout un ; l'impression est la même, le changement de scène est aussi grand.

En regard de cette surprise du médecin français amené sans transition sur le théâtre des fièvres rémittentes et pseudo-continues, je placerai les remarques de deux auteurs qui, ayant étudié les maladies de pays plus chauds que le nôtre, n'ont pas hésité à voir, dans les observations d'Hippocrate, l'analogie de ce qu'ils avaient sous les yeux. M. Meli dit dans la préface de son livre sur les fièvres bilieuses : « Nous pouvons prendre, dans les *Épidémies* d'Hippocrate, une juste idée des fièvres bilieuses, et même en reconnaître les variétés, dont on peut étudier l'une ou l'autre dans les quarante-deux histoires que ce livre renferme (*Trattato delle febbri biliose, nuova edizione*, Milano, 1837). » De son côté, M. James Johnson dit : « Les effluves fébrifuges des marais paraissent avoir échappé à la connaissance d'Hippocrate ; cela est d'autant plus étonnant, que plusieurs des fièvres qu'il décrit, sont visiblement des fièvres rémittentes bilieuses de notre temps (voyez par exemple *Épid. I, malade VIII*), et produites sans doute par les mêmes causes (*The influence of tropical climates, third edition*. London, 1821, p. 23). » Les remarques de ces deux auteurs (et ce sont celles auxquelles j'ai fait allusion en commençant) se bornent à cela ; ils ne les ont ni développées, ni prouvées ; mais, quelque brèves qu'elles soient, elles ne m'en ont pas moins paru très précieuses dans la question dont j'ai essayé de donner la solution.

Dans la double comparaison que j'ai poursuivie simultanément tout en laissant de côté les fièvres non comparables, c'est-à-dire les fièvres éruptives, la peste et la fièvre jaune, on voit, en toute chose, les fièvres décrites par Hippocrate s'éloigner des fièvres de notre climat, et se rapprocher des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds. Ma discussion a constamment roulé sur ces deux points. En effet, si je n'avais pu que signaler des différences entre les fièvres décrites par Hippocrate et nos fièvres, je n'aurais pu,

non plus, que conclure à l'alternative suivante : ou bien les descriptions d'Hippocrate sont insuffisantes pour une détermination, ou bien les maladies auxquelles elles se rapportent n'existent plus sous leur forme ancienne, tel est le cas de la peste d'Athènes, de la suette anglaise, etc.; et il aurait fallu avoir autant de foi aux récits d'Hippocrate que l'on en a, et avec raison, au récit de Thucydide, pour reconstruire sur cette base un fragment de la pathologie éteinte. Mais la concordance des descriptions des modernes avec celles d'Hippocrate coupe court à l'une et à l'autre alternative, et ôte aux observations du médecin ancien le caractère historique pour leur donner le caractère de la réalité encore vivante; c'est-à-dire qu'au lieu d'être un fait immuablement enchaîné dans le passé, ces observations se répètent d'âge en âge et de générations en générations. C'est pour cela que j'ai cru devoir rapporter d'assez longs extraits des livres des médecins modernes sur ce sujet.

Je récapitule sommairement les résultats de la double comparaison que j'ai établie :

1<sup>o</sup> Les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds diffèrent des fièvres continues des pays tempérés, et, en particulier, de celles de Paris.

2<sup>o</sup> Les fièvres décrites dans les *Épidémies* d'Hippocrate diffèrent également de nos fièvres continues.

3<sup>o</sup> Les fièvres décrites dans les *Épidémies* ont, dans leur apparence générale, une similitude très grande avec celles des pays chauds.

4<sup>o</sup> La similitude n'est pas moins grande dans les détails que dans l'ensemble.

5<sup>o</sup> Dans les unes comme dans les autres, les hypochondres sont, pour un tiers des cas, le siège d'une manifestation toute spéciale.



6° Dans les unes comme dans les autres, la langue peut se sécher dès les trois premiers jours.

7° Dans les unes comme dans les autres, il y a des apyrexies plus ou moins longues, plus ou moins complètes.

8° Dans les unes comme dans les autres, la marche peut être extrêmement rapide, et la maladie se terminer en trois ou quatre jours, soit par la santé, soit par la mort.

9° Dans les unes comme dans les autres, le cou est le siège d'une sensation douloureuse.

10° Dans les unes comme dans les autres, il y a une forte tendance au refroidissement du corps, à la sueur froide et à la lividité des extrémités.

Tant de ressemblances, aussi bien dans l'ensemble que dans les détails, démontrent l'identité entre les fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds et les fièvres dont Hippocrate a rapporté des observations dans ses *Épidémies*. Une seule chose pourrait surprendre, c'est que cette identité n'ait pas été établie depuis long-temps par les pathologistes, et fixée comme il convenait qu'elle le fût. Pour mon compte, j'ai moins que personne le droit d'en être surpris; car ce n'est qu'après des efforts long-temps inutiles, qu'après m'être fourvoyé mainte fois<sup>1</sup>, que je suis arrivé à un résultat satisfaisant. On se rendra raison de ces difficultés en se rappelant combien l'étude de la médecine selon les climats est encore peu avancée, combien les notables modifications qu'ils impriment à la pathologie sont loin d'être réduites en corps de doctrine, et combien l'on est toujours tenté de ramener à la mesure des faits que l'on observe, les faits que l'on n'observe pas.

Maintenant que j'ai déterminé les fièvres auxquelles il faut

<sup>1</sup> J'ai dans l'article *dothiéntérie* du *Dictionnaire de médecine*, deuxième édition, t. 10, essayé un rapprochement de quelques observations des *Épidémies* avec notre fièvre typhoïde, à tort, comme on le voit.

rapporter les histoires consignées dans les *Épidémies*, je puis avec plus de sûreté entrer plus avant dans la pyréologie d'Hippocrate. Laissant de côté les fièvres intermittentes, qui ne peuvent être l'objet d'aucune contestation, j'ai relevé, dans les *Épidémies*, les dénominations suivantes : les fièvres continues, πυρετοὶ ζυνεχέες; la fièvre hémitritée, ἡμιτριταῖος; le causus, καῦσος; la phrénitis, φρενίτις.

Voici les passages qui servent à caractériser l'espèce de fièvres qu'il appelle continues. Dans un endroit, Hippocrate dit : *Des fièvres nombreuses et continues, non intenses*, πυρετοὶ πολλοὶ καὶ ζυνεχέες, οὐ βίαιοι. Cela n'indique que l'intensité de la maladie. Ailleurs : *Fièvres continues, sans intermission, avec rémission un jour, et exacerbation l'autre*, ζυνεχέες, οὐδὲν ἐκλείποντες, μίην ὑποκουφίζοντες, μίην ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette indication est tout-à-fait caractéristique; il s'agit d'une fièvre rémittente double-tierce. Le reste de la description appartient aux fièvres rémittentes des pays chauds : marche toujours croissante de la maladie; frissons irréguliers; sueurs abondantes; refroidissement considérable des extrémités qu'on ne réussissait guère à réchauffer. Dans un troisième passage, il est question de fièvres continues, dont les unes avaient des accès le jour et des intermissions la nuit, et les autres avaient des accès la nuit et des intermissions le jour, πυρετοὶ ζυνεχέες, οἱ μὲν ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι, οἱ δὲ νύκτα ἔχουσιν, ἡμέρην διαλείπουσιν. Enfin, dans un quatrième passage, Hippocrate ne considère les fièvres continues que relativement à leur marche.

Il résulte de ces passages que, sous le nom de fièvres *continues*, πυρετοὶ ζυνεχέες, Hippocrate a compris toutes les fièvres qui n'ont pas d'intermissions régulièrement caractérisées.

Il nous a donné lui-même la définition de la fièvre hémitritée. C'est, dit-il, une fièvre se relâchant un jour, s'exaspérant un autre, τὴν μίην κουφότεροι, τῇ δ' ἑτέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι. Cette définition rentre dans celle des fièvres continues, ζυνεχέες. Mais M. Bartels (*Die gesammten nervösen Fieber*, t. 1, p. 378) fait une remarque qu'il est bon de consigner ici : «La véritable



hémittérée, dit-il, est une complication réelle d'une fièvre intermittente avec une autre fièvre qui est continue. Elle ne se montre dans nos contrées que rarement ; mais elle est plus fréquente dans les contrées plus chaudes de l'Europe, quoique plus d'une fois l'hémittérée fausse<sup>1</sup> ait été confondue avec la vraie. Dans la vraie, la fièvre intermittente est tierce; la fièvre non intermittente est quotidienne. » Le fait est que Hippocrate décrit avec détail une fièvre hémittérée qui sévit sur les phthisiques (première constitution). C'était donc une complication d'une fièvre intermittente-tierce avec une fièvre quotidienne rémittente, qui, dans ce cas particulier, était une fièvre hectique.

Maintenant qu'est-ce que le *causus* ? qu'est-ce que la phrénitis ? et, j'ajouterai, qu'est-ce que le léthargus (λήθαργος), bien qu'il ne soit pas question du léthargus dans les *Épidémies* ? J'en parle ici, non-seulement parce que c'est une fièvre de même famille, mais encore parce que, dans un autre ouvrage Hippocrate lui-même réunit le léthargus au *causus* et à la phrénitis<sup>2</sup>.

*Causus*.—Les fausses assimilations du *causus* avec des fièvres de notre climat, n'ont pas manqué; mais les médecins qui ont écrit sur les maladies des pays chauds ont souvent remarqué que la fièvre ardente des anciens était une variété de la fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Ainsi, J. Clark dit dans son ouvrage, p. 122 : « L'épithète d'*ardente*, quand elle est appliquée aux fièvres, conserve le sens qu'elle avait pour les anciens, c'est-à-dire qu'elle caractérise une fièvre de courte durée, accompagnée de nausées, d'une grande chaleur, de soif et de vomissements bilieux. » Je

<sup>1</sup> Suivant M. Bartels, la fausse hémittérée est une fièvre rémittente à type double tierce, où les rémissions sont tellement considérables qu'au lieu de simples redoublements il y a des accès caractérisés.

<sup>2</sup> Καὶ φρενίτιν, καὶ λήθαργον, καὶ καῦσον. Du régime dans les maladies aiguës, p. 522.

pourrais, par une nouvelle comparaison des symptômes, faire voir que le causus ou fièvre ardente n'est pas autre chose qu'une fièvre rémittente ou pseudo-continue des pays chauds. Mais j'aime mieux montrer que, dans les histoires particulières rapportées par Hippocrate, il y a des cas de causus ; et ce sera avoir prouvé que le causus est une variété des fièvres rémittentes et pseudo-continues des pays chauds, attendu que j'ai prouvé précédemment que les histoires des *Epidémies* appartiennent à cette catégorie de fièvres. « Les causus, dit Hippocrate dans la troisième constitution, furent tels que les malades en réchappaient surtout par des hémorrhagies abondantes et favorables ; et, à ma connaissance, aucun de ceux qui eurent une hémorrhagie pareille ne succomba. Philiscus, Épaminon et Silène moururent, il est vrai ; mais ils n'avaient perdu, au quatrième et au cinquième jour, que quelques gouttes de sang par les narines (Φιλίσκῳ γὰρ, καὶ Ἐπαμίνωνι, καὶ Σιλῆνῳ τεταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ μικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταζεν). » Et, plus loin, il ajoute : « Dans ces maladies la plupart moururent au sixième jour, tels que Épaminondas (peut-être Épaminon), Silène et Philiscus, fils d'Antagoras. » Ni Épaminon, ni Épaminondas ne se trouvent nommés dans les histoires particulières ; un Silène s'y rencontre (2<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre), mais il n'est point question d'hémorrhagie ni au quatrième jour, ni au cinquième, et il meurt au onzième et non au sixième ; ce n'est donc pas de lui qu'il s'agit. Il n'en est pas de même de Philiscus (1<sup>er</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre) : 1<sup>o</sup> il a une épistaxis ; 2<sup>o</sup> elle est exprimée dans les mêmes termes (*il perdit par les narines quelques gouttes de sang pur*, μικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταζεν ἀκρητον) ; 3<sup>o</sup> elle survint au cinquième jour ; 4<sup>o</sup> enfin, il mourut le sixième. Une seule de ces coïncidences aurait pu être fortuite ; elles ne peuvent pas l'être toutes quatre. Ainsi le Philiscus dont l'histoire est rapportée par Hippocrate, est bien le Philiscus dont il parle dans ses remarques générales sur les maladies qui régnèrent dans la troisième constitution.



Sa maladie fut, d'après Hippocrate lui-même, un *causus*. Ainsi il demeure établi que le *causus* est une variété des fièvres rémittentes et continues dont Hippocrate a rapporté des exemples dans ses *Épidémies*.

La définition du *causus* est suivant les anciens : *fièvre accompagnée d'une grande ardeur, n'accordant aucun repos au corps, desséchant et noircissant la langue, et faisant naître le désir du froid*<sup>1</sup>.

*Phrénitis*. — On pourrait, en remarquant que Hippocrate nomme constamment la *phrénitis* à côté du *causus*, reconnaître que ces deux affections ont dû appartenir à la même catégorie pathologique. Mais l'argument que je viens d'employer pour le *causus*, décidera, ici encore, la question d'une manière plus sûre. Le quatrième malade de la 2<sup>e</sup> série du 3<sup>e</sup> livre est désigné par Hippocrate, comme ayant été affecté d'une *phrénitis*. Or, les histoires particulières des *Épidémies* sont des histoires de fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Donc la *phrénitis* est une variété de ces fièvres. Galien confirme lui-même cette communauté entre le *causus* et la *phrénitis*, en disant dans son Commentaire : « La pléthore bilieuse, se portant sur le foie et l'estomac, engendra les *causus*; se portant sur la tête, engendra les *phrénitis* »<sup>2</sup>. Galien fait du *causus* et de la *phrénitis* deux maladies de même nature. M. Pitschaft (*Hufeland's Journal*, avril 1834, p. 29) et M. Simon jeune de Hambourg (*Berliner medicinische Zeitung*, 1834, p. 191) ont admis, le premier que la *phrénitis* pouvait s'associer à toute fièvre portée à un haut degré, le second que la plupart des anciens ont désigné sous le nom de *phrénitis* ce que nous désignons sous le nom d'encéphalite, avec cette différence qu'ils ne considéraient pas l'affection cérébrale partout et également comme une inflam-

<sup>1</sup> Galeni Definit. med. t. 4, p. 595, l. 54 ed. Bas.

<sup>2</sup> Καῦσοι μὲν ἐγένοντο, τῆς χολώδους περιουσίας κατασκαπτούσης εἰς ἥπαρ τε καὶ γαστέρα, φρενιτικοὶ δ' ἐπὶ κεφαλῆς ἀναφερομένης, t. 5, p. 420, ed. Bas.

mation, qu'ils y voyaient plutôt une irritation sympathique, et qu'ils n'attribuaient pas aussi fréquemment le délire et la somnolence fébrile à une phlegmasie idiopathique du cerveau. Ces deux savants médecins ont reconnu avec perspicacité que la description de la phrénitis ne cadrerait pas exactement avec l'encéphalite ou la méningite; mais, du moment qu'ils ne sortaient pas des fièvres de nos pays, ils ne pouvaient pas aller plus loin. La phrénitis d'Hippocrate n'est pas un symptôme qui puisse appartenir idiopathiquement ou sympathiquement à plusieurs maladies; c'est une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. La définition de la phrénitis est suivant les anciens : *délire aigu avec fièvre intense, carphologie et pouls petit et serré*<sup>1</sup>.

*Léthargus.* — La place que Hippocrate a donnée dans le passage cité plus haut du traité *du Régime des maladies aiguës* au léthargus, entre la phrénitis et le causus, ne permet pas de douter que la première de ces maladies ne soit de même nature que les deux autres, c'est-à-dire une fièvre rémittente ou continue des pays chauds. Galien, dans son commentaire sur le passage où Hippocrate rapporte que les malades atteints de phrénitis périrent par l'effet d'une somnolence pesante, dit : « Si Hippocrate, sans énoncer qu'aucun des phrénétiques n'eut de transport, avait dit seulement qu'alors les phrénétiques périrent par l'effet de la somnolence, il faudrait entendre que chez eux la *phrénitis* s'était changée en léthargus. Mais, comme il a dit d'abord qu'aucun n'eut de transport, il est plus naturel d'entendre que ces malades périrent dans l'état de somnolence, tout en restant phrénétiques, c'est-à-dire délirants<sup>2</sup>. » Ce

<sup>1</sup> Cœlius Aurelianus, p. 8. Amstelodami, 1722.

<sup>2</sup> Εἰ χωρὶς τοῦ προειπεῖν, οὐδ' ἐξεμάνη τῶν φρενιτικῶν οὐδεὶς, ἀπλῶς εἰρήκει τοὺς τότε φρενιτικὸς ἀπόλλυσθαι καταφορῇ νωθρῇ, πιθανὸν ἦν ἀκοῦσαι, μεταπτώσεως εἰς λήθαργον αὐτοῖς γενομένης, οὕτω διαφθεῖρσθαι. Προειρημένου δὲ τοῦ, οὐδ' ἐξεμάνη οὐδεὶς, εὐλογώτερον ἔστι μετὰ καταφορᾶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι, μένοντας φρενιτικὸς, ὅπερ ἔστι παραφρονούντας, l. 5, p. 425.



passage de la phrénitis au léthargus est admis par Coelius Aurelianus, qui dit que la phrénitis s'aggravant devient léthargus, et que le léthargus déclinant devient quelquefois phrénitis<sup>1</sup>. Cet auteur insiste particulièrement sur son caractère fébrile : « Si un délire croissant subitement avec une fièvre aiguë est la phrénitis, une somnolence avec fièvre est le léthargus<sup>2</sup>. » En effet, il a consigné dans son livre que cette maladie s'accompagne de paroxysmes et de rémissions : « Si dans le léthargus, dit-il, la somnolence était un sommeil, elle ne s'aggraverait pas pendant les paroxysmes ; d'ailleurs elle n'est pas continue, et la plupart du temps elle a des rémissions<sup>3</sup>. » Dans un autre endroit de son livre, il exprime encore plus clairement que le léthargus peut être continu ou rémittent : « Nous reconnaissons le léthargus à l'occlusion et à l'hébétude des sens, à la somnolence, à la fièvre aiguë, soit continue, soit rémittente<sup>4</sup>. » Cette possibilité qu'une même fièvre soit tantôt continue, tantôt rémittente, est un des traits les plus caractéristiques de la physionomie des fièvres des pays chauds. Ainsi Hippocrate place le léthargus entre la phrénitis et le causus, qui sont des fièvres rémittentes; Galien dit que la phrénitis peut se changer en léthargus; enfin Coelius Aurelianus y signale des paroxysmes et des rémissions. Tout cela autorise pleinement à conclure que le léthargus des anciens est, comme la phrénitis et le causus,

<sup>1</sup> Denique vehementi strictura phrenitici sæpissime in lethargiam venerunt, ut declinante lethargia aliquando e contrario lethargi in phrenitum deciderunt, p. 72.

<sup>2</sup> Denique alienatio subito accrescens cum febribus acutis phreniticæ est passionis ; pressura vera cum febribus, lethargiæ, p. 74.

<sup>3</sup> Neque etiam accessionis tempore magis ægros afficeret; item neque jugis in omnibus est pressura, sed etiam plerumque dimissionis intercapedine levigatur, p. 74.

<sup>4</sup> Intelligimus lethargum ex obstructione atque hebetudine sensuum, pressura etiam, atque febre acuta, sive jugi sive dimissionibus intercapedinata, p. 77.

une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds. Soranus la définit *une somnolence aiguë avec des fièvres aiguës, un pouls grand, lent et vide*<sup>1</sup>. » M. Bartels ne s'est pas mépris sur le caractère du léthargus des anciens. Il dit (Ouvr. cité, t. 2, p. 724) : « Aétius, dans son sixième livre consacré aux accidents cérébraux, parle, d'après Archigène et Posidonius, des fièvres périodiques accompagnées de léthargus ; il distingue très bien les apoplectiques de celles qui sont simplement comateuses, et, dans le traitement, les accès des apyrexies ; mais ce qui est remarquable, il ne fait aucune mention du type tierce ; il ne cite que les autres types. » Il faut seulement étendre ce que M. Bartels dit ici des fièvres périodiques, aux fièvres rémittentes et continues.

En nous reportant vers l'ensemble de la pyrétologie d'Hippocrate, ou, pour mieux dire, de la plus ancienne pyrétologie grecque, nous voyons qu'on donnait le nom de continue, *ζυνεχής*, à la grande fièvre, rémittente ou continue, qui est endémique dans les pays chauds. On y avait distingué quatre variétés, qui avaient appelé particulièrement l'attention : c'étaient l'hémitritée, la phrénitis, le léthargus et le causus. Hippocrate lui-même nous apprend que les trois dernières dénominations, du moins, avaient été données par les anciens<sup>2</sup>. Le principe de ces dénominations n'avait pas été le même pour toutes : l'hémitritée avait été nommée d'après le type de la fièvre ; le causus, la phrénitis, le léthargus l'avaient été d'après quelque symptôme prédominant. Ce sont là des traces manifestes d'une médecine anté-hippocratique déjà fort cultivée.

Ces distinctions, au reste, ont été prises dans la nature des choses, et il est possible encore aujourd'hui d'en retrouver les éléments. La *fièvre ardente* a été signalée par la plupart des

<sup>1</sup> Cœl. Aurel., p. 75.

<sup>2</sup> Du régime dans les maladies aiguës, p. 252.



pathologistes qui ont écrit sur les maladies des pays chauds; et l'on peut rapporter au léthargus et à la phrénitis plusieurs observations de M. Maillot qu'il a intitulées les unes *fièvres pernicieuses comateuses pseudo-continues*, les autres *fièvres pernicieuses délirantes pseudo-continues*. Ces dénominations sont les équivalents du léthargus et de la phrénitis d'Hippocrate; et M. Maillot, frappé lui-même de ces conditions diverses, remarque que l'analogie des fièvres pseudo-continues, avec les intermittentes, se révèle tantôt par le *coma* (léthargus), tantôt par le *délire* (phrénitis), et que c'est une variété de forme, mais non de nature (Ouvr. cité, p. 182). Ce passage de M. Maillot est le meilleur commentaire des variétés de fièvres rémittentes et continues, admises par Hippocrate sous les noms de léthargus et de phrénitis. Dans les observations de M. Maillot, aucune équivoque n'est possible. C'est après avoir examiné le malade, et, dans les cas de revers, après avoir fait l'autopsie, qu'il a donné aux affections décrites par lui, le titre de *fièvres comateuses*, de *fièvres délirantes*. Il a eu tous les éléments du diagnostic sous les yeux, et il est impossible d'y voir soit une encéphalite, soit une méningite. Or, comme Hippocrate a décrit les mêmes fièvres, et qu'au lieu de les appeler *comateuses* ou *délirantes*, il les a appelées *léthargus* et *phrénitis*, ce qui est établi pour les observations de M. Maillot l'est aussi pour les siennes. Ajoutons que dans ces fièvres il y a une grande tendance aux congestions cérébrales: « La circonstance la plus remarquable qui se rapporte à la fièvre rémittente, dit M. W. Twining, ouvr. cité, t. 2, p. 296, c'est la violence extrême, mais passagère, du mouvement qui porte le sang vers la tête. » Enfin, M. Roux a signalé dans les fièvres de Morée deux états qui répondent au léthargus et à la phrénitis: « Il se joignait bientôt divers phénomènes nerveux. Ainsi, assoupissement, prostration de forces, *coma*, chez certains malades, offrant des signes d'affection cérébrale manifeste; céphalalgie vive, face animée, vultueuse, pouls plein et fort,

*délire* et par suite traces évidentes de congestion cérébrale (Ouvr. cité, p. 39). »

Des auteurs ont dit <sup>1</sup> que Hippocrate avait divisé les fièvres en intermittentes, rémittentes et continues. On voit que cela n'est pas complètement exact, et Glass est dans le vrai quand, rapportant que parmi les fièvres les unes sont rémittentes et les autres continues, il ajoute que les unes et les autres ont été appelées continues par Hippocrate, et que ce sont des auteurs plus récents qui les ont divisées en continues et continentes <sup>2</sup>. Et, à vrai dire, la division d'Hippocrate est plus pratique : voici en quoi gît cet avantage.

Le nom de *continues* a été l'origine d'une grave confusion qui est loin d'avoir encore cessé, et qu'on aurait évitée, si on s'était rigoureusement tenu dans les termes d'Hippocrate. En effet, ce mot a une tout autre signification dans les climats chauds que dans les climats tels que le nôtre. Les médecins qui ont écrit sur les fièvres des pays chauds, les ont divisées en intermittentes, rémittentes et continues ; ceux qui ont écrit sur les fièvres de nos climats, les ont également divisées en intermittentes, rémittentes et continues. Mais les *continues* des uns sont-elles les *continues* des autres ? Pas le moins du monde. Et l'erreur a été fréquemment réciproque ; c'est-à-dire que des pathologistes des pays chauds ont été entraînés à assimiler leurs fièvres aux nôtres, et que des pathologistes de nos pays ont été non moins entraînés à assimiler nos fièvres aux leurs. C'est cette confusion qui seule a empêché de reconnaître le véritable caractère des observations particulières des *Épidémies*. Mais, si l'on s'était tenu rigoureusement dans la dénomination d'Hippocrate, qui, par *continues*, ζυνεχέες, entendait à la fois les fièvres rémittentes et continues, on aurait reconnu que cette désignation appartenait à une autre maladie que nos fièvres continues, qui ne sont pas susceptibles

<sup>1</sup> Par exemple J. Clark, Ouvr. cité, p. 117.

<sup>2</sup> Comm. duodecim de febris ad Hippocratis disciplinam accommodati, p. 2. Lond., 1742.



d'être indifféremment rémittentes ou continues. C'est là, je le répète encore, le caractère essentiel qui distingue de nos fièvres continues les fièvres continues des pays chauds et toutes celles qui doivent à des conditions locales d'être comparables à celles des pays chauds.

Si les fièvres continues des pays chauds diffèrent de nos fièvres continues, tant par les symptômes que par les lésions anatomiques, il est certain qu'elles n'en diffèrent pas moins, par le rapport étroit qu'elles ont avec les fièvres intermittentes. Sur ce point, je laisserai parler un témoin oculaire, J. Clark, qui a exposé très nettement ce rapport : « La division la plus simple et la moins confuse des fièvres est en intermittentes, rémittentes et continues. Ces divisions sont dans la nature, et sont les seules qu'aient faites Hippocrate et Celse <sup>1</sup>. Comme les fièvres intermittentes et rémittentes dépendent des mêmes causes, se changent facilement les unes dans les autres, et ne peuvent être guéries que par les mêmes remèdes, les écrivains médicaux n'ont pas tracé des limites exactes et précises entre ces deux classes d'affections; et, pour cette raison, plusieurs auteurs ont rapporté toute espèce de fièvres rémittentes à la classe des intermittentes, desquelles la fièvre tierce paraît être la forme la plus constante. Toutes les autres formes, quotidienne, double-tierce, quarte, etc., ne sont que des modifications différentes de ce type général. La fièvre tierce, quand elle est prise dans cette extension, est celle qui prédomine dans tous les climats chauds; et, depuis les premiers âges de la médecine jusqu'au temps présent, nous ne rencontrons pas, dans quelque pays que ce soit, une épidémie générale de fièvre que nous ne puissions rapporter à ce genre <sup>2</sup>.... Une fièvre *intermittente* laisse le malade libre de tout symptôme fébrile, et, après l'intervalle de repos, revient

<sup>1</sup> J'ai montré plus haut que cela n'est pas exact.

<sup>2</sup> Ceci est une confusion évidente des fièvres des pays chauds avec celles des autres pays.

avec des frissons qui ramènent un autre accès, lequel se termine comme le premier. Sous ce chef sont comprises les intermittentes régulières, soit quotidiennes, soit tierces, soit quartes. Une fièvre *rémittente* est supposée avoir des rémissions et des exacerbations très distinctes et évidentes dans certains cas ; mais dans d'autres, il y a seulement mitigation des symptômes, et la fièvre persiste jusqu'à ce qu'un nouvel accès survient sans frissons <sup>1</sup>. Ces fièvres sont les fièvres prédominantes de tous les climats chauds, et elles ne diffèrent des intermittentes qu'en ce que les intermissions sont moins distinctes, et que les redoublements ne sont pas précédés de frissons. Sous ce chef sont comprises toute espèce de fièvres tierces, quelque irrégulières qu'elles soient. Une fièvre *continue* est supposée suivre son cours sans aucune rémission sensible ; et, en ce sens, elle peut être considérée comme un seul accès qui dure jusqu'à ce que la maladie se termine par la guérison ou par la mort. Mais, dans les fièvres les plus continues que j'aie rencontrées, bien qu'il ne s'y soit point manifesté de rémissions sensibles, j'y ai toujours observé quelques relâches et exacerbations ; et, en général, toutes les fièvres s'aggravent vers la nuit ; de sorte que nous pouvons conclure avec sûreté qu'il est dans la nature de toute fièvre

<sup>1</sup> M. W. Twining a remarqué avec toute raison que, si les fièvres rémittentes pouvaient naître en automne dans toutes les contrées où il y a des marais ou des bois épais et fourrés, il existe de grandes différences entre elles ; que la description des fièvres rémittentes des Pays-Bas donnée par Pringle n'est pas semblable à celle de la fièvre de Walcheren ; que ces deux fièvres ne ressemblent pas aux fièvres rémittentes observées par sir William Burdett sur la flotte de la Méditerranée ; que les fièvres rémittentes automnales de la Caroline du Sud et des contrées des États-Unis où l'on cultive le riz, et qui sont plus ou moins sujettes à des inondations annuelles ou à d'abondantes pluies périodiques, diffèrent, à quelques égards, des rémittentes du Bengale ; que néanmoins, malgré la différence que présentent souvent quelques symptômes particuliers, il y a une ressemblance générale dans le caractère, la marche et la terminaison de ces fièvres (Ouvr. cité, t. 2, p. 288).



d'avoir des rémissions, à moins qu'elle ne soit accompagnée d'une inflammation locale. Dans les climats chauds du moins, *les fréquents changements des fièvres rémittentes, intermittentes et continues, les unes dans les autres* montrent qu'elles sont de même nature ; et, dans mon opinion, ce qui les fait intermittentes, rémittentes ou continues, est purement accidentel ; car cela dépend de la constitution de l'individu, du lieu de sa résidence, et particulièrement de l'état de l'atmosphère. Ainsi, nous observons communément qu'une fièvre qui éclate, l'atmosphère étant brûlante et sèche, prend une forme continue ; quand l'air est humide et suffoquant, et surtout quand il est rempli par les exhalaisons du sol, elle prend la forme d'une rémittente putride ; et, quand la température se modère et que l'air se purifie, la fièvre ne diffère en rien d'une fièvre intermittente régulière (Ouvr. cité, p. 117 et suiv.). »

M. Maillot (sans connaissance, je crois, du livre de Clark) arrive identiquement aux mêmes conclusions : « Les fièvres pseudo-continues, dès le début, simulent tout-à-fait une affection réellement continue. Livrées à elles-mêmes ou traitées par les antiphlogistiques seulement, tantôt, après quelques jours de durée, elles deviennent nettement rémittentes, ou intermittentes ; tantôt elles deviennent typhoïdes, et c'est à cette fatale dégénérescence qu'il faut rapporter tout ce qu'on a écrit sur les fièvres *putrides, nerveuses, malignes, pestilentielles* des pays chauds et marécageux ; tantôt enfin elles révèlent leur nature par l'explosion subite d'accidents que nous savons appartenir exclusivement aux fièvres intermittentes pernicieuses, c'est-à-dire que le coma, le délire, etc., arrivent tout d'un coup à un haut degré, et non graduellement comme dans les affections continues ; c'est-à-dire encore que ces mêmes accidents, combattus par les mêmes moyens que dans les cas pernicioeux, disparaissent aussi vite que dans ces derniers... Les fièvres intermittentes peuvent, dans les climats les plus tempérés aussi bien que dans les pays

chauds, affecter, dès le début, une marche continue. J'insiste sur ce point, parce que je crois qu'on ne lui accorde pas généralement assez d'importance. En somme donc, les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues sont trois degrés divers de la même affection; et celles-ci sont des fièvres intermittentes dans lesquelles l'intermittence et la rémittence sont entièrement masquées par la continuité accidentelle, et à un degré élevé, de la réaction circulatoire. (Ouvr. cité, p. 227 et suiv.). »

C'est donc avec un très juste sentiment d'une distinction réelle et fondamentale que M. Maillot a donné le nom de *pseudo-continues* aux fièvres continues des pays chauds.

M. Roux, on l'a vu plus haut p. 563, fait une même catégorie des fièvres intermittentes, rémittentes et continues<sup>1</sup>.

Enfin Bailly a soutenu la même doctrine : « J'ai déjà indiqué, dit-il p. 524, qu'à Rome, les médecins qui sont appelés à consulter sur une maladie, pendant l'été, n'agissent que cette question : *Est-ce ou non une fièvre à quinquina?*... Si l'intermittence constituait à elle seule le fonds de la maladie, l'expérience n'aurait jamais donné aux médecins qui pratiquent dans les lieux marécageux, l'idée qu'une maladie dont *les symptômes sont continus*, peut cependant avoir le fonds des *fièvres à quinquina*; car j'aimerais mieux employer cette dernière dénomination, qui exprime mieux le phénomène physiologique constitutif de la maladie, que d'appeler intermittente une affection qui peut ne pas l'être. »

M. Bartels (Ouvr. cité, t. 2, p. 667 et 668) dit : « Le vrai *causus* était jusqu'alors une énigme inexplicable dans la pathologie, parce qu'à l'intensité énorme et au caractère inflammatoire, il joignait la périodicité, et formait ainsi le contraste le plus tranché avec les fièvres continues. Pour nous, il a maintenant perdu tout ce qu'il avait d'énigmatique; car nous avons poursuivi les fièvres continues et périodiques à travers les replis et les détours les plus différents.

<sup>1</sup> *Histoire médicale de l'armée française en Morée*, Paris, 1829, in-8.



Le *causus* se caractérise non-seulement par ses *symptômes*, dont les plus constants sont une soif inextinguible et une chaleur énorme occupant tout le corps et surtout les parties supérieures et internes, mais encore par sa *marche* qui est celle d'une fièvre *rémittente tierce*.... A ma connaissance, le vrai *causus* n'existe absolument pas en Allemagne; et, quoique Van Swieten paraisse croire l'avoir observé, cependant il est probable qu'il s'est trompé. Des fièvres ardentes, aussi bien continues que périodiques, se sont aussi présentées souvent à moi, mais jamais un *causus* d'Hippocrate. Il est attaché sinon à nos contrées particulières, du moins à un certain climat qui doit être plus chaud que le nôtre et en même temps variable. » M. Bartels a mis ici le doigt sur une distinction réelle et importante entre les fièvres des pays chauds et celles des pays froids ou tempérés qui sont placés à l'abri de l'action des eaux stagnantes. Seulement il ne l'a pas exprimée d'une manière assez générale. En effet, toute fièvre des pays chauds, et par conséquent le *causus*, peut cesser d'être rémittente, et devenir continue. Nos fièvres continues au contraire ne sont pas susceptibles de cette alternative. De sorte que la différence radicale entre nos fièvres continues des pays chauds, c'est, comme je l'ai dit plus haut, la possibilité d'un échange entre l'intermittence, la rémittence et la continuité. Ce caractère, qui est indépendant du détail des symptômes, est le plus général et le plus profond.

Il demeure établi que parmi les fièvres continues (j'exclus toujours les fièvres exanthématiques), il y a deux sortes de fièvres très distinctes : les unes, ce sont celles qui surtout prévalent dans les pays chauds, ont même racine que les fièvres intermittentes ; les autres, dans l'état du moins de nos connaissances, en sont indépendantes. Tout ce qui est relatif à la marche et aux principaux symptômes, a été signalé dans les pages précédentes ; je n'y ajouterai qu'une seule remarque qui m'a frappé, c'est que, tandis que la grande fièvre endémique dans notre climat (la fièvre ty-

phoïde) a une manifestation si spéciale du côté de la membrane muqueuse des intestins, les fièvres des pays chauds ont une tendance à produire des manifestations du côté des hypochondres. Ce dernier résultat m'a été donné par les observations d'Hippocrate. M. Gerhard de Philadelphie a tiré de son expérience personnelle la même conclusion. « C'est, dit-il en parlant des fièvres de son pays, dans l'estomac, le foie et la rate qu'il faut chercher la lésion anatomique de nos fièvres rémittentes et intermittentes de mauvais caractère. (Mémoire cité, *l'Expérience*, t. 1, p. 241). »

Je ne sais jusqu'à quel point la domination de la fièvre typhoïde va en s'affaiblissant, à mesure qu'on s'avance vers les régions équatoriales, et c'est une question de géographie médicale pour laquelle on ne possède, pour ainsi dire, aucun élément de solution. Toujours est-il que l'empire des fièvres rémittentes et continues suit, en général, une progression décroissante de l'équateur vers les contrées froides. Sans doute, des marais étendus, des inondations périodiques, des pluies annuelles abondantes, des étés particulièrement chauds, et enfin des causes inconnues produisent, dans certaines localités, froides ou tempérées, des fièvres rémittentes et même continues, lesquelles peuvent prendre une grande intensité. Mais il est constant que ce qui est accidentel dans les pays froids ou tempérés, devient permanent dans les pays chauds. Ainsi, en laissant de côté ce qui est accidentel, et en marchant vers l'équateur, on voit les fièvres intermittentes, rémittentes et pseudo-continues grandir démesurément et imprimer à la pathologie un cachet tout spécial. La connaissance de ces fièvres, si elle est importante dans l'ensemble de la pyrétologie, est indispensable dans la pyrétologie d'Hippocrate et, j'ajouterai sans hésitation, dans celles de tous les anciens médecins grecs.

Une des plus grandes singularités du livre des *Epidémies*, pour nous autres modernes, c'est qu'il n'y est fait, pour ainsi dire, aucune mention du traitement. Les seules indi-



cations de ce genre que l'on y trouve, sont : un lavement le 2<sup>e</sup> jour, un suppositoire le 5<sup>e</sup>, (1<sup>er</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); un suppositoire le 1<sup>er</sup> jour, un suppositoire le 8<sup>e</sup> (4<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); un suppositoire le 1<sup>er</sup> jour (5<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); affusions sur la tête (7<sup>e</sup> malade, 1<sup>er</sup> livre); suppositoire, 15<sup>e</sup> jour (3<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre); lavement le 6<sup>e</sup> jour, choses administrées sans désignation plus précise (5<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre); embrocations chaudes sur la poitrine le 6<sup>e</sup> jour, saignée copieuse du bras le 8<sup>e</sup> jour (8<sup>e</sup> malade, 3<sup>e</sup> livre). Des auteurs, dans l'antiquité et dans les temps modernes, ont prétendu qu'Hippocrate n'avait pas employé plus de moyens thérapeutiques, et qu'il s'était contenté d'observer la marche des maladies sans essayer d'y intervenir par la médication. Galien (t. 5, p. 392) a combattu cette opinion; il a rappelé qu'Hippocrate conseillait, dans ses autres livres, l'emploi de la saignée pour les affections aiguës, et qu'il aurait été en contradiction avec lui-même, s'il ne l'avait pas employée sur ses malades des *Epidémies*; que, dans l'obligation de supposer qu'il ne s'est pas servi de moyens thérapeutiques ou qu'il a omis d'en parler, il est bien plus naturel d'admettre cette dernière alternative; enfin, que les rares mentions qu'il fait de l'emploi de quelques remèdes, prouvent qu'il en a employé bien d'autres; que ces mentions portent sur des cas exceptionnels, par exemple, la saignée au huitième jour, laquelle ne se prescrivait pas ordinairement aussi tard dans les affections aiguës, et, qu'ainsi, puisqu'il n'a mentionné que les exceptions, il a sous-entendu la règle générale. Aux raisons de Galien, j'en ajouterai une autre qui est prise dans la nature des choses et qui me paraît trancher la question. Sans doute, si le médecin opérait sur des choses inanimées ou même sur des animaux, il pourrait se contenter d'étudier la marche des maladies, sans essayer d'intervenir par aucun remède. Mais Hippocrate avait à faire à des hommes malades, qui, l'eût-il voulu, ne lui eussent pas permis de poursuivre sur eux une pareille expérience. Si, nécessaire-

ment, il a usé des ressources que lui offrait la thérapeutique de son temps, il n'en est pas moins vrai qu'il a gardé sur ce point un silence presque absolu dans ses observations particulières; ce n'est donc pas dans les *Epidémies* que nous pouvons apprendre comment il traitait les fièvres rémittentes et pseudo-continues. Mais on peut se faire une idée suffisante de la thérapeutique qu'il appliquait dans ces cas, en lisant ce qui est dit du traitement dans l'*Appendice* au traité *du régime des maladies aiguës*. Cela même donne un intérêt particulier à cet *Appendice*, qui du reste est fort incohérent. Nous y voyons que la saignée en première ligne, puis les purgatifs et les vomitifs, enfin les accessoires de tout traitement d'une maladie aiguë constituaient le fond de cette ancienne thérapeutique. Celle des modernes emploie de même dans ces maladies les saignées générales et locales, les purgatifs et les vomitifs; elle n'a de différence essentielle qu'en un point, c'est l'emploi du quinquina, que les praticiens des pays chauds s'accordent généralement à recommander comme indispensable. Ce moyen puissant, inconnu des anciens, doit donner une supériorité considérable à la thérapeutique des modernes dans les fièvres rémittentes et pseudo-continues.

Là se borne ce que j'avais à dire sur la question capitale de l'interprétation médicale des *Épidémies*, à savoir quelles furent les maladies dont Hippocrate a rapporté des observations. Il ne me reste plus qu'à faire quelques remarques très brèves. Hippocrate parle de bubons dans des affections aiguës qu'il ne spécifie pas. On sait que ce phénomène est des plus fréquents dans la peste d'Orient. Ce serait sans doute trop se hâter que de conclure, de cette seule et brève mention, que Hippocrate a eu sous les yeux des cas de véritable peste, et je m'écarterais beaucoup de mon sujet, si je m'engageais dans la recherche des origines de la peste. Seulement je rappellerai que des bubons pestilentiels ont été observés et décrits dès une haute antiquité. On lit dans Rufus: « Les bubons appelés pestilentiels, sont les plus dangereux et



les plus aigus, tels qu'on les voit surtout dans la Libye, l'Égypte et la Syrie, et dont a fait mention Denys, surnommé Kyrtus<sup>1</sup>. Dioscoride et Posidonius s'en sont surtout occupés au sujet de la peste qui régna de leur temps en Libye. Ils disent que dans cette peste, il y avait une fièvre aiguë, de la douleur, une tension de tout le corps, et le développement de bubons volumineux, durs et qui ne venaient pas à suppuration. Ils se développaient non-seulement dans les lieux ordinaires, mais encore aux jarrets et aux coudes<sup>2</sup>. » D'un autre côté, des bubons ont été observés dans des fièvres de mauvais caractères, autres que la peste d'Orient. On lit dans le livre de Donald Monro, sur les maladies de l'armée anglaise, en Allemagne : « En février 1761, trois malades sur le déclin de la fièvre maligne, eurent des bubons qui se formèrent dans l'aîne et qui furent critiques. A la première vue, je soupçonnais qu'ils étaient vénériens ; mais les malades, interrogés, nièrent fermement qu'ils eussent aucune raison de craindre des accidents syphilitiques ; et la terminaison favorable de ces tumeurs, sans qu'il se manifestât aucun symptôme vénérien, me fit croire que leurs protestations étaient véritables ; d'autant plus que les militaires n'ont aucune timidité à avouer des affections de ce genre. Ce fut sur une femme mariée à un soldat du 37<sup>e</sup> régiment d'infanterie que je vis, pour la pre-

<sup>1</sup> Appelé ainsi soit à cause de sa conformation, soit à cause d'une ville d'Égypte, soit à cause que dans l'argumentation il prenait ses adversaires comme dans un filet.

<sup>2</sup> Οἱ δὲ λιμώδεις καλούμενοι βουβῶνες θανατωδέστατοι καὶ ὀξύτατοι· οἱ μάλιστα περὶ Λιβύην καὶ Αἴγυπτον καὶ Συρίαν ὀρώνται γιγνόμενοι· ὧν μνημονεύουσιν οἱ περὶ τὸν Διονύσιον τὸν κυρτόν. Διοσκουρίδης δὲ καὶ Ποσειδώνιος πλεῖστα διεληλύθασιν ἐν τῷ περὶ τοῦ κατ' αὐτοὺς γενομένου λοιμοῦ ἐν Λιβύῃ· παρακολούθῃσι (sic) δὲ ἔφασαν αὐτῷ πυρετὸν ὄξυν, καὶ ὀδύνην, καὶ σύστασιν ὅλου τοῦ σώματος, καὶ παραφροσύνην, καὶ βουβῶνων ἐπανάστασιν μεγάλων τε καὶ σκληρῶν καὶ ἀνεκφυγίων, οὐ μόνον ἐν τοῖς εἰθισμένοις τόποις, ἀλλὰ κατὰ ἰγνύας καὶ ἀγκῶνας (Classicorum auctorum e Vaticanis codicibus editorum tomus 4, curante Angelo Maio, p. 41. Romæ, 1854, in-8).

mière fois, un bubon, dans le déclin de ces fièvres malignes ; elle nourrissait un enfant, son mari vivait avec elle, ni l'un ni l'autre n'eurent le moindre symptôme vénérien. Peu de jours après deux soldats, dans d'autres hôpitaux, à la fin d'une fièvre pétéchiale de très mauvais caractère, eurent également des bubons dans l'aîne, sans aucun soupçon d'infection vénérienne. A part ces trois cas, je ne vis pas un seul bubon critique apparaître dans cette fièvre tant que je fus avec les troupes en Allemagne ; mais M. Lovet, qui, en qualité d'attaché aux hôpitaux, servit à Hoxter, où nous avions un autre hôpital, me dit qu'au commencement de l'année 1761, plusieurs hommes, atteints de cette fièvre, eurent des bubons critiques qui se développèrent dans les aines et dans les aisselles (*Diseases of the army*, 1764, p. 43). »

Hippocrate fait mention de fièvres intermittentes nocturnes. Dans le même ouvrage de Donald Monro, on en lit un exemple remarquable : « Les malades (il s'agit d'une fièvre rémittente automnale) étaient agités et mal à l'aise pendant la *nuit* ; mais généralement, ils se trouvaient, pendant le jour, plus frais et plus légers ; et, quoiqu'ils n'eussent pas de froid au moment de l'invasion de la fièvre pendant la nuit, et quoique plusieurs d'entr'eux n'eussent pas de sueur profuse au moment où, le matin, le mieux se faisait sentir, néanmoins les accès étaient assez remarquables pour que les malades dissent qu'ils avaient un accès régulier de fièvre rémittente, toutes les nuits, ou vers le matin, et un très petit nombre toutes les trois nuits (Ouvr. cité, p. 158). »

Il n'y a aucune trace dans les écrits hippocratiques de la croyance à la contagion de la phthisie. Cependant, c'était probablement dès lors, et certainement très peu de temps après, une opinion populaire en Grèce, comme elle l'est encore dans beaucoup de pays. On le voit dans l'*Æginétique* d'Isocrate, qui est un plaidoyer prononcé en faveur d'un homme qu'un phthisique, soigné par lui, avait institué son héritier : « J'étais en si mauvais état que tous ceux de mes amis qui venaient me



visiter, craignaient que je ne succombasse aussi, et me conseillaient de prendre garde à moi, disant que la plupart de ceux qui soignent cette maladie, en deviennent victimes <sup>1</sup>. »

J'ai signalé précédemment au lecteur le désordre que présentent le premier et le troisième livre des *Épidémies*, dans lesquels les quatre constitutions annuelles ne se suivent pas, les trois séries d'observations particulières sont disjointes, et dans lesquels sont intercalées des réflexions générales sans lien avec ce qui précède et avec ce qui suit. Il y a plus : rien ne prouve que la plupart des malades dont Hippocrate a rédigé les observations, appartiennent aux constitutions annuelles qu'il a décrites; et Desmars (*Épidémiques d'Hippocrate, traduites du grec*, p. 14) a montré que les seize histoires qui terminent le troisième livre, n'appartiennent pas toutes à la constitution qui les précède; car parmi ces seize malades, les uns résidaient à Thasos, les autres à Larisse, d'autres à Abdère, d'autres à Cyzique, d'autres à Mélibée; les maladies de plusieurs durèrent fort long-temps; de sorte que le médecin qui traita tous ces malades, ne put séjourner moins de neuf mois dans ces villes, sans y comprendre le temps nécessaire pour s'y transporter; or, les fièvres qui avaient commencé au printemps, finirent dans l'automne; ce qui ne donne pas neuf mois suivant la distribution des saisons dans Hippocrate.

Desmars ajoute : « Il me paraît très vraisemblable que les quatre constitutions doivent être rangées de suite, et que les quarante-deux histoires, précédées de l'introduction qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre, ne doivent souffrir pareillement aucune interruption. »

Cette opinion de Desmars me semble mériter une approbation complète, et faciliter grandement l'intelligence des premier et troisième livres des *Épidémies*. Il est dès-lors aisé

<sup>1</sup> Λέγοντες ὡς πλείστοι τῶν θεραπευσάντων ταύτην τὴν νόσον αὐτοὶ προε-  
δισφάρασαν, c. 14.

de s'en faire une idée claire. Hippocrate décrit quatre constitutions annuelles et les maladies qui y régnèrent; puis, à l'aide de quelques remarques générales sur le pronostic et le traitement, il passe aux histoires particulières qui sont au nombre de quarante-deux et qui ne doivent plus faire qu'une seule série. De cette façon, il expose à la fois, et comment on doit observer et décrire la constitution pathologique d'une année, et comment on doit observer et décrire l'état d'un malade particulier. Le premier et le troisième livre des *Épidémies* contiennent un modèle pratique de cette double observation. Il aurait été trop arbitraire de changer l'arrangement de cet ouvrage, qui est tel que nous l'avons encore, depuis la première publication de la Collection hippocratique, c'est-à-dire depuis le temps d'Érasistrate et d'Hérophile; mais j'engage le lecteur à le lire dans l'ordre suivant : d'abord les quatre constitutions annuelles à la suite l'une de l'autre, puis le morceau qui se voit au commencement de la troisième section du premier livre (τὰ δὲ περὶ τὰ νοσήματα..... ἐν ἧσι περιόδοισι κρίνονται σκεπτέον), enfin les quarante-deux histoires particulières sans interruption.

Sur les quarante-deux observations que renferment le premier et le troisième livre des *Épidémies*, il y a vingt-cinq morts. Cette proportion considérable de cas malheureux a frappé; et dès l'antiquité, Asclépiade appelait les *Épidémies*, une méditation de la mort. Mais ce serait se méprendre grandement que de voir, dans ce rapport de nombres, un résultat de la pratique d'Hippocrate. Il n'a nullement voulu donner une statistique des cas heureux ou malheureux qu'il avait observés. Il est évident que les observations qu'Hippocrate a consignées dans les *Épidémies*, sont un choix parmi plusieurs autres. Quel est le motif qui a décidé ce choix? Si l'on se rappelle combien ces observations répondent fidèlement aux règles dogmatiques établies dans le *Pronostic*, on sera convaincu que Hippocrate a été déterminé par le désir d'éclaircir ce livre où était consignée la



doctrine de ses pères et de ses maîtres, et qu'il a fait usage des observations qui lui paraissaient les plus propres à remplir ce but. En un mot, il a senti le besoin de fortifier par des exemples les leçons renfermées dans le *Pronostic*, et de rectifier par les particularités de cas spéciaux, ce que les généralités ont toujours de vague et indécis. S'il est vrai que, lorsqu'on arrive, par le travail de sa propre méditation, à des généralités compréhensives, on obtient une vue plus ferme et plus nette des détails, il est vrai aussi que, lorsque ces généralités nous sont transmises par voie d'enseignement, elles ne prennent un corps et une réalité que dans des exemples judicieusement choisis. C'est dans ce sens qu'on a dit : *doctrina sine exemplis est cæmentum sine calce* ; c'est sans doute dans ce sens que Hippocrate a rédigé les observations qui figurent dans les *Épidémies*.

Phrygius (*Comm. in historias epidemicas Hippocratis*, Lugd., 1644, p. 41) donne une distinction très conforme à la doctrine d'Hippocrate, entre l'objet du régime dans les maladies et l'objet des médicaments : *Diæta*, dit-il, *respicit virtutem, pharmacia morbum*. En effet, on reconnaît que le traitement d'une maladie avait à remplir, dans la médecine de l'école de Cos et d'Hippocrate, deux données différentes qui attireraient également l'attention du praticien. L'une était relative à l'état des forces du malade ; et, suivant que ces forces paraissaient devoir suffire ou ne pas suffire à la longueur de la maladie, suivant qu'en certains moments elles avaient besoin d'être soutenues comme après des purgations, ou abandonnées à elles-mêmes comme à l'approche des crises, le médecin prescrivait ou des substances alimentaires ou de simples boissons. C'est à cette doctrine qu'est consacré le traité tout entier *du Régime dans les maladies aiguës* ; et c'est dans cette vue que Hippocrate y divise (p. 373) les malades en trois catégories : ceux à qui on faisait prendre la ptisane entière, ou décoction d'orge non passée ; ceux à qui on faisait prendre le suc de ptisane, ou décoction d'orge passée ; enfin ceux à qui on

ne faisait prendre que des boissons. L'autre donnée était relative à la maladie elle-même, et elle avait à régler l'usage des médicaments proprement dits; elle avait été aussi l'objet des travaux d'Hippocrate, et un livre composé, ou du moins promis par lui (voyez p. 364), y avait été consacré.

Un point capital dans l'alimentation des malades était la considération des rémissions et des redoublements (voyez p. 389). Cela nous reporte à la grande fièvre (rémittente ou pseudo-continue) qui était et qui est encore endémique en Grèce, et nous éloigne des fièvres de nos climats. Toutefois, il ne serait ni sans intérêt, ni sans utilité pour la pratique moderne de reprendre la division de l'ancienne médecine, et d'étudier, dans toute maladie aiguë, non-seulement ce qui se rapporte à l'affection en elle-même, mais encore ce qui se rapporte à l'état général du malade. Dans la thérapeutique moderne ces deux choses existent sans doute, mais elles y sont confondues; la considération de l'état général est un accessoire que l'on consulte, mais ne forme pas une doctrine indépendante et enseignée comme telle, ainsi que cela était dans l'école de Cos. En les distinguant de nouveau, on aurait à créer tout un corps d'enseignement qui spécifierait les circonstances où il faut user des différentes substances alimentaires. Mais, pour y arriver, il serait nécessaire d'étudier, dans les maladies aiguës, les différentes conditions de l'état général, c'est-à-dire qu'il serait nécessaire de refaire, comme je l'ai dit p. 100, le *Pronostic* d'Hippocrate, conformément au point de vue de la médecine moderne. Cela formerait un complément utile aux descriptions de plus en plus exactes que nous obtenons sur les maladies en particulier.

Il est possible, au terme où nous sommes arrivés maintenant, de nous faire une idée suffisante de l'ensemble et de l'enseignement de la médecine telle que l'avaient conçue Hippocrate et l'école de ses ancêtres. La première chose était d'apprendre à connaître les maladies; cette instruction se donnait sur un plan dont nous voyons la théorie dans le



*Pronostic*, et la réalisation pratique dans les *Épidémies* ; le médecin commençant, devenu familier avec les phénomènes de crise et de coction, avec la succession des symptômes, avec l'observation des signes bons et mauvais, avec l'étude des caractères qui dénotent l'état des forces du malade, était parvenu à une position équivalente à celle où est aujourd'hui un de nos étudiants, que l'exercice clinique a mis en état de porter un diagnostic satisfaisant. Il s'agissait de passer de là au traitement ; or, le traitement avait deux buts : surveiller et ménager l'état des forces pour que le malade conservât, augmentât même ses ressources dans la lutte où il était engagé, et administrer les médicaments. On apprenait à remplir la première indication par un enseignement relatif à ce sujet, ou par le *Traité du régime des maladies aiguës* et des livres semblables ; la seconde, dans des livres dont il ne nous est parvenu que quelques fragments extrêmement incomplets. Si l'on ajoute une connaissance fort étendue des objets de l'hygiène, connaissance dont on voit un échantillon dans le *Traité des airs, des eaux et des lieux*, et une connaissance bornée de l'anatomie, on comprendra ce que savait un médecin de l'école de Cos, et comment il l'apprenait ; et rien ne serait plus facile que de faire, à l'aide des bases que je viens de poser, un enseignement très analogue à cet enseignement antique. Mais il ne faut pas oublier qu'à en juger par les œuvres qui nous restent dans la Collection hippocratique, une forte éducation philosophique avait été donnée à ces médecins ; les doctrines philosophiques de leur temps leur sont familières ; et l'habitude des idées générales s'y fait sentir. Dans le tableau de l'instruction solide et étendue dont nous reconnaissons ainsi qu'ils étaient pourvus, nous reconnaissons en même temps les traits sous lesquels les a dépeints Platon, leur contemporain ; nous reconnaissons ces hommes habitués à méditer, qui disaient que *la médecine recherche la nature du sujet qu'elle soigne, la cause de ce qu'elle fait, et qu'elle sait rendre compte de chacune de ces*

choses<sup>1</sup>; ces médecins, qui, dans les explications qu'ils donnaient à leurs malades, allaient jusqu'à la philosophie<sup>2</sup>; enfin, ces Asclépiades d'un esprit élégant et cultivé<sup>3</sup> que Platon met sur le niveau des autres hommes distingués de la brillante Athènes.

Par une circonstance particulière les *Épidémies* ont l'intérêt actuel, l'utilité présente qui peuvent s'attacher à un livre moderne. Elles se rapportent, en effet, à un sujet encore peu connu, encore incomplètement étudié (les fièvres des pays chauds), sur lequel elles fournissent de précieux renseignements. Il se trouve de nos jours que les principales écoles de médecine ont leur siège dans des régions tempérées et même froides; il s'est trouvé, au contraire, dans les temps anciens, que les principales écoles avaient leur siège dans des régions beaucoup plus chaudes. De cette différence de position, il est résulté que la pyrétologie des pays chauds, qui n'est entrée dans l'enseignement des premières que d'une manière incomplète et par le fait des médecins voyageurs, a constitué le fond même de l'enseignement des secondes. Le livre d'Hippocrate conserverait toujours un haut rang dans la littérature médicale, à cause de l'esprit supérieur avec lequel cet écrivain observe et décrit; mais la pénurie des modernes sur ce sujet, en fait, de plus, un livre immédiatement utile à tous ceux qui ont à pratiquer la médecine dans les pays chauds. Les *Épidémies* doivent encore être comptées au nombre des ouvrages où l'on peut le mieux se familiariser avec la marche, les principaux accidents et le pronostic de ces fièvres si fréquentes, et souvent si rapides et si dangereuses.

<sup>1</sup> Ἡ δ'ιατρικὴ, λέγων, ὅτι ἡ μὲν τούτου, οὗ θεραπεύει, καὶ τὴν φύσιν ἔσκεπται, καὶ τὴν αἰτίαν ὣν πράττει, καὶ λόγον ἔχει τούτων ἐκάστου δοῦναι. Platon, Gorg., t. 5, p. 82, ed. Tauchn.

<sup>2</sup> Νοσοῦντι διαλεγόμενον ἰατρὸν, καὶ τοῦ φιλοσοφεῖν ἐγγὺς χρώμενον μὲν τοῖς λόγοις. Platon, De leg., lib. 9, t. 6, p. 517, ed. Tauchn.

<sup>3</sup> Τοὺς κόμψους Ἀσκληπιάδας. Platon, De rep. lib. 4, t. 5, p. 408, ed. Tauchn.



## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

- 2253 = A (Ce manuscrit n'a que le premier livre).  
 2146 = C  
 2254 = D  
 2144 = F  
 2141 = G  
 2142 = H  
 2140 = I  
 2143 = J  
 2145 = K  
 Cod. Sev. = L  
 2165 = R'  
 Cod. Fev. = Q'

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Galenii commentarii latine editi sunt et quidem ab Herm. Cruserio versi, cum libro VI et Galeni commentario, Paris, 1534, sec. Maitt. Venet., 1538, 16. Basil., 1570, 8, cum Galeni comm. in libr. VI.

Libri Epidemiorum Hippocratis primus, tertius et sextus cum Galeni in eos commentariis, Jo. Vassæo Meldensi interprete, Lugduni, 1550, 12. Parisiis, 1557, 12.

Principium primi commentarii in librum primum Epidemiorum Hippocratis quod in aliis impressionibus desiderabatur, nunc primum a Nicolao Machello, medico Mutinensi, latinitate donatum, in : Claudii Galeni aliquot opuscula nunc primum Venetorum opera inventa et excusa, p. 135. Lugduni, 1550, 12. Lugd. 1556, 8.

Jo. Bapt. Montani in III primi Epidem. sectionem explanationes a Val. Lublino collectæ. Venet., 1554, 8.

Hier. Cardani comm. in Hippocr. Epidem. ægrot. XXII. Rom., 1574, f. Basil. 1582, f. in oper., t. X, pag. 193. XII

ægrorum Hippocratis examen H. Cardani. Rom., 1575, 8.

Francisci Vallesii Covarrubiani commentaria in septem libros Hippocratis de morbis popularibus. Madrit., 1577, f. Flor., 1586, f. Colon., 1588, f. Taurin., 1589, 8. Neap., 1621, f. 1625, f. 1631, f. 1652, f. Opera et studio S. Gaudei Aurelii doctoris, Aureliæ, 1654, f. Paris, 1663, f. (Cat. bibl. Bunav., t. 1, p. 93) Paris, 1664, f.

Hier. Mercurialis prælect. Pisanæ in epidemicas Hippocratis historias. Ven. 1597, f., et cum commentariis in prognost. prorrhet. et de victus ratione acut. per Marc. Cornacchinum. Francofurti. 1602, f.

Hippocrates de morb. popular. Lutet., 1594, 4. Venet., 1621, 4.

Hippocratis Epidemialium observationum pars prima quatuor contenta languentibus.—Marii Zuccari. Venet., 1621, 4.

Petri Francisci Phrygii collegii Ticinensis medici Commentarii in historias epidemicas Hippocratis in tres partes digesti. Lugduni, 1644, 4.

Imber aureus sive Chilias aphorismorum ex libris Ἐπιδημιῶν Hippocratis eorumque doctissimis Francisci Vallesii Commentariis extracta colligebat Petrus a Castro. Veronæ, 1652, 12. Ulm., 1661, 12.

St. Roderici expositio in aliquot Hippocratis ægrotos. Venet., 1656, 8.

P. Mich. de Heredia Comm. in Hippocr. de morbis popularibus. Lugduni, 1655, f. 1688, f. et in oper., t. 2, Lugd., 1665, f.

C. F. Laurentii de notis Hippocratis in historiis epidemicis repertis. Lubec, 1666, 4.

Ge. Baglivii nucleus librorum Hipp. epid. per aphor. digestus. Francofurti et Lipsiæ, 1708, 2. (Bibl. Guntz.)



Ἱπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον καὶ τὸ τρίτον. Hippocratis de morbis popularibus liber primus et tertius. His accommodavit de febribus Commentarios Johannes Freind. Londini, 1717, 8. Quæ prima editio est. Repetita est eodem anno Amst., in-8°, et sæpius uti in oper. omn., quæ curante Jo. Wigan adjecta vita Freindii prodierunt. Lond. 1733, f. Paris. 1735, 4. Venet., 1733, 4. Neap., 1730. 4.

Dan. Willh. Trilleri epist. med. critica ad Jo. Freind super primo et tertio Hippocratis epidem. nuper ab ipso editis. Rudolst. 1720, 8. et in Opusc. med. et med. philolog., vol. 2, p. 178.

Jo. King epist. ad Jo. Freind, in qua D. W. Trilleri epistola crit. super I et III Epidem. a viro ornatiss. editis ad examen revocavit. Cantabr., 1722, 8.

A comment on forty two histories described by Hippocrates in the first and third book of his epidemics, cum aliis ad Danielelem prophetam facientibus prodiit auctore Jo. Floyer. Lond., 1726, 8. (Confer Bibl. angl., t. 14, p. 246.)

Henr. Cope demonstratio medico-practica prognosticorum Hippocratis, ea conferendo cum ægrotorum historiis in libro I et III epidem. conscriptis. Dublin, 1736, 8. Jenæ, editore Baldingero, 1772, 8.

Thomæ Glass M. D. Commentarii duodecim de febribus ad Hippocratis disciplinam accommodati. Londini, 1742, 8.

Las obras de Hippocrates mas selectas ilustradas por el Doct. D. Andres Piquer. Madrid, 1761, 8. Madrid, 1774, 8. Le tome second est consacré au premier livre des Epidémies.

Lizzari in loca quædam epidem. Hippocr. Venet., 1763, 8.

Discours sur les épidémiques d'Hippocrate par M. Desmars, médecin pensionnaire de la ville de Boulogne-sur-Mer.

Berne, 1763, 12. (Ce discours est répété dans l'ouvrage suivant.)

Épidémiques d'Hippocrate traduites du grec avec des réflexions sur les constitutions épidémiques : suivies des quarante-deux histoires rapportées par cet ancien médecin, et du Commentaire de Galien sur ces histoires, par M. Desmars. Paris, 1767, 12.

Les Oracles de Cos, par M. Aubry. Paris, 1776, 8. Paris, 1781, 8. Ce livre a été traduit en allemand: *Kommentar über das erste und dritte Buch der Volkskrankheiten des Hippocrates, oder Untersuchungen für Aerzte*. Leipz., 1787, 8.

Observations sur les maladies épidémiques, ouvrage rédigé d'après le tableau des épidémiques d'Hippocrate, par M. Lepage de la Cloture. Paris, 1776, et 1778, 3 vol. 4.

The history of epidemics by Hippocrates in seven books, translated into english from the greek, with notes and observations and a preliminary dissertation on the nature and cause of infection by Sam. Farr. Lond., 1780, 4.

Observations sur un passage des Epidémiques d'Hippocrate, et sur le commentaire de Galien qui le regarde, par M. Goulin, dans : *Journal de médecine*, 1788. t. 76, p. 266.

C. Fr. Burdach *Commentarii in Hippocratis libr. I de morbis epidemiis specimen*. Lips., 1798, 4.

Les Épidémiques d'Hippocrate peuvent-elles être rapportées à un cadre nosologique? Dissertation présentée à l'école de médecine de Paris, le 15 germinal an XI, par J. B. Germain. Paris, an XI-1803, 8.

Hippokrates des zweiten æchte medicinische Schriften ins Deutsche übersetzt. Ein Taschenbuch für junge Aerzte, herausgegeben von D. Fr. v. P. Gruithuisen. München, 1814, 12. (Epid. S. 32-153).



Les Épidémies d'Hippocrate, premier et troisième livres, des crises et des jours critiques; traduits sur le texte grec, d'après la collation des manuscrits de la Bibliothèque royale, avec une dissertation sur les manuscrits et les variantes, une analyse des Epidémies et des Commentaires, par le chevalier de Mercy. Paris, 1815, 8.

Chrestomathia hippocratica. Edidit atque præfatus est C. Pruys van der Hoeven. Hagæ-Comitis, 1824, 12, p. 17.

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ <sup>(1)</sup>.ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ <sup>(2)</sup>.ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ <sup>(3)</sup>.

1. Ἐν <sup>4</sup> θάσσει, <sup>5</sup> φθινοπώρου περι ἰσημερίην καὶ ὑπὸ <sup>6</sup> πλειάδα, ὕδατα <sup>7</sup> πουλλὰ, <sup>8</sup> ξυνεχέα <sup>9</sup> μαλθακῶς, <sup>10</sup> ἐν <sup>11</sup> νοτίοισι, χειμῶν <sup>12</sup> νότιος, <sup>13</sup> σμικρὰ <sup>14</sup> πνεύματα <sup>15</sup> βόρεια, αὐχμοὶ, <sup>16</sup> τὸ <sup>17</sup> ζύνολον <sup>18</sup> ἔς γε χειμῶνα <sup>19</sup> ὀκοῖον <sup>20</sup> ἦρ <sup>21</sup> γίγνεται. <sup>22</sup> Ἡρ δὲ <sup>23</sup> νότιον, <sup>24</sup> ψυχινόν, <sup>25</sup> σμικρὰ <sup>26</sup> ὕσματα. <sup>27</sup> Θέρος ὡς <sup>28</sup> τὸ <sup>29</sup> πουλὺ <sup>30</sup> ἐπινέφελον, ἀνυδρίαί, <sup>31</sup> ἐτησίαί <sup>32</sup> ὀλίγα, <sup>33</sup> σμικρὰ, <sup>34</sup> διεσπαρμένως ἔπνευσαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὀλης ἐπὶ τὰ νότια, καὶ <sup>35</sup> μετὰ <sup>36</sup> αὐχμῶν, πρωτὶ μὲν τοῦ <sup>37</sup> ἦρος, ἐκ τῆς <sup>38</sup> πρόσθεν <sup>39</sup> καταστάσιος <sup>40</sup> ὑπεναντίας καὶ <sup>41</sup> βορείου <sup>42</sup> γενομένης <sup>43</sup> ὀλίγοισιν <sup>44</sup> ἐγένοντο

<sup>1</sup> Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον DFGI. - Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν πρῶτον C. - Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν τὸ πρῶτον HJK. - ἐπιδημίαί Ἰπποκράτους α, et un peu plus bas Ἰπποκράτους ἐπιδημιῶν Α. — <sup>2</sup> τμήμα πρῶτον om. ACDFGHIJKR'. — <sup>3</sup> κατάστασις πρώτη om. ACDFGHIJKR'. <sup>4</sup> θάσσω G. — <sup>5</sup> φθινοπώρω R' mutatum alia manu in φθινοπώρου. — <sup>6</sup> πλειάδα (A mutatum alia manu in πλειάδα (sic) IK. - πλειάδα DFGHJ. - πλειάδος R', Gal. in textu, Chart. - τότε γὰρ ἡ πλειάς ἄρχεται φαίνεσθαι gloss.FG. — <sup>7</sup> πουλλὰ ACJR', Gal. in textu, Chart. - πουλλὰ gloss. FG. — <sup>8</sup> συνεχέα Α (R' mutatum alia manu in ξυν.). - συνεχῆ gloss. FG. — <sup>9</sup> μαλθακῶς Α. - μαλθακῶς R' mutatum alia manu in μαλθακὰ ὡς. - μαλθακῶς Merc. in marg. - μαλθακῶς ὡς Chart. - μαλθακὰ ὡς cum gloss. μαλακὰ F. - μαλθακὰ ὡς vulg. - Dans le Commentaire de Galien sur cette phrase, on trouve μαλθακῶς, et non μαλθακὰ; et il n'y est pas question de ἐν νοτίοισι. Le texte vulgaire signifie *pluies douces comme par le vent du midi*: ce qui voudrait dire implicitement que, lorsque le vent souffle du midi, la pluie tombe doucement. Or, il peut très bien y avoir une averse avec le vent du midi. C'est cette raison qui m'a fait préférer la leçon de Α, qui n'a pas ὡς; mais alors il ne faut pas de virgule après ξυνεχέα. — <sup>10</sup> ἐννοτίοισι R' mutatum alia manu in ἐν νοτίοισι. — <sup>11</sup> νοτίοις Α. - νοτίοισι J. — <sup>12</sup> νότος Α mutatum alia manu in νότιος. — <sup>13</sup> μικρὰ CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> πνεύματα om. AC FGHJK. — <sup>15</sup> βόρεια Α. - βορεία (sic) FG. — <sup>16</sup> τσύνολον DK. -



# ÉPIDÉMIES, PREMIER LIVRE.

## PREMIÈRE SECTION.

### PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. Dans l'île de Thasos, durant l'automne, vers l'équinoxe et pendant que les Pléiades furent sur l'horizon (c'est-à-dire pour Thasos environ 50 jours après l'équinoxe d'automne), pluies abondantes, doucement continues, avec les vents du midi; hiver austral, petits vents du nord, sécheresse; en somme tout l'hiver eut une apparence de printemps. Le printemps, à son tour, eut des vents du midi, des fraîcheurs et de petites pluies. L'été fut en général nuageux et sans eau, les vents été-siens ne soufflèrent que peu, avec peu de force et sans régularité. Toutes les circonstances atmosphériques ayant été australes et avec sécheresse, un intervalle où la constitution fut contraire et boréale, au début du printemps, fit naître quel-

τὸ ζῦλον om. R' cum τὸ σύνολον restit. alia manu. — <sup>17</sup> ζῦλον Gal. in Comm. — σύνολον vulg. — <sup>18</sup> εἰς vulg. — ἡ (sic) pro ἐς ACFGHIJK. — ἦγε χειμῶν R'. — γε om. Gal. in Comm. — <sup>19</sup> οἶον A. — ὁμοιον R' mutatum alia manu in ὁκοῖον — <sup>20</sup> ἔαρ AR', Gal. in textu, Vassæus. — <sup>21</sup> γίνεται vulg. — <sup>22</sup> ἔαρ A. — ἦρ: R' mutatum alia manu in ἦρ. — <sup>23</sup> νοτινὸν A. — <sup>24</sup> addit καὶ ante ψ. A. — ψυχρινὸν (C emendatum) R'. — ψυχρὸν gloss. FG. — <sup>25</sup> μικρὰ CFGIJK, Gal. in textu, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart., Freind. — μετὰ pro σμικρὰ R'. — <sup>26</sup> ὑετοὶ gloss. G. — <sup>27</sup> θέρεος A. — <sup>28</sup> post ὡς addit ἐπὶ A. — τοποῦλὸν D. — τοποῦλὸν IJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Chart. — <sup>29</sup> πουλὸν CH. — πολὸν vulg. — <sup>30</sup> ἐπὶ νέφελον R' emendatum alia manu. — νεφελῶδες gloss. FG. — <sup>31</sup> αἰτησίαι A. — χρόνιοι gloss. F. — χρόνιοι gloss. G. — <sup>32</sup> ὀλίγοι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> μικρὰ CJ. — σμικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> διεσπαρμένως A, Chart. — διεσπασμένως vulg. — <sup>35</sup> μετ' A. — <sup>36</sup> αὐχμῶ FGJ. — <sup>37</sup> ἤρους IJK. — <sup>38</sup> πρώτης pro πρόσθεν J. — πρότερον gloss. F. — <sup>39</sup> καταστάσης C. — <sup>40</sup> ὑπεναντίας gloss. F. — <sup>41</sup> βορίου A. — βορείης D. — <sup>42</sup> γινομένης A. — <sup>43</sup> ὀλίγοις A. — ὀλίγαις gloss. F. — <sup>44</sup> ἐγίνοντο A.

<sup>1</sup> καῦσοι, καὶ <sup>2</sup> τούτοις <sup>3</sup> πάνυ εὐσταθείς, καὶ <sup>4</sup> ὀλίγοις  
<sup>5</sup> ἡμορράγεον, <sup>6</sup> οὐδ' <sup>7</sup> ἀπέθνησκον ἐκ τούτων. Ἐπάρματα δὲ  
<sup>8</sup> παρὰ τὰ ὄτα, πολλοῖς <sup>9</sup> ἑτερόρροπα, καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τοῖσι  
πλείστοις <sup>10</sup> ἀπύροισιν ὀρθοστάδην ἔστι <sup>11</sup> δὲ <sup>12</sup> οἱ <sup>13</sup> καὶ <sup>14</sup> σμικρὰ  
<sup>15</sup> ἐπεθερμαίνοντο <sup>16</sup> κατέσβη πᾶσιν ἀσινέως· οὐδ' ἐξεπύησεν οὐ-  
δενί, ὡς περ τὰ ἐξ ἄλλων <sup>17</sup> προφασίων. <sup>18</sup> Ἦν <sup>19</sup> δὲ ὁ τρόπος <sup>20</sup> αὐ-

<sup>1</sup> Addit καὶ ante καῦσοι R'. — <sup>2</sup> τούτοις DFGHJK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc. in textu, Chart., Freind. — τούτοις vulg. — τούτοις AR'. — <sup>3</sup> πάνυ εὐσταθείς R', Gal. in textu, Freind. — πάνυ εὐσταθείς (sic) Chart. — πάντη εὐσταθείς vulg.; mais dans le Foes de 1662, ed. Chouet, p. 938, E, il y a πάνυ, et non pas πάντη. — πάνυ εὐσταθῆ (A mutatum in εὐσταθείς) C, Merc. in marg. — πάνυ εὐσταθέα quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — οὐ πάνυ εὐσταθῆ alia ἀντίγραφα Galeni tempore. — πάντη εὐσταθῆ FGHJK. — Galien dit sur ce passage: φησὶ γὰρ, καὶ τούτοις πάνυ εὐσταθείς· γράφουσι δ' ἔτι οὐ πάνυ εὐσταθῆ, τινὲς δὲ εὐσταθέα κατὰ τὴν ἰωνικὴν γλῶτταν, ἐν ἴσῳ τῷ μέτρῳ καὶ οὐδὲν ὀλέθριον ἔχοντα. Quoique j'aie noté la négation οὐ parmi les variantes, je crois cependant que c'est une erreur de copiste dans le passage de Galien. En effet, expliquant ce que signifie le mot εὐσταθῆς, il dit: *dans une juste mesure et ne causant aucun péril*. La négation emporterait une idée également contraire à la paraphrase de Galien et au contexte d'Hippocrate. J'écarte donc la négation comme une erreur de copiste, et je me représente les variantes telles que les lisait Galien dans ses exemplaires, de la manière suivante: des exemplaires avaient πάνυ εὐσταθείς; d'autres avaient πάνυ εὐσταθῆ; d'autres enfin, πάνυ εὐσταθέα suivant le dialecte ionien. On voit que la leçon πάντη du texte vulgaire et de plusieurs manuscrits n'est pas citée parmi ces anciennes variantes, et que l'ionisme εὐσταθέα n'est, non plus, reproduit par aucun de nos manuscrits. Cela prouve encore que les copistes intermédiaires entre l'antiquité et la renaissance ne sont pas les seuls auteurs des suppressions d'ionismes, et que des exemplaires aussi anciens que Galien présentaient, dans certains cas, la forme vulgaire. Quoique cette observation aille directement contre tout système de restitution de l'ionisme dans les œuvres hippocratiques, néanmoins j'ai changé εὐσταθείς en εὐσταθείς, d'un côté parce que la résolution de ce genre de contraction est un des ionismes les plus constants du dialecte hippocratique, d'autre côté parce que l'inconvénient attaché à tout système en ce genre est, ce me semble, neutralisé par le soin que j'ai de noter dans tous les cas, si la forme ionienne que j'introduis, n'est appuyée par aucune autorité diplomatique, et dans le cas où elle a en sa faveur quelque autorité, quels sont les manuscrits qui la présentent. — <sup>4</sup> ὀλίγως AR', Gal. in textu, Chart. — ὀλίγοις G.



ques causus; ces fièvres furent généralement modérées; il y eut peu d'hémorrhagies nasales, et aucun malade ne mourut. Il se forma des oreillons chez plusieurs d'un seul côté, chez le plus grand nombre des deux côtés, mais sans que le malade eût de la fièvre et fût obligé de s'aliter; quelques-uns cependant eurent un peu de chaleur; ces tumeurs se dissipèrent chez tous sans accidents; aucune ne suppura, ainsi que cela arrive aux tumeurs nées d'une autre cause. Voici quels en étaient les caractères: elles étaient molles,

— <sup>5</sup> ἡμορράγει C. — ἡμορράγει A. — ἡμορράγησαν (sic) R'. — ἡμορράγησαν Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> οὐδ' ἀπέθνησκον ἐκ τούτων R'; ces mots sont dans le Commentaire; une autre main les a effacés, et a mis dans le texte οὐδ' ἀπέθνησκον ἐκ τούτων. — <sup>7</sup> ἀπέθνησκον G, Ald. — <sup>8</sup> παρά ACR', Gal. in textu, Chart. — κατὰ H, et in marg. παρά. — κατὰ vulg. — <sup>9</sup> ἑτερόροπα R'. — post ἐτ. addunt ἦν R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>10</sup> ἀπείροισιν ALQ'. — ἀπύροισιν, et in marg. γέγρ. ἀπείροισιν D. — Quoique de bons manuscrits donnent ἀπείροισιν, il n'est pas douteux qu'il ne faille lire ἀπύροισιν. En effet, Galien dit: « Du reste les malades n'eurent aucun mouvement fébrile de quelque importance; et, si quelqu'un d'entre eux devint un peu plus chaud, cela ne fut que momentanément. » Τά τε γὰρ ἄλλα καὶ οὐδ' ἐπύρεσσαν ἀξιολόγως, ἀλλ' εἰ καὶ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος, ἐπὶ βραχὺ τοῦτ' ἔπασχε. — <sup>11</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> οἱ (A mutatum in οἷς) (R' mutatum alia manu in οἷς (sic)). — οἷς vulg. — οἷσι Freind. — Ce qui m'a déterminé à adopter les leçons primitives de A et de R', c'est que le verbe suivant (ἐπεθερμαίνοντο) est au pluriel. Pour garder le datif οἷς, il faudrait que le sujet de ce verbe fût ἐπάσματα; or, cela serait peu conforme à la grammaire, puisque les autres verbes dont ce mot est le sujet, sont au singulier (κατέσθη, ἐξεπύθησεν). Dans cette alternative, il ne restait qu'à mettre ἐπεθερμαίνετο, ou à prendre le nominatif du pronom relatif, lequel est donné (corrigé il est vrai) par deux manuscrits. Cette leçon, du reste, est conforme à la paraphrase de Galien, qui fait du malade le sujet du verbe: ἀλλ' εἰ καὶ πού τις ἐξ αὐτῶν ἐγένετο θερμότερος κτλ. — <sup>13</sup> καὶ om. C (R' restit. alia manu in marg.). — <sup>14</sup> μικρὰ AR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — <sup>15</sup> ἐπεθερμείνοντο A. — <sup>16</sup> κατεσαγή R' mutatum alia manu in κατέσθη. — <sup>17</sup> προφάσεων R', Gal. in textu. — προφάσιων CHJ. — <sup>18</sup> ἦν ACDHJKR', Gal. in textu, Chart., Frob., Freind. — ἦν vulg. — <sup>19</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — δὲ om. A. — <sup>20</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων).

πέων, χαῦνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετὰ φλεγμονῆς, <sup>1</sup> ἀνώδυνα· πᾶσιν ἀσήμως <sup>2</sup> ἠφανίσθη. <sup>3</sup> Ἐγένετο <sup>4</sup> δὲ ταῦτα <sup>5</sup> μειραχίοισιν ἐοῦσιν, <sup>6</sup> ἀκμάζουσι, καὶ <sup>7</sup> τούτων τοῖσι περὶ <sup>8</sup> παλαίστραν καὶ <sup>9</sup> γυμνάσια <sup>10</sup> πλείστοισιν· <sup>11</sup> γυναίξιν <sup>12</sup> δὲ <sup>13</sup> ὀλίγησιν <sup>14</sup> ἐγένετο. <sup>15</sup> Πολλοῖσι δὲ βῆχες <sup>16</sup> ξηραὶ, <sup>17</sup> βήσσοσι καὶ οὐδὲν <sup>18</sup> ἀνάγουσι, <sup>19</sup> καὶ <sup>20</sup> φωναὶ βραγχώδεις. <sup>21</sup> Οὐ <sup>22</sup> μετὰ <sup>23</sup> πούλῳ, τοῖσι δὲ <sup>24</sup> καὶ μετὰ χρόνον, φλεγμοναὶ <sup>25</sup> μετ' <sup>26</sup> ὀδύνης <sup>27</sup> ἐς ὄρχιν <sup>28</sup> ἑτερόβροποι, τοῖσι <sup>29</sup> δὲ <sup>30</sup> ἐς ἀμφοτέρους· <sup>31</sup> πυρε-

<sup>1</sup> Ἀνώδεα DQ'. - ἀκίνδυνα R' mutatum alia manu in ἀνώδυνα. - C'est bien ἀνώδυνα qu'il faut lire. Galien dit dans son Commentaire : « Hippocrate a appelé indolentes ces tumeurs, parce qu'elles n'ont rien de ce qui cause les douleurs, à savoir la tension des corps, et la dyscrasie. » Ἀνώδυνά τε διὰ τὸ μηδέτερον αὐτοῖς συνεῖναι τῶν τὰς ὀδύνας ἐργαζομένων ἔστι δὲ ταῦτα, τάσιν τῶν σωμάτων καὶ δυσκρασία σφοδρά. — <sup>2</sup> ἠφανίσθη R'. — <sup>3</sup> ἐγένετο AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> δὲ om. F G I J K. — <sup>5</sup> μειραχίοισιν ἐοῦσιν C. - μειραχίοισιν νέουσιν R' cum νέουσιν alia manu. - μειραχίοισιν, νέουσιν A D F G H I J K, Gal. in textu, Chart., Freind. - μειραχίοισιν, νέουσιν vulg. - Galien dit dans son Commentaire : « L'humour qui prédominait dans cet état de l'atmosphère..... ne se porta vers la tête que chez ceux dont la constitution avait un excès de chaleur soit par leur âge soit par leur régime. Or, nous savons que les *jeunes gens*, de même que les *hommes faits*, ont cette constitution par l'âge, et non par le régime ; tandis que c'est le régime qui la crée chez ceux qui se livrent aux exercices de la palestres. » Ἐπεὶ τοίνυν ὁ πλεονάσας ἐν τῇ καταστάσει χυμὸς..... μάλιστα τοῖς θερμότεραις τὴν κρᾶσιν, ἢ διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα, τὴν ὄρμην ἔσχεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν· ἴσμεν δ' ὅτι τὰ μειράκια διὰ τὴν ἡλικίαν, οὐ διὰ τὸ ἐπιτήδευμα θερμὰ, καθάπερ γε οἱ ἀκμάζοντες· οἱ δὲ περὶ παλαίστραν καὶ γυμνάσια διατρίβοντες, ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων. On voit que dans le Commentaire de Galien il n'est question que de μειράκια et de ἀκμάζοντες, et aucunement de νέοι. Ce rapprochement m'a déterminé à adopter la leçon de C. Plus loin, on trouve μειράκια, ἀκμάζοντες sans νέοι, et plus loin encore μειράκια, νέοι, ἀκμάζοντες. — <sup>6</sup> ἀκμάζουσιν C. — <sup>7</sup> τούτων Gal. in textu, Chart. - τούτων R' mutatum alia manu in τούτων. - τούτων vulg. — <sup>8</sup> παλαίστραν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> γυμνάσιαν R' mutatum alia manu in γυμνάσια. — <sup>10</sup> πλείστοισιν AFHIJKR', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> addit καὶ ante γυν. R' oblitteratum alia manu. - γυναίξιν Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> δὲ om. R' cum δ' restit. alia manu. - δ' Gal. in textu, Chart. — <sup>13</sup> ὀλίγοισιν K. — <sup>14</sup> ἐγένετο AC. — <sup>15</sup> πολλοῖσι AR', Gal. in textu, Chart. - πλείστοισιν vulg. - πλείστοισιν H mutatum in πλείστοισιν. — <sup>16</sup> ξηρὰ



grandes, diffuses, sans inflammation, sans douleur; elles disparurent chez tous sans aucun signe. Elles se manifestèrent chez des adolescents, chez des hommes dans la fleur de l'âge, surtout chez ceux qui se livraient aux exercices gymnastiques de la palestre; peu de femmes en furent atteintes. La plupart de ces malades avaient des toux sèches; ils toussaient et n'expectoraient rien; et la voix devenait rauque. Chez quelques-uns bientôt, chez d'autres plus tard, il se formait une inflammation douloureuse du testicule, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux; les uns avaient de la fièvre, les autres n'en avaient point; la plupart en souffraient

K. — <sup>17</sup> βήσσουσιν C. — <sup>18</sup> ἀνάγουσιν AC. — διάγουσι R' mutatum alia manu in ἀνάγουσι. — <sup>19</sup> καὶ om. ACDFGIJK, Ald. — <sup>20</sup> post φωναὶ addit δὲ Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>21</sup> A quoi rapporter les mots οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον? à ce qui précède ou à ce qui suit? à φωναὶ βραγχώδεις, ou à φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης. Dans les éditions imprimées, le point est après πούλῳ, de sorte que οὐ μετὰ πούλῳ se rapporte à φωναὶ, et τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φλεγμοναὶ. Le texte hippocratique, dans le Commentaire de Galien, est coupé de la même manière. Calvus rapporte οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ καὶ μετὰ χρόνον à φωναὶ, car il traduit: pauloque post raucescabant, quidam post aliquod tempus. Les manuscrits sont de peu d'autorité pour la ponctuation. Cependant je note que les manuscrits F et G ont un point après βραγχώδεις, un point après πούλῳ, et un point après χρόνον. Mais dans A le point est après βραγχώδεις, et il n'y en a plus jusqu'à φλεγμοναὶ. C'est, je crois, la ponctuation qu'il faut suivre. Le sens seul peut décider une telle question; or, quand on lit la phrase, indépendamment de toute ponctuation, on reconnaît entre οὐ μετὰ πούλῳ, et μετὰ χρόνον, une corrélation qui montre que ces deux termes appartiennent au même sujet. Ce sujet ne peut être que φλεγμοναὶ; car il s'agit de deux affections qui se succédèrent chez les mêmes malades, la toux sèche, et l'orchite; par conséquent, les termes οὐ μετὰ πούλῳ, τοῖσι δὲ μετὰ χρόνον, indiquant l'affection postérieure, ne peuvent se rapporter qu'à l'orchite. — <sup>22</sup> μεταπούλῳ FJ. — μεταπούλῳ CK. — <sup>23</sup> πολὺ DR', Gal. in textu, Chart. — πολλὸν A. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — <sup>25</sup> μετ' ὀδύνης (sic) I. — <sup>26</sup> ὀδύνης F. — <sup>27</sup> εἰς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> ἑτερορόπια R' mutatum alia manu in ἑτερορόπαι. — ἑτερορόπαι ACFGHIJK, Ald. — <sup>29</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> ἐς CR', Gal. in textu, Chart. — ἐπ' vulg. — ἀμφοτέρωσι pro ἐς ἀμφοτέρους A. — <sup>31</sup> πυρετός D.

τοὶ <sup>1</sup> τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ<sup>2</sup> ἐπιπόνως ταῦτα τοῖσι <sup>2</sup> πλείστοισιν·  
τὰ δ' ἄλλα, <sup>3</sup> ὁκόσα κατ' <sup>4</sup> ἰητρείον, <sup>5</sup> ἀνόσως διήγον.

2. Πρωτὶ δὲ τοῦ θέρους <sup>6</sup> ἀρξάμενου, <sup>7</sup> καὶ <sup>8</sup> διὰ θέρους καὶ  
<sup>9</sup> κατὰ <sup>10</sup> χειμῶνα, <sup>11</sup> πολλοὶ <sup>12</sup> τῶν <sup>13</sup> ἤδη <sup>14</sup> πούλων χρόνον <sup>15</sup> ὑπο-  
φερομένων <sup>16</sup> φθινώδεις <sup>17</sup> κατεκλίθησαν· ἐπεὶ καὶ <sup>18</sup> τοῖσιν <sup>19</sup> ἐν-  
δοιαστῶς <sup>20</sup> ἔχουσι, <sup>21</sup> πολλοῖσιν <sup>22</sup> ἐθεδαίωσε <sup>23</sup> τότε· ἔστι δ' οἷσιν  
ἤρξατο πρῶτον <sup>24</sup> τότε, οἷσιν <sup>25</sup> ἔρρεπεν ἢ <sup>26</sup> φύσις ἐπὶ τὸ φθι-

<sup>1</sup> Τοῖσι μὲν, τοῖσι δ' οὐ J. — <sup>2</sup> πλείστοισιν C. — πλείστοισι vulg. — <sup>3</sup> ὅσα A. — ὁπόσα C. — <sup>4</sup> ἰητρίον (sic) AC. — ἰητρείον quædam ἀντίγραφα Galeni tempore. — « Le mot κατ' ἰητρείον, dit Galien, se trouve écrit de deux manières dans les exemplaires. Quelques-uns ont la dernière syllabe écrite par ο, comme cela est ici; d'autres l'ont écrite par η. La première leçon signifie *ce qui se fait dans l'officine du médecin*; la seconde, *tout ce qui regarde la médecine*; de sorte que les Thasiens n'eurent pas besoin, soit des soins qui se donnent dans les officines de médecin, soit d'aucun soin médical en général, à l'exception des affections dont Hippocrate a parlé d'abord. D'après les deux leçons et les deux significations, il paraît que les Thasiens ne furent que peu affligés, durant le printemps, la cause morbifique n'ayant pas acquis la malignité qu'elle eut plus tard. » Διχῶς ἐστὶν ἐν ταῖς ἀντιγραμμάσι εὐρεῖν τὴν κατ' ἰητρείον φωνήν· ἐν τοῖσι μὲν, ὡς εἴρηται νῦν, τῆς ἐσχάτης διὰ τοῦ ο γραφομένης, ἐν τοῖσι δὲ διὰ τοῦ η, σημαίνουσας τῆς μὲν προτέρας γραφῆς τὰ κατὰ τὸ ἰητρείον πραττόμενα, τῆς δὲ δευτέρας γραφῆς, τὰ κατὰ τὴν ἰατρικὴν ὕλην (lege ὅλην)· ὡστ' ἢ τοι τῶν κατὰ τὸ ἰητρείον ἔργον (ἔργων R', ce qui est la vraie leçon) ἐπὶ τοῖς κάμνουσι γινομένων ἔξω καθεστηκέναι τοὺς Θασίους, ἢ τῶν καθ' ὅλην τὴν ἰατρικὴν, (la virgule manque dans Frob.) τὰ προειρημένα πασχόντων τῶν καμνόντων. Καθ' ἑκατέραν δὲ τὴν τε γραφὴν καὶ τὴν διάνοιαν, φαίνεται τὸ μετρίως ἐνοχληθῆναι τοὺς ἀνθρώπους ἐν τῷ χρόνῳ τοῦ ἤρος, ὡς ἀν τῆς τὰς νόσους ἐργαζομένης αἰτίας οὐδέπω τι κακότηδες ἐχούσης, ὁ προϊόντος ἔσχε τοῦ χρόνου. Goulin, *Journal de médecine*, t. 76, p. 266, 1788, a proposé de lire ἤρ προῖεν ou ἤρ προῖον, au lieu de κατ' ἰητρείον, pour correspondre aux deux leçons indiquées par Galien; et ce changement, dénué de toute autorité manuscrite, l'a conduit à lire dans le Commentaire de Galien, τὴν ἐαρινὴν ὅλην, au lieu de τὴν ἰατρικὴν ὕλην, puis τὴν τοῦ ἤρος ἀρχὴν au lieu de τὸ ἰητρείον ἔργον, enfin καθ' ὅλην τὴν ἐαρινὴν au lieu de καθ' ὅλην τὴν ἰατρικὴν. — <sup>5</sup> ἀπόνως J. — <sup>6</sup> ἀρξάμενοι R' mutatum alia manu in ἀρξάμενοι, et alia in ἀρξάμενου. — ἀρξάμενοι ACDFGHIJK, Ald. — <sup>7</sup> καὶ om. ACDFGHIJK, Ald. — <sup>8</sup> διαθέρους F. — <sup>9</sup> κατὰ χειμῶνα F. — ante κατὰ addit τοῦ R' oblit. alia manu. — <sup>10</sup> post κατὰ addunt τὸν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> πολλοὶ K. — <sup>12</sup> τῶν



beaucoup. Du reste, les Thasiens ne vinrent pas chercher de secours dans l'officine du médecin.

2. Dès le commencement de l'été, durant l'été et pendant l'hiver, plusieurs qui dépérissaient depuis long-temps, se mirent au lit avec les signes de la phthisie; cette maladie devint manifeste chez un bon nombre pour qui on ne faisait encore que la redouter; il y en eut chez qui elle se déclara pour la première fois à cette époque; ceux-là y étaient disposés par leur constitution. Il périt le plus grand nombre de ces

pro τῶν Κ. — <sup>13</sup> ἤδη om. R' restit. alia manu. — <sup>14</sup> πᾶσιν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>15</sup> ὑποφειρομένων AC (D mutatum alia manu in ὑποφθειρομένων) FGHJK. — ὑποφθειρομένων vulg. — Triller (Epistola ad Freind., Opusc. t. 2, p. 199) recommande de substituer ὑποφειρομένων à ὑποφθειρομένων, et il fait remarquer qu'on lit dans Epid. 5, p. 759 : Ἀπολλώνιος ὑπεφέρετο χρόνον πούλυν. — <sup>16</sup> φθινωδῶς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> κατεκλίνθησαν Α. — <sup>18</sup> τοῖσι Ι. — τοῖς Α. — <sup>19</sup> ἐνδιαστῶς KR'. — ἐνδιαστᾶτως C. — <sup>20</sup> ἔχουσι AC. — <sup>21</sup> πολλοῖσιν ADI, Gal. in textu, Chart. — πολλοῖσι vulg. — <sup>22</sup> ἐββαίωσε Α. — <sup>23</sup> τότε pro τότε (D mutatum alia manu in τότε) FGHJK. — τοιοῦτο pro τότε C. — <sup>24</sup> τότε οἷσιν Α. — τούτοισιν pro τότε οἷσιν vulg. — τούτοισιν R' mutatum alia manu in τούτοισιν. — καὶ μάλιστα ἔθνησκον οἷσιν pro τότε οἷσιν Gal. in cit., t. 5, p. 247, et t. 5, p. 268. — Galien fait les remarques suivantes sur ce passage: « Hippocrate dit: *Parmi un grand nombre de ceux même qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, c'est-à-dire pendant l'été. Puis il ajoute: Il y en eut chez qui cette affection fit sentir sa première atteinte, ceux-là étaient prédisposés à la phthisie.* Cela ne me paraît pas se suivre avec conséquence. Chez ces individus, la phthisie devait bien plutôt commencer pendant le printemps que pendant l'été. Car ceux qui sont prédisposés à certaines affections, en sont attaqués plus facilement que ceux qui n'y sont pas prédisposés. Il semble donc qu'il en est de cette phrase comme de quelques autres passages de ces livres des *Épidémies*, où l'ordre des pensées est interverti; erreur qui, étant du fait du premier copiste, s'est, depuis, toujours répétée. Je crois que les idées devraient se suivre ainsi: *Parmi un grand nombre de ceux mêmes qui étaient dans un état douteux, la phthisie devint confirmée alors, et ce fut chez ceux qui y avaient de la prédisposition. Puis: Il y en eut chez qui cette affection fit sentir alors sa première atteinte.* » Εἰρηκότος δὲ τοῦ Ἱπποκράτους, ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδιαστῶς ἔχουσι, πολλοῖσιν ἐββαίωσε τότε, τού-

νῶδες. <sup>1</sup> Ἀπέθανον δὲ <sup>2</sup> πολλοὶ καὶ πλείστοι <sup>3</sup> τούτων. <sup>4</sup> καὶ τῶν <sup>5</sup> κατακλιθέντων οὐκ <sup>6</sup> οἶδ' εἴ τις <sup>7</sup> καὶ μέτριον <sup>8</sup> χρόνον <sup>9</sup> περιεγένετο. <sup>10</sup> ἀπέθνησκον <sup>11</sup> δὲ ὀξυτέρως, <sup>12</sup> ἢ ὡς εἴθισται διαγίνειν τὰ τοιαῦτα. Ὡς τὰ γε ἄλλα καὶ μακρότερα, <sup>13</sup> καὶ ἐν <sup>14</sup> πυρετοῖσιν <sup>15</sup> ἔοντα, <sup>16</sup> εὐφρόως ἤνεγκαν, καὶ <sup>17</sup> οὐκ ἀπέθνησκον, περὶ ὧν <sup>18</sup> γεγράφεται. <sup>19</sup> Μοῦνον γὰρ καὶ <sup>20</sup> μέγιστον τῶν <sup>21</sup> τότε <sup>22</sup> γενομένων <sup>23</sup> νοσημάτων τοὺς πολλοὺς τὸ φθινῶδες <sup>24</sup> ἔκτεινεν. <sup>25</sup> Ἡ ν δὲ τοῖσι <sup>27</sup> πλείστοισιν <sup>28</sup> αὐτέων τὰ παθήματα <sup>29</sup> τοιαῦτα <sup>30</sup> φρικώδεις πυρετοὶ, <sup>31</sup> ζυνεχέες, <sup>32</sup> ὀξείες, <sup>33</sup> τὸ μὲν ὄλον

τέστι κατὰ τὸ θέρος, εἴτ' ἐπιφέροντος, ἔστι δ' οἷσιν ἤρξατο πρῶτον, τούτέισιν ἔρρεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες, οὗ μοι δοκεῖ τὸ εἰρημένον εὐλογον εἶναι· πολὺ γὰρ ἦν πιθανώτερον ἐν τῷ ἤρι τοὺς τοιούτους ἄρχεσθαι μᾶλλον, ἢ κατὰ τὸ θέρος. Οἱ γὰρ ἐπιτήδειοι πάθειν ἀλίσκεσθαι τισιν, ἐτοιμότερον τῶν ἀνεπιτηδείων αὐτοῖς περιπίπτουσιν. Ἔοικε οὖν, ὡσπερ καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τῶν ἐπιδημιῶν, τὰ βιβλία ταυτὶ τὴν τάξιν ἐκλεγμένην (forsan ἐκλελυμένην) ἔχειν (forsan ἔχει), τοῦ γράψαντος αὐτὰ πρῶτον σφαλόντος, εἶτα φυλαχθείσης τῆς ἀμαρτίας, οὕτως καὶ ταύτῃ τῇ ῥήσει συμβεβηκέναι, καὶ εἶναι τὸ συνεχὲς τῇ λέξει τοιόνδε· ἐπεὶ καὶ τοῖσιν ἐνδοιαστῶς ἔχουσι πολλοῖσιν ἐβεβαίωσε τότε, οἷσιν ἔρρεπεν ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθινῶδες. Εἴτ' ἐφεξῆς, ἔστι δ' οἷσιν ἤρξατο πρῶτον τότε. Quelque téméraire qu'il soit de dire que Galien s'est trompé sur le sens d'un passage d'Hippocrate, je crois néanmoins que son observation est ici sans fondement. Hippocrate rapporte que ceux qui étaient depuis long-temps affectés de consommation, prirent alors le lit; que ceux qui étaient dans un état douteux présentèrent alors les signes de la phthisie confirmée, enfin qu'il y en eut qui pour la première fois sentirent alors les atteintes de la phthisie, et que ce furent ceux qui y étaient prédisposés. Tout cela est donné par Hippocrate, comme un fait, contre lequel un raisonnement ne peut prévaloir. Il ne sert donc rien à Galien de dire que la première atteinte de la phthisie devait plus naturellement se faire sentir au printemps qu'en été. Quant à la variante que j'ai adoptée, elle est donnée d'un côté par A, et de l'autre elle est en rapport avec les membres de phrase tels que Galien les cite en les transposant. — <sup>25</sup> ἔρρεπεν FGI. — <sup>26</sup> ἡ ἰδέα τοῦ σώματος in marg. D.

<sup>1</sup> Ἀπέθανον.... περιεγένετο om. Gal. in textu. — <sup>2</sup> πολλοὶ positum post τούτων D. — <sup>3</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>4</sup> καὶ ... περιεγένετο om. R' restit. alia manu. — <sup>5</sup> κατακλιθέντων A. — <sup>6</sup> οἶδα A. — οἶδα δ' εἰ Gal. in cit., t. 5, p. 554, l. 42. — <sup>7</sup> οὐδ' εἰ pro



phthisiques ; et je ne sais si un seul de ceux qui s'étaient alités alla jusqu'à la durée moyenne de cette maladie. Ils moururent plus promptement que ce n'est l'habitude dans ces affections ; ce qui est d'autant plus remarquable que des maladies plus longues et accompagnées de fièvres furent supportées sans accident, et ne causèrent pas la mort, ainsi qu'il sera dit. La phthisie fut en effet la plus considérable des maladies qui régnèrent alors et la seule qui enleva les malades. Voici les symptômes qu'on observait chez la plupart d'entre eux : fièvres, où le frisson occupait la plus grande partie de l'accès, continues, aiguës, sans intermittence véritable ; la forme en était

καὶ A. — <sup>8</sup> addit τοῦτο ante χρ. Chart. — <sup>9</sup> περιεγένετο A. — διεγένετο vulg. — <sup>10</sup> ἀπέθανον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> δ' Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ante ἢ addit νοσήσαντες R'. — <sup>13</sup> καὶ R', Gal. in textu. — καὶ om. vulg. — Ce καὶ, donné par un manuscrit, est justifié en outre par le Commentaire de Galien, où on lit : « Les autres maladies, à part la phthisie, bien que plus longues et accompagnées de fièvres, furent supportées aisément. » Ἄλλα, φησί, νοσήματα, χωρὶς τῶν φθινωδικῶν.... καίτοι μακρότερα γενόμενα, καὶ μετὰ πυρετῶν (lege πυρετῶν), ὅμως εὐφόρως ἠνέχθη. — <sup>14</sup> post ἐν addit τοῖσι vulg. — τοῖσι om. ACR', Gal. in textu. — τοῖσιν sine πυρετοῖσιν D, cum πυρετοῖσιν restituto in marg. alia manu. — <sup>15</sup> ὄντα R' mutatum alia manu in ἐόντα. — <sup>16</sup> ἐφόρως Ald. — <sup>17</sup> οὐκ om. R' restit. in marg. alia manu. — οὐκατέθησκον (sic) pro οὐκ. ἄ. C. — <sup>18</sup> γεγράφεται R' mutatum alia manu in γέγραπται. — <sup>19</sup> μόνον gloss. F. — <sup>20</sup> μεγίστων R' mutatum alia manu in μέγιστον. — <sup>21</sup> τότε om. A CDFGHIJK, Ald. — <sup>22</sup> γενομένων om. R'. — <sup>23</sup> νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> ἕκτινε Gal. in textu, Chart. — ἕκτινε R' mutatum alia manu in ἕκτινε. — <sup>25</sup> ἦν pro ἦν FG. — περὶ ἡμιτριταίου in tit. ACIK. — <sup>26</sup> τοῖς AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> πλείστοισιν ACDFGHIJK, Chart., Freind. — πλείστοισι vulg. — πλείστοις R', Gal. in textu. — <sup>28</sup> αὐτῶν R' mutatum alia manu in αὐτέων. — αὐτέων (sic) A. — <sup>29</sup> τοιαῦδε om. A (R' restit. alia manu in marg.). — τοιαῦτα gloss. G. — <sup>30</sup> φρικώδεις R', Gal. in textu, Chart. — φρικώδεις εἶπεν οὐχ ἀπλῶς τοὺς μετὰ φρίκης εἰσβάλλοντας, ὡς μυρίοις τοῦτο ὑπάρχον πυρετοῖς, ἀλλ' ὅσοις τὸ πλείστον μέρος τοῦ παροξυσμοῦ κατελήφασιν αἱ φρίκαι in marg. DLQ'. Cette annotation marginale est empruntée à Galien, t. 5, p. 555. — <sup>31</sup> συνεχέες J (R' mutatum alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> ὀξείες om. R' restit. alia manu. — <sup>33</sup> τὸ καθ' ἑλόν gloss. G.

οὐ διαλείποντες· <sup>1</sup> ὁ δὲ τρόπος, ἡμιτριταῖος· <sup>2</sup> τὴν μὲν <sup>3</sup> κουφότεροι, τῇ <sup>4</sup> δ' ἐτέρῃ <sup>5</sup> ἐπιπαροξυνόμενοι, καὶ <sup>6</sup> τὸ ὄλον ἐπὶ τὸ ὀξύτερον ἐπιιδόντες· ἰδρωῶτες <sup>7</sup> δὲ αἰεὶ, οὐ <sup>8</sup> δι' ὄλου· ψύξις <sup>9</sup> ἀκρέων <sup>10</sup> πολλή, καὶ <sup>11</sup> μόλις <sup>12</sup> ἀναθερμαινόμενα· κοιλία <sup>13</sup> ταραχώδεις, <sup>14</sup> χολώδεσιν, <sup>15</sup> ὀλίγοισιν, <sup>16</sup> ἀκρήτοισι, <sup>17</sup> λεπτοῖσι, <sup>18</sup> δακνώδεσι, <sup>19</sup> πυκνὰ ἀνίσταντο. Οὔρα <sup>20</sup> δὲ ἦν λεπτὰ <sup>21</sup> καὶ <sup>22</sup> ἄχροα, <sup>23</sup> καὶ ἄπεπτα, <sup>24</sup> καὶ ὀλίγα, ἢ πάχος ἔχοντα καὶ <sup>25</sup> σμικρὴν ὑπόστασιν, οὐ <sup>26</sup> καλῶς καθιστάμενα, <sup>27</sup> ἀλλ' ὠμῆ τινι καὶ ἀκαίρῳ ὑποστάσει. <sup>28</sup> Ἐβησσαν δὲ <sup>29</sup> σμικρὰ, <sup>30</sup> πυκνὰ, <sup>31</sup> πέποννα, <sup>32</sup> κατ' <sup>33</sup> ὀλίγον <sup>34</sup> μόλις ἀνάγοντες· οἷσι δὲ <sup>35</sup> τὰ <sup>36</sup> βιαιότατα <sup>37</sup> ζυμπίπτοι, οὐδ' <sup>38</sup> ἐς ὀλίγον <sup>39</sup> πεπασμὸν ἤει, ἀλλὰ διετέλεον ὠμὰ πτύοντες. <sup>40</sup> Φάρυγγες δὲ <sup>41</sup> τοῖσι πλείστοισι τούτων <sup>42</sup> ἐξ ἀρχῆς <sup>43</sup> καὶ <sup>44</sup> διὰ τέλος <sup>45</sup> ἐπώδυνον εἶχον· <sup>46</sup> ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς· βεύματα σμικρὰ, λεπτὰ, δριμέα· <sup>47</sup> ταχὺ τηκόμενοι καὶ κακούμενοι· <sup>48</sup> ἀπόσιτοι πάντων <sup>49</sup> γευμαίων <sup>50</sup> διὰ τέλος· ἄδυφοι· καὶ

<sup>1</sup> Περὶ ἡμιτριταίου in tit. HJ. — <sup>2</sup> ἢ μίαν pro τὴν μὲν A. — μίην pro τὴν μὲν CDFGHIJK, Ald. — τὴν μίην pro τὴν μὲν R', Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Freind. — τὴν μὲν μίαν Gal. in cit., t. 3, p. 555. — <sup>3</sup> κουφότεροι HK. — κουφότερην vulg. — <sup>4</sup> δ' om. A. — Il faudrait peut-être lire τὴν δ' ἐτέρην, comme plus loin, p. 622, l. 44, μίαν ὑποκουφίζοντες, καὶ μίαν παροξυνόμενοι. — <sup>5</sup> παροξυνόμενοι A. — <sup>6</sup> τοόλον J. — <sup>7</sup> δ' Gal. in textu, Chart. — δὲ om. A (R' cum δ' alia manu). — <sup>8</sup> διόλου ADJKR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἀκραιών (A mutatum in ἀκρέων) H. — τῶν ἀκρων gloss. FG. — <sup>10</sup> πολλή DH. — <sup>11</sup> μόλις AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> θερμαινόμενα C. — <sup>13</sup> ταραχώδεις R' mutatum alia manu in ταραχώδεις. — ταραχώδεις gloss. G. — <sup>14</sup> χολώδεις R', Gal. in textu. — <sup>15</sup> ὀλίγοις AC. — ἀκρήτοισιν ὀλίγοις K. — <sup>16</sup> ἀκρίτοις CI. — ἀκράτοις gloss. FG. — <sup>17</sup> λεπτοῖσιν C. — <sup>18</sup> δακνώδες A mutatum in δακνώδεσι. — <sup>19</sup> συγὰ gloss. FG. — <sup>20</sup> ἦ pro δὲ ἦν AC. — δ' ἦν om. R', Gal. in textu. — <sup>21</sup> καὶ ἄπεπτα καὶ ἄχροα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> ἄχροα A. — ἄχροια HIK. — <sup>23</sup> καὶ ἄπεπτα om. A. — <sup>24</sup> καὶ om. C. — <sup>25</sup> σμικρὴν ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὴν vulg. — μικρὰν gloss. G. — <sup>26</sup> καθιστάμενα καλῶς D. — <sup>27</sup> ἄλλω μὴ τινι pro ἀλλ' ὠμῆ τινι DFGIJK. — ἄλλω μὲν τινι pro ἀλλ' ὠμῆ τινι C. — <sup>28</sup> ἔβηττον R', Gal. in textu, Chart. — ἔβησον C. — ἔβυσσον FI. — ἔβηττον gloss. G. — <sup>29</sup> σμικρὰ ACR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — σμικρὰ om. K. — <sup>30</sup> ante πυκνὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. ACDFHIJKR', Gal. in textu. — συγὰ gloss. G. — <sup>31</sup> ὄριμα gloss. G. — πέποννα om. Chart. — <sup>32</sup> καὶ κατολίγα pro κατ' ὀλίγον A. — μετολίγον pro κατ' ὀλίγον J. — μετ'



celle de la fièvre hémitritée, plus légère un jour, redoublant le lendemain ; et en somme, croissant toujours en acuité. Sueurs continuelles, mais non générales ; extrémités très froides et se réchauffant difficilement ; ventre dérangé ; évacuations bilieuses, peu abondantes, non mélangées, ténues et mordantes ; ce qui obligeait les malades à se lever souvent. Les urines étaient ténues, incolores, crues, peu abondantes, ou bien elles étaient épaisses, avec un petit dépôt, et ce dépôt, loin d'être favorable, présentait des caractères de crudité et d'inopportunité. Les malades, avec une toux fréquente, expectoraient de petites matières cuites qu'ils n'apportaient que peu à peu et avec peine ; et dans les cas où la maladie était la plus violente, l'expectoration n'en venait même pas à un peu de coction, elle restait crue jusqu'à la fin. Chez la plupart, la gorge, douloureuse dès le commencement, le fut jusqu'au terme de la maladie ; rougeur et inflammation dans cette partie ; petites fluxions ténues et acres ; colliquation et dépérissement rapides. Les malades conservèrent du dégoût pour tous les aliments ; ils n'éprou-

pro κατ' DFGHIK, Ald. — <sup>33</sup> ὀλίγα C (R' mutatum alia manu in ὀλίγον). — <sup>34</sup> μόγις ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> ταβιαιώτατα I. — <sup>36</sup> βιότατα A mutatum in βιαιώτατα. - βιαίτατα Merc. in textu. — <sup>37</sup> συμπίπτει A (R' mutatum alia manu in ξυμπίπτει). - ξυμπίπτει Gal. in textu. — <sup>38</sup> εἰς A. - ἐπ' HR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> πεπασμὸν ἦει A. - πεπασμὸς ἦν vulg. - πεπερασμὸν ἦν C. - πεπασμία ἦν H. - πεπασμένα R' mutatum alia manu in πεπασμὸς ἦν. — <sup>40</sup> φάρυγγα DH. — <sup>41</sup> τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - τοῖσι om. vulg. - πλείστοισιν C. — <sup>42</sup> ἐξαρχῆς AK. — <sup>43</sup> καὶ om. FGJKR'. — <sup>44</sup> διατέλεις AFK. — <sup>45</sup> ἐπώδυναι A. - ἀπώδυναι pro ἐπώδυναι εἶχον R', et in marg. alia manu ἐπώδυνον εἶχον. — <sup>46</sup> ante ἐρευθος addit ἔχοντες vulg. - ἔχοντες om. ACDFGHIJ, Ald. - ἐρυθρότης gloss. FG. — <sup>47</sup> ταχὺ.... ἄδιφοι καὶ om. K. — <sup>48</sup> μὴ σιτούμενοι, ἀνόρεκτοι gloss. FG. - Les Grecs, dit Galien, appellent ἄσιτοι, ceux qui sont dépourvus d'appétit, et ἀπόσιτοι ceux qui ont du dégoût pour les aliments. » — <sup>49</sup> βρωμάτων gloss. FG. — <sup>50</sup> διατέλεις ADHJ. - διατέλειον pro διὰ τέλειος R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. - διατατέλειος (sic) FI. - διάτα τελίως (sic) cum gloss. τινα supra τα G.

παράληροι<sup>1</sup>· πουλλοὶ<sup>2</sup>· περὶ θάνατον·<sup>4</sup> περὶ μὲν τὰ φθινώδεα, ταῦτα.

3. Κατὰ<sup>4</sup> δὲ θέρος ἤδη καὶ φθινόπωρον, πυρετοὶ<sup>5</sup> πουλλοὶ,<sup>6</sup> ζυνεχές,<sup>7</sup> οὐ<sup>8</sup> βίαιοι· μακρὰ δὲ<sup>9</sup> νοσέουσιν,<sup>10</sup> οὐδὲ περὶ τὰ ἄλλα<sup>11</sup> δυσφόρως<sup>12</sup> διάγουσιν<sup>13</sup> ἐγένοντο.<sup>14</sup> Κοιλίαι<sup>15</sup> τε παραχώδεες τοῖσι<sup>16</sup> πλείστοισι πάνυ<sup>17</sup> εὐφόρως,<sup>18</sup> καὶ οὐδὲν<sup>19</sup> ἄξιον λόγου προσέβλαπτον· οὐρά<sup>20</sup> τε<sup>21</sup> τοῖσι πλείστοισιν, <sup>22</sup> εὐχροα μὲν, καὶ καθαρά, λεπτὰ δὲ, καὶ μετὰ<sup>23</sup> χρόνον περὶ κρίσιν<sup>24</sup> πεπαινόμενα.<sup>25</sup> Βηχώδεες οὐ<sup>26</sup> λίην<sup>27</sup> οὐδὲ τὰ<sup>28</sup> βησσόμενα<sup>29</sup> δυσκόλως<sup>30</sup> οὐδ' ἀπόσιτοι, ἀλλὰ<sup>31</sup> καὶ διδόναι πάνυ ἐνεδέχεται (<sup>32</sup> τὸ μὲν<sup>33</sup> ἄλλον<sup>34</sup> ὑπενόσσειν οἱ<sup>35</sup> φθινώδεες,<sup>36</sup> οὐ τὸν<sup>37</sup> φθινώδεα

<sup>1</sup> Πολλοὶ ACDR', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> περὶ θάνατον om. (F un blanc en tient place) G. — <sup>3</sup> περὶ... ταῦτα om. R' restit. alia manu. — <sup>4</sup> post δὲ addit τὸ DH.-θέρος A. — <sup>5</sup> πουλλοὶ DH.-πολλοὶ vulg. — <sup>6</sup> addit καὶ ante ζ. vulg.—καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — ὄξεις pro ζυν. D (FG cum gloss. σύντομοι) (H cum ζυνεχές supra lineam) IJ (Q', quod exponitur συνεχεῖς, σύντομοι). — <sup>7</sup> οὐδὲ pro οὐ R'. — <sup>8</sup> βιαιῶς A, Gal. in cit., t. 5, p. 556, l. 52. — ἰσχυροὶ gloss. FG. — <sup>9</sup> νοσέουσι R', Gal. — ἀρρώστοισι gloss. FG. — <sup>10</sup> οὐ pro οὐδὲ D. — <sup>11</sup> δυσκόλως gloss. FG. — <sup>12</sup> ἔχουσιν pro δ. R', (Gal. in textu, et in marg. διάγουσιν), Chart. — <sup>13</sup> ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — ἐγένετο CDFGHIJKQ'. — <sup>14</sup> τε ACDFGHIJKQ'. — τε om. vulg. — <sup>15</sup> γὰρ pro παραχώδεες A. — παραχώδεις gloss. G. — Il ne serait nullement impossible de défendre la leçon de A. — <sup>16</sup> πλείστοισιν C. — πλείστοισι om. Chart. — <sup>17</sup> εὐκόλως gloss. FG. — <sup>18</sup> καὶ... πεπαινόμενα om. R' restit. in marg. alia manu. — <sup>19</sup> ἀξιόλογον gloss. G. — <sup>20</sup> δὲ pro τε A. — <sup>21</sup> τοῖσιν C. — <sup>22</sup> εὐχρῶσαν ἔχοντα gloss. FG. — <sup>23</sup> χρόνον περὶ om. JR'. — <sup>24</sup> εἰς κρίσιν ἀγόμενα gloss. F. — εἰς πέψιν ἀγόμενα gloss. G. — <sup>25</sup> βηχώδεες C. — « La plupart des Commentateurs, dit Galien, disent que dans cette phrase Hippocrate est revenu aux phthisiques. Pour moi, je pense qu'il continue à parler des autres fièvres dont il a commencé l'exposition. Comment, ayant dit précédemment que les phthisiques eurent constamment de la répugnance pour tous les aliments, comment dirait-il ici qu'ils n'avaient point de répugnance pour les aliments, et qu'il était tout-à-fait convenable de leur en donner? » — <sup>26</sup> λίαν gloss. G. — <sup>27</sup> οὐδὲν R' mutatum alia manu in οὐδέ. — <sup>28</sup> βηχώμενα J. — βησσόμενα C. — βηπτόμενα gloss. FG. — <sup>29</sup> post δυσκόλως addit R' ὑπὲρ κεντα ἀνήρ (sic) oblitter. alia manu. — <sup>30</sup> οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart.



vaient point de soif; plusieurs eurent du délire aux approches de la mort; telle fut la marche des phthisies.

3. Dès l'été, et dans l'automne, il survint beaucoup de fièvres continues, mais non violentes; elles frappèrent des personnes qui, atteintes d'affections de longue durée, n'étaient pas du reste dans un état fâcheux. Chez la plupart de ces malades, le ventre se déranga, ils supportèrent sans peine cet accident, et ils n'en souffrirent pas notablement; l'urine fut de bonne couleur et pure, mais ténue et prenant le caractère de la coction avec le temps et à l'approche de la crise. Leur toux n'était pas forte, ni l'expectoration pénible; ils conservaient de l'appétit, et il était très convenable de leur donner des aliments (et remarquez qu'en somme les phthisiques dont il a été parlé plus haut, furent affectés d'une manière qui

— <sup>31</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>32</sup> τὸ καθ' ἑλόν gloss. Gr. — <sup>33</sup> post μὲν addit οὖν vulg. — οὖν om. ACR', Gal. in textu. — Cette phrase, fort embarrassante, a partagé les commentateurs de l'antiquité. Je vais rapporter intégralement le Commentaire de Galien, qui, expliquant la difficulté, et proposant d'ajouter γὰρ, montre qu'il n'y a jamais eu de οὖν dans ce passage. « Toute cette phrase, dit Galien, rapprochée de la précédente, a fortifié, chez la plupart des commentateurs, l'opinion que cette dernière aussi se rapportait aux phthisiques eux-mêmes. Mais cela est impossible; je l'ai montré, en rappelant que Hippocrate signale chez les phthisiques la répugnance pour les aliments, tandis que les malades dont il s'agit dans la phrase précédente, avaient du goût pour la nourriture. Quant à la phrase qui suit, c'est-à-dire celle qui nous occupe en ce moment, on pourrait l'expliquer de deux manières. Voici la première manière: je reprendrai la phrase précédente, et j'y joindrai la phrase actuelle, me contentant d'ajouter une seule syllabe pour éclaircir le sens: *ils ne toussaient que modérément, les crachats s'expectoraient sans peine, les malades n'avaient point de répugnance pour les aliments; loin de là, il convenait tout-à-fait de leur donner à manger; car, en général, les phthisiques n'étaient pas malades comme les phthisiques le sont ordinairement.* Or, il est reconnu qu'il s'agit ici des fébricitants autres que les phthisiques, Hippocrate relatant des symptômes communs à tous les malades (l'affection bronchique), sans que ceux dont il est ici question fussent affectés de phthisie. Il est donc naturel qu'il soit revenu sur le sujet des phthisiques, pour rappeler la différence qui existait entre les malades dont il parle présentement, et

τρόπον). <sup>1</sup> Πυρετοῖσι <sup>2</sup> φρικώδεσι σμικρὰ <sup>3</sup> ἐφιδροῦντες, ἄλλοτε  
<sup>4</sup> ἀλλοίως παροξυνόμενοι πεπλανημένως, τὸ μὲν ὄλον, <sup>5</sup> οὐκ  
<sup>6</sup> ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ <sup>7</sup> τριταιοφυέα τρόπον. <sup>8</sup> Ἐκρί-  
νετο <sup>9</sup> δὲ <sup>10</sup> τουτέων, οἷσι τὰ <sup>11</sup> βραχύτατα <sup>12</sup> γένοιτο, περὶ <sup>13</sup> εἰκοστὴν  
<sup>14</sup> ἡμέρην, τοῖσι <sup>15</sup> δὲ πλείστοισι περὶ <sup>16</sup> τεσσαρακοστὴν, <sup>17</sup> πολ-  
λοῖσι δὲ περὶ <sup>18</sup> ὀγδοηκοστὴν. Ἔστι <sup>19</sup> δὲ οἷσιν, οὐδ' οὕτως, <sup>20</sup> ἀλλὰ  
<sup>21</sup> πεπλανημένως <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> ἀκρίτως ἐξέλιπον. <sup>24</sup> τουτέων δὲ  
<sup>25</sup> τοῖσι <sup>26</sup> πλείστοισιν οὐ <sup>27</sup> πούλῶν <sup>28</sup> διαλείποντες χρόνον, ὑπέ-  
στρεψαν οἱ πυρετοὶ <sup>29</sup> πάλιν. <sup>30</sup> ἐκ δὲ τῶν <sup>31</sup> ὑποστροφέων ἐν <sup>32</sup> τῆ-  
σιν <sup>33</sup> αὐτῆσι <sup>34</sup> περιόδοισιν <sup>35</sup> ἐκρίνοντο. <sup>36</sup> πολλοῖσι <sup>37</sup> δὲ <sup>38</sup> αὐ-

les phthisiques dont il a parlé précédemment. Et, en effet, il répète les symptômes qu'il a déjà décrits. Voilà une des manières suivant lesquelles on peut expliquer la répétition du passage relatif aux phthisiques. La seconde manière, que nous savons s'appliquer à nombre de passages de plusieurs écrits, est la suivante : il arrive parfois que nous rédigeons de deux façons une même phrase ; une des rédactions est dans le contexte ; l'autre est sur l'une des marges, et nous nous réservons de juger à loisir celle qui doit être préférée. Mais le copiste, à qui nous donnons à copier notre manuscrit, les écrit toutes les deux ; nous ne nous apercevons pas de ce qui a été fait, nous ne corrigeons pas la faute ; et finalement le livre publié demeure avec l'erreur commise par le copiste. » Il est certain que Galien a raison en disant que Hippocrate ne parle plus des phthisiques ; et il explique la présence de la phrase embarrassante où il en est question, soit en ajoutant un γάρ, soit en supposant que le copiste a, par erreur, fait passer une phrase de la marge dans le texte. — <sup>34</sup> ὑπενόσοον R' mutatum alia manu in ὑπενόσσειον. — ὑπ' ἐνόσειον F. — ὑπενόσειον..... ὄλον om. J. — <sup>35</sup> φθίνοντες AR', Gal. in textu. — φθινέοντες C. — <sup>36</sup> οὐ τὸν φθ. om. Chart. — <sup>37</sup> φθινώδη R', Gal. in textu.

<sup>1</sup> Πυρετοῖσι..... τρόπον om. R'. — <sup>2</sup> φρικώδεσιν C. — <sup>3</sup> ἐφιδροῦντες A. — <sup>4</sup> ἀλλοίως AFKQ'. — ἄλλοι ὡς vulg. — <sup>5</sup> οὐκ ἐκλείποντες K. — οὐκ om. D cum οὐ alia manu. — <sup>6</sup> ἐκλείποντες A mutatum in ἐκλείποντες. — <sup>7</sup> τριταιοφυέα IK. — τριταιοφυέα παροξύνοντο τρόπον in marg. et in tit. J. — Voyez, au sujet de cette fièvre, la définition qu'en donne Hippocrate, p. 622, l. 44. — <sup>8</sup> ἐκρίνε ACDFGHIJK, Ald. — ἐκκρίνετο Gal. in textu. — Galien revient sur la question de savoir s'il s'agit des phthisiques, et, par des raisons tout-à-fait convaincantes et tirées du contexte même, il fait voir par ce passage, ainsi qu'il l'avait déjà démontré plus haut, qu'il ne peut pas en être question. Cela est un motif de plus pour adopter l'une ou



n'était pas celle de la phthisie). Ces fièvres avaient de longs frissons, de petites sueurs, des redoublements irréguliers, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, en général sans intermittence, mais avec des redoublements de la forme des fièvres tritéophyes. Le plus court délai dans lequel ces fièvres se jugèrent, fut de vingt jours; il s'étendit chez le plus grand nombre jusqu'au quarantième, et chez plusieurs jusqu'au quatre-vingtième. Chez quelques-uns même les fièvres ne cessèrent pas de cette façon, mais elles finirent sans régularité et sans crise. La plupart de ces derniers, après un intervalle assez court, furent repris de nouveau, et ces récidives se jugèrent selon les mêmes périodes que la première maladie; elles se prolongèrent tellement chez plusieurs, qu'ils

l'autre des explications qu'il a proposées sur la présence de la phrase embarrassante où Hippocrate parle des phthisiques. — <sup>9</sup> δὲ om. A. — <sup>10</sup> τούτων A. — <sup>11</sup> βραχύματα (sic) R'. — βαρύματα A. — βραχύτερα D IJ. — ταχύτερα H. — <sup>12</sup> γίγνεται R', Gal. in textu, Chart. — ἐγίγεται A. — γίνονται CDFGHIK. — <sup>13</sup> x A. — εἴκοσιν ἡμέρησι DHJ. — x ἡμέρησι (G cum gloss. ἡμέραις) IK. — x ἡμέρησιν F. — εἴκοσιν ἡμέρησιν Q'. — <sup>14</sup> ἡμέρησιν om. A (R' restit. alia manu in marg.). — <sup>15</sup> δὲ positum post πλ. A. — <sup>16</sup> τεσμ A. — τεσσαράκοντα DHJQ'. — μ FGIK. — <sup>17</sup> πολλοῖς gloss. G. — <sup>18</sup> τὰς ἐγδοσίκοντα C (R' mutatum alia manu in ἐγδοσικαστήν, τὰς immutato). — τὰς π pro ἐγδ. A. — π pro ἐγδ. FGIK. — ἐγδοσίκοντα pro ἐγδ. DHJQ'. — addunt τὴν ante ἐγδ. Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> δ' ACDFGHJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — <sup>20</sup> post ἀλλὰ addunt καὶ CFGHIK, Ald. — <sup>21</sup> πεπλανημένως R'. — <sup>22</sup> ante καὶ addit τε vulg. — τε om. ACDFHJK. — ἀλλὰ pro τε G. — <sup>23</sup> ἀκρήτως K. — <sup>24</sup> τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). — <sup>25</sup> τοῖσι AR', Gal., Chart., Freind. — τοῖς vulg. — τοὺς πλείστους pro τ. πλ. CDFGHIJK, Ald. — <sup>26</sup> πλείστοισι πολλὸν οὐ διαλ. χρ. R', Gal., Chart. — <sup>27</sup> πολλὸν I. — πολλὸν vulg. — <sup>28</sup> διαλιπόντες DFGHIJK, Ald., Merc. in textu. — <sup>29</sup> πάντες R' mutatum alia manu in πάντων. — <sup>30</sup> ἐν R' mutatum alia manu in ἐκ. — οὐδὲ ἐκ pro ἐκ δὲ D cum ἐκ δὲ in marg. alia manu. — <sup>31</sup> ὑποστρεφῶν R'. — <sup>32</sup> τῆσιν ACDGJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — τῆσι vulg. — τοῖσιν FHI. — <sup>33</sup> αὐτοῖσιν A. — <sup>34</sup> περιόδοισι A. — περιόδησιν R' emendatum alia manu. — ante περ. addunt τῆσι DFGHIJ, Ald. — <sup>35</sup> ἐκκρίνοντο Gal. in textu. — <sup>36</sup> πολλοῖσι A C (R' cum πολλοὶ alia manu in marg.). — πολλοὶ vulg. — <sup>37</sup> δ' CR'. — <sup>38</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων).

τέων ἀνήγαγον, ὥστε <sup>1</sup> καὶ ὑπὸ χειμῶνα <sup>2</sup> νοσέειν. Ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, <sup>3</sup> μούνοισι <sup>4</sup> τοῖσι <sup>5</sup> φθινώδεσι <sup>6</sup> θανατώδεα <sup>7</sup> ζυνέπεσεν. <sup>8</sup> ἐπεὶ τοῖσι <sup>9</sup> γε <sup>10</sup> ἄλλοισιν <sup>11</sup> εὐφόρως <sup>12</sup> πᾶσι, καὶ <sup>13</sup> θανατώδεις ἐν τοῖσιν <sup>14</sup> ἄλλοισι πυρετοῖσιν οὐκ ἐγένοντο.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ <sup>15</sup>.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

4. Ἐν <sup>16</sup> Θάσσω <sup>17</sup> πρώτῃ τοῦ φθινοπώρου, χειμῶνες οὐ κατὰ καιρὸν, ἀλλ' ἐξαίφνης ἐν <sup>18</sup> βορείοισι καὶ <sup>19</sup> νοτίοισι <sup>20</sup> πολλοῖσιν, ὑγροὶ καὶ <sup>21</sup> προεκρηγνύμενοι. Ταῦτα <sup>22</sup> δὲ <sup>23</sup> ἐγένετο τοιαῦτα, μέχρι <sup>24</sup> πληϊάδος <sup>25</sup> ὄυσιος, <sup>26</sup> καὶ ὑπὸ <sup>27</sup> πληϊάδα. Χειμῶν <sup>28</sup> δὲ <sup>29</sup> βόρειος. ὕδατα <sup>30</sup> πουλλά, <sup>31</sup> λαῦρα, <sup>32</sup> μεγάλα, χιόνες, <sup>33</sup> μιξαίθρις <sup>34</sup> τὰ πλείστα. ταῦτα <sup>35</sup> δὲ <sup>36</sup> ἐγένετο μὲν πάντα, οὐ <sup>37</sup> λίην <sup>38</sup> δὲ ἀκαίρως τὰ τῶν <sup>39</sup> ψυχέων. Ἡδὲ δὲ μεθ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ ἡνίκα <sup>40</sup> ζέφυρος <sup>41</sup> πνέειν ἄρχεται, <sup>42</sup> ὀπισθοχειμῶνες μεγάλοι, <sup>43</sup> βόρεια <sup>44</sup> πουλλά. χιῶν, καὶ ὕδατα <sup>45</sup> ζυνεχέως <sup>46</sup> πουλλά,

<sup>1</sup> Καὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>2</sup> νοσεῖν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> μόνουσι AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> τοῖς K. — <sup>5</sup> φθινώδεσιν C. — <sup>6</sup> θανατώδεα.... πᾶσι, καὶ om. D restit. in marg. alia manu. — <sup>7</sup> συνέπεσεν A (R' mutatum alia manu in ζυν.). — <sup>8</sup> ἐπεὶ H, Gal. in cit. t. 5, p. 576. — ἐπὶ A, et in marg. ἢ ἐπεὶ. — ἐπὶ vulg. — <sup>9</sup> δὲ pro γε Freind. — <sup>10</sup> ἄλλοισιν.... τοῖσιν om. R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἄλλοισι πᾶσιν εὐφόρως A. — ἄλλοισι D. — <sup>11</sup> εὐκόλως gloss. F. — <sup>12</sup> πᾶσιν C. — <sup>13</sup> θανατώδεις gloss. F. — θανατώδεις Gal. in cit. ib. — <sup>14</sup> ἄλλοισιν AC. — ἐγένετο Gal. in cit. ib. — <sup>15</sup> τμ. δ. κατ. δ. om. AR'. — τμ. δ. om. D. — κατάστασις δευτέρη (δευτέρα CFGH) τμήμα δεύτερον CFGHJ. — κατάστασις β τμήμα β IK. — δευτέρα vulg. — <sup>16</sup> θάσσω G cum gloss. νήσω. — τόπος ἐστὶν gloss. F. — <sup>17</sup> πρὸ A ex emendatione. — <sup>18</sup> βορείοισι A (R' mutatum alia manu in βορείοισι). — νοτίοισι καὶ βορείοισι G. — <sup>19</sup> νοτίοισι γε J. — νοτίοισι DFHIK. — νοτίοισι γε (sic) Gal. in textu. — νοτίοισι γε (R', γε additum alia manu), Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 46, p. 584, ed. Kühn. — <sup>20</sup> πολλοῖσιν DHR', Chart., Freind., Gal. in textu, et in cit. ibid. — πολλοῖς vulg. — πουλλοῖς IK. — <sup>21</sup> προεκρηγνύμενοι R' mutatum alia manu in προεκρηγνύμενοι. — <sup>22</sup> δ' pro δὲ R', Gal. in textu. — δὲ pro δὲ CDFGHIJK. — <sup>23</sup> ἐγένετο R', Gal. in textu, Chart. — διεγένετο CDFGHIJK. — <sup>24</sup> πλειιάδων (sic) R mutatum alia manu in πλειιάδος.



furent malades même pendant l'hiver. De toutes les affections dont il vient d'être parlé dans cette constitution, il n'y eut que les phthisies qui causèrent la mort ; dans tout le reste les malades se tirèrent d'affaire, et les autres fièvres n'enlevèrent personne.

## SECTION SECONDE.

## CONSTITUTION SECONDE.

4. A Thasos, au commencement de l'automne, il y eut des tempêtes qui devancèrent la saison et qui subitement donnèrent beaucoup de pluies avec de grands vents du nord et du midi. Cet état de l'atmosphère dura sous les Pléiades, et jusqu'au coucher de cette constellation (50 jours après l'équinoxe d'automne). Pendant l'hiver, vent du nord ; pluies abondantes, tombant tantôt en averses, tantôt avec force et continuité ; neiges ; et, dans l'intervalle, ciel serein ; dans tout cela, le froid ne fut pas en désaccord avec la saison. Après le solstice d'hiver, et à l'époque où d'ordinaire le zéphyr commence à souffler, violent retour d'hiver ; vent du nord fréquent, neiges ; pluies continuelles et abondantes, coups de vent et ciel couvert ; ce temps fut persistant, et ne

- πλειάδος A (K mutatum in πλειιάδος). — <sup>25</sup> δύσιος Freind. — δύσειος vulg. — δύσειος om. A (R' cum δύσειος (sic) restit. alia manu). — <sup>26</sup> καί om. C. — <sup>27</sup> πλειιάδα R'. — πλειάδα A. — πληίδα FGIK. — πληιάδος Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>29</sup> βόριος A. — <sup>30</sup> πολλά DH. — πολλά vulg. — <sup>31</sup> λαβρά DH. — σφοδρά gloss. FG. — <sup>32</sup> μεγάλοι R' mut. alia manu in μεγάλα. — <sup>33</sup> μιξαίθριοι CDFGHIJ. — μιξαίθριοι K. — <sup>34</sup> τὰ πλ. om. CFGHIJK. — <sup>35</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> ἐγένετο CDFHIJK, Chart. — ἐγένοντο vulg. — γίνεται A. — ἐγγίνεται R', Gal. in textu. — <sup>37</sup> λίαν R'. — <sup>38</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ψύξεων R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — ψύξεων AJ. — <sup>40</sup> addit ὁ ante ζ. J. — <sup>41</sup> πνεῖν A. — πνεῖν gloss. FG. — <sup>42</sup> ὀπισθοχείμωνες R', Gal. in textu, Chart. — <sup>43</sup> βόρια A. — <sup>44</sup> πολλά ACDJR', Gal. in textu, Chart. — <sup>45</sup> ξυνεχῶς vulg. — πολλά συνεχείως AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>46</sup> πολλά C.

καὶ οὐρανὸς <sup>2</sup> λαιλαπῶδης, καὶ ἐπινέφελος· ταῦτα δὲ <sup>3</sup> ξυνέτεινε καὶ οὐκ <sup>4</sup> ἀνίει <sup>5</sup> μέχρις <sup>6</sup> ἰσημερίας. <sup>7</sup> Ἡρ <sup>8</sup> δὲ ψυχρὸν, <sup>9</sup> βόρειον, ὑδατῶδες, <sup>10</sup> ἐπινέφελον· θέρος οὐ <sup>11</sup> λίην <sup>12</sup> καυματῶδες <sup>13</sup> ἐγένετο· <sup>14</sup> ἐτησία <sup>15</sup> ξυνεχές <sup>16</sup> ἐπνευσαν· ταχὺ δὲ περὶ <sup>17</sup> ἀρκτοῦρον, <sup>18</sup> ἐν <sup>19</sup> βορείοισι <sup>20</sup> πουλλὰ <sup>21</sup> πάλιν ὕδατα. Γενομένου δὲ <sup>22</sup> τοῦ ἔτους ὄλου ὑγροῦ <sup>23</sup> καὶ ψυχροῦ <sup>24</sup> καὶ <sup>25</sup> βορείου, κατὰ χειμῶνα μὲν <sup>26</sup> ὑγερῶς εἶχον <sup>27</sup> τὰ πλεῖστα· πρωτὴ δὲ τοῦ <sup>28</sup> ἤρος, πολλοὶ τινες καὶ οἱ πλεῖστοι διῆγον <sup>29</sup> ἐπινόσως. <sup>30</sup> Ἡρξαντο μὲν οὖν <sup>31</sup> τὸ πρῶτον ὀφθαλμῖαι <sup>32</sup> ροώδεις, ὀδυνώδεις, ὑγραὶ <sup>33</sup> ἀπέπτως, <sup>34</sup> σμικρὰ λημῖα <sup>35</sup> πολλοῖσι δυσκόλως <sup>36</sup> ἐκρηγνύμενα· τοῖσι πλείστοισιν ὑπέστρεφον· ἀπέλιπον ὅψι πρὸς τὸ <sup>37</sup> φθινόπωρον. <sup>38</sup> Κατὰ <sup>39</sup> δὲ θέρος <sup>40</sup> καὶ <sup>41</sup> φθινόπωρον, <sup>42</sup> δυσεντεριώδεις, <sup>43</sup> καὶ τεινεσμοὶ, καὶ <sup>44</sup> λειεντεριώδεις, καὶ διὰβροῖαι <sup>45</sup> χολώδεις, <sup>46</sup> λεπτοῖσι, <sup>47</sup> πολλοῖσιν, <sup>48</sup> ὠμοῖσι, καὶ <sup>49</sup> δακνώδεις· ἔστι δ' <sup>50</sup> οἷσι <sup>51</sup> καὶ <sup>52</sup> ὑδατῶδες· πολλοῖσι δὲ καὶ <sup>53</sup> περιβροῖαι μετὰ πόνου, <sup>54</sup> χολώδεις, <sup>55</sup> ὑδατῶδες, <sup>56</sup> ξυσματῶδες, πυώδεις, <sup>57</sup> στραγγουριώδεις·

<sup>1</sup> Καὶ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>2</sup> λαιλαπῶδης (A mutatum in λαιλ.) CR', Gal. in textu. — <sup>3</sup> συνέτεινε A. — ξυν. κ. ο. ἀν. om. R' restit. alia manu. — <sup>4</sup> ἦνει pro ἀνίει A. — ἀφίησι gloss. FG. — <sup>5</sup> μέχρι AC. — <sup>6</sup> ἰσημερίας JR', Gal. in textu, Chart. — ἡσημερίας (sic) C. — ἰσημερίας gloss. FG. — <sup>7</sup> Ἡρ A (R mutatum alia manu in Ἡρ), Gal. in textu, Chart. — Ἡρ gloss. F. — <sup>8</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>9</sup> βόρειον A. — βορρᾶν ἔχον πνέοντα gloss. FG. — <sup>10</sup> διὰ τὸ συννεφεῖ τὸν οὐρανὸν εἶναι gloss. FG. — <sup>11</sup> λίην gloss. G. — <sup>12</sup> καυματῶδες om. R, restit. alia manu in marg. — καματῶδες FGI, Gal. in textu. — <sup>13</sup> ἐγένετο ADFGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. — <sup>14</sup> ἀνεμοὶ gloss. FG. — <sup>15</sup> ξυνεχές A. — ξυνεχῶς Freind. — ξυνεχῶς vulg. — συνεχῶς R' mutatum alia manu in ξυνεχῶς. — ante ξ. addunt οἱ FGHIJK, Ald. — <sup>16</sup> ἐπέπνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ἀρκτούρον R', mutatum alia manu in ἀρκτοῦρον. — <sup>18</sup> ἐν om. R' restit. alia manu. — <sup>19</sup> βορείοισι A. — βορείοισιν D. — <sup>20</sup> πουλλὰ HJ. — πολλὰ vulg. — ὕδατα πουλλὰ πάλιν D. — <sup>21</sup> πάλιν R' mut. alia manu in πάνυ. — πάνυ pro πάλιν, Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> ἔτους sine τοῦ Gal. in cit. t. 46, p. 404, ed. Kühn. — <sup>23</sup> καὶ ψ. om. R'. — <sup>24</sup> καὶ om. J. — <sup>25</sup> βορείου A. — <sup>26</sup> ὑγερῶς A. — <sup>27</sup> ταπλεῖστα DHJ. — <sup>28</sup> πρὸς pro ἤρος A. — <sup>29</sup> ἐπιπόνως R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>30</sup> ἦρξαντο (D mutatum alia manu in ἦρξαντο) FGIJ. — <sup>31</sup> τοπρῶτον J. — <sup>32</sup> ροώδεις R' mutatum



cessa qu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec vent du nord, pluvieux, nuageux. Les chaleurs de l'été ne furent pas très ardentes; les vents étésiens (vents qui se lèvent après le solstice d'été) soufflèrent régulièrement; mais, bientôt, vers le lever d'Arcturus (c'est-à-dire environ 12 jours avant l'équinoxe d'automne), le vent du nord se fit sentir, et il y eut de nouveau beaucoup de pluies. L'année ayant été, en général, tout entière humide, froide et soumise au vent du nord, la santé publique, il est vrai, ne souffrit guère pendant l'hiver, mais, dès le commencement du printemps, les maladies se déclarèrent avec une grande généralité. D'abord on vit paraître des ophthalmies fluentes, douloureuses, et dont l'humeur restait sans coction; il se forma, sur les yeux de plusieurs malades, de petits amas de chassie qui se rompaient difficilement; ces ophthalmies récidivèrent chez la plupart, et cessèrent tardivement dans l'automne. Durant l'été et l'automne il y eut des dysenteries, des ténésmes, des lienteries, des diarrhées bilieuses de matières ténues, abondantes, mordantes et sans coction, quelquefois

alia manu in βρώδεις.—<sup>33</sup> ἀπέπτως ACDFGHIJK, Merc. in marg. - ἀπεπτως vulg. — <sup>34</sup> μικρά λημία ACDF (G cum gloss. τζυμβλαί) HIJK, Ald. - μικραὶ λημιαὶ vulg.—<sup>35</sup> δυσκόλως πολλοῖσιν A.—καὶ δυσκόλως πολλοῖσιν R', Gal. in textu, Chart.—<sup>36</sup> ἐκρηγνύμενα ACDH.—ἐρρηγνυμένα FGIK, Ald. - ἐρρηγνύμενα (sic) J. - ἐρρηγνύμεναι vulg. - ἐκρηγνύμεναι Gal. in textu. - ἔαρ ῥυπτούμεναι R' mutatum alia manu in ἐκρηγνύμεναι. — <sup>37</sup> φθινόπωρον A. — <sup>38</sup> κατὰ.... φθινόπωρον om. F restit. alia manu in marg. — <sup>39</sup> δὲ om. R'. — <sup>40</sup> ante καὶ addit ἤδη vulg.—ἤδη om. A.—<sup>41</sup> post καὶ addit τὸ vulg. - τὸ om. AR', Gal. — <sup>42</sup> λειεντεριώδεις καὶ δυσ. καὶ τειν. Gal., Chart. - καὶ λειεντεριώδεις καὶ δυσ. καὶ τειν. R'. — <sup>43</sup> καὶ τειν. κ. λ. om. A. — <sup>44</sup> λειοεντεριώδεις FG. — <sup>45</sup> χλωδεις CDFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>46</sup> λεπτοῖσιν C. - πολλοῖσι λεπτοῖσιν AJ. — <sup>47</sup> πολλοῖσι Gal. in textu, Chart. — <sup>48</sup> ὁμοῖσιν C. — <sup>49</sup> δακνώδεις Gal. in textu. - δακνώδεις R'. — <sup>50</sup> οἷσιν C. — <sup>51</sup> καὶ om. R'. — <sup>52</sup> ὕδατώδεις DFHGHIJK, Gal. in textu, Chart. — <sup>53</sup> περίρριαι R' mutatum alia manu in περίρροισι. - διάρροισι D. — <sup>54</sup> χλωδεις gloss. F. <sup>55</sup> ὕδατώδεις om. AR', Gal. in textu. — <sup>56</sup> addit καὶ ante ζ. R'. - ξυσμ. om. J. — <sup>57</sup> addit καὶ ante στρ. Gal. in textu, Chart.

οὐ<sup>1</sup> νεφριτικά, ἀλλὰ<sup>2</sup> τούτοιςιν<sup>3</sup> ἀντ'<sup>4</sup> ἄλλων<sup>5</sup> ἄλλα· ἔμετοι<sup>6</sup>  
<sup>7</sup> χολώδεις, <sup>8</sup> φλεγματώδεις, καὶ <sup>9</sup> σιτίων <sup>10</sup> ἀπέπτων <sup>11</sup> ἀνα-  
 γωγαί· ἰδρωῖτες· πᾶσι πάντοθεν <sup>12</sup> πούλης <sup>13</sup> πλάδος· <sup>14</sup> ἐγένετο  
 δὲ ταῦτα <sup>15</sup> πολλοῖσιν, ὀρθοστάδην <sup>16</sup> ἀπύροισι, <sup>17</sup> πολλοῖσι δὲ  
<sup>18</sup> πυρέττουσι, περὶ ὧν <sup>19</sup> γεγράφεται· <sup>20</sup> ἐνόισι <sup>21</sup> δὲ <sup>22</sup> ὑπεφαίνετο  
 πάντα τὰ ὑπογεγραμμένα <sup>23</sup> μετὰ <sup>24</sup> πόνου· <sup>25</sup> Φθινώδεις, <sup>26</sup> ἤδη  
<sup>27</sup> φθινοπώρου καὶ <sup>28</sup> ὑπὸ χειμῶνα, πυρετοὶ <sup>29</sup> ζυνεχέες, καὶ  
<sup>30</sup> τισιν <sup>31</sup> αὐτέων <sup>32</sup> ὀλίγοισι <sup>33</sup> καυσώδεις· ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ,  
 ἡμιτριταῖοι, <sup>34</sup> τριταῖοι, <sup>35</sup> ἀκριθέες, τεταρταῖοι, <sup>36</sup> πλανῆτες· <sup>37</sup> ἕκα-  
 στοὶ δὲ <sup>38</sup> τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν πολλοῖσιν <sup>39</sup> ἐγένοντο.  
 Οἱ μὲν <sup>40</sup> οὖν καῦσοι ἑλαχίστοισί τε <sup>41</sup> ἐγένοντο, καὶ <sup>42</sup> ἥκιστα

<sup>1</sup> Νεφριτικά R'. - φρενητικά A. - νεφρητικά Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> τούτοιςιν A (R' mutatum alia manu in τούτοιςιν). — <sup>3</sup> ἄλλα ἀντ' ἄλλων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> ἄλλω pro ἄλλα C. — <sup>5</sup> φλεγματώδεις χολώδεις A, Gal. in textu, Chart. - φλεγματώδεις χολώδεις R' mutatum alia manu in χολώδεις. — <sup>6</sup> πνευματώδεις pro φλεγμα. J. — <sup>7</sup> σιτίων A. — <sup>8</sup> ἀπέπτων om. J. — <sup>9</sup> ἀνωγαί R', Gal. in textu. — <sup>10</sup> πούλης ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> ante πλάδος addit ὁ vulg. - ὁ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ἐγένετο AC. - ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. — <sup>13</sup> πολλοῖσιν ACDHR', Gal. in textu. — <sup>14</sup> ἀπύροισι R', Gal. in textu. - ἀπύροισι ADHJK, Freind. - ἀπύροισιν vulg. — <sup>15</sup> πολλοῖσι δὲ π. om. R' restit. alia manu. — <sup>16</sup> πυρετοὶ AC. - πυρετοῖσι DFGHIK. - πυρέττουσιν R', Gal. in textu, Chart. - πυρετοῖσι (sic) Merc. in marg. — <sup>17</sup> γεγράφεται ὅσον εὔπω gloss. FG. — <sup>18</sup> ἐνόισι (sic) R'. - τισί gloss. F. - ἐν οἷσι δὲ τε pro ἐνόισί τε Freind. - ἐν οἷσι δὲ pro ἐνόισί τε Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> δὲ AR'. - τε vulg. — <sup>20</sup> ὑπεφαίνετο AC. - ἐπεφαίνετο J, Gal. in textu, Chart. - ἀπεφαίνετο R'. - ἐπεφαίνοντο vulg. — <sup>21</sup> μετὰ ταῦτα gloss. G. — <sup>22</sup> πόνου FGJ. - πόνους D. — <sup>23</sup> Galien dit qu'on ne voit pas clairement ce que Hippocrate entend par φθινώδεις, que sans doute il ne s'agit pas uniquement de phthisies pulmonaires, et qu'il faut entendre par ce mot toute espèce de consommation, quelle qu'en soit la cause. - post φθινώδεις addunt μὲν R', Gal. in textu, Chart. - φθαρτικοὶ gloss. FG. — <sup>24</sup> ἤδη om. R' restit. alia manu cum δὲ in marg. - post ἤδη addit δὲ vulg.; addit δὲ καὶ K. — J'explique dans la note 26 pourquoi j'ai supprimé δὲ, suppression qui n'est appuyée d'aucune autorité manuscrite. — <sup>25</sup> φθινοπώρου A. — <sup>26</sup> « Les mots pendant l'hiver, dit Galien, placés entre le membre de phrase précédent, et le membre actuel, ont été rapportés par les uns au premier, par les autres au second. Quant à moi, je crois qu'Hippocrate a voulu dire ceci: quelques-uns tombèrent en consommation pendant l'automne; il en fut de même pendant l'hiver; cependant il y eut des fièvres continues et pendant l'automne et pendant l'hiver. » Τὸ ὑπὸ χειμῶνα μεταξὺ λεγόμενον τῆς τε προγεγραμμένης λέξεως, καὶ ταύτης, οἱ μὲν ἐκείνη προσέειμαν, οἱ δὲ ταύτη. Ἐμοὶ δὲ σύμπας ὁ λόγος φαίνεται τοιοῦτος· καὶ κατὰ τὸ φθινοπώρον ἤδη τινὲς ἐγένοντο φθινώδεις, ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ



même des diarrhées aqueuses ; il y eut chez beaucoup, par les voies urinaires, des flux douloureux d'humeurs bilieuses, aqueuses, des râclures de matières puriformes ; ces flux causaient la strangurie, sans affection des reins cependant, mais c'étaient des symptômes qui se remplaçaient les uns les autres ; il y eut des vomissements de pituite, de bile, et les aliments étaient rejetés non digérés ; il y eut des sueurs ; en général, chez tous et partout exubérance d'humidités. Beaucoup éprouvèrent ces dérangements sans avoir de la fièvre et sans se mettre au lit, beaucoup aussi eurent des fièvres dont je parlerai ; quelques-uns passèrent par tous les accidents dont il vient d'être question, et en souffrirent beaucoup. Dès l'automne et durant l'hiver, on vit des consommptions, des fièvres continues ; peu de causus ; des fièvres diurnes ; des fièvres nocturnes ; des fièvres hémitritées ; des fiè-

των χειμῶνα· καὶ μέντοι καὶ πυρετοὶ συνεχεῖς καὶ κατὰ τὸν φθινόπωρον ἐγένοντο, καὶ κατὰ τὸν χειμῶνα. Si le texte original avait eu δὲ après ἤδη, comme notre texte vulgaire et les dix manuscrits que j'ai consultés, il n'aurait pas été possible, ce me semble, de rapporter à volonté les mots καὶ ὑπὸ χειμῶνα soit à πυρετοὶ συνεχεῖς qui suit, soit à φθινόδες qui précède. Cette probabilité existait, Galien l'atteste : pour la reproduire, il suffit de supprimer le δὲ du texte vulgaire ; le dire de Galien l'emporte sur l'autorité des manuscrits. Foes, dans sa traduction, rapporte μετὰ πόνου φθινόδες à ἐνίοισι. ὑπογεγραμμένα, et ἤδη... χειμῶνα à πυρετοί ; en même temps il traduit comme si le texte portait ἐν οἷσι. C'est là une manière de ponctuer cette phrase obscure. On peut (seconde manière) mettre le point avant μετὰ. On peut enfin (troisième manière) mettre le point après πόνου ; c'est ce que j'ai fait. — <sup>27</sup> ζυνέχες (sic) A. — ἐπιτεταμένοι gloss. FG. — <sup>28</sup> τισιν ACDHKR', Gal. in textu, Chart. — τοῖσιν (sic) I. — τοῖσιν FG, Freind. — τοῖσι vulg. — <sup>29</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων). — <sup>30</sup> λίγοισι R' emendatum alia manu. — ὀλίγοισιν A. — <sup>31</sup> καυσώδεσιν CDFGHIJKQ'. — <sup>32</sup> τριταῖοι ADFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. — <sup>33</sup> ἀκριβεῖς DR', Gal. in textu, Chart. — « Le mot ἀκριβεῖς, dit Galien, placé entre la fièvre tierce et la fièvre quarte, peut être rapporté également à l'une et à l'autre. » Τὸ δ' ἀκριβεῖς, μεταξὺ κείμενον τοῦ τε τριταίου καὶ τεταρταίου, προσενέμειν ἑκατέρωθεν ἐγγωρεῖ. — <sup>34</sup> πλάνητες (sic) A. — πλάνητες DR', Gal. in textu, Chart., Freind. — πλάρητες J. — ἀκατάστατοι οὐκ ἀκριβῶς ποιῶντες τὴν κατὰ (τὴν G) τετάρτην περίοδον gloss. FG. — <sup>35</sup> ἕκαστοι.... ἐπόνησαν om. R' restit. alia manu. — ἕκαστοι D. — <sup>36</sup> αὐτῶν pro τῶν DQ'. — <sup>37</sup> ἐγένοντο ACDHFJKR', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> οὖν om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ἐγένοντο Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 456. — ἐγένοντο vulg. — ἐγίνοντο C. — <sup>40</sup> ἔλαττον gloss. FG.

τῶν καμνόντων <sup>1</sup> οὔτοι <sup>2</sup> ἐπόνησαν· οὔτε γὰρ <sup>3</sup> αἱ αἰμορραγίαι, εἰ μὴ πάνυ <sup>4</sup> σμικρὰ καὶ ὀλίγοισιν, <sup>5</sup> οὔτε <sup>6</sup> οἱ <sup>7</sup> παράληροι· τὰ <sup>8</sup> τε ἄλλα <sup>9</sup> πάντα εὐφόρως· <sup>10</sup> ἐκρίνετο <sup>11</sup> δὲ <sup>12</sup> τουτέοισι πάνυ εὐτάκτως, τοῖσι <sup>13</sup> πλείστοισι <sup>14</sup> ξὺν <sup>15</sup> τῆσι <sup>16</sup> διαλειπούσησιν ἐν <sup>17</sup> ἑπτακαίδεκα <sup>18</sup> ἡμέρησιν· <sup>19</sup> οὐδὲ ἀποθανόντα <sup>20</sup> οὐδένα οἶδα <sup>21</sup> τότε ἐν καύσῳ, οὐδὲ <sup>22</sup> φρενιτικὰ τότε <sup>23</sup> γενόμενα. Οἱ <sup>24</sup> δὲ τριταῖοι, πλείους μὲν <sup>25</sup> τῶν καύσων καὶ <sup>26</sup> ἐπιπονώτεροι· εὐτάκτως δὲ <sup>27</sup> τούτοις πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης <sup>28</sup> λήψιος, τέσσαρας <sup>29</sup> περιόδους· ἐν ἑπτὰ δὲ τελείως <sup>30</sup> ἔκριναν, οὐδ' <sup>31</sup> ὑπέστρεψαν <sup>32</sup> οὐδενὶ τούτων. Οἱ δὲ τεταρταῖοι, <sup>33</sup> πολλοῖσι μὲν <sup>34</sup> ἐξ ἀρχῆς, ἐν τάξει τεταρταῖοι, ἤρξαντο· ἔστι <sup>35</sup> δ' <sup>36</sup> οἷσιν οὐκ <sup>37</sup> ὀλίγοισιν ἐξ ἄλλων πυρετῶν καὶ <sup>38</sup> νοουσημάτων <sup>39</sup> ἀποστάσις ἐς τεταρταῖους <sup>40</sup> ἐγένοντο·

<sup>1</sup> Ante οὔτοι addit καὶ C. — <sup>2</sup> ἔπον (mutatum in αἶπον vel αἰεπον) ἦσαν A. — <sup>3</sup> αἱ αἰμορραγίαι sine εἰ D. — αἱ αἰμορραγίαι (sic) sine εἰ H. — αἰμορραγίαι εἰ sine αἱ Q', Freind. — αἰμορραγία εἰ sine αἱ K, Gal. in cit., t. 3, p. 456. — αἰμορραγίη εἰ sine αἱ C. — αἰμορραγίη sine εἰ et αἱ J. — αἰμορράγει εἰ sine αἱ vulg. — αἰμορραγίαι sine εἰ et αἱ I. — αἰμορράγει sine εἰ et αἱ FG, Ald. — ἡμορράγει εἰ sine αἱ A. — ἡμορράγησεν εἰ sine αἱ Gal. in textu, Chart. — αἰμορράγησεν εἰ sine αἱ R'. — Ces nombreuses variantes prouvent que ce passage a souffert entre les mains des copistes, et le parallélisme entre αἱ αἰμορράγαι et οἱ παράληροι m'a guidé dans le choix des diverses leçons. — <sup>4</sup> post πάνυ addunt τὶ R', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ J. — σμικραὶ Freind. — <sup>5</sup> οὐθ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> οἱ om. Gal. in cit., t. 3, p. 456. — <sup>7</sup> παράλληλοι K. — οἱ παράληροῦντες καὶ παράφοροι gloss. FG. — Ce n'est pas l'adjectif *délirant* qu'il faut voir ici; c'est le substantif *délire*, non-seulement à cause du contexte de ce passage, mais encore à cause du Commentaire de Galien: « Quand les humeurs se portent vers la tête par l'excès de la chaleur, il survient des hémorrhagies et des délires. » Διὰ τὸ πλῆθος τῆς θερμασίας ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναφερομένων τῶν χυμῶν, αἰμορράγαι τε καὶ παράληροι γίνονται. Voyez aussi des exemples rapportés dans l'*OEconomia* de Foes. — <sup>8</sup> τ' Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 456. — δ' pro τε R' cum τε alia manu. — <sup>9</sup> πάντ' A. — <sup>10</sup> ἐκρίνε A. — <sup>11</sup> δὲ om. ACFGHIJK, Ald., Gal. in textu. — <sup>12</sup> τουτέοισι CDFGHK. — τουτέοισιν vulg. — τούτοις A (R' mutatum alia manu in τουτέοισι), Gal. in cit., t. 3, p. 456. — <sup>13</sup> πλείστοισιν C. — <sup>14</sup> συν (sic) A. — σὺν Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 456. — ξὺν om. R' cum σὺν alia manu in marg. — <sup>15</sup> τοῖσι H. — τοῖσι διαλείπουσι Gal. in cit., t. 3, p. 456. — τῆς ἴδια λειπούσησιν R' emend. alia manu. — <sup>16</sup> διαλειπούσησιν CD, Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ιζ A.



vres tierces légitimes ; des fièvres quartes ; des fièvres vagues. Chacune de ces fièvres attaqua beaucoup de personnes. Les fièvres ardentes furent les moins fréquentes, et les malades en souffrirent le moins ; il n'y eut ni les hémorrhagies, si ce n'est en très petite quantité et chez un petit nombre, ni les délires qui appartiennent au causus ; tous les autres accidents furent légers ; les crises furent parfaitement régulières ; la plupart se terminèrent en dix-sept jours, y compris les jours d'intermission ; je ne sache pas qu'aucun malade soit mort alors de la fièvre ardente. On n'observa point, non plus, à cette époque, de phrénitis. Les fièvres tierces furent plus fréquentes que les causus et plus pénibles ; chez tous les malades elles eurent quatre révolutions régulières, à compter du premier accès, et elles se jugèrent complètement en sept ; elles ne récidivèrent chez aucun. Les fièvres

— <sup>18</sup> ἡμέρησι R', Gal. in textu. — <sup>19</sup> οὐδ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>20</sup> οὐδένα om. J. — <sup>21</sup> τῷ τότε καύσω R' mutatum alia manu in τότε ἐν καύσω. — <sup>22</sup> φρενητικά R'. — <sup>23</sup> γενόμενα AR'. — γινόμενα vulg. — <sup>24</sup> δὲ om. A. — <sup>25</sup> τῶν om. Chart. — <sup>26</sup> ἐπιπνότεροι ACDFGHIJK, Ald., Frob., Gal. in textu, Merc., Chart., Freind. — ἐπιπνότεροι vulg. — ἐπιπνότεροι R' mutatum alia manu in ἐπιπνότεροι. — <sup>27</sup> τούτοισιν Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> λήψης C. — λήψεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> περιόδου R', Gal. in textu. — <sup>30</sup> ἐκρίνοντο R', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἐκρινον A. — ἐκρινα J. — <sup>31</sup> ὑπέστρεψαν AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>32</sup> addit ἐν ante οὐδενὶ J. — <sup>33</sup> πολλοῖς gloss. G. — <sup>34</sup> ἐξαρχῆς AJK. — <sup>35</sup> δὲ A. — <sup>36</sup> οἷσιν Gal. in textu, Chart., Freind. — οἷσιν (sic) R'. — οἷς vulg. — <sup>37</sup> ὀλίγοις R' mutatum alia manu in ὀλίγοισιν. — <sup>38</sup> νοσημάτων AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ἀποστάσει τεταρταῖοι A. — ἀποστάσεις C. — ἐς om. R' restit. alia manu. — « Rappelez-vous, dit Galien, l'emploi que Hippocrate fait ici du mot *dépôt*, quand il dit que des dépôts aboutirent à des fièvres quartes. Il paraît désigner certains dépôts non pas seulement par la sortie d'humours, mais encore par la métastase d'une maladie en une autre. » Μέμνησο δὲ πάλιν ἐνταῦθα τῆς περὶ τοῦνομα χρήσεως, τοῦ Ἱπποκράτους εἰπόντος, ἀποστάσεις ἐς τεταρταίους γεγονέναι· φαίνεται οὐ μόνον κατ' ἐκρουν ἀποστάσεις τινὰς ὀνομάζων, ἀλλὰ καὶ κατὰ μετástασιν ἐξ ἑτέρου νοσήματος εἰς ἕτερον. — <sup>40</sup> ἐγίνοντο AR', Gal. in textu, Chart.

μακρὰ δὲ <sup>1</sup> καὶ ὡς εἴθισται <sup>2</sup> τούτοις, καὶ ἔτι μακρότερα <sup>3</sup> ζυνέπιπτον. <sup>4</sup> Ἄμφημερινοὶ δὲ <sup>5</sup> καὶ <sup>6</sup> νυκτερινοὶ, καὶ <sup>7</sup> πλανήτες <sup>8</sup> πολλοῖσι πολλοί, καὶ <sup>9</sup> πούλῶν χρόνον παρέμενον, <sup>10</sup> ὀρθοστάδην <sup>11</sup> τε καὶ <sup>12</sup> κατακειμένοισιν· τοῖσι <sup>13</sup> πλείστοισι <sup>14</sup> τούτων ὑπὸ <sup>15</sup> πληιάδα καὶ μέχρι χειμῶνος οἱ πυρετοὶ <sup>16</sup> παρείποντο. <sup>17</sup> Σπασμοὶ δὲ <sup>18</sup> πούλοισι, μᾶλλον δὲ <sup>19</sup> παιδίοισιν, <sup>20</sup> ἐξ ἀρχῆς· καὶ <sup>21</sup> ἐπύρεσσον, <sup>22</sup> καὶ ἐπὶ πυρετοῖσιν <sup>23</sup> ἐγένοντο σπασμοί· <sup>24</sup> χρόνια μὲν τοῖσι <sup>25</sup> πλείστοισι <sup>26</sup> τούτων, <sup>27</sup> ἀβλαβέα δὲ, εἰ μὴ <sup>28</sup> τοῖσι καὶ ἐκ τῶν ἄλλων πάντων ὀλεθρίως ἔχουσιν. Οἱ δὲ <sup>29</sup> ζυνηχέες μὲν <sup>30</sup> τὸ ὄλον, καὶ οὐδὲν ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πᾶσι <sup>31</sup> τριταιοφύεα τρόπον, <sup>32</sup> μίαν <sup>33</sup> ὑποκουφίζοντες, καὶ <sup>34</sup> μίαν <sup>35</sup> παροξυνόμενοι, πάντων <sup>36</sup> βιαιότατοι τῶν τότε γενομένων, καὶ <sup>37</sup> μακρότατοι, καὶ μετὰ πόνων μεγίστων <sup>38</sup> γενόμενοι· <sup>39</sup> πρῆεως ἀρχόμενοι, <sup>40</sup> τὸ <sup>41</sup> ὄλον <sup>42</sup> ἐπιιδόντες <sup>43</sup> αἰεὶ, καὶ <sup>44</sup> παροξυνόμενοι, <sup>45</sup> καὶ ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ <sup>46</sup> κάκιον· <sup>47</sup> σμικρὰ διακουφίζοντες, καὶ ταχὺ

<sup>1</sup> Καὶ obliteratum alia manu R'. - καὶ om. Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοις. - τούτοις A. - τούτοις C. - τούτοις gloss. FG. — <sup>3</sup> συνέπιπτον R' mutatum alia manu in ζυνέπιπτον. - συνέπιπτον AK. - ζυνέπιπτον Gal. in textu. — <sup>4</sup> ἀμφημερινοὶ CDFGHIJ, Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>5</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> νυκτερινοὶ C. — <sup>7</sup> πλάνητες DR', Gal. in textu, Chart., Freind. - πλάνητες (sic) A. — <sup>8</sup> πολλοὶ πολλοῖσι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> πούλῶν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> ἰσταμένοις ὀρθοσταδίας gloss. F. — <sup>11</sup> δὲ pro τε D. — <sup>12</sup> κατακειμένοισιν R', Gal. in textu, Chart. - κατακειμένοις vulg. — <sup>13</sup> πλείστοισιν C. — <sup>14</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>15</sup> πληιάδα (A mutatum in πλειιάδα) (R' mutatum alia manu in πλειιάδα). - πλειιάδος C. - πλειίδα K. — <sup>17</sup> παροξυνομένου gloss. FG. — <sup>18</sup> πολλοῖσι δὲ σπασμοὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> παιδίοισιν D. - πολλοῖσι AC. - πολλοῖς gloss. FG. — <sup>20</sup> ἐξ ἀρχῆς AJK. — <sup>21</sup> ἐπεπύρεσσον Ald. - ὑπεπύρεσσον AC (R' mutatum in ἐπύρεσσον alia manu). - ἐπύρεσσον gloss. FG. - Sans le commentaire de Galien le sens de cette phrase aurait été fort incertain. « Hippocrate remarque, dit Galien, que les uns eurent les convulsions dès le début, et que chez les autres elles furent précédées de la fièvre. » Φησὶ δὲ τοὺς σπασμοὺς ἐνίοις μὲν ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς γίνεσθαι, τοῖσι δὲ πυρετοῦ προγενομένου. Par conséquent il faut entendre καὶ ἐπύρεσσον comme signifiant : *il arrivait aussi que les malades avaient de la fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions.* — <sup>22</sup> καὶ ἐπὶ πυρετοῖσιν om. R' restit. alia manu. — <sup>23</sup> ἐγένοντο D. — <sup>24</sup> χρόνια CR'. — <sup>25</sup> πλείστοισιν C. — <sup>26</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu). - τούτων gloss. FG. — <sup>27</sup> ἀβλαβῆ gloss. F. — <sup>28</sup> ante τοῖσι addunt ἐπὶ R', Gal. in



quartes s'établirent de prime abord chez beaucoup avec le caractère de fièvre quarte ; mais chez un assez bon nombre elles succédèrent, comme dépôt, à d'autres fièvres et à d'autres maladies ; elles furent longues comme c'est l'habitude, et même encore plus longues. Les fièvres quotidiennes, les fièvres nocturnes, les fièvres vagues, attaquèrent un grand nombre d'individus, et durèrent très longtemps ; parmi les malades, les uns restèrent debout, les autres furent obligés de garder le lit ; chez la plupart, ces fièvres durèrent sous la constellation des Pléiades (fin de l'été et automne) et jusqu'à l'hiver. Beaucoup furent d'emblée affectés de convulsions, surtout les enfants ; il arrivait aussi que des malades avaient de la fièvre, et que la fièvre était suivie de convulsions ; ces accidents durèrent longtemps chez la plupart, mais ne causèrent pas de malheurs, excepté chez ceux que tout le reste menaçait de la destruction. Les fièvres qui, continues en général et dépourvues d'intermission, offraient, chez tous les malades, des exacerbations du type tritéophye,

textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>29</sup> post δὲ addunt δὴ AR', Gal. in textu. — <sup>30</sup> τοῦλον J. — <sup>31</sup> τριταοφυεία Merc. in textu. — <sup>32</sup> μίην Freind. — <sup>33</sup> addunt μὲν ante ὑπ. R', Gal. in textu, Chart. — ὑπὸ κουφίζοντες R'. — τίς ἐστὶν ὁ τριταοφυῆς τρόπος in marg. D. — Galien dit que l'on serait fort embarrassé de savoir ce que signifie *tritéophye*, si Hippocrate n'avait pas expliqué ce mot ; que cependant l'explication n'est pas suffisamment précise, et qu'on ignore si Hippocrate a voulu parler d'une fièvre ayant un redoublement tous les jours, mais un redoublement alternativement moindre et plus fort, ou d'une fièvre ayant un redoublement tous les trois jours, lequel perdait de son intensité le lendemain de l'invasion. Galien adopte ce dernier avis, et je l'ai suivi. Voyez, p. 612, l. 5, où il est question de la fièvre tritéophye, et page 605, l. 4, la définition de la fièvre hémitritée. — <sup>34</sup> μίην Freind. — <sup>35</sup> ἐπιπαροξυνόμενοι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> βιαίωτατοι AC. — <sup>37</sup> μακρότεροι R' mutatum alia manu in μακρότατοι. — <sup>38</sup> γινόμενοι DJ. — <sup>39</sup> πρᾶξις CD FG (H mutatum in πρῆξις) IJK. — <sup>40</sup> ante τὸ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — τοῦλον J. — <sup>41</sup> ante ἐλ. addit δ' A. — <sup>42</sup> αὐξανόμενοι gloss. FG. — <sup>43</sup> αἰὲ Gal. in textu. — <sup>44</sup> post παροξ. addunt ἐν κρίσιμοισι vulg. ; ἐν κρίσιμοισιν CK ; ἐν κρίσιμοισι J. — ἐν κρίσιμοισι om. A (R' restit. alia manu). — Cette addition que porte le texte vulgaire est tout-à-fait superflue. — <sup>45</sup> καὶ... κρίσιμοισιν om. CK. — <sup>46</sup> κακὸν A. — χείριστον gloss. FG. — <sup>47</sup> ὀλίγα gloss. FG.

πάλιν <sup>1</sup> ἐξ <sup>2</sup> ἐπισχέσιος, <sup>3</sup> βιαιτέρως παροξυνόμενοι, <sup>4</sup> ἐν <sup>5</sup> κρι-  
σίμοισιν ὡς <sup>6</sup> ἐπὶ τὸ <sup>7</sup> πολὺ κακούμενοι. <sup>8</sup> Ῥίγεα δὲ <sup>9</sup> πᾶσι μὲν  
<sup>10</sup> ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως <sup>11</sup> ἐγίγνετο, <sup>12</sup> ἐλάχιστα δὲ καὶ  
ἥκιστα <sup>13</sup> τούτοισιν, <sup>14</sup> ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. Ἰδρω-  
τες <sup>15</sup> πολλοί, <sup>16</sup> τούτοις δὲ <sup>17</sup> ἐλάχιστοι, κουφίζοντες <sup>18</sup> οὐδὲν,  
ἀλλ' <sup>19</sup> ὑπεναντίον βλάβας φέροντες. Ψύξις <sup>20</sup> πολλή <sup>21</sup> τούτοισιν  
<sup>22</sup> ἀκρέων, καὶ <sup>23</sup> μόλις ἀναθερμαινόμενα. <sup>24</sup> Ἄγρυπνοι <sup>25</sup> τὸ  
<sup>26</sup> ξύνολον, <sup>27</sup> καὶ μάλιστα <sup>28</sup> οὗτοι, <sup>29</sup> καὶ πάλιν <sup>30</sup> κωματώδεις.  
Κοιλίαι, <sup>31</sup> πᾶσι <sup>32</sup> μὲν παραχῶδεις καὶ <sup>33</sup> κακαί, <sup>34</sup> πολὺ δὲ <sup>35</sup> του-  
τέοισι κάκιστα. Οὔρα <sup>36</sup> δὲ <sup>37</sup> τοῖσι πλείστοις <sup>38</sup> τούτων, ἢ λεπτά,  
καὶ ὠμά, καὶ <sup>39</sup> ἄχροα, καὶ <sup>40</sup> μετὰ χρόνον σμικρὰ <sup>41</sup> πεπαινώ-  
μενα κρισίμως, ἢ πάχος <sup>42</sup> μὲν ἔχοντα, θολερὰ δὲ <sup>43</sup> καὶ <sup>44</sup> οὐδὲν

<sup>1</sup> Ἐξἐπισχέσιος H. — <sup>2</sup> ἐπισχέσεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> βιαιο-  
τέροις A. — βιαιώτερος HIJ. — βιαιώτερον D. — βιαιτέρως Merc. in textu.  
— <sup>4</sup> ἐκκρισίμοισιν R' emendatum alia manu. — <sup>5</sup> κρισίμοις A. — κρι-  
σίμησιν J. — <sup>6</sup> ἐπιτοπολὺ DFIK. — ἐπὶ τὸ πλεῖστον gloss. G. — <sup>7</sup> πολὺ  
AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> ῤέγεα (sic) C. — <sup>9</sup> πᾶσιν sine μὲν R',  
Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> μηδεμίαν τάξιν ἔχοντα gloss. G. — <sup>11</sup> ἐγί-  
γνετο FGHIK. — ἐγίνετο vulg. — ἐγίνοντο R', Chart. in textu, Gal. —  
<sup>12</sup> τάχιστα pro ἐλάχιστα A. — <sup>13</sup> τούτοισιν A (R' mutatum alia manu  
in τούτοισιν). — <sup>14</sup> ἀλλ'... μείζω om. R' restit. alia manu. — <sup>15</sup> πολ-  
λοὶ DH. — πολλοὶ vulg. — <sup>16</sup> τούτοισιν sine δὲ R', Gal., Chart. — τούτοισιν  
sine δὲ A. — <sup>17</sup> ἐλάχιστα R', Gal. in textu, Chart. — ἐλαχίστοις FGJ  
K, Ald. — « Il est évident, dit Galien, que les autres fièvres furent ac-  
compagnées de sueurs abondantes..... quant à celles-ci, c'est-à-dire aux  
fièvres tritéphyes, il s'y joignit des sueurs qui ne furent d'aucune uti-  
lité. » Διλονότι τοῖς ἄλλοις πυρεταῖς ἐφάνησαν ἰδρωτες πολλοί..... τού-  
τοις φησὶ τοῖς πυρεταῖς, ὑπερ ὧν ὁ λόγος ἐστὶ, τοῖς τριταιοφυέσιν, ἰδρωτες  
συνήδρευον οὐδὲν ὠφελεῦντες. Le mot dont Galien se sert pour caractériser  
les fièvres tritéphyes (συνήδρευον), m'avait suggéré quelques doutes  
sur ἐλάχιστοι. Mais il n'y a aucune variante; et d'ailleurs ἐλάχιστοι n'ex-  
clut pas συνήδρευον. — <sup>18</sup> οὐδὲν R', Gal. in textu. — <sup>19</sup> ὑπ' ἐναντίον R'  
mutatum alia manu in ὑπεναντίως. — ὑπεναντίαι A. — ὑπεναντίως Gal. in  
textu, Chart. — <sup>20</sup> πολλή DH. — πολλή vulg. — post π. addit δὲ A. — <sup>21</sup> του-  
τέοισιν om. R' restit. alia manu. — τούτοισιν A. — <sup>22</sup> ἀκραίων H. — ad-  
dunt τῶν ante ἀκρ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> μόγις AC. —  
<sup>24</sup> οὐ ὕπνοι (sic) Gal. in textu, et in marg. ἄγρυπνοι. — οὐδ' ἄγρυπνοι R' mu-  
tatum alia manu in οὐδ' ὕπνοι. — οὐδ' ἄγρυπνοι A. — οὐδὲ ἄγρυπνοι vulg.



c'est-à-dire diminuant un peu un jour et redoublant le suivant, ces fièvres, dis-je, furent de toutes celles qui régnerent alors, les plus violentes, les plus longues et les plus laborieuses; modérées au début, elles avaient un mouvement général d'accroissement continu, s'exaspérant, empirant l'état du malade, diminuant un peu, puis bientôt après la rémission prenant une nouvelle violence, et s'aggravant surtout dans les jours critiques. Chez tous les malades durant cette constitution, les frissons étaient vagues et irréguliers; très rares et très faibles dans ces fièvres, ils étaient plus forts dans les autres fièvres. Les sueurs, abondantes chez les autres malades, l'étaient très peu chez ceux-ci, et ne procuraient aucun soulagement, au contraire elles accroissaient l'intensité du mal. Chez eux aussi, les extrémités étaient très froides et ne se réchauffaient qu'avec peine. En général, tous les malades étaient en proie à l'insomnie, particulière-

- Ce qui m'a déterminé à adopter la leçon que porte la marge de l'édition de Bâle de Galien, c'est le commentaire. Ce commentaire, si du moins je le comprends bien, le texte me paraissant altéré, signifie que l'insomnie fut un symptôme universel, mais que les malades affectés de fièvres tritéophyes eurent d'une part plus d'insomnie que les autres, et d'autre part tombèrent dans le coma. Καὶ πάλιν ἀγρύπνουσ μὲν αὐτοῦσ φησι μᾶλλον ἐν μέρει, οὐ μὴν τὸ σύνολόν γε ἐστὶ τούτοισ, οὐδ' ἐναντίωσισ σφοδρά' φησὶ γὰρ αὐτοῦσ ἐν μέρει καὶ τὸ κωματώδεσ γεγονέναι. — <sup>25</sup> τοσύνολον J. - τοξύνολον H. — <sup>26</sup> ξύνολον CDFIK. - σύνολον vulg. — <sup>27</sup> καὶ A. - καὶ om. vulg. — <sup>28</sup> ante οὔτοι addunt δ' R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>29</sup> καὶ om. K (R' restit. alia manu). — <sup>30</sup> κωματώδεσ R', Gal. in textu. - κωματώδεσ C. — <sup>31</sup> post κοιλίαι addunt δὲ AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> μὲν om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> κατὰ R' mutatum alia manu in κακαί. - κακίαι Ald. — <sup>34</sup> πολλοί pro πολλὸ F (G mutatum alia manu in πολλόν) HIJ. - πολλοῖσι pro πολλὸ C. - πολλοῖσ K. - πολλόν Ald. — <sup>35</sup> τούτοισι A (R' mutatum alia manu in τουτέισι). — <sup>36</sup> δὲ om. DFGHIJK, Ald. — <sup>37</sup> τοῖσιν C. — <sup>38</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τουτέων). — <sup>39</sup> ἄχρω A cum α supra ω. - ὠχρά Gal. in textu. - ὠχρά σμικρά τε πεπαινόμενα καὶ μετὰ χρόνον κρίσεωσ pro ἄχρωσ..... κρίσιμωσ R' emendatum alia manu. — <sup>40</sup> κατὰ pro μετὰ Gal. in textu. — <sup>41</sup> ὄριμα γινόμενα gloss. FG. — <sup>42</sup> μὲν ACDHIJK R', Gal. in textu, Chart., Freind. - μὴ pro μὲν vulg. — <sup>43</sup> καὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>44</sup> οὐδὲ Gal. in textu, Chart.

καθιστάμενα, <sup>1</sup> οὐδ' ὑφιστάμενα, <sup>2</sup> ἢ <sup>3</sup> σμικρὰ <sup>4</sup> καὶ κακὰ, <sup>5</sup> καὶ ὠμὰ <sup>6</sup> τὰ ὑφιστάμενα, <sup>7</sup> κάκιστα <sup>8</sup> δὲ <sup>9</sup> ταῦτα <sup>10</sup> πάντων. Βῆχες <sup>11</sup> μὲν παρείποντο <sup>12</sup> τοῖσι <sup>13</sup> πυρετοῖσιν· <sup>14</sup> γράψαι δὲ οὐκ ἔχω βλάβην οὐδ' <sup>15</sup> ὠφελίην γενομένην <sup>16</sup> διὰ βηχὸς <sup>17</sup> τότε. Χρόνια μὲν οὖν καὶ <sup>18</sup> δυσχερέα, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως, καὶ ἀκρίτως <sup>19</sup> τὰ πλείστα <sup>20</sup> τούτων διετέλει γινόμενα, καὶ τοῖσι πάνυ ὀλεθρίως ἔχουσι καὶ τοῖσι μὴ· εἰ γάρ <sup>21</sup> τινες <sup>22</sup> αὐτέων <sup>23</sup> διαλείπει <sup>24</sup> σμικρὰ, <sup>25</sup> ταχὺ πάλιν <sup>26</sup> ὑπέστρεφεν. <sup>27</sup> Ἔστι <sup>28</sup> δὲ οἷσιν <sup>29</sup> ἔκρινεν <sup>30</sup> αὐτέων ὀλίγοισιν· <sup>31</sup> οἷσι τὰ <sup>32</sup> βραχύτατα <sup>33</sup> γένοιτο, <sup>34</sup> περὶ ὀγδοηκοστὴν <sup>35</sup> ἑοῦσι, καὶ <sup>36</sup> τούτων <sup>37</sup> ἐνίοισιν <sup>38</sup> ὑπέστρεφεν, ὥστε κατὰ <sup>39</sup> χειμῶνα <sup>40</sup> τοὺς <sup>41</sup> πλείστους <sup>42</sup> αὐτέων ἔτι <sup>43</sup> νοσέειν· τοῖσι <sup>44</sup> δὲ <sup>45</sup> πλείστοισιν ἀκρίτως <sup>46</sup> ἐξέλειπεν· ὁμοίως δὲ ταῦτα <sup>47</sup> ζυνέπιπτε <sup>48</sup> τοῖσι <sup>49</sup> περιγινόμενοισι καὶ <sup>50</sup> τοῖσιν οὖ. Πολλῆς δὲ τινος <sup>51</sup> γενομένης <sup>52</sup> ἀκρισίης <sup>53</sup> καὶ <sup>54</sup> ποικιλίης <sup>55</sup> ἐπὶ τῶν <sup>56</sup> νοσημάτων, <sup>57</sup> καὶ μεγίστου μὲν σημείου καὶ κακίστου <sup>58</sup> διὰ τέλεος παρεπομένου <sup>59</sup> τοῖσι πλείστοι-

<sup>1</sup> Οὐδὲ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> ante ἢ addit vulg. οὐδὲ πεπαινόμενα. — οὐδὲ πεπ. om. AR', Gal. in textu. — ἢ... ὑφιστάμενα om. K. — <sup>3</sup> post ἢ addit καὶ A. — <sup>4</sup> καὶ ὠμὰ καὶ κακὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>5</sup> καὶ ὠμὰ om. C. — <sup>6</sup> ante τὰ addit καὶ A. — post τὰ addunt δὲ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>7</sup> ante κάκιστα addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> δὲ om. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> Dans R' et Gal., ταῦτα πάντα font partie du Commentaire. — <sup>10</sup> πάντων A. — πάντα vulg. — <sup>11</sup> δὲ pro μὲν ACJK, Gal. — <sup>12</sup> τοῖς A. — addunt μὲν ante τ. AFGI. — τοῖσι πυρετοῖσιν om. R', Gal. — <sup>13</sup> πυρετοῖσιν C. — πυρετοῖσι vulg. — <sup>14</sup> γράψαι... τότε om. R' restit alia manu. — <sup>15</sup> ὠφελίην AC. — ὠφέλειαν DR', Gal. in textu. — <sup>16</sup> διαβηχὸς DH. — <sup>17</sup> Dans CDFGIK, le point est avant τότε. — <sup>18</sup> δυσχερῆ A (R' mutatum alia manu in δυσχερέα). — <sup>19</sup> ταπλεῖστα D. — <sup>20</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>21</sup> τινες R', Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> αὐτῶν A. — addunt καὶ post αὐτ. AC. — <sup>23</sup> διαλείπει A. — διαλείπειεν R', Gal. in textu, Chart. — διαλείπειεν vulg. — <sup>24</sup> σμικρὰ ACDFHIJK. — μικρὰ R', Gal., Chart. — σμικρὸν vulg. — <sup>25</sup> ταχὺ om. J. — <sup>26</sup> ὑπέστρεφεν A. — ὑπέστρεφον vulg. — <sup>27</sup> ἔτι HIJK. — <sup>28</sup> δ' AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> ἔκριναν C. — ἔκριναν Freind. — <sup>30</sup> αὐτῶν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>31</sup> οἷσιν C. — <sup>32</sup> βραδύτατα A. — <sup>33</sup> γίγναιτο R', Gal. in textu, Chart. — γίνοιτο CDFGHIJK. — <sup>34</sup> περιπεσοῦσι pro περὶ π. ε. A. — <sup>35</sup> ἐοῦσιν C. — <sup>36</sup> τούτων AJR', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> ἐνίοισιν Freind. — ἐνίοις vulg. — <sup>38</sup> ὑπέστρε-



ment ceux qui étaient affectés des fièvres continues ; et chez ces derniers à l'insomnie succédait la somnolence. Dans toutes les fièvres le ventre fut dérangé, et en mauvais état, mais il le fut surtout dans la fièvre qui nous occupe. Chez la plupart des malades affectés de cette dernière fièvre, les urines étaient ou ténues, crues, incolores, offrant au bout d'un certain temps à l'époque de la crise un peu de coction, ou épaisses, il est vrai, mais troubles, et ne laissant rien déposer, ou bien le dépôt était peu abondant, de mauvaise nature, sans coction, et de toutes c'étaient les plus mauvaises. Des toux suivaient les fièvres, mais je n'ai à noter ni bien, ni mal, produit alors par la toux. La plupart des affections furent donc longues, difficiles, très vagues, très irrégulières, sans crise, et chez ceux qui se trouvaient dans le pire état, et chez ceux qui offraient des conditions contraires ; car, si la fièvre offrait une petite intermission, elle récidivait très promptement. Chez quelques-uns (et ils furent peu nombreux), la maladie se jugea par une crise qui, dans les cas où elle arriva le plus rapide-

φεν R'. — ὑπέστρεφον Freind. — ὑπέστρεψαν Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> χειμῶνας J. — <sup>40</sup> τοῦ F mutatum alia manu in τούς. — <sup>41</sup> πλείστους AC DR' Q', Gal. in textu, Chart. — <sup>42</sup> αὐτῶν A (R' mutatum alia manu in αὐτέων). — αὐτέων om. J. — <sup>43</sup> νοσεῖν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>44</sup> δὲ om. A (D restit. alia manu). — <sup>45</sup> πλείστοις gloss. G. — <sup>46</sup> ἐξέλειπεν AR'. — ἐξέλειπον Gal. in textu, Chart. — ἐξέλειπον vulg. — <sup>47</sup> ξυνέπιπτε Gal. in textu, Chart. — συνέπιπτε R' mutatum alia manu in ξυνέπιπτε. — ξυνέπιπτεν C. — συνέπιπτεν A. — συνέπιπτε vulg. — <sup>48</sup> τοῖς A. — <sup>49</sup> περιγενομένοις KR', Chart. — περιγενομένοισιν AF. — <sup>50</sup> τοῖσι Gal. in textu, Chart. — <sup>51</sup> γενομένης R' mutatum alia manu in γενομένης. — γινομένης A. — <sup>52</sup> ἀκρησίης (A cum t supra η alia manu) F (G cum gloss. ἀκρασίας) HIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ἀκρισίης C. — ἐκκρισίης R' mutatum alia manu in ἀκρισίης. — <sup>53</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — ἐκ τῶν νοσημάτων καὶ ποικίλης J. — <sup>54</sup> ποικίλης AC. — ποικίλης vulg. — <sup>55</sup> ἐπὶ AC (R' mutatum alia manu in ἐκ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — ἐκ vulg. — <sup>56</sup> νοσημάτων ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>57</sup> ἐκ R' mutatum alia manu in καὶ. — <sup>58</sup> διὰ τελείως R' mutatum alia manu in διατέλειος. — διατέλειος AFHIJK. — <sup>59</sup> τοῖς πλείστοις R' mutatum alia manu in τοῖσι πλείστοις.

σιν <sup>1</sup> ἀποσίτοισιν εἶναι πάντων γευμάτων, μάλιστα δὲ <sup>2</sup> τούτων, οἷσι καὶ <sup>3</sup> τὰλλα <sup>4</sup> ὀλεθρίως <sup>5</sup> ἔχει, διψώδεις <sup>6</sup> οὐ <sup>7</sup> λίην ἀκαίρως <sup>8</sup> ἦσαν ἐπὶ <sup>9</sup> τοῖσι <sup>10</sup> πυρετοῖσι <sup>11</sup> τούτοισιν. <sup>12</sup> Γενομένων δὲ χρόνων μακρῶν, καὶ πόνων πολλῶν, καὶ κακῆς <sup>13</sup> ζυντήξιος, ἐπὶ <sup>14</sup> τούτοισιν <sup>15</sup> ἀποστάσις <sup>16</sup> ἐγένοντο, <sup>17</sup> ἢ <sup>18</sup> μείζους, ὥστε <sup>19</sup> ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, ἢ <sup>20</sup> μείους, ὥστε μηδὲν ὠφελῆειν, ἀλλὰ ταχὺ <sup>21</sup> καλινδρομέειν, καὶ <sup>22</sup> ζυνεπείγειν ἐπὶ τὸ <sup>23</sup> κάκιον. <sup>24</sup> Ἦν δὲ <sup>25</sup> τούτοισι τὰ <sup>26</sup> γιγνόμενα δυσεντεριώδεα, καὶ <sup>27</sup> τεινεσμοί, καὶ <sup>28</sup> λειεντερικοί, καὶ βρώδεις· ἔστι δ' <sup>29</sup> οἷσι καὶ ὕδρωπες, μετὰ τούτων καὶ ἄνευ τούτων· <sup>30</sup> ὅτι δὲ <sup>31</sup> παραγένειτο <sup>32</sup> τούτων βιαίως, ταχὺ <sup>33</sup> ζυνήρει· ἢ <sup>34</sup> πάλιν ἐπὶ <sup>35</sup> τὸ μηδὲν <sup>36</sup> ὠφελῆειν. Ἐξανθήματα <sup>37</sup> σμικρὰ, καὶ οὐκ ἀξίως τῆς <sup>38</sup> περιβολῆς τῶν <sup>39</sup> νοσημάτων, <sup>40</sup> καὶ ταχὺ πάλιν ἀφανιζόμενα, <sup>41</sup> ἢ παρὰ τὰ ὄτα <sup>42</sup> οἰδήματα <sup>43</sup> μολυνόμενα, καὶ οὐδὲν <sup>44</sup> ἀποσημαίνοντα. <sup>45</sup> Ἔστι δ' <sup>46</sup> οἷσιν

<sup>1</sup> Ἀποσίτοις AC. — ἀποσίτους vulg. — ἀποσιτίους (R' mutatum alia manu in ἀποσιτίαις), Gal. in textu. — <sup>2</sup> τούτων A (R' mutatum alia manu in τούτων). — <sup>3</sup> τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> ὀλεθρίως (sic) R'. — <sup>5</sup> ἔχει A (C mutatum in ἔχει), Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>6</sup> addunt δὲ ante οὐ DR', Gal. in textu, Chart. — <sup>7</sup> λίαν gloss. FG. — <sup>8</sup> ὑπὲρχον gloss. G. — <sup>9</sup> τοῖσι ACR', Gal. in textu, Chart. — τοῖσι om. vulg. — ἐπιπυρετοῖσι H sine τοῖσι. — <sup>10</sup> πυρετοῖσιν C. — πυρετοῖς τούτοις gloss. G. — <sup>11</sup> τούτοισιν CR', Gal. in textu, Chart. — τούτοις vulg. — <sup>12</sup> γιγνομένων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>13</sup> συντήξιος AJ. — ζυντήξιος C. — συντήξεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> τούτοισιν A. — τούτων Chart. — τούτων (R' mutatum alia manu in τούτοισιν), Gal. in textu. — <sup>15</sup> ἀποστάσις C. — <sup>16</sup> ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. — ἐγένοντο AC. — ὅτι γενομένων (ἀποστάσιων (sic) J) (ἀποστάσεων D) τὰς μὲν μείζους οὐ (οὐ om. D) δύνανται ὑποφέρειν αἱ κάμνοντες, παρὰ δὲ τῶν μικρῶν (ταῖς μικραῖς D) οὐκ ὠφελῆουσιν (ὠφελῶνται D) in marg. DJ. — <sup>17</sup> ἢ..... δύνασθαι om. C. — <sup>18</sup> μείζους D (F cum μεγαλοτέρους (sic) gloss.) GHIJK, Ald., Frob. — μείζους vulg. — <sup>19</sup> ὑπομένειν gloss. F. — <sup>20</sup> ἐλάτους gloss. F. — <sup>21</sup> πάλιν δρομέειν R'. — ὑποστρέφειν gloss. F. — <sup>22</sup> ζυνετείνετο R' mutatum alia manu in ζυνεπείγειν. — <sup>23</sup> κάκον A. — <sup>24</sup> ἦν CD. — <sup>25</sup> τούτοις A (R' mutatum alia manu in τούτοισιν). — τούτοισιν C. — <sup>26</sup> γιγνόμενα C. — γινόμενα vulg. — γενόμενα Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> λειεντερικὰ καὶ τεινεσμοί J. — τεινεσμόν C. — τεινεσμοί I. — <sup>28</sup> λειεντερικοί ACDFGHJK, Ald. — λειεντερίαι vulg. — <sup>29</sup> οἷσιν C. — τούτων vulg. (bis). — <sup>30</sup> ante ὅτι addunt ἄσαι vulg.; ἄσαι J, Gal., Chart.; ἄσσα D (F cum ἄττα ἄττω ἄλλα gloss.) GHIJ, Ald. — ὅτι AFGHJK, Ald., Gal. in textu, Chart.



ment, se manifesta le quatre-vingtième jour, et encore certains d'entre eux eurent-ils des rechutes; de sorte que la plupart furent encore malades pendant l'hiver. Ces observations se firent et sur ceux qui survécurent, et sur ceux qui succombèrent. Toutes ces maladies avaient cela de commun, que les phénomènes critiques y manquaient, et qu'elles variaient beaucoup; le signe le plus considérable et le plus fâcheux qui accompagnait la plupart des malades jusqu'au bout, surtout ceux qui se trouvaient d'ailleurs dans un mauvais état, c'est qu'ils avaient du dégoût pour toute nourriture; la soif dans ces fièvres ne fut ni trop grande ni intempes- tive. Après un long intervalle de temps, après beaucoup de souffrances, après une fâcheuse exténuation du corps, il survenait des dépôts ou trop considérables pour que le malade pût les supporter, ou trop petits pour qu'ils servissent à quelque chose: de sorte que la rechute était prompte et aggravante. Ces dépôts se caractérisaient par une dysenterie, par des ténésmes, par la lienterie, par des flux de ventre, et même dans quelques cas par des hydropisies avec ou sans ces autres accidents; quelque fût celui de ces phénomènes qui survint, s'il était violent, il épuisait rapidement le malade; s'il était faible, il ne servait à rien. Il se formait de

-δσα pro δ τι C. — Il est évident que *ἄσαι* doit être retranché. Le texte primitif avait ou *ἄσσα*, ou *ἔσα*, ou *ἔ τι*, mais non *ἄσσα ἔ τι* comme quelques manuscrits. — <sup>31</sup> παραγεγόμενοι DHIJ. — παραγεγόμενον FGK, Ald., Merc. in marg. — παραγεγούατο C. — <sup>32</sup> τουτέων C. — τρύτων vulg. — <sup>33</sup> συνήρει C. — συνηρείη pro ζυν. ἤ A. — συναιρείν R', Gal. in textu, Merc. in marg. — <sup>34</sup> πάλιν F. — <sup>35</sup> τῶ pro τὸ JR', Gal. in textu. — <sup>36</sup> ὠφελεῖν R' mutatum alia manu in ὠφελέειν. — <sup>37</sup> μικρὰ AC. — μικρὰ vulg. — πολλὰ R' mutatum alia manu in μικρά. — <sup>38</sup> ἐκκρίσεως pro περιβολῆς (R' mutatum alia manu in περιβολῆς), Merc. in marg., Chart. — <sup>39</sup> νοσημάτων vulg. — <sup>40</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>41</sup> ἤ.... ἀποσημαίνοντα om. R' restit. alia manu. — <sup>42</sup> ὀγκώματα gloss. G. — <sup>43</sup> μολυνόμενα CDFGHIJKQ', Merc. in marg. — μελυνόμενα R'. — μελαινόμενα Gal. in textu. et in marg. μὴ λυόμενα. — μωλυόμενα Freind. — μὴ λυόμενα pro μολυνόμενα vulg. — Galien dit dans son Glossaire: μωλυόμενα, κατὰ βραχὺ ἀπομαραινόμενα. Foes, partant de cette donnée,

<sup>1</sup> ἐς ἄρθρα, μάλιστα δὲ <sup>2</sup> κατὰ <sup>3</sup> τὸ <sup>4</sup> ἰσχίον, <sup>5</sup> ὀλίγοισι κρισίμως  
<sup>6</sup> ἀπολιπόντα, καὶ ταχὺ πάλιν <sup>7</sup> ἐπικρατεούμεενα ἐπὶ τὴν <sup>8</sup> ἐξ ἀρ-  
 χῆς <sup>9</sup> ἕξιν. <sup>10</sup> Ἐθνησκόν <sup>11</sup> δὲ <sup>12</sup> ἐκ πάντων μὲν, <sup>13</sup> πλείστοι <sup>14</sup> δὲ  
<sup>15</sup> ἐκ <sup>16</sup> τούτων, <sup>17</sup> καὶ τούτων παιδία, ὅσα ἀπὸ γάλακτος ἤδη, καὶ  
 πρεσβύτερα, <sup>18</sup> ὀκταετέα καὶ <sup>19</sup> δεκαετέα, καὶ ὅσα <sup>20</sup> πρὸ ἕβης.  
<sup>21</sup> Ἐγίγνετο δὲ <sup>22</sup> τούτοις ταῦτα <sup>23</sup> οὐκ ἄνευ τῶν πρώτων <sup>24</sup> γεγραμ-  
 μένων, τὰ δὲ πρῶτα πολλοῖσιν ἄνευ <sup>25</sup> τούτων. <sup>26</sup> Μοῦνον δὲ  
<sup>27</sup> χρηστὸν καὶ μέγιστον τῶν <sup>28</sup> γενομένων σημείων, καὶ πλείστους  
<sup>29</sup> ἐρρύσατο τῶν <sup>30</sup> ἐόντων ἐπὶ <sup>31</sup> τοῖσι <sup>32</sup> μεγίστοις <sup>33</sup> κινδύνοισιν,  
<sup>34</sup> οἷσιν <sup>35</sup> ἐπὶ <sup>36</sup> τὸ στραγγουριῶδες <sup>37</sup> ἐτράπετο, καὶ <sup>38</sup> ἐς τοῦτο

a, dans son *Économie*, au mot *μολύεσθαι*, proposé de lire ici *μολυόμενα* au lieu de *μὴ λυόμενα* du texte vulgaire; et ce conseil a été suivi par Freind. Mais rien ne prouve que la glose de Galien se rapporte à notre passage; car le mot *ἐμολύνθη* est employé *Épid.* 7, p. 552, l. 57, ed. Frob.; *Épid.* 2, p. 515, l. 4; et dans *Épid.* 4, p. 554, l. 17, où on lit *μολύσει κακά*, Cornarius, approuvé par Foes, a substitué à cette leçon *μολυόμενα κακά*. Ainsi cette glose ne suffit pas pour que l'on change le texte vulgaire; et, comme il donne un sens satisfaisant, je n'y aurais pas touché si huit de nos manuscrits n'avaient eu *μολυόμενα*. Or, ce mot appartient aux plus anciennes théories de la médecine. En effet, Aristote (*Meteor.* 4, 2 et 5) oppose *πέψις* à *ἀπεψία*, *πέπανσις* à *ὠμότης*, *ἔψησις* à *μόλυνσις*; il dit (*Meteor.* 4, 2) que la *πέψις* est le produit du chaud, et que le résultat de la *πέψις* est *πέπανσις*, *ἔψησις*, *ὀπτησις*; que l'*ἀπεψία* est le produit du froid, et que le résultat de l'*ἀπεψία* est *ὠμότης*, *μόλυνσις*, *στάτευσις*; il ajoute enfin que ces différents termes s'emploient métaphoriquement dans le langage médical. *Μολυόμενα* convient donc très bien à notre passage; et une fois qu'on l'a restitué, on reconnaît sans peine que le texte vulgaire (*μὴ λυόμενα*) est une glose très fidèle, mais qui dans plusieurs copies avait expulsé la véritable leçon. — <sup>44</sup> ἀποσημαινόμενα K. — φανεροῦντα gloss. F. — <sup>45</sup> τοῖς πλείστοις ἐπεγίνοντο κατ' ἰσχίον pro ἔστι..... ἕξιν R' quod alia manu restitutum est in marg. — <sup>46</sup> οἷσιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — οἷσι vulg. — οἷς A.

— <sup>1</sup> Εἰς D. — <sup>2</sup> κατ' pro κατὰ τὸ CR', Gal. in textu. — <sup>3</sup> τὸ om. AFGH IJK, Ald. — <sup>4</sup> ἰσχιῶν J. — <sup>5</sup> ὀλίγοισιν C. — <sup>6</sup> ἀπολείποντα A. — <sup>7</sup> ἐπικρατούμενα A. — ἐπικρατεούμεενα D. — <sup>8</sup> ἐξαρχῆς AK. — <sup>9</sup> συνήθειαν gloss. F. — <sup>10</sup> ἔθνησκόν R'. — <sup>11</sup> δ' D. — <sup>12</sup> πάντες pro ἐκ πάντων R' restit. alia manu. — ἐκ om. A, et in marg. οὐ πάντες μὲν. — <sup>13</sup> πλείστα R'. — <sup>14</sup> δ' CD. — <sup>15</sup> ἐκ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>16</sup> τούτων



petites éruptions qui n'étaient pas en proportion avec la grandeur de la maladie et qui disparaissaient bientôt après, ou des parotides dont la maturation demeurerait imparfaite, et qui n'avaient aucune signification. Chez quelques malades le dépôt se faisait sur les articulations, et particulièrement sur celle de la hanche, et la tuméfaction qui en résultait dans ces parties, ne tardait pas, dans le petit nombre de cas où elle cessait d'une manière critique, à revenir à son premier état. Il mourut des individus de toutes les maladies, mais particulièrement de ces fièvres, et parmi les morts il y eut surtout des enfants sevrés depuis peu de temps; d'autres plus âgés, de huit ans, de dix ans, et d'autres qui approchaient de l'adolescence. Les derniers accidents dont je viens de parler, ne se manifestèrent pas sans les premiers qui ont été décrits plus haut, mais chez beaucoup ces premiers accidents ne furent pas suivis des derniers. Le seul symptôme utile, le plus considérable de ceux qui survinrent, et celui auquel plusieurs dûrent d'échapper à de très grands périls, fut le mouvement qui se tourna vers la strangurie, et qui porta le dépôt de ce côté. Les âges que j'ai notés plus haut, furent ceux où

A (R' mutatum alia manu in τουτέων). — <sup>17</sup> και τουτέων D. — και τουτέων ACFGHIJK, Ald. — τουτέων om. R'. — και τουτέων om. vulg. — <sup>18</sup> οκταέτεα AR', Gal. in textu, Chart. — οκτωετία D. — <sup>19</sup> δεκαέτεα A R', Gal. in textu, Chart. — Sur l'accentuation de ces mots, voy. Gættling, p. 523, 3. — <sup>20</sup> πρὸς ἤβην (sic) R' mutatum alia manu in πρὸ ἤβης (sic). — addunt ἦσαν post ἤβης R', Gal., Merc. in marg. — <sup>21</sup> ἐγένετο..... τουτέων om. R' restit. alia manu in marg. — ἐγένετο vulg. — <sup>22</sup> τούτοις C. — <sup>23</sup> οὐκ om. K. — <sup>24</sup> γεγραμμένα JR'. — <sup>25</sup> τούτων AD. — <sup>26</sup> ἐν pro μῦνον (R' et in marg. alia manu μῦνον), Gal. in textu. — ante μῦνον addit ἐν Chart. — μόνον gloss. FG. — <sup>27</sup> ἀγαθὸν gloss. F. — <sup>28</sup> γενομένων ACR', Gal., Chart. — γιν. vulg. — <sup>29</sup> ἐρύσατο ACFI. — ἠλευθέρωσας gloss. FG. — <sup>30</sup> ὄντων vulg. — <sup>31</sup> τοῖς R', Gal. in textu. — <sup>32</sup> μεγίστοις C. — <sup>33</sup> κινδύνοις K. — <sup>34</sup> οἷσιν om. A. — οἷσι R'. — <sup>35</sup> ἐπὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>36</sup> τὸ om. FG. — <sup>37</sup> ἐγένετο A (R' cum ἐτράπετο alia manu). — ὅπως οἱ τοῖς δηλωθεῖσι περιπεσόντες νοσήμασιν οὐδὲν (οὐδὲν om. D.) οὐδὲν εἰσώζοντο, εἰ μὴ ἐπὶ τὸ στραγγουριῶδες ἐτράποντο in marg. DJ. — <sup>38</sup> εἰς R' mutatum alia manu in εἰς.

ἄποστάσις ἔγίνοντο· ζυνέπιπτε δὲ καὶ τὸ στραγγοριῶδες  
 τῆσιν ἡλικίησιν ταύτησιν γίνεσθαι μάλιστα· ἐγίνετο δὲ καὶ τῶν  
 ἄλλων πολλοῖσιν ὀρθοστάδην καὶ ἐπὶ τῶν νοσημάτων. Ταχὺ δὲ  
 καὶ μεγάλη τις ἢ μεταβολὴ τούτοις πάντων ἐγίνετο· κοιλία τε  
 γὰρ, εἰ καὶ τύχοιεν ἐφυγραινόμεναι κακοήθεια τρόπον, ταχὺ  
 ζυνίσταντο, γεύμασί τε πᾶσιν ἡδέως εἶχον, οἳ τε πυρετοὶ  
 πρῆεες μετὰ ταῦτα· χρόνια δὲ τούτοις τὰ περὶ τὴν  
 στραγγοριάν, καὶ ἐπίπονα ἦν. Οὕρα δὲ τούτοις ἦεν  
 πολλαῖα, παχέα, καὶ ποικίλα, καὶ ἐρυθρὰ, μίξοπυα μετ'  
 ὀδύνης. Περιεγένοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδένα τούτων οἶδα  
 ἀποθανόντα.

5. Ὀκόσα δὲ κινδύνων, πεπασμὸς τῶν ἀπίοντων πά-

ἵ Addunt καὶ ante ἀποστ. R', Gal. in textu. — ἀποστάσις C. — ἔγί-  
 γοντο R', Gal. in textu. — ἐγίνετο vulg. — ζυνέπιπτε.... ἐπίπονα  
 ἦν om. R' restit. alia manu in marg. — συνέπιπτε A. — ante τὸ addunt  
 ἐν τοῖσι πλείστοις vulg.; ἐν τοῖσι πλείστοις C. — ἐν τοῖσι πλείστοις om.  
 A. — Ces mots m'ont paru superflus. — τῆσιν Gal., Chart. — ταῖς ἡλικίαις  
 ταύταις gloss. G. — ἡλικίησιν CR', Gal., Chart. — ἡλικίησιν ταύτησιν A.—  
 γίνεσθαι vulg. — ἐγίνετο vulg. — ὀρθοῖς ἰσταμένοις gloss. FG. — νοσημάτων  
 vulg. — τούτοις vulg. — ἐγίνετο vulg. — καὶ εἰ pro εἰ καὶ A. — ἐφυγραι-  
 νόμεναι K. — ζυνίσταντο ADH. — γεύμασιν A. — τε om. A.  
 — πρῆεες (sic) A, Merc. in textu. — πρᾶεες C. — πρᾶεες gloss. FG. —  
 μετὰ ταῦτα JK. — post δὲ addunt καὶ AC. — τούτοις A. —  
 τὴν om. C, Frob., Merc. in textu. — στραγγοριάν R', Gal. in  
 textu, Chart. — ἐπιπόνως AC. — ἦν om. A. — τούτοις A.  
 — τούτοις R' mutatum alia manu in τούτοις. — ἦεν HJ, Freind. —  
 εἶν I. — εἶν C. — εἶν vulg. — εἶν FG cum gloss. ἦρχετο. — μὲν pro  
 ἦεν R' cum εἶν alia manu. — πολλαῖα ACDFHIJKR', Gal. in textu,  
 Chart. — καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — post ἐρυθρὰ addit  
 ἐστὶ R'. — μίξοπυα C (R' mutatum alia manu in μίξοπυα. — μίξοπυα  
 (J mutatum eadem manu in μίξοπυα), Frob., Merc. in textu. — μίξο-  
 πυα DF (G mutatum alia manu in μίξοπυα) HIK. — μίξοπυα (sic) Ald. —  
 μίξοπυα Gal. in textu. — περιεγένοντο Ald. — ἐνίκησαν gloss. FG. —  
 περιεγένοντο πάντες οἱ στραγγοριῶντες (στραγγοριῶδες J), καὶ οὐδεὶς  
 τούτων ἀπέθανεν in marg. DJ. — τούτων AR', Gal. in textu, Chart.  
 — ὅσα R', Gal. in textu, Chart. — ὀκόσους D. — δὲ διὰ κινδύνων A.—  
 δὲ διὰ κινδύνους CDFGHIK. — δὲ διακινδύνους J, Cod. Barocc. ap.  
 Freind. — δὲ ἀκινδύνως vulg. — δ' ἀκινδύνως R', Gal. in textu, Chart. —  
 ἀκινδύνως ἔστιν sine δὲ Gal. in Comm. — Foes a traduit: in quibus



la strangurie fut la plus fréquente ; mais elle s'établit même chez beaucoup d'autres, alités et non alités. Alors il survenait rapidement un grand changement en toutes choses ; car, si les malades étaient en proie à un flux de ventre de mauvaise nature, ce flux se suspendait promptement ; ils prenaient goût aux aliments ; et les fièvres se modéraient ensuite. Mais les accidents de strangurie se prolongeaient et causaient beaucoup de souffrances ; les urines étaient abondantes, épaisses, de diverses apparences, rouges, mélangées de pus et rendues avec douleur. Tous ceux qui se trouvèrent dans ce cas, échappèrent ; je n'en connais aucun qui ait succombé.

5. Pour toutes les affections périlleuses, il faut examiner,

*vero casibus nullum periculum suspectum est*, etc. ; les autres traducteurs ne s'écartent pas, ou ne s'écartent guère de ce sens ; mais il est inadmissible. En effet, Galien dit que ce membre de phrase était joint par les uns à la phrase qui précède, par les autres à la phrase qui suit. Or, si, tel qu'il est dans le texte vulgaire, on peut le joindre à la phrase qui suit, il est absolument impossible de la joindre à la phrase qui précède. Au lieu que ὅσα διὰ κινδύνων permet cette double construction : si on le rapporte à la phrase précédente, il faudra traduire : *et je n'en ai vu périr aucun, de tous ceux qui furent dans des cas périlleux* ; si on le rapporte à la phrase suivante, il faudra traduire : *dans des cas périlleux, considérez s'il survient des coctions*, etc. Cela seul suffit pour montrer que la leçon de A est la bonne, et que celle du texte vulgaire en est une altération extrêmement vicieuse. Il ne me reste plus qu'à rapporter, en le corrigeant chemin faisant, le Commentaire de Galien, qui, donnant gain de cause au texte de A, en reçoit à son tour des clartés fort nécessaires. « Les mots *dans les cas périlleux*, sont mis par quelques-uns en tête de la phrase suivante. Nous les expliquerons donc après la seconde phrase.... (Ici vient le texte hippocratique : παρασμὸς τῶν ἀπιόντων κτλ.). Quelques-uns, de la fin de la phrase précédente, font le commencement de cette phrase-ci, qui devient : *dans des cas périlleux, considérez la coction des humeurs évacuées, si, quelle qu'elle soit et de quelque côté qu'elle vienne, elle est favorable, ou les dépôts, s'ils sont louables et critiques*. De sorte que la phrase veut dire : *dans les maladies qui parcourent leurs phases avec danger, il faut considérer les coctions*. Mais on peut encore la lire pour elle-même et sans cette addition ; et Hippocrate aurait parlé en général de

τας πάντοθεν ἐπικαίρους, <sup>1</sup> ἢ καλὰς καὶ <sup>2</sup> χρισίμους <sup>3</sup> ἀποστά-  
 σιας, <sup>4</sup> σκοπέεσθαι. <sup>5</sup> Πεπασμοὶ <sup>6</sup> ταχυτῆτα <sup>7</sup> κρίσιος <sup>8</sup> καὶ  
<sup>9</sup> ἀσφαλῆν <sup>10</sup> ὑγιείης <sup>11</sup> σημαίνουσιν ὅμα δὲ καὶ ἀπεπτα, <sup>12</sup> καὶ ἐς  
 κακὰς <sup>13</sup> ἀποστάσιας τρεπόμενα, <sup>14</sup> ἀκρισίας, <sup>15</sup> ἢ πόνοους, ἢ χρό-  
 νους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν <sup>16</sup> αὐτέων <sup>17</sup> ὑποστροφάς <sup>18</sup> ὅτι δὲ <sup>19</sup> του-  
 τέων <sup>20</sup> ἔσται μάλιστα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων. Λέγειν τὰ <sup>21</sup> προ-  
 γενόμενα <sup>22</sup> γιγνώσκειν τὰ <sup>23</sup> παρέόντα προλέγειν τὰ ἐσόμενα  
 μελετῆν ταῦτα <sup>24</sup> ἀσκέειν, <sup>25</sup> περὶ τὰ <sup>26</sup> νοσήματα, <sup>27</sup> δύο, ὡφε-

toutes les maladies. » Τὸ δ' ὅσα ἀκινδύνως ἔστιν (lege διὰ κινδύνων) ἔνιοι  
 τῆς ἐχομένης λέξεως προτάττουσιν, ἐνθα καὶ τὴν ἐξηγήσιν αὐτοῦ ποιησόμεθα  
 μετὰ τὴν δευτέραν κατάστασιν (lege λέξιν)..... ἔνιοι δὲ τὸ πέρας τῆς προ-  
 γεγραμμένης καταστάσεως (lege λέξεως) ἀρχὴν ἐποιήσαντο τῆς νῦν προ-  
 κειμένης ἐξηγήσεως, ὡς ἔχειν αὐτὴν οὕτως· ὅσα δ' ἀκινδύνως (lege διὰ κιν-  
 δύνων) πεπασμούς τῶν ἀπιόντων πάντας πάντοθεν ἐπικαίρους, ἢ καλὰς  
 καὶ χρισίμους ἀποστάσιας σκοπεῖσθαι· ἵνα ἡ διάνοια τοῦ λόγου τοιαύτη τις  
 εἴη· ὅσα δ' ἀκινδύνως (lege διὰ κινδύνων) προέρχεται πάθη, σκεπτέον ἐπὶ  
 αὐτῶν ἔστι τοὺς πεπασμούς· ἐγχωρεῖ γε μὴν καὶ αὐτὴν καθ' ἑαυτὴν ἀνα-  
 γινώσκειν τὴν προκειμένην ῥῆσιν, ἵν' ὁ λόγος ἢ περὶ πάντων ἀπλῶς νοσημά-  
 των αὐτῷ καθόλου λεγόμενος (τῶν χωρὶς πεπασμοῦ, πεπασμῶν R', ces der-  
 niers mots sont évidemment altérés. On pourrait conjecturer χωρὶς τῶν  
 διὰ κινδύνων; il se pourrait aussi que ce fût le commencement d'une  
 nouvelle phrase). Galien, on le voit, ne se prononce pas sur la question  
 de savoir à laquelle des deux phrases il vaut mieux réunir ὅσα διὰ κιν-  
 δύνων, celle qui suit ou celle qui précède. Je remarque seulement que  
 le manuscrit A rattache ce membre de phrase à celle qui précède.

<sup>1</sup> Καὶ pro ἢ (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 5, p. 591. —  
<sup>2</sup> χρισίμους R', mutatum alia manu in χρισίμους. — <sup>3</sup> ἀποστάσιας C. —  
<sup>4</sup> σκοπέεσθαι R', Gal. in textu. — σκοπεῖσθαι vulg. — ποιέεσθαι quaedam  
 ἀντίγραφα Galeni tempore. — ἔνιοι δὲ κατὰ τὸ πέρας τῆς ῥήσεως ἀντὶ τοῦ  
 σκοπεῖσθαι, γράφουσι ποιέεσθαι, dit Galien. Un peu plus loin, il donne la  
 préférence à σκοπέεσθαι. — <sup>5</sup> περὶ πεπασμῶν in tit. A. — πεπασμῶν pro  
 πεπασμοὶ K. — σπασμοὶ pro πεπ. C. — <sup>6</sup> ταχύτητα Chart., Gal. in  
 textu, et in cit., t. 5, p. 270, et in cit., t. 5, p. 591, et in cit. De  
 hum., t. 16, p. 72, ed. Kühn. — <sup>7</sup> κρίσεως R', Gal. in textu, Chart.,  
 Gal. in cit., t. 5, p. 270. — καὶ κρίσιος pro χρ. καὶ C. — καὶ κρίσιος  
 FGHIJK. — <sup>8</sup> καὶ om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit., t. 5,  
 p. 189, l. 15, et in cit., t. 5, p. 166, l. 12. — <sup>9</sup> ἀσφαλῆαν ADR',



dans les humeurs évacuées, les coctions favorables, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, ou les dépôts louables et critiques. Les coctions indiquent la promptitude de la crise et la certitude du salut; mais les humeurs qui n'éprouvent point de coction et qui se tournent vers des dépôts fâcheux, annoncent l'absence de crise, ou les souffrances, ou la longueur du mal, ou la mort, ou les rechutes; c'est à d'autres signes que l'on doit demander laquelle de ces terminaisons surviendra. Il faut dire les antécédents de la maladie, connaître l'état présent, prédire les événements futurs; s'exercer sur ces objets; avoir, dans les maladies, deux choses en vue: être utile ou du moins

Chart., Gal. in textu, et in cit., t. 5, p. 270, t. 5, p. 394, t. 5, p. 489, t. 16, p. 72, ed. Kühn. — <sup>10</sup> ὑγείης Gal. in cit., t. 5, p. 394. — ὑγείης D. — ὑγείη A mutatum in ὑγείης. — ὑγείην vulg. — ὑγεινήν CR', Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 270, t. 5, p. 466, l. 45, t. 16, p. 72, Freind. — εἰς ὑγείαν Gal. in cit., t. 5, p. 489, l. 45. — <sup>11</sup> σημαίνουσι IR', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> καὶ om. AC (R' restit. alia manu). — ἢ pro καὶ Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 45. — <sup>13</sup> ἀποστάσις C. — <sup>14</sup> ἡ ἀκρασίας R' mutatum in ἀκρισίας. — ἀκρισίας AFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — ἡ ἀκρασίας Gal. in textu — addunt ἡ ante ἀκρισίας Chart., Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44, et t. 16, p. 72, ed. Kühn. — <sup>15</sup> ἡ χρόνους ἢ πόνους Gal. in cit. t. 5, p. 466, l. 44. — <sup>16</sup> αὐτίων Gal. in cit., t. 5, p. 466, l. 44. — αὐτῶν vulg. — <sup>17</sup> ὑποστρέψεις gloss. FG. — <sup>18</sup> ἔτι ACDFGHIKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu. — <sup>19</sup> τούτων A. — <sup>20</sup> ἐστὶ J. — <sup>21</sup> προγενόμενα A. — προγενόμενα vulg. — <sup>22</sup> γινώσκειν C. — γινώσκων vulg. — <sup>23</sup> παρέοντα CD (FG cum gloss. παρόντα) HIJ, Ald., Gal. in textu, Freind. — παρέοντα R' mutatum alia manu in παρόντα — παρόντα vulg. — <sup>24</sup> ἀσκεῖν vulg. — <sup>25</sup> post περὶ addunt τοῦ R', Gal. in textu, Chart. — περὶ δύο τὰ νοσήματα A. — On lit dans le Commentaire de Galien: *Hippocrate a dit ici μελετῶν au lieu de ἀσκεῖν*. Ce Commentaire, le verbe ἀσκεῖν placé si près de μελετῶν dans le texte vulgaire, enfin la leçon de A m'ont suggéré des doutes contre la bonté de ce texte. Je serais porté à croire que ἀσκεῖν est une simple glose, passée du Commentaire de Galien dans le texte, et qu'il faut lire: μελετῶν ταῦτα· τὰ νοσήματα περὶ δύο, ὠφελεῖν ἢ μὴ βλάπτειν. — <sup>26</sup> νοσήματα C (R' mutatum alia manu in νοσήματα). — <sup>27</sup> δύο om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu.

λείειν, ἢ μὴ βλάπτειν. Ἡ τέχνη διὰ τριῶν, τὸ <sup>1</sup> νόσημα, <sup>2</sup> ὁ νοσέων, <sup>3</sup> καὶ ὁ <sup>4</sup> ἰητρός· <sup>5</sup> ὁ <sup>6</sup> ἰητρός, ὑπηρετής τῆς <sup>7</sup> τέχνης· <sup>8</sup> ὑπεναντιοῦσθαι <sup>9</sup> τῇ <sup>10</sup> νοσήματι τὸν <sup>11</sup> νοσεῦντα μετὰ <sup>12</sup> τοῦ <sup>13</sup> ἰατροῦ <sup>14</sup> χρή.

6. Τὰ <sup>15</sup> περὶ κεφαλῆν καὶ <sup>16</sup> τραχήλων ἀλγήματα, καὶ <sup>17</sup> βάρεα <sup>18</sup> μετ' ὀδύνης, <sup>19</sup> ἄνευ πυρετῶν, καὶ <sup>20</sup> ἐν πυρετοῖσιν· <sup>21</sup> φρενιτικοῖσι μὲν σπασμοί, <sup>22</sup> καὶ <sup>23</sup> ἰώδεα <sup>24</sup> ἐπανεμέουσιν, <sup>25</sup> ἔνιοι <sup>26</sup> ταχυθάνατοι <sup>27</sup> τούτων· ἐν <sup>28</sup> καύσοισι <sup>29</sup> δὲ καὶ <sup>30</sup> τοῖσιν ἄλλοισι <sup>31</sup> πυρετοῖσιν, οἷσι μὲν τραχήλου πόνος καὶ κροτάφων βάρος καὶ <sup>32</sup> σκοτώδεα <sup>33</sup> περὶ τὰς <sup>34</sup> ὄψιας, <sup>35</sup> καὶ ὑποχονδρίου <sup>36</sup> ζύντασις <sup>37</sup> οὐ μετ' ὀδύνης <sup>38</sup> γίγνεται, <sup>39</sup> τούτοισιν <sup>40</sup> αἰμορροαγέει

<sup>1</sup> Νόσημα FGJ, Ald., Frob., Merc. in textu, Freind. - νόσημα vulg. — <sup>2</sup> addunt καὶ ante ὁ AC. — <sup>3</sup> καὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>4</sup> ἰατρός gloss. FG. — <sup>5</sup> ὁ ἰητρός om. Chart. — <sup>6</sup> ἰητρός om. R'. - ἰατρός gloss. FG. — <sup>7</sup> φύσεως pro τέχνης quaedam αντίγραφα Gal. tempore. - ἐν πολλοῖς μὲν οὖν, dit Galien, τῶν ἀντιγράφων γέγραπται, ὁ ἰατρός ὑπηρετής τῆς τέχνης· ἐν τισὶ δ' οὐ τῆς τέχνης, ἀλλὰ τῆς φύσεως γέγραπται. Galien ajoute que cela ne fait rien pour le sens général. — <sup>8</sup> ἐναντιάζεσθαι R' mutatum alia manu in ἐναντιοῦσθαι. - ἐναντιοῦσθαι Gal. in textu, Chart. - ὑπευργεῖν L. — <sup>9</sup> τὸ pro τῇ A. — <sup>10</sup> νοσήματι CDFHIJKR', Gal. in textu, Chart. - νόσημάτι A mutatum in νοσήματι. — <sup>11</sup> νοσεῦντα AR', Gal. in textu, Chart. - νοσεῦντα gloss. FG. — <sup>12</sup> τοῦ om. Chart. — <sup>13</sup> ἰατροῦ R', Gal. in textu, Chart. - ἰατροῦ gloss. FG. — <sup>14</sup> χρή om. A (R' restit. alia manu). — <sup>15</sup> addunt τὴν post περὶ K, Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>16</sup> addit τὸν ante τρ. Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> βάρεα AD. - βαρέα vulg. - βάρη R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> μετ' ὀδύνης om. R', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. — <sup>19</sup> σὺν πυρετοῖς καὶ ἄνευ πυρετῶν R', Chart., Gal. in textu, et in cit. t. 3, p. 424. — <sup>20</sup> ἐν ACDFGHIJK, Ald. - σὺν vulg. - πυρετοῖσι vulg. — <sup>21</sup> φρενιτικοῖσιν C. — <sup>22</sup> ante καὶ addunt ἀλλὰ (R', mut. alia manu in ἄλλοι), Gal., Chart. — <sup>23</sup> ἰώδη R', Gal. Chart. - ἰοῦ χρώμα ἔχουσι gloss. FG. — <sup>24</sup> ἐπανεμεῦσιν A mutatum alia manu in ἐπανεμέουσιν. - ἐμέουσι R', Gal. in textu, Chart. - ἐπὰν ἐμέουσιν Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>25</sup> ante ἔνιοι addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. - τινές gloss. G. — <sup>26</sup> ταχὺ θάνατοι R'. — <sup>27</sup> τούτων R', Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. - τούτων vulg. — <sup>28</sup> καύσοισι A CDFHIJKR', Chart., Freind., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. - καύσοις vulg. — <sup>29</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>30</sup> τοῖς ἄλλοις A. — <sup>31</sup> πυρετοῖσι AR'. — <sup>32</sup> σκοτώδεα A mutatum in σκοτώδεα. — <sup>33</sup> addunt τὰ ante περὶ A (R' oblitter. alia manu). — <sup>34</sup> ὄψιας C. — <sup>35</sup> ἢ καὶ vulg. - ἢ καὶ R' mut. alia manu in ἢ. - ἢ om. A. — <sup>36</sup> ζύνταξις R', Gal. in textu. -



ne pas nuire. L'art se compose de trois termes : la maladie, le malade et le médecin. Le médecin est le desservant de l'art ; il faut que le malade aide le médecin à combattre la maladie.

6. Les douleurs de la tête et du cou, les pesanteurs dans ces parties avec sensibilité, sont avec ou sans fièvre. Aux malades affectés de phrénitis, elles annoncent des convulsions ; il survient des vomissements érugineux ; avec ces accidents quelques-uns meurent très promptement. Dans les casus et dans les autres fièvres, d'une part ceux qui ont la douleur du cou, la pesanteur dans les tempes, l'obscurcissement de la vue, la tension indolente de l'hypochondre, éprouvent une hémorrhagie par les narines ; d'autre part ceux qui ont une pesanteur générale de la tête avec de la cardialgie et des nausées, vomissent des matières bilieuses et

ξύντασις A. - γίγνεται ξύντασις μετ' ὀδύνης C. - σύντασις Gal. in cit., t. 5, p. 424. — <sup>37</sup> οὐ R', Merc. in marg., Chart., Freind., Gal. in textu et in cit. t. 5, p. 424. - οὐ om. vulg. - Le Commentaire de Galien ne permet pas de conserver le texte vulgaire. On y lit après la citation d'un passage du *Pronostic* : Il me suffira d'avoir cité ce passage à cause de ceux qui avec Artémidore Capiton écrivent : *tension de l'hypochondre avec douleur*. Ils ont eu tort de supprimer la négation, et à cause de la vérité même de l'observation, et à cause de ce qui est dit par Hippocrate dans le *Pronostic* (voyez, dans ce volume, p. 484, ligne dernière et p. 486 du texte, et p. 485 de la traduction) : *Quand il se forme quelque tension dans les hypochondres à droite ou à gauche sans douleur et sans inflammation, il faut s'attendre à une épistaxis*. Τοσοῦτον οὖν μοι μόνον ἐνταῦθα προσθεῖναι δεήσει διὰ τοὺς περὶ τὸν Καπίτωνα γράψαντας ἐν τῇ προκαίμενῃ ῥήσει, καὶ ὑποχονδρίου ξύνταξις (sic) μετ' ὀδύνης· οὐκ ὀρθῶς γὰρ ἀφεῖλον τὴν ἀπόφασιν τὴν οὐ, διὰ τε τὸ ἀληθὲς αὐτὸ, καὶ ὅτι κατὰ τὸ Προγνωστικὸν Ἰπποκράτους εἴρηται· ὅταν ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ ἐπὶ δεξιᾷ ἢ ἀριστερᾷ συντείνηται τι μῆτε σὺν ὀδύνη μῆτε σὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ τῶν ῥινῶν ῥυῆναι τούτοις προσδοκίμῳ ἐστι. — <sup>38</sup> ἐγγίγνεται R', Gal. in textu, Chart. - γίνεταί AD. - γίγνεται om. Gal. in cit. t. 5, p. 424. — <sup>39</sup> τούτοιςιν A (R' mutatum alia manu in τούτέσιςιν). - τούτέσιςιν om. Gal. in cit., t. 5, p. 424. — <sup>40</sup> αἱμορραγεία AC (R' mutatum alia manu in αἱμορραγείειν), Gal. in textu, Chart., Freind. - αἱμορραγείειν vulg. - αἱμορραγείουσι Gal. in cit., t. 5, p. 424.

διὰ <sup>1</sup> ῥινῶν· οἷσι δὲ <sup>2</sup> βάρεια μὲν ὅλης τῆς κεφαλῆς, <sup>3</sup> καρδιαγμοὶ δὲ καὶ ἀσώδεές εἰσιν, <sup>4</sup> ἐπανεμέουσι <sup>5</sup> χολώδεα καὶ <sup>6</sup> φλεγματοῦδεα· <sup>7</sup> τὸ <sup>8</sup> πολὺ δὲ παιδίοισιν <sup>9</sup> ἐν τοῖσι τοιούτοισιν, <sup>10</sup> οἱ σπασμοὶ μάλιστα· γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ <sup>11</sup> ὑστερέων πόνου· πρεσβυτέροισι δὲ καὶ <sup>12</sup> ὄσοισιν ἤδη <sup>13</sup> τὸ θερμὸν <sup>14</sup> κρατέεται, <sup>15</sup> παραπληκτικὰ, ἢ <sup>16</sup> μανικὰ, <sup>17</sup> ἢ <sup>18</sup> στερήσεις ὀφθαλμῶν.

<sup>19</sup> ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

7. Ἐν <sup>20</sup> θάσσω, πρὸ ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπ' <sup>21</sup> ἀρκτούρου, ὕδατα <sup>22</sup> πολλὰ, <sup>23</sup> μεγάλα ἐν <sup>24</sup> βορείοισιν. Περὶ <sup>25</sup> δὲ <sup>26</sup> ἰσημερίην καὶ μέχρι <sup>27</sup> πληιάδος, νότια <sup>28</sup> ὕσματα <sup>29</sup> ὀλίγα· χειμῶν <sup>30</sup> βόρειος· <sup>31</sup> αὐχμοί· <sup>32</sup> φύχεα· πνεύματα <sup>33</sup> μεγάλα· χιόνες. Περὶ <sup>34</sup> δὲ <sup>35</sup> ἰση-

<sup>1</sup> ῥινός R', Gal., Chart. — <sup>2</sup> βάρεια AD. βαρέα - vulg. — <sup>3</sup> καρδιαγμοί F. — ἀσώδεες Gal., Chart., Freind. — <sup>4</sup> ἐπαναιμέουσιν A mut. in ἐπανεμέουσιν. — ἐπανεμοῦσι C. — ξεροῦσι gloss. FG. — <sup>5</sup> κεχολωμένα gloss. FG. — <sup>6</sup> φλέγματος μεστὰ gloss. FG. — <sup>7</sup> ante τὸ addunt ὡς R', Merc. in marg., Gal., Chart. — τοπὸν J. — <sup>8</sup> πολὺ C. — πολὺ vulg. — <sup>9</sup> ἐν τοῖσι τοιούτοισιν AR', Gal. in textu, Chart. — ἐν τοῖσι τούτοισιν Gal. in cit., t. 3, p. 424. — ἐν τοῖσι τούτοισιν τοιούτοισιν C. — ἐν τούτοισιν vulg. — <sup>10</sup> ante οἱ addit γὰρ vulg. — γὰρ om. ACR', Chart., Gal. in textu et in cit., t. 3, p. 424. — γὰρ est tout-à-fait nuisible au sens. — <sup>11</sup> ὑστερῶν J. — ὑτέρων (sic) DF, Ald. — <sup>12</sup> ὄσοι R' mutatum alia manu in ὄσοισι. — ὄσοις A. — ὀκόσοισιν K, Gal. in cit., t. 3, p. 424. — <sup>13</sup> τῷ θερμῷ pro τὸ θερμὸν J. — <sup>14</sup> κρατεῖται gloss. FG. — <sup>15</sup> ante παρ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — παραπληκτικὰ AC, Merc. in textu. — <sup>16</sup> post μανικὰ addit ἢ μελαγχολικὰ Gal. in cit., t. 3, p. 424. — Cet exemple, comme plusieurs autres, prouve que Galien ne citait pas toujours avec une grande exactitude. Le mot μελαγχολικὰ, qui se trouve dans sa citation, n'appartenait pas au texte hippocratique; car dans son Commentaire il ne fait mention que de παραπληκτικὰ et de μανικὰ. — <sup>17</sup> ὑστέρησις pro ἢ στερήσεις A. — καὶ pro ἢ Gal. in cit., ibid. — <sup>18</sup> στερήσει R' mutatum alia manu in στερήσεις. — στερήσεις (F G cum gloss. στερήσεως) IK. — στερήσεις C, Gal. in cit. ibid. — <sup>19</sup> κατ. tr. om. AJ, Gal. in textu. — τρίτη κατάστασις in marg. R'. — <sup>20</sup> θάσσω G. — <sup>21</sup> ἀρκτούρω AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>22</sup> πολλὰ D. — πολλὰ vulg. — π. om. A. — <sup>23</sup> addit καὶ ante μεγ.



pituiteuses; accidents qui se voient chez les enfants surtout, et qui provoquent des convulsions plus qu'à un autre âge; qui se voient chez les femmes, et qui provoquent des douleurs de matrice; qui se voient chez les personnes plus âgées et celles en qui la chaleur innée commence à faire défaut, et qui provoquent des paralysies, ou des manies ou des cécités.

## TROISIÈME CONSTITUTION.

7. A Thasos, un peu avant le lever d'Arcturus (c'est-à-dire un peu avant l'équinoxe d'automne) et pendant que cette constellation était sur l'horizon, il y eut de grandes et fréquentes pluies avec des vents du nord. Vers l'équinoxe et jusqu'au coucher des Pléiades (50 jours après l'équinoxe), petites pluies avec vent du midi; hiver avec vents du nord; sécheresse; froids; vents forts; neiges. Vers l'équinoxe du printemps, orages très violents; printemps avec vents du

Lind. - ἐν βορείοισι μεγάλα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> βορείοισι vulg. - βορείοις A. - βορείοι (sic) C. — <sup>25</sup> δ' R', Gal. in textu. — <sup>26</sup> ἰσημερινὴν D. — <sup>27</sup> πλειάδος A. - πλειάδος R'. — <sup>28</sup> ὕδατα (R' mutatum alia manu in ὑματα), Gal. in textu, Chart. - ὑετός gloss. FG. - Il serait possible qu'il fallût mettre un point en haut après νότια; cela m'est suggéré par le Commentaire de Galien, qui fait rapporter νότια non aux pluies, mais à l'automne. « L'automne, dit-il, au lieu de boréal, fut austral; au lieu d'être pluvieux, il n'eut que de petites pluies. » Ἄντι μὲν βορείου, νότιον γενόμενον· ἀντι δὲ ἐπομβρίου, βραχέα ἔχον ὕδατα. — <sup>29</sup> ante ὀλίγα addunt σμικρὰ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg. — <sup>30</sup> βόριος A. — <sup>31</sup> ξηρότητες gloss. FG. — <sup>32</sup> ψύχεια ACDFHIJK, Gal. in textu, Chart. - ψυχία (sic) R' mutatum alia manu in ψύχεια. - ψύχρα (sic) G. — <sup>33</sup> μεγάλαι χ. Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - Foes dit dans ses notes: μεγάλαι χιόνες, sic omnia fere exemplaria legunt præter duo non æque pervetusta quæ μεγάλα, χιόνες habent cum impressis. Cela n'est pas d'accord avec nos manuscrits, qui, tous les dix, ont μεγάλα, χιόνες. — <sup>34</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> ἰσημερινὴν R' mutatum in ἰσημερινήν alia manu.

μερίην, χειμῶνες μέγιστοι· <sup>1</sup> ἦρ <sup>2</sup> βόρειον· <sup>3</sup> αὐχμοί· <sup>4</sup> ὕματα ὀλίγα, <sup>5</sup> ψύχρα. <sup>6</sup> Περὶ δὲ ἡλίου τροπὰς θερινὰς, ὕδατα ὀλίγα, μεγάλα ψύχρα μέχρι κυνὸς <sup>7</sup> ἐπλησίασεν· μετὰ δὲ <sup>8</sup> κύνα, <sup>9</sup> μέχρις ἀρκτούρου <sup>10</sup> θέρος θερμὸν, καύματα <sup>11</sup> μεγάλα, <sup>12</sup> καὶ οὐκ ἐκ προσαγωγῆς, <sup>13</sup> ἀλλὰ <sup>14</sup> ζυνεχέα, καὶ <sup>15</sup> βίαια· ὕδωρ οὐκ ἐγένετο· <sup>16</sup> ἐτήσια <sup>17</sup> ἐπνευσαν· <sup>18</sup> περὶ <sup>19</sup> ἀρκτούρον, <sup>20</sup> ὕματα νότια <sup>21</sup> μέχρις <sup>22</sup> ἰσημερίας.

8. <sup>23</sup> Ἐν <sup>24</sup> τῇ καταστάσει ταύτῃ, κατὰ χειμῶνα μὲν <sup>25</sup> ἤρξαντο <sup>26</sup> παραπληξίαι, <sup>27</sup> καὶ πολλοῖσιν <sup>28</sup> ἐγίνοντο, καὶ τινες <sup>29</sup> αὐτέων ἐθνησκον <sup>30</sup> διὰ ταχέων· καὶ γὰρ <sup>31</sup> ἄλλως τὸ <sup>32</sup> νοσήμα <sup>33</sup> ἐπίδημον ἦν· τὰ <sup>34</sup> δ' ἄλλα διετέλεον <sup>35</sup> ἄνοσοι. Πρωτὶ δὲ τοῦ <sup>36</sup> ἤρος ἤρξαντο καῦσοι, καὶ <sup>37</sup> διετέλεον <sup>38</sup> μέχρις ἰσημερίας διὰ τὸ θέρος. Ὅσοι μὲν

<sup>1</sup> Ἐαρ AR', Gal. in textu, Chart. - ἔαρ gloss. FG. — <sup>2</sup> βόρειον A. — <sup>3</sup> ξηρότητες gloss. F. — <sup>4</sup> ὕδατα R' mutat. alia manu in ὕματα. - ὑετοὶ gloss. FG. — <sup>5</sup> ψυχρὰ Lind. — <sup>6</sup> περὶ..... ψύχρα om. F. — <sup>7</sup> ἐπλησίασεν C. - ἐπλησίασε A. - πλησίασαν R'. - ἐπλ. om. vulg. — <sup>8</sup> κύνα ADHK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - κῶνα vulg. — <sup>9</sup> μέχρι AC. — <sup>10</sup> θέρος A. - θερμὸν θέρος D. — <sup>11</sup> πολλὰ R' mutat. alia manu in μεγάλα. — <sup>12</sup> καὶ ACR', Gal. in textu. Chart., Merc. in marg. - καὶ om. vulg. — <sup>13</sup> post ἀλλὰ addit καὶ C. — <sup>14</sup> ζυνεχέα C. - συνεχέα vulg. - συνεχέα cum gloss. συνεχῆ FG. — <sup>15</sup> Foes dit dans ses notes: βόρεια pro βίαια in codice uno regio pervetusto manuscripto reperi. Quæ lectio Galeni esse videtur; scribit enim in Comm. ἐξαιφνης γενέσθαι φησὶ καύματα μεγάλα καὶ βόρεια. Ce manuscrit cité par Foes ne se retrouve pas parmi nos dix. — <sup>16</sup> ἐτήσια I. - ἀνεμοὶ δηλονότι gloss. FG. — <sup>17</sup> ἐπέπνευσαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> post περὶ addunt δὲ R', Gal. in textu, Chart.; δ' Lind. - Dans quelques manuscrits, περὶ ἀρκτούρον se rapporte à ce qui précède; dans quelques éditions, ces mots sont placés entre deux points; de sorte qu'on ne sait s'ils se rapportent à ce qui précède ou à ce qui suit. Arcturus se levant douze jours environ avant l'équinoxe d'automne, il faut sans doute mettre le point avant περὶ. — <sup>19</sup> ἀρκτούρου Gal. in textu. — <sup>20</sup> καύματα R' mut. alia manu in ὕματα. — <sup>21</sup> μέχρι ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> ἰσημερίας AFGIK. - post ἰσ. addunt ἤρος Gal. in textu, Chart. - Cette addition est fautive; il s'agit de l'équinoxe d'automne, et non de celui du printemps. — <sup>23</sup> ante ἐν addit I in tit. κατάστασις τρίτη. — <sup>24</sup> ante τῇ addunt δὲ R', Gal. in textu. — <sup>25</sup> ἤρξαντο (A mutatum alia manu in ἤρξαντο) DFGIK. — <sup>26</sup> παραπληξίαι (F ex emend. alia manu)



nord ; sécheresses ; petites pluies ; froids. Vers le solstice d'été, quelques petites pluies, et température très fraîche, jusque vers l'approche de la Canicule. Après la Canicule, jusqu'au lever d'Arcturus, été chaud, chaleurs fortes, non par intervalles, mais continues et intenses. Il n'y eut point d'eau. Les vents étésiens soufflèrent. Vers le lever d'Arcturus, pluies avec le vent du midi jusqu'à l'équinoxe.

8. Dans cette constitution, des paralysies commencèrent à régner pendant l'hiver ; elles frappèrent beaucoup d'individus, et quelques-uns y succombèrent rapidement ; c'est que, dans le fait, la maladie était épidémique. Du reste la santé publique fut bonne. Dès le début du printemps, les causus commencèrent, et ils régnèrent pendant l'été jusqu'à l'équinoxe d'automne. Parmi ceux qui en furent atteints pendant

G. - παραπλήγαι (sic) A. - παραπληγαί J. - παραπληγίαι R' mutatum alia manu in παραπληγαί. — <sup>27</sup> δὲ pro καὶ R' cum καὶ restit. alia manu. — <sup>28</sup> ἐγίνοντο R', Gal. Chart. - ἐγίν. vulg. - ἐγένοντο Lind. — <sup>29</sup> αὐτῶν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> διαταχέων ACDFGHIJ. — <sup>31</sup> ἄλλως ACDFGHIJK, Ald. - ἄλις vulg. - ἄλλις R'. - ἄλις Freind. - ἄλλις Gal. in cit., t. 5, p. 346, l. 25. — <sup>32</sup> νόσημα ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> ἐπιδήμιον R', Chart., Gal. in textu, et in cit. ib. - « Ce mot, dit Galien dans cette citation, est écrit dans quelques exemplaires avec quatre syllabes, la fin étant formée de μ, ο et ν ; dans quelques autres il est écrit avec cinq syllabes, la fin de ce mot étant alors μ, ι, et la dernière syllabe restant ο, ν. » Γέγραπται δὲ τοῦτο τοῦνομα τὸ ἐπιδήμιον ἔντισι μὲν τῶν ἀντιγράφων διὰ δὲ συλλαβῶν, τῆς τελευταίας ἐκ τοῦ μ, καὶ ο, καὶ ν συνεστηκίας· ἔντισι δὲ διὰ ε, διὰ τε τοῦ μ, καὶ ι, κάπειτα καθ' ἑτέραν συλλαβὴν τὴν τελευταίαν τοῦ ο καὶ ν. — <sup>34</sup> δ' DFGHIJKR'. - δὲ AC. - τ' pro δ' vulg. - τἄλλα pro τὰ δ' ἄλλα Lind. — <sup>35</sup> ἄνουσοι C. — <sup>36</sup> ἕαρος gloss. FG. — <sup>37</sup> διετέλουν gloss. FG. — <sup>38</sup> ἀπ' ἰσημερινῆς διὰ τὸ θέρος Cod. Germanicus ap. Foes. - μέχρις ἰσημερινῆς διὰ τὸ θέρος unus Cod. Reg. ap. Foes. - ἀπ' ἰσημερινῆς ἄχρι πρὸς τὸ θέρος R', Gal. in textu, Chart. - μέχρις (μέχρι AC) ἰσημερινῆς καὶ πρὸς τὸ θέρος vulg. - « Cette phrase, dit Galien, n'est pas écrite de la même manière dans tous les exemplaires. Pour moi, j'ai suivi la meilleure leçon, du moins en raison de la phrase suivante, qui montre que les causus se produisirent durant tout l'été, et que pendant tout ce temps ils furent modérés

οὖν ἤρος καὶ ἔθερος ἀρξαμένου αὐτίκα νοσέειν ἤρξαντο, οἱ πλείστοι διεσώζοντο· ὀλίγοι δὲ τινες ἐθνησκον. Ἦδη δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ τῶν ὑσμμάτων γενομένων, θανατώδεις ἦσαν, καὶ πλείους ἀπώλλυντο. Ἦν δὲ τὰ παθήματα τῶν καύσων, οἷσι μὲν καλῶς καὶ δαψιλῶς ἐκ ῥινῶν αἱμορραγῆσαι, διὰ τοῦτου μάλιστα σώζεσθαι· καὶ οὐδένα οἶδα, εἰ καλῶς αἱμορραγήσειεν, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ ἀποθάνοντα· Φιλίσκῳ γὰρ καὶ Ἐπαμίνωνι καὶ Σιληγῶ τεταρταίῳ καὶ πεμπταίῳ σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔσταζε, καὶ ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων περὶ κρίσιν ἐπεβρίγειον, καὶ μάλιστα οἷσι μὴ αἱμορραγίαι· ἐπεβρίγειον δὲ καὶ οὗτοι καὶ ἐφίδρουν. Ἔστι δ' οἷσιν ἕκτεροι ἐκ-

et non mortels, mais qu'au commencement de l'automne plusieurs de ceux qui avaient été atteints moururent.» Γέγραπται δ' οὐχ ὡσαύτως ἐν ἅπασιν τοῖς ἀντιγράφοις ἢ ῥῆσις, ἀλλ' ἐγωγε τὴν ἀρίστην γραφὴν εἰλόμην κατὰ μὲν τὴν ἐξῆς ῥῆσιν, ὅτι καὶ διὰ τοῦ θερούς ἔλου παρέμενον ἡ γένεσις τῶν καύσων δηλώσειε, καὶ ὡς ἐν ἅπαντι μὲν καιρῷ τούτῳ μέτριοι καὶ οὐ θανατώδεις ἦσαν, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ φθινοπώρου πολλοὶ τῶν ἀλισκαμένων αὐτοῖς ἀπώλλυντο. Il y a sans doute quelque altération dans le texte de Galien; mais je crois cependant que le sens du passage est conforme à ma traduction. C'est ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai adoptée, entre celles que j'avais sous les yeux.

<sup>1</sup> Ἐρος gloss. F. — <sup>2</sup> θέρος CDFGIJ. — θέρους R' mutatum alia manu in θέρος. — <sup>3</sup> ἀρξάμενοι AC (F ex emendatione alia manu) GJK, Ald. — ἀρχόμενοι R', Gal. in textu, Chart. — ἀρξάμενα (D cum ου supra α) IJ. — <sup>4</sup> νοσέειν R', Gal. in textu, Chart. — νοσέειν gloss. FG. — <sup>5</sup> post δὲ addit καὶ A. — δὲ om. R', Gal. in textu. — <sup>6</sup> ὑδάτων R' mutatum alia manu in ὑσμμάτων. — ὑετῶν gloss. F. — <sup>7</sup> γενομένων AJR', Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> ἀπώλλυντο R', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> τῶν καύσων τὰ παθήματα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> addit μετὰ ante τῶν A. — <sup>11</sup> δαψιλῶς A. — δαψιλῶς R' mutatum alia manu in δαψιλῶς. — πλουσίως gloss F. — <sup>12</sup> ἔκρινεν pro ἐκ ῥινῶν CFGHIJK. — διὰ pro ἐκ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>13</sup> αἱμορροῆσαι (D cum αἱμορραγήσαι alia manu in marg.) FGHIK. — αἱμορροῖσαι J. — ἡμορράγησαν R', Gal. in textu, Chart. — ἡμορράγησε Freind. — post αἱμ. addit C ὑπὸ κύνα συνέβη. — <sup>14</sup> διατούτου FHIK. — addunt καὶ ante διὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>15</sup> τοῦτου C. — τούτου vulg. — τοῦτο Gal. in textu, Chart. — <sup>16</sup> addit καὶ ante μάλιστα C. — <sup>17</sup> αἱμορραγήσειεν R',



le printemps et au commencement de l'été, la plupart échappèrent, il n'y eut que peu de morts. Mais, l'automne et les pluies une fois arrivées, ces fièvres devinrent dangereuses et enlevèrent un plus grand nombre de malades. Telle était l'affection des malades dans les causus, que ceux à qui il survenait une épistaxis heureuse et abondante, étaient surtout sauvés par ce phénomène; durant cette constitution, je n'en connais aucun qui ait succombé après une bonne hémorrhagie de cette espèce; car Philiscus, Epaminon et Silénus n'eurent qu'une petite épistaxis le quatrième et le cinquième jours, ils moururent. La plupart des malades furent pris de frissons à l'approche de la crise, surtout ceux qui n'avaient point eu d'hémorrhagie; ceux-ci eurent le frisson aussi et puis de la sueur. Quelques-uns furent pris d'ictère le sixième jour, mais ils furent soulagés, soit par la voie des urines, soit par un

Gal. in textu, Chart. - *αἰμορραγήσειε* J. - *αἰμορραγήσαιεν* vulg. - *αἰμορραγήσει* C. - *αἰμορραγήσαι* (A mutatum in *ἡμορραγήσει*) H. — <sup>18</sup> ἐν om. (DH restit. alia manu) FGIJK. — <sup>19</sup> αὐτῆ R' mutatum alia manu in ταύτῃ. — <sup>20</sup> addunt ἐν ante Φ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>21</sup> ἐπαμείνονι J. - ἐπαμείνοντι Gal. in textu, Chart. - ἐπαμείνονι A. - ἐπαμείνω D mutatum alia manu in ἐπαμείνωνι. - ἐπαμείνονι R' mutatum alia manu in ἐπαμείνοντι. — <sup>22</sup> σιληνῶ AHK, Freind. - σιληνῶ vulg. - σιάγνω R' mutatum alia manu in σιλήνω (sic). - σιλήνω F. — <sup>23</sup> τεταρταίοισι R' mutatum alia manu in τεταρταίω. — <sup>24</sup> καὶ πεμπτ. om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>25</sup> ὑπὸ C. — <sup>26</sup> ἔσταξῃ JR', Gal. in textu, Chart. - ἔσταξεν vulg. - ἔταξεν C. — <sup>27</sup> καὶ om. AC (D restit. alia manu) FGHK. — <sup>28</sup> ἀπέθανεν J. — <sup>29</sup> νοσοῦντων R', Gal. in textu, Chart. - νοσημάτων DFGIJK. — <sup>30</sup> ἐπὶ pro περὶ C. — <sup>31</sup> ἐπερρίγουν A. - ἐρίγουν R'. - ἐρρίγουν Gal. in textu, Chart. - ἐπερίγουν C. — <sup>32</sup> οἷον C. — <sup>33</sup> αἰμορραγίαι R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart., Freind. - αἰμορραγήσει C. - αἰμορραγήσαιεν DFGHIJK. - αἰμορραγήσαιεν alter vetus codex, unusque e recentioribus ap. Foes. - αἰμορραγήσαι vulg. - αἰμορραγήσαι ἐγένετο Lind. — <sup>34</sup> ἐπερρίγουν vulg. - ἐπερίγουν C (R' mutatum alia manu in ἐπερρίγουν). — <sup>35</sup> δ'οὶ αὐτοὶ pro δι καὶ οὗτοι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> καὶ om. D. — <sup>37</sup> ἔξιδρον AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> δὲ A. — <sup>39</sup> ἕκταροι A mutatum alia manu in ἕτσοι. — <sup>40</sup> ἕκταίοισιν CDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. - ἕκταίοισι vulg. - ἕκταίοις A.

ταίοισιν, ἀλλὰ <sup>1</sup> τούτοιςιν <sup>2</sup> ἢ κατὰ κύστιν κάθαρσις, <sup>3</sup> ἢ <sup>4</sup> κοιλίῃ ἐκταραχθεῖσα <sup>5</sup> ὠφέλησεν, <sup>6</sup> ἢ δαψιλῆς <sup>7</sup> αἱμορραγίῃ· οἶον <sup>8</sup> Ἡρακλείδης, ὃς κατέκειτο παρὰ <sup>9</sup> Ἀριστοκίδει· <sup>10</sup> καίτοι <sup>11</sup> τούτῳ καὶ ἐκ ρινῶν <sup>12</sup> ἡμορράγησε, καὶ ἡ <sup>13</sup> κοιλίῃ <sup>14</sup> ἐπεταράχθη, καὶ <sup>15</sup> τὰ κατὰ κύστιν ἐκαθήρατο, <sup>16</sup> ἐκρίθη <sup>17</sup> εἰκοσταίος· <sup>18</sup> οὐχ <sup>19</sup> οἶον δ' <sup>20</sup> Φαναγόρεω οἰκέτης, ὃ οὐδὲν <sup>21</sup> τούτων ἐγένετο, <sup>22</sup> ἀπέθανεν. <sup>23</sup> Αἱμορραγαίαι δὲ τοῖσι <sup>24</sup> πλείστοισι, μάλιστα δὲ <sup>25</sup> μειρακίοισι, καὶ <sup>26</sup> ἀκμάζουσιν· καὶ ἔθνησκον πλείστοι <sup>27</sup> τοιούτων, <sup>28</sup> οἷσι μὴ <sup>29</sup> αἱμορραγήσαι <sup>30</sup> ἐγένετο· πρεσβυτέροισι <sup>31</sup> δὲ ἐς ἑκτέρους, ἢ κοιλίαι <sup>32</sup> ταραχώδεις, οἶον Βίωνι, τῷ παρὰ <sup>33</sup> Σιληνὸν κατακειμένῳ· ἐπεδήμησαν <sup>34</sup> δὲ καὶ δυσεντερταίαι κατὰ θέρος· <sup>35</sup> καὶ τισι <sup>36</sup> τῶν <sup>37</sup> διανοσησάντων, <sup>38</sup> οἷσι καὶ αἱμορραγαίαι <sup>39</sup> ἐγένοντο, ἐς <sup>40</sup> δυσεντεριώδεα <sup>41</sup> ἐτελεύτησεν· <sup>42</sup> οἶον <sup>43</sup> τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδί, <sup>44</sup> καὶ <sup>45</sup> Μύλλῳ, <sup>46</sup> πολλῆς αἱμορραγίης <sup>47</sup> γενομένης, ἐς <sup>48</sup> δυσεντεριώδεα <sup>48</sup> κατέστη·

<sup>1</sup> τούτοις AR', Gal. in textu. — τούτοις D. — <sup>2</sup> ἢ D. — ἢ vulg. — <sup>3</sup> ἢ pro ἢ CFIJK. — <sup>4</sup> κοιλίης ἐκταραχθείσης R', Gal. in textu. — <sup>5</sup> ὠφέλησεν D, Chart., Lind., Freind. — ὠφελεῖ A. — ὠφελῆσαι C. — ὠφελῆσαιεν vulg. — ὠφέλεια R' mutatum alia manu in ὠφελείσεν (sic). — ὠφελείσεν (sic) Gal. in textu. — <sup>6</sup> ἢ pro ἢ C. — <sup>7</sup> αἱμορραγία C, Gal. in textu. — <sup>8</sup> Ἡρακλείδης A. — <sup>9</sup> Ἀριστοκίδει CJ. — Ἀριστοκίδης vulg. — τῷ κίδει A. — ἀριστοκλείδης R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> καίτοι J. — <sup>11</sup> τοιούτῳ C. — τούτῳ vulg. — τούτο FGHI. — <sup>12</sup> ἡμορράγησε A, Gal., Chart., Freind. — ἡμορράγησεν C. — αἱμορράγησε vulg. — <sup>13</sup> κοιλία R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> ἐταράχθη C. — <sup>15</sup> τὰ om. ACHIKR', Gal. in textu. — <sup>16</sup> ἐκρίθη R' mutatum alia manu in ἐκρίθη. — <sup>17</sup> addunt δὲ ante εἰς. R', Gal. in textu, Chart., Lind. — <sup>18</sup> οὐχ' AFGHI. — <sup>19</sup> οἶον R'. — οἶον (sic) Gal. in textu. — οἶον (sic) Chart. — <sup>20</sup> φαναγόρεω A. — φαναγόρεων (R' mutatum in φαναγόρεω), Gal. in textu, Chart. — <sup>21</sup> τούτων ACR', Gal. in textu. — τούτῳ Chart. — <sup>22</sup> addit καὶ ante ἀπέθανεν Lind. — <sup>23</sup> ἡμορράγει A. — αἱμορράγει FGHIJK, Freind. — ἡμορράγει C. — αἱμορράγει D cum τα supra es alia manu. — αἱμορράγει (sic) Ald. — <sup>24</sup> πλείστοισιν C. — πλείστοι (sic) Ald. — <sup>25</sup> post δὲ addunt τοῖσι R', Gal. in textu, Chart. — μειρακίοισιν C. — <sup>26</sup> ἀκμάζουσιν C. — ἀκμάζουσι vulg. — <sup>27</sup> τούτων AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> οἷς R' mutatum alia manu in οἷσι. — <sup>29</sup> αἱμορραγήσαι A mutatum in ἡμορράγησεν. — αἱμορράγει R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>30</sup> ἐγένετο om. AC, Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>31</sup> δ' R', Gal.



dérangement de ventre, soit par une hémorrhagie abondante; c'est ce qu'on vit chez Héraclide, couché dans le logis d'Aristocyde; ce malade eut à la fois une hémorrhagie par les narines, des évacuations alvines et un flux d'urine; la maladie se jugea le vingtième jour. Il n'en fut pas de même chez le serviteur de Phanagoras, qui ne présenta aucun de ces phénomènes et qui mourut. Les hémorrhagies, qui furent très communes, le furent surtout parmi les jeunes gens et les adultes, et ce fut principalement à cet âge que ceux qui n'en eurent pas succombèrent; les personnes plus âgées étaient affectées d'ictères, ou de dérangements de ventre, comme Bion qui était couché chez Silène. Les dysenteries régnerent aussi pendant l'été, et quelques-uns des malades même qui eurent des hémorrhagies, finirent par être atteints d'accidents dysentériques; c'est ce qui arriva à l'esclave d'Eraton et à Myllus; après une hémorrhagie abondante, la fièvre aboutit à une affection dysentérique, et ils guérirent. Ainsi chez beaucoup surabondait cette humeur productive des hémorrhagies; car des malades qui n'eurent point d'hémor-

in textu. — <sup>32</sup> post ταρ. addit vulg. ἡ δυσεντεριώδεις. — ἡ δυσ. om. AC. — Ces mots, omis par deux bons manuscrits, m'ont paru devoir être supprimés, car ils forment double emploi avec ce qui est dit immédiatement après sur la dysenterie. — <sup>33</sup> σιλήνω CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> μὲν pro δὲ DH. — <sup>35</sup> πολλάι pro καὶ τισι Gal. in cit., t. 5, p. 546, l. 25, Lind. — <sup>36</sup> ante τῶν addit καὶ vulg. — καὶ om. R'. — καὶ τῶν om. Chart. — <sup>37</sup> διανοσημάτων FGI. — διὰ νοσημάτων (D cum σάν supra μά) JK. — <sup>38</sup> οἷσιν αἶ pro οἷσι καὶ Lind. — <sup>39</sup> ἐγίνοντο C. — <sup>40</sup> δυσεντεριώδεά τε C. — <sup>41</sup> ἐτελεύτησεν ACDFGHIJ, Ald., Frob. — ἐτελεύτησαν vulg. — <sup>42</sup> ὧν R' cum οἷον alia manu in marg. — <sup>43</sup> τῷ ἱεράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. A. — τῷ pro τοῦ Chart. — τῷ τοῦ ἱεράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. H. — ante τοῦ addunt τὸ IJR'. — addit τῷ ante τοῦ D. — τὸ ἱεράτωνος παιδίον pro τ. Ἐ. τ. π. C. — τῷ ἱεράτωνος παιδί pro τ. Ἐ. τ. π. Gal. in textu. — <sup>44</sup> σιμόλλω pro καὶ Μύλλω Cod. Barrocc. ap. Freind. — <sup>45</sup> μύλων C. — μύλω Chart. — <sup>46</sup> ante πολ. addit εἶ Lind. — <sup>47</sup> γιν. C. — <sup>48</sup> κατέστη AC (R' cum κατάστασιν alia manu). — κατάστασιν vulg. — Laleçon des trois manuscrits m'a paru préférable à celle du texte vulgaire.

<sup>1</sup> περιεγένοντο. <sup>2</sup> Πολλοῖσι μὲν οὖν <sup>3</sup> μάλιστα <sup>4</sup> ὁ χυμὸς  
<sup>5</sup> οὗτος <sup>6</sup> ἐπεπόλασεν· ἐπεὶ καὶ <sup>7</sup> οἷσι περὶ κρίσιν <sup>8</sup> οὐχ  
<sup>9</sup> ἡμορράγησεν, ἀλλὰ παρὰ τὰ ὦτα ἐπαναστάντα ἠφανίσθη,  
<sup>10</sup> τούτων δὲ ἀφανισθέντων παρὰ τὸν κενεῶνα βάρως τὸν ἀριστε-  
<sup>11</sup> ρὸν, καὶ <sup>12</sup> ἐς ἄκρον ἰσχίον, <sup>13</sup> ἀλγήματος <sup>14</sup> μετὰ κρίσιν γενομένου,  
<sup>15</sup> καὶ οὖρων λεπτῶν <sup>16</sup> διεξιόντων, αἱμορράγειν <sup>17</sup> σμικρὰ <sup>18</sup> ἤρ-  
<sup>19</sup> ξατο περὶ τετάρτην καὶ εἰκοστὴν, καὶ ἐγένοντο <sup>20</sup> ἐς <sup>21</sup> αἱμορρά-  
<sup>22</sup> γίην <sup>23</sup> ἀποστάσεις· Ἀντιφῶντι <sup>24</sup> τῷ <sup>25</sup> Κριτοβούλου <sup>26</sup> ἐπεπαύσατο,  
<sup>27</sup> καὶ ἐκρίθη <sup>28</sup> τελέως περὶ <sup>29</sup> τεσσαρακοστὴν. Γυναῖκες δὲ ἐνόση-  
<sup>30</sup> σαν μὲν <sup>31</sup> πολλαί, <sup>32</sup> ἐλάσσους <sup>33</sup> δὲ <sup>34</sup> ἢ ἄνδρες, καὶ ἔθνησκον  
<sup>35</sup> ἥσους· <sup>36</sup> ἐδυστόκεον δὲ <sup>37</sup> πλείσται, καὶ <sup>38</sup> μετὰ τοὺς τόκους  
<sup>39</sup> ἐπενόσεον, καὶ ἔθνησκον αὐταὶ μάλιστα, οἷον <sup>40</sup> Τελεβόλου θυ-  
<sup>41</sup> γάτηρ <sup>42</sup> ἀπέθανεν ἐκταίῃ ἐκ <sup>43</sup> τόκου. Τῆσι μὲν οὖν <sup>44</sup> πλείστησιν  
<sup>45</sup> ἐν <sup>46</sup> τοῖσι <sup>47</sup> πυρετοῖσι γυναικεῖα <sup>48</sup> ἐπεφαίνετο, <sup>49</sup> καὶ παρθέ-

<sup>1</sup> Addit καὶ ante περιεγ. R'. — <sup>2</sup> πολλοῖς vulg. — πολὺ A (D cum πολ-  
 λοῖς alia manu). — πολλὸς CHR', Gal. in textu, Chart., Freind. — πολλοὶ  
 FI. — <sup>3</sup> ante μάλ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> οὗτος ὁ  
 χυμὸς A. — <sup>5</sup> οὗτος R' mutatum alia manu in οὗτος. — <sup>6</sup> ἐπεγένετο  
 ἐπῆλθεν gloss. FG. — <sup>7</sup> οἷσιν C. — <sup>8</sup> οὐχ CDJKR', Gal. in textu, Chart.  
 — οὐχ' AFGHI. — οὐχ vulg. — <sup>9</sup> αἱμορράγησεν J. — <sup>10</sup> σκόπει τὰ κατὰ  
 ἀπόσκειψιν (sic) A in marg. — Dans R', τούτων... ἰσχίον est placé après  
 ἐπεπόλασεν; une autre main l'a effacé et l'a récrit en marge en le re-  
 portant à la véritable place. — <sup>11</sup> ἐς om. ACDFGHIJKR', Ald. — εἰς Gal.  
 in textu, Chart. — <sup>12</sup> ἀλγημάτων δὲ μ. κρ. γενομένων R', Gal. in textu, Chart.,  
 Freind., Lind. — <sup>13</sup> ante μετὰ addit δὲ vulg. — δὲ om. AC (D restit. alia  
 manu) FGHJK, Ald. — δὲ me paraît gêner la construction, d'ailleurs très  
 embarrassée. — <sup>14</sup> διεξιόντων gloss. FG. — <sup>15</sup> μικρὸν Gal. in cit., t. 3,  
 p. 458. — <sup>16</sup> ἤρξατο π. τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο A, Gal. in cit. ibid. —  
 ἤρξαντο περὶ (δὲ additum alia manu) τ. κ. ε. καὶ ἐγένοντο R'. — ἤρξαντο·  
 περὶ δὲ εἰκοστὴν τετάρτην ἐγένοντο vulg. — ἤρξαντο· περὶ δὲ τετάρτην καὶ  
 εἰκοστὴν ἐγένοντο Gal. in textu, Chart. — ἤρξαντο· περὶ δὲ εἰκοστὴν τε-  
 τάρτην ἐγένοντο καὶ C. — La leçon de A est préférable; il est probable que  
 Hippocrate a fixé le jour où les malades commencèrent à avoir des  
 hémorrhagies; et c'est ce qui est fait d'une manière plus précise  
 dans A. — <sup>17</sup> εἰς AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. —  
<sup>18</sup> αἱμορραγίαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> ἀποστάσεις R', Gal.  
 in textu. — ἀποστάσεις C. — ἀποστάσεως Chart. — ante ἀποστ. addit  
 αἱ Gal. in cit. ibid. — <sup>20</sup> τῷ om. AC (R' restit. alia manu), Gal. in



rhagie vers la crise, mais chez qui des tumeurs, formées auprès des oreilles, disparurent subitement, et qui, après la disparition de ces tumeurs, ressentirent une pesanteur dans le flanc gauche et au sommet de la hanche, ces malades, dis-je, ayant éprouvé des douleurs après la crise et rendu des urines ténues, commencèrent à avoir quelques petites hémorrhagies vers le vingt-quatrième jour, et les dépôts s'en allèrent en hémorrhagies; chez Antiphon, fils de Critobule, cela produisit un amendement, et la crise fut complète vers le quarantième jour. Il y eut beaucoup de femmes malades, mais moins que d'hommes; il en mourut aussi moins; la plupart eurent des accouchements laborieux et furent malades après leurs couches; ce furent surtout celles-là qui moururent, telle que la fille de Télébolus, qui succomba le sixième jour après l'accouchement. Chez la plupart, durant les fièvres, les règles se montrèrent, et chez beaucoup de jeunes filles la menstruation parut alors pour la première fois. Quelques femmes même eurent à la fois une épistaxis

cit. *ibid.* — <sup>21</sup> κριτοβούλω R', Gal. in textu, et in cit. *ibid.*, Chart. — <sup>22</sup> ἀπεπαύσατο ACR', Gal. in textu, Chart., et Foes ed. Chouet. — post ἐπ. addit δὲ Lind. — ἀπεκρίθη καὶ ἐπαύετο τελείως pro ἐπ. καὶ ἐκρ. τελ. Gal. in cit. *ibid.* — <sup>23</sup> τελείως K. — <sup>24</sup> τσμ A. — τεσσαράκοντα CDFGHIJ. — μ K. — τὴν μ Gal. in cit. *ibid.* — <sup>25</sup> πολλαὶ Cod. Barocc. ap. Freind. — πολλαὶ vulg. — πάμπολλαι Gal. in cit., t. 5, p. 375, l. 16. — <sup>26</sup> ante ἐλ. addit οὐκ R' oblit. alia manu. — ἐλάττονες gloss. FG. — <sup>27</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> οἱ pro ἡ CDFGHIJK, Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>29</sup> ἦσαν ACH (R' mutatum alia manu in ἦσσαν), Gal. in cit., t. 5, p. 375. — ἐλάττονες gloss. FG. — <sup>30</sup> ἐδυστόκειον... ἐγὼ οἶδα om. R' restit. alia manu in marg. — ἐδυστόκειον gloss. FG. — <sup>31</sup> ante πλ. addit αἱ A. — <sup>32</sup> κατὰ pro μετὰ Lind. — <sup>33</sup> ἐπὶ τούτῳ gloss. FG. — <sup>34</sup> τελεβοῦλου CDFGHIJR', Ald., Frob., Merc. in textu, Lind., Freind. — τελεβου K. — τελεσοῦλου Chart. — addit ἡ ante θυγατὴρ A. — <sup>35</sup> ante ἀπέθ. addit ἡ Lind. — <sup>36</sup> ante τόκου addunt ἐκ ACDFGHIJKR', Ald., Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — ἐκ om. vulg. — <sup>37</sup> πλείστησι A. — πλείστοισιν J. — <sup>38</sup> τοῖσι ACDFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — τοῖσιν vulg. — <sup>39</sup> πυρετοῖσι ADFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. —

νοισι πολλῆσι τότε πρῶτον ἐγένετο· ἔστι <sup>1</sup> δ' <sup>2</sup> ὅτε καὶ ἐκ ῥινῶν, καὶ τὰ γυναικεῖα <sup>3</sup> τῆσιν αὐτῆσιν ἐπεφαίνετο· οἷον τῆ <sup>4</sup> Δαιθαρσέως <sup>5</sup> θυγατρὶ παρθένῳ <sup>6</sup> ἐπεφάνη τότε πρῶτον, καὶ ἐκ ῥινῶν <sup>7</sup> λαῦρον <sup>8</sup> ἐρρύη· καὶ <sup>9</sup> οὐδεμίην οἶδα ἀποθανοῦσαν, <sup>10</sup> ἧσι τουτέων τι καλῶς γένοιτο· <sup>11</sup> ἧσι δὲ <sup>12</sup> ξυνεκύρησεν ἐν γαστρὶ <sup>13</sup> ἐχούσῃσι <sup>14</sup> νοσῆσαι, πᾶσαι ἀπέφθειραν, ἃς καὶ ἐγὼ οἶδα. Οὕρα δὲ <sup>15</sup> τοῖσι <sup>16</sup> πλείστοισιν, <sup>17</sup> εὐχροα μὲν, λεπτὰ <sup>18</sup> δὲ, καὶ <sup>19</sup> ὑποστάσιος ὀλίγας ἔχοντα· <sup>20</sup> κοιλίαι δὲ ταραχώδεις τοῖσι πλείστοισι, <sup>21</sup> διαχωρήμασι λεπτοῖσι καὶ <sup>22</sup> χολώδεσιν· πολλοῖσι <sup>23</sup> δὲ, τῶν <sup>24</sup> ἄλλων <sup>25</sup> κεκριμένων, ἐς <sup>26</sup> δυσεντερίας <sup>27</sup> ἐτελεύτα, οἷον <sup>28</sup> Ξενοφάνει καὶ Κριτίᾳ. Οὕρα <sup>29</sup> δὲ ὑδατώδεα πολλὰ, <sup>30</sup> καθαρά, <sup>31</sup> καὶ λεπτὰ, <sup>32</sup> καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ <sup>33</sup> ὑποστάσιος <sup>34</sup> καλῆς <sup>35</sup> γενομένης, καὶ τῶν ἄλλων <sup>36</sup> καλῶς κεκριμένων, <sup>37</sup> ἀνα-

πυρετοῖσιν vulg. — <sup>40</sup> ἐπεφαίνοντο D. — <sup>41</sup> ante καὶ addit vulg. ἔστι δὲ (δ' A, Chart.) ἧσιν (αἷς gloss. G) (οἷσιν Gal. in textu, Chart.) ἐκ ῥινῶν (αἱμορράγησεν ἐκ ῥινῶν A) (αἱμορράγησε DK) (ἡμορράγησε HJ, Lind., Freind.) ἡμορράγησεν. — Ce membre de phrase, qui se trouve dans tous nos manuscrits, manque dans un manuscrit que Foes appelle dans ses notes *Codex Germanicus manu scriptus*; il manque aussi dans la version de Calvus, de sorte que ce traducteur ne l'a pas lu dans les manuscrits italiens sur lesquels il a fait son travail. Ces autorités m'ont paru suffire pour condamner un membre de phrase que le sens et le contexte repoussent également. — καὶ..... ἐπεφαίνετο om. C.

<sup>1</sup> Δὲ D. — <sup>2</sup> ἧσι pro ὅτε vulg. — οἷσι FIJKR'. — οἷσιν Gal. in textu, Chart. — ὅτε A. — <sup>3</sup> τῆσιν αὐτῆσιν A. — τισὶν sine αὐτῆσιν vulg. — τῆσιν sine αὐτῆσιν J. — <sup>4</sup> δαιθαρσέως DQ'. — δαιθάρσεος A. — δαιθαρσέως K R'. — <sup>5</sup> θυγατρὶ K. — <sup>6</sup> ἐπεφαίνετο sine τότε R', Gal. in textu. — τότε ἐπεφαίνετο Chart. — <sup>7</sup> λάβρον DH, Chart. — σφοδρὸν gloss. FG. — <sup>8</sup> ἔρρευσε F. — <sup>9</sup> οὐδεμίαν A. — οὐδὲ μίην HIR', Gal. in textu. — οὐδὲ μίην eum gloss. τούτων μίαν F. — <sup>10</sup> αἷσιν gloss. F. — αἷς gloss. G. — τούτων vulg. — <sup>11</sup> αἷς gloss. FG. — <sup>12</sup> ξυνεκύρησεν C, Lind. — συνεκύρησεν H; le η a été gratté, de sorte qu'il reste συνέκωρσεν; en marge une autre main a écrit συνέκωρσε, et entre ligne ἦτοι ἔτυχε. — συνέκωρσεν D. — συνεκύρησεν vulg. — συνεκώρυσεν FGI. — συνεκύρησε J mutatum in συνεκύρησεν. — <sup>13</sup> ἐχουση FGHIJK. — ἐχούσαις D. — ἐχούσησιν ἐν γαστρὶ C. — <sup>14</sup> νοσήσασαι A. — νοσεῖται C. — <sup>15</sup> τοῖς R', Gal. in textu. — <sup>16</sup> πλείστοισιν ACHR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — πλείστοισι vulg.



et leurs menstrues ; c'est ainsi que la fille de Daïtharsée fut réglée pour la première fois et eut une hémorrhagie abondante par les narines. Aucune de celles chez qui ces phénomènes se manifestèrent régulièrement, ne mourut, à ma connaissance ; mais, autant que je sache, celles qui se trouvèrent enceintes avortèrent toutes. Chez la plupart des malades, les urines étaient d'une bonne couleur, mais ténues et présentaient peu de sédiment ; chez la plupart aussi le ventre était dérangé, les selles étaient ténues et bilieuses, et plusieurs dont la maladie, du reste, était jugée, finirent par être atteints de dysenterie, comme Xénophane et Critias. Il y eut beaucoup d'urines aqueuses, limpides et ténues, même après la crise, après qu'elles avaient présenté un dépôt abondant, et que la maladie avait eu une crise favorable ; j'indiquerai les malades chez qui cela s'observa : Bion qui logeait chez Silène, Cratia qui demeurait avec Xénophane, l'esclave d'Aréton, la femme de Mnésistrate ; ensuite tous ces

— <sup>17</sup> εὐχρω cum α supra ω A. — εὐχροα.... ἔχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — <sup>18</sup> δὲ..... διαχωρήμασι om. H restit. in marg., sine tamen κοιλία δὲ ταρ. τ. πλ. — <sup>19</sup> ὑποστάσεις R', Gal. in textu, Chart. — ὑποστάσης C. — <sup>20</sup> κοιλ. δ. ταρ. τ. πλ. om. vulg. — Ce membre de phrase, omis par le texte vulgaire, est donné par ACH, et par Calvus, qui a *ventres autem plurimis lubrici erant* ; il est tout-à-fait nécessaire. — <sup>21</sup> διαχωρήμασι.... Κριτία om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>22</sup> χολώδεσιν CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> post δὲ addit καὶ J. — <sup>24</sup> ἄλλως Lind. — Cette correction de Van der Linden est ingénieuse ; cependant je crois qu'on peut conserver le texte vulgaire en mettant τ. ἄ. x. entre virgules. — <sup>25</sup> κεκρημένων AC. — κεκρημένων (F ex emend. alia manu) GHK, Ald. — <sup>26</sup> δυσεντερίην C. — <sup>27</sup> ἐφέλεται (D alia manu in marg. ἐτελεύτα). — ἐφέλευται (sic) HIK. — <sup>28</sup> ξενοφάνει A cum η supra ει. — <sup>29</sup> δὲ A, Chart. — δ' R', Gal. in textu. — δὲ om. vulg. — δὲ est nécessaire, ainsi que le remarque Foes dans ses notes. — <sup>30</sup> καθαρὰ om. A (R' restit. alia manu). — <sup>31</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> καὶ om. J, Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> ὑποστάσης C. — <sup>34</sup> πολλῆς pro καλῆς Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>35</sup> γενομένης AR', Gal. in textu. — γινομένης vulg. — <sup>36</sup> καλῶς om. R' restit. alia manu. — <sup>37</sup> ἀναμνήσωμαι A.

μνήσομαι οἷσιν ἐγένετο, <sup>1</sup> Βίωνι δς κατέκειτο <sup>2</sup> παρὰ <sup>3</sup> Σιληνόν, <sup>4</sup> Κρατίη <sup>5</sup> τῆ <sup>6</sup> παρὰ <sup>7</sup> Ξενοφάνους, <sup>8</sup> Ἀρέτωνος παιδί, Μνη-  
σιστράτου γυναικί <sup>9</sup> μετὰ <sup>10</sup> δέ, <sup>11</sup> δυσεντεριώδεις ἐγένοντο οὔτοι  
πάντες. <sup>12</sup> ἦρά γε ὅτι οὔρησαν ὑδατώδεα, σκεπτέον. Περὶ <sup>13</sup> δέ  
ἀρκτοῦρον, <sup>14</sup> ἐνδεκαταίοισι <sup>15</sup> πολλοῖσιν <sup>16</sup> ἔκρινε, καὶ <sup>17</sup> τουτέοι-  
σιν <sup>18</sup> οὔθ' αἰ κατὰ λόγον <sup>19</sup> γιγνόμεναι ὑποστροφαὶ ὑπέστρεφον.  
ἦσαν <sup>20</sup> δέ <sup>21</sup> κωματώδεις περὶ <sup>22</sup> τὸν χρόνον τοῦτον, πλείω δέ  
παιδία, καὶ <sup>23</sup> ἔθνησκον <sup>24</sup> ἥκιστα οὔτοι πάντων.

9. Περὶ <sup>25</sup> δέ <sup>26</sup> ἰσημερίην <sup>27</sup> καὶ μέχρι <sup>28</sup> πληϊάδος καὶ ὑπὸ  
χειμῶνα, παρείποντο μὲν <sup>29</sup> οἱ καῦσοι. ἀτὰρ καὶ <sup>30</sup> φρενιτικοὶ  
<sup>31</sup> πλείστοι τηνικαῦτα <sup>32</sup> ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον τουτέων <sup>33</sup> οἱ πλεί-  
στοι. <sup>34</sup> ἐγένοντο δέ καὶ κατὰ <sup>35</sup> θέρος <sup>36</sup> ὀλίγοι. <sup>37</sup> Τοῖσι μὲν  
<sup>38</sup> οὔν <sup>39</sup> καυσώδεσιν ἀρχομένοισιν <sup>40</sup> ἐπεσήμαινεν, <sup>41</sup> οἷσι τὰ  
ὀλέθρια <sup>42</sup> ξυνέπιπτεν. αὐτίκα γὰρ <sup>43</sup> ἀρχομένοισι πυρετὸς δξύς,

<sup>1</sup> Βίων FGHIJKR', Ald., Gal. in textu. - Βιώνιος A pro Βίωνι δς.  
- βίωνι..... γυναικί om. R' restit. alia manu. — <sup>2</sup> παρὰ GR'. — <sup>3</sup> σε-  
ληνόν R'. — <sup>4</sup> κρατιαίτη (sic) pro Κρ. τῆ A. — <sup>5</sup> τῶ pro τῆ DQ', Lind.  
— <sup>6</sup> παραξενοφάνους HI. — <sup>7</sup> Ξενοφάνους A. - Ξενοφάνους vulg. —  
<sup>8</sup> Ἀραίτωνος A. — <sup>9</sup> μετὰδε (sic) G. - μετὰδη D; il y a un point après  
μετὰδη, et ce mot porte, au-dessus, un trait qui indique que le copiste l'a  
regardé comme un nom propre. — <sup>10</sup> post δέ addit ταῦτα vulg. - ταῦτα  
om. ACDFGHIJK, Ald. - Le sens est le même avec ou sans ταῦτα,  
que j'ai supprimé d'après l'autorité de tous les manuscrits, moins un.  
— <sup>11</sup> δυσεντεριώδεις R', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ἦρα sine γε A. -  
ἦ ῥά γε FG, Freind. - ἦρά γε Ald., Merc. in textu, Frob. - οὔρα pro  
ἦρά γε R', Gal. in textu, Merc. in marg. - ἦρά γε οὔρα Chart. —  
<sup>13</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> ἐνδεκαταίοισιν AC. - ἐνδεκατέοισι  
H. — <sup>15</sup> πολλοῖσιν ACDFGHIJK, Lind. - πολλοῖς R', Gal. in textu,  
Chart. — <sup>16</sup> ἔκρινε R' emendatum alia manu. - ἐκρίνετο Lind. —  
<sup>17</sup> τουτέοισιν A (R' mutatum alia manu in τουτέοισιν). — <sup>18</sup> οὔχ pro οὔθ'  
Lind. - οὐ pro οὔθ' αἰ R', Gal. in textu, Chart. - Foes dit dans ses  
notes: *Codex unus regius reconditissimus hunc totum locum longe  
aliter legit: περὶ δ. ἀρκ. ε. πολλοῖσιν ἐκρ., καιλίαι δέ παραχώδεις τοῖσι,  
καὶ τουτέοισιν οὔθ' αἰ κατὰ λόγον γενόμεναι ὑποστροφαὶ ὑπέστρεφον.* Ce  
manuscrit ne se trouve plus parmi ceux de la Bibliothèque Royale.  
Quant au sens de ce passage obscur, il me paraît être tel que Foes le  
dit, c'est-à-dire qu'il faut faire rapporter οὔθ' à ὑπέστρεφον. — <sup>19</sup> γινόμε-



malades furent affectés de dysenteries ; la cause en serait-elle dans les urines ténues qu'ils rendirent ? C'est un sujet à examiner. Vers le lever d'Arcturus (un peu avant l'équinoxe d'automne), il y eut beaucoup de crises le onzième jour, et chez ces malades les récidives qu'on a lieu d'attendre régulièrement, ne survinrent pas ; les malades, surtout les enfants, étaient dans la somnolence à ce moment, et ce furent ceux dont il mourut le moins.

9. Vers l'équinoxe, jusqu'au coucher des Pléiades et durant l'hiver, les causus continuèrent ; les phrénitis devinrent alors très fréquentes, et la plupart en moururent ; il n'y avait eu que quelques phrénitis durant l'été. Dès le début des causus, des signes décisifs indiquaient ceux qui devaient avoir une terminaison funeste : fièvre violente au commencement même, petits frissons, insomnie, inquiétude, soif, nausées, petites sueurs autour du front et des clavicules ; aucune diaphorèse générale ; beaucoup de divagations, craintes et découragement ; grand froid des extrémités, des

μῆναι AR', Gal. in textu, Chart. — γινόμεναι vulg. — <sup>20</sup> post δὲ addunt καὶ AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>21</sup> κοματώδεις R'. — κομ. C mutatum alia manu in κομ. — <sup>22</sup> τὸν om. Gal. in textu. — <sup>23</sup> ζήθισκον R'. — <sup>24</sup> ἤμιστα om. J. — οὐδαμῶς gloss. FG. — <sup>25</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> ἰσημερίαν gloss. G. — <sup>27</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>28</sup> πλειάδος C, Gal. in textu, Chart., Freind. — πλειάδος R'. — πλειάδος vulg. — <sup>29</sup> ante οἱ addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> post καὶ addit οἱ A. — <sup>31</sup> τῆνικαῦτα πλεῖστοι ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> ἐγένοντο R', Gal. in textu, Chart. — τούτων vulg. — <sup>33</sup> οἱ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> ἐγένετο A. — <sup>35</sup> addit τὸ ante θέρος Gal. in textu. — <sup>36</sup> ὀλίγοις R' mutat. alia manu in ὀλίγοι. — <sup>37</sup> περὶ καύσεων ὀλεθρίων in tit., oblitter., et in marg. alia manu καύσεων ὀλεθρίων, περὶ R'. — ante τοῖσι addit καὶ R' oblitter. alia manu. — <sup>38</sup> οὖν om. R' restit. alia manu. — <sup>39</sup> καυσώδισιν FGI, Ald. — <sup>40</sup> ἐπιστῆμεν R' emend. alia manu. — <sup>41</sup> οἷσιν D. — addit ἐν ante οἷσι R' oblitter. alia manu. — <sup>42</sup> συνέπιπτεν (R' mutat. alia manu in ξ.), Gal. in textu, Chart. — ξυνέπιπτον C. — ἐνέπιπτεν A. — <sup>43</sup> ἀρχομένοισιν C.

<sup>1</sup> ἐπερβρίγειον σμικρά· ἄγρυπνοι, <sup>2</sup> ἀδήμονες, <sup>3</sup> διψώδεις, <sup>4</sup> ἀσώδεις· σμικρά <sup>5</sup> ἐφιδρουν, περι <sup>6</sup> μέτωπον καὶ <sup>7</sup> κληΐδας, <sup>8</sup> οὐδείς <sup>9</sup> δι' ὄλου· <sup>10</sup> ποῦλλά παρελέγον· φόβοι, <sup>11</sup> δυσθυμίαι, <sup>12</sup> ἄκρεα <sup>13</sup> περίψυχρα, πόδες <sup>14</sup> ἄκροι, <sup>15</sup> μάλιστα δὲ <sup>16</sup> τὰ περι <sup>17</sup> χειρας· οἱ παροξυσμοὶ <sup>18</sup> ἐν ἀρτίησι· <sup>19</sup> τοῖσι δὲ <sup>20</sup> πλείστοισι τεταρταίοισιν <sup>21</sup> οἱ πόνοι μέγιστοι, καὶ <sup>22</sup> ἰδρῶς <sup>23</sup> ἐπὶ πλείστον <sup>24</sup> ὑπόψυχρος, <sup>25</sup> καὶ <sup>26</sup> ἄκρεα <sup>27</sup> οὐκ <sup>28</sup> ἔτι <sup>29</sup> ἐθερμαίνοντο, <sup>30</sup> ἀλλ' ἦσαν <sup>31</sup> πελιδὸν <sup>32</sup> καὶ ψυχρά· <sup>33</sup> καὶ <sup>34</sup> οὐδ' <sup>35</sup> ἐδίψων ἔτι· ἐπὶ τούτοισιν οὔρα <sup>36</sup> μέλανα, <sup>37</sup> ὀλίγα, λεπτά· καὶ <sup>38</sup> κοιλίαι <sup>39</sup> ἐφίσταντο· <sup>40</sup> οὐδ' <sup>41</sup> ἡμορράγησεν ἐκ ρινῶν <sup>42</sup> οὐδενὶ, οἷσι ταῦτα <sup>43</sup> ζυμπίπται, ἀλλὰ

<sup>1</sup> Ἐπερβρίγουν vulg. — σμ. ἐπερρίγουν A, Gal. in textu, Chart. — σμ. ἐπερίγουν C (R' mutatum alia manu in ἐπερρίγουν). — <sup>2</sup> ἀδήμονες R', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἀδήμονες om. vulg. — Ce mot paraît avoir existé dans le texte hippocratique; car Galien, dans son Commentaire, dit: « Le symptôme de l'insomnie et de l'inquiétude, etc. » Τὸ δὲ τῆς ἀγρυπνίας καὶ ἀδημονίας σύμπτωμα, κτλ. — <sup>3</sup> διψώδεις R'. — <sup>4</sup> ἀσώδεις K, Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>5</sup> ἐφιδροῦντες R', Gal. in textu, Merc. in marg., Chart. — <sup>6</sup> addit τὸ ante μέτ. vulg. — τὸ om. ACR', Gal. in textu. — <sup>7</sup> κληΐδας D, Gal. in textu. — κληΐδας vulg. — <sup>8</sup> ante οὐδείς addunt αὐθις R', Gal., Chart., Merc. in marg. — <sup>9</sup> διόλου ADFKR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> ποῦλλά D. — ποῦλλά vulg. — <sup>11</sup> δυσθυμίαι FGIK. — δυσθυμίαι cum θ supra φ D. — δυσθυμίαι cum θυ supra φη H. — Foes dit dans ses notes: *nescio quid hic Calvus per obloqui intellexerit*. Calvus avait trouvé dans ses manuscrits *δυσθυμίαι*. — <sup>12</sup> ἄκραια A. — ἄκρια (sic) R' mut. in ἄκρεα. — ἄκρα gloss. F. — ἄκη gloss. G. — <sup>13</sup> περίψυχρα A. — ὑπόψυχρα vulg. — Ce qui m'a partout décidé à préférer la leçon de A à celle du texte vulgaire, c'est le Commentaire de Galien qui a: ἡ δὲ τῶν ἄκρων περίψυξις. — <sup>14</sup> ἄκροι R' cum ἄκροι alia manu. — <sup>15</sup> μᾶλλον A R', Gal. in textu, Chart. — <sup>16</sup> ante τὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> χειρὸς Gal. in textu, et duo Codd. recentiores ap. Foes in notis. — addit τὰς ante χ. J. — <sup>18</sup> ἐναντίησι (D cum ρ supra ν) (FG cum gloss. ἐναντίαις) HIJ. — ἐναντίαισι CK. — <sup>19</sup> τοῖς R', Gal. in textu, Chart. — τοῖσιν C. — <sup>20</sup> πλείστοισιν A. — <sup>21</sup> οἱ π. μ. καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>22</sup> ἰδρῶτες ἰδρῶτες (sic) pro ἰδρῶς R'. — ἰδρῶτες Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> ἐπιπλείστον CDFJK. — <sup>24</sup> ὑπόψυχροι R', Gal. in textu, Chart. — μετρίως gloss. FG. — <sup>25</sup> ante καὶ addit πόνοι μέγιστοι R' oblit. alia manu. — <sup>26</sup> ἄκραια A mutat. in ἄκρεα. Voy. p. 455 de ce vol., note 47. — <sup>27</sup> οὐκέτι D. — οὐκέτι Gal. in textu, Chart. —



pieds et surtout des mains. Les redoublements se manifestaient les jours pairs; c'était chez la plupart au quatrième jour qu'apparaissaient les accidents les plus graves; la sueur devenait généralement un peu froide; les extrémités ne se réchauffaient plus, mais elles restaient froides et livides; les malades n'avaient alors plus de soif; leurs urines devenaient noires, rares et ténues; le ventre se resserrait. Aucun des malades qui présentèrent cette réunion de symptômes, n'éprouva d'épistaxis abondantes, mais ils ne rendirent que quelques gouttes de sang. Chez aucun il n'y eut d'intermission ni de récidive; mais ils moururent le sixième jour, baignés de sueurs. Dans les phrénitis, on n'observa pas tous les symptômes qui viennent d'être décrits; mais la crise survint, chez la plupart le onzième jour, le vingtième chez quelques-

<sup>28</sup> ἔτ' R'. — <sup>29</sup> ἀναθερμαίνοντο A. — ἀναθερμαίνόμενα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>30</sup> ἀλλὰ pro ἀλλ' ἦσαν ACR', Gal. in textu. — <sup>31</sup> μέλανα gloss. FG. — <sup>32</sup> ὑπόψυγχα sine καὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> καὶ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> οὐδὲ K. — <sup>35</sup> ἐδίψων ἔτι ἐπὶ τούτοις οὖρα τούτοις μέλανα A. — ἐδίψων ἔτι ἐπὶ τούτοις οὖρα μέλανα R'. — ἐδίψων ἐπὶ τούτοις οὖρα μέλανα Gal. in textu, Chart. — ἐδίψων ἐπὶ τούτοις οὖρα τούτοις μέλανα vulg. — ἐδίψων ἐπὶ τούτοις οὖρα τούτοις μέλανα CDFGHIJK, Ald., Frob., Merc., Freind. — Ce qui m'a engagé à prendre ἔτι, c'est le Commentaire de Galien où il est dit : τὸ μηχανεῖ διψῆν; à faire rapporter ἐπὶ τούτοις à οὖρα, c'est le même commentaire où il est dit : σὺν αὐτοῖς (τοῖς συμπτώμασι) δ' οὐχ ἕμιστα, καὶ τὰ οὖρα μέλανά τε καὶ λεπτά κτλ. Enfin j'ai supprimé le second τούτοις du texte vulgaire sur l'autorité de R'. Van der Linden a changé l'ordre de cette phrase; il a mis : οὖρα τούτοις μέλανα, ὀλίγα, λεπτά, καὶ κοιλία ἐφίσταντο, καὶ οὐδ' ἐδίψων ἐπὶ τούτοις, οὐδ' ἡμορρ. κτλ. Non-seulement ce changement n'est appuyé par aucun manuscrit, mais encore il est en contradiction avec le Commentaire de Galien, dans lequel les différents membres de phrase se suivent dans l'ordre où nous les avons ici. — <sup>36</sup> ὀλ. μέλ. A. — <sup>37</sup> λ. ὀλ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> post κοιλ. addit τούτοις A. — <sup>39</sup> ἐφίσταντο R', Gal. in textu. — <sup>40</sup> οὐδὲ A. — <sup>41</sup> ἡμορράγησεν AC, Freind. — ἡμορράγησαν vulg. — <sup>42</sup> pro οὐδενὶ habent : οὐδέ τισιν FGHIJK; οὐδέ τισι DQ', Lind.; οὐδέ τοῖσιν Gal. in textu, Chart., Freind.; οὐδενὶ οἷσιν R' mutat. alia manu in οὐδέ τοῖσιν. — <sup>43</sup> ξυμπίπτει DJ. — συμπίπτει A. — συμπίπτει R', Gal. in textu, Chart.

σμικρά <sup>1</sup> ἔσταζεν <sup>2</sup> οὐδὲ <sup>3</sup> ἐς ὑποστροφὴν <sup>4</sup> οὐδενὶ τουτέων  
ἤλθεν, <sup>5</sup> ἀλλ' ἑκταῖοι <sup>6</sup> ἀπέθνησκον, <sup>7</sup> ζῶν ἰδρωῶτι. <sup>8</sup> Τοῖσι <sup>9</sup> δὲ  
<sup>10</sup> φρενιτικοῖσιν <sup>11</sup> οὐ ζυνέπιπτε μὲν τὰ ὑπογεγραμμένα πάντα  
<sup>12</sup> ἐκρίνετο <sup>13</sup> δὲ <sup>14</sup> τουτέοισιν, ὡς <sup>15</sup> ἐπὶ τὸ <sup>16</sup> πολὺν <sup>17</sup> ἐνδεκαταί-  
οισιν ἔστι δ' <sup>18</sup> οἷσι καὶ <sup>19</sup> εἰκοσταίοισιν, <sup>20</sup> οἷσιν εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρ-  
χῆς ἢ φρενίτις ἤρξατο περὶ τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ἀλλὰ με-  
τρῶς ἔχουσιν ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἐβδόμην ἐς ὀξύτητα

<sup>1</sup> Ἐσταζεν DFGHIJK, Ald.—ἔταζεν C.—<sup>2</sup> οὐδ' AJ, Gal. in textu, Chart.  
— οὐδὲ ἐπὶ στροφῆς R' mut. alia manu in οὐδ' ὑποστροφῆς. — <sup>3</sup> εἰς J. —  
<sup>4</sup> οὐδεν R' mut. alia manu in οὐδενί. — τουτέων vulg. — <sup>5</sup> ἀλλὰ καὶ pro ἀ.  
ἐ. C. — ἀλλ' ἔτι pro ἀ. ἐ. K. — ἀλλ' ἕκτη DFGHIJ. — <sup>6</sup> ἔθνησκον CDF  
GHIJK. — ἀπέθνησκον R' mutat. alia manu in ἀπέθνησκον. — <sup>7</sup> ζῶν AD  
R', Gal. in textu, Chart. — ζῶν gloss. FG. — <sup>8</sup> τοῖς... φρενιτικοῖς gloss.  
G. — <sup>9</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>10</sup> φρενιτικοῖσιν C. — φρενι-  
κοῖσι vulg. — φρενιτικοῖσι A. — <sup>11</sup> ζ. μ. καὶ τὰ ὑπογεγραμμένα οὐ πάντα  
Cod. Germanicus ms., cujus, ait Foesius in notis, fidem habeo multis  
nominibus obstrictam. — οἷσιν οὐ συνέπιπτε (ζυν. alia manu) μὲν (καὶ  
additum alia manu) τὰ ὑπ. ἅπαν (ἅπαντα alia manu) R'. — ζυν. μ. οὐ  
τὰ ὑπ. πάντα Lind., Chart. — ζυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα vulg. — συνέπιπτε  
(ζυνέπιπτεν C) μ. καὶ τὰ ὑπ. πάντα AC. — ζυν. μ. καὶ τὰ ὑπ. ἅπαντα Gal.  
in textu, Chart. — « Les malades, dit Galien dans son Commentaire,  
atteints de phrénitis sans causus, ne présentèrent pas les symptômes  
indiqués; car ceux qui eurent la phrénitis avec le causus succombèrent  
vers le sixième jour. » Τοῖς ἄνευ τοῦ καυσωθῆναι φρενιτικοῖς γιγνομένοις  
τὰ εἰρημένα οὐ συνέπεσεν· ἐπεὶ τοῖς γε μετὰ τοῦ καυσωθῆναι περὶ τὴν  
ἕκτην ἡμέραν ὁ θάνατος ἐγένετο. Ce commentaire oblige à recevoir la né-  
gation donnée par le Codex Germanicus de Foes, et par R'; j'ai cru  
que la meilleure place à donner à la négation était celle que R' in-  
dique. J'ai de même supprimé καὶ du texte vulgaire d'après la même au-  
torité. — <sup>12</sup> ἐκρίνε A. — <sup>13</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>14</sup> τού-  
τοισιν A, Gal. in textu, Chart. — τῶσιν R' mutat. alia manu in τούτοισιν.  
— <sup>15</sup> ἐπὶ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — ἐπιτοπολὺν DFGIK. —  
ἐπιτοπολὺν J. — <sup>16</sup> πολὺν AR', Chart. — <sup>17</sup> ἐν τῷ, ἰδ., κ pro ἐνδ. ἐ. δ' ο.  
κ. εἰς. A. — ἐνδεκαταίαισι I. — δεκαταίαισιν (D cum ἐν addito alia manu) H.  
— <sup>18</sup> οἷσιν sine καὶ CR', Gal. in textu. — <sup>19</sup> εἰκοστήαισι R' mut. alia  
manu in εἰκοσταίοισι. — εἰκοσταίοισιν C, Freind. — εἰκοσταίοισι vulg. —  
<sup>20</sup> οἷσιν... μετέπεσεν om. AC (D restit. in marg. alia manu.) FGHJK,  
Ald. — οἷσιν οὐκ εὐθὺς ἐξ ἀρ. ἢ φρ. ἤρ., ἀλλὰ περὶ τρ. ἢ τετ. ἡμέραν,  
μετρ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περὶ τ. ἐβδ. ἐς ὀξ. τὸ νόσημα μετέπεσε  
Lind. — οἷσιν εὐθὺς οὐκ ἐξ ἀρ. ἢ φρενίτις (φρενίτις R', φρενίτις Gal. in



uns, et ce furent ceux qui eurent la phrénitis non pas dès le début mais seulement vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui, les accidents ayant été modérés dans le premier temps, la fièvre tourna vers le septième jour à l'acuité. Il y eut donc une grande quantité de maladies. Parmi les malades, la mortalité tomba surtout sur les adolescents, les jeunes gens, les hommes faits, sur les individus à peau glabre, sur ceux à peau un peu blanche, sur ceux à cheveux plats, sur ceux à cheveux noirs, sur ceux à yeux noirs, sur ceux qui vivaient à l'abandon et dans l'indolence, sur ceux qui avaient la voix grêle, sur ceux qui avaient la voix rauque, sur les bègues, sur les personnes d'un caractère sus-

textu, Chart.) ἤρ. περι τρ. ἢ τετ. ἡμέραν (ἡμέρην Freind.), ἀλ. μετ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περι τ. ἑβδ. εἰς δξ. τὸ νόσημα μετέπεσαν (μετέπεσαν R', Frob., Gal. in textu, Chart., μετέπεσε Freind.) vulg. - αἴσιν εὐθ. οὐκ ἐξαρχῆς ἢ φρ. ἤρ. περι τρ. ἢ τετ. ἡμέραν, ἀλλ' ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ μετρίως ἔχουσι, τὸ νόσημα δὲ περι τὴν ἑβδ. εἰς δξ. μετέπεσε D. - αἴσιν εὐθ. οὐκ ἐξ ἀρ. ἢ φρενίτις ἤρ. περι πρώτην ἡμέραν, ἀλ. μετρ. ἔχ. ἐν τ. πρ. χρ., περι τ. ἑβδ. εἰς δξ. τὸ νόσημα μετέπεσαν Merc. - Cette phrase, qui manque dans presque tous les manuscrits, a été l'objet de quelques tentatives de correction de la part de Mercuriali et de Van der Linden. Avant de les apprécier, il faut rapporter le Commentaire de Galien : « A ceux auxquels la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et chez qui elle fut entrecoupée par une crise incomplète; mais les malades n'eurent pas l'extrême acuité de la phrénitis; car nous avons déjà vu de pareilles phrénitis. » Οἷς μὲν περι τὴν γ ἢ τετάρτην ἡμέραν ἤρξατο, διεκόπη δὲ μεταξύ, κρίσεως ἡμιρρόπου γενομένης· τὸ δὲ σφοδρῶς δξὺ τῆς φρενίτιδος οὐκ ἔσχον οἱ νοσοῦντες. La difficulté me paraît être d'accorder ce commentaire, que j'ai traduit mot-à-mot, avec le texte d'Hippocrate. Ce commentaire dit que la phrénitis commença vers le troisième ou le quatrième jour, et qu'elle fut entrecoupée d'une crise incomplète. Or, il n'est pas question de l'intercurrence d'une crise incomplète dans le passage hippocratique tel que le donne le texte vulgaire. Mais j'ai cru qu'on pourrait retrouver le sens du commentaire de Galien, en ne mettant qu'une virgule après εἰκοσταίαισιν, au lieu du point que mettent les éditions. En effet, la phrase ainsi ponctuée signifie, qu'il y eut des phrénitis qui se jugèrent vers le vingtième jour, et que ce furent celles qui, n'ayant commencé que vers le troisième ou quatrième jour, eurent de l'acuité vers le septième jour. On peut croire que Galien a regardé cette acuité du septième jour comme une crise incomplète, qui renvoya la solution du

τὸ νόσημα μετέπεσεν. Πλῆθος <sup>1</sup> μὲν οὖν τῶν <sup>2</sup> νοσημάτων ἐγένετο· ἐκ δὲ τῶν καμνόντων ἀπέθνησκον <sup>3</sup> μάλιστα μεράκια, <sup>4</sup> νέοι, ἀκμάζοντες, λειῖοι, <sup>5</sup> ὑπολευκοχρῶτες, <sup>6</sup> ἰθύτριχες, <sup>7</sup> μελανότριχες, <sup>8</sup> μελανόφθαλμοι, <sup>9</sup> οἱ <sup>10</sup> εἰκῆ <sup>11</sup> καὶ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον <sup>12</sup> βεβιωχότες, <sup>13</sup> ἰσχνόφωνοι, <sup>14</sup> τρηχύφωνοι, τραυλοὶ, <sup>15</sup> ὀργίλοι· <sup>16</sup> καὶ γυναῖκες πλείσται ἐκ <sup>17</sup> ταυτέου τοῦ <sup>18</sup> εἴδους ἀπέθνησκον. Ἐν δὲ τῇ <sup>19</sup> καταστάσει ταύτῃ <sup>20</sup> ἐπὶ σημείων μάλιστα τεσσάρων διεσώζοντο· οἷσι γὰρ <sup>21</sup> ἦν ἡ διὰ <sup>22</sup> ῥινῶν <sup>23</sup> αἰμορραγήσαι, ἢ κατὰ κύστιν οὔρα <sup>24</sup> πουλλὰ, καὶ <sup>25</sup> πουλλὴν <sup>26</sup> ὑπόστασιν καὶ κα-

mal au vingtième. Ce qui donne quelque appui à cette explication, c'est qu'il faut entendre le commentaire même de Galien comme se rapportant à la phrase qui précède, ou admettre que le texte y est altéré. En effet la phrase commence par un relatif (οἷς), lequel n'est pas suivi d'une proposition principale. Je suppose que cette proposition principale est dans la phrase qu'il a commentée immédiatement auparavant, c'est-à-dire ἔστι δ'οἷσι καὶ εἰκοσταίοισιν. Cette supposition étant la même que celle que j'ai été forcé de faire pour le passage même du texte hippocratique en raison d'une construction semblable, elles m'ont paru se fortifier l'une l'autre.

<sup>1</sup> Δὲ pro μὲν οὖν quædam ἀντίγραφα Gal. tempore. — Les uns, dit Galien, écrivent πλῆθος δὲ τῶν νοσημάτων ἐγένετο, et alors ils entendent que Hippocrate ne veut parler ici que des seules phrénitis, à l'histoire desquelles il ajoute quelques détails. Les autres écrivent πλῆθος μὲν οὖν ἐγένετο τῶν νοσημάτων, et ils entendent que Hippocrate parle non-seulement des phrénitis, mais encore de toutes les maladies dont il a fait mention dans cette constitution. » Galien se plaint de cette amphibologie; et il ajoute que ce n'est pas la seule que présente cette phrase. En effet, quand Hippocrate dit que les malades qui succombèrent furent des jeunes gens, des hommes dans la force de l'âge, etc., on ne sait si la mortalité fut grande parmi eux, parce qu'ils furent de préférence atteints de la phrénitis qui, dans cette constitution, était fort dangereuse, ou si parmi les sujets atteints de phrénitis, ce furent les individus de ces différentes catégories qui moururent en plus grand nombre. — <sup>2</sup> νοσημάτων Lind. — νοσ. vulg. — <sup>3</sup> μάλιστα om. A. — <sup>4</sup> Dans ACFGHIJ KR', Ald., Frob., Merc., νέοι est rapporté à ἀκμάζοντες. — <sup>5</sup> ὑπολευκόχρωτες Chart. — ὑπὸ λευκῶ χρώτες A. — λευκοχρῶτες CFGHIJK. — λευκοχροεῦντες DQ', Lind. — <sup>6</sup> ἐκτεταμέναις ἔχοντες τρίχας καὶ μὴ οὔλας καὶ σκολιάς gloss. FG. — <sup>7</sup> μελ. om. R' restit. cum καί. — <sup>8</sup> μελ.



ceptible; il mourut aussi beaucoup de femmes qui présentaient les mêmes conditions. Sous l'influence de la constitution atmosphérique dont il est ici question, on observa quatre signes particulièrement salutaires : ce furent ou des épistaxis favorables, ou l'évacuation d'urines abondantes et qui offrirent un sédiment considérable et de bonne nature, ou un flux de matières bilieuses qui survenait à temps, ou l'apparition de phénomènes dysentériques. Chez plusieurs, il arriva que le mal ne fut pas jugé par un seul de ces quatre signes, mais la plupart passèrent par toute cette série de symptômes, et, quoiqu'ils parussent aller plus mal, cependant tous ceux chez qui on les observa échappèrent. Les femmes et les jeunes filles présentèrent aussi tous les symptômes qui vien-

om. J. - ante μελ. addit καὶ Gal. in textu. — <sup>9</sup> ἡσυχῆ pro οἱ εἰκῆ R', Gal. in textu, Chart., Merc. in marg., Lind. — <sup>10</sup> ἡσυχῆ pro εἰκῆ Freind. — <sup>11</sup> καὶ om. J. — <sup>12</sup> βεβιωκότες C. — <sup>13</sup> ante ἰσχν. addit ὑψόφωνοι vulg.; ὑψόφωνοι I. - ὑψόφωνοι om. AC (R' restit. alia manu). - Galien, dans son Commentaire, après avoir parlé de οἱ εἰκῆ καὶ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον βεβιωκότες, dit qu'il lui reste à parler des ἰσχυροφώνων, des τραχυφώνων, des τραύλων et des ὀργίλων. Il ne fait donc aucune mention des ὑψόφωνοι de notre texte vulgaire. Cela joint au silence de trois manuscrits m'a déterminé à rejeter ce mot. — <sup>14</sup> τραχύφωνοι om. R' restit. alia manu in marg. - τραχύφωνοι gloss., τραχεῖαν ἔχοντες τὴν φωνὴν gloss. FG. — <sup>15</sup> ὀργίλοι om. R' cum ὀργήλοι (sic) in marg. alia manu. - ὀργήλοι (sic) Gal. in textu. — <sup>16</sup> καὶ γυν. ACR', Gal. in textu, Chart. - γυν. δὲ pro καὶ γυν. vulg. - Galien, dans son Commentaire, répétant cette phrase, met aussi καὶ γυν. — <sup>17</sup> τούτου AR', Gal. in textu, Chart. - τούτου gloss. FG. - Galien se plaint encore ici de la construction qui ne permet pas de savoir si ἐκ τούτου τοῦ εἶδους se rapporte à tout ce qui précède, ou seulement à la dernière qualification énoncée, c'est-à-dire à ὀργήλοι. — <sup>18</sup> εἶδους D (G cum εἶδος supra lineam). — <sup>19</sup> ταύτη κατ. pro τῆ κ. τ. A mutat. in ταύτη τῆ καταστ. — <sup>20</sup> ἐπισημείων F. — <sup>21</sup> ἦν om. ACR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>22</sup> post ῥ. addunt καλῶς ACR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Lind. — <sup>23</sup> ἡμορράγησεν A. - ἡμορράγησαν R', Gal. in textu, Chart. - αἰμορράγησεν Freind. - αἰμορράγησαι Merc. in textu. - αἰμορράγησαι (sic) Lind. — <sup>24</sup> πολλαῖ DJ. - πολλαῖ vulg. — <sup>25</sup> πολλὴν D. - πολλὴν vulg. — <sup>26</sup> καὶ καλ. ὑπ. A.

λὴν <sup>1</sup> ἔχοντα ἔλθοι, ἢ <sup>2</sup> κατὰ <sup>3</sup> κοιλίην παραχῶδεα, <sup>4</sup> χολώδεα, <sup>5</sup> ἐπικαίρως, ἢ <sup>6</sup> δυσεντερικοὶ <sup>7</sup> γένοιατο. <sup>8</sup> πολλοῖσι δὲ <sup>9</sup> ξυνέπιπτε μὴ ἐφ' ἐνὸς κρίνεσθαι τῶν υπογεγραμμένων σημεῖων, ἀλλὰ διεξιέναι διὰ πάντων <sup>10</sup> τοῖσι πλείστοισι, καὶ <sup>11</sup> δοκέειν <sup>12</sup> μὲν ἔχειν ὀχληροτέρως· διεσώζοντο δὲ πάντες, οἷσι ταῦτα <sup>13</sup> ξυνεμπίπτοι. <sup>14</sup> Γυναῖξί δὲ <sup>15</sup> καὶ παρθένοισι <sup>16</sup> ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ υπογεγραμμένα <sup>17</sup> σημεῖα πάντα· ἧσι δὲ <sup>18</sup> ἢ <sup>19</sup> τούτων τι καλῶς γένοιτο, ἢ τὰ γυναικεῖα <sup>20</sup> δαψιλῶς ἐπιφανείη, διὰ <sup>21</sup> τούτων ἐσώζοντο, καὶ ἔκρινε, καὶ <sup>22</sup> οὐδεμίην <sup>23</sup> οἶδα <sup>24</sup> ἀπολομένην, ἧσι τούτων τι καλῶς γένοιτο· Φίλωνος γὰρ <sup>25</sup> τῇ θυγατρὶ ἐκ ῥινῶν <sup>26</sup> λαῦρον <sup>27</sup> ἐρρύη, ἐβδομαίη <sup>28</sup> δὲ <sup>29</sup> ἐοῦσα ἐδείπνησεν ἀκαιροτέρως, <sup>30</sup> ἀπέθανεν. <sup>31</sup> Οἷσιν <sup>32</sup> ἐν <sup>33</sup> πυρετοῖσιν <sup>34</sup> ὀξέσι, μᾶλλον <sup>35</sup> δὲ καυσώδεσιν, <sup>36</sup> ἀέκουσι δάκρυα <sup>37</sup> παραρρεῖ, <sup>38</sup> τούτοισιν <sup>39</sup> ἀπὸ ῥινῶν <sup>40</sup> αἱμορραγίην προσδέχεσθαι, <sup>41</sup> ἣν καὶ τᾶλλα μὴ ὀλεθρίως ἔχουσιν. <sup>42</sup> ἐπεὶ <sup>43</sup> τοῖσι γε <sup>44</sup> φλαύρως <sup>45</sup> ἔχουσιν, <sup>46</sup> οὐχ

<sup>1</sup> Ἐχοντα om. (D restit. alia manu) FGIJK. — <sup>2</sup> κατακοιλίην F. — <sup>3</sup> κοιλίαν gloss. F. — <sup>4</sup> χολώδεσιν ACDFGHIJK, Ald. — <sup>5</sup> ἐπικαίρως om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> δυσεντερικὰ Lind., Freind. — <sup>7</sup> γένοιοντο (R' mutat. alia manu in γένοιατο), Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> πολλοῖς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> συνέπιπτε A (R' mutat. alia manu in ξ.). — ξυνέπιπτε C. — ὑφ' pro ἐφ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> τοῖς πλείστοις gloss. G. — πλείστοις C. — <sup>11</sup> δοκέει CD. — δοκεῖ R' mutat. alia manu in δοκέειν. — νομίζειν gloss. G. — <sup>12</sup> ἡμῖν R' mutat. alia manu in μὲν. — <sup>13</sup> συμπίπτει A (R' mut. alia manu in ξυνεμπίπτει). — ξυνεμπίπτει Gal. in textu, Chart. — ξυνέπιπτε Lind., Freind. — <sup>14</sup> γυναῖξί... ἀκαιροτέρως, ἀπέθανεν om. R' restit. alia manu. — <sup>15</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — παρθένοισιν C. — <sup>16</sup> συνέπιπτε A, Gal. in textu, Chart. — ξυνέπιπτε C. — <sup>17</sup> πάντα σημ. D. — <sup>18</sup> εἰ pro ἢ A. — <sup>19</sup> τούτων C. — τούτων vulg. — <sup>20</sup> δαψιλῶς DFHIJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — δαψιλῶς vulg. — <sup>21</sup> τούτων AFGJR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>22</sup> οὐδεμίην Cod. Barocc. ap. Freind. — οὐδεμίαν vulg. — οὐδὲ μίαν FIR'. — <sup>23</sup> οἶδα om. R'. — <sup>24</sup> ἀπολομένην A. — ἀπολουμένην vulg. — ἀπολλομένην C. — ἀπολλυμένην Merc. in textu, Freind. — ἀπολυμένην Lind. — τούτων vulg. — <sup>25</sup> τῇ om. C. — θυγατῆρ pro τ. θ. A. — <sup>26</sup> λάβρον AH. — λάβρον D mut. alia manu in λάβρον. — <sup>27</sup> ἐκρύη R'. — <sup>28</sup> δὲ om. ACF. — <sup>29</sup> ἐοῦσα ACDFGHIJKR', Gal. in textu, Chart. — οὔσα vulg. — <sup>30</sup> addit καὶ ante ἀπ. Lind. — <sup>31</sup> οἷσι R', Gal. in textu, Chart. — ὀξέσισιν Gal. in cit., t. 5, p. 455,



ment d'être décrits; celles chez qui quelque'un de ces signes se montra favorablement, ou dont les menstrues coulèrent avec abondance, furent sauvées par ces phénomènes qui jugèrent la maladie. A ma connaissance, aucune ne mourut de celles chez qui un de ces symptômes se manifesta d'une manière favorable; car la fille de Philon eut, il est vrai, par les narines une abondante hémorrhagie, mais au septième jour elle dina à contre-temps et mourut. Chez ceux qui dans les fièvres aiguës et surtout dans les fièvres ardentes versent involontairement des larmes, il faut attendre une hémorrhagie par les narines, à moins que les autres signes ne soient de funeste augure; car, si l'état est mauvais, ce n'est pas une hémorrhagie, c'est la mort que les larmes présagent. Les parotides douloureuses qui se formèrent dans des fièvres, ne se résolurent ni ne suppurèrent chez quelques malades, bien que la fièvre eût cessé d'une manière critique; dans de tels cas, la tumeur parotidienne fut enlevée ou par une diarrhée bilieuse, ou par la dysenterie, ou par le dépôt formé dans

l. 6 (Comm. I in Epid. 6). — <sup>32</sup> μὲν R' mut. alia manu in év. — <sup>33</sup> πυρετοῖσι καυσώδεσι μᾶλλον, et alia manu πυρ. ὄξ. μᾶλ. καυσώδεσιν R'. — πυρετοῖς Gal. in cit. ibid. — <sup>34</sup> ὀξέσιν AK. — <sup>35</sup> δὲ A, Gal. in cit. ibid. — δὲ om. vulg. — <sup>36</sup> ἀέκουσι Gal. in cit. ibid. — ἀέκουσιν A. — ἀεκούσια CDHIJK, Gal. in textu, Chart. — ἀκούσια vulg. — ἀκούσια F ex emend. aliena. — ἀέκουσι étant donné par A et par la citation de Galien, c'est sans doute à ce mot qu'il faut rapporter la glose d'Érotien : ἀέκουσιν, αὐ βούλονται (p. 46, ed. Franz). — <sup>37</sup> παραρεῖ A. — παραρρεῖ C. — ἀπορρεῖ (R' mutat. alia manu in παραρρεῖ), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> τουτέισιν Lind. — <sup>39</sup> ἀπ. ῥ. om. A. — <sup>40</sup> αἱμορραγίαν R', Gal. in textu. — αἱμορραγίαν gloss. G. — <sup>41</sup> ἦν μὴ καὶ τ' ἄλλα ὄλ. ἔχ. DQ', Lind. — ἦν καὶ τ' ἄλλα (τὰ ἄλλα R', Gal., Chart.) ὄλ. μὴ ἔχ. AR', Gal. in textu, Chart. — ἦν μὴ τ' ἄλλο ὄλ. ἔχ. Gal. in cit. — <sup>42</sup> ἐπὶ A mutatum in ἐπεῖ. — ἐπεῖ (sic) R'. — ἐπεῖ DK, Gal. in textu, Chart., Freind. — ἐπὶ vulg. — Voyez, pour une locution semblable, p. 614, l. 5. — <sup>43</sup> τοῖσί γε H, Lind. — τοῖσι γε ACDR', Gal. in textu, Chart. — τοῖς γε vulg. — τοῖσι δὲ Gal. in cit. ibid. — <sup>44</sup> φαύλως J. — <sup>45</sup> ἔχωσιν FGI. — <sup>46</sup> οὐχ' ADFHI.

αιμορραγίην, ἀλλὰ θάνατον <sup>1</sup> σημαίνει. <sup>2</sup> Τὰ <sup>3</sup> παρὰ τὰ ὄτα ἐν πυρετοῖσιν ἐπαιρόμενα μετ' ὀδύνης, ἔστιν οἷσιν ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ <sup>5</sup> κρισίμως <sup>6</sup> οὔτε <sup>7</sup> καθίστατο, <sup>8</sup> οὔτε <sup>9</sup> ἐξεπύει, <sup>10</sup> τούτοισι <sup>11</sup> διάρροια χολωδέων, ἢ δυσεντερίη, ἢ παχέων οὔρων ὑπόστασις γενομένη, <sup>12</sup> ἔλυσε, <sup>13</sup> οἷον Ἐρμίππῳ τῷ <sup>14</sup> Κλαζομένῳ. Τὰ δὲ <sup>15</sup> περὶ τὰς <sup>16</sup> κρίσιαι, ἐξ ὧν καὶ <sup>17</sup> διεγιγνώσκομεν, <sup>18</sup> ἢ ὁμοία ἢ ἀνόμοια <sup>19</sup> οἷον οἱ δύο <sup>20</sup> ἀδελφοί, <sup>21</sup> οἱ ἤρξαντο ἑμοῦ τὴν αὐτὴν ὄρην· κατέκειντο <sup>22</sup> παρὰ τὸ <sup>23</sup> θέατρον <sup>24</sup> Ἐπιγένεος <sup>25</sup> ἀδελφοί <sup>26</sup> τούτων <sup>27</sup> τῷ πρεσβυτέρῳ ἔκρινεν <sup>28</sup> ἕκτη τῷ δὲ νεωτέρῳ, <sup>29</sup> ἐβδόμῃ <sup>30</sup> ὑπέστρεψεν <sup>31</sup> ἀμφοτέροισιν ἑμοῦ τὴν αὐτὴν <sup>32</sup> ὄρην,

<sup>1</sup> Σημένειεν R' mut. alia manu in σημαίνει. — <sup>2</sup> τὰ om. R restit. alia manu. — <sup>3</sup> περὶ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> πυρετοῖσιν ACR', Gal. in textu, Chart., Lind. — πυρέττουσιν vulg. — πυρέτουσιν F ex emend. — πυρέωσιν HK. — πυρέωσι I. — ἐμπυέωσιν pro ἐν. π. D. — ἐμπυέωσι Q'. — <sup>5</sup> κρισίμως A. — <sup>6</sup> addit ἔστιν ante οὔτε R'. — <sup>7</sup> καθίσταται R', Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> οὔτ' Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἐξεπύη J. — ἐξεπυεῖ R' mut. alia manu in ἐξεπύει. — <sup>10</sup> τούτοισι AR', Gal. in textu. — τούτοισιν C. — <sup>11</sup> διάρροια ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — Foes a χολώδεων, sans doute par une faute d'impression. Les manuscrits que j'ai ici à ma disposition (excepté I qui a χολωδεων sans accent), et toutes les éditions ont χολωδέων. — <sup>12</sup> ἔλυσε A. — ἔλυσε R', Gal. in textu, Chart. — λύει vulg. — λείη H. — <sup>13</sup> οἷον.... Κλαζομένῳ om. R' restit. alia manu. — <sup>14</sup> κλαζομένῳ DFGIJKR'. — κλαζομένῳ C, Gal. in textu. — <sup>15</sup> παρὰ D. — <sup>16</sup> κρίσιαι C. — <sup>17</sup> διεγιγνώσκομεν A. — ἐγιγνώσκομεν Gal. in cit., t. 5, p. 456, et exemplar antiquissimum ap. Foes in not. — διεγιγνώσκομεν vulg. — <sup>18</sup> εἰ AR', Gal. in textu, et in cit. ib., idem exemplar ap. Foes. — κατὰ τι μὲν ὁμοία, κατὰ τι ἀνόμοια sine διεγ. exemplar recentius ap. Foes; cette variante n'est pas autre chose que la paraphrase que donne Galien de ce passage dans son Commentaire. — <sup>19</sup> οἷον οἱ R' restit. alia manu. — <sup>20</sup> ἀδελφοί ACDFGHIJK, Lind., Freind. — ἀδελφεί vulg. — ἀδελφοί R', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — <sup>21</sup> οἱ A. — καὶ pro οἱ R', Gal. in textu, Chart. — οἱ om. vulg. — Van der Linden, et, à son exemple, Freind disposent autrement la phrase: ἀδελφοί, οἱ (οἱ Freind) κατέκειντο περὶ τὸ θέατρον Ἐπιγένεος (sine ἀδελφ.), καὶ ἤρξαντο ἑμοῦ τὴν αὐτὴν ὄρην. — <sup>22</sup> παρὰ om. R' cum περὶ restit. alia manu. — <sup>23</sup> θέητρον C. — Galien dit, t. 5, p. 595, l. 24, que certains commentateurs disputaient pour savoir s'il ne valait mieux écrire θέητρον que θέατρον. Peut-être dans ce passage de Galien, faut-il lire θέρετρον, et non θέητρον. Voyez la fin de la note. — θέρετρον A. — Cette variante four-



des urines épaisses ; c'est ce qui arriva à Hermippe de Clazomène. Le cours des crises qui nous fournissait aussi des signes diagnostiques, eut des points de ressemblance et de dissemblance. Tel est, par exemple, le cas des deux frères qui tombèrent malades en même temps ; c'étaient les frères d'Épigène, ils logeaient auprès du théâtre ; l'aîné eut une crise le sixième jour, le cadet le septième ; la récidive se fit chez tous les deux en même temps ; et il y avait eu une intermission [de six jours pour l'un, de cinq jours pour l'autre] ; à dater de la récidive, la crise définitive se fit pour tous les deux au bout de cinq jours, en tout dix-sept jours de maladie. Chez la plupart il y eut une crise le cinquième jour, une intermission de sept jours et une crise le cinquième jour

né par A nous donne le moyen de corriger à la fois le Commentaire de Galien et un article de son Glossaire. « Quelques-uns, dit-il, écrivent non pas θέατρον, mais θέρατρον, afin d'avoir à expliquer qu'il y a un lieu appelé ainsi du verbe θέρεσθαι. » Il est évident qu'il faut lire θέρετρον dans ce commentaire, et non θέρατρον. Dans son Glossaire, il explique ce mot, et il dit : « Θέρετρον, lieu propre à servir de résidence pendant l'été ; quelques-uns écrivent θέντρον. » Il faut sans doute lire θέατρον, et non θέντρον, mot qui n'a pas de sens. Car, du moment que le manuscrit A a donné le lieu précis où se trouvait la leçon θέρετρον, et où θέατρον était la leçon la plus suivie, il est tout-à-fait probable que Galien, dans sa glose, après avoir expliqué le mot θέρετρον, a voulu dire qu'au lieu de θέρετρον, on lisait aussi θέατρον. — <sup>24</sup> ἐπί γένεος ACDHK. — περιγένους, vel δίωνος, vel θέωνος quædam αντίγραφα Gal. tempore. — <sup>25</sup> ἀδελφοί ACDH, Gal. in cit. ibid. — ἀδελφοί vulg. — ἀδελφεῖ J R'. — ἀδελφείη K. — La plupart des traducteurs rapportent θέατρον à Ἐπιγένεος ; mais cela est contraire au Commentaire de Galien, qui dit : « Il n'y a aucune différence pour la doctrine des crises, de quelque manière qu'on écrive de tels noms propres (il s'agit de θέατρον) ; et en effet, soit que ces deux malades fussent frères de Périgène, ou de Dion, ou de Théon, l'observation médicale est la même ; mais ceux qui ne peuvent pas donner de bonnes explications scientifiques, se tournent vers ces minuties. » — <sup>26</sup> τούτων A (R' mut. in τούτέων). — <sup>27</sup> τῶ om. A restit. alia manu. — <sup>28</sup> ἐκταίω AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ζ C. — <sup>29</sup> ἐβδομαίω AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — ζ CFGI. — <sup>30</sup> ὑπέστρεψαν R' mut. in ὑπέστρεψεν. — <sup>31</sup> ἀμφοτέροις Gal. in cit. ibid. — <sup>32</sup> ὄραν Gal. in cit. ibid.

<sup>1</sup> καὶ <sup>2</sup> διέλιπεν ἡμέρας <sup>3</sup> πέντε· ἐκ δὲ τῆς <sup>4</sup> ὑποστροφῆς,  
<sup>5</sup> ἐκρίθη ἀμφοτέροισιν ἁμοῦ τὸ <sup>6</sup> ζύμπαν <sup>7</sup> ἑπτακαιδεκαταίοισιν.  
<sup>8</sup> Ἐκρινε δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, διέλιπεν ἕξ· ἐκ δὲ τῶν  
<sup>9</sup> ὑποστροφῶν, <sup>10</sup> ἔκρινε <sup>11</sup> πεμπταίοισιν. Οἷσι <sup>12</sup> δὲ ἔκρινεν  
<sup>13</sup> ἑβδομαίοισι, <sup>14</sup> διέλιπεν <sup>15</sup> ἑπτὰ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, <sup>16</sup> ἔκρινε  
<sup>17</sup> τρίτη. Οἷσι <sup>18</sup> δὲ ἔκρινεν <sup>19</sup> ἑβδομαίοισι, <sup>20</sup> διαλιπόντας <sup>21</sup> τρεῖς,  
<sup>22</sup> ἔκρινεν <sup>23</sup> ἑβδόμη. <sup>24</sup> Οἷσι <sup>25</sup> δὲ <sup>26</sup> ἔκρινεν <sup>27</sup> ἑκταίοισι, <sup>28</sup> διαλιπόντας

<sup>1</sup> Καὶ om. CFGHIJR', Gal. in textu, et in cit. ibid. — <sup>2</sup> διέλιπεν A, Merc. in textu. — <sup>3</sup> post ἡμ. addunt ἕξ μὲν τῶ ἐτέρῳ, τῶ δὲ ἐτέρῳ ἡμέρας Merc. in marg., exemplar unum ap. Foes in notis, et Lind. — Cette addition est une correction faite conformément au Commentaire de Galien. En effet, cet auteur remarque que les deux frères tombèrent malades en même temps; que l'aîné eut une crise au 6<sup>e</sup> jour et le cadet au 7<sup>e</sup>; que la récidive eut lieu chez l'un et l'autre en même temps; que, par conséquent, l'intermission ne peut pas avoir été de cinq jours pour tous les deux, et qu'elle a dû être de six jours pour le premier, et de cinq pour le second. Galien ajoute que cette erreur, qui, dans le fait, est évidente, est due sans doute au premier copiste, de l'exemplaire duquel elle s'est transmise dans toutes les copies subséquentes, genre de faute qui n'est pas rare dans les livres d'Hippocrate et de plusieurs autres, et il propose d'intercaler les mots qui de son Commentaire ont passé à la marge de Mercuriali, et dans l'édition de Van der Linden. J'aurais aussi adopté cette correction palpable si je n'avais préféré conserver ici un texte défectueux sans doute, mais qui a toujours été tel depuis la première copie des livres hippocratiques. Seulement j'ai mis, dans la traduction, entre crochets, cette addition proposée par Galien et nécessaire au sens. — <sup>4</sup> ἐπιστροφῆς DFG (H mut. alia manu in ὑπ.) IJK, Ald. — <sup>5</sup> ἐκκρίθη R'. — <sup>6</sup> σύμπαν AR', Gal. in textu, et in cit. ibid., Chart. — <sup>7</sup> δεκαεπτὰ D. — ἑπτακαίδεκα J. — ιζ CFGHIK. — ἑπτακαιδεκαταίους R'. — ἑπτακαιδεκαταίος Gal. in textu. — <sup>8</sup> ἔκρ. δὲ τοῖς (τοῖσι Lind.) πλείστοισιν ἑκταίοισιν, διέλιπεν (διέλιπον Lind.) ἕξ Gal. in cit. t. 5, p. 456, et duo Codd. antiquissimi ap. Foes. in not., Lind. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοις, ὁ διέλιπεν ἕξ A. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισιν ἑκταίοισι, διέλιπε πεμπταίοισιν Gal. in cit. in Comm., t. 5, p. 574. — ἔκρ. δὲ τοῖσι πλείστοισι (πλείστοισιν C) πέμπτη (πεμπταίοις R', Gal. in textu, Chart.; ε C), διέλιπεν (διέλιπεν FG, Frob.) ἑβδόμη (ἑβδομαίος R', Gal. in textu, Chart.; ζ C) vulg. — ἔκρινε..... Ἀνταγόρεω om. R' restit. alia manu. — Ce qui m'a déterminé à modifier le texte vulgaire, c'est la concordance de la citation de Galien avec A. — <sup>9</sup> ὑποστροφῶν Gal. in cit., t. 5, p. 456. —



à partir de la récurrence. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de sept jours, et une crise le troisième après la récurrence. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de trois jours, et une nouvelle crise au bout de sept. Ceux qui eurent une crise le sixième jour, eurent une intermission de six jours et une reprise de trois, puis une nouvelle intermission d'un jour, une nouvelle reprise d'un jour, et le mal fut jugé; c'est ce qui arriva à Évagon, fils de Daitharsès. Ceux qui eurent une crise au sixième jour et une intermission de

<sup>10</sup> ἐκρίνευ C. — <sup>11</sup> πεμπταίους A. — πεμπταίοισι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> δ' AR', Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 456, Chart. — <sup>13</sup> εβδομαίουσιν C. — <sup>14</sup> διέλειπεν AG, Froh., Merc. in textu. — διέλιπε R', Gal. in textu. — διέλοιπεν C. — <sup>15</sup> ἑπτὰ Gal. in cit., t. 3, p. 456. — ζ ADH. — ἐβδόμη vulg. — εβδομαίουσιν R', Gal. in textu, Chart. — S'agit-il d'une intermission arrivée le 7<sup>e</sup> jour comme le dit le texte vulgaire, ou d'une intermission qui dura sept jours comme le disent trois manuscrits? Le Commentaire de Galien tranche la question. Après avoir parlé de la crise au 6<sup>e</sup> jour chez la plupart, avec une intermission de six jours, et une récurrence de cinq, il ajoute: « L'auteur a consigné des solutions diverses, toutes circonscrites dans une durée de dix-sept jours. » Ἄλλας κρίσεις ἔγραψε πολυειδεῖς, ἀπάσας τῇ ἑπτακαιδεκάτῃ περιγραφομένης ἡμέρας. Il faut donc trouver, dans toutes les différentes solutions que Hippocrate rapporte, une durée de dix-sept jours, en comptant la durée de l'invasion primitive, celle de l'intermission, et celle de la récurrence. Ce sera avec cette règle que je jugerai les variantes des différents manuscrits. — <sup>16</sup> ἐκρίνετο G. — <sup>17</sup> τριταίους A. — τριταίοισι R', Gal. in textu. — τριταίοισιν Chart. — τριταίους Gal. in cit., t. 3, p. 456. — <sup>18</sup> δ' AC. — <sup>19</sup> ἐβδόμη DGJK. — ζ CFHI. — <sup>20</sup> καὶ διαλείποντας C G. — διαλείποντα A. — διαλίποντας (sic) D. — διαλίποι probabiliter I mut. in διαλίποντας (sic). — <sup>21</sup> γ C. — τρίς A. — τὴν τρίτην vulg. — τὴν γ DFGI. — D'après l'observation de Galien consignée plus haut, note 45, il s'agit non du 3<sup>e</sup> jour, mais de trois jours. — <sup>22</sup> ζ CDFGH. — εβδομαίουσιν R', Gal. in textu, Chart. — εβδομαίους A. — Galien, dans sa citation, t. 3, p. 456, ne parle pas de ce mode avec une attaque de sept jours, une intermission de trois, et une récurrence de sept. Mais en place, il en rapporte un autre avec invasion de cinq jours, intermission de sept, reprise de trois, intermission d'un, reprise d'un, et solution définitive, en tout dix-sept jours. Voici les termes de sa citation: Οἷσι δὲ πεμπταί-

<sup>1</sup> ἕξ, ἐλάμβανε <sup>2</sup> τρισίν· <sup>3</sup> διέλιπε μίαν, <sup>4</sup> μίαν ἐλάμβανεν, ἔκρι-  
 νεν, ὅσον Εὐάγοντι τῷ <sup>5</sup> Δαϊθάρσεος. Οἷσι <sup>6</sup> δὲ ἔκρινεν <sup>7</sup> ἑκταί-  
 οισι, <sup>8</sup> διέλιπεν <sup>9</sup> ἑπτὰ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε <sup>10</sup> τετάρτη,  
 ὅσον τῇ <sup>11</sup> Ἀγλαΐδου θυγατρὶ. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων,  
 ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, τούτῳ τῷ τρόπῳ διενόσησαν· καὶ οὐ-  
 δένα οἶδα τῶν περιγενομένων <sup>12</sup> ὄντινι <sup>13</sup> οὐχ ὑπέστρεψαν <sup>14</sup> αἱ  
 κατὰ λόγον ὑποστροφῆς γινόμεναι· καὶ διεσώζοντο πάντες οὐς  
<sup>15</sup> ἐγὼ οἶδα, οἷσιν <sup>16</sup> αἱ ὑποστροφῆς διὰ τοῦ <sup>17</sup> εἶδος τούτου γε-  
 νοίετο· οὐδὲ τῶν διανοσησάντων <sup>18</sup> διὰ τούτου τοῦ τρόπου <sup>19</sup> οὐδενὶ  
 οἶδα ὑποστροφὴν γενομένην πάλιν. Ἐθνησκον <sup>20</sup> δὲ <sup>21</sup> ἐν τοῖσι  
<sup>22</sup> νουσήμασι <sup>23</sup> τούτοισιν οἱ πλείστοι, <sup>24</sup> ἑκταῖοι, ὅσιν <sup>25</sup> Ἐπαμινών-  
 δας, καὶ <sup>26</sup> Σιληνός, καὶ Φιλίσκος δ' <sup>27</sup> Ἀνταγόρευ. <sup>28</sup> Οἷσι <sup>29</sup> δὲ

οἷσι, διέλιπεν ἑπτὰ· ἐλάμβανε δὲ τρεῖς, διέλιπε μίαν, ἐπελάμβανε μίαν,  
 ἔκρινε. Foes, dans ses notes, dit que son manuscrit très ancien (*Codex  
 noster manu scriptus antiquissimus*) porte aussi ce mode de solution  
 (*alterum hic membrum adscribit*); je le rapporte parce qu'on y trouve  
 quelques variantes avec la citation de Galien. Οἷσι δ' ἔκρινεν πεμπταίαισι,  
 διέλιπεν ἑβδομαίαισι, ἐλάμβανε τριταίους, διέλιπε μίαν, ἐπελάμβανε καὶ  
 ἔκρινε μίαν. Je n'ai pu me décider à substituer ou à intercaler cette  
 phrase contre l'autorité de tous les manuscrits que j'ai ici à ma disposi-  
 tion. — <sup>23</sup> οἷσι δὲ οἶδι δὲ (sic) C. — <sup>24</sup> δ' AR', Gal. in textu. —  
<sup>25</sup> ἔλειπεν JR', Gal. in textu et in marg. ἔκρινεν, Chart. — ἔκρ. om. D.  
 — <sup>26</sup> ἕκτη DJK. — ζ CFGHI. — <sup>27</sup> διαλείποντα A. — διαλείποντας C. —  
 μείναντας gloss. FG. — διέλιπε δὲ Gal. in cit., t. 3, p. 456.

<sup>1</sup> ἕξ A, Gal. in cit. ibid. — ζ CDFGIK. — ἕκτην vulg. — Même re-  
 marque que plus haut; c'est le nombre cardinal, et non l'ordinal qu'il  
 faut ici. — <sup>2</sup> τρισίν A. — γ CFGHIK. — τριταίους R', Gal. in textu,  
 Chart. — τρίτη vulg. — <sup>3</sup> διέλιπε μίαν A. — διέλιπε α Gal. in cit., ibid.  
 — διέλειπεν μίαν ζ C. — οἷσι διέλιπε α DFGHI. — οἷσι διέλιπε πρώτη J,  
 Ald. — οἷσι δὲ (δ' Frob., Merc., Chart.) ἔλιπε (ἔλειπε R', Gal., Chart.)  
 πρώτη (α K) vulg. — Il est évident que le texte vulgaire avec οἷσι δὲ est  
 inintelligible, et il a induit en erreur Grimm, qui a fait de cette fin de  
 phrase un nouveau mode de crise. Le texte de A est le véritable,  
 car il donne les dix-sept jours spécifiés par Galien; six jours de pre-  
 mière invasion, six jours d'intermission, reprise de trois jours, inter-  
 mission d'un jour, nouvelle reprise d'un jour, et crise, en tout dix-sept.



sept jours, eurent une nouvelle crise le quatrième après la récidive ; cela se vit chez la fille d'Aglaïdas. Tel fut le cours des symptômes que présentèrent la plupart des malades durant cette constitution ; parmi ceux qui réchappèrent, je n'en connais aucun chez qui les récidives n'aient pas suivi cet ordre ; et tous ceux chez qui elles furent ainsi réglées furent sauvés ; depuis, aucun de ceux chez qui les choses avaient procédé de la sorte, n'eut de rechute. Dans ces maladies, ceux qui moururent, succombèrent communément le sixième jour, comme Épaminondas, Silène, et Philiscus fils d'Antagoras. Ceux chez qui il se forma des parotides, eurent, il est vrai, une crise le vingtième jour, mais ces tumeurs s'éteignirent chez tous sans suppuration, et il survint des phénomènes du côté de la vessie ; elles suppurèrent chez Cratistonax qui demeurait près du temple d'Her-

— <sup>4</sup> μίαν ἐλάμβανεν, ἔκρινεν A. — μίαν ἐλάμβανεν, ἐκρίνετο C. — καὶ α ἐλάμβανε (τὴν ἰζ αὐτὴν δηλονότι) καθ' ἡμέραν καὶ ἔκρινεν Gal. in cit. ibid. — ἐλάμβανε καὶ ἔκρινε πρώτη (μία FHIJK ; μίαν R', Gal. in textu et in marg. πρώτη ; α DG) vulg. — Il est encore évident ici que le texte de A est le véritable ; surtout le πρώτη du texte vulgaire est inintelligible. — <sup>5</sup> δαὶ θαρσείος A. — Δηθάρσεως C. — Δαῖθάρσους vulg. — δαίφάρσους D FGHJKR', Ald., Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> δ' AC. — <sup>7</sup> ἑκταίσι AR', Gal. in textu, Chart. — ἕκτη J, Lind., Freind. — ζ vulg. — <sup>8</sup> διλείπεν AC. — <sup>9</sup> ζ vulg. — ἐξ A. — ἐβδόμη FIG, Lind., Freind. — ἐβδομαίσιον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> δ C. — τεταρταίσιον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> ἀγαίδου A. — ἀγλαίδου K. — <sup>12</sup> ὅ τινι Lind., Freind. — ὅν τινα vulg. — ὅν C. — <sup>13</sup> οὐχ' AFGI. — <sup>14</sup> αἱ κατὰ λόγον A. — κατὰ λόγον αἱ vulg. — <sup>15</sup> καὶ A. — ante ἐγὼ addunt καὶ CDFGIJK, Ald. — <sup>16</sup> αἱ ACDFGIK, Ald., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — ἂν pro αἱ vulg. — <sup>17</sup> εἶδους D. — <sup>18</sup> διατούτου F. — οὐδενὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου Gal. in cit., t. 3, p. 437. — <sup>19</sup> οὐδὲν FG. — <sup>20</sup> δ' C. — <sup>21</sup> ἐν om. A. — <sup>22</sup> νοσήμασι AD. — νοσήμασιν C. — νουσήμασι Lind., Freind. — νουσήμασιν vulg. — <sup>23</sup> τούτοις A. — τούτοισιν om. CDFGHJKR', Gal. in textu. — <sup>24</sup> ἑκταίσις A. — ζ C. — δι' ἕκτης ἡμέρας gloss. FG. — <sup>25</sup> ἐπαμεινώνδας CJ. — ἐπαμινώνδας HR'. — ἐπαμεινώνδας I cum t supra ei. — <sup>26</sup> σιδηνός A. — σήλινος (sic) C. — <sup>27</sup> ἀνταγορέω A. — ἀνταγορέω R'. — <sup>28</sup> οἷς gloss. FG. — <sup>29</sup> δὲ om. D. — δ' ἐπὶ R' mut. alia manu in δὲ παρὰ sine τὰ. — τὰ om. Gal. in textu, et in cit., t. 3, p. 437.

τά <sup>1</sup> παρά τὰ ὄτα <sup>2</sup> γενοίατο, <sup>3</sup> ἔκρινε μὲν <sup>4</sup> εἰκοσταίοισι,  
<sup>5</sup> κατέσθη δὲ <sup>6</sup> πᾶσι, <sup>7</sup> καὶ οὐκ <sup>8</sup> ἐξεπύησεν, ἀλλ' ἐπὶ κύστιν  
<sup>9</sup> ἐτράπετο <sup>10</sup> Κρατιστώνακτι, <sup>11</sup> ὃς παρά Ἡρακλείῳ ὄκει, καὶ  
<sup>12</sup> Σκύμου τοῦ <sup>13</sup> γραφέως θεραπαίνῃ, <sup>14</sup> ἐξεπύησεν, <sup>15</sup> ἀπέθανον.  
 Οἷσι <sup>16</sup> δ' ἔκρινεν <sup>17</sup> ἐβδομαίοισι, <sup>18</sup> διέλειπεν <sup>19</sup> ἐννέα, <sup>20</sup> ὑπέστρεψεν,  
<sup>21</sup> ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς τεταρταίοισι, Παντακλεῖ, ὃς ὄκει  
 παρά Διονύσιον. Οἷσι δ' ἔκρινεν ἐβδομαίοισι, διέλειπεν ἕξ ὑποστροφή  
 ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ἐβδομαίοισι, Φανοκρίτῳ, ὃς κατέ-  
 κειτο παρά <sup>22</sup> Γνάθωνι <sup>23</sup> τῷ <sup>24</sup> γραφεῖ. Ὑπὸ δὲ χειμῶνα περὶ ἡλίου  
 τροπὰς χειμερινὰς, καὶ <sup>25</sup> μέχρις <sup>26</sup> ἰσημερίας, παρέμενον μὲν <sup>27</sup> καὶ οἱ  
 καῦσοι καὶ τὰ φρενιτικά, καὶ ἔθνησκον πολλοί. Αἱ μέντοι <sup>28</sup> κρίσιες  
 μετέπεσον, καὶ <sup>29</sup> ἐκρίνετο <sup>30</sup> τοῖσι πλείστοισιν <sup>31</sup> ἕξ ἀρχῆς <sup>32</sup> πεμ-

<sup>1</sup> *Peri Gal. in cit. ibid., et in marg. παρά.* — <sup>2</sup> *γέναιτο R' mut. alia manu in γενοίατο. — γέναιτο gloss. FG. — ἐγένετο Gal. in cit. ibid., Lind.* — <sup>3</sup> *ἔκρινεν sine μὲν R'. — ἔκρινεν Gal. in textu, Chart.* — <sup>4</sup> *εἰκοσταίοισιν C.* — <sup>5</sup> *κατέσθη Gal. in cit. ibid., at in marg. κατέσθη.* — <sup>6</sup> *πᾶσιν AR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind.* — <sup>7</sup> *οἷς pro καὶ R'; οἷσιν Gal. in textu, Chart., Lind., Freind.* — *καὶ in textu, at οἷς in marg. Gal. in cit. ibid.* — <sup>8</sup> *ἐξεπύησεν in textu, at ἐξεπύησει in marg., Gal. in cit. ibid.* — <sup>9</sup> *ἐτρέπετο A.* — <sup>10</sup> *κρατιστωνάκτη R', Gal. in textu, Chart. — κρατίστων ἄκτιος pro Κρατιστώνακτι ὃς A.* — <sup>11</sup> *ὃς παρά Ἡρακλείῳ ὄκει CG. — ὅστις παρά Ἡρακλείῳ ὄκει DFHIJK. — τῷ παρά Ἡρακλείῳ R', Gal. in textu, Chart. — παρ' Ἡρακλείῳ (sic) sine ὃς A. — ὃς παρά Ἡρακλεῖ ὄκει vulg.* — <sup>12</sup> *σκύμου τοῦ om. (R' restit. alia manu), Gal. in textu.* — <sup>13</sup> *γραφέως C (R' mut. alia manu in γραφέως).* — <sup>14</sup> *ἐξεπύησεν (R' mut. alia manu in ἐξεπ.), Gal. in textu. — ἐξεπύησε καὶ ἀπέθ. Lind.* — <sup>15</sup> *ἀπέθανεν JR', Gal. in textu, Chart. — post ἀπ. addit Σκύμου τοῦ γραφέως θεραπαίνῃ ἐξεπύησεν Gal. in textu.* — <sup>16</sup> *δὲ R', Gal. in textu, Chart.* — <sup>17</sup> *ἐβδόμη JKR', Gal. in textu, Chart. — ζ CDFGHI.* — <sup>18</sup> *διέλειπεν C.* — <sup>19</sup> *ἐννέα Gal. in cit., t. 3, p. 437, Lind., Freind. — θ ACDFGHIK. — ἐνάτη vulg. — ἐννάτη R', Gal. in textu, Chart. — C'est encore ici le nombre cardinal, et non le nombre ordinal qui est nécessaire; car Galien, t. 3, p. 437, dit qu'il s'agit d'une révolution de vingt jours. Il faut donc compter neuf jours d'intermission.* — <sup>20</sup> *ὑπέστρεψεν Gal. in cit. ibid., Lind. — ὑπέστρεψεν vulg.* — <sup>21</sup> *Le texte vulgaire est ici très incomplet et inintelligible; on y lit: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ἐβδόμη (ἐπτὰ FGIK; ζ D) Φανοκρίτῳ. Au lieu de cela, on lit dans A: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς τεταρταίοισι παντάκλιος*



cule, et chez la servante de Scymnus le foulon; ils moururent. Ceux qui eurent une crise au septième jour, eurent une intermission de neuf jours, une récurrence, et la crise définitive le quatrième jour après la récurrence, comme Pantacles, qui demeurait près du temple de Bacchus. Ceux qui eurent une crise le septième jour, eurent une intermission de six jours, puis une récurrence et une nouvelle crise le septième jour, comme Phanocrite qui demeurait chez Gnathon le peintre. Durant l'hiver, vers le solstice de cette saison et jusqu'à l'équinoxe, les causus et les phrénitis se maintinrent; beaucoup moururent. Mais les crises prirent une autre forme: chez la plupart il en survenait d'abord une le cinquième jour, puis on observait une intermission de quatre jours, une récurrence et une nouvelle crise le cinquième jour, à dater de la récurrence; en tout quatorze jours. Les crises suivaient cet ordre

ὄκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκρινεν ἑβδομαίοισιν, διέλειπεν ἕξ· ὑποστροφή· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ἑβδομαίοισι Φανωκρίτω (sic); dans C: ἔκρινεν ἐκ τῆς ὑποστροφῆς δ' παντακλεῖ ὅς ὄκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκρινεν ζ, διέλειπεν ζ· ὑπέστρεφεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ζ, Φανωκρίτω; dans H: δ' παντακλεῖ ὅς (ces mots sont écrits sur un endroit gratté, où il y avait sans doute comme dans le texte vulgaire ἔκρινεν ἑβδόμη; puis en marge:) ὄκει παρὰ διονύσιον· οἷσι δ' ἔκρινεν ζ, διέλειπεν ζ· ὑπέστρεφεν· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινεν ζ, Φανωκρίτω; dans Van der Linden et dans Freind: τεταρταίοισιν· οἷσι δ' ἔκρινεν ἑβδομαίοισι, διέλειπεν ἕξ, εἴθ' ὑπέστρεψε, καὶ ἑβδομαίοισιν ἔκρινεν, οἷον Φανωκρίτω. Van der Linden et Freind ont pris leur texte, tel qu'ils l'ont imprimé, à la citation de Galien (t. 3, p. 457); et, en conséquence, ils ont omis l'exemple de Pantacles que Galien a omis, et qui cependant est nécessaire, car il est parallèle à l'exemple de Phanocrite. On voit par les variantes que j'ai rapportées, combien le texte vulgaire est ici mutilé et incomplet. — <sup>22</sup> γνώθωνι K. — <sup>23</sup> τῶ om. R', Gal. in textu. — <sup>24</sup> γραφεῖ AC (D cum γραφεῖ alia manu) HIK. — <sup>25</sup> μέχρι ACH (I mut. alia manu in μέχρις) R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> ἰσημερίας R' mut. in ἰσημερινός. — <sup>27</sup> καὶ ACDFGHIJR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. — καὶ om. vulg. — <sup>28</sup> κρίσεις R' mut. alia manu in κρίσεις. — <sup>29</sup> ἔκρινεν AR', Gal. in textu. — ἔκρινεν τὸ Chart. — <sup>30</sup> τοῖς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>31</sup> ἐξαρχῆς CK. — <sup>32</sup> πέμπτη J. — ε CDFGIK.

πταίοισι, <sup>1</sup> διέλιπε <sup>2</sup> τέσσαρας, <sup>3</sup> υπέστρεψεν· ἐκ δὲ τῆς υποστροφῆς, ἔκρινε <sup>4</sup> πεμπταίοισι, τὸ <sup>5</sup> ζύμπαν <sup>6</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίοισιν· <sup>7</sup> ἔκρινε δὲ παιδίοισιν οὕτω <sup>8</sup> τοῖσι πλείστοισιν, <sup>9</sup> ἀτὰρ καὶ πρεσβυτέροισιν. <sup>10</sup> Ἔστι <sup>11</sup> δ' οἷσιν <sup>12</sup> ἔκρινεν <sup>13</sup> ἐνδεκαταίοισιν· <sup>14</sup> υποστροφή <sup>15</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτῃ· ἔκρινε <sup>16</sup> τελείως <sup>17</sup> εἰκοστῇ· <sup>18</sup> εἰ δὲ τινες <sup>19</sup> ἐπεβρίγειον περὶ <sup>20</sup> τὴν εἰκοστὴν, <sup>21</sup> τούτέοισιν <sup>22</sup> ἔκρινε <sup>23</sup> τεσσαρακοστῇ. <sup>24</sup> Ἐπεβρίγειον <sup>25</sup> δ' οἱ πλείστοι περὶ κρίσιν τὴν <sup>26</sup> ἐξ ἀρχῆς· οἱ <sup>27</sup> δ' <sup>28</sup> ἐπιβρίγωσαντες <sup>29</sup> ἐξ ἀρχῆς περὶ κρίσιν, καὶ ἐν <sup>30</sup> τῆσιν υποστροφῆσιν ἅμα κρίσει. <sup>31</sup> Ἐπεβρίγειον <sup>32</sup> δ' <sup>33</sup> ἐλάχιστοι μὲν τοῦ ἥρος, θέρους <sup>34</sup> πλείους, <sup>35</sup> φθινοπώρου <sup>36</sup> ἔτι πλείους, ὑπὸ δὲ <sup>37</sup> χειμῶνα <sup>38</sup> πούλῳ πλείστοι· αἱ <sup>39</sup> δ' αἰμορρογαίαι <sup>40</sup> υπέληγον.

#### 41 ΤΜΗΜΑ 42 ΤΡΙΤΟΝ.

10. <sup>43</sup> Τὰ δὲ περὶ τὰ <sup>44</sup> νοσήματα, ἐξ ὧν <sup>45</sup> διαγιγνώσκωμεν, <sup>46</sup> μα-

<sup>1</sup> Διέλειπεν A. - διέλιπε C. - διέλιπεν F. - διέλιπε.... πεμπταίοισι om. R' restit. alia manu. - διελίπετο R', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> δ AC GHIK. - τετάρτη DJ. - τεταρταίοισι vulg. - τεταρταίοισιν Lind., Freund. — <sup>3</sup> υπέστρεφον A. - υπέστρεφεν CDFGIJKR', Ald., Frob., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu. — <sup>4</sup> πεμπταίοισιν R', Gal. in textu, Chart. - πέμπτη FGIJK. - ε CD. — <sup>5</sup> post τὸ addit δὲ vulg. - δὲ om. A. - σύμπαν AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίοισι vulg. - τεσσαρεσκαίδεκαταίαις A. - τεσσαρεσκαίδεκάτῃ DJ. - τέσσαρες καὶ δεκαταίοισι R'. - ιδ CFGHIK. — <sup>7</sup> ἔκρ. δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>8</sup> τοῖς CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἀπερ R' mut. alia manu in ἀτερ. - ἀτερ Gal. in textu, Chart. - ἀταρ (sic) K. — <sup>10</sup> ἔνεστι C. - ἔστι.... υποστροφῆσιν ἅμα κρίσει om. R' restit. alia manu. — <sup>11</sup> δὲ A C, Gal. in cit., t. 5, p. 457. — <sup>12</sup> ἔκρινε A. — <sup>13</sup> ἐνδεκαταίοισι vulg. - ἐνδεκαταίαις A. - ἐνδεκάτῃ JR', Gal. in textu, Chart. - ια CDFGHI K. — <sup>14</sup> υποστροφή A, Gal. in cit. ibid. - υπέστρεφε vulg. - υπέστρεφεν F. - υπέστρεψε Lind. — <sup>15</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίαις A. - ιδ DFGHI K. - δ C. - τεσσαρεσκαίδεκαταίοισιν Gal. in cit. ibid. — <sup>16</sup> τελείως AC, Gal. in cit. ibid. — <sup>17</sup> εἰκ A. - κ DH. - ὀγδόῃ JR', Gal. in textu. - η FGIK. - εἰκοσταίοισι Gal. in cit. ibid. — <sup>18</sup> εἰ..... εἰκοστὴν om. C. — <sup>19</sup> ἐπεβρίγειον vulg. - ἐπερίγειον (sic) A. — <sup>20</sup> τὴν κ Gal. in cit. ibid. - τὰς κ DH. - τὰς ὀκτώ JR', Gal. in textu. - τὰς η FGIK. — <sup>21</sup> τούτοιςιν A. — <sup>22</sup> ἔκρινεν CR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> τεμοῖς A. - τεσσαρακοσταίοισιν Gal. in cit. ibid. - μ CDFGHIK. - τεσσαρακοστῇ J



chez la plupart des enfants, et aussi chez les personnes plus âgées. Il y en eut chez qui la crise se fit le onzième jour, la récidive le quatorzième, et la crise définitive le vingtième; si quelques-uns furent pris de frissons le vingtième jour, ceux-là eurent une crise le quarantième. La plupart eurent un frisson avec la crise qui se manifesta au début; ceux qui eurent un frisson avec la crise du début, en eurent aussi un avec la crise qui termina la récidive. Très peu de malades eurent des frissons pendant le printemps, plus pendant l'été, plus encore pendant l'automne; mais ce fut surtout pendant l'hiver que ce phénomène fut fréquent. Les hémorrhagies cessèrent.

## SECTION TROISIÈME.

10. Dans les maladies on apprend à tirer les signes diagnostiques des considérations suivantes : de la nature humaine en général, et de la complexion de chacun en particulier; de la maladie; du malade; des prescriptions médicales; de celui qui prescrit, car cela même peut suggérer des craintes ou des

— <sup>24</sup> ἐπερρίγουν vulg. - ἐπερίγουν AC. — <sup>25</sup> δὲ CD. — <sup>26</sup> ἐξ αρχῆς K. <sup>27</sup> δὲ Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> δὲ περιγώσαντες (sic) A mut. alia manu in δ' ἐπερριγώσαντες (sic), et in marg. οἱ δ' ἐπερρίγωσαν τῆς (sic) ἐξ αρχῆς περὶ κρίσιν. - ἐπιριγώσαντες C. — <sup>29</sup> ἐξ αρχῆς CR'. — <sup>30</sup> ταῖς ὑποστροφαῖς gloss. G. — <sup>31</sup> ἐρρίγουν A, Gal. in textu. - ἐρίγουν R'. - ἐπερίγουν C. — <sup>32</sup> δὲ DHK, Lind. - δ' om. FGJ, Ald. — <sup>33</sup> ἐλαχίστοις FG. — <sup>34</sup> addunt δὴ ante πλ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> φθεινοπόρου (sic) C. — <sup>36</sup> addunt δ' ante ἔτι R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> χειμῶνος AR', Gal. in textu. — <sup>38</sup> πολλῶ R', Gal., Chart. - πούλῳ D. - πούλῳ vulg. — <sup>39</sup> δὲ A. — <sup>40</sup> ὑπέλειπον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>41</sup> τμ. τρ. om. A. — <sup>42</sup> τρίτον et alia manu τέταρτον F. - τέταρτον G. — <sup>43</sup> « Ce passage, dit Galien, est regardé par quelques-uns comme interpolé, ayant les mêmes expressions et le même sens que des passages analogues dans le traité *Des humeurs*. » — <sup>44</sup> νοσ. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>45</sup> διαγιν. CDHR', Lind., Freind. - διεγιν. vulg. - διεγιν. F cum gloss. διεκρίνομεν. — <sup>46</sup> A in marg. alia manu : ὅρα καὶ μάθανε ὡς περὶ τῆς κοινῆς καὶ ἰδίας ἐκάστου ἡμῶν φύσεως καὶ τῶν παντοδαπῶν νοσημάτων καὶ συμπτωμάτων τὰς διαγνώσεις (sic).

θόντες ἐκ τῆς κοινῆς <sup>1</sup> φύσιος ἀπάντων, καὶ τῆς <sup>2</sup> ἰδίης ἐκά-  
 στου· ἐκ τοῦ <sup>3</sup> νοσήματος· ἐκ τοῦ <sup>4</sup> νοσήοντος· ἐκ τῶν προσφε-  
 ρομένων· ἐκ τοῦ προσφέροντος, ἐπὶ τὸ <sup>5</sup> ῥᾶον <sup>6</sup> γὰρ καὶ <sup>7</sup> χα-  
 λεπώτερον ἐκ <sup>8</sup> τούτου· <sup>9</sup> ἐκ τῆς <sup>10</sup> καταστάσιος ὅλης, <sup>11</sup> καὶ  
<sup>12</sup> κατὰ μέρεα τῶν οὐρανίων καὶ <sup>13</sup> χώρας ἐκάστης· <sup>14</sup> ἐκ τοῦ  
 ἔθους· ἐκ τῆς διαίτης· ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων· ἐκ τῆς <sup>15</sup> ἡλικίης  
 ἐκάστου· λόγοισι· <sup>16</sup> τρόποισι· <sup>17</sup> σιγῇ· <sup>18</sup> διανοήμασιν· ὕπνοισιν,  
<sup>19</sup> οὐχ <sup>20</sup> ὕπνοισιν· <sup>21</sup> ἐνυπνίοισιν οἷοισι καὶ ὅτε· τιλμοῖσι· <sup>22</sup> κνη-  
 σμοῖσι· <sup>23</sup> δακρύοισιν· ἐκ τῶν παροξυσμῶν· διαχωρήμασιν· <sup>24</sup> οὐ-  
 ροισι· <sup>25</sup> πτυάλοισιν· <sup>26</sup> ἐμέτοισι· καὶ <sup>27</sup> ὄσαι ἐξ <sup>28</sup> οἴων <sup>29</sup> ἐς οἷα  
 διαδοχαὶ <sup>30</sup> νοσημάτων, καὶ <sup>31</sup> ἀποστάσιος ἐπὶ τὸ δλέθριον καὶ  
<sup>32</sup> κρίσιμον· ἰδρώς· <sup>33</sup> ψύξις· <sup>34</sup> ῥίγος· βήξις· πταρμοί· λυγμοί·  
<sup>35</sup> πνεύματα· <sup>36</sup> ἐρεύζιες· <sup>37</sup> φῦσαι, <sup>38</sup> σιγώδες, <sup>39</sup> ψοφώδες· αἰ-  
 μορῥαγίαι, αἰμορροΐδες· ἐκ τούτων <sup>40</sup> καὶ ὅσα διὰ τούτων σκε-  
 πτέον.

11. <sup>41</sup> Πυρετοί, οἱ μὲν <sup>42</sup> ζυνεχέες, οἱ <sup>43</sup> δὲ <sup>44</sup> ἡμέρην <sup>45</sup> ἔχουσι,

<sup>1</sup> Φύσεως (A mut. in φύσιος) R', Gal. in textu, Chart. — φύσιος C. —  
<sup>2</sup> ἰδίης gloss. FG. — <sup>3</sup> νοσ. ACDFGHJKR', Ald., Frob., Gal. in textu,  
 Chart., Merc. — <sup>4</sup> νοσήοντος Lind., Freind. — <sup>5</sup> ῥᾶστον A mut. in ῥᾶον. —  
 εὐκολώτερον gloss. G. — <sup>6</sup> γὰρ om. R' restit. alia manu. — <sup>7</sup> χαλεπώτατον  
 A. — <sup>8</sup> τούτου A. — τούτων vulg. — Galien ne faisant rapporter ἐπὶ τὸ ῥᾶον κτλ.,  
 qu'à προσφέροντος, il faut donc lire τούτου, et non τούτων. — <sup>9</sup> ante ἐκ ad-  
 dunt ἢ J (R' alia manu). — <sup>10</sup> καταστάσιος JR', Gal. in textu, Chart. —  
 καταστάσιος C. — <sup>11</sup> κατὰ sine καὶ A mut. in καὶ τά. — <sup>12</sup> κατα-  
 μέρεα R' mut. alia manu in κατὰ μέρεα. — <sup>13</sup> χωρὶς DFGHIJK, Ald.  
 — <sup>14</sup> καὶ pro ἐκ R', Gal. in textu, Merc. in marg. — καὶ ἑαυτοῦ (sic)  
 pro ἐκ τοῦ Chart. — <sup>15</sup> ἡλικίης gloss. G. — <sup>16</sup> τρόποισι om. Chart. —  
 Au sujet de ce mot Galien dit dans son Commentaire: « Les anciens  
 emploient le mot τρόπος dans deux acceptions, soit pour signifier les  
 mœurs, le moral, soit pour signifier les variétés, les espèces. Ici donc  
 il signifie ou le moral du malade, ou les espèces de discours qu'il tient,  
 puisqu'il a été question de discours immédiatement auparavant. » —  
<sup>17</sup> σιγῇ R' mut. alia manu in σιγῇ. — <sup>18</sup> διανοήμασιν ACDHJKR', Gal.  
 Chart., Foes ed. Chouet, Lind., Freind. — διανοήμασι FGI, Ald., Frob.,  
 Merc. — διανοσήμασι vulg. (Sans doute par une faute d'impression). — <sup>19</sup> οὐχ'  
 (sic) A. — οὐχ' FGI. — <sup>20</sup> ὕπνοισιν R' mut. alia manu in ὕπν. — <sup>21</sup> ἐν  
 ὕπνοισι οἷοισι A. — ἐνυπνίοισί τισι vulg. — ἐν ὕπνοισι τοίοισι J. — ἐν  
 ὕπνοισι τισιν οἷσι R' mut. alia manu in ἐνυπνίοισι τοίοισι (sic). — ἐν ὕπνοις



espérances; de la constitution générale de l'atmosphère, et des particularités du ciel et de chaque pays; des habitudes; du régime alimentaire; du genre de vie; de l'âge; des discours, et des différences qu'ils offrent; du silence; des pensées qui occupent le malade; du sommeil; de l'insomnie; des songes, suivant le caractère qu'ils présentent et le moment où ils surviennent; des mouvements des mains; des démangeaisons; des larmes; de la nature des redoublements; des selles; de l'urine; de l'expectoration; des vomissements; des échanges qui se font entre les maladies, et des dépôts qui se tournent vers la perte du malade ou une solution favorable; des sueurs; des refroidissements; des frissons; de la toux; des étternuements; des hoquets; de la respiration; des éructations; des vents bruyants ou non; des hémorrhagies; des hémorrhoides. Il faut savoir étudier ces signes, et reconnaître tout ce qu'ils comportent.

11. Des fièvres, les unes sont continues, les autres conti-

τοίοισιν C. - ένυπνίους τισι Gal. in textu. - ένυπνίοισι τοίοισι D. - ένυπνίοισι τοίοισι FGHIK, Ald. - C'est la correspondance de *ότε* qui m'a déterminé à prendre *οίοισι* de A, au lieu de *τισι* (sans accent) du texte vulgaire. — <sup>22</sup> ante *κν.* addit *καὶ* A. - *κν.* om. R' restit. alia manu in marg. — <sup>23</sup> *δάκρυσιν* A (R' mut. alia manu in *δακρύοισιν*). — <sup>24</sup> *ούροισιν* ADFG I. — <sup>25</sup> *πύσμασιν* R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> *έμέτοισιν* CDR', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> *όσα* Ald. — <sup>28</sup> *ών* A mut. alia manu in *οίων*. — <sup>29</sup> *ές* ACDFHIJK. - *εις* vulg. - *ές οία* om. G, Ald. — <sup>30</sup> *νους*. K, Lind. - *νους*. vulg. — <sup>31</sup> *άπ.* R' mut. in *άποστάσεις*. - *άποστάσεις* C. — <sup>32</sup> *κρήσιμον* A mut. in *κρίσ.* — <sup>33</sup> *ρίγος ψύξις* AR'. — <sup>34</sup> *ρίγος* IJ. - *ρίγος* vulg. — <sup>35</sup> Galien, dans son Commentaire, dit qu'il faut entendre des différences de la respiration, *πνεύματα*, dont le sens est ainsi restreint à cause de *φῦσαι*, qui est au-dessous. — <sup>36</sup> *έρύξεις* R', Gal. in textu, Chart. - *έρύξεις* C. — <sup>37</sup> *φῦσαι* AI. - *φύσσαι* J. - *φύσσαι* R' mut. alia manu in *φῦσαι*. - *φύσαι* vulg. — <sup>38</sup> *σιγῶσαι* A. - *σιγῶδες* om. R' cum *ψυγῶδες* (sic) alia manu. — <sup>39</sup> *ψοφῶδες* R' mut. alia manu in *ψοφῶδες*. - post *ψ.* addunt *χολῶδες* R', Merc. in marg., Gal. in textu; addit *ήχῶδες* Chart. - ante *ψ.* addit *ή* Lind. — <sup>40</sup> ante *καὶ* addunt *δὲ* R', Gal. in textu, Chart. — <sup>41</sup> *πυρεταὶ συνεχέες, ήμέρην έχουσι, νύκτα διαλείπουσι, νύκτα έχουσι, ήμέραν διαλείπουσιν* multa αντίγραφα Galeni tempore. - *πυρ. ξυν., οί μὲν ήμέρην έχουσι, νύκτα διαλείπουσιν οί δὲ νύκτα έχουσι, ήμέρην δια-*

νύκτα <sup>1</sup> διαλείπουσι, <sup>2</sup> νύκτα ἔχουσιν, <sup>3</sup> ἡμέρην διαλείπουσιν·  
<sup>4</sup> ἡμιτριταῖοι, <sup>5</sup> τριταῖοι, τεταρταῖοι, <sup>6</sup> πεμπταῖοι, ἑβδομαῖοι,  
<sup>7</sup> ἑναταῖοι. <sup>8</sup> Εἰσὶ <sup>9</sup> δὲ <sup>10</sup> ὀξύταται μὲν καὶ <sup>11</sup> μέγιστα καὶ  
<sup>12</sup> χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ <sup>13</sup> θανατωδέσταται, <sup>14</sup> ἐν τῷ <sup>15</sup> ζυγεῖ

λείπουσιν Lind., Freind. — Galien, dans son Commentaire, dit que le langage des anciens n'est pas très fixe pour l'emploi des mots *συνεχῆς* et *διαλείπων*, que *συνεχῆς* signifie tantôt pour eux une fièvre continue sans rémission, tantôt une fièvre rémittente, et *διαλείπων* tantôt une fièvre rémittente, tantôt une fièvre véritablement intermittente; que ce sont certains médecins postérieurs qui ont appelé *συνόχους* les fièvres continues sans rémission, et *συνεχεῖς* les fièvres rémittentes. On voit, dans cette incertitude du langage des anciens telle que l'explique Galien, se montrer le caractère même des fièvres endémiques des pays chauds qui sont tantôt continues, tantôt rémittentes, tantôt intermittentes (voyez l'*Argument*, p. 577 et suiv.). Quant au passage actuel d'Hippocrate, Galien dit que, parmi les fièvres citées, *quelques-unes* sont continues dans les deux sens, c'est-à-dire ou absolument continues ou rémittentes, et que *d'autres* sont intermittentes dans les deux sens, c'est-à-dire ou rémittentes ou absolument intermittentes. Ἐν δὲ τῇ προκειμένῃ ῥήσει, πυρετῶν διαφορὰν γράφων ὁ Ἱπποκράτης, ἐνίους μὲν αὐτῶν φησὶ εἶναι συνεχεῖς· εἰσὶ γὰρ ὄντως πολλοὶ συνεχεῖς κατ' ἀμφοτέρα τὰ σημαινόμενα τοῦ συνεχοῦς. Ἐνίους δ' ἤτοι τὴν νύκτα διαλείπειν, ἢ τὴν ἡμέραν, ὧν τοὺς μὲν εἰς ἀπυρεξίαν μὴ λήγοντας ἔνιοι τῶν νεωτέρων ἰατρῶν μεσημερινοὺς ἢ καθημερινοὺς ὀνομάζουσι, τοὺς δὲ λήγοντας ἀμφημερινοὺς. Ce passage du Commentaire de Galien condamne le changement apporté au texte par Van der Linden, et adopté par Freind. Car ce changement fait dire au texte qu'*il y eut des fièvres continues dont les unes avaient un accès de jour et une rémission de nuit, et les autres un accès de nuit et une rémission de jour*, tandis que le texte, tel que l'explique Galien, signifie qu'*il y eut des fièvres continues (c'est-à-dire continues ou rémittentes) et des fièvres à intermission (c'est-à-dire les unes rémittentes et les autres intermittentes) avec des accès nocturnes ou diurnes*. Au reste, le changement de Van der Linden ne s'appuie sur aucune autorité manuscrite, à ma connaissance du moins. Il se pourrait pourtant qu'il eût pensé être autorisé à cette modification par la variante que j'ai citée en tête de cette note, et qui se trouvait, dit Galien, dans plusieurs exemplaires. Si cela est, il s'est mépris sur le sens de cette leçon; car Galien dit expressément qu'elle ne signifie rien de plus que l'autre leçon, qui est notre texte vulgaire. « Il faut savoir cependant, dit Galien, que le commencement de cette phrase est écrit dans plusieurs exem-



nues avec rémission ayant ou le redoublement le jour, la rémission la nuit, ou l'accès la nuit, la rémission le jour ; d'autres sont hémitritées, tierces, quarts, quintanes, septanes, nonanes. Les maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus pénibles, les plus funestes, sont dans la fièvre continue. La fièvre quarte est de toutes la plus sûre, la plus supportable et la plus longue ; outre ces caractères de bénignité qu'elle a en elle-même, elle peut encore mettre une fin à d'autres graves maladies. Dans la fièvre appelée hémitritée, il survient aussi des maladies aiguës, et de toutes

plaires d'après le mode qu'on nomme *asyndète*..... en disant que ce mode s'appelle *asyndète*, j'ai donné l'explication de cette leçon ; car nous devons comprendre que cela est dit comme dans une liste, et par conséquent rétablir les conjonctions omises entre les mots. » Γινώσκων μέντοι χρὴ τὴν ἀρχὴν τῆς λέξεως ἐν πολλοῖς τῶν ἀντιγράφων κατὰ τὸ καλούμενον ἀσύνδετον εἶδος τῆς ἑρμηνείας γεγραμμένον (lege γεγραμμένην)..... εἰπὼν (lege εἰπὼν) δ' ἀσύνδετον ὀνομάζεσθαι τὸ τοιοῦτον εἶδος, ἐδήλωσα καὶ τὴν ἐξήγησιν αὐτοῦ· χρὴ γὰρ ὡς ἐν καταλόγῳ τῶν εἰρημένων ἀκούειν ἡμᾶς, προστιθέντας τοὺς παραλειμμένους ἐν ταῖς λέξεσιν συνδέσμοις. — <sup>42</sup> συνεχέες A, Gal. in textu, Chart. — συνεχέες R'. — <sup>43</sup> δ' A. — <sup>44</sup> ἡμερίτην A. — <sup>45</sup> ἔχουσιν C. — ἔχουσαι J.

<sup>1</sup> Διαλείπουσιν ACDKR', Gal. in textu, Chart. — διαλείπουσαι J. — <sup>2</sup> νόκτα..... διαλείπουσιν om. ACDFG (H restit. in marg.) IJK (R' restit. alia manu), Ald. — <sup>3</sup> ἡμέρη C. — ἡμέραν vulg. — <sup>4</sup> ἀμιτρηταῖα A mut. in ἡμ. — <sup>5</sup> τε καὶ pro τρ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> « Quelques médecins, dit Galien dans son Commentaire, assurent n'avoir vu aucun type périodique au delà du type quarte ; d'autres, et Hippocrate est du nombre, assurent en avoir vu. Quant à moi, qui, dès ma jeunesse, ai fait attention à cela, je n'ai jamais observé ni fièvre septane, ni fièvre nonane ; j'ai observé quelques fièvres quintanes, mais douteuses, et non aussi manifestes et aussi réglées que des fièvres quotidiennes, tierces, ou quarts. » — <sup>7</sup> ἐναταῖα DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ἐναταίοισιν C. — addunt καὶ ante ἐνατ. Gal. in textu, Chart. — <sup>8</sup> οἷσι pro εἰσὶ A. — <sup>9</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>10</sup> ὀξύτατοι J. — <sup>11</sup> μέγιστοι DH. — <sup>12</sup> χαλεπώτατοι DJ. — κάκισται gloss. F. — <sup>13</sup> θανατωδέστατοι J. — θανατώδεες C. — <sup>14</sup> ἐν τ. ξ. π. om. R' restit. alia manu. — <sup>15</sup> συνεχεῖ gloss. F.

πυρετῶ. <sup>1</sup> Ἀσφαλέστατος <sup>2</sup> δὲ πάντων, καὶ <sup>3</sup> βῆσιτος, <sup>4</sup> καὶ μακρότατος <sup>5</sup> ὁ τεταρταῖος· <sup>6</sup> οὐ γὰρ <sup>7</sup> μόνον αὐτὸς <sup>8</sup> ἀφ' <sup>9</sup> ἑαυτοῦ τοιοῦτός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ <sup>10</sup> νοσημάτων <sup>11</sup> μεγάλων <sup>12</sup> ἄλλων βύεται. <sup>13</sup> Ἐν δὲ τῷ ἡμιτριταίῳ <sup>14</sup> καλεομένῳ ζυμπίπτει μὲν καὶ ὀξεία <sup>15</sup> νοσήματα <sup>16</sup> γίνεσθαι, καὶ ἐστὶ τῶν λοιπῶν οὗτος θανατώδειςτατος· <sup>17</sup> ἀτὰρ <sup>18</sup> καὶ φθινώδεις, καὶ <sup>19</sup> ὅσοι ἄλλα <sup>20</sup> μακρότερα <sup>21</sup> νοσήματα <sup>22</sup> νοσέουσιν, <sup>23</sup> ἐπὶ <sup>24</sup> τούτῳ μάλιστα <sup>25</sup> νοσέουσιν. <sup>26</sup> Νυκτερινὸς οὐ λίην θανατώδης, μακρὸς δέ· <sup>27</sup> ἡμερινὸς μακρότερος· ἐστὶ <sup>28</sup> δὲ <sup>29</sup> οἷσι βέπει καὶ ἐπὶ τὸ φθινώδεις. Ἐβδομαῖος μακρὸς, οὐ θανατώδης· <sup>30</sup> ἑναταῖος <sup>31</sup> μακρότερος, <sup>32</sup> καὶ οὐ θανατώδης. <sup>33</sup> Τριταῖος ἀκριβής, <sup>34</sup> ταχυκρίσιμος, καὶ οὐ θανατώδης. Ὁ <sup>35</sup> δὲ <sup>36</sup> γε <sup>37</sup> πεμπταῖος, πάντων <sup>38</sup> μὲν <sup>39</sup> κάκιστος· καὶ <sup>40</sup> γὰρ <sup>41</sup> πρὸ <sup>42</sup> φθίσιος, καὶ ἤδη <sup>43</sup> φθινεῦσιν <sup>44</sup> ἐπιγενόμενος, <sup>45</sup> κτείνει. Εἰσὶ δὲ <sup>46</sup> τρόποι καὶ <sup>47</sup> καταστάσεις, καὶ παρο-

<sup>1</sup> A in marg. alia manu: περὶ τῶν διαλιπόντων. — <sup>2</sup> δ' ἀπάντων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> βῆσιτος εὐκολώτατος gloss. F. — <sup>4</sup> καὶ μ. om. CDFGHIJK. — <sup>5</sup> ante ὁ addit πάντων A. — <sup>6</sup> οὗτος γὰρ οὐ pro οὐ γὰρ R', Gal. in textu, Chart. — οὗτος Merc. in marg. — <sup>7</sup> μόνον Lind. — μόνον vulg. — <sup>8</sup> ἀφ' AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> ἑαυτοῦ A. — ἑαυτοῦ gloss. F. — <sup>10</sup> νοσ. D, Lind. — νοσ. vulg. — <sup>11</sup> ἐτέρων μεγάλων sine ἄλλων ACH, Grl. in textu, Chart. — ἐτέρων μεγάλων ἄλλων DFGI. — <sup>12</sup> ἐτέρων pro ἄλλων KR'. — <sup>13</sup> περὶ ἡμιτριταίου in tit. R'. — <sup>14</sup> Galien, dans son Commentaire, se demande pourquoi Hippocrate a ajouté καλεομένῳ, et n'a pas dit simplement ἐν τῷ ἡμιτριταίῳ. Il pense que c'est parce qu'il a blâmé cette locution, comme impropre. On ajoute, dit-il, *demi* devant les mots qui expriment quelque chose d'inférieur à la chose entière; c'est ainsi que l'on dit *demi-mort*, *demi-dieu*, à *demi-voix*, *demi-cuit*, etc., mais l'hémitritée, loin d'être la moitié d'une fièvre tierce, est bien plus grave que cette fièvre; c'est la fièvre tierce qui est la moitié de l'hémitritée, et non l'hémitritée la moitié de la tierce. — <sup>15</sup> νοσ. Lind. — νοσ. vulg. — <sup>16</sup> γίγν. CR', Gal. in textu, Chart. — γίν. vulg. — <sup>17</sup> δὲ gloss. F. — <sup>18</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> ἔσαι A, Lind. — ἔσα vulg. — <sup>20</sup> μακρὰ R'. — <sup>21</sup> νοσ. J, Lind. — νοσ. vulg. — <sup>22</sup> νοσέουσι IJ. — νοσέουσιν Chart. — <sup>23</sup> ε. τ. μ. ν. om. A (R' restit. alia manu). — <sup>24</sup> τούτου DFGHIJK, Ald. — τούτου τοῦ πυρετοῦ C. — <sup>25</sup> νοσέουσιν C. — νοσέουσι vulg. — <sup>26</sup> νυκτερινός R' mut. alia manu in νυκτερινός. — Galien fait remarquer que Hippocrate donne ici



les autres elle est la plus funeste, attaquant surtout les phthisiques et les personnes atteintes d'affections de longue durée. La fièvre continue nocturne n'expose pas à un très grand danger de mort, mais elle est longue; la fièvre continue diurne dure encore davantage, il est même des malades chez qui elle incline vers la phthisie. La fièvre septane est longue, mais elle n'est pas dangereuse; la fièvre nonane est encore plus longue, mais elle est aussi sans péril. La fièvre tierce exquise se juge très promptement et ne cause pas la mort. La fièvre quintane est la plus mauvaise, car, survenant chez des personnes menacées ou déjà atteintes de phthisie, elle les emporte. Toutes ces fièvres ont leur mode d'être, leurs constitutions et leurs redoublements. Ainsi la fièvre continue, chez certains malades, est vive dès le début, acquiert toute sa violence, et tend au plus mal, puis elle s'atténue à l'approche de la crise et au mo-

des détails sur chacune des fièvres qu'il n'avait fait qu'énumérer plus haut; et que les fièvres nocturnes et diurnes dont il parlé ici, sont celles qu'il vient d'indiquer (p. 670, ligne dernière du texte, et p. 672, l. 1, 2 et 3). — <sup>27</sup> ἡμέρινος R' mut. alia manu in ἡμερινός. — <sup>28</sup> δ' AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> οἷσιν C. — <sup>30</sup> ἐνναταῖος DFGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — ἐνναταῖος (sic) C. — <sup>31</sup> addunt ἐτι ante μ. R', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>32</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> Galien dit, t. 5, p. 580, que, si l'accès ne dépasse pas douze heures, la fièvre tierce est dite *exquise*, ἀκριβής; que, s'il dépasse ce terme, l'apyrexie restant cependant plus longue que l'accès, la fièvre est appelée simplement *tierce*, τριταῖος; enfin que, si l'apyrexie est très courte, la fièvre s'appelle *tierce prolongée*, τριταῖος ἐκταταμένος. — <sup>34</sup> ταχὺ κρίσιμος CD. — <sup>35</sup> γὰρ pro δέ γε A. — <sup>36</sup> γε om. C (R' restit. alia manu). — <sup>37</sup> περὶ πεμπτέου (sic) in tit. A alia manu. — <sup>38</sup> μὲν om. Gal. in textu. — <sup>39</sup> κακός A. — κάκιος (sic) CD (F cum gloss. κακοτικώτερος (sic)) GHIJK. — <sup>40</sup> γὰρ om. Q'. — <sup>41</sup> ante πρὸ addunt καὶ DH. — προφθίσιος FGI (R' mut. alia manu in πρὸ φθ.). — <sup>42</sup> φθίσιος C. — <sup>43</sup> φθίνουσιν A, Gal. in textu, Chart., Lind. — φθίνουσιν (sic) R'. — φθίνουσιν CDFGHIJK. — φθίνουσιν vulg. — <sup>44</sup> ἐπιγεν. AJR', Gal. in textu, Chart. — ἐπιγιν. vulg. — <sup>45</sup> κτίνει A. — <sup>46</sup> post δὲ addit ἤδη Gal. in cit., t. 5, p. 594. — <sup>47</sup> καταστάσης C.

ζυσμοὶ <sup>1</sup> τουτέων <sup>2</sup> ἐκάστου τῶν <sup>3</sup> πυρετῶν· αὐτίκα γὰρ <sup>4</sup> ζυ-  
 εχῆς ἐστὶν οἷσιν <sup>5</sup> ἀρχόμενος <sup>6</sup> ἀνθείει καὶ ἀκμάζει μάλιστα,  
 καὶ <sup>7</sup> ἀνάγει ἐπὶ τὸ <sup>8</sup> χαλεπώτατον, περὶ δὲ κρίσιν <sup>9</sup> καὶ  
<sup>10</sup> ἅμα κρίσει <sup>11</sup> ἀπολεπτύνεται· ἔστι <sup>12</sup> δ' οἷσιν <sup>13</sup> ἄρχεται  
<sup>14</sup> μαλακός τε καὶ ὑποβρύχιος, <sup>15</sup> ἐπαναδιδῶι <sup>16</sup> δὲ καὶ παρο-  
 ζύνεται <sup>17</sup> καθ' ἡμέρην ἐκάστην, περὶ δὲ κρίσιν <sup>18</sup> καὶ ἅμα κρίσει,  
<sup>19</sup> ἄλις ἐξέλαμψεν· <sup>20</sup> ἔστι δ' οἷσιν ἀρχόμενος πρῆεως <sup>21</sup> ἐπιδιδῶι  
 καὶ παροζύνεται, καὶ μέχρι τινὸς ἀκμάσας, πάλιν <sup>22</sup> ὑφίησι  
 μέχρι <sup>23</sup> κρίσιος, καὶ περὶ κρίσιν. <sup>24</sup> Συμπίπτει δὲ ταῦτα <sup>25</sup> γί-  
 γνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ, καὶ <sup>26</sup> παντὸς <sup>27</sup> νοσήματος. <sup>28</sup> Δεῖ  
 δὲ <sup>29</sup> τὰ διαιτήματα, <sup>30</sup> σκοπεύμενον ἐκ <sup>31</sup> τουτέων, προσφέρειν.  
 Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπίκαιρα σημεῖα <sup>32</sup> τούτοισιν ἐστὶν <sup>33</sup> ἠδελ-  
 φισμένα, περὶ ὧν τὰ μὲν που <sup>34</sup> γέγραπται, <sup>35</sup> τὰ δὲ <sup>36</sup> γεγράφεται·

<sup>1</sup> Τούτων A (R' mut. alia manu in τουτέων). — <sup>2</sup> ἐκάστῳ Gal. in cit., t. 5, p. 594. — <sup>3</sup> post πυρετῶν addit: ὁμοίως (ὁμοίαι Lind.) ζυνεχέων (καὶ Chart.) διαλιπόντων (διαλειπόντων DIJK, Gal. in textu) vulg. — ὁμ. ζυν. διαλ. om. A. — Ces mots, y compris πυρετῶν, sont omis dans R', et restitués à la marge par une autre main. — Van der Linden a eu tort d'essayer ici une correction (ὁμοίαι); car les mots du texte vulgaire doivent être effacés, comme une intercalation due à quelque glossateur. En effet, on lit dans le Commentaire de Galien, après qu'il a analysé les trois modes d'être de la fièvre continue spécifiés ici par Hippocrate: « Quelques-uns pensent que Hippocrate ne rapporte ces trois modes qu'aux fièvres continues, mais ils ne font pas attention à la fin de la phrase, où il est dit: *Ces trois modes s'observent dans toute fièvre et toute maladie.* » Τούτους τοὺς τρεῖς τρόπους οἰονταί τινες αὐτὸν λέγειν ἐπὶ τῶν συνεχῶν πυρετῶν, οὐκ ἀκούοντες ὧν ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ῥήσεως ἔγραψε· συμπίπτει δὲ ταῦτα γίνεσθαι ἐπὶ παντὸς πυρετοῦ καὶ νοσήματος. Si le passage avait porté, comme le dit le texte vulgaire, ὁμοίως ζυνεχέων διαλιπόντων, Galien, pour les réfuter, aurait invoqué non pas seulement la fin de la phrase, mais aussi le commencement. Il faut donc voir, dans ces mots, une addition suggérée par le Commentaire même de Galien; et A, qui ne les a pas, nous a conservé le véritable texte. — <sup>4</sup> συνεχῆς AR', Gal. in textu. — συνεστῆς (sic) Gal. in cit. ibid. — <sup>5</sup> ἀρχ. om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> ἀνθείει A. — ἀνθεῖ vulg. — Sophocle a employé le même mot en parlant de la maladie d'Hercule, ἄνθηκεν, Trach., 1094; et Eschyle a dit πάθος ἀνθεῖ, Choeph. 996. (Voyez p. 444, Trach. ed. L. de Sinner. Paris, 1859). — <sup>7</sup> ἀνάγει R' mut. alia manu in ἀνάγει. — <sup>8</sup> χαλεπώτατον A. — χαλεπώτερον vulg. — <sup>9</sup> κ. ἄ. κρ. om. R' restit. alia manu. —



ment de la crise. Chez d'autres, elle débute mollement et d'une manière latente, s'accroissant et s'exaspérant chaque jour ; puis, à l'approche de la crise et pendant la crise, elle éclate dans toute son intensité. Chez d'autres, enfin, débutant avec bénignité, elle s'accroît et s'exaspère, puis, arrivée jusqu'à un certain point, elle se relâche de nouveau jusqu'à la crise et pendant la crise. Ces variétés se remarquent dans toute fièvre et dans toute maladie. C'est sur ces observations qu'il faut régler le régime des malades. Il est encore beaucoup d'autres signes de grande conséquence, qui ont d'étroits rapports avec ceux qui précèdent, et dont les uns ont déjà été exposés, et les autres le seront ; signes qui, comparés avec réflexion, enseignent à rechercher et à observer quelle maladie aiguë se terminera par la mort ou par

<sup>10</sup> ἀνά pro ἄμα A. — <sup>11</sup> λεπτόνεται A. — <sup>12</sup> δ' ADFGIJKR'; Ald., Frob., Gal. in textu, Chart. — δὲ vulg. — <sup>13</sup> ἄρχηται Gal. in cit. ibid. — <sup>14</sup> μαλακός τε καὶ ὑποβρύχιος Gal. in cit. ibid. — μαλακῶς καὶ ὑποβρύχιος vulg. — μαλακῶς καὶ ὑποβρύχια ACDFGHIJK. — <sup>15</sup> ἐπαναδίδοι A. — Dans un manuscrit aussi digne d'attention que A, on remarquera la forme ἐπαναδίδοι, forme éolienne, si tant est qu'elle soit authentique. Voyez Buttmann, *ausführliche griechische Sprachlehre*, 1819, t. 1, p. 524, note \*\*, et p. 527, note \*\*. — <sup>16</sup> δὲ om. R', restit. alia manu. — <sup>17</sup> addunt καὶ ante καθ' AJ (R' alia manu). — καθημέρην K. — καθ' ἑκάστην ἡμέραν Gal. in cit. ibid. — ἑκάστην om. R' restit. alia manu. — <sup>18</sup> καὶ ἄμα κρίσει om. A (R' restit. alia manu), Gal. in cit. ibid. — <sup>19</sup> ἄλλοι; A. — ἄλλη (sic) C. — <sup>20</sup> ἔστι δ' ACR', Gal. in textu, Chart. — ἔστιν sine δ' vulg. — <sup>21</sup> ἐπιδίδω (sic) A. — <sup>22</sup> ὑφίησι ADJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ὑφίησιν vulg. — ἠφίησιν FHI. — ὑφίη R' mut. alia manu in ὑφίησι. — ἀφίησι Cod. Barocc. ap. Freind. — <sup>23</sup> κρίσεως R', Gal. in textu, Chart. — κρίσος C. — <sup>24</sup> συμπ. A (R' mut. alia manu in ζυμπ.). — <sup>25</sup> γίγνεσθαι C. — γίνεσθαι vulg. — <sup>26</sup> παντός om. A. — addunt ἐπὶ ante παντός R', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> νοσ. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>28</sup> ὃδ' ἤδη R' et in marg. alia manu δεῖ δέ. — <sup>29</sup> τὰ om. A cum καὶ τὰ restit. — <sup>30</sup> σκοπούμενον A. — σκοπούμενον gloss. FG. — <sup>31</sup> τούτων A. — τούτων vulg. — <sup>32</sup> τούτοις AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>33</sup> ὠκειωμένα gloss. DQ'. — δελφοίσιμνα R' mut. alia manu in ἠδελφοίσιμνα. — <sup>34</sup> addunt τε post που AC. — Galien dit qu'ici Hippocrate se réfère à ce qu'il a écrit dans le *Pronostic*. — <sup>35</sup> ταδὲ F. — <sup>36</sup> γεγράφεται C. — καὶ γράφεται A mut. in καὶ γεγράφεται.



πρός <sup>1</sup> α <sup>2</sup> δεῖ διαλογιζόμενον, δοκιμάζειν καὶ <sup>3</sup> σκοπέσθαι  
 τίνι <sup>4</sup> τούτων ὅξυ <sup>5</sup> καὶ θανατώδες ἢ <sup>6</sup> περιεστικόν, <sup>7</sup> καὶ  
 τίνι μακρὸν καὶ θανατώδες ἢ περιεστικόν, καὶ τίνι <sup>8</sup> προσαρτέον,  
 ἢ οὐ, καὶ πότε, καὶ πόσον, καὶ <sup>9</sup> τί <sup>10</sup> τὸ προσφερόμενον ἔσται.

12. Τὰ δὲ παροξυνόμενα ἐν <sup>11</sup> ἀρτίησι, κρίνεται <sup>12</sup> ἐν <sup>13</sup> ἀρ-  
 τίησιν ὧν <sup>14</sup> δὲ οἱ παροξυμοὶ ἐν <sup>15</sup> περισσῆσι, <sup>16</sup> κρίνεται <sup>17</sup> ἐν  
 περισσῆσιν. <sup>18</sup> Ἔστι δὲ πρώτη περίοδος τῶν ἐν τῆσιν ἀρτίησι κρι-  
 νόντων, <sup>19</sup> τετάρτη, <sup>20</sup> ἕκτη, <sup>21</sup> ὄγδοη, <sup>22</sup> δεκάτη, <sup>23</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτη  
<sup>24</sup> εἰκοστή, <sup>25</sup> τριακοστή, <sup>26</sup> τεσσαρακοστή, <sup>27</sup> ἑξήκοστή, <sup>28</sup> ὄγδοηκο-

<sup>1</sup> Ὁ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> δεῖ om. AR', Gal. in textu, Chart.  
<sup>3</sup> σκοπεῖσθαι vulg. — <sup>4</sup> τούτων A (R' mut. alia manu in τούτων). —  
<sup>5</sup> καὶ om. R' restit. alia manu. — <sup>6</sup> περιεστικὸς DR', Gal. in textu,  
 Chart., Freind. — περιεστικὸν L, Lind. — Heringa (p. 9), approuvé par  
 Lobeck, Paralip., p. 444, a dit qu'il fallait partout substituer περιεστι-  
 κὸν aux leçons plus ou moins altérées que présentent souvent pour ce  
 mot les éditions et les manuscrits (voyez, p. 153 de ce vol., note 26),  
 et il a corrigé dans ce sens la glose d'Érotien : περιεστικὸν, σωτήριον (p.  
 286 ed. Franz.). Mais Schneider, qui dans son Dictionnaire (2<sup>e</sup> éd.,  
 1849) avait donné son approbation à la remarque de Heringa, change  
 d'avis dans le Supplément fort utile qu'il a joint à son Dictionnaire. Là,  
 au mot περιεστικός, il dit : « Je regarde maintenant περιεστικός comme  
 bon, voyez περιέχω. » Et au mot περιέχω, il dit : « On lit dans Hipp.  
 Progn., § 38 : ἦν τὰ ἄλλα σημεῖα ὡς περιεχομένοιαι ἔη. Par conséquent chez  
 lui περιεστικὸν σημεῖον est un signe de guérison. » Cette citation de Schnei-  
 der est prise (ce qu'il aurait dû dire) non au texte des éditions d'Hipp-  
 pocrate, mais au texte qui accompagne le Commentaire de Galien (l. 5,  
 p. 444, l. 56, ed. Bas.). Je remarquerai pour plus d'exactitude qu'il y a  
 dans ce texte, non σημεῖα ἔη, mais σημεῖα ἦ. Quant au mot περιεστικός,  
 qui fait l'objet de cette note, on peut voir dans le passage du *Pronostic*  
 qui est ici cité (p. 442 de ce vol., note 8), que le mot περιεχομένοιαι est  
 appuyé par plusieurs mss.; mais le texte vulgaire porte περιεσομένοιαι. —  
<sup>7</sup> καὶ τ. μ. καὶ θ. ἢ περ. om. vulg. — Ces mots sont donnés par le seul A; ils  
 manquent dans notre texte vulgaire et dans les neuf autres manuscrits. —  
<sup>8</sup> προσαρτέον AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — προσαρτέον vulg. — <sup>9</sup> τίνι  
 R', Gal. in textu. — <sup>10</sup> τὸ om. A. — <sup>11</sup> ἀρτίησι ADFGIJK, Ald., Gal. in textu,  
 Chart., Freind. — ἀρτίησιν C. — ἀρτίησιν H. — ἀρτίησις (sic) R' mut. alia  
 manu in ἀρτίησι. — ἀρτίη vulg. — <sup>12</sup> ἐναρτίησιν R'. — <sup>13</sup> ἀρτίησι Gal.  
 in textu, Chart. — <sup>14</sup> δ' R', Chart. — <sup>15</sup> περισσῆσιν AC. — <sup>16</sup> κρί-  
 νονται R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ἐν π. om. DFG (H restit. in marg).  
 IJK. — <sup>18</sup> ἔστι δὲ (δ' ἢ R') πρώτη περίοδος (περ. R' oblit., et κρίσιμος  
 script. alia manu) τῶν (περιόδων R' additum alia manu) ἐν (τῆσι A;  
 ταῖς R') ἀρτίησι κρινόντων AR'. — ἔστι δὲ (δ' ἢ Gal. in textu, Chart.)  
 πρώτη (α D) κρίσιμος τῶν περιόδων ἐν (μὲν addit Lind.) τῆσιν (ταῖς Gal.  
 in textu, Chart.) ἀρτίησι (ἀρτίησιν C) κρινόντων (κρινουσῶν Freind.)  
 vulg. — ἔστι δὲ πρώτη κρίσιμος τῶν περιόδων τῶν ἐν ἀρτίησι (sic) κρι-  
 νουσῶν Gal. in cit., t. 5, p. 440. — Le texte de A et de R' me paraît



le salut, et quelle maladie longue aura l'une ou l'autre de ces issues, à quel malade il faut ou ne faut pas donner de la nourriture, à quel moment, en quelle quantité, et quelle doit être la substance administrée.

12. Les maladies qui ont les redoublements aux jours pairs, se jugent les jours pairs ; celles qui ont les redoublements aux jours impairs, se jugent les jours impairs. Dans les affections qui se jugent les jours pairs, la première période arrive au 4<sup>e</sup> jour, puis successivement au 6<sup>e</sup>, au 8<sup>e</sup>, au 10<sup>e</sup>, au 14<sup>e</sup>, au 20<sup>e</sup>, au 30<sup>e</sup>, au 40<sup>e</sup>, au 60<sup>e</sup>, au 80<sup>e</sup>, au 100<sup>e</sup>. Dans

mériter la préférence sur le texte vulgaire. Quant à κρινόντων, Foes a fait remarquer dans ses notes qu'il fallait un féminin, et que κρινουσῶν se trouvait en effet dans la citation de Galien ; Freind a réalisé dans son édition la proposition de Foes. Mais cette correction ne me paraît pas nécessaire ; le verbe κρίνω est souvent employé dans un sens neutre pour dire *se juger* ; κρινόντων se rapporte à νοσημάτων sous-entendu. Galien dit que Hippocrate n'a pas employé avec propriété le mot période, puisqu'immédiatement après, il a indiqué les jours mêmes où se font les crises. Οὐ κριῖως μοι δοκῆί χρῆσθαι νῦν τῇ προσηγορίᾳ τῆς περιόδου· τὰς γὰρ ἡμέρας αὐτὰς ἐν αἷς αἱ κρίσεις γίνονται, πάσας ἐφεξῆς ἔγραψεν. — <sup>19</sup> τετάρτη CFGHIJK, Gal. in cit. ibid. — δ vulg. — <sup>20</sup> ἕκτη CFGHIJK. — ε vulg. — <sup>21</sup> ὀγδόη CFGHIJK. — η vulg. — ὀγδ., om. Gal. in cit. ibid. — <sup>22</sup> δεκάτη ACFGHIJK. — ι vulg. — Galien dit que, dans la plupart des exemplaires, le 8<sup>e</sup> jour et le 10<sup>e</sup> sont inserits, mais que dans quelques-uns ces deux jours sont omis. — <sup>23</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτη CFGHIJK. — ιδ vulg. — <sup>24</sup> εἰκοστή τετάρτη καὶ εἰκοστή C. — καὶ κ D. — εἰκοστή Merc. in marg. — κδ R' mut. alia manu in κη. — κ δ καὶ κ A. — καὶ εἰκοστή FGHIJK. — κη vulg. — ιη, κ, κδ, κη Gal. in cit. ibid. — Galien dit dans son Commentaire : le 20<sup>e</sup> jour, et ensuite dans quelques exemplaires le 24<sup>e</sup>, κ, καὶ μετὰ ταύτην ἐν τισι μὲν δ καὶ κ. On voit par ce commentaire que le texte vulgaire (κη) n'a pas d'autorité ; que celui de la citation de Galien (ιη, κ, κδ, κη) s'éloigne encore davantage de l'original ; enfin que les manuscrits A et C, qui donnent le 20<sup>e</sup> et le 24<sup>e</sup> jour, reproduisent le texte de ces exemplaires dont Galien fait mention. — <sup>25</sup> λ, λδ vulg. — τριακοστή sine λδ CDFGHIJK, Merc. in marg. — λ sine λδ AR', Ald., Frob., Chart., Gal. in textu. — Dans le Commentaire de Galien, on lit : ἐν τισι δ' αὐτῶν γέγραπται δ καὶ γ (lege λ ut R'). Ainsi quelques exemplaires seulement avaient le 34<sup>e</sup> jour. Ce jour manque dans tous nos manuscrits. C'est pour cela que j'ai supprimé λδ du texte vulgaire. — <sup>26</sup> τεσσαρακοστή CFGHIJK, Merc. in marg. — μ AD, Gal. in cit. ibid. — μη vulg. — μδ R' mut. alia manu in μη. — Galien dit dans son Commentaire : « Après le précédent, vient le 40<sup>e</sup> jour. » Καὶ μετὰ ταύτην, μ. Cela exclut le texte vulgaire. — <sup>27</sup> ἐξηκοστή CDGHJK, Merc. in marg. — ἐξηκοστή (sic) FI. — ξ vulg. — <sup>28</sup> ὀγδοηκοστή CDFGHIJK, Merc. in marg. — π vulg. — ὀγδ., om. R' cum ὀγδοηκοστή (sic) alia manu.

στή, <sup>1</sup> ἑκατοστή· <sup>2</sup> τῶν <sup>3</sup> δὲ ἐν τῆσι <sup>4</sup> περισσῆσι <sup>5</sup> κρινόντων  
<sup>6</sup> περίοδος <sup>7</sup> πρώτη, <sup>8</sup> τρίτη, <sup>9</sup> πέμπτη, <sup>10</sup> ἑβδόμη, <sup>11</sup> ἑνάτη,  
<sup>12</sup> ἑνδεκάτη, <sup>13</sup> ἑπτακαιδεκάτη, <sup>14</sup> εἰκοστή πρώτη, <sup>15</sup> εἰκοστή  
<sup>16</sup> ἑβδόμη, <sup>17</sup> τριακοστή πρώτη. Εἰδέναι δὲ χρῆ, <sup>18</sup> ὅτι, <sup>19</sup> ἦν  
<sup>20</sup> ἄλλως κριθῆ ἔξω τῶν <sup>21</sup> ὑπογεγραμμένων, ἔσομένας ὑποστροφὰς  
<sup>22</sup> σημαίνοντο, <sup>23</sup> γένοιτο δ' ἂν καὶ ὀλέθρια. Δεῖ <sup>24</sup> δὲ προσέχειν  
<sup>25</sup> τὸν νόον, καὶ εἰδέναι ἐν <sup>26</sup> τοῖσι <sup>27</sup> χρόνοισι <sup>28</sup> τούτοισι, τὰς  
<sup>29</sup> κρίσιαις ἔσομένας ἐπὶ <sup>30</sup> σωτηρίην, <sup>31</sup> ἢ ὀλεθρον, ἢ <sup>32</sup> ῥοπάς ἐπὶ  
<sup>33</sup> τὸ ἀμεινον, ἢ <sup>34</sup> τὸ χεῖρον. <sup>35</sup> Πλανῆτες δὲ πυρετοί, καὶ τεταρ-

<sup>1</sup> ἑκατοστή J. - ρ vulg. - ἑκατοστή εἰκοστή CFGHIK. - ἑκατοστοει-  
 κοστή D. - ἑκατοστή καὶ εἰκοστή Merc. in marg. - κ καὶ ρ A. - καὶ ρ  
 Gal. in textu, Chart. - καὶ ρ καὶ ἑκάστη R'. - Galien dans son Com-  
 mentaire parlant non du 120<sup>e</sup> jour, mais du 100<sup>e</sup>, j'ai conservé le texte  
 vulgaire. — <sup>2</sup> addunt ἐκ ante τῶν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> δ' AC.  
 — <sup>4</sup> περισσῆσιν C. - ταῖς περισσῆσι gloss. G. — <sup>5</sup> κρινουσῶν Gal. in cit.,  
 t. 5, p. 440, Freind. — <sup>6</sup> περίοδος A (R' mut. alia manu in περιόδων). -  
 περιόδων vulg. - περιόδοισι Gal. in cit. ibid. — <sup>7</sup> πρώτη CFGHIJK, Gal.  
 in cit. ibid., Chart., Freind. - α vulg. - Le Commentaire de Galien  
 est ici altéré; mais le sens en est, qu'il faut entendre, non pas que le pre-  
 mier jour est un jour critique, mais que la première des périodes cri-  
 tiques est au troisième jour. Malgré l'altération du texte de Galien, il  
 ne peut y avoir de doute sur la signification qu'on doit y attacher; car  
 Galien, en d'autres ouvrages, revient sur ce passage d'Hippocrate, et il  
 l'explique comme je l'ai dit ci-dessus. Voyez Comm. sur le Pronostic, où  
 il dit: *Hippocrate a eu la même doctrine dans le premier livre des*  
*Épidémies, car il a écrit que le troisième jour est le premier des*  
*jours critiques, οὕτω δὲ καὶ τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν ἐγένωσκεν, ἐν ταῖς*  
*κρίσιμοις ἡμέραις πρώτην γράψας τὴν τρίτην* (t. 5, p. 454, l. 25); et le  
 livre troisième du Traité des jours critiques, où il dit: *Quelques-uns*  
*pensent que Hippocrate, énumérant les jours critiques dans le pre-*  
*mier livre des Épidémies, a mentionné aussi le premier jour; mais*  
*ils se trompent de deux façons, νομίζουσιν ἔνιοι καὶ Ἱπποκράτην τὰς*  
*κρινούσας ἡμέρας ἐν τῷ πρώτῳ τῶν Ἐπιδημιῶν καταλέγοντα, καὶ τῆς πρώ-*  
*της μεμνημονευένας, κατὰ διττὸν τρόπον ἀμαρτάνοντες* (t. 5, p. 447). De  
 ces deux erreurs, la première consiste à arguer de la phrase du Pro-  
 nostic, où il est dit, en parlant du visage profondément altéré, *κρίνεται*  
*ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτί* (p. 414 de ce volume), pour soutenir que Hippocrate a  
 admis des crises au premier jour; mais, dit Galien, *κρίνεται* n'est pas pris  
 dans le sens d'une crise, il signifie seulement *cela se juge, se connaît,*



les affections qui se jugent les jours impairs, la première période est au 3<sup>e</sup> jour, puis successivement au 5<sup>e</sup>, au 7<sup>e</sup>, au 9<sup>e</sup>, au 11<sup>e</sup>, au 17<sup>e</sup>, au 21<sup>e</sup>, au 27<sup>e</sup>, au 31<sup>e</sup>. Que l'on sache bien qu'une crise survenue hors des périodes indiquées, indique la récurrence de la maladie, et même en certains cas la perte du malade. Il importe d'y porter son attention, et de se souvenir qu'à ces temps de la maladie, les crises seront décisives pour le salut ou pour la mort, ou du moins que le mal inclinera notablement vers le mieux ou le pis. Les fièvres non réglées, les fièvres quartes, quintanes, septanes, nonanes, doi-

ἐπὶ τοῦ δοκιμάζεται, ἀναγνωρίζεται λέλεκται. La seconde est de n'avoir pas remarqué le parallélisme des deux phrases relatives aux jours pairs et aux jours impairs; dans celle qui est relative aux jours pairs, le mot πρώτη, de la façon qu'il est placé, ne peut être l'objet d'aucune équivoque; il signifie que le premier des jours critiques est le quatrième. Il s'ensuit que, dans celle qui est relative aux jours impairs, πρώτη a la même signification. Cette dernière raison me paraît décisive. — <sup>8</sup> τρίτη CJ. — γ vulg. — <sup>9</sup> πέμπτη CJ. — ε vulg. — <sup>10</sup> ἑβδόμη CJ. — ζ vulg. — <sup>11</sup> ἑνάτη J. — ἐνάτη (sic) C. — θ vulg. — ις pro ἐν., ἐνδ. D. — <sup>12</sup> ἐνδεκάτη CJ. — ια vulg. — ἐνδ. om. A. — <sup>13</sup> ἑπτακαιδέκατη J. — ιζ vulg. — ἐπτ. om. C. — <sup>14</sup> εἰκοστή πρώτη C. — κα vulg. — καὶ κα R'. — <sup>15</sup> εἰκοστή ἑβδόμη CJ. — κζ vulg. — <sup>16</sup> τριακοστή πρώτη CJ. — λα vulg. — καὶ λα R', Chart. — <sup>17</sup> ὅ, τι Ald., Frob., Merc. in textu, Foes Chouet, Freind. — <sup>18</sup> τὰς ἄλλας κρίσεις R' mut. alia manu in ἤν ἄλλως κριθῆ. — post ἤν addit τι Lind. — <sup>19</sup> καλῶς Gal. in textu, et in marg. ἄλλως. — <sup>20</sup> προγεγραμμένων R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>21</sup> σημ. om. AC (R' restit. alia manu). — <sup>22</sup> γέν. δ' (δὲ A) ἂν καὶ ἄλεθρια ACR'; dans R' une autre main a mis καὶ avant γέν., et effacé δ', et καὶ avant ἄλ. — καὶ γέν. ἂν ἄλ. vulg. — Le texte de A, de C et de R' m'a paru plus précis et plus clair que le texte vulgaire. — <sup>23</sup> δὴ ΑΗΙJK. — <sup>24</sup> τὴν νόσον R' mut. alia manu in τὸν νοῦν. — νόον AC. — νοῦν vulg. — <sup>25</sup> τοῖσιν C. — <sup>26</sup> χρονίοισι CR'. — χρονίοισι (sic) A. — <sup>27</sup> τούτοισιν C. — τούτοις R', Gal. in textu. — τὰς om. R', Gal. in textu, Chart. — τούτοισιν ἐσομένας τὰς κρίσεις J. — <sup>28</sup> σωτηρίην CR', Gal. in textu et in cit., t. 5, p. 244, Chart., Lind., Freind. — σωτηρίη vulg. — <sup>29</sup> εἴτε pro ἢ A. — addunt τὸ post ἢ CDFHIJK, Freind. — ἄλεθριον R', Gal. in textu et in cit. ibid., Chart. — ἄλεθριον vulg. — <sup>30</sup> ῥοπὴν Gal. in cit. ibid. — <sup>31</sup> τὸ om. R', Gal. in textu, Chart. — Galien dit que Hippocrate a omis de dire un changement important, ἀξιόλογον, en mieux ou en pis; mais que cela est compris implicitement dans le mot crise. — <sup>32</sup> πλάνητες A, Freind.

ταῖοι, καὶ πεμπταῖοι, καὶ ἐβδομαῖοι, καὶ ἑναταῖοι, ἐν ἧσι  
 3 περιόδοισι κρίνονται, 4 σκεπτέον.

### 13. ἌΡΡΩΣΤΟΙ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑ.

6 Ἄρρωστος πρῶτος.

Φιλίσκος 7 ῥκει παρὰ τὸ τεῖχος, 8 κατεκλίθη· 9 τῆ  
 10 πρώτη πυρετὸς ὄξυς· ἴδρωσεν· 11 ἐς νύκτα, ἐπιπόνως.  
 12 Δευτέρη, πάντα 13 παρωξύνθη· ὄψε 14 δὲ ἀπὸ 15 κλυ-  
 σματίου καλῶς διήλθε· νύκτα δι' ἡσυχίης· 16 Τρίτη, πρωτὶ, καὶ  
 μέχρι 17 μέσου 18 ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι 19 ἀπύρετος· πρὸς δεί-  
 λην δὲ πυρετὸς ὄξυς, 20 μετὰ ἰδρώτος· διψώδης· γλῶσσα 21 ἐπε-  
 ζηραίνετο· 22 μέλανα 23 οὔρησεν· 24 νύκτα 25 δυσφόρως· οὐκ ἐκοι-  
 μήθη· πάντα παρέκρουσε· 26 Τετάρτη, πάντα 27 παρωξύνθη·  
 οὔρα μέλανα· 28 νύκτα 29 εὐφορωτέρην· 30 οὔρα 31 εὐχρόστερα·  
 32 Πέμπτη, περὶ 33 μέσον 34 ἡμέρης, 35 μικρὸν ἀπὸ βινῶν 36 ἔστα-  
 ξεν 37 ἄκρητον· οὔρα δὲ ποικίλα, ἔχοντα 38 ἑναιωρήματα 39 στρογ-

ἑναταῖοι (sic) CF. - θ Α. - ἑναταῖοι DGHIR', Gal. in textu, Chart.,  
 Lind. — 2 οἷσι JK. - τῆσι A. - ἡμίσει R' mut. alia manu in ἧσι. —  
 3 περιόδοισιν C. — 4 σκεπταίων A mut. in σκεπτέον. — 5 ἄρ. δώδεκα  
 Ald. - ἄρ. τ. om. ACDQ'R', Gal. in textu, Chart. - περὶ ἀρρώστων  
 pro ἄρ. τ. FGHIJK. — 6 ἄρρωστος ACFGHIJKQ', Chart., Lind. -  
 ἄρ. om. vulg. - ἄρ. πρ. om. Gal. in textu. — 7 post Φ. addit ὅς Lind.  
 — 8 ante κατ. addunt καὶ R', Gal. in textu, Chart. - Foes dans ses  
 notes remarque qu'ici la ponctuation varie suivant les manuscrits. Pour  
 moi, j'ai abandonné la ponctuation qu'il a adoptée, et j'ai suivi pour  
 celle de ce commencement le Commentaire de Galien, où on lit: « La  
 fièvre se manifesta avec intensité le premier jour, après cela il vint de  
 la sueur; ce qui n'amena pas la solution de la fièvre; loin de là, la nuit  
 fut pénible. Le second jour amena une nouvelle exacerbation. » Ce com-  
 mentaire indique avec précision la ponctuation qu'il faut suivre. —  
 9 addunt ἐν ante τῆ R', Gal. in textu, Chart. — 10 α F. — 11 ἐς νύκτα  
 ACR', Gal. in textu, Chart. - ἐν νυκτὶ vulg. — 12 β Α. — 13 παρο-  
 ξύνθη AFGHIK. — 14 δ' R', Gal. in textu, Chart. — 15 κλύσματι οὐ  
 pro κλύσματι A. - πλύσματι οὐ R' mut. alia manu in κλύσματι, et  
 οὐ oblit. — 16 γ Α. — 17 μέσον H, Gal. in textu. — 18 ἡμέρας J. —  
 19 ἀπυρος Α. - πυρετὸς C (D mut. alia manu in ἀπύρετος) GHIJK. —  
 20 μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — 21 post γλ. addit δὴ vulg. - δὴ om.



vent être étudiées, afin que l'on reconnaisse en quelles périodes elles se jugent.

### 13. QUATORZE MALADES.

#### Premier malade.

Philiscus demeurait auprès de la Muraille; il prit le lit. *Premier jour*, fièvre aiguë, sueur, nuit pénible. *Deuxième jour*, exacerbation générale; le soir un petit lavement procura des évacuations favorables; la nuit fut tranquille. *Troisième jour*, le matin et jusqu'au milieu de la journée, la fièvre parut avoir cessé. Mais vers le soir, fièvre aiguë, avec sueur; soif; la langue commença à se sécher; le malade rendit une urine noire; il passa une nuit pénible, ne dormit pas, et eut des hallucinations sur toute chose. *Quatrième jour*, aggravation générale, urines noires; la nuit fut plus supportable, et les urines d'une couleur plus favorable. *Cinquième jour*, vers le milieu de la journée, il eut une petite épistaxis d'un sang très noir. Les urines furent variées, on y voyait nager des nuages arrondis, semblables à du sperme, dispersés; elles ne déposèrent pas. Après un suppositoire, Philiscus rendit peu de matières avec des vents. La nuit fut laborieuse;

AR', Gal. in textu, Lind. - addit δὲ J. - ἀπεξηραίνεται A. — <sup>22</sup> μέλαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> οὔρησι ADHR', Gal. in textu, Lind., Freind. — <sup>24</sup> νύκτα FGI. — <sup>25</sup> δυσφόρος A mut. in δύσφορος. - δύσφορος R', Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 178, l. 44, Chart. — <sup>26</sup> δ A. — <sup>27</sup> παροξύνθη FGHIK. — <sup>28</sup> νύκτα FI. — <sup>29</sup> εὐφορωτέρη (A ex emend.) (D mut. in εὐφορωτέραν alia manu) K. - δυσφορωτέρη R' mut. in εὐφορωτέραν. - εὐκολωτέραν ἀγαθὴν gloss. F. — <sup>30</sup> οὔρα repetit R'. — <sup>31</sup> εὐχρώτερα A (R' mut. in εὐχρούστερα alia manu). — <sup>32</sup> ε A. - πέμπτη R' mut. alia manu in πέμπτη. — <sup>33</sup> μέσσον A. - μέσσην ἡμέραν G, Ald. — <sup>34</sup> ἡμέρης CDHIJK (R' ex emend.), Gal. in textu, Chart., Lind. - ἡμέρας vulg. — <sup>35</sup> μικρὸν A. - μικρὸν vulg. — <sup>36</sup> ἐπέσταξεν Gal. in Comm. — <sup>37</sup> ἄκριτον CDFGHIJ (R' mut. alia manu in ἄκριτον). - Galien dit qu'il faut prendre ici ἄκριτον dans le sens de *noir foncé*. — <sup>38</sup> ἐναιωρήματι C. - ἐν αἰωρήματα F. - ἐνεωρήματα R' mut. alia manu in ἐναιωρήματα. — <sup>39</sup> στρογγύλα D.

γύλα, γονοειδέα, <sup>1</sup> διεσπαρμένα, <sup>2</sup> οὐχ <sup>3</sup> ἰδρυτο <sup>4</sup> προσθεμένῳ  
<sup>5</sup> δὲ βάλανον, <sup>6</sup> φουσώδεα σμικρὰ <sup>7</sup> διήλθεν· νύκτα <sup>8</sup> ἐπιπόνως·  
<sup>9</sup> ὕπνοι <sup>10</sup> σμικροί· λόγοι, <sup>11</sup> λῆρος· <sup>12</sup> ἄκρεα <sup>13</sup> πάντοθεν ψυχρὰ,  
καὶ <sup>14</sup> οὐκ ἔτι <sup>15</sup> ἐπαναθερμαινόμενα· οὖρησε <sup>16</sup> μέλανα· ἐκοι-  
μήθη σμικρὰ πρὸς ἡμέρην· ἄφωνος· ἰδρωσε <sup>17</sup> ψυχρόν· <sup>18</sup> ἄκρεα  
<sup>19</sup> πελιδνά· περὶ <sup>20</sup> δὲ μέσον <sup>21</sup> ἡμέρας, <sup>22</sup> ἑκταῖος <sup>23</sup> ἀπέθανεν.  
<sup>24</sup> Τοῦτέῳ <sup>25</sup> πνεῦμα <sup>26</sup> διὰ τέλεος, ὅσπερ <sup>27</sup> ἀνακαλούμενῳ <sup>28</sup> ἀραιὸν,  
μέγα· <sup>29</sup> σπλὴν ἐπήρθη <sup>30</sup> περιφερεῖ κυρτώματι· ἰδρῶτες ψυχροί  
<sup>31</sup> διὰ τέλεος· <sup>32</sup> οἱ παροξυσμοὶ <sup>33</sup> ἐν ἀρτίησιν.

<sup>34</sup> Ἄρρωστος δεύτερος.

<sup>35</sup> Σιληνὸς ὄκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος πλησίον <sup>36</sup> τῶν  
<sup>37</sup> Εὐαλκίδου· ἐκ κόπων, καὶ <sup>38</sup> ποτῶν, καὶ γυμνασίων <sup>39</sup> ἀκαί-  
ρων, πῦρ <sup>40</sup> ἔλαβεν· ἤρξατο δὲ πονέειν <sup>41</sup> ὄσφυν, καὶ <sup>42</sup> κε-  
φαλῆς <sup>43</sup> εἶχε βάρος, καὶ τραχήλου <sup>44</sup> ἦν <sup>45</sup> ζύντασις. Ἄπο δὲ  
κοιλίης τῇ πρώτῃ, χολώδεα, ἄκρητα, ἐπαφρα, <sup>46</sup> κατακορέα,  
πολλὰ <sup>47</sup> διήλθεν· οὖρα <sup>48</sup> μέλανα, <sup>49</sup> μέλαιναν <sup>50</sup> τὴν ὑπό-  
στασιν ἔχοντα· <sup>51</sup> διψώδης· γλῶσσα ἐπίξηρος· νυκτὸς <sup>52</sup> οὐδὲν

<sup>1</sup> Διεσπαρμένα AC (R' mut. alia manu in ἐσπαρμένα). — διεσπαρμένα H mut. alia manu in διεσπασμένα. — ἐσπαρμένα J. — <sup>2</sup> οὐχ AF. — <sup>3</sup> ἰδρυτο A. — <sup>4</sup> προσθέμενον A. — <sup>5</sup> δὲ om. A (R' rest. alia manu). — <sup>6</sup> φουσώδεα J. — <sup>7</sup> διήλθε vulg. — <sup>8</sup> ἐπίπονως A. — ἐπὶ πόνως (sic) R'. — <sup>9</sup> ὕπνοι A. — <sup>10</sup> μικροί C. — <sup>11</sup> ἀκατάστατοι gloss. FG. — <sup>12</sup> ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — <sup>13</sup> πανταχόθεν A. — <sup>14</sup> οὐκέτ' R', Chart. — οὐκέτι JK. — ἔτι Gal. in textu. — <sup>15</sup> ἀναθερμαινόμενα AR'. — <sup>16</sup> ante μέλ. addunt δὲ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> ψυχρῶ AC. — ψυχρὰ R'. Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> ἀκραια A mut. in ἄκρεα. — <sup>19</sup> ἀπελιδνά R' mut. in πελιδνά alia manu. — μελάντερα gloss. FG. — <sup>20</sup> δὲ om. R', Gal. in textu. — <sup>21</sup> ἡμέρας gloss. F. — <sup>22</sup> ζ A. — <sup>23</sup> ἀπέθανεν R', Gal. in textu, Chart. — ἀπέθανε vulg. — <sup>24</sup> τοῦτο A mut. in τούτω. — τούτω R', Gal. in textu. — τούτω Gal. in cit. t. 5, p. 178, l. 4. — <sup>25</sup> ante πν. addunt τὸ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> διατέλεος ACFG IJKR'. — <sup>27</sup> ἀνακαλούμενα C. — Galien dit que ce verbe signifie ici se rappeler, τὸ δ' ὅσπερ ἀνακαλούμενῳ, οἷον ἀναμνησκόμενῳ, σημαίνει. — <sup>28</sup> ἀρ. μ. om. C. — ante μέγα addit γὰρ A; addunt καὶ Merc. in marg., Chart., Gal. in cit. ibid. — <sup>29</sup> πλὴν FG. — <sup>30</sup> περιφανεῖ R' mut. alia manu in περιφερεῖ. — <sup>31</sup> διατέλεος AFGIJKR'. — <sup>32</sup> οὐ R' mut. alia manu in οἱ. — <sup>33</sup> ἐναρτίησιν R'. — ἀρτίησιν K. — <sup>34</sup> ἄρρωστος C. — ἀρ. om. R'. — ἀρ. δ. om. A, Gal. in textu. — <sup>35</sup> σίληνος C. — σιληνός R'. — σιληνὸν ὄς Lind. — Σιληνός ὄς Gal. in cit. t. 5, p. 395, l. 16. — πλατάμωνος Gal. in cit. ib. l. 20. — πλατάνωνος (sic) quidam ἐξηγηταὶ ap. Gal. in cit. ib., l. 20. — Galien dit que certains commentateurs poussent la fu-



courts sommeils ; il parla beaucoup, et divagua ; les extrémités étaient partout froides, et on ne pouvait les réchauffer ; il rendit des urines noires ; il dormit un peu à l'approche du jour ; perte de la parole, sueur froide, extrémités livides, mort vers le milieu du *sixième jour*. Chez ce malade, la respiration fut, jusqu'à la fin, grande, rare, comme si le malade se souvenait de respirer ; la rate se gonfla et forma une tumeur arrondie ; les sueurs froides durèrent jusqu'au bout ; les accès furent aux jours pairs.

#### Deuxième malade.

Silénus demeurait sur la Plate-Forme, près de la maison d'Évalcidas. Après des fatigues, des boissons et des exercices inopportuns, il fut pris d'une fièvre violente. Au début, il éprouva de la douleur dans les lombes, de la pesanteur dans la tête, de la tension dans le col. Le *premier jour*, il eut des déjections abondantes de matières bilieuses, intempérées, écumeuses et fortement colorées. Urines noires, ayant un sédiment noir ; soif, langue un peu sèche ; point de sommeil durant la nuit. *Second jour*, fièvre vive, évacuations plus abondantes, plus ténues, écumeuses ; urines noires, nuit pénible, légères hallucinations. *Troisième jour*,

tilité jusqu'à rechercher s'il faut écrire ce mot par un  $\mu$  ou par un  $\nu$ . — <sup>36</sup> τοῦ Q'. — <sup>37</sup> εὐαλκίδω A mut. in εὐαλκιδέω. — εὐαλκιδέος Gal. in textu, Chart., Freind. — εὐαλκιδέως R' mut. alia manu in εὐαλκίδου. — <sup>38</sup> ἀπὸ τῶν pro ποτῶν καὶ C. — <sup>39</sup> ante ἀκ. addunt ἐτέρων FGIK ; addunt ἐταίρων DQ'. — <sup>40</sup> ἔλαβεν CDJR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἔλαβε vulg. — <sup>41</sup> ante ὄσφ. addit καὶ vulg. — καὶ om. Gal. in Comm. — καὶ me parait superflu. — ὄσφῦς A. — ὄσφῦν D, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ὡς φήν R' mut. alia manu in ὄσφῦν. — ὄσφῦν vulg. — <sup>42</sup> κεφαλῆς ACDEHQ'R', Merc. in marg., Gal. in textu. — κεφαλῆν vulg. — <sup>43</sup> εἶχε om. A (R' rest. alia manu). — <sup>44</sup> ἦν om. AC (R' rest. alia manu). — <sup>45</sup> ζύνταξις R' mut. alia manu in ζύνταξις. — <sup>46</sup> κατακόρεα J, Foes Chouet, Chart., Lind., Freind. — κατακόρεα vulg. — <sup>47</sup> διπλῶν R', Gal. in textu. — <sup>48</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μελανα. — <sup>49</sup> μέλαιναν AC (H ex emend.) JR', Gal. in textu, Foes Chouet, Chart., Freind. — καὶ μέλαιναν Lind. — μέλαιναν vulg. — μέλανα DFIK. — <sup>50</sup> τὴν om. ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>51</sup> γλ. διψ. ἐπίξ. Gal. in Comm. — <sup>52</sup> οὐδ' ἂν pro οὐδὲν CDFGHK, Ald.

ἐκοιμήθη. <sup>1</sup> Δευτέρη, πυρετός δξύς· <sup>2</sup> διαχωρήματα πλείω, λεπτότερα, ἔπαφρα· οὔρα <sup>3</sup> μέλανα· <sup>4</sup> νύκτα <sup>5</sup> δυσφόρος· <sup>6</sup> σμικρὰ <sup>7</sup> παρέκρουσεν. <sup>8</sup> Τρίτη, <sup>9</sup> πάντα <sup>10</sup> παρωξύνθη· ὑποχονδρίου ζύντασις <sup>11</sup> ἐξ <sup>12</sup> ἀμφοῖν <sup>13</sup> παραμῆκης πρὸς ὀμφαλόν, <sup>14</sup> ὑπολάπαρος· διαχωρήματα λεπτά, <sup>15</sup> ὑπομέλανα· <sup>16</sup> οὔρα θολερὰ, <sup>17</sup> ὑπομέλανα· <sup>18</sup> νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη· λόγοι πολλοί, γέλωσ, <sup>19</sup> ὦδῆ· κατέχειν οὐκ <sup>20</sup> ἠδύνατο. Τετάρτη, διὰ τῶν αὐτῶν. <sup>21</sup> Πέμπτη, διαχωρήματα <sup>22</sup> ἄκρητα, χολώδεα, <sup>23</sup> λεία, λιπαρά· οὔρα λεπτά, διαφανέα· <sup>24</sup> σμικρὰ κατενέει. <sup>25</sup> Ἑκτη, περὶ κεφαλὴν <sup>26</sup> σμικρὰ <sup>27</sup> ἐφίδρωσεν· <sup>28</sup> ἄκρεα <sup>29</sup> ψυχρὰ, πελιονά· <sup>30</sup> πουλὺς <sup>31</sup> βληστρισμός· ἀπὸ <sup>32</sup> κοιλίης οὐδὲν διήλθεν· <sup>33</sup> οὔρα ἐπέστη· πυρετός δξύς. <sup>34</sup> Ἑβδόμη, ἄφωνος· <sup>35</sup> ἄκρεα <sup>36</sup> οὐκ ἔτι <sup>37</sup> ἀνεθερμαίνετο· οὔρησεν οὐδέν. Ὀγδόη, ἴδρωσε <sup>38</sup> δι' ὄλου <sup>39</sup> ψυχρόν· <sup>40</sup> ἐξανθήματα <sup>41</sup> μετὰ ἰδρωτός ἐρυθρὰ, <sup>42</sup> στρογγύλα, σμικρὰ, <sup>43</sup> οἶον <sup>44</sup> ἴονθοι, <sup>45</sup> παρέμενε, <sup>46</sup> οὐκ ἀφίστατο· ἀπὸ δὲ <sup>47</sup> κοιλίης <sup>48</sup> ἐρεθισμῶ <sup>49</sup> σμικρῶ <sup>50</sup> κόπρανα λεπτά, <sup>51</sup> οἶα <sup>52</sup> ἄπεπτα, <sup>53</sup> πολλὰ <sup>54</sup> διήει <sup>55</sup> μετὰ πόνου· <sup>56</sup> οὔρει <sup>57</sup> μετὰ ὀδύνης

<sup>1</sup> β Α. — <sup>2</sup> ὑποχωρήματα gloss. FG. — <sup>3</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μέλανα. — <sup>4</sup> νύκτα FGI. — <sup>5</sup> δυσφόρος Α mut. in δύσφορος. — <sup>6</sup> σμικρὰ AC. — μικρὰ vulg. — <sup>7</sup> παρέκρουσε (sic) Chart. — παρέκρουσε vulg. — <sup>8</sup> γ Α. — <sup>9</sup> πάντα om. Α. — <sup>10</sup> παρωξύνθη GIK. — <sup>11</sup> ἐπ' D. — <sup>12</sup> ἀμφοτέρων AR', Gal. in textu, et in cit. t. 5, p. 185, Chart. — τοῖν δυοῖν gloss. F. — <sup>13</sup> παρὰ μῆκος K. — <sup>14</sup> ὑπὸ λαπάρας Α. — <sup>15</sup> ὑπομέλαινα FGI. — <sup>16</sup> ο. θ. ὑ. om. C. — <sup>17</sup> μέλανα DFGHIJK, Gal. in textu, Chart. — μελανὰ R' mut. in μέλανα alia manu. — <sup>18</sup> νύκτα C. — <sup>19</sup> ὦδῆ (sic) Α. — ὦδῆ R', Chart. — <sup>20</sup> ἐδύνατο J. — <sup>21</sup> ε Α. — <sup>22</sup> ἄκριτα CDFGHI. — <sup>23</sup> διαλίπαρα pro λ. λ. Α. — λίαν Merc. in marg. — addunt λίαν post λεία R', Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>25</sup> ς Α. — <sup>26</sup> μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>27</sup> ἀμφίδρωσεν C. — ἀφίδρωσεν FGHJK. — ἰφίδρωσεν (sic) D. — ἐφίδρωσεν R' mut. alia manu in ἐφίδρωσεν. — <sup>28</sup> ἄκραια Α mut. η ἄκρεα. — <sup>29</sup> ψυχρὰ om. R' rest. alia manu. — <sup>30</sup> πουλὺς C. — πολὺς vulg. — <sup>31</sup> ῥιπτασμός gloss. D. — βληστρισμός ὁ ῥιπτασμός· οὕτω Βακχεῖος τίθησιν· ἐν ἐνίοις δὲ ἀντιγράφοις εὑρομεν βληστρισμὸν χωρὶς τοῦ σ· ἔντως (οὕτως LQ') δὲ τὸν ῥιπτασμὸν σημαίνει καθὼς καὶ Ξενοφάνης ὁ κωλώνιος (κυκώνιος LQ') φησιν· ἐγὼ δὲ ἑμαυτὸν πόλιν ἐκ πόλεως ἐβλήστριζον, ἀντὶ τοῦ ἐριπταζόμεν (D in marg.) LQ'. — Cette annotation marginale nous donne une glose de



tout s'aggrava. Les deux hypochondres sont tendus jusqu'à l'ombilic sans beaucoup de rénitence ; les selles sont ténues, noirâtres ; les urines, troubles et noirâtres. Pendant la nuit, le malade n'a point de sommeil, il parle beaucoup, il rit, il chante, il ne peut se tenir en repos. *Quatrième jour*, même état. *Cinquième jour*, évacuations intempérées, bilieuses, homogènes, grasses ; urines ténues, transparentes ; léger retour de l'intelligence. *Sixième jour*, petite sueur à la tête ; extrémités froides et livides ; grande jactation, nulle évacuation alvine ; nulle émission d'urines ; fièvre vive. *Septième jour*, perte de la parole ; les extrémités ne se réchauffent pas encore ; le malade n'a point uriné. *Huitième jour*, sueur froide par tout le corps ; avec la sueur apparaît une éruption rouge, arrondie, petite, et semblable à des pustules d'acné, elle persista sans s'affaïsser. Avec peu d'excitation, le malade rendit, par le bas, des matières ténues, semblables à des substances non digérées, et il les rendit en quantité et avec souffrance ; les urines devenues mordantes furent évacuées avec douleur. Les extrémités se réchauffèrent un peu ; le sommeil est léger, comateux ; perte de la parole ; urines ténues et diaphanes. *Neuvième jour*,

Bacchius, et une variante pour l'orthographe de βληστρισμός. Quant au Xénophane dont il s'agit ici, il est probable que c'est Xénophane de Colophon. En effet Diogène Laerce (Lib. 9, p. 549, ed. Steph.) rapporte un vers de Xénophane où le verbe βληστρίζω est employé : βληστρίζοντες (ἐνι-αυτοί) ἐμὴν φροντίδ' ἂν Ἑλλάδα γῆν. — <sup>32</sup> κολίης R'. — <sup>33</sup> οὔρεα D. — <sup>43</sup> ζ Α. — <sup>35</sup> ἀκραία A mut. in ἀκρεα. — <sup>36</sup> οὐκέτι JK, Chart. — <sup>37</sup> ἀνεθ. C mut. eadem manu in ἀνεθερμαίνοντο. — <sup>38</sup> διόλου AJR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> ψυχρῶ AC. — <sup>40</sup> στίγματα L. — <sup>41</sup> μεθ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>42</sup> στρογγύλα DJ. - στρόγγυλα R'. — <sup>43</sup> οἶα A. - οἶον om. D. — <sup>44</sup> οἶ ἴονθαι DFG (H mut. in ἴονθαι (sic) ) IJ. - ἴονθαι R', Ald. - οἶονθαι K. - Galien définit ce terme, *une tumeur petite et dure née sur la peau du visage, ὄγκος μικρὸς καὶ σκληρὸς ἐν τῷ κατὰ τὸ πρόσωπον δέρματι γίνεσθαι καλούμενος ἴονθος*. De comp. med. 5, t. 2, p. 225, ed. Bas. — <sup>45</sup> παρέμενον Gal. in textu, Chart. - addit ἂ καὶ ante παρ. Lind. — <sup>46</sup> οὐ καθίστατο AC. - καὶ οὐκ Lind. - ἀφίσταντο Gal. in textu, Chart. - ἀνθίσαντο (sic) R' mut. alia manu in ἀφίστατο. — <sup>47</sup> κοιλίας R', Gal. in textu, Chart. — <sup>48</sup> ἐρεθισμοὶ R' mut. alia manu in ἐρεθισμῶ. — <sup>49</sup> μικρῶ DHK. - σμικρὰ R' mut. alia manu in σμικρῶ. — <sup>50</sup> κόπρια R' mut. alia manu in κόπρανα. — <sup>51</sup> οἶα om. R' rest. alia manu. — <sup>52</sup> ἀπέπτω A. — <sup>53</sup> πολλὰ om. J. — <sup>54</sup> δίδει R', Gal. in textu. — <sup>55</sup> με-ταπόνου F. — <sup>56</sup> οὔρεϊ FIJ, Ald. — <sup>57</sup> μετ' ACR', Gal. in textu, Chart.

δακνώδεα<sup>1</sup> ἄκρεα<sup>2</sup> σμικρὰ<sup>3</sup> ἀνεθερμαίνετο ὕπνοι<sup>4</sup> λεπτοί,  
<sup>5</sup> κωματώδεις ἄφωνος οὔρα λεπτά, διαφανέα. <sup>6</sup> Ἐνάτη, διὰ  
 τῶν αὐτῶν. <sup>7</sup> Δεκάτη, ποτὰ <sup>8</sup> οὐκ ἐδέχετο. <sup>9</sup> κωματώδης.  
<sup>10</sup> οἱ <sup>11</sup> δὲ ὕπνοι λεπτοί ἀπὸ δὲ κοιλῆς ὅμοια οὔρησεν <sup>12</sup> ἀθρόον  
<sup>13</sup> ὑπόπαχυ. <sup>14</sup> κειμένῳ ὑπόστασις <sup>15</sup> κρημνώδης, λευκή. <sup>16</sup> ἄκρεα  
<sup>17</sup> πάλιν ψυχρά. <sup>18</sup> Ἐνδεκάτη, ἀπέθανεν. <sup>19</sup> Ἐξ ἀρχῆς <sup>20</sup> τουτέῳ  
<sup>21</sup> καὶ <sup>22</sup> διὰ τέλεος, πνεῦμα <sup>23</sup> ἀραιὸν, μέγα. <sup>24</sup> ὑποχονδρίου παλ-  
 μὸς <sup>25</sup> ξυνεχῆς. <sup>26</sup> ἡλικίη, <sup>27</sup> ὡς περὶ ἕτεα <sup>28</sup> εἴκοσιν.

<sup>29</sup> Ἀβρῶστος τρίτος.

<sup>30</sup> Ἡροφῶντι πυρετὸς ὀξύς ἀπὸ <sup>31</sup> κοιλῆς ὀλίγα, <sup>32</sup> τεινε-  
 σμώδεα <sup>33</sup> κατ' ἀρχάς. <sup>34</sup> μετὰ δὲ, <sup>35</sup> λεπτά διήει χολώδεα, ὑπό-  
 συχνα. <sup>36</sup> ὕπνοι οὐκ <sup>37</sup> ἐνήσαν. οὔρα <sup>38</sup> μέλανα, λεπτά.  
<sup>39</sup> Πέμπτη, πρῶτ' κώφωσις. <sup>40</sup> παρωξύνθη πάντα σπλῆν ἐπῆρ-  
 θη ὑποχονδρίου ζύντασις ἀπὸ <sup>41</sup> κοιλῆς <sup>42</sup> ὀλίγα, <sup>43</sup> μέλανα  
<sup>44</sup> διῆλθεν παρεφρόνησεν. <sup>45</sup> Ἑκτη, <sup>46</sup> ἐλήρει. <sup>47</sup> ἐς νύκτα ἰδρώς  
 ψύξις. <sup>48</sup> λῆρος <sup>49</sup> παρέμενον. <sup>50</sup> Ἐβδόμη, <sup>51</sup> περιέψυκτο διψώδης.

<sup>1</sup> Ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — <sup>2</sup> ante σμ. addit λεπτά καὶ C. —  
<sup>3</sup> ἀναθερμαίνετο R'. — <sup>4</sup> λευκοί K. — <sup>5</sup> κωματώδεις C. — κωματώδεις  
 FHJK. — <sup>6</sup> ἐνάτη JK, Ald., Merc. in textu, Freind. — ἐννάτη CF. —  
 ἐννάτη vulg. — <sup>7</sup> i A. — <sup>8</sup> κατεδέχετο pro οὐκ ἐδ. A (R' mut.  
 alia manu in οὐκ ἐδ.). — <sup>9</sup> κωματώδης C. — κωματώδεις K. — κωτώ-  
 δεις R' mut. alia manu in κωματώδεις. — <sup>10</sup> οἱ δὲ om. AC (R' mut.  
 alia manu). — <sup>11</sup> δ' Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ὑπὸ τοῦ χυμοῦ κενού-  
 μενον Merc. in marg. — <sup>13</sup> ὑπόπαχυ HJR', Frob., Gal. in textu, Merc.  
 in textu, Chart. — ὑπόπαχὺ vulg. — ὑπόπαχεϊ F. — ὑπὸ παχὺ AI. — ὑπὸ  
 παχεϊ CG, Ald. — ὑπόπαχει (sic) K. — ὑπὸ τοῦ χυμοῦ κενούμενον pro ὑπό-  
 παχυ Gal. in cit. t. 5, p. 320, l. 6. — <sup>14</sup> κειμένῳ ACFGHIJK, Ald. —  
 κειμένῳ D mut. in κείμενον. — κενούμενον R' mut. alia manu in κείμενον.  
 — Le texte vulgaire, qui a κείμενον et un point après κείμενον, me paraît  
 bien moins facile que κειμένῳ donné par la plupart des manuscrits, et  
 que l'on met dès-lors en rapport avec ὑπόστασις. — <sup>15</sup> κρημνώδης CFI  
 K, Ald. — <sup>16</sup> ἄκραια A mut. in ἄκρεα. — ἄκρε (sic) R' mut. alia manu  
 n ἄκρεα. — <sup>17</sup> ψυχρὰ πάλιν D. — <sup>18</sup> ια A. — <sup>19</sup> ἐξαρχῆς K. —  
<sup>20</sup> τουτέῳ Gal. in textu, Chart. — τούτῳ R' mut. alia manu in τουτέῳ.  
 — τούτῳ vulg. — <sup>21</sup> καὶ om. R', Gal. in textu, Freind. — <sup>22</sup> διατέλεος AFG  
 HIJKR'. — <sup>23</sup> ἀραιὸν μέγα ACDFGHIJK, Gal. in cit. t. 5, p. 178, l.  
 9. — μέγα ἀραιὸν vulg. — μέγα om. R' rest. alia manu in marg. —  
<sup>24</sup> ὑποχόνδριον J. — <sup>25</sup> συν. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> ἐλλι-  
 κίη R' mut. alia manu in ἡλικίη (sic). — <sup>27</sup> ὡσπερ R' mut. alia



même état. *Dixième jour*, il ne peut plus boire; coma; mais le sommeil est léger; même nature des évacuations alvines; émission abondante d'urines qui sont assez épaisses; par le repos, elles donnent un dépôt semblable à de la farine mal moulue, et blanc. Les extrémités redeviennent froides. Mort le *onzième jour*. Dès le début, et durant tout le cours de la maladie, ce malade eut la respiration rare et grande, et des battements continuels dans l'hypochondre; il était âgé d'environ vingt ans.

Troisième malade.

Hérophon fut pris d'une fièvre aiguë, il eut quelques évacuations alvines avec ténésie dans le début. Puis il rendit des matières ténues et bilieuses en assez grande abondance; point de sommeil; urines noires et ténues. *Cinquième jour*, surdité le matin; tout s'exaspéra; la rate se tuméfia; l'hypochondre se tendit; les évacuations alvines, peu abondantes, furent noires; le délire survint. *Sixième jour*, le malade divagua; sueurs pendant la nuit; refroidissement; les divagations persistent. *Septième jour*, refroidissement général, soif, hallucinations; pendant la nuit, retour de la raison; sommeil. *Huitième jour*, il eut de la fièvre; la rate diminua de volume; le retour à la raison fut complet. Il éprouva

manu in ὡς περί. — <sup>28</sup> εἴκοσιν ACDJ, Freind. — εἴκοσι vulg. — x FGH IK. — <sup>29</sup> ἄρ. τ. om. A, Gal. in textu. — ἄρ. om. R'. — <sup>30</sup> εὐροφῶντι et in marg. ἦρ. A. — <sup>31</sup> κοιλίας gloss. G. — <sup>32</sup> τήνεσμάδεα CI. — τήνεσμάδεα J. — <sup>33</sup> καταρχάς ADFGJK, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>34</sup> μ. δὲ om. R' et in restit. μετὰ δὲ ταῦτα. — post δὲ addit ταῦτα vulg. — ταῦτα om. A. — Hippocrate emploie μετὰ adverbiallement; c'est pourquoi j'ai adopté la leçon de A. — <sup>35</sup> διήει λεπτά K. — <sup>36</sup> ὑπνοί.... λεπτά om. A. — <sup>37</sup> ἐνυπῆρχον gloss. FG. — ἦσαν R', Gal. in textu. — <sup>38</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μέλανα. — μέλαινα K. — <sup>39</sup> ε. A. — π. om. R' restit. alia manu. — <sup>40</sup> παροξύνθη A. — <sup>41</sup> κοιλίας gloss. G. — <sup>42</sup> ὀλίγα om. R' rest. alia manu. — <sup>43</sup> διήλ. μὲλ. A. — <sup>44</sup> διήλθεν CK, Gal. in textu, Chart. — διήλθε vulg. — διήλθεν R'. — <sup>45</sup> ς. A. — <sup>46</sup> ἐφλυάρει gloss. FG. — <sup>47</sup> μέχρι νυκτός gloss. FG. — <sup>48</sup> παράληρος AR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>49</sup> παρέμεινεν R', Gal. in textu. — <sup>50</sup> ζ. A. — <sup>51</sup> περιέψηκτο C.

ἵ παρέκρουεν· νύκτα κατενόει· κατεκοιμήθη. <sup>3</sup> Ὀγδόη <sup>4</sup> ἐπύ-  
 ρεσεν· <sup>5</sup> σπλὴν ἐμειοῦτο· κατενόει πάντα· <sup>6</sup> ἤλγησε <sup>7</sup> τὸ πρῶτον  
 κατὰ βουβῶνα, σπληνὸς κατ' ἕξιν· ἔπειτα <sup>8</sup> ἐπόνει <sup>9</sup> ἐς ἀμφοτέ-  
 ρας κνήμας· <sup>10</sup> νύκτα <sup>11</sup> εὐφόρως· οὔρα <sup>12</sup> εὐχρόστερα· ὑπό-  
 στασιν· <sup>13</sup> εἶχε <sup>14</sup> μικρὴν· <sup>15</sup> Ἐνάτη <sup>16</sup> ἴδρωσεν· ἐκρίθη· <sup>17</sup> διέ-  
 λιπεν· <sup>18</sup> Πέμπτη <sup>19</sup> ὑπέστρεψεν· αὐτίκα <sup>20</sup> δὲ σπλὴν ἐπήρθη·  
 πυρετὸς ὀξύς· κώφωσις πάλιν. Μετὰ δὲ τὴν ὑποστροφὴν <sup>21</sup> τρίτη,  
 σπλὴν ἐμειοῦτο· κώφωσις <sup>22</sup> ἤσσον· σκέλεα <sup>23</sup> ἐπωδύνως· <sup>24</sup> νύκτα  
 ἴδρωσεν· ἐκρίθη <sup>25</sup> ἑπτακαιδεκάτη· οὐδὲ παρέκρουσεν <sup>26</sup> ἐπὶ τῇ  
 ὑποστροφῇ.

<sup>27</sup> Ἀρρώστος τέταρτος.

Ἐν <sup>28</sup> Θάσῳ <sup>29</sup> Φιλίνου γυναῖκα, θυγατέρα τεκοῦσαν,  
<sup>30</sup> κατὰ φύσιν <sup>31</sup> καθάρσιος <sup>32</sup> γενομένης, καὶ <sup>33</sup> τάλλα κού-  
 φως διάγουσαν, <sup>34</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίην <sup>35</sup> ἐοῦσαν μετὰ <sup>36</sup> τὸν  
 τόκον, πῦρ <sup>37</sup> ἔλαβε μετὰ βίγος· <sup>38</sup> ἤλγεε δὲ ἀρχομένη <sup>39</sup> καρ-  
 δίην, καὶ <sup>40</sup> ὑποχόνδριον δεξιόν· <sup>41</sup> γυναικείων πόνοι· καθαρσις  
 ἐπαύσατο. <sup>42</sup> Προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη, κεφαλῆς

<sup>1</sup> Παρέκρουσεν R', Freind. - παρέκρουσε vulg. — <sup>2</sup> νύκτα I. - ante v. addunt ἐς R', Gal. in textu, Chart.; εἰς Freind. — <sup>3</sup> η A. — <sup>4</sup> ἐπύρεσεν A. - ἐπύρεσε DHJ, Freind. - ἐπύρεσε vulg. - ἐπύρεξε R', Gal. in textu, Chart., Foes Chouet. — <sup>5</sup> πλὴν J. — <sup>6</sup> ἤλγησε CDHIKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. - ἤλγησεν vulg. — <sup>7</sup> τὸ α κατὰ βουβῶνα A. - κατὰ βουβῶνα τὸ πρῶτον Gal. in textu. - καταβουβῶνα τὸ πρῶτον R'. - κατὰ βουβῶνα· ἔπαρμα τὸ πρῶτον vulg. - καταβουβῶνα ἔπαρμα τὸ πρῶτον F. - ἔπαρμα du texte vulgaire est tout-à-fait inutile. — <sup>8</sup> addit δ' ante ἐπ. C. - πόνοι pro ἐπ. A. - οἱ πόνοι pro ἐπ. R', Gal. in textu, Freind. — <sup>9</sup> εἰς J. — <sup>10</sup> νύκτα FI. - ἐς v. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> εὐφορος C. - εὐφόρως A mut. in εὐφορος. - εὐκόλως gloss. FG. — <sup>12</sup> εὐχρόστερα AR', Gal. in textu. - εὐχρσιώτερα Chart. — <sup>13</sup> εἶχεν C. - εἶχει (sic) R' mut. alia manu in εἶχε. — <sup>14</sup> μικρὴν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>15</sup> ἐνάτη JK, Ald., Freind. - ἐνάτη vulg. - ἐνάτη CF. - θ A. - ἐνάτην R' mut. alia manu in ἐνάτη. — <sup>16</sup> ἴδρωσε Gal. in textu, Chart. - ἐκρίθη ἴδρωσεν R' emend. alia manu. — <sup>17</sup> διέλιπε CDI, Chart., Freind. - διέλειπεν A. - διέλειπε R', Gal. in textu. — <sup>18</sup> ε A. - πάντη DHK. - πέντε R' cum πέμπτη alia manu in marg. — <sup>19</sup> ὑπέστρεψεν A. — <sup>20</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>21</sup> γ A. - τρίτη om. R' cum τρίτος alia manu. - τρίτος J. — <sup>22</sup> ἔλαττον gloss. FG. — <sup>23</sup> ἐπόδυνος CFGIJK. - ἐπόδυνα D (H mut. alia manu in ἐπόδυνος), Gal. in textu, Chart. - ἐπ.



d'abord de la douleur dans l'aîne du côté de la rate ; puis, les douleurs se firent sentir dans les deux mollets. La nuit fut bonne ; l'urine de meilleure couleur, avec un petit dépôt. *Neuvième jour*, il sua, fut jugé, et eut une intermission. Cinq jours après, rechute ; aussitôt, gonflement de la rate, fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour de rechute, la rate diminua ; la surdité fut moindre, les jambes furent douloureuses ; le malade eut de la sueur pendant la nuit. La crise se fit le *dix-septième jour*, il n'eut aucun délire durant la rechute.

#### Quatrième malade.

Dans l'île de Thasos, la femme de Philinus, ayant mis au monde une fille, avait l'évacuation lochiale comme à l'ordinaire, et du reste se trouvait bien, lorsque, le quatorzième jour après son accouchement, elle fut prise d'une fièvre violente, avec frissons. Elle commença à ressentir de la douleur au cardia, et dans l'hypochondre droit ; elle souffrit dans les parties sexuelles, les lochies s'arrêtèrent ; l'apposition d'un pessaire soulagea, il est vrai, ces accidents, mais les douleurs de

om. R' rest. in marg. alia manu. — <sup>24</sup> νόκτα I. — <sup>25</sup> περί ζ και ι A. — περί την ιζ R', Gal. in textu. — περί την έπτακαιδεκάτην Chart. — <sup>26</sup> έν AC, Gal. in textu. — <sup>27</sup> ἄρ. τ. om. A, Gal. in textu. — ἄρ. om. R'. — <sup>28</sup> θάσσω FG. — <sup>29</sup> φιλείνου C. — φιλήβου R' mut. alia manu in φιλίνου. — φιλίου K. — <sup>30</sup> ante κατά addunt και R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>31</sup> καθάρσιος A, Lind., Freind. — καθάρσεως H mut. alia manu in καθάρσιος. — καθάρσεως vulg. — καθάρσιος C. — <sup>32</sup> γενομένης AC. — γην. vulg. — <sup>33</sup> τὰ ἄλλα AR', Gal. in textu, Chart. — ἄλλα pro τὰλλα Freind. — <sup>34</sup> τεσσαρεσκαίδεκαταίν R', Gal. in textu. — τεσσαρεσκαίδεκάτην vulg. — ιζ A. — <sup>35</sup> έσούσαν R' mut. alia manu in έούσαν. — <sup>36</sup> τόν om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> έλαβεν A. — κατέσχε gloss. F. — <sup>38</sup> ηλγει AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>39</sup> καρδίαν K. — <sup>40</sup> addit περί ante υπ. vulg. — περί om. AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>41</sup> γυναικείον C. — γυναικείων R' mut. in γυναικείων alia manu. — πόναι γυναικείων καθ. Lind. — <sup>42</sup> Galien dit que προσθεμένη, employé ainsi sans addition, peut s'entendre où de l'application d'un suppositoire, ou de l'application d'un pessaire parégorique.

δὲ καὶ τραχήλου καὶ <sup>1</sup> ὀσφύος πόνοι παρέμενον· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν·  
<sup>2</sup> ἄκρα ψυχρά· <sup>3</sup> διψώδης· κοιλίη ξυνεκαύθη· <sup>4</sup> σμικρὰ <sup>5</sup> διήει·  
<sup>6</sup> οὔρα λεπτά, <sup>7</sup> ἄχροα <sup>8</sup> κατ' ἀρχάς· <sup>9</sup> Ἐκταίη ἐς <sup>10</sup> νύκτα πα-  
 réκρουσε πολλὰ, καὶ πάλιν κατενόει. <sup>11</sup> Ἐβδόμη διψώδης· δια-  
 χωρήματα <sup>12</sup> χολώδεα, <sup>13</sup> κατακορέα. <sup>14</sup> Ὀγδόη <sup>15</sup> ἐπερρίγωσεν·  
 πυρετὸς ὀξύς· σπασμοὶ <sup>16</sup> πολλοὶ μετὰ πόνου· πολλὰ παρέ-  
 λεγεν· ἐξανίστατο βάλανον προσθεμένη, πολλὰ <sup>17</sup> διήλθε μετὰ  
<sup>18</sup> περιβρόου χολώδεος· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν. <sup>19</sup> Ἐνάτη σπασμοί.  
<sup>20</sup> Δεκάτη <sup>21</sup> σμικρὰ κατενόει. <sup>22</sup> Ἐνδεκάτη ἐκοιμήθη· <sup>23</sup> πάν-  
 των ἀνεμνήσθη· ταχὺ δὲ πάλιν <sup>24</sup> παρέκρουσεν· <sup>25</sup> οὔρει <sup>26</sup> δὲ  
 μετὰ <sup>27</sup> σπασμῶν ἀθρόον <sup>28</sup> πούλν, ὀλιγάκις <sup>29</sup> ἀναμιμνησκόντων,  
<sup>30</sup> παχὺν, λευκόν, <sup>31</sup> οἷον γίγνεται <sup>32</sup> ἐκ τῶν καθισταμένων ὅταν ἀνα-  
 ταραχῆ κείμενον <sup>33</sup> πούλν χρόνον· οὐ <sup>34</sup> καθίστατο· χροῶμα καὶ  
 πάχος <sup>35</sup> ἔκελον, <sup>36</sup> οἷον γίγνεται <sup>37</sup> ὑποζυγίου, τοιαῦτα <sup>38</sup> οὔρει,  
 οἷα <sup>39</sup> καὶ γὰρ <sup>40</sup> εἶδον. Περὶ <sup>41</sup> δὲ <sup>42</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτην ἐούση,  
<sup>43</sup> παλμοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος· λόγοι <sup>44</sup> πολλοί· σμικρὰ κατε-  
 νόει· <sup>45</sup> διὰ ταχέων δὲ πάλιν <sup>46</sup> παρέκρουσεν. Περὶ <sup>47</sup> δὲ

<sup>1</sup> ὀσφύος FI. — <sup>2</sup> ἄκρα A mut. in ἄκρα. — ἄκρα (sic) J. — ἄκρα gloss. F. — <sup>3</sup> διψώδης R' mut. in διψώδης. — <sup>4</sup> μικρὰ Gal. in textu. — <sup>5</sup> διήει (R' mut. alia manu in διήει), Gal. in textu. — <sup>6</sup> λεπτά οὔρα J. — <sup>7</sup> ἄχροα CDFGHIJK. — ἄχρω cum α supra ω A. — <sup>8</sup> καταρχάς AJK. — <sup>9</sup> ζ A. — ἔκτη Lind. — <sup>10</sup> νύκτα I. — <sup>11</sup> ζ A. — <sup>12</sup> ante χολ. addit ὀλιγά A. — <sup>13</sup> κατακορέα ACDFGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>14</sup> η A. — <sup>15</sup> ἐπερρίγωσεν A. — ἐπερρίγωσε vulg. — ἐπερρίγωσε R' mut. in ἐπερρίγωσε. — <sup>16</sup> πολλοὶ om. R', Gal. in textu. — <sup>17</sup> διήλθεν A. — διήλθεν R'. — <sup>18</sup> περιβρόου R' mut. in περιβρόου alia manu. — Oribase explique ainsi ce mot: Ἴπποκράτης ὀνομάζει περιβρόον (sic) τι διαχώρημα· τὸ δὲ (sic) ἐστὶ τοιοῦτο ρεῦμα δεινῶς λεπτόν, καὶ τοῖς σκευάσει ἀμιγές (XXI veterum et clarorum medicorum græcorum varia opuscula ed. de Matthæi. Mosquæ, 1808, p. 209). — <sup>19</sup> ἐνάτη CF. — ἐνάτη K. — θ A. — ἐνάτη DGHIR', Gal. in textu, Chart., Lind. — <sup>20</sup> ι A. — <sup>21</sup> ante σμ. addit πάντα Chart. — <sup>22</sup> ἐνδ. om. A. — ἐνδ. om. R' restit. in marg. — post ἐνδ. addit πάντα Gal. in textu; πάντως Chart. — <sup>23</sup> πάντων om. Gal. in textu, Chart. — <sup>24</sup> παρέκρουσε R', Gal. in textu, Chart. — <sup>25</sup> οὔρει FGII, Ald., Frob. — <sup>26</sup> δὲ om. D.



la tête, du col et des lombes persistèrent. Point de sommeil ; extrémités froides ; soif ; le ventre était le siège d'une grande chaleur ; elle rendit une petite quantité de matières ; urines ténues, incolores au début. *Sixième jour*, elle eut beaucoup d'hallucinations pendant la nuit, puis revint à elle. *Septième jour*, soif ; évacuations bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveaux frissons ; fièvre vive ; convulsions fréquentes avec douleur ; beaucoup de délire ; un suppositoire la fit aller à la selle, elle rendit une grande quantité de matières avec un flux bilieux. Point de sommeil. *Neuvième jour*, convulsions. *Dixième jour*, léger retour de la raison. *Onzième jour*, elle dort ; elle se ressouvient de tout, mais bientôt les hallucinations reparaissent. Elle rend, avec des convulsions, beaucoup d'urine ; les gens qui la servaient, lui rappelant parfois d'uriner ; l'urine est épaisse, blanche, et semblable à de l'urine que l'on troublerait après l'avoir laissée reposer long-temps ; elle ne donne aucun sédiment ; la couleur et la consistance en étaient comme celles des bêtes de somme, au moins telles furent les urines que je vis. Vers le *quatorzième jour*, la malade fut prise de mouvements dans tout le corps, elle parla beaucoup, eut quelques retours de raison, puis

— <sup>27</sup> σπασμῶν ACR', Gal. in textu, Chart., Freind. — σπασμῶν vulg.  
 — <sup>28</sup> πολὺ AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>29</sup> ἀμμυνησκότων (sic) R'.  
 — <sup>30</sup> addit καὶ ante παχὺ Lind. — <sup>31</sup> ὁκοῖον C. — γίν. vulg. — <sup>32</sup> ἐξ om.  
 R' (Gal. in textu, cum καὶ in marg.). — <sup>33</sup> πολὺν C mut. in πολὺν.  
 — πολὺν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> καθίσταται R' mut. alia manu  
 in καθίστατο. — <sup>35</sup> ἴκελον A. — ἴκελον vulg. — εἴκελον C, Gal. in textu,  
 Chart. — ἴκελλον DFGI. — ἴκελλον HK. — εἴκελον R'. — <sup>36</sup> οἶον γίγν. om.  
 Lind. — <sup>37</sup> ὑπόζυγιον R', Gal. in textu, Chart. — ὑπὸ ζυγίου F. —  
<sup>38</sup> οὖρεϊ I. — οὖρεϊ om. J. — <sup>39</sup> ἐγὼ R', Gal. in textu. — <sup>40</sup> οἶδον C.  
 — <sup>41</sup> δὲ om. A. — <sup>42</sup> δ καὶ ι A. — <sup>43</sup> παλμῶς A. — πόνει pro παλμοὶ  
 Gal. in textu. — παλμοὶ... σμικρὰ om. R' restit. in marg. alia manu  
 cum παλμοὶ pro quo πόνει eadem manu. — <sup>44</sup> πολλοὶ F. — πολλοὶ D,  
 Cod. Barocc. ap. Freind. — πολλοὶ vulg. — <sup>45</sup> διαταχέων ADFGHIJK. —  
<sup>46</sup> παρέκρουε CDJ. — παρέκρουεν FGHK, Ald., Merc. in textu. — παρέ-  
 κρουσε R', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>47</sup> δὲ om. J.

ἑπτακαιδεκάτην ἑοῦσα, ἦν ἄφρωνος· εἰκοστῇ ἀπέθανεν.

7 Ἄρρωστος πέμπτος.

8 Ἐπικράτεος γυναῖκα, ἣ κατέκειτο παρὰ Ἀρχιγέτην, περὶ τόκον ἤδη ἑοῦσαν, ῥίγος ἔλαβεν ἰσχυρῶς, οὐκ ἐθερμάνθη ὡς ἔλεγον· καὶ τῇ ὑστεραίῃ τὰ αὐτά. 17 Τρίτη δὲ ἔτεκε θυγατέρα, καὶ τὰλλα πάντα κατὰ λόγον ἦλθεν. 21 Δευτέρῃ μετὰ τόκον, ἔλαβε πυρετὸς ὀξὺς· καρδίας πόνος καὶ γυναικείων· προσθεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ τραχήλου καὶ ὀσφύος πόνος· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· ἀπὸ δὲ κοιλῆς ὀλίγα, χολώδεα, λεπτά ἀκρητα· οὖρα λεπτά, ὑπομέλινα. 33 Ἀφ' ἧς δὲ ἔλαβε πῦρ, ἐς νύκτα ἕκταίη παρέκρουσεν. 39 Ἐβδόμη πάντα παρωξύνθη· ἄγρυπνος· παρέκρουσεν διψώδης· διαχωρήματα χολώδεα, κατακορέα. 46 Ὀγδοῇ ἐπεβρίγωσεν· ἐκοιμήθη πλείω. 49 Ἐνάτῃ διὰ τῶν αὐτῶν. 50 Δεκάτῃ, σκέλεα ἐπιπόνως ἤλγεε· καρδίας πάλιν ὀδύνη· καρθηβαρή· οὐ παρέκρουσεν.

1 ζ καὶ ι A. — ιζ FGK. — 2 ἐοῦσαν AFGHIK. — οῦσαν D. — ἐοῦσα om. R' restit. alia manu. — 3 ἦν om. ACDFGHIJK, Ald. — 4 εὐφρωνος C. — 5 εἰκοστῆς R'. — εἰκοστῇ K. — κ AFG. — 6 ἀπέθανεν CDHJKR', Gal. in textu, Chart., Freind. — ἀπέθανε vulg. — 7 ἄρ. π. om. A, Gal. in textu. — ἄρ. om. R'. — 8 ἐπικράταιος R' mut. alia manu in ἐπικράτεος. — 9 ἦ ADFGHIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Merc. in textu, Lind. — ἡ vulg. — 10 ἀρχηγέτην ACDFGIJKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — 11 ἤδη om. A (R' restit. alia manu). — 12 οῦσαν R' mut. alia manu in ἐοῦσαν. — ῥίγος vulg. — 13 ἔλαβεν C. — ἔλαβε ADFGHIJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ἔλαβε vulg. — 14 ἔλεγε D. — 15 post τῇ addit δ' A. — 16 τὰ αὐτά CR', Gal. in textu, Chart. — ταῦτα A. — ταιαῦτα vulg. — 17 γ A. — δ' ACR', Gal., Chart. — ἔτεκεν A. — 18 τὰ ἄλλα R', Gal. in textu, Chart. — 19 καταλόγον I. — 20 ἦλθεν C. — ἦλθε vulg. — 21 δευτέρῃ C. — δευτεραίην A. — 22 τὸν τόκον AR', Gal. in textu, Chart. — 23 πόνων G. — 24 προσθένη J. — ante προσθ. addunt ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν R', Gal. in textu, Chart. — Ces mots que R', l'édition de Bâle de Galien, et celle de Chartier donnent ici, et omettent plus bas, l. suivante, sont à leur véritable place dans notre texte vulgaire; c'est le Commentaire de Galien qui en fournit la preuve. — 25 μὲν om. DH. — 26 ὀσφ. καὶ τρ. C. — 27 ὀσφύος I, Ald. — 28 ante



revint promptement à ses hallucinations. Elle perdit la parole le *dix-septième jour*; elle mourut le *vingtième*.

Cinquième malade.

La femme d'Épicratès, qui était logée chez Archigètes, fut prise d'un violent frisson, étant sur le point d'accoucher, frisson qui, à ce que l'on dit, ne fut pas suivi de chaleur. Le *lendemain*, frisson semblable. Le *troisième jour*, elle accoucha d'une fille, et tout le reste se passa suivant la règle. Le *second jour* après l'accouchement, elle fut prise d'une fièvre vive, de douleur au cardia et dans les parties sexuelles; un pessaire diminua ces accidents, mais elle ressentit de la douleur dans la tête, le col et les lombes; elle ne dort point. Elle eut quelques évacuations alvines de matières bilieuses, ténues et intempérées; les urines étaient ténues et noirâtres. La nuit du *sixième jour*, à partir de celui où elle fut prise de fièvre, elle eut des hallucinations. *Septième jour*, tout s'aggrava; insomnie, hallucinations, soif, selles bilieuses et très colorées. *Huitième jour*, nouveau frisson; elle dort davantage. *Neuvième jour*, même état. *Dixième jour*, elle éprouva de la douleur dans les jambes; la douleur du cardia reparut; pesanteur de tête; point d'hallucinations; elle dort davantage, et les évacuations alvines furent suspendues. *Onzième*

ὄπ. addit καὶ A. — <sup>29</sup> οὐκ ἐνῆσαν F. — <sup>30</sup> εἶη pro ὄλ. R' mut. alia manu in ὄλίγα. — ὄλιγον K. — <sup>31</sup> λίην R' mut. alia manu in διήει. — <sup>32</sup> ἄκριτα CDEFGHIK (R' emend. alia manu). — <sup>33</sup> ἀφῆς CJ. — <sup>34</sup> δ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> ἔλαβε ACR', Gal. in textu, Chart. — ἐλάμβανε vulg. — <sup>36</sup> τὸ πῦρ AC. — πυρετὸς R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> νύκτα I. — <sup>38</sup> ζ A. — ἑκταῖος R' mut. alia manu in ἑκταίη. — παρέκρουσεν ACDHJK, Lind., Freind. — παρέκρουσε vulg. — <sup>39</sup> ζμαίη A. — <sup>40</sup> ἅπαντα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>41</sup> παρεξύνθη A. — <sup>42</sup> παρέκρουσεν AK. — παρέκρουσε vulg. — <sup>43</sup> ὑπόχωρημάτα gloss. FG. — <sup>44</sup> ante χολ. addunt πάντα J (R' alia manu), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>45</sup> κατακόρεα ACHK. — <sup>46</sup> η A. — <sup>47</sup> ἐπερίγωσεν C. — ἐπερρίγωσε Gal. in textu. — ἀπερίγωσε R' mut. alia manu in ἐπερίγωσε. — <sup>48</sup> ante ἐκ. addit καὶ A. — <sup>49</sup> ἐνάτη CF. — θ A, Gal. in textu. — ἐνάτη DGHI, Chart., Lind. — <sup>50</sup> ι A. — <sup>51</sup> ἐπὶ πόνως R' mut. in ἐπιπόνως. — ἤλγει vulg. — <sup>52</sup> καρδίᾳ J. — <sup>53</sup> παρέκρουσεν A.

ἐκοιμᾶτο μᾶλλον· κοιλίη <sup>1</sup> ἐπέστη. <sup>2</sup> Ἐνδεκάτη <sup>3</sup> οὖρησεν <sup>4</sup> εὐ-  
 χρωτέρα, <sup>5</sup> συχὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· διήγε <sup>6</sup> κουφότερον. <sup>7</sup> Τεσ-  
 σαρεσκαιδεκάτη, <sup>8</sup> ἐπερρίγωσεν· πυρετὸς ὄξυς. <sup>9</sup> Πεντεκαϊδε-  
 κάτη, <sup>10</sup> ἡμεσε χολώδεα, <sup>11</sup> ξανθὰ, <sup>12</sup> ὑπόσυχα· ἴδρωσεν· <sup>13</sup> ἄπυ-  
 ρος· <sup>14</sup> ἐς <sup>15</sup> νύκτα <sup>16</sup> δὲ πυρετὸς ὄξυς· οὔρα πάχος ἔχοντα·  
<sup>17</sup> ὑπόστασις λευκή. <sup>18</sup> Ἐκκαϊδεκάτη, <sup>19</sup> παρωξύνθη· <sup>20</sup> νύκτα  
<sup>21</sup> δυσφόρως· <sup>22</sup> οὐχ ὑπνωσεν· <sup>23</sup> παρέκρουσεν. <sup>24</sup> Ὀκτωκαϊδεκάτη  
 διψώδης· γλώσσα <sup>25</sup> ἐπεκαύθη· <sup>26</sup> οὐχ ὑπνωσεν· <sup>27</sup> παρέκρουσε  
 πουλλά· <sup>28</sup> σκέλεα <sup>29</sup> ἐπωδύνως εἶχεν. Περὶ δὲ <sup>30</sup> εἰκοστήν, πρῶτ'  
<sup>31</sup> σμικρὰ ἐπερρίγωσεν· <sup>32</sup> κωματώδης· δι' <sup>33</sup> ἡσυχίης ὑπνω-  
 σεν· ἡμεσε χολώδεα ὀλίγα, <sup>34</sup> μέλανα· ἐς <sup>35</sup> νύκτα κώφωσις. Περὶ  
 δὲ <sup>36</sup> πρώτην καὶ εἰκοστήν, πλευροῦ ἀριστεροῦ βάρος <sup>37</sup> δι' ὄλου  
 μετ' <sup>38</sup> ὀδύνης· σμικρὰ <sup>39</sup> ἐπέβησεν· οὔρα δὲ πάχος ἔχοντα, θολερὰ,  
<sup>40</sup> ὑπέρυθρα· κείμενα οὐ <sup>41</sup> καθίστατο· τὰ δ' ἄλλα <sup>42</sup> κουφοτέρως·  
 οὐκ <sup>43</sup> ἄπυρος <sup>44</sup> αὔθις· <sup>45</sup> ἐξ ἀρχῆς <sup>46</sup> φάρυγγα <sup>47</sup> ἐπωδύνως·  
 ἔρευθος· <sup>48</sup> κίων <sup>49</sup> ἀνεσπασμένος· ρεῦμα δριμύ, δακνωδες, ἀλ-

<sup>1</sup> Ἰπέστη A. - ἐπέστι Merc. in marg. — <sup>2</sup> ια A, Gal. in textu. —  
<sup>3</sup> ante οὔρ. addunt ἴδρωσεν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>4</sup> εὐχρωτέρα  
 R'. - εὐχρωτέρον J. — <sup>5</sup> ἡσυχῆ pro συχὴν ACDFGHIJK, Ald. —  
<sup>6</sup> κουφότερον K. — <sup>7</sup> ιδ AR', Gal. in textu. — <sup>8</sup> ἐπερρίγωσεν A. - ἐπε-  
 ρίγωσεν R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσεν. — <sup>9</sup> πέντε καὶ ι A. - ιε Gal.  
 in textu. — <sup>10</sup> ἡμεσεν C. — <sup>11</sup> ξανθὰ om. Gal. in textu, et restit.  
 in marg. - ψυχρὰ (R' cum ξανθὰ alia manu), Chart. — <sup>12</sup> μετρίως  
 συχὰ gloss. FG. - ὑπόσυχος J. — <sup>13</sup> ἀπύρετα K. - ἀπύρετος CDFG  
 HIJR', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> κατὰ gloss. G. - κατὰ τὴν gloss.  
 F. — <sup>15</sup> νύκτα I. — <sup>16</sup> δὲ om. R' restit. alia manu. — <sup>17</sup> ὑπόστασιν  
 λευκὴν R'. — <sup>18</sup> ἐκκαϊδεκάτη J. - ἐξκαϊδεκάτη vulg. - ἐξ (sic) καὶ ι A. -  
 ις Gal. in textu. — <sup>19</sup> παρωξύνθη A. — <sup>20</sup> νύκτα I. - πάντα pro  
 νύκτα Lind. - addit καὶ post νύκτα vulg. - καὶ om. ACH (R' restit. alia  
 manu). - Ce καὶ du texte vulgaire est nuisible; il faut le supprimer,  
 et mettre le point avant νύκτα. — <sup>21</sup> δυσφόρως A mut. in δύσφορος.  
 - δυσκόλως gloss. FG. — <sup>22</sup> οὐχ' AFGHI. - ὑπνωσεν A. - ὑπνωσε  
 vulg. — <sup>23</sup> παρέκρουσε C, Gal. in textu. - παρέκρουσεν... οὐχ ὑπνωσεν  
 om. J. — <sup>24</sup> ιη A, Gal. in textu. — <sup>25</sup> ἐξεκαύθη Gal. in textu, Chart.  
 - ἐξ ἐκαύθη R'. — <sup>26</sup> οὐχ' AFGHI. - ὑπνωσεν AK. - ὑπνωσε F. —  
<sup>27</sup> παρέκρουσεν A. - πουλλά J. - πολλά vulg. — <sup>28</sup> σκέλη gloss. FG. — <sup>29</sup> ἐπώ-  
 δυνα D. - ὀδυνηρῶς gloss. FG. - εἶχεν A. - εἶχε vulg. — <sup>30</sup> x AR', Gal.  
 in textu. — <sup>31</sup> μικρὰ R', Gal. in textu, Chart. - ἐπερρίγωσεν A. -



*jour*, les urines furent de meilleure couleur, avec un dépôt abondant; la malade se trouva allégée. *Quatorzième jour*, nouveau frisson, fièvre vive. *Quinzième jour*, elle vomit des matières bilieuses, jaunes, en assez grande abondance; elle sua, et fut sans fièvre; mais dans la nuit, fièvre vive; les urines sont épaisses, le dépôt en est blanc. *Seizième jour*, les accidents s'aggravèrent; la nuit fut pénible; la malade ne dort pas; hallucinations. *Dix-huitième jour*, soif, langue brûlée; point de sommeil; beaucoup d'hallucinations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, au matin, elle eut de petits frissons, de la somnolence, puis dormit paisiblement; elle vomit quelques matières bilieuses et noires; surdité pendant la nuit. *Vingt-unième jour*, elle ressentit dans tout le côté gauche de la poitrine une pesanteur douloureuse; petite toux; urines épaisses, troubles, rougeâtres; laissées en repos, elles ne déposèrent pas; du reste la malade se trouva mieux; cependant elle n'eut pas une seconde apyrexie. Dès le début du mal, elle avait eu la gorge douloureuse, rouge, et la luette contractée; une fluxion âcre, mordante et salée s'y fit

ἐπερρίγωσε vulg. - ἐρίγωσε R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσε. —  
<sup>32</sup> κωματώδης C. — <sup>33</sup> ἡσυχίας DR', Gal. in textu, Chart. - ἡσυχίας  
 gloss. G. - ὕπνωσεν ADJKR', Freind. - ὕπνωσε vulg. - ὕπνωσε FI.  
 — <sup>34</sup> μελανὰ R' mut. alia manu in μελανά. — <sup>35</sup> νύκτα I. — <sup>36</sup> καὶ  
 A. - εἰκοστὴν πρώτην R', Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> καὶ pro δι' A. -  
 διόλου DJK, Gal. in textu. — <sup>38</sup> ὠδύνης FI, Ald. — <sup>39</sup> ὑπέβησεν A  
 C. - ἐπέβησεν D, Ald., Gal. in textu, Chart. - ἐπέβηττεν gloss. G. —  
 — <sup>40</sup> ὑπέρρυθρα A. — <sup>41</sup> καθίσταντο R'. — <sup>42</sup> ἐλαφροτέρως gloss. G.  
 — <sup>43</sup> ἀπύρως A. — <sup>44</sup> αὐτὴ pro αὐθις C. - αὐτη ADFGHIJK, Ald.  
 - Je crois que les pronoms αὐτὴ ou αὐτη ne peuvent pas s'entendre, et  
 que αὐθις ne peut se comprendre qu'autant qu'on met après αὐθις le  
 point, qui dans le texte vulgaire est avant. Comme il est dit plus haut  
 que cette malade eut une apyrexie après une première crise, il est naturel  
 que Hippocrate dise que dans cette seconde amélioration, elle ne fut  
 pas de nouveau sans fièvre. — <sup>45</sup> ἐξαρχῆς K. — <sup>46</sup> φάρυγα A mut.  
 alia manu in φάρυγα. — <sup>47</sup> ἐπωδύνας A mut. in ἐπόδυνος. — <sup>48</sup> κίων  
 CR', Gal. in textu. — <sup>49</sup> C'est sans doute par une faute de typographie  
 que Foes, ed. 1595, a ἀνεσπασμένως. Nos dix manuscrits et les éditions  
 y compris Foes Chouet, ont ἀνεσπασμένος.

μυρῶδες <sup>1</sup> διὰ τέλεος <sup>2</sup> παρέμενον. Περὶ <sup>3</sup> δὲ <sup>4</sup> εἰκοστὴν ἐβδόμην, ἄπυρος, <sup>5</sup> οὖροισιν <sup>6</sup> ὑπόστασις· πλευρὸν <sup>7</sup> ἤλγεον. Περὶ δὲ <sup>8</sup> πρώτην καὶ τριακοστὴν, <sup>9</sup> πῦρ <sup>10</sup> ἐλάβετο κοιλίην <sup>11</sup> χολώδεσιν <sup>12</sup> ὑπεταράχθη <sup>13</sup> ἡμεσε <sup>14</sup> τῆ <sup>15</sup> τεσσαρακοστῆ ὀλίγα χολώδεα. Ἐκρίθη <sup>16</sup> τελέως <sup>17</sup> ἄπυρος <sup>18</sup> τῆ ὀγδοηκοστῆ.

<sup>19</sup> Ἀρρώστως ἔκτος.

<sup>20</sup> Κλεωνακτίδην, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ Ἡρακλείου, πῦρ <sup>21</sup> ἔλαβε πεπλανημένως· ἤλγεε δὲ <sup>22</sup> κεφαλὴν <sup>23</sup> ἐξ ἀρχῆς, καὶ πλευρὸν ἀριστερόν· καὶ <sup>24</sup> τῶν ἄλλων πόνοι, κοπιώδεα τρόπον· οἱ πυρετοὶ παροξυνόμενοι, <sup>25</sup> ἄλλοτε ἄλλοίως, ἀτάκτως· ἰδρωῶτες, <sup>26</sup> ὅτε μὲν, ὅτε δ' οὐ· τὰ μὲν πλεῖστα ἐπεσήμαινον οἱ παροξυσμοὶ ἐν <sup>27</sup> χρισίμοισι <sup>28</sup> μᾶλλον. Περὶ δὲ <sup>29</sup> εἰκοστὴν τετάρτην, <sup>30</sup> χειρὰς ἄκρας <sup>31</sup> ἐψύχετο, <sup>32</sup> ἡμεσε <sup>33</sup> χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα, <sup>34</sup> μετ' ὀλίγον δὲ ἰώδεα· πάντων <sup>35</sup> ἐκουφίσθη. Περὶ δὲ <sup>36</sup> τριακοστὴν ἐόντι, ἤρξατο ἀπὸ ρινῶν <sup>37</sup> αἰμορραγέειν ἐξ ἀμφοτέρων, καὶ ταῦτα πεπλανημένως <sup>38</sup> κατ' ὀλίγον μέχρι <sup>39</sup> κρίσιος· οὐκ ἀπόσιτος <sup>40</sup> δὲ, οὐδὲ διψώδης παρὰ πάντα τὸν χρόνον,

<sup>1</sup> Διατέλεος AR'. - δι' ἄτεος (sic) K. - δι' ὄτεος (sic) J. - διάτεος (sic) FGHI. - διὰ τέλωσ (sic) Ald. - τελέως Merc. in marg. — <sup>2</sup> παρέμενον A. - παρέμενε vulg. - παρέμεινε R', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> δὲ om. R, Gal. in textu. — <sup>4</sup> ζ και κ A. - ζ και κην R'. — <sup>5</sup> οὔροις ἦν pro οὖροισιν A; ces deux mots sont surchargés. - οὔρησεν pro οὖροισιν J, Gal. in textu. — <sup>6</sup> ὑπόστασιν R', Gal. in textu. — <sup>7</sup> ὑπήλγεον C. - ὑπήλγει A. - ἤλγει J. - ὑπῆλγε R, Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>8</sup> λα A. - α και τριακοστὴν F. - λδ (R' cum εἰκοστὴν alia manu), Gal. in textu. - τετάρτην και τριακοστὴν Freind. — <sup>9</sup> παρέλεγεν pro πῦρ ἐλ. A; παρέλεγεν est le résultat d'une correction faite par une autre main; je ne sais ce qu'il y avait au-dessous. - πῦρ... ὑπεταράχθη om. Chart. — <sup>10</sup> ἔλαβε R', Gal. in textu. — <sup>11</sup> χολώδεα R' mut. alia manu in χολώδεσιν. — <sup>12</sup> ἐπεταράχθη AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>13</sup> μ ἡμεσεν pro ἡμεσε τ. τ. R', Gal. in textu. - τεμ (sine τῆ) ἡμεσεν A. - τεσσαρακοστῆ (sine τῆ) ἡμεσεν Gal. in cit., t. 5, p. 457, l. 40. — <sup>14</sup> τῆ om. C. — <sup>15</sup> μ FGHI. — <sup>16</sup> τελέως A. — <sup>17</sup> ἄπυροι G. - ἄπυρρος F. - ἀπύρετος DH. — <sup>18</sup> ὀγδοηκοστὴν sine τῆ C. - π pro τῆ ὀγδ. AR', Gal. in textu. - τῆ π FGHI. — <sup>19</sup> ἄρ. ἐ. om. A, Gal. in textu. - ἄρ. om. R'. — <sup>20</sup> κλεωνακτίδην ACDFGHIJK, Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. - κλεωνακτίδης R' mut. alia manu in κλεωνακτίδην. - κλεωνακτίδην Lind. - κλεωνακτὴν Gal. in



jusqu'à la fin. Le *vingt-septième jour* la fièvre cessa ; les urines déposèrent ; le côté resta douloureux. Le *trente et unième* la fièvre reprit ; il y eut des selles bilieuses. Le *quarantième*, la malade vomit quelques matières bilieuses. Le *quatre-vingtième*, la maladie fut complètement jugée, et la fièvre terminée.

#### Sixième malade.

Cléonactès, qui demeurait au-dessus du temple d'Hercule, fut pris d'une fièvre irrégulière. Dès le début, il ressentit de la douleur dans la tête et dans le côté gauche ; dans le reste du corps il souffrait comme s'il était brisé par la fatigue. La fièvre avait des accès irréguliers, tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, tantôt avec des sueurs et tantôt sans sueurs ; le plus souvent les accès se manifestaient avec plus de force les jours critiques. Le *vingt-quatrième jour*, ses mains se refroidirent, il eut plusieurs vomissements de matières bilieuses, jaunes, et bientôt après verdâtres ; il se trouva complètement soulagé. Vers le *trentième jour*, il commença à avoir une épistaxis des deux narines, et cette hémorrhagie se répéta irrégulièrement jusqu'à la crise. Pendant tout ce temps, il ne perdit ni l'appétit, ni le sommeil, et ne fut pas altéré. Les urines ne furent ni épaisses, ni incolores. Le *quarantième jour*, il rendit des urines rougeâtres

Comm. — <sup>21</sup> ἔλαβεν C. — ἦλγε vulg. — <sup>22</sup> post δὲ addit καὶ vulg. — καὶ om. A CDR', Gal. in textu. — <sup>23</sup> ἐξαρχῆς ACK. — <sup>24</sup> τὸν ἄλλον J. — <sup>25</sup> ἄλλοτε om. C, Merc. in textu. — ἄλλοτ' A. — <sup>26</sup> ὅτε (bis) DK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind. — ὅτε (bis) vulg. — <sup>27</sup> κρισίμησι A. — κρισίμοισιν C. — κρισίμοις A. — κρισίμοισι DFGHIKR', Ald., Frob., Merc. in textu, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — κρισίμοισι vulg. — <sup>28</sup> μάλιστα AC (R' cum μᾶλλον alia manu), Gal. in textu. — <sup>29</sup> καὶ A. — τετάρτην καὶ pro εἰς. τετ. R', Gal. in textu. — <sup>30</sup> addit καὶ ante γ. Chart. — <sup>31</sup> ἐπόνησεν pro ἐψ. AR', Gal. in textu. — <sup>32</sup> ἡμεσά R' mut. alia manu in ἡμεσε. — <sup>33</sup> ξανθὰ χολ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> μετολίγον J. — <sup>35</sup> ἐκούφισε R' mut. in ἐκούφισθη. — <sup>36</sup> λ AFGI. — τριακοστῆ Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> αἰμορραγέειν AC. — αἰμορράγεῖν vulg. — <sup>38</sup> κατολίγον A. — καὶ κατ' Lind. — <sup>39</sup> κρίσις C. — κρίσεως R', Gal. in textu, Chart. — <sup>40</sup> δὲ om. A (R' mut. alia manu).

<sup>1</sup> οὐδὲ ἄγρυπνος οὔρα <sup>2</sup> δὲ <sup>3</sup> λεπτά, οὐκ <sup>4</sup> ἄχροα. <sup>5</sup> Περὶ  
<sup>6</sup> δὲ <sup>7</sup> τεσσαρακοστὴν ἑὼν, οὔρησεν <sup>8</sup> ὑπέρυθρα, ὑπόστασιν πολ-  
 λήν <sup>9</sup> ἐρυθρὴν ἔχοντα· ἔκουφίσθη· μετὰ <sup>10</sup> δὲ, ποικίλως τὰ τῶν  
 οὔρων, <sup>11</sup> ὅτε <sup>12</sup> μὲν ὑπόστασιν <sup>13</sup> εἶχεν, <sup>14</sup> ὅτε <sup>15</sup> δὲ οὔ. <sup>16</sup> Ἐξη-  
 κοστῆ <sup>17</sup> οὔροισιν <sup>18</sup> ὑπόστασις <sup>19</sup> πολλή, καὶ λευκή, καὶ λείη·  
 ζυνέδωκε πάντα· πυρετοὶ <sup>20</sup> διέλειπον· οὔρα <sup>21</sup> λεπτά <sup>22</sup> μὲν, <sup>23</sup> εὐ-  
 χροα δέ. <sup>24</sup> Ἐβδομηκοστῆ <sup>25</sup> ἄπυρος, <sup>26</sup> διέλειπεν ἡμέρας <sup>27</sup> δέκα.  
<sup>28</sup> Ὀγδοηκοστῆ <sup>29</sup> ἐπεβρίγωσε· πυρετὸς δὲξυς <sup>30</sup> ἔλαβεν· <sup>31</sup> ἰδρωσε  
<sup>32</sup> πολλῶ· <sup>33</sup> οὔροισιν <sup>34</sup> ὑπόστασις ἐρυθρὴ, λείη· <sup>35</sup> τελείως  
 ἐκρίθη.

<sup>36</sup> Ἀρρώστος ἑβδομος.

<sup>37</sup> Μέτωνα πῦρ <sup>38</sup> ἔλαβεν· <sup>39</sup> ὁσφύος βάρος ἐπώδυνον. Δευ-  
 τέρη ὕδωρ <sup>40</sup> πιόντι ὑπόσυχνον, ἀπὸ <sup>41</sup> κοιλίης <sup>42</sup> καλῶς  
<sup>43</sup> διήλθεν. <sup>44</sup> Τρίτη κεφαλῆς βάρος· διαχωρήματα <sup>45</sup> λεπτά,  
 γολώδεα, <sup>46</sup> ὑπέρυθρα. <sup>47</sup> Τετάρτη <sup>48</sup> πάντα <sup>49</sup> παρωξύνθη·

<sup>1</sup> Οὐδ' AR', Gal. in textu. — <sup>2</sup> δὲ om. R', Gal. in textu. —  
<sup>3</sup> λεπτά ACHR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart., Freind. — λευκά  
 vulg. — <sup>4</sup> ἄχρω (A cum α supra ω) (F cum gloss. ἄχροα) I. — ἄχροα  
 HJK. — <sup>5</sup> pro περι.... ἔχοντα habet R': ὑπόστασιν πολλὴν ἐρυθρὰν  
 ἔχοντα· περι τὴν τεσσαρακοστὴν καὶ ὑπέρυθρα οὔρησεν. Cela est effacé, et  
 une autre main a rétabli en marge le texte vulgaire, sauf μ pour τεσσ.,  
 et λείην pour λίην. — <sup>6</sup> δὲ om. J. — <sup>7</sup> τεσσαράκοντα D. — τεμ. A. —  
 μ. FGHI, Gal. in textu. — <sup>8</sup> ὑπέρυθρα A. — μετρίως ἐρυθρὰ gloss. F.  
 — <sup>9</sup> ante ἐρ. addunt λείην CK; λίην vulg. — λ. om. A, Gal. in textu,  
 Freind. — Ce qui doit déterminer à suivre la leçon de A, c'est que Ga-  
 lien dans son Commentaire ne fait mention que de πολλὴν et de ἐρυθρὴν,  
 sans λείην. — <sup>10</sup> post δὲ addit ταῦτα vulg. — ταῦτα om. A (R' restit. alia  
 manu). — <sup>11</sup> ὅτε JK, Lind. — ὅτε vulg. — <sup>12</sup> μὲν R' mut. alia manu in μέν.  
 — <sup>13</sup> εἶχεν om. J. — <sup>14</sup> ὅτε JK, Ald., Frob., Merc. in textu, Lind. — ὅτε  
 vulg. — <sup>15</sup> δ' ACR', Gal. in textu. — <sup>16</sup> ἐξηκοστῆ JKR', Ald., Frob., Gal.  
 in textu, Chart., Lind. — ἐξ A. — ἐξηκοστῆ DFH. — ἐξηκοστῆ vulg. —  
<sup>17</sup> οὔρησεν AGJ. — οὔρησιν FI. — οὔροις R', Gal. in textu, Chart. —  
<sup>18</sup> ὑπόστασιν πολλὴν καὶ λευκὴν καὶ λείην J. — <sup>19</sup> πολλή καὶ om. C. —  
<sup>20</sup> διέλειπον Gal. in textu. — διαλείποντες R' mut. in διέλειπον. —  
<sup>21</sup> post οὔρα addit πάλιν Merc. in marg.; addit δὲ πάλιν AR', Gal. in  
 textu, Chart., Freind. — <sup>22</sup> post μὲν addit πάλιν C. — <sup>23</sup> εὐχρω (A  
 J cum α addito alia manu) IJ. — εὐχροα HK. — εὐχροα R' mut. alia



qui donnaient un dépôt abondant et rouge ; il fut soulagé. Dans la suite, les urines varièrent ; tantôt elles présentèrent un dépôt, tantôt elles n'en présentèrent pas. Le *soixantième jour*, dépôt abondant, blanc et homogène, dans les urines ; amélioration générale, intermission de la fièvre. Les urines redevinrent ténues, mais elles gardèrent une bonne couleur. *Soixante-dixième jour*, point de fièvre, l'intermission dura dix jours. *Quatre-vingtième jour*, nouveau frisson ; le malade fut pris d'une fièvre vive, il sua beaucoup, les urines déposèrent un sédiment rouge et homogène, la maladie fut jugée complètement.

#### Septième malade.

Méton fut pris d'une forte fièvre avec une pesanteur douloureuse dans les lombes. Le *second jour*, ayant bu beaucoup d'eau, il eut une bonne évacuation alvine. *Troisième jour*, pesanteur de tête, selles ténues, bilieuses, rougeâtres. *Quatrième jour*, tout s'aggrava ; il eut, de la narine droite, deux fois une petite épistaxis ; la nuit fut pénible ; les selles furent semblables à celles du troisième jour ; les urines furent noi-

manu in εὐχρωα. — <sup>24</sup> ἑβδομηκοστὴ H. — ἡ ἑβδομηκοστῆ (sic) R', Gal. in textu. — ο A. — <sup>25</sup> πυρετὸς A. — ἀπύρετος R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> διέλειπεν AR', Gal. in textu. — <sup>27</sup> ι AR', Gal. in textu. — <sup>28</sup> ὀγδοηκοστὴ H. — π A. — <sup>29</sup> ἐρίγωσε A, Gal. in textu, Chart. — ἀπύρετος διέλειπεν ἐρίγωσε R' (ἀπ. διελ. oblitter. alia manu). — <sup>30</sup> ἔλαβε R', Gal. in textu. — <sup>31</sup> ἴδρωσεν A. — <sup>32</sup> πολλὰ C. — <sup>33</sup> εὐρησεν JR', Gal. in textu. — <sup>34</sup> ὑπόστασιν Chart. — ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λεῖπν Gal. in textu. — ὑπόστασις ἐρυθρὴ λεῖπν R' mut. alia manu in ὑπόστασιν ἐρυθρὴν λεῖπν. — <sup>35</sup> τελέως AR', Gal. in textu. — <sup>36</sup> ἄρ. ε. om. AHK, Gal. in textu. — ἄρ. om. IR'. — <sup>37</sup> μετώνα D. — <sup>38</sup> ἔλαβε R'. — <sup>39</sup> ὀσφύς FI, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>40</sup> πίνοντι R', Chart. — <sup>41</sup> κοιλίας R', Gal. in textu, Chart. — <sup>42</sup> κακῶς C cum λ alia manu. — <sup>43</sup> διήλθε ACR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — <sup>44</sup> γ A. — ante τρίτη addunt ἐν τῇ DFGHIJK. — <sup>45</sup> λευκά GIJK, Ald., Merc. in marg. — χαλῳδεα λευκά pro λ. χ. D. — <sup>46</sup> ὑπέρρυθρα A. — μετρίως ἐρυθρὰ gloss. G. — <sup>47</sup> δ A. — <sup>48</sup> πάντα om. A (R' restit. alia manu). — <sup>49</sup> παροξύνθη A.

ἐβρῦν ἀπὸ δεξιῶν <sup>1</sup> μυκτῆρος αἷμα δις <sup>2</sup> ὀλίγον· <sup>3</sup> νύκτα <sup>4</sup> δυσφορῶς· διαχωρήματα θμια τῆ <sup>5</sup> τρίτη· οὔρα ὑπομέλανα· <sup>6</sup> εἶχεν <sup>7</sup> ἐναιώρημα <sup>8</sup> ὑπομέλαν ἐὸν, διεσπασμένον, <sup>9</sup> οὐχ <sup>10</sup> ἰδρύετο. <sup>11</sup> Πέμπτη ἐβρῦν <sup>12</sup> λαῦρον <sup>13</sup> ἐξ ἀριστεροῦ <sup>14</sup> ἄκρητον· ἴδρωσεν· ἐκρίθη. Μετὰ <sup>15</sup> δὲ κρίσιν, ἀγρυπνος· παρέλεγεν· οὔρα λεπτά, ὑπομέλανα· λουτροῖσιν ἐχρήσατο κατὰ κεφαλῆς· ἐκοιμήθη· <sup>16</sup> κατενόει. <sup>17</sup> Τούτῳ οὐχ ὑπέστρεψεν, ἀλλ' <sup>18</sup> ἡμορράγειε πολλάκις <sup>19</sup> μετὰ κρίσιν. <sup>20</sup> Ἀρβῶστος ὄγδοος.

<sup>21</sup> Ἐρασινὸν, ὃς ὄκει <sup>22</sup> παρὰ Βοώτου χαράδρην, πῦρ <sup>23</sup> ἔλαβε μετὰ δεῖπνον· <sup>24</sup> νύκτα παραχώδης. <sup>25</sup> Ἡμέρην τὴν <sup>26</sup> πρώτην δι' ἡσυχίης, <sup>27</sup> νύκτα ἐπιπύνας. <sup>28</sup> Δευτέρῃ πάντα παρωξύνθη· ἐς <sup>29</sup> νύκτα παρέκρουσεν. <sup>30</sup> Τρίτῃ ἐπιπόνως· <sup>31</sup> παρέκρουσε πολλά. <sup>32</sup> Τετάρτῃ δυσφορώτατα· <sup>33</sup> ἐς δὲ τὴν <sup>34</sup> νύκτα οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἐνύπνια <sup>35</sup> καὶ λογισμοί· ἔπειτα χεῖρω, <sup>36</sup> μεγάλα καὶ <sup>37</sup> ἐπίκαιρα, φόβος, <sup>38</sup> δυσφορία. <sup>39</sup> Πέμπτῃ πρωτὶ <sup>40</sup> κατήρητο, <sup>41</sup> καὶ κατενόει πάντα· <sup>42</sup> πούλῳ δὲ <sup>43</sup> πρὸ μέσου ἡμέρης ἐξεμάνη· κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· <sup>44</sup> ἄκρεα ψυχρὰ, ὑποπέλια· οὔρα <sup>45</sup> ὑπέστη· ἀπέθανε περὶ ἡλίου δυσμάς. Τούτῳ <sup>46</sup> οἱ

<sup>1</sup> Μυκτῆρος αἷμα om. ACDFGHIK (R' restit. alia manu), Ald. — <sup>2</sup> addunt κατ' ante ὀλ. ACDFGHIJKR', Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>3</sup> νύκτα FI. — <sup>4</sup> δυσφορῶς A mut. in δύσφορος. — δύσφορος R' mut. in δυσφορῶς alia manu. — <sup>5</sup> γ A. — <sup>6</sup> εἶχεν om. R' restit. alia manu. — Dans le texte vulgaire, le point est après εἶχεν, et non après ὑπομέλανα. Mais cette ponctuation est vicieuse; le Commentaire de Galien est explicite: γενέσθαι φησὶν αὐτῷ οὔρα ὑπομέλανα· εἴτ' ἐπιφέρει, εἶχεν ἐναιώρημα κ. τ. λ. Voyez d'ailleurs un passage analogue, p. 706, l. 7. — <sup>7</sup> ἐναιώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρημα. — <sup>8</sup> ὑπομέλανιον pro ὑ. ἐ. A. — ὑπομέλαν JK. — ὑπὸ μέλανα HI. — ὑπ. ἐὸν om. R' restit. alia manu. — <sup>9</sup> οὐχ AF. — <sup>10</sup> ἰδρύει A. — ἰδρύτο R', Gal. in textu, Chart. — ἴδρωσε Gal. in Comm. — <sup>11</sup> addunt τῆ ante π. R', Gal. in textu, Chart. — ε A. — <sup>12</sup> λαῦρον DH. — <sup>13</sup> ἐξ ἀριστεροῦ F. — <sup>14</sup> ἄκρητον CDH. — <sup>15</sup> δὲ om. A. — D'après le Commentaire de Galien, il semblerait que le texte qu'il avait sous les yeux, était autrement disposé, et qu'il lisait: μετὰ δὲ κρίσιν, οὔρα λεπτά, ὑπομέλανα· ἀγρυπνος· παρέλεγεν. — <sup>16</sup> κατενόει R' mut. alia manu in κατενόει. — <sup>17</sup> τούτων A. — τούτο J, Gal. in textu. — τούτων R' mut. alia manu in τούτο. — οὐχ AFI. — <sup>18</sup> ἡμορράγει vulg. — ἡμορράγει ACDJK, Cod. Barocc. ap. Freind., Gal. in textu. — αἰμορράγει R'. — ἡμορράγει Freind. — <sup>19</sup> ante μετὰ addit καὶ vulg. — καὶ om. AC (R' restit. alia manu). — <sup>20</sup> ἄρ. ὄγ. om. AK, Gal. in textu. — ἄρ. om. IR'. — <sup>21</sup> ἐρασινὸν C. — ἐρασίνος (sic) sine ὃς A. — ἐρασινὸς FIK. — ἐρασίνων



râtres, elles présentèrent un nuage noirâtre aussi et dispersé; elles ne déposèrent pas. Le *cinquième jour*, abondant écoulement d'un sang pur de la narine gauche; le malade sua, ce fut une crise; mais après la crise, il eut de l'insomnie, du délire, des urines ténues, noirâtres. On lui administra des affusions tièdes sur la tête; il dormit, il revint à lui; chez ce malade, il n'y eut point de récédive, mais il eut plusieurs épistaxis après la crise.

#### Huitième malade.

Erasinus, qui demeurait auprès du fossé du Bouvier, fut pris d'une forte fièvre après le souper; la nuit fut troublée. *Premier jour*, tranquillité pendant la journée, souffrance pendant la nuit. *Deuxième jour*, tout s'aggrava; hallucination pendant la nuit. *Le troisième jour* fut pénible, il y eut beaucoup d'hallucinations. *Le quatrième jour*, malaise extrême; point de sommeil pendant la nuit, rêves et discours; puis son état empire d'une manière grave et alarmante; crainte, agitation. *Cinquième jour*, le matin il était calme et avait sa pleine raison, mais avant le milieu de la journée il fut saisi d'un violent transport; il ne pouvait se contenir; les extrémités étaient froides, un peu livides; les urines se supprimèrent. Il mourut vers le coucher du soleil. Chez ce malade, les

Gal. in textu. — έρασινός (D mut. alia manu in έρασινόν) HJ. — έρασίνος R' sine ζς. — <sup>22</sup> παρά τῆ τοῦ β. χαράδρῃ R', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> έλαβεν A. — <sup>24</sup> νύκτα I. — <sup>25</sup> ήμέραν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> α. A. — <sup>27</sup> νύκτα FI. — νύκτας R'. — <sup>28</sup> δευτέρην C. — β A. — δευτέρα DFHJKR'. — <sup>29</sup> νύκτα I. — παρέκρουσε vulg. — <sup>30</sup> γ A. — τ. έ. π. π. om. R' restit. in marg. alia manu. — <sup>31</sup> πολ. παρ. ACDHIK. — <sup>32</sup> δ A. — δυσφορωτάτη R', Gal. in textu. — <sup>33</sup> εις R', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> νύκτα FI. — <sup>35</sup> και om. R' restit. alia manu. — <sup>36</sup> ante μεγ. addunt και J (R' additum alia manu), Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> επίκαιρα H mut. alia manu in επίκαιρα. — <sup>38</sup> δυσφορία gloss. F. — <sup>39</sup> ε AFG. — <sup>40</sup> κατηρῆτο A. — <sup>41</sup> και om. A (R' restit. alia manu). — <sup>42</sup> πολὺ KR', Gal. in textu. — <sup>43</sup> πρὸς μέσον R', Gal. in textu, Chart. — <sup>44</sup> άραι (sic) A mut. in άρεα. — άρα gloss. F. — <sup>45</sup> έπέστη D. — άπέστη CFGHIJK. — άπεπτα pro έπέστη R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>46</sup> οι om. A (R' restit. alia manu).

πυρετοὶ <sup>1</sup> διὰ τέλους <sup>2</sup> ζῆν ἰδρῶτι· ὑποχόνδρια μετέωρα· <sup>3</sup> ζύν-  
 τασις μετ' ὀδύνης· οὔρα <sup>4</sup> δὲ μέλανα, ἔχοντα <sup>5</sup> ἐναιωρήματα  
<sup>6</sup> στρογγύλα, οὐχ ἰδρῦετο· ἀπὸ <sup>7</sup> δὲ κοιλίης <sup>8</sup> κόπρανα <sup>9</sup> διήει·  
<sup>10</sup> δίψα <sup>11</sup> διὰ τέλους, οὐ <sup>12</sup> λίγη· σπασμοὶ <sup>13</sup> δὲ πολλοὶ ζῆν ἰδρῶτι,  
 περὶ θάνατον <sup>14</sup>.

<sup>15</sup> Ἀρρώστος ἑνατος.

Κρίτωνι ἐν <sup>16</sup> Θάσσω, ποδὸς ὀδύνη ἤρξατο <sup>17</sup> ἰσχυρὴ ἀπὸ δακτύ-  
 λου τοῦ μεγάλου ὀρθοστάδην <sup>18</sup> περιόντι. <sup>19</sup> Κατεκλίθη αὐθημε-  
 ρόν· φρικώδης, <sup>20</sup> ἀσώδης, <sup>21</sup> σμικρὰ ὑποθερμαινόμενος· <sup>22</sup> νύκτα  
 παρεφρόνησεν. <sup>23</sup> Δευτέρη, οἰδημα <sup>24</sup> δι' ὄλου τοῦ ποδός, καὶ περὶ  
<sup>25</sup> σφυρὸν <sup>26</sup> ὑπέρυθρον <sup>27</sup> μετὰ ζυντάσιος· <sup>28</sup> φλυκταινίδια μέ-  
 λανα· πυρετὸς ὀξύς· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ κοιλίης <sup>29</sup> ἄκρητα, χολώ-  
 δεα, ὑπόσυχνα <sup>30</sup> διήλθεν· ἀπέθανεν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς <sup>31</sup> δευτε-  
 ραίως.

<sup>32</sup> Ἀρρώστος δέκατος.

Τὸν <sup>33</sup> Κλαζομένιον, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ <sup>34</sup> Φρυνηχίδεω φρέαρ,  
 πῦρ <sup>35</sup> ἔλαθεν. <sup>36</sup> Ἦλγε δὲ κεφαλὴν, <sup>37</sup> τράχηλον, <sup>38</sup> ὀσφὺν ἐξ ἀρ-  
 χῆς· αὐτίκα δὲ κώφωσις· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· πυρετὸς ὀξύς <sup>39</sup> ἔλα-

<sup>1</sup> Διατέλειος AJR'. — διατελέως DFGHIK. — <sup>2</sup> ζύν AR', Gal. in  
 textu, Chart. — <sup>3</sup> σύντασις A (R' mut. in ζύντ.). — <sup>4</sup> δὲ om. AK. —  
<sup>5</sup> ἐναιωρήματα (AR' mut. in ἐναιωρ.). — <sup>6</sup> στρογγύλα DIJ. — οὐχ' AT.  
 — ἰδρῦετο R', Gal. in textu, Chart. — <sup>7</sup> κοιλίης δὲ R'. — <sup>8</sup> κόπρια R'  
 mut. in κόπρανα alia manu. — <sup>9</sup> διεπορεύετο gloss. FG. — <sup>10</sup> δίψα F.  
 — <sup>11</sup> διατελέως CDFGHIK. — διατέλειος AJ. — <sup>12</sup> post λίγη addit δὲ Lind.  
 — <sup>13</sup> δὲ om. ACR', Gal. in textu, Chart. — πολλοὶ DH. — πολλοὶ vulg. — ζῆν  
 R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> post θάν. addit διὰ τέλους Gal. in textu ;  
 δὲ διατέλειος R', Chart. — <sup>15</sup> ἀρ. ξ. om. K, Gal. in textu. — ἀρ. om.  
 ACHIR'. — ἑνατος D, Lind. — <sup>16</sup> θάσσω G. — <sup>17</sup> ἰσχυρὰ C. — ἰσχυρῶς  
 R', Gal. in textu, Chart. — <sup>18</sup> περιόντι R', Gal. in textu, Chart. —  
<sup>19</sup> κατεκλίθη A. — ἐκλίθη R' mut. alia manu in ἐκλίθη. — <sup>20</sup> ἀσώδης  
 Gal. in textu, Chart. — ἀγώδης R' mut. alia manu in ἀσώδης. —  
<sup>21</sup> σμικρὰ A. — μικρὰ vulg. — σμ. om. R' restit. alia manu. — <sup>22</sup> νύκτα  
 FI. — παρεφρόνησεν A. — παρεφρόνησε vulg. — <sup>23</sup> δευτέρα CDJK. — β  
 AFHI. — <sup>24</sup> διόλου JR'. — <sup>25</sup> σφυρὰ C. — <sup>26</sup> ὑπέρυθρον A. —



accès fébriles furent jusqu'à la fin avec sueurs; les hypochondres étaient gonflés, tendus et douloureux; les urines, noires, avec des nuages ronds, et sans dépôt; il eut des selles solides; jusqu'à la fin la soif fut peu vive; il éprouva beaucoup de convulsions avec sueurs aux approches de la mort.

#### Neuvième malade.

Criton à Thasos commença à ressentir une vive douleur dans le pied, au gros orteil, étant debout et vaquant à ses affaires. Il se coucha le jour même, il eut un léger frisson; des nausées, puis un peu de chaleur; il délira pendant la nuit. Le *second jour*, gonflement de tout le pied, et autour de la cheville, qui est un peu rouge et tendue; petites phlyctènes noires; fièvre vive; le malade est saisi d'un transport. Il eut, par le bas, d'assez fréquentes évacuations de matières bilieuses, intempérées. Il mourut le *second jour* après le début de la maladie.

#### Dixième malade.

Le Clazoménien qui demeurait auprès du puits de Phrynichides, fut pris d'une forte fièvre. Il eut, dès le début, de la douleur dans la tête, le col et les lombes. Aussitôt la surdité se déclara; point de sommeil; fièvre vive; tuméfaction de l'hypochondre, sans une grande tension; sécheresse de la langue. *Quatrième jour*, délire pendant la nuit. *Cinquième*

<sup>27</sup> ante μετά addunt και (R' oblit. alia manu), Gal. in textu, Chart. - ξυντάσσης C. - ξυντάσσης A. - συντάσσης R' mut. in ξυντ. alia manu. — <sup>28</sup> φλεκταινίδια G. - φλυκτενίδια HR'. - φλ. μέλ. om. J. — <sup>29</sup> ἄκριτα C. — <sup>30</sup> διήλθεν om. A. - διήλθε FI. — <sup>31</sup> δευτεραίως A. — <sup>32</sup> ἄρ. δ. om. ACHIK, Gal. in textu. - ἄρ. om. R'. — <sup>33</sup> κλαζόμενον R' mut. in κλαζομένιον. — <sup>34</sup> φρυγιχίδεον (sic) I. - φρυγιχίδιον DFJ. - φρυγιχίδεω R', Gal. in textu, Chart. - φρυγιχίδεον H K. — <sup>35</sup> ἔλαβε AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>36</sup> ἤλγει vulg. — <sup>37</sup> και τράχ. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> και ὄσφυν R', Gal. in textu, Chart. - ὄσφυν AD, Lind., Freind. - ὄσφυν vulg. - ἔξαρχῆς A. — <sup>39</sup> ἔλαβε R', Gal. in textu.

θεν ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ' ὄγκου·<sup>1</sup> οὐ λίην ζύντασις· γλωῖσσα  
 ζήρη·<sup>2</sup> Τετάρτη ἐς νύκτα παρεφρόνησεν·<sup>3</sup> Πέμπτη ἐπιπόνως·  
<sup>4</sup> Ἐκτη πάντα παρωζύνθη· Περὶ δὲ<sup>5</sup> ἑνδεκάτην, σμικρὰ<sup>6</sup> ἐνέ-  
 δωκεν· ἀπὸ<sup>7</sup> δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι<sup>8</sup> τεσσαρεσκαί-  
 δεκάτην<sup>9</sup> λεπτά, <sup>10</sup> πουλλά, <sup>11</sup> ὑδατόχροα διήει· εὐφόρως τὰ περὶ  
 διαχώρησιν διῆγεν· ἔπειτα κοιλίη <sup>12</sup> ἐπέστη· Οὐρα <sup>13</sup> διὰ τέλεος,  
<sup>14</sup> λεπτά <sup>15</sup> μὲν, εὐχροα δὲ· <sup>16</sup> καὶ πολὺ εἶχεν ἐναιώρημα <sup>17</sup> ὑπο-  
 διεσπασμένον· <sup>18</sup> οὐχ ἰδρύετο· Περὶ <sup>19</sup> δὲ <sup>20</sup> ἕκτην καὶ δεκάτην,  
 οὐρησεν ὀλίγῳ <sup>21</sup> παχύτερα· εἶχε σμικρὴν ὑπόστασιν· ἐκούφισεν  
 ὀλίγῳ· κατενόει μᾶλλον· <sup>22</sup> Ἑπτακαίδεκάτη δὲ, πάλιν λεπτά· παρὰ  
 δὲ τὰ <sup>23</sup> οὐατα ἀμφοτέρα ἐπήρθη ζῆν ὀδύνη· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν·  
<sup>24</sup> παρελήρει· <sup>25</sup> σκέλεα ἐπωδύνως <sup>26</sup> εἶχεν· <sup>27</sup> Εἰκοστῇ, ἄπυρος,  
 ἐκρίθη· <sup>28</sup> οὐχ <sup>29</sup> ἴδρωσε· πάντα κατενόει· Περὶ <sup>30</sup> δὲ εἰκοστὴν  
 ἐβδόμην ἰσχίου ὀδύνη <sup>31</sup> δεξιῶ ἰσχυρῶς· <sup>32</sup> διὰ ταχέων ἐπαύ-  
 σατο· Τὰ δὲ παρὰ τὰ <sup>33</sup> οὐατα οὔτε <sup>34</sup> καθίστατο, <sup>35</sup> οὔτε ἐξε-

<sup>1</sup> Σύντασις ὀλίγη pro οὐ λίην σύντασις (R' mut. alia manu in σύντ. οὐ λίην), Gal. in textu, Chart. - ὀλίγη pro οὐ λίην Merc. in marg. - ζύντασις ACDHJ, Lind. - σύντ. vulg. - <sup>2</sup> δ A, Gal. in textu. - νύκτα FH. - παρεφρόνησεν R', Gal. in textu, Chart. - παρεφρόνει A. - παρεφρόνει C. - <sup>3</sup> ε A. - πέμπτη om. R' restit. alia manu. - <sup>4</sup> ζ AR'. - καὶ pro ἕκτη vulg. - ἕκτη om. Gal. in textu. - παρωζύνθη A. - <sup>5</sup> ια A, Gal. in textu. - <sup>6</sup> συνέδωκεν A (R' mut. alia manu in συνέδωκεν). - ζυνέδωκεν Gal. in textu, Chart. - <sup>7</sup> δὲ om. D. - ἀπαρχῆς AJR'. - ἀπ' pro ἐξ Gal. in textu, Chart. - <sup>8</sup> τεσσαρεσκαίδεκάτης CHJK, Freind. - ιδ A, Gal. in textu. - τεσσαρεσκαίδεκάτην G. - <sup>9</sup> λευκά DFJK, Ald. - πουλλά λεπτά R', Gal. in textu, Chart. - <sup>10</sup> πουλλά C. - πουλλά vulg. - <sup>11</sup> ὑδατόχροα C - ὑδατόχροα A. - ὑδατόχροα H. - <sup>12</sup> ὑπέστη A. - <sup>13</sup> διατελέως DFGHIJKR'. - <sup>14</sup> λευκά Merc. in marg. - <sup>15</sup> μὲν om. D. - εὐχρω A cum α supra ω. - <sup>16</sup> καὶ πολὺ (πολλὸν R' mut. alia manu in πολὺ) εἶχεν (ἔσχεν Gal. in Comm.) ἐναιώρημα (ἐνεώρημα R' mut. alia manu in ἐναιώρ.) R', Gal. in textu et in Comm., Chart., Freind. - καὶ πουλλά (sic)· εἶχεν ἐναιώρημα (ἐνεώρημα A mut. in ἐναιώρημα) AJ. - καὶ πουλλά εἶχεν ἐναιωρήματα vulg. - De ces trois textes, le vulgaire est à rejeter, parce que ὑποδιεσπασμένον, étant au singulier, ne comporte pas ἐναιωρήματα au pluriel; celui de A et de J est bon, mais il faut mettre un point en haut après πουλλά, comme l'ont fait A et J malgré l'accent grave qu'ils ont sur πουλλά, et faire rapporter cet adjectif à οὐρα.



*jour*, état pénible. *Sixième jour*, aggravation générale. Vers le *onzième jour*, il y eut une petite amélioration. Depuis le début jusqu'au *quatorzième jour*, les évacuations alvines furent ténues, abondantes, de couleur d'eau; elles furent bien supportées; à partir de là, le ventre fut resserré. L'urine, durant tout le cours de la maladie, fut ténue, mais de bonne couleur; elle présenta une énéorème considérable, dispersée, et ne donna point de sédiment. Vers le *seizième jour*, il rendit une urine un peu plus épaisse, qui donna un petit dépôt; une légère amélioration se fit sentir; le malade eut plus d'intelligence. Le *dix-septième jour*, l'urine redevint ténue; auprès de chaque oreille il se forma une tumeur douloureuse; absence de sommeil; divagations; douleurs dans les jambes. Vers le *vingtième jour*, point de fièvre; crise; point de sueur; retour complet de l'intelligence. Vers le *vingt-septième jour*, douleur violente de la hanche gauche; elle s'apaisa bientôt après. Mais les tumeurs des oreilles ne s'affaïssèrent ni ne suppurèrent, elles restèrent douloureuses. Vers le

J'ai préféré celui de R', parce que Galien, dans son Commentaire, lit πολὺ et non πολλά. — <sup>17</sup> ὑποδιασταμένον FGIJK. — διασπασμένον R'. — ὑποδιαστάμενον D (H mut. alia manu in ὑποδιασπασμένως). — ὑποδιασπασμένα Lind. Cet éditeur ayant conservé ἐναιωρήματα a mis ce participe au pluriel. — <sup>18</sup> οὐχ' AFI. — ἴδρυτο AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> δὲ om. R', Gal. in textu. — <sup>20</sup> εἰ καὶ ἰ Α. — ἰς R', Gal. in textu. — <sup>21</sup> παχύτερον R', Gal. in textu. — <sup>22</sup> ἑπτακαιδεκάτη CJ, Chart., Lind., Freind. — ἰ ζ η DK. — ἰζ vulg. — δὲ om. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>23</sup> ὄτα AR', Gal. in textu, Chart. — τοιαῦτα pro οὐατα (D et in marg. alia manu οὐατα) FGIJK. — <sup>24</sup> παραλήρει R' mut. alia manu in παρελήρει. — παρεφάνης J. — <sup>25</sup> ante σκ. addit περὶ δὲ τὰ vulg.; addit τὰ C. — περὶ δὲ τὰ om. AR', Gal. in textu. — <sup>26</sup> εἶχεν ACDHJ, Freind. — <sup>27</sup> εἰκοστῆ CJ, Chart., Lind., Freind. — κη DK R'. — κ vulg. — <sup>28</sup> οὐχ' AFGH. — <sup>29</sup> ἴδρυτο R', Gal. in textu. — <sup>30</sup> δὲ om. D. — εἰκοστὴν ἑβδόμην C, Chart. — ἑβδόμην καὶ εἰκοστὴν Lind., Freind. — κζην DK. — τὴν εἰκοστὴν ἑβδόμην J. — ἰσχύου C. — <sup>31</sup> ἰσχυρῶς δεξιῶ J, Gal. in textu, Chart. — ἰσχυρῶς διὰ ταχείων δεξιῶ R' mut. alia manu in ἰσχ. δεξ. διὰ ταχ. — <sup>32</sup> διαταχείων ACDFGHIJ K. — <sup>33</sup> ὄτα AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>34</sup> ἐκαθίστατο C. — <sup>35</sup> οὐτ' AR', Gal. in textu, Chart. — ἐξέπύη J.

πίει, <sup>1</sup> ἤλγει δέ. Περὶ <sup>2</sup> δὲ τὴν <sup>3</sup> πρώτην καὶ τριακοστὴν  
διάρροια πολλοῖσιν <sup>4</sup> ὑδατώδεσι μετὰ δυσεντεριώδεων· οὔρα  
παχέα <sup>5</sup> οὔρει· κατέστη <sup>6</sup> τὰ παρὰ τὰ ὄτα. Περὶ δὲ τὴν <sup>7</sup> τεσσα-  
ρακοστὴν ὀφθαλμὸν δεξιὸν <sup>8</sup> ἤλγεσιν· <sup>9</sup> ἀμβλύτερα ἑώρα, κα-  
τέστη.

<sup>10</sup> Ἀρρώστος ἐνδέκατος.

Τὴν <sup>11</sup> Δρομεάδew γυναῖκα, <sup>12</sup> θυγατέρα τεκοῦσαν, καὶ τῶν  
ἄλλων <sup>13</sup> πάντων γενομένων κατὰ λόγον, <sup>14</sup> δευτεραίην εἰῶσαν, ῥίγος  
ἔλαβε, πυρετὸς ὄξυς. <sup>15</sup> ἤρξατο δὲ <sup>16</sup> πονεῖν <sup>17</sup> τὴν πρώτην,  
περὶ <sup>18</sup> ὑποχόνδριον· <sup>19</sup> ἀσώδης, <sup>20</sup> φρικώδης, ἀλύουσα, <sup>21</sup> καὶ  
τὰς ἐχομένας οὐχ ὑπνωσεν· πνεῦμα ἀραιὸν, <sup>22</sup> μέγα, αὐτίκα  
<sup>23</sup> ἀνεσπασμένον. <sup>24</sup> Δευτέρῃ ἀφ' ἧς ἐβρίγωσεν, ἀπὸ <sup>25</sup> κοιλίης  
καλῶς <sup>26</sup> κόπρانا διῆλθεν· οὔρα παχέα, λευκά, θολερὰ, οἷα γί-  
γνεται ἐκ τῶν καθισταμένων, ὅταν ἀναταραχθῆ κείμενα χρόνον  
<sup>27</sup> πουλόν· οὐ καθίστατο· <sup>28</sup> νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη. <sup>29</sup> Τρίτῃ περὶ  
μέσον ἡμέρης ἐπεβρίγωσεν· πυρετὸς ὄξυς· οὔρα ὅμοια· ὑποχον-  
δρίου πόνος· <sup>30</sup> ἀσώδης· νύκτα <sup>31</sup> δυσφόρος· οὐκ ἐκοιμήθη· ἴδρωσε

<sup>1</sup> ἤλγει AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> δὲ τὴν om. AR', Gal. in textu, Chart. — <sup>3</sup> πρώτην καὶ τριακοστὴν (C sine τὴν), Chart., Lind., Freind. — τριακοστὴν πρώτην J. — λα τὴν DK. — κα Α. — α καὶ λ R', Gal. in textu. — <sup>4</sup> ὑδατώδεσιν AC. — ὑδατώδεα R' mut. alia manu in ὑδατώδεσι. — δυσεντεριώδεων C. — <sup>5</sup> οὔρει I. — οὔρησεν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>6</sup> τὰ AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — τὰ om. vulg. — <sup>7</sup> τεσσαρακοστὴν DJK, Chart., Lind., Freind. — μ vulg. — τεσσαρακοστῇ sine περὶ δὲ τὴν CR'. — τεμ. sine περὶ δὲ τὴν A. — <sup>8</sup> ἤλγεσιν R', Gal. in textu, Chart. — ἤλγει vulg. — <sup>9</sup> ἀμβλύτερον ACDFGHIJK, Ald., Gal. in textu, Chart., Freind. — ἀμβύτερον R' mut. alia manu in ἀμβλύτερον. — <sup>10</sup> ἄρ. ἐνδ. om. ACHK, Gal. in textu. — ἄρ. om. IJR'. — <sup>11</sup> δρομεάδου C DFGHIJ. — δρομαιάδew A. — ἀνδρομεάδου K. — <sup>12</sup> θυγατέραν R', Gal. in textu. — <sup>13</sup> γενομένων πάντων R', Gal. in textu, Chart. — <sup>14</sup> β Α. — ῥίγος I. — ῥίγος vulg. — ἔλαβεν AC. — <sup>15</sup> ἀρχὴν ἐποίησε gloss. F. — ἀρχὴν ἐποίησε gloss. F. — <sup>16</sup> ποιεῖν C. — πονεῖν A (R' mut. alia manu in πονεῖν). — <sup>17</sup> τὴν πρώτην ACDKR', Gal. in textu, Chart. — τῇ α H. — τὴν α F. — <sup>18</sup> post περὶ addit δὲ A; δ' R' oblit. alia manu. — ὑποχονδρίου A. — <sup>19</sup> ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — <sup>20</sup> φρ. om. R' restit. alia



*trente-unième jour*, il survint un flux abondant de matières aqueuses avec des accidents dysentériques. Le malade rendit des urines épaisses. Les tumeurs près des oreilles s'affaissèrent. Vers le *quarantième jour*, le malade souffrit dans l'œil droit ; il y vit moins clair. Cet accident se dissipa.

#### Onzième malade.

La femme de Dromeadès, ayant mis au monde une fille, tout allant à l'ordinaire, fut prise de frisson au deuxième jour de l'accouchement; fièvre vive. Le *premier jour*, elle ressentit de la douleur autour de l'hypochondre ; elle eut des nausées, de légers frissons, une grande agitation, et les jours suivants elle ne dormit pas ; respiration rare, grande, et aussitôt entrecoupée comme par une inspiration. *Deuxième jour* à dater du frisson, elle eut de bonnes selles, solides ; l'urine fut épaisse, blanche, trouble, telle que celle qu'on agite après l'avoir laissée reposer longtemps ; elle ne forma pas de dépôt ; la malade ne dormit pas la nuit. Le *troisième jour* vers le milieu, nouveau frisson, fièvre vive, urine comme la précédente, douleur de l'hypochondre, nausées, nuit pénible, point de sommeil ; la malade eut une sueur générale un peu froide, mais elle ne tarda pas à se réchauffer. Le *quatrième jour*, la douleur de l'hypochondre diminua un peu, mais la pesanteur et la douleur de tête persistèrent ; la malade eut un peu d'assoupissement, elle perdit quelques gouttes de sang par les narines ; sa langue devint un peu sèche ; soif ;

manu. — <sup>21</sup> τεταγμένον R' mut. alia manu in καὶ τὰς ἐχομένας. — ἐπομένας Codex unus ap. Foes. in notis. — εὐχ' AFHI. — ὑπνωσε vulg. — <sup>22</sup> μὲν pro μέγα A. — addit ὑποχόνδριον post μέγα R'. — <sup>23</sup> διασπασμένον D. — <sup>24</sup> δευτέρη DHKR', Chart., Lind. — δευτέρα CJ. — β. vulg. — <sup>25</sup> καλίας gloss. F. — <sup>26</sup> κοπρώδεια R' mut. alia manu in κόπρανα. — γίνεται vulg. — <sup>27</sup> πάλιν AR', Gal. in textu, Chart. — πάλιν gloss. F. — <sup>28</sup> νύκτα FI. — ἐκαιμίθη A. — <sup>29</sup> γ A. — ἐπερρίγωσε vulg. — ἐπερίγωσε C (R' mut. alia manu in ἐπερρίγωσε). — <sup>30</sup> ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — νύκτα I. — <sup>31</sup> δύσφορος A.

<sup>1</sup> δι' ἄλλου ὑπόψυχρα· ταχὺ <sup>2</sup> δὲ πάλιν ἀνεθερμάνθη. <sup>3</sup> Τετάρτη, περι <sup>4</sup> μὲν <sup>5</sup> ὑποχόνδριον σμικρὰ ἐκουφίσθη· <sup>6</sup> κεφαλῆς δὲ βάρος μετ' <sup>7</sup> ὀδύνης· ὑπεκαρώθη· <sup>8</sup> ἔσταξε <sup>9</sup> σμικρὰ ἀπὸ ῥινῶν· γλῶσσα <sup>10</sup> ἐπίξηρος· διψώδης· οὔρα <sup>11</sup> λεπτά, <sup>12</sup> ἐλαιώδεα· <sup>13</sup> σμικρὰ ἐκοιμήθη. <sup>14</sup> Πέμπτη διψώδης, <sup>15</sup> ἀσώδης· οὔρα ὁμοία· ἀπὸ κοιλίης οὐδέν· περι <sup>16</sup> δὲ <sup>17</sup> μέσον ἡμέρης, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ πάλιν <sup>18</sup> ταχὺ σμικρὰ κατενοεί· ἀνισταμένη <sup>19</sup> ὑπεκαρώθη· φύξις <sup>20</sup> σμικρὰ· νυκτὸς ἐκοιμήθη· παρέκρουσεν. <sup>21</sup> Ἑκτη πρώτῃ ἐπεβρίγωσε, <sup>22</sup> ταχὺ <sup>23</sup> δὲ διεθερμάνθη· ἴδρωσε <sup>24</sup> δι' ἄλλου· ἄκρεα ψυχρά· παρέκρουσεν· πνεῦμα μέγα, ἀραιόν· <sup>25</sup> μετ' ὀλίγον <sup>26</sup> σπασμοὶ ἀπὸ κεφαλῆς <sup>27</sup> ἤρξαντο· ταχὺ ἀπέθανεν.

<sup>28</sup> Ἀβρωστος ὠδεκάτος.

Ἄνθρωπος <sup>29</sup> θερμαινόμενος <sup>30</sup> ἐδείπνησε, καὶ ἔπει πλεόν· <sup>31</sup> ἡμεσε πάντα <sup>32</sup> νυκτὸς· πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου δεξιῦ πό-  
νος· φλεγμονή <sup>33</sup> ὑπολάπαρος ἐκ τοῦ <sup>34</sup> ἔσω μέρους· <sup>35</sup> νύκτα δυσ-  
φόρος· οὔρα <sup>36</sup> δὲ κατ' ἀρχὰς <sup>37</sup> πάχος ἔχοντα, <sup>38</sup> ἐρυθρά,

<sup>1</sup> Διόλου ADJKR', Gal. in textu, Chart. — ὑπὸ ψυχρῶ C. — ψυχρῶ A. — ψυχρῶς (R' mut. alia manu in ὑπόψυχρα), Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> δὲ om. J. — <sup>3</sup> τετάρτη DJKR', Chart., Lind., Freind. — δ vulg. — <sup>4</sup> μὲν om. A. — <sup>5</sup> ὑποχόνδριον AIR', Gal. in textu, Chart. — ὑποχόνδρια vulg. — σμικρὰ CDH. — σμικρὸν AR', Gal. in textu, Chart. — μικρὰ vulg. — ἐκουφίσθη (sic) A. — ἐκούφισεν R' mut. alia manu in ἐκουφίσθη. — <sup>6</sup> ἡ κεφαλὴ R' mut. alia manu in κεφαλῆς. — <sup>7</sup> ὀδύνης K, Merc. in textu. — <sup>8</sup> σμικρὰ ἀπὸ ῥινῶν ἔσταξεν (ἔσταξε A) ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>9</sup> μικρὰ vulg. — ὀλίγα gloss. FG. — <sup>10</sup> ξηρὰ gloss. FG. — <sup>11</sup> ante λεπτά addunt σμικρὰ AR', Merc. in marg., Gal. in textu, Chart. — <sup>12</sup> ἐλεώδεα R'. — <sup>13</sup> ὀλίγα gloss. F. — <sup>14</sup> πέμπτη CDJK, Chart., Lind., Freind. — πέμπτη om. R' restit. alia manu in marg. — ε vulg. — <sup>15</sup> ἀσώδης om. C (D restit. alia manu) GHJK, Ald. — ἀσώδης Gal. in textu, Chart. — <sup>16</sup> δὲ om. R', Gal. in textu, Chart. — <sup>17</sup> μέσης ἡμέρης R', Gal. in textu, Chart. — παρέκρουσεν C. — <sup>18</sup> σμ. ταχὺ G. — <sup>19</sup> ὑπεκαρώθη FIJ. — ἐπεκαρώθη R', Gal. in textu, Chart. — <sup>20</sup> σμικρὰ ACHK. — μικρὰ vulg. — παρέκρουσεν ACDHJK, Freind. — παρέκρουσε vulg. — <sup>21</sup> ἕκτη CDJ KR', Chart., Lind., Freind. — ε vulg. — ἐπερίγωσεν C. — ἐπερίγωσεν



urines ténues, huileuses ; quelques moments de sommeil. *Cinquième jour*, altération, nausées, même état des urines, aucune évacuation alvine; vers le milieu de la journée, la malade eut beaucoup d'hallucinations, mais peu après elle eut un petit retour de raison; s'étant levée, elle tomba dans l'assoupissement ; refroidissement ; un peu de sommeil pendant la nuit ; hallucinations. *Sixième jour*, au matin, elle eut un nouveau frisson, bientôt après elle se réchauffa ; sueur générale, extrémités froides, hallucinations, respiration grande et rare ; bientôt après, des convulsions commencèrent à partir de la tête, et elle ne tarda pas succomber.

#### Douzième malade.

Un homme qui commençait à avoir de la chaleur fébrile, soupa et but beaucoup ; la nuit il vomit tout. Fièvre vive ; douleur de l'hypochondre droit ; l'inflammation venait de la partie interne, avec une tension médiocre. La nuit suivante fut pénible. Au commencement, l'urine était épaisse, rouge ; laissée en repos, elle ne donnait pas de sédiment ; la langue était sèche, la soif médiocre. *Quatrième jour*, fièvre vive, souffrances générales. *Cinquième jour*, il rendit une urine abondante, homogène, huileuse ; fièvre vive. *Sixième*

A. — ἐπερίγωσε R'. — <sup>22</sup> ταχὺ δὲ om. R', Gal. in textu. — <sup>23</sup> δὲ om. AC. — <sup>24</sup> διόλου ADK, Gal. in textu, Chart. — ἀκραια A mut. in ἀκρεα. — παρέκρουσεν A. — παρέκρουσε vulg. — <sup>25</sup> μετολίγον J. — κατ' ὀλίγον Cod. unus ap. Foes. in notis. — σπ. μετ' ὀλ. C. — <sup>26</sup> σπασμὸς K. — <sup>27</sup> ἤρξατο FIK. — ταχέως gloss. FG. — ἀπέθενεν C. — ἀπέθανε R'. — <sup>28</sup> ἄρ. δ. om. ACHK, Gal. in textu. — ἄρ. om. IR'. — <sup>29</sup> ὑπερθερμαινόμενος Cod. unus ap. Foes. in notis. — <sup>30</sup> ἐδείπνησεν AR', Gal. in textu. — <sup>31</sup> ἐξέρας gloss. FG. — <sup>32</sup> νύκτα R', Gal. in textu, Chart. — Dans ces deux éditions, le point est avant νύκτα. — <sup>33</sup> ὑπὸ λάπαρος A. — <sup>34</sup> εἶσω AR', Gal. in textu, Chart. — εἶσω vulg. — μέρους R', Gal. in textu, Chart. — <sup>35</sup> νύκτα I. — δυσφόρος A mut. in δύσφορος. — διεσφόρος R' mut. in δυσφόρος. — <sup>36</sup> δὲ om. K. — κατὰρχάς AK. — <sup>37</sup> ἐρυθρὰ πάχος ἔχοντα R', Gal. in textu, Chart. — <sup>38</sup> ἐρυθρὰ om. (D restit. in marg. alia manu) J. — θολερὰ pro ἐρυθρὰ Q', Lind.

κείμενα οὐ καθίστατο· γλῶσσα ἐπέξηρος, οὐ<sup>1</sup> λίην διψώδης.  
<sup>2</sup> Τετάρτη πυρετὸς ὀξύς·<sup>3</sup> πόνοι πάντων. <sup>4</sup> Πέμπτη, οὖρησε  
 λεῖον, ἐλαιῶδες πούλυ· πυρετὸς ὀξύς. <sup>5</sup> Ἑκτη, δειλῆς <sup>6</sup> πούλλα  
 παρέκρυσεν, <sup>7</sup> οὐδὲ ἐς νύκτα ἐκοιμήθη. <sup>8</sup> Ἐβδόμη πάντα παρω-  
 ζύνθη· οὔρα ὁμοία· λόγοι <sup>9</sup> πούλλοι·<sup>10</sup> κατέχειν οὐχ<sup>11</sup> ἠδύνατο·  
 ἀπὸ δὲ κοιλίης <sup>12</sup> ἐρεθισμῶ ὑγρὰ ταραχώδεα <sup>13</sup> διήλθε μετὰ ἐλ-  
 μίνθων· <sup>14</sup> νύκτα ὁμοίως ἐπιπόνως. Πρωτὶ <sup>15</sup> δὲ ἐβρίγωσεν· πυρετὸς  
 ὀξύς· ἴδρωσε <sup>16</sup> θερμῶ· ἄπυρος ἔδοξε γενέσθαι· οὐ <sup>17</sup> πούλυ ἐκοι-  
 μήθη· ἐξ ὕπνου, φύξις· πτυαλισμός· δειλῆς <sup>18</sup> πούλλα παρέκρου-  
 σεν· μετ' ὀλίγον δὲ ἤμεσε μέλανα, <sup>19</sup> ὀλίγα, χολώδεα. <sup>20</sup> Ἐνάτη  
 φύξις· παρελήρει <sup>21</sup> πούλλα· οὐχ ὕπνωσεν. <sup>22</sup> Δεκάτη, σκέλεα  
 ἐπωδύνως· πάντα <sup>23</sup> παρωζύνθη· παρελήρει. <sup>24</sup> Ἐνδεκάτη ἀπέ-  
 θανεν.

<sup>25</sup> Ἀβρῶστος τρισκαιδέκατος.

Γυναῖκα, ἣ κατέκειτο ἐν ἀκτῆ, τρίμηνον πρὸς <sup>26</sup> ἑωυτὴν <sup>27</sup> ἔχου-  
 σαν, πῦρ ἔλαβεν· αὐτίκα <sup>28</sup> δὲ ἤρξατο πονέειν ὀσφύν. <sup>29</sup> Τρίτη  
 πόνος τραχήλου, <sup>30</sup> κεφαλῆς, κατὰ <sup>31</sup> κληῖδα, <sup>32</sup> χεῖρα <sup>33</sup> δεξιήν·

<sup>1</sup> Λίαν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>2</sup> τετάρτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — δ vulg. — <sup>3</sup> πόνος K. — πόνοι..... ὀξύς om. A. — <sup>4</sup> πέμπτη CDJKR', Chart., Lind., Freind. — ε vulg. — οὖρησεν R', Gal. in textu, Chart. — λεῖον om. R' restit. alia manu. — ἐλαιῶδες CR'. — πούλυ Gal. in textu, Chart. — οὐ πούλυ R'. — <sup>5</sup> ἕκτη CDIJR', Chart., Lind., Freind. — ante ἕκτη addunt πόνοι πάντων D (H additum alia manu) K. — <sup>6</sup> πούλλα H. — πούλλα vulg. — <sup>7</sup> ἐς δὲ pro οὐδὲ ἐς D, Lind. — ἐς om. AR', Gal. in textu. — νύκτα FI. — <sup>8</sup> ἐβδόμη CDJKR', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — παρωζύνθη A. — <sup>9</sup> πούλλοι DH. — πούλλοι vulg. — <sup>10</sup> κατέχει R' mut. alia manu in κατέχειν. — <sup>11</sup> ἠδύνατο Gal. in textu. — ἠδύνατο R' mut. in ἠδύνατο alia manu. — <sup>12</sup> ἐρεθισμῶς R' mut. alia manu in ἐρεθισμῶ. — <sup>13</sup> διήλθεν A. — ἐλμίγγων JK. — ἐλμίγγων ACFGHI, Ald. — Remarquez l'esprit doux, déjà noté par H. Étienne; v. le Thesaurus, s. v. — ἐλαιωδῶν R' mut. alia manu in ἐλμίγγων (sic). — <sup>14</sup> νύκτα FI. — ὁμοίως om. ACDHIJKR', Gal. in textu. — ἐπιπόνως A mut. in ἐπίπονα. — <sup>15</sup> δ' AR', Gal. in textu. — ἐβρίγωσε vulg. — ἐρίγωσε R'. — <sup>16</sup> θερμῶς DFGIJK. — πούλλω (R' mut. alia manu in θερμῶς) (Gal. in textu, et in marg. θερμῶ). — <sup>17</sup> πούλυ D. — πούλυ R'. — πούλυ vulg. — ἐπεκοιμήθη CDGHIK, Ald., Frob., Merc. in textu. — <sup>18</sup> πούλλα vulg. — παρέκρυσεν vulg. — μετολίγον A. — δ' R', Gal. in textu, Chart. — ἤμεσεν R', Gal. in textu. — <sup>19</sup> ὀλίγα



*jour*, le soir, beaucoup d'hallucinations; la nuit, nul sommeil. *Septième jour*, aggravation générale; même état des urines; le malade parle beaucoup et ne peut se contenir; il rend, avec irritation et trouble, des selles liquides, qui entraînent des vers; nuit également pénible. Le *lendemain* au matin, frisson, fièvre vive, sueur chaude; le malade parut être sans fièvre, il ne dort pas beaucoup. Après le sommeil, refroidissement, ptyalisme. Le soir, beaucoup d'hallucinations. Peu après il vomit une petite quantité de matières noires et bilieuses. Le *neuvième jour*, refroidissement; beaucoup de délire; point de sommeil. *Dixième jour*, les jambes sont douloureuses; tout s'aggrava; le malade eut le délire. *Onzième jour*, il mourut.

#### Treizième malade.

Une femme qui demeurait sur le bord de la mer, fut prise d'une forte fièvre, étant grosse de trois mois. Aussitôt elle ressentit de la douleur dans les lombes. Le *troisième jour*, douleur dans le col, la tête, vers la clavicule, dans le bras droit. Bientôt après, la langue ne put articuler. La main droite, au milieu de convulsions, fut frappée d'impuissance comme dans la paralysie. La malade eut un délire complet,

om. CDFGHIJK. — χολόδεα R'. — <sup>20</sup> ενάτη AJ, Freind. — εννάτη Chart., Lind. — εννάτη C. — θη DKR'. — θ vulg. — <sup>21</sup> πολλά DH. — πολλά vulg. — σύχ' (sic) A. — σύχ' FGHI. — ὑπνωσεν A. — ὑπνωσε vulg. — ὑπνωσσε I. — <sup>22</sup> ι H, Gal. in textu. — την R'. — ἐπόδυνος C. — <sup>23</sup> παρωξύνθη om. A (R' restit. alia manu). — <sup>24</sup> ενδεκάτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — ια vulg. — <sup>25</sup> ἄρ. τρ. om. AHI, Gal. in textu. — ἄρ. om R'. — <sup>26</sup> έωσθη C. — <sup>27</sup> έχουσαν AJ, Lind. — έχουσα vulg. — έλαβεν ACDF GHJKR'. — έλαβε vulg. — <sup>28</sup> δε AC. — δ' R', Gal. in textu, Chart. — τε pro δε vulg. — δσφον AD, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — δσφον vulg. — <sup>29</sup> τρίτη ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — γ vulg. — <sup>30</sup> ante κεφ. addunt και ACR', Gal. in textu, Chart. — <sup>31</sup> κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — <sup>32</sup> ante χεῖρα addunt και Merc. in textu, Lind., Freind. — <sup>33</sup> δεξιάν R', Chart. in textu.

<sup>1</sup> διὰ ταχέων <sup>2</sup> δὲ γλώσσα <sup>3</sup> ἠφώνει· <sup>4</sup> δεξιὴν χεῖρα <sup>5</sup> παρελύθη μετὰ <sup>6</sup> σπασμοῦ, <sup>7</sup> παραπληκτικὸν τρόπον· παρελήθει πάντα· <sup>8</sup> νύκτα δυσφόρως· οὐκ ἐκοιμήθη· κοιλίη <sup>9</sup> ἐπεταράχθη, χολώδεσιν, <sup>10</sup> ἀκρήτοισιν, <sup>11</sup> ὀλίγοισιν. <sup>12</sup> Τετάρτη γλώσσα <sup>13</sup> ἀσαφὴς ἦν, <sup>14</sup> ἐλύθη· <sup>15</sup> σπασμοὶ τῶν αὐτῶν, πόνοι <sup>16</sup> πάντων <sup>17</sup> παρέμενον· <sup>18</sup> κατὰ ὑποχόνδριον <sup>19</sup> ἔπαρμα ξὺν ὀδύνη· οὐκ ἐκοιμήτο· <sup>20</sup> παρέκρυσσε <sup>21</sup> πάντα· κοιλίη ταραχώδης· οὔρα <sup>22</sup> λεπτά, <sup>23</sup> οὐκ <sup>24</sup> εὐχρσα. <sup>25</sup> Πέμπτη, πυρετὸς ὀξύς· ὑποχονδρίου πόνος· <sup>26</sup> παρέκρυσσε πάντα· διαχωρήματα χολώδεα· ἐς <sup>27</sup> νύκτα ἰδρωσεν, ἄπυρος. <sup>28</sup> Ἑκτη, κατενόει· <sup>29</sup> πάντων ἐκουφίσθη· περὶ δὲ <sup>30</sup> κληῖδα <sup>31</sup> ἀριστερὴν <sup>32</sup> πόνος παρέμενον· διψώδης· οὔρα λεπτά· οὐκ ἐκοιμήθη. <sup>33</sup> Ἑβδόμη, τρόμος· ὑπεκαρώθη· <sup>34</sup> σμικρὰ παρέκρυσσεν· ἀλγήματα κατὰ <sup>35</sup> κληῖδα καὶ βραχίονα ἀριστερὸν παρέμενον· τὰ δ' ἄλλα <sup>36</sup> διεκούφισεν· <sup>37</sup> πάντα κατενόει. <sup>38</sup> Τρεῖς

<sup>1</sup> Διαταχέων ADHIJK. — διατραχέων R' mut. alia manu in διὰ τραχέων. — ταχέων C, et in marg. τραχέων. — τραχέων Gal. in textu. — <sup>2</sup> καὶ pro δὲ D. — addit ἢ post δὲ C. — <sup>3</sup> ἠφώνει Cod. unus ap. Foes in notis. Cela peut s'entendre avec τραχέων. — <sup>4</sup> δεξιὴ χεῖρ AR', Gal. in textu, Chart. — δεξιάν gloss. F. — <sup>5</sup> παρέθη R', Gal. in textu, Chart., Freind. — <sup>6</sup> σπασμὸς D. — <sup>7</sup> παραπληκτικὸν AC. — παραλυτικὸν K. — <sup>8</sup> νύκτα I. — δύσφορος A. — δυσκόλως gloss. F. — <sup>9</sup> ἐπεταράχθη ACR', Gal., Chart. — ἐταράχθη vulg. — <sup>10</sup> ἀκρίτοισιν C. — ὀλίγοισιν ἀκρήτοισιν R', Gal. in textu, Chart. — <sup>11</sup> ὀλίγοισι DFGHJK, Ald., Lind., Freind. — <sup>12</sup> τετάρτη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — δ vulg. — <sup>13</sup> ἀσαφὴς ἦν A. — ἀσαφὴς sine ἦν C. — φωνῆς pro ἀσαφὴς ἦν vulg. — σαφηνείας R' mut. alia manu in φωνῆς. — <sup>14</sup> ἐλύθη R', Gal. in textu, Chart. — ἠελύθη C. — <sup>15</sup> σπασμὸς Gal. in textu, Chart. — τῶν αὐτῶν R', et ἄλλων suprascripto alia manu. — τῶν αὐτῶν om. AC. — <sup>16</sup> τῶν αὐτῶν pro πάντων A. — πάντων om. R', restit. in marg. alia manu. — <sup>17</sup> κατέμενον R'. — <sup>18</sup> καθ' R', Gal. in textu, Chart. — <sup>19</sup> ἔσπασμένα (R' cum ἔπαρμα alia manu), Gal. in textu, Chart. — σὺν AR', Gal. in textu, Chart. — σὺν gloss. F. — <sup>20</sup> παρέκρυσσε C. — <sup>21</sup> πάντα J. — <sup>22</sup> λεπτά ACH R', Gal. in textu, Chart., Freind. — λευκά vulg. — Il y a dans le Commentaire de Galien οὐρῶν λευκῶν, οὐκ ἀχρῶν. Mais la preuve qu'il faut lire au lieu d'urines blanches de bonne couleur, ce qui est un signe favorable, urines ténues de mauvaise couleur, ce qui est un signe défavorable.



une nuit pénible, et resta sans sommeil. Le ventre se déranger, et il s'ensuivit des évacuations bilieuses, intempérées, peu abondantes. Le *quatrième jour*, la langue reprit la faculté d'articuler; les mouvements convulsifs restèrent les mêmes, et les douleurs générales persistèrent. Il se forma à l'hypochondre une tuméfaction avec douleur. La malade ne dort pas; elle eut des hallucinations sur toute chose; ventre dérangé; urine ténue, n'ayant pas une bonne couleur. Le *cinquième jour*, fièvre vive, douleur de l'hypochondre; hallucination complète; selles bilieuses; sueur pendant la nuit; apyrexie. *Sixième jour*, retour de la raison; amélioration générale; la douleur de la clavicule gauche persista. La malade eut de la soif, des urines ténues, elle ne dort pas. *Septième jour*, tremblement, assoupissement, légères hallucinations; la douleur de la clavicule et du bras gauche continua; les autres symptômes s'allégèrent; la raison revint entière. La fièvre eut une intermission de trois jours. Le *onzième jour*, récidive, le frisson survient, la fièvre se déclare. Vers

avorable, c'est qu'il ajoute: *et néanmoins* cette femme fut sauvée par la force de sa constitution. — <sup>23</sup> οὐκ εὐχ. πέμπ. om. R' restit. alia manu. — <sup>24</sup> εὐχρω (A cum α supra ω) HIJ. — <sup>25</sup> πέμπτη ACDJK, Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ε vulg. — <sup>26</sup> παρέκρουε ACF GHI. — <sup>27</sup> νύκτα I. — ἰδρωσε R', Gal. in textu. — <sup>28</sup> ἕκτη ACDJK R', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — <sup>29</sup> πάντα eum puncto post πάντα C. — <sup>30</sup> κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — <sup>31</sup> ἀριστερόν Gal. in textu. — <sup>32</sup> πονηράν pro πόνος J. — πόνος R' cum πονηράν alia manu supra. — παρέμενε vulg. — παρέμεινε R', Gal. in textu. — <sup>33</sup> ἑβδόμη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — ἀπεκαρώθη R' mut. in ὑπεκ. alia manu. — <sup>34</sup> μικρά R', Gal. in textu, Chart. — παρέκρουσε R', Gal. in textu. — <sup>35</sup> κληῖδα D. — κληῖδα vulg. — καὶ om. R' restit. alia manu. — βραχίονα cum ο supra ω A. — παρέμενε A. — παρέμενε vulg. — παρέμεινε (R' mut. alia manu in παρέμενε), Gal. in textu. — <sup>36</sup> διεκούφισεν A. — διεκούφισε vulg. — διεκουφίσθη R', Merc. in textu, Gal. in textu, Chart. — <sup>37</sup> κατ. πάντα J. — <sup>38</sup> τρεῖς AC. — τρεῖς vulg. — τρεῖς δὲ om. R', et τρεῖς δὲ in restit. alia manu.

1 δὲ 2 διέλιπεν, 3 ἄπυρος. 4 Ἐνδεκάτη ὑπέστρεψεν· ἐπερρίγωσεν· πῦρ 5 ἔλαβεν. Περὶ δὲ 6 τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἡμεσε χολώδεα, ξανθὰ, ὑπόσυχα· ἴδρωσεν· ἄπυρος, ἐκρίθη 7.

8 Ἀρρώστος τεσσαρεσκαίδεκατος.

9 Μελιδίη, 10 ἢ κατέκειτο παρὰ τὸ τῆς Ἡρῆς ἱερὸν, ἤρξατο κεφαλῆς καὶ τραχήλου καὶ 11 στήθεος πόνος 12 ἰσχυρός. Αὐτίκα δὲ πυρετὸς ὄξυς 13 ἔλαβεν· γυναικεῖα 14 δὲ σμικρὰ 15 ἐπεφαίνετο· πόνος 16 τούτων πάντων ζυνεχές. 17 Ἐκτη κοματώδης, ἀσώδης, φρικώδης· ἐρύθημα ἐπὶ 18 γνάθων· σμικρὰ 19 παρέκρουσεν. 20 Ἐβδόμη ἴδρωσεν· 21 πυρετὸς διέλιπεν· οἱ πόνος παρέμενον. 22 Ὑπέστρεψεν· ὕπνοι σμικροί· οὖρα 23 διὰ τέλους, 24 εὐχρῶα μὲν, λεπτὰ δὲ· διαχωρήματα 25 λεπτὰ, χολώδεα, δακνώδεα, 26 κάρτα ὀλίγα, μέλανα, 27 δυσώδεα διήλθεν· 28 οὖροισιν ὑπόστασις λευκή, 29 λεῖψ· ἴδρωσεν· ἐκρίθη 30 τελέως ἐνδεκαταίη.

1 Δὲ om. A. — 2 διέλειπεν A (R' mut. alia manu in διέμεινεν). — διέμεινεν (D et alia manu διέλειπεν) J, Merc. in marg., Gal. in textu. — 3 ἄπυρος R' mut. alia manu in ἄπυρος. — 4 ἐνδεκάτη ACDJKR', Gal. in textu, Chart., Lind., Freind. — ια vulg. — ὑπέστρεψεν R', Gal. in textu. — ἐπερρίγωσεν A. — ἐπερρίγωσε vulg. — ἐπερίγωσε C. — 5 ἔλαβεν ACD. — ἔλαβε vulg. — 6 τεσσαρεσκαίδεκάτην CDJK, Chart., Lind., Freind. — τεσσαρες καὶ δεκάτην A. — ιδ vulg. — ἡμεσε R'. — 7 post ἐκρ. addunt οὐκ ἀνάλητος ἐκ τῶν αὐτῶν παθημάτων R', Gal. in textu, Merc. in textu, Chart. — 8 ἄρ. τ. om. AHK, Gal. in textu. — ἄρ. om. CR'. — 9 ἢ μενδίνη pro M. C. — μελιδίνη DFGHIJK. — 10 ἢ om. R'. — τὸ τῆς om. ACR', Gal. in textu. — 11 στήθους C. — 12 ἰσχυρῶς A. — 13 ἔλαβεν AC. — ἔλαβε vulg. — 14 δὲ om. D. — 15 ὑπεφαίνετο C. — 16 τούτων AR', Gal. in textu, Chart. — ἀπάντων R', Gal. in textu, Chart. — πάντων om. F. — 17 ζ H, Gal. in textu. — ἕκτη om. R' cum ζ alia manu. — κοματώδης R', Gal. in textu. — ἀσώδης K, Gal. in textu, Chart. — 18 γνάθων AR', Gal. in textu, Chart., Freind. — γνάθη vulg. — 19 παρέκρουσεν ACHJK, Freind. — παρέκρουσε vulg. — 20 ἐβδόμη ACDJKR', Chart., Lind., Freind. — ζ vulg. — ἴδρωσε R', Gal. in textu, Lind., Freind. — 21 ἄπυρος ACDFGHJK, Ald. — πυρετὸς R' mut. alia manu in ἄπυρος. — διέλειπεν AR', Gal. in textu. — 22 ὑπέστρεψαν C. — 23 διατέλειος AJ. — διατελείος DFGHIK. — διὰ τελέως R' mut. alia



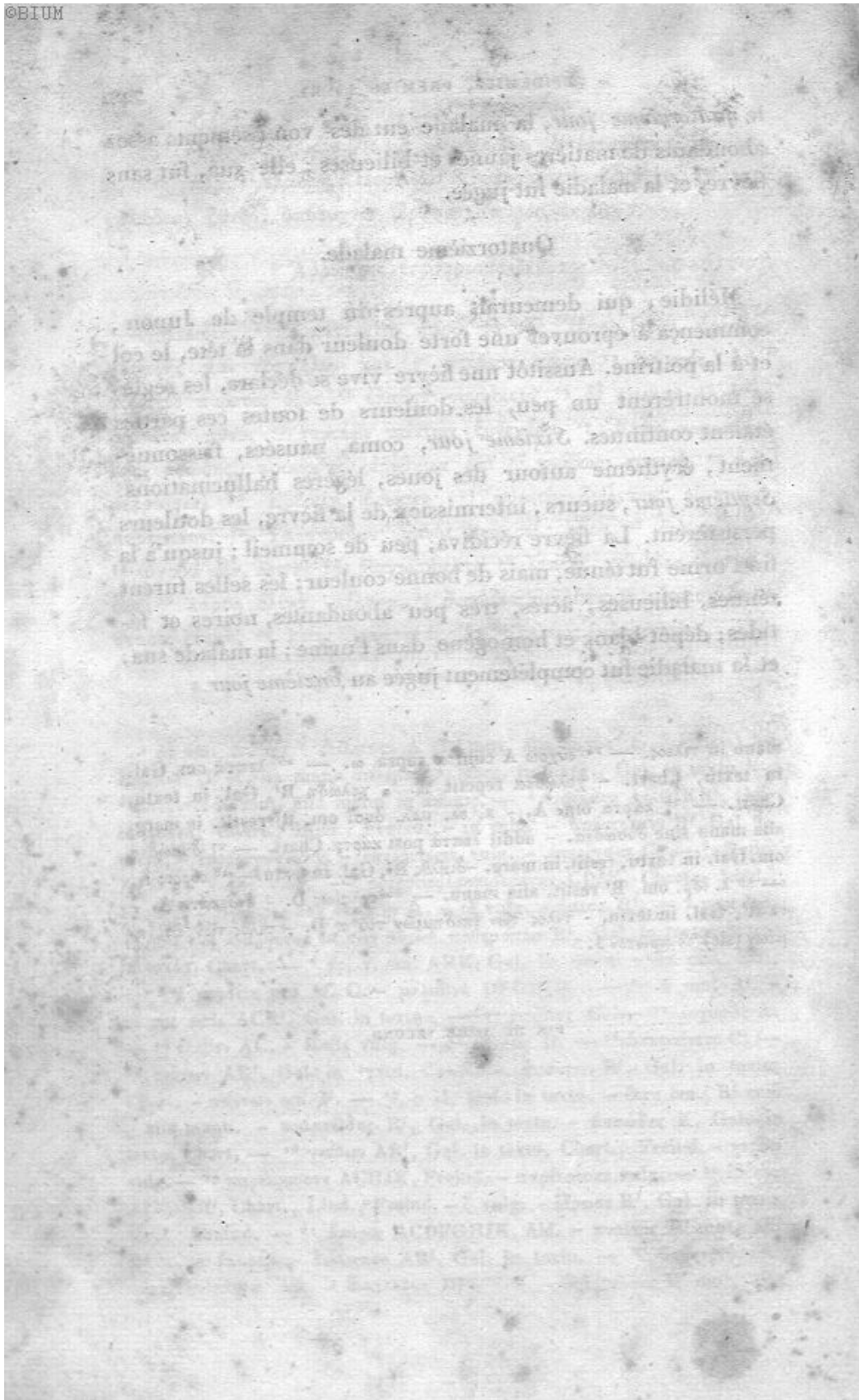
le *quatorzième jour*, la malade eut des vomissements assez abondants de matières jaunes et bilieuses ; elle sua, fut sans fièvre, et la maladie fut jugée.

#### Quatorzième malade.

Mélidie, qui demeurait auprès du temple de Junon, commença à éprouver une forte douleur dans la tête, le col et à la poitrine. Aussitôt une fièvre vive se déclara, les règles se montrèrent un peu, les douleurs de toutes ces parties étaient continues. *Sixième jour*, coma, nausées, frissonnement, érythème autour des joues, légères hallucinations. *Septième jour*, sueurs, intermission de la fièvre, les douleurs persistèrent. La fièvre récidiva; peu de sommeil ; jusqu'à la fin l'urine fut ténue, mais de bonne couleur; les selles furent ténues, bilieuses, âcres, très peu abondantes, noires et fétides; dépôt blanc et homogène dans l'urine ; la malade sua, et la maladie fut complètement jugée au *onzième jour*.

manu in τέλος. — <sup>24</sup> εὔχρω A cum α supra ω. — <sup>25</sup> λεπτά om. Gal. in textu, Chart. — χλωδέα repetit A. — χλωδή R', Gal. in textu, Chart. — <sup>26</sup> κάρτα om. A. — κ. ὀλ. μέλ. δυσ. om. R' restit. in marg. alia manu sine δυσώδεα. — addit λεπτά post κάρτα Chart. — <sup>27</sup> δυσώδεα om. Gal. in textu, restit. in marg. — διήλθε R', Gal. in textu. — <sup>28</sup> ούροις A. — <sup>29</sup> λ. ἴδρ. om. R' restit. alia manu. — <sup>30</sup> τελείως D. — ἐνδεκάτη A. — ια R', Gal. in textu. — τέλος τῶν ἐπιδημιῶν τοῦ α D. — τέλος τῶν ἐπιδημιῶν (sic) τὸ πρῶτον J.

FIN DU TOME SECOND.





## TABLE DU TOME SECOND.

---

|   |     |
|---|-----|
| Avertissement. . . . .  | vi. |
| Argument du Traité des Airs, des Eaux et des Lieux.                           | 1   |
| Traité des Airs, des Eaux et des Lieux. . . . .                               | 12  |
| Argument du Traité du Pronostic . . . . .                                     | 94  |
| Le Pronostic. . . . .   | 110 |
| Argument du Traité du Régime dans les maladies aiguës. . . . .                | 192 |
| Du Régime dans les maladies aiguës. . . . .                                   | 225 |
| Argument de l'Appendice au Traité du Régime dans les maladies aiguës. . . . . | 378 |
| Appendice au Traité du Régime dans les maladies aiguës. . . . .               | 395 |
| Argument des premier et troisième livres des Épidémies.                       | 530 |
| Épidémies, livre premier. . . . .   | 598 |

---

TABLE DU TOME SECOND

Avant-propos . . . . . 1

Argument du Traité des Auz, des Laux et des Lieux . . . . . 13

Traité des Auz, des Laux et des Lieux . . . . . 13

Argument du Traité du Pionnic . . . . . 64

Le Pionnic . . . . . 110

Argument du Traité du Régime dans les maladies si-  
gnes . . . . . 193

Du Régime dans les maladies si-  
gnes . . . . . 233

Argument de l'Appendice au Traité du Régime dans  
les maladies si-  
gnes . . . . . 278

Appendice au Traité du Régime dans les maladies  
si-  
gnes . . . . . 323

Argument des premiers et troisièmes livres des Epidémies . . . . . 430

Épithèmes, livre premiers . . . . . 500